LA

SUISSE,

LES

LACS ITALIENS, MILAN, TURIN, GÊNES ET NICE.

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

K. BÆDEKER.

FONDO BIBLIOTECA PUBLICA
DEL ESTADO DE NUEVO LEON
110979
0042602
15414

s (Rigi et lac des Quatre-
ll, vallée de Chamouny,
e, Berne, Gênes, Genève,
esquisses de montagnes,
ues.

ATRIÈME ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE.

COBLENZ,
K. BÆDEKER, EDITEUR.
1859.

Droit de traduction réservé.


DQ16
B3
1859
c.1
910.2
B

DQ 16
B3
1859.



Wer reisen will,
Der schweig fein still,
Geh steten Schritt,
Nehm nicht viel mit,
Tret an am frühen Morgen
Und lasse heim die Sorgen.

Philander von Sittewald. 1650.

Qui songe à voyager
Doit savoir écouter,
D'un pas égal marcher,
Ne point trop se charger,
Dès l'aube se lever,
Et soucis oublier.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

La traduction française de ce manuel paraît pour la quatrième fois. L'auteur se propose avant tout de soustraire autant que possible le voyageur à l'incommode et souvent invisible tutelle des domestiques de place, des guides, des voituriers et même des aubergistes; de lui aider à se rendre indépendant, et de le disposer à jouir pleinement des impressions que la Suisse doit éveiller dans l'âme du voyageur.

Dans le cours des dernières années, l'auteur a exploré à diverses reprises la plus grande partie des contrées dont il fait la description. Il lui est parvenu, en outre, de la part de bienveillants amis et de juges compétents, un si grand nombre de communications écrites, qu'il croit pouvoir de plus en plus garantir l'exactitude de ses renseignements[1]).

L'infaillibilité est impossible, quand il s'agit de renseignements sur des établissements sujets à de continuels et rapides changements (hôtels etc.). L'auteur continue à prier les voyageurs de lui signaler les erreurs ou omissions que leur a fait reconnaître *leur propre expérience.* Cette nouvelle édition prouvera aux anciens amis de ce manuel que de telles rectifications sont bienvenues; elles

1) L'auteur décline tout grief reposant sur des indications renfermées dans les anciennes éditions. Pour un voyageur, il n'est pas d'économie plus mal placée que celle qui engage à faire usage d'un ancien manuel. Un seul renseignement de la nouvelle édition compense souvent et largement le prix de la nouvelle acquisition.

ont jusqu'ici sensiblement contribué au bon accueil dont il a été l'objet.

Les objets désignés par un astérisque (*) sont de préférence dignes de l'attention.

L'orthographe des noms de lieux et de montagnes est conforme à la *carte de Dufour* (v. p. XXVII) en tant qu'elle a paru jusqu'ici. Les indications des hauteurs en pieds de Paris sont presque exclusivement empruntées à l'*Hypsométrie de Ziegler*.

Cette nouvelle édition ne donne plus les heures de départ des postes, bateaux à vapeur et trains de chemins de fer; car l'*Indicateur* (Livret Chaix de la Suisse) qui paraît de deux en deux mois à Berne, chez *Rod. Jenni* les donne en détail et avec exactitude (prix avec carte 80 cent.).

L'attention de l'auteur s'est portée tout spécialement sur les hôtels; une notable part de l'agrément d'un voyage dépend de leur bonne ou mauvaise organisation, des prix, du service etc. A côté des grands hôtels dans le dernier style, il note aussi un grand nombre d'établissements plus modestes, où l'on se trouve bien à des prix modérés. Il croit avoir par là rendu un service signalé à un assez grand nombre de voyageurs. Les maisons qui lui ont paru recommandables, à lui ou à ses amis, sont désignées par un astérisque (*), ce qui n'infirme en rien le mérite de plusieurs hôtels qui ne sont pas précédés de ce signe. Quand on voyage avec des dames, on choisira toujours l'un des premiers hôtels; un homme seul se tire d'affaire partout.

La plupart des noms d'hôtels sont, à dessein, rapportés dans la langue originale. L'auteur a jugé qu'il valait mieux que le voyageur, commodément assis dans son wagon, se torturât la langue et l'esprit sur la signification de *Schäfle*, *Lämmle*, *Wilder Mann* etc., que de l'exposer au désagrément de ne pas être compris, quand, dans les rues, en plein marché et devant l'enseigne même qu'il cherche, il demandera le chemin de l'*Agneau*, du *Sauvage* etc.

En réponse à de nombreuses lettres de maîtres d'hôtels, quelques-unes accompagnées d'envois d'argent ou de comestibles qui ont été naturellement renvoyés sans délai aux expéditeurs, l'auteur déclare que ses recommandations ne peuvent être achetées par aucun moyen direct ou indirect. Il n'a qu'un but, celui d'être utile au voyageur; tout autre intérêt lui reste étranger. L'éloge et le blâme ont pour base sa propre expérience ou celle de voyageurs dignes de confiance; le jugement est le plus souvent appuyé sur de nombreuses notes, accompagnées de remarques, qui ont été mises en original sous ses yeux et qui lui ont été expédiées de tous les points du pays. Il se félicite que ses observations n'aient pas été sans influence sur la tenue de plusieurs hôtels, et que quelques d'entre eux aient fait disparaître la cause du blâme dont ils avaient été l'objet.

Les indications des prix reposent en moyenne sur des comptes des dernières années; le renchérissement de quelques denrées a fait hausser les prix de plusieurs hôtels. L'auteur voulait les supprimer entièrement, cependant, au risque d'être taxé d'inexactitude par maint voyageur, il s'est décidé à les conserver, vu que, même approximatifs, ils servent à caractériser un hôtel. Il invite les hôteliers à se garder d'acquérir les bonnes grâces de prétendus agents de l'auteur, en leur faisant des présents ou peut-être en les hébergeant gratuitement. Personne n'a reçu de lui ni titre ni mandat à cet effet. Un maître d'hôtel bernois lui ayant fait la remarque „que l'été précédent il avait eu presque chaque jour des amis de l'auteur à loger“ celui-ci lui répondit que cette „amitié“ était sans aucun doute vraie lorsqu'elle se manifestait après le règlement du compte.

S'il arrivait encore que quelqu'un abusât de son nom pour extorquer de l'argent à des hôteliers, comme cela s'est fait entre autres à Munich dans l'été de 1856, il sera reconnaissant à quiconque mettra la police sur la trace de pareils fripons, et en donnera en même temps avis à l'auteur, afin que, de son côté, il puisse faire les dé-

marches nécessaires pour les démasquer [1]). L'honnête aubergiste (et en Suisse il y en a tout autant que dans d'autres contrées très fréquentées) n'a rien à craindre pour le renom de son établissement, s'il décline des prétentions exagérées et injustes.

La meilleure et seule durable recommandation d'un hôtel ne peut être obtenue que par la *propreté, une bonne nourriture, un service exact* et des *prix modérés*. Ceci posé, l'auteur signalera naturellement les hôtels où tout voyageur muni de ce manuel sera reçu comme personnellement recommandé par lui.

---

1) L'auteur a fait insérer dans quelques feuilles suisses, sous la date du 21 octobre 1856, les lignes suivantes:
„Avertissement. Le guide N. N. de W. près de M. avait, il y a un mois, affirmé de la façon la plus précise à des voyageurs que la recommandation d'un hôtel dans mon manuel pouvait être achetée pour la somme de 40 à 50 fr. Plus d'une fois, de pareils propos m'avaient été rapportés par des voyageurs sous une forme moins palpable. Pour éclaircir la chose, j'ai fait citer le dit guide devant le juge de paix du district de Meiringen, qui a rendu le 8 de ce mois l'arrêt suivant: *„L'accusé N. N., coupable d'avoir porté atteinte à l'honneur du plaignant le 14 septembre, est condamné à lui faire réparation légale, et aux frais.“*

Table des matières.

page

I. Plan de voyage XIV
II. Frais de voyage et monnaie XVII
III. Hôtels et pensions XVII
IV. Passeports XXII
V. Voyages à pied XXII
VI. Cartes XXVI
VII. Guides XXVIII
VIII. Voituriers et chevaux XXXI
IX. Postes et télégraphes XXXII
X. Histoire XXXIII
XI. Constitution et statistique XXXVI
XII. Alpes XL
XIII. Glaciers XLI
XIV. Fêtes des lutteurs XLV

Routes

1. Bâle 1
2. De Bâle à Berne ou Neuchâtel par le Val-Moutier 6
   1. De Delémont à Porrentruy 7
   2. Du Val-Moutier au Weissenstein 7
   3. De Sonceboz par la vallée de St-Imier à La Chaux-de-Fonds 8
3. De Bâle à Genève par Soleure 9
   1. De Laufelfingen ou Olten à la Frohburg 10
4. Soleure et le Weissenstein 11
   1. Röthe. Hasenmatt 12
   2. La vallée de Ste-Vérène. Wengistein 13
5. De Bâle à Berne par Herzogenbuchsee 14
6. De Bâle à Lucerne 15
7. De Bâle à Zurich par Olten et Aarau 16
   1. De Sissach à Aarau par la Schafmatt 16
   2. Des Bains de Schinznach par Habsburg à Königsfelden et Brugg 17
8. De Bâle à Zurich par Säckingen ou Waldshut . . 19
   1. De Säckingen à Brugg 20
9. De Bâle à Schaffhouse 21
10. De Friedrichshafen à Schaffhouse par Constance . 21
   1. Lac de Constance. De Constance à la Mainau . . . 23
11. Schaffhouse et la chute du Rhin 25
12. De Schaffhouse à Zurich 27
13. Zurich et l'Uetli 28
   1. De l'Uetli à l'auberge de l'Albis 32

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Routes page

14. De Zurich à Friedrichshafen par Romanshorn . . 32
15. De Zurich à Lindau par St-Gall et Rorschach . . 33
16. De Zurich à Berne 35
17. De Zurich à Coire. Lac de Zurich et de Wallenstad 35
    1. De Zurich par le chemin de fer à Uster et à Rapperschwyl. Greifensee 35
    2. De Rapperschwyl sur le Bachtel 36
    3. De Wesen sur le Speer 37
    4. De Mühlehorn à Mollis par la montagne de Kerenz 38
    5. De Wallenstad à Wildhaus dans le Toggenburg par-dessus le Hinterruck 38
18. De Zurich au Rigi 38
    1. Felsenegg. Hochwacht au mont de Zug 40
19. De Zurich à Lucerne par l'Albis 40
    1. Albis-Hochwacht 41
20. Lucerne et le Pilate 42
21. De Lucerne à Schwyz et à Brunnen 46
    1. Mythen. Hochstuckli 48
22. Le Rigi 49
23. De Lucerne à Milan par le St-Gotthard. Lac des Quatre-Cantons 57
    1. Stoss. Frohnalp. Seelisberg. Kulm du Seelisberg . 61
    2. Badus. Fibia 67
    3. D'Airolo aux chutes de la Tosa par le Val d'Oesch et la vallée de Formazza 69
    4. D'Airolo à Disentis par le Val Piora et Ste-Marie . 69
    5. D'Airolo à Andermatt par le Val Canaria, le passage du Nera et l'Unteralp 69
24. De Lucerne à Altorf par Stansstad et Engelberg. Surènes 72
    1. D'Engelberg sur le Titlis 74
25. De Lucerne à Meiringen. Brünig 75
    1. Le Melchthal 76
    2. Du Melchthal à Engelberg par la Storregg ou le Jochli 76
    3. Du Melchthal à Meiringen par la Melchalp . . . 76
    4. De Giswyl sur le Rothhorn de Brienz 78
26. De Lucerne à Berne. Entlibuch. Emmenthal . . 79
    1. D'Entlibuch ou de Trubschachen sur le Napf . . 79
27. Berne 80
    1. Le Gurten 85
28. L'Oberland Bernois 85
    a. De Berne à Thun 86
        1. Excursions 87
        2. De Thun à Fribourg 88
    b. Le Niesen 88
    c. De Thun à Interlaken. Lac de Thun . . . 89
        1. De Thun à Unterseen par la rive N. du lac . . 89
        2. Environs d'Interlaken; promenades 91
        3. Excursions 92
    d. D'Interlaken à Lauterbrunnen. Staubbach . . 93
        1. De Zweilütschinen à Eisenfluh et Mürren . . . 94
    e. Vallée supérieure de Lauterbrunnen. Mürren. Chute du Schmadribach 94
        1. Le Schilthorn 95

Routes page

        2. Par la Furke dans le Kienthal et par le Dündengrat à Kandersteg 96
    f. De Lauterbrunnen à Grindelwald. Wengernalp. Jungfrau 97
        1. Le petit Lauberhorn 99
        2. De Grindelwald au Zäsenberg par la mer de glace 101
        3. De Grindelwald à l'hospice du Grimsel par la Strahlegg 101
    g. Le Faulhorn 102
    h. De Grindelwald à Meiringen. Glacier de Rosenlaui. Chutes du Reichenbach 104
        1. Le Wetterhorn 104
    i. De Meiringen à Interlaken. Rothhorn. Lac de Brienz 107
        1. De Brienz à Schüpfheim 107
        2. De Brienz à Interlaken sur la rive N. du lac . 108
    k. Giessbach 108
        1. Du Giessbach au Faulhorn 110
        2. Du Giessbach à Interlaken 110
29. De Meiringen à Engelberg. Jochpass 110
    1. De l'Engstlenalp sur le Titlis 111
    2. De l'Engstlenalp à la vallée de Gadmen par le Sätteli 111
30. De Meiringen à Wasen. Susten 111
31. De Meiringen à l'Hospice du Grimsel. Vallée de Hasli. Chute de l'Aar à la Handeck. Glaciers de l'Aar 113
    1. Le Sidelhorn 116
32. De l'Hospice du Grimsel à Andermatt. Grimsel. Glacier du Rhône. Furca 116
33. De l'Hospice du Grimsel à Vispach. Eggischhorn 119
34. De Haut-Chatillon à Domo d'Ossola. Glacier de Gries. Chutes de la Tosa. Vallée de Formazza 122
    1. De la Vallée de Formazza dans le Val Maggia par la Criner Furca 123
35. De Haut-Chatillon à Airolo. Novena 124
36. De Thun à Louèche par la Gemmi 124
    1. De Mühlenen à Interlaken 125
    2. De Frutigen à Lenk par Adelboden et le Hahnenmoos 125
    3. De Kandersteg à la vallée d'Oeschinen 126
    4. Excursions de Louèche-les-Bains. Torrenthorn. Galmhorn 129
    5. D'Inden à Sierre 130
37. De Thun à Sion. Grimmi. Ravins 130
    1. De Lenk à Châtelet 131
    2. Excursion à la source de la Simme 131
38. De Thun à Vevey. Simme et Sarine 132
    1. De Reidenbach à Bulle par la Kluse ou le Bädermoos 133
    2. De Gessenay à Aigle par le Col de Pillon 134
    3. De Château-d'Oex à Aigle 135
39. De Gessenay à Sion par le Sanetsch 135
40. Jaman et Moléson 136
    1. De Montbovon à Montreux ou à Vevey 137
    2. De Montbovon à Bulle par le Moléson 138
41. De Fribourg à Vevey 138

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN © DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Routes		page
42.	De Berne à Lausanne par Fribourg	139
	1. De Neueneck à Laupen	140
	2. De Payerne à Estavayer sur le lac de Neuchâtel	143
43.	De Berne à Lausanne par Morat	144
44.	De Berne à Neuchâtel	146
	1. De Neuchâtel sur le Chaumont	148
45.	De Bienne à Lausanne	149
	1. De Neuveville sur le Chasseral	149
	2. De St-Aubin sur le Creux du Vent	150
	3. D'Yverdon sur le Chasseron	151
	4. De Rolle à Orbe par le Col de Marcheiruz et le lac de Joux	152
46.	De Neuchâtel au Locle par la Chaux-de-Fonds	152
	1. Roche fendue	153
	2. Saut du Doubs	154
	3. Du Locle à Neuchâtel directement	154
47.	Lac de Joux. Dent de Vaulion	154
	1. Les sources de l'Orbe	155
48.	Genève	156
49.	Environs de Genève. Carouge. Fernex. Mont-Salève. Fort de l'Ecluse. Perte du Rhône	162
50.	De Genève à Martigny. Lac Léman	164
	1. De Nyon sur la Dôle	166
	2. De Rolle au Signal de Bougy	166
	3. De Lausanne au Signal et aux Belles Roches	169
	4. Sentier de Vevey à Montreux et à Chillon aux pentes de la montagne	172
	5. Excursions depuis Montreux	173
	6. Excursions d'Aigle aux Ormonts	175
	7. De Martigny ou Sembranchier à la Pierre à voir	177
51.	De Genève à St-Maurice par Thonon, sur la rive méridionale du Léman	177
	1. De Thonon à Sixt par le Col de Jourplaine et à Servoz par le Col d'Anterne	178
	2. De Sixt à Genève	178
	3. De St-Gingolph au Blanchard	179
	4. De Monthey au Val d'Illiez et à la Dent du Midi	179
52.	De Genève à Chamouny	180
	1. Des Ouches à Sallanches par le Col de Forclaz ou le Col de Voza et les bains de St-Gervais	182
	2. De Servoz sur le Buet et à Sixt	182
53.	Chamouny et environs	183
54.	De Chamouny à Martigny. Tête-Noire	187
	1. De Vallorcine par la vallée du Trient à Vernayaz dans la vallée du Rhône	189
55.	De Martigny à Chamouny. Col de Balme	189
56.	De Chamouny à Aoste par le Col de Bonhomme et le Col de la Seigne	191
	1. De La Saxe à Martigny par la vallée de Ferret et par le Col de Ferret	194
	2. De Pré St-Didier à Chapiu ou Chambéry par le Petit St-Bernard	195
	3. Ascension du Mont de Saxe près de Courmayeur	196
57.	De Martigny à Aoste. Grand St-Bernard	196
	1. Excursion dans le Val de Bagne	197

Routes		page
	2. Ascension du Mont Velan et du Grand Combin	198
	3. De l'Hospice du Grand St-Bernard à Martigny par la vallée de Ferret	201
	4. De St-Remy à Courmayeur par le Col de Serena	201
58.	De Bex à Sion. Col de Chéville	203
59.	De Gampel à Kandersteg. Passage du Lötsch	206
60.	Du Lac de Genève au Lac Majeur. Simplon	207
	1. De Sion à Evolena dans la vallée d'Hérens et à Zermatt par le glacier de Ferpècle	209
	2. D'Evolena au Val d'Anniviers par le Col de Torrent	209
	3. De St-Luc dans le Val d'Anniviers à la vallée de Tourtemagne par le Pas du Boeuf	209
61.	De Vogogna à Vispach. Monte Moro	215
	1. De Macugnaga à Zermatt par le Weissthor	217
	2. De la Mattmarkalp à Zermatt par l'Adlerpass et par le glacier de Findelen	218
62.	Zermatt et environs. De Vispach à Aoste	219
	1. Tour du Mont-Rose	223
63.	De Friedrichshafen à St-Gall	225
	1. Excursions de Rorschach	225
	2. Excursions de St-Gall	226
64.	De Rorschach à Constance	227
65.	Le canton d'Appenzell. Heiden, Gais, Weissbad, Wildkirchli, Hohekasten, Sentis	228
	1. Chapelle St-Antoni. Kaien. Gäbris	229
	2. De Gais à Altstädten dans le Rheinthal par le Stoss	232
	3. D'Appenzell à St-Gall. Frölichseck. Vögliseck. Freudenberg	232
	4. Du Weissbad à Wildhaus dans le Toggenburg	233
66.	De Rorschach à Coire	233
	1. D'Altstädten à St.-Gall par le Ruppen	234
	2. D'Altstädten à Heiden par St-Antoni	234
67.	Ragatz et Pfeffers	236
	1. Excursions de Ragatz	237
	2. De Ragatz à Reichenau par Pfeffers et par la Kunkelsalp	237
68.	Coire	238
	1. Mittenberg. Spontisköpfe. Faulenberg	239
69.	De Coire à Bregenz	241
70.	De St-Gall à Zürich par Hérisau et Uznach	242
71.	De Wyl à Coire par le Toggenburg	244
	1. De Starkenbach à Wesen par Amden	244
72.	De Wesen aux Bains de Stachelberg. Glaris	245
	1. Pantenbrücke. La Sandalp supérieure. Tödi	247
	2. Des Bains de Stachelberg à Ilanz par le Kistenpass	247
	3. Des Bains de Stachelberg à Disentis par la Sandalp supérieure et par le Sandfirn	247
	4. Des Bains de Stachelberg à Amstäg par le Claridengrat et la vallée de Maderan	247
73.	Des Bains de Stachelberg à Altorf. Klausen	248
74.	De Rapperschwyl à Glaris. Wäggithal	249
75.	De Richterschwyl ou Rapperschwyl à Einsiedlen	250
	1. Schönenboden	250
76.	D'Einsiedlen à Schwyz	253

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Routes page

1. Le sentier du Hacken. Hochstuckli 253
2. La route de poste par Biberbruck. Le lac d'Egeri. Morgarten 253

77. De Schwyz à Glaris par le Pragel 254
1. De Muotta à Altorf par le Kinzig-Kulm 255
2. De Muotta aux Bains de Stachelberg par le Bisithal 255

78. De Glaris à Coire par le Sernft-Thal 257
1. Par le passage de Flims ou Segnes 257
2. Par le passage du Panix 257
3. De Matt à Sargans par le Riesetengrat 257
4. D'Elm à Sargans par le Ramingrat 257

79. De Coire à Andermatt par l'Oberalp 258
1. De Versam au Splügen par le Löchlipass 259
2. D'Ilanz à Hinterrhein par la vallée de Lugnetz et le St-Petersthal 260
3. De Disentis à Amstäg par le Kreuzlipass 261

80. De Disentis à Bellinzona. Lucmanier 263
1. De Perdatsch au Cristallinenthal 264
2. De S. Maria à Airolo par le Val Piora 264

81. Prettigau, Davos, Belfort, Schyn 264
1. Scesaplana 265
2. De Davos-Dörfli à Süs dans l'Engadine par le passage du Flüela 268
3. De Davos à Scanfs dans l'Engadine par le passage du Scaletta 268
4. De Davos à Coire par le passage du Strela 268
5. De Thusis à Conters 270

82. De Coire à Ponte dans l'Engadine 270

83. De Coire à Samaden par le Julier 271
1. De St-Moritz au glacier de Rosetsch et à Pontresina 274
2. De Samaden sur le Muotas 275
3. De Stalla à Casaccia dans le Bergell par le Septimer 275

84. De Samaden à Nauders. Engadine 276
1. De Zernetz à S. Maria dans le Münsterthal par le passage de Fuorn et celui de Buffalora 278
2. De Vulpera à S. Maria par le Val Scarl 279

85. De Samaden à Tirano et Colico. Piz Languard. Bernina. Valteline 280
1. Le sentier de l'auberge de Bernina à Poschiavo . . 282
2. De Cavaglia à Pontresina par les Vedretta di Palü et Vedretta da Rosetsch 282
3. De Poschiavo à Bormio par la vallée di Campo . . 283

86. De Coire à Splügen. Via Mala 285
1. D'Andeer à Stalla par le Col Valetta 289

87. De Splügen au lac de Côme 290

88. De Chiavenna à Samaden. Maloja 292

89. De Splügen à Bellinzona. Bernardin 294
1. La Source du Rhin 294

90. De Bellinzona à Milan par Lugano 296
1. De Bellinzona ou Bironico sur le Monte Camoghé. Monte Cenere 297
2. De Lugano sur le Monte S. Salvadore 298
3. De Mendrisio sur le Monte Generoso 300

91. De Bellinzona à Magadino et à Locarno 300
1. De Locarno à Domo d'Ossola par les vallées de Centovalli et Vigezza 302
2. De Locarno à Airolo par le Val Maggia 302

Routes page

92. Lac Majeur. Iles Borromées 302
1. Sasso del ferro 303

93. D'Isola Bella à Varallo. Monte Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia 306
1. De Varallo au Val Anzasca par le Val Mastallone ou par le Val Sermenza 309
2. De Varallo à Arona ou Novare 309

94. De Luino sur le Lac Majeur à Menaggio sur le lac de Côme. Lac de Lugano 310

95. Le lac de Côme 311
1. De Côme ou Camerlata par Varèse à Laveno sur le lac Majeur 315

96. De Côme à Milan 315
1. De Seregno à Bellaggio par la Brianza 316

97. Milan 317

98 De Milan à Gênes par Pavie. La Chartreuse . . 323
1. D'Alessandria à Piacenza 324

99. D'Arona à Gênes 324
1. De Novare à Milan 325
2. De Novare à Turin 325

100. Gênes 326
1. Excursion à la Villa Pallavicini à Pegli 330

101. De Gênes à Nice. Riviera di Ponente 331

102. Nice 332
1. Environs de Nice 335
2. De Nice à Marseille 336

103. De Gênes à Turin 336

104. Turin 337
1. De Turin à Pinerolo et Torre Luserna 343
2. La Superga 343

105. De Turin à Aoste 344

106. De Turin à Genève. Mont-Cenis 346
1. De Montmélian à Grenoble 348
2. Excursion d'Aix-les-Bains à Haute-Combe et au Mont du Chat. Lac de Bourget 349
3. D'Aix-les-Bains à Genève par Annecy 349

Table des lieux 351

Cartes et esquisses de montagnes.

1. Panorama du *Rigi-Kulm* 54
2. Carte du *lac des Quatre-Cantons* 58
3. Panorama de *Berne* 82
4. Carte de l'*Oberland Bernois* 86
5. Panorama du *Faulhorn* 102
6. Carte de la *vallée de Chamouny* 184
7. Carte des *vallées méridionales du Valais* 218
8. Panorama du *Gornergrat* 222
9. Carte du *canton d'Appenzell* 228

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

I. Plan de voyage.

Un plan de voyage, préparé d'avance dans ses détails, épargne du temps et de l'argent. Si l'on fait une excursion à pied, il convient, pour éviter les retards, d'expédier à temps par la poste ses effets à un lieu désigné. A l'aide de ce livre, il ne sera pas difficile de déterminer exactement les journées de voyage, les lieux où l'on couchera, l'emploi même de chaque heure, pourvu qu'on soit favorisé d'un temps serein. En aucun pays un voyageur ne peut être plus contrarié par la pluie qu'en Suisse, puisqu'il compte presque exclusivement sur les jouissances de la nature.

Température. Il arrive fréquemment que la neige accompagne la pluie dans les contrées élevées. Ainsi, le 13 juillet 1843, le Rigi et l'Oberland bernois furent couverts d'une telle couche de neige que ces contrées ne purent être parcourues par les touristes durant 6 à 8 jours. Le 23 août 1845, le thermomètre descendit à — 3° sur la Hasli-Scheideck; la veille, il avait fortement neigé. Ce sont toutefois des exceptions. Ordinairement la neige disparaît au commencement de juin sur le Rigi et sur la route de l'Oberland bernois; mais non sur la Furca, la Grimsel et la Gemmi. On peut établir comme règle que l'époque la plus favorable pour le voyage en Suisse est de la mi-juillet à la mi-septembre, et pour parcourir les hautes Alpes, la seconde moitié d'août.

Société de voyage. Une association de plus de deux personnes est sujette à bien des inconvénients. Deux voyageurs trouvent place dans le coupé d'une diligence, dans les petits chars à bancs du pays (p. XXXI), dans une chambre d'auberge; le troisième reste nécessairement isolé. Il faut éviter d'être cinq; le cinquième est partout de trop. L'auteur voyage ordinairement seul et il s'en trouve bien. Mis ainsi en contact direct avec les gens du pays, il doit à ce moyen d'avoir appris à connaître assez rapidement la contrée et ses habitants, tandis qu'une société qui se transporte d'un lieu à l'autre en diligence ou en voiture particulière, ne sort jamais de son cercle d'idées.

Répartition du temps. *Quatre semaines* suffisent à un voyageur alerte et observateur pour connaître les parties les plus intéressantes de la Suisse:

	Jours.
De *Strasbourg* à *Bâle* en 4 h. et séjour (R. 1)	1
De *Bâle* à *Schaffhouse* en 8 h., chemin de fer et diligence (R. 9)	1
Schaffhouse et la *chute du Rhin* (R. 11) et de *Schaffhouse* à *Zurich* en 2 h., chemin de fer (R. 12)	½
Zurich et l'*Uetli* (R. 13), *lac de Zurich* (R. 17)	1

	Jours.
De *Zurich* en 1 h. à *Horgen* par le bateau à vapeur; à *Zug* en 3 h. par l'omnibus et à *Immensee* ou *Arth* en 1 h. par le bateau à vapeur; au *Rigi* à pied en 3½ h. (R. 17. 18. 21. 22)	1
Du *Rigi* à pied en 2½ h. à *Wäggis*, par le bateau à vapeur en ½ h. à *Lucerne*, et repos à *Lucerne* (R. 22. 23. 20)	1
Par le bateau à vapeur, sur le *lac des Quatre-Cantons* en 2¾ h. à *Flüelen*; par l'omnibus en 2 h. à *Amstäg*; à pied, en 5 h. à *Andermatt*, en 6 h. à *Hospenthal*, ou en 7½ h. à *Réalp* (R. 23 et 32)	1
A pied par la *Furca* au *glacier du Rhône*; la *Maienwand*, le *Grimsel* jusqu'à l'Hospice (R. 32). D'*Andermatt* à l'Hospice en 10 h.	1
A pied à *Meiringen* par la vallée du *Hasli* (chute de l'Aare à la *Handeck*) en 6 h. depuis l'Hospice (R. 31) . . .	1
A pied de Meiringen (chutes du *Reichenbach*) par l'*Oberland bernois* et la Scheideck à *Grindelwald*: de Meiringen à la Scheideck 5½ h.; de là à Grindelwald 2½. Glacier de Grindelwald (R. 28 f)	1
(En prenant un jour de plus, on va de la Scheideck au *Faulhorn* (4 h.) et du Faulhorn à Grindelwald (3 heures.) (R. 28 h et g).	
A pied de Grindelwald par la *Wengernalp* en 8 h. à *Lauterbrunnen* (chute du *Staubbach*); de là en voiture à *Interlaken* en 1½ h. (R. 28 f et d)	1
(On peut aussi rester à Lauterbrunnen et visiter le jour suivant *Mürren* et la *cascade du Schmadribach* (R. 28 e)	
Le matin, *Interlaken*; par le bateau à vapeur en 1 h. au *Giessbach*, repos (R. 28 c et k)	1
Le matin par bateau à vapeur en 1 h. retour à Interlaken; par l'omnibus en ½ h. à *Unterseen*; de là par le vapeur en 1 h. à *Thun* (R. 28 c); en voiture en 1 h. à *Wimmis*; à pied en 4½ h. monter le *Niesen* (R. 28 b).	1
A pied en 3 h. descendre à *Mühlenen*; l'après-midi par la diligence en 3 h. à *Frutigen* (R. 36)	1
A pied de *Frutigen* en 10 h. par la *Gemmi* aux *Bains de Louèche* (R. 36)	1
A pied à *Susten* en 2 h. (R. 36); voit. à 1 cheval pour *Vispach* en 2 h. (R. 60); à pied à *St-Nicolas* en 4¾ h. (R. 62)	1
A pied sur le *Riffel* en 8 h. (R. 62)	1
A pied de l'aub. du *Riffel* sur le *Gornergrat* et retour (3 h.); le soir à *Zermatt* (2 h.) (R. 62)	1
Retour à *Vispach* à pied en 9 h. (R. 62)	1
Par la diligence en 8 h. à *Martigny* (R. 60)	1
A pied à *Chamouny* par le Col de Balme ou la Tête-Noire en 9 h. (R. 55. 54)	1

Jours.

Chamouny (R. 53) 1
Par la diligence à *Genève* en 11 h. (R. 52) 1
Genève et environs, jour de repos (R. 48. 49.) 1
Par le bateau à vapeur sur le *lac de Genève* en 3 h. à *Lausanne*; quelques heures à Lausanne; le soir, par le dernier bateau en 1½ h. à *Villeneuve* (R. 50) 1
A pied à *Chillon, Montreux, Clarens, Vevey:* 3 h. de chemin seulement, mais en faisant halte à tous les beaux points de vue et à Vevey (R. 50) 1
Par la diligence en 8 h. de Vevey à *Fribourg* (R. 42) et séjour 1
Par la diligence en 3½ h. à *Berne* (R. 42) et séjour . . 1
Par le chemin de fer en 4 h. à *Bâle* (R. 5) . . . . . ½

Les jours encore disponibles peuvent être consacrés à la **Suisse orientale** (Appenzell, Bains de Pfeffers, Via Mala, Engadine), cette contrée, malgré l'absence de lacs, est très intéressante. Si l'on passe le lac de Constance, on fera ensorte d'arriver le soir à *Rorschach* (R 63) par le dernier bateau à vapeur.

A pied de Rorschach à *Heiden*; puis à *Trogen* par le *Kaien*, et à *Gais* par le *Gäbris*: total 7 h. (R. 65) 1
A pied de Gais au *Weissbad*, au *Wildkirchli* et à l'*Ebenalp*; retour au Weissbad et à *Appenzell:* 6 h. (R. 65) . . . 1
A pied d'Appenzell à *Gais* et à *Altstädten* dans le Rheinthal en 5 h. (R. 65); par chemin de fer en 1½ h. à *Ragatz* (R. 66) 1
Pfeffers et *Coire* (R. 67. 68) 1
Par la diligence en 3 h. à *Thusis*; à pied en 3 h. par la *Via Mala* jusqu'au troisième pont et retour à Thusis (R. 86); à pied en 4 h. par le *Schynpass* à *Lenz* (R. 81) . . . 1
A pied en 9 h. à *Davos* (R. 81) 1
A pied en 5½ h. à *Küblis*, et de là par la diligence en 5 h. à *Ragatz* (R. 81) 1
Par le chemin de fer et le bateau à vapeur sur le *lac de Wallenstad* à *Wesen* et *Glaris*; à pied ou en voiture aux *bains de Stachelberg* (R. 17 et 72) 1
Retour par le même chemin et par le *lac de Zurich* à *Zurich* (R. 17) 1

Ou dans la direction de l'**Italie**:

Par la diligence de *Lenz* (v. ci-dessus) en 8 ou 9 h. à *St-Moritz* ou *Samaden*; en voit. à *Pontresina* (R. 83 et 85) 1
A pied monter le *Piz Languard* et retour (R 85) . . . 1
Par la diligence en 8½ h. à *Poschiavo*; à pied en 3 h. (ou en voit. en 2) à *Tirano* (R. 85) 1
Par la diligence et l'omnibus en 8 h. à *Morbegno* (R 85) 1
Par l'omnibus en 2½ h. à *Colico* (R. 85); de là par le vapeur en 3 h. à *Côme* (R. 95); par le chemin de fer en 1½ h. à *Milan* (R. 96) et séjour 2
Retour à *Côme*; *lac de Côme* et à *Lugano* v. p. 310 . . 1

Jours.

De Lugano en 2 h. à *Luino* (R. 94) par la diligence; en 1½ h. aux *Iles Borromées* par le bateau à vapeur; en 1 h. par le bateau à vapeur à *Arona* (R. 92) 1
A *Gênes* par le chemin de fer (R. 98); séjour à *Gênes* et excursion à villa Pallavicini (R. 99) 2
A *Turin* en 5¾ h. par le chemin de fer (R. 101) et séjour à Turin (R. 102) 2
Par le chemin de fer et la diligence de Turin en 11 h. à *Aoste* (R. 103) 1
A pied en 8 h. d'Aoste à l'hospice du *Grand St-Bernard* (R. 57) 1
A pied en 9½ h. à *Martigny* (R. 57) 1

Au lieu du passage du *Bernina* (R. 85) on peut choisir le *Splügen* (R. 86 et 87) ou le *St-Gotthard* (R. 23); la route du St-Gotthard est la plus belle de ces passages des Alpes. Le *Splügen* et le *Simplon* rivalisent; le passage du *Grand St-Bernard* (R. 57) est le moins intéressant. Nous recommandons aux touristes vigoureux et exercés à la marche l'**excursion alpestre** suivante, qui ne le cède en grandeur à aucune autre partie du globe: De Chamouny par le Col de Bonhomme, le Col de la Seigne, Courmayeur, le Col de Ferret (R. 56), l'hospice du Gr. St-Bernard, Aoste (R. 57), Châtillon, le mont Cervin, Zermatt (R. 62), Saas, le Monte Moro, Macugnaga (R. 61), Varallo, Orta, le Monte Motterone, le Lac Majeur (R. 93). Elle réclame de bons guides et 10 ou 11 jours calculés à 10 heures de marche environ.

Les **points de vue** les plus renommés et d'un accès facile sont les suivants: dans la Suisse N. et E. le *Weissenstein* (p. 12) près de Soleure; l'*Uetli* (p. 31) près de Zurich; le *Rigi* (p. 49), le *Pilate* (p. 45) et la *Frohnalp* (p. 61) près du lac des Quatre-Cantons; *Mürren* (p. 95), la *Wengernalp* (p. 98), le *Faulhorn* (p. 102), le *Niesen* (p. 88) dans l'Oberland bernois; le *Kaien* (p. 230) dans le canton d'Appenzell; le *Piz Languard* (p. 281) dans le canton des Grisons. — Pour la Suisse O.: le *Chaumont* (p. 143) et le *Col des Loges* (p. 153) dans le canton de Neuchâtel; le *Jaman* et le *Moléson* (p. 136) dans le canton de Fribourg; le *Signal de Bougy* et la *Dôle* (p. 166) dans le canton de Vaud; le *Salève* (p. 163) près de Genève; le *Gornergrat* (p. 222) et l'*Eggischhorn* (p. 121) dans le canton du Valais; le *Col de Balme* (p. 190) et la *Flégère* (p. 184) à Chamouny; le *Monte S. Salvadore* (p. 298) et le *Monte Generoso* (p. 300) dans le canton du Tessin; le parc de la *villa Serbelloni* (p. 313) près du lac de Côme.

II. Frais de voyage. Monnaie.

Les frais d'un voyage en Suisse varient comme partout, suivant la bourse du voyageur, ses habitudes, ses goûts, toute sa manière d'être. Le *piéton* peut très bien se tirer d'affaire, sans guide toutefois, avec 10 fr. par jour, même en fréquentant les

grands hôtels et avec moins encore, s'il préfère les petits et évite les tables d'hôte qui dévorent le temps et alourdissent la marche. Les frais de chemins de fer, de diligences, de bateaux à vapeur ou de voitures particulières sont à peu près les mêmes que dans les pays voisins. En général le voyageur habitué aux grands hôtels et à ne pas marcher sur les grand'routes, évaluera sa dépense de 20 à 25 fr. par jour, frais de voiture compris. Cette dépense n'est pas moindre pour des femmes et des enfants; au contraire, leur compagnie impose des dépenses qui seraient de luxe pour un homme seul.

La Suisse a depuis 1850, le système monétaire francais; il y a des pièces de 5, 2, 1 et $^1/_2$ fr en argent; de 20, 10, et 5 cent. *(rappes)* en billon; de 2 et 1 cent. en cuivre (10 rappes = 1 *batz*).

L'or français ou sarde a seul un cours légal. Il est facile de changer les *billets de banque français*, surtout dans les villes de la Suisse occidentale.

III. Hôtels et pensions.

Comp. p. IV.

La Suisse a peut-être les meilleurs hôtels du monde. Les hôtels modernes de Genève, l'*Hôtel des Trois Couronnes* de Vevey, l'*Hôtel Baur* de Zurich, le *Schweizerhof* de Lucerne, les *Trois Rois* de Bâle, sont de grandioses établissements, dont l'organisation modèle est à elle seule remarquable. Les établissements d'un rang inférieur sont souvent très bien entretenus; il est rare d'en trouver de tout à fait mauvais. D'anciens hôtels ont au rez-de-chaussée une table pour les gens de classe inférieure, tandis que la salle à manger du premier étage est réservée aux hôtes d'une classe supérieure.

Les prix ordinaires des *grands hôtels* sont: chambre 2 fr. et au-dessus, table d'hôte sans vin à 1 h. 3 à 4 fr., à 4 h. et plus tard 4 à 5 fr; un excellent déjeuner (café ou thé, pain, beurre et miel) $1^1/_2$ fr. dans la salle à manger, 2 fr. dans la chambre du voyageur; bougie 1 fr., service 1 fr.; souper ordinairement à la carte. (Pour les abréviations qui, dans le manuel, concernent le service, v. p. 1.)

On paie ordinairement dans les maisons de *second rang*: chambre 1 à $1^1/_2$ fr, déjeuner 1 fr., dîner avec vin 2 fr., service à volonté, rien pour la bougie: en somme, moitié environ du prix d'un grand hôtel. C'est sur ces hôtels plus modérés que l'auteur a surtout porté son attention; ce sont ceux qu'il recommande, autant que le lui permet sa propre expérience; ils conviennent beaucoup mieux aux touristes à pied que les hôtels de premier rang, où les meilleures chambres sont réservées aux Anglais et aux étrangers voyageant avec leur voiture, tandis que ceux qui se présentent modestement sont fourrés dans les combles et mal servis sans que la note en soit plus modérée.

Mais point de règle sans exception: il est arrivé à l'auteur de payer dans certaines maisons d'un rang inférieur le prix des grands hôtels. Il est d'ailleurs très difficile de blâmer ou de louer sans restriction un hôtel quelconque. Le service dépend d'une foule de circonstances variables dont une des principales est souvent le personnel des sommeliers ou autres gens attachés à la maison. D'ailleurs, les étrangers sont traités d'après leur propre manière d'être. Celui qui voyage escorté de coffres pesants, qui fait beaucoup de bruit, blâme chambre et lit, critique mets et boissons, et enfin se contente d'une tasse de thé, qui sonne sans cesse pour satisfaire toutes ces petites exigences, celui-là ne pourra se plaindre s'il doit payer pour la chambre le double ou le triple; quelque enflé que soit le mémoire, il sera encore trop modéré.

Toutefois, si les propriétaires des grands hôtels entendaient bien leurs intérêts, ils épargneraient au voyageur modeste l'impôt sur la bougie et lui laisseraient le soin de rétribuer le service, car la bourse ne s'ouvre pas volontiers pour payer un franc une bougie qui a peut-être brûlé cinq minutes, et un autre franc au décrotteur qui a ciré une paire de bottes. Chacun paie volontiers ce dont il a la jouissance, mais il est dur de devoir payer une seconde fois des détails nécessairement compris dans le prix de la chambre. Il n'est pas moins désagréable d'être importuné par les domestiques, qui réclament un second pourboire, sous le prétexte que le pourboire porté en compte entre dans la bourse du chef, ce qui est vrai en plus d'un endroit.

Dans la saison morte (d'octobre en juin) plusieurs hôtels se transforment en **pensions**, c. à d. ils reçoivent des hôtes y séjournant au moins 8 jours et payant de 3 à 8 fr. et plus par jour pour chambre, déjeuner, table d'hôte sans vin, souper (thé et beurre, pain et viande); service (environ 5 fr. par mois) à part. Pendant l'été on peut s'arranger de cette façon dans des endroits un peu isolés; dans quelques contrées, au bord des lacs des Quatre-Cantons et de Genève, à Interlaken, Château d'Oex etc. quantité de maisons ont été construites ou organisées dans ce but. On y retrouve en quelque sorte son chez soi, et on y fait de bonnes connaissances. Après des journées fatigantes on aime à s'y reposer; ce sont aussi d'excellents points de départ pour des excursions. Comp. pages 42, 61, 74, 87, 91, 108, 134, 156, 163, 167, 172, 225, 229, 246, 274, 281, 283, 297, 313.

Voici encore quelques **conseils** basés sur l'expérience.

Le linge de lit humide est nuisible à la santé. Au gros de l'été les hôtels très fréquentés emploient tant de linge qu'il n'est pas rare d'avoir des draps encore humides. On s'assurera donc de leur état en entrant dans la chambre.

Le vin de table des grands hôtels est, dans la règle, de mauvaise qualité, sans doute pour obliger à en prendre de meilleur

à la carte. Le prix le plus modéré, porté sur la carte, est de 3 fr., mais la qualité n'en est guère supérieure. Il faut se tenir aux vins du pays: au N. et à l'E. de la Suisse, au vin de *Schaffhouse* ou de *Winterthur* (p. 28); dans les Grisons, au vin de *Malans* (p. 238); dans la Suisse O., à celui de *Lacôte* (p. 166), de *Lavaux* (p. 170), d'*Yvorne* (p. 174) ou de *Neuchâtel* (p. 147).

Si le séjour dans un hôtel se prolonge, on se fera donner le compte au bout de 2 ou 3 jours. Il arrive qu'on y porte des dépenses que l'étranger n'a pas faites, ou que l'addition n'est pas juste. En payant tous les 2 ou 3 jours, il est encore facile d'y remédier.

A-t-on l'intention de partir de grand matin, on demandera la note la veille, mais on ne la paiera qu'au moment du départ à moins qu'on n'ait de l'or ou des billets à changer. Les sommeliers aiment parfois à différer de la remettre jusqu'au dernier instant; le voyageur, que talonne le train ou le bateau à vapeur ou la diligence, n'a pas le loisir d'examiner la note et paie au hasard ce qu'on lui demande.

Dans le but d'éviter des „erreurs", il est bon de ne solder sa dépense que sur une note écrite. Un voyageur prévoyant ne se contentera pas même de ce procédé sommaire qui consiste à mettre sous une seule rubrique *déjeuner*, *dîner*, *vin*, *café* etc. Sous cette forme, il est sans doute difficile de distinguer aussitôt les „erreurs".

Pour des explications, on ne s'adressera pas au personnel inférieur, mais au premier sommelier ou à l'hôte lui-même, si celui-ci n'a pas adopté le *bon genre* moderne de n'être visible que pour les habitants du premier étage. En prenant ses renseignements à plusieurs sources, on saura mieux à quoi s'en tenir.

Un parapluie oublié change facilement de maître; lors même qu'on le réclame peu après, il a le plus souvent disparu. A la suite de plusieurs expériences désagréables, l'auteur a fait percer un trou dans la canne et y passe un ruban au moyen duquel il assujettit le parapluie à un bouton de son habit, chaque fois qu'il doit s'en dessaisir pour un instant.

Il peut être dangereux de mettre le soir devant sa porte ses habits et ses bottes. L'auteur, qui avait suivi cet usage dans un hôtel considérable d'une grande ville, n'a plus rien trouvé le lendemain. — Dans les grands hôtels, il faut, quand on est sur son départ, avoir constamment l'œil sur ses effets. Il arrive fréquemment que les domestiques, sans en avoir l'ordre, enlèvent les malles de la chambre de l'étranger, les entassent dans la cour, les y laissent sans les surveiller, jusqu'à ce que toutes les chambres soient vides; puis le tout est chargé par eux sur un char, et transporté dans la direction suivie par la majorité des voyageurs, sans qu'ils s'inquiètent de savoir si le propriétaire prend la même direction. Que leur importe? Ils ont leur pourboire assuré d'une

manière ou de l'autre, car ils admettent que la marchandise garantit les droits.

Au fort de la saison, les hôtels des endroits très fréquentés sont souvent tout pleins vers le soir, et l'on est ainsi dans l'embarras pour avoir un gîte. En donnant avis de son arrivée dès le matin ou même à midi par le télégraphe (p. XXXIII), on n'aura pas à courir le soir d'un hôtel à l'autre.

Si l'on arrive le soir dans une localité et qu'on veuille repartir le lendemain de très bonne heure, on choisira dans la règle l'hôtel le plus rapproché du point de départ (poste, chemin de fer, bateau à vapeur). L'avantage de ne pas être en retard l'emporte sur le désagrément d'être peut-être mal logé.

Au delà des Alpes et surtout dans l'**Italie** proprement dite, on fera bien, dans les auberges des petites villes et à la campagne de faire marché d'avance (*„datemi una camera; quanto costa? è troppo, daro un, due franchi" etc.*). Quant aux repas, le plus simple est de commander *„un pranzo per un franco e mezzo, per due franchi" etc.* en ajoutant: *„datemi quel che avete"*. Si l'on a négligé cette précaution, et que la note soit trop élevée, on peut suivant les cas la faire diminuer d'un $^1/_3$. L'habitant du pays paie rarement plus d'1 fr. pour la chambre, $1^1/_2$ ou 2 fr. pour le dîner, selon le nombre des plats; il prend son déjeuner non à l'hôtel, mais au café (1 ou 2 tasses de café au lait avec pain, *„cafe e latte e pane"*) où il paie à peine 50 c. L'Italien ne va à l'hôtel que pour dormir, il se nourrit ailleurs, et se fait ordinairement cirer les souliers pendant le déjeuner devant le café. Il est indispensable de savoir au moins quelques phrases d'italien, et alors on voyage à meilleur marché que partout ailleurs. Dans les petites localités surtout, il ne faut pas être difficile pour la propreté.

Pour terminer, quelques **avis** à MM. les propriétaires d'hôtels, en les priant d'y avoir égard.

La qualité des lits sert de base à l'auteur pour apprécier un hôtel, aussi a-t-il dû retrancher l'astérisque (*) à des hôtels d'ailleurs bons, à cause de leurs mauvais lits.

Les voyages étant devenus très rapides, les aubergistes n'entendent pas les plaintes de ce genre; en effet le voyageur paie de grand matin sa note au sommelier et se soucie fort peu d'avoir des explications désagréables sur ce sujet, sûr qu'il est de ne pas coucher le soir dans le même lit.

D'ordinaire les lits sont mal placés ou mal couverts. Il faut toujours veiller à ce que le voyageur au lit n'ait pas le visage tourné contre la fenêtre. Le traversin doit être placé de façon qu'en se réveillant on voie l'intérieur de la chambre. Rien de plus désagréable en effet que d'avoir, dès 4 h. du matin, au fort de l'été, son sommeil troublé par les rayons du soleil donnant en plein sur les yeux. Il est facile d'obvier à cet inconvénient.

Les lits trop courts ou trop étroits ne sont pas moins dés-

agréables. La longueur du lit ne doit jamais être moindre de deux mètres, la largeur d'un mètre. Il faut proscrire entièrement les lits larges de moins d'un mètre.

Les extrémités supérieure et inférieure du lit ne doivent pas être saillantes pour ne pas s'y heurter. Tous les bords du lit doivent être arrondis. C'est une économie fort mal entendue que de diminuer la longueur ou la largeur du lit, car le bois n'en coûte guère moins pour quelques pouces de plus, et on peut difficilement retrancher quelque chose dans l'intérieur, pour que le lit réponde à son but.

De plus, on ne doit pas couvrir les lits trop légèrement. En automne, quand il y a beaucoup de voyageurs encore en route, les nuits sont souvent froides, et souvent l'on est obligé de suppléer les couvertures avec son plaid ou son surtout. Une légère couverture de coton, comme on en trouve souvent, est tout à fait insuffisante pour garantir les épaules du froid. Les femmes de chambre doivent être tenues de rentrer avec soin le drap et la couverture au bas du lit, pour que les pieds ne touchent pas le bois. Quant au linge humide, v. p. XIX.

Ces indications paraîtront minutieuses; elles n'en sont pas moins parfaitement justifiées, ne serait-ce que par le fait seul qu'on passe environ un tiers de sa vie au lit. Une mauvaise nuit causée par un mauvais lit trouble les agréments du voyage et paralyse l'usage de forces que ne réclame que trop la journée suivante.

IV. Passeports.

On a rarement besoin d'un passeport en Suisse, mais il en faut un pour la vallée de Chamouny et pour rentrer en Allemagne, en France, en Sardaigne ou en Lombardie. Le passeport doit être signé par la légation de celui de ces États où l'on se rend; il est donc utile d'obtenir ce visa avant de se mettre en voyage. Cette formalité oubliée, elle peut se remplir à Berne et, pour la Sardaigne et la France, à Genève, pour la France aussi à Bâle. En tout cas le passeport doit avoir mentionné déjà le pays en question; faute de quoi la légation étrangère refuse le visa jusqu'à ce que celle du pays natal ait déclaré qu'elle n'y met aucune opposition.

Il arrive parfois que les bureaux de telle ou telle légation à Berne sont fermés durant plusieurs jours, mais surtout le dimanche; dès qu'on touche la frontière suisse, il est donc prudent d'envoyer le passeport à Berne à une connaissance ou à un maître d'hôtel, afin de le faire mettre en règle.

V. Voyages à pied.

De tous les voyageurs le piéton est le plus libre; en toute circonstance il jouira le plus d'une excursion en Suisse, physiquement et intellectuellement.

Distribution de la journée. La première règle est de partir de bon matin. Si après 1 h. ou 2 de marche, il y a moyen de déjeuner, on partira à jeun de l'hôtel; l'appétit étant déjà ouvert, on fait honneur à ce repas. A midi, vin ou bière et pain, accompagné de viande ou de fromage; ou bien un mélange de jaunes d'œuf, vin et sucre, qui fortifie l'estomac sans le charger. Si le jour est très chaud, se reposer quelques heures. Ensuite marcher jusqu'à 5 ou 6 h. du soir. Souper copieux; dans les auberges situées sur les routes les plus fréquentées (Rigi, hospice du Grimsel, Grindelwald, Zermatt, Chamouny etc.) il y a ordinairement table d'hôte le soir. Se coucher de bonne heure.

Le **bagage** est en toute circonstance un fâcheux compagnon; il met le voyageur en contact avec des gens peu agréables. Donc aussi peu de bagage que possible. Outre un parapluie et un surtout, l'auteur ne prend avec lui pour un voyage de 2 semaines qu'une petite gibecière suspendue à son côté; elle contient deux chemises, une paire de bas, un mouchoir de poche, des pantoufles, une brosse, du savon, un rasoir, un gobelet de cuir; quand il voyage en Suisse, il y ajoute un peu de pommade pour les lèvres, celles-ci se fendillant dans les excursions de montagnes; puis, un morceau de crêpe vert ou bleu contre la réverbération des rayons solaires sur la neige ou les glaciers. Tous les 3 ou 4 jours, l'occasion s'offre de faire laver; on donne le soir les chemises à la blanchisseuse et, surtout dans les petites localités on les reçoit ordinairement le lendemain matin, si l'on promet un pourboire au sommelier ou si l'on s'en occupe soi-même. La chose présente plus de difficultés dans les grandes villes parce que la blanchisseuse habite plus loin de l'hôtel. Il y a partout aussi des cordonniers. En cas de besoin on prend un jour de repos.

Si le voyage doit se prolonger, on peut prendre avec soi un sac de nuit (contenant quelques chemises, quelques paires de bas, un pantalon et une paire de souliers), mais pas trop gros, pour qu'on puisse au besoin le porter soi-même depuis la station ou le débarcadère jusqu'à l'hôtel voisin. C'est un sentiment très agréable que celui d'être délivré de tout souci de bagage et de pouvoir s'éloigner sans arrière-pensée du bateau à vapeur ou des gares. Lors d'une excursion pédestre, on envoie à l'avance par la poste son sac de nuit, *poste restante*, et l'on demande un reçu qui coûte 10 centimes. Le port est assez élevé.

Nous dissuadons tout à fait de prendre un gros havresac. Lorsqu'on n'est pas habitué à de longues excursions, on est assez fatigué de la marche, sans avoir encore sur le dos un pesant havresac. La moindre gibecière même incommode avec le temps. Qu'on ne se fasse pas illusion à cet égard: l'esprit est prompt à faire des projets avant le voyage, mais la chair très faible, quand il s'agit de les exécuter. Avant de commencer un voyage en Suisse, il faut souvent s'exercer à la marche.

Habillement. Chapeau de feutre mou ou casquette légère qu'on peut assujettir sous le menton et qui sera d'étoffe de soie, parce que la pluie ne la pénètre pas, si on l'essuie de temps en temps; cravate souple et légère; redingote d'été et surtout de demi-drap qu'on porte sur le bras, quand la température n'engage pas à l'endosser; pantalon fort, plutôt chaud que trop léger, mais ample et sans sous-pieds; guêtres et souliers à double semelle, déjà faits au pied. Pour de grandes excursions dans les montagnes et sur les glaciers, il faut des souliers de montagne, munis de forts clous forgés, et portés à l'avance, afin qu'ils ne blessent pas le pied, car la plus légère meurtrissure peut faire échouer tout le voyage. Les ampoules ne doivent pas être ouvertes; il faut les traverser avec un fil de soie qu'on laisse.

Au lieu de canne, un fort parapluie dont la poignée soit commode et qui, au bas, soit garni d'une pointe de fer solide. A la montée, il rend de meilleurs services que le bâton de montagne (*Alpstock*, p. 50) sur lequel on ne sait comment s'appuyer; quant à la descente, si le parapluie n'est pas trop court, il est presque aussi utile. L'Alpstock peut avoir son utilité dans les excursions sur les Hautes-Alpes et les glaciers, mais l'auteur l'a trouvé embarrassant pour les chemins ordinaires, quoique d'autres voyageurs le trouvent indispensable. Il coûte 1 fr. dans les hôtels (ailleurs la moitié); on peut y faire marquer avec un fer chaud le nom des lieux les plus fréquentés qu'on a visités; ce *testimonium praesentiae* coûte 20 cent.

Règles pour la marche. On commence par de très petites journées; la plus longue même ne devrait jamais dé passer 10 h. de marche. La vraie sagesse du piéton consiste à savoir alterner entre la marche et la voiture: marcher p. ex. de 5 à 10 h. matin et aller en voiture (découverte) de 10 h. m. à 5 h. soir; suivant les localités, on peut encore marcher 1 à 2 h. de plus; de cette manière on avance sans se fatiguer et l'on garde sa bonne humeur.

Quand on gravit une montagne, la règle est de marcher lentement, d'un pas égal et suivi. *(Chi va piano va sano; chi va sano va lontano.)* Tel marcheur exercé, qui a devant lui une montagne escarpée, semble à peine se mettre en mouvement; mais il arrivera au sommet plus vite que le bouillant novice; il songe moins au chemin qui lui reste à faire qu'à celui qu'il a laissé derrière lui. On se fatigue vite, quand on fait une ascension immédiatement après un repas. Il n'est pas moins fatigant de marcher en montant à côté d'un cheval dont le pas règle celui du voyageur. Un piéton, d'âge mûr surtout, ne doit avoir égard qu'à ses aises et ne hâter sa marche sous aucun prétexte. Dès que la gêne commence, le plaisir cesse. On ne fera donc guère que 60 à 70 pas à la minute dans les fortes montées, 90 à 100 à la descente et dans la plaine. En une heure on monte ordinairement de 1000 pieds (v. p. XXXIII).

Parvenu à sa destination, on ne se livre pas tout de suite à un repos absolu, mais insensiblement. Après s'être assis un moment, on fera une courte promenade qui conservera la souplesse des membres. On sait qu'il est imprudent de mettre immédiatement les chevaux dans l'écurie, lorsqu'ils sont échauffés. Pour endurcir les pieds, il convient de les frotter soir et matin avec de l'eau de vie et du suif; on fera bien aussi après une forte marche de prendre un bain de pied de son. Un bain chaud fatigue pour le lendemain.

Ces règles suffisent pour la plupart des voyageurs. Celui qui veut faire des ascensions plus difficiles, p. ex., gravir le Novena (p. 124), les Ravins (p. 132), le Sanetsch (p. 136), le Lötschenpass (p. 206), le Sentis (p. 233), le Sernftthal (p. 257), le Moro (p. 217), le Col du Cervin (p. 223) etc., celui-là observera encore ce qui suit. 1°. Bons guides. Si le guide n'a pas fait lui-même le chemin depuis longtemps, on l'invite à questionner toute personne qui passe, afin d'en recevoir des renseignements; on se garde de trop lui parler, de peur de détourner son attention; on cherche soi-même à reconnaître les traces des mulets etc. — 2°. Bons vivres au moins pour un jour; p. ex. du rôti, du pain, du fromage et du vin. On mange quelque chose de 3 en 3 heures; éviter de boire l'eau des glaciers dans les hautes régions; ajouter toujours du vin, du rhum ou de l'eau de cerises. On trouve toujours dans les chalets du fromage et de la crême *(Nideln)*, nourriture bonne et substantielle pour quiconque la supporte; sinon, elle gâte l'estomac et constipe. Il peut être dangereux d'en faire usage le soir. L'amateur de lait fera bien d'y joindre un peu d'eau de cerises ou de rhum. — 3°. Rarement d'excursion sur les hautes montagnes et les glaciers avant le mois de juillet; on sera prudent toutes les fois qu'il est tombé de la neige ou que la pluie a été forte et soutenue. Il faut franchir un glacier avant 10 h. du matin, car les rayons du soleil amollissent la croûte de glace qui s'étend sur les fissures et les crevasses. Il est d'ailleurs très fatigant de marcher à midi, par la chaleur et un soleil éblouissant, sur des champs de neige ou de glace à demi fondue. Par les brouillards et dans les endroits dangereux, guides et voyageurs se soutiendront au moyen d'une corde. — 4°. Se garder de prendre au hasard des compagnons de voyage. On fait souvent dans les hôtels etc. la connaissance d'hommes aimables, que la pensée d'une excursion de montagne transporte, et qui vous demandent la permission de se joindre à vous; mais ils ne sont habitués ni à la marche ni aux privations; ils ne supportent ni la pluie ni la neige, ni le lit de foin; ils n'ont, en outre, ni la chaussure ni les vêtements nécessaires pour de telles ascensions. Des compagnons de cette espèce peuvent être grandement à charge, retarder la marche, augmenter les frais et faire échouer le but du voyage.

Celui qui veut entreprendre une longue et difficile excursion, questionne la veille sur l'aspect du ciel son hôte ou tel autre homme d'âge et d'expérience. Il ne faut pas ajouter trop de foi à l'assertion des guides. C'est un signe de *beau temps durable*, lorsque, le soir, le vent souffle des hauteurs dans la vallée, ou quand les nuages se divisent et qu'il est tombé de la neige fraîche sur les montagnes. Le *mauvais temps* se prépare, dès que les montagnes lointaines, colorées en bleu foncé, tranchent vivement sur l'horizon; le vent d'ouest, les tourbillons de poussière sur les routes, les vents soufflant de bas en haut, sont autant de signes de pluie.

Thérapeutique. La *teinture d'arnica* guérit de légères meurtrissures et contusions. Des frictions faites soir et matin au moyen d'une cuillerée à thé de cette substance fortifient à la suite de fatigues le pied, le mollet et la jambe. S'il faut des compresses froides, on prend une cuillerée à thé de la teinture dans un verre d'eau. Quand les doigts du pied sont meurtris, on y applique un petit linge enduit de suif, et on l'arrose avec la teinture d'arnica.

Les inflammations de la peau et blessures sont guéries, par l'onguent de saturne, ou mieux encore par un mélange un peu plus compacte de cire blanche et de suif ($^1/_2$ once de chacun), auquel on ajoute $^3/_4$ d'once d'huile d'olives et $1^1/_2$ gros de vinaigre de saturne. Ce mélange, refroidi dans du papier ciré, se conserve très bien.

Contre la diarrhée, surtout si elle est accompagnée d'un affaiblissement général, prendre de 2 en 2 heures ou plus rarement 15 gouttes d'une mixtion par parties égales de teinture opiacée et de teinture aromatique.

VI. Cartes.

1. Carte de Keller (1 : 450,000, *Zurich* chez l'auteur, prix 7 fr. avec, 6 fr. sans plans) sans cesse améliorée depuis 30 ans, le terrain légèrement marqué, nette, sûre dans les indications des chemins, la plus recommandable pour voyages, sans qu'elle réponde pourtant aux exigences de la cartographie moderne.

2. Carte de Ziegler (1 : 380,000, *Winterthur* chez *Wurster et comp.* 12 fr.); elle a gagné en netteté dans la nouvelle édition (1857). Fort intéressante pour le savant avec son supplément (tableau des hauteurs) elle l'emporte par le soin et l'exactitude du travail sur toutes les cartes de la même échelle. Les noms des localités ne sont pas toujours nets; au premier abord elle paraît un peu chargée. MM. *Bernard Studer* de Berne et *Arnold Escher* de Zurich l'ont retravaillée au point de vue géologique (20 fr.), en utilisant les riches matériaux de *Léopold von Buch*; c'est un travail aussi savant que profond. Une plus petite feuille, réduite de moitié, et publiée par le même éditeur, coûte 4 fr.

3. La carte de Leuthold (1 : 400,000, *Zurich* chez Leuthold, 10 fr.) travaillée par *Müllhaupt*, graveur de la carte de l'état-major fédéral, a paru en 1855; elle surpasse celle de Keller quant à la beauté du dessin et à la netteté de la gravure, et indique aussi les hauteurs.

4. Carte postale de la confédération Suisse (1 : 300,000) revue et complétée en juin 1857, blanche, très exacte pour chemins de fer, routes postales et autres chemins et sentiers; 4 feuilles 2 fr. (non entoilée); elle se trouve dans chaque bureau de poste.

5. Carte de Wörl (1 : 200,000, *Fribourg* chez *Herder*, 20 feuilles, chacune 1 fr. 30 c.), routes, sentiers, localités tracés en rouge; pas aussi exacte qu'elle devrait l'être pour son étendue. Cependant elle conservera son importance, même après l'achèvement de la carte de Dufour, à cause des frontières des pays voisins que celle-ci a négligées.

6. *Carte de Dufour (1 : 100,000, au dépôt de l'état-major fédéral; 25 feuilles, de 4 à 8 fr. chacune, du plus grand format, 19″ sur $27^1/_2$″). Cette carte, dressée sur de nouveaux plans levés par l'état-major fédéral, peut être comparée aux plus beaux travaux modernes en ce genre. Il a paru jusqu'à présent: Feuilles I—V, frontières du N. (IV. lac de Constance, Rorschach, St-Gall); VI. frontière du côté du Locle; *VII. Bienne, Soleure, évêché de Bâle; *IX. Appenzell, lac de Wallenstad, jusqu'à Glaris et Schwyz; X. frontière du côté de Feldkirch; XI. Jura Neuchâtelois et lac; *XV. Prettigau, Davos, Basse-Engadine; XVI. lac de Genève jusque près de Vevey; *XVII. baie E. du lac de Genève, vallée de la Sarine, Haut-Simmenthal, Alpes depuis la Dent du Midi jusqu'au-delà de la Gemmi; vallée du Rhône jusqu'à Tourtemagne; *XVIII. le Rhône depuis Tourtemagne jusqu'au glacier du Rhône; Alpes bernoises depuis le Doldenhorn jusqu'à la Jungfrau, au Finster-Aarhorn et au Sidelhorn, Val Bedretto, Val Formazza, Simplon, partie N. des vallées de Saas et de Zermatt; *XIX. canton du Tessin, partie NE.; *XX. Haute-Engadine, Maloja, Bernina, Valteline; XXIV. Lugano. Les feuilles marquées d'un astérisque sont le mieux appropriées au but de ce manuel, mais les plus importantes manquent encore: VIII. Aarau, Zurich, Zug, Lucerne; XII. Fribourg, Berne, Thun; XIII. Interlaken, Brienz, Unterwald, lac des Quatre-Cantons, vallée de la Reuss; XIV. Rheinthal antérieur et postérieur, Via Mala, Pfeffers; XXII. Grand St-Bernard; XXIII. Mont-Cervin et Mont-Rose.

7. Des cartes cantonales sur une échelle encore plus étendue, d'après les levées de l'état-major fédéral, ont déjà été publiées par divers cantons ou sont en voie d'exécution: *Argovie* 1 : 50,000, 4 feuilles à 4 fr; **St-Gall* et *Appenzell*, 1 : 25,000, 16 feuilles, la moitié ont paru; travail distingué; **Genève*, 1 : 25,000, 4 feuilles 12 fr., la plus belle de toutes; *Thurgovie*,

1 : 80,000, 1 feuille, 6 fr; **Fribourg*, 1 : 50,000, 4 feuilles à 5 fr. **Zurich*, 1 : 25,000, 32 feuilles à 2½ fr., relief des montagnes indiqué par des courbes, impression en couleur; 14 feuilles ont paru, comprenant la plus grande moitié (SO.) du canton; excellent travail.

8. Reliefs. M. E. Beck, à Berne (p. 81), a commencé un relief de la Suisse, dont MM. *Studer* et *Brunner* font l'éloge en disant „qu'ils ont vu peu de travaux qui en approchent pour la perfection et l'exactitude". Sa dimension sera de 60 □′, chaque □′ à 25 fr.; échelle 1 : 100,000. Sept □′, de Schwyz à la Gemmi, sont terminés; ils comprennent donc le lac des Quatre-Cantons et l'Oberland bernois. Il a paru dès lors: un aperçu de toute la Suisse (1 : 900,000) 8 fr., avec étui 10 fr.; Interlaken et Oberland (1 : 200,000) 6 fr.; lac des Quatre-Cantons (1 : 200,000) 5 fr.; Lauterbrunnen jusqu'à Grindelwald 5 fr.; vallée d'Engelberg 5 fr.; route du Simplon et vallées de la Visp (1 : 200,000) 8 fr.

9. Reliefs de Bürgy, Bâle, chez *Georg*; les plus grands (1 : 300,000) coûtent 75 fr.; les plus petits 30 fr.

10. Le relief pittoresque des Alpes suisses, de Delkeskamp, perspective à vol d'oiseau dans le genre des panoramas du Rhin, est travaillé avec un soin admirable; c'est le résultat de 12 séjours prolongés dans les Alpes. Il va du Julier au Sanetsch, de Zug à Bellinzona, se compose de 6 feuilles entières à 2 fr. et de 3 demi-feuilles à 1 fr.; montées sur toile et reliées, elles coûtent ensemble 20 fr. Le lac de Genève forme une section à part (montée 10 fr.).

VII. Guides.

(*Comp. p. 50, 86, 183, 221.*)

Pour le Rigi, le Brünig, la Scheideck, le Grimsel, la Furca, le Weissenstein, la Flégère (Chamouny) etc. un guide est inutile pour un marcheur vigoureux et au fait des courses de montagnes, surtout si le beau temps est stable. Ces sentiers sont tellement fréquentés en été qu'on peut être sûr de rencontrer partout des voyageurs ou des gens du pays. Si l'on ne veut pas porter soi-même sa gibecière, le premier garçon venu se convertira volontiers en porteur pour un modeste salaire.

En revanche, un guide est de toute nécessité pour des excursions plus difficiles. La plupart sont des hommes expérimentés, connaissant exactement les sentiers, les gens et toutes les ressources de la contrée. Ils séjournent de préférence à Thun, Interlaken, Lucerne, Arth, Zug, Martigny, Chamouny, Zermatt, Pontresina. Pour passer les Alpes sur un point quelconque, on trouve toujours dans les villages voisins des guides. L'auteur a souvent trouvé dans les guides des hommes d'honneur auxquels il a dû maint renseignement utile. Toutefois, depuis quelques années, il a entendu des plaintes fréquentes sur

le manque d'honnêteté de soi-disant guides, qui s'occupent de leurs propres intérêts plutôt que de ceux de la docile victime qu'ils conduisent. Ces gens sont devenus le fléau des aubergistes qu'ils exploitent en tous sens et qui doivent se soumettre en silence à bien des vexations, sous peine d'être exposés aux funestes effets des langues de cette corporation.

Le salaire ordinaire d'un guide est de 6 à 8 fr. pour une journée de 8 h. Il est tenu de porter 15 à 20 livres de bagage et se tient en tout temps à la disposition du voyageur, qui possède en lui un domestique. Ils réclament 6 fr. p. jour pour le retour chez eux; on ne leur en doit toutefois que la moitié, puisqu'ils n'ont rien à porter. S'ils peuvent prendre un chemin plus court que celui par lequel ils sont venus, on ne leur paie que les journées qui leur sont strictement nécessaires. Ainsi un voyageur qui garde 7 jours un guide pour aller de Thun à Genève par la Gemmi et la vallée de Chamouny, ne lui paiera que quatre jours de retour (la traversée du lac de Genève comptant pour une journée).

L'entretien d'un guide est donc un surcroît de dépense assez considérable. Toutefois l'étranger qui voit la Suisse pour la première fois, n'en connaît pas la langue, aime ses aises et n'a pas besoin de ménager sa bourse, fait bien d'en prendre un. On voit en route une multitude de choses que la meilleure carte n'indique pas; on a d'utiles renseignements sur les moeurs, les usages, même sur des faits historiques, des champs de bataille, des marches et positions militaires etc. Puis, lorsqu'on arrive fatigué dans un hôtel, on a un serviteur empressé à vous rendre une foule de petits services, tels que de sécher le linge, de laver les pieds du voyageur avec de l'eau de vie etc.

Si plusieurs touristes voyagent ensemble, les frais de guide diminuent en proportion; toutefois ce dernier n'est pas obligé de porter plus de 15 livres de bagage. Si donc une société a surtout en vue ce soulagement, il vaut mieux louer en commun un cheval ou un mulet (v. p. XXXI). Les conducteurs connaissent aussi bien que les guides les chemins des contrées ordinairement parcourues. On trouve dans les localités les plus fréquentées de jeunes garçons qui montrent les chemins pour la moitié de la taxe du guide, ou à meilleur marché encore. Il ne faut toutefois pas leur confier plus de 10 livres de bagage, sinon ils se reposent à chaque instant et font perdre plus de temps qu'on ne gagne d'argent.

Des porteurs adultes reçoivent pour moins d'un jour 75 cent. à 1 fr. par heure, retour compris. Le voyageur qui a besoin d'un guide ou d'un porteur pour *plusieurs jours*, conclura avec lui un accord fixe; il lui dira, p. ex.: „Combien exigez vous pour porter ceci de A à B en passant par C, si nous restions 2 ou 3 jours? nourriture, retour, pourboire, absolument tout com-

1 : 80,000, 1 feuille, 6 fr; **Fribourg*, 1 : 50,000, 4 feuilles à 5 fr. **Zurich*, 1 : 25,000, 32 feuilles à 2½ fr., relief des montagnes indiqué par des courbes, impression en couleur; 14 feuilles ont paru, comprenant la plus grande moitié (SO.) du canton; excellent travail.

8. Reliefs. M. E. Beck, à Berne (p. 81), a commencé un relief de la Suisse, dont MM. *Studer* et *Brunner* font l'éloge en disant „qu'ils ont vu peu de travaux qui en approchent pour la perfection et l'exactitude". Sa dimension sera de 60 □′, chaque □′ à 25 fr.; échelle 1 : 100,000. Sept □′, de Schwyz à la Gemmi, sont terminés; ils comprennent donc le lac des Quatre-Cantons et l'Oberland bernois. Il a paru dès lors: un aperçu de toute la Suisse (1 : 900,000) 8 fr., avec étui 10 fr.; Interlaken et Oberland (1 : 200,000) 6 fr.; lac des Quatre-Cantons (1 : 200,000) 5 fr.; Lauterbrunnen jusqu'à Grindelwald 5 fr.; vallée d'Engelberg 5 fr.; route du Simplon et vallées de la Visp (1 : 200,000) 8 fr.

9. Reliefs de Bürgy, Bâle, chez *Georg*; les plus grands (1 : 300,000) coûtent 75 fr.; les plus petits 30 fr.

10. Le relief pittoresque des Alpes suisses, de Delkeskamp, perspective à vol d'oiseau dans le genre des panoramas du Rhin, est travaillé avec un soin admirable; c'est le résultat de 12 séjours prolongés dans les Alpes. Il va du Julier au Sanetsch, de Zug à Bellinzona, se compose de 6 feuilles entières à 2 fr. et de 3 demi-feuilles à 1 fr.; montées sur toile et reliées, elles coûtent ensemble 20 fr. Le lac de Genève forme une section à part (montée 10 fr.).

VII. Guides.

(*Comp. p. 50, 86, 183, 221.*)

Pour le Rigi, le Brünig, la Scheideck, le Grimsel, la Furca, le Weissenstein, la Flégère (Chamouny) etc. un guide est inutile pour un marcheur vigoureux et au fait des courses de montagnes, surtout si le beau temps est stable. Ces sentiers sont tellement fréquentés en été qu'on peut être sûr de rencontrer partout des voyageurs ou des gens du pays. Si l'on ne veut pas porter soi-même sa gibecière, le premier garçon venu se convertira volontiers en porteur pour un modeste salaire.

En revanche, un guide est de toute nécessité pour des excursions plus difficiles. La plupart sont des hommes expérimentés, connaissant exactement les sentiers, les gens et toutes les ressources de la contrée. Ils séjournent de préférence à Thun, Interlaken, Lucerne, Arth, Zug, Martigny, Chamouny, Zermatt, Pontresina. Pour passer les Alpes sur un point quelconque, on trouve toujours dans les villages voisins des guides. L'auteur a souvent trouvé dans les guides des hommes d'honneur auxquels il a dû maint renseignement utile. Toutefois, depuis quelques années, il a entendu des plaintes fréquentes sur

le manque d'honnêteté de soi-disant guides, qui s'occupent de leurs propres intérêts plutôt que de ceux de la docile victime qu'ils conduisent. Ces gens sont devenus le fléau des aubergistes qu'ils exploitent en tous sens et qui doivent se soumettre en silence à bien des vexations, sous peine d'être exposés aux funestes effets des langues de cette corporation.

Le salaire ordinaire d'un guide est de 6 à 8 fr. pour une journée de 8 h. Il est tenu de porter 15 à 20 livres de bagage et se tient en tout temps à la disposition du voyageur, qui possède en lui un domestique. Ils réclament 6 fr. p. jour pour le retour chez eux; on ne leur en doit toutefois que la moitié, puisqu'ils n'ont rien à porter. S'ils peuvent prendre un chemin plus court que celui par lequel ils sont venus, on ne leur paie que les journées qui leur sont strictement nécessaires. Ainsi un voyageur qui garde 7 jours un guide pour aller de Thun à Genève par la Gemmi et la vallée de Chamouny, ne lui paiera que quatre jours de retour (la traversée du lac de Genève comptant pour une journée).

L'entretien d'un guide est donc un surcroît de dépense assez considérable. Toutefois l'étranger qui voit la Suisse pour la première fois, n'en connaît pas la langue, aime ses aises et n'a pas besoin de ménager sa bourse, fait bien d'en prendre un. On voit en route une multitude de choses que la meilleure carte n'indique pas; on a d'utiles renseignements sur les moeurs, les usages, même sur des faits historiques, des champs de bataille, des marches et positions militaires etc. Puis, lorsqu'on arrive fatigué dans un hôtel, on a un serviteur empressé à vous rendre une foule de petits services, tels que de sécher le linge, de laver les pieds du voyageur avec de l'eau de vie etc.

Si plusieurs touristes voyagent ensemble, les frais de guide diminuent en proportion; toutefois ce dernier n'est pas obligé de porter plus de 15 livres de bagage. Si donc une société a surtout en vue ce soulagement, il vaut mieux louer en commun un cheval ou un mulet (v. p. XXXI). Les conducteurs connaissent aussi bien que les guides les chemins des contrées ordinairement parcourues. On trouve dans les localités les plus fréquentées de jeunes garçons qui montrent les chemins pour la moitié de la taxe du guide, ou à meilleur marché encore. Il ne faut toutefois pas leur confier plus de 10 livres de bagage, sinon ils se reposent à chaque instant et font perdre plus de temps qu'on ne gagne d'argent.

Des porteurs adultes reçoivent pour moins d'un jour 75 cent. à 1 fr. par heure, retour compris. Le voyageur qui a besoin d'un guide ou d'un porteur pour *plusieurs jours*, conclura avec lui un accord fixe; il lui dira, p. ex.: „Combien exigez vous pour porter ceci de A à B en passant par C, si nous restions 2 ou 3 jours? nourriture, retour, pourboire, absolument tout com-

pris". De cette manière on prévient toutes les discussions qui naîtraient p. ex., si la pluie forçait à rester quelque part un jour de plus, ou si l'on faisait en 2 jours ce que le guide avait estimé devoir être fait en 3 etc. Si le guide est modéré et d'un caractère solide, on tombera bientôt d'accord avec lui; si, au contraire, il ne veut pas de ce marché, il vaut mieux s'adresser à un autre. Les prix indiqués ci-dessus serviront de base pour l'estimation. Il est prudent d'écrire l'accord dans son portefeuille sous les yeux mêmes du guide, toutefois sans le blesser, et en ajoutant, p. ex. que pour ne pas oublier ce qu'on a à lui payer, on veut l'inscrire aussitôt. En général on aurait tort de montrer de la défiance envers un homme avec lequel on doit parcourir des contrées solitaires; il faut savoir réunir la prudence à la confiance. Un cigare ou un verre de vin à propos, vaut mieux que des ordres.

Les guides ont tous un livret avec les certificats donnés par les voyageurs. C'est un moyen assez sûr de savoir ce qu'ils sont et ce qu'ils savent. Il faut donc en toute circonstance se le faire présenter. Celui qui se refuse à le produire n'a pas une bonne conscience. Toutefois les certificats ne sont pas un moyen infaillible, car souvent ils sont arrachés presque de force à des voyageurs trop bons. Plus un guide met d'insistance à se proposer, plus il faut être sur ses gardes. Il ne faut jamais prendre de guide, sans avoir tout réglé en personne avec lui.

L'énorme accroissement des touristes a entraîné l'élévation progressive de celui des guides ou soi-disant tels, ce qui est fatal à la renommée de la corporation. On ne trouve plus partout l'ancienne loyauté. Il serait donc à souhaiter que les autorités cantonales obligeassent chaque guide à prendre un certificat légal d'aptitude et de mœurs, et que les noms de ces guides patentés, ainsi que les taxes, fussent affichés dans tous les hôtels. Si alors un voyageur engageait un autre guide, il n'aurait à s'en prendre qu'à lui-même d'être mal servi.

Les hôteliers sont tout à fait livrés à la merci des voituriers et des guides, de sorte que le voyageur ne comptera pas sur leur appui. Les guides ne paient ordinairement rien dans les auberges, ce qui importe peu là où les prix sont fixes; mais dans les petites auberges et dans les localités où le voyageur ne prend qu'un léger repas, c'est toujours lui qui paie pour le guide, sans même qu'il s'en doute. Ce qui est sûr, c'est qu'on paie presque partout moins cher sans guide; même pour des achats ou autres dépenses de toute nature, car le guide reçoit du vendeur un droit de commission compris naturellement dans le prix de la marchandise.

VIII. Voituriers et chevaux.

Partout en Suisse on trouve des voitures à louer, mais on aura de meilleurs chevaux et de meilleures voitures, en s'adressant aux grands voituriers de Bâle, Zurich, Berne, Unterseen sur le lac de Thun, Genève etc. Quatre personnes iront ainsi plus commodément, à meilleur marché et tout aussi vite que la diligence.

Voici quelques instructions à ce sujet. On demande à l'hôte en particulier (v. p. XXX), sans l'assistance de sommeliers ou de cochers, un bon voiturier. Il recommande ordinairement un homme de confiance, mais rarement le moins cher. On s'adresse donc directement à ce voiturier, sans le secours d'officieux, et on lui dit qu'il a été recommandé par tel et tel. On se fait montrer les chevaux et les voitures. Si l'on a en vue un voyage d'une certaine durée, on fait un accord par écrit. Il est d'usage de donner des arrhes *(caparra)* qui sont portées en compte, lors du règlement général. On désignera soi-même durant le voyage les hôtels où l'on veut coucher (p. 57); le voiturier fixera les localités où les chevaux doivent manger et se reposer dans le cours de la journée.

Le prix ordinaire d'une voiture à 1 cheval est de 15 fr. par jour; celui d'une voiture à 2 chevaux, de 25 fr.; au plus fort de l'été, fort souvent quelques francs de plus; on donne 1 fr. de pourboire pour chaque cheval. Il faut encore remarquer qu'on paie au voiturier (comme au guide, p. XXVIII) les journées de retour. On s'arrangera donc de manière à congédier le cocher aussi près que possible de l'endroit qu'il habite.

On trouve des voitures ou des chevaux de retour pour 10 à 15 fr. par jour, mais on épargne les journées supplémentaires.

Les voituriers font ordinairement 10 à 14 lieues par jour en s'arrêtant 2 ou 3 heures vers midi. Pour les journées de retour, il est d'usage de diviser la distance en journées de 12 lieues chacune.

Dans les contrées montagneuses, pour lesquelles les grandes voitures seraient trop lourdes, on a de petits *chars à bancs* ou *chars de côté*, commodes pour deux personnes, très étroits pour trois. Ils coûtent de 12 à 15 fr. par jour, tout compris, mais il faut s'asseoir de côté.

Avec un *voiturier*, la lieue de route coûte environ $2^1/_2$ fr.; si l'on a *sa propre voiture* et ses chevaux, elle ne coûte qu'$1^1/_2$ fr. Séjourne-t-on dans une ville, la dépense pour le cocher et deux chevaux est d'environ 8 à 10 fr. par jour.

Un cheval ou mulet coûte par jour 10 à 12 fr., conducteur compris (v. p. XXIX) et 1 ou 2 fr. de pourboire. Si le cheval ne peut pas regagner le même jour le point de départ, il faut payer la journée du lendemain. Ainsi un cheval d'Hospenthal au Grimsel coûte 20 fr. quoiqu'il n'ait fait qu'une journée. Le guide ne doit pas abandonner le cheval qu'il ne se soit mis en

marche, car souvent ce dernier s'impatiente en se sentant chargé, et un mauvais cavalier peut alors être pris au dépourvu. Il peut être agréable d'être à cheval pour monter; toutefois un bon piéton préfèrera la marche, et se sentira moins fatigué que le cavalier, si l'ascension n'est pas trop longue. La descente à cheval est très incommode et fatigante; elle ne peut être conseillée aux personnes sujettes au vertige. Une chaise à porteurs est alors bien préférable, surtout pour les dames; on en trouve au pied des hauteurs très fréquentées (p. 49, 86 etc.).

IX. Postes et Télégraphes.

Depuis 1852 on peut se procurer des **voitures** et des **chevaux de poste** sur toutes les routes principales de la Suisse. On paie 4 fr. par cheval d'un relais à l'autre (3 lieues); on donne $1^1/_2$ à $2^1/_2$ fr. au postillon, selon l'attelage; la voiture coûte de 2 à 4 francs. On compte $1^1/_2$ h. pour le trajet; on paie un tiers de plus pour la grande vitesse ($1^1/_4$ h.). Le *Règlement* du 1er mai 1852 contient en 90 articles toutes les dispositions concernant cette matière; on peut le consulter ou l'acheter à chaque bureau de poste. Il est indispensable aux personnes qui voyagent ordinairement en poste. Le service n'est pas plus expéditif que celui des diligences.

Les nouvelles **diligences** sur les grandes routes sont très commodes, et le service en général très ponctuel; le conducteur ne s'inquiète guère des suppléments. On fera bien de veiller soi-même, au fort de l'été surtout, à ce qu'on charge et décharge le bagage exactement. Arrivée et départ des voitures, v. p. IV. La série des places est dans l'ordre suivant: *Coupé*, *intérieur*, *banquette* au-dessus du coupé, *cabriolet* sur la voiture. Par un temps serein la meilleure place est la banquette d'où la vue est entièrement dégagée. La grande affluence des voyageurs en été oblige à arrêter les places de coupé et de banquette aussitôt que possible, et même par le télégraphe (p. XXXIII); ces places sont d'ordinaire assurées plusieurs jours à l'avance. Quelquefois le conducteur peut rendre service, lors même que le billet du voyageur indique un autre numéro. Il cède assez volontiers sa place contre un dédommagement. Il ne faut donner de pourboire que quand le service a été rendu, c. à d. à la fin de la course. Comme le conducteur connaît bien la contrée, il donne des renseignements instructifs. Il ne faut s'enfermer qu'à la dernière extrémité dans l'intérieur de la voiture, car si le but du voyage est de voir la contrée, ce but est en grande partie manqué.

Le prix d'une place est par lieue de 80 cent. pour le coupé, de 65 cent. pour l'intérieur ou la banquette. Pour les passages de montagnes, le coupé coûte 1 fr. 50; l'intérieur ou la banquette 1 fr. S'il y a place, on prend aussi les voyageurs en chemin; ils paieront la distance entière.

On donne dans chaque bureau central des **voitures particulières** *(Separat-Eilwagen)* à une société qui en prend toutes les places au prix d'un franc par place et par heure quand cette voiture n'est pas de service. La vitesse est la même que celle des diligences. La société peut s'arrêter et passer la nuit là où elle veut, mais elle doit le dire d'avance, afin d'éviter des retards.

L'ancienne lieue suisse a 5280 mètres; c'est d'après elle que l'on compte encore dans les contrées montagneuses qui ne sont pas mesurées de nouveau; comme dans tous les pays de montagnes, elle correspond à une heure de marche d'un bon piéton. En comptant 110 pas à la minute et 80 centimètres par pas, on obtient précisément 5280 mètres. Si l'on ne compte que 100 pas à la minute et 100 minutes pour le mille, on fait en une heure $^3/_5$ de mille d'Allemagne. Un piéton ordinaire (p. XXIII) fait la lieue suisse en $1^1/_4$ h. dans la plaine, en $1^1/_2$ h. jusqu'à $1^3/_4$ h. dans la montagne. D'après la constitution du 12 septembre 1848, le pied, unité de longueur, vaut $^3/_{10}$ du mètre français; 16,000 pieds font une lieue suisse. La nouvelle lieue suisse n'a donc que 4800 mètres. Les *distances postales*, évaluées dans ce manuel par huitièmes, reposent sur cette base.

Les **lignes télégraphiques**, partant de *Zofingen*, où est le bureau central, parcourent la Suisse entière dans les directions suivantes: Bâle — Chaux-de-fonds — Genève en communication avec la France et la Sardaigne; Berne — Sion — Airolo; Lucerne — Airolo — Chiasso (Milan); Zurich — St-Gall — Splügen — Bellinzona — Locarno. Dans l'intérieur de la Suisse une dépêche de 20 mots coûte 1 fr., 21 à 50 mots 2 fr., 51 à 100 mots 3 fr. „Les dépêches peuvent être confiées à chaque bureau de poste; si ce bureau n'est pas en même temps un bureau télégraphique, il doit sans retard expédier la dépêche au bureau télégraphique le plus voisin" (art. 1 du Règlement de 1852). V. p. XXI.

X. Histoire.

La Suisse a peut-être été d'abord peuplée par les *Rhétiens* (p. 287). Puis vinrent les *Helvétiens*, peuplade gauloise qui occupa les contrées basses et ne laissa aux Rhétiens que les montagnes. Les Helvétiens furent vaincus par les *Romains* l'an 58 avant J. C.; les Rhétiens ne le furent que 33 ans plus tard. Les Romains construisirent de bonnes routes militaires par le Grand St-Bernard (p. 199) jusqu'à Bâle, puis par le Julier (p. 273), le Septimer (p. 275) et le Splügen (p. 289) jusqu'à Bregenz, et de Bregenz à Bâle. Leurs principaux établissements étaient *Aventicum* (Avenches, p. 145) ou *Colonia Helvetica; Vindonissa* (Windisch, p. 18) au confluent de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat; *Augusta Rauracorum* (Augst, p. 19) près de Bâle; *Curia Rhaetorum* (Coire, p. 238). La Suisse orientale jusqu'à *Pfyn* (ad

fines) en Thurgovie, et jusqu'à *Pfyn* (Finges, p. 209) dans le Haut-Valais, formait la province de la Rhétie, qui faisait partie de l'Italie. La Suisse occidentale dépendait de la Gaule. Le nom d'Helvétie avait disparu dès avant le règne de Constantin.

A l'époque de la *migration des peuples* du nord (4e siècle), les Huns, les Bourguignons, les Ostrogoths, les Allemans pénétrèrent successivement dans le pays. Les *Allemani* s'emparèrent de toute la partie septentrionale, qui parle maintenant l'allemand; les *Bourguignons* occupèrent l'ouest, où l'on parle le français; les *Ostrogoths* le sud, dont la langue actuelle est le roman et l'italien. Ils furent tous vaincus par les *Francs*, qui ne s'établirent pas dans le pays, mais qui le maintinrent dans la soumission par des gouverneurs de leur nation. Le christianisme s'y introduisit. Fondation des couvents de Disentis (p. 261), St-Gall (p. 226), Einsiedlen (p. 251). Des ducs et comtes nommés par les rois Francs, gouvernèrent le pays.

Après la dissolution du vaste empire de Charlemagne, la Suisse E. appartint au *duché d'Allemanie* ou de *Souabe*: celle de l'O. fut rattachée au nouveau *royaume de Bourgogne* (912). La ligne de démarcation allait d'Eglisau par l'Albis à Lucerne et au Grimsel. Ce dernier royaume ayant été dissous à son tour (1082), les empereurs allemands occupèrent le pays et le firent administrer par leurs gouverneurs, les ducs de *Zähringen*. Ceux-ci furent sans cesse en lutte avec les nobles bourguignons et favorisèrent en conséquence les habitants des villes; ils fondèrent même celles de Fribourg, Berne, Burgdorf etc., qui devinrent ainsi les points d'appui de leur autorité.

Le pouvoir impérial s'affaiblissait de plus en plus; les princes, comtes et seigneurs, ecclésiastiques ou séculiers, visaient à une entière indépendance et cherchaient à augmenter leur pouvoir et leurs revenus aux dépens de leurs voisins. Les villes suisses et le petit nombre des campagnards qui avaient réussi à s'affranchir jusqu'ici du servage, se virent obligés, pour leur sûreté, de se liguer avec quelques petits seigneurs. Ainsi les Zuricois firent une alliance avec les *comtes de Habsburg*, alors peu puissants; les hommes libres d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald étaient déjà en rapport avec eux depuis longtemps. Mais le comte *Rodolphe de Habsburg*, parvenu à l'empire (1273), cherchant à agrandir son patrimoine aux dépens de ses alliés, cela donna à réfléchir aux habitants des vallées qui l'avaient jusqu'alors soutenu dans ses guerres. Ils firent de son vivant même un traité d'alliance mutuelle (1291).

Albert, fils de Rodolphe, développa le système de son père; il voulut étendre quelques droits qu'il possédait dans les pays relevant de l'empire, convertir en serfs des hommes libres et incorporer la contrée à son patrimoine. Ses baillis se livrèrent au plus insupportable arbitraire.

Dans ce moment critique trois hommes des trois Waldstetten, *Werner Stauffacher* de Schwyz, *Walther Fürst* d'Uri et *Arnold an der Halden* du Melchthal en Unterwalden, accompagnés chacun de dix hommes éprouvés, se rendirent au Rütli (Grütli) au mois de novembre 1307 (p. 62) et y jurèrent une alliance offensive et défensive contre l'oppression des baillis; deux mois s'étaient à peine écoulés que les baillis étaient chassés, leurs forteresses rasées et le pays libre. La première occasion du soulèvement doit avoir été une cruauté exercée par le bailli *Gessler* contre *Guillaume Tell* de Bürglen (p. 63). On ne peut douter qu'il n'y ait du vrai dans la légende de Guillaume Tell (p. 62), bien qu'il ne soit fait mention, ni de la personne, ni du fait dans les sources historiques les plus anciennes: Jean de Winterthur (Vituduranus 1349) et Conrad Justinger de Berne, 1420.

Albert d'Autriche s'armait pour soumettre entièrement les Waldstetten qu'il considérait comme révoltés contre son autorité, lorsqu'il fut assassiné par son neveu, le duc *Jean de Souabe* (p. 17). Le successeur d'Albert, *Henri de Luxembourg*, laissa cette affaire en repos. Mais sous *Frédéric d'Autriche*, une grande armée, ayant à sa tête le duc *Léopold*, s'avança contre les trois pays. Elle fut mise en déroute (1315) près de Morgarten (p. 253). De nouvelles tentatives de réduire le pays sous le joug de la noblesse et des Habsburg échouèrent par les victoires de Sempach (1386, p. 16), de Näfels (1388, p. 245), et du Stoss (1405, p. 232).

Dans les contrées bourgnignonnes, la noblesse voyait également d'un oeil jaloux la prospérité des villes. Elle s'était liguée pour assujettir la ville de Berne. Celle-ci remporta une éclatante victoire en 1339, près de Laupen (p. 140).

Alors les huit cantons, c. à d. les campagnes et les villes libres, firent une alliance (1354) et le succès en fut si grand que les rôles furent bientôt changés, car les nouveaux confédérés enlevèrent même aux ducs d'Autriche le comté de Habsburg, berceau de leur famille. Toutes les tentatives faites pour le reconquérir restèrent infructueuses.

Le plus puissant prince de son temps, *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, succomba lui-même dans trois grandes batailles, près de Grandson (p. 154), de Morat (p. 144) et de Nancy: précédemment une armée, commandée par le Dauphin de France et composée en grande partie d'un ramas de mercenaires indisciplinés, s'était avancée du côté de la Suisse par suite d'un traité avec l'Autriche, mais elle se dispersa après l'héroïque fait d'armes de *St-Jacques* sur la Birse (1444, p. 5).

A l'époque de la guerre de Souabe (1499), la brillante étoile du courage et de l'union helvétiques resplendit encore dans les champs de Dornach (p. 6). Alors l'indépendance de la Suisse fut formellement reconnue par l'empereur et l'empire: le pays fit toutefois partie de l'empire, mais de nom seulement, jusqu'en 1648.

Ce fut là le terme de deux siècles de gloire, de l'époque la plus grande et la plus belle de l'histoire suisse. Le déclin commença dès le 16e siècle. L'immense butin de la guerre de Bourgogne avait éveillé le goût de la richesse et du luxe (p. 72). Les *enrôlements* au service de l'étranger pénétrèrent toujours davantage dans les habitudes de la nation et donnèrent naissance à la fâcheuse interprétation du proverbe: *„Point d'argent, point de Suisse“*. Partout où les Suisses figurèrent sur les champs de bataille, ils firent respecter leur ancienne bravoure; mais leur sang ne coulait plus pour le service de la patrie, mais pour des princes étrangers qui des régiments suisses faisaient leurs gardes du corps.

La fâcheuse semence de la discorde trouva un nouvel aliment dans le schisme religieux du 16e siècle. Le sang suisse versé par des Suisses coula sur plusieurs champs de bataille, à Kappel (1531, p. 41), à Willmergen (1656) et dans la guerre du Toggenburg (1712, p. 244).

Nous voyons encore à la fin du 18e siècle des traits d'un courage magnanime et du mépris de la mort pour le soutien d'une conviction (*Rothenthurm* p. 254 et *Stans* p. 72), mais la force de l'ancien faisceau s'était brisée. Les résistances isolées à la république française n'eurent pas de succès. La France mit fin à l'ancienne confédération et fonda sur ses ruines la *République helvétique* (1798). Les événements qui suivirent sont encore présents à la mémoire. Napoléon décrète l'acte de médiation (1803); le congrès de Vienne crée la confédération des 22 cantons (1815); la révolution de juillet amène les changements des constitutions cantonales et une lutte continuelle qui se termine par la guerre du Sonderbund (nov. 1847); la nouvelle constitution fédérale du 12 sept. 1848 réussit enfin à centraliser les intérêts généraux et en particulier l'armée, les voies de communication, l'industrie et le commerce.

XI. Constitution et statistique.

Constitution du 12 sept. 1848. Elle contient entre autres les dispositions suivantes: Art. 3. Les cantons sont souverains en tant que leur souveraineté n'est pas limitée par la constitution fédérale. 11. Il ne peut être conclu de capitulations militaires. 13. La Confédération n'a pas le droit d'entretenir des troupes permanentes. Nul canton ou demi-canton ne peut avoir plus de 300 hommes de troupes permanentes, sans l'autorisation du pouvoir fédéral. 23. Ce qui concerne les *péages* (douanes) relève de la Confédération. 31. Les cantons ne pourront, sous quelque dénomination que ce soit, établir de nouveaux péages, non plus que de nouveaux droits de chaussée et de pontonage. 33. La Confédération se charge de l'administration des *postes* dans toute la Suisse. 36. Elle exerce tous les droits compris dans la régale des *monnaies*. 39. Les *dépenses* de la Confédération sont couvertes: a) Par les intérêts des fonds de guerre fédéraux; b) Par le produit des péages fédéraux perçus à la frontière suisse; c) Par le produit des postes; d) Par le produit des poudres; e) Par les contributions des cantons qui ne peuvent être levées qu'en vertu d'arrêtés de l'Assemblée fédérale. 41. La Confédération garantit à tous les Suisses de l'une des confessions chrétiennes, le *droit de s'établir* librement dans toute l'étendue du territoire suisse. 44) Le libre exercice du *culte* des confessions chrétiennes reconnues est garanti dans toute la Confédération. 45) La liberté de la *presse* est garantie. 57) La Confédération a le droit de renvoyer de son territoire les étrangers qui compromettent la sûreté intérieure ou extérieure de la Suisse. 58. L'ordre des *Jésuites* et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse.

La seconde section „Autorités fédérales“ porte: Art. 60. L'autorité suprême de la Confédération est exercée par l'Assemblée fédérale, qui se compose de deux sections ou Conseils, savoir: a) du Conseil national; b) du Conseil des États. 61. Le Conseil national se compose des députés du Peuple suisse, élus à raison d'un membre par chaque 20,000 âmes de la population totale. Chaque canton et, dans les cantons partagés, chaque demi-canton, élit un député au moins. 63. A droit de voter tout Suisse âgé de vingt ans révolus. 64. Est éligible tout citoyen suisse laïque. 69. Le Conseil des États se compose de 44 députés des cantons. Chaque canton nomme deux députés; dans les cantons partagés, chaque demi-État en élit un. 74. Les affaires de la compétence des deux Conseils sont, entre autres, les lois, pour la mise en vigueur; le traitement et les indemnités des membres des autorités de la Confédération, l'élection du Conseil fédéral, les alliances et les traités avec les États étrangers, les mesures pour la sûreté extérieure et intérieure, la révision de la Constitution fédérale. 75. Les deux conseils s'assemblent, chaque année une fois en session ordinaire. 77. Les délibérations sont prises à la majorité absolue des votants. 82. Les séances sont ordinairement publiques. 83. L'autorité directoriale et exécutive supérieure de la Confédération est exercée par un Conseil fédéral composé de 7 membres. 84. Ils sont nommés pour trois ans, par les Conseils réunis. 91. Les affaires du Conseil fédéral sont réparties entre les membres par départements (militaire, intérieur, finances, commerce etc.). 94. Il y a un Tribunal fédéral pour l'administration de la justice en matière fédérale. 95. Il se compose de 11 membres. 101. Comme cour de *justice civile*, le Tribunal fédéral connaît: 1) en tant qu'ils ne touchent pas au droit public, des différends: a) entre cantons; b) entre la Confédération et un canton; 2) des différends entre la Confédération, d'un côté, et des corporations ou des particuliers, de l'autre.

104. La *cour d'assises*, avec le jury qui prononce sur les questions de fait, connaît: a) des cas concernant des fonctionnaires déférés à la justice pénale; b) des cas de haute trahison envers la Confédération, de révolte ou de violence contre les autorités fédérales; c) des crimes et des délits contre le droit des gens; d) des délits politiques qui sont la cause ou la suite des troubles par lesquels une intervention fédérale armée a été occasionnée.

Superficie et population.
(Recensement du 18 au 23 mars 1850.)

Rang des cantons:	Lieues carr. de 4800m.	Cath.	Protest.	Israël.	Total.
1) Zurich	74,5	6,690	243,928	80	250,698
2) Berne	294	54,044	403,769	488	458,301
3) Lucerne	54	131,280	1,563	—	132,843
4) Uri	47	14,493	12	—	14,505
5) Schwyz	44	44,013	155	—	44,168
6) Unterwalden	32	25,110	28	—	25,138
7) Glaris (*Glarus*)	31	3,932	26,281	—	30,213
8) Zug	10,4	17,336	125	—	17,461
9) Fribourg (*Freiburg*)	72	87,753	12,133	5	99,891
10) Soleure (*Solothurn*)	32,8	61,556	8,097	21	69,674
11) Bâle-ville (*Basel*)	1,6	5,508	24,083	107	29,698
Bâle-campagne	18,6	9,052	38,818	15	47,885
12) Schaffhouse	13,3	1,411	33,880	9	35,300
13) Appenzell (Rhodes extér.)	10,4	875	42,746	—	43,621
Appenzell (Rhodes intér.)	7,5	11,230	42	—	11,272
14) St-Gall	87,8	105,370	64,192	63	169,625
15) Grisons (*Graubünden*)	301	38,089	51,855	1	89,895
16) Argovie (*Aargau*)	60,5	91,096	107,194	1562	199,852
17) Thurgovie (*Thurgau*)	43,2	20,921	66,984	3	88,908
18) Tessin	128	117,707	50	2	117,759
19) Vaud (*Waadt*)	145	6,962	192,225	388	199,575
20) Valais (*Wallis*)	192	81,128	430	1	81,559
21) Neuchâtel (*Neuenburg*)	34,7	5,570	64,952	231	70,753
22) Genève (*Genf*)	12,4	29,764	34,212	170	64,146
	1747,7	971,840	1,417,754	3146	2,392,740

La Suisse a donc une moyenne de 1370 âmes par lieue carrée (la Suisse alpestre 525, le reste de la Suisse 2295). Genève est le canton le plus peuplé (5173 âmes par lieue carrée), Grisons l'est le moins (299 âmes). Sur mille habitants il y a 593 prot., 406 cathol., 1 juif; 702 parlent allemand, 226 français, 55 italien, 17 roman. Sur les 485,000 ménages que compte la Suisse, 465,000 sont propriétaires de fonds; sur les 2,392,740 individus qui composent la population totale, il n'y en a que 500,000 environ qui n'aient pas de propriété foncière. Un habitant sur 20 jouit de l'assistance publique; en Angleterre, la proportion est de 1 sur 8; en France et en Hollande de 1 sur 9. Sur 100 lieues carrées la moyenne générale est: Alpes et bruyères 20, forêts 17, terres labourables 11, prairies 20, vignobles 1, sol inculte, eaux, routes, habitations 31.

La Suisse allemande possède trois **universités**, *Bâle*, *Berne* et *Zurich*, qui comptent ensemble environ 400 étudiants et 90 professeurs. La Suisse française compte à Lausanne et à Genève deux *académies* nationales et deux facultés de théologie indépendantes; le nombre des étudiants est d'au moins 300, y compris un certain nombre de jeunes protestants Français qui étudient à Genève la théologie. L'*école polytechnique* fédérale, fondée en 1855, a son siége à Zurich. Les cours de cette école et ceux de l'université de Zurich se prêtent un mutuel appui.

L'**armée** fédérale se compose: 1) de l'*élite* fédérale; 2) de la *réserve*. La première comprend 3% de la population et se renferme dans les limites d'âge de 20 à 34 ans; la réserve embrasse $1^1/_2$% de la population, dans les limites de 35 à 40 ans. La force des deux contingents fédéraux est de 82,216 hommes d'infanterie, répartis en 115 bataillons et 24 compagnies détachées; de 6890 carabiniers, formant 71 compagnies; de 3063 cavaliers, composant 35 compagnies de dragons et $11^1/_2$ de guides; de 10,365 artilleurs desservant 476 pièces, dont 50 batteries de campagne avec 274 pièces et 7216 hommes; de 12 compagnies de parc dont les cadres sont de 1578 hommes; de 1530 hommes du corps du génie avec 12 compagnies de sapeurs et 6 de pontonniers. L'élite et la réserve réunies comprennent donc 104,264 hommes. 3) Vient ensuite la *Landwehr*, dans laquelle sont incorporés jusqu'à 44 ans tous les hommes aptes au service qui ne sont pas répartis dans les précédentes catégories. On l'évalue à 40,000 hommes. L'organisation du *corps des cadets* forme une excellente école préparatoire pour l'armée fédérale. Dans presque toutes les écoles d'une certaine importance, les élèves, sous le le nom de cadets, reçoivent une instruction militaire. Ils portent l'uniforme; l'État leur donne les fusils et les canons (pièces de 2 ou même de 4); les manœuvres qu'ils font chaque année avec la giberne pleine de cartouches, sont la fête principale de la jeunesse, surtout quand se réunissent les cadets de plusieurs cantons.

Industrie (1852). L'économie rurale nourrit en Suisse 1,900,000 personnes. Il s'y trouve un million de pièces de gros bétail, 1,200,000 têtes de petit bétail, le tout valant 160 millions de francs. On exporte par an 85,000 pièces, dont 50,000 bœufs et vaches; on importe 180,000 pièces, dont également 50,000 bœufs et vaches. On fabrique annuellement 600,000 quintaux de fromage, dont la cinquième partie est exportée. Les fabriques occupent 180,000 personnes; les métiers, 150,000. Dans le canton de Bâle, 6000 ouvriers confectionnent pour 35 millions de francs de rubans de soie; dans celui de Zurich, 12,000 ouvriers tissent pour 35 à 40 millions d'étoffes de soie (p. 29). L'horlogerie et la bijouterie occupent dans les cantons de Neuchâtel (p. 147), de Genève (p. 157), de Vaud, de Berne

et de Soleure 36,000 ouvriers, qui produisent une valeur annuelle de 45 millions; par an 500,000 montres, dont les $^3/_4$ en or. St-Gall (p. 226) et Appenzell (p. 228) confectionnent pour 8 à 10 millions de broderies, qui occupent 6000 personnes. Les toiles imprimées et les ateliers de teinture du canton de Glaris (p. 246) produisent annuellement pour 12 à 15 millions de francs. Les filatures contiennent plus d'un million de broches (fuseaux) et occupent 20,000 ouvriers. En somme, l'importation annuelle est de 320 millions de francs; l'exportation, de 290 millions. La situation prospère de l'industrie suisse est attribuée surtout aux faibles droits qui ne la gênent en rien; cette situation exceptionnelle la met en état de rivaliser sur tous les marchés du monde avec les produits similaires des autres pays. Le droit d'entrée le plus élevé (objets de luxe) est de 15 fr. par quintal.

XII. Alpes.

On donne le nom d'**Alpes** à la puissante chaîne de montagnes qui part de Nice, sur la Méditerranée, se dirige vers le N., puis vers l'E. par le S. de la France, la Suisse, le Tyrol et la Styrie jusqu'à la frontière de la Hongrie. C'est en Savoie et en Suisse que se trouvent les plus hautes cimes et les plus imposantes masses de cette chaîne; ce sont les *Alpes centrales*, qui se subdivisent en *Alpes pennines*, allant du Col de Bonhomme (p. 193) au Mont-Rose (p. 217) par le Montblanc (p. 187); en *Alpes suisses*, partant du St-Gotthard et se terminant au Vogelberg (p. 321); et en *Alpes rhétiennes* qui des sources du Rhin antérieur, aboutissent par le Bernina (p. 280) à l'Ortler, dans le Tyrol. Le St-Gotthard (p. 68) et la Furca (p. 118) forment le centre de toutes les Alpes. C'est de ce nœud central que se dirigent, au SO. les Alpes du Valais et des Grisons, au NE. les Alpes bernoises et rhénanes.

Le noyau des Alpes centrales se compose de *granit*. Cette formation se caractérise par des arêtes déchirées et anguleuses, des parois saillantes, des aiguilles et des protubérances aiguës, des groupes resserrés.

Au NO. en face des Alpes centrales, s'élève le Jura, longue chaîne *calcaire* de 60 lieues, s'étendant de Genève à Schaffhouse, irrégulièrement découpée et pleine de coquillages marins, de cornes d'Ammon etc. Sur le côté SE. le Jura a une pente généralement escarpée; les vallées sont profondément encaissées; la croupe se prolonge à peu près à la même hauteur: les plus hautes cimes sont arrondies; ce sont la Dôle (p. 166), la Dent de Vaulion (p. 155), le Chaumont (p. 148), le Chasseral (p. 149), le Weissenstein (p. 12), le Lägern (p. 18), qui ne s'élèvent qu'à l'altitude de 3 à 5000′. Une pierre de formation plus moderne, surtout la *brèche* (p. 47), recouvre au N. le roc calcaire, et s'abaisse vers la plaine sous forme de collines.

Envisagées d'après leur élévation, les Alpes se divisent ordinairement en *Hautes Alpes*, à partir de 8000′, limite où la neige ne fond plus sur les versants septentrionaux; au revers opposé, elle est de 800′ plus élevée; en *Alpes moyennes*, entre 8000 et 4500, limite où les arbres cessent de croître, et en *Basses-Alpes*, entre l'altitude 4500 et 2000′.

Economie alpestre. Dès que la neige fond au printemps et que l'herbe pousse, le bétail sort des étables et est conduit sur les pâturages inférieurs; au milieu de juin il se rend dans des régions plus élevées; et au commencement de juillet, une partie va brouter l'herbe des plus hautes Alpes. Au commencement de septembre il retourne aux régions moyennes, et vers le 10 octobre, dans les vallées et les étables. Les meilleures vaches donnent en été 10 à 20 pots de lait par jour, ce qui rend 100 kilos de fromage (à 1 fr. le kilo) pendant les 4 mois d'été. Les meilleurs pâturages pour les fromages sont à l'altitude de 3000′; les meilleurs fromages sont fournis par l'Emmenthal, le Simmenthal et la vallée de la Sarine. Le vacher a bien à faire avec son garçon pour rassembler chaque jour 80 à 90 vaches, les traire, soigner la fromagerie et tenir parfaitement propres tous les vases qui s'y trouvent. Le chalet se compose de troncs de pins emboîtés l'un dans l'autre, et laissant quelquefois passer le vent et la pluie. Le toit, dont la pente est faible, est couvert de larges bardeaux et affermi contre la tempête par de grosses pierres; le sol est celui de la montagne. Les meilleurs chalets ont d'ordinaire trois compartiments; le plus grand est enfumé par le foyer sur lequel est une grande chaudière pour le lait; les deux autres compartiments sont la fromagerie et le dortoir.

XIII. Glaciers.

Dans les hautes régions des Alpes, au-dessus de la limite des neiges éternelles (8000′ au-dessus de la mer), les nuages en se déchargeant déposent sur la terre de la neige et non de la pluie. Cette neige grenue s'amoncelle dans les gorges; l'air et le soleil en amollissent la surface, surtout dans les parties les plus basses; la nuit, cette neige condensée gèle, et est recouverte par une nouvelle neige. Ces couches ainsi amoncelées forment enfin un tout compacte, une masse de glace très pure à l'intérieur, d'un beau bleu foncé; c'est le glacier, qui caractérise les Alpes; on l'appelle en all. *Gletscher*, ital. *ghiacciaio* („giäsch"), d'où vient peut-être la dénomination de *Kess* dans la Carinthie et le Salzburg; dans le Tyrol, *Ferner*; sur le versant italien *Vedretto*, dans les Grisons *Wader*, dans le Valais *biegno*, dans le Piémont et la Savoie *ruize*.

Les glaciers *primaires* sont de longues masses de glace, comparables à un fleuve glacé; ils s'étendent le long des vallées, n'ont souvent qu'une pente insensible et se composent d'une glace

et de Soleure 36,000 ouvriers, qui produisent une valeur annuelle de 45 millions; par an 500,000 montres, dont les $^3/_4$ en or. St-Gall (p. 226) et Appenzell (p. 228) confectionnent pour 8 à 10 millions de broderies, qui occupent 6000 personnes. Les toiles imprimées et les ateliers de teinture du canton de Glaris (p. 246) produisent annuellement pour 12 à 15 millions de francs. Les filatures contiennent plus d'un million de broches (fuseaux) et occupent 20,000 ouvriers. En somme, l'importation annuelle est de 320 millions de francs; l'exportation, de 290 millions. La situation prospère de l'industrie suisse est attribuée surtout aux faibles droits qui ne la gênent en rien; cette situation exceptionnelle la met en état de rivaliser sur tous les marchés du monde avec les produits similaires des autres pays. Le droit d'entrée le plus élevé (objets de luxe) est de 15 fr. par quintal.

XII. Alpes.

On donne le nom d'**Alpes** à la puissante chaîne de montagnes qui part de Nice, sur la Méditerranée, se dirige vers le N., puis vers l'E. par le S. de la France, la Suisse, le Tyrol et la Styrie jusqu'à la frontière de la Hongrie. C'est en Savoie et en Suisse que se trouvent les plus hautes cimes et les plus imposantes masses de cette chaîne; ce sont les *Alpes centrales*, qui se subdivisent en *Alpes pennines*, allant du Col de Bonhomme (p. 193) au Mont-Rose (p. 217) par le Montblanc (p. 187); en *Alpes suisses*, partant du St-Gotthard et se terminant au Vogelberg (p. 321); et en *Alpes rhétiennes* qui des sources du Rhin antérieur, aboutissent par le Bernina (p. 280) à l'Ortler, dans le Tyrol. Le St-Gotthard (p. 68) et la Furca (p. 118) forment le centre de toutes les Alpes. C'est de ce nœud central que se dirigent, au SO. les Alpes du Valais et des Grisons, au NE. les Alpes bernoises et rhénanes.

Le noyau des Alpes centrales se compose de *granit*. Cette formation se caractérise par des arêtes déchirées et anguleuses, des parois saillantes, des aiguilles et des protubérances aiguës, des groupes resserrés.

Au NO. en face des Alpes centrales, s'élève le Jura, longue chaîne *calcaire* de 60 lieues, s'étendant de Genève à Schaffhouse, irrégulièrement découpée et pleine de coquillages marins, de cornes d'Ammon etc. Sur le côté SE. le Jura a une pente généralement escarpée; les vallées sont profondément encaissées; la croupe se prolonge à peu près à la même hauteur: les plus hautes cimes sont arrondies; ce sont la Dôle (p. 166), la Dent de Vaulion (p. 155), le Chaumont (p. 148), le Chasseral (p. 149), le Weissenstein (p. 12), le Lägern (p. 18), qui ne s'élèvent qu'à l'altitude de 3 à 5000′. Une pierre de formation plus moderne, surtout la *brèche* (p. 47), recouvre au N. le roc calcaire, et s'abaisse vers la plaine sous forme de collines.

Envisagées d'après leur élévation, les Alpes se divisent ordinairement en *Hautes Alpes*, à partir de 8000′, limite où la neige ne fond plus sur les versants septentrionaux; au revers opposé, elle est de 800′ plus élevée; en *Alpes moyennes*, entre 8000 et 4500, limite où les arbres cessent de croître, et en *Basses-Alpes*, entre l'altitude 4500 et 2000′.

Economie alpestre. Dès que la neige fond au printemps et que l'herbe pousse, le bétail sort des étables et est conduit sur les pâturages inférieurs; au milieu de juin il se rend dans des régions plus élevées; et au commencement de juillet, une partie va brouter l'herbe des plus hautes Alpes. Au commencement de septembre il retourne aux régions moyennes, et vers le 10 octobre, dans les vallées et les étables. Les meilleures vaches donnent en été 10 à 20 pots de lait par jour, ce qui rend 100 kilos de fromage (à 1 fr. le kilo) pendant les 4 mois d'été. Les meilleurs pâturages pour les fromages sont à l'altitude de 3000′; les meilleurs fromages sont fournis par l'Emmenthal, le Simmenthal et la vallée de la Sarine. Le vacher a bien à faire avec son garçon pour rassembler chaque jour 80 à 90 vaches, les traire, soigner la fromagerie et tenir parfaitement propres tous les vases qui s'y trouvent. Le chalet se compose de troncs de pins emboîtés l'un dans l'autre, et laissant quelquefois passer le vent et la pluie. Le toit, dont la pente est faible, est couvert de larges bardeaux et affermi contre la tempête par de grosses pierres; le sol est celui de la montagne. Les meilleurs chalets ont d'ordinaire trois compartiments; le plus grand est enfumé par le foyer sur lequel est une grande chaudière pour le lait; les deux autres compartiments sont la fromagerie et le dortoir.

XIII. Glaciers.

Dans les hautes régions des Alpes, au-dessus de la limite des neiges éternelles (8000′ au-dessus de la mer), les nuages en se déchargeant déposent sur la terre de la neige et non de la pluie. Cette neige grenue s'amoncelle dans les gorges; l'air et le soleil en amollissent la surface, surtout dans les parties les plus basses; la nuit, cette neige condensée gèle, et est recouverte par une nouvelle neige. Ces couches ainsi amoncelées forment enfin un tout compacte, une masse de glace très pure à l'intérieur, d'un beau bleu foncé; c'est le glacier, qui caractérise les Alpes; on l'appelle en all. *Gletscher*, ital. *ghiacciaio* („giäsch"), d'où vient peut-être la dénomination de *Kess* dans la Carinthie et le Salzburg; dans le Tyrol, *Ferner*; sur le versant italien *Vedretto*, dans les Grisons *Wader*, dans le Valais *biegno*, dans le Piémont et la Savoie *ruize*.

Les glaciers *primaires* sont de longues masses de glace, comparables à un fleuve glacé; ils s'étendent le long des vallées, n'ont souvent qu'une pente insensible et se composent d'une glace

ferme, dense et qui atteint jusqu'à 1500 d'épaisseur. Les glaciers *secondaires* ont moins d'étendue, une inclinaison plus forte et une glace moins condensée; partis de la limite des neiges, ils sont comme suspendus aux parois des vallées, aux flancs des montagnes; leur profondeur, comme leur étendue, est très variable.

Dans les plus hautes régions, au-dessus de 10,000′, l'action du soleil et de l'air sur la surface du glacier est si insignifiante qu'elle ne peut ni en changer la forme, ni en fondre la neige pour la convertir en glace. Cette tête neigeuse et non condensée du glacier se nomme névé (en all. *Firn*). Aussitôt que la neige du névé a atteint la limite du point de congélation, la couche supérieure se fond sous l'influence du soleil, l'eau pénètre dans les couches inférieures; la masse se congèle et devient glacier. Le glacier est donc un prolongement du névé. Il est toutefois facile de les distinguer, lors même qu'ils forment une surface plane: le glacier s'arrondit vers les bords, le névé vers le centre.

Comme les neiges et la glace se renouvellent constamment, sans que le glacier s'accroisse, il faut nécessairement que l'augmentation soit compensée par une diminution quelconque. Par l'action de l'air et du soleil sur la surface du glacier, celui-ci s'évapore. Dans les régions inférieures, la fonte du glacier produit aussi de l'eau; cette eau s'évapore de même ou s'infiltre dans les profondes crevasses et se confond avec l'eau de source qui coule dans le lit du glacier et forme le ruisseau qui s'en écoule.

Il est constaté que les glaciers sont en constante activité, qu'ils obéissent à une pression de haut en bas et s'avancent ici plus vite, là plus lentement. Le naturaliste anglais *Forbes* a fait à ce sujet et à diverses époques des observations sur la *Mer de glace* (p. 185) et a trouvé que la masse du glacier, près de la source de l'Arveiron, n'avait progressé que de 209′ par an, tandis qu'au dessous du Montanvert la progression avait été de 822′. D'après une évaluation moyenne, un bloc de rocher se détachant de la partie supérieure de la Mer de glace, mettrait 200 ans à atteindre la moraine du glacier dans la vallée de Chamouny.

Saussure expliquait le mouvement des glaciers par une pression mécanique exercée de haut en bas par les neiges amoncelées sur le glacier, qui se fond à sa partie inférieure. *Agassiz* (p. 116) et d'autres avec et après lui, prétendent que l'accroissement du glacier provient de ce que les masses de neige ou les pluies pénètrent dans les crevasses du glacier, se congèlent et produisent ainsi une dilatation de la glace, qui ne se manifeste naturellement qu'à la partie inférieure du glacier. *Forbes* compare le mouvement du glacier à une bouillie épaisse, à une pâte placée sur un plan incliné, il admet que les grains de neige (v. ci-dessus) ne se convertissent pas entièrement en masses de glace dense. „Le glacier", dit-il, „est un courant lent qui, malgré son apparente dureté et la fragilité de la glace, se moule sur les inégalités de son lit et les irrégularités de ses rives; et qui, par suite de la plasticité inhérente à sa substance, montre partout sa cohérence, malgré les nombreuses crevasses qui en déchirent la surface et ne sont visibles que sous une pression intense et continue, produisant un mouvement très lent".

Tout ce qui se détache des deux rives rocheuses du courant du glacier, blocs et cailloux, se dépose soit sur le glacier même, soit sur le bord. Comme le glacier a un mouvement continu, il se forme ainsi sur ses deux bords, dans toute leur longueur, une sorte de rempart de décombres, qu'on appelle moraine latérale *(Gandecke)*. Si deux glaciers se rencontrent, ils soulèvent leurs moraines au-dessus de la glace et forment des moraines moyennes *(Guffer)*; ce sont de longues lignes de décombres s'étendant sur l'arête du glacier. Les moraines latérales et moyennes sont portées par le glacier jusqu'à son extrémité inférieure où elles s'amoncellent après que le glacier les a déposées; ce sont les moraines extrêmes, le front du glacier. Les roches dont se composent les moraines donnent ainsi des éclaircissements sur la composition géologique des Alpes, là où celles-ci sont inabordables.

Ordinairement la formation de la glace aux sources du glacier est en rapport exact avec l'évaporation de la glace par l'air et le soleil; il est rare que le front du glacier dépasse son lit habituel. Le contraire arrive aussi; ainsi en 1818, le front du glacier du Rhône (p. 117) s'était avancé de 150′. Alors l'extrémité inférieure du glacier creuse, comme le ferait une charrue, tout ce qui est en contact avec elle, gazon, pierres, arbres, débris d'habitations humaines, et forme un énorme rempart avec les décombres des moraines latérales et moyennes. S'il arrive alors que l'évaporation compense le renouvellement de la glace, la masse du glacier diminue, l'extrémité inférieure du glacier recule et rentre dans l'étroite gorge, sa demeure habituelle. On ne peut dans ce cas juger que par les moraines de l'étendue primitive du glacier (p. 115). Dans les années chaudes (1811, 1822, 1827, 1834), les glaciers se sont rétrécis, tandis qu'on a observé jusqu'à 2 pieds de progression par jour, surtout de 1815—1817, de 1828—1830, en 1836 et 1837. Le glacier met une fois plus de temps à se retirer.

On voit çà et là sur les glaciers de grandes dalles de roc, des tables de glacier (Gletschtisch), s'élevant sur des piliers de glace. Cette curiosité s'explique par ce fait que la glace environnante a été fondue par le soleil, tandis que la dalle a servi de parasol au pilier qui la soutient. De plus petits objets, comme des pierres, une feuille ou même un insecte mort agissent sur la glace d'une manière inverse. Le soleil les réchauffe; la glace qui est au-dessous d'eux se fond, et il se forme ainsi des entonnoirs.

Quand le courant du glacier est forcé de franchir le bord

d'un escarpement, sa masse solide se déchire en fragments innombrables sur lesquels agissent l'air et le soleil; c'est ce qui forme les pyramides et les aiguilles de glace.

De petits ruisseaux formés par l'action du soleil sur la surface du glacier, s'écoulent dans les gerçures et les crevasses du glacier. Ils forment insensiblement une ouverture ronde en forme d'entonnoir et pénètrent parfois toute la masse du glacier, quand elle n'est pas trop forte; ils se mettent alors en communication avec le ruisseau qui coule au-dessous du glacier. Dans le premier cas, on les appelle baignoires *(Brunnen)*; dans le second, moulins *(Trichter)*. Ces ouvertures et ces crevasses se ferment en hiver; la masse se consolide; mais au printemps et en été, il se forme dans le glacier de nouvelles fentes, ordinairement accompagnées d'un fort craquement.

Les gerçures et les crevasses sont un vrai tourment pour l'explorateur des glaciers; a-t-il avec de grands efforts escaladé les hautes moraines escarpées et s'est-il frayé un chemin sur la glace au travers d'un chaos de blocs de rocher, le voilà subitement arrêté dans sa marche, forcé de faire de longs détours ou même d'opérer sa retraite, parce qu'il a en face de lui de longues et profondes crevasses. On peut errer à l'aventure pendant une demi-journée, sans se retrouver au milieu de ce labyrinthe. Mais quand une neige fraîchement tombée recouvre la crevasse, un seul faux pas peut entraîner une chute mortelle dans l'abîme.

Le polissage des rochers *(Gletscherschliffe)* est produit par le frottement sur les parois qui encaissent le glacier des petits fragments de quartz et des cailloux interposés entre la rive ou le lit du glacier et la glace en mouvement. On ne l'observe que sur le granit ou le gneiss; les touristes qui vont à la Handeck ont toute facilité de remarquer les raies, les stries et les lignes délicates que présentent les rochers. De la conformation de ces rochers et de beaucoup d'autres on tire l'induction qu'à une époque très reculée les glaciers ont eu une beaucoup plus grande étendue. Cette assertion est fortement appuyée par la présence de blocs erratiques *(Findlingsblöcke)*, énormes blocs de granit qu'on trouve isolés dans des contrées où ils ne peuvent avoir été transportés que par une force extérieure, qu'on croit être des glaciers disparus depuis (p. 113). Les blocs erratiques qui se trouvent sur le versant S. du Jura, près de Bienne et de Soleure, sont surtout remarquables. Ils reposent sur une roche calcaire.

Le domaine des glaciers s'étend du Montblanc jusqu'à l'Ortler et couvre un espace de 100 l. carr. Les $^9/_{10}$ de tous les glaciers suisses (540) sont compris dans les cantons des Grisons (225), de Berne (155) et du Valais (130). Les deux tiers (370) s'écoulent dans le Rhin. Le *Bernina* (p. 280) est le massif de glaciers le plus imposant; le plus grand glacier, long de 8 l., est celui d'*Aletsch* (p. 121).

XIV. Fêtes des lutteurs *(Schwingfeste)*.

A certains jours fixés d'avance, les jeunes gens d'une vallée ou de plusieurs vallées voisines se réunissent pour lutter. Jeunes et vieux prennent part à la fête comme spectateurs. Pour que la victoire soit décisive, le vaincu doit être étendu sur le dos. Il est rare qu'il n'en résulte pas quelque meurtrissure plus ou moins grave. Les luttes qui ont lieu dans les localités très fréquentées par les étrangers n'ont plus aucune originalité, car elles ne sont qu'une spéculation sur la bourse des touristes, qui paient 1 fr. pour la 1e place et 50 c. pour la 2e.

Les fêtes des lutteurs ou jeux gymnastiques ont lieu:

Le 29 juin à Schüpfheim, dans l'Entlibuch (p. 79).

Le dimanche qui suit le 6 juillet, sur la Seealp dans le canton d'Appenzell (p. 233).

Le dimanche qui suit le 25 juillet (St-Jacques) sur la Batersalp, à 1 lieue de Weissbad (p. 231).

Le 22 juillet au Rigi-Klösterle (p. 52).

Le 26 juillet à Saxeln (p. 77).

Le 26 juillet sur l'Engstlenalp près de Meiringen (p. 110).

Le 1 août à Kerns, près de Sarnen (p. 76).

Le premier dimanche d'août sur la Stadtalp, près de Meiringen (p. 106).

Le premier dimanche d'août sur la Wengernalp (p. 97).

Le 10 août sur la Tannalp près de Meiringen (p. 106).

Le 10 août au Rigi-Kaltbad (p. 54).

Le 2e dimanche d'août à Enneteek, dans l'Entlibuch (p. 79).

Le 15 août, près de la chapelle Notre-Dame de-la-Gorge, sur le Mont-Joli (p. 192).

Le dernier dimanche d'août à Enneteek dans l'Entlibuch (p. 79).

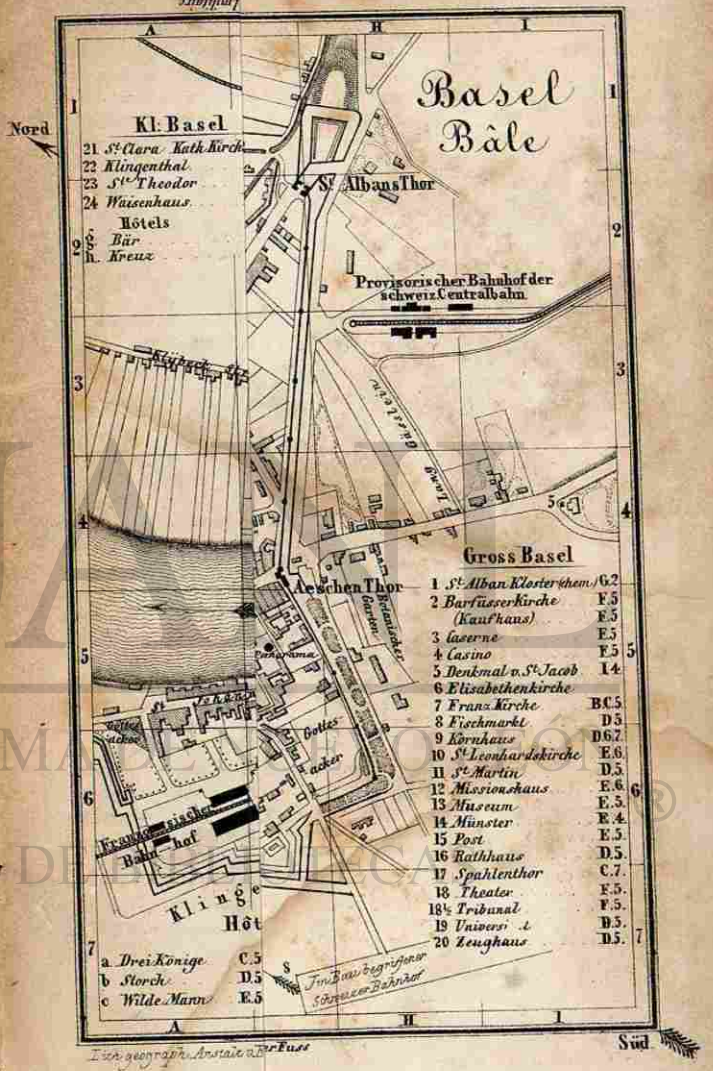
Au mois d'août, le jour de la fête patronale, près des Bains d'Urnäsch dans le canton d'Appenzell (p. 229).

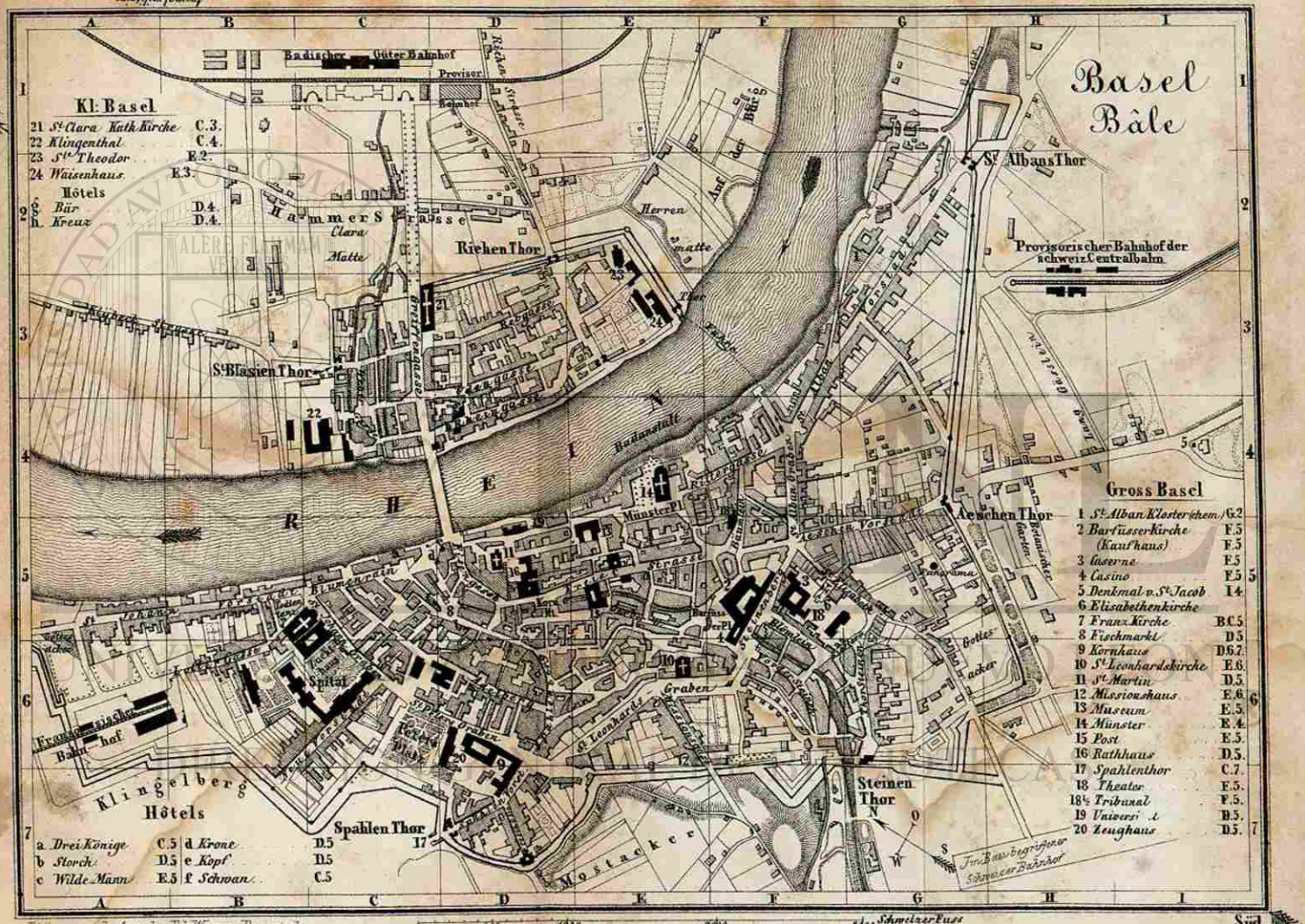
Le premier dimanche de septembre à Enneteek dans l'Entlibuch (p. 79).

Le dimanche qui suit le 21 septembre, au même endroit.

Le 29 septembre et le premier dimanche d'octobre à St-Joseph sur le mont de Schüpfheim (p. 79).

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS


Basel
Bâle
Nord
Süd
Kl: Basel
21 St Clara Kath Kirche
22 Klingenthal
23 St Theodor
24 Waisenhaus
Hôtels
g Bär
h Kreuz
St Albans Thor
Provisorischer Bahnhof der schweiz. Centralbahn
Aeschen Thor
Gross Basel
1 St Alban Kloster (chem.) G.2
2 Barfüsser Kirche F.5
(Kaufhaus) E.5
3 Caserne E.5
4 Casino F.5
5 Denkmal v. St Jacob I.4
6 Elisabethenkirche
7 Franz Kirche B.C.5
8 Fischmarkt D.5
9 Kornhaus D.6.7
10 St Leonhardskirche E.6
11 St Martin D.5
12 Missionshaus E.6
13 Museum E.5
14 Münster E.4
15 Post E.5
16 Rathhaus D.5
17 Spahlenthor C.7
18 Theater F.5
18½ Tribunal F.5
19 Universität D.5
20 Zeughaus D.5
Klinge
Hôt
a Drei Könige C.5
b Storch D.5
c Wilde Mann E.5
Im Bau begriffener Schweizer Bahnhof
Panorama
Barfüsser Platz
Theaterplatz
Bahnhof
Lith. Anst. v. Ernst Kaufmann in Basel


Basel
Bâle
Kl: Basel
21 St Clara Kath Kirche C.3.
22 Klingenthal C.4.
23 St Theodor E.2.
24 Waisenhaus E.3.
Hôtels
g. Bär D.4.
h. Kreuz D.4.
Gross Basel
1 St Alban Kloster chem. G.2
2 Barfüsser Kirche F.5
(Kaufhaus) F.5
3 Caserne E.5
4 Casino E.5
5 Denkmal v. St Jacob I.4
6 Elisabethenkirche
7 Franz Kirche B.C.5
8 Fischmarkt D.5
9 Kornhaus D.6.7
10 St Leonhardskirche E.6.
11 St Martin D.5.
12 Missionshaus E.6.
13 Museum E.5.
14 Münster E.4.
15 Post E.5.
16 Rathhaus D.5.
17 Spahlenthor C.7.
18 Theater E.5.
18½ Tribunal F.5.
19 Universität D.5.
20 Zeughaus D.5.
Hôtels
a. Drei Könige C.5
b. Storch D.5
c. Wilde Mann E.5
d. Krone D.5
e. Kopf D.5
f. Schwan C.5
Badischer Güter Bahnhof
Provisor
Remise
Hammerstrasse
Clara Matte
Riehen Thor
St Blasien Thor
St Albans Thor
Provisorischer Bahnhof der schweiz. Centralbahn
Aeschen Thor
Münster Pl
Spital
Spahlen Thor
Steinen Thor
Graben
Mostacker
Klingelberg
Franz. Bahnhof
Rhein
Birs
Schweizer Fuss
Metres
Süd

1. Bâle.

Hôtels [1]). *Trois Rois (plan a), près du Rhin, fréquenté par les Anglais, ch. 2 fr., b. 1/2, déj. 1 1/2, d. à 5 h. 4, s. 1; *Cigogne (pl. b) ch. 1 1/2—2, déj. 1, bonne table d'h. à 1 h. a. vin 3, s. 3/4; *Sauvage (pl. c), mêmes prix. — Couronne (pl. d) ch. 2, b. 1/2, déj. 1/4, d. a. vin 3, s. 3/4; Tête (pl. e) tous deux près du Rhin. Hôtel de la Poste; Cygne (pl. f). — Au *Petit-Bâle*, r. dr. du Rhin, première rue à dr. en venant du pont, *l'Ours (pl. g) ch. 1 1/2, déj. 1, s. 1/2, fréquenté par les ecclésiastiques catholiques; vis-à-vis la Croix, rebâti; façade de derrière sur le Rhin.

Cafés. *Café des Trois Rois, à deux maisons au-dessus de l'hôtel du même nom, avec balcon sur le Rhin; grande tasse de café avec 2 petits pains, 70 c., journaux. *Café national („*Café Spitz*") et restaurant, sur la rive droite du Rhin près du pont; bonne bière.

Brasserie. Jardin de Landolt au-delà du pont, seconde rue latérale à dr., et beaucoup d'autres.

Voitures. Omnibus de la poste (on a droit à 50 livr. de bagages), de la gare en ville 50 c., de la gare badoise à la gare suisse et vice-versa, 1 fr. Droschkis près des Trois Rois, sur le marché, près l'église Ste-Claire etc., 1/4 d'h. pour 1 ou 2 pers. 80 c.; 3 ou 4 pers. 1 fr. 20 c.; par heure 2 ou 3 fr.; service des gares 1—4 pers. 1 1/2 fr.; chaque coffre 20 c. en sus. NB. Une 5e pers. placée sur le siége paie également 1 1/2 fr. Voitures de remise à 2 chev. demi-journée 15, journée entière 20 fr.

Chemins de fer. Gare badoise au Petit-Bâle, à 15 min. en droite ligne du pont du Rhin: visite des effets à la gare. Gare suisse, entre la porte d'Aesch et celle de St-Alban, 25 min. du pont. Gare française, 10 min. du pont. L'horloge de cette gare retarde de 20 min. sur celles de Bâle. Cette gare sera réunie à la gare suisse.

Poste (pl. 15), Freienstrasse; bel édifice achevé (1855) dans le style de l'hôtel de ville (p. 4); cour couverte d'un vitrage.

Bains. Ecole de natation dans le Rhin, près de la cathédrale, entrée par la plate-forme (p. 3); à dr. pour femmes, à g. pour hommes.

Journaux à la Société de lecture près de la cathédrale; ouverte de 10 h. matin à 9 h. soir. Les étrangers doivent être introduits.

Lekerlis, bonbon au miel renommé, chez Steiger, rue des Tailleurs 589, etc.

Bâle (817'), en allem. *Basel* (30,000 h., 6000 cath.), capitale du canton de Bâle-ville, située en grande partie sur la r. g. du Rhin, est reliée au *Petit-Bâle* (r. dr.) par un pont de bois (280 pas de long, 20 de large) reposant en partie sur des piliers de pierre (on y placera un thermomètre et un baromètre). Bâle apparaît déjà en 374 sous le nom de *Basilea*, fondée sans doute lorsque les armées romaines furent refoulées vers le Rhin dans le voisinage de la *Colonia Augusta Rauracorum* (auj. *Basel-Augst*, p. 19) fondée sous Auguste par L. Munatius Plancus vers l'an 27 av. J. C. La richesse de Bâle est proverbiale; elle la doit surtout à sa position favorable au point de jonction de l'Allemagne, de la Suisse et de la France.

La ***cathédrale** (pl. 14), qui présente un aspect pittoresque avec ses deux tours et la couleur rougeâtre de son grès, était l'église principale de l'ancien évêché de Bâle (l'évêque transporta en 1529, à Porrentruy son siége épiscopal fondé par Charlemagne).

[1]) Abréviations: *ch.* = chambre, *b.* = bougie, *déj.* = déjeuner, *d.* = dîner *a. v.* = avec vin, *s. v.* = sans vin, *s.* = service.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Bâtie par Henri II de 1010 à 1019, l'église fut renouvelée après l'incendie de 1257 (?). Detruite en grande partie par un tremblement de terre (1356) elle fut reconstruite dans le style gothique. Il est resté du premier édifice byzantin la *porte de St-Gall*, ornée des statues des Evangélistes, de St-Jean-Baptiste et d'autres Saints; sur la porte, en relief, les vierges sages et les folles; sur les côtés dans six niches les œuvres de la miséricorde; tout au haut, le Christ sur son trône et les anges du jugement dernier dont les trompettes surprennent les mortels sans leur laisser le temps de se vêtir. La *façade* est ornée O. au-dessous des tours, où se trouvent le grand portail et deux portes latérales du 14e siècle, de nombreuses sculptures; tout en haut la Vierge avec l'enfant Jésus, plus bas l'empereur Henri, fondateur et bienfaiteur de l'église, et l'impératrice Hélène; au-dessus des portes latérales, deux statues équestres: à g. St-Georges qui, de sa longue lance, transperce le dragon (ou selon d'autres, lui arrache une dent); à dr. St-Martin. Les tours (205′) n'ont été terminées qu'en 1500. — C'est dans la cathédrale qu'ont commencé (1431) les séances du grand *concile* composé de plus de 500 ecclésiastiques dont la mission était de „relever l'Eglise dans son chef et dans ses membres"; mais, après de longues contestations, le concile, excommunié par le pape Eugène IV, se dispersa en 1448. — Le mercredi, de 2 à 4 h., l'église est ouverte au public. Le sacristain demeure en face de l'entrée principale (50 c.); en été il est ordinairement dans l'église et il suffit de heurter.

L'intérieur de la cathédrale (long. 200′, larg. 100′), privé de ses plus beaux ornements lors des troubles de la réformation (1529) a été habilement restauré (1852—1856) et en a fait une des plus belles églises protestantes. Le beau jubé de 1381 supporte un orgue excellent (en été de 6 à 7 heure, ordinairemsnt 1 ou 2 fois par semaine, concert d'orgue; entrée 1 fr.). La chaire est de 1424. Le chœur et les nefs latérales contiennent d'anciennes sculptures et pierres tumulaires; dans la nef, ancien siége épiscopal, reliefs du 11e siècle (histoire des martyrs), baptistère de 1465; en face, adossée à un pilier, tombe du savant Erasme de Rotterdam († 1536) avec une longue inscription latine. Dans le chœur, tombeau de l'impératrice Anne († 1281, épouse de Rodolphe de Habsbourg, mère d'Albert Ier) et celui de son fils cadet Charles. Les vitraux peints, Moïse et David, St-Pierre et St-Paul, les 4 Evangélistes, sont d'artistes Zuricois et St-Gallois. Dans la crypte (1010) restes de peintures du 13e siècle et 6 tombeaux de membres de la famille margrave Baden-Durlach († 1688—1709).

Un escalier conduit du chœur dans la Salle du Concile, où se réunissait l'une des cinq congrégations de cette assemblée: elle est dans le même état qu'il y a 400 ans. On y a exposé ce qu'on a conservé lors de la transformation de l'intérieur de

l'église avec une petite collection d'antiquités du moyen-âge, des plâtres, des sculptures et 8 *fragments de la fresque de la célèbre *Danse des morts*, peinte sur le mur du cimetière des Dominicains détruit (1805); ce travail faussement attribué à Holbein a été exécuté (1439), en souvenir de la peste. On y voit aussi le „*Lalenkönig*", célèbre par les chansons du moyen âge: c'est une tête grotesque qui figurait jadis sur la tour du pont du Rhin détruite 1829; à chaque oscillation du pendule, cette tête tournait les yeux et tirait la langue; elle avait été placée là après une querelle pour vexer les citoyens du Petit-Bâle; ces derniers en réponse avaient élevé de leur côté une figure qui tournait le dos au Lalenkönig d'une manière très expressive.

Du côté S. sont de vastes ***cloîtres** (plan 5) construits en 1362, 1400 et 1487, pour relier la cathédrale au palais de l'évêque; depuis des siècles ils servent de lieu de sépulture. On distingue vers le S. le monument commun au bourgmestre Jacob Meyer (connu par le célèbre tableau de la Ste-Vierge de Holbein à Dresde) et aux réformateurs Jean Oecolampade († 1531 „*author evang. doctrinae in hac urbe primus*") et Grynaeus († 1541). Le relief du monument d'une dame *Forcart-Merian* († 1823), dû à Ohmacht de Strasbourg, a une valeur artistique. Ces frais couloirs s'étendent jusqu'à la terrasse de la cathédrale; elle s'élève droit (75′) au-dessus du Rhin et a pris le nom de **Pfalz** d'un château qui doit y avoir existé; elle offre une belle vue sur le fleuve et les sombres hauteurs de la Forêt-Noire. A côté sont les *Bains*, et à l'O. la *Société de lecture* (voir page 1).

Dans la rue étroite qui de la place de la cathédrale descend au pont du Rhin se trouve le ***Musée** (pl. 13) achevé en 1849 (ouvert au public le dimanche, de 10 à 12 et le mercredi de 2 à 4: à d'autres heures on paie 1 fr.); il renferme toutes les collections de la ville: à l'étage du milieu les collections d'histoire naturelle, en haut les tableaux et les antiquités.

Collection de tableaux, remarquable surtout par les toiles et les dessins à la plume de *Holbein* le jeune (né en 1498 à Bâle (?), † 1554 à Londres). Dans la cage de l'escalier, cartons de *Cornelius* pour les fresques de l'église St-Louis à Munich; *Schnorr*, Plainte de Chriemhilde, carton pour le tableau de la salle des Nibelung à Munich. — Dans le vestibule, dessins à la plume: *Cornelius*, le Jugement dernier, dessin original pour les fresques de l'église St-Louis à Munich; n°. 133. 134. 135. dessins à la plume de *Dürer*. Toute la paroi à g., depuis l'entrée à la salle de peinture, est couverte de 87 dessins à la plume de *Holbein*. — *Salle I, tableaux de *Holbein* (à g.): n°. 34. Mademoiselle Offenbourg, sous la figure de Laïs; *38. la Passion, en 8 parties, pour laquelle l'électeur Maximilien de Bavière offrit (1641) 30,000 florins; 31. le cadavre du Christ, peinture d'une effrayante vérité faite, dit-on, d'après un juif noyé dans le

Rhin; portraits, 47. de l'imprimeur Froben, 24. de Boniface Amerbach, 28. d'Erasme de Rotterdam; 18. 19. enseignes de maître d'école de 1516. Au milieu: Jason, nouvelle statue de *Schlöth*. (Dans la salle attenante antiq. grecques et rom., statuettes trouvées surtout à Augst (p. 19) et à Windisch (p. 19); anciens ostensoirs etc.; idoles indiennes; monnaies suisses et médailles; vases étrusques; mosaïques etc.). — Salle II. 74. *Grünewald*, Lucrèce; 73. *Grünewald*, les 11,000 vierges; 75. *Cranach*, chasse au cerf; puis un fragment de la Danse des morts (p. 3). — Salle III. 137. *Landerer*, entrée à Bâle des envoyés suisses pour faire prêter le serment fédéral en 1501; 128. *Jérôme Hess*, bataille de St-Jacques (p. 5). — Salle IV. *Teniers*, chambre aux provisions; *152. *Quint. Massys*, David Joris, l'Anabaptiste († 1556 à Bâle); 173. *Ann. Caracci*, le sommeil, image de la mort; 182. *Koch* († 1840), orage dans la campagne (Macbeth et les sorcières); 184. *Neher*, visite des anges à Abraham; 183. *Ahlborn*, ville du moyen-âge. — Salle V. *Jérôme Hess*, sermon à des juifs à Rome (aquarelle); *Koller*, chevaux; **Calame*, Schreckhorn et Wetterhorn; *Muheim*, l'alpe Brunnithal dans la vallée de Schächen; *Aurel Robert*, intérieur de l'église St-Marc à Venise; au milieu, Psyché, statue de marbre de *Schlöth*. — Dans la salle voisine, objets ethnologiques, deux momies; toute une *pyramide d'objets du Mexique; dans une armoire vitrée objets et figures du Pérou et du Chili.

La **bibliothèque universitaire**, dans le même édifice, compte 60—70,000 vol. et 4000 manuscrits (délibérations du concile; eloge de la folie par Erasme, avec dessins en marge par Holbein; manuscrits de Luther, Mélanthon, Zwingli, Erasme etc.). L'*Université* de Bâle (environ 70 étud.), fondée (1459) par pape Pie II (Aeneas Sylvius) doit sa célébrité surtout aux mathématiciens *Bernoulli*, *Merian*, *Euler*. L'Aula est décorée des portraits d'une centaine de savants bâlois depuis *Sébastien Münster* († 1522) et les réformateurs *Oecolampade* et *Grynaeus* (p. 3) jusqu'aux théologiens de nos jours, *De Wette* († 1849) et *Alex. Vinet* († 1847).

L'**hôtel de ville** (pl. 16) sur la place du marché, construit en 1508 dans le style bourguignon, restauré en 1826, porte sur la façade des fresques sans valeur et les armes de la ville, savoir une crosse épiscopale noire appuyée sur un crochet de pêcheur (Bâle-Campagne a une crosse rouge, armes de l'ancien évêché); au-dessous, scène de carnaval où figurent des enfants. Les deux *inscriptions* rappellent de fortes inondations du Rhin. Les parois à l'intérieur sont ornées de fresques peintes en 1609 par *Jean Bock* et ses fils; près de l'escalier, en haut à dr., jugement dernier de 1510, sans valeur. Dans la salle du conseil, jolies sculptures au plafond et aux parois, surtout sur la poutre du milieu, représentant des lièvres qui se révoltent contre chasseurs et chiens (1610). Dans la cour, *statue* (1580) *de Munatius Plancus*, fondateur présumé d'Augst (p. 19) et par conséquant de Bâle.

L'**Arsenal** (pl. 20) a dû céder (1834) à Bâle-Campagne ce qu'il avait de mieux. Il contient les armes pour le contingent de Bâle et quelques armes anciennes, entre autres la cotte de mailles de Charles le Téméraire.

Les portes, entre autres celle de **Spahl** (*St-Paul*, à l'O., pl. 17, construite en 1400), les bastions, les tours, les remparts, tout est bien entretenu, mais sans importance strategique. On en a détruit une partie du côté suisse pour la gare des chemins de fer française et suisse (v. page 1).

Parmi les **constructions du moyen âge** on peut citer: la *fontaine du marché aux poissons* (pl. 8), du 14e siècle renouvelée en 1851; la *fontaine de Spahl* (pl. 17) avec son joueur de cornemuse, d'après Dürer; les arcades byzantines de l'ancien *cloître de St-Alban* (pl. 1). — L'*église des Cordeliers* (pl. 2) du commencement du 13e siècle, avec chœur très-élevé, longtemps douane, vient d'être restaurée. L'*église de St-Martin* (pl. 11), restaurée en 1851, offre un modèle de l'art d'accommoder un chœur gothique au culte protestant. La nouvelle *église gothique de Ste-Elisabeth* (pl. 6) est due à la générosité de Mr. Christophe Merian-Burckhardt († 1858).

Le **Monument de St-Jacques** (pl. 5) colonne gothique à quelques min. S. de la porte d'Aesch, a été élevé en 1824 par les citoyens de Bâle en l'honneur des Suisses tombés à St-Jacques, et sur le lieu de leur sépulture. Sur les côtés sont les armoiries des 9 cantons qui ont figuré à ce combat. De nombreuses hordes d'étrangers, qui avaient dévasté la France sous les ordres du comte d'Armagnac, avaient été dirigées par le Dauphin Louis contre les confédérés. Cette armée, composée d'au moins 30,000 h., se trouvait déjà sous les murs de Bâle, lorsque les confédérés assiégeaient encore la forteresse de Farnsbourg, qui en est à 5 lieues SE. A la nouvelle que les Français couvraient déjà les champs de Mönchenstein, à 1 l. S. de Bâle, 1300 Suisses allèrent à leur rencontre, et succombèrent tous après la plus vigoureuse résistance. Le Dauphin n'osa s'aventurer plus loin et conclut à Ensisheim la paix avec les confédérés. — Le hameau de **St-Jacques** même est à 1/4 de lieue SE. du monument. Une plaque de marbre, incrustée dans le mur de l'église en 1844, à l'époque du tir fédéral, porte l'inscription suivante: „*Unsere Seelen Gott, unsere Leiber den Feinden. Hier starben am 26. August 1444 im Kampfe gegen Frankreich und Oestreich, unbesiegt, vom Siegen ermüdet, 1300 Eidgenossen und Verbündete.*“ En voici la traduction littérale: „*Nos âmes à Dieu, nos corps aux ennemis. Ici moururent le 26 août 1444 dans le combat contre la France et l'Autriche, invaincus, las de vaincre, 1300 confédérés et alliés.*“ On appelle „*sang des Suisses*“ le vin rouge qui croît sur le champ de bataille. L'anniversaire (26 août) est célébré par diverses sociétés qui se rendent au hameau; les chants, les discours patriotiques se succèdent.

Les **Missions de Bâle** sont célèbres par leur puissance et leur succès. *L'Institut des missions* (pl. 12) forme des missionnaires évangéliques pour la conversion des païens: il compte environ 40 élèves, outre une école préparatoire (*Voranstalt*) établie il y a peu d'années. La *Société du bien public*, fondée depuis 80 ans, a un champ d'activité immense et peut servir de modèle à de pareilles institutions. — Dans le voisinage de Bâle se trouvent plusieurs établissements de bienfaisance fondés par des Bâlois: ainsi *l'Institution des sourds-muets* de Riehen (1 lieue NE.); l'établissement de Crischona, succursale des Missions, mais indépendante (2 l. NE.); on a de là une vue très étendue sur les Vosges et les Alpes. Enfin sur territoire badois, le séminaire de *Beuggen* (3 l. E.) auquel est jointe une maison de refuge (p. 20).

2. De Bâle à Berne ou Neuchâtel par le Val-Moutier.

25 4/8 lieues. Diligence pour Berne en 15 h.; intér. 16 fr. 60, coupé 20 fr. 40 c. Chemin de fer, p. 9 et 14. Même après l'achèvement du chemin de fer, cette route conserve toute son importance pour les touristes.

Le *Val-Moutier*, allem. *Münsterthal*, que longe la Birse, est la vallée la plus remarquable et la plus grandiose de toute la chaîne du Jura. Il se compose alternativement d'une série de défilés et de gorges étroites dont les sommets sont couverts de sapins, tandis que la plaine est animée par de verdoyantes prairies, des villages, des moulins, et des forges. Cette vallée, possession de l'ancien évêché de Bâle, était pour les Romains une ligne de communication entre *Aventicum* (Avenches, R. 43), la plus importante ville de l'Helvétie, et *Augusta Rauracorum* (Augst, p. 19), l'un de leurs postes avancés sur le Rhin.

La route traverse d'abord une plaine fertile. A l'E. au-delà de la Birse, après avoir atteint *Reinach*, on voit plusieurs antiques châteaux; entre autres près d'*Arlesheim* (1062′), ancienne résidence du chapitre épiscopal, le *château de Birseck* avec ses jardins et ses charmants points de vue; plus loin *Dornach* (1542′), où 6000 confédérés remportèrent le 22 juillet 1499 une victoire sur 15,000 Autrichiens. L'ossuaire est encore aujourd'hui rempli des crânes de ceux qui y ont péri. C'est dans l'église de ce village que repose *Maupertuis* († 1759), le célèbre mathématicien.

2 3/8 **Aesch** *(Soleil)*. En face, sur la rive dr. de la Birse que traverse ici un pont (954′), on voit s'élever du milieu d'un fourré un antique édifice, le *château d'Angenstein*, propriété d'un Soleurois. La route va entrer dans les montagnes, le paysage s'anime. Près de *Pfeffingen* se trouve la frontière entre Bâle et Berne. Sur la hauteur à dr., des ruines de châteaux dominent l'étroite vallée. De vertes prairies sillonnées par la Birse, des montagnes boisées, dont le sommet çà et là dépouillé laisse apercevoir une pierre calcaire d'un jaune bleuâtre, tel est le caractère de la contrée. L'ancien *château de Zwingen*, a été la résidence des baillis épiscopaux jusqu'à la première révolution française. Avant

2 5/8 **Laufen** (1084′) *(*Soleil)* au confluent de la *Lucelle* et de la *Birse*, la vallée s'élargit, mais bientôt les montagnes se rapprochent. En face du village de *Soihières*, all. *Saugern (Croix)*, une nouvelle chapelle se dresse sur une saillie de la montagne. Soihières est la limite des langues; une partie du village est allemande; l'autre, française. Plus loin se montrent les ruines du *château* du même nom. Lorsqu'on a laissé, à dr. les bains et l'hôtel de *Bellerive*, la vallée se resserre et devient une gorge étroite. Au-dessus de la route et à une grande hauteur, se trouve le vaste château de *Voburg*. En sortant du défilé, on entre dans une vaste plaine, et la route postale se dirige sur la dr. vers

3 5/8 **Delémont** (1342′), all. *Delsberg* (**Ours*, modéré), petite ville avec un château des anciens princes-évêques de Bâle.

De Delémont à Porrentruy chaque jour diligences en 3 1/4 h. qui passent près du *Mont Terrible*. *Porrentruy* all. *Pruntrut* (*Ours*), autrefois résidence des évêques de Bâle. Excursions de Porrentruy au S. sur les rives du Doubs, au NE. aux châteaux de *Morimont* (all. *Mörsperg*) et de *Férette* (all. *Pfirt*), avec belle vue sur les plaines de l'Alsace et les Vosges; puis par *Burg* et *Landskron* à Bâle.

La grand'route, qui traverse en ligne droite la vallée, laisse Delémont à quelques minutes à droite. Bientôt, près de *Courrendlin*, all. *Rennendorf* (aub. du *Cerf*), dont les forges considérables travaillent un minérai de fer rougeâtre de la grosseur d'un pois, elle atteint le ***Val Moutier**, grandiose et sauvage défilé traversé par la Birse. L'immense déchirure, au travers de laquelle cette rivière se fraie un passage, témoigne des puissants ébranlements du sol qui, en brisant les chaînes longitudinales ont formé d'étroites vallées transversales dont les flancs ressemblent à de gigantesques murailles, s'élevant des deux côtés de la route. Au milieu de ce défilé, point le plus intéressant de toute la route, sont situées les verreries et les forges de *Roche*.

Du Val-Moutier au Weissenstein. A l'issue de la gorge, près de l'auberge de la *Charrue*, une bonne route neuve, bordée au S. par le mont escarpé *Graitery*, au N. par des hauteurs boisées (*le Cornet*), descend à g. par (15 min.) *Grandval* (1859′) et (15 min.) *Crémine* (Croix); passe près de la fabrique d'horlogerie de M. Perret, et s'abaisse dans la gorge en remontant le cours de la *Rause*, qui forme ici quelques jolies cascades; au bout de 45 min., elle atteint *St-Joseph*, allem. *Gänsbrunnen*. Cet endroit a une auberge (Poste), il est situé à la base N. du *Weissenstein*, dont le sommet peut être commodément atteint en 2 h., bonne route; durant la dernière heure, on se trouve dans la forêt. Ce chemin est préférable à celui de Soleure qu'on prend ordinairement, parce que l'immense horizon ne se déploie au regard que lorsqu'on est arrivé au sommet, ce qui rend la surprise bien plus grande. On peut avoir des voitures dans l'auberge de St-Joseph, tant pour le Weissenstein (15 fr.) que pour Moutier. Voitures de Moutier au Weissenstein, 20 à 25 fr. Diligence entre Moutier et Oensingen par Gänsbrunnen chaque jour en 4 heures.

2 5/8 **Moutier-Grandval** (1585′), en allem. *Münster (Couronne, *Cerf*, modéré) ancien et beau village, dont l'église collégiale a été fondée au 7e siècle par St-Germain. Il est dans une gorge fertile qui se referme à 15 min. de distance. La route traverse alors pendant un court moment un défilé sauvage, boisé de pins et traversé par la Birse. Au S., le village de *Court* (2038′) *(Ours)*.

La vallée que traverse ici la route, est large, ondulée, couverte de prairies arrosées par la Birse. Au milieu de cette vallée est

2 3/8 **Malleray** (**Lion d'or*, ch. et b. 2 1/2, déj. 1 1/2), où s'arrêtent les diligences pour le dîner.

Près de *Tavannes* (*Couronne, ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, dîn. 3) la route monte; en 10 min. elle mène à **Pierre Pertuis** *(petra pertusa)* (2422′), autrefois *Pirreport (petrea porta)*, ouverture naturelle dans le roc, haute de 40′ et plus d'une fois fortifiée dans les temps de guerre. Elle était déjà connue des Romains, comme le prouvent les restes d'une ancienne inscription, qui se trouve

au côté N. et qui ne peut remonter au-delà de l'an 161 après J. C.: „*Numini Augus(tor)um via (fa)cta per M. Du(rmi)um Paternum IIvir(um) Col. Helvet.*“ (En l'honneur des empereurs cette voie a été établie par M. Durmius (?) Paternus, duumvir de la colonie helvétique; v. R. 43.)

Cette porte forma la limite des provinces rauracienne et helvétique et plus tard des évêchés d'Avenches, de Lausanne et de Bâle. C'est au pied E. que la Birse prend sa source.

2 1/8 **Sonceboz** (2062′) (**Couronne*, modéré) village du *Val-St-Imier*, d'où une bonne route mène à La Chaux-de-Fonds, par cette vallée longue de 10 lieues, et florissante par l'industrie de l'horlogerie et par l'élève du bétail. Diligence 3 fois par jour en 4 h.

La route de Bienne suit le cours de la Suze, et passe par les villages de *La Hutte*, de *Reuchenette* (1822′) (aub. de la *Truite*) et près des ruines du *château de Rond-Châtel* (belle cascade).

A-t-on franchi la dernière pente du *Jura*, de l'ancienne route on a une *magnifique vue sur la vaste contrée arrosée par l'Aar, l'Emme et la Thièle, sur le lac de Bienne et l'île de St-Pierre, sur de nombreuses collines s'étageant jusqu'aux Alpes neigeuses, qui forment un demi-cercle de près de 60 lieues, depuis le lac des Quatre-Cantons jusqu'au lac de Genève. Près de *Bonjean* ou *Bözingen*, la route se trouve dans la plaine. (Au-delà de Reuchenette, la nouvelle route passe sur la r. dr. de la Suze, évitant le mont de Bonjean, et sa magnifique vue.)

3 1/8 **Bienne**, all. *Biel* (*Hôtel du Jura*; *Croix*, **Restaurant de la gare*; bonne bière dans la brasserie du *Seefels*), ancienne ville libre et indépendante de 1250 à 1798, non loin du lac du même nom, et à la base S. du Jura, dont les pentes inférieures sont ici plantées de vignes. La figure de Tell sur la fontaine près de l'église n'est pas mauvaise. La tour à l'angle NO. de la ville, affecte la forme d'un pot, forme rare en Europe, mais commune dans les fortifications de l'Inde.

De Bienne à Berne, chemin de fer par Soleure, en 3 h., voir p. 10 et 14; la diligence en met 4 heures.

De Bienne à Neuchâtel, chemin de fer en construction: par la diligence ou les bateaux en 3 h. (R. 45).

Au-delà de Bienne, la grand'route de Berne traverse d'abord la *Suze*, puis la *Thièle*, qui sort du lac de Bienne près de Nidau et se jette dans l'Aar, après un parcours d'une lieue. Avant **Nidau** (*Ours*), 20 min. de Bienne, près du pont de la Thièle (all. *Ziehl*), est un ancien château, surmonté d'une tour, et habité maintenant par un employé bernois. Près de *Belmont*, on a une belle échappée sur le lac et l'île de St-Pierre. On voit à dr., sur la hauteur, près d'une forêt de pins (*Grauholz*), une *colonne* en mémoire des Suisses tombés à cette place le 5 mars 1798, dans un combat contre les Français (R. 27). A un détour de la route, belle vue des Alpes, jusqu'au Mont-Blanc.

2 1/8 **Aarberg** (1387′) (*Couronne*), point stratégique important,

sur une colline entièrement entourée par l'Aar à l'époque des hautes eaux. Deux ponts traversent cette rivière, l'un à l'entrée, l'autre à la sortie de la ville qui n'a qu'une large rue. Près de l'église est le vieux château des comtes d'Aarberg, qui vendirent leur ville à Berne en 1351. Vue intéressante depuis le cimetière.

La route, toujours montueuse, va par *Frienisberg*, autrefois couvent de l'ordre de Citeaux, actuellement institution de sourds-muets. De la hauteur (2524′) la vue embrasse le Jura, les Alpes et le bassin de l'Aar. La route s'abaisse ensuite insensiblement, jusqu'à ce qu'elle passe l'Aar à *Neubrück*, puis elle s'élève de nouveau et traverse le plateau dont le prolongement NE. forme la presqu'île d'Engi.

4 1/8 **Berne** v. R. 27.

3. De Bâle à Genève par Soleure.

Chemin de fer à Bienne 4 h.; bateau à Yverdon 5 h.; chemin de fer à Genève 3 1/4 h.; ou à Morges 1 1/2 h., et de là bateau à Genève 3 h. — Prix jusqu'à Bienne 10 fr. 90, 7 fr. 70, 5 fr. 50 c. Billets pour un jour (aller et retour) la moitié plus. C'est du dernier banc du dernier wagon (ordin. 3e classe) qu'on a la plus belle vue. 20 livres de bagages passent franco; mais une seule livre de plus, paye en sus la taxe d'un 1/2 quintal. — Omnibus et Droschkis, v. p. 1.

A la sortie de la gare, on voit de loin à dr. le *monument de St-Jacques* (p. 5), à g., au-delà du Rhin, les coteaux à vignobles de *Grenzach*. Le chemin traverse la *Birse*, dont la vallée offre un coup d'oeil intéressant, et il atteint près de la station de *Muttenz* (914′) la forêt de la *Hard*, près de laquelle eut lieu, le 3 août 1838, le sanglant et funeste combat entre les habitants de la ville et de la campagne, qui eut pour suite la séparation du canton en deux parties. Les campagnards, dirigés et soutenus par des Polonais émigrés, avaient pris une excellente position sur les hauteurs de *Pratteln*, village qu'on aperçoit plus loin, sur la dr., au milieu d'arbres fruitiers.

Station *Niederschönthal et Frenkendorf*; ce dernier endroit, situé sur une gracieuse colline, à dr., offre en été un séjour aux personnes qui cherchent le bon air. Sur la hauteur, au-delà de Frenkendorf, on aperçoit sur un rocher les ruines du château de *Schauenburg*, près duquel sont des bains. Le grand édifice jaune, à deux ailes, qu'on voit à g. avant d'entrer à Liestal, est l'*hôpital cantonal*.

Liestal (962′) (*Faucon*, *Clef*), sur l'*Ergolz*, avec 2200 habitants, est le siége du gouvernement du demi-canton de Bâle-Campagne. On conserve dans la salle du conseil la coupe dont Charles le Téméraire se servait avant la bataille de Nancy.

Station *Lausen*, puis **Sissach** (1160′) (**Lion*), beau bourg. Le train longe le petit château d'*Ebenrain* et son parc. Belle vue depuis la *Sissacher Fluh* (2161′), à 1 l. E. de Sissach.

Le chemin de fer s'élève par contours, franchissant plusieurs vallons pittoresques sur des viaducs et au moyen d'ouvrages en

maçonnerie ou taillés dans le roc. Station *Sommerau*, puis *Läufelfingen* (1884′) où la voie entre dans le grand *tunnel du Hauenstein*, long de 8340′ qu'on traverse en 6 min. Le 28 mai 1857, 52 ouvriers y furent ensevelis par un éboulement; 11 personnes de plus périrent en travaillant à les sauver. A la sortie du tunnel on voit au loin sur une colline les ruines du château de *Neu-Wartburg* (v. plus bas). La voie gagne par une grande courbe l'Aar qu'elle franchit bien en deçà d'Olten.

Au sommet du Hauenstein, à 1¼ l. des stations d'Olten et de Läufelfingen, se trouve la **Frohburg** (2601′), bonne auberge avec un beau panorama des Alpes, du Sentis au Mont-Blanc; au premier plan la *Wartburg* et la vallée qui s'étend jusqu'à Lucerne, traversée par le chemin de fer; à dr. le Pilate, à g. le Rigi.

Olten (1244′) (**Restaurant de la gare*, bonne bière; *Couronne (von Arx)* près de la gare, ch. 2, b. ½, déj. 1, s. ½; **Tour*, bon et modéré; **Croissant)*, seconde ville du canton de Soleure, au bord de l'*Aar*. L'église paroissiale possède une Ascension de *Distéli* († 1844); l'église des capucins une Madone de *Deschwanden* (R. 24). — Chemin de fer pour Aarau et Zurich v. p. 16. Le grand atelier de réparations et de constructions du réseau central est à Olten.

Sur la hauteur à g., le château de *Neu-Wartburg* habité par un gardien chargé de donner l'alarme en cas d'incendie; point de vue intéressant. Un petit tunnel perce le rocher du *château d'Aarburg* et débouche à la gare de

Aarburg (1236′) (*Ours*, *Couronne*) petite ville assez riche du canton d'Argovie, reconstruite presque en entier après l'incendie de 1840. L'antique et pittoresque château, la seule forteresse de la Suisse, construit en 1660 et pourvu de casemates taillées dans le roc, à l'épreuve de la bombe, était jusqu'en 1798 résidence des baillis et prison d'Etat; elle est maintenant convertie en une maison de force et en un arsenal. C'est là que Napoléon fit enfermer, en 1802, les hommes qui résistaient le plus vivement à ses propositions de médiation. A dr. la grande manufacture de coton de MM. *Grossmann*.

Au S. se détache la ligne pour Lucerne (p. 15). La ligne Soleure-Bienne n'offre en somme rien de remarquable; elle longe quelquefois l'Aar; à l'horizon on a toujours la chaîne boisée du Jura. Stations *Niederwyl*, *Murgenthal*, *Langenthal* (*Lion), riche village, avec grand commerce de bois, *Bützberg*, *Herzogenbuchsee* (d'où part la ligne Berne, p. 14), *Inkwyl*, *Subigen*. Au-dessus de Soleure, à dr. à l'extrémité d'un vert plateau (Nesselboden, p. 13) on voit l'hôtel sur le *Weissenstein* (p. 13). Avant la gare on passe le pont de l'*Aar*.

Soleure, v. page 11. Le chemin de fer traverse ensuite le village de *Grenchen* (Lion, Raisin) où l'on fabrique des montres; tout près les **Bains de Grenchen* ou de *Bachtein*, bons et modérés (ch. ¾, déj. ¾, d. 1½, soup. 1) très favorables pour un séjour

prolongé et paisible. Station *Pieterlen*. Avant Bienne, à dr. charmante villa de M. de Wildermeth, ancien officier prussien.

Bienne, v. p. 8. Traversée à Neuchâtel, Yverdon, Genève, voy. Routes 45 et 50.

4. Soleure et le Weissenstein.

Hôtels. **Couronne*, hôte complaisant (ch. 2., déj. 1., d. 3); Cerf, Tour. — Jardin public de Bargezzi, 10 m. NE. de la ville, près de l'ermitage: jolie vue, bonne bière. — Voitures pour le Weissenstein, v. p. 13.

Soleure (1355′); all. *Solothurn*, chef-lieu assez morne du canton du même nom, 5370 hab. (200 protestants), sur l'Aar, résidence de l'évêque de Bâle. C'est probablement avec Trèves, la plus ancienne ville de ce côté des Alpes („*in Celtis nihil est Solodoro antiquius, unis exceptis Treviris, quarum ego dicta soror*“ voir plus bas) et fait partie de la Confédération depuis 1481. Les fortifications élevées de 1667 à 1727 ont été en partie rasées. Jolie promenade sur les remparts plantés d'arbres.

L'église de **St-Ours*, qui sert de cathédrale et porte l'inscription: „*Deo exercituum S.S. mil. Urso victore et soc. rest. S. P. Q. S. 1769*“ (St-Ours était un soldat de la légion thébaine qui en 302, souffrit le martyre sous l'empereur Maximin, v. R. 50), a été construite en 1769 par l'architecte Pisoni, d'Ancone, sur l'emplacement d'une autre église datant de 1050, dont la tour s'était écroulée. Un large escalier de 33 marches conduit entre deux fontaines à la façade, décorée de 12 colonnes et d'autant de statues. L'une des fontaines présente la statue de Moïse frappant de sa verge le rocher; l'autre, Gédéon faisant tomber la rosée d'une peau de chèvre. L'église possède de remarquables missels du 8e, 12e, 13e et 16e siècles. Des dix grands retables exécutés par des peintres de la seconde moitié du siècle précédent, les deux seuls qui se trouvent près du maître-autel ont quelque mérite: ils sont d'*Esper* et représentent la crucifixion et la résurrection.

L'*église des Jésuites* croit posséder un *Christ sur la croix*, d'Holbein; celle des *Franciscains* à son maître-autel un Raphaël.

L'**arsenal*, dans le voisinage de la cathédrale, renferme d'anciennes armures (environ 900), des hallebardes, des piques, et des étendards conquis dans les luttes des confédérés contre l'Autriche, la Bourgogne etc. Au 2e étage, quand on ouvre la porte, un automate placé en sentinelle présente l'arme et tourne la tête. A l'étage supérieur, un groupe nombreux représente la réconciliation des confédérés à la diète de Stanz, opérée par Nicolas de Flue (R. 24) d'après un dessin de *Distéli* († 1844); ce sont des figures de grandeur naturelle, revêtues de cuirasses; derrière elles sont les huissiers cantonaux avec leurs armoiries.

Le plus ancien édifice est sans doute la **tour de l'horloge*, bien qu'on ne puisse ajouter foi à l'inscription (v. pl. haut) qui la fait remonter au 4e siècle avant J. C. Cette tour, qui n'a ni

fenêtres ni ouverture quelconque, date plutôt de l'époque bourguignonne, c. à. d. du 5e siècle. Mécanisme de l'horloge: un homme cuirassé frappe sa poitrine à chaque quart-d'heure, puis la Mort tourne la clepsydre; quand sonne l'heure, celui qui est assis incline son sceptre et ouvre la bouche.

Sous le portique de l'*hôtel de ville*, huit inscriptions romaines; dans la *bibliothèque* de la ville, des antiquités romaines. Le *Musée d'histoire naturelle*, dans la maison des orphelins près du pont, est riche en minéraux et en pétrifications du Jura et des Alpes.

La maison n° 5 de la rue de Bienne, près de la poste, était habitée dans les dernières années de sa vie par le célèbre Kosciusko († 1817). Une partie de sa dépouille mortelle est déposée à *Zuchwyl*, 1/4 de lieue SE. de Soleure, sur la rive droite de l'Aar. Un simple monument, ombragé de saules pleureurs, porte l'inscription: „*Viscera Thaddaei Kosciusko*". Son corps repose près de Sobieski et de Poniatowski dans la cathédrale de Cracovie.

C'est à Soleure que paraît le „*Postheiri*", le Charivari suisse.

Le ***Weissenstein** (3949′) dominant au N. la ville, est une des hauteurs les plus fréquentées de la Suisse, et elle mérite sa réputation. *Hôtel au sommet (ch. 1 1/2, déj. 1, soup. 2). On y trouve toujours du monde surtout de Soleure; cures de petit-lait et de bon air. Pension 4 fr. — Le samedi, quand le temps est beau, c'est toujours plein.

Vue moins pittoresque que celle du Rigi, mais horizon plus étendu. Nulle part on n'embrasse mieux toute la longue chaîne des Hautes-Alpes, du Tyrol jusqu'au au Mont-Blanc. On distingue spécialement à l'E. le Sentis, le Glärnisch avec le Rigi au premier plan, le Tödi entre le Rigi et le Pilate, la haute cime du Titlis, le Sustenhorn; puis au-delà de Soleure, le Wetterhorn et le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, l'Eiger, le Moine (Mönch), la Jungfrau, la Blümlisalp, le Doldenhorn, l'Altels, le Mont-Rose, et au loin vers le SO le Mont-Blanc. Au SO. brillent les eaux des lacs de Bienne, de Morat et de Neuchâtel; l'Aar serpente au S. comme un fil d'argent au travers de plaines fertiles; elle reçoit la Grand'Emme au pied de la montagne. Le panorama de Keller, étendu sur une planche et assujetti à la barrière devant l'auberge, sert de guide exact à l'observateur, armé d'une bonne lunette qui se trouve là sous la main.

De la ***Röthe** (4304′), 1/2 l. E. de l'hôtel, on a une vue encore plus étendue vers le N et l'E., qui sont masqués pour le Weissenstein; puis un aperçu de la chaîne du Jura, de ses remarquables dentelures, de ses pentes à pic et de ses vallées et pâturages. Une cabane en pierre, de forme ronde, sert d'abri au bétail et parfois à l'homme contre le vent et l'orage; un haut signal sert de point de triangulation.

Vers l'O., la vue est masquée par la ***Hasenmatt** (4460′). Ce dernier point, situé à 1 1/2 l. O. de l'hôtel, offre un panorama

sans bornes. On peut gagner d'ici en 2 h. Moutier ou Court (p. 7). Le chemin du Weissenstein au Val-Moutier est décrit p. 7.

Chemins de Soleure au Weissenstein. 1°. *Chemin pour voitures*, passant par *Langendorf* et *Oberdorf* (voiture à 2 chev., pour 3 pers. 20 fr., 4 pers. 25 fr., pourboire non compris; si la voiture passe la nuit au sommet, on paie 5 fr. de plus). 2°. *Sentier* passant près de l'*ermitage*, sur le *Stiegenlos* et le *Resi*. Par l'un et l'autre on arrive en 3 h. au Weissenstein. Le second est de beaucoup le plus intéressant: on passe près de l'église de St-Ours et l'on sort par la belle porte de Bâle, ornée de deux tours rondes; à g. dans la direction de la *villa de M. Cartier* à deux tours; ici à dr.; plus loin, à g. dans l'allée, à l'extrémité de laquelle on se dirige à dr. sur l'église de *St-Nicolas*; avant d'y arriver, près de la **brasserie de Bargezzi* (p. 11) on entre à g. dans la ***vallée de St^e-Vérène** (20 min. de Soleure), gorge de 10 min. de long, étroite, fraîche, riche en eau et en arbres. Le roc est calcaire *(Portlandkalk)*. A l'issue de la vallée, il offre d'intéressantes pétrifications. Dans le voisinage et sur la pente de la montagne, se trouvent des blocs de granit qui, selon l'assertion des géologues, doivent avoir été transportés des Alpes par le mouvement des glaciers. De jolies avenues ont converti cette gorge en une charmante promenade. Au-delà du ruisseau, on voit sur un bloc de rocher près de la rotonde une inscription en l'honneur de l'historien *Glutz-Blotzheim* († 1818).

A l'extrémité N. de la gorge se trouve l'***ermitage de St^e-Vérène**; à dr., demeure de l'ermite; à g., chapelle à laquelle on parvient par un large escalier; elle est taillée dans le roc, possède un petit clocher et une représentation du Saint Sépulcre, dont les figures sont de grandeur naturelle. Quelques petits monuments à dr. sont consacrés à la mémoire de jeunes Soleurois, ensevelis ici. Il vaut la peine de faire cette promenade depuis Soleure. Celui qui ne veut aller plus loin revient par la chapelle de la St^e-Croix, en passant près des grandes carrières de marbre; après avoir traversé la forêt, on arrive au **Wengistein**, dont la vue rappelle en petit celle du Weissenstein. Un grand bloc erratique de granit porte une inscription latine qui rappelle deux remarquables événements de l'histoire de Soleure.

De l'ermitage au pied de la pente du Jura, voici la direction: de l'ermitage, on passe par une prairie, dans la direction de quelques maisons de paysans et de l'auberge du Weissenstein que l'on a devant soi; là on croise la route, le sentier gravit la colline; puis on traverse un petit ruisseau et l'on se dirige sur d'autres fermes. Puis tout droit en montant (la croix de pierre reste à dr.) à la forêt de sapins, où se trouve à la lisière un poteau; plus haut dans la forêt un second poteau. On se trouve alors à une lieue de l'ermitage et au pied de rochers très escarpés. Un sentier, établi en 1851, tourne parfois les obstacles que

lui présente la paroi de rocs; il est escarpé, pierreux, mais ombragé et sans danger; il est çà et là pourvu de degrés en pierre et en bois et de reposoirs. Après 45 min. d'une montée rapide, on parvient à un angle de rocher en saillie, et, au bout de 10 min., en descendant à g. et non à dr., on atteint l'*alpe de Nesselboden*, où le sentier rejoint la route; après 30 min. d'ascension modérée, on arrive au Weissenstein.

5. De Bâle à Berne par Herzogenbuchsee.

Chemin de fer. Trajet 4 h. Prix 11 fr. 10, 7 fr. 80, 5 fr. 60 c. Comp. p. 9.

De *Bâle* à *Herzogenbuchsee* v. p. 9—11. Dès la station *Riedtwyl*, la voie traverse des vallées verdoyantes, au pied de collines couvertes de belles forêts. Station *Wynigen*, puis long tunnel franchi en 1 min. A la sortie, la ville de **Berthoud** (1798′), all. *Burgdorf* (*Maison de ville*; *Ours*; *Brasserie de *Meyer*; Buffet de la gare) sur la *Grand'Emme*, l'un des endroits les plus industrieux du canton de Berne, dans une situation très pittoresque, à l'issue de l'Emmenthal. Les maisons, généralement massives, sont bordées d'arcades, comme à Berne; les édifices publics, hôpital, écoles, maison des orphelins, promenades, témoignent du goût et de l'aisance des habitants. C'est dans le château de Berthoud que Pestalozzi fonda en 1798 sa célèbre institution, qu'il transporta (1804) à Münchenbuchsee, près d'Hofwyl, (v. plus bas), et la même année, à Yverdon (R. 45). Près de l'église et du château, belle vue (Eiger, Moine, Jungfrau); plus belle encore sur le *Lueg*, 1½ l. NE.; elle embrasse toute la chaîne des Alpes.

Station *Lyssach*. Dans l'église de la station *Hindelbank* se trouve un beau monument de *Nahl*, sculpteur de Cassel; il représente la Résurrection et rappelle le souvenir de la femme du pasteur Langhans, morte en couches (1751). Autre monument intéressant en l'honneur d'un avoyer d'*Erlach*. Le château sur la hauteur à g. appartient à cette famille illustre dans l'histoire suisse.

Près de la station *Schönbühl*, vastes et beaux bâtiments de *Hofwyl* célèbre par l'établissement d'éducation fondé par Mr. de Fellenberg, dissous en 1848, après avoir duré un demi-siècle. Avant la station *Zollikofen*, à dr. la *Rüeti*, jadis propriété de Mr. de Fellenberg, aujourd'hui maison d'éducation pour des filles pauvres. Plus loin, à dr. on aperçoit le château de *Reichenbach*, en face de la pointe N. de la presqu'île de l'Enge (R. 27), puis sur l'Aar le pont de la *Tiefenau* constr. en 1851. Le convoi traverse l'Aar près de Berne sur un pont, coupe la place de tir et entre dans la gare à la porte d'Aarberg. Le **pont* est formé d'un treillis long de 560′, large de 17′ et haut de 19½′, reposant sur 2 piliers de pierre de 12′ d'épaisseur et élevés de 135′ au-dessus du niveau moyen des eaux. Le grillage a une double voie: au-dessus pour les wagons, au-dessous pour les voitures ordinaires et les piétons. *Berne*, v. R. 27.

6. De Bâle à Lucerne.

Chemin de fer. Trajet 4½ h. Prix 10 fr., 7 fr. 20, 5 fr. 35 c. Comp. p. 9.

De *Bâle* à *Aarburg* v. p. 9 et 10. La station suivante est **Zofingue** (**Cheval*, *Bœuf*), petite ville animée. Outre un médailler, la bibliothèque possède des lettres autographes des réformateurs suisses, puis des dessins à la plume de la société artistique suisse, fondée en 1806; cette société se réunissait ici chaque année et enrichissait à cette occasion l'album de la bibliothèque. *Maison du tir*, où les branches d'énormes tilleuls soutiennent deux salles de danse.

Le chemin de fer passe par la large *vallée de Wiggern*. Les stations sont *Reyden*, *Dagmersellen* et *Wauwyl*. Au-delà de Wauwyl on voit le petit *lac de Wauwyl* avec île et petit château.

Sursee (*Soleil*, *Cerf*), ancienne ville sur les portes de laquelle figure encore l'aigle impériale de Habsburg. L'*hôtel de ville* rappelle le style bourguignon.

Au-delà de Sursee on voit un moment à dr. les montagnes neigeuses de l'Oberland Bernois, au milieu la Jungfrau, à g. l'Eiger et le Moine, à dr. l'Altels. Puis, près de *Nottwyl*, la voie touche le *lac de Sempach* (1561′), long de 2 lieues, large de ¾, et longe la rive E. du lac jusqu'à la station de *Sempach*. Sur une hauteur à dr., le petit château de *Wartensee*. Le lac se distingue moins par sa situation que par les souvenirs historiques qu'il évoque. La station de Sempach est à ½ l. O. de la petite ville de **Sempach** (*Croix*, *Aigle*), qui est à l'extrémité SE. du lac.

Près de la ville a eu lieu la célèbre bataille de ce nom, livrée le 8 juillet 1386. Léopold d'Autriche, voulant châtier Sempach de son attachement aux confédérés, s'avança avec une armée formidable et trouva près de la ville 1400 Suisses, qui l'attendaient de pied ferme. Plusieurs milliers de chevaliers avaient mis pied à terre et présentaient un mur de longues lances, contre lequel se brisaient, impuissantes, les courtes hallebardes des confédérés. La confusion commençait à se mettre dans les rangs des Suisses, lorsqu'un habitant d'Unterwalden, le héros Arnold de Winkelried s'avance à la pointe du triangle formé par ses frères d'armes et s'écrie: *„Fidèles et chers confédérés, prenez soin de ma femme et de mes enfants!“* A ces mots il saisit une brassée de lances ennemies, les enfonce dans sa poitrine et s'affaisse avec elles. Aussitôt les confédérés s'élancent par-dessus son cadavre dans l'ouverture de la muraille de fer, et enfoncent casques et cuirasses avec leurs terribles massues. Une fois entamés, les chevaliers ne peuvent plus se défendre, car leurs lances sont trop longues et leurs cuirasses gênent leurs mouvements. Ils veulent fuir; mais un nuage de poussière leur apprend que leurs valets s'éloignent sur leurs chevaux. Il ne leur reste plus qu'à mourir.

A ½ l. NE. de Sempach, existe une chapelle (1936′) élevée sur la place même où tomba Léopold, neveu du duc du même nom vaincu à Morgarten (R. 75) par les confédérés, 71 ans auparavant. Les noms et les armes des gentilshommes tués sont gravés sur les murailles; au milieu est une croix; d'un côté est Léopold d'Autriche, de l'autre, Gundoldingen, avoyer et chef des Lucernois, qui périt aussi dans le combat; tous les deux prient. Au-dessus de la porte est un tableau sans valeur, représentant le dévouement de Winkelried. Chaque année on fête ce grand souvenir. Le champ de bataille (belle vue sur le lac) est marqué par quatre croix de pierre.

lui présente la paroi de rocs; il est escarpé, pierreux, mais ombragé et sans danger; il est çà et là pourvu de degrés en pierre et en bois et de reposoirs. Après 45 min. d'une montée rapide, on parvient à un angle de rocher en saillie, et, au bout de 10 min., en descendant à g. et non à dr., on atteint l'*alpe de Nesselboden*, où le sentier rejoint la route; après 30 min. d'ascension modérée, on arrive au Weissenstein.

5. De Bâle à Berne par Herzogenbuchsee.

Chemin de fer. Trajet 4 h. Prix 11 fr. 10, 7 fr. 80, 5 fr. 60 c. Comp. p. 9.

De *Bâle* à *Herzogenbuchsee* v. p. 9—11. Dès la station *Riedtwyl*, la voie traverse des vallées verdoyantes, au pied de collines couvertes de belles forêts. Station *Wynigen*, puis long tunnel franchi en 1 min. A la sortie, la ville de **Berthoud** (1798′), all. *Burgdorf* (*Maison de ville*; *Ours*; *Brasserie de *Meyer*; Buffet de la gare) sur la *Grand'Emme*, l'un des endroits les plus industrieux du canton de Berne, dans une situation très pittoresque, à l'issue de l'Emmenthal. Les maisons, généralement massives, sont bordées d'arcades, comme à Berne; les édifices publics, hôpital, écoles, maison des orphelins, promenades, témoignent du goût et de l'aisance des habitants. C'est dans le château de Berthoud que Pestalozzi fonda en 1798 sa célèbre institution, qu'il transporta (1804) à Münchenbuchsee, près d'Hofwyl, (v. plus bas), et la même année, à Yverdon (R. 45). Près de l'église et du château, belle vue (Eiger, Moine, Jungfrau); plus belle encore sur le *Lueg*, 1½ l. NE.; elle embrasse toute la chaîne des Alpes.

Station *Lyssach*. Dans l'église de la station *Hindelbank* se trouve un beau monument de *Nahl*, sculpteur de Cassel; il représente la Résurrection et rappelle le souvenir de la femme du pasteur Langhans, morte en couches (1751). Autre monument intéressant en l'honneur d'un avoyer d'*Erlach*. Le château sur la hauteur à g. appartient à cette famille illustre dans l'histoire suisse.

Près de la station *Schönbühl*, vastes et beaux bâtiments de *Hofwyl* célèbre par l'établissement d'éducation fondé par Mr. de Fellenberg, dissous en 1848, après avoir duré un demi-siècle. Avant la station *Zollikofen*, à dr. la *Rüeti*, jadis propriété de Mr. de Fellenberg, aujourd'hui maison d'éducation pour des filles pauvres. Plus loin, à dr. on aperçoit le château de *Reichenbach*, en face de la pointe N. de la presqu'île de l'Enge (R. 27), puis sur l'Aar le pont de la *Tiefenau* constr. en 1851. Le convoi traverse l'Aar près de Berne sur un pont, coupe la place de tir et entre dans la gare à la porte d'Aarberg. Le **pont* est formé d'un treillis long de 560′, large de 17′ et haut de 19½′, reposant sur 2 piliers de pierre de 12′ d'épaisseur et élevés de 135′ au-dessus du niveau moyen des eaux. Le grillage a une double voie: au-dessus pour les wagons, au-dessous pour les voitures ordinaires et les piétons. *Berne*, v. R. 27.

6. De Bâle à Lucerne.

Chemin de fer. Trajet 4½ h. Prix 10 fr., 7 fr. 20, 5 fr. 35 c. Comp. p. 9.

De *Bâle* à *Aarburg* v. p. 9 et 10. La station suivante est **Zofingue** (**Cheval*, *Bœuf*), petite ville animée. Outre un médailler, la bibliothèque possède des lettres autographes des réformateurs suisses, puis des dessins à la plume de la société artistique suisse, fondée en 1806; cette société se réunissait ici chaque année et enrichissait à cette occasion l'album de la bibliothèque. *Maison du tir*, où les branches d'énormes tilleuls soutiennent deux salles de danse.

Le chemin de fer passe par la large *vallée de Wiggern*. Les stations sont *Reyden*, *Dagmersellen* et *Wauwyl*. Au-delà de Wauwyl on voit le petit *lac de Wauwyl* avec île et petit château.

Sursee (*Soleil*, *Cerf*), ancienne ville sur les portes de laquelle figure encore l'aigle impériale de Habsburg. L'*hôtel de ville* rappelle le style bourguignon.

Au-delà de Sursee on voit un moment à dr. les montagnes neigeuses de l'Oberland Bernois, au milieu la Jungfrau, à g. l'Eiger et le Moine, à dr. l'Altels. Puis, près de *Nottwyl*, la voie touche le *lac de Sempach* (1561′), long de 2 lieues, large de ¾, et longe la rive E. du lac jusqu'à la station de *Sempach*. Sur une hauteur à dr., le petit château de *Wartensee*. Le lac se distingue moins par sa situation que par les souvenirs historiques qu'il évoque. La station de Sempach est à ½ l. O. de la petite ville de **Sempach** (*Croix*, *Aigle*), qui est à l'extrémité SE. du lac.

Près de la ville a eu lieu la célèbre bataille de ce nom, livrée le 8 juillet 1386. Léopold d'Autriche, voulant châtier Sempach de son attachement aux confédérés, s'avança avec une armée formidable et trouva près de la ville 1400 Suisses, qui l'attendaient de pied ferme. Plusieurs milliers de chevaliers avaient mis pied à terre et présentaient un mur de longues lances, contre lequel se brisaient, impuissantes, les courtes hallebardes des confédérés. La confusion commençait à se mettre dans les rangs des Suisses, lorsqu'un habitant d'Unterwalden, le héros Arnold de Winkelried s'avance à la pointe du triangle formé par ses frères d'armes et s'écrie: *„Fidèles et chers confédérés, prenez soin de ma femme et de mes enfants!“* A ces mots il saisit une brassée de lances ennemies, les enfonce dans sa poitrine et s'affaisse avec elles. Aussitôt les confédérés s'élancent par-dessus son cadavre dans l'ouverture de la muraille de fer, et enfoncent casques et cuirasses avec leurs terribles massues. Une fois entamés, les chevaliers ne peuvent plus se défendre, car leurs lances sont trop longues et leurs cuirasses gênent leurs mouvements. Ils veulent fuir; mais un nuage de poussière leur apprend que leurs valets s'éloignent sur leurs chevaux. Il ne leur reste plus qu'à mourir.

A ½ l. NE. de Sempach, existe une chapelle (1936′) élevée sur la place même où tomba Léopold, neveu du duc du même nom vaincu à Morgarten (R. 75) par les confédérés, 71 ans auparavant. Les noms et les armes des gentilshommes tués sont gravés sur les murailles; au milieu est une croix; d'un côté est Léopold d'Autriche, de l'autre, Gundoldingen, avoyer et chef des Lucernois, qui périt aussi dans le combat; tous les deux prient. Au-dessus de la porte est un tableau sans valeur, représentant le dévouement de Winkelried. Chaque année on fête ce grand souvenir. Le champ de bataille (belle vue sur le lac) est marqué par quatre croix de pierre.

On traverse des forêts de sapins, puis à mesure qu'on s'approche de Lucerne, les points de vue se multiplient. A dr., les dernières pentes de la chaîne du Napf; en face, les flancs déchirés et les dentelures du Pilate; à g., le Rigi. Station de *Rothenburg*. Près de la station *Emmenbrücke* eurent lieu les combats des corps-francs, des 8 déc. 1844 et 31 mars 1845; la *place d'exercices* est à droite. On longe la Reuss, dont les eaux limpides et vertes sortent du lac des Quatre-Cantons. *Lucerne* v. R. 20.

7. De Bâle à Zürich par Olten et Aarau.

Chemin de fer. Trajet 4 h. Prix 10 fr. 75, 7 fr. 55, 5 fr. 40 c. Comp. p. 9. De Bâle à Zürich par Waldshut, v. p. 19.

De Bâle à *Olten* v. p. 9 et 10. Depuis Olten la voie suit toujours l'Aar jusqu'à sa réunion avec la Limmat près de Brugg; la traversée offre une série de jolis paysages; on a toujours à g. la chaîne boisée et pittoresque du Jura.

Station *Dänikon*. Station *Schönenwerth*; en face le château de *Gösgen* avec une tour en ruines, jusqu'en 1801 siége des autorités soleuroises. La voie débouche par un tunnel à **Aarau** (1243′) *(Sauvage, *Lion* près de la poste, *Bœuf*, *Couronne, Cheval)*, ville industrieuse, capitale du canton d'Argovie (4000 h., 300 cath.), sur l'*Aar*, au pied du Jura, couvert ici en partie de vignobles. L'église paroissiale sert aux catholiques et aux protestants. *Hôtel de ville* et *caserne*, édifices neufs. *Pont suspendu* sur l'Aar constr. en 1850. A part de petites collections d'histoire naturelle et d'une bibliothèque riche en ouvrages et en manuscrits sur l'histoire suisse, Aarau n'a rien de remarquable. Sa coutellerie est estimée et ses étuis de mathématiques réputés.

De Sissach à Aarau par la Schafmatt $3^1/_2$ l. (le soir, diligence en $1^1/_2$ h. à Oltingen) par ($^1/_2$ l.) *Gelterkinden* (1287′) (*Cheval, modéré) village industrieux, théâtre d'un sanglant combat livré le 6 avril 1833 entre les campagnards et la troupe soldée de Bâle; puis, par une riante vallée à la cascade *Hanggiessen* ou *Giessen*; ($^1/_2$ l.) *Tecknau* (1360′); jusqu'à ($^1/_2$ l.) *Wenslingen* (1800′) forte montée; ($^1/_2$ l.) *Oltingen* (Bœuf). Le chemin de la ($^1/_2$ l.) **Schafmatt** (2362′), facile à suivre grâce aux poteaux indicateurs part du Bœuf. Vue étendue sur le Jura et les Alpes, jusqu'à ce qu'on ait à ses pieds la profonde vallée de *Rohr*. Ici on prend à g. et on arrive sur le bord supérieur de la prairie au pied de laquelle ($^1/_2$ l. du sommet) est un chalet disposé pour des cures de petit-lait. On a en face les environs du lac des Quatre-Cantons, Rigi, Pilate, etc. encadrés par les montagnes entre lesquelles on se trouve. Du chalet on est en 1 h. à Aarau par *Ober-Erlinsbach* et *Nieder-Erlinsbach*.

De Aarau à Schinznach ($3^1/_2$ l.), sentier par la *Gislifluh* (2382′), jolie vue sur les lacs de Halwyl et de Baldeck.

Le chemin de fer longe toujours l'Aar. Sur les hauteurs s'élèvent les vieux manoirs, *Biberstein*, *Staufberg*, *Wildeck*, *Wildenstein* etc. Stat. *Rupperschwyl*, puis *Schinznach* avec les **Bains de Schinznach** (*Hôtel avec 60 chambres et autant de bains) aussi appelés *Bains de Habsburg*, fréquentés surtout par les Français; eau sulfureuse. On voit dans l'église du village de

Schinznach, rive g. de l'Aar, le tombeau du célèbre général d'Erlach, qui après la mort (1639) du duc Bernard de Weimar prit le commandement de son armée.

Les Bains sont au pied du *Wülpelsberg* (1627′) dont le sommet (20 m. des Bains) est couronné par les ruines du château de **Habsburg**, berceau de la maison impériale d'Autriche, construit en 1020 par le comte Radbod d'Altenburg. Il ne reste qu'une partie de la tour, dont les murs ont 8 p. d'épaisseur. La maison qui y est adossée est la demeure d'un gardien qui tient une petite auberge, et qui a la mission de tirer un coup de canon, sitôt qu'il aperçoit quelque part un incendie. La vue qu'on a de cette colline embrasse tout le domaine des anciens comtes de Habsburg, Königsfelden, l'emplacement de Vindonissa, les ruines du manoir de Brunegg où séjournaient les fils du bailli Gessler, l'ancienne ville de Brugg, les bains de Schinznach, le cours de l'Aar, de la Reuss et de la Limmat, et au S. les glaciers des Alpes. Ce panorama dédommage de la peine qu'on prend pour le voir.

Brugg (1060′) (*Cheval, *Maison Rouge*, tous deux modérés). Le pont de l'Aar n'a qu'une seule arche de 70′ d'ouverture; on y a une jolie vue sur cette ville antique. Les environs en sont aussi intéressants au point de vue géographique qu'à celui de l'histoire. Trois des plus importantes rivières de la Suisse, *l'Aar*, *la Reuss* et *la Limmat* y réunissent les eaux qu'elles amènent des Alpes et du Jura; et, 3 lieues plus loin, elles se confondent avec le Rhin près de *Coblenz*, non loin de *Waldshut* (pag. 20).

L'ancienne abbaye de **Königsfelden** (15 m. SE. de Brugg), autrefois couvent de Clarisses et de Frères-Mineurs, fut fondée par l'impératrice Elisabeth et sa nièce, la reine Agnès de Hongrie sur l'emplacement même où, deux ans auparavant (1308), leur époux et père, Albert d'Autriche avait été assassiné par le duc Jean de Souabe et ses compagnons.

„L'empereur Albert, dit l'historien *Jean de Müller*, revenait de Stein, escorté d'un grand nombre de nobles seigneurs, de conseillers et de serviteurs. Arrivé au passage de la Reuss, près de Windisch, il fut isolé de sa suite par les conjurés, qui prétextèrent que le bac ne pouvait contenir beaucoup de monde. Parvenu de l'autre côté, il continua sa route. Le duc *Jean de Souabe* était d'abord resté en arrière; quand il fut près de son oncle, on lui fit signe que le moment était venu. Lorsqu'on se trouva masqué par des buissons, Jean s'écria: „*C'est assez!*“ Le sire *d'Eschenbach* tint la bride du cheval de l'empereur, qui prit ce mouvement pour une plaisanterie, car il était de bonne humeur. Tout à coup le duc Jean s'écria: „*Voici le salaire de l'injustice*“, et il lui enfonça son glaive dans la gorge. *Balm* lui fendit la tête, *Eschenbach* le frappa au visage. *Wart* restait là comme pétrifié. Albert poussa un grand cri et tomba baigné dans son sang. Une pauvre femme accourut pour le recevoir; l'empereur expira dans ses bras.“

Le cadavre de l'empereur fut déposé pendant 15 mois dans un sarcophage qu'on voit encore dans l'église de Wettingen (p. 19), puis transporté dans les caveaux impériaux de Spire. Les corps de 60 d'entre les chevaliers et comtes tombés à Sempach (p. 15) furent ensevelis avec celui du duc Léopold dans l'abbaye de Königsfelden. D'autres membres de la maison de Habsburg y ont aussi reçu leur sépulture. Sur l'ordre de l'impératrice Marie-Thérèse, ils furent transportés, en 1770, à St-Blaise, dans la Forêt-Noire, puis, vers le commencement de la première révolution française, au couvent de St-Paul dans la Carinthie.

L'abbaye fut supprimée en 1528, et convertie d'abord en hôpital, plus tard en établissement d'aliénés. L'église sert de remise à un train de pontons, mais le chœur resta consacré au culte. *Vitraux remarquables du 14e siècle; entre autres, en face de la porte, le mariage de la fondatrice Agnès avec le roi de Hongrie, puis le moment où un évêque lui coupe les cheveux à son entrée dans le couvent. Les nombreux portraits des chevaliers morts à Sempach sont du siècle passé. Une pierre tumulaire romaine est près de la porte de la cour. Le portier qui ouvre l'église (pourboire $^1/_2$ fr.) vend des monnaies romaines et des antiquailles de peu de valeur.

Sur la langue de terre que forment la Reuss et l'Aar était autrefois Vindonissa, établissement considérable des Helvétiens, et durant les premiers siècles de notre ère le quartier-général d'une légion romaine et des cohortes rhétiennes qui lui étaient adjointes, comme le prouvent les inscriptions. On reconnaît encore la situation de l'amphithéâtre; la fontaine du couvent de Königsfelden est aujourd'hui encore alimentée par un aqueduc souterrain de construction romaine. Après sa destruction au 5e siècle, il n'est resté de ses grandioses constructions que le nom de Windisch donné à un village insignifiant, à 10 m. E. de Brugg. L'évêché dont Vindonissa était le siége fut transporté en 639 à Constance.

Du jardin de la cure de Windisch où l'on est au centre de l'ancienne Vindonissa, sur une étroite colline entre l'Aar et la Reuss, on a une belle vue et l'on embrasse du regard l'emplacement de la cité romaine.

La voie franchit la *Reuss* à sa jonction avec l'Aar.

De Brugg à Waldshut. Près de la station *Türgi*, se détache au N. la ligne de jonction badoise; elle franchit la Limmat et longe la rive dr. de l'Aar jusqu'à *Coblenz* ($^1/_2$ l. SE. de Waldshut) où près de l'embouchure de l'Aar, on construira un pont sur le Rhin (p. 20). Trajet intéressant.

La ligne de Zurich se rapproche de la *Limmat* dont elle longe la rive gauche jusqu'à la gare de Baden. Le lit de la rivière, profondément encaissé, est partout bordé de vignes étagées sur les coteaux.

Baden (1179′) *(Balance, Lion)* ancienne ville déjà connue des Romains par ses eaux thermales qui lui avaient fait donner le nom de *Aquae*; détruite par Cécina et sa légion infernale *(rapax)*, rebâtie au moyen âge pour servir de forteresse, séjour fréquent des princes de Habsburg, notamment d'Albert (1306) avant son assassinat (p. 17); de Léopold Ier (1315) et de Léopold II (1388) avant les désastreuses journées de Morgarten et de Sempach. Les vastes ruines de la forteresse *Stein zu Baden* (1413′), détruite en 1712, dominent la ville. C'est dans la *maison de ville* que le prince Eugène pour l'Autriche, le maréchal Villars pour la France, et des députés de l'empire germanique signèrent, le 7 septembre 1714, le traité de paix qui mit fin à la guerre de la succession d'Espagne, et qui avait déjà été conclu le 7 mars à Rastadt par les deux premières puissances.

Les bains sulfureux de Baden (30 à 42° R.) sont situés au fond d'une gorge (1080′), non loin de la gare et à 15 min. N. de la ville. Les *petits bains (Ennetbäder)* sont sur la rive dr., et sont fréquentés surtout par les malades de la campagne.

Les hôtels des grands bains sont sur la r. g.: le *Stadhof*, pour la haute classe; le *Vaisseau*, le *Limmathof*, le *Corbeau*, méritent la réputation dont ils jouissent; puis viennent le *Verenahof*, le *Freihof* et d'autres encore. Baden a compté en 1857 plus de 14,000 baigneurs et voyageurs.

Au sortir de Baden, le chemin de fer passe sous le château par un tunnel taillé dans le roc. Bientôt on aperçoit à g. les vastes bâtiments blanchâtres et les jardins de l'ancienne abbaye de Citeaux, **Wettingen** (1127′), convertie par le gouvernement en séminaire. On voit dans l'église le sarcophage, dont il a été question, p. 17. Vitraux du 16e et du 17e siècle, stalles sculptées du 17e. Une inscription d'un temple d'Isis, engagée dans le mur de l'église, indique l'ancien nom de Baden *(Aquae)*. — Le bâtiment qu'on aperçoit à g. sur la pente du *Lägerngebirg* (2635′), montagne allongée et dentelée, n'est autre chose que le pressoir de l'abbaye.

Le convoi s'arrête à *Killwangen* et entre dans le canton de Zurich près de **Dietikon** (1200′) *(Lion)*. C'est ici que Massena opéra, le 24 sept. 1799, son célèbre passage de la Limmat, repoussa les Russes et s'empara de Zurich. Les stations suivantes sont *Schlieren* et *Altstetten*. Près de Zurich on voit à dr. la longue arête de l'Uetli avec son auberge (p. 31): son flanc E. est très rapide. Le vaste édifice qui s'élève à g. sur le penchant de la colline, est la *Weid* (p. 28). Tout ce trajet de Brugg à Zurich (durée d'une heure) offre une série de paysages intéressants. Les collines près de Zurich sont parsemées de riantes campagnes. *Zurich*, v. p. 28.

8. De Bâle à Zurich par Säckingen ou Waldshut.

Chemin de fer badois. Jusqu'à Säckingen $1^1/_2$ h., à Waldshut $2^1/_2$ — 3 h. De Säckingen à Brugg, trois fois par jour diligence en 3 h. De Waldshut à Brugg une fois en $2^1/_2$ h. Chemin de fer de Waldshut à Schaffhouse en construction. De Brugg à Zurich, chemin de fer en 1 h.

Gare badoise, v. page 1; s'asseoir à droite. — La voie traverse une plaine fertile, mais étroite entre les pentes méridionales de la Forêt-Noire et le lit du Rhin profondément encaissé; elle passe le long des vignobles de *Grenzach* et de *Warmbach*. Près de Rheinfelden, elle rejoint le Rhin qui bouillonne ici sur des rochers; la rive gauche est escarpée et boisée.

Rheinfelden *(Vaisseau, Couronne)*, ville suisse, bâtie des ruines de la station romaine *Augusta Rauracorum*; cette dernière cité, détruite lors des invasions des peuples du nord, avait été fondée sous Auguste par Munatius Plancus (p. 1) là où est aujourd'hui le village de *Basel-Augst*, au bord du Rhin, à 1 l. O. de Rheinfelden. Rheinfelden était autrefois très fortifiée et l'un des avant-postes de l'empire germanique; très souvent assiégée, elle fut rasée par les Français (1744) et appartient à la Suisse depuis 1801. Le Rhin forme ici un remous appelé le *Höllenhaken*.

La voie coupe les vignes et les jardins de *Beuggen*, ancienne prébende de l'ordre teutonique, convertie depuis 1817 en séminaire et en maison de refuge (p. 5). Vient ensuite la station *Brennet* pour la route de la **Wehra*, qui aboutit ici et qui rappelle la Via Mala (v. *Le Rhin de Bædeker*, 4e édition).

Säckingen *(Bains* ou *Lion)*, petite ville qu'annoncent de loin les deux tours de son église abbatiale. Le couvent, autrefois très puissant, exerçait un droit de suzeraineté sur Glaris; St-Fridolin est encore leur commun patron. Il fut converti plus tard en une abbaye de dames nobles et aboli au commencement de ce siècle.

De Säckingen à Brugg. La diligence suisse se trouve à la gare de Säckingen, prête à partir pour *Stein* (Lion), sur la r. g. du Rhin. La route quitte le Rhin, entre dans le Frickthal qui était à l'Autriche jusqu'en 1801 et atteint *Frick*, puis *Hornussen*, puis

2⅝ **Bötzen** (1318′) et *Effingen;* elle gravit le *Bötzberg*, le *mons Vocetius* des Romains, près duquel les Helvétiens furent vaincus par le général romain Cécina et par la légion que Tacite appelle *legio rapax* (79 après J. C.). De la hauteur (1766′), ¼ de lieue au-delà de l'auberge de **l'Ours*, on a une magnifique vue sur le cours de l'Aar, Schinznach, les châteaux de Habsburg et de Brunegg et, plus à dr., sur Wildegg, Wildenstein, le château de Lenzburg, et le Staufberg avec son église; à g. sur Brugg, Königsfelden, Windisch, le Lägerngebirg. A dr. de Brunegg le mont Pilate, le Stanserhorn, à g. le Rigi; au-dessus du château de Habsburg le Rossberg; et, en arrière, la chaîne blanche des Alpes, surtout de Berne.

2⅛ **Brugg** v. p. 17.

Station **Lauffenburg** *(Poste)*, petite ville avec un antique château sur le Rhin. Ce fleuve, resserré ici, forme des rapides que mainte nacelle a eu le bonheur de traverser, mais qui ont occasionné en autres la mort de Lord Montague, le dernier de sa race. Coïncidence singulière! Le jour même de sa mort le manoir de sa famille, Cowdray, était incendié en Angleterre. Il y a quelques années qu'un jeune gymnaste, armé d'une longue perche, franchit le fleuve en sautant d'un rocher à l'autre. Au-dessous de ces rapides la pêche des saumons est productive. De la gare on ne voit que les rochers entre lesquels le Rhin se précipite.

Le chemin de fer traverse la montagne par un long tunnel, passe près de *Luttingen* et de *Hauenstein* sur des viaducs très élevés, et longe de temps en temps le Rhin.

Waldshut *(Rebstock)* la plus considérable de ces localités au bord du Rhin, est (1858) provisoirement le point extrême du chemin de fer. Une ½ l. SE. sur la r. g. près *Coblenz* (971′), l'*Aar* dont le lit est couvert de galets et de graviers sur une grande étendue, se jette dans le Rhin. Ligne de jonction allant à Brugg, v. p. 18.

Une diligence va (1858) de Waldshut à Brugg (4⅛ l.) en 2½ h. en longeant presque toujours l'Aar. De Brugg à Zurich, chemin de fer, v. p. 18.

9. De Bâle à Schaffhouse.

Chemin de fer à Waldshut en 2½ ou 3 h.; de là diligence 2 fois par jour en 5 h. jusqu'à Schaffhouse.

Jusqu'à Waldshut, voir p. 20. La route de Schaffhouse offre peu d'intérêt; la contrée est en général fertile, accidentée et boisée. On longe d'abord la rive élevée du Rhin d'où l'on voit le lit large et rocheux de l'Aar à son embouchure dans le Rhin près de *Coblenz*; on y construira (1859) un pont pour la ligne de jonction (Waldshut-Brugg, v. p. 18).

Entre *Thiengen* et *Lauchringen* on traverse la *Wutach*. Ruines du château de *Küssenberg* sur une hauteur boisée. *Erzingen*, dernier village badois. Courte halte à *Neuhaus*, puis après *Neunkirch* on arrive à *Schaffhouse* (v. p. 25).

10. De Friedrichshafen à Schaffhouse par Constance.

Vapeur pour Constance, en été 4 fois par jour directement ou par Meersburg, en 1½ ou 2 h.; de Constance à Schaffhouse 3 fois par jour en 3 h. Les vapeurs font au moins une fois par jour le service entre les principales localités des bords du lac, *Friedrichshafen*, *Lindau*, *Bregenz*, *Rorschach*, *Romanshorn*, *Constance* (*Schaffhouse*), *Meersburg*, *Ueberlingen*, *Ludwigshafen*; ils font 3 à 5 fois par jour le trajet sur les lignes principales (Friedrichshafen-Constance en 1½ h., Friedrichshafen-Romanshorn en 1 h., Friedrichshafen-Rorschach en 1¼ h., Constance-Romanshorn-Rorschach en 2 h., Rorschach-Lindau en 1¼ h.). Les secondes places coûtent les ⅔ des premières; celles-ci sont protégées par une tente contre le soleil et contre des braises volantes qui ont déjà brûlé plus d'un chapeau ou d'un habit. Les heures de départ, qui varient fréquemment, ne peuvent être exactement connues qu'au bureau de l'endroit d'où l'on veut partir. Le dimanche, l'allée et le retour coûte (1858) moins (sauf sur les bateaux wurtembergeois) que la simple traversée („Tourfahrt"). Le lac est territoire neutre; le bagage venant de Friedrichshafen ou de Lindau doit passer en douane à Constance et vice-versa. Le meilleur vin des bords du lac est celui de *Meersburg*, le meilleur poisson le *Felchen* (lavaret).

Le **Lac de Constance** (1225′), en allem. *Bodensee*, le *lacus Brigantinus* des Romains, immense baignoire où le Rhin purifie ses eaux, a 30 lieues de circonférence; de Bregenz à l'embouchure de la Stockach il a 14 lieues de long; sa largeur est de 3 lieues environ; sa plus grande profondeur (964′) est entre Friedrichshafen et Arbon. L'eau semble être d'un vert pâle. Les Romains entretenaient une flottille armée sur ce lac. Tibère livra une bataille navale contre les Vindéliciens près d'une île de ce lac (Reichenau?). Ses eaux baignent les rives de cinq Etats: Bade, Wurtemberg, Bavière, Autriche (Vorarlberg) et Suisse (St-Gall et Thurgovie). Le plus important affluent est *le Rhin*, dont les dépôts, à son entrée, se sont tellement accumulés que le fleuve forme un vaste delta. Voir Route 66.

Ses rives NE. sont en général basses; vers le S. on voit de belles montagnes boisées qui s'abaissent vers Constance. Le paysage ne peut donc être mis en parallèle avec celui des autres lacs suisses; mais cette grande nappe verte, les montagnes couvertes de verdure, les rives animées, la chaîne des Alpes d'Appenzell où resplendit le Sentis, quelques cimes neigeuses des Alpes du Vorarlberg qu'on aperçoit par un temps serein, tout cet ensemble fait une vive impression sur le grand nombre des voyageurs, pour lesquels le lac de Constance est devenu le port de la Suisse grâce aux chemins de fer wurtembergeois et bavarois.

Friedrichshafen *(Poste* ou *Hôtel d'Allemagne*, tout près de la gare; **Hôtel Nestle*, ou *Cygne*, à mi-chemin de la gare et du débarcadère; ch. 40 kr., déj. 24, d. 48, s. 18; pension 2 flor.; **Roi de Wurtemberg*, à 5 m. N. de la gare; tranquille et modéré,

particulièrement propre à un séjour de quelque durée; *Soleil*; **Couronne*, dans la ville). Friedrichshafen (port de Frédéric) est le point extrême du chemin de fer wurtembergeois du côté S. (D'ici on va à Ulm en 3½—4 h., à Stuttgart en 6—7½.) Localité animée, surtout en été: bains du lac très fréquentés. Le *port* (½ l. de la gare) a un commerce assez important avec la Suisse. Les voyageurs qui arrivent par le chemin de fer et qui veulent partir immédiatement par le bateau sont conduits, jusqu'au port, sur un prolongement du chemin de fer. Le port a un joli *phare*. Après l'arrivée de l'avant-dernier convoi du soir, il part des bateaux pour Constance, Romanshorn, Rorschach, Lindau, Bregenz.

Le bateau sillonne les eaux vertes du lac, qui, lorsqu'elles sont agitées par l'orage, peuvent donner le mal de mer.

La chaîne des montagnes de l'Algäu borne l'horizon à l'E.; au SE. les Alpes du Vorarlberg, au S. les cimes neigeuses de l'Appenzell (Sentis). Après une traversée d'1½ h. on entre dans le port de

Constance (1253′) (*Brochet*, ch. et b. 1 fl., d. a. vin 1½ fl., déj. 24 kr., serv. 24 kr.; on paie le pain à part; beaucoup d'Anglais. **Aigle* ou *Poste*, ch. 42, déj. 24, d. a. v. 1 fl. 12 kr., s. 12 kr., bière; *Couronne)*, ville libre jusqu'en 1548, puis soumise à l'Autriche à la suite de la réformation. Constance, qui avait autrefois 40,000 hab., n'en a plus que 6500. Elle est située à l'extrémité NO. du lac, à l'endroit où le Rhin en sort; elle se distingue par d'antiques édifices, restés presque intacts depuis le 15e siècle. L'évêché, qui a compté une série non interrompue de 87 évêques, fut sécularisé en 1802. Trois ans plus tard, la ville de Constance échut à Bade par le traité de paix de Presburg.

Le **Dôme*, fondé en 1048, a été fréquemment remanié: le chœur et les bas-côtés entre autres ont été reconstruits vers la fin du 13e siècle. On est occupé à le restaurer à fond; nouvelle tour percée à jour et flanquée de deux coupoles. Un écriteau sur la petite porte du côté S. invite à monter sur la tour, vue fort belle. Les *portes* du grand portail sont ornées de *ciselures sur bois de chêne, tirées de la vie du Christ; elles sont l'œuvre de Sim. Baider (1470) et très bien conservées. **Stalles* de la même époque avec des figurines satiriques de toutes formes. Galerie de l'orgue en style renaissance, datant de 1680. Dans la nef principale, supportée par 16 colonnes monolithes (18 p. de h., 3 d'épaisseur), se trouve, à 16 pas de l'entrée, sur une grande dalle, une place blanche constamment sèche, tandis que le reste de la pierre attire l'humidité. C'est à cet endroit que doit avoir été Huss, lorsque le concile le condamna à être brûlé le 6 juillet 1415. Dans la chapelle S., près du chœur, une inhumation du Christ, haut relief; dans celle du N. des demi-figures autour du lit de mort de la Ste-Vierge, de grandeur naturelle, sculpture sur pierre de 1460; tout auprès, un gracieux escalier à vis.

La riche sacristie renferme des missels avec miniatures de

1426. A l'E. de l'église, une crypte avec la sainte chapelle, imitation du tombeau de N.S.; la hauteur en est de 20 pieds. A l'extérieur de l'église, du côté N., quelques restes des cloîtres autrefois très riches. Voir tout cela avec le sacristain (1 fr.).

L'*église de St-Etienne*, vieux édifice d'un style noble, n'a rien d'intéressant. En s'avançant plus loin dans la rue, on trouve à dr. une petite place avec un vieil édifice à arcades appelé *Curia pacis* (Café-rest. Leo), parce que l'empereur Frédéric Ier y conclut en 1183 la paix avec la ligue lombarde.

L'ancien *couvent de Dominicains*, situé sur une île et connu par la captivité de Huss, est devenu un bâtiment industriel. La *salle de la douane*, bâtie en 1388, servit de conclave pendant le concile, de 1414 à 1418 (?). Antiquités romaines et germaniques, et reliques de Huss (?) qu'on montre ici pour 1 fr.

La maison dans laquelle Huss fut arrêté, la seconde à droite depuis le Schnetzthor, est reconnaissable à une image de ce théologien taillé en relief sur la pierre du mur, et datant du 16e siècle. Bientôt après son arrivée il avait été arrêté et conduit dans le couvent des Franciscains. On montre encore dans le faubourg de *Brühl* la place de son bûcher et de celui de Jérôme de Prague.

L'*école de natation* dans le lac est bien organisée.

(A 1½ l. N., dans la partie supérieure du lac, est située la belle île de **Mainau* (½ l. de circuit), reliée au rivage par un pont de chevalets long de 650 pas, autrefois siége d'une commanderie de l'ordre teutonique, comme l'indique la croix au S. du château: elle est depuis 1853 la propriété du grand-duc de Bade. L'auberge est bonne, ainsi que le vin.)

La **descente du Rhin** de Constance à Schaffhouse dure ordinairement 3 heures, et la remonte presque le double (prix 2 fl. ou 1 fl. 20 kr.). Lors des hautes eaux, il faut se baisser au passage des ponts de *Stein* et de *Diessenhofen* et on couche la cheminée; quelquefois même le pont de *Stein* est infranchissable, alors on continue sa route par terre.

A g. *Gottlieben* dans le château duquel Huss et plus tard le pape Jean XXII furent détenus par ordre du concile.

A g. *Ermatingen* sur une pointe de terre. Le *château de Salenstein* se présente pittoresquement avec sa masse en forme de tour et avec les arêtes émoussées de la colline sur laquelle il est assis. Dans le voisinage se montre le château d'*Arenenberg* (1412′) qui a appartenu à la comtesse de St-Leu, ex-reine de Hollande, puis à son fils, le prince Louis-Napoléon: après avoir été vendu (1843) à un Neuchâtelois pour 1,700,000 fr., il est de nouveau la propriété de l'empereur Napoléon III. Le *château de Hard*, près d'Arenenberg, propriété d'un Anglais (Mr. Trehem-Thomas), est connu par sa magnifique végétation (1 fr. d'entrée destiné aux pauvres). *Eugensberg*, sur le penchant de la colline au-dessus de Salenstein, construit par Eugène de Beauharnais,

vice-roi d'Italie, avec une vue ravissante, est à Mr. de Kiesow. *Wolfsberg* (1613′) et *Salenstein*, autrefois propriétés du colonel français Parquin. Wolfsberg est aujourd'hui à Mr. Trehem-Thomas.

Depuis Gottlieben le Rhin s'élargit de plus en plus et forme le *lac inférieur* (Untersee). L'horizon est borné au NO. par les cônes volcaniques des montagnes du *Höhgau*: Hohentwiel, Hohenhöwen, Hohenstoffeln, Hohenkrähen. Au milieu du lac apparaît l'île badoise de **Reichenau** (longue de $^5/_4$ l., large de $^1/_2$) avec son cloître de Bénédictins supprimé en 1799, reliée à l'E. au rivage par un pont de chevalets. L'église, consacrée en 806, renferme le tombeau de Charles-le-Gros, arrière-petit-fils de Charlemagne, détrôné en 887. L'église n'a conservé que quelques reliques dans la sacristie: elle paraît plutôt moderne. Les richesses de l'abbaye ont été immenses dans le moyen âge, mais elles furent mal administrées. Avant

à g. *Berlingen*, sur la hauteur ruines du *château de Sandegg*, incendié en 1834.

à g. *Steckborn* (1231′) (*Lion, Soleil) dont la douane est un ancien castel, peut-être d'origine romaine; au-dessous le couvent de religieuses de *Feldbach*.

à dr. **Stein** (*Cygne*), ancienne petite ville du canton de Schaffhouse, avec un pont sur le Rhin. Quelques maisons, le *Bœuf rouge* et l'*Aigle blanc* près de la douane, sont ornées de fresques passables et bien conservées qui en couvrent toute la façade. Dans l'ancien cloître est une salle (de 1516) ornée de statues, de fresques et d'un plafond voûté de bois et chargé d'arabesques. L'ancien *château* de *Hohenklingen* (1829′), sur la hauteur, offre une belle vue: la ville l'a affermé.

Les carrières d'*Oehningen* ($^1/_2$ l. E. de Stein) sont riches en pétrifications de toute sorte.

Déjà avant Stein, le lac est redevenu un fleuve qui coule rapidement dans un lit resserré. Depuis Stein les deux rives sont suisses, sauf sur la r. dr. les petits territoires de *Gailingen* et de *Büssingen*.

à g. *Diessenhofen* (1251′) (Aigle), le *Gunodurum* des Romains, connu par l'habile passage du Rhin (1er Mai 1800) par les Français sous Moreau, Lecourbe et Vandamme, passage qui eut pour suite la chute de Hohentwiel et le gain de la célèbre bataille de Hohenlinden.

à g. Le *Val de Ste-Catherine*, couvent de dominicaines, florissant.

à g. Le *Paradis*, ancien couvent de religieuses.

à g. *Feuerthalen* (*Cerf, v. page 25), territoire zuricois.

à dr. *Schaffhouse*.



Rheinfall (Schaffhausen). Chute du Rhin.

11. Schaffhouse et la chute du Rhin.

Hôtels. En ville: Couronne (ch. 1½, déj. 1¼), Vaisseau, Lion. — Sur la r. g. du Rhin, en face du débarcadère des bateaux, sur territoire zuricois à *Feuerthalen*: *Cerf (ch. 1, déj. 1, d. 1½, s. ½). — A la chute, sur la hauteur, r. dr.: Hôtel Schweizerhof (ch. 1½ à 2½, b. ½, déj. 1¼, d. à 1 h. 3 fr., à 5 h. 4 fr. s. 1) et Hôtel Bellevue; sur la r. g. au-dessus de la chute: Hôtel Château Laufen. — *Hôtel Witzig à *Dachsen* (ch. 1½, déj. 1, d. 2½), station du chemin de fer (trajet, 12 min. de Schaffhouse), vraie station de la chute à laquelle on va de là en 15 min. à pied; pour ceux qui voyagent par le chemin de fer, c'est le moyen le plus commode d'arriver à la chute; l'hôtel est neuf, propre, bâti dans le style suisse; l'hôte est serviable; vue sur les Alpes bernoises.

Bateau à vapeur, v. p. 21.

Gare devant la porte supérieure (Oberthor), près de la promenade où est le monument de Jean de Müller (v. plus bas).

Schaffhouse (1222'), chef-lieu du canton du même nom, (7700 hab., 481 cath.) a mieux conservé tout l'extérieur moyen-âge que toute autre ville suisse, parce qu'aucune maison n'y a été détruite par l'incendie depuis des siècles. Les hors-d'œuvre, les toits de construction bizarre, les murs d'enceinte flanqués de hautes tours qui ferment la ville du côté de terre, l'antique château *Munoth* et les six portes moyen-âge — donnent à Schaffhouse une physionomie pittoresque, surtout depuis *Feuerthalen*, r. g. du Rhin.

La **cathédrale** (1004—1453), autrefois l'église abbatiale du prieuré de Tous-les-Saints, se distingue par la solidité de sa construction. Les cloîtres gothiques sont assez bien conservés, mais l'intérieur de l'église a été étrangement défiguré vers le milieu du siècle passé. La grosse cloche, fondue en 1486, porte l'inscription: *vivos voco, mortuos plango, fulgura frango* (j'appelle les vivants, je pleure les morts, je brise la foudre), qui a donné lieu au poème célèbre de Schiller. — La vaste église de *St-Jean* (1120) a cinq nefs.

Le fort **Munoth**, grand bastion semi-circulaire avec une tour massive, dont les murs ont 18' d'épaisseur et dont les voûtes sont à l'épreuve de la bombe, date déjà du 12e siècle, mais il a été reconstruit et élargi au 16e et au 17e siècles.

La *bibliothèque de la ville*, peu importante du reste, possède beaucoup de livres et de manuscrits de l'historien Jean de Müller (né en 1752 à Schaffhouse, † 1809 à Cassel), à qui ses concitoyens ont élevé, en 1851, sur la jolie promenade de *Fäsistaub* un *monument* surmonté de son buste. De la terrasse, du côté du Rhin, belle vue sur les rapides et les Alpes.

Le *pont* de bois autrefois renommé, avec son arche de 365' (?) d'ouverture, a été détruit (1799) par le maréchal Oudinot (modèle à la bibliothèque). Le pont actuel a été construit en 1843.

La ****chute du Rhin** ou *Laufen* est à ¾ de l. S. de Schaffhouse. Le chemin de la rive droite traverse assez longtemps la ville et les faubourgs, puis passe au-dessous du chemin de fer. A l'extrémité inférieure de la ville se trouvent les rapides, dignes avant-coureurs de la chute. La force du courant est utilisée pour plusieurs moulins. Un horloger, M. Moser, qui a acquis

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

une grande fortune en Russie, a fait construire sur la route un château, *Charlottenfels*. La grande fabrique de wagons, sur la r. dr. de la chute et sur la hauteur, est aussi son ouvrage.

A (½ l.) *Neuhausen* (auberge assez bonne „à la chute du Rhin“) la route descend fortement et conduit le long de la baie formée par le Rhin jusqu'au *petit château de Wörth* (Restaurant, *Chambre obscure*, 75 c.) tour carrée sur l'île, vis-à-vis de la chute et où débarquent les bateaux qui passent les voyageurs d'un bord à l'autre (1 ou 2 pers. 60 c., chaque pers. en sus 30 c.; moitié prix pour le retour). Si de là on veut visiter le château de Laufen, il faut se rendre sur la r. g. pour entrer dans les promenades et au Fischetz (voir plus bas) par une porte dont le batelier va chercher la clef. On va établir pour les piétons un sentier le long du pont du chemin de fer (p. 27).

Le chemin de la rive gauche (1 petite l.) mène par le village zuricois de *Feuerthalen* (p. 25), qui est en face de Schaffhouse; là prenant la première route à dr., on est bientôt sur la grand' route; à 20 min. de Feuerthalen, près du poteau, on tire à dr. vers *Flurlingen*, et de là on suit toujours le Rhin.

Le voyageur qui arrive de Winterthur quittera le convoi à *Dachsen* (*Hôtel Witzig, p. 25) et se rendra (15 m.) au *château de Laufen*, romantiquement situé au milieu des arbres sur un rocher qui domine la chute. Il est à la veuve du peintre Bleuler, qui en vertu d'un accord avec le gouv. de Zurich, est autorisée à se faire payer 1 fr. de chaque étranger et 56 c. de tout Suisse qui vient voir la chute du pavillon et de la galerie construite sous la cataracte. On n'est tenu à aucune autre dépense. Un coup d'œil dans la *Chambre obscure* coûte 50 c.

La chute fait le plus d'impression quand on s'en approche par la rive gauche. De la galerie inférieure, appelée le *Fischetz*, qui semble plonger sous la cataracte, le saisissement est immense et domine toutes les facultés. Le spectateur peut, en quelque sorte, toucher de la main cette masse d'eau effrayante, dont le fracas l'assourdit et l'empêche d'entendre le son de sa propre voix: il est sans cesse arrosé de la poussière qui s'en élève et parfois même un jet d'eau le mouille entièrement. Il faut donc descendre tout d'abord au *Fischetz* recevoir en plein la première impression, puis monter successivement par les promenades d'où l'on a différents points de vue (le *Känzli*, petite chaire), de là se rendre dans le pavillon aux vitraux peints et dans les chambres supérieures du château, puis enfin du balcon jeter un coup d'œil d'ensemble sur la chute et ses environs.

C'est en juin et en juillet que par la fonte des neiges le volume d'eau est le plus considérable.

On fera bien aussi de voir la chute le matin avant 8 h. ou le soir après 3 h., moments de la journée où les vapeurs qui s'élèvent forment aux rayons du soleil de nombreux arcs-en-ciel qui paraissent et s'évanouissent tour à tour. Le clair de lune donne aussi à cette scène grandiose de la nature un cachet particulier. On devra donc passer la nuit, non à Schaffhouse, mais dans le voisinage de la chute ou à Dachsen.

La largeur du Rhin au-dessus de la cataracte est de 350′; la hauteur de la chute proprement dite est de 45′ environ sur la rive droite, et de 60′ sur la gauche, différence qui provient de l'inégalité de la barre d'où le Rhin se précipite. Si l'on compte encore les rapides, les tournants et les chutes partielles qui commencent à quelques centaines de pieds au-dessus, on peut bien évaluer à 100′ la hauteur totale de la chute. (Altitude en aval de la chute, 1108′). Par une nuit calme et par un vent favorable, on entend à plusieurs lieues le mugissement des eaux; et, à la même distance, surtout par un jour serein d'hiver, on aperçoit la poussière qui s'élève à plus de 100′.

Quatre rochers divisent la chute en cinq bras: le roc le plus rapproché de la r. g. a été rongé par l'eau jusqu'au tiers de son épaisseur; celui du milieu est surmonté d'une figure de landsknecht tenant la croix fédérale. Lors des basses eaux de 1848 les ouvriers de la forge plantèrent dans le lit rocheux et desséché une barre de fer portant au-dessous de „1848“ un marteau et une pointerolle. Du petit château de Wörth quand les eaux ne sont pas hautes, on peut aller en nacelle au rocher du milieu (couvert encore de sapins en 1729), y grimper et observer ainsi la chute depuis le point le plus favorable. Cette traversée de quelques minutes et sans aucun danger coûte pour 1 à 3 pers. 3 fr. et un pourboire; chaque pers. en plus paie 1 fr. Près du rocher l'eau est calme, parce que le rocher lui-même fait obstacle à la chute qui se forme à droite et à gauche. De mémoire d'homme les rochers n'ont subi aucune altération; mais on a remarqué à Schaffhouse depuis un certain nombre d'années une diminution de la masse d'eau du Rhin. Il est remarquable que l'antiquité ne fasse nulle part mention de cette chute. On conclut de ce silence (et d'autres considérations, v. p. 38) que le fleuve pourrait bien avoir changé de cours et que la chute ne daterait que du moyen-âge.

12. De Schaffhouse à Zurich.

Trajet 2 h. (à Winterthur 1 h.; à Zurich 1 h.). Prix 5 fr. 50, 4 fr. 20, 3 fr. Voir page 9. S'asseoir à droite pour voir la chute.

Gare, v. p. 25. La voie fait le tour de Schaffhouse du côté de la montagne, et, sous *Charlottenfels* (p. 26), elle s'approche du Rhin qu'une longue tranchée empêche de voir jusqu'au *pont de la chute*, long de 595′, à 9 arches variant de 40 à 60′ d'ouverture vu la difficulté des fondations. Un instant on a à dr. la vue sur la chute. Tunnel long de 200′ sous le château de Laufen. Il faut se retourner en passant le tunnel pour jeter en arrière un regard rapide mais fort beau sur la chute.

une grande fortune en Russie, a fait construire sur la route un château, *Charlottenfels*. La grande fabrique de wagons, sur la r. dr. de la chute et sur la hauteur, est aussi son ouvrage.

A (½ l.) *Neuhausen* (auberge assez bonne „à la chute du Rhin“) la route descend fortement et conduit le long de la baie formée par le Rhin jusqu'au *petit château de Wörth* (Restaurant, *Chambre obscure*, 75 c.) tour carrée sur l'île, vis-à-vis de la chute et où débarquent les bateaux qui passent les voyageurs d'un bord à l'autre (1 ou 2 pers. 60 c., chaque pers. en sus 30 c.; moitié prix pour le retour). Si de là on veut visiter le château de Laufen, il faut se rendre sur la r. g. pour entrer dans les promenades et au Fischetz (voir plus bas) par une porte dont le batelier va chercher la clef. On va établir pour les piétons un sentier le long du pont du chemin de fer (p. 27).

Le chemin de la rive gauche (1 petite l.) mène par le village zuricois de *Feuerthalen* (p. 25), qui est en face de Schaffhouse; là prenant la première route à dr., on est bientôt sur la grand' route; à 20 min. de Feuerthalen, près du poteau, on tire à dr. vers *Flurlingen*, et de là on suit toujours le Rhin.

Le voyageur qui arrive de Winterthur quittera le convoi à *Dachsen* (*Hôtel Witzig, p. 25) et se rendra (15 m.) au *château de Laufen*, romantiquement situé au milieu des arbres sur un rocher qui domine la chute. Il est à la veuve du peintre Bleuler, qui en vertu d'un accord avec le gouv. de Zurich, est autorisée à se faire payer 1 fr. de chaque étranger et 56 c. de tout Suisse qui vient voir la chute du pavillon et de la galerie construite sous la cataracte. On n'est tenu à aucune autre dépense. Un coup d'œil dans la *Chambre obscure* coûte 50 c.

La chute fait le plus d'impression quand on s'en approche par la rive gauche. De la galerie inférieure, appelée le *Fischetz*, qui semble plonger sous la cataracte, le saisissement est immense et domine toutes les facultés. Le spectateur peut, en quelque sorte, toucher de la main cette masse d'eau effrayante, dont le fracas l'assourdit et l'empêche d'entendre le son de sa propre voix: il est sans cesse arrosé de la poussière qui s'en élève et parfois même un jet d'eau le mouille entièrement. Il faut donc descendre tout d'abord au *Fischetz* recevoir en plein la première impression, puis monter successivement par les promenades d'où l'on a différents points de vue (le *Känzli*, petite chaire), de là se rendre dans le pavillon aux vitraux peints et dans les chambres supérieures du château, puis enfin du balcon jeter un coup d'œil d'ensemble sur la chute et ses environs.

C'est en juin et en juillet que par la fonte des neiges le volume d'eau est le plus considérable.

On fera bien aussi de voir la chute le matin avant 8 h. ou le soir après 3 h., moments de la journée où les vapeurs qui s'élèvent forment aux rayons du soleil de nombreux arcs-en-ciel qui paraissent et s'évanouissent tour à tour. Le clair de lune donne aussi à cette scène grandiose de la nature un cachet particulier. On devra donc passer la nuit, non à Schaffhouse, mais dans le voisinage de la chute ou à Dachsen.

La largeur du Rhin au-dessus de la cataracte est de 350′; la hauteur de la chute proprement dite est de 45′ environ sur la rive droite, et de 60′ sur la gauche, différence qui provient de l'inégalité de la barre d'où le Rhin se précipite. Si l'on compte encore les rapides, les tournants et les chutes partielles qui commencent à quelques centaines de pieds au-dessus, on peut bien évaluer à 100′ la hauteur totale de la chute. (Altitude en aval de la chute, 1108′). Par une nuit calme et par un vent favorable, on entend à plusieurs lieues le mugissement des eaux; et, à la même distance, surtout par un jour serein d'hiver, on aperçoit la poussière qui s'élève à plus de 100′.

Quatre rochers divisent la chute en cinq bras: le roc le plus rapproché de la r. g. a été rongé par l'eau jusqu'au tiers de son épaisseur; celui du milieu est surmonté d'une figure de landsknecht tenant la croix fédérale. Lors des basses eaux de 1848 les ouvriers de la forge plantèrent dans le lit rocheux et desséché une barre de fer portant au-dessous de „1848“ un marteau et une pointerolle. Du petit château de Wörth quand les eaux ne sont pas hautes, on peut aller en nacelle au rocher du milieu (couvert encore de sapins en 1729), y grimper et observer ainsi la chute depuis le point le plus favorable. Cette traversée de quelques minutes et sans aucun danger coûte pour 1 à 3 pers. 3 fr. et un pourboire; chaque pers. en plus paie 1 fr. Près du rocher l'eau est calme, parce que le rocher lui-même fait obstacle à la chute qui se forme à droite et à gauche. De mémoire d'homme les rochers n'ont subi aucune altération; mais on a remarqué à Schaffhouse depuis un certain nombre d'années une diminution de la masse d'eau du Rhin. Il est remarquable que l'antiquité ne fasse nulle part mention de cette chute. On conclut de ce silence (et d'autres considérations, v. p. 38) que le fleuve pourrait bien avoir changé de cours et que la chute ne daterait que du moyen-âge.

12. De Schaffhouse à Zurich.

Trajet 2 h. (à Winterthur 1 h.; à Zurich 1 h.). Prix 5 fr. 50, 4 fr. 20, 3 fr. Voir page 9. S'asseoir à droite pour voir la chute.

Gare, v. p. 25. La voie fait le tour de Schaffhouse du côté de la montagne, et, sous *Charlottenfels* (p. 26), elle s'approche du Rhin qu'une longue tranchée empêche de voir jusqu'au *pont de la chute*, long de 595′, à 9 arches variant de 40 à 60′ d'ouverture vu la difficulté des fondations. Un instant on a à dr. la vue sur la chute. Tunnel long de 200′ sous le château de Laufen. Il faut se retourner en passant le tunnel pour jeter en arrière un regard rapide mais fort beau sur la chute.

Le convoi s'arrête à la station *Dachsen* (*Hôtel Witzig, v. p. 25) à 15 m. du château de Laufen. Plus loin, on a à plusieurs reprises de charmantes échappées sur le Rhin que l'on voit couler dans son lit resserré, bien au-dessous de soi.

Station *Marthalen*: traversée charmante; dans le fond au S. les Alpes. Bientôt s'ouvre la vallée d'*Andelfingen*; le beau village apparaît sur la rive escarpée de la *Thur*. La voie fait une très grande courbe pour éviter une digue, franchit la Thur sur un pont en treillis (hauteur 107′) au-dessus d'Andelfingen, longe un instant la rivière (jeter en arrière un coup d'œil sur le pont) et s'approche du village du côté Sud.

La traversée jusqu'à Winterthur n'a rien d'intéressant; la contrée reste jolie et est semée de prairies et de bouquets de sapins. Stations *Henggart* et *Hettlingen*. C'est sur les coteaux de *Neftenbach* à droite que croît le meilleur vin de la Suisse septentrionale; entre autres le *Gallenspitz*. Avant Winterthur s'ouvre la large vallée de la *Töss*.

Winterthur (*Buffet de la gare; bon Neftenbach); de là à Zurich, v. p. 32.

13. Zürich et l'Uetli.

Hôtels. *Hôtel Baur (pl. b) vis-à-vis de la poste, ch. 2, b. 1/2, déj. 1 1/2, à 1 h. d. a. v. 3; à 4 h. s. v. 4; s. l. *Hôtel et Pension Baur „au lac" (pl. a), magnifique situation, bien tenu, jardin, maison de bains, salle de lecture, etc.; chambre, suivant la situation, 2 à 3 fr., b. 1/2, déj. 1 1/2, d. a. v. à 1 h. 3, à 4 h. 4 fr. Pension 7 fr.; plus suivant la situation des chambres. — Hôtel de l'Epée (pl. c) sur le 2e pont; Bellevue (pl. d) près du lac, neuf; Couronne (pl. e) pension, 5 fr. — *Cigogne (pl. f) en face de l'Epée, bourgeois mais bon; ch. et déj. 2 1/2, d. 2 1/2. *Faucon (pl. g) près de la poste, mêmes prix et même genre. Hôtel et Pension du *Cygne (pl. h) un peu à l'écart, pension (5 fr.) fréquentée par les littérateurs allemands. — *Aigle noir (ch. 1, déj. 1, d. 2) Rosengasse, r. dr. au-dessous du pont de l'Epée, pour piétons. Table d'hôte ordinairement à midi et demi.

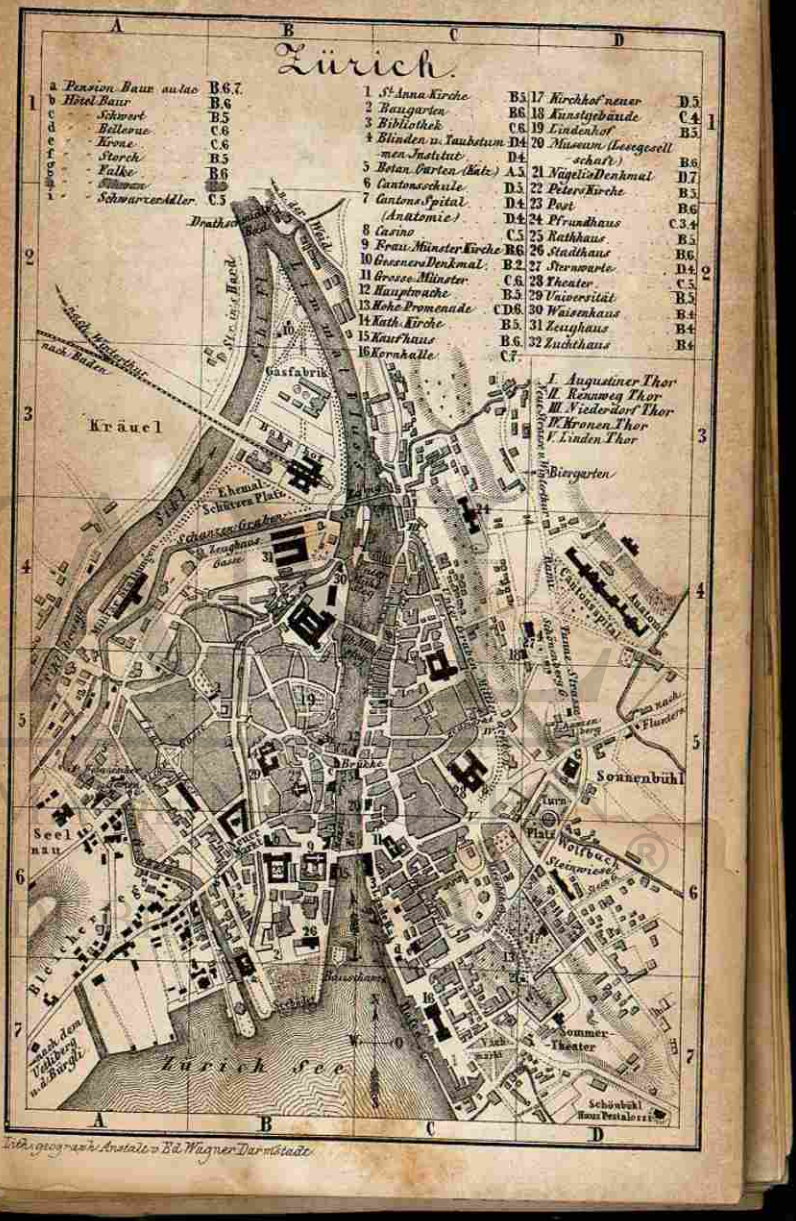
Les voyageurs à pied arrivant à Zurich l'après-midi feront bien d'aller coucher à l'*Uetli (p. 31), 2 l. SO. de Zurich (ch. 2, déj. 1, s. 1/2, bon et modéré, bonne bière) qui offre de là un aspect brillant par son éclairage au gaz. Le lever du soleil y est presque toujours pur. Il ne faut pas trop compter sur un lit *le samedi soir*.

Cafés. *Safran, en face de l'hôtel de ville, sur la r. dr. de la Limmat; grande tasse de café au lait et 2 petits pains 40 cent.; beaucoup de gazettes. Le soir, souper à la carte. Café littéraire, et restaurant, près de la Cigogne, sur la r. gauche de la Limmat, à midi et demi table d'hôte promptement servie et suffisante, prix 1 1/2 fr. avec vin. Café Baur (v. ci-dessus), le meilleur café; souper à la carte. — *Glaces* chez Sprüngli, au-dessous de l'ancienne Bellevue, et à la rue du marché (Marktgasse), Bourry près de la poste.

Bière au *Strohof, derrière St-Pierre; dans la brasserie Drahtschmiedli, 10 min. au-dessous de la ville, dans le voisinage du monument de Gessner, où un pont volant conduit au Drahtschmiedli; puis dans la brasserie Oberstrass, sur la colline, entre le nouvel hôpital et le Pfrundhaus; belle vue.

Lieux de récréation, avec belle vue. La *Terrasse Bürgli, à 10 min. SO. Sonnenberg, au S. du Zurichberg au-dessus de Hottingen. *Weid (p. 31), au Käferberg, 1 l. NO.; surtout *l'Uetli (p. 37) 2 l. SO.

Journaux en grand nombre au Musée (pl. 20), près de l'hôtel de ville. Les étrangers introduits ont libre entrée pour un mois, de 9 h. du matin à 10 h. du soir.



Lithographische Anstalt v. Bd. Wagner Darmstadt

Bains pour hommes et femmes, dans le lac, près du bastion *Bauschanz; école de natation. L'établissement de bains de Staub* dans le faubourg S. est plus agréable. Les *nageurs* prendront un petit bateau à 30 cent. l'heure et iront se baigner en plein lac.

Vues, cartes et objets d'art suisses chez H. Fuesli et Comp. près du pont supérieur, rive gauche; chez F. Leuthold, près de l'hôtel Baur; chez J. H. Locher, au-dessous de la Cigogne.

Cigares chez Becker, à côté de l'hôtel de ville; chez Bachmann, près de l'hôtel Baur; chez Nauwerck, rue Seefeld, 346; etc.

Bateaux à vapeur v. p. 35.

Chemin de fer v. p. 19 et 33. La station est à 15 min. du débarcadère des bateaux à vapeur. Restaurant de la gare, bon.

Omnibus pour la gare 40 c., chaque malle 20 c.

Fiacre 1 ou 2 pers. 60 c.; 3 ou 4 p. 1 fr. 20, chaque malle 20 c., le soir 20 c. pour l'éclairage. Ils stationnent près des grands hôtels.

Zurich (1268′), le *Turicum* des Romains, chef-lieu du canton, 18,000 habit. (1600 cathol.), avec les faubourgs plus de 30,000, est situé à l'extrémité N. du lac (p. 35), sur les deux rives de la *Limmat*, dont les eaux azurées sortent du lac avec rapidité. La Limmat partage la ville en deux parties, la *Grande ville* (r. dr.) et la *Petite ville* (r. g.): à l'O. coule la *Sihl* qui se décharge dans la Limmat au-dessous de Zurich.

C'est la ville la plus florissante et la plus industrieuse de la Suisse; manufactures d'étoffes de coton et de soie; la soie seule occupe dans le canton 10,000 métiers. Ses établissem. d'instruction peuvent servir de modèles; c'est le centre intellectuel de la Suisse allemande; il en est sorti une foule d'hommes célèbres. L'*université* (1832) qui compte 150 étudiants, la moitié en médecine, et l'*école polytechnique* fédérale ont des professeurs de grand mérite.

La *situation* de Zurich est incomparable. Le regard embrasse d'abord la ville qui se mire dans les eaux cristallines du lac animé par de nombreux bateaux; puis les deux rives, s'élevant doucement en collines, et semées de villages, de clochers, de blanches villas au milieu de vignes et de vergers. A g. la puissante arête du Glärnisch; puis la paroi perpendiculaire du *Reiseltstock* (8632′); à dr. le *Pfannstock*, plus loin le *Drusberg* en forme d'escalier tournant, le *Biefertenstock* couvert de glaciers, le *Tödi* (le plus élevé, tous deux à l'extrémité de la vallée de la Linth); en avant les *Clarides* dont la plus haute cime est à l'O., le *Kammlistock*; entre celui-ci et la double dent du *Scheerhorn* s'étend un puissant glacier; puis du côté N. de la vallée de Schächen la chaîne allongée du *Rossstock* avec ses pointes bizarres; la large *Windgelle*; entre celle-ci et le Scheerhorn, les *Mythen* près de Schwyz, montagne sombre et moins élevée; entre le *Kaiserstock* couvert de forêts et le *Rossberg*, la pyramide aiguë du *Bristenstock* près d'Amstäg sur la route du St-Gotthard; par-dessus l'*Albis*, en arrière, le *Blakenstock* et l'*Uri-Rothstock*, et à travers une échancrure de l'Albis les montagnes d'*Engelberg*. A droite l'*Albis* dont la cime la plus au N. est l'*Uetli* avec l'auberge au sommet.

Les curiosités de l'intérieur de la ville n'offrent que peu d'intérêt. L'église principale (**Gross-Münster**, plan 11) a été

construite au 9e ou au 10e siècle dans le style byzantin le plus simple. Les tours ont été surmontées en 1779 d'une sorte de coupoles de bois avec des couronnes dorées. A la tour O. on voit la statue de Charlemagne, qui a doté l'église et doit avoir fondé le chapitre qui l'avoisinait. Dans l'intérieur de l'église trois grands vitraux peints à Munich: le Christ, St-Pierre et St-Paul.

L'ancienne *maison des chanoines* a fait place à l'**école des filles**, construite en 1851 dans le même style que l'église. Les **cloîtres*, très anciens, ont été renouvelés (*„ambitus ad pristinam formam restitutus"*), et l'on a placé au centre la statue de Charlemagne sur une fontaine. Sur les corniches et les chapiteaux on voit les figures les plus étranges et les plus grimaçantes.

L'**église du Fraumünster** (pl. 9) portant une flèche élancée, construite vers le milieu du 13e siècle; elle est située près du pont supérieur et de l'**hôtel des postes** (1840) dont la disposition peut servir de modèle aux établissements de ce genre (pl. 23).

L'**église des Augustins** (pl. 14), utilisée comme magasin durant trois siècles, a été restaurée en 1848 et sert au culte catholique; modèle d'une exécution simple, digne et de bon goût. Les *tableaux* de *Deschwanden* (R. 24), le Christ sur le mont des oliviers et le Sauveur ressuscité, sont excellents; le maître-autel et la chaire sont d'un travail parfait.

L'**hôtel de ville** (pl. 25), près du pont inférieur, vis-à-vis de l'Epée, a été solidement construit en 1699 dans le goût de l'époque. L'intérieur n'offre aucun intérêt.

L'ancien **arsenal** (pl. 31) au côté S. de *St-Pierre*, renferme d'anciennes armes, morgensterns, hallebardes, cuirasses; puis quelques drapeaux et des arbalètes, dont l'une est donnée pour celle de Tell. La *hache d'armes* de Zwingli, conquise par les Lucernois à la bataille de Kappel (p. 41), et conservée dès lors à l'arsenal de Lucerne, a été transportée ici en 1846, après la guerre du Sonderbund, et jointe à son épée, à sa cotte de mailles et à son casque. Armes neuves pour la milice.

La **bibliothèque de la ville** (plan 3) placée dans l'ancienne église *la Wasserkirche* (1479), près du pont supérieur, possède des manuscrits précieux: entre autres la bible grecque de *Zwingli* avec des observations marginales de sa main, en langue hébraïque et une lettre de *Zwingli* à sa femme; une lettre autographe de *Henri IV*, roi de France et son masque; trois lettres en latin de *Jane Grey* (décapitée à la Tour de Londres en 1553) écrites au doyen Bullinger; une lettre de *Frédéric II*, roi de Prusse, au professeur Müller; des portraits de bourgmestres et de savants Zuricois, entre autres celui de Zwingli; le buste en marbre de *Lavater*, par Dannecker; celui de *Pestalozzi*, par *Imhof*; huit grands vitraux peints de 1506. — Le grand **relief* de Müller reproduit avec soin et exactitude une partie de la Suisse; du même auteur le relief de la vallée d'Engelberg sur une beaucoup

plus grande échelle. Pourboire 1 fr., plusieurs pers. 2. — Dans le même édifice les collections de la société archéologique.

Sur la hauteur E., plusieurs beaux édifices modernes: l'*hôpital cantonal* (pl. 7), l'*hôpital St-Léonard* (pl. 24), l'*école polytechnique*, l'*institution des aveugles et des sourds-muets* (pl. 4), *l'école des arts* (pl. 18), l'*école cantonale*.

Vers le S. de cette colline E. se trouve la ***promenade haute**. On a de là, le matin, une magnifique vue, surtout depuis l'hémicycle où est le *monument de Jean Georges Naegeli* († 1836), élevé à ce célèbre compositeur par les sociétés de chant de la Suisse. Tout auprès sont les nouveaux **cimetières** (pl. 17) avec une petite chapelle et quelques jolis monuments.

Au-dessus du sentier qui conduit au chemin de fer, sur la rive g. de la Limmat, à 115′ au-dessus de la rivière, s'élève le **Lindenhof** (pl. 19), d'abord établiss. celtique, puis station de péage romain; plus tard château impérial, et au 9e et au 10e siècles lieu où l'on rendait publiquement la justice. Le bâtiment au SE., en style gothique (1851), est la *loge des francs-maçons*.

Plus au N. la gare. La jonction de la Sihl et de la Limmat forme une pointe de terre triangulaire; c'est la **place** (proprement *place du tir*), plantée de tilleuls et de peupliers bordant de longues allées. Cette promenade était le séjour favori du poète *Gessner* († 1788); un simple monument (pl. 10) y rappelle son souvenir. Vis-à-vis, sur la rive dr. de la Limmat, se trouvent les grands *ateliers mécaniques de MM. Escher, Wyss et comp.*, d'où sont sortis les grands bateaux à vapeur des lacs suisses et italiens.

Dans l'intérieur même de la ville, on a une vue très dégagée du haut d'un ancien bastion qu'on appelle la **Katz** *(chat)*. La colline a été transformée en *jardin botanique*, contenant 800 plantes des Alpes et les bustes de De Candolle († 1841) et de Conrad Gessner († 1565).

Zurich a vu deux batailles sanglantes dans son voisinage à la fin du siècle passé: d'abord les combats des 2 et 3 juin 1799 près de Wytikon et de Zollikon (p. 35) entre les Autrichiens commandés par l'archiduc Charles, et les Français sous Massena; combats qui eurent pour résultat la retraite des Français; — puis la bataille des 25 et 26 septembre 1799, entre les Russes sous Korsakoff et les Français commandés par Massena. Ces derniers, après l'heureux passage de la rivière près de Dietikon (p. 19), avaient occupé les hauteurs N. de Zurich, notamment le Käferberg: ils pénétrèrent ensuite dans la populeuse vallée qui la sépare du Zurichberg et par où passe la route de Schaffhouse, et ils coupèrent si habilement l'aile droite ennemie que la plus grande partie des troupes russes ne put entrer en ligne, et que l'armée de Korsakoff se vit forcée de se retirer à Eglisau et à Winterthur.

L'***Uetli** (2687′) (*Hôtel, v. p. 28) la cime la plus septentrionale de la chaîne de l'Albis, à 2 l. SO. de Zurich, est de toutes les hauteurs qui environnent Zurich la plus digne d'être visitée (*Weid*, 1 l. NO.; *Schlössle*, sur le Zurichberg 1 l. E. etc.). La vue qu'on a des hauteurs plus voisines des Alpes peut l'emporter en majesté, mais aucune d'elles n'offre un pareil

charme. Elle embrasse Zurich, le lac, la vallée de la Limmat, la chaîne des Alpes depuis le Sentis jusqu'à la Jungfrau et au Stockhorn sur le lac de Thun; au premier plan le Rigi et le Pilate; à l'O. la chaîne du Jura, depuis le Chasseral près du lac de Bienne jusqu'aux dernières croupes de cette chaîne près d'Aarau, par-dessus lesquelles apparaissent encore quelques sommets des Vosges, p. ex. le Ballon; puis le Feldberg et le Belchen dans la Forêt-Noire, et les cônes volcaniques de Hohentwiel, Hohenhöwen et Hohenstoffeln. Le matin, on distingue parfaitement au-delà de la Reuss la riche *abbaye de bénédictins de Muri*, dont la façade a plus de 700′ de longueur. On sait qu'elle a été sécularisée en 1841 par le gouvernement d'Argovie. Baden et son vieux château se montrent aussi très distinctement (20 kil. NO.).

Le chemin de l'Uetli mène à l'O. par le faubourg de l'Enge; là où la ligne télégraphique tourne à g. aller tout droit; 20 min. (à partir de l'hôtel Baur) passer le pont sur la Sihl, puis tout droit en se dirigeant vers la montagne; après la première ferme prendre le sentier à demi-droite par la prairie, puis à g. la route qui monte; se garder de prendre l'un des chemins qui conduisent à dr., en apparence plus courts; (15 m.) Albisgütli (auberge) où l'on trouve des mulets (4 fr., allée et retour 6 fr.) et des ânes ($^2/_3$ des mêmes prix). Quand la route finit, suivre toujours le sentier le plus battu. Au col, 20 m. de la cime, une inscription rappelle la mort de *Fréd. de Dürler* de Zurich qui fit l'ascension du Tödi, et périt en 1840 à cette place à la suite d'une imprudence. Sur l'Uetli croissent les plus belles plantes des Alpes moyennes.

De l'Uetli à l'auberge de l'Albis (p. 41), distance de 3 lieues, promenade qui mérite d'être recommandée. Le chemin monte et descend, en passant presque toujours par des forêts. On ne peut le manquer, si l'on tourne à dr. près du monum. de Dürler, 15 min. au-dessous de l'aub. de l'Uetli; on suit toujours la crête de la montagne sur un bon chemin et l'on a de temps en temps devant soi le lac de Zurich. A g., on a la gorge de la Sihl; au-delà, le lac et ses milliers de villas; à dr. le joli lac de Türl (p. 41), de fertiles collines, et plus loin les Alpes. Le voyageur qui vient du Rigi ou de Lucerne par la poste, peut descendre à l'Albis et aller de là directement sur l'Uetli, qu'on a alors presque constamment devant soi.

14. De Zurich à Friedrichshafen par Romanshorn.

Ligne Nord-Est: trajet à Romanshorn 3 h., prix 8 fr. 75, 6 fr. 10, 4 fr. 35 c. Vapeur pour Friedrichshafen en $1^1/_4$ h. pour 36 ou 24 kreutzer.

La voie passe la *Sihl*, s'élève par une forte courbe, franchit la *Limmat* sur un pont en treillis; puis entre le Käferberg à g. (sur lequel est la Weid, p. 28) et le Zurichberg à dr., elle entre dans le tunnel d'*Oerlikon* long de 3200′ qu'on franchit en $1^1/_2$ m. Entre les stations *Oerlikon* et *Wallisellen* elle passe sur la *Glatt*. (Embranchement S. sur *Uster* et de là à *Rapperschwyl* v. p. 35.) Stations *Effretikon* et *Kempthal*. Avant Winterthur on traverse la *Töss*. Sur une colline à g. les ruines du château de *Hoch-Wülflingen*.

Winterthur (1382′) (**Aigle*, ch. $1^1/_2$, déj. 1, tout près de la gare; **Sauvage*, **Soleil*; au café-restaurant *Ritter*, bonne bière),

sur l'*Eulach*, avec 5341 hab. réf., ville très industrieuse, formée de deux grandes rues parallèles coupées par huit autres transversales.

Le *bâtiment des écoles* (1840) près de la promenade renferme la bibliothèque de la ville et de petites antiquités romaines trouvées près d'Ober-Winterthur (Winterthur supérieur, *Vitodurum* des Romains). Il croît dans les environs un vin estimé; le meilleur près de *Neftenbach* (p. 28). C'est à Winterthur que se croisent les lignes Schaffhouse-St. Gall et Zurich-Romanshorn. La dernière traverse le fertile canton de Thurgovie. La contrée est belle, sans rien offrir de saillant. Stations *Wiesendangen* et *Islikon*.

Frauenfeld (1290′) (**Faucon*, **Couronne*), chef-lieu du canton de Thurgovie, avec 1784 hab. (435 cath.), sur la Murg, qui met en mouvement beaucoup de fabriques de coton. Le vaste et antique *château* qui s'élève sur un rocher, doit avoir été bâti au 11^e siècle par un comte de Kyburg. Au S. de Frauenfeld, on voit sur une colline un *couvent de capucins*, dans le voisinage duquel, le 25 mai 1799, les Français sous Oudinot se battirent sans résultat contre les Autrichiens commandés par Petrasch. Le général Weber commandait les troupes auxil. suisses; il tomba près de *Huben*, où l'on a erigé en son honneur un bloc de granit avec inscription.

Vient la station *Felwen*. Près celle de *Mühlheim* (à 7 h. du matin, diligence pour Constance en 2 h.) la voie franchit la *Thur* sur un pont de bois couvert. Station *Märstetten*; puis *Weinfelden* (1318′) ($7^1/_2$ h. du soir, diligence pour Constance en 2 h.). Le *château de Weinfelden* (1763′), sur une colline à g. plantée de vignes, a été en parti démoli en 1847. Stations *Bürglen*, *Sulgen*, *Amriswyl*, puis **Romanshorn** (1240′) (**Hôtel Bodan*, *Römerhorn*, *Schweizerhaus*) situé sur une langue de terre s'avançant dans le lac de Constance; bon port. Le chemin s'arrête au port et se trouve en communication directe avec les bateaux à vapeur. Lac de Constance et Friedrichshafen, v. p. 21.

15. De Zurich à Lindau par St-Gall et Rorschach.

Chemin de fer. Trajet à Rorschach 4 h. Prix 10 fr. 65, 7 fr. 90, 5 fr. 35 c. v. p. 9. (On ne donne à Zurich des billets que jusqu'à St-Gall, mais non jusqu'à Rorschach, et cela pour favoriser la traversée par Romanshorn, ligne NE.). Bateau à vapeur de Rorschach à Lindau en $1^1/_4$ h. pour 48 ou 32 kreutzer (1 fr. 75 ou 1 fr. 15 c.).

De Zurich à Winterthur (trajet 1 h.) v. p. 32. La ligne de St-Gall traverse une contrée où il n'y a que prairies ou tourbières et à dr. et à g. des collines boisées. Au S. se dessinent les Kurfirsten, au SE. les montagnes d'Appenzell. Beaucoup de stations.

Räterschen, première station. Après *Elgg* on voit le *château d'Elgg*. Stations *Aadorf*, *Eschlikon*, *Sirnach*, puis **Wyl** (1816′) (*Schönthal* ou *Poste*), ville avec plusieurs couvents. De la gare, belle vue sur le Sentis et les montagnes voisines.

La voie traverse ici la *Thur* sur un pont en treillis long de 448′, près du vieux château de *Schwarzenbach*. Stations *Ober-*

Uzwyl, puis **Flawyl** (1896′) (**Cheval*), grand village industriel; plus loin, pont long de 348′ sur la *Glatt*. Stations *Gossau*, *Winkeln* (diligence pour Hérisau en 20 m.; v. R. 71) et *Bruggen*.

Le *pont en treillis qui traverse près de Bruggen la profonde vallée de la *Sitter*, est très remarquable, long de 580′, il s'élève à 213′ au-dessus de l'eau et repose sur 3 piliers de fonte de 164′ de haut (avec soubassement en pierre de 35′); il est formé de plaques de fer percées à jour, ressemblant à de gigantesques échelles ajustées les unes aux autres. Il vaut la peine de l'examiner de près en y revenant de St-Gall (trajet, 10 min.; bonne auberge à la brasserie „Au pont" dans le village de Bruggen). Un peu en aval est le pont naguère renommé de *Krätzern*, construit en 1810 (590′ de l., 85′ de h.; 2 arches de pierre).

St-Gall (2081′) v. R. 63: comme on s'arrête quelques minutes, on a le temps de prendre son billet pour Rorschach (p. 33).

D'ici la voie descend de 850′ jusqu'à Rorschach (3 l. de distance). Sa construction a offert de grandes difficultés. A la sortie de St-Gall on a ouvert une longue tranchée revêtue de murs (à dr. *école cantonale*; à g. *prison cantonale*, édifice formé de 4 ailes); puis la voie entre dans la sauvage vallée de la *Steinach* où la voie a dû être établie dans les galets qui forment les rives.

Les digues et les tranchées alternent constamment: souvent on aperçoit le lac de Constance dans presque toute son étendue; on a Friedrichshafen en face sur le bord E.

A la station *Mörschwyl* la voie entre dans la vallée de *Goldach*, rivière qu'elle franchit sur un pont de pierre de 5 arches, haut de 80′. Jusqu'à Rorschach, coteaux plantés d'arbres fruitiers. La gare est du côté S. de Rorschach, à 10 m. du port avec lequel elle communique par un embranchement. Les voyageurs arrivant par l'embranchement n'oublieront pas qu'à la gare principale on change chaque fois de voiture.

Rorschach, v. R. 63. Jusqu'à Lindau, par le lac ($1^1/_4$ h., 48 ou 32 kr.) v. p. 21. A l'entrée du port de Lindau sur la jetée N. le phare, sur la jetée S. un lion de pierre assis. Le monument, dû à Halbig, y a été élevé en 1856 au roi Maximilien II „au protecteur du commerce, au fondateur du port et à l'exécuteur de la ligne SN. commencée par Louis I — les villes qu'elle relie".

Lindau (**Hôtel de Bavière*, près de la gare et des bateaux: ch. 48, déj. 28 kr., d. 1 fl. 12 kr., s. 24 kr.; **Couronne; Café Weiss* sur le port), point extrême de la ligne SO. bavaroise (trajet jusqu'à Augsburg 6 h., Munich $7^1/_2$ h.), jadis ville impériale et forteresse, au moyen âge ville de commerce importante, sur une île du lac de Constance; elle est reliée au bord, d'une part par la nouvelle digue du chemin de fer, de l'autre, par un pont de bois long de 1000′. Sous Tibère, les Romains avaient une flotte sur ce lac et une citadelle sur l'île où est maintenant Lindau; la vieille tour près du pont en faisait sans doute partie.

16. De Zurich à Berne.

Lignes NE. et Centrale. Trajet 5 à 6 h. Prix 13 fr. 75, 9 fr. 65, 6 fr. 90 c.

De Zurich à Olten, v. p. 16; d'Olten à Herzogenbuchsee, v. p. 10, de Herzogenbuchsee à Berne, v. p. 14.

17. De Zurich à Coire. Lacs de Zurich et de Wallenstad.

Chemin de fer par *Wallisellen* (p. 32) en passant le lac de Greifensee, et par *Uster* à *Rapperschwyl*. Trajet 2 h. Prix 4, 3 ou 2 fr. (comp. p. 9). Stat. *Oerlikon*, *Wallisellen*, *Dübendorf*, *Schwerzenbach*, *Nänikon*, *Uster*, *Aathal*, *Wetzikon*, *Bubikon*, *Rüti*.

Le bateau à vapeur est préférable pour ce parcours: trajet à Rapperschwyl $2^1/_2$ h., prix, 1er pl. 1 fr. 80, 2e pl. 1 fr. 20; aller et retour le même jour, moitié en sus débarquement compris, Chemin de fer de Rapperschwyl par Uznach à Wesen, environ 1 h. Bateau de Wesen à Wallenstad, $1^1/_4$ h. Le chemin de fer, sur la rive S. du lac de Wallenstad, sera bientôt terminé sur ce parcours. Chemin de fer de Wallenstad à Coire $1^1/_4$ h. Ainsi toute la traversée en bateau et chemin de fer dure 6 h. Il est indispensable de surveiller soi-même ses bagages, vu les différents transbordements.

Le **lac de Zurich** (1258′), a $8^1/_2$ l. de long; sa plus grande largeur (1 l. à peine) est entre Stäfa et Richterschwyl, et sa plus grande profondeur (475′) entre Thalwyl et Herrliberg; il est alimenté par la *Linth*, qui prend le nom de *Limmat* à sa sortie. Il n'offre pas les sites sauvages ou grandioses d'autres lacs de la Suisse, mais aucun ne l'égale par le charme du paysage. Les rives s'élèvent en pentes douces, dont les parties inférieures sont des prairies ou des champs de blé; au-dessus se montrent les vignobles et les arbres fruitiers; des forêts couvrent les hauteurs de l'E. qui atteignent à peine 2500′. Semées de maisons, de villas, d'imposantes fabriques, de villages et de villes, les deux rives du lac semblent être d'immenses faubourgs de Zurich.

Un bateau à vapeur longe plusieurs fois par jour les deux rives. Dans les autres traversées il ne touche, sur la rive orientale, ni *Neumünster* avec sa jolie église moderne, ni *Zollikon* (p. 31), ni *Küssnacht* (**Soleil*), qu'il ne faut pas confondre avec celui du lac des Quatre-Cantons (p. 46); ni enfin *Erlenbach* et *Herrliberg*. Il reste sur la rive occidentale, fait halte à *Bendlikon* au-dessous de *Kilchberg*; à *Rüschlikon*, au-dessus duquel sont les bâtiments blancs du *Nydelbad*; puis à *Thalwyl* (*Couronne* et au bord du lac, *Aigle* près de l'église), vue magnifique de la galerie au haut de la tour de la nouvelle église; à *Oberrieden*; après 1 h. de traversée depuis Zurich à **Horgen** (1308′) (**Meierhof, Cygne*). Les voyageurs de Zurich qui vont à Zug, à Arth et au Rigi descendent à Horgen; ceux qui viennent de Rapperschwyl descendent à Wädenschwyl (p. 38). La presqu'île couverte de forêts, appelée *Au* (île), s'avance fort loin dans le lac.

Le bateau se dirige alors vers la rive E., et aborde en 15 min. à **Meilen** (*Lion*, *Soleil*); sur le penchant de la colline, *Uetikon*, puis (15 min.) *Männedorf* où l'on fait halte. De là on se dirige de nouveau vers la rive O. sur **Wädenschwyl**

(15 min.) (**Hôtel du Lac*, ch. 1½, déj. 1, débarcadère des bateaux à vapeur, et point de départ des omnibus de Zug, p. 39) le village le plus considérable des bords du lac; (15 min.) à **Richterschwyl** (*Trois Rois*; **Ange*, modéré). C'est là que débarquent les pèlerins, se rendant par Zurich à Einsiedlen (3 l., v. R. 76).

Le bateau vire encore de bord et se dirige au NE. La rive O., dont la courbe gracieuse enserre Wädenschwyl et Richterschwyl, présente un ravissant coup d'œil. A. l'E. se montre dans le fond à g. le *Speer* (p. 37), séparée des montagnes glaronnaises par la profonde vallée que traverse le canal de la Linth.

Le bateau s'arrête devant **Stäfa** (20 min.) *(Soleil, Lion)*, lieu le plus considérable du canton de Zurich de ce côté du lac. Viennent *Uerikon*, puis *Schirmensee* (10 min.) où l'on fait encore halte. Avant d'arriver à Rapperschwyl, on aperçoit à dr., dominées par l'Etzel (R. 75) les petites îles de *Lützelau* et d'*Ufnau;* celle-ci est à l'abbaye d'Einsiedlen, avec une ferme, une église et une chapelle du 12e siècle. Le chev. *Ulrich de Hutten*, l'ami de Luther, y mourut à l'âge de 36 ans (1523). 20 min. après on aborde à

6⅜ **Rapperschwyl** (**Hôtel Curti* au bord du lac; **Freihof* (poste); *Hôtel du Lac*; **Paon*; *Marschall* bonne brasserie devant la poste), ancienne ville de 1954 habit. (467 protest.), situation pittoresque. L'aspect général en est rehaussé par une hauteur, ombragée de tilleuls, d'un côté de laquelle se trouvent l'ancien manoir des comtes et l'église paroissiale; et de l'autre côté, le couvent des capucins et la maison de tir.

Le très long *pont*, qui relie les deux rives du lac, établi en 1350 et reconstruit en 1819, a 4500′ de long sur 12′ de large. C'est peut-être le plus long qui existe; il repose sur 180 pilotis formés chacun de 3 poutres de chêne. Le pont n'a pas de rampe. Au premier tiers du pont est un établissement de bains; s'il est fermé, s'adresser à l'horloger Kaiser, devant la poste. (De Rapperschwyl sur l'Etzel 2½ h.; de là à Einsiedlen 1½ h., v. R. 75).

Du **Bachtel** (3444′) (Auberge plus petite que celle de l'Uetli, 16 lits, avec une grande salle, prix modérés), montagne au NE. de Rapperschwyl, on a une jolie vue au NO. sur le pays d'Uster, semé de fabriques, avec les lacs de Greifensee et de Pfäffikon; au NO. le lac de Zurich depuis Wädenschwyl à l'embouchure du canal de la Linth; vallée de la Linth jusqu'au pont de Mollis; les Alpes du Sentis à l'Oberland bernois. Consulter le *Panorama de Keller*, exposé à l'auberge. Plusieurs fois par jour une diligence va de *Rüti*, station de la ligne Rapperschwyl-Zurich en 1 h. à *Wald*, au pied du Bachtel, dont on atteint de là aisément le sommet en 1½ h.

La partie supérieure du lac est plus solitaire, mais plus imposante que l'inférieure. Les Alpes de l'Appenzell et de Glaris forment le fond; on aperçoit aussi les montagnes du Toggenburg. Le bateau fait ordinairement une ou deux fois par jour le trajet jusqu'à Schmerikon. Vingt min. après le départ de Rapperschwyl, il atteint *Lachen* (**Ours*, modéré), lieu où abordent les pèlerins de l'Est se rendant à Einsiedlen; 15 autres min. après, on est en face des petits **Bains de Nuolen*, bon

quartier-général pour les excursions de montagne et surtout dans le beau *Wäggithal* (R. 74); enfin au bout de 30 min. on arrive à **Schmerikon** (**Cheval, Aigle*), à l'extrémité E. du lac, non loin de l'embouchure de la Linth.

Le chemin de fer reste à peu de distance du lac jusqu'à *Schmerikon*, puis il passe près des villes industrielles **Uznach** (1293′) *(*Hôtel de la Linth)* et **Schänis** (1361′) *(*Gmür)*, frontière de l'ancienne Rhétie, et s'arrête à **Wesen** (*Epée*), village à l'extrémité O. du lac de Wallenstad. Il y eut près de Schänis en 1799 de chaudes rencontres entre les Français et les Autrichiens, où fut tué le feldmaréchal *Hotze*, originaire de Richterschwyl. Sa mémoire est conservée par une inscription gravée dans un mur, à g. de la route, non loin du village. Vers la fin de la traversée, belle vue sur la vallée de Glaris et ses glaciers.

Canal de la Linth. De cette vallée sort la Linth, quelquefois si rapide qu'elle entraîne dans son cours des galets et des quartiers de roc. Ces débordements avaient autrefois tellement comblé le lit de la rivière que l'eau convertissait ainsi un pays fertile en un marais stérile et malsain; aussi les habitants de cette contrée souffraient-ils de fièvres intermittentes qui les faisaient périr ou les forçaient à émigrer. Un citoyen de Zurich, *Conrad Escher*, provoqua en 1807 un décret de la Diète par lequel il était ordonné de canaliser la Linth inférieure, de la diriger dans le lac de Wallenstad, et de creuser un autre canal qui servit d'écoulement à ce dernier lac dans celui de Zurich. Les travaux commencèrent la même année sous la direction d'Escher; mais ne furent achevés qu'en 1822. Ils ont coûté un million et demi, mais remplissent parfaitement le but qu'on s'était proposé; le pays est de nouveau fertile et nourrit une nombreuse population. Le gouvernement de Zurich, reconnaissant du grand service rendu à la Suisse et à l'humanité par un de ses citoyens, lui a conféré le titre *d'Escher de la Linth*. A l'extrémité SE., un établissement d'éducation pour de pauvres enfants; c'est la colonie de la Linth, autrefois colonie de pauvres Glaronnais qui nettoyaient le lit de la rivière, avant que le canal existât.

Près du pont appelé *Ziegelbrücke*, ½ l. de Wesen, on voit engagée dans le roc, une plaque de marbre noir en l'honneur d'Escher. Au-dessus du monument, sur le *Biberlikopf* (1799′), belle vue sur tout le lac de Wallenstad et sur la vallée de la Linth, en amont jusqu'à Nettstall, en aval jusqu'au Buchberg. (Chemin de fer à Glaris, diligence pour Stachelberg v. R. 72).

De Wesen excursion intéressante en 3½ h. sur le **Speer** (6021′); magnifique vue, surtout sur l'E. et le NE. de la Suisse (repas alpestre dans le chalet *d'Oberkäsern*, 5110′); de là, en 2½ h. à *Nesslau* (R. 71) puis par *Ammon* (ou *Amden*) à *Stein* dans le Toggenburg (6 l.) vues belles et variées.

Le **lac de Wallenstad** (allem. *Wallensee*) (1307′) long de 4 l., large de 1; profond en moyenne de 4 à 500′; bateau à vapeur un fois par jour; trajet 1¼ h., prix 2 fr. 15 ou 1 fr. 15 cent. La rive N. est bordée de rochers presque perpendiculaires, de 2 à 3000′ de haut; au NE. s'élèvent les pointes nues des *Sept Kurfirsten (Leistkamm* 6465′, *Selun* 6794′, *Frümsel* 6976′, *Brisi* 7016′, *Zustoll* 6883′, *Scheibenstoll* 7090′, *Hinterruck* ou *Kaiserruck* 7059′). Le *Bayerbach* (1200′), puis le *Serrenbach* (1600′) et d'autres ruisseaux se précipitent du haut des rochers; vers la fin de l'été la plupart disparaissent. Un seul village, *Quinten*, a pu trouver place sur la rive N.

Sur la rive S. (chemin de fer en construction), de nombreux hameaux (*Mühlehorn, Murg* etc.) se sont formés à l'embouchure des ruisseaux qui descendent des flancs du *Mürtschenstock* (7517′). Cette montagne presque inaccessible et séjour de prédilection des chamois, a beaucoup de cavités; par l'une d'elles, le soleil se fait jour sur le lac. On l'aperçoit le mieux de *Mühlehorn* et l'ouverture apparaît à l'œil comme une tache de neige.

*De Mühlehorn à Mollis, excursion fort intéressante (3 h.) sur la *montagne de Kerenz* par la nouvelle route, en passant par (1 l.) *Obstalden* (2096′) (Cerf, Etoile), village presque tout au haut de la route. La vue embrasse tout le lac de Wallenstad, les montagnes de la vallée de la Seez, la vallée du canal de la Linth jusqu'au lac de Zurich fermé à g. par le *Hirzli* (5133′) et les vallées du canton de Glaris avec le Wiggis et le Glärnisch. Sur la hauteur avant Mollis, on voit les champs de glace du Tödi.

Les noms des villages et métairies *Proemsch (prima)*, *Gunz (secunda)*, *Terzen*, (2038′), *Quarten* (1705′) et *Quinten*, ainsi que la désignation de toute la contrée par le mot de *Gaster (castra raetica)*, rappellent des stations de cohortes romaines.

Wallenstad (1308) (*Aigle*, près du lac, ch. 1½, déj. 1; *Cerf* en ville) petite ville déchue, à quelques minutes de la rive E., à l'embouchure de la *Seez* dans le lac.

De Wallenstad à Wildhaus dans le Toggenburg (6 l.), sentier par-dessus le *Hinterruck* (p. 37) avec de magnifiques points de vue. Pour y passer il faut bonne tête et bon guide.

Le chemin de fer traverse la vallée de la *Seez;* à dr. sur une saillie de rocher *Gräplang (Grapa longa)* ou *Langenstein*, manoir des Tschudi de Glaris; en face à g. près de *Bärschis*, sur la hauteur, *St-Georges* (1668′) chapelle-pèlerinage. Stat. *Flums*, puis *Sargans*, petite ville (Cheval, Lion) dominée par un château, rebâtie sur une hauteur (1496′) après l'incendie de 1811, bien située à l'issue de la vallée, au point de partage des eaux du Rhin et du lac de Wallenstad.

Il ne serait pas impossible que le Rhin changeât un jour son cours et se dirigeât à l'O. au travers des lacs de Wallenstad et de Zurich. Il n'est contraint à prendre la direction N. que par une digue naturelle de 20′ de haut et de 200 pas de largeur à peine. Son lit s'élève chaque année, rend la contrée marécageuse et la couvre de roseaux. En 1618, époque où des pluies continuelles l'avaient considérablement grossi, il fallut construire des digues artificielles pour empêcher l'inondation. Les historiens, s'appuyant sur quelques traces de documents, et les géologues, se fondant sur l'analogie des dépôts des vallées de la Seez et du Rhin, en concluent que le Rhin, ou du moins un de ses bras, doit avoir autrefois traversé le lac de Wallenstad.

A Sargans la ligne Zurich-Coire se soude à celle de la vallée du Rhin. De Sargans à *Coire* (trajet 45 m.) v. R. 66.

18. De Zurich au Rigi.

Comp. carte, p. 58.

Cette excursion se fait de trois manières: 1) par la diligence de l'Albis (p. 40) en 3¼ h. à Zug; 2) par le bateau à vapeur en 1 h. à Horgen et de là avec l'omnibus de la poste (2 fr. 70) en 3 h. (à pied, 4½ h.) à Zug; 3) de Wädenschwyl (p. 35) avec l'omnibus de la poste en 3 h. à Zug. De Zug à Arth en 1 h. avec le bateau à vapeur (1½ fr.). La voie n° 2 est la plus ordinaire; on peut avoir sur le bateau des billets (5 fr. 20) pour tout le trajet de Zurich à Arth. — Du 15 juin au 30 sept. il y a ordinairement deux départs directs; de Zurich 5½ et 7¾ h. mat., à Arth 10½ et 1¾ h. (ou à Lucerne 11¾ et 3 h.); de même pour le retour, d'Arth 10¾ ou 2½ h. (de Lucerne 9¾ et 1½ h.) à Zurich 4¾ ou 7¾ h. de l'après-midi.

Le premier départ du matin ne saurait être assez recommandé, malgré les représentations contraires des sommeliers des hôtels de Zurich. Le second bateau est en général encombré et le temps est si limité que toute jouissance disparaît. Ainsi, départ à 5½ h. du matin; déjeuner sur le bateau ou à la poste (Meierhof) à Horgen où il est tout prêt. En passant près du bureau du télégraphe, on peut arrêter des chambres au Kulm. A Arth (10½ h.) prendre tranquillement un déjeuner à la fourchette, et se mettre en route, en faisant 60 pas au plus à la minute à la montée (d'Arth on va presque toujours par une belle forêt), et en s'arrêtant à son gré aux auberges du chemin (Unteres Dächli, Klösterli, Staffel). — L'ascension du Rigi n'est plus alors qu'une promenade.

Adresser non à Flüelen, mais au bureau principal d'*Altorf* le bagage qu'on expédie en avant, quand on veut passer le St-Gotthard (R. 23).

Jusqu'à **Horgen** (1308′) (**Meierhof*, près du lac, ch. 1½, déj. 1, s. ½; *Cygne;* Hôtel garni de *Krauss*; cocher *Bühler* raisonnable; voit. à 1 cheval pour Zug 10 fr., à 2 chev. 15, à 3 ch. 21) en 1 h. par le bateau (v. p. 35). Une bonne route longe la montagne se confondant près du poteau (1 l.) avec la route de Wädenschwyl; beaux points de vue sur le lac, le Sentis, le Speer, les Kurfirsten et la chaîne SE. Sur la hauteur (30 m.), *auberge du Cerf*. La route descend alors insensiblement dans la vallée de la *Sihl*, qui sépare ici les cantons de Zurich et de Zug. Le beau pont couvert, **Sihlbrücke** (1665′) (40 m.), a remplacé celui détruit en 1847 pendant la guerre du Sonderbund. En deçà est **l'auberge de la Couronne* (*vin de Winterthur). Dans son cours rapide la rivière assez considérable s'est creusé un lit profond.

Les piétons préfèreront l'ancienne route sur la *Horger Egg* (2062′), de ½ l. plus courte et offrant de plus belles vues. A la Sihlbrücke l'ancienne route rejoint la nouvelle. Après avoir été quelque temps presque horizontale, elle (40 min.) traverse la *Lorze*. Le Rigi et le Pilate apparaissent tout entiers. Le cimetière de (20 min.) **Baar** (1364′) (**Lindenhof*, modéré; *Cerf*), est original, et surprend celui qui n'en a pas vu de semblables dans la Suisse catholique. Il contient nombre de tombeaux richement dorés et ornés d'inscriptions dictées par le cœur ou par l'esprit. Les crânes sont entassés dans un charnier dont l'inscription (*memento mori*) est elle-même formée d'ossements. Les parents des morts ont soin, à l'ouverture des tombes, d'en retirer et entasser les crânes. Quelques-uns vont même jusqu'à y inscrire le nom et la date de la naissance et de la mort. On trouve parfois dans les habitations les crânes des ancêtres du propriétaire.

La contrée qui entoure Baar est très fertile, surtout en arbres fruitiers. Baar est à une petite lieue de Zug.

4⅛ **Zug** (1299′), **Cerf*, ch. 2, b. ½, déj. 1½, s. ¾; *Bellevue, Boeuf. *Lion*, près du lac, aub. modérée, dans le voisinage de la digue du port, d'où l'on voit, à dr. et à g. du Rigi, les montagnes de l'Oberland bernois. A peine est-on sorti de voi-

Sur la rive S. (chemin de fer en construction), de nombreux hameaux (*Mühlehorn, Murg* etc.) se sont formés à l'embouchure des ruisseaux qui descendent des flancs du *Mürtschenstock* (7517′). Cette montagne presque inaccessible et séjour de prédilection des chamois, a beaucoup de cavités; par l'une d'elles, le soleil se fait jour sur le lac. On l'aperçoit le mieux de *Mühlehorn* et l'ouverture apparaît à l'œil comme une tache de neige.

*De Mühlehorn à Mollis, excursion fort intéressante (3 h.) sur la *montagne de Kerenz* par la nouvelle route, en passant par (1 l.) *Obstalden* (2096′) (Cerf, Etoile), village presque tout au haut de la route. La vue embrasse tout le lac de Wallenstad, les montagnes de la vallée de la Seez, la vallée du canal de la Linth jusqu'au lac de Zurich fermé à g. par le *Hirzli* (5133′) et les vallées du canton de Glaris avec le Wiggis et le Glärnisch. Sur la hauteur avant Mollis, on voit les champs de glace du Tödi.

Les noms des villages et métairies *Proemsch (prima)*, *Gunz (secunda)*, *Terzen*, (2038′), *Quarten* (1705′) et *Quinten*, ainsi que la désignation de toute la contrée par le mot de *Gaster (castra raetica)*, rappellent des stations de cohortes romaines.

Wallenstad (1308) (*Aigle*, près du lac, ch. 1½, déj. 1; *Cerf* en ville) petite ville déchue, à quelques minutes de la rive E., à l'embouchure de la *Seez* dans le lac.

De Wallenstad à Wildhaus dans le Toggenburg (6 l.), sentier par-dessus le *Hinterruck* (p. 37) avec de magnifiques points de vue. Pour y passer il faut bonne tête et bon guide.

Le chemin de fer traverse la vallée de la *Seez;* à dr. sur une saillie de rocher *Gräplang (Grapa longa)* ou *Langenstein*, manoir des Tschudi de Glaris; en face à g. près de *Bärschis*, sur la hauteur, *St-Georges* (1668′) chapelle-pèlerinage. Stat. *Flums*, puis *Sargans*, petite ville (Cheval, Lion) dominée par un château, rebâtie sur une hauteur (1496′) après l'incendie de 1811, bien située à l'issue de la vallée, au point de partage des eaux du Rhin et du lac de Wallenstad.

Il ne serait pas impossible que le Rhin changeât un jour son cours et se dirigeât à l'O. au travers des lacs de Wallenstad et de Zurich. Il n'est contraint à prendre la direction N. que par une digue naturelle de 20′ de haut et de 200 pas de largeur à peine. Son lit s'élève chaque année, rend la contrée marécageuse et la couvre de roseaux. En 1618, époque où des pluies continuelles l'avaient considérablement grossi, il fallut construire des digues artificielles pour empêcher l'inondation. Les historiens, s'appuyant sur quelques traces de documents, et les géologues, se fondant sur l'analogie des dépôts des vallées de la Seez et du Rhin, en concluent que le Rhin, ou du moins un de ses bras, doit avoir autrefois traversé le lac de Wallenstad.

A Sargans la ligne Zurich-Coire se soude à celle de la vallée du Rhin. De Sargans à *Coire* (trajet 45 m.) v. R. 66.

18. De Zurich au Rigi.

Comp. carte, p. 58.

Cette excursion se fait de trois manières: 1) par la diligence de l'Albis (p. 40) en 3¼ h. à Zug; 2) par le bateau à vapeur en 1 h. à Horgen et de là avec l'omnibus de la poste (2 fr. 70) en 3 h. (à pied, 4½ h.) à Zug; 3) de Wädenschwyl (p. 35) avec l'omnibus de la poste en 3 h. à Zug. De Zug à Arth en 1 h. avec le bateau à vapeur (1½ fr.). La voie n° 2 est la plus ordinaire; on peut avoir sur le bateau des billets (5 fr. 20) pour tout le trajet de Zurich à Arth. — Du 15 juin au 30 sept. il y a ordinairement deux départs directs; de Zurich 5½ et 7¾ h. mat., à Arth 10½ et 1¾ h. (ou à Lucerne 11¾ et 3 h.); de même pour le retour, d'Arth 10¾ ou 2½ h. (de Lucerne 9¾ et 1½ h.) à Zurich 4¾ ou 7¾ h. de l'après-midi.

Le premier départ du matin ne saurait être assez recommandé, malgré les représentations contraires des sommeliers des hôtels de Zurich. Le second bateau est en général encombré et le temps est si limité que toute jouissance disparaît. Ainsi, départ à 5½ h. du matin; déjeuner sur le bateau ou à la poste (Meierhof) à Horgen où il est tout prêt. En passant près du bureau du télégraphe, on peut arrêter des chambres au Kulm. A Arth (10½ h.) prendre tranquillement un déjeuner à la fourchette, et se mettre en route, en faisant 60 pas au plus à la minute à la montée (d'Arth on va presque toujours par une belle forêt), et en s'arrêtant à son gré aux auberges du chemin (Unteres Dächli, Klösterli, Staffel). — L'ascension du Rigi n'est plus alors qu'une promenade.

Adresser non à Flüelen, mais au bureau principal d'*Altorf* le bagage qu'on expédie en avant, quand on veut passer le St-Gotthard (R. 23).

Jusqu'à **Horgen** (1308′) (**Meierhof*, près du lac, ch. 1½, déj. 1, s. ½; *Cygne;* Hôtel garni de *Krauss*; cocher *Bühler* raisonnable; voit. à 1 cheval pour Zug 10 fr., à 2 chev. 15, à 3 ch. 21) en 1 h. par le bateau (v. p. 35). Une bonne route longe la montagne se confondant près du poteau (1 l.) avec la route de Wädenschwyl; beaux points de vue sur le lac, le Sentis, le Speer, les Kurfirsten et la chaîne SE. Sur la hauteur (30 m.), *auberge du Cerf*. La route descend alors insensiblement dans la vallée de la *Sihl*, qui sépare ici les cantons de Zurich et de Zug. Le beau pont couvert, **Sihlbrücke** (1665′) (40 m.), a remplacé celui détruit en 1847 pendant la guerre du Sonderbund. En deçà est **l'auberge de la Couronne* (*vin de Winterthur). Dans son cours rapide la rivière assez considérable s'est creusé un lit profond.

Les piétons préfèreront l'ancienne route sur la *Horger Egg* (2062′), de ½ l. plus courte et offrant de plus belles vues. A la Sihlbrücke l'ancienne route rejoint la nouvelle. Après avoir été quelque temps presque horizontale, elle (40 min.) traverse la *Lorze*. Le Rigi et le Pilate apparaissent tout entiers. Le cimetière de (20 min.) **Baar** (1364′) (**Lindenhof*, modéré; *Cerf*), est original, et surprend celui qui n'en a pas vu de semblables dans la Suisse catholique. Il contient nombre de tombeaux richement dorés et ornés d'inscriptions dictées par le cœur ou par l'esprit. Les crânes sont entassés dans un charnier dont l'inscription (*memento mori*) est elle-même formée d'ossements. Les parents des morts ont soin, à l'ouverture des tombes, d'en retirer et entasser les crânes. Quelques-uns vont même jusqu'à y inscrire le nom et la date de la naissance et de la mort. On trouve parfois dans les habitations les crânes des ancêtres du propriétaire.

La contrée qui entoure Baar est très fertile, surtout en arbres fruitiers. Baar est à une petite lieue de Zug.

4⅛ **Zug** (1299′), **Cerf*, ch. 2, b. ½, déj. 1½, s. ¾; *Bellevue, Boeuf. *Lion*, près du lac, aub. modérée, dans le voisinage de la digue du port, d'où l'on voit, à dr. et à g. du Rigi, les montagnes de l'Oberland bernois. A peine est-on sorti de voi-

ture qu'on est assailli par les agents des hôtels, les propriétaires de chevaux, les guides, dont on peut se débarrasser en exhibant le „livre rouge“, comme on l'a dit à l'auteur. Zug est chef-lieu du plus petit canton, avec 6 églises, 6 chapelles et 3300 hab. cathol. Dans *l'église des Capucins* se trouve une mise au sépulcre, de Flamingo, non de Carracci. *L'église de St-Oswald* possède un tableau estimé, de J. Brandenberg († 1726). On voit dans *l'arsenal* d'anciennes armes conquises, et la bannière teinte du sang de Pierre Collin, mort en 1422 à Arbedo (R. 89).

Sur la pente O. du mont de Zug, 1½ l. de Zug, l'aubergiste de Bellevue a élevé un nouvel établissement, appelé Felsenegg (3023′) où l'on peut se rendre en voiture, et qui offre une magnifique vue sur l'O.; de la *Hochwacht*, plus élevée de 280′ et sommet du mont de Zug, on embrasse aussi l'E., surtout le lac Egeri et le Morgarten (v. R. 76).

Le **lac de Zug** (1277′), 3 lieues de long et 1 l. de large, est traversé en été deux fois par jour par un petit vapeur qui atteint *Immensee* en ½ h. (**Hôtel Rigi*, ch. 1½, déj. 1; pension 3½ à 5 fr.; chemin du Rigi v. p. 54), après un ¼ h. et Arth d'où le bateau retourne immédiatement par Immensee à Zug. Paysage très pittoresque; les rives s'élèvent en pente douce, à l'exception de celle du S. où le Rigi domine le lac et présente un aspect majestueux. Bientôt après le départ de Zug, on voit au SO. le Pilate; plus tard, au SE., le Rossstock, et dans le voisinage d'Arth se montre derrière le Rossberg l'une des cimes des Mythen (p. 48). Au commencement de ce siècle, un jeune amoureux d'Immensee traversait presque tous les jours le lac (½ l.) à la nage, pour aller voir sa fiancée à *Walchwyl*. L'exploit de ce nouveau Léandre dura tout l'été, et plus heureux que son prédécesseur, il ramena chez lui son épouse avant l'hiver.

3 **Arth** (1277′) (*Aigle*, *Hôtel du Rigi*) au pied du Rossberg (p. 47) connu par la chute d'une partie de la montagne en 1806. *L'église paroissiale*, construite en 1677, possède de nombreuses chasubles, un vase d'argent et une coupe de Charles le Téméraire, qui la perdit à la bataille de Grandson (1476). Le *cimetière* ressemble à celui de Baar (p. 39). Le *bassin de fontaine* de la principale rue se compose d'un énorme bloc de granit, fendillé à la suite d'un incendie. — C'est d'Arth qu'on gravit ordinairement le Rigi (p. 52). Si on veut y monter par Goldau, on trouve un omnibus à l'embarcadère (trajet 20 min., prix 30 c.).

19. De Zurich à Lucerne par l'Albis.

Comp. carte, p. 58.

11⅛ l. Diligence, chaque jour, en 6¼ h. Intér. 7 fr. 20, Coupé 8 fr. 90 c.

Trois chemins mènent de Zurich à Lucerne: 1) par *Horgen* et *Zug* (p. 39), de Zug avec le bateau en ½ h. à *Immensee*, poste en ¾ h. à *Küssnacht*, bateau en 50 min. à *Lucerne*; en tout 6 h. — 2) par la base N. de l'Albis, par *Bonstetten*, *Affoltern*, *Knonau* (Aigle) et *St-Wolfgang* à *Honau* où l'on rejoint la route de la diligence de jour desservie jusqu'à Knonau par une voiture (5⅝ l. trajet 3½ h.). — 3) par l'*Albis*, vue magnifique. — Chemin de fer par Aarau et Olten à Lucerne; trajet 5 h.: 12 fr. 90, 9 fr. 5, 6 fr. 65 c.

La *route de l'Albis* s'étend le long du lac jusqu'à *Wolishofen*, puis traverse un plateau uniforme. Belle vue au point où la route descend dans la vallée de la *Sihl*, rivière que la route traverse près d'*Adlischwyl* (1370′), sur un pont de bois couvert, pour s'élever en zigzags depuis le village d'*Albis inférieur* jusqu'à

2⅞ **Albis supérieur** (2440′), *auberge isolée sur la montagne (ch. 1, déj. 1 fr.). La diligence se rend en 1 heure de Zurich à Albis inférieur, et elle met aussi 1 heure jusqu'à l'Albis supérieur. Qui y montera à pied, devra rester sur la grande route, pour ne pas perdre la vue du lac de Zurich. Le point le plus favorable est la *Hochwacht* (2710′), à 20 min. de l'auberge et de la route. On y embrasse tout le lac de Zurich, au N. les hauteurs volcaniques de la Souabe, Hohentwiel, Hohenstoffeln et Hohenhöwen; à l'O. et au S. le lac de Zug, le Rigi, le Pilate et une partie des Alpes bernoises, une partie du lac des Quatre-Cantons et la chaîne des Alpes du Sentis jusqu'à la Jungfrau; le Scheerhorn et les Mythen sont masqués. Le cours sinueux de la Sihl longe le côté E. de l'Albis. En 1799 les Français et les Russes restèrent ici trois mois en présence; les premiers étaient adossés à l'Albis; leurs adversaires, à la r. dr. de la Sihl, jusqu'à ce qu'enfin Massena opéra son habile passage de la Limmat (p. 19) et força les Russes à la retraite.

La route descend insensiblement par de grandes sinuosités; elle passe près du petit lac de *Türl* (à dr.) et arrive à **Hausen** (1909′) (**Lion*), village orné de belles campagnes; dans le voisinage se trouve sur une pente boisée, à g. de la route, *Albisbrunn*, établissement hydrothérapique très fréquenté par les Français (5 fr. par jour pour chambre et nourriture). Plus loin est **Kappel** (1764′), où eut lieu, le 11 octobre 1531, le combat des cantons primitifs catholiques unis avec Lucerne contre les Zuricois réformés, au milieu desquels se trouvait Zwingli. Une plaque de métal, engagée dans le roc et portant une inscription allemande et latine, se voit avant d'arriver à Kappel; elle désigne la place où un soldat d'Unterwalden le trouva blessé et, sans le connaître, le perça de son épée, parce que Zwingli refusait d'invoquer la Vierge et les Saints. Près de *Baar* (p. 39) la route de l'Albis et celle d'Horgen se confondent.

3 **Zug** (1299′) (v. p. 39). La route longe la rive N. du lac, traverse la *Lorze* qui en sort, et ne quitte les bords du lac qu'au-delà de *Cham* (Corbeau), village à clocher original, couvert en zinc; puis elle pénètre dans la vallée de la Reuss.

2⅝ **Honau**, relais de poste isolé. La route s'abaisse jusqu'au pont tout neuf de *Gislikon* (Poste), renommé par la vive canonnade dont il fut témoin le 23 nov. 1847, dans la guerre du Sonderbund. On passe par *Dierikon* et *Ebikon*.

2⅝ **Lucerne**.

20. Lucerne et le Pilate.

Comp. carte, p. 58.

Hôtels. *Schweizerhof (pl. a) (ch. 2, b. 3/4, déj. 1 1/2, d. à 12 1/2 h. 3 fr., à 4 h. 4 fr., s. 1), très vaste hôtel avec de spacieuses dépendances; beaucoup d'Anglais; bruyant. *Hôtel d'Angleterre (pl. b), *Cygne (pl. c), *Hôtel du Rigi (pl. d); tous les quatre près du lac et du débarcadère des bateaux à vapeur. Balance (pl. e) (ch. 1 1/2, déj. 1, d. 3, s. 1/2).

Le chemin de fer amène une telle foule de voyageurs à Lucerne qu'au gros de l'été il peut arriver que les gens de modeste apparence et de peu de prétentions trouvent fort peu de prévenance dans les hôtels de 1er et même de 2e rang; bien plus on les toise de la tête aux pieds et en définitive on les loge au comble. Pour éviter cela il faut aller au Cheval (pl. f) fréquenté par les commis-voyageurs, ou à l'Aigle (pl. g) où logent de préférence les membres du grand conseil appartenant à la campagne. — Hôtel de la poste, quelques chambres. En outre Maure, Cerf, Croix, Sauvage, tous pour gens modestes.

Pensions: *Aeschmann, beaucoup d'Anglais; Pitzger; Tivoli, sur la rive N. du lac, 15 min. du Schweizerhof, sur la route de Küssnacht; *Seeburg ou Bellevue, dans la même direction, 20 min. plus loin. Sonnenberg, 1 l. à l'O. S'informer à la librairie *J. Kaiser*, près du Cygne. — *Pension Blättler, au Rozloch (p. 76) sur le bras O. du lac (vapeur 1 h., deux courses par jour) organisation et nourriture excellentes; hôtes prévenants; séjour paisible fort recommandable; pension 4 1/2 fr.; pour les voyageurs de passage, ch. 1 1/2, déj. 1 fr., bonne bière.

Cafés. Siegwart ou Café des Alpes, restaurant, à l'embarcadère des bateaux; Regazzoni, près du pont de la Reuss, r. dr.; Café du Théâtre, aussi restaurant, près du Freienhof.

Brasseries. *Freienhof, près du pont de la Chapelle, rive gauche de la Reuss. Faucon. Löwengarten, près du monument du 10 août.

Bains dans le lac, au-dessous de l'église paroissiale; 30 c. le bain.

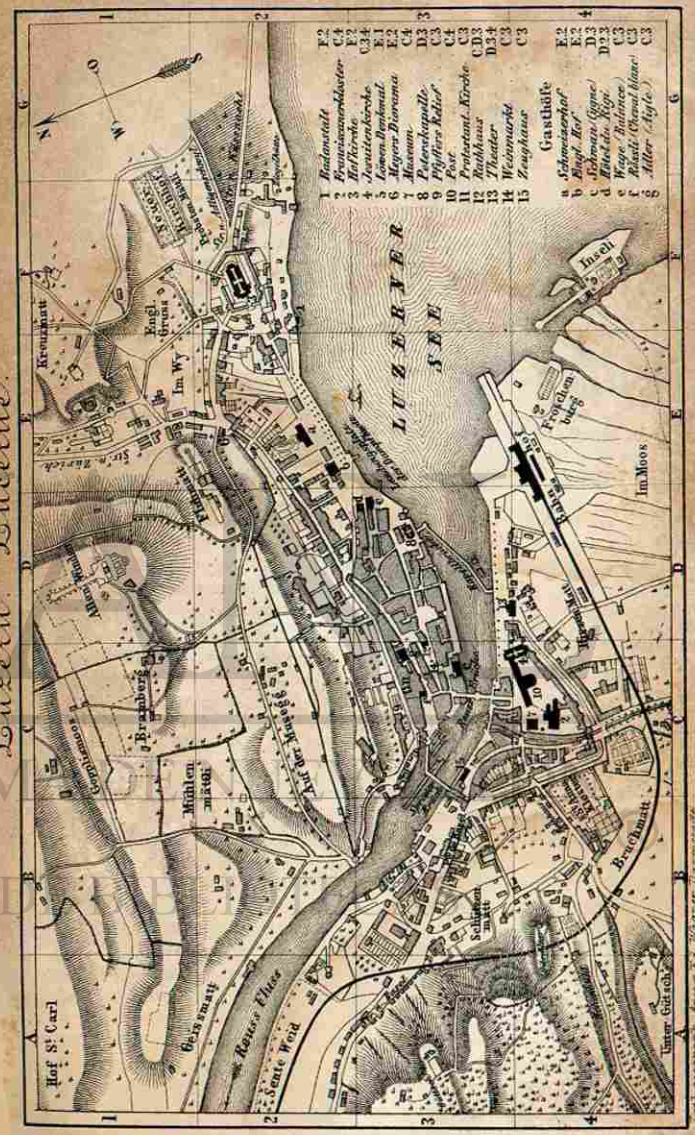
Bateaux à vapeur v. p. 57.

Bateaux à rames; d'après le tarif du 7 avril 1856 (imprimé en entier dans *l'Indicateur des Courses*, v. préface p. IV) on paie en moyenne pour le bateau, l'heure 75 c., pour chaque batelier 75 c. p. ex. pour Waggis ou Stansstad, avec 2 bateliers 4 1/2 fr., 3 bateliers 6 fr., 4 bateliers 7 1/2 fr.; pour Brunnen 3 bateliers 12 fr., 4 bateliers 15 fr., etc.

En dehors de sa ravissante situation, du Lion (p. 43) et de son arsenal, Lucerne n'offre que peu d'attrait pour un long séjour. Celui qui y passe quelques jours peut faire d'intéressantes promenades: à l'O. sur le Gutsch ou à Gibraltar; au S., par l'allée, à Kriens; à l'E. à Allenwinden, mais surtout aux *Trois tilleuls, point de vue renommé, à 3/4 de l. E. de la ville, non loin du couvent de Capucins de Wesemlin, panorama des environs de Lucerne et de la chaîne de montagnes au milieu le Titlis; dans le lointain à dr. le Finsteraarhorn et les Schreckhörner.

Lucerne (1347'), chef-lieu du canton avec 14,000 habitants (400 prot.), sur la *Reuss* à sa sortie du lac, fait un bel effet par ses 9 tours et ses murs bien conservés qui l'entourent du côté de terre et datent de 1385. Sa situation en amphithéâtre sur le lac des Quatre-Cantons, entre Rigi et Pilate, en vue des glaciers de Schwyz et de l'Engelberg, lui donne un attrait rare.

Les eaux de la *Reuss*, limpides et d'un vert d'émeraude, sortent du lac avec l'impétuosité d'un torrent. Le pont supérieur, ***Capellbrücke**, traverse obliquement la rivière. Il est ouvert sur les côtés, mais abrité par un toit sur lequel se trouvent 154 tableaux représentant des épisodes de la vie de St-Léger (Leodegar), de St-Maurice, patron de la ville, et des événements de l'histoire suisse. Dans l'ancienne et pittoresque tour, au milieu de la Reuss, sont les *archives de la ville* parfaitement classées;



selon la tradition, elle aurait servi de phare *(lucerna)* et donné son nom à Lucerne. La **chapelle de St-Pierre** (pl. 8), au N., près de l'escalier du pont, a quatre nouveaux *tableaux d'autel de Paul Deschwanden (p. 72).

Le deuxième pont, **Reussbrücke**, est de construction moderne. Le troisième, **Mühlenbrücke**, est orné de 36 tableaux de la Danse des morts par Meglinger. Un quatrième pont, *Hofbrücke*, qui traversait une anse du lac, a été détruit en 1852; l'anse a été comblée et est devenue le *quai du Schweizerhof*, planté de marronniers et bordé de magnifiques hôtels. Une carte des environs gravée sur pierre se trouve sur le parapet; mais elle ne répond qu'imparfaitement à son but.

Vue. A gauche le beau massif du *Rigi*; à g. la cime la plus élevée du Kulm avec le nouvel hôtel; dans l'enfoncement entre le Kulm et le Rossstock l'auberge *du Staffel*; plus loin à dr. le *Schilt*, le *Dossen*, et le *Fitznauer Stock* qui s'élève tout à fait isolé. A g. du massif du Rigi, au-dessus des collines du bord du lac, s'élève la pointe du *Rossberg*. A dr. du Fitznauer Stock, dans le fond, la *chaine du Rossstock* aux bizarres dentelures, puis le *Nieder-Bauen* ou *Kulm du Seelisberg*, l'*Ober-Bauen*; plus proche le sombre *Bürgenstock*, le *Buochser Horn*; à sa dr. et à sa g. les Alpes neigeuses *d'Engelberg*; le Titlis, dernier sommet à dr., est le plus élevé; plus loin à dr. le *Stanserhorn*, les montagnes de *Kerns* et de *Saxeln*; sur l'extrême droite le *Pilate*.

La **cathédrale** ou **Hofkirche** sur une petite hauteur à l'extrémité E. du nouveau quai ne date que du 17^{e} siècle; elle a deux tours élancées (1506), un orgue célèbre, un beau maître-autel et quelques vitraux. Le bas-relief sur bois (mort de la St^{e}-Vierge) à l'autel latéral N., est du milieu du 15^{e} siècle. Dans le *cimetière*, quelques monuments remarquables. Les deux tableaux dans les arcades SO. sont de Deschwanden.

Non loin de cette église, devant la porte (NE.) de Wäggis, se trouve le célèbre ***Lion de Lucerne** (pl. 5), monument élevé en 1821 par le colonel Pfyffer en souvenir des officiers (26) et des soldats (760) de la garde suisse tombés le 10 août 1792 à Paris, pour la défense de la cause royale. Un lion (28½′ de l. sur 18 de h.), percé d'une lance brisée, expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdelisé qu'il ne peut plus défendre. Il est sculpté en haut relief dans une grotte de 44′ de long sur 26′ de haut, taillée dans un pan de rocher absolument vertical. Ce travail a été exécuté sur le modèle en plâtre envoyé de Rome par Thorwaldsen. Au-dessus de la grotte on lit: *Helvetiorum fidei ac virtuti die 10. Aug., 2. et 3. Sept. 1792. Haec sunt nomina eorum, qui ne sacramenti fidem fallerent, fortissime pugnantes ceciderunt: Duces XXVI. Solerti amicorum cura cladi superfuerunt Duces XVI.* (A la fidélité et à la vertu des Helvétiens, 10 août, 2 et 3 sept. 1792. Voici les noms de ceux qui, pour ne pas faillir à leur serment, tombèrent en combattant vaillamment: XXVI officiers. XVI officiers survécurent au massacre, grâce au dévouement empressé d'amis). Une pièce d'eau vive, alimentée par plusieurs sources, baigne le pied du

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

rocher, dont le sommet est couvert de végétation; le monument tout entier se réfléchit dans l'eau comme dans un miroir. Ce chef d'œuvre dans son ensemble fait une profonde impression (que trouble l'établissement où l'on vend des glaces, de la limonade gazeuse etc.) et prouve une fois de plus que l'idée la plus simple, noblement représentée, ne manque jamais son effet. Le gardien en habit rouge a assisté au combat en qualité de tambour.

Dans la chapelle voisine (inscription: *„invictis pax"* paix aux invaincus) sont les armoiries des officiers. On y dit la messe des morts le 10 août de chaque année. C'est la duchesse d'Angoulême († 1851), fille de Louis XVI, qui a brodé la nappe d'autel. (Le „restaurant" voisin ne possède que du salami, du fromage et des radis, mais la bière est bonne.)

Diorama de Meyer (pl. 6, entrée 1 fr. par pers.!), près de la porte de *Wäggis*, petit panorama du Rigi avec effets de lumière.

Musée de Stauffer (entrée 1 fr. par personne!); quelques groupes d'animaux des Alpes empaillés.

Près du pont infér. (Mühlenbrücke), au jardin (pl. 9) du général Pfyffer († 1802) se trouve le **relief** de la Suisse primitive, Lucerne au centre, long de 22′, large de 12, à l'échelle de 15 pouces par lieue. Quoique moins bien travaillé que celui de Zurich (p. 30), il sert toutefois à s'orienter (entrée 1 fr. par personne!).

L'*arsenal (pl. 15, pourboire 50 c. à 1 fr.), sur la r. g. de la Reuss, est l'un des plus considérables de la Suisse. Au *rez de chaussée*, pièces d'artillerie avec leur attirail; au plafond un long étendard, pris aux Turcs (1640) devant Tunis par le chevalier de Malte de Sonnenberg. Les deux petits pavillons turcs placés à côté ont été conquis par des Lucernois à la bataille navale de Lépante (1571). Au *premier étage*, les armes des milices du canton; les armoiries des 13 cantons, peintes sur verre en 1606, ne sont pas mal exécutées. A l'*étage supérieur*, un automate costumé en paysan de l'Entlibuch, salue le visiteur près de la porte. Dans une salle à part se trouvent en grande quantité des morgensterns, des haches d'armes, des cuirasses, des casques enlevés par les confédérés aux Bourguignons et aux Autrichiens; entre autres la bannière jaune, des éperons et la cotte de mailles du duc Léopold d'Autriche tombé à Sempach (pl. 15), ainsi qu'une grande quantité de longues (14′) lances, et un collier de fer dans lequel devait être enfermé l'avoyer de Lucerne, Gundoldingen, mort dans la même bataille. Les étendards turcs, conquis à la bataille de Lépante (8 oct. 1571) ont été rapportés par un chevalier de Malte, d'origine lucernoise, qui y assistait.

Dans l'**église des Jésuites** (pl. 4), édifice du style propre à cet ordre, près de la poste, se trouve dans la deuxième chapelle à dr. un tableau d'autel, représentant St-Nicolas de Flue (p. 77), et derrière le tableau, le vêtement de ce Saint.

On voit au haut de la nef de l'**église des Franciscains** (pl. 2)

le fac-simile de tous les étendards enlevés par les Lucernois à la bataille de Sempach, qui s'y trouvaient autrefois; mais ils sont maintenant aux archives et à l'arsenal.

L'**hôtel de ville** (pl. 12) a de bonnes sculptures sur bois, exécutées en 1605 par un artiste de Breslau, et une série de portraits d'avoyers de la ville. Sur la tour on a peint des fresques avec des vers, représentant un géant de 18′ dont on a déterré les os en 1577 près de Reyden (p. 15). La *fontaine du Weinmarkt* est de l'an 1481.

On peut atteindre, de Lucerne, le sommet du **Rigi** en 4½ h.; c. à d. ¾ h. par le vapeur jusqu'à Wäggis, et de là 3½ h. jusqu'au *Kulm*. Un bateau à rames fait le trajet du lac en 2 h. (v. p. 42). Il faut s'arranger de manière à se trouver au sommet au moins 1 h. avant le coucher du soleil.

Le ***Pilate** est maintenant une hauteur très visitée depuis que (1858) Mr. Gaspard Blättler du Rozloch (p. 42) y a fait établir, moyennant 25,000 fr. une bonne route pour montures, tout aussi facile que les meilleurs chemins du Rigi; depuis *Hergiswyl* (*Cheval, ch. 1, déj. 1, très bonne bière; village à la base NE. du Pilate; vapeur 1 h., deux courses par jour) il faut sensiblement monter pendant 4½ h. (60 pas à la min.). On ne peut manquer: le chemin le premier tiers à travers des vergers fertiles, le second par des forêts, le troisième serpente sur le côté N. et p. c. ombragé de la montagne. Porteur d'effets 3 fr.; cheval 10 fr. (p. 49).

Sur le col (5900′, donc 400′ de plus que le Rigi) qui joint le *Klimsenhorn* (6150′), la cime la plus N. de la montagne, à l'*Oberhaupt* (6840′) est un *hôtel (ch. 2, déj. 1, d. 1½, la chopine de bonne bière 25 c.) situé immédiatement (10 min.) au-dessous du Klimsenhorn qui offre un demi-panorama vaste et pittoresque, plus étendu à l'E. au N. et à l'O. que sur le Rigi, depuis le lac des Quatre-Cantons jusqu'au lac de Neuchâtel.

La vue au S. sur les Alpes Bernoises est voilée par les plus hautes cimes du Pilate qui sont en face: l'*Oberhaupt* (6840′), l'*Esel* (6552′), le *Tomlishorn* (6565′), le *Widderfeld* (6858′), le *Rothe-Totzen* (6468′) et le *Gnäppstein* (5911′) dernière pointe SO. du Pilate. Un bon chemin en zigzag mène en 1 h. de l'hôtel au sommet de l'**Esel* (6552′) le long de la paroi rocheuse et pelée de l'Oberhaupt (on passe sur quelques degrés de bois le *Krisiloch*, trou en forme de cheminée de 20′ de haut). De l'Esel, les Alpes bernoises surtout paraissent beaucoup plus grandioses que du Rigi, vu la plus grande hauteur et la distance moindre; le Wetterhorn et le Walcherhorn, puis l'Eiger, le Moine et la Jungfrau se présentent le mieux (v. le panorama du Rigi, p. 56). Des entrepreneurs d'Alpnach vont construire une auberge sur l'arête entre l'Oberhaupt et l'Esel. Le chemin qui part d'ici mène à Alpnach (p. 76); il est un peu plus long que du Klimsenhorn à Hergiswyl.

Tandis que le Rigi est tout couvert de verdure, on ne voit sur le Pilate que des parois rocheuses et des arêtes. C'est un excellent baromètre et un ancien adage dit avec raison:

Si Pilate a son chapeau, le temps se mettra au beau;
Mais s'il porte son épée, il y aura une ondée.

Si, le matin, la cime est dégagée de nuages ou de brouillards, on peut rarement compter sur un ciel serein, mais si elle reste voilée jusqu'après midi, s'il est „*pileatus*“ (orné d'un chapeau — d'où le nom de Pilate?) alors le beau temps est assuré. Tout orage venant du N. ou de l'O. se concentre sur les cimes déchirées de cette sentinelle avancée de la chaîne des Alpes.

D'après une tradition fort ancienne, mais dénuée de fondement, le gouverneur Ponce Pilate, banni en Gaule par Tibère et tourmenté de remords, se serait précipité dans un lac au sommet de la montagne. On lui attribuait toutes les tempêtes qui s'élevaient sur le lac des Quatre-Cantons, de sorte que pendant des siècles il fut interdit, sous peine de châtiments sévères, de s'approcher du lac de la montagne de peur d'éveiller le mauvais génie de l'homme qui condamna le Sauveur. — „La nature a placé cette flaque dans un lieu écarté; elle est profonde, entourée d'une forêt sombre, enfermée par une cloison pour que personne n'en approche, elle est affreuse à voir, de couleur noire, en tout temps calme, et le vent n'en ride jamais la surface“ (*Merian*, 1642). Ce lac n'est autre chose qu'un étang formé par la fonte des neiges, près de la *Bründlisalp*, au SO. de l'hôtel; en été il est sans doute à sec.

21. De Lucerne à Schwyz et à Brunnen.

Comp. carte, p. 58.

8 1/8 lieues. Diligence en 4 1/2 h.; 3 fr. 70. Bateau à vapeur v. p. 57.

La route de Lucerne à Küssnacht, en vue des Alpes bernoises et de l'Engelberg, traverse d'abord le triangle formé par les baies de Lucerne et de Küssnacht; en se rapprochant de la dernière, on aperçoit à dr. une vieille tour, ruine du *château de Neu-Habsburg* détruit par les Lucernois en 1352. A la pointe E. de la baie se trouve le bourg de

2 5/8 **Küssnacht** (**Hôtel du lac*, ch. 1 1/2, déj. 1, d. 3, pension 5 à 6 fr. **Aigle noir*, modéré), au pied du Rigi, dont on peut atteindre le sommet en 3 1/2 h. Guides et chevaux pour le Rigi (v. p. 49), bateaux pour Lucerne, etc. p. 42. Vapeur p. 57. La *fontaine* de Küssnacht est ornée depuis 1843 d'une *statue de Tell*. On lit sur la chapelle mortuaire, au bord de la route: „*Ce que vous êtes, nous le fûmes; ce que nous sommes, vous le serez*“.

Sur la route d'Immensee, à 15 m. de Küssnacht, se trouvait l'ancien manoir du bailli autrichien Gessler; on n'en distingue plus qu'un pan de mur s'élevant sur une colline boisée. C'est ici qu'il voulait conduire *Guillaume Tell* depuis Altorf, lorsqu'un orage déconcerta ses projets et rendit à Tell sa liberté (p. 62). Celui-ci se sauva par les montagnes et sa flèche perça le cœur de Gessler dans le célèbre *chemin creux* qui existe encore en partie, mais finira par être entièrement comblé. Au bout de ce chemin, à g. de la route, 30 min. de Küssnacht, 20 min. d'Immensee, il y a une ancienne chapelle, renouvelée en 1834. C'est la **chapelle de Tell** (1482′), ornée de fresques représentant la mort de Gessler. Le chemin en face conduit au Rigi, v. p. 54.

Bientôt on distingue le *lac de Zug*; la route s'étend le long de ses rives, toujours au pied du Rigi, non loin d'*Immensee* (p. 40).

1 6/8 **Arth** (1277′), v. p. 40, est au pied O. du Rossberg; mais, comme les couches qui se détachent de la montagne prennent la direction S., il est en sûreté. (Chemin du Rigi, p. 52.)

En s'approchant de (1/2 h.) **Goldau** (**Cheval*, ch. 1 1/2, déj. 1) on voit les traces du terrible éboulement du 2 sept. 1806 qui a enseveli ce riche et grand village sous les débris d'une montagne. La nouvelle église a été construite (1849) à la place même de l'ancienne; sur les deux tables de marbre noir on lit les noms de quelques-uns des malheureux et un récit de la catastrophe.

Éboulement de Goldau. Le *Rossberg* (4824′) se compose, comme le Rigi, de diverses couches très dures de cailloux arrondis, reliés par un ciment calcaire (brèche, en allem. *Nagelfluе*). Ces couches qui inclinent vers le S. reposent sur d'autres couches de sable, qui s'affaissent et sont entraînées par l'action du temps ou par celle des eaux souterraines; de sorte que les couches plus solides, manquant de base, finissent par se précipiter dans la vallée. L'été de 1806 avait été très pluvieux. Le 2 sept., dès le matin, on observa des crevasses, on entendit des craquements, et au bout de deux heures les chutes de pierres devinrent plus fréquentes. Un bruit sourd se fit entendre jusqu'au Rigi. Les fissures du terrain se transformèrent en crevasses profondes, d'énormes rochers commencèrent à s'incliner, les couches inférieures à se mouvoir. Des bandes entières d'oiseaux prirent leur vol vers le Rigi. Enfin, vers 5 h. du soir, une partie du Rossberg, longue de 1000′ sur 100′ d'épaisseur, se précipita sur cette belle vallée, engloutit les villages de *Goldau*, *Röthen*, *Busingen-Dessus* et *Dessous*, ainsi qu'une partie de la population. Il suffit de quelques minutes pour transformer cette contrée en un champ de désolation. On distingue encore à présent les quatre courants principaux de l'éboulement; le second ne s'arrêta qu'au Rigi, contre le flanc duquel il remonta à une grande hauteur; le quatrième se précipita dans le lac de Lowerz et causa par le refoulement subit des eaux de nouveaux désastres jusqu'au lac des Quatre-Cantons. Les personnes qui périrent furent au nombre de 457. Le terrain perdu fut évalué à 7111 arpens et la perte totale à 3 millions de francs. Un fait à remarquer, c'est que le bétail qui était au pâturage prit la fuite à temps; il périt toutefois 205 pièces de gros bétail, et 120 chèvres et moutons. Le souvenir de ce désastre est célébré annuellement le 2 sept. à Arth par une cérémonie religieuse. — De temps en temps des blocs de rochers descendent du Rossberg; ainsi le 26 juillet 1823 il s'en détacha un qui avait environ 80 p. de long sur autant de large, mais dont la chute ne causa aucun accident.

La grand' route traverse une partie de ce dédale de rocs et de débris qui s'étend du sommet du Rossberg jusqu'aux flancs du Rigi. Le temps les a couverts de mousse ou d'une autre végétation; en plusieurs endroits il s'est formé de petits réservoirs d'eaux stagnantes. On peut reconnaître encore très-distinctement au Rossberg le chemin suivi par l'éboulement; tout y est encore dévasté et nu.

Le village de **Lowerz** (1386′) (*Aigle*), sur le lac du même nom, à 1 1/2 l. d'Arth, perdit aussi, à l'époque de la catastrophe, une partie de ses maisons et son église. L'eau s'éleva à 70′, et inonda les îles de *Lowerz* et de *Schwanau*. On voit encore sur celle-ci les ruines de la forteresse détruite au nouvel an de 1308 par Werner Stauffacher et les Schwyzois.

La route longe la r. S. du lac et les rochers qui la bordent. Les piétons trouvent, pour un prix modéré, tant à Lowerz qu'à

Seewen, un batelier qui traverse avec eux le lac, long d'1 l., large de $^1/_2$. Le lac n'a que 54′ de profondeur; il n'est pas aussi azuré que les autres et il gèle entièrement en hiver. Dans le voisinage de Lowerz un sentier conduit sur le Rigi (p. 53). Du côté de Schwyz la contrée devient plus riante.

Seewen (1419′) (*Croix*, **Cheval*, aub. et bains, pension $4^1/_2$ fr., à l'extrém. E. du lac, a des bains ferrugineux assez fréquentés.

Sentier pour Brunnen (1 h. de marche; plus agréable et $^1/_2$ l. plus court que la route par Schwyz); il longe le lac, d'abord sur la r. g., puis sur la r. dr., est longtemps un étroit chemin de bois et aboutit près *d'Ingenbohl* (p. 49) à la grand'route.

Schwyz (1582′) (**Hôtel Hedinger*, **Cheval*, ch. 1, déj. 1, souper et vin $1^1/_2$) bourg considérable (5000 hab. cath.), appelé *le village* par ses habitants; chef-lieu du canton; pittoresquement situé à la base et sur le penchant de deux montagnes; ce sont les *Mythen* (le *petit*, qui a deux pointes, 5586′, le *grand* 5858′). Pendant les grandes chaleurs d'août 1800 un incendie éclata dans les forêts au S. de la montagne, et continua pendant 14 jours, malgré les efforts réunis des cantons voisins. Depuis lors la montagne montre à découvert la pierre rougeâtre dont elle est formée. L'ascension du grand Mythen est très pénible. La vue dont on jouit du sommet doit l'emporter sur celle du Rigi. Les Mythen sont proprement des pointes du *Hacken*; toutefois on ne donne ordinairement ce dernier nom qu'à la partie de la montagne qui s'incline doucement vers Steinen, et qui traverse le sentier conduisant en 4 h. à Einsiedlen. Au haut de ce sentier (4679′), c. à. d. après 2 h. d'une montée pénible, le voyageur, parti de Schwyz, trouve une auberge passable, qui n'est qu'à 30 min. de la cime du Hacken, le **Hochstuckli* (4790′), d'où l'horizon est très-dégagé (v. R. 76).

A part sa situation pittoresque, Schwyz n'a rien d'intéressant. L'église paroissiale de St-Martin, achevée en 1774, passe cependant pour une des plus belles de la Suisse. La chaire, de marbre, est supportée par quatre figures qu'on dit être, mais sans aucun fondement, celles de Luther, Calvin, Zwingli et Melanthon. Près de l'église est une petite chapelle, appelée le *Kerker* (cachot); on y célébrait le culte, quand l'église était en interdit; et, selon la tradition, elle doit avoir été terminée en trois jours. Dans le cimetière repose *Aloys Reding*, qui conduisit avec tant de bravoure ses compatriotes contre les troupes de l'ancienne république française (1798, v. R. 76). Son tombeau, vis-à-vis du *Cheval*, est une simple pierre avec une croix, portant l'inscription: *Alois Reding de Biberegg, comes, cujus nomen summa laus.* 1818. (Chemin du Rigi, p. 53.)

L'hôtel de ville contient les portraits de 43 landammans, depuis 1534; quelques noms tels que *Reding*, *Abyberg*, *Auf der Mauer*, *Schorno* y sont fréquents. Le plafond de la petite salle a de bonnes sculptures de bois (pourboire $^1/_2$ fr.).

Un relief de la vallée de la Muotta, avec la représentation du combat (R. 77) entre les Français et les Russes, se trouve chez Mr. Schindler (pourboire $^1/_2$ fr.).

Le vaste bâtiment et l'église sur la hauteur étaient destinés à un couvent de Jésuites. Cet édifice, construit par actions, était terminé sauf l'arrangement intérieur, lorsque les événements de 1847 en chassèrent les propriétaires. Depuis 1856 on y a établi un collége.

Près de là est la maison des Reding, antique bâtiment à deux tours rouges et orné de l'écusson de cette illustre famille.

Brunnen est à 1 l. SE. de Schwyz. La route passe par *Ibach*, à l'entrée du Muottathal (R. 77). Plus loin est *Ingenbohl*, dont l'église a trois retables dignes d'attention.

$3^6/_8$ **Brunnen** v. p. 61.

22. Le Rigi.

Comp. carte, p. 58.

Distances jusqu'au Kulm: d'Arth, Goldau, Chapelle de Tell, Küssnacht, Wäggis, Fitznau $3^1/_2$ h., d'Immensee $3^3/_4$ h., de Lowerz 4 h., de Gersau $4^3/_4$ h. De médiocres marcheurs feront le chemin dans le temps indiqué, en marchant lentement (60 pas à la minute) mais avec persévérance et sans s'arrêter. La descente exige un tiers de moins de temps (v. p. 39).

L'ascension par le côté E. par Arth ou Goldau (p. 47), est la plus préférable. La route est presque partout à l'abri des rayons du soleil de midi, et comme elle n'a pas de vue, la surprise est beaucoup plus grande en arrivant au sommet, tandis que les chemins N. et O. rendent toute surprise impossible.

Bateaux à vapeur entre Arth, Immensee et Zug, 2 fois par jour en 1 h. (p. 40); entre Küssnacht et Lucerne 2 fois en 1 h. (p. 46); entre Wäggis et Lucerne 4 fois en $^3/_4$ d'h. (p. 59).

Chevaux et Guides. Les principaux chemins (par Arth, Goldau, Wäggis) sont décrits dans les pages suivantes si exactement, qu'on ne peut les manquer. (Les traces des pieds des chevaux indiquent qu'on est sur la bonne voie.) En outre, on est sûr de rencontrer constamment des voyageurs sur ces routes, dans l'après-midi des beaux jours de juin à septembre. Mais si l'on ne veut se passer de guide, qu'on prenne un garçon qui vous conduit au sommet du Rigi pour 1 fr. et porte même quelques effets. Les guides et les conducteurs de chevaux commencent déjà à importuner les voyageurs par leurs offres de service depuis Horgen, Zug, etc. L'ascension à cheval n'est pas désagréable, la descente à cheval fatigue presque plus que la marche. Les prix réduits (v. ci-dessus) pour le retour ne s'appliquent qu'au retour au point de départ. Le conducteur du cheval reçoit un pourboire en sus.

Un règlement du gouvernement du 17 juin 1858 fixe pour le canton de Schwyz les taxes suivantes:

Chevaux. 1) D'Arth ou de Goldau au Klösterli 7, Staffel ou Kaltbad 9, Kulm ou Scheideck 10 fr.; *retour par le même chemin* du Klösterli 5, Staffel, Kaltbad ou Kulm 6, Scheideck 10 fr.; *retour par Immensee, Küssnacht ou Wäggis* du Staffel ou Kaltbad 9, du Kulm ou Scheideck 10 fr. — 2) De Gersau à la Scheideck 7, Klösterli 8, Kaltbad, Kulm ou Staffel 12 fr.; *retour* à Gersau de Scheideck 5, Klösterli, Staffel ou Kaltbad 6, Kulm 10 fr. — 3) De Küssnacht ou Immensee au Staffel 8, Kulm, Klösterli, Kaltbad 10, Scheideck 12 fr.; *retour* à Küssnacht et Immensee du Staffel 5, Kulm, Klösterli, Kaltbad 6, Scheideck 10 fr.; *retour par Arth, Goldau ou Wäggis* du Klösterli, Staffel, Kaltbad 9, du Kulm ou Scheideck 10 fr. — 4) Pour un cheval commandé pour le lendemain pour le retour et qu'on ne décommanderait que ce jour-là, on devra payer 5 fr.

Seewen, un batelier qui traverse avec eux le lac, long d'1 l., large de $^1/_2$. Le lac n'a que 54′ de profondeur; il n'est pas aussi azuré que les autres et il gèle entièrement en hiver. Dans le voisinage de Lowerz un sentier conduit sur le Rigi (p. 53). Du côté de Schwyz la contrée devient plus riante.

Seewen (1419′) (*Croix*, **Cheval*, aub. et bains, pension $4^1/_2$ fr., à l'extrém. E. du lac, a des bains ferrugineux assez fréquentés.

Sentier pour Brunnen (1 h. de marche; plus agréable et $^1/_2$ l. plus court que la route par Schwyz); il longe le lac, d'abord sur la r. g., puis sur la r. dr., est longtemps un étroit chemin de bois et aboutit près *d'Ingenbohl* (p. 49) à la grand'route.

Schwyz (1582′) (**Hôtel Hedinger*, **Cheval*, ch. 1, déj. 1, souper et vin $1^1/_2$) bourg considérable (5000 hab. cath.), appelé *le village* par ses habitants; chef-lieu du canton; pittoresquement situé à la base et sur le penchant de deux montagnes; ce sont les *Mythen* (le *petit*, qui a deux pointes, 5586′, le *grand* 5858′). Pendant les grandes chaleurs d'août 1800 un incendie éclata dans les forêts au S. de la montagne, et continua pendant 14 jours, malgré les efforts réunis des cantons voisins. Depuis lors la montagne montre à découvert la pierre rougeâtre dont elle est formée. L'ascension du grand Mythen est très pénible. La vue dont on jouit du sommet doit l'emporter sur celle du Rigi. Les Mythen sont proprement des pointes du *Hacken*; toutefois on ne donne ordinairement ce dernier nom qu'à la partie de la montagne qui s'incline doucement vers Steinen, et qui traverse le sentier conduisant en 4 h. à Einsiedlen. Au haut de ce sentier (4679′), c. à. d. après 2 h. d'une montée pénible, le voyageur, parti de Schwyz, trouve une auberge passable, qui n'est qu'à 30 min. de la cime du Hacken, le **Hochstuckli* (4790′), d'où l'horizon est très-dégagé (v. R. 76).

A part sa situation pittoresque, Schwyz n'a rien d'intéressant. L'église paroissiale de St-Martin, achevée en 1774, passe cependant pour une des plus belles de la Suisse. La chaire, de marbre, est supportée par quatre figures qu'on dit être, mais sans aucun fondement, celles de Luther, Calvin, Zwingli et Melanthon. Près de l'église est une petite chapelle, appelée le *Kerker* (cachot); on y célébrait le culte, quand l'église était en interdit; et, selon la tradition, elle doit avoir été terminée en trois jours. Dans le cimetière repose *Aloys Reding*, qui conduisit avec tant de bravoure ses compatriotes contre les troupes de l'ancienne république française (1798, v. R. 76). Son tombeau, vis-à-vis du *Cheval*, est une simple pierre avec une croix, portant l'inscription: *Alois Reding de Biberegg, comes, cujus nomen summa laus.* 1818. (Chemin du Rigi, p. 53.)

L'hôtel de ville contient les portraits de 43 landammans, depuis 1534; quelques noms tels que *Reding*, *Abyberg*, *Auf der Mauer*, *Schorno* y sont fréquents. Le plafond de la petite salle a de bonnes sculptures de bois (pourboire $^1/_2$ fr.).

Un relief de la vallée de la Muotta, avec la représentation du combat (R. 77) entre les Français et les Russes, se trouve chez Mr. Schindler (pourboire $^1/_2$ fr.).

Le vaste bâtiment et l'église sur la hauteur étaient destinés à un couvent de Jésuites. Cet édifice, construit par actions, était terminé sauf l'arrangement intérieur, lorsque les événements de 1847 en chassèrent les propriétaires. Depuis 1856 on y a établi un collége.

Près de là est la maison des Reding, antique bâtiment à deux tours rouges et orné de l'écusson de cette illustre famille.

Brunnen est à 1 l. SE. de Schwyz. La route passe par *Ibach*, à l'entrée du Muottathal (R. 77). Plus loin est *Ingenbohl*, dont l'église a trois retables dignes d'attention.

$3^6/_8$ **Brunnen** v. p. 61.

22. Le Rigi.

Comp. carte, p. 58.

Distances jusqu'au Kulm: d'Arth, Goldau, Chapelle de Tell, Küssnacht, Wäggis, Fitznau $3^1/_2$ h., d'Immensee $3^3/_4$ h., de Lowerz 4 h., de Gersau $4^3/_4$ h. De médiocres marcheurs feront le chemin dans le temps indiqué, en marchant lentement (60 pas à la minute) mais avec persévérance et sans s'arrêter. La descente exige un tiers de moins de temps (v. p. 39).

L'ascension par le côté E. par Arth ou Goldau (p. 47), est la plus préférable. La route est presque partout à l'abri des rayons du soleil de midi, et comme elle n'a pas de vue, la surprise est beaucoup plus grande en arrivant au sommet, tandis que les chemins N. et O. rendent toute surprise impossible.

Bateaux à vapeur entre Arth, Immensee et Zug, 2 fois par jour en 1 h. (p. 40); entre Küssnacht et Lucerne 2 fois en 1 h. (p. 46); entre Wäggis et Lucerne 4 fois en $^3/_4$ d'h. (p. 59).

Chevaux et Guides. Les principaux chemins (par Arth, Goldau, Wäggis) sont décrits dans les pages suivantes si exactement, qu'on ne peut les manquer. (Les traces des pieds des chevaux indiquent qu'on est sur la bonne voie.) En outre, on est sûr de rencontrer constamment des voyageurs sur ces routes, dans l'après-midi des beaux jours de juin à septembre. Mais si l'on ne veut se passer de guide, qu'on prenne un garçon qui vous conduit au sommet du Rigi pour 1 fr. et porte même quelques effets. Les guides et les conducteurs de chevaux commencent déjà à importuner les voyageurs par leurs offres de service depuis Horgen, Zug, etc. L'ascension à cheval n'est pas désagréable, la descente à cheval fatigue presque plus que la marche. Les prix réduits (v. ci-dessus) pour le retour ne s'appliquent qu'au retour au point de départ. Le conducteur du cheval reçoit un pourboire en sus.

Un règlement du gouvernement du 17 juin 1858 fixe pour le canton de Schwyz les taxes suivantes:

Chevaux. 1) D'Arth ou de Goldau au Klösterli 7, Staffel ou Kaltbad 9, Kulm ou Scheideck 10 fr.; *retour par le même chemin* du Klösterli 5, Staffel, Kaltbad ou Kulm 6, Scheideck 10 fr.; *retour par Immensee, Küssnacht ou Wäggis* du Staffel ou Kaltbad 9, du Kulm ou Scheideck 10 fr. — 2) De Gersau à la Scheideck 7, Klösterli 8, Kaltbad, Kulm ou Staffel 12 fr.; *retour* à Gersau de Scheideck 5, Klösterli, Staffel ou Kaltbad 6, Kulm 10 fr. — 3) De Küssnacht ou Immensee au Staffel 8, Kulm, Klösterli, Kaltbad 10, Scheideck 12 fr.; *retour* à Küssnacht et Immensee du Staffel 5, Kulm, Klösterli, Kaltbad 6, Scheideck 10 fr.; *retour par Arth, Goldau ou Wäggis* du Klösterli, Staffel, Kaltbad 9, du Kulm ou Scheideck 10 fr. — 4) Pour un cheval commandé pour le lendemain pour le retour et qu'on ne décommanderait que ce jour-là, on devra payer 5 fr.

Chaises à porteurs (pour monter sont nécessaires, suivant le poids, 3 ou 4 porteurs, pour descendre, 2). 1) D'Arth ou de Goldau au Klösterli, pour chaque porteur 4 fr. 30, Kaltbad ou Staffel 5, Kulm ou Scheideck 6 fr.; *retour* du Klösterli 3 fr. 60, Kaltbad ou Staffel 4 fr. 30, Kulm ou Scheideck 5 fr. 30 c. — 2) De Gersau à Scheideck pour chaque porteur 4 fr. 50, Klösterli 5 fr. 50, Kaltbad ou Staffel 6 fr. 50, Kulm 8 fr.; *retour* de Scheideck 3 fr. 80, Klösterli 4 fr. 80, Kaltbad ou Staffel 5 fr. 80, Kulm 7 fr. 80 c. — 3) De Küssnacht au Staffel 4 fr. 50, Kulm, Kaltbad, Klösterli 6, Scheideck 8 fr.; *retour* du Staffel 3 fr. 80, Kulm, Kaltbad, Klösterli 5 fr. 30, Scheideck 7 fr. 30 c.

Porteurs d'effets. 1) D'Arth ou de Goldau, suivant le poids (jusqu'à 20, 40, 60, 80 ou 100 livres), au Klösterli $1\frac{1}{2}$, 3, $3\frac{1}{2}$, 4 ou 5 fr.; Kaltbad ou Staffel 2, $3\frac{1}{2}$, $4\frac{1}{2}$, 5 ou 6 fr.; Kulm ou Scheideck 3, 4, 5, 6 ou $6\frac{1}{2}$ fr. — 2) De Gersau à la Scheideck $1\frac{1}{2}$, 3, $3\frac{1}{2}$, 4 ou 5; Klösterli 2, $3\frac{1}{2}$, 4, $4\frac{1}{2}$, $5\frac{1}{2}$ fr.; Kaltbad ou Staffel $2\frac{1}{2}$, 4, $4\frac{1}{2}$, 5 fr.; Kulm 3, $4\frac{1}{2}$, 5, 6, $6\frac{1}{2}$ fr. — 3) De Küssnacht au Staffel $1\frac{1}{2}$, 3, $3\frac{1}{2}$, 4, 5 fr.; Kulm, Kaltbad ou Klösterli 2, $3\frac{1}{2}$, $4\frac{1}{2}$, 5, 6 fr.; Scheideck 3, $4\frac{1}{2}$, 5, 6, $6\frac{1}{2}$ fr.

Pour Wäggis (canton de Lucerne) un règlement du 7 avril 1856 a fixé: *Cheval* pour Kaltbad 6, Staffel ou Klösterli 8, Kulm 10 fr.; retour 4, 5, 5 ou 6 fr.; *Chaises à porteurs* pour chaque porteur, au Kaltbad $3\frac{1}{2}$, Staffel, Klösterli $4\frac{1}{2}$, Kulm 5 fr. (retour, même taxe, sauf d'autres arrangements). *Porteurs d'effets*, suivant le poids (v. plus haut); au Kaltbad 1 fr. 70, 2 fr. 20, 3 fr., 3 fr. 50, 4 fr. 50 c.; Staffel ou Klösterli 2 fr. 30, 3 fr., $3\frac{1}{2}$, $4\frac{1}{2}$, 5 fr.; Kulm 3, $3\frac{1}{2}$, $4\frac{1}{2}$, 5, 5 fr. 70 c. *Guide* (avec 15 livr. de bagage) au Kaltbad 1, Staffel ou Klösterli 1 fr. 20, Kulm 1 fr. 50 c.

Nous extrayons du règlement ce qui suit: „§. 11. Le *tourmeister* (chef des guides) a l'obligation d'écouter les plaintes des voyageurs, de leur prêter assistance et de dénoncer ceux qui violent ce règlement. §. 14. Les conducteurs de chevaux et les porteurs sont soumis pour leur salaire aux taxes fixées; ils doivent être sobres, se supporter l'un l'autre, être polis et prévenants envers les voyageurs, et les servir promptement et fidèlement. § 15. Des effets au-dessous de 12 livres peuvent être assujettis sur les chevaux; et jusqu'à 20 livres, peuvent être confiés à des enfants; cela admis, tout autre objet que le voyageur ne veut pas porter lui-même sur le Rigi doit être remis à la compagnie des porteurs, représentée par le *tourmeister*. §. 17. Si les différends qui s'élèvent entre les conducteurs de chevaux et les porteurs, d'un côté, et les voyageurs, de l'autre, ne peuvent pas être terminés aussitôt à l'amiable par le *tourmeister*, ils sont sous la juridiction du président de la commune, ou, en cas d'empêchement, de l'employé communal le plus voisin, et celui-ci est tenu de prononcer sur-le-champ, afin de ne pas arrêter les voyageurs. §. 22. Si un voyageur a éprouvé une perte par le fait d'un membre de la compagnie, la compagnie entière est responsable du dommage, pour le cas où ce voyageur ne pourrait s'adresser à celui qui en a été la cause immédiate."

Dans les excursions de montagnes et surtout pour descendre, on se sert de l'Alpstock, bâton ferré de 6 p. de long, qu'on se procure pour $\frac{1}{2}$ fr. dans toutes les auberges au pied du Rigi. Toutefois, celui qui n'en a pas l'habitude en éprouve au commencement plus de gêne que d'appui. L'ascension du Rigi est d'ailleurs si peu pénible que la canne ordinaire ou le parapluie suffit. Celui qui éprouve quelque fatigue durant la première partie de la montée, finit par ne plus s'en apercevoir à mesure qu'il s'approche du sommet et respire l'air pur et léger des montagnes. Il faut s'arranger de manière à arriver au Kulm au moins une heure avant le coucher du soleil. Comme il y a souvent des brouillards le matin, on sera au moins sûr de jouir de la vue du soir (p. 55).

Hôtels. Sur le Kulm: *Hôtel Rigikulm (p. 54) le lit dans la vieille maison 2, dans la nouvelle 3 fr. b. $\frac{3}{4}$, déj. $1\frac{1}{2}$, table d'hôte à midi ou le soir, sans vin 4, le vin le moins cher 3 fr. la bouteille, s. l. Pour l'emplacement de la nouvelle maison construite en 1856, le maître d'hôtel du Kulm, M. Bürgy-Ritschard a payé 57,000 fr. à la commune d'Arth, plus de 30,000 pour que, pendant 10 ans elle n'autorise la vente d'aucun autre emplacement sur le Rigi. Le bâtiment neuf (longueur 156′, largeur 48′, hauteur 45′) a 13 fenêtres de front, 3 sur les côtés; salle à manger longue de 70′, large de 45, avec un cabinet pour les fumeurs, vu qu'on ne peut fumer dans la première. Les chambres du S. (en général à 2 lits) ont seules une vue complète des Alpes. Les lits de la maison neuve sont bons, tout est bien organisé, il n'en est pas de même de bien des chambres de la vieille maison. — *Staffel à $\frac{1}{2}$ l. au-dessous du Kulm (ch. $1\frac{1}{4}$, déj. $1\frac{1}{4}$, souper sans vin 3, serv. $\frac{1}{2}$; pension 4 à 5 fr., suivant les chambres). — *L'Épée (all. *Schwert*) au Klösterli (p. 52), à 15 min. E. au-dessous du Staffel, moins chère, sur un bon pied bourgeois; pension $3\frac{1}{2}$ fr. Le Soleil, près de l'Epée, est organisé de même. Le Klösterli est moins exposé aux vents et aux brouillards que le Staffel ou le Kulm; souvent le soleil l'éclaire tandis que les sommets environnants sont voilés; aussi ce point convient-il mieux pour un séjour sur le Rigi à des personnes délicates. — Le Kaltbad (p. 54) à 30 min. O. du Staffel, reconstruit à neuf après l'incendie de 1849 (ch. 2, déj. $1\frac{1}{2}$, s. $\frac{1}{2}$, bout. de vin 3 fr.), n'a ordinairement de place au fort de l'été que pour des pensionnaires; pension $5\frac{1}{2}$ fr. non compris: chambre, bains, petit-lait, vin et service, d'où une dépense moyenne de 10 fr. par jour. — *L'Hôtel et pension de la Rigi-Scheideck (p. 56), mérite une recommandation spéciale pour le bon accueil de l'hôte, la bonne tenue et la vue magnifique, la plus belle après celle du Kulm: ch. $1\frac{1}{2}$, déj. 1, d. s. v. 2, s. $\frac{1}{2}$ fr. Le prix de pension varie suivant la chambre de $4\frac{1}{2}$ à $5\frac{1}{2}$ fr. Petit-lait, lait, ou eau minérale ferrugineuse appartenant à l'hôtel 2 fr. p. semaine; bain ord. $\frac{1}{2}$ fr., bain de petit-lait 3.

Il peut arriver au fort de l'été, qu'on ne trouve pas de place à l'hôtel du Kulm, et qu'on est forcé d'aller passer la nuit dans l'un ou l'autre des hôtels situés plus bas. Ce n'est guère un embarras que le lendemain, lorsqu'on est obligé de sortir une heure avant le lever du soleil, et qu'en arrivant échauffé sans pouvoir changer de vêtements, on s'expose presque immanquablement à un refroidissement. Pour éviter cet inconvénient et s'assurer un gîte au Kulm, commander d'avance sa chambre depuis Zurich ou Lucerne, Horgen, Wädenschwyl, Zug, Schwyz, Altorf ou Stans, par le télégraphe (2 fr.), la veille ou le matin du départ.

Arrivé au sommet, on change de linge et on se restaure avec du thé ou du vin chaud. L'air vif du soir et du matin rend désirable un vêtement plus chaud; ne pas oublier donc le manteau ou le châle.

Le **Rigi (5541′, 4196′ au-dessus du lac des Quatre-Cantons), groupe de montagnes de 8 à 10 l. de circuit et entouré des trois lacs: Quatre-Cantons, Zug, Lowerz, est composé de couches de brèche (p. 47); les versants N. et O. sont formés de grès. Très escarpé vers le N., il forme vers le S. de grandes terrasses et pentes douces, couvertes de verts pâturages où environ 4000 pièces de gros bétail trouvent leur nourriture. La cime N., appelée ordinairement le Rigi, serait à peine mentionnée à la suite des géants des Alpes, si sa situation particulière ne lui offrait le privilège d'embrasser un magnifique horizon de 80 lieues.

Les habitants des environs ne l'appelaient autrefois que *Rigi-Weid* (le pâturage du Rigi), aujourd'hui encore ils disent *la Rigi*. Il n'était connu que des vachers et des pèlerins du Kaltbad. Un habitant d'Arth bâtit (1689) la chapelle de St^e^-Marie-aux-neiges pour les vachers. L'image de la Vierge, qui y fut transportée (1700), eut bientôt la réputation de faire de merveilleuses cures. De là des pèlerinages et insensiblement des auberges, qui suffisaient à peine (1760) à contenir le nombre des pèlerins. Le Kulm n'était gravi que les jours de fête par les habitants de la contrée, et plus tard par ceux des cantons voisins; ce ne fut qu'après 1760 que les étrangers commencèrent à s'y rendre. Leur nombre s'étant accru considérablement, on y bâtit (1815) une ca-

bane et (1816) une très modeste auberge, qui dut son existence à des contributions volontaires. L'hôtel actuel du Rigi-Kulm date de 1848, les nouvelles constructions de 1856.

Chemins du Rigi (p. 49). D'Arth (p. 40) (1277′); c'est un sentier large, bien tracé, pas possible de s'y égarer. Près de la chapelle St-Georges, à la dernière maison d'Arth, on tire à g.; en 12 min. au pied de la montagne; 12 m. cascade qui se précipite en plusieurs chutes sur des blocs de brèche, souvent à sec au fort de l'été; 8 m. prairie; 4 m. vaste champ de fougère; 12 m. Kasgatterli, cabane fermée, dans laquelle on emmagasine le fromage; ici non pas à dr., mais tout droit; 20 min. cascade; 4 m. **Unteres Dächli** (2894′), auberge, d'où l'on voit toute la vallée de Goldau, théâtre de l'éboulement (p. 47), le lac de Lowerz, les Mythen (p. 48). Le chemin de Goldau (p. 53) se réunit ici au nôtre. A la croix près de l'auberge commencent les stations ou chapelles qui conduisent, en montant toujours, à la 14e, celle de *Ste-Marie-aux-neiges*. Le chemin qui tire à la 3e station à g., conduit à la Scheideck (p. 56), mais difficile à trouver sans guide. Près de (20 m.) *Ober-Dächli*, cabane voisine d'une source d'eau vive, on sort de la forêt. C'est là la moitié du chemin; la seconde est beaucoup moins pénible que la première.

De l'Ober-Dächli on se rend au Kulm, soit par un chemin pour les chevaux, soit par un sentier. Le *premier* (1¾ h.), à g. de l'Ober-Dächli, conduit en 10 m. à la huitième station, la *chapelle de Malchus*. Le sentier (p. 53) de Lowerz aboutit ici. Entre cette station et le Klösterli distant de 30 min., une croix engagée dans le roc, indique un autre sentier rapide qui d'ici conduit au Kulm en 45 min. La petite église de *Ste-Marie-aux-neiges* avec l'hospice habité par quelques capucins et connu sous le nom de **Klösterli** (4002′) (aub. modérée v. p. 51) a été bâtie en 1689; elle est l'objet de nombreux pèlerinages, surtout les 5 août et 6 (8?) septembre. Le dimanche, deux messes au point du jour, et une troisième à 7 h.; à 9 h. le sermon, suivi de la quatrième messe. Tous les vachers de la montagne s'y trouvent pour le service divin, spécialement le 22 juillet, fête de l'église, où ils se livrent à des exercices de gymnastique.

Près de l'hospice le chemin (pour chevaux) de la Scheideck (p. 56) se détache du nôtre. On arrive d'ici plus vite au Kaltbad (p. 54) qu'en passant par le Staffel. Parvenu à l'hôtel du **Staffel** (4888′), 40 m. du Klösterli, on voit tout à coup se dérouler une partie du magnifique panorama. Nous recommandons de gravir le **Rigi-Rothstock* (5119′) (12 m. S.), d'où l'on a une vue très pittoresque sur la partie centrale du lac, qu'on ne voit pas depuis le Kulm. Il arrive assez souvent que le Kulm est enveloppé de nuées épaisses, tandis qu'on a du Rothstock, *au-dessous* des nuages, un horizon tout à fait pur. Le *coucher* du soleil depuis le Rothstock doit être d'un effet plus saisissant que celui du Kulm. Tous les chemins du Rigi, à l'exception du sentier (v. ci-dessous), aboutissent au Staffel. A moins d'être sûr que toutes les chambres du Kulm sont occupées, ne se laisser arrêter ni par la fatigue, ni même par la pluie, quoique la demi-heure de marche jusqu'au *Kulm* soit assez pénible. A mi-chemin, à g., est un trou, le *Kessisbodenloch*, long de 12′, et de près de 100′ de profondeur. En jetant une pierre, on la voit ressortir et rouler sur les flancs rocheux du NO. dans l'abîme. Près du Staffel stationne un préposé du gouvernement de Schwyz, chargé de quêter pour les pauvres.

Le *sentier* (1½ l.), mentionné p. 52, n'est guère recommandable, car on y est privé de la vue du Rothstock. Il prend à dr. de l'*Ober-Dächli*, toujours dans la direction du Kulm, sur la g. d'une forêt de pins.

De Goldau (d'Arth à Goldau ½ h p. 47, omnibus v. p. 40) part le meilleur et le plus facile des chemins du Rigi; c'est une large route (on y fait espérer un omnibus pour le Rigi!), qu'on ne peut manquer; 1 h. de montée jusqu'à l'*Unter-Dächli* (p. 52), où les chemins d'Arth et de Goldau se rejoignent. A g. les pentes rapides de la *Rothenfluh* (4910′).

De Lowerz. Le voyageur venant d'*Arth*, qui veut se faire une exacte idée des dévastations produites par la chute du *Rossberg* (p. 47), doit aller à Lowerz (1½ l.). De Lucerne à Brunnen par bateau (p. 61) et de là en voiture pour 5 fr. en 2 h. par Schwyz à Lowerz. Le chemin de Lowerz au Rigi se détache de la grand'route, non loin du rivage, monte doucement pendant une ½ h. à travers de prairies et près de maisons isolées; puis il passe une forêt, entre dans le Rigithal qu'on traverse au-dessous de la chapelle de Malchus pour atteindre sur l'autre pente le sentier de Goldau. Le sentier de Lowerz n'offre aucune montée trop longue ou trop rapide; il monte, descend, court horizontalement, et, par ces alternatives, fatigue peu.

De Küssnacht (p. 46) (avec un détour de ½ h. on peut voir la chapelle de Guillaume Tell, p. 46). Presqu'à l'extrémité du village, à droite; longer le ruisseau qu'on traverse près d'une grande maison neuve; (30 m.) ruines d'une maison incendiée; près du poteau „Pour le Rigi“ prendre à g.; 20 m. *Rossweid*, alpe où l'on voit sur un rocher une croix en mémoire d'un homme foudroyé en 1738 (vue sur la partie N. du lac de Zug; dans la baie N. l'église blanche de Cham, p. 41); puis pendant 20 min. dans une forêt, on monte un grand champ de fougère (vue à g. sur le lac de Sempach, à dr. sur celui de Baldegg). En 15 min. on est à la *Seeboden-Alp* où le chemin d'Immensee et de la chapelle de Tell rejoint celui de Küssnacht; en 18 m. à la Seeboden-Alp supérieure, où il y a un chalet avec rafraîchissements. Puis forte montée en zigzags 1¼ h. jusqu'au *Staffel*. D'ici au Kulm ½ h. v. ci-dessus.

D'Immensee (p. 40). A 10 m. d'Immensee, on arrive près de l'auberge *Zur Eiche* sur la grand'route de Küssnacht à Arth (p. 47); à environ 50 pas de là, à côté de l'auberge *Zur Ilge*, on prend le chemin qui monte à droite; $1^3/_4$ h. jusqu'à la Seeboden-Alp inférieure (p. 53) où se réunissent les chemins d'Immensee, de la chapelle de Tell et de Küssnacht.

De Wäggis (p. 60). On ne peut le manquer (à 5 min. de Wäggis prendre à dr., non à g.); il serpente au milieu de vergers fertiles dont on offre à vendre les produits. Le chemin traverse la place couverte en 1795 d'un épais torrent de vase qui descendant comme un courant de lave, du sommet du Rigi, mit 14 jours à atteindre le lac; les habitants purent donc sauver à temps leurs personnes et leurs biens. Un certain nombre de maisons et un vaste terrain très fertile furent ravagés. ($1^1/_4$ h.) *Chapelle de la Sainte-Croix*; bonne bière, à 50 c. la bouteille. Puis on longe une paroi de rochers escarpés. Le chemin passe par (30 m.) le *Hochstein*, porte formée de deux énormes blocs de brèche (p. 47), sur lesquels s'appuie un troisième rocher, surmonté d'une croix.

Le **Kaltbad** (4436′), à 45 m. du Hochstein, a été mentionné p. 51. Sur la g. de l'hôtel on arrive, par une étroite échancrure du rocher, à la chapelle *St-Michel*, dans laquelle on dit tous les jours la messe pour les vachers. Près de là jaillit d'une fente de roc une source (4° R.) dont on vante la vertu. Un sentier conduit en 10 min. au *Känzli* (4476′), rotonde ouverte sur une saillie du rocher: magnifique vue sur la chaîne de montagnes et sur la plaine du N. sillonnée de lacs; cette vue est analogue à celle du Staffel, sauf que le spectateur, placé plus bas, distingue mieux les détails du premier plan (le lac de Lucerne). D'ici un sentier, longeant l'arête de la montagne, conduit au Staffel en aussi peu de temps que depuis le Kaltbad (40 min.). Les piétons ne retourneront donc point sur leurs pas. Le sentier suit un instant la direction de Küssnacht; puis monte en zigzag, franchit un assez mauvais passage dans le roc, se perd bientôt dans l'herbe, mais on suit constamment l'arête et l'on rejoint bientôt le chemin ordinaire du Kaltbad. La distance du Kaltbad au Staffel est de 40 min.; au bout de 30 autres min. on est au Kulm (v. p. 53).

Le **Rigikulm**, le plus haut point du Rigi, est un plateau irrégulier, couvert de gazon et sans aucun arbre. Le grand *hôtel* (p. 50) est à 130 pas au-dessous du sommet et protégé ainsi contre les vents de l'O. et du N. La température varie souvent de 20 degrés en 24 heures, ce qui oblige quelquefois à chauffer.

De la mi-juillet à la mi-septembre l'hôtel fourmillant d'étrangers, on ne peut songer à un service régulier. Le mélange de nationalités et de conditions égaie l'observateur; on parle ici toutes les langues, et la confusion qui résulte de tous



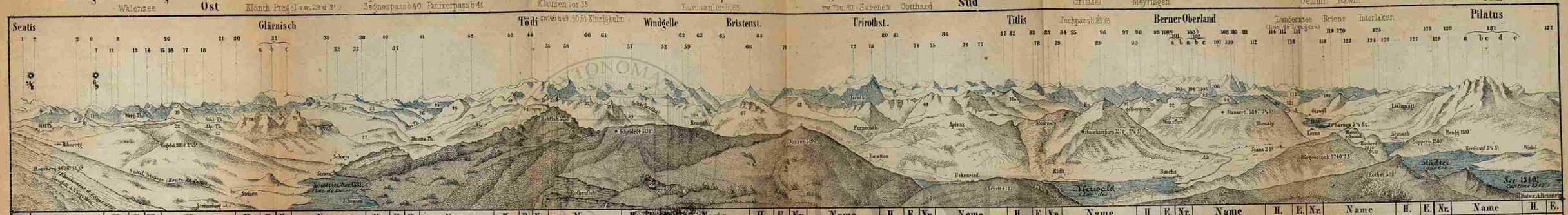
Rigi Kulm — Le Rigi-Kulm

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

H: Hauteur au dessus de la mer en pieds de Paris, 1 = 0,324839 Mètres.
E: Eloignement en ligne directe en lieues de Suisse à 15000 pieds de Suisse, 1 = 3 Mètres.

Vue des Alpes du Rigi-Kulm.

*Abréviations: b: berg (mont); fl: flah (roc); h: horn (corne); P: Pix (pic); sp: spitz (cime); st: stock (tronc); th: thal (val); n: au nord, o: à l'est, s: au sud, w: à l'ouest, * = point de vue.*



Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.	Nr.	Name	H.	E.
	Im Ct. Appenzell:			11	Küpfenst.	5855	7¾	25	Mythen, der grosse	5858	3¾	36	Glattalp	5723	7	47	auf m Stoss		3¾		*u. Vorderrheinth., Grenze von Uri*			69	Schwalmis	7180	3¾		*Engelb. Th., 82, 83 Grenze von Ob.*			91	Salist	6270	5¾	101	Schreckhörner			112	Schwarzh.	8920	10½		*Niesenkette s. vom Thunersee:*		
1	Sentis *	7709	14½	12	Thierb.	6135	7¾	26	Rothenfluh	4910	3¾	37	Scheyenst (45)	7634	8	48	Frohnalpst. *	5430	3¾		*mit Graubündten:*			70	Hochbrisen	7407	4		*walden mit Bern:*			92	Arfigrat	5760	5		a. gr. Lauteraarh.	12359	12	113	Faulh. *	8261	11¾	125	Albrist.	8518	20
2	Altmann	7496	14¾	13	Schienb.	6492	7¾	27	Fallenfl.	3663	4		*Im Ct. Glarus, zw Sernft u. Linth:*			49	Liddern	7743	5	60	Gämsist (Katscharauls)	8756	8¾		a. Brisensteinalp	7646	3¾	80	Schlossb.	9466	6		*Tw. dem Melchth. u. dem Sarner u.*				b. gr. Schreckh.	12568	12	114	Gspaltenh.	10565	16	126	Niesen *	7280	16
	Im Vorarlberg bei Feldkirch:			14	Brünnelist.	6616	7¾	28	Roggenst.	5470	4¾	38	Kärpfst.	2647	10¾	50	Faulen (Rofsst)	7456	4¾	61	Hüfist (Tussisst. Dis-				*Inlseuth., Surenen u. Engelber-*			81	Spannörter	9968	6¾		*Laugernsee, 93 Grenze mit Bern:*			102	Wetterhörner			115	Blümlisalp	11298	17	127	Niesen	7280	16
3	Hochgerach	6027	20¾	15	Zindelnsp.	6456	7¾	29	Drusb.	7021	5¾		*Tödikette s. Theil, Grenze von Glarus*			51	Rossst.	7583	4¾		pekausch, P. Valéronda)	10459	8¾		*gerth., 74-77 Grenze von Uri mit*			82	Titlis *	9970	6¾	93	Hochstollen	7688	7¾		a. Rosenh.			116	Doldenh.	11310	18		*n. vom Thunersee an der Emme:*		
	Im Ct. St. Gallen, jenseit des Wallensees			16	Rautisp.	7031	8½		*Tw. der Linth u. Muotta, 33, 32 u. 31*			52	*mit St. Gallen (39, 40) u. Graubündten*			52	Rophaien (Hochaxen)	6690	4	62	Oberalpst. (P. Cötschen)	10240	8½		*Obwalden:*			83	Ochsenkopf	7380	7	94	Sachsleerb.	6329	6		b. Mittelh.			117	Altels	11187	19	128	Hohgant (Bern)	6830	11
4	Speer *	6021	10¾	17	Scheye (Wiggis)	6961	8		*Grenze von Schwyz mit Glarus:*			39	Scheibe	9300	12¾	53	Axenb.	6409	3¾	63	Weitenalpst.		8¾	71	Gütschen		4	84	Wendenst.	9496	7¾	95	Scheinb.	6115	7¼		c. Hasli jungfrau	11442	11	118	Hundsh.	9001	15¼	129	Schratten (Luzern)	6300	9¾
5	Schäniser Berg *	5101	9¾	18	Mutrib (Radelen)	7065	7	30	Vorder Glärnisch	7176	8¾	40	Sauren (Sardona)	9520	12¾	54	Bannb. bei Altorf		4¾	64	Krispalt (die Wichel)	10240	9	72	Blakenst.	9088	5	85	Gadmerfl.	9590	7¾		*Berner Oberland, s. vom Hasli-*			103	Dossenh.	9684	10¾	119	Wildstrubel	10054	21		*Grenze von Obwalden u. Luzern:*		
6	Leistkamm	6467	12	19	Fluhbrig	6449	6¾	31	Glärnisch			41	Hausst.	9630	10		*Klaridenkette zw. Urnerboden,*				*Zw. Graubündten u. Tessin:*			73	Urirothst.	9027	4¾		*s. vom Maien- u. Gadmenth., 87*				*thal, Brienzer- u. Thuner See,*			104	Rosenlauigletscher	4688	10¾	120	Wildh.	10060	24	130	Feuerstein	6700	7¾
7	Kurfirsten (Scheibenstoll)	7039	15		*vom Wallensee, zw. Glar. u. St. Gallen:*				a. Vrenelis Gärtli	8946	8¾	42	Selbsanft (Greplum)	8760	9½		*Schächenth. u. dem Maderanerth:*			65	Scopi am Lukmanier	9850	12¾	74	Weissst.	8919	5		*Grenze von Uri mit Bern:*				*96, 99, 100, 107, 108, 110, 111, 120*			105	Wellh.	9339	10¾		*n. von Brienzer See, 121-123 Gren-*			131	Pilatus Tomlish *	7128	4¾
8	Paulfirst	7428	14½	20	Mürtschenst.	7517	10¾		b. der Ruchi	8968	8	43	Bifertenst (Durgin)	10360	9¾	55	Klaridengrat	10030	8		*Zw. Rents- u. Maderanerth. ob. Amsteg*			75	Engelberger Rothst.	8680	4¾	86	Spitzlib.	10522	8¾		*Grenze mit Wallis:*				*ze von Obwalden, 123 von Luzern*			106	umt. Grindelwaldgl.	3100	12¾		a. Steiflegg	6292	
	Zw. der Linth u. obern Sihl vom			21	Spitzmeilen (39)	7712	12		c. Bächist.	8370	7¾	44	Tödi (Rosein)	11158	9	56	Scheerh.	10147	7¾	66	Bristenst.	9464	8	76	Oberb.		4½	87	Sustenh.	10316	8	96	Sidelh.	8865	12		*mit Bern:*			107	Gletscherh.	12258	14¾		b. Esel *	6532	
	Wäggith. durchschnitten, 11-15 u. 18				*Im Ct. Schwyz, bis zur Muotta:*			32	Reiseltst. (Paulen)	8635	7¾		*Zw. Muotta u. Schächenth. 45, 46, 50,*			57	Ruchi	9600	7¼		*w. vom Vierwaldst. See, n. vom Iseu-*			77	Sättelist.	8665	4¾	97	Rizlih.	10109	10¾	121	Brünig Pass	3423	8¾	108	Mönch	12609	13¾		c. Oberhaupt *	6840	4
	Grenze von Schwyz mit Glarus:			22	Hochstuckli *	4790	3	33	Pfannenst.	7960	7		*51 u. 48 Grenze von Schwyz mit Uri:*			58	gr. Windgelle	9818	7		*th., Grenze von Nidwalden mit Uri:*			78	Rigidalst.	8538	5		*In Obwalden, zw. Engelbu. Melchth.:*			98	Lauteraarh.	10870	11¾	109	Eiger	12240	13	122	Wylerh.	5895	8¾		d. Klimsenh.	6150	
9	Hirzli *	5058	3	23	Haken, Pass	4228	2¾	34	Silberen	7105	6¼	45	Geissb.	7678	6¾	59	kl. Windgelle	9239	7¼	67	Niederbauen (Selisb.)	5933	2¾	79	Wallenst.	8080	5	89	Geissb.	7990	6¾	99	Finsteraarh.	13160	12¾	110	Jungfrau	12828	14¾	123	Brienzer Rothh. *	7233	9		e. Gnappstein	5911	
10	Aubrig, der grosse	5243	6	24	Mythen, der kleine	5587	3¾	35	Karrenalp		6¾	46	Wasserb.	7335	5¼		*Tödikette w. Theil, zw. Maderaner-*			68	Oberbauen	6535	3		*Tillishette, s. von Surenen u.*			90	Hohhut (Wildgeissb.)	8285	6¼	100	a. u. b. Viescherhörner	12460	13	111	Breith.	11618	16	124	Augstmatth.	6501	11¾	132	Dôle *	5168	46¼

Dreifache Grenzberge: 40 zw. St. Gallen, Glarus u. Bündten, 37 zw. Schwyz, Glarus u. Uri; 60 zw. Uri, Glarus u. Bündten; 82 zw. Unterwalden, Uri u. Bern; 123 zw. Unterwalden, Luzern u. Bern. — Höhen an u. auf dem Rigi ü. M: Arth 1338, Goldau 1577, Unterdächli 2235, Klösterli 4035, Staffel 4906, Kulm 5479, 5537, Kaltbad 4404, der Viznauer Stock 4636 Par. Fuss.

ces contrastes fait de ce séjour une petite tour de Babel. Tout le monde se réunit sur la hauteur avant le coucher du soleil. Les personnes attardées se hâtent de grimper sur le plateau et arrivent essoufflées. Un artiste enroué annonce la „retraite“ du soleil avec la trompe des Alpes, et réclame son salaire. Le plateau se dégarnit bientôt et la table de la salle à manger exerce à son tour sa force d'attraction. Alors sommeliers et servantes, guides et domestiques arpentent en tous sens la maison légèrement construite; le bruit ne cesse que bien avant dans la nuit.

Une $^1/_2$ h. avant le lever du soleil (on a ainsi le temps de s'habiller) la trompe des Alpes se fait de nouveau entendre. Le bruit recommence; on court, on se hâte; chacun craint d'arriver trop tard. Peu à peu les cellules et les chambres se vident, et on voit accourir sur la hauteur d'étranges figures enveloppées de draps, de manteaux, de couvertures, pour saluer avec des yeux endormis les premiers rayons du soleil. Heureux celui qui peut les contempler dans tout leur éclat! C'est à peine si le dixième des visiteurs a ce privilège, et l'ancien livre où les étrangers consignent leurs impressions, fait souvent mention de déceptions produites par le brouillard, la pluie ou la neige. Toutefois, vue de cette hauteur, la lutte des nuages, des brouillards et du soleil, ne laisse pas d'avoir un haut intérêt.

L'illumination du paysage varie souvent aussi durant la journée, et captive de nouveau l'attention. Il convient donc de rester tout un jour au Rigi. Le soir et le matin la foule incommode l'observateur, tandis qu'au milieu du jour on peut librement étudier ce grand spectacle et se livrer à ses impressions. On a le temps aussi d'aller au Staffel (p. 52), au Rothstock (p. 52), au Kaltbad (p. 54), au Klösterli (p. 52) ou à la Scheideck (p. 56).

Vue. (Voir le panorama ci-joint.) Malheureusement elle est quelque peu voilée par les nouvelles constructions, de sorte que pour voir les Alpes dans leur ensemble, il faut se placer à droite ou à gauche du bâtiment. Une légère lueur qui paraît à l'orient annonce la naissance du jour; elle se change bientôt en une ligne dorée s'étendant à l'horizon, et projetant un reflet d'un rouge pâle sur les cimes les plus élevées des glaciers de l'Oberland bernois. Toutes ces cimes se dorent l'une après l'autre; la nuit qui couvre encore toutes les autres parties du tableau, se dissipe peu à peu; on voit apparaître forêts, lacs, collines, villes et villages, mais tout ce vaste ensemble garde encore un aspect glacé, jusqu'à ce qu'enfin le disque rouge du soleil, surgissant derrière les montagnes s'élève rapidement et anime de ses rayons l'immense panorama. C'est un quart d'heure avant et après le lever du soleil que la vue est le plus claire; plus tard des nuages montent et voilent beaucoup de détails.

Les parties les plus pittoresques de ce vaste horizon de 80 l. de circonférence sont sans doute les lacs des Quatre-Cantons

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

et de Zug; le premier est tellement découpé qu'on ne peut se faire une idée de sa forme. Tous les deux baignent de si près la base du Rigi qu'on croirait pouvoir les atteindre d'un jet de pierre. On voit encore onze autres lacs plus petits.

Du côté du Nord on voit tout le lac de Zug, les routes d'Arth et les endroits Zug et Cham. A dr., la chaine de l'Albis, au-delà de laquelle apparaissent le large hôpital cantonal, l'église de Neumünster de Zurich et quelques parties du lac. Derrière la pente N. du Rossberg se montre un fragment du lac d'Egeri, sur les rives méridionales duquel fut livrée la bataille de Morgarten (R. 76). La chaine de la Forêt-Noire borne l'horizon de ce côté. — La vue du Nord-Ouest et de l'Ouest est plus dégagée et a quelque analogie avec une carte. Au-dessous du Rigi est la chapelle de Tell (à mi-chemin entre Küssnacht et Immensee, un peu à g. de la maison blanche) et Küssnacht (p. 46). Plus loin se dessine presque tout le canton de Lucerne; l'Emme borde le paysage comme d'un fil d'argent; la Reuss se laisse çà et là entrevoir. Dans le lointain, l'imposante abbaye de Muri (p. 32) et derrière, les ruines de Habsburg (p. 17). Plus près, les lacs de Sempach, de Baldegg et de Halwyl. A l'extrémité NO. du lac des Quatre-Cantons, Lucerne apparaît distinctement au fond de la baie, avec sa ceinture de tours et de créneaux. Plus à l'O. le sombre Pilate montre ses cimes dentelées (p. 45). La chaine du Jura fait de ce côté le fond du tableau. — Du côté du Sud, les pentes du Rigi forment le premier plan. En dirigeant ses regards de dr. à g., on voit briller la baie d'Alpnach et le lac de Sarnen du milieu d'une contrée boisée; plus près, le Bürgenstock, le Stanserhorn et le Buochserhorn; derrière, la majestueuse chaine des glaciers de Berne, d'Unterwald et d'Uri, la Jungfrau, l'Eiger, le Moine, la sombre paroi du Wetterhorn avec sa cime neigeuse en forme de pain de sucre, les Schreckhörner, le Finster-Aarhorn, le Titlis (la plus haute cime de l'Unterwald), le Röthstock de l'Engelberg, le Blakenstock, le Bristenstock, entre ce dernier et le Seelisberg serpente la route du Gotthard. — A l'Est, la chaine des Alpes s'étend sans interruption. On y remarque surtout la Windgelle, le Scheerhorn, le Tödi, le Glärnisch et le Sentis. Au second plan apparait, au-delà du lac de Lowerz, le bourg de Schwyz, au pied des deux Mythen (p. 48); derrière, la large croupe neigeuse du Glärnisch. A dr., le Muottathal, célèbre dans l'histoire militaire (R. 76). A g. et au premier plan s'élève le Rossberg. On embrasse tout le théâtre de la catastrophe (p 47). La cime blanche, au loin, à dr. du Rossberg, est le Sentis.

On est quelquefois témoin sur le Rigi d'un singulier phénomène, fréquent sur les hautes montagnes. Lorsque les nuées s'élèvent perpendiculairement du fond des vallées opposées au soleil, les personnes ou les objets placés sur le Rigi projettent sur ces nuages des ombres gigantesques, entourées d'une vapeur qui se colore parfois des teintes de l'arc-en-ciel. Si la nue est très épaisse, l'image est double.

Sur la longue croupe du Rigi qui court au SE. vers le lac de Lowerz, sur la ***Rigi-Scheideck** (5073′), se trouve l'hôtel mentionné p. 51; si la vue est moins étendue que celle du Kulm, elle embrasse cependant toute la chaîne des montagnes et quelques paysages de détail qu'on n'aperçoit pas du Rigi. Le propriétaire de l'hôtel, M. Müller, de Gersau, homme très actif et intelligent, a fait lithographier un beau panorama de la Scheideck; le Kulm, le Rossberg, la Hochfluh, le Fitznauer Stock se présentent surtout sur le premier plan. Quiconque ne redoute pas une société exclusivement suisse-allemande, préfèrera la Scheideck à tout autre séjour de montagne; on y vit en famille, et à l'écart du mouvement incessant du Kulm.

Depuis le *Klösterli* (p. 52), un chemin pour chevaux, qui commence à l'extrémité de la plateforme de l'Epée, conduit en 2 h. à la Scheideck, en longeant les flancs du *Dossen* (5175′). (Monter le Dossen; en 15 min. on fait le tour; coup d'œil magnifique sur le lac des Quatre-Cantons et le pays d'Unterwald.) Impossible de s'égarer. Un autre chemin, plus direct, mais assez fatigant, commence à Gersau (p. 60) et mène au sommet en 3¼ h. (2 pour descendre): hors du village, passer le ruisseau, rester ensuite sur la r. dr.; près du *moulin à scie* (1½ h.), passer sur la r. g.; on a presque toujours l'hôtel devant les yeux; à 20 min. du sommet, sur une arête aiguë, s'ouvre subitement une magnifique vue sur les lacs de Lowerz et de Zug, le Rossberg, Lowerz, Goldau et Arth. Chevaux et guides (ces derniers inutiles) v. p. 49.

23. De Lucerne à Milan par le St-Gotthard. Lac des Quatre-Cantons.

57 l. Diligences 3 fois par jour en 27 h., y compris le trajet en bateau à Flüelen (en 2¾ h.), et en chemin de fer de Camerlata (en 1¼ h.) à Milan. Coupé 46½, Intérieur 40½ fr.

Bateaux à vapeur 4 fois par jour de Lucerne à Flüelen: à Wäggis en ½ h., Beckenried ¾, Gersau 1¼, Brunnen 1¾, Flüelen 2¾ h.; deux fois à Alpnach (p. 76); deux fois à Küssnacht (p. 46). Premières places jusqu'à Flüelen, environ 5 fr.; la moitié pour les secondes (on voit mieux aux secondes qu'aux premières). Billets valables pour un jour, aller et retour, moitié en sus. Déjeûner pas très recommandable. — On emploie rarement des bateaux à rames pour cette traversée, les taxes sont affichées dans les auberges au bord du lac et dans „l'Indicateur des Courses“ (v. préface p. IV).

Le vent change sur ce lac si rapidement que les bateliers prétendent qu'il souffle à la fois dans différentes directions, selon le lieu où l'on se trouve. Le plus violent de tous est le vent du midi, appelé Föhn, qui rend souvent impossible la navigation dans la baie S. du lac, du moins pour les bateaux à voiles et à rames; il n'est même pas sans danger pour le bateau à vapeur. „Quand la tempête, dit en beaux vers *Schiller* dans *Guillaume-Tell*, s'est une fois engagée dans ce gouffre, elle s'emporte avec la rage de la bête fauve qui secoue violemment les barreaux de sa cage. C'est en vain qu'elle cherche, en hurlant, à se frayer un passage: car les rochers l'enserrent de toutes parts et lui opposent une muraille s'élevant jusqu'au ciel.“ — Par un temps serein, la bise (vent du nord) souffle ordinairement de 10 h. du matin à 4 h. du soir, et le Föhn le reste du temps. Les bateliers de Lucerne cherchent, en conséquence, à atteindre Flüelen de bonne heure l'après-midi.

Avis. Il arrive assez souvent que, durant la traversée, l'étranger est importuné par des guides, cochers, ou domestiques de place, qui lui font des offres de service et lui recommandent tel ou tel hôtel. Il vaut mieux n'en tenir aucun compte et commander soi-même à Flüelen la voiture et les chevaux dont on a besoin pour continuer la route; ordonnez en outre au cocher de vous conduire à l'hôtel que vous indiquerez. Sans cette précaution, on risque d'être, même à son insu, à la merci d'une confrérie de diverses classes de spéculateurs.

Diligences. Trajet et prix: de Flüelen à Andermatt en 5 h., 7 fr., Airolo 9 h., 13; Faido 11½ h., 16½; Bellinzona 14½ h., 23; Lugano 18½ h., 27½; Camerlata 22 h., 32 fr. Le coupé a 3 places, il coûte 15% de plus, c'est la meilleure place par le mauvais temps; si le temps est beau, le cabriolet et la banquette sont préférables. On peut souvent s'entendre avec le conducteur, lors même qu'on a une place d'intérieur; car il vaut presque autant voyager les yeux fermés que d'être enfermé dans la voiture. En ce cas, les suppléments pouvant en général être découverts, il faut tâcher d'y avoir une place.

et de Zug; le premier est tellement découpé qu'on ne peut se faire une idée de sa forme. Tous les deux baignent de si près la base du Rigi qu'on croirait pouvoir les atteindre d'un jet de pierre. On voit encore onze autres lacs plus petits.

Du côté du Nord on voit tout le lac de Zug, les routes d'Arth et les endroits Zug et Cham. A dr., la chaine de l'Albis, au-delà de laquelle apparaissent le large hôpital cantonal, l'église de Neumünster de Zurich et quelques parties du lac. Derrière la pente N. du Rossberg se montre un fragment du lac d'Egeri, sur les rives méridionales duquel fut livrée la bataille de Morgarten (R. 76). La chaine de la Forêt-Noire borne l'horizon de ce côté. — La vue du Nord-Ouest et de l'Ouest est plus dégagée et a quelque analogie avec une carte. Au-dessous du Rigi est la chapelle de Tell (à mi-chemin entre Küssnacht et Immensee, un peu à g. de la maison blanche) et Küssnacht (p. 46). Plus loin se dessine presque tout le canton de Lucerne; l'Emme borde le paysage comme d'un fil d'argent; la Reuss se laisse çà et là entrevoir. Dans le lointain, l'imposante abbaye de Muri (p. 32) et derrière, les ruines de Habsburg (p. 17). Plus près, les lacs de Sempach, de Baldegg et de Halwyl. A l'extrémité NO. du lac des Quatre-Cantons, Lucerne apparaît distinctement au fond de la baie, avec sa ceinture de tours et de créneaux. Plus à l'O. le sombre Pilate montre ses cimes dentelées (p. 45). La chaine du Jura fait de ce côté le fond du tableau. — Du côté du Sud, les pentes du Rigi forment le premier plan. En dirigeant ses regards de dr. à g., on voit briller la baie d'Alpnach et le lac de Sarnen du milieu d'une contrée boisée; plus près, le Bürgenstock, le Stanserhorn et le Buochserhorn; derrière, la majestueuse chaine des glaciers de Berne, d'Unterwald et d'Uri, la Jungfrau, l'Eiger, le Moine, la sombre paroi du Wetterhorn avec sa cime neigeuse en forme de pain de sucre, les Schreckhörner, le Finster-Aarhorn, le Titlis (la plus haute cime de l'Unterwald), le Röthstock de l'Engelberg, le Blakenstock, le Bristenstock, entre ce dernier et le Seelisberg serpente la route du Gotthard. — A l'Est, la chaine des Alpes s'étend sans interruption. On y remarque surtout la Windgelle, le Scheerhorn, le Tödi, le Glärnisch et le Sentis. Au second plan apparait, au-delà du lac de Lowerz, le bourg de Schwyz, au pied des deux Mythen (p. 48); derrière, la large croupe neigeuse du Glärnisch. A dr., le Muottathal, célèbre dans l'histoire militaire (R. 76). A g. et au premier plan s'élève le Rossberg. On embrasse tout le théâtre de la catastrophe (p 47). La cime blanche, au loin, à dr. du Rossberg, est le Sentis.

On est quelquefois témoin sur le Rigi d'un singulier phénomène, fréquent sur les hautes montagnes. Lorsque les nuées s'élèvent perpendiculairement du fond des vallées opposées au soleil, les personnes ou les objets placés sur le Rigi projettent sur ces nuages des ombres gigantesques, entourées d'une vapeur qui se colore parfois des teintes de l'arc-en-ciel. Si la nue est très épaisse, l'image est double.

Sur la longue croupe du Rigi qui court au SE. vers le lac de Lowerz, sur la ***Rigi-Scheideck** (5073′), se trouve l'hôtel mentionné p. 51; si la vue est moins étendue que celle du Kulm, elle embrasse cependant toute la chaîne des montagnes et quelques paysages de détail qu'on n'aperçoit pas du Rigi. Le propriétaire de l'hôtel, M. Müller, de Gersau, homme très actif et intelligent, a fait lithographier un beau panorama de la Scheideck; le Kulm, le Rossberg, la Hochfluh, le Fitznauer Stock se présentent surtout sur le premier plan. Quiconque ne redoute pas une société exclusivement suisse-allemande, préfèrera la Scheideck à tout autre séjour de montagne; on y vit en famille, et à l'écart du mouvement incessant du Kulm.

Depuis le *Klösterli* (p. 52), un chemin pour chevaux, qui commence à l'extrémité de la plateforme de l'Epée, conduit en 2 h. à la Scheideck, en longeant les flancs du *Dossen* (5175′). (Monter le Dossen; en 15 min. on fait le tour; coup d'œil magnifique sur le lac des Quatre-Cantons et le pays d'Unterwald.) Impossible de s'égarer. Un autre chemin, plus direct, mais assez fatigant, commence à Gersau (p. 60) et mène au sommet en 3¼ h. (2 pour descendre): hors du village, passer le ruisseau, rester ensuite sur la r. dr.; près du *moulin à scie* (1½ h.), passer sur la r. g.; on a presque toujours l'hôtel devant les yeux; à 20 min. du sommet, sur une arête aiguë, s'ouvre subitement une magnifique vue sur les lacs de Lowerz et de Zug, le Rossberg, Lowerz, Goldau et Arth. Chevaux et guides (ces derniers inutiles) v. p. 49.

23. De Lucerne à Milan par le St-Gotthard. Lac des Quatre-Cantons.

57 l. Diligences 3 fois par jour en 27 h., y compris le trajet en bateau à Flüelen (en 2¾ h.), et en chemin de fer de Camerlata (en 1¼ h.) à Milan. Coupé 46½, Intérieur 40½ fr.

Bateaux à vapeur 4 fois par jour de Lucerne à Flüelen: à Wäggis en ½ h., Beckenried ¾, Gersau 1¼, Brunnen 1¾, Flüelen 2¾ h.; deux fois à Alpnach (p. 76); deux fois à Küssnacht (p. 46). Premières places jusqu'à Flüelen, environ 5 fr.; la moitié pour les secondes (on voit mieux aux secondes qu'aux premières). Billets valables pour un jour, aller et retour, moitié en sus. Déjeûner pas très recommandable. — On emploie rarement des bateaux à rames pour cette traversée, les taxes sont affichées dans les auberges au bord du lac et dans „l'Indicateur des Courses“ (v. préface p. IV).

Le vent change sur ce lac si rapidement que les bateliers prétendent qu'il souffle à la fois dans différentes directions, selon le lieu où l'on se trouve. Le plus violent de tous est le vent du midi, appelé Föhn, qui rend souvent impossible la navigation dans la baie S. du lac, du moins pour les bateaux à voiles et à rames; il n'est même pas sans danger pour le bateau à vapeur. „Quand la tempête, dit en beaux vers *Schiller* dans *Guillaume-Tell*, s'est une fois engagée dans ce gouffre, elle s'emporte avec la rage de la bête fauve qui secoue violemment les barreaux de sa cage. C'est en vain qu'elle cherche, en hurlant, à se frayer un passage: car les rochers l'enserrent de toutes parts et lui opposent une muraille s'élevant jusqu'au ciel.“ — Par un temps serein, la bise (vent du nord) souffle ordinairement de 10 h. du matin à 4 h. du soir, et le Föhn le reste du temps. Les bateliers de Lucerne cherchent, en conséquence, à atteindre Flüelen de bonne heure l'après-midi.

Avis. Il arrive assez souvent que, durant la traversée, l'étranger est importuné par des guides, cochers, ou domestiques de place, qui lui font des offres de service et lui recommandent tel ou tel hôtel. Il vaut mieux n'en tenir aucun compte et commander soi-même à Flüelen la voiture et les chevaux dont on a besoin pour continuer la route; ordonnez en outre au cocher de vous conduire à l'hôtel que vous indiquerez. Sans cette précaution, on risque d'être, même à son insu, à la merci d'une confrérie de diverses classes de spéculateurs.

Diligences. Trajet et prix: de Flüelen à Andermatt en 5 h., 7 fr., Airolo 9 h., 13; Faido 11½ h., 16½; Bellinzona 14½ h., 23; Lugano 18½ h., 27½; Camerlata 22 h., 32 fr. Le coupé a 3 places, il coûte 15% de plus, c'est la meilleure place par le mauvais temps; si le temps est beau, le cabriolet et la banquette sont préférables. On peut souvent s'entendre avec le conducteur, lors même qu'on a une place d'intérieur; car il vaut presque autant voyager les yeux fermés que d'être enfermé dans la voiture. En ce cas, les suppléments pouvant en général être découverts, il faut tâcher d'y avoir une place.

Des **voitures** de toute sorte stationnent à Flüelen au débarcadère. On examinera la voiture et on cherchera à s'entendre avec le possesseur. Les tarifs les plus élevés sont: une voiture à 1 cheval (rare) de Flüelen à Andermatt ou Hospenthal 18 fr. (aller et retour 24 fr., dont il faut convenir au départ de Flüelen); une voiture à 2 chevaux 30 fr. et retour 40 fr. (jusqu'à Amstäg 1/3, à Wasen ou Göschenen 2/3 de ce prix); Andermatt-Airolo 30, Airolo-Faido 15, Faido-Bellinzona 25, Bellinzona-Lugano 25 (Bellinzona-Magadino 15); Lugano-Como 25: total 150 fr. de plus environ 24 fr. de pourboire (pour chaque relai au moins 2 fr.), donc pour 4 personnes autant que le coupé de la diligence. Si la voiture est commode et peut être facilement ouverte, on préférera un bon voiturier à la diligence; le premier jour, on va à Airolo; le deuxième à Lugano. Se rappeler l'avis contenu à la page 57; on paiera toujours un peu plus dans les auberges, parce qu'une partie de la dépense particulière du voiturier est portée en compte au voyageur à son insu. On a pour moitié prix des voitures de retour, surtout entre Flüelen et Andermatt, parce que les principaux hôtels d'Amstäg, Andermatt, Hospenthal font stationner leurs propres voitures à Flüelen, moins pour avoir des voyageurs que des hôtes. Les aubergistes de Flüelen, Andermatt ou Hospenthal, Airolo, Faido, Bellinzona, Lugano (Hôtel du Parc) ont établi une espèce d'Extra-poste particulière aux prix indiqués plus haut. Il est bon de faire avec l'aubergiste de Flüelen ou de Lugano un accord par écrit pour toute la ligne; il suffit alors de le montrer aux différentes stations pour être expédié sans retard. Omnibus de Flüelen à Altorf (3/4 l.), 1 fr. la place.

Un **médiocre marcheur,** qui veut passer la Furca et le Grimsel fait bien d'aller en voiture jusqu'à Amstäg (p. 64) où commence la route proprement dite du Gotthard. L'occasion d'exercer ses forces ne lui manquera pas le jour suivant (d'Amstäg à Andermatt en 5 1/2 h. sans peine). S'il est trop tard pour aller à Andermatt, on trouve bon lit et bonne nourriture au *Cheval* à Göschenen. On passe alors les nuits suivantes à la Furca (p. 118) et à la Handeck (p. 114). Qui se borne à voir la route du Gotthard du côté N. des Alpes, n'a pas besoin d'aller au-delà d'Andermatt.

On trouve à acheter des **minéraux du St-Gotthard** dans la plupart des hôtels, notamment à Amstäg, Wasen, Andermatt, Hospenthal, Airolo. On se les procure à meilleur compte en les achetant sur la rue à des femmes et à des enfants. Gros cristaux de montagne à Wasen (p. 65), provenant d'une grotte dite de cristal. Le chapelain Meyer d'Andermatt (p. 67) en possède la plus belle collection; mais ils sont chers.

La route du St-Gotthard était, au commencement de ce siècle, le plus fréquenté de tous les passages des Alpes. Seize mille personnes environ et 9000 chevaux se rendaient par cette voie d'Italie en Suisse ou de Suisse en Italie. Mais, comme les voitures n'y pouvaient pas circuler, elle devenait de plus en plus déserte, depuis la construction des excellentes routes du Simplon (R. 60) et du Bernardin (R. 89). Les gouvernements des cantons d'Uri et du Tessin, commencèrent en 1820 la construction de la route actuelle, qui a en moyenne 18 1/2' de largeur et qui fut achevée en 1832. Elle ne le cède en commodité et en organisation à aucune des grandes routes des Alpes, et elle l'emporte sur toutes par la grandeur du paysage. Les 46 contours qu'elle fait dans le val Tremola doivent exciter au plus haut point l'intérêt des hommes de l'art et sont peut-être uniques dans leur genre. La route est ordinairement dégagée pendant 4 à 5 mois, à dater du commencement de juin, quoiqu'à g. et à dr. de la route se trouvent de hauts murs de neige. Mais, en hiver, on transporte les voyageurs sur des traineaux attelés d'un cheval. Après une forte neige, les communications sont parfois interceptées pour une semaine.

Histoire des guerres. Le canton d'Uri et la vallée de la Reuss ont été, durant la mémorable campagne de 1799, le théâtre des plus sanglants combats entre les armées de France, d'Autriche et de Russie. Des marches et des rencontres ont eu lieu sur des chemins et des hauteurs qui n'avaient jusqu'alors été foulés que par des pâtres ou des chasseurs (R. 77). Au mois de mai, les Français commandés par le général Soult pénétrèrent dans la vallée de la Reuss, après que leurs tentatives d'aborder à Flüelen eurent été deux fois repoussées par les hommes d'Uri. Ils se battirent du



16 au 18 mai avec les Autrichiens dans la Lévantine; le 19, ils rentrèrent dans les Grisons par la vallée d'Urseren (R. 79). Le 28 mai, le général autrichien St-Julien s'empara du Pont-du-diable; les combats durèrent encore jusqu'au 6 juin, date de la première bataille de Zurich, gagnée par l'archiduc Charles, succès qui obligea les Français à quitter cette contrée. Les Autrichiens utilisèrent mal cette victoire, car ils restèrent deux mois inactifs et laissèrent aux Français le temps de se remettre et de faire venir des renforts. Alors les Français s'avancèrent de nouveau. Lecourbe pénétra dans le pays par les Surènes, Loison par le Susten, et Gudin se fraya de force un passage par le Grimsel et la Furca. Attaqués de tous côtés, les Autrichiens se retirèrent pas à pas à Andermatt du 14 au 19 août, puis ils gagnèrent les Grisons le 20 et le 21, en traversant l'Oberalp (R. 79).

Un mois environ après ces événements, des espions portèrent au général Lecourbe la nouvelle qu'on apercevait des forces considérables à la base S. du Gotthard. Cette nouvelle le surprit, car il n'attendait de ce côté aucune armée ennemie. On croyait que les Russes avaient quitté par le Splügen les plaines de la Lombardie; mais le vieux Suwōrow s'était avancé vers le Gotthard avec 18,000 h. d'infanterie et 5000 Cosaques, qui durent mettre pied à terre et transporter l'artillerie sur le dos de leurs chevaux. Il emporta le 24 sept. le passage du Gotthard et rejeta les Français jusqu'au lac des Quatre-Cantons, où Lecourbe avait pris position à Seedorf, sur la r. g. de la Reuss, après avoir éloigné tous les bateaux et rompu tous les ponts. L'intention de Suworow était de rallier les Russes de Korsakoff, qu'il ignorait avoir été défaits dans la seconde bataille de Zurich (26 sept. 1799). Comme il manquait de bateaux pour passer le lac, il dut se résoudre à se rendre à Ilanz, par une retraite sans exemple dans les fastes militaires, car il passa par le Schächenthal, le Kinzigkulm, le Muottathal, et de là par le Pragel, le Sernfthal et le passage si difficile du Panix (R. 73, 77, 78). Constamment poursuivi par les Français, il conduisit heureusement son armée dans la vallée du Rhin (9 oct. 1799), et ne perdit que 3000 h., qui succombèrent plus aux fatigues et aux dangers de la route qu'aux balles ennemies. Après sa retraite, les Français occupèrent de nouveau le canton d'Uri jusqu'à l'hospice du Gotthard, qu'ils démolirent et brûlèrent pour se mettre à l'abri du froid. En mai 1800, quinze mille Français commandés par Moncey pénétrèrent en Italie par le Gotthard, dans le même temps que Napoléon effectuait le passage du Grand-St-Bernard (R. 57).

Le ****Lac des Quatre-Cantons** (1345′) *(Vierwaldstätter-See)*, ainsi nommé des cantons d'*Uri*, d'*Unterwald*, de *Schwyz* et de *Lucerne* qui l'entourent, renferme des beautés dont la grandeur n'est surpassée par aucun autre. Il a la forme d'une croix; la baie de Lucerne en est le sommet, les golfes de Küssnacht et d'Alpnach en sont les bras, et les lacs de Buochs et d'Uri le pied. La longueur du lac, de Lucerne à Flüelen, est de $8^3/_8$ l.; sa largeur n'a guère qu'une lieue; elle en a près de 5 de l'extrémité d'un bras à celle de l'autre, c. à d. de Küssnacht à Alpnach; mais entre les *Nases* (caps), elle n'est que de 10 minutes.

Bientôt après le départ de Lucerne, cette ville, vue du bateau, présente un aspect très pittoresque. Si l'on se retourne ensuite, on a sur la g. le Rigi; sur la dr. le Pilate; et en face, le Bürgenstock et la Blumalp. A g. du Pilate se montrent par-dessus les montagnes de Saxelen les Alpes bernoises, Jungfrau, Eiger, Moine, Wetterhorn, Schreckhorn; le Finster-Aarhorn seul n'est pas visible. Le petit promontoire à g. s'appelle le *Meggenhorn*, et la petite île plantée de peupliers qui en est proche, a pour nom *Altstaad* (ancien rivage), parce que la rive du lac ne

s'étendait autrefois que jusque-là, et que les deux rives de la Reuss n'étaient jusqu'à Lucerne qu'un simple marécage. On y voit encore les restes d'un ancien dépôt de marchandises.

Le bateau à vapeur arrivé près du Meggenhorn, on voit s'ouvrir à g. le lac de Küssnacht et à dr. celui d'Alpnach; on se trouve en quelque sorte au milieu de la croix („Kreuztrichter") que forme le lac. A l'E., dans le lointain, on voit Küssnacht; tout près on aperçoit les ruines du château de *Neu-Habsburg* (p. 46).

De ce point le Pilate (p. 45) fait un effet tout particulier. Ses pointes nues et déchirées, presque toujours entourées de brouillards, contrastent vivement avec la sérénité du paysage et surtout avec le Rigi, dont la base est couverte de jardins, d'arbres fruitiers, de maisons, et les flancs et le sommet sont ornés de forêts et de verts pâturages.

Derrière le cap *Tanzenburg*, à g. ruines du château d'*Hertenstein* (dans le lointain on voit le *Scheerhorn* à double cime et couvert de glaciers). Puis vient **Wäggis** (**Lion, Concorde*, ch. 2, déj. $1^1/_2$, d. 3, en outre quelques pensions) dans une contrée extrêmement fertile (châtaignes, amandes, figues), le jardin potager de Lucerne, au pied du Rigi et où débarquent ordinairement ceux qui y montent. (Bateau à rames pour Lucerne en 2 h. $4^1/_2$ fr., Alpnach en $2^1/_2$ h. $6^1/_2$ fr.; v. p. 42). Plus loin **Fitznau** avec la haute paroi de rochers rouges, la *Rothenfluh*, dans laquelle est la *Waldisbalm*, grotte de stalactites de 960′ de long et d'un accès difficile.

Deux caps semblent fermer ici le lac; l'un est un prolongement du Rigi; l'autre, du *Bürgenstock* (3740′). On nomme ces caps les *Nases (nez)*; ils peuvent avoir été joints autrefois. Au-dessus des montagnes on voit au SE. la pyramide neigeuse du Tödi et les deux cimes du Pragel. Derrière ce resserrement, le lac prend le nom de *lac de Buochs*, du nom du village de **Buochs** *(Cheval)*, brûlé par les Français en 1798, situé au fond O. et dominé par le *Buochserhorn* (5570′) et le *Stanserhorn* (5847′).

Beckenried (**Soleil*, ch. $1^1/_2$, déj 1 fr., bonne pension, hôtes avenants; **Lune; Etoile*), sur le lac, autrefois rendez-vous des Quatre-Cantons pour les délibérations communes. Diligence par Sarnen pour Lungern, v. p. 75; chemin du Seelisberg, p. 61. Voiture à 1 cheval de Beckenried à Engelberg, aller et retour, une journée, 15 fr. et pourboire.

Sur une étroite mais fertile bande de terre, au bord du lac (rive N.), se trouve au milieu d'arbres fruitiers le village de **Gersau** (**Soleil*, petite aub. mais propre, ch. $^1/_2$, déj. $^3/_4$ fr.), offrant un coup d'œil gracieux avec ses jolies maisons dispersées sur le penchant de la colline. On voit dans une gorge une nouvelle manufacture de soie, et, sur la cime de la montagne, l'hôtel de la Rigi-Scheideck (p. 56). Pendant quatre siècles, cette petite gorge d'une lieue carrée et d'un millier d'habitants, encaissée



Wäggis.

UAN
ONOMA DE NUEVO LEON
DIRECCION GENERAL DE BIBLIOTECAS

entre le *Fitznauerstock* et la *Hochfluh*, formait un état indépendant, le plus petit du monde, auquel les Français mirent fin en 1798. Ce coin de terre a conservé dans ses mœurs et ses usages quelque chose d'original. Il y a peu d'années encore, tout ce qu'il y avait dans les contrées voisines de mendiants et de vagabonds accourait à Gersau pour la fête du village, faisait bonne chère pendant trois jours, puis se dispersait vers les quatre points cardinaux.

La chapelle sur la rive à 3/4 l. E. de Gersau s'appelle *Kindlismord* (infanticide), en souvenir d'un pauvre ménétrier qui, revenant d'une noce à Treib, brisa ici sur le roc marqué d'une croix noire le crâne de son enfant affamé. Agréable sentier de Gersau à Brunnen par Kindlismord 1 1/2 h.

On voit s'élever à l'E. les cimes nues des deux *Mythen*, au pied desquels est, à 1 l. du lac, le bourg de Schwyz (p. 48); au SE., l'*Achslenstock* (6622′) dont la cime chauve ressemble à un château-fort. Au bord du lac, près de l'embouchure de la Muotta, s'étend le village considérable de **Brunnen** *(*Aigle* près du lac, bon et modéré; aussi pension, 5 fr.; **Cheval*, **Cerf)*, port du canton de Schwyz. L'entrepôt *(Sust)* est orné, à l'extérieur, de deux fresques grossières, dont l'une représente les trois confédérés, en souvenir de l'alliance éternelle jurée ici par les trois cantons le 19 décembre 1315, après la bataille de Morgarten; l'autre représente deux combattants avec l'inscription: *Switer est vainqueur de Swen et fonde Schwyz.*

La rive fourmille de bateaux dont les possesseurs sont connus, comme les voituriers de l'endroit, par leurs prétentions. Un grand bateau, pouvant contenir une voiture, coûte 14 fr. jusqu'à Flüelen; un petit, 9 fr. Traversée à Treib 1 1/2 fr. De Brunnen au Rigi, v. p. 53.

Belle vue depuis le **Gütsch**, hauteur derrière Brunnen, dominant les deux bras du lac et la vallée de Schwyz. — Sur le ***Stoss** (3971′), 2 l. SE. de Brunnen (prendre un jeune garçon pour guide), bonne pension avec 40 chambres, 4 fr. par jour: elle n'est ouverte qu'après le 15 juin. Du sommet de la ***Frohnalp** (5842′) 1 1/2 l. S. de la maison de pension, vue magnifique; le premier plan est plus beau que du Rigi.

En face de Brunnen est situé le petit village de **Treib**, port du pays d'Uri et lieu de débarquement.

Ce village dépend de **Seelisberg**, village paroissial, situé à 1 l. plus haut. Les deux *hôtels et pensions près de la chapelle *Maria-Sonnenberg* (2587′), 20 min. au-dessus de Seelisberg (2336′), sont très fréquentés depuis quelques années. Belle vue du *Känzli*, 20 m. (dans la forêt prendre à dr.) sur le lac et la contrée jusqu'au Weissenstein. On est amplement dédommagé de la fatigue, si l'on gravit le Niederbauen ou Kulm du Seelisberg (5933′), 3 l. de l'auberge (avec guide); la vue, préférée par plusieurs à celle du Rigi, embrasse tout le lac depuis Flüelen jusqu'à Lucerne et Küssnacht; les Alpes sont beaucoup plus imposantes que depuis le Rigi. Un abri contre le vent et l'orage augmenterait le nombre des visiteurs; l'hôte du Seelisberg devrait en établir un. De *Beckenried* (p. 60) à *Seelisberg* 2 1/2 l., le chemin n'offre d'intérêt que jusqu'à *Emmatten*, c. à. d. aussi longtemps qu'on a le lac sous les yeux. Si l'on veut aller à pied du Seelisberg à *Bauen* pour passer ensuite en bateau à Flüelen, il faut

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

après Seelisberg longer pendant 15 min. le lac, où il y a des parois de rocher qui descendent perpendiculairement jusqu'au lac (la *Schwendifluh*); puis aller de *Beroldingen* à *Bauen*; c'est une course très intéressante.

C'est près de Brunnen que commence le bras S. du lac, appelé **lac d'Uri**. Les rives deviennent plus étroites, les montagnes abruptes. Les gorges laissent apercevoir des cimes couvertes de neiges et à demi-voilées par les nuages.

Près du cap de Treib surgit du lac le *Wytenstein* ou *Mytenstein*, rocher bas en forme de pain de sucre avec un petit sapin à son sommet. Quelques centaines de pas plus loin, au pied du *Seelisberg*, se trouve à 640′ au-dessus du lac une petite prairie, couverte d'arbres et de quelques cabanes; c'est le **Rütli.**

Sur cette prairie s'assemblèrent, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1307, Walther Fürst, Werner Stauffacher et Arnold de Melchthal, accompagnés de trente hommes d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald, pour prêter, aux premiers rayons du jour, le serment solennel de délivrer leur patrie de la tyrannie des baillis autrichiens. Selon la tradition on aurait vu saillir sur la place même où se trouvaient alors les trois principaux conjurés, trois sources au-dessus desquelles on a élevé une cabane. Le voyageur qui va voir le Rütli est invité à boire de cette eau, en souvenir des fondateurs de la liberté helvétique; après avoir bu, il est juste qu'il donne à son tour un léger *pourboire*. On a construit au-dessus du Rütli à 1 l. de Treib un hôtel-pension, d'où la vue est fort belle.

Le vapeur passe 25 m. plus tard près de *Sissigen* (r. E.); on voit se dresser dans la vallée l'*Achslenstock* (p. 61); puis près d'un écueil, prolongement de l'*Axenfluh* ou *Axenberg* (rive E.); c'est le **plateau de Tell**, sur lequel s'élève une petite *chapelle*, cachée entre les arbres, et presque baignée par le lac. Elle fut élevée en 1388, par le canton d'Uri, 31 ans après la mort de Tell, en présence de 114 vieillards qui avaient connu personnellement le héros de la liberté helvétique. C'est là que Tell doit s'être élancé, en sautant hors de la barque où Gessler le tenait enchaîné pour le mener à Küssnacht.

Chaque année, le vendredi qui suit l'Ascension, messe et sermon patriotique, auquel assistent en habits de fête les gens de la contrée. Près de la chapelle, le lac a 800′ de profondeur. La ligne télégr. établie dans les rochers fait un effet tout particulier.

On distingue déjà *Flüelen*, où le vapeur aborde 20 min. après. La vue de cette extrémité du lac est vraiment majestueuse. En face du plateau de Tell s'ouvre l'*Isenthal*, vallée bornée par les cimes blanches de l'*Uri-Rothstock* (9027′). Dans l'enfoncement, entre les deux cimes, un glacier dont il est facile de reconnaître la paroi de glace: tout près à g. s'élève perpendiculairement le *Gütschen*, avec son sommet en forme de castel. Près de Flüelen, la *Reuss* se jette dans le lac avec impétuosité. A dr. se montre le couvent de *Seedorf* et au fond de la vallée de la Reuss la pyramide du *Bristenstock*. Au-dessus de Flüelen la *Windgelle*.

8 3/8 **Flüelen** (1345′) ital. *Fiora* (**Aigle*, ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, d. à 12 1/2 3, s. 3/4; terrasse devant la maison avec vue magnifique. **Croix*, ch. 1 1/2, déj. 1, d. a. v. 2 1/2, s. 1/2, tous deux au bord du lac), port d'Uri. Derrière l'église, le petit *château de*



Rudenz, appartenant autrefois à la famille d'Attinghausen. Le canal de rectification de la Reuss (1/2 h. de marche ou 1/4 h. de bateau) mérite l'attention des hommes de l'art. Les botanistes feront une riche moisson de fleurs sur la route du St-Gotthard jusqu'à Andermatt.

Altorf (1410′) ou **Uri** (**Aigle*, ch. 1, déj. 1 fr.; **Clef* ou *Poste*, ch. 1, déj. 1; *Lion*; *Ours*; **Couronne*, bière et nourriture fort bonnes, modéré; quelques bons lits; recommandable pour piétons) à 3/4 l. de Flüelen, dans une vallée couverte d'arbres fruitiers; chef-lieu du canton d'Uri (2150 h.). L'église possède une Nativité de Notre-Seigneur de *Van Dyck*, sur la muraille du chœur à dr.; dans la chapelle N. une Mise au sépulcre de *Carracci*, et à côté du portail N. une Madone, relief en marbre de H. Imhof à Rome, sculptée en 1848. Ce bourg, reconstruit après l'incendie de 1799, intéresserait peu les voyageurs, si la tradition n'en faisait le théâtre de l'événement qui occasionna la délivrance de la Suisse: la flèche et la pomme de Tell (v. Introd. IX).

Une *statue de Tell* élevée en 1786, se trouve sur une fontaine à l'endroit même où le hardi tireur doit avoir visé. Il a son arbalète sous le bras et presse contre son cœur son fils. A 150 pas de là on voit une autre fontaine, avec la statue du bailli de village *Besler*, que ce dernier s'est érigée de ses propres deniers. Elle doit indiquer la place où était (?) jusqu'en 1567 le tilleul sous lequel l'enfant attendit la flèche paternelle. Selon d'autres, la tour qui est à 30 pas plus loin, aurait pris la place de cet arbre, mais il est prouvé qu'elle y était déjà avant le 14e siècle. Sur le côté O. on a peint le coup de Tell; sur le côté N. son saut et la mort de Gessler; au-dessous, la „bataille de Morgarten, livrée contre le prince Léopold, le 16 nov. 1315" (v. R. 76).

Le *couvent des capucins*, situé sur une hauteur, est le plus ancien de la Suisse. Il offre une belle vue, de même que le *pavillon Waldeck*, qui est auprès. On y est très bien traité, mais en retour on dépose naturellement dans le tronc une somme équivalente à ce qu'on y a mangé. Au-dessus du cloître est la *forêt sacrée (Bannwald)*; personne n'ose y porter la hache, car elle protège Altorf contre les éboulements de rochers.

A la sortie, à dr. *couvent de religieuses*; à g. l'*arsenal*; puis à g. **Bürglen** (1693′) (**Tell*, modéré), village romantiquement assis sur une colline à l'entrée du Schächenthal, lieu natal de Tell. Sur l'emplacement de sa maison natale, on a construit en 1522 une chapelle, dont les murs sont couverts de quelques faits de sa vie. Derrière la chapelle s'élève une *tour* couverte de lierre; c'était l'une des quatre régies que Notre-Dame de Zurich possédait dans le pays d'Uri. Les habitants du Schächenthal (R. 73) sont d'une forte race, qui se distingue des autres Suisses.

La route passe le rapide *Schächenbach* encaissé ici dans un lit artificiel, près de son embouchure dans la Reuss. La grande

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ALERE FLAMMAM VERITATIS
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

prairie, à dr. du pont, est le *Landsgemeindeplatz*, lieu où s'assemble le peuple le premier dimanche de mai pour délibérer sur les affaires du canton.

La constitution du canton d'Uri (14,500 h. cath.) est purement démocratique. La souveraineté réside directement dans le peuple. Tout habitant mâle, qui a atteint la 20e année, a voix délibérative, à l'exception du clergé. Les dignitaires du canton, à cheval, ayant à leur tête le landamman, se rendent en grande procession sur la place de la landsgemeinde; en tête est un détachement de la milice, puis la musique, la bannière du canton, portée par les huissiers en vêtements jaune et noir; on remarque aussi deux hommes en costume ancien, qui portent les deux célèbres cornes du *taureau d'Uri*. Les délibérations sont dirigées du haut d'une estrade, élevée à cet effet. Après avoir entendu quelques orateurs, le peuple vote en levant la main. A la fin le landamman dépose ses pouvoirs; on le réélit ou l'on en nomme un autre.

La grande et jolie église que l'on voit à g. entre des arbres fruitiers, est celle de **Schadorf.** Il y a un triple écho à l'endroit où le rocher dit *Ihinachtfluh*, se rapproche de la route. De l'autre côté de la Reuss, on voit le clocher d'*Attinghausen* et les débris du château de ce nom, dans lequel mourut en 1307 *Werner d'Attinghausen*, connu par le drame de Schiller. *Walther Fürst*, l'un des trois hommes du Rütli (p. 62), était d'Attinghausen. La maison Engstler doit avoir été autrefois la sienne.

La route passe par le village de (1/2 l.) **Bötzlingen.** Près de la **Klus** (1 1/4 l.) (**Croix blanche*, soup., ch. et déj. 3 fr.), en face du village d'**Erstfelden,** la route se rapproche de la Reuss. La *Windgelle* (9818′) s'élève à g. avec ses flancs nus et escarpés. La vallée d'*Erstfeld*, sur la r. g. de la Reuss, fermée dans sa partie supérieure par des lacs et des glaciers, mérite d'être visitée par les amis des beaux paysages de montagnes. Sur la route de (1 l.) **Silinen** (1662′), belle vue du *Bristenstock* (9464′), dont la pyramide se voit de la base au sommet. Le village, qui est à g., est presque entièrement caché par des arbres fruitiers. Près de la chapelle des 14 apotropéens, apparaît la tour de l'antique manoir des nobles de Silinen, l'une des plus célèbres familles de l'histoire suisse. Plus loin, sur une hauteur à g., se trouvent quelques restes de murs qu'on donne pour les ruines de *Zwing-Uri (Joug-d'Uri)* ancien château du bailli autrichien.

Amstäg (1557′) (3/4 l.) (**Croix*, ch. 1 1/2, déj. 1; **Cerf*; **Etoile*, près de la poste, ch. 1, déj. 1, d s. v. 2; *Lion*), petit endroit avec de jolies maisons, à 3 1/2 l. de Flüelen, au pied du Bristenstock et de la Windgelle, au confluent du *Kärstelenbach* et de la Reuss, et à l'ouverture de la vallée de *Maderan*, parcourue par le Kärstelenbach. On ne peut pas malheureusement faire de promenade dans la vallée, puisqu'il n'y a pas même de sentier dans le fond de la vallée; il faut monter tout de suite la montagne pendant 1/2 h. par un chemin mauvais et rapide. Un chemin pénible et non sans danger conduit à Disentis (R. 79) par cette vallée et le passage du *Kreuzli* (7665′) (5 1/2 h. jusqu'au col, 4 de là à Disentis).

C'est près du nouveau pont de la Reuss à Amstäg que commence la route du Gotthard proprement dite (p. 58), elle s'élève insensiblement, ayant à g. l'énorme pyramide du Bristenstock; au fond de l'étroite vallée mugit la Reuss, qui forme de temps en temps des chutes. On voit au printemps, dans quelques gorges, de fortes masses de neiges entassées par les avalanches; cette neige ressemble de loin à de la terre ou à des éboulis de rochers; elle ne se fond qu'au cœur de l'été. Devant

3 5/8 **Intschi** (3/4 l. d'Amstäg) maison de poste, chute du *Leutschächbach*; derrière Intschi, celle du *Intschialpbach*; la route traverse ces deux ruisseaux. Un second pont pittoresquement encadré ramène la route sur la r. dr. de la Reuss. A 10 min. au-delà d'une chapelle on franchit le *Fellibach*, près duquel on voit sur des fragments de roc beaucoup de byssus rouge (lichen rougeâtre qui a l'odeur de la violette); puis on entre dans la *forêt de Wasen*. Sur le flanc opposé de la vallée, sur la hauteur, se trouve le petit village de *Gurtnellen*. L'église de Wasen, sur la colline, se montre à 1 l. de distance.

On retourne sur la r. dr. au-delà du hameau de *Wyler*; c'est le 3e pont appelé *Pfaffensprung* (2460′), parce qu'un moine, avec une fille au bras, doit avoir franchi à cet endroit la Reuss d'un seul bond. La rivière tourbillonne au fond dans une étroite fente de rocher. Magnifique vue en avant et en arrière. Près de **Wasen** (**Boeuf*, ch. 1, déj. 1, bons lits), grand village à 2 1/2 l. d'Amstäg, la route passe le *Mayenbach* (Mayen-Reuss) qui vient du Susten (p. 112). Le sentier, qui prend à 80 pas au-delà du pont, à dr., coupe les sinuosités de la route.

Près de (1/4 l.) **Wattingen**, est le 4e pont de la Reuss; devant le pont, à dr., la belle chute du *Rohralpbach*. Wattingen se compose de quelques maisons sur la route, dont l'une doit être le berceau des barons de Wattingen; on la reconnaît au serment du Rütli peint sur le mur.

On revient sur la r. g. par le 5e pont dit *Schönibrück*. Avant (1 l.) **Göschenen** (3391′) (**Cheval*, 14 lits, ch. 1, déj. 1) on voit sur la gauche de la route la *Pierre du diable*, énorme bloc de rocher. Une vallée latérale s'ouvre près de Göschenen, et donne issue à la *Göschenen-Reuss*; magnifique coup d'œil sur cette vallée; au fond le glacier *Sandbullen* ou le *Dammafirn*, arête de glace entre le Steinberg et le Galenstock (p. 117).

Le 6e pont dit *Häderlibrück* (3580′), ramène la route sur la r. dr. de la Reuss. Ici, à quelques min. de Göschenen, commence la longue gorge sauvage des **Schöllenen*, bordée des deux côtés de rochers de granit à pic; au fond mugit la Reuss. La route s'élève par de nombreux détours dont on peut abréger la plupart par des sentiers ou l'ancien chemin.

Après les premiers détours, on passe près du *long pont* abandonné (les piétons abrègent en le traversant) et l'on retourne sur

la r. g. par le 7e pont dit *Sprengibrück*. La route, dans les Schöllenen, est très exposée aux avalanches; à l'un des plus dangereux endroits on a construit en 1848 une galerie de 88 pas de longueur; aux deux issues, les armoiries d'Uri.

Le 8e et dernier pont (3/4 de l.) est le ***pont du diable** (4344′) au milieu du paysage le plus grandiose. La Reuss, à 100′ sous le pont, forme une belle chute qui le couvre sans cesse d'une fine poussière, et elle se précipite ainsi dans une gorge profonde et effrayante. Des deux côtés, les rochers sont à pic. Prendre garde au chapeau à cause des coups de vent.

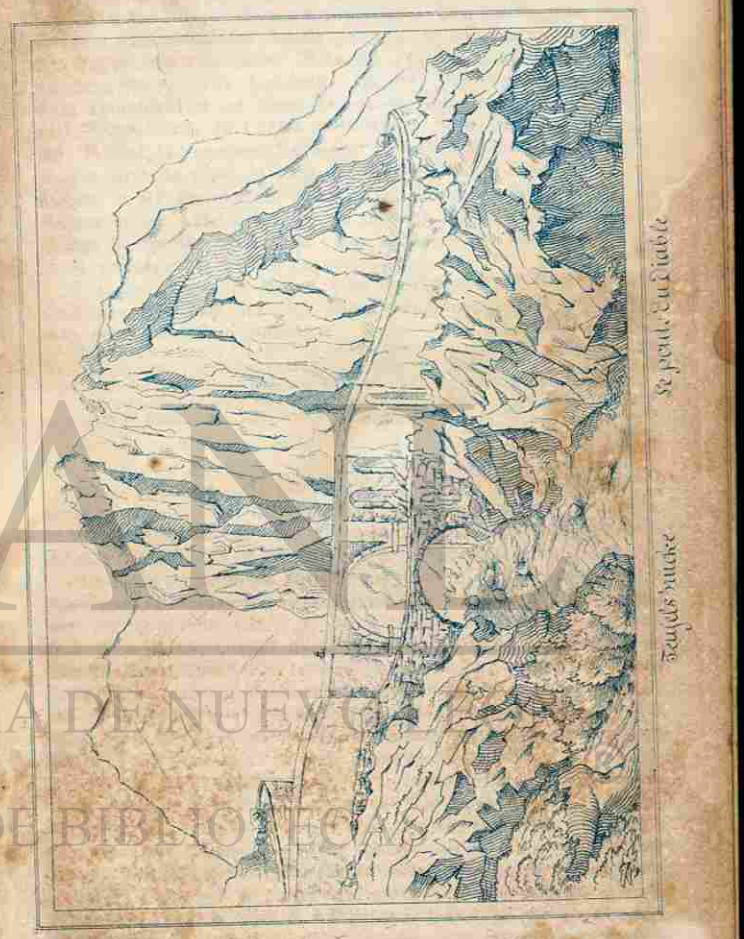
Le nouveau pont, construit en granit en 1830, n'a qu'une arche de 25′ d'ouverture. On a conservé l'ancien pont, à 20′ au-dessous du nouveau, quoiqu'il ne soit plus d'aucune utilité et soit déjà couvert de mousse.

Les Français attaquèrent ici les Autrichiens le 14 août 1799. Ceux-ci avaient pris une forte position près du pont, mais ils ne purent résister au choc des Français, et ils firent sauter la petite arche latérale, ce qui coupa le passage et fit tomber dans l'abîme des centaines de soldats. Les Français grimpèrent le long de la rive droite de la Reuss et forcèrent les Autrichiens à décamper dans la nuit. Un mois plus tard, les rôles étaient changés. Suwōrow, venu par le Gotthard, serrait de près les Français qui avaient fermé le *Trou-d'Uri* avec des blocs de rochers. Les obstacles furent enlevés, la route devint libre, mais les Russes se trouvèrent de nouveau arrêtés au Pont-du-diable et y furent exposés au feu meurtrier des Français. Suworow parvint toutefois à forcer le passage et à repousser les Français jusqu'au lac des Quatre-Cantons (p. 59).

Immédiatement après le pont-du-diable, la route monte en zigzag, passe près d'une chapelle et traverse le **Trou-d'Uri** *(Urner Loch)*, galerie de 88 pas de long, 14′ de haut et 16′ de large et taillée dans le roc en 1707; jusqu'à la construction de la nouvelle route, elle n'était praticable qu'aux hommes et aux chevaux; maintenant elle est assez large pour que deux chars puissent passer de front.

La nature se présente sous un tout autre aspect, dès qu'à la sortie du Trou-d'Uri on entre dans la **vallée d'Uri** ou d'**Urseren** (4700′). Cette vallée (p. 119), longue de 3 l., large de 15 min., offre de verts pâturages, arrosés par la Reuss, et entourés de hautes montagnes arides et en partie couvertes de neige. La vallée était vraisemblablement un lac, avant que la Reuss se fût frayé un chemin par les Schöllenen. Les arbres et les blés n'y prospèrent guère. L'hiver y dure huit mois; et, pendant les quatre mois d'été, il n'est pas rare qu'il faille chauffer. Les 1400 habitants vivent soit de l'élève du bétail, soit du transport des marchandises par le Gotthard (occupant plus de 300 chevaux.)

4 5/8 **Andermatt** (4445′) ou **Urseren**, ital. *Orsera*, à 1/2 l. en amont du pont du diable, est le chef-lieu de la vallée (**St-Gotthard*, hôtesse attentive; propriété du Dr Christen, médecin de l'endroit, ch. 1 1/2, déj. 1, d. s. v. 3, petit dîner 2, s. 3/4; pension 5 fr.; bon miel de Tavätsch et fromage d'Uri; chevaux et voitures; **Trois Rois* ou *Poste*). En 1799 cette petite localité,



outre le pillage, n'eut pas moins de 681,700 journées de logement militaire, obligée qu'elle était d'héberger successivement les Français, les Russes et les Autrichiens. Les deux plus belles maisons sont inhabitées depuis près de 50 ans, parce qu'il doit s'y trouver des revenants. Près de l'église, dont l'origine remonte, dit-on, aux Lombards (p. 69) se trouve un *charnier*, dont l'entablement est garni de crânes. Depuis la chapelle **Mariahilf*, au-dessus de l'hôtel St-Gotthard, belle vue sur la vallée; dans le fond, la Furca avec l'auberge; à côté à g. le Mutthorn (p. 118).

La forêt de pins, le long du mont St^e^-Anne dominé par un glacier, a été grandement éclaircie en 1799 par les Français, les Russes et les Autrichiens; on la ménage fort, car elle protége le village contre les avalanches. Les arbres étant disposés en triangle coupent les masses de neige.

L'ancien chapelain Meyer, près de l'hôtel du Gotthard, possède une collection des plus beaux *minéraux du Gotthard* et surtout des cristaux de montagne; il les vend très cher (p. 58).

D'Andermatt à Disentis, un sentier mène par l'Oberalp dans les Grisons (R. 79). Le *Badus* (9165′), près duquel passe le chemin, se gravit depuis Andermatt; forte journée de marche pour l'aller et le retour.

D'Andermatt par la Furca et le Grimsel, v. p. 119. Chevaux et guides à Andermatt, Hospenthal et Réalp.

Sur la route d'Hospenthal on voit au-dessus de la montagne, à g. le *glacier St^e^-Anne*.

Hospenthal (4492′) (**Lion*, ch. 1½, déj. 1½, d. 3, s. ½) à ½ l. d'Andermätt, tire son nom d'un ancien hôpital, dont on voit les ruines sur un rocher dominant toute la vallée. A l'extrémité O. est la *Sust*, ancien dépôt de marchandises.

La *route du Gotthard* (p. 58) serpente le long de la montagne dans une vallée déserte en remontant le bras de la Reuss, qui sort du lac de Lucendro et qui se réunit au-dessous d'Hospenthal avec le bras venant de la Furca (p. 118). La chute de la Reuss est de 2000′ du lac de Lucendro à Andermatt; et de 3000 d'Andermatt à Flüelen. Non loin de sa source, c. à d. du *lac de Lucendro* (6412′), situé à dr., on la traverse pour la dernière fois sur le pont de *Rodunt* (5866′), limite des cantons d'Uri et du Tessin, à 25 min. au-dessous du passage.

Le col du **St-Gotthard** (6577′) est un large plateau entouré de toutes parts de cimes neigeuses, de glaciers et de rochers. Toutes les montagnes des contrées voisines semblent s'y réunir. Des deux petits lacs qu'on voit sur le plateau, l'un s'écoule vers l'Italie par le Tessin, l'autre vers le lac des Quatre-Cantons par la Reuss. Comme en outre les sources les plus rapprochées du Rhin et du Rhône sont à moins de 3 l. (O. et E.) du col, on peut dire que le Gotthard est un centre d'où rayonnent monts et fleuves vers les quatre points cardinaux.

On a dit avec raison qu'on entend sans cesse parler du Gotthard sans jamais le voir. Ce n'est pas, en effet, un mont isolé,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

mais tout un massif dont les cimes sont à l'O., le *Fibia* (8441′), *Fiendo* (9490′), *Lucendro* (9730′), *Orsino* ou *Urserenspitz* (8209′); à l'E. *Prosa* (9241′), *Tritthorn* (8760′), *Mutthorn* (9551′), *Leckihorn* (9338′), *Stella* (8335′), *Schipsius* (8240′), *Petersberg*. On atteint en 2 h. depuis le col le sommet du *Fibia*, d'où l'on a une vue étendue, qui permet de s'orienter; une dame même l'a gravi en 1854.

3²/₈ **Albergo del S. Gottardo** (6443′), maison de poste, à 5 min. au-dessous (S.) du col, est une grande et sombre auberge italienne avec quelques lits à matelas. Dans le voisinage est l'*hospice*, bâtiment solide et spacieux, élevé aux frais du canton du Tessin. Il a 15 lits pour les voyageurs; les pauvres ne paient rien. Le gouvernement y a installé un prêtre en lieu et place des capucins. Les piétons vont en 1¹/₂ h. de l'hospice à Airolo; montée 3 h. de même que la diligence.

Le passage du Gotthard n'est pas sans danger en hiver et au printemps, car la neige s'accumule quelquefois jusqu'à une hauteur de 40′ et reste souvent pendant l'été à dr. et à g. de la route. Le côté S. est particulièrement exposé aux ouragans de neige et aux avalanches, et il se passe rarement une année sans que quelques hommes y périssent.

A 10 min. environ au-dessous de l'hospice, la route franchit le *Tessin (Ticino)*, qui sort du *lac Stella*, à l'E. Quelques min. plus loin, non loin d'un gros bloc de rocher bordant la route, une inscription gravée dans le roc sur l'*ancienne route* rappelle les événements de 1799; on distingue encore *„Suworow Victor.“*

Le général Gudin, qui se trouvait à Airolo avec une partie de la division Lecourbe, dut se retirer, mais en combattant sans relâche, devant la supériorité du nombre des Russes. Un moment le feu bien nourri des Français devint si meurtrier que les grenadiers russes en furent ébranlés. Suworow fit alors creuser une fosse dans laquelle il s'étendit en disant qu'il voulait se faire enterrer à l'endroit où „ses enfants“ voulaient lâcher pied. Humiliés de ce reproche, les Russes firent un nouvel effort, culbutèrent les Français de toutes les positions et furent maîtres du passage du St-Gotthard (25 sept. 1799). Le général Schweikowsky avait pris les Français en flanc et à dos, en se frayant un chemin par le Val Canaria.

Près de la première maison de refuge, *cantoniera S. Antonio*, la route pénètre dans le **Val Trémola**, long de ¹/₂ l., étroit, lugubre et fréquemment menacé par les avalanches; puis elle descend dans la vallée par de nombreux détours que le piéton évite en prenant l'ancien chemin. Le val Trémola cesse près de la seconde maison de refuge, *cantoniera S. Giuseppe* (rafraîchissements); une vue magnifique s'ouvre sur la verte vallée d'Airolo jusqu'à Quinto. A dr., débouche le *Val Bedretto* (p. 124), d'où le bras O. du Tessin se confond avec celui du Gotthard.

2⁶/₈ **Airolo** (3629′) (**Poste* chez Motta; **Trois Rois*, succursale de l'hôtel de la Poste) le premier endroit italien, sur le Tessin, est bien situé pour servir de halte à ceux qui explorent les pentes méridionales du Gotthard.

On peut se rendre d'Airolo, en 8 h. à Haut-Chatillon (p. 120) dans le Valais par le Val-Bedretto (p. 124) et les *Novena* (*Nüfenen*); en 7 h., aux

chutes de la Tosa par le *Val d'Oesch* et la vallée de Formazza (p. 123); en 10 h. à Disentis (R. 79) par le lac Rodunt, le *Val-Piora* et Ste-Marie; à Andermatt (7 h.) par le *Val Canaria*, le *passage du Nera* et l'Unteralp; mais le chemin est pénible et n'est pas sans danger du côté S.

Au-dessous d'Airolo s'ouvre le val *Canāria*, qui intéresse surtout les géologues (dans le fond de la vallée on voit des blocs de rochers contenant soit de gros grenats, soit des faisceaux d'actinote (stralite) radiée en forme de roseaux). La route entre dans le défilé de *Stalvēdro*, défendu en 1799 pendant 12 h. par 600 Français contre 3000 grenadiers russes; ils se retirèrent enfin par le Novēna dans le Valais. L'entrée de cette gorge pittoresque est dominée sur la dr. par les ruines d'une tour de marbre lombarde *(casa dei pagani)*. Sur la r. g. du Tessin, quatre parois de rocs parallèles descendent jusqu'au fleuve. Pour frayer un passage à la route, il a fallu percer quatre galeries, dont la plus longue a 100 pas; elles sont si rapprochées que le soleil pénètre à peine dans leurs intervalles. A 20 min. de l'extrémité inférieure de cette gorge, sur la r. dr. du Tessin, on voit la belle cascade de la *Calcaccia*, dont l'eau rejaillit avec force après avoir touché le roc dans sa chute.

La route descend en pente douce la vallée, large de ¹/₂ l., jusqu'à (2³/₄ l.) **Dazio grande** (2869′). Au-dessous de l'ancienne douane (auberge insign.), le Tessin traverse une seconde *gorge, formée par les pentes du *Platifer (monte Piotino)*. C'est un des endroits les plus grandioses de toute la route. Les rochers sont si rapprochés qu'ils semblent vouloir arrêter les eaux, et celles-ci se précipitent avec une telle furie au travers de la brèche conquise par elles, qu'elles semblent à leur tour vouloir donner l'assaut aux rochers pour les renverser. La route est le plus souvent portée par des terrassements ou des arches; elle franchit trois fois le Tessin pour se frayer un passage, et l'on croirait à chaque instant que les murs qui la supportent vont s'écrouler, faute d'une base suffisamment solide. Le Platifer délimite deux climats distincts. En aval de la gorge on trouve déjà des châtaigniers et des noyers; la vigne commence près de Faido.

Pente insignifiante d'Airolo à Dazio; elle devient plus forte dans la portion suivante de la vallée; à un endroit, elle longe pendant 50 pas un rocher qui la surplombe, et franchit encore une fois le fleuve à ¹/₂ l. de Faido sur un pont construit en 1853. Les ruines singulières qu'on voit sur la r. g. sont celles de l'ancien pont. Avant Faido, la *Piumegna* rejoint le Tessin par une belle chute qu'on aperçoit sur la droite.

3⁴/₈ **Faido** (2201′) (**Ange*, ch. 1¹/₂, b. ¹/₂, déj. 1, souper 2, s. ¹/₂; *Soleil*; près de la poste un *café*), chef-lieu de la Lévantine, localité entièrement italienne; les jeunes gens ont coutume de se réunir, les soirs d'été, sur la place du marché en face du café pour jouer à la balle.

La **Lévantine** était autrefois la propriété du canton d'Uri et était arbitrairement et tyranniquement administrée par des baillis, qui achetaient

temporairement leurs places de la Landsgemeinde, comme dans presque tous les cantons démocratiques de ce temps-là et dans les républiques de l'antiquité. Une révolte éclata en 1755; mais, avec l'aide de troupes suisses, le gouvernement d'Uri la compri na, fit exécuter les chefs, et pendre leurs têtes à des châtaigniers. Les Franç is mirent fin à cet ordre de choses en 1798. Le canton d'Uri l'eût volontier rétabli en 1814, mais le congrès de Vienne laissa subsister le canton du Tessin, qui se compose de la Lévantine et des sept autres bailliages des 13 anciens cantons suisses.

Le paysage devient charmant; les nombreux clochers au style italien qu'on voit briller sur les hauteurs font un effet très pittoresque. Des cascades, dont la plus belle est la *Cribiaschina*, qui forme une sorte de voile, tombent à dr. et à g. du haut de rochers escarpés. D'énormes blocs gisent çà et là au milieu de châtaigniers dont on voit toute une forêt sur la montagne à droite. On aperçoit des vignes et mûriers. Le Tessin fait encore une belle chute à l'endroit où la route descend en zigzag dans le fond de la vallée pour franchir un pont.

Giornico (1158′) *(Couronne)*, 21. de Faido, chef-lieu du cercle, intéressant par sa situation romantique et par ses antiquités: une ancienne et haute tour; des traces de fortifications gauloises ou lombardes près de l'église *S. Maria di Castello*; *S. Nicolo da Mira*, construite, dit-on, sur un temple païen. Les deux églises datent à coup sûr des premiers temps du christianisme. St-Nicolas (style byzantin de la première époque) ne sert plus au culte. Au-delà de Giornico, sur la dr., la jolie cascade de la *Cremusina*.

Le 28 décembre 1478, 600 Suisses remportèrent à Giornico une glorieuse victoire sur 15,000 Milanais. La cause de la lutte était insignifiante, mais la guerre de Bourgogne avait rendu les Suisses fiers et agressifs.

3 1/8 **Bodio** *(Aigle* ou *Poste*, auberge italienne). Au-delà de **Poleggio** (969′) le *Blenio* se jette dans le Tessin. La vallée s'aplanit et prend le nom de *Riviera*, à cause des trois rivières, Tessin, Blenio, Moësa. La nature méridionale s'annonce de plus en plus par la grosseur des ceps, de hauts châtaigniers, noyers, mûriers et des figuiers qui atteignent une hauteur de 20′. Les vignes forment de vastes dais de feuillage, supportés par des colonnes de gneiss de 10 à 12′. Beaucoup d'habitants de cette vallée vivent presque exclusivement du fruit du châtaignier. Les inondations rendent la contrée malsaine. Le village le plus rapproché de Bodio est (1 l.) **Biasca** *(Union)* avec une ancienne église sur une colline. Une série de chapelles *(via crucis)* conduisent à celle de *Ste-Petronella*, d'où la vue est belle. Les caves creusées dans les rochers voisins servent de dépôts aux marchands de vin de Bellinzone. On peut laisser Biasca sur la g. en prenant le chemin plus court qui rejoint la grand'route au-delà du village. (De Biasca par le Lucmanier dans les Grisons, v. R. 80.)

1 2/8 **Osogna**, au pied d'une montagne au sommet arrondi; *Oresciano*, avec de jolies cascades; *Claro*, au pied de la montagne de

même nom, l'une des plus belles et des plus fertiles de la Suisse, avec un couvent à mi-hauteur, à g. Au point où notre route rejoint celle du Bernardin (R. 89) on passe la *Moësa* (belle vue du pont sur les deux vallées); *Arbedo*, célèbre par la sanglante bataille du 30 juin 1422, où 3000 confédérés se battirent pendant toute une journée contre les 24,000 h. du duc de Milan.

Vue de loin, avec ses murailles à créneaux, qui s'étendaient autrefois jusque dans la vallée, avec ses trois châteaux et sa grande caserne située devant la porte N. et achevée en 1855, Bellinzone présente un aspect grandiose et surprenant. Le château semble encore aujourd'hui commander la vallée. Le tableau est rehaussé par la richesse de la végétation et par les formes gracieuses des montagnes voisines.

3 1/8 **Bellinzona** (729′) (**Hôtel de ville*, auparavant *Aquila d'Oro*, devant la porte S.; *Angelo*) (1926 hab.), l'un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, sur le Tessin, siége du gouvernement alternativement avec Lugano et Locarno. Elle a tout à fait l'air d'une ville italienne, et ferme si exactement la vallée qu'il n'y a d'autre passage que par ses portes. Placée à la réunion des routes du Bernardin, du Gotthard, de Lugano et de Locarno sur le lac Majeur, elle fait un commerce qui n'est pas sans importance. Elle était autrefois la clef stratégique de la route de la Lombardie en Allemagne; défendue par de hautes murailles et trois châteaux, elle devait être une place importante au point de vue militaire. Aussi fut-elle fréquemment un objet de contestation entre les Milanais et les Suisses; ceux-ci cependant en restèrent paisibles possesseurs depuis le commencement du 16e siècle jusqu'à la fin du 18e et leurs baillis gouvernèrent leurs „sujets“ aussi tyranniquement (p. 69) que l'avaient fait précédemment les ducs de Milan.

Les trois pittoresques châteaux étaient la résidence des trois baillis suisses, entre les mains de qui reposait le pouvoir judiciaire et exécutif. Chacun de ces châteaux avait sa petite garnison et quelques pièces d'artillerie. Le plus grand, *il Castello grande*, situé sur une colline isolée à l'O., appartenait à Uri; il sert maintenant de prison et d'arsenal; on ne peut le visiter qu'avec une permission. On peut toutefois traverser librement la cour et les jardins pour jouir de la vue. Des deux autres situés à l'E., celui qui est le plus bas, *il Castello di mezzo*, était à Schwyz; le plus élevé, *il Castello corbario* ou *Corbé*, qui est maintenant en ruines, appartenait au canton d'Unterwald. La vue depuis le Castello grande est surprenante; celle depuis la chapelle *S. Maria della salute* ne l'est pas moins.

Un pont de 300 pas de long, à 14 arches, réparé en 1856, traverse ici le Tessin, qui a si peu d'eau en été qu'il baigne à peine 3 ou 4 piliers. Les rives sont garanties des inondations par une forte digue *(riparo tondo)*, longue de 3142′.

Bellinzone offre, au reste, peu de curiosités. La *principale église*, près de la poste, est un édifice en style moderne; la chaire a quelques bas-reliefs en marbre. L'*église St-Blaise* (S. Biaggio) devant la porte de Lugano, dans le faubourg *Ravecchia*, doit être très ancienne. — De *Bellinzona* à *Milan*, v. R. 91.

24. De Lucerne à Altorf par Stansstad et Engelberg. Surènes.

Bateau à vapeur à Stansstad en 40 min. De Stansstad à Altorf 14 h.: jusqu'à Engelberg route à voit., de là à Altorf sentier pour chevaux. On s'arrange de manière à passer la nuit à Engelberg, à $5^1/_2$ l. de Stansstad.

Le passage des Surènes jusqu'à Altorf exige 8 h. et un guide.

Stansstad (p. 75) port de Stans dont il est à 1 l. environ. Voiture à 1 chev. de Stansstad à Engelberg 12, à 2 chev. 20 fr. Les piétons font mieux de n'aller en voiture que jusqu'à Grafenort (3 l., trajet $1^3/_4$, avec 1 chev. 6 fr.), la route montant si fortement depuis là qu'il faut pourtant aller à pied. (Voit. à 1 chev. de Beckenried (p. 60) à Engelberg, 15 fr. plus 2 fr. de pourboire moins cher en automne.)

Stans ou **Stanz** (**Couronne*, ch. 1, déj. 1, **Ange*) (1870 hab. cath.) chef-lieu du Nidwald, partie inférieure du canton d'Unterwald, situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, quoique le soleil ne s'y montre du 11 nov. au 2 février que pendant une heure, où on l'aperçoit entre le Briesenberg et le Stanserhorn. C'est à Stans qu'habitent le célèbre peintre de madones et de saints, *Paul Deschwanden*, son élève *Théod. Deschwanden*, et *H. Kaiser*, peintre d'histoire et de genre. Le sculpteur *François Kaiser* moule de beaux groupes d'argile, et surtout des scènes champêtres.

Lorsque les cantons suisses furent sommés en 1798 de prêter serment de fidélité à la république helvétique fondée par les Français, Unterwald fut du nombre des récalcitrants. Le général français *Schauenbourg* partit de Lucerne avec 16,000 h., le 3 septembre 1798, et chercha à aborder à Stansstad sous la protection des batteries élevées par lui au pied du Pilate (p. 45). Les gens d'Unterwald avaient aussi quelques canons, qui défendaient les retranchements construits sur la rive. Pendant 6 jours, les Français firent d'inutiles efforts pour aborder. Ils pénétrèrent alors dans le pays par Alpnach, s'emparèrent des retranchements après une opiniâtre résistance, débarquèrent de grandes forces et s'avancèrent contre Stans, où 2000 Suisses, parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants, combattirent les Français avec le courage du désespoir, augmenté encore par les exhortations du capucin *Paul Styger*, qui avait peint la nouvelle constitution comme l'œuvre du démon. Des familles entières furent tuées: 18 jeunes femmes furent trouvées mortes près de la chapelle de Winkelried (p. 73) avec leurs maris, leurs pères et leurs frères; 63 faibles vieillards, femmes et enfants qui imploraient dans l'église la bénédiction divine sur les armes des leurs, furent égorgés avec le prêtre. Toute résistance devenue inutile, ceux que les balles et les baïonnettes des Français avaient épargnés s'enfuirent dans les montagnes. Six cents maisons de Stans et des environs furent incendiées. Stans même n'échappa à cette destinée que par l'intervention des généraux de brigade *Mainoni* et *Müller*. — La perte des Français n'est pas exactement connue, mais on l'évalue de 3 à 4000 hommes. Les malheureux qui avaient survécu reçurent en abondance des dons de la Suisse, de l'Allemagne et même de l'Angleterre. Le noble *Pestalozzi* se chargea de 80 orphelins, qu'il réunit autour de lui et soigna comme s'ils eussent été ses enfants.

Une pierre à côté de la *chapelle mortuaire* dans le cimetière, au côté N. de l'église, porte une inscription dont voici le sens: Aux vénérables prêtres, pieux pères, mères, fils, filles qui, au nombre de 414, ont courageusement sacrifié leurs vies à Dieu, à la patrie et à la vertu, le 9 septembre 1798 et jours suivants, date mémorable pour Unterwald — ce monument a été érigé en 1807 par leurs parents et amis.

Restez fermes dans la foi comme un roc
Et fuyez le vice comme la peste,
C'est ce que vous crient du sein de leur repos
Les pieux Unterwaldiens.

Dans le *charnier* voisin se trouvent quelques portraits en miniature d'ecclésiastiques. Quelques crânes sont accompagnés de noms; d'autres se font reconnaître par un ruban.

Vis-à-vis, quelques pierres tumulaires, incrustées dans le mur de la jolie église, rappellent le souvenir d'habitants de Stans, morts officiers au service d'Espagne. Dans le chœur de l'église deux statues peintes, St-Nicolas de Flue „*B. Nicolaus de rupe*“ (p. 77) et son petit-fils „*B. Conrad Schaiber*“ (v. ci-dessous).

L'*hôtel de ville* possède les portraits de tous les landammans à dater de 1521: d'anciennes bannières d'Unterwald; un *Christ sur la croix du peintre aveugle *Würsch*, tué en 1798; les Adieux de St-Nicolas de Flue (p. 77) à sa famille par Volmar, de Berne; des modèles d'un monument que l'on veut ériger à Winkelried.

Sur la fontaine devant l'église, s'élève la *statue d'Arnold de Winkelried* (p. 15). On garde à l'*arsenal* sa cotte de mailles. Sur la route de Sarnen ($^1/_2$ l. O.) est la *chapelle* élevée à sa mémoire (p. 72). Belle vue du *Knieri*, au-dessus du couvent des capucins.

La route d'Engelberg (5 l. de Stans) passe d'abord par des vergers fertiles. A g. sont les *Wallenstöcke* (8080′); au fond se dresse le *Titlis* (p. 74) avec ses glaciers et ses champs de neige. A ($1^1/_2$ l.) *Wolfenschiess* la route traverse l'*Engelberger-Aa*. Dans le porche de l'église on a peint sur 2 grandes tables, divisées chacune en 12 parties, la vie du frère Conrad Scheuber († 1559) (peinture de 1823 sans aucune valeur artistique) „le bienheureux serviteur de Dieu, le très digne petit-fils du grand et admirable St-Nicolas de Flue“ (p. 77) comme il est appelé sur son sarcophage dans l'église, „ancien landamman d'Unterwald Nid dem Wald“ comme le porte l'inscription sous sa statue dans l'église. Il ne reste pas trace du château du chevalier de Wolfenschiess tué par Conrad Baumgarten en 1307.

Vient ensuite (1 l.) *Grafenort* (1751′) composé d'une chapelle, d'une auberge et d'une métairie appartenant à l'abbaye d'Engelberg ($2^1/_2$ l. de l'abbaye). A 20 min. environ de Grafenort la route monte $1^1/_2$ h. dans une forêt, au sortir de laquelle on voit au fond les deux bras de l'*Aa* écumer sur les rochers entre les pins et les pâturages. Le Titlis se dresse majestueux avec son épaisse (170′) couche de glace; puis à g. un second massif, les grands et petits *Spannörter* (9968′) dont les aiguilles dentelées s'élancent hors des neiges et des glaciers. Puis s'ouvre tout à coup

Bellinzone offre, au reste, peu de curiosités. La *principale église*, près de la poste, est un édifice en style moderne; la chaire a quelques bas-reliefs en marbre. L'*église St-Blaise* (S. Biaggio) devant la porte de Lugano, dans le faubourg *Ravecchia*, doit être très ancienne. — De *Bellinzona* à *Milan*, v. R. 91.

24. De Lucerne à Altorf par Stansstad et Engelberg. Surènes.

Bateau à vapeur à Stansstad en 40 min. De Stansstad à Altorf 14 h.: jusqu'à Engelberg route à voit., de là à Altorf sentier pour chevaux. On s'arrange de manière à passer la nuit à Engelberg, à $5^1/_2$ l. de Stansstad.

Le passage des Surènes jusqu'à Altorf exige 8 h. et un guide.

Stansstad (p. 75) port de Stans dont il est à 1 l. environ. Voiture à 1 chev. de Stansstad à Engelberg 12, à 2 chev. 20 fr. Les piétons font mieux de n'aller en voiture que jusqu'à Grafenort (3 l., trajet $1^3/_4$, avec 1 chev. 6 fr.), la route montant si fortement depuis là qu'il faut pourtant aller à pied. (Voit. à 1 chev. de Beckenried (p. 60) à Engelberg, 15 fr. plus 2 fr. de pourboire moins cher en automne.)

Stans ou **Stanz** (**Couronne*, ch. 1, déj. 1, **Ange*) (1870 hab. cath.) chef-lieu du Nidwald, partie inférieure du canton d'Unterwald, situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, quoique le soleil ne s'y montre du 11 nov. au 2 février que pendant une heure, où on l'aperçoit entre le Briesenberg et le Stanserhorn. C'est à Stans qu'habitent le célèbre peintre de madones et de saints, *Paul Deschwanden*, son élève *Théod. Deschwanden*, et *H. Kaiser*, peintre d'histoire et de genre. Le sculpteur *François Kaiser* moule de beaux groupes d'argile, et surtout des scènes champêtres.

Lorsque les cantons suisses furent sommés en 1798 de prêter serment de fidélité à la république helvétique fondée par les Français, Unterwald fut du nombre des récalcitrants. Le général français *Schauenbourg* partit de Lucerne avec 16,000 h., le 3 septembre 1798, et chercha à aborder à Stansstad sous la protection des batteries élevées par lui au pied du Pilate (p. 45). Les gens d'Unterwald avaient aussi quelques canons, qui défendaient les retranchements construits sur la rive. Pendant 6 jours, les Français firent d'inutiles efforts pour aborder. Ils pénétrèrent alors dans le pays par Alpnach, s'emparèrent des retranchements après une opiniâtre résistance, débarquèrent de grandes forces et s'avancèrent contre Stans, où 2000 Suisses, parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants, combattirent les Français avec le courage du désespoir, augmenté encore par les exhortations du capucin *Paul Styger*, qui avait peint la nouvelle constitution comme l'œuvre du démon. Des familles entières furent tuées: 18 jeunes femmes furent trouvées mortes près de la chapelle de Winkelried (p. 73) avec leurs maris, leurs pères et leurs frères; 63 faibles vieillards, femmes et enfants qui imploraient dans l'église la bénédiction divine sur les armes des leurs, furent égorgés avec le prêtre. Toute résistance devenue inutile, ceux que les balles et les baïonnettes des Français avaient épargnés s'enfuirent dans les montagnes. Six cents maisons de Stans et des environs furent incendiées. Stans même n'échappa à cette destinée que par l'intervention des généraux de brigade *Mainoni* et *Müller*. — La perte des Français n'est pas exactement connue, mais on l'évalue de 3 à 4000 hommes. Les malheureux qui avaient survécu reçurent en abondance des dons de la Suisse, de l'Allemagne et même de l'Angleterre. Le noble *Pestalozzi* se chargea de 80 orphelins, qu'il réunit autour de lui et soigna comme s'ils eussent été ses enfants.

Une pierre à côté de la *chapelle mortuaire* dans le cimetière, au côté N. de l'église, porte une inscription dont voici le sens: Aux vénérables prêtres, pieux pères, mères, fils, filles qui, au nombre de 414, ont courageusement sacrifié leurs vies à Dieu, à la patrie et à la vertu, le 9 septembre 1798 et jours suivants, date mémorable pour Unterwald — ce monument a été érigé en 1807 par leurs parents et amis.

Restez fermes dans la foi comme un roc
Et fuyez le vice comme la peste,
C'est ce que vous crient du sein de leur repos
Les pieux Unterwaldiens.

Dans le *charnier* voisin se trouvent quelques portraits en miniature d'ecclésiastiques. Quelques crânes sont accompagnés de noms; d'autres se font reconnaître par un ruban.

Vis-à-vis, quelques pierres tumulaires, incrustées dans le mur de la jolie église, rappellent le souvenir d'habitants de Stans, morts officiers au service d'Espagne. Dans le chœur de l'église deux statues peintes, St-Nicolas de Flue „*B. Nicolaus de rupe*“ (p. 77) et son petit-fils „*B. Conrad Schaiber*“ (v. ci-dessous).

L'*hôtel de ville* possède les portraits de tous les landammans à dater de 1521: d'anciennes bannières d'Unterwald; un *Christ sur la croix du peintre aveugle *Würsch*, tué en 1798; les Adieux de St-Nicolas de Flue (p. 77) à sa famille par Volmar, de Berne; des modèles d'un monument que l'on veut ériger à Winkelried.

Sur la fontaine devant l'église, s'élève la *statue d'Arnold de Winkelried* (p. 15). On garde à l'*arsenal* sa cotte de mailles. Sur la route de Sarnen ($^1/_2$ l. O.) est la *chapelle* élevée à sa mémoire (p. 72). Belle vue du *Knieri*, au-dessus du couvent des capucins.

La route d'Engelberg (5 l. de Stans) passe d'abord par des vergers fertiles. A g. sont les *Wallenstöcke* (8080′); au fond se dresse le *Titlis* (p. 74) avec ses glaciers et ses champs de neige. A ($1^1/_2$ l.) *Wolfenschiess* la route traverse l'*Engelberger-Aa*. Dans le porche de l'église on a peint sur 2 grandes tables, divisées chacune en 12 parties, la vie du frère Conrad Scheuber († 1559) (peinture de 1823 sans aucune valeur artistique) „le bienheureux serviteur de Dieu, le très digne petit-fils du grand et admirable St-Nicolas de Flue“ (p. 77) comme il est appelé sur son sarcophage dans l'église, „ancien landamman d'Unterwald Nid dem Wald“ comme le porte l'inscription sous sa statue dans l'église. Il ne reste pas trace du château du chevalier de Wolfenschiess tué par Conrad Baumgarten en 1307.

Vient ensuite (1 l.) *Grafenort* (1751′) composé d'une chapelle, d'une auberge et d'une métairie appartenant à l'abbaye d'Engelberg ($2^1/_2$ l. de l'abbaye). A 20 min. environ de Grafenort la route monte $1^1/_2$ h. dans une forêt, au sortir de laquelle on voit au fond les deux bras de l'*Aa* écumer sur les rochers entre les pins et les pâturages. Le Titlis se dresse majestueux avec son épaisse (170′) couche de glace; puis à g. un second massif, les grands et petits *Spannörter* (9968′) dont les aiguilles dentelées s'élancent hors des neiges et des glaciers. Puis s'ouvre tout à coup

la verte vallée d'*Engelberg*, longue de 2 l., large d'1 1/2, enfermée de trois côtés par des montagnes escarpées et couvertes de neige.

A l'entrée s'élèvent le village et l'abbaye d'**Engelberg** (3180′) (**Ange*, hôtel et pension, ch. 1, déj. 1, soup. 1 1/4; tout près **Pension Müller*, pour une vingtaine de personnes, fort bonne, ch. 1 1/2, déj. 1, d. 2, pension 4 à 5 fr.; *Hôtel Engelberg*). La vaste abbaye de Bénédictins fondée au 12e siècle et appelée par le pape Calixte *Mons Angelorum* a été reconstruite après l'incendie de 1729.

**Eglise*: dans le porche deux tableaux: Sacrifice d'Abraham de *P. Deschwanden* (p. 72); à dr. Sacrifice de Melchisédec de *H. Kaiser*; dans les 3 chapelles N. et S., tableaux de *Würsch* (p. 73), Mort de St-Benoît, Apparition du Christ à St-Antoine; dans la chapelle suivante au N., Résurrection du jeune homme de Naïn, d'après *Overbeck* par *P. Deschwanden*; sur le baptistère, Baptême du Christ par *P. Deschwanden*; vis-à-vis, Tentation du Christ par *H. Kaiser*; dans la chapelle voisine, Résurrection de Lazare par *H. Kaiser* (p. 72); tous tableaux récents. Sur le maître-autel, Ascension de la Vierge, peinte en 1734 par *Spiegler*. Dans la salle du chapitre sont 2 transparents de *Kaiser*: Conception et Naissance du Christ. — La *bibliothèque*, quoique dépouillée de ses plus beaux incunables par les Français en 1798 (p. 72) en possède encore d'un grand prix ainsi que des manuscrits. Beau relief de la vallée d'Engelberg. Le Père Ignace, bibliothécaire, est fort aimable et obligeant.

L'établissement d'éducation de l'abbaye est très fréquenté. Il y a encore plusieurs bâtiments d'économie rurale, laiterie, grand magasin de fromages et demeures d'ouvriers. Les revenus de l'abbaye, dont toute la vallée était autrefois sujette, ont été considérablement diminués en 1798 par les Français.

A Engelberg demeure l'habile sculpteur *Nicodème Custor* (statues de Saints de grandeur naturelle et petits ouvrages).

On gravit quelquefois, depuis Engelberg en 8 h. (mais mieux de l'Engstlenalp en 5 1/2 h., p. 110) le **Titlis* (9970′), SE. Comme guide on recommande *Infanger*, 10 fr. et pourboire. Il est prudent d'aller passer la nuit à la *Trübsee-Alp*, chalet qui est à 2 1/2 h. SO. d'Engelberg. De là on traverse des prairies, puis des pentes couvertes de débris de rochers, enfin pendant 1 1/2 h. des glaciers et des neiges (ne pas oublier un voile). La plus haute cime s'appelle le *Nollen*. La vue s'étend sur toute la chaîne des Alpes, depuis la Savoie jusqu'au Tyrol; puis sur la Suisse N. et la Souabe. L'ascension du Titlis est une des moins pénibles excursions sur les glaciers, toutefois le touriste qui se sent fatigué par le Rigi, fera bien de ne pas la tenter.

D'Engelberg, un sentier conduit par le *Jochpass* (p. 110) en 10 h. à Meiringen; deux autres sentiers dans le *Melchthal* (p. 76).

Le chemin d'Altorf passe (50 min.) à la cascade du *Tätschbach*, qui descend de l'Hahnenberg ou Engelberg; 25 min. plus loin, on arrive à la fromagerie *Herrenreuti* (on peut y déj.) qui appartient à l'abbaye. D'ici on voit les glaciers du *Grassen* (8577′) et du *Faulblatten*. Plus loin (1 h.), belle cascade du *Stierenbach*. La limite des neiges commence près de quelques cabanes, à 5 h. d'Engelberg, et 1/2 h. du col des Surènes. Cette limite s'étend encore bien au-delà (côté E.). Le **col des Surènes** (*Surënen-Eck*, 7076′) sépare le *Blakenstock* (9088′) et l'*Uri-Rothstock* (9027′) (à g.) du *Schlossberg* (9649′) (à dr.).

A mesure qu'on s'élève, le Titlis prend de plus grandes proportions; une longue ligne de sommets et de glaciers s'étend jusqu'aux Surènes. A l'E., la vue embrasse au-delà de la Reuss, les vallées de Maderan et de Schächen; l'horizon NE. est borné par les cimes neigeuses du Glärnisch. Les neiges sont plus abondantes et les pentes plus escarpées sur le versant E. Après avoir marché sur des éboulis, on parvient à la *Waldnacht-Alp*. Bientôt après, le chemin se bifurque; celui de dr. aboutit à *Erstfeld* et à la nouvelle route du Gotthard; celui de g., par Attinghausen, à *Altorf* (p. 63).

Une division de l'armée française, commandée par *Lecourbe*, pénétra en 1799 par les Surènes dans la vallée de la Reuss, et y attaqua les Autrichiens: mais elle dut bientôt se retirer devant Suworow descendant du St-Gotthard (p. 59).

25. De Lucerne à Meiringen. Brünig.

Distances: de Lucerne par le bateau en 1 h. à *Alpnach*; de là un marcheur ordinaire se rend à *Saxeln* en 2, puis en 3 à *Lungern* et en 3 1/2 h. à *Meiringen*: en tout 8 1/2 h.

Bateaux à vapeur, deux fois par jour de Lucerne à Stansstad 1/2 h., à Alpnach 1 h.: la course du matin à Alpnach correspond avec la diligence qui va à Lungern en 3 1/4 h. (distance 5 l.); celle de l'après-midi (retour) avec celle qui revient de Lungern à Alpnach (trajet 2 1/2 h.)

Bateaux à rames (p. 42) de Lucerne à Stansstad en 2 h. avec 2 rameurs 4 1/2 fr.; à Alpnach-Gestad en 3 h., 5 1/2 fr.

Voitures. On en trouve plus facilement à Stansstad qu'à Alpnach. De *Stansstad* à *Saxeln*, 1 cheval 8 fr., 2 chevaux 15 fr.; à *Lungern* 15 ou 25 fr.; à *Engelberg* (p. 74) 12 ou 20 fr. *D'Alpnach-Gestad* à Lungern, 1 cheval 12 fr., 2 chev. 20 fr.; de *Beckenried* (p. 60) à Lungern 25 fr. Diligence (1858) à 9 3/4 h. du matin de Beckenried, à 3 1/4 h. du soir à Lungern; elle en repart à 9 1/2 h. mat. et arrive à 2 1/2 h. soir à Beckenried.

Les indications suivantes pourront être utiles aux pèlerins du Rigi. Déjeuner au Rigi; descendre à Wäggis en 2 1/2 h.; bateau à deux rames pour Alpnach en 2 1/2 à 3 h. (6 fr. et 1/2 fr. de pourboire à chaque rameur), en compagnie d'un second déjeuner qu'on s'est procuré à Wäggis. D'Alpnach, en voiture jusqu'à Saxeln (2 h.), ou bien, faire à pied toute la route jusqu'à Meiringen (voir ci-dessus).

Le vapeur touche au village de *Hergiswyl* (**Cheval*, ch. 1, déj. 1, bonne bière) où s'embarquent et débarquent ceux qui montent sur le Pilate (p. 45). Il s'arrête à **Stansstad** (*Cheval*, *Clef*), port de Stans. Après la délivrance des trois cantons en 1308, on avait construit sur la rive une tour carrée et crénelée, nommée actuellement *Schnitz-Thurm*, du haut de laquelle, en 1315, après la bataille de Morgarten, on jeta une pierre de meule qui fracassa un bateau des Lucernois, alors alliés avec l'Autriche.

Le prolongement E. du Pilate, le *Lopper* forme un long promontoire dans le lac; la route d'Alpnach à Lucerne en contourne

la base. Sur la rive opposée (S.) le ruisseau qui débouche près de Stansstad charrie tellement de galets que le passage du lac de Lucerne à celui d'*Alpnach*, s'est extrêmement rétréci. Au-dedans de la baie s'élève le *Rozberg* (2064′) avec les ruines du château du bailli Landenberg, détruit dans la nuit du 1er janvier 1308. Une gorge étroite le sépare du *Plattiberg*. Le *Mehlbach* y forme plusieurs cascades et met en mouvement les turbines de la papeterie Blättler. Au bord du lac se trouve au milieu de jardins et de vergers la **Pension Blättler* (p. 42) tout près de sources sulfureuses utilisées pour des bains.

Le vapeur dépose ses passagers à **Alpnach Gestad** *(Cheval)*, port du village d'**Alpnach** (1437′) *(Clef)* qui en est à ½ l. La vaste église a été construite récemment avec le produit des coupes de forêts du Pilate. On avait construit (1811—1819) une sorte de canal de 40,000′ de long, par lequel les arbres lancés du haut du Pilate arrivaient en 6 min. dans le lac.

La route d'Alpnach à Sarnen reste sur la r. g. de l'*Aa*, qui coule du lac de Sarnen dans celui d'Alpnach.

1⅛ **Sarnen** (1462′) (**Clef*, ch. 1, soup. 2, déj. 1) (3000 hab.), chef-lieu d'Obwald, l'une des moitiés du canton d'Unterwald, siége du gouvernement, au confluent de la *Melch-Aa* et de la *Sarner-Aa*. Il s'y trouve un couvent de capucins et un monastère de religieuses. Dans l'hôtel de ville sont les portraits de tous les landammans d'Obwald de 1381 à 1824, ainsi que celui de St-Nicolas de Flue (p. 77) et un relief d'Unterwald et du Hasli. Sarnen est le rendez-vous de la *Landsgemeinde* (assemblée du peuple, v. p. 64). L'église et l'arsenal se présentent très bien sur deux éminences. Sur celle de l'arsenal, nommée *Landenberg* (1564′), se trouvait autrefois la forteresse du bailli autrichien. Le matin du jour de l'an 1308, vingt paysans arrivèrent aux portes du château avec les présents d'usage. On leur ouvrit sans défiance; aussitôt entrés, ils assujettirent à leurs bâtons des pointes de fer, et, avec le secours de leurs amis cachés à une certaine distance, ils s'emparèrent du château, dont il ne reste aucune trace.

Le **lac de Sarnen** (1456′), 1½ l. de long, ½ l. de large, nourrit beaucoup de poissons. Le piéton gagne une demi-heure en traversant le lac (2 fr.) La pittoresque *vallée de Sarnen*, n'a rien de grandiose. Toutefois le *Schwendiberg*, à l'O., offre une belle vue.

Le **Melchthal**, vallée alpestre et romantique, longue de 5 l., animée par des milliers de cabanes, s'étend au SE. entre les montagnes du *Hochstollen* (7647′) et celle du *Lauberstock* (7871′). A l'extrémité S. de la vallée est le lac de *Melch* (6030′), dont les eaux se perdent dans une fente de rocher et reparaissent une lieue plus bas sous le nom de Melch-Aa. Depuis le village du même nom, deux passages conduisent à Engelberg en 6 h.; l'un, par la *Storregg* (6290′); l'autre plus beau par le *Jochli* ou *Jauchli* (6691); un troisième par la Melchalp, à Meiringen. A l'entrée de la vallée est *St-Niclausen* (2460′), la première église chrétienne du pays, près de laquelle se trouve une tour antique, appelée par le peuple *tour des païens* (Heidenthurm). Presque vis-à-vis, à 1 l. de Sarnen, est le *Ranft*, autrefois lieu désert et ermitage de Saint Nicolas de Flue; les amateurs de reliques ont rudement maltraité le revêtement de bois de l'ermitage et la pierre sur laquelle s'appuyait la tête du saint.

Vers la fin du 15e siècle, plusieurs causes de mésintelligence avaient désuni les cantons. Le partage du butin de la guerre de Bourgogne avait nourri quelques jalousies, qui se montrèrent lorsque Soleure et Fribourg demandèrent, en 1477, à faire partie de la confédération. Leur demande était vivement appuyée par les Etats de Berne, Lucerne, Zurich, avec lesquels ces villes avaient fait une alliance particulière; mais les cinq autres cantons, redoutant l'influence de ce pacte spécial, s'y opposaient vigoureusement. Plusieurs diètes furent assemblées, mais sans résultat. On en convoqua une dernière à Stans pour le milieu de décembre. Les esprits ne firent que s'y aigrir; les menaces succédèrent aux discussions, et la diète allait laisser à la guerre civile de décider entre les cantons. — Le curé de Stans, *Im-Grunn*, effrayé des malheurs qui menaçaient sa patrie, se rendit, malgré son grand âge, à la retraite de Nicolas de Flue, distante de 5 l. Né d'une famille distinguée de l'Unterwald, ce pieux solitaire avait autrefois exercé dans son canton les premiers emplois civils et militaires. A l'âge de 50 ans, il avait quitté le monde et sa nombreuse famille pour vivre dans l'austérité et la pénitence. De toutes parts on venait lui demander des conseils et des consolations; les gens de la contrée le vénéraient déjà comme un saint. Im-Grunn sollicita le solitaire de le suivre; et, après en avoir reçu la promesse, il le devança à Stans, où il trouva les députés sur leur départ. Il les conjura, les larmes aux yeux, d'attendre l'arrivée de l'ermite, qui était en chemin pour se rendre dans leur assemblée. Ils rentrèrent dans le lieu de leurs séances; et, à peine avaient-ils pris leurs places que Nicolas de Flue parut. A sa vue, ils ne purent se défendre d'un sentiment de vénération, et ils se levèrent tous pour lui rendre hommage. Il leur parla avec l'autorité de la sagesse et de l'expérience, et changea entièrement la disposition des esprits. Les cantons se firent des concessions mutuelles; Berne, Lucerne et Zurich renoncèrent à leur alliance particulière avec Fribourg et Soleure; de leur côté, les cinq cantons reçurent ces deux dernières villes dans la confédération. Fribourg devint donc le neuvième, et Soleure, le dixième canton. Nicolas de Flue mourut dans sa 70e année, dix ans après l'éminent service rendu à sa patrie. Après sa mort (1487) il fut béatifié. Son souvenir est encore vivant dans le peuple, et on trouverait difficilement dans les cantons primitifs une cabane qui ne possède l'image du frère Claus (Nicolas).

Les os du saint se trouvent dans la grande église (construite en 1668) du beau village de **Saxeln** (1554′) *(*Croix*, **Ange)*, à ½ l. de Sarnen sur la r. E. du lac. Le squelette, agenouillé et paré de précieux vêtements, d'or et de joyaux, est enfermé sous clef dans une armoire en façon d'autel, placée devant le maître-autel. Le sacristain, qui demeure près du chœur, vous fait voir (½ fr.) ce squelette, ainsi que les habits de St-Nicolas conservés dans une autre armoire. Dans la chapelle mortuaire est la dalle, avec une figure en relief, qui couvrait autrefois la tombe du Saint. De nombreuses troupes de pèlerins vont chaque année au tombeau de frère Nicolas; les murs, richement ornés de marbre blanc, sont couverts de nombreux ex-voto. A l'entrée, une nouvelle fresque représente Nicolas de Flue entrant dans l'assemblée des confédérés. Les descendants du pieux ermite se sont distingués dans les armes, dans les diètes et dans les conseils de leur canton; plusieurs croix de St-Louis ont été religieusement déposées par eux entre les doigts du squelette de leur aïeul. La famille subsiste encore.

Le village ($1^1/_4$ l.) de **Giswyl** (1569′) (*Couronne*, aub. rustique, prix modérés), entre les lacs de Sarnen et de Lungern, fut à demi détruit en 1629 par les inondations du *Lanibach*, qui y formèrent un lac: ce n'est que 130 après qu'on le fit écouler dans le lac de Sarnen. On voit encore sous les arbres, à g., quelques débris d'un ancien château de seigneurs de *Rudenz*. (Le sommet du *Rothhorn de Brienz*, p. 107, peut être atteint de Giswyl en 6 h.; le sentier est bon, du moins pendant les trois premières heures.)

La route monte en 45 min. au sommet du *Kaiserstuhl* (2183′); sur la hauteur, près de *Bürglen*, on longe durant 30 min. la r. E. du **lac de Lungern** (2030′), en gardant en vue au S. les trois cimes du Wetterhorn; et, au bout de 30 autres min., on arrive au village même de

$3^1/_8$ **Lungern** (2241′) (*Lion*, à l'extrémité S. du village, ch. 2, b. $^1/_2$, déj. $1^1/_2$, s. $^3/_4$), le dernier de la vallée, dans une gorge au pied du Brünig et à une certaine distance du lac. Il se compose de maisons de bois et était autrefois au bord même du lac; mais, en 1836, une société d'actionnaires dépensa 100,000 fr. pour abaisser de 120′ le lac, par une saignée communiquant avec le lac de Sarnen, placé actuellement à 593′ plus bas. On a gagné par ce moyen 500 arpents de terrain, le lac ayant diminué de moitié, le dessèchement a été le plus considérable près de Lungern. Sur la pente O. le *Dundelsbach* forme une jolie cascade.

La route cesse à Lungern; on travaille à son prolongement. Cheval jusqu'au col 6 fr. et 1 fr. de pourb.; jusqu'à Meiringen ou Brienz 10 fr.; conducteur du cheval, au plus $1^1/_2$ à 2 fr. de pourb.; guide tout à fait inutile, 3 à 4 fr.; une chaise à porteurs exige ordinairement 3 hommes, dont chacun reçoit 5 fr. et un pourboire.

En dehors du village un sentier se détache à g. du chemin, et monte bientôt par une pente rapide jusqu'à une *chapelle* (40 min.) d'où l'on a une belle vue sur Lungern, le lac et le Pilate. Au bout de 20 min. le sentier rejoint le chemin pour chevaux; 20 min. plus loin on passe près d'un charmant pâturage, la *Siberi-Alp*. Il y a dans les rochers qui bordent le chemin à dr., presque au niveau du sol, un petit trou difficile à trouver, car on peut à peine y introduire la main. On le regarde comme un infaillible baromètre, du moins au cœur de l'été. Si le courant d'air qui sort du trou est froid, le temps est beau ou le sera; dans le cas contraire, il y aura de la pluie.

Au bout de 15 min. on atteint la limite d'Unterwald et de Berne; 10 m. après, le col du **Brünig** (3208′) et au-delà *la maison de péage*, où on trouve des rafraîchissements. A 1 h. O., la cime du *Wylerhorn* (5895′), 3 h. de Brienz, offre une vue magnifique.

Le chemin se bifurque à la maison de péage; celui de dr., $d'^1/_2$ h. plus long mais plus intéressant, va à Brienz; celui de g., à Meiringen. En descendant le dernier, on voit apparaître aussitôt les *Engelhörner*, et à dr., un fragment du lac de Brienz; on embrasse le cours de l'Aar, et l'on aperçoit sur la paroi opposée de la vallée plusieurs cascades, entre autres la chute inférieure du Reichenbach. Le petit *village de Brünig*, au-dessous du col, est situé au milieu de vertes prairies. Le chemin, d'abord escarpé et pierreux, s'abaisse plus tard insensiblement jusqu'à ($2^3/_4$ h. de la maison de péage) **Meiringen** (p. 106).

26. De Lucerne à Berne. Entlibuch. Emmenthal.

$19^2/_8$ lieues. Diligences 2 fois par jour en 10 h. Chemin de fer, v. p. 9 et 14.

La route se dirige par *Littau*, *St-Jost* et *Malters* vers *Schachen*. *L'ancienne* route gravit assez péniblement le *Bramegg* (3390′), en passant près des Bains de *Farnbühl*. Sur la hauteur, près de l'auberge, la vue du Pilate, du Rigi, des Alpes de Schwyz et d'Uri, est très dégagée. On descend alors dans l'Entlibuch.

La *nouvelle* route, suivie par la diligence, tourne la base du *Bramegg* et passe près du couvent de *Werthenstein*.

$4^1/_8$ **Wolhausen** (1775′) (sur le *Menzberg*, au pied du *Napf*, hôtel-pension fréquenté). La route, suivant toujours l'Emme, arrive à **Entlibuch** (2255′) (**Hôtel du Port*, **Trois Rois*) où l'*Entlenbach* se joint à la *petite Emme*, dont la vallée a 10 lieues de long. Des deux côtés sont étagées de hautes montagnes qui toutefois n'atteignent pas la limite des neiges éternelles. Ses habitants se distinguent par leur souplesse corporelle et leur intelligence; ils font le commerce de bétail et fabriquent du fromage. Fêtes des lutteurs, v. Introd. XIV.

Le **Napf** (4335′) montre sa cime à l'O. d'Entlibuch; la vue qu'on y a le cède à peine à celle du Rigi; aussi les voyageurs le gravissent-ils souvent depuis Entlibuch ou depuis Trubschachen (v. ci-dessous) en 3 h.; en haut, chalets.

Au-dessus de **Schüpfheim** (2163′) la route quitte la vallée de la *Waldemme* (d'où un sentier tire à g. vers *Sorenberg*, $3^3/_4$ h. et conduit au Rothhorn de Brienz en $4^1/_2$ h., p. 107); la route remonte la vallée de la *Weisse-Emme* jusqu'à

$4^5/_8$ **Escholzmatt** (2690′) (**Lion*, *Couronne*), dernier village de l'Entlibuch. Elle entre alors dans le canton de Berne, et, suivant le cours de l'*Ilfis*, passe près de *Kröschenbrunn*, — *Trubschachen* d'où l'on gravit le Napf, — le bel hôpital, chef-d'œuvre des charpentiers de l'Emmenthal, où l'on soigne 100 orphelins et 300 pauvres — et arrive enfin à

$3^3/_8$ **Langnau** (2068′) (**Hôtel Emmenthal*; **Cerf*, ch. 2, déj. $1^1/_2$; *Lion*) beau et riche village paroissial, chef-lieu de l'*Emmenthal*, vallée de 8 à 10 l. de long et de 4 à 5 l. de large. Arrosée par l'*Ilfis* et la *Grande Emme*, cette vallée est l'une des plus riches et des plus fertiles de la Suisse; elle est célèbre dans toute l'Europe par ses fromages et dans les cantons voisins par ses maisons de bois, qu'on exporte quelquefois au loin. Les superbes prairies, le magnifique bétail, les jolis jardinets qui

entourent des maisons avenantes, tout indique l'état prospère de cette vallée. Les gens de l'Emmenthal ont une grande ressemblance de caractère avec ceux de l'Entlibuch (p. 79). Un monument élevé à Langnau en 1849 rappelle la mémoire des Bernois tombés en 1847 dans la guerre du Sonderbund.

On atteint la *grande Emme* avant d'arriver à *Signau* (Ours).

$2^5/_8$ **Gross-Höchstetten** (2299′) (Diligence pour Thunen $2^1/_2$ h.) et *Worb* (Soleil, Lion), village industrieux avec un ancien château. Cette route offre de beaux points de vue sur la chaîne du Schreckhorn et, au loin, sur les hautes Alpes.

$3^4/_8$ **Berne.**

Une seconde diligence va en 11 h. par

$3^4/_8$ *Ruswyl*,

$3^2/_8$ *Willisau*,

$2^3/_8$ *Hutwyl* (1998′) *(Couronne)*, petite ville du canton de Berne, reconstruite depuis l'incendie de 1834. Avant

$3^2/_8$ *Sumiswald* (Ours) on voit s'élever à g. sur un rocher l'ancien château des baillis, converti en une grande maison de pauvres. Sumiswald est un village florissant, qui a même sa banque hypothécaire. Les produits de son industrie sont exposés dans l'auberge de l'Ours. L'horloger *Leuenberger* a la réputation de fabriquer de bonnes pendules. (Ascension du Napf en 3 h. v. p. 79.)

Près de *Lützelfluh*, la route entre dans la vallée de la *Grande Emme*.

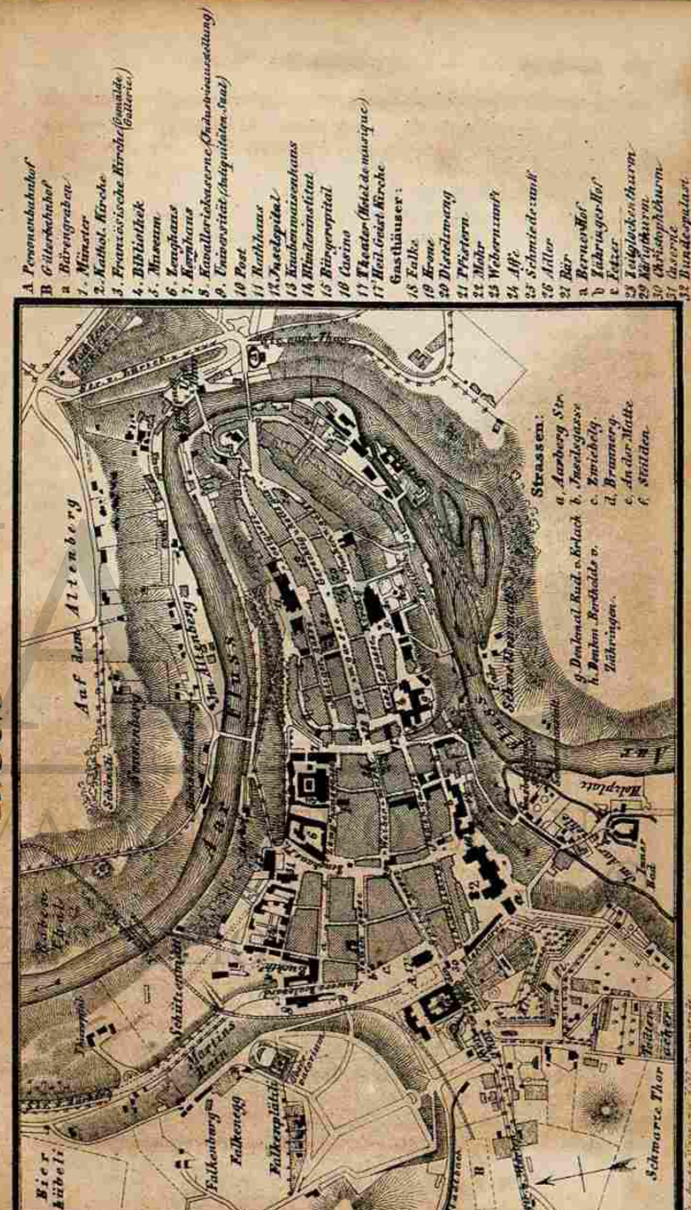
$3^2/_8$ *Walkringen*; dans le voisinage sont les bains d'*Engistein*. Cette route rejoint l'autre à *Worb*.

$3^4/_8$ *Berne*.

27. Berne.

Hôtels. La gare placée entre l'hôpital des bourgeois et l'église du St-Esprit (pl. 15 et 17) et la construction prochaine d'un hôtel des postes entre la gare et la caserne de cavalerie (pl. 8) ont fait ouvrir trois nouveaux hôtels dans le voisinage: à côté du palais fédéral, Berner-Hof (Pl. a), grand hôtel de 1er rang, avec la vue complète des Alpes, construit par M. *Kraft*, ancien maître d'hôtel de la Couronne; plus loin, vers la gare Hôtel Fetzer (pl. b) et Hôtel de Zähringen (pl. c); ce dernier élevé par M. *Ost*, autrefois restaurateur à la société du Musée (pl. 23), où tout était bon, modéré et propre; ces deux hôtels sont modérés (à l'H. de Z. ch. $1^1/_2$ à 2, déj. 1, d. $2^1/_2$, s. $^3/_4$; rien pour les „bougies"). — Dans l'intérieur de la ville il y a des hôtels de 1er rang: Faucon (pl. 18) (ch. et b. $2^1/_2$, déj. $1^1/_2$, d. 3, s. 1) et Couronne (pl. 19) (ch. et b. 3, déj. $1^1/_2$, d. 4, s. 1). — Hôtel des Gentilshommes (*Distelzwang*, pl. 20), autrefois lieu de réunion de la noblesse qui avait pour insignes un chardon (*Distel*), ch. $1^1/_2$—2, déj. 1, d. a. v. 3; Abbaye des Boulangers (*Pfistern* pl. 21) à côté de la tour de l'horloge, Maure (*Mohr* pl. 22), Singe (*Affe*, Pension *Herter* pl. 24), Maréchaux (*Schmieden*, pl. 25), tous 4 mêmes prix que les Gentilshommes. Ours (*Bär*) (pl. 27) près du Käfigthurm.

Cafés et Restaurants. A l'Hôtel de Zähringen et à l'Hôtel Fetzer et dans d'autres hôtels. Café du théâtre non loin de la tour de l'horloge, Café de la Poste, Café Casino près du palais fédéral. Café Fankhauser tout près, sur la place des Ours, neuf et bien monté. Dans les deux pavillons de la terrasse de la cathédrale (plate forme) ou-



entourent des maisons avenantes, tout indique l'état prospère de cette vallée. Les gens de l'Emmenthal ont une grande ressemblance de caractère avec ceux de l'Entlibuch (p. 79). Un monument élevé à Langnau en 1849 rappelle la mémoire des Bernois tombés en 1847 dans la guerre du Sonderbund.

On atteint la *grande Emme* avant d'arriver à *Signau* (Ours).

$2\frac{5}{8}$ **Gross-Höchstetten** (2299') (Diligence pour Thunen $2\frac{1}{2}$ h.) et *Worb* (Soleil, Lion), village industrieux avec un ancien château. Cette route offre de beaux points de vue sur la chaîne du Schreckhorn et, au loin, sur les hautes Alpes.

$3\frac{4}{8}$ **Berne.**

Une seconde diligence va en 11 h. par

$3\frac{4}{8}$ *Ruswyl*,

$3\frac{2}{8}$ *Willisau*,

$2\frac{3}{8}$ *Hutwyl* (1998') *(Couronne)*, petite ville du canton de Berne, reconstruite depuis l'incendie de 1834. Avant

$3\frac{2}{8}$ *Sumiswald* (Ours) on voit s'élever à g. sur un rocher l'ancien château des baillis, converti en une grande maison de pauvres. Sumiswald est un village florissant, qui a même sa banque hypothécaire. Les produits de son industrie sont exposés dans l'auberge de l'Ours. L'horloger *Leuenberger* a la réputation de fabriquer de bonnes pendules. (Ascension du Napf en 3 h. v. p. 79.)

Près de *Lützelfluh*, la route entre dans la vallée de la *Grande Emme*.

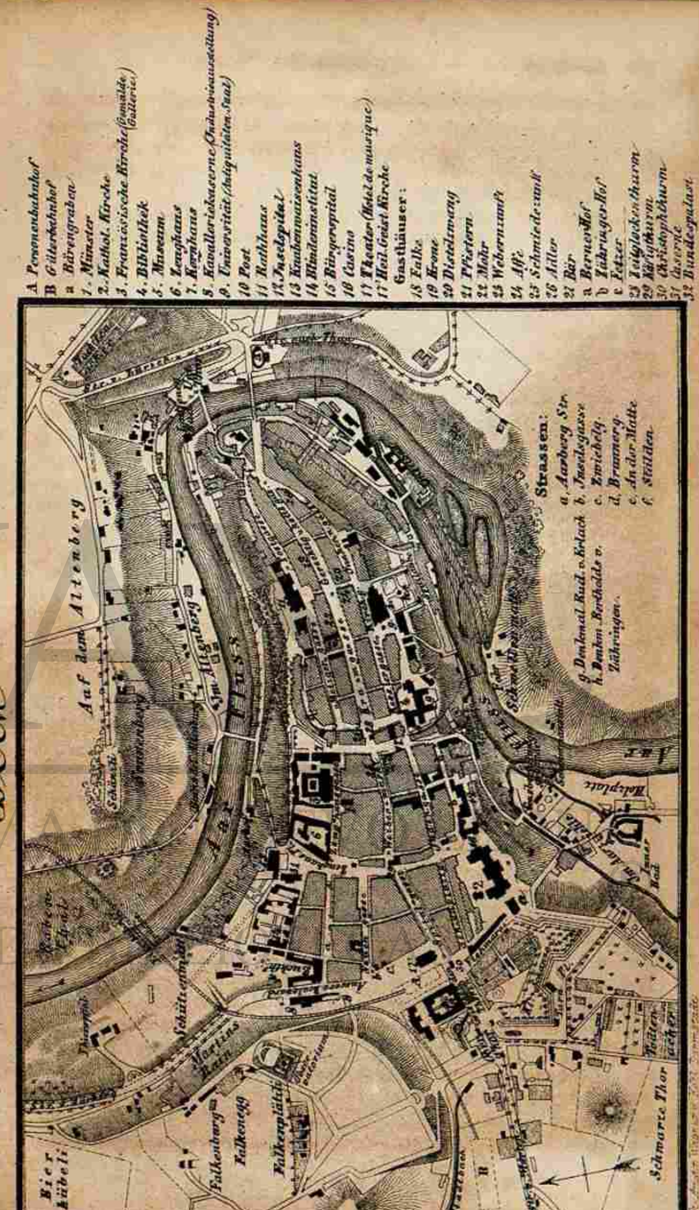
$3\frac{2}{8}$ *Walkringen*; dans le voisinage sont les bains d'*Engistein*. Cette route rejoint l'autre à *Worb*.

$3\frac{1}{8}$ *Berne*.

27. Berne.

Hôtels. La gare placée entre l'hôpital des bourgeois et l'église du St-Esprit (pl. 15 et 17) et la construction prochaine d'un hôtel des postes entre la gare et la caserne de cavalerie (pl. 8) ont fait ouvrir trois nouveaux hôtels dans le voisinage: à côté du palais fédéral, Berner-Hof (Pl. a), grand hôtel de 1er rang, avec la vue complète des Alpes, construit par M. *Kraft*, ancien maître d'hôtel de la Couronne; plus loin, vers la gare Hôtel Fetzer (pl. b) et Hôtel de Zähringen (pl. c); ce dernier élevé par M. *Ost*, autrefois restaurateur à la société du Musée (pl. 23), où tout était bon, modéré et propre; ces deux hôtels sont modérés (à l'H. de Z. ch. $1\frac{1}{2}$ à 2, déj. 1, d. $2\frac{1}{2}$, s. $\frac{3}{4}$; rien pour les „bougies"). — Dans l'intérieur de la ville il y a des hôtels de 1er rang: Faucon (pl. 18) (ch. et b. $2\frac{1}{2}$, déj. $1\frac{1}{2}$, d. 3, s. 1) et Couronne (pl. 19) (ch. et b. 3, déj. $1\frac{1}{2}$, d. 4, s. 1). — Hôtel des Gentilshommes (*Distelzwang*, pl. 20), autrefois lieu de réunion de la noblesse qui avait pour insignes un chardon (*Distel*), ch. $1\frac{1}{2}$—2, déj. 1, d. a. v. 3; Abbaye des Boulangers (*Pfistern* pl. 21) à côté de la tour de l'horloge, Maure (*Mohr* pl. 22), Singe (*Affe*, Pension *Herter* pl. 24), Maréchaux (*Schmieden*, pl. 25), tous 4 mêmes prix que les Gentilshommes. Ours (*Bär*) (pl. 27) près du Käfigthurm.

Cafés et Restaurants. A l'Hôtel de Zähringen et à l'Hôtel Fetzer et dans d'autres hôtels. Café du théâtre non loin de la tour de l'horloge, Café de la Poste, Café Casino près du palais fédéral. Café Fankhauser tout près, sur la place des Ours, neuf et bien monté. Dans les deux pavillons de la terrasse de la cathédrale (plate forme) ou-



verts depuis 1 h. (le dimanche depuis 4 h.), on peut avoir du café, du thé, des glaces (1/2 fr.); le lundi soir, musique. Magnifique vue du Café de l'Enge à 10 min. N. de la porte d'Aarberg. Café Schöneck, à 20 m. S. de la porte Aarthor, au pied du Gurten. — Vin et restaurant bons et modérés chez Benz dans la Kesslergasse.

Bière, la meilleure est ordinairement au Robinet doré (*Goldner Hahn*) sur la place des Ours, entre le Käfigthurm et le Casino (pl. 29 et 16); Czar (*Zimmermannia*) Brunnengasse; Hopfenkranz, près de l'Aar, au-dessus des ponts; Maulbeerbaum, devant la porte supérieure, vis-à-vis du fossé aux cerfs.

Cigares chez Schärer, côté O. de la poste.

Journaux à la Société du Musée (pl. 23), à l'*Abbaye des Tisserands* (*Webern*) à côté de l'hôtel du Faucon, non loin de la tour de l'horloge; les étrangers doivent être introduits. Au premier, bon restaurant, prix modérés.

Cartes en relief (v. Introd. VI) chez E. Beck, rue de l'Hôpital, 141.

Sculptures en bois, généralement moins belles et plus chères que dans l'Oberland.

Bains. Ecole de natation au Holzplatz. Bains de rivière fermés, au-dessous du vieux pont de la Nydeck; l'eau de l'Aar est très froide.

Voitures. Fiacre *à 1 cheval*, course directe dans l'intérieur de la ville, 1 ou 2 pers. 40 c., 3 ou 4 pers. 80 c.; course d'un 1/4 h., 1 ou 2 pers. 80 c., 3 ou 4 p. 1 fr. 20 c.; chaque nouveau 1/4 h., 40 ou 60 c. de plus. Les fiacres *à 2 chev.* se paient d'après la taxe pour 3 ou 4 pers. Une malle 20 c.; le menu bagage ne paie rien. De 10 h. s. à 6 h. m. la taxe est double. Pour toute une journée, c. à. d. plus de 6 h., 1 ou 2 p. 12 fr., 3 ou 4 p. 18 fr.

Gare et pont du chemin de fer, v. p. 14.

Passeports (v. Introd. IV) visés par les ambassades de 10—12 h. seulement. Le visa de la légation autrichienne ne coûte rien.

Belle promenade. L'étranger dont le temps est précieux, peut faire en 1 h. la promenade suivante, qui lui offre une série de points de vue de plus en plus intéressants: terrasse de la Cathédrale (monument de Zähringen); place de la Cathédrale (monument d'Erlach); terrasse de la Monnaie, terrasse du Casino et palais fédéral; bastions inférieur et supérieur, place du Faucon; café de l'Enge (v. ci-dessus); retour dans la ville par la porte d'Aarberg; promenade au travers de la ville jusqu'au pont; fosses aux ours.

Les curiosités du jour sont indiquées dans l'*Intelligenzblatt de Berne* sous le titre „Chronique pour voyageurs".

Berne (1656′), ville fédérale et capitale du canton, compte avec la banlieue 28,000 hab. (1500 cathol.). Le canton de Berne, entré dans la confédération en 1353, est encore le plus important de la Suisse (450,000 hab.), quoiqu'il ait perdu en 1798 l'Argovie et le Pays-de-Vaud, devenus cantons indépendants. La ville de Berne s'élève sur une presqu'île, formée par le cours de l'Aar qui coule à 100′ au-dessous. Les rues, qui sont larges, et entre autres la rue principale longue de 2136 pas (18 min.), où se concentre l'activité bernoise, s'étendent presque toutes de l'E. à l'O. Les maisons de l'ancienne ville reposent en grande partie sur des arcades humides et sombres, surtout du côté du sud, où pénètre rarement un rayon de soleil. Les magasins et les ateliers bordent le côté intérieur de ces arcades. Comparée aux autres villes suisses d'une certaine importance, Berne a su le mieux garder une physionomie nationale. Les maisons modernes, habitées en partie par les résidents étrangers et par l'aristocratie, sont pour la plupart au SO. de la ville.

Les rues de Berne sont traversées dans leur longueur par des ruisseaux d'eau vive, coulant dans de petits canaux de pierre de

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

taille. Les nombreuses **fontaines** sont presque toutes ornées de statues représentant Samson, Moïse, Thémis, un archer, un joueur de cornemuse etc. La plus singulière est le ***Kindlifresser-Brunnen** (mangeur d'enfants) près de la tour de l'horloge; on y voit une figure grotesque, vraisemblablement Saturne, qui est sur le point d'avaler un enfant; d'autres enfants, que le même sort attend, sortent à demi des poches et de la ceinture; au bas est une troupe d'ours armés, le tout a été renouvelé en 1857, repeint, doré et argenté. L'ours, „armoiries parlantes de Berne" ne fait défaut nulle part, car le Bernois aime à placer partout son *„Vieux Mutz"*, symbole de la puissance de la ville. Sur la *fontaine de l'ours*, il se montre avec bouclier, glaive, bannière et casque en forme de muselière; un ourson est entre ses jambes.

Deux ours énormes de granit, assez bien faits, font sentinelle au haut des piliers de la *Porte supérieure* (O.). Deux autres tiennent les armoiries sur le pignon de la **halle aux blés**, vaste édifice (pl. 7), jusqu'en 1830 rempli de blé pour les temps de disette, et sous lequel il y a de grandes caves très fréquentées.

A l'extérieur de la ***tour de l'horloge** il y a une demi-douzaine de petits ours. Trois minutes avant que l'heure sonne, un coq de bois bat des ailes et chante; 2 min. avant, les ours défilent devant un vieillard barbu assis; 1 min. avant, le coq répète son chant. A l'heure même, le vieillard tourne le sable, et, ouvrant la bouche, marque le nombre des heures en levant et en baissant son sceptre, l'ours de côté, en tournant la tête, et l'arlequin en frappant sur une cloche avec un marteau. Enfin le coq répète pour la troisième fois son chant. Il est rare que ce mécanisme n'attire pas quelque admirateur. La tour de l'horloge est maintenant presque au milieu de la ville; mais lorsqu'elle fut élevée par Berthold de Zähringen (*„Bertholdus V dux Zaeringiae, rect. Burgund., urbis conditor, turrim et portam fecit a. Chr. 1191, renov. 1770"*, suivant l'inscription), elle en formait à l'extrémité O. et servait de beffroi. Il y a encore à l'O. dans la même rue deux tours semblables; le *Käfigthurm* (pl. 29), qui sert de prison, et plus loin la *tour de Goliath* ou de *St-Christophe* (pl. 30), sur laquelle se trouve une figure colossale, taillée sur bois et grossièrement peinte; au S. le serment du Grütli.

La ***cathédrale** (pl 1, *Münster*) bel édifice gothique, long de 263′, large de 108′, haut de 72′, commencé en 1421, terminé en 1573, a de très beaux ornements; remarquable *balustrade*, régnant tout autour du toit. La *porte O.* est très belle, les sculptures représentent le jugement dernier; sur les côtés, des prophètes et des apôtres, les vierges sages et les vierges folles. La *tour*, non achevée, a 220′ de haut; à l'époque déjà ancienne où il fut décidé qu'on ne l'élèverait pas davantage, on la coiffa d'un lourd toit de tuiles. Un escalier de 223 marches conduit à la demeure du gardien de la tour et à la galerie, qui offre une vue

Alpes du — *roc/, gr: grat (arête), h: horn (corne), st: stock (tronc), O. est, s. au sud, w. à l'ouest, — points de vue.*

Murren



Süd

	aus 59, 62, 63 u. 68 aus 64, 65, 66 u. 69, 70, 71 aus 67, 72 (bei Interlaken) aus 73:		
58	Gamschilücke	8700	II ¾
59	Gspaltenh.	10565	II ¾
60	Tschingelgr.	10217	II ¾
61	Bütlassen	9827	II ¾
62	Hundsh.	9001	10 ¼
63	Kilchfl.	8712	10 ¼
64	Schilth.*	9125	10 ¾
65	Dreispitz	7793	9 ¼
66	First	7700	9 ¼
67	Schwalmern	8427	9 ¾
68	Schwarzbirg	8102	10 ¼
69	Lobhörner	7915	10 ¼
70	Suleck *	7479	10
71	Bellenhöchst.	5760	9 ¾
72	Abendb.	5630	9
73	Morgenberghh.	6967	9
	Hügelgelände am l. Ufer der Aar, zw. 74 u. 75 die Gürbe:		
74	Belpb., Plateau	2524	1 ¾
	höchster Punkt: Harzeren *	2753	2 ¼
75	Längenb., Plateau	2672	1
	höchster Punkt: Bütschieleck *	3474	2 ½
76	Gurten, höchster Punkt *	2666	½
77	Dorf Kehrsatz (Kirchgem. Belp.)		¾
	78-80 Dorf Wabern (Kirchgem. Könitz)		.
78	Pension Balsiger	—	½
79	Anstalt Bächtelen	—	.
80	Gladbachsches Institut	—	¼
	Aaran der Matte in Bern	1548	.

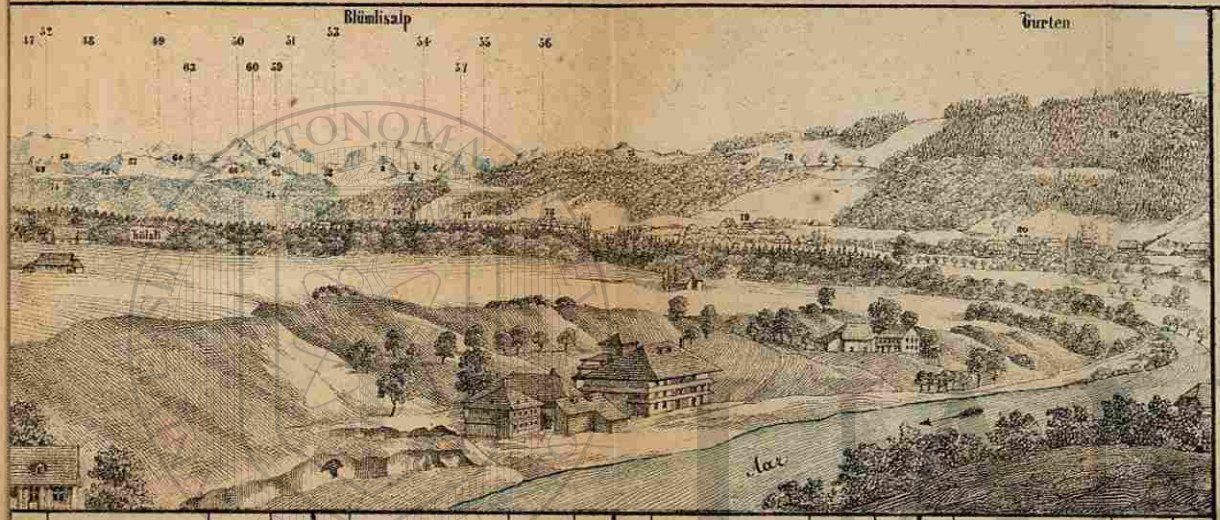
32	Schwarz	9913	.
33	Faulh. *	10159	.
34	Simeli u	8561	II ¼
	Röthih.	10368	II ¾
	Hochalp	11310	II ¾
	Reichere, zw. Simen		
	Lauter		
	-5) Gren	7980	7 ¼
35	Wellh. *, zw. Kander*		
36	Hangend*h.* *3901, 61, 13*		
37	Wetterh*nolenpunkte*		
	lijungfrau *rs denen sich*		
38	Bergli*st rigen: 60 u. 61*		

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Alpes prise à Berne
du Casino à côté du Palais fédéral.

Abreviations: b: berg (mont); fl: fluh (roc); gr: grat (arête); h: horn (corne); st: stock (tronc); th: thal (val); - n: au nord, o: à l'est, s: au sud, w: à l'ouest, - points de vue.

Mürren. Thun. Kander. Simmen. Bälmli u. Arels. Stockh.



32	Schwarzh.	8920	11¼	39	Schreckhörner			46	Gletscherh.	12258	12¾		b) Blümlisalpst.	9913	.
33	Faulh. *	8261	10¾		a) gr. Lauteraarh.	12359	13¼	47	Ebnefl.	12203	12¾		c) Rothh.	10159	.
34	Simeli u.	7760	11¼		b) gr. Schreckhorn	12568	13	48	Mittagh.	11966	12¾		d) Dündengr.	8561	11¼
	Röthih.	7200	11¼	40	Strahlegg	10719	13¼	49	Grossh.	11585	12¾	55	Freundh.	10368	11¾
	Hochalpenkette jenseits des			41	Finsteraarh.	13160	14	50	Breith.	11618	12¾	56	Doldenh.	11310	11¾
	Reichenbach-, Grindelwald-u.			42	Viescherhörner		13	51	Tschingelh.	11021	12¼		*s. am Thuner See, zw. Simen*		
	Lauterbrunner Th. 41, 42 u. 44				a)	11923	.		*Im Wallis*				*u. Kander:*		
	-51 Grenze v. Bern mit Wallis:				b)	12462	.	52	Aletschh.	12951	14½	57	Niesen *	7280	7½
35	Wellh.	9839	12¾	43	Eiger	12240	12	53	Lötschth. Breith.	11682	14		*s. vom Thuner See, zw. Kander*		
36	Hangendh.	10140	13½	44	Mönch (hinter Eiger)	12609	12½		*zw. dem obern Kander-Ostern u.*				*Kien u. Lauterbr. Th. 59, 64, 67, 73*		
37	Wetterhörner (Hasl-			45	Jungfrau	12828	12½		*Kienth. (Nebenth. der Kander):*				*von S. nach N. die Knotenpunkte*		
	ijungfrau)	11412	12½		a) Schneeh.	10513	.	54	Blümlisalp	11298	11¼		*des Gebirgsstoks, aus denen sich*		
38	Beréglist.	11000	13		b) Silberh.	11359	.		a) wilde Frau	10042	.		*Seitenarme auszweigen: 60 u. 61*		

Süd

aus 59, 62, 63 u. 68 aus 64, 65, 66 u. 69, 70, 71 aus 67, 72 (bei Interlaken) aus 73:

58	Gamschlücke	8700	11¼
59	Gspaltenh.	10565	11¾
60	Tschingelgr.	10217	11¾
61	Büttlassen	9827	11¼
62	Hundsh.	9001	10¼
63	Kilchfl.	8712	10¼
64	Schilth *	9125	10¾
65	Dreispitz	7793	9¼
66	First	7700	9¼
67	Schwalmern	8427	9¾
68	Schwarzbirg	8102	10¼
69	Lobhörner	7915	10¼
70	Suleck *	7479	10
71	Bellenhöchst.	5760	9¾
72	Abendb.	5630	9
73	Morgenbergh.	6967	9

Hügelgelände am l. Ufer der Aar. zw. 74 u. 75 die Gürbe:

74	Belpb., Plateau	2524	1¾
	höchster Punkt: Harzeren *	2753	2¼
75	Längenb., Plateau	2672	1
	höchster Punkt: Bütschelegk *	3474	2½
76	Gurten, höchster Punkt *	2666	½
77	Dorf Kehrsatz (Kirchgem. Belp.)		¾
	78-80 Dorf Wabern (Kirchgem. Könitz)		.
78	Pension Balsiger	—	½
79	Anstalt Bächtelen	—	.
80	Gladbachsches Institut	—	½
	Aar an der Matte in Bern	1548	.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

merveilleuse. Pourboire au sacristain, qui reste en bas, 1/2 fr.; autant au gardien de la tour.

Intérieur (pourboire 1/2 fr.). Les *vitraux* du chœur, exécutés vers la fin du 15e siècle, donnent une singulière représentation de la doctrine de la transsubstantiation. Les *stalles du chœur*, de l'an 1512, représentent d'un côté les apôtres; de l'autre, les prophètes. L'intérieur de ce bel édifice est très peu orné. On a remanié avec goût un côté de l'intérieur, pour supporter l'orgue, qui doit valoir celui de Fribourg. L'église n'a que deux tombeaux, celui de *Berthold de Zähringen*, élevé aux frais de la ville en 1600, et celui de l'avoyer *Frédéric de Steiger*, entouré de six tables de marbre noir, portant les noms de 702 Bernois tombés le 5 mars 1798 dans le combat du Grauholz (p. 8) livré au *Français.

La place O. de la cathédrale est ornée d'une **statue équestre* en bronze doré de *Rodolphe d'Erlach* (R. 42), vainqueur de Laupen, érigée en 1848; aux quatre coins se trouvent des ours et au S. et au N. de longues inscriptions. Le modèle est de M. Volmar, de Berne.

La **plate-forme** *(Münster-Terrasse)*, ancien cimetière de la cathédrale, converti en promenade, est ornée de la *statue de Berchthold de Zähringen*, fondateur de Berne (p. 82), due à M. de Tscharner. La terrasse est à 108′ au-dessus de l'Aar; une inscription au parapet rappelle qu'en 1654 un étudiant le franchit à cheval et, miraculeusement resté sain et sauf, exerça pendant 30 ans les fonctions de pasteur. En août et en septembre 1857, deux Neuchâtelois portant presque les mêmes noms, s'y précipitèrent et restèrent morts sur place. D'après une ordonnance de police de 1836, il ne serait pas permis d'y fumer depuis 10 h. du mat. à 9 h. du soir.

La *vue des glaciers de l'Oberland intéresse par-dessus tout l'étranger. Selon le point de vue, on peut encore distinguer, outre les montagnes indiquées dans le panorama ci-joint: à dr. du Doldenhorn le *Balmhorn* (11352′) et l'*Altels* (11187′, 12 1/2 l.), et au-dessus du Gurten la cime arrondie en forme de cloche du *Stockhorn* (6767′, 6 l.); ou encore à g. du Schratten, les aiguilles des *Spannörter* (9968′, 17 3/4 l.), le *Schlossberg* (9649′, 18 l.), l'un et l'autre dans le canton d'Uri; puis l'arête du *Bäuchlen* près d'Eschholzmatt (5410′, 8 l.) et le *Feuerstein* au-dessus d'Entlibuch (6700′, 10 1/4 l.). Rien n'élève plus l'âme que l'aspect de ces montagnes par un beau couchant, surtout lorsque les conditions de l'atmosphère sont telles que les glaciers ont un reflet d'un rouge vif, qui pâlit peu à peu, mais qui resplendit encore, après que le crépuscule a envahi les vallées (en allem. *Alpglühen*).

Le **musée** (pl. 5) (entrée gratuite les mardi et samedi de 3 à 5 h.; le dimanche de 10 à 12) est ouvert chaque jour aux étrangers (1 fr. pour 1 à 3 pers.). Dans le *musée d'histoire naturelle* (étage supérieur) l'ours encore occupe le premier rang. On a aussi empaillé Barry, l'un des chiens de l'hospice du St-Bernard, qui a sauvé la vie à 15 personnes et qui, par reconnaissance, passe à l'immortalité. La collection zoologique de Berne est la plus considérable de la Suisse. On peut y acheter aussi de petits herbiers des Alpes, qui coûtent de 6 à 50 fr. — Le *musée des antiquités* (étage inférieur) contient des objets du Japon et du Canada, des antiquités romaines, l'autel de campagne de Charles le Téméraire, et autres reliques du butin de Granson et Morat, de petits reliefs etc.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA
DIRECCIÓN GENERAL

Près du musée sont l'**université** fondée en 1834 (200 étudiants), et la **bibliothèque** riche en documents pour l'histoire suisse. L'espace intermédiaire est rempli par le **jardin botanique**, avec un buste d'Albert de Haller († 1777).

La ***galerie de tableaux** *(Kunstsaal)* dans le chœur de l'église française a des toiles modernes (l'entrée est vis-à-vis de la halle aux blés; ouverte gratuitement tous les jours excepté le samedi, de 9 à 4 h. en été, et de 9 à 3 en hiver; du 15 sept. au 15 oct. moyennant pourb.). 82. *Léop. Robert*, esquisse d'un portrait; 113. *Volmar*, le Giessbach; 50. *Juillerat*, sur la Scheidegg; 59. *Lory*, Scheidegg; 60. *Lory*, Jungfrau; 64. *Lory*, Pont du diable; 71. *Meyer*, Mont-Cervin et quelques aquarelles; *13. *Calame*, Handeck; *14. *Calame*, cascade près Meyringen; 1. *Aeberli*, Scherzlingen près Thun; 42. *Girardet*, scène pastorale; 51. *Koller*, vache égarée avec son veau; 76. *Prévost*, sur la Scheidegg; 69. *A. de Meuron*, chasseurs de chamois; 23. 24. *Dietler*, enfants de l'Oberhasli, enfants d'Iseltwald; 34. *Eberle*, pâturage à la Benedictenwand (Bavière); 93. *Steffan*, paysage (canton de Glaris); 45. *Heinz*, portrait de l'artiste et de ses frères et sœurs; 20. *Diday*, paysage; 47. *Humbert*, troupeau passant un torrent; 40. 41. *Girardet*, aumône faite en allant à l'école; 92. *Steffan*, scène des environs de Meyringen; 19. *Diday*, chalet dans l'Oberland bernois; 122. *Zelger*, environs d'Emmatten; 124. *Reinhardt*, 30 tableaux de costumes suisses (1793—1795).

L'**arsenal** (pl. 6) a été dépouillé par les Français (1798) de ses pièces les plus précieuses.

Le ***palais fédéral** (pl. 32, *Bundes-Rathhaus*), magnifique édifice en pierres de taille, dans le style des palais florentins, long de 174 pas, large de 75, achevé en 1857. Les séances du conseil des États et du conseil National (v. Introd. XI) qui ont lieu ordinairement en juillet, sont publiques; c'est pour un étranger une occasion d'étudier les institutions de la Suisse. Les débats sont souvent très vifs. On y parle allemand, français et italien. Un traducteur est chargé de résumer les discours en allemand ou en français à l'usage des membres qui ne comprennent que l'une de ces deux langues.

Le **musée Challandes** (1 fr.) au-dessous du palais fédéral, est une collection d'animaux des Alpes empaillés.

A l'E. de la ville on a construit (1844) un ***pont** grandiose de 180 pas de long, avec un long viaduc à l'O., à 93′ au-dessus de l'Aar, franchissant la rivière et la vallée. L'arche du milieu a 150′ d'ouverture. Ce pont est construit en granit, tiré en grande partie des blocs isolés du *Kirchet* (p. 113). Vue de l'ancien pont, l'arche du milieu paraît colossale.

Sur la r. dr. de l'Aar, tout près du pont, se trouve la nouvelle ***fosse aux ours** (pl. a), celle de la porte d'Aarberg ayant dû faire place au chemin de fer (1857). Berne nourrit en effet depuis des siècles l'animal de ses armoiries, maître ours, mâle,



femelle et petits, entourés sans cesse de gens de tout âge qui prennent plaisir à les voir demander et recevoir des présents; il est interdit, sous des peines très sévères, de leur jeter autre chose que du pain ou des fruits. Une troupe d'impudents moineaux recueille la dîme des miettes.

Berne est renommée par ses institutions de bienfaisance; elle a deux *maisons d'orphelins*, un *hospice d'aliénés*, deux magnifiques *hôpitaux*, l'*Insel-Spital*, entre les terrasses de la Monnaie et du Casino, et l'*hôpital bourgeois* (pl. 15), près de la porte de Morat, avec l'inscription: *Christo in pauperibus*. Il a été long temps le plus vaste édifice de la ville; mais la *maison pénitentiaire*, près de la porte d'Aarberg, calculée pour 400 détenus, lui a enlevé ce privilége, ainsi que le palais fédéral. — Le grand hospice d'aliénés de *Waldau*, près de *Bolligen*, à 45 m. NE. de Berne, ouvert en 1854, peut recevoir 200 malades.

A 10 min. devant la porte d'Aarberg, est la haute presqu'île de l'**Enge**, entourée par l'Aar. On y trouve un café (p. 81), de charmantes promenades très fréquentées et un fort beau point de vue. En face de la pointe N. de cette presqu'île est le château de *Reichenbach* (p. 14).

La vue du **Gurten** (2666′), longue croupe à $1^1/_2$ l. S. de Berne, ressemble à celle de la ville, mais est encore plus étendue. On embrasse, non seulement les montagnes de l'Oberland (p. 83), mais encore toute la chaîne du Stockhorn, les Alpes de Fribourg, le Jura sur une étendue de plus de 35 l., les lacs de Bienne, Morat et Neuchâtel, et, sur la g. des hautes Alpes, une chaîne de cimes d'Unterwald et de Lucerne jusqu'au Pilate (au haut, auberge).

28. L'Oberland Bernois.

Temps. Trois jours suffisent pour une rapide excursion dans l'Oberland bernois; le 1er jour diligence de Berne à Thun en 3 h. (chemin de fer en construction); bateau à vapeur au Neuhaus en 1 h.; omnibus à Interlaken en $^1/_2$ h.; bateau à vapeur en $^3/_4$ d'h. au Giessbach; bateau à rames en $^1/_2$ h. à Brienz; diligence à Meiringen en $1^1/_2$ h.; à pied, en longeant les chutes du Reichenbach, en $2^1/_2$ h. au Rosenlauibad, où il reste assez de temps pour visiter le glacier. — 2e jour, à pied par la grande Scheideck ($2^1/_2$ h.), Grindelwald (2 h.), petite Scheideck ($4^1/_2$ h.), Wengernalp ($^1/_2$ h.) ensemble $9^1/_2$ h. — 3e jour, à pied à Lauterbrunnen ($2^1/_2$ h.), voir le Staubbach, Interlaken ($2^1/_2$ h.), Neuhaus ($^3/_4$ d'h.), d'où part (1858) à 4 h. le vapeur, en communication avec la diligence du soir de Thun à Berne (chemin de fer achevé en 1860).

Si l'on ne veut pas retourner à Berne, on va le 1er jour du Berne à Lauterbrunnen, le 2e à Grindelwald, le 3e à Meiringen et le 4e par le Brünig à Lucerne (R. 25), ou au Grimsel (R. 31) etc. Toutefois, pour connaître à fond cette remarquable contrée, il vaut mieux avoir à sa disposition trois semaines que trois jours. On peut aller en voiture jusqu'à Grindelwald; de là jusqu'à Meiringen, le sentier n'est praticable que pour les chevaux.

Celui qui ne peut disposer que d'un jour, part de Berne le matin, prend le bateau à vapeur à Thun pour Interlaken, puis celui d'Interlaken pour le Giessbach et retour, dîne à Interlaken et revient coucher à Berne.

Voitures et chevaux. D'après le tarif du 5 mai 1857 qu'on trouve (en entier dans l'*Indicateur des courses*) dans chaque hôtel et entre les mains de chaque cocher on „peut exiger“ pour un jour et pour une voiture à 1 cheval 10 fr., à 2 chev. 20 fr. De Neuhaus à Interlaken 1 fr. par pers.; de Neuhaus ou Interlaken à Lauterbrunnen et retour, avec 1 chev. 7, avec 2 chev. 15 fr.; à Grindelwald et retour 1 chev. 10, 2 chev. 20 fr.;

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

femelle et petits, entourés sans cesse de gens de tout âge qui prennent plaisir à les voir demander et recevoir des présents; il est interdit, sous des peines très sévères, de leur jeter autre chose que du pain ou des fruits. Une troupe d'impudents moineaux recueille la dîme des miettes.

Berne est renommée par ses institutions de bienfaisance; elle a deux *maisons d'orphelins*, un *hospice d'aliénés*, deux magnifiques *hôpitaux*, l'*Insel-Spital*, entre les terrasses de la Monnaie et du Casino, et l'*hôpital bourgeois* (pl. 15), près de la porte de Morat, avec l'inscription: *Christo in pauperibus*. Il a été long temps le plus vaste édifice de la ville; mais la *maison pénitentiaire*, près de la porte d'Aarberg, calculée pour 400 détenus, lui a enlevé ce privilége, ainsi que le palais fédéral. — Le grand hospice d'aliénés de *Waldau*, près de *Bolligen*, à 45 m. NE. de Berne, ouvert en 1854, peut recevoir 200 malades.

A 10 min. devant la porte d'Aarberg, est la haute presqu'île de l'**Enge**, entourée par l'Aar. On y trouve un café (p. 81), de charmantes promenades très fréquentées et un fort beau point de vue. En face de la pointe N. de cette presqu'île est le château de *Reichenbach* (p. 14).

La vue du **Gurten** (2666′), longue croupe à $1^1/_2$ l. S. de Berne, ressemble à celle de la ville, mais est encore plus étendue. On embrasse, non seulement les montagnes de l'Oberland (p. 83), mais encore toute la chaîne du Stockhorn, les Alpes de Fribourg, le Jura sur une étendue de plus de 35 l., les lacs de Bienne, Morat et Neuchâtel, et, sur la g. des hautes Alpes, une chaîne de cimes d'Unterwald et de Lucerne jusqu'au Pilate (au haut, auberge).

28. L'Oberland Bernois.

Temps. Trois jours suffisent pour une rapide excursion dans l'Oberland bernois; le 1er jour diligence de Berne à Thun en 3 h. (chemin de fer en construction); bateau à vapeur au Neuhaus en 1 h.; omnibus à Interlaken en $^1/_2$ h.; bateau à vapeur en $^3/_4$ d'h. au Giessbach; bateau à rames en $^1/_2$ h. à Brienz; diligence à Meiringen en $1^1/_2$ h.; à pied, en longeant les chutes du Reichenbach, en $2^1/_2$ h. au Rosenlauibad, où il reste assez de temps pour visiter le glacier. — 2e jour, à pied par la grande Scheideck ($2^1/_2$ h.), Grindelwald (2 h.), petite Scheideck ($4^1/_2$ h.), Wengernalp ($^1/_2$ h.) ensemble $9^1/_2$ h. — 3e jour, à pied à Lauterbrunnen ($2^1/_2$ h.), voir le Staubbach, Interlaken ($2^1/_2$ h.), Neuhaus ($^3/_4$ d'h.), d'où part (1858) à 4 h. le vapeur, en communication avec la diligence du soir de Thun à Berne (chemin de fer achevé en 1860).

Si l'on ne veut pas retourner à Berne, on va le 1er jour du Berne à Lauterbrunnen, le 2e à Grindelwald, le 3e à Meiringen et le 4e par le Brünig à Lucerne (R. 25), ou au Grimsel (R. 31) etc. Toutefois, pour connaître à fond cette remarquable contrée, il vaut mieux avoir à sa disposition trois semaines que trois jours. On peut aller en voiture jusqu'à Grindelwald; de là jusqu'à Meiringen, le sentier n'est praticable que pour les chevaux.

Celui qui ne peut disposer que d'un jour, part de Berne le matin, prend le bateau à vapeur à Thun pour Interlaken, puis celui d'Interlaken pour le Giessbach et retour, dîne à Interlaken et revient coucher à Berne.

Voitures et chevaux. D'après le tarif du 5 mai 1857 qu'on trouve (en entier dans l'*Indicateur des courses*) dans chaque hôtel et entre les mains de chaque cocher on „peut exiger“ pour un jour et pour une voiture à 1 cheval 10 fr., à 2 chev. 20 fr. De Neuhaus à Interlaken 1 fr. par pers.; de Neuhaus ou Interlaken à Lauterbrunnen et retour, avec 1 chev. 7, avec 2 chev. 15 fr.; à Grindelwald et retour 1 chev. 10, 2 chev. 20 fr.;

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Lauterbrunnen, Wengernalp, Grindelwald et retour 1 chev. 20, 2 chev. 40 fr.; Lauterbrunnen et Wengernalp, ou à Mürren ou Schmadribach et retour, 1 chev. 15, 2 ch. 30 fr. (une partie de la route à cheval); Frutigen et retour 1 chev. 13, 2 chev. 24 fr.; Kandersteg et retour, 1 chev. 20, 2 ch. 38 fr.

Un cheval, 11 fr. par jour. De Lauterbrunnen par la Wengernalp à Grindelwald et retour 16½ fr. De Grindelwald au Faulhorn et retour 15 fr.; au glacier inférieur 3, au supérieur 4, à tous deux 7 fr.; mer de glace 8 fr.; Meiringen 20 fr. De Meiringen au Rosenlaui et retour 10 fr.; Scheideck 15, Grindelwald 20, par le Faulhorn à Grindelwald 30, Lauterbrunnen 30, par le Faulhorn à Lauterbrunnen 40 fr. „Les conducteurs de chevaux ne peuvent rien exiger en sus de ces tarifs."

Ane, la première heure 1½, les suivantes 1 fr., journée entière jamais plus de 6 fr.

Guides (v. Introd. VII) par jour (8 h.) 6 à 8 fr., retour 6 fr.; porteurs 6 fr., retour 6 fr. Quiconque se borne à l'excursion ordinaire par Lauterbrunnen, Grindelwald, la Scheideck, Meiringen jusqu'à l'hospice du Grimsel, n'a pas besoin de guide pour lui montrer le chemin, car des centaines de voyageurs le parcourent par les beaux jours d'été, et il n'offre aucune difficulté. Toutefois celui qui ne veut pas s'exposer à quelques détours ou qui n'aime pas à porter son bagage, emploie volontiers un guide, dont l'entretien est souvent instructif. De jeunes garçons se contentent de 2 fr. par jour, sans exiger de retour. On en trouve dans les localités les plus rapprochées des points où l'on se rend, à l'hospice du Grimsel, à Brienz ou à Grindelwald.

Patience et petite monnaie, voilà des choses indispensables à tout voyageur dans l'Oberland bernois et surtout depuis Grindelwald. On fait assaut à sa bourse sous toutes les formes et tous les prétextes. Ici on lui offre des fraises, des fleurs, des cristaux; là on lui montre des chamois et des marmottes; des garçons marchent tête en bas; des goitreux et des crétins viennent à votre rencontre; presque chaque cabane détache une bande de petits mendiants qui vous assiégent et se chamaillent; aux angles du chemin, un virtuose souffle dans une trompe des Alpes, ou un quatuor de jeunes filles entonne le ranz-des-vaches; plus loin, ce sont des coups de pistolet, tirés en votre honneur pour éveiller l'écho; enfin, à chaque barrière, une douzaine d'enfants se disputent à qui l'ouvrira pour obtenir un pourboire. C'est là une suite inévitable de l'affluence des étrangers.

a. De Berne à Thun.

5⁴/₈ lieues. Chemin de fer achevé en 1860. Jusqu'alors diligences, 4 fois par jour en 3 h.

Les montagnes neigeuses forment presque toujours le fond du paysage. Charmante vue rétrospective sur la ville de Berne, quand on est sur la hauteur. La vallée de l'Aar est très gracieuse; on n'y voit que prairies ondoyantes, jardins bien entretenus et maisons proprettes avec leurs toits en saillie. La rivière est rarement visible.

2⁵/₈ *Münsingen* (Lion). A. dr. apparaissent le *Stockhorn* et le *Niesen* (p. 88), avant-postes des Hautes-Alpes.

2⁷/₈ **Thun** (1730'). **Bellevue* (ch. 2, b. 1, déj. 1½, d. ou soup. 3, musique ¼, s. 1) hors de ville, situation ravissante, fréquenté par les Anglais. Dans le parc, chalet suisse avec salon de lecture. Très belle vue de la *Rotonde*, à 20 min. au-dessus de l'hôtel. — *Freienhof*, près de la poste et du débarcadère des bateaux à vapeur (ch. 1½, soup. 1½, déj. 1, d. 2½, s. ¾); *Croix*. — **Couronne* à côté de l'hôtel de ville, bourgeois, (ch. 1, déj. 85 c., soup. 1 fr., bière) fréquenté par les officiers fédéraux.

Il y a, en outre, plusieurs pensions: *Baumgarten* et *pension de la Villette*, au S. sur la route de Hofstetten; *Bellevue* et *Bellerive* à Hofstetten et quelques autres au N. sur la route de Berne. — Café *Oberherren*, vis-à-vis du Freienhof, r. dr. de l'Aar, maison du coin vers le pont, entrée par la grand'route; bonne bière et restaurant. La meilleure bière est à la brasserie du *Glockenthal*, ¼ d'h. au N. sur la route de Steffisburg. — *Cigares* chez *Hertig* sur le Plätzlein. — *Nacelle* avec rameurs, pour une excursion sur le lac: 1 heure 3 fr.; pour 2 heures 5; 3 heures 7 fr.; demi-journée 8; journée entière 10 fr.

La ville de *Thun* (3500 hab. réf.), par sa position ravissante sur l'Aar, à ¼ l. de sa sortie du lac, et par ses riches environs cadre dignement avec l'Oberland auquel elle sert d'entrée. On est frappé de l'originalité de construction de la rue principale, dont les maisons ont un rez-de-chaussée en saillie, surmonté d'une plate-forme, formant une seconde rue à une hauteur de 10 à 12'. De cette façon chaque maison a deux étages de boutiques.

Non loin du pont, un escalier couvert, de 218 marches, conduit à l'*église paroissiale*, construite en 1738. Au côté S. du portail, une pierre tumulaire engagée dans le mur et à demi-dégradée rappelle l'accident arrivé à sept jeunes gens et jeunes filles, qui périrent sur le lac, en ramenant une fiancée. La *vue qu'on a depuis le *cimetière* est très pittoresque; on domine la ville, les deux bras de la rivière, la plaine fertile qu'elle sillonne; on a devant soi le Niesen, près duquel se montrent à découvert les neiges de la Blümlisalp; à g. un coin de la Jungfrau.

Sur la même colline on trouve une grande tour carrée avec tourelles de l'ancien *château de Zähringen-Kyburg*, construit en 1182, dans les murs d'enceinte duquel on en a bâti un nouveau en 1429. Les descendants des anciens seigneurs de Thun ont émigré; les comtes autrichiens de ce nom doivent en descendre.

Thun est le siége de l'*école militaire fédérale*, destinée à l'instruction des officiers et sous-officiers, surtout pour l'artillerie et le génie. Chaque année, quelques divisions de l'élite des milices font de grandes manœuvres dans la plaine de Thun.

La plus remarquable des villas des bords du lac est la **Schadau** (château appartenant à M. de Rougemont), tant à cause de sa situation au milieu d'un parc, à l'angle formé par la r. g. de l'Aar et le lac, que par les sculptures dont cet édifice est surchargé, de la base jusqu'au faîte. Le manque de goût qu'on peut reprocher au style ne nuit pas à l'effet pittoresque de l'ensemble. Le dimanche, l'entrée du jardin est publique.

Excursions intéressantes: *Thierarchern* (*Lion, pension 3½ à 5 fr.; vue magnifique) à 1 l. O.; 1 l. plus loin à l'O. Bains de *Blumenstein* et le *Fallbach*; 1 ou 2 l. plus loin à l'O., la montagne du *Gurnigel* (4765') avec les bains (3554') (ch. 1, déj. 1) très fréquentés du même nom au pied NO. *Bürgistein* (2524') château et village avec belle vue, 3 l. NO. de Thun. *Amsoldingen* (tombeaux romains) à 2 l. SO. et la vieille tour de *Strättlingen* (p. 124) à 1¼ l. au S. de Thun. Cette chaîne de collines entre la vallée de

Stocken et Thun offre les plus charmantes promenades et les paysages de montagne les plus grandioses; il y a beaucoup plus de variété qu'à Interlaken.

De Thun à Fribourg (9 h. de marche), chemin direct qui passe par (3 l.) *Riggisberg* (2482′) (*Cerf), offre ensuite une belle vue sur le Stockhorn, le Niesen et les glaciers de l'Oberland bernois, touche plus loin (3 l.) *Schwarzenburg* après avoir traversé le *Schwarzwasser*, franchit encore la *Sense*, limite des cantons de Berne et de Fribourg, et aboutit à (3 l.) *Fribourg*.

A Vevey par le *Simmenthal* et la *vallée de la Sarine* v. R. 39.

b. Le Niesen.

De Thun à Brothäusi 2¼, à Wimmis 2½ l.; voit. à 1 chev. (en 1¼ h.) jusqu'à Wimmis 5 à 6 fr.; diligence (Weissenburg-Gessenay) pour Brothäusi une fois par jour. De Wimmis au Niesen 5 h., pour descendre 3 h. Cheval de Brothäusi ou de Wimmis 15 fr., s'il passe la nuit au sommet 20. Guide (inutile) 4 fr.; s'il y couche, 6 fr.

L'ascension du Niesen, une fois le chemin pour chevaux terminée (1858), se fait presque exclusivement de *Wimmis*, 2½ l. S. de Thun, 20 min. du relai de poste **Brothäusi** *(*Cerf)*. (De Thun à Brothäusi, v. R. 38.)

A la première maison au-delà du Brothäusi, on descend à g. vers le lit profondément encaissé de la *Simmen* qu'on traverse sur un pont de bois; puis on monte la r. dr. et on passe par des prés jusqu'à *Wimmis*. La grand'route est à 20 min. plus loin; elle ne traverse la Simmen qu'à une bonne distance au-dessus de Brothäusi.

Wimmis (2196′) *(Lion)* est un joli village dans une contrée très fertile, dominé par un petit château, ou dernier lieu propriété des familles de Brandis et Scharnachthal, maintenant siége des autorités locales, habité toutefois seulement par des gendarmes. L'église doit avoir été fondée en 933 par le roi Rodolphe de Bourgogne.

Le chemin du Niesen longe le côté S. de la *Burgfluh* (3690′) sur la pente E. de laquelle est le château, prend à g. presque à l'extrémité O. du village de Wimmis, puis à dr. et traverse une ½ h. des vergers fertiles (les *Spissen*); enfin il passe à g. le *Staldenbach* où un poteau („Niesen 3¾ de l.") donne la direction qu'on ne peut plus manquer. Le chemin est bon et suit les pentes N. et ombragées de la *Bettfluh*.

A mi-chemin, près des chalets d'*Unterstalden*, le chemin passe sur la r. dr. du Staldenbach et fait d'innombrables zigzags sur les pentes gazonnées et découvertes du Niesen, en passant près des chalets d'*Oberstalden*. La vue ne s'ouvre que lorsqu'on voit les vastes champs de neige de la Blümlisalp et du Doldenborn se dérouler au-dessus de l'arête aigue qui unit la *Bettfluh* (7430′, appelée aussi *Fromberghorn* ou *Hinter-Niesen*) au Niesen.

L'*hôtel des frères Weissmüller (ch. 2, déj. 1½, s. ½) est à 15 m. au-dessous du sommet du **Niesen (7280′, Rigi 5541′, Faulhorn 8261′) avant-poste N. d'une chaîne partant du Wildstrubel; comme le Pilate, il prophétise le beau et le mauvais temps (p. 45). Il ressemble à une pyramide aux pentes douces dont la base est un schiste marneux, recouvert d'un aggomlérat

de grès. Sur la cime il y a place pour 50 personnes. La vue sur les Hautes-Alpes est beaucoup plus grandiose que du Rigi: elle égale celle du Faulhorn. Au Faulhorn, le massif de la Jungfrau occupe le premier plan, et les autres cimes sont masquées à mi-hauteur par les parois du Simeli; du Niesen, les vastes champs de neige de la Blümlisalp se présentent dans toute leur étendue. On voit tout le lac de Thun et une partie de celui de Brienz. Les vallées populeuses de la Simmen, d'Engstlichenbach et de la Kander, ainsi que le Kienthal, se déroulent au regard; on a au N. le cours de l'Aar et tout le plateau bernois jusqu'au Jura.

Les montagnes aux neiges éternelles qui ressortent le plus, sont: à l'E. dans le lointain le Titlis, plus près les Wetterhorn et Schreckhorn, Eiger, Mönch, Jungfrau, Gletscherhorn, Ebnefluh, Schilthorn, Breithorn, Tschingelhorn; au S. Blümlisalp, Doldenhorn, Balmhorn et Altels; à l'O. entre deux pointes noires le Wildhorn, à côté g. duquel souvent le Mont-Blanc et comme dernier massif neigeux, à l'O. l'orête dentelée de la Dent du Midi (comp. le panorama de Dill qu'on trouve à l'auberge). Le moment le plus favorable pour la vue des montagnes est quelques heures avant le coucher du soleil.

c. De Thun à Interlaken. Lac de Thun.

Bateaux à vapeur plusieurs fois par jour en 1 h., de Thun à Unterseen, 1re pl. 2 fr., 2e pl. 1 fr.; toutes deux également bonnes.

Le **lac de Thun** (1713′) a 3½ l. de long et 1 de large. Près de la ville, ses rives sont encore bordées de villas (p. 87) et de jardins, mais plus loin la r. N. est escarpée.

Le lac ne se présente dans toute sa beauté qu'au piéton qui en longe la **rive N.**; de Thun à Merligen 3 l., de Merligen à Unterseen 2 l., cette dernière partie difficile est à peine praticable depuis l'orage qui en 1856 détruisit le chemin. La route passe par Hilterfingen et Oberhofen (*Ours*), où se trouve le château du comte Pourtalès, à Gonten (1¼ l.), la dernière distance tout auprès du lac. De là le chemin monte à 200 ou 300′ au-dessus du lac. (A g. sur la hauteur est situé Sigriswil, séjour d'été fréquenté par les Suisses.) Puis le chemin pavé descend au château de Ralligen et à (1½ l.) Merligen (*Lion*).

Le dit orage fit de tels désastres à 1 l. à l'entour que, peu avant la caverne de St-Béat, le chemin fut totalement détruit et dut être rétabli de l'autre côté, avec fortes montées et descentes. En deçà de la cascade, il est étroit et longe des parois de rochers à pic. Aussi les voyageurs sujets au vertige feront-ils bien de prendre pour 1½—2 fr. une nacelle jusqu'à Unterseen. La **rive S.** (6 l.) offre peu d'intérêt au piéton.

Traversée du lac. Le château de *Schadau* v. p. 87. On voit à l'entrée du Kanderthal (R. 36) et du Simmenthal (R. 38) à dr. et à g. le *Stockhorn* (6767′), et la pyramide du *Niesen* (7280′).

Sur une saillie dans le lac (rive S.) est l'ancien *château de Spiez*, appartenant depuis trois siècles à la famille d'Erlach. Les *Ralligstöcke* (4600′) se dressent sur la rive N. On voit encore près de Frutigen (p. 125) leurs aiguilles s'élever par-dessus les autres montagnes.

Sur la rive N., au-delà de *Merligen*, s'avance dans le lac un promontoire rocheux appelé *Nase* (nez). Bientôt apparaissent à la g. du Niesen les glaciers de l'Altels et de la Blümlisalp; plus loin, à g. la Jungfrau, le Moine et l'Eiger. Après avoir passé la *Nase*, on aperçoit sur les flancs du Beatenberg la *caverne de St-Béat* (2610′); il en jaillit un ruisseau, qui souvent grossit avec une telle rapidité qu'il remplit la caverne et en sort ensuite avec grand fracas. St-Béat, premier missionnaire de l'Evangile dans cette contrée, doit l'avoir habitée. On distingue devant la caverne quelques anciennes ruines.

Le bateau aborde à **Neuhaus**, auberge modérée, lieu de stationnement des voitures (p. 85, pour Interlaken, 1 fr. par tête). Sur la route d'Unterseen (à 35 m.), vue sur la Jungfrau, Moine et Eiger. Avant d'y parvenir, dans la groupe de maisons appelé *village d'Interlaken* ou simplement *le village*, est la **Pension Beau-Site*, chez *Rüchti* (4 fr.), recommandable aux personnes amies de la tranquillité. **Unterseen** (1724′) est une petite ville aux maisons de bois noircies par le temps, avec une grande place carrée et une église neuve. A Unterseen et à Interlaken, grandes fabriques de parqueterie.

Un pont sur l'Aar *(Schaalbrücke)* fait passer la route sur la petite île de *Spielmatten* (*Hôtel du Pont* ou *ancienne Poste*, pension 4 fr.) faubourg d'Unterseen. Du pont, vue pittoresque sur la rivière écumante et les rochers à pic qui bordent sa r. dr., sur des moulins, ponts, vieilles chaumières et une belle forêt de sapins (*Rugen*, p. 90), au-dessus de laquelle étincellent dans le fond du paysage les glaciers de la Jungfrau.

Après un second pont *(Höhebrücke)*, on arrive au village d'*Aarmühle* avec la *Croix Blanche* (tout près, bonne bière au *Cheval*) et la *Pension du Cerf* réputée bonne et modérée; bureau de poste.

Le bas-fond (long de $^3/_4$ l.) entre le lac de Thun et de Brienz s'appelle le *Bödeli*; ces lacs ne formaient originairement qu'un seul bassin, mais les alluvions de la *Lütschine* (p. 94) et du *Lombach* les ont séparés. Cette accumulation de terrain amené d'abord du S. de la vallée de Lauterbrunnen, puis du N. de celle de Habkëren, explique aussi le coude que fait l'Aar.

Le Bödeli est traversé par une magnifique allée double de noyers (*Höheweg*), à l'extrémité de laquelle est l'ancien (1130—1528) double couvent d'**Interlaken**. Depuis 1836, on a établi un hôpital pour pauvres dans l'aile E. du couvent des hommes. Les autres édifices et le château élevé en 1750 sont le siége des autorités; le cloître des femmes sert de prison. Devant l'église du couvent on voit la tour et le chœur, maintenant *chapelle anglaise*. Le *culte catholique* se célèbre dans l'ancienne chap. angl.

Petit à petit il s'est élevé, dans les 40 dernières années, le long de ce Höheweg un grand nombre de beaux hôtels et des pensions (v. Introd. III.), organisées primitivement pour de longs séjours



Interlaken

(pension 5 à 7 fr.), mais où l'on accueille aussi maintenant les étrangers de passage (ch. 2, déj. 1½, d. 3, s. 1). Les plus considérables, dans l'ordre de leur situation à partir d'Unterseen, sont:

Pensions. *Hôtel Ritschard, à 2 h. table d'hôte; la société allemande domine; Victoria; *Schweizerhof; Jungfrau. Belvédère et Hôtel d'Interlaken, ce dernier plutôt hôtel, bureau de poste. Fischer, le plus près du débarcadère des bateaux de Brienz. Au-delà du pont (¼ l.), sur la r. dr. de l'Aar, non loin de sa sortie du lac de Brienz, sur le promontoire de la colline de Golzwyl, Campagne Felseneegg, hôtel neuf avec pension (5½ fr.), aussi café-restaurant (1 tasse de café 40 c.: 1 bout. de bière ½ fr.). — Sur la route qui va du village d'*Aarmühle* (p. 90) à *Matten* (Lauterbrunnen) on trouve l'ancienne pension Rubin auj. propriété du docteur Lüthy, puis l'hôtel et pension Wyder; à g. hôtel et pension *Ober ou Château (grand genre); et de nouveau à dr. (¼ l.) pension *Jungfraublick, avec un établissement pour des cures de petit-lait; elle est sur une croupe du petit *Rugen* (v. plus bas) colline boisée et coupée de promenades; c'est la seule qui ait avec la vue complète de la Jungfrau celle des lacs de Thun et de Brienz et de tout le Bödeli. — A *Bönigen*, sur le lac de Brienz, ½ l. O.: pensions Urfer et Frédd. Vogel (ancienne pension Schuhmacher), toutes deux réputées bonnes et modérées; cures de petit-lait. — Pension *Giessbach v. p. 108.

Cabinet de lecture de M. Urfer, dans le voisinage de l'Hôtel du Belvédère (par jour 25 c., par sem. 1½, par mois 4 fr.). Journaux anglais, allemands et français (Times, Galignani, Journal des Débats, Indépendance). Il y a un second cabinet de lecture près de l'hôtel Victoria.

Voitures, Chevaux, Guides, v. p. 85.

Interlaken est un excellent quartier-général pour ceux qui veulent faire d'ici des excursions dans l'Oberland bernois, la vallée de Lauterbrunnen etc., et se reposer ensuite quelques jours tout à leur aise. Mais il offre aussi dans le voisinage de très belles **promenades**. *Jungfraublick* v. pl. haut. — Le *petit Rugen* (2330′) ¾ l. Le chemin (derrière l'hôtel quitter la vieille route qui conduit de Matten au lac de Thun, et prendre à g. vers le poteau) a été rétabli en 1858 et pourvu de reposoirs; il faudrait un pavillon sur les flancs de ce sommet boisé. Vue sur le Bödeli et le lac de Thun; d'un banc voisin, à g. sur la vallée de Lauterbrunnen, Jungfrau et Moine. Un second chemin passe derrière Matten, à dr. entre des rochers, et mène au sommet en faisant le tour de la montagne. — Aux ruines du château d'*Unspunnen* (¾ l.), vue sur la vallée de Lauterbrunnen, Jungfrau et Mönch; il faut ou quitter, entre Matten et Wilderswyl, la route de Lauterbrunnen et descendre à dr. derrière le petit Rugen, ou passer par la gorge de Wagnëren qui débouche sur la route de Matten à Thun, à quelques minutes derrière le chemin du Rugen. — Sur une île de l'Aar à son embouchure dans le lac de Thun la ruine du château de *Weissenau* (¾ h.). L'ancienne route de Matten et la route postale d'Unterseen à Thun y conduisent. — De l'autre côté, r. dr. de l'Aar, le *Hohbühl* (2110′, ½ h.); au-delà du pont, à g. près de la maison monter, et à la première bifurcation prendre à dr. (le chemin de g. conduit à la *Vogtsruhe*, au bord de l'Aar, avec un banc près d'une jolie source), puis monter par la forêt jusqu'aux reposoirs et au pavillon; de là, vue sur le Bödeli, les lacs et les Alpes; la vue est encore

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

bien plus dégagée à quelques cents pas plus haut sur les pentes rapides de gazon du *Bleicki inférieur*. (Sentier à dr. passant le lit d'un ruisseau au bout de 10 m.). De Hohbühl on peut descendre à la Vogtsruhe par des escaliers, et en passant devant la maison de tir on arrive à la *Goldei*, plaine étroite semée de cailloux, entre le Harder et l'Aar, au pied de la *Falkenfluh*, dont la partie supérieure, vue d'un certain point, ressemble au visage d'un vieillard: *Hardermannli*. Plus loin on voit dans les flancs du Harder quelques grottes nommées: *Zwerglöcher* (antres de nains). De la Goldei revenir par Unterseen, ou (sentier à dr.) aller sur la colline (où l'on exécutait jadis): *im Brand*, et de là en 1¼ h., en passant le Lombach, aller à g. sur l'*Eck*, colline au pied du Mont St-Béat; partout superbes points de vue. — Le *Thurmberg*; de Golzwyl (½ h.) par Felsenegg sur la nouvelle route de Brienz (p. 108); beau panorama des lacs de Thun et de Brienz, du cours de l'Aar et du petit lac sombre de Golzwyl ou *Faulensee*. — *Ringgenberg*, au bord de la même route (1 l.) avec un charmant site près de l'église bâtie dans les ruines du château: vue sur le lac de Brienz; plus belle encore à ½ l. plus loin de la *Schadenburg*, sur une croupe du Harder, manoir inachevé des anciens seigneurs de Ringgenberg.

Pour le ***Giessbach* sur le lac de Brienz, vapeur, en été au moins 3 fois par jour. Chemin par terre, v. pp. 108 et 110.

Pour la *caverne de St-Béat* (p. 90) et sa cascade superbe au printemps, de Neuhaus en bateau (5 fr.; trajet aller et retour 2 h.), puis à pied par la villa *Leerau*; ou par terre en passant avant Neuhaus à dr. par les bains de *Kübli* et le hameau de *Sundlauenen* (1½ l.) et suivant un sentier qui longe en quelques endroits des pentes fort élevées au-dessus du lac, mais n'offrant aucun danger.

Bönigen (½ l.), *Gsteig* (1 l.), belle vue du cimetière et *Gsteigwyler* (½ l. plus loin) avec le *pont élevé* de la Lütschine sont également de charmantes promenades. Il est seulement à regretter que le touriste, dans toutes ces courses, en soit réduit plus ou moins à suivre des routes étroites et poudreuses où l'on peut à peine se garer d'une voiture. De bons sentiers conduisant du Höheweg à tous ces points, ne seraient assurément pas de trop dans une contrée si fréquentée par les étrangers.

Excursions. Sur le *Harder* (4340′, 2 h.), guide nécessaire, témoin les accidents arrivés sur ses pentes de gazon et les parois escarpées de la montagne. — Dans la *vallée de Habkern* entre le *Harder* et le *Béat*. Route jusqu'au village *Habkern* (3360′) 2 h. De là on peut atteindre trois hauteurs célèbres: a) le *Gemmenalphorn* ou *Güggisgrat* par la *Brändlisegg* ou le long du *Bühlbach*, 4 h. (Il vaut mieux aller directement d'Unterseen à *Waldegg* (3740′) 2 h., métairie appartenant au village *Beatenberg* et de là au sommet par l'*Oberberg*, 3 h.); b) le *Hohgant* (6772′) par la *Bohlegg* (4850′) et l'*Hagletschalp*, ou par la montagne *Bösälgäu* et les *Karrholen* 4 h. (au S. du Hohgant un passage conduit par le *Grünenberg* de *Habkern* à *Schangnau* dans l'Emmenthal, 6 h.). c) l'*Augstmatthorn* (*Suggithurm* 6501′) par la *Bodenalp* 2 l. et de là au haut 1½ h. — Sur l'*Abendberg* (5630′); le panorama est plus étendu sur le *Hohe Eck*, seconde cime de l'arête dont le point culminant est le *Morgenberghorn* (6967′) au-dessus de *Leissigen*. On suit d'abord la route qui se détachant de celle de Lauterbrunnen conduit à Unspunnen, mais avant la ruine on tire à dr. dans la forêt de hêtres d'où l'on monte tout droit. La *maison de santé pour crétins*, fondée (1841) sur l'Abendberg à 3400′ (2½ h. d'Interlaken, route pour chevaux), n'a donné que peu de résultats. — Dans la vallée de *Saxeten* entre l'*Abendberg* et le *Bellenhöchst* (5760′): *Saxeten* (3347′), village, 2½ l.; logement chez le maître d'école. A ½ l. plus loin, cascades du *Gurtenbach* et du *Weissbach*; la vallée est fermée par le *Schwalmern* (8425′). — Entre cette dernière montagne et le *Morgenberghorn*, passage pénible par l'alpe *Renggli* (5280′) à *Mühlenen* sur la Kander ou à *Aeschi*, au-dessus du lac de Thun (p. 125). — De là on peut gravir la *Suleck* (7422′) d'où l'on jouit d'une des plus belles vues sur la chaîne des Alpes: par l'alpe *Nessleren* à *Bellen* (5522′) 1½ h.: de là au sommet 2 h. (plus facile par *Eisenfluh* (p. 94); de là alpe *Suls* 1½ h., sommet 1½ h.; *Eisenfluh* offre déjà une vue magnifique sur la Jungfrau). Outre le chemin près de *Zweilütschinen* (p. 94), un second conduit au sommet le long du *Sausbach* en face de la Hunnenfluh. — Sur la *Scheinige Platte* (5800′) dans la chaîne entre la Lütschine et le lac de Brienz, avec une vue sur les Alpes qui doit égaler celle du Faulhorn: chemin de Gsteig à *Breitlauenen* 2 h., de là sur le *plateau* environ 1 h., redescendre par *Gründlischwand* et *Zweilütschinen*. Le panorama est encore plus complet sur le *Gemmihorn* (7530′) entre *Breitlauenen* et l'*Iseltenalp*, point culminant O. de cette chaîne.

Les excursions décrites ci-après peuvent se faire aussi en prenant Interlaken pour quartier-général.

d. D'Interlaken à Lauterbrunnen. Staubbach.

2½ l. Voiture, aller et retour, à 1 cheval 8, à 2 chevaux 15 fr. v. p. 85.

La grand'route traverse d'abord des vergers très fertiles et de vertes prairies, passe (20 m.) par *Matten* (Cerf), (30 m.) *Église de Gsteig* (*Croix), église paroissiale pour toute la vallée, p. c. aussi pour Interlaken. Près de (10 m.) *Mühlinen*, la route traverse le *Saxetenbach*, et entre bientôt après dans une gorge étroite, traversée par la Lütschine. A droite s'élève à pic la *Rothenfluh*. Un endroit de cette gorge (10 m.) s'appelle le *Bösenstein* (pierre du méchant). Selon la tradition et une inscription dans le roc depuis longtemps brisée, un seigneur de Rothenfluh y aurait tué son frère.

45. m. **Zweilütschinen** (2120′), village sur la r. dr. de la Lütschine. **Ours*, auberge avec 9 lits, ch. 1, déj. 1 fr.; pension 3½ fr. Près du village, la vallée se bifurque. A g. elle remonte le cours de la *Lütschine noire* du côté de Grindelwald (2½ l.); tout droit, elle suit la *Lütschine blanche* et aboutit à Lauterbrunnen (¾ d'h.). La vallée de Lauterbrunnen, qui commence à la *Hunnenfluh*, rocher en forme de tour gigantesque, est remarquable par les parois calcaires, s'élevant à pic, des deux côtés, à une hauteur de 1000 à 1500′. Elle tire son nom *(lauter Brunnen)* des nombreux petits ruisseaux qui coulent le long des rochers.

Belle excursion (sans guide) de Zweilütschinen à (1½ h.) Eisenfluh (3625′): prendre le premier chemin qui se détache à dr. de la route de Lauterbrunnen et monte le flanc O. de la montagne; superbe vue de la Jungfrau. La vue s'élargit en suivant le sentier jusqu'à Mürren (3 h., v. p. 95): chemin facile à trouver prendre à g. au S. du village jusqu'au ruisseau du *Sausbach* (¾ l.), au-delà duquel est une courte montée; dès-lors, charmante promenade, toujours en vue de la Jungfrau et de son entourage.

Lauterbrunnen (2434′) (*Steinbock*, ch. 2, déj. 1½, soup. 3, s. ¾; *café Van Almen*), joli village à maisons éparses des deux côtés de la Lütschine, dans une vallée formée de rochers calcaires et large de 15 min.; en juillet, le soleil n'y paraît pas avant 7 h., et en hiver, avant midi. La masse blanche au SE. est la Jungfrau; celle au S. le Breithorn. (Chute du Trümletenbach, belle promenade au soir, v. p. 96.)

Environ 20 petits ruisseaux se précipitent dans le voisinage, du haut des rochers. Le plus remarquable forme la chute du **Staubbach**, à 8 min. S. de l'hôtel. Cette masse d'eau, relativement petite et s'amoindrissant dans les étés chauds jusqu'à produire un désappointement, tombe librement d'une hauteur de 925′; la résistance de l'air la convertit en poussière avant qu'elle atteigne le sol et selon les caprices du vent, elle arrose les prairies dans une grande circonférence. Vue de face, elle ressemble à un magnifique voile transparent auquel le courant d'air donne un mouvement continuel. Le meilleur moment pour la contempler est, de 8½ h. à 1 h., parce que les rayons du soleil forment des iris qui semblent monter et descendre. Outre cette chute, il y en a une autre de 830′, invisible depuis la vallée; mais il est rare qu'on prenne la peine d'aller la voir, à cause de la fatigue du chemin, 2¾ h.

e. Vallée supérieure de Lauterbrunnen. Mürren. Chute du Schmadribach.

De Lauterbrunnen à Mürren 2¾ h., Trachsellauinen 2 h., Schmadri, aller et retour 2 h., Lauterbrunnen 2½ h

Il est rare que l'un des nombreux voyageurs qui accourent au Staubbach pénètre plus avant dans la vallée. Il est toutefois difficile de mieux employer une journée qu'en faisant une excursion à Mürren et aux cascades du Schmadribach. C'est une bonne journée de marche, longue si l'on se rend jusqu'au Schmadribach, pénible vers la fin (guide 5 fr.). Si l'on n'a en vue que Mürren, qui est l'essentiel, on peut faire commodément



Staubbach. Chute du Staubbach.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

45. m. **Zweilütschinen** (2120′), village sur la r. dr. de la Lütschine. **Ours*, auberge avec 9 lits, ch. 1, déj. 1 fr.; pension 3½ fr. Près du village, la vallée se bifurque. A g. elle remonte le cours de la *Lütschine noire* du côté de Grindelwald (2½ l.); tout droit, elle suit la *Lütschine blanche* et aboutit à Lauterbrunnen (¾ d'h.). La vallée de Lauterbrunnen, qui commence à la *Hunnenfluh*, rocher en forme de tour gigantesque, est remarquable par les parois calcaires, s'élevant à pic, des deux côtés, à une hauteur de 1000 à 1500′. Elle tire son nom *(lauter Brunnen)* des nombreux petits ruisseaux qui coulent le long des rochers.

Belle excursion (sans guide) de Zweilütschinen à (1½ h.) Eisenfluh (3625′): prendre le premier chemin qui se détache à dr. de la route de Lauterbrunnen et monte le flanc O. de la montagne; superbe vue de la Jungfrau. La vue s'élargit en suivant le sentier jusqu'à Mürren (3 h., v. p. 95): chemin facile à trouver prendre à g. au S. du village jusqu'au ruisseau du *Sausbach* (¾ l.), au-delà duquel est une courte montée; dès-lors, charmante promenade, toujours en vue de la Jungfrau et de son entourage.

Lauterbrunnen (2434′) (*Steinbock*, ch. 2, déj. 1½, soup. 3, s. ¾; *café Van Almen*), joli village à maisons éparses des deux côtés de la Lütschine, dans une vallée formée de rochers calcaires et large de 15 min.; en juillet, le soleil n'y paraît pas avant 7 h., et en hiver, avant midi. La masse blanche au SE. est la Jungfrau; celle au S. le Breithorn. (Chute du Trümletenbach, belle promenade au soir, v. p. 96.)

Environ 20 petits ruisseaux se précipitent dans le voisinage, du haut des rochers. Le plus remarquable forme la chute du **Staubbach**, à 8 min. S. de l'hôtel. Cette masse d'eau, relativement petite et s'amoindrissant dans les étés chauds jusqu'à produire un désappointement, tombe librement d'une hauteur de 925′; la résistance de l'air la convertit en poussière avant qu'elle atteigne le sol et selon les caprices du vent, elle arrose les prairies dans une grande circonférence. Vue de face, elle ressemble à un magnifique voile transparent auquel le courant d'air donne un mouvement continuel. Le meilleur moment pour la contempler est, de 8½ h. à 1 h., parce que les rayons du soleil forment des iris qui semblent monter et descendre. Outre cette chute, il y en a une autre de 830′, invisible depuis la vallée; mais il est rare qu'on prenne la peine d'aller la voir, à cause de la fatigue du chemin, 2¾ h.

e. Vallée supérieure de Lauterbrunnen. Mürren. Chute du Schmadribach.

De Lauterbrunnen à Mürren 2¾ h., Trachsellauinen 2 h., Schmadri, aller et retour 2 h., Lauterbrunnen 2½ h

Il est rare que l'un des nombreux voyageurs qui accourent au Staubbach pénètre plus avant dans la vallée. Il est toutefois difficile de mieux employer une journée qu'en faisant une excursion à Mürren et aux cascades du Schmadribach. C'est une bonne journée de marche, longue si l'on se rend jusqu'au Schmadribach, pénible vers la fin (guide 5 fr.). Si l'on n'a en vue que Mürren, qui est l'essentiel, on peut faire commodément



Staubbach. Chute du Staubbach.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

sans guide en 6 h. le trajet depuis Lauterbrunnen et retour par Stechelberg L'excursion de Zweilütschinen à Eisenfluh (p. 94), Mürren et Lauterbrunnen, est plus agréable et ne prend qu'une heure de plus. Jusqu'à Mürren et même jusqu'à Gimelwald et Stechelberg, il y a un sentier pour chevaux, pénible à quelques endroits. De Stechelberg à Lauterbrunnen ($1^3/_4$ l.) route.

A Lauterbrunnen (2434′), à 2 min. S. de l'hôtel, le chemin quitte la vallée et monte rapidement à dr. le long du ruisseau pendant 20 min., puis il tourne à dr., reprend immédiatement à g. la direction de la cascade, au-dessous de laquelle il passe sur la r. droite. Après avoir traversé deux autres ruisseaux, un petit pont ($1^1/_4$ h. de Lauterbrunnen) franchit le *Staubbach* presque desséché. Bientôt après, la pente jusqu'alors roide, s'adoucit; on passe deux bras du *Spiessbach* et l'on sort de la forêt à 1 h. du Staubbach. Ici se déploie subitement une **vue magnifique sur un grandiose hémicycle de montagnes et de glaciers, du SE. au S.: l'Eiger et le Mönch, la Jungfrau avec son éblouissant Silberhorn, les hautes parois du Schwarze Mönch s'abaissant à pic dans la vallée, les parois de l'Ebenen-Fluh, sa pointe conique à g. et son manteau de neige, le Mittagshorn, le Grosshorn, le Breithorn d'où sort le Schmadribach, le Tschingelhorn, et plus près le Tschingelgrat et le Gspaltenhorn; 8 à 10 glaciers descendent de ces cimes blanches dans la vallée. La vue est beaucoup plus majestueuse que depuis la Wengernalp, sauf toutefois l'aspect de la Jungfrau, qui est unique depuis ce dernier endroit. Le nouvel hôtel *(Silberdom)* a 35 lits; prix modérés

Dès lors le chemin est uni et traverse de verts pâturages jusqu'au village alpestre de **Mürren** (5018′); on l'atteint 25 min. après être sorti de la forêt. D'ici on voit encore à g. le Wetterhorn, et à dr. la Furke (p. 97). L'*Almendhubel*, à $^3/_4$ d'h. au-dessus de Mürren, offre seul un panorama complet.

Depuis le *Schilthorn (9127′) qui s'élève à l'O. de Mürren et au sommet duquel on parvient après $4^1/_2$ h. de montée pénible, au travers de champs de neige et de rochers se détachant en feuilles, la Jungfrau se présente dans toute sa magnificence et domine toutes les cimes voisines: on a en même temps un magnifique aperçu de toute la chaine jusqu'à la Blümlisalp ou Frau, l'Altels, beaucoup de cimes valaisannes, le Rigi, le Pilate, le nord de la Suisse etc.

De Mürren, le sentier descend à g.; 10 m. pont sur le *Mürrenbach*; 20 m. à g. entre deux chalets et non tout droit; 5 m. *Gimelwald* (4254′), village (près de la fontaine, à g. et non tout droit); 25 m. pont sur la Sefinlütschine, dans la vallée; on monte un peu; 5 m. passage escarpé, pénible par la pluie et en hiver. La Sefinlütschine forme ici une belle cascade, dont les vapeurs forment le matin un arc-en-ciel.

Quelques minutes plus loin le chemin se bifurque: à g., on descend à Stechelberg ($1^1/_2$ h. de Mürren en descendant et $1^3/_4$ l. de Lauterbrunnen); à dr., on va à Trachsellauinen et aux chutes du Schmadribach. Comme ce dernier trajet ne peut se faire sans guide, il est superflu de le décrire minutieusement. A partir de la bifurcation, on atteint en 1 h. les chalets de *Trachsellauinen*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

(p. 94). Ici finit le chemin tracé; on passe (10 m.) près de la cheminée d'une fonderie de fer depuis longtemps abandonnée; puis successivement à dr. autour d'une masse de rochers, le long du *Nadla* qu'on remonte près (30 m.) des chalets *Unter-Steinberg*, sur des ponts traversant les eaux impétueuses du *Schmadribach* et du *Thalbach* qui sortent des glaciers, puis on remonte la prairie sur la r. dr., on passe près d'une cascade, on grimpe quelquefois le long des rochers de la *Holdri*, on arrive (30 m.) au chalet *Legger* ($1^1/_4$ h. de Trachsellauinen) et l'on est en vue de la ***chute du Schmadri**. L'eau s'échappe immédiatement du glacier en masse considérable, se précipite à 200′ de profondeur, et, se convertissant en poussière, remonte en formant un arc imposant. Plus haut un pont traverse l'eau du glacier; on doit le franchir pour voir de plus près la chute, mais l'impression n'est guère plus vive et l'on perd une heure, qui a son importance dans une excursion de 10 h. de marche. L'isolement de l'entourage, l'imposante et magnifique cascade, le sauvage et grandiose panorama de montagnes et de glaciers produisent un effet saisissant. Les glaces azurées du glacier de *Tschingel* s'élèvent à pic dans un voisinage immédiat; plus haut, les *Tschingelhörner* (11022′) se présentent sous les formes les plus étranges. La perspective doit être encore beaucoup plus étendue depuis le chalet du *Steinberg supérieur* (5436′), qu'on voit à dr. dominant le pâturage ($2^1/_2$ h. de montée depuis Trachsellauinen). On peut s'y procurer du café, du lait, au besoin même un lit de foin.

Pour le retour de Trachsellauinen à Lauterbrunnen, on a besoin de $2^1/_2$ h. Au bout de 25 m. on arrive à un pont sur la *Lütschine*, qui roule ici dans un lit de roc avec fracas; 15 m. plus loin, on est au *pont de Stechelberg* (2817′) (chemin de Mürren, p. 95) et l'on atteint le fond de la vallée. Près de (15 m.) *Matten*, on voit à g. le *Mürrenbach* ruisseler le long de la paroi de rochers. Depuis le (15 m.) pont une route pierreuse conduit à Lauterbrunnen, mais le piéton l'évite en prenant le sentier à dr., qui suit toujours la même direction et traverse de verts pâturages; 10 m. cascade du *Rosenbach*, jaillissant d'un trou dans le roc, et tarissant en hiver; 5 m. **cascade du Trümletenbach*, décharge des glaciers de la Jungfrau (p. 99), qui sort avec impétuosité d'une étroite fissure, et se déverse dans la vallée par une chute peu élevée, mais abondante à une petite lieue de Lauterbrunnen. Pour en jouir pleinement, il faut s'approcher du rocher S., à l'endroit où se trouve une barrière pour l'entretien de laquelle des enfants demandent quelques centimes. On ne peut mieux remplir quelques heures de loisir qu'en faisant cette promenade.

De Lauterbrunnen à Kandersteg. Un sentier conduit par le *Sefinenthal* et la *Furke* dans le *Kienthal*, à *Reichenbach*; ou bien, depuis le Kienthal, on remonte de nouveau par le *Dündengrat*, presque aussi élevé, pour se rendre à *Kandersteg* (p. 126). C'est une marche forcée de 15 h.:



Wengernalp.

UANL
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

de Lauterbrunnen à la Furke $5^1/_2$ h., descente au Kienthal 2 h., montée au Dündengrat $3^1/_2$ h., descente à l'Oeschinenthal 2 h., Kandersteg $1^1/_2$ h.; l'excursion par le Dündengrat surtout ne convient qu'à des marcheurs très exercés. On peut, au besoin, passer la nuit dans les chalets du Kienthal. Un bon guide est nécessaire ici; nous recommandons les trois frères *Lauener*, *Ulrich Linder*, *Pierre van Almen*, tous à Lauterbrunnen. Toute la route offre une série de paysages grandioses, surtout au commencement, près de Mürren. La **Furke** (8038′) est une profonde entaille entre le *Grand-Hundshorn* (9014′) et le *Büttlassen* (9817′). En montant il faut rester sur la g. pour arriver à la pente couverte d'éboulis au haut de laquelle est l'entaille en question. En descendant de la Furke dans le Kienthal (à dr., car le sentier dangereux de g. conduit au Dündengrat par le glacier de *Gamchi*), la Blümlisalp, appelée aussi *Frau* (dame), apparaît dans son éclatante blancheur. Le voyageur fatigué peut se rendre en 2 h. à *Reichenbach* (p. 125). Celui qui se sent assez fort gravira le **Dündengrat** (*Dündenhorn*, *Veuve*, *Oeschinengrat* 8829′), ascension pénible, surtout vers la fin. Arrivé au haut, il jouit d'une des plus grandioses vues des Alpes, sur les trois courants de glaciers de la Blümlisalp, le Doldenhorn et le lac de Thun. On descend au glacier et aux *chalets d'Oeschinen* (6024′), puis par un sentier pierreux au *lac d'Oeschinen* (4888′) et à *Kandersteg* (3602′) (R. 36).

f. De Lauterbrunnen à Grindelwald. Wengernalp. Jungfrau.

Sentier pour chevaux par la Wengernalp $8^1/_2$ h.: de Lauterbrunnen à la Wengernalp 4 h. (descente $2^1/_2$), petite Scheideck $^3/_4$ (descente $^1/_2$), Grindelwald $3^3/_4$ h. (montée 5). Voitures et chevaux v. p. 85. Guide inutile.

Deux chemins conduisent à Grindelwald: une *route* d'abord, qui descend le long de la vallée de la Lütschine blanche jusqu'à Zweilütschinen, et remonte ensuite la sombre vallée de la Lütschine noire (distance de 4 l. qu'on franchit en voiture en $2^1/_2$ h., v. p. 95) et que prendront les voyageurs qui ne peuvent aller ni à pied ni à cheval, ou qui préfèrent les aises d'une voiture au voisinage de la Jungfrau, à la chute des avalanches et à l'air pur des montagnes. Un bon marcheur prend, si le temps le permet, le *sentier* par la *Wengernalp* et la *petite Scheideck*. Le chemin est d'abord un peu pénible pour des marcheurs non exercés, par la pente rapide; mais en été et par le beau temps, on y trouve à chaque moment des dames à pied, à cheval ou en chaise à porteurs. C'est un des sentiers les plus frayés de la Suisse; on y trouve toujours compagnie.

Près de l'église de Lauterbrunnen, on passe sur un pont la *Lütschine*, et on prend le premier sentier large qui monte à dr. (3 min. du pont). Après une bonne heure de montée assez rapide, on parvient à quelques maisons appartenant au village de *Wengern*; l'une d'elles est une auberge; belle vue sur le Spalthorn, le Tschingelhorn, le Breithorn, le Schwarze Mönch, la Jungfrau, le glacier et la chute du Schmadri, de même que sur la vallée de Lauterbrunnen. A 15 m. en amont de l'auberge, on prend à dr., non à g. De là le chemin est plus uni, on suit la pente douce d'une verte prairie; c'est la **Wengernalp** où se célèbre le 1er dimanche d'août la fête des lutteurs (v. Introd. XIV)

A 1 lieue au-delà de l'auberge, le chemin entre dans une forêt de sapins, y reste seulement 15 m., et en sort par une claire-voie. Près d'un pin isolé on quitte le large chemin et l'on

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

monte à g. par une pente assez raide; parvenu en haut, on est par moments dans la forêt, et (40 m.) on trouve une autre porte à claire-voie; quand on l'a franchie, on tire à dr., et 10 m. après on est à l'auberge. (Le voyageur qui fait la route en sens inverse aura soin de passer par cette porte et se gardera bien de descendre en longeant la haie.)

L'ancien chalet de la Wengernalp est devenu l'*Hôtel de la Jungfrau* (5797′), mais ce n'est encore qu'une petite maison avec 20 lits, le lit 2, b. 1/2, déj. 1 1/2, d. s. v. 3, s. 3/4. Les voyageurs qui viennent de Lauterbrunnen et ceux de Grindelwald se rencontrent ici ou à la Scheideck (p. 99) et y font d'ordinaire une halte entre dix heures et midi. C'est alors une telle confusion de touristes de toute langue, de guides, de chevaux, que l'hôte de la Jungfrau et les filles de l'hôte de la Scheideck ont peine à satisfaire tout le monde. La vue de la Scheideck est plus étendue; toutefois beaucoup de touristes préfèreront l'hôtel de la Jungfrau, parce que la Jungfrau elle-même et les avalanches se voient mieux d'ici que de la Scheideck. Du *Gemshügel* (colline aux chamois) jolie vue sur la vallée de Lauterbrunnen.

La **Jungfrau** (12827′) est la douzième sommité de l'Europe. Elle apparaît d'ici dans toute sa magnificence avec ses „Silberhörner" et ses neiges éternelles. Les proportions en sont tellement gigantesques que le spectateur se fait illusion et la croit à une portée de fusil. Les sommets et les pentes supérieures sont tapissés d'une neige éblouissante de blancheur; sur les pentes inférieures qui ne sont pas trop abruptes, on voit des neiges et des glaciers.

La Jungfrau a été gravie pour la première fois le 3 août 1811 par M.M. Rod. et Henri Meyer, d'Aarau; dès lors elle ne l'a été que cinq fois, c. à d. en 1812, 1828, 1841, 1842 et enfin en 1856. La dernière ascension a été décrite par *G. Studer (topographische Mittheilungen aus dem Alpengebirge)*. Il partit de Viesch et passa par le glacier de *Viesch* et le glacier d'*Aletsch*.

Avalanches. On les voit et on les entend le plus ordinairement après-midi, quand les rayons du soleil ont amolli la neige, et qu'il s'en détache quelques parties qui entraînent successivement de plus grandes masses. L'attention est d'abord éveillée par un murmure éloigné, qui ressemble assez à celui du tonnerre; après une demi-minute, on voit une poussière de neige descendre, comme une cascade, le long d'une gorge de la pente supérieure de la montagne; puis elle disparaît dans une crevasse, pour se montrer de la même manière quelques centaines de pieds plus bas. Si l'on observe avec soin les flancs lisses de la Jungfrau, on peut voir l'endroit où le morceau de glace se détache du glacier, longtemps avant que le son en parvienne aux oreilles. Quelquefois la couche de neige glisse le long de la montagne; parfois elle augmente en descendant, puis se brise, de manière qu'elle semble n'être qu'une poignée de farine, lorsqu'elle arrive en bas. A part le craquement qui interrompt le silence solennel des Hautes-Alpes, ces avalanches d'été, bien différentes des énormes avalanches du printemps et de l'automne, n'ont rien de grandiose, et elles font éprouver quelque déception au voyageur, qui a souvent entendu parler des désastres produits par ce phénomène naturel, et qui ne peut même comprendre que le bruit qu'il entend soit produit par une si petite cause.

Qu'il songe que ces petites masses de neige pèsent souvent plusieurs centaines de quintaux et qu'elles seraient de force à renverser des maisons, s'il s'en trouvait sur leur passage. — Vers le commencement de l'été, il n'est pas rare de voir tomber en une heure trois ou quatre de ces petites avalanches; cela arrive plus rarement par un temps frais, et plus rarement encore en automne. Elles aboutissent à la vallée de *Trümleten* (p. 96), gorge profonde et inhabitée, et elles se fondent en partie en été pour aller grossir la Lütschine près de Lauterbrunnen.

Vaste et intéressant *panorama* depuis le **petit Lauberhorn** (6541′), cône s'élevant au-dessus de l'arête qui s'étend au N. de la Scheideck; on y arrive de celle-ci en 1 3/4 h. et de la Wengernalp en 2 h. (descente 1 1/4). On peut surtout recommander cette ascension à ceux qui n'ont pas gravi le Faulhorn. En venant de Grindelwald, on ne fait qu'un détour de 2 h., si l'on descend depuis la Scheideck à l'hôtel Jungfrau en passant par le Lauberhorn. Un guide sera indispensable, même pour ce court trajet.

Après avoir quitté l'hôtel Jungfrau, on gravit pendant 3/4 d'heure une pente douce et l'on atteint le sommet du passage, la **petite Scheideck** *(Lauterbrunnen-Scheideck* ou *Wengern-Scheideck)* (6284′), avec l'**Hôtel Bellevue* ouvert en 1855 (18 ch. avec 30 lits; le lit 2, déj. 1 1/2, soup. 2, s. 3/4). Vue saisissante du haut de cette arête fortement découpée des deux côtés, sur toute la vallée de Grindelwald jusqu'à la grande Scheideck; elle est bornée au N. par la chaîne qui sépare la vallée de Grindelwald du lac de Brienz; tout-à-fait à g., le cône tronqué du Faulhorn avec son auberge; au S., les imposantes masses du *Moine* ou *Eiger intérieur* (12609′) de l'*Eiger (extérieur)* (12240′), et plus loin, du *Schreckhorn* (12568′). Un jeune Irlandais a le premier gravi l'Eiger, le 11 août 1858. La plus haute pointe du Schreckhorn n'a jamais été foulée par les pas de l'homme; la pointe S., de 80′ environ moins élevée que celle du N. l'a été en 1842 et en 1857. La pointe pyramidale du *Finster-Aarhorn* (13160′), la plus élevée des Alpes bernoises, apparaît de temps en temps entre les intervalles; elle fut gravie pour la première fois en 1829. (A l'extrême horizon E. apparaissent les *Sustenhörner*, p. 112). Les glaciers qui entourent toutes ces montagnes et en remplissent les cavités, s'étendent sans interruption de la Jungfrau au Grimsel et de Grindelwald à Brieg, dans le Valais. Ils occupent un espace de 40 l. carrées, la 6e partie de tous les glaciers des Alpes. La masse du Finster-Aarhorn est de toutes les montagnes de la Suisse la plus considérable, c. à d. que sa hauteur moyenne est la plus grande.

Le chemin de Grindelwald n'a rien de gai; ce ne sont que fragments de rochers entassés l'un sur l'autre, sauvages témoins d'anciennes catastrophes et de chutes d'avalanches; çà et là seulement quelques pâturages. Les nombreux troncs desséchés et blanchis d'une forêt de pins détruite par les ouragans d'hiver, présentent un aspect fantastique. Dans les chalets de (15 m.) *Bustigeln* (5740′) et de (1 h.) *Alpigeln* (4850′), on peut se procurer des rafraîchissements, café, crême, beurre, fromage, fraises; pour 50 cent., un coup de pistolet vous donne la jouissance d'un écho. D'autres assauts à votre bourse suivent ce premier: un guide offre ses services; plus loin un cor des Alpes

enroué; près de la hutte d'Alpigeln, un officieux saisit sa pioche à l'approche de l'étranger et fait semblant de réparer le chemin pour pouvoir tendre la main; viennent enfin deux gratteuses de guitare, pimpantes et plus que majeures. Le sentier traverse quelques moments la forêt. Quand on est à mi-chemin de la hutte d'Alpigeln et de Grindelwald et à 1 lieue de la première, on ne suit pas le sentier pour chevaux qui va tout droit et devient un chemin creux, mais on prend à g. par des pâturages enclavés et semés de maisons; au bout de 20 min. on arrive au *pont* de la Lütschine, d'où l'on atteint Grindelwald au bout de 30 min. d'une montée douce. (Qui va de Grindelwald à la Wengernalp doit monter à dr. près du pont, et non à gauche.)

Grindelwald (3507′). **Ours*, à l'O. du village: 10 min. plus loin, **Aigle* ch. 2, déj. 1½, soup. 3, serv. ¾ fr.); ce dernier hôtel, à l'extrémité E. du village, est une maison de belle apparence, mais bruyante parce qu'elle est en bois. Au cœur de l'été, les deux hôtels se remplissent si fort le soir qu'il est difficile d'y trouver place. Il est donc prudent d'y arriver de bonne heure, si l'on n'a pas arrêté d'avance une chambre. — Les guides demandent 2 fr. pour conduire au glacier; des garçons pris dans la rue se contentent de la moitié ou de moins encore. Nous recommandons pour de plus longues excursions les guides *Chrét. Almer*, *Chrét. Bleuer*, *Hildebrand*, *Burgner*. Voit. et chevaux v. p. 85.

Le village de Grindelwald, composé de jolies maisons de bois çà et là dispersées, s'étend loin dans la vallée. Le climat y est rude, surtout à cause du voisinage des deux glaciers; néanmoins les cerisiers y prospèrent, et l'on y fait d'excellente eau-de-cerises. Les habitants sont pour la plupart des pâtres; car 6000 pièces de gros bétail paissent dans les pâturages de cette vallée, longue de 4 l. et large d'1½ l. On a élevé dans le *cimetière*, contre le mur de l'église, un petit monument au pasteur Mouron, du canton de Vaud, qui périt en 1821, en tombant dans une crevasse du glacier de l'Eiger, profonde de 121′.

Grindelwald doit sa réputation surtout aux deux **glaciers** considérables (v. Introd. XIII) qui descendent profondément dans la vallée, atteignent jusqu'aux habitations, et sont ainsi d'un accès plus facile qu'aucun autre. Ils sont loin toutefois d'égaler en grandeur le glacier du Rhône et plusieurs autres glaciers de la Suisse. Trois montagnes gigantesques ferment le côté SE. de la vallée: l'*Eiger* (12240′), le *Mettenberg* (Mittelberg, 9800′) qui est la base du Schreckhorn, et le *Wetterhorn* (11535′), à l'extrémité supérieure de la vallée. C'est entre ces trois sommets que pénètrent les deux glaciers, sentinelles avancées de la vaste mer de glace qui remplit les gorges de ces montagnes, dont les eaux forment la *Lütschine noire*.

Le *glacier supérieur* (3940′ à l'extrémité inférieure), 1 l. SE. de Grindelwald, est le plus remarquable; il est à 10 min. et sur la



Grindelwald.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

droite du chemin de la Hasli-Scheideck (près du quatrième pont on descend à dr. mais non par le petit sentier qui suit immédiatement); la glace en est plus pure que celle du glacier inférieur, et les voûtes plus grandioses dans sa partie inférieure, surtout du côté E. En 1787 Chrét. Bohren, aubergiste, tomba au fond d'une crevasse. Lorsqu'il reprit ses sens, il sentit qu'il avait sous lui un courant d'eau; il le suivit et après beaucoup de travail et d'angoisses il revit la lumière; il devait son salut à un affluent de la Lütschine. Son fils, âgé de 80 ans et père d'une nombreuse famille, était en 1855 le „gardien du glacier". On paie quelques centimes pour la réparation du chemin. A côté du glacier, de belles fleurs des Alpes.

Le *glacier inférieur* (3100′, à l'extrém. inf.), à 40 m. S. de Grindelwald, quoique aussi nommé le *petit glacier*, est quatre fois plus grand que le *supérieur*. Il continue à s'avancer (de 15′ en 1853) et pousse devant lui ses moraines, en sorte qu'il y a peu de chose à voir pour le simple curieux. En revanche on fait bien d'aller voir la **mer de glace**, nom donné, à l'imitation de Chamouny, au grand bassin supérieur dans lequel le glacier se forme avant de descendre dans la vallée. Le sentier de la pente gauche est bien entretenu et sans aucun danger, bien que le voisinage d'un abîme ne soit peut-être pas agréable aux personnes disposées au vertige. Les dames devront plutôt donc se faire porter que de prendre des chevaux. On atteint en 2½ h. le bord de la mer de glace, et l'on a d'ici une remarquable perspective de ces minarets ou *aiguilles de glace*, qui prennent les formes les plus étranges lors de la fonte des neiges.

Le touriste qui ne craint pas les glaciers ne se contentera pas d'un simple coup d'oeil; il traversera (1½ h.) la mer de glace et cherchera à gagner le chalet du Zäsenberg (pain, lait, fromage); ce chalet, entouré de maigres pâturages, est fort bas et formé de quelques pierres amoncelées, mais c'est l'habitation humaine qui pénètre le plus loin dans le domaine des géants bernois. La verte vallée finit par disparaître entièrement; on est entouré des masses de glace les plus sauvages et les plus grandioses, et l'on ne voit que les imposants sommets de l'Eiger, du Schreckhorn, du Viescherhorn etc., qui forment un panorama aussi remarquable que celui du Montanvert dans la vallée de Chamouny. Un bon guide est ici nécessaire, bien que le glacier ne soit dangereux qu'à ses deux extrémités; le centre en est ferme et n'offre pas de difficultés sensibles. Le retour, depuis le chalet à Grindelwald, se fait en 3 heures. Si l'on ne veut pénétrer que jusqu'au milieu de la mer de glace, toute la promenade se fait commodément en 5 heures.

Des marcheurs très exercés peuvent, par un chemin pénible et même dangereux, aller en 15 h. (10 sur la neige et la glace) à l'hospice du Grimsel (p. 115) par le glacier inférieur de Grindelwald (chalet du Zäsenberg, v. ci-dessus) à côté du Schreckhorn, par la *Strahleck* (10,379′) et le glacier de l'Aar. Il faut deux guides; pour d'excellents marcheurs un seul suffit, à condition de pouvoir compter sur le secours du pâtre de Zäsenberg.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

g. Le Faulhorn.

De Grindelwald au Faulhorn 4 3/4 h. (en descendant 3 h.); du Faulhorn à la Scheideck 3 h. (montée 4 h.); de la Scheideck aux bains de Rosenlaui 1 3/4 h. (montée 2 1/2 h.); de la Scheideck à Grindelwald 2 h. (montée 3 h.). — Des guides ne sont nulle part nécessaires aux touristes qui ont l'habitude des montagnes; à Grindelwald ils demandent jusqu'à 8 fr., mais ils sont amplement rétribués avec 5 fr. On peut avoir pour 3 fr. de jeunes garçons qui s'offrent d'eux-mêmes à Grindelwald. — Porteurs de chaise 6 fr. chacun; s'ils passent la nuit au sommet, 9 fr. Il en faut quatre. Chevaux, v. p. 85. — L'auberge du sommet reste très en arrière du confort du Rigi, mais elle a gagné depuis peu (lit 2, déj. 1 1/2, table d'hôte à 2 1/2 et à 1 1/2 h. 3 fr., 1/2 bout. de vin 2, s. 3/4, pour une couverture de laine 1 fr.). Si l'on a des dames, il faut assurer d'avance des lits. Une personne seule doit s'attendre à partager sa chambre avec un étranger. L'hôte se nomme Pierre Bohren. Le mouvement sur le sommet et dans l'auberge ressemble très en petit à ce qui se passe au Rigikulm (p. 55).

Le **Faulhorn** (8261′, Rigi 5541′, Niesen 7280′), entre le lac de Brienz et la vallée de Grindelwald, composé de schiste calcaire noir, friable et comme décomposé (*faul*, pourri, d'où Faulhorn), est de nos jours l'objet de fréquentes ascensions Le grand avantage de la vue du Faulhorn est d'avoir immédiatement devant soi les géants de l'Oberland bernois (voir le panorama). Le lac de Brienz, avec les montagnes qui le bordent depuis l'Augstmatthorn jusqu'au Rothhorn, repose immédiatement sous le regard du spectateur; le lac de Thun dont on voit la plus grande partie, le Niesen et le Stockhorn sont tout près; plus loin, des portions des lacs des Quatre-Cantons et de Zug, avec le Pilate et Rigi; les lacs de Morat et de Neuchâtel sont aussi visibles. En revanche, on n'a pas, comme au Rigi, toute la chaîne de collines basses du nord de la Suisse, qui donne tant de grâce et d'attrait à cette dernière vue. Le Niesen (p. 88) est le digne rival du Faulhorn.

Le *chemin de Grindelwald au Faulhorn* traverse sans interruption pendant 3/4 d'h. des prairies enclavées, parsemées de maisons isolées. En sortant de l'Ours (p. 100) on monte; après 5 m., à dr., non à g.; 10 m. carrefour; tout droit; 5 m. à dr. et non à g.; 2 m. à g. près de la maison, puis le plus souvent dans la direction de l'E. Bientôt le sentier rejoint le chemin à chevaux; 30 m porte à claire-voie et puis la forêt; pente rapide à la sortie de cette forêt (10 m.); au haut, le sentier prend à g. (le chemin pour chevaux à dr.), 15 m. prairie *Erdsfall*, grand pâturage enclavé avec quelques chalets; on le traverse jusqu'au milieu et l'on monte à g. dans la forêt; 15 m. tout droit et non à g.; 20 m. bifurcation du chemin pour ceux qui descendent la montagne (ils ne doivent pas prendre ici à dr.), mais à g.; bientôt après une porte à claire-voie; 15 m. *Rossalp*; vue magnifique; c'est presque la moitié du chemin; l'autre moitié est moins fatigante. 20 m. chute du *Mühlibach*; bientôt après, les chalets de la *Bachalp*, où l'on se procure café, vin et lait et où se fabriquent des fromages de 150 livres. Une eau fraîche et bonne, la seule qu'il y ait sur toute la route, coule en abondance 10 m. plus loin de dessous un rocher, près du sentier. Puis 3/4 d'h. de montée ordinaire jusqu'au lac de *Bachalp* (5300′), situé dans un demi-bassin rocheux, bordé à g. par le *Röthihorn*, en face par le *Simelihorn* (7760′), à dr. par le *Ritzligrätli*. Près de la hutte de pierre le chemin se détache à g. pour ceux qui descendent à la Scheideck (v. plus bas). On a en vue le Faulhorn et l'on gravit avec peine pendant près d'une heure un sol d'ardoise et de pierre calcaire friable, le long de quelques champs de neige; (par la neige et le brouillard les perches indiquent le chemin); en haut, encore près d'une hutte; enfin de niveau sur l'alpage jusqu'au pied du Faulhorn: puis 15 m. de zigzags réguliers jusqu'au sommet, cône émoussé et assez étroit, au côté sud duquel se trouve l'auberge mentionnée p. 102, à 20′ ou 30′ au-dessous de la cime.

Le chemin du Faulhorn à la Scheideck quitte celui de Grindelwald et prend à g. près de la hutte (45 m.) du lac de *Bachalp*, comme il est dit ci-dessus; il longe l'alpe pierreuse sur le penchant du *Ritzligrätli*, où parfois l'on entend siffler les marmottes, et il reste toujours à la même hauteur; 30 m. porte à claire-voie séparant la *Bachalp* de la *Wiederfeldalp*; 5 m. plus loin, on ne descend pas le lit du ruisseau, mais on continue à g. de niveau; 10 m., arête avec une magnifique vue du Wetterhorn, Schreckhorn, Finsteraarhorn, Viescherhörner, avec le glacier, Eiger et vallée de Grindelwald; 8 m. tenir sur la g., en passant le ruisseau; 7 m. descendre à g. sur un sol d'ardoises noir et friable; puis vient une porte à claire-voie, commencement de la *Grindelnlp*. Le chemin cesse à plusieurs endroits d'être tracé, mais on le reconnaît bientôt; on garde la direction du Wetterhorn; 15 m. on franchit un petit ruisseau; le sentier redevient distinct; 5 m. ruisseau; 10 m. pont naturel sur le Bergelbach; 5 m. chalets de la Grindelalp avec fontaine; 15 m. porte à claire-voie; 15 m. autre porte, par laquelle on ne passe pas, mais on remonte le long de l'enclos jusqu'à la (12 m.) porte la plus rapprochée; on y passe et suit le sommet de la colline; 8 m. auberge de la Scheideck. — (Ceux qui font l'ascension remarqueront que, près du pont du Bergelbach, on ne tourne pas à g., mais qu'on continue en ligne directe; plus loin, sur le gazon où cesse le sentier, on ne prend pas à g.; mais on marche parallèlement à une longue clôture qui reste sur la g.; arrivé au pied de la hauteur, on retrouve le sentier.)

Le chemin du Giessbach au Faulhorn (7 à 8 h.) très escarpé et même dangereux pour des novices, ne doit pas être entrepris sans guide. Voir p. 110.

h. De Grindelwald à Meiringen. Glacier de Rosenlaui. Chutes du Reichenbach.

7 lieues: de Grindelwald à la Scheideck 3 h. (descente 2); de la Scheideck à Rosenlaui 1¾ (montée 2½); de Rosenlaui à Meiringen 2 h. (montée 3). C'est une bonne journée de marche, y compris le séjour au glacier supérieur de Grindelwald (½ h.), au glacier de Rosenlaui (1 h.) et aux chutes du Reichenbach (½ h.). Cheval 18 fr. (9 pour l'aller, 9 pour le retour).

De Grindelwald (3507′) à la Scheideck, 3 h. de montée modérée; on traverse constamment de beaux pâturages, sur lesquels se trouvent de nombreux troupeaux. Ici comme partout où il y a de gros bétail, il faut autant que possible laisser le haut du pavé au taureau *(Muni)*. Le *glacier supérieur*, voir p. 100. Sur tout le chemin on a devant soi le **Wetterhorn** (11412′); il s'élève à pic au-dessus de la Scheideck, et confond par sa majesté. La cime O. (la *Hasli-Jungfrau*) a été gravie pour la première fois en 1844, de même que celle de l'E., le *Rosenhorn;* quant à celle du milieu, le *Mittelhorn*, elle ne l'a été que l'année suivante. Les avalanches prennent au printemps quatre directions; la neige arrive jusqu'au sentier et reste là entassée souvent pendant tout l'été. De la pente opposée, l'étranger qui passe entend ordinairement retentir la trompe des Alpes, instrument d'écorce ou de bois, long de 6 à 8 p. Les sons se répercutant sur les flancs du Wetterhorn, arrivent de nouveau plus doux, mais très distincts, aux oreilles du voyageur.

On a une vue surprenante du haut de cette arête de montagne, nommée la **grande Scheideck** (*Hasli-Scheideck, Eselsrücken, Dos-d'âne*, 5960′), large de quelques pas, d'1 l. de long. L'auberge (ch. 1½, déj. 1½) a 20 lits; cheval au Faulhorn (3 l.) 8 fr. Derrière l'écurie est un petit étang d'un rouge sanguin, provenant d'infusoires *(englena sanguinea)*. La jolie vallée de Grindelwald avec ses fraîches prairies, ses innombrables cabanes et ses meules de foin, et, au SO., les forêts et les pâturages de la Wengernalp, contrastent pittoresquement avec les flancs nus et escarpés du Wetterhorn. On voit aussi le Schreckhorn, le Mettenberg, l'Eiger, enfin le Mönch (moine) Au NO., la pointe émoussée du Faulhorn; plus loin, la Hunnenfluh. La vue de l'E. sur la vallée de Rosenlaui ou du Reichenbach est peu intéressante. Le glacier du Schwarzwald apparaît entre le Wetterhorn et le Wellhorn.

Au-dessous de la Scheideck, on prend le sentier de g. et non celui de dr. Bientôt on entre dans la forêt, toujours au pied des parois à pic de montagnes gigantesques. Chemin varié et intéressant, passant fréquemment près de chalets, traversant sur des ponts le *Gemsbach* et le *Reichenbach*, et entre autres le large pont du Reichenbach, dans un fond tapissé de sapins, à 1½ l. de la Scheideck. Ici le sentier se divise. L'un, restant sur la r. g. du Reichenbach, conduit en 1 h. à la *Sage* (scie), l'autre (15 à 20 m. plus loin) passe le pont, se dirige à

dr. dans la forêt et arrive (25 m. du pont) aux bains de **Rosenlaui** (4125′). *Auberge (ch. 1½, déj. 1½, d. 2½, s ¾, bain 1 fr.). On peut acheter ici, à divers prix, des herbiers choisis et préparés par une main exercée. Le Reichenbach forme une belle cascade dans le voisinage des bains; on peut l'observer de la petite colline plantée de sapins, vis-à-vis de l'auberge.

A la sortie de la forêt et avant d'arriver aux bains, un sentier conduit à dr. au ***glacier de Rosenlaui** (4688′) encaissé entre le Wellhorn et l'Engelhorn. Il est plus petit que les glaciers de Grindelwald, mais renommé pour la transparence azurée des crevasses et la pureté cristalline de la glace due à la composition des montagnes voisines, dont la pierre calcaire noire ne se décompose pas et ne dépose pas sur le glacier les détritus qui gâtent l'effet de ceux de Grindelwald. Un sentier escarpé, sur le côté E du glacier, conduit en ½ h. sur une saillie de rocher *(Hubel)* d'où l'on voit tout le glacier. Ce rocher, dont la forme rappelle un visage humain, est appelé le „gardien du glacier". Le glacier est à ½ l. S. des bains de Rosenlaui et facile à trouver sans guide. On ne manque pas d'y rencontrer un jeune homme qui à l'approche du voyageur, taille à tour de bras avec sa hache des degrés dans la glace et qui attend pour sa peine un pourboire. Il faut être sur ses gardes à l'endroit où l'eau sort du glacier. Sur le chemin du glacier on traverse un petit *pont*, jeté sur une profonde crevasse, au fond de laquelle on entend le murmure du *Weissbach*, qui porte au Reichenbach le tribut du glacier. Une pierre n'arrive au fond qu'après un temps assez long. Les pierres ne manquent pas, car ici encore un serviteur empressé vous en apporte et ne se contente pas des 15 cent. que vous lui donnez en retour.

Le chemin de Meiringen suit le cours du *Reichenbach*, qui sort de la pente S. de la chaîne du Faulhorn. On traverse d'abord un taillis, puis une prairie entourée de forêts, et animée par des troupeaux et des chalets; là s'arrêtent volontiers les peintres. L'Engelhorn, le Wellhorn et le Wetterhorn complètent le tableau, qui est des plus pittoresques.

On passe pour la dernière fois le Reichenbach à 25 m. des bains; dès lors le chemin reste sur la r. dr., passe (15 m.) près d'une scierie, la *Sage*, et descend bientôt rapidement. On a une échappée sur la vallée du Hasli ou Meiringen, laquelle mérite le nom de plaine, si on la compare à celles de Grindelwald ou de Lauterbrunnen, bien qu'elle soit également encaissée par de hautes montagnes. Les grosses pierres formant un pavé raboteux rendent la marche difficile aux piétons comme aux chevaux. Une amélioration de la route serait ici fort nécessaire. Voici un joueur de cor des Alpes; plus loin, près d'une porte à claire-voie et à 1¼ l. des bains, de jeunes garçons montrent une marmotte et invitent à se rendre aux célèbres ***chutes du Reichen-**

bach. Le voyageur prend à g. à travers une prairie dans laquelle des degrés on a pratiqué; il arrive ainsi en descendant un peu à une cabane, le point le plus favorable pour observer la cascade supérieure. Cette cabane préserve de la poussière d'eau de la chute (on paie 1/4 fr. et pour traverser le chemin quelques centimes). Au-dessous de la grande chute, se détache à g. un sentier qui, longeant les chutes moyennes, jusqu'ici affranchies des spéculations sur les touristes, conduit à la *chute inférieure*. Ici nouvelle cabane et nouveau quart de franc. Au pied de la montagne se trouve l'**hôtel Reichenbach* (ch. 2, déj. 1 1/2, d. 3, s. 1).

On jouit mieux des chutes, quand on y arrive par Meiringen (45 m. jusqu'à la cascade supérieure, toujours sur la r. dr. du Reichenbach). Le Wetterhorn et le Wellhorn forment le fond du paysage à mesure qu'on se rapproche des bains de Rosenlaui.

Qui connait déjà les chutes du Reichenbach et Meiringen, et se rend au Grimsel, épargne près d'une heure en continuant sa route, au lieu de prendre le sentier qui conduit aux chutes; 10 m. plus loin, il quitte la route et prend à dr. un agréable sentier qui le mène infailliblement au village de *Geisholz* (25 m.) caché dans les arbres fruitiers; ici on monte la colline le long d'une petite prairie, puis on descend par une pente inclinée le *Kirchet* (p. 113) et l'on arrive à (30 m.) *Im-Grund*, et à (10 m.) *Im-Hof* (p. 113).

Meiringen (1852′) (**Couronne*, poste et station du télégraphe, ch. 1 1/2, déj. 1 1/2, soup. a. v. 3, serv. 3/4; *Sauvage*; *Ours*, non loin de l'église, pour des bourses modestes), chef-lieu de la vallée du Hasli, a 2359 hab. réformés. Il est sur la r. dr. de l'*Aar*, dans une plaine large de plus d'une lieue, entourée de montagnes escarpées et boisées, et dominée par quelques cimes neigeuses. Trois ruisseaux *(Alpbach)* descendent du Hasliberg dans la vallée et forment derrière le village des cascades considérables. Souvent ils débordent et inondent toute la contrée de boue et de quartiers de roc qui se détachent des flancs schisteux du Hasliberg. Une grande partie du village fut détruite en 1762 par un pareil désastre; les pierres et la vase s'étaient amoncelées dans l'église à une hauteur de 18′, comme l'indique une raie noire le long du mur. Pour donner à ces eaux plus d'écoulement, on a creusé et muré un large canal qui aboutit à l'Aar. Par suite de ces inondations, une grande partie du terrain qui longe le canal est encore stérile aujourd'hui.

Les habitants de *l'Ober-Hasli* ont un type fin, mais ils sont forts et adroits (fêtes des lutteurs v. Introd. XIV). Ils se distinguent aussi par leur joli costume et par un dialecte plus pur; ils sont, dit on, originaires de la Frise ou de la Suède, opinion appuyée par de nouveaux témoignages que des savants suédois ont consignés dans un livre déposé à Meiringen.

Six chemins différents se croisent à Meiringen: celui de *Brienz* (p. 107); celui de *Lucerne* par le Brünig (p. 78); celui de *Wasen* sur la route du Gotthard par le Susten (p. 111); celui du *Grimsel* (p. 113); celui de *Grindelwald* par la Scheideck (p. 104); celui d'*Engelberg* par le Jochpass (p. 110). La magnifique cascade de l'Aar, à la *Handeck* (p. 114), est à 5 1/2 l. de Meiringen.

i. **De Meiringen à Interlaken. Rothhorn. Lac de Brienz.**

De Meiringen à Brienz 3 l. Diligence 2 fois par jour en 1 3/4 h. pour 1 1/2 fr. Voit. à 1 ch. 6 fr. De Brienz au Giessbach et à Interlaken, vapeur plusieurs fois par jour en 1 h.: 1e pl. 2 fr., 2e pl. 1 fr., bonnes toutes deux.

La route passe sur la r. g., traverse des prairies uniformes et passe près de quelques cascades, entre autres celle de l'*Oltschibach*. Près de *Brienzwyler* (1 3/4 l.) elle traverse encore l'Aar sur un pont de bois couvert et suit la r. dr., où le sentier du *Brünig* (p. 79) à Brienz la rejoint.

Le long du lac sont dispersés de grands amas de débris qui couvrent le sol autrefois fertile. Un torrent de vase détruisit en 1797 une partie considérable des hameaux de *Schwanden* et d'*Hofstetten*, dépendant de Brienz; un éboulement couvrit en 1834 quarante arpents de terrain. Sur l'emplacement du village de *Kienholz*, détruit en 1489 par un tremblement de terre, non loin de l'embouchure de l'Aar dans le lac de Brienz, à 25 min. du village de Brienz, se trouve l'*Hôtel de Bellevue*.

Tracht *(Croix blanche)*, 15 m. de Brienz, connu par ses ouvrages en bois sculpté qui occupent 500 personnes. Du *Känzli*, 1/4 l. au-dessus de l'hôtel, belle vue sur le lac, sur la chaîne du Faulhorn, le Sustenhorn, le Triftenstock etc. Bain du lac, 1/2 fr.

Brienz (1859′) (*Ours*, ch. 2, déj. 1 1/2, d. a. v. 3, s. 1), village considérable, dont la plupart des maisons sont de bois, dans une situation gracieuse au pied du *Brienzer Grat* (6880′), qui sépare le lac de Brienz de l'Entlibuch. Belle vue depuis le cimetière sur le lac et sur une partie du Giessbach; dans le fond le Faulhorn, à g. la chute de l'Oltschibach, en arrière la chute (1100′) du Mühlbach, souvent à sec en été. Le fromage qu'on prépare sur les alpes voisines est très bon. On trouve aussi à Brienz de jolis ouvrages de bois sculpté. Bateau à vapeur et à rames v. p. 108.

De Brienz à Schüpfheim, avec guide en 8 h. v. p. 79.

De Brienz à Lungern par le Brünig, 3 1/2 l. (sans guide); de la grand' route monter à g., non vers le premier poteau (1/2 l. de Brienz), mais au pont de l'Aar (1 l. de Brienz) par *Brienzwyler* (Ours, modéré) à la maison de péage (v. p. 78). En louant des chevaux il faut fixer le pourboire d'avance (1 fr.), sinon les conducteurs exigent 3 fr.

Le plus haut point du Brienzer Grat est le **Rothhorn** (7238′), renommé pour sa vue. Un bon marcheur peut atteindre le sommet en 5 h., mais non sans guide (5 fr., cheval 15). Des deux chemins qui y conduisent, le meilleur prend sur la g. de Brienz, monte rapidement au travers de la forêt jusqu'aux *chalets de la Planalp* (5065′) 1 1/2 h., traverse la Planalp (1 h.) arrosée par le *Mühlbach* et légèrement inclinée, et gravit enfin la pente escarpée de la montagne où l'herbe est rare (1 1/2 h.). Sur la cime étroite est la borne des cantons de Berne, de Lucerne et d'Unterwald. Retour en 2 1/2 h., en passant près du petit lac *Eisee*, près des ruines de l'auberge, incendiée en 1846, et par les alpes *d'Irtschelen* et *d'Eck*. Du sommet, on voit toute la chaîne de l'Oberland bernois (p. 102); au premier plan, le lac de Brienz; à dr., au-dessus d'Interlaken, entre les montagnes, un fragment du lac de Thun; toute la vallée du Hasli depuis Meiringen jusque près du Grimsel; de l'autre côté, le petit lac Eisee, le lac de Sarnen, une partie considérable du lac des Quatre-Cantons avec le Rigi, un coin du lac de Zug, une longue bande de celui de Neuchâtel, et

même le lac de Constance. La vue est inférieure à celle du Rigi, quant à l'étendue et à la grâce du premier plan, mais elle la surpasse en grandeur, à cause du voisinage des géants bernois et de la chaîne du Titlis. En la comparant à celle du Faulhorn, le résultat est inverse; elle est beaucoup moins grandiose, parce que les massifs du Faulhorn et du Schwarzhorn empêchent de voir les hautes montagnes bernoises de la base au sommet; en revanche, elle est plus agréable et plus étendue, surtout vers l'E. où depuis le Faulhorn, le Schwarzhorn et le Wildgerst gênent beaucoup la vue. Depuis le Rothhorn, on voit distinctement non seulement toute la chaîne du Titlis, mais encore le Glärnisch et le Sentis, qui sont entièrement dégagés. Au S. du Titlis, on voit le Sustenhorn, le Triftenhorn, les montagnes neigeuses à l'E. de l'Oberhasli etc.

Le **lac de Brienz** (1736′) a 2½ l. de long, ¾ l. de large; près du Giessbach 500′ de profondeur; près d'*Oberried*, mi-chemin d'Interlaken, plus de 2000′. Il est de 23′ plus élevé que le lac de Thun avec lequel il doit avoir été autrefois réuni. Ses rives sont entourées de montagnes hautes, boisées et de rochers nus et stériles; au SE. le Susten couvert de neiges, à dr. les pointes du Trifte. Du lac on ne voit du Giessbach (v. plus bas) que le filet inférieur qui se jette dans le lac. Plus loin, sur la rive S. *Iseltwald*, village avec un vieux château propriété de la comtesse d'Ericourt. A l'O., sur une saillie, s'élèvent du sein d'un taillis et de vergers les ruines pittoresques de l'ancien *château de Ringgenberg* (1901′) avec l'église du même nom; sur une colline isolée, l'ancienne tour de l'église de Golzwyl; qui fut transportée en 1674 à Ringgenberg. Vis-à-vis, les deux *Lütschine* de Grindelwald et de Lauterbrunnen, réunies depuis la bifurcation de ces vallées, versent leurs eaux dans le lac. Celui-ci se rétrécit de plus en plus, et finit par n'être plus que la *rivière de l'Aar*, qui va se jeter dans le lac de Thun. Vers l'extrémité O. du lac apparaissent au S., à travers une gorge les flancs resplendissants de la Jungfrau. A dr., la jolie campagne *Felsenegg* (p. 91). Au débarcadère, voitures pour Unterseen 1 fr. la place (p. 85).

Route de Brienz à Interlaken (4 l.) sur la rive N. du lac, bientôt achevée, par *Ebligen* (½ l.), *Oberried* (¾ l.), *Niederried* (1 l.), puis au-dessus du lac, au travers des rochers, par *Ringgenberg* (¾ l.), le long du petit lac de Golzwyl, sous l'ancienne colline de l'église, par *Golzwyl*, riche en points de vue, puis 1 l. jusqu'au pont d'Interlaken.

k. Giessbach.

Bateau à vapeur, d'Interlaken en 50, de Brienz en 10 m. v. p. 107.

Bateau à rames de Brienz au Giessbach en ½ h., chaque rameur 1 fr. Les bateliers de Brienz demandent en général 3 fr. pour un bateau à 2 rameurs. D'Interlaken au Giessbach en 2 h. 6—8 fr.

Sentier partant du pont de *Brienzwyl* (p. 107, au Giessbach 2 l.); il traverse des prairies sur la r. dr. de l'Aar, puis passe sur la r. g. après un second pont; de là par une épaisse forêt en ¾ h. à l'hôtel du Giessbach. — Du Giessbach à Brienz (2 l.), même chemin jusqu'après le dernier pont.

Hôtel, tranquille, très confortable, nattes dans les corridors, lits excellents, table d'hôte non surchargée, mais abondante et bonne; ch. 2 fr. et plus, b. ¾, déj. 1½, d. 3, thé ou souper 1½, s. ¾, vin 1½ et plus, bière 1 fr. la bout., pension 6 à 10 fr. suivant les chambres. Journaux français, anglais, allemands, à la salle de lecture. L'hôtel et tout ce qui y appartient est très bien tenu pour le compte de la Société des bateaux à vapeur. On n'est pas à meilleur marché au Giessbach qu'ailleurs, mais on

y a le privilége d'être bien servi pour son argent. — Sur la terrasse, en face des chutes du Giessbach, café et manger à la carte à des prix modérés.

Illumination des cascades ordinairement le samedi avec des feux de Bengale, moyennant 1 fr. par tête. En d'autres temps l'illumination du tout coûte 50 fr.; une seule cascade, lumière blanche 4, rouge 6, blanche et rouge 8, blanche, rouge, verte, bleue, et de nouveau blanche 10 fr. La couleur blanche est la plus belle et la plus saisissante.

Le ****Giessbach**, autrefois inabordable, n'est connu que depuis 1818. C'est alors que le maître d'école *Kehrli* († 1854) fraya un chemin et se fit payer des voyageurs une indemnité qui lui permit de bâtir l'ancienne auberge. Ses héritiers vendirent (1854) cette propriété aux frères *De Rappard* de Wabern près Berne, d'où elle passa au commencement de 1858 entre les mains de la Société des bateaux à vapeur des lacs de Thun et de Brienz. On va prélever un petit impôt sur chaque visiteur pour l'entretien des chemins.

Par leurs embellissements et la construction de l'hôtel, les frères De Rappard ont fait du Giessbach l'un des points les plus intéressants et les plus fréquentés (plus de 18,000 pers. en 1857) de l'Oberland. Ce qu'ils ont créé est parfaitement en harmonie avec le paysage qui y gagne même en charme: c'est un délicieux endroit pour s'y délasser.

Une route commode et sinueuse conduit du débarcadère à l'hôtel en 15 min. (Au deuxième contour, pont sur le ruisseau avec vue sur les chutes inférieures et les rochers environnants.) Plus haut, au bord de la route, de la „*Chaire*“ (ordinairement surmontée d'un drapeau), vue sur le lac. Dans le chalet nouvellement élevé, les descendants de l'instituteur Kehrli vendent à prix fixes de fines sculptures sur bois. (Les écuries au-dessous et le poulailler à côté ne font pas non plus partie des créations de MM. Rappard.

La terrasse attenante est le point le plus remarquable. Elle offre une vue complète sur le Giessbach et la série (en tout 7) des cascades qui de rocher en rocher se précipitent d'une grande hauteur (la plus haute 1100′ au-dessus du lac); moins élevées que celles du Reichenbach (p. 106), elles leur sont supérieures par les magnifiques forêts et les vertes et fraîches prairies qui les encadrent; on se croirait transporté dans un parc. Par un temps chaud, à l'ombre des grands arbres rafraîchie encore par le voisinage des chutes, un séjour au Giessbach est délicieux.

D'ici, de bons sentiers conduisent aux 4 chutes principales jusqu'au 2e pont (15 m.) sur les deux rives, de là au pont supérieur (30 m.) seulement sur la r. dr. du ruisseau. Il n'y a pas de pont sur la 2e chute, mais derrière celle-ci, sous la saillie du rocher, il y a une grotte accessible des deux côtés et unissant les rives. Le paysage vu au travers de ce voile d'eau fait un effet tout particulier.

Quand on est pressé, on peut, au lieu d'aller du 2e pont au pont supérieur, monter le **Rauft*, groupe de rochers couverts de forêts sur lequel on a établi un chemin, des allées et des repo-

soirs; c'est une promenade de ½ h. départ de la terrasse, et retour à l'hôtel. Du sommet, environ 400′ au-dessus de l'hôtel, 800′ à pic au-dessus du lac, la vue embrasse tout le lac de Brienz, l'embouchure de l'Aar et les environs de Brienzwyl; en face les montagnes, la longue arête et le Rothhorn de Brienz (p. 107); plus loin on voit jusqu'au-delà d'Interlaken et un coin du lac de Thun dominé par la haute pyramide du Niesen (p. 88).

Du Giessbach au Faulhorn, sentier difficile, montée de 7—8 h. guide nécessaire (6 fr.). On devrait y établir un chemin pour chevaux.

Du Giessbach à Interlaken (3½ l.), chemin plus facile sauf dans quelques endroits, par *Iseltwald* 1½, *Sengg* ½, *Ehrschwand* ½, *Bönigen* (p. 91) ½, *Interlaken* ½ l. De l'hôtel on descend par le chemin le long du lac; à moitié chemin environ on passe le ruisseau sur un vieux pont de pierre, et de là jusque peu avant Bönigen, on reste toujours à une certaine hauteur au-dessus du lac.

29. De Meiringen à Engelberg. Jochpass.

10½ heures. Imhof 1¼ l., Engstlenalp 5¾ h. (descente 4), Joch 1½ (descente 1), Trübsee ½ (montée 1), Engelberg 1½ (montée 2½). Sentier pour chevaux. Cheval 30 fr., guide 10 fr. Il n'est nécessaire que depuis l'endroit où le chemin (à 1 l. au-dessus d'Imhof, près d'une ancienne fonderie de fer) quitte la route du Susten jusqu'à l'entrée de la vallée de *Genthel*, montée 1½ h. De là jusqu'au Joch le chemin ne peut manquer; du col la direction est facile à suivre; du reste on peut prendre un guide (5 fr.) depuis l'Engstlenalp, où l'on peut passer la nuit quand on ne tient pas à faire ces 11 heures de marche en un jour. En venant d'Engelberg, on ne peut se passer de guide jusque sur le Joch (5 fr. jusqu'à l'Engstlenalp).

De Meiringen par le Kirchet en 1¼ h. à Imhof (1966′) v. p. 135, d'où l'on suit pendant 1 h. la route du Susten jusqu'à une ancienne fonderie de fer; confluent du *Genthelbach* (qui vient du Susten et met en mouvement des scieries), et du *Gadmenbach*. Le chemin pour chevaux, raboteux et pierreux, va toujours en montant à travers les forêts dans la direction NE. jusqu'à la *Genthelalp*, où l'on passe sur la r. dr. du ruisseau que sans monter beaucoup on longe pendant presque 2 h., en passant devant plusieurs chalets. (A l'O. on a toujours les trois Wetterhorn et le Hangend-Gletscherhorn à l'extrémité de la vallée d'Urbach.)

A l'extrémité NE. de la Genthelalp un pont mène par la r. g. à l'*Engstlenalp*. Du milieu de la haute paroi escarpée *(Gadmenfluh)* jaillissent, suivant la saison, de 8 à 15 sources abondantes *(Jungholzbäche, Jüngisbrunnen, Schwarzbrunnen* ou *Achtelsaasbäche)* formant une suite de jolies cascades. L'*Engstlenbach*, nom du ruisseau à partir de là, en forme aussi de belles. Le chemin est mauvais et monte le long de rochers sur lesquels des sapins ont pris racine, pendant près de 2 l. jusqu'à l'**Engstlen-Alp** (5715′) où le greffier *Raz* de Meiringen a établi (1856) une *auberge (20 lits, ch. 1½, déj. 1., d. 2) à la même hauteur à peu près que l'hospice du Grimsel, mais au milieu de pâturages fertiles. L'eau y est fort bonne et n'a guère que + 3° R. Vue au SO. sur le Finster-Aarhorn, Schreckhorn, Wetterhorn, Breithorn; à l'E. sur les Wendenstock et Titlis, toutes montagnes à neiges éternelles.

Le **Wunderbrunnen** (source merveilleuse) à 300 pas environ NE. de l'auberge, est une source intermittente, abondante surtout dans les jours sereins et à 3 h. du soir; dans les jours sombres elle est presque à sec. Après une forte pluie elle coule de 9 h. mat. à 6 h. soir. Elle est alimentée par la fonte des neiges, et augmente ou diminue selon que la masse d'eau est absorbée ou non par le ruisseau de la vallée.

L'ascension du *Titlis (p. 74) se fait plus facilement de l'Engstlenalp que d'Engelberg; de l'Engstlenalp au Joch 1½ h., puis encore 4 à 5 h. sur des éboulis et des glaciers; retour en 4 h.; guide (10 fr.) à l'auberge. Pour ne pas arriver trop tard sur le Titlis, on part à 2 h. du matin de l'Engstlenalp, muni d'une lanterne.

Du Sätteli (à 2 l. S. de l'Engstlenalp), col qui conduit dans la vallée de Gadmen (p. 112), on a une belle vue sur les glaciers de Wenden, Susten et Tristen, sur la vallée de Gadmen et la chaîne bernoise.

Le chemin d'Engelberg longe le petit lac d'*Engstlen* (½ l. de long), encaissé au S. par les *Wendenstöcke*, 9330′, riches en glaciers, au N. par le *Grauhorn*, 8360′) et arrive au bout d'une petite lieue sur **le Jochpass** (6890′) d'où les Wendenstöcke et le Titlis font un effet imposant et d'où une vue saisissante s'ouvre sur les montagnes d'Unterwald. La neige n'y disparaît qu'au cœur de l'été.

A la descente le chemin est rocailleux et il est facile de le manquer; (20 m.) *Trübsee-Alp supérieure*; (25 m.) *Trübsee-Alp inférieure*; près de là à g. le petit lac de Trübsee avec un chalet (5800′), à dr. jolie cascade *(Stäubi)*.

Le chemin pour chevaux (2½ l. à Engelberg) prend sur la g., le lac reste à dr.; 40 min. au-dessous, on passe le ruisseau qui en sort; de là on ne peut plus faire fausse route.

Le sentier (1½ l. à Engelberg) traverse le ruisseau entre la cascade et le lac; quand le pont manque, il faut sauter sur l'autre bord. Le lac reste à g. On descend ensuite sur des débris glissants de schiste le long de la *Pfaffenwand* paroi perpendiculaire pendant ½ h.; à ce chemin pénible, il faudra par la pluie préférer celui pour chevaux, quoique plus long d'1 lieue. Le sentier passe sur la *Gerschëne-Alp* un bosquet de pins, puis une forêt; au pied de la montagne il franchit l'*Engelberger-Aa*. *Engelberg* (3180′) v. p. 74.

30. De Meiringen à Wasen. Susten.

12½ heures. Imhof 1¼, Gadmen 3¼ (descente 2½), Am Stein 2½ (descente 1½), Sustenscheideck 1½ (descente 1), Mayen 3 (montée 4½), Wasen 1 (montée 1½). Cheval 30 fr. Guide 10 fr., inutile par le beau temps. Rafraîchissements dans les auberges de Gadmen, du glacier de Steinen (bon lit) et de Mayen. On trouve souvent sur cette route des chevaux et des guides qui, ayant passé la Furca ou le Grimsel, retournent de Meiringen à Andermatt ou à Hospenthal.

Lorsque Napoléon réunit à la France en 1811 la petite république du Valais formée par lui en 1801, et qu'il fit barrer la route du Simplon par des douaniers, on expédia en Italie les produits du canton de Berne par le Susten. Le chemin fut transformé en une route militaire de 10 à 12′ de large, mais deux ans plus tard elle fut abandonnée, les circonstances ayant changé. On la reconnaît encore jusqu'au col sur les deux versants, et elle forme un chemin pour chevaux plus battu que tous ceux des montagnes des environs.

soirs; c'est une promenade de ½ h. départ de la terrasse, et retour à l'hôtel. Du sommet, environ 400′ au-dessus de l'hôtel, 800′ à pic au-dessus du lac, la vue embrasse tout le lac de Brienz, l'embouchure de l'Aar et les environs de Brienzwyl; en face les montagnes, la longue arête et le Rothhorn de Brienz (p. 107); plus loin on voit jusqu'au-delà d'Interlaken et un coin du lac de Thun dominé par la haute pyramide du Niesen (p. 88).

Du Giessbach au Faulhorn, sentier difficile, montée de 7—8 h. guide nécessaire (6 fr.). On devrait y établir un chemin pour chevaux.

Du Giessbach à Interlaken (3½ l.), chemin plus facile sauf dans quelques endroits, par *Iseltwald* 1½, *Sengg* ½, *Ehrschwand* ½, *Bönigen* (p. 91) ½, *Interlaken* ½ l. De l'hôtel on descend par le chemin le long du lac; à moitié chemin environ on passe le ruisseau sur un vieux pont de pierre, et de là jusque peu avant Bönigen, on reste toujours à une certaine hauteur au-dessus du lac.

29. De Meiringen à Engelberg. Jochpass.

10½ heures. Imhof 1¼ l., Engstlenalp 5¾ h. (descente 4), Joch 1½ (descente 1), Trübsee ½ (montée 1), Engelberg 1½ (montée 2½). Sentier pour chevaux. Cheval 30 fr., guide 10 fr. Il n'est nécessaire que depuis l'endroit où le chemin (à 1 l. au-dessus d'Imhof, près d'une ancienne fonderie de fer) quitte la route du Susten jusqu'à l'entrée de la vallée de *Genthel*, montée 1½ h. De là jusqu'au Joch le chemin ne peut manquer; du col la direction est facile à suivre; du reste on peut prendre un guide (5 fr.) depuis l'Engstlenalp, où l'on peut passer la nuit quand on ne tient pas à faire ces 11 heures de marche en un jour. En venant d'Engelberg, on ne peut se passer de guide jusque sur le Joch (5 fr. jusqu'à l'Engstlenalp).

De Meiringen par le Kirchet en 1¼ h. à Imhof (1966′) v. p. 135, d'où l'on suit pendant 1 h. la route du Susten jusqu'à une ancienne fonderie de fer; confluent du *Genthelbach* (qui vient du Susten et met en mouvement des scieries), et du *Gadmenbach*. Le chemin pour chevaux, raboteux et pierreux, va toujours en montant à travers les forêts dans la direction NE. jusqu'à la *Genthelalp*, où l'on passe sur la r. dr. du ruisseau que sans monter beaucoup on longe pendant presque 2 h., en passant devant plusieurs chalets. (A l'O. on a toujours les trois Wetterhorn et le Hangend-Gletscherhorn à l'extrémité de la vallée d'Urbach.)

A l'extrémité NE. de la Genthelalp un pont mène par la r. g. à l'*Engstlenalp*. Du milieu de la haute paroi escarpée *(Gadmenfluh)* jaillissent, suivant la saison, de 8 à 15 sources abondantes *(Jungholzbäche, Jüngisbrunnen, Schwarzbrunnen* ou *Achtelsaasbäche)* formant une suite de jolies cascades. L'*Engstlenbach*, nom du ruisseau à partir de là, en forme aussi de belles. Le chemin est mauvais et monte le long de rochers sur lesquels des sapins ont pris racine, pendant près de 2 l. jusqu'à l'**Engstlen-Alp** (5715′) où le greffier *Raz* de Meiringen a établi (1856) une *auberge (20 lits, ch. 1½, déj. 1., d. 2) à la même hauteur à peu près que l'hospice du Grimsel, mais au milieu de pâturages fertiles. L'eau y est fort bonne et n'a guère que + 3° R. Vue au SO. sur le Finster-Aarhorn, Schreckhorn, Wetterhorn, Breithorn; à l'E. sur les Wendenstock et Titlis, toutes montagnes à neiges éternelles.

Le **Wunderbrunnen** (source merveilleuse) à 300 pas environ NE. de l'auberge, est une source intermittente, abondante surtout dans les jours sereins et à 3 h. du soir; dans les jours sombres elle est presque à sec. Après une forte pluie elle coule de 9 h. mat. à 6 h. soir. Elle est alimentée par la fonte des neiges, et augmente ou diminue selon que la masse d'eau est absorbée ou non par le ruisseau de la vallée.

L'ascension du *Titlis (p. 74) se fait plus facilement de l'Engstlenalp que d'Engelberg; de l'Engstlenalp au Joch 1½ h., puis encore 4 à 5 h. sur des éboulis et des glaciers; retour en 4 h.; guide (10 fr.) à l'auberge. Pour ne pas arriver trop tard sur le Titlis, on part à 2 h. du matin de l'Engstlenalp, muni d'une lanterne.

Du Sätteli (à 2 l. S. de l'Engstlenalp), col qui conduit dans la vallée de Gadmen (p. 112), on a une belle vue sur les glaciers de Wenden, Susten et Tristen, sur la vallée de Gadmen et la chaîne bernoise.

Le chemin d'Engelberg longe le petit lac d'*Engstlen* (½ l. de long), encaissé au S. par les *Wendenstöcke*, 9330′, riches en glaciers, au N. par le *Grauhorn*, 8360′) et arrive au bout d'une petite lieue sur **le Jochpass** (6890′) d'où les Wendenstöcke et le Titlis font un effet imposant et d'où une vue saisissante s'ouvre sur les montagnes d'Unterwald. La neige n'y disparaît qu'au cœur de l'été.

A la descente le chemin est rocailleux et il est facile de le manquer; (20 m.) *Trübsee-Alp supérieure*; (25 m.) *Trübsee-Alp inférieure*; près de là à g. le petit lac de Trübsee avec un chalet (5800′), à dr. jolie cascade *(Stäubi)*.

Le chemin pour chevaux (2½ l. à Engelberg) prend sur la g., le lac reste à dr.; 40 min. au-dessous, on passe le ruisseau qui en sort; de là on ne peut plus faire fausse route.

Le sentier (1½ l. à Engelberg) traverse le ruisseau entre la cascade et le lac; quand le pont manque, il faut sauter sur l'autre bord. Le lac reste à g. On descend ensuite sur des débris glissants de schiste le long de la *Pfaffenwand* paroi perpendiculaire pendant ½ h.; à ce chemin pénible, il faudra par la pluie préférer celui pour chevaux, quoique plus long d'1 lieue. Le sentier passe sur la *Gerschëne-Alp* un bosquet de pins, puis une forêt; au pied de la montagne il franchit l'*Engelberger-Aa*. *Engelberg* (3180′) v. p. 74.

30. De Meiringen à Wasen. Susten.

12½ heures. Imhof 1¼, Gadmen 3¼ (descente 2½), Am Stein 2½ (descente 1½), Sustenscheideck 1½ (descente 1), Mayen 3 (montée 4½), Wasen 1 (montée 1½). Cheval 30 fr. Guide 10 fr., inutile par le beau temps. Rafraîchissements dans les auberges de Gadmen, du glacier de Steinen (bon lit) et de Mayen. On trouve souvent sur cette route des chevaux et des guides qui, ayant passé la Furca ou le Grimsel, retournent de Meiringen à Andermatt ou à Hospenthal.

Lorsque Napoléon réunit à la France en 1811 la petite république du Valais formée par lui en 1801, et qu'il fit barrer la route du Simplon par des douaniers, on expédia en Italie les produits du canton de Berne par le Susten. Le chemin fut transformé en une route militaire de 10 à 12′ de large, mais deux ans plus tard elle fut abandonnée, les circonstances ayant changé. On la reconnaît encore jusqu'au col sur les deux versants, et elle forme un chemin pour chevaux plus battu que tous ceux des montagnes des environs.

De Meiringen en 1¼ h. à *Im Hof* (1966′) v. p. 113. La route du Susten (Sust signifie dépôt de marchandises, v. p. 67) se détache ici à l'E., de la route de l'Aar. Elle traverse de charmantes prairies et des pentes couvertes d'arbrisseaux, en faisant une quantité de contours et traversant le *Gadmenbach*. A l'O. bornent l'horizon tantôt le Wetterhorn, le Wellhorn et les Engelhorn, tantôt le groupe du Schwarzhorn.

La partie inférieure de la vallée s'appelle *Mühlenthal*, puis viennent le *Nesselthal* et le *Gadmenthal* avec **Gadmen** (3¼ l.) (3750′) (auberge convenable), village formé des groupes de maisons *Eck*, *Ambühl* et *Obermatt*. La verdure de la vallée avec ses érables contraste singulièrement avec les flancs nus et à pic de la *Gadmenfluh* (9590′, v. p. 110). On aperçoit le glacier de *Wenden* sur le penchant E. de l'*Urathshorn* (10240′).

La route monte (2½ l.) jusqu'à l'**auberge am Stein* (ch. 2, déj. 1½, soup. a. v. 3) au pied du **glacier de Steinen** (5943′); entourée de glaces, de moraines et de débris de rochers. Ce glacier est sans contredit l'un des plus remarquables de la Suisse, surtout depuis sa marche rapide depuis quelques années. Il y a 30 ans, il était encore à une ½ l. de l'ancienne route qu'il a maintenant dépassée depuis longtemps. Son extrémité inférieure, par suite de grands éboulements de terrain, a une voussure si hardie qu'on redoute avec raison de le voir remplir toute la gorge supérieure de la vallée.

Le point culminant du col (1½ l.) la **Susten-Scheideck** (6981′) offre une vue bornée, mais grandiose; elle embrasse toute la chaîne déchirée qui borne au N. le Mayenthal, les cimes colossales du *Sustenhorn* et du *Thierberg* (10286′) d'où descend en 3 bras le glacier de Stein, et la longue arête rocheuse et dentelée de la Gadmenfluh; à l'O. on aperçoit, par une étroite ouverture, quelques cimes de l'Oberland bernois.

Le chemin fait de nombreux contours le long de l'*Urathshorn*. Le Mayenbach, que l'on franchit à plusieurs reprises sort d'une gorge escarpée où le *Spitzliberg* (10522′) et le majestueux *Sustenhorn* (10830′) versent leurs avalanches. Non loin (1 l.) du premier pont de Mayen on atteint la *Hundsalp*; pont sur le *Gurezmettler* qui écume à une grande profondeur. Quelques petits ruisseaux sortent à dr. du *glacier du Riti*.

Fernigen (4438′) est le premier groupe de maisons, puis (3 h.) **Mayen** (4062′) (auberge près de la chapelle) formé de quelques groupes de maisons (*Riti*, *Hausen* etc.). Çà et là on remarque des digues en pierres ou des palissades construites pour abriter les maisons contre les avalanches. Mayen doit son nom au contraste des vertes prairies avec la sécheresse et l'étroitesse de la vallée de la Reuss.

Au-dessus de Wasen on trouve la *Mayenschanz* (3384′), bastion élevé (1712) dans la guerre de religion (R. 71), fortifié (1799) par les Autrichiens, pris et détruit le 14 août 1799 par les Français sous Loison. On recommença ce travail dans la guerre du Sonderbund (1847), mais on en voit à peine quelques vestiges. Ce fort domine l'entrée du Mayenthal.

Rapide mais courte descente jusqu'à (1 h.) **Wasen** (2894′) sur la route du St-Gotthard (p. 65).

31. De Meiringen à l'Hospice du Grimsel.

Vallée de Hasli. Chute de l'Aar à la Handeck. Glaciers de l'Aar.

8 h. (Guttanen 3½, Handeck 2, Hospice 2¾); pour le retour, 6 h. Bon sentier pour chevaux, chemin facile à trouver, guide inutile. Cheval avec conducteur (p. 86) de Meiringen à la Handeck et retour en 1 jour, 15: en 2 jours 20 fr.; Grimsel 20, Hospenthal ou Andermatt 40 fr.

Le **Kirchet** (2610′), colline de 788′ au-dessus de l'Aar, longe pendant ½ l. la vallée de l'Aar comme une digue, et ne laisse au fleuve qu'un étroit passage; c'est la *Finstere Schlauche*, qui semble comme sciée dans le rocher, et qui est probablement une crevasse produite par un tremblement de terre. Des naturalistes modernes (*Studer*) prétendent que le bassin entier au-dessus de Meiringen a été produit par un soulèvement du sol. Le Kirchet se compose de masses de calcaire, bouleversées, entresemées de sable de granit et d'un grand nombre de blocs („blocs erratiques") de granit. Ces blocs doivent être, d'après d'autres (*Agassiz*), les restes de la moraine d'un immense glacier qui aurait pénétré jusqu'ici, mais qui, dans le cours des siècles, se serait retiré par l'une des vallées s'ouvrant sur ce bassin, au S. par le sauvage *Urbachsthal*, au NE. par le *Gadmenthal* (p. 112), enfin au SE. par le *Haslithal* (comp. Introd. XIII).

La nouvelle route, achevée jusqu'au-delà d'Im-Hof, passe à Meiringen sur la r. g. de l'*Aar* (ceux qui ont logé à l'hôtel Reichenbach, laissent naturellement le pont neuf à g.) et monte le *Kirchet*. Sur la hauteur, ½ l. de Meiringen, il y a au bord de la route un poteau „*Zur finstern Aarschlucht*".

D'ici on parvient en 10 m. à travers des rochers déchirés à la **Finstere Schlauche** (antre obscur, v. plus haut); l'Aar coule dans cette gorge à environ 300′ au-dessous de la route. Pour l'entretien du chemin, on fait payer dans une cabane 50 c. pour 1 pers., 1 fr. pour 3 pers. et plus.

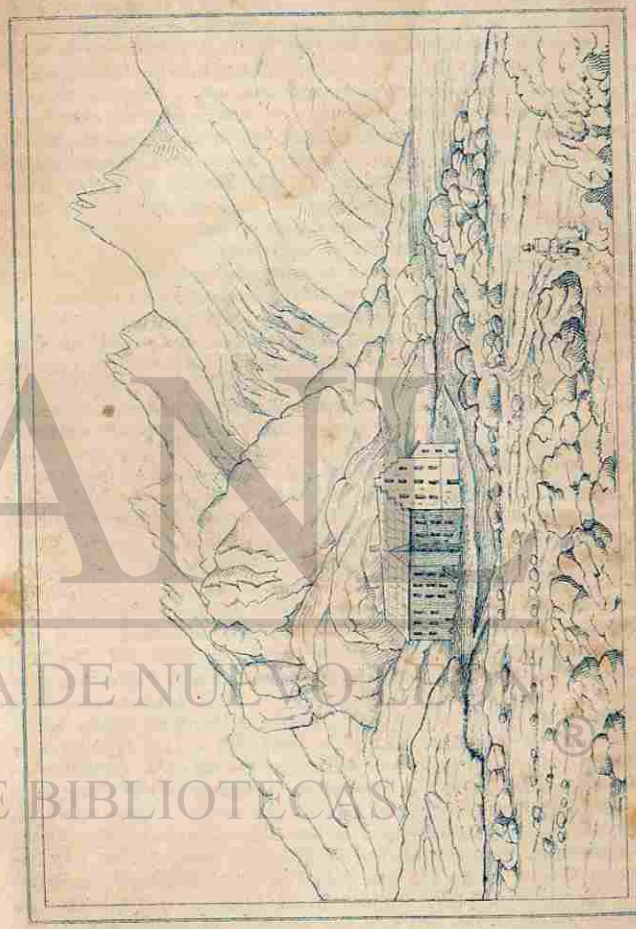
La route descend le Kirchet en longs contours (que le piéton peut éviter), coupe les fertiles prairies du fond de la vallée, et passe sur la r. dr. de l'Aar près de (1¼ l.) **Im-Hof** (**Hôtel Im-Hof*, ch. 1½, déj. 1½, s. ¾) d'où les chemins du Susten (p. 112) et du Joch (p. 110) se détachent à l'E. Elle se termine provisoirement au-dessus d'Im-Hof, où commence un chemin pour chevaux bien entretenu et pénètre alors dans la vallée étroite où l'Aar coule depuis sa source. A l'extrémité (1 h.) de la première montée un peu forte, une excellente eau coule près d'une cascade. On descend et passe sur la r. g.; il a fallu faire sauter un rocher (25 m.) pour donner place au chemin. On traverse quelques eaux de montagnes que la neige des avalanches couvre encore au commencement de l'été. 30 m. *Im-Boden*, groupe de maisons, un peu au-dessus de la vallée. Près d'une maison (5 m.), où l'on vend du lait, un sentier plus court et plus agréable traverse pendant 15 min. la prairie. Après 25 autres minutes, on arrive à **Guttanen** (3303′) *(Ours)*, le plus

grand, mais le plus pauvre village de l'Oberhasli, situé dans un fond assez large. On voit çà et là dans les prairies des pierres amenées par les avalanches. Les paysans les mettent en monceaux pour qu'elles n'entravent pas la végétation.

A 30 m. de Guttanen, pont sur l'Aar, qui roule ses flots sauvages sur des rochers. La vallée se rétrécit. Des rochers noirs et dépouillés s'élèvent à pic des deux côtés du fleuve. D'énormes masses, arrêtées sur les pentes moins escarpées des montagnes, témoignent de la puissance des avalanches ou de la force de l'eau. Quelques ruisseaux se précipitent de la hauteur. A dr. le *Weissgletscher* décharge ses eaux dans la vallée. On aperçoit çà et là quelques amas de neige sur les cimes des montagnes. 30 m. pont sur l'Aar; 10 m. plus loin, où l'on commence à gravir, une source de bonne eau fraîche. L'Aar augmente de rapidité et forme une petite chute. Une arête de rochers couverts de pins ferme la vallée. Le chemin s'élève sur des rochers de granit lavés, arrondis et polis par le frottement. Le mugissement de l'Aar cesse peu à peu.

A un coude (45 m. du dernier pont, 8 m. avant le chalet de la Handeck) se trouve à g. un court sentier de traverse, barré par des troncs de sapins; on franchit la barrière et l'on se trouve droit en face de la célèbre chute de l'Aar près de la ***Handeck**; on est arrosé par la poussière d'eau qui s'élève du fond d'un abîme de 225′, où les flots de l'Aar se précipitent en masse compacte. Quelque majestueux que soit cet aspect, il est surpassé, si l'on descend à 5 min. E. de l'auberge, et si l'on contemple d'en haut la cataracte. C'est sans doute, après la chute de la Tosa (p. 123) et celle du Rhin (p. 25), la plus remarquable des Alpes, tant à cause de la hauteur de la chute et de la masse d'eau, qu'à cause de la nature sauvage de la gorge. La chute forme nappe jusqu'à moitié de sa hauteur; mais en rebondissant sur les rochers, elle développe un vaste cercle de vapeurs sur lesquelles le soleil produit de 10 à 1 h. des arcs-en-ciel qui montent et descendent. Il est à remarquer que l'*Aerlenbach*, venant des glaciers du même nom, se précipite dans la même gorge et rejoint à mi-hauteur de la chute les eaux de l'Aar, ce qui augmente considérablement l'effet. L'accès est commode et protégé par une balustrade, d'où le regard plonge au fond de la gorge. Le meilleur point est le pont qui conduit à la r. dr. de l'Aar (au garde-pont $^1/_2$ fr.). Le chalet a été converti en une **auberge* (4373′), 10 lits avec matelas, à $1^1/_2$ fr. le lit. Si l'on arrive tard ici et qu'on ne soit pas sûr de trouver des lits sur le Grimsel, on fera bien de passer la nuit à la Handeck, surtout si l'on ne s'accommode guère du bruit que le concours de 50 personnes et plus, occasionne dans la petite maison de bois du Grimsel.

La sombre forêt de pins, que le chemin a traversée pendant



Grimsel Hospiz. L'Hospice à la Grimsel.

longtemps, s'éclaircit de plus en plus; on n'a plus près de soi que des sapins nains qui disparaissent à leur tour au-dessus de la Handeck. Ce sol desséché et pierreux ne produit qu'une herbe maigre, de la mousse, et çà et là des roses des Alpes *(Rhododendron)*. A $^1/_2$ l. de la Handeck on arrive à un plateau de granit arrondi et dépouillé, dans lequel on a taillé des degrés. On l'appelle le *mauvais coin* (böse Seite). Plus loin (5 m.), un plateau du même genre se nomme le *plateau glissant* (hähle Platte); il est remarquable que le granit, d'ordinaire en blocs isolés, forme ici une masse compacte. Tout le plateau est poli et uni comme le marbre, effet du frottement des glaciers (v. Introd. XIII); opinion qui serait appuyée par les nombreuses pierres rondes et polies qu'on découvre dans la vallée, même à une grande hauteur. Vis-à-vis, le *Gelmerbach* forme une belle cascade; il vient d'un lac, entre le Gelmerhorn et le Strahlhorn.

L'étroite vallée devient plus sombre. On traverse plusieurs fois l'Aar. La végétation cesse presque entièrement. Il n'y a entre la Handeck et le Grimsel (à $1^3/_4$ l. de celle-là, à 1 l. de celle-ci) que deux habitations, deux chalets dans le *Räterichsboden* (5271′), dernier bassin avant le Grimsel; c'était peut-être le bassin d'un lac, mais maintenant c'est un sol marécageux qui ne donne de nourriture qu'à quelques chèvres.

Le sentier monte un moment et parvient à un défilé sauvage et plein de rochers. Enfin on quitte les bords de l'Aar, on tourne à g., et au bout de 15 m. on est à l'**hospice du Grimsel** (5750′), primitivement simple asile pour les voyageurs passant par le Grimsel, et propriété de l'Oberhasli. Il a été reconstruit à neuf depuis l'incendie du 6 novembre 1852; et, au cœur de l'été, il est encombré de voyageurs (près de 2500′ en 1857). Les prix et les arrangements sont analogues à ce qui a été dit du Rigi p. 55, mais tout cela sur une échelle plus restreinte et plus rustique. Les cellules n'étant séparées que par des cloisons de bois, on entend le plus léger bruit des 2 ou 3 cellules attenantes. La maison contient 50 lits à $1^1/_2$ fr., déj. $1^1/_2$, soup. s. v. 3, s. $^1/_2$.

Le stérile bassin de montagne, dit *Grimselgrund*, est à 945′ au-dessous du col (p. 116). On ne voit que rochers nus, dans les enfoncements desquels est amoncelée une neige éternelle; çà et là un peu d'herbe chétive et de mousse. Près de la maison se trouve un petit et sombre lac, dont les deux parties sont alimentées par l'eau des glaciers. Au-delà est un maigre pâturage, qui nourrit pendant un ou deux mois les vaches de l'hospice; les valets traversent deux fois par jour le lac pour les traire. Tout le paysage est un digne pendant du Spitzberg. Toutefois le voyageur qui vient d'Andermatt et Réalp par la Furca et le Grimsel, surtout au printemps où une grande partie de la route est sous neige, crie joyeusement: „Terre, terre!“ dès qu'il aperçoit du haut du passage la maison hospitalière.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'Aar sort de deux puissants glaciers à l'O. de l'hospice: le **glacier supérieur** et le **glacier antérieur ou inférieur** (5778′). Le premier, séparé du second par le Zinkenstock, est à 5 l. de l'hospice, et descend du Schreckhorn. Un sentier praticable pour les chevaux conduit facilement au glacier inférieur en 2 h. On le parcourt aussi sans peine et sans danger. Il forme le prolongement des glaciers du *Finsteraar* et du *Lauteraar*. Là où les deux glaciers se rencontrent, il s'est formé une énorme moraine de glace et de granit, haute à certains endroits de 80′ (v. Introd. XIII). Les deux glaciers de l'Aar sont des plus remarquables pour celui qui veut étudier la formation et la marche des glaciers. Le célèbre naturaliste suisse *Hugi* avait construit en 1827, sur le glacier inférieur, au pied de la dernière saillie du rocher qui sépare les deux glaciers, une cabane maintenant en ruines, qui était déjà en 1840 à 4600′ de ce rocher par la marche constante du glacier. C'est sur ce même glacier que le célèbre *Agassiz*, alors professeur à Neuchâtel, s'établit (1841, aux frais du roi de Prusse), avec ses compagnons *Desor*, *Vogt*, *Wild* etc. Ces savants publièrent dans les journaux des observations très intéressantes, datées de *l'hôtel des Neuchâtelois*. Cet hôtel était une cabane de pierres couverte d'une pesante toiture de schiste micacé, qu'Agassiz avait fait construire sur le glacier pour s'abriter contre le vent et l'orage. L'observateur le plus moderne est M. *Dollfuss-Ausset* de Mulhouse. Il a établi un pavillon au sommet du point où se réunissent les deux parties du glacier inférieur de l'Aar et y passe chaque année quelques semaines. D'après ses observations, le glacier s'avance de 240′ par an, soit $6\frac{1}{2}$ pouces par jour. Le bras dr. du glacier est tout crevassé, le g. est tout uni.

On gravit (avec guide en 3 h.) depuis l'hospice le **Sidelhorn** (8866′). Le chemin est en général bon; il n'est difficile que pour le dernier $\frac{1}{4}$ h., parce que tout le sommet est couvert de blocs de granit isolés et brisés. La vue est grandiose, mais non pittoresque: la verdure d'un premier plan fait défaut. En revanche, on a un panorama de géants alpestres: à l'O., le Schreckhorn, le Finsteraarhorn, et le Viescherhorn; au NE., le Galenstock, d'où descend le glacier du Rhône; au SE., la chaîne du Haut-Valais, avec ses nombreux glaciers, entre autres le Griesgletscher; au SO., la chaîne du Mont-Rose, du Mont-Cervin etc. Celui qui veut passer le Grimsel n'a pas besoin de revenir à l'hospice. Il n'a qu'à descendre tout droit au glacier du Rhône (laissant à g. le lac des morts, p. 117), ou à Haut-Chatillon, dans la vallée du Rhône (p. 120), en $3\frac{1}{2}$ h.

32. De l'Hospice du Grimsel à Andermatt. Grimsel. Glacier du Rhône. Furca.

De l'hospice jusqu'au col 1 h. (descente $\frac{1}{2}$ h.); glacier du Rhône $1\frac{1}{4}$ (montée 2); passage de la Furca $2\frac{3}{4}$ (descente $1\frac{1}{2}$); Réalp $2\frac{1}{2}$ (montée $3\frac{1}{2}$), Hospenthal $1\frac{1}{2}$, Andermatt $\frac{1}{2}$ h.; total 10 h., c. à d. une bonne journée, surtout au printemps, à cause des neiges et des longues montées. — On peut avoir à l'hospice des chevaux (20 fr.), et des guides (10 fr.). On trouve quelquefois un guide au glacier du Rhône (4 à 6 fr.); mais comme on ne peut pas s'y fier, il est convenable d'en prendre déjà un à l'hospice, bien que le chemin jusqu'au glacier présente peu de difficultés. Des voyageurs robustes et au fait des courses de montagnes peuvent s'aventurer sans guide, surtout au coeur de l'été et par un temps serein, parce que la route est sillonnée de voyageurs. Toutefois celui qui craint les détours ne doit pas redouter la dépense de 10 à 12 fr. pour avoir un guide depuis l'hospice à Andermatt. De l'hospice au glacier du Rhône, on ne peut s'égarer, si au col on garde le lac des morts à droite; la partie de la route la plus difficile est celle du glacier du Rhône à Réalp.

Depuis l'hospice (5750′) au col chemin escarpé, pavé en partie de larges pierres et marqué par des pieux plantés de distance en distance pour guider le voyageur sur la neige qui recouvre le col jusqu'à la mi-juillet. Le **Grimsel** (6695′) fait communiquer la vallée de l'Oberhasli, d'un côté avec la route du



Le Glacier du Rhône.

Rhone Gletscher.

St-Gotthard, de l'autre avec le Haut-Valais. La neige ne se fond que rarement sur la hauteur du passage (1 h.) nommée *Hauseck*. Sur l'arête de la montagne se trouve un petit lac, le *Todtensee* (lac des morts).

Dans l'été de 1799, il servit de sépulture aux Autrichiens et aux Français. Les premiers s'étaient retranchés sur le Grimsel avec les Valaisans; leurs postes avancés s'étendaient au-delà de l'hospice du Grimsel jusqu'au premier pont de l'Aar. Les Français, qui se trouvaient à *Guttanen*, sous les ordres du général Lecourbe, avaient en vain essayé de débusquer les Autrichiens. Un paysan de Guttanen conduisit le 14 août 1799 la petite division du général Gudin par des sentiers connus seulement des chèvres et des pâtres. Elle dut traverser le Gelmerhorn, le Dölithorn et le Gersthorn, et se trouva enfin au-dessus du Grimsel; après un long combat, les Autrichiens furent repoussés sur le Valais et dans la direction de l'hospice. Ils s'enfuirent en remontant le *Aareboden*, et périrent par les balles des Français ou dans les crevasses des glaciers et les gorges des montagnes. Aujourd'hui encore on trouve des ossements humains, des armes rouillées ou des uniformes blancs en lambeaux. L'arête au N., par laquelle descendirent les Français, est le *Nägelis-Grätli* (8609′).

Avant le lac, le sentier de Haut-Chatillon en Valais (p. 113) se sépare du nôtre. Le premier passe au côté S. du lac, celui du glacier du Rhône au côté N. Il s'incline à g. très rapidement et descend (1500′) la **Maienwand** jusqu'au glacier du Rhône. Cette pente, qui est à quelques endroits de 40 degrés, tire son nom, soit de la grande abondance de plantes, surtout de roses des Alpes, soit de la belle apparence des pâturages, qui prospèrent ici merveilleusement, parce qu'ils sont abrités contre le vent du nord. On y voit aussi des marmottes. On a constamment sous les yeux, durant le trajet (1¼ h.) le ***glacier du Rhône**, qui est encaissé entre le Gelmerhorn et le Gersthorn (9757′), à l'O., et le *Galenstock* (11073′) à l'E., et qui s'élève comme en terrasses sur une longueur de 6 lieues; il ne ressemble pas mal à une immense cataracte subitement convertie en glace. Le *Triftengletscher*, continuation du glacier du Rhône sur la pente N. de la montagne, s'avance même jusque dans le Gadmenthal (p. 112). (Auberge très simple au bord du glacier; 12 lits). On avait (1858) le projet d'y construire un Hôtel.

D'une voûte de glace au pied du glacier sort un fort ruisseau que l'eau de neige colore en gris; c'est le **Rhône** (5130′), le *Rhodănus* des anciens, qu'ils font sortir „des portes de l'éternelle nuit au pied de la colonne du Soleil“ (Galenstock). Les habitants de la vallée nomment *Rotten* ou *Rhodan* trois sources presque tièdes, qui sortent à 5 min. de l'auberge, et ils les regardent ainsi comme les sources du Rhône. Ces sources sont enfermées dans un bassin rond; elles se jettent dans l'eau du glacier après un cours de quelques instants. Dans la même direction, à ½ l. de l'auberge et au côté O. du glacier (se diriger vers un haut sapin où le sentier se bifurque, et descendre à droite sur le glacier) un très grand ruisseau sort d'une voûte de glace et se précipite dans une crevasse, en formant une cascade de 100′, pour ressortir du glacier tout près de l'auberge (v. plus haut).

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

„Le glacier du Rhône est le plus énorme que nous ayons vu dans son ensemble. Il occupe l'arête d'une montagne dans une très grande longueur, et en descend sans interruption jusqu'à l'endroit où il donne naissance au Rhône. Bien que tout fût couvert de neige, on voyait pourtant les aiguilles du glacier, sur lesquelles le vent ne laisse pas reposer la neige; elles nous apparaissaient avec leurs fentes d'un bleu de vitriol et nous pouvions facilement distinguer où cesse le glacier et où commence le roc. Nous passions tout près; il était à notre gauche. Bientôt nous traversâmes un léger pont, jeté sur un ruisseau de montagne, qui se dirige vers le Rhône dans une vallée stérile et profondément creusée. Depuis le glacier on ne voit d'arbre nulle part; tout est désert et sauvage. Point de rochers escarpés et dominant la contrée; seulement de longues vallées, des montagnes s'élevant doucement, qui ne nous offraient que des surfaces non interrompues, par suite du niveau jeté par la neige sur tous les objets. Nous descendîmes la montagne à gauche. Après 3½ h. de marche, nous arrivâmes sur la croupe de la Furca, près de la croix où le Valais et Uri se joignent. Nous ne pouvions voir la double cime qui a donné à la Furca (fourche) son nom. Nous marchâmes de nouveau à la file; celui qui était en tête avait quelquefois de la neige jusqu'à la ceinture. Ici s'entrecroisent de nouvelles vallées; enfin nous aperçûmes librement la vallée d'Urseren. Nous hâtâmes le pas, et après avoir marché 3½ heures depuis la croix, nous vîmes les toits dispersés de Réalp, où nous passâmes la nuit chez les capucins hospitaliers. — Le lendemain nous traversions la vallée d'Urseren, où l'on est étonné de voir à une si grande hauteur de belles prairies et de beau bétail. On fait ici des fromages que je prise fort. Il ne s'y trouve point d'arbres; des buissons de saules couvrent le ruisseau, et de petits arbustes s'entrelacent le long des montagnes. En une heure et demie nous étions à Hospithal."

Goethe, novembre 1779.

Près de l'auberge du glacier on passe le jeune Rhône sur un pontceau. Le sentier monte à g. et, sur un espace de 500 à 600 pas, traverse la moraine ou la neige, à l'E. du glacier. Il y a là beaucoup de roses des Alpes. Après une marche d'1 h. on tourne à dr. du glacier, et on longe le *Muttbach*, que l'on passe 20 m. plus haut. On laisse à g. deux cabanes de pierre et on monte le sentier qui se dessine distinctement sur la pente de la montagne. Belle vue en arrière sur un petit plan vert, à ½ l. au-dessous du col; on voit à g. le glacier de Mutt, à dr. le glacier du Rhône, au-delà à g. la Maienwand et le Grimsel, puis le Finsteraarhorn, à côté les Schreckhörner, à dr. le Galenstock. Le sentier monte à côté de quelques monceaux de neige et passe un petit ruisseau, sur la r. dr. duquel il monte en zigzags la colline jusqu'au col.

La **Furca** (7419′) est rarement libre de neige. Elle est située entre deux cimes qui ressemblent aux dents d'une fourche; de là son nom. La vue ne répond pas à l'élévation; elle s'étend sur la chaîne des Alpes bernoises; le Finsteraarhorn est la montagne la plus rapprochée. Au sommet du col étroit et sans plateau est un petit *hôtel avec environ 20 lits (ch. 1½, déj. 1½, dîner ou souper 3, serv. ¾). L'hôte est le frère de l'aubergiste du Lion de Hospenthal.

On descend sur la pente SE. du Galenstock; pâturages uniformes, sans arbres, sans vue. Des botanistes trouvent ici presque toute la Flore des Alpes, en particulier sur la *Sidlialp* et sur la

Wasseralp. Il n'y a pas ici de sentier; il faut suivre le cours de la *Reuss*, dont un bras sort de la Furca: 40 m. chalet de pierre; sur la crête de la montagne on voit le glacier du *Gletschhorn* (10181′), continuation NE. du glacier du Rhône; 10 min. planche sur la *Reuss*; 30 m. de même, 20 m. chalet, 15 m précipice, 35 m. Réalp; vers la fin, belle vue sur toute la vallée d'Urseren jusqu'à Andermätt.

A part l'auberge ci-dessus mentionnée, on ne trouve aucune habitation depuis le glacier du Rhône jusqu'à **Réalp** (4723′), chétif assemblage de quelques maisons. Un successeur des capucins dont Goethe vantait l'hospitalité, le Père *Vincent*, reçoit encore les étrangers à l'aide de sa cuisinière dans son „hospice de Réalp", près de l'église; il a 12 lits pour des voyageurs sans prétentions. Près de lui s'est élevé en 1849 **l'hôtel des Alpes* (ch. 1½, déj. 1½, dîner 3 fr., le vin le plus modéré 3 fr. la bouteille, cheval pour le Grimsel 18, guide 6; pour la Furca 3 fr.).

La **vallée d'Urseren** ou **d'Uri** est une vallée solitaire, longue de 3 l., large d'¼, encaissée entre des montagnes dont quelques-unes sont couvertes de neige; elle a d'excellents pâturages, mais point d'arbres. Le chemin qui mène à Hospenthal est inondé par places même quand le temps est sec; il est sillonné de petits ruisseaux qu'il faut franchir en sautant. La commune d'Hospenthal est inexcusable de négliger ainsi un chemin fréquenté chaque année par des milliers de voyageurs qui sont pour elle une source d'aisance. Elle agit contre ses intérêts, car la route suivante (Haut-Valais, Zermatt) est un dangereux concurrent. Le chemin traverse près de Réalp le *Dorfbach*, décharge du glacier du Lochberg, et il reste sur la r. g. de la Reuss jusqu'au (20 m.) *pont du Steinberg*, puis sur la r. dr., jusqu'au (30 m.) *pont de Zumdorf*. Il passe ici de nouveau sur la r. g., atteint (40 m.) le *pont de Tändler*, et, après l'avoir traversé, en 8 min. *Hospenthal* (p. 129). Un sentier, préférable en toutes circonstances et surtout par le mauvais temps, reste, à partir du pont de Zumdorf, sur la r. dr. et conduit aussi en 40 min. à **Hospenthal** (4492′), (**Lion d'or*). Puis, grand'route en 30 m. à **Andermatt** (5445′), (**Hôtel St-Gotthard*) v. p. 66.

33. De l'Hospice du Grimsel à Vispach. Eggischhorn.

15 lieues. De l'hospice au glacier du Rhône 2¼, Münster 3½, Viesch 3½, Brieg 4¼, Vispach 1½ l. Jusqu'à Viesch sentier pour chevaux; de là jusqu'à Vispach, grand'route. Ainsi passer la nuit à Münster ou à Viesch. Guide inutile. Partout d'excellent vin muscat du Bas-Valais.

Zermatt (R. 62) est devenu avec raison, depuis quelques années, le rendez-vous de tous les étrangers. Qui connaît la vallée de la Reuss, la route du Gotthard, après avoir parcouru l'Oberland bernois et la vallée de l'Aar, ne passera pas deux fois la Furca, mais suivra le chemin de Vispach indiqué ci-dessus pour arriver à l'entrée de la vallée de Zermatt; ce chemin est le plus court et le plus intéressant. A l'O. de l'Oberland bernois, le passage de la Gemmi (R. 36) est la meilleure voie pour se rendre à Zermatt.

De l'hospice au ($2^1/_4$ h.) **glacier du Rhône**, v. p. 117. Du col du Grimsel, c. à. d. du *lac des morts* (p. 117), un chemin direct conduit en $2^1/_4$ h. à *Haut-Chatillon* et est ainsi d'1 h. plus court que le chemin par le glacier du Rhône; mais quiconque n'a pas vu ce dernier, n'hésitera pas à faire le détour.

Depuis le glacier du Rhône (5130′) le chemin descend, en grande partie au travers de forêts, en face des chutes imposantes du Rhône, encaissé dans une gorge étroite; c'est la partie la plus sauvage et la plus remarquable de toute la route; elle est parfois très escarpée, pierreuse et traversée par des sources. Près de ($1^1/_4$ h.) **Oberwald** (4153′) on atteint la vallée, large, verdoyante dans sa partie supérieure, mais assez monotone malgré les jolis villages et les groupes de maisons qui la parsèment: c'est le *Haut-Valais*, sillonné par le Rhône, qu'on voit rarement, et bordé des deux côtés par d'uniformes chaînes de montagnes. Devant soi on a toujours le *Weisshorn* avec sa pyramide resplendissante de neige, derrière soi le blanc Galenstock, à dr. duquel est le *Mutthorn* (p. 118). Cette vallée se compose de trois étages: celui que nous venons de décrire; le second, plus court, commençant en aval de Viesch, et le 3e près du pont de Grengiols. Les habitants sont catholiques et parlent l'allemand; la langue française ne commence que près de Sion (R. 60).

A ($^3/_4$ h.) **Haut-Chatillon** (4174′) allem. *Obergestelen* (**Cheval blanc* chez *Bertha*, ch. 1, déj. 1, dîner ou souper $2^1/_2$), aboutissent les chemins du Grimsel et de la Furca, de Novëna (p. 124) et de Gries (p. 122); c'est ici le dépôt principal des fromages expédiés du canton de Berne en Italie. Comme dans le Haut-Valais en général, les maisons sont d'un brun-noirâtre, produit par l'action du soleil sur la résine des mélèzes dont elles sont construites. La fontaine a une eau excellente, riche en acide carbonique.

Une croix, murée sous le portail de l'église, porte que 84 personnes, ensevelies sous la neige le 18 février 1720, reposent à cet endroit. C'était alors la moitié du village, qui aujourd'hui compte à peine 250 âmes.

C'est en face d'**Ulrichen**, le village suivant, qu'aboutit la *vallée d'Eginen* (p. 122); puis vient **Geschënen** (4124′) et plus loin ($1^1/_2$ h.) **Münster** (4168′) (**Croix d'or* chez *Guntren*, au haut du village: ch. $1^1/_2$, déj. 1), chef-lieu de la vallée. Cheval de selle jusqu'à Viesch, où on l'attelle à une petite voiture pouvant contenir trois personnes, pour cheval et voiture de Münster à Brieg 18 fr.; jusqu'à Vispach 20 fr. et pourboire De Münster on fait l'ascension du *Löffelhorn* (9626′) en 4 h. Vue semblable à celle de l'Eggischhorn (p. 121), sauf qu'on a au premier plan le Finster-Aarhorn.

Les localités suivantes: **Reckingen**, avec la plus jolie église de la vallée, **Ritzingen**, **Biel** (à l'E. de l'église, sur la route un monument simple avec l'inscription: *Mort de 52 personnes à Selkingen et à Biel par une avalanche; l'année 1827, le 17 janvier*), **Selkingen** et **Blitzingen** ne sont séparées l'une de l'autre que par leur banlieue. Devant Selkingen, un sentier laisse le village à dr., mais il n'abrége que fort peu.

A ($1^3/_4$ h.) **Niederwald** (3802′) (Aub. *au bon ami*), une eau de source délicieuse et abondante jaillit sous un abri à côté de la route. Depuis Niederwald, le Rhône se précipite dans une vallée plus basse. Le chemin longe la montagne dans une vallée solitaire; au-dessous, le Rhône; au-dessus, des forêts; insensiblement il s'abaisse, puis forte descente près de ($1^3/_4$ h.) **Viesch** (3150′) (*Hôtel du glacier de Viesch*, auberge de campagne, ch. 2, déj. $1^1/_2$), village du plus grandiose entourage; il est dominé par les *Viescher Hörner* (12021′), et le *glacier de Viesch* s'en approche de plus en plus. Au commencement du 17e siècle, un chemin doit avoir conduit d'ici à Grindelwald; mais le mouvement des glaciers l'a rendu entièrement impraticable.

Excursion intéressante sur l'*Eggischhorn (9053′) (montée 4 h., descente 3 h.) montagne isolée qui offre une vue admirable sur le revers S. de l'Oberland bernois et les Alpes valaisannes, le cédant à peine à la vue du Gornergrat (R. 62). Chemin de Viesch ($2^1/_2$ h.) jusqu'à l'hôtel, guide inutile jusque là; passer le pont sur le ruisseau sortant du glacier de Viesch, monter à dr. près de quelques maisons, puis forêt au sortir de laquelle on voit l'hôtel en haut à dr. Prendre à g. à travers une métairie et des chalets. Le sentier passe au bout de 5 m. à g. puis à dr. près de deux meules de foin. De Viesch à l'hôtel, chemin pour chevaux, cheval $8^1/_2$ fr. pourboire compris. L'**hôtel et pension de la Jungfrau* aux $^2/_3$ de la hauteur, construit en 1856, est bon, 30 lits; ch. 2, déj. $1^1/_2$, d. ou soup. s. vin 3, bouteille de vin $1^1/_2$ fr.; pension 5 fr. M. Wellig, l'hôte, est fort complaisant; lieu favorable à un long séjour, flore riche surtout en gentianes et en violettes. Le chemin a été continué une $^1/_2$ h. plus loin; puis névé 10 m. et pente rapide (1 h.) avec de grosses pierres arrangées en escaliers; les dames feront bien de prendre un guide pour leur donner la main. Le dernier $^1/_4$ h. il faut grimper par des rocailles. Le sommet est une pyramide rocheuse, encombrée de grosses pierres et de blocs de rochers, sur laquelle est une croix de bois. (Si le sommet est couvert de brouillards, il faut aller sur le *Grätli* à $^1/_2$ h à dr. avec vue sur les glaciers.) On domine l'immense surface du glacier d'Aletsch, long de 8 l. sans doute le plus étendu des Alpes; au-dessous de soi le petit *lac Märjelen* d'un bleu-foncé, dans lequel nagent souvent de grands blocs de glace détachés du glacier; à dr. le glacier de Viesch, dont on voit, comme sur une carte, tous les détails. Dans le cercle des innombrables cimes dont on est entouré, on distingue surtout, à dr., le Finsteraarhorn, l'Eiger, le Mönch, la Jungfrau et les Ulmerhörner; en face et à g., la pyramide isolée du Cervin, le Weisshorn et le Mont-Rose. Une croupe neigeuse plus éloignée encore doit être la Bosse du Dromadaire du Montblanc. On aperçoit une grande partie de la route du Simplon avec l'hospice, et la vallée de St-Nicolas (R. 62). La descente jusqu'aux champs de neige est encore plus pénible que la montée, et demande plus de précautions. Ce n'est que de ce côté que peut se faire l'ascension de la Jungfrau (p. 92). Retour à l'hôtel $1^1/_4$ l.; de là à Viesch $1^3/_4$ l. Pour descendre dans la vallée du Rhône, on peut près des chalets à dr. au-dessous de l'hôtel, suivre le chemin à dr. pour *Lax;* il est moins rapide que celui de Viesch et $^1/_2$ l. plus court.

A Viesch, commence la grand'route (voit. à 1 ch. jusqu'à Brieg 8 à 10 fr.; à Vispach, qq. fr. de plus). Elle traverse sur 1 lieue une riante et fertile vallée en passant par **Lax** *(Croix)*; puis, offrant toujours une belle vue, entre autres sur le Weiss-

horn, elle descend par de nombreux contours au *pont de Grengiols (Grängerbrücke)*, qui franchit le Rhône profondément encaissé; elle continue dans l'étroite vallée du Rhône, d'abord sur la r. g., puis passe sur la r. dr. par un pont de bois *(Kästenbaumbrücke)*, elle la suit jusqu'à (2 l.) **Mörel** *(Hôtel d'Eggischhorn)*.

La vallée s'élargit un peu; la route longe le fleuve qui coule sur des fragments de roches schisteuses. L'église de *Hochfluh*, au-dessous de Mörel, est pittoresquement située au pied d'un rocher à pic, qui laisse à peine passer la route. Dans le voisinage près du chemin se trouve l'auberge solitaire et de bonne apparence de *Matt*. Plus loin, la route traverse le *Massa*, écoulement du glacier d'Aletsch. **Naters** (2385′) village considérable entouré de vergers, et dominé par les ruines des châteaux de *Weingarten* et *Supersax*. Près de l'église, un grand charnier.

La route traverse sur un pont le lit large et pierreux du Rhône; puis atteint (2 l.) à **Brieg** *(*Poste)* la route du Simplon. Brieg et (1½ l.) **Vispach** *(*Soleil, Poste)* v. R. 60.

34. De Haut-Chatillon à Domo d'Ossola.

Glacier de Gries. Chutes de la Tosa. Vallée de Formazza.

18 heures, deux jours de marche; coucher à Andermatten. De Münster ou de Haut-Chatillon 6 h. jusqu'aux chutes de la Tosa; retour, 6 h.; donc une forte journée de marche. Sentier pour chevaux. Guide jusqu'à Frutwald pas absolument nécessaire par un jour serein (10 fr., cheval 18 fr.). On recommande *Pierre Sillig* de Frutwald au voyageur qui franchit le passage du côté italien. La route de la vallée est achevée (1857) en aval de Premia.

Un pont franchit le Rhône au-dessus de *Haut-Chatillon* (p. 120). Près d'**Im-Loch** (10 m.), le sentier entre à g. dans la *vallée d'Egine*, intéressante au point de vue géologique: puis traverse l'Eginenbach au-dessus d'une belle cascade formée par ce ruisseau. Il traverse d'abord une forêt de mélèzes, puis un sol stérile et rocailleux, où l'on n'entend que le sifflement des marmottes et, de temps en temps, le murmure d'une cascade; enfin il parcourt de verts pâturages, semés de quelques chalets *(Im-Lad* ou *Altstaffel)*. Le chemin d'Airôlo (p. 124) par le Novêna (Nüfenen) prend un peu avant, près du *Ladsteg*, à gauche. Alors commence la montée la plus difficile; la végétation commence à disparaître; la neige se montre, d'abord à quelques places seulement: enfin paraît le **glacier de Gries** qu'on traverse, comme une plaine, pendant environ 20 min. Des poteaux y indiquent le chemin. L'arête de la montagne forme la limite de la Suisse et du Piémont. Le sommet du passage (7819′) est entouré de hautes montagnes chauves. La vue des Alpes bernoises y est admirable par un temps serein. Deux jeunes Français, les frères Léonard de Paris, en compagnie du Dr. Wolfrath, de Francfort, venus sans guide sur le glacier de Gries, y ont péri en automne 1849.

La descente de la montagne du côté S., est plus escarpée que la pente N., circonstance assez ordinaire dans les Alpes. On

suit d'abord à g. un étroit sentier longeant un profond abîme; puis on atteint la *Tosa (Toce, Toccia)*, qui prend ici sa source et va se jeter dans le Lac-Majeur après un cours de 16 lieues. La partie supérieure de la vallée de Formazza présente quatre terrasses distinctes, n'ayant chacune que quelques habitations d'été: sur la plus élevée, *Bettelmatt*, chalet où l'on prépare de bon fromage; sur la 2e, *Morast* (le plateau entre Bettelmatt et Morast s'appelle *Wallisbächlen*); sur la 3e, *Kehrbächi (a Rialt)* et *Auf der Frut (Sulla Frua)* avec une petite chapelle. Celle-ci se trouve au bord du 4e plateau très incliné, du haut duquel la Tosa se précipite en trois chutes formant une cascade de 400′ de haut et de 80′ de large. Longtemps avant de voir cette ****chute de la Tosa**, la plus belle des Alpes, on en entend le bruit. Aucune chute suisse n'offre une telle masse d'eau, à l'exception de celle du Rhin près de Schaffhouse (p. 25), qui est, en revanche, infiniment moins élevée. Sur une longueur de près de 1000′, la rivière précipite majestueusement ses eaux au travers de parois de granit, et forme un nuage d'écume blanche qui s'élève à une grande hauteur sur toute la longueur de la cascade. Les environs sont presque nus, et n'offrent à l'œil que de l'herbe, mais aussi de belles plantes des Alpes.

Au-dessous de la chute de la Tosa commence la *vallée de Pommat* ou de *Formazza* avec les villages (½ l.) *Frutwald (in Camscha)*, *Gurf (in Grovello)*, *Zumsteg* (*al Pont*) avec la maison de commune et les archives de la vallée, (1 l.) **Andermatten** (3888′) (**Cheval*, propre, hôtes prévenants, ch. 1½, déj. 1) *(alla Chiesa)* avec l'église de la vallée; puis *Staffelwald (S. Michele)*, enfin *Unterstald (Foppiano)*, à 1¼ l. d'Andermatten où l'on parle encore allemand; plus bas on ne parle qu'italien, ce qui explique le double nom des localités de la vallée.

De la Vallée de Pommat dans le Val Maggia (R. 91); sentier très pénible et peu intéressant (d'Andermatten à Cevio, 8 h. guide nécessaire); près de *Staffelwald*, monter fortement 3 h. jusqu'à la **Criner Furca** (7160′); descente (1½ h.) jusqu'à *Bosco* (4627′) appelé *Crin* ou *Gurin* (auberge à la cure), la seule localité allemande du canton du Tessin. De Bosco à Cevio, 3½ l. Un détachement de troupes autrichiennes se retira du Valais en 1799 par ce passage. *Bignasco* (*Poste) est à 1 l. N. de Cevio dans une position magnifique. Diligences de Bignasco à Locarno (1857 à 2½ h. soir) en 3½ h.

Le *défilé de Foppiano* est majestueux. On commence à sentir insensiblement l'influence du doux climat italien. Le sol est très bien cultivé et couvert d'une végétation méridionale. Le châtaignier, le figuier, le cep de vigne entourent de nombreuses maisons, régulièrement construites, qui appartiennent pour la plupart à des gens de la vallée enrichis à l'étranger (R. 84). Les échafaudages servent au flottage du bois. Peu avant Premia, chapelle avec d'anciennes peintures sur les murailles. Dans les roches de chiste micacé qui s'étendent entre *S. Michele* et **Premia** (**Agnello*, ch., déj., soup. a. v. 5, d. a. v. 3), 3½ l. d'Andermatten, 2 l. de Crodo, on trouve beaucoup de grenat

horn, elle descend par de nombreux contours au *pont de Grengiols (Grängerbrücke)*, qui franchit le Rhône profondément encaissé; elle continue dans l'étroite vallée du Rhône, d'abord sur la r. g., puis passe sur la r. dr. par un pont de bois *(Kästenbaumbrücke)*, elle la suit jusqu'à (2 l.) **Mörel** *(Hôtel d'Eggischhorn)*.

La vallée s'élargit un peu; la route longe le fleuve qui coule sur des fragments de roches schisteuses. L'église de *Hochfluh*, au-dessous de Mörel, est pittoresquement située au pied d'un rocher à pic, qui laisse à peine passer la route. Dans le voisinage près du chemin se trouve l'auberge solitaire et de bonne apparence de *Matt*. Plus loin, la route traverse le *Massa*, écoulement du glacier d'Aletsch. **Naters** (2385′) village considérable entouré de vergers, et dominé par les ruines des châteaux de *Weingarten* et *Supersax*. Près de l'église, un grand charnier.

La route traverse sur un pont le lit large et pierreux du Rhône; puis atteint (2 l.) à **Brieg** *(*Poste)* la route du Simplon. Brieg et (1½ l.) **Vispach** *(*Soleil, Poste)* v. R. 60.

34. De Haut-Chatillon à Domo d'Ossola.

Glacier de Gries. Chutes de la Tosa. Vallée de Formazza.

18 heures, deux jours de marche; coucher à Andermatten. De Münster ou de Haut-Chatillon 6 h. jusqu'aux chutes de la Tosa; retour, 6 h.; donc une forte journée de marche. Sentier pour chevaux. Guide jusqu'à Frutwald pas absolument nécessaire par un jour serein (10 fr., cheval 18 fr.). On recommande *Pierre Sillig* de Frutwald au voyageur qui franchit le passage du côté italien. La route de la vallée est achevée (1857) en aval de Premia.

Un pont franchit le Rhône au-dessus de *Haut-Chatillon* (p. 120). Près d'**Im-Loch** (10 m.), le sentier entre à g. dans la *vallée d'Egine*, intéressante au point de vue géologique: puis traverse l'Eginenbach au-dessus d'une belle cascade formée par ce ruisseau. Il traverse d'abord une forêt de mélèzes, puis un sol stérile et rocailleux, où l'on n'entend que le sifflement des marmottes et, de temps en temps, le murmure d'une cascade; enfin il parcourt de verts pâturages, semés de quelques chalets *(Im-Lad* ou *Altstaffel)*. Le chemin d'Airôlo (p. 124) par le Novêna (Nüfenen) prend un peu avant, près du *Ladsteg*, à gauche. Alors commence la montée la plus difficile; la végétation commence à disparaître; la neige se montre, d'abord à quelques places seulement: enfin paraît le **glacier de Gries** qu'on traverse, comme une plaine, pendant environ 20 min. Des poteaux y indiquent le chemin. L'arête de la montagne forme la limite de la Suisse et du Piémont. Le sommet du passage (7819′) est entouré de hautes montagnes chauves. La vue des Alpes bernoises y est admirable par un temps serein. Deux jeunes Français, les frères Léonard de Paris, en compagnie du Dr. Wolfrath, de Francfort, venus sans guide sur le glacier de Gries, y ont péri en automne 1849.

La descente de la montagne du côté S., est plus escarpée que la pente N., circonstance assez ordinaire dans les Alpes. On

suit d'abord à g. un étroit sentier longeant un profond abîme; puis on atteint la *Tosa (Toce, Toccia)*, qui prend ici sa source et va se jeter dans le Lac-Majeur après un cours de 16 lieues. La partie supérieure de la vallée de Formazza présente quatre terrasses distinctes, n'ayant chacune que quelques habitations d'été: sur la plus élevée, *Bettelmatt*, chalet où l'on prépare de bon fromage; sur la 2e, *Morast* (le plateau entre Bettelmatt et Morast s'appelle *Wallisbächlen*); sur la 3e, *Kehrbächi (a Rialt)* et *Auf der Frut (Sulla Frua)* avec une petite chapelle. Celle-ci se trouve au bord du 4e plateau très incliné, du haut duquel la Tosa se précipite en trois chutes formant une cascade de 400′ de haut et de 80′ de large. Longtemps avant de voir cette ****chute de la Tosa**, la plus belle des Alpes, on en entend le bruit. Aucune chute suisse n'offre une telle masse d'eau, à l'exception de celle du Rhin près de Schaffhouse (p. 25), qui est, en revanche, infiniment moins élevée. Sur une longueur de près de 1000′, la rivière précipite majestueusement ses eaux au travers de parois de granit, et forme un nuage d'écume blanche qui s'élève à une grande hauteur sur toute la longueur de la cascade. Les environs sont presque nus, et n'offrent à l'œil que de l'herbe, mais aussi de belles plantes des Alpes.

Au-dessous de la chute de la Tosa commence la *vallée de Pommat* ou de *Formazza* avec les villages (½ l.) *Frutwald (in Camscha)*, *Gurf (in Grovello)*, *Zumsteg* (*al Pont*) avec la maison de commune et les archives de la vallée, (1 l.) **Andermatten** (3888′) (**Cheval*, propre, hôtes prévenants, ch. 1½, déj. 1) *(alla Chiesa)* avec l'église de la vallée; puis *Staffelwald (S. Michele)*, enfin *Unterstald (Foppiano)*, à 1¼ l. d'Andermatten où l'on parle encore allemand; plus bas on ne parle qu'italien, ce qui explique le double nom des localités de la vallée.

De la Vallée de Pommat dans le Val Maggia (R. 91); sentier très pénible et peu intéressant (d'Andermatten à Cevio, 8 h. guide nécessaire); près de *Staffelwald*, monter fortement 3 h. jusqu'à la **Criner Furca** (7160′); descente (1½ h.) jusqu'à *Bosco* (4627′) appelé *Crin* ou *Gurin* (auberge à la cure), la seule localité allemande du canton du Tessin. De Bosco à Cevio, 3½ l. Un détachement de troupes autrichiennes se retira du Valais en 1799 par ce passage. *Bignasco* (*Poste) est à 1 l. N. de Cevio dans une position magnifique. Diligences de Bignasco à Locarno (1857 à 2½ h. soir) en 3½ h.

Le *défilé de Foppiano* est majestueux. On commence à sentir insensiblement l'influence du doux climat italien. Le sol est très bien cultivé et couvert d'une végétation méridionale. Le châtaignier, le figuier, le cep de vigne entourent de nombreuses maisons, régulièrement construites, qui appartiennent pour la plupart à des gens de la vallée enrichis à l'étranger (R. 84). Les échafaudages servent au flottage du bois. Peu avant Premia, chapelle avec d'anciennes peintures sur les murailles. Dans les roches de chiste micacé qui s'étendent entre *S. Michele* et **Premia** (**Agnello*, ch., déj., soup. a. v. 5, d. a. v. 3), 3½ l. d'Andermatten, 2 l. de Crodo, on trouve beaucoup de grenat

rouge. Ici la vallée de la Tosa prenant le nom de *Val Antigorio* est une des plus belles vallées des Alpes mérid., riche en cascades; bonne route.

Crodo (**Leone d'oro*) douane piémontaise. Le village est fréquenté en été par des Piémontais; près de là, de petits bains. La route rejoint, 1 l. plus loin, la grand'route du Simplon près du beau pont de *Crevŏla* (R. 60), et du confluent du *Vedro* et de la *Tosa*. — 1 l. *Domo d'Ossŏla* (R. 60).

35. De Haut-Chatillon à Airolo. Novena.

9 heures. Sentier à chevaux, qu'on ne peut trouver sans guide. Route peu intéressante.

Commencement de la route, p. 122. Avant d'atteindre le glacier de Gries, notre sentier tourne à g., passe par (3½ h.) le **Novĕna** (Nüfĕnen, 7521′) où l'on voit souvent des marmottes, et pénètre dans le *Val Bedretto*. Il suit la r. g. d'un bras du Tessin jusqu'à (1¾ l.) **l'Hospice all' acqua** (4830′) (aub. très simple), d'où un sentier mène dans le Val-Formazza et aux chutes de la Tosa v. p. 123. L'élévation du Val Bedretto le rend désert et stérile. L'hiver y dure au moins sept mois, et, même en été, il y gèle matin et soir. Les flancs des montagnes sont couverts de forêts et de pâturages, et dominés par des glaciers et des neiges éternelles. De nombreuses avalanches roulent dans la vallée en hiver et au printemps. Il n'est pas rare que les deux bords du Tessin soient encore sous la neige au mois de septembre. Un grand nombre des 612 habitants de la vallée émigrent l'hiver en Italie pour y gagner leur pain dans les fermes.

(1½ l.) **Bedretto**, chef-lieu de la vallée. La tour de l'église, qu'une avalanche avait autrefois emportée, est protégée par un arc-boutant triangulaire, qui divise en deux parties la massede neige. Un seigle chétif croît dans le vallon.

(2½ h.) **Airolo** v. p. 68.

36. De Thun à Louèche par la Gemmi.

17 lieues. Diligence de Thun à Frutigen, en 3¾ h. Voit. et chev. v. p. 85; ne prendre la voiture que jusqu'à Frutigen; car la route montant au-delà de Frutigen, on serait également obligé de faire le trajet à pied.

La **Gemmi** est l'un des passages des Alpes les plus remarquables, moins par la beauté que par la grandeur du paysage, surtout en venant du Valais. Bonne route jusqu'à Kandersteg (7½ l.); de là, par la Gemmi, jusqu'aux bains de Louèche (7¾ h.) un sentier à chevaux (guide inutile par un temps serein); puis bonne route jusque dans la vallée du Rhône (descente 2 h., montée 3 h.).

On suit d'abord les rives du lac de Thun (1713′); on traverse sur un pont élevé la *Kander* près de la tour élancée de (1 l.) **Strättlingen** (2080′). Au commencement du siècle passé, la Kander coulait à l'O. de ce village et se jetait dans l'Aar au-dessous de Thun. Les pierres et la vase qu'elle entraînait ayant insensiblement converti en marais une plaine fertile, le gouvernement de Berne résolut de percer la colline de Strättlingen

pour que l'écoulement de la Kander se fît dans le lac. De 1712 à 1714 on creusa un canal de 3000′ de long et 272′ de large, qui a maintenant l'apparence d'une ouverture naturelle. Les dépôts de sable et de pierres formèrent alors dans le lac un delta qui croît chaque année et pourrait un jour devenir dangereux pour la ville de Thun.

Sur la g., près du lac, le château de *Spiez* (p. 89). A dr., à l'entrée du Simmenthal, et au pied du Niesen (p. 88), on voit sur une hauteur le pittoresque château de *Wimmis* (p. 88). Sur les montagnes de la r. g. de la Simmen s'élève le Stockhorn (p. 89).

Avant **Mühlenen** (2080′) ou *Mülinen* (**Ours*, ch. 1½, déj. 1½), la route traverse le *Suldbach*. En face s'élève le *Niesen*, qu'on aperçoit de la base au sommet; on en fait ordinairement l'ascension de Wimmis (p. 88), mais aussi de Mühlĕnen (guide 6 fr.).

De Mühlenen à Interlaken 4¼ h. charmante promenade: après Mühlenen quitter la grand'route et prendre à dr. une bonne route qui traverse les collines qui séparent la vallée de la Kander du lac de Thun. Passer par (45 m.) Aeschi (2700′) (**Ours*) village sur la hauteur; puis arriver, en vue du lac et par une pente douce à (1¾) Leissigen (**Steinbock*, voitures) situé près du lac; longer le lac jusqu'à (40 m.) Darligen (*Cerf*); de là 35 m. jusqu'au poteau où la route d'Interlaken (¾ l.) se sépare de la route directe de Lauterbrunnen. Elles se rejoignent à Matten (p. 93), à 40 m. de ce poteau. La dernière passe près du *petit Rugen* (p. 91), derrière lequel la Jungfrau apparaît tout à coup dans toute sa majesté et sa splendeur.

La route de la Gemmi laisse à g. le joli village de **Reichenbach** à l'ouverture du *Kienthal* (p. 97), où l'on a une magnifique vue de la Blümlisalp; franchit la Kander, et, à 1½ l de Mühlĕnen, parvient à Frutigen, situé dans la vallée de Frutigen, renommée pour ses pâturages.

4⅞ **Frutigen** (2127′) (**Aigle*, ch. 1. déj. 1, soup. s. v. 1½; très propre, préférable aux auberges de Kandersteg et Mühlenen; du balcon, façade S., belle vue sur l'Altels et la Blümlisalp; *Helvetia*), bourg sur l'*Engstligenbach*, qui en aval se jette dans la Kander; des inondations et des incendies l'avaient presque entièrement détruit il y a 25 ans. Belle vue sur la vallée de la Kander, sur le Balmhorn et l'Altels; en arrière, sur les Ralligstöcke (p. 89).

La vallée se divise ici; le bras S., arrosé par la Kander, mène à la Gemmi; le bras SO. conduit dans l'étroite et haute vallée d'Adelboden; de Frutigen on monte le long de la r. dr. de l'Engstligen et arrive en 4½ h. à Adelboden (aub. près de l'église, 3990′), de là un sentier pierreux et parfois marécageux traverse le *Hahnenmoos*, 5840′ (chalet non loin du passage) et conduit en 3 h. à Lenk (p. 131). En descendant, belle vue sur le fond de la vallée de Lenk, le Wildstrubel, les glaciers de Rätzli.

Notre route franchit près de Frutigen le ruisseau d'*Engstligen*, et plus loin, la Kander; sur une hauteur le beau château de *Tellenburg*, ancienne résidence d'un préfet, converti en prison. La route monte sur la r. dr., passe près de la jolie église et du presbytère de *Kandergrund*, puis, près des ruines du château de *Felsenburg*, à *Mittholz*, et arrive à

2½ **Kandersteg** (3602′). *Hôtel Victoria* à l'extr. S. de l'endroit et *Ours*, ½ l. plus loin, tenus par le même aubergiste; mêmes prix, ch. 1½, déj. 1½. *Guide* (inutile) jusqu'à Schwarenbach 3 fr. (montée 4½ h., descente 3); jusqu'à la Daube, haut du passage, 3½ fr. (montée 1¾, descente 1¼); jusqu'aux bains de Louèche 6 fr. (descente 1½, montée 2¾ h.). Cheval jusqu'à Schwarenbach 8 fr., Daube 10, Louèche 15 fr. si le départ a lieu avant 10 h.; sinon 20 fr. Il ne faut prendre le cheval que jusqu'à Schwarenbach ou à la Daube, personne n'ayant envie de descendre à cheval les rapides zigzags. Voiture à 1 chev. pour Frutigen 7, à 2 chev. 14 fr.; Thun 1 chev. 17, 2 chev. 34; Interlaken 1 chev. 20, 2 chev. 38 fr.

Kandersteg est le dernier village de la vallée; belle situation; vertes prairies; sauvage encadrement. Magnifique panorama de montagnes: NO. le Berenhorn aux flancs déchirés, E. la Blümlisalp ou Frau (Dame) avec sa cime blanche, le Doldenhorn, le chauve Fisistock, l'Altels, la pyramide nue du Rinderhorn; S., le Gellihorn avec sa longue arête dirigée vers l'O. Vis-à-vis de l'auberge, on remarque à l'O. de la vallée une ancienne moraine (p. 97), formée probablement par le glacier d'Oeschinen; mais ce glacier, qui remplissait autrefois toute la partie supérieure de la vallée, est maintenant à 1 l. de Kandersteg.

A l'E. s'ouvre la **vallée d'Oeschinen**, longue d'1½ l. (guide, 1½ fr., inutile; on n'a qu'à suivre le ruisseau; cheval 6 fr.). La vallée est terminée par le lac d'Oeschinen (4888′), long de 20 m., large de 10, resserré entre de hauts rochers, d'où tombent dans le lac des cascades, et au-dessus duquel s'élèvent la *Blümlisalp* (11271′), le *Freundhorn* et le *Doldenhorn* (11228′). Il y a une nacelle sur le lac. Un sentier passe le *Dündengrat* et entre dans le *Kienthal*, par la Furca dans le *Sefinenthal* pour Lauterbrunnen. Les vallées *d'Oeschinen* et de *Gasteren* (R. 59), sont d'une beauté grandiose. De Kandersteg, à *Tourtemagne* par le *Lötschthal*, v. R. 59.

Le chemin se rétrécit près d'un grand pont de bois en amont de Kandersteg (30 m.). Au pied de la montagne (5 m.) se trouve depuis 1856 *l'auberge de l'Ours* (v. plus haut). On commence ici à monter, en suivant jusqu'à de petites chutes un ruisseau qui est à dr.; près d'un poteau prendre à g., au lieu d'aller tout droit; 30 min. plus loin, source fraîche sur la route. Le sentier serpente le long d'un rocher qui semble fermer la vallée au-dessous du *Gellihorn*. La vallée de Gasteren reste à g.; celle d'Uschinen, à dr.; sur la hauteur, celle-là offre quelques beaux points de vue. Après 3 h. environ de marche depuis Kandersteg, on atteint la *Winteregmatt* (6003′), où sont quelques chalets; 45 m. plus loin, la *Spittelmatt* (5845′), dans les chalets de laquelle on peut avoir du lait. A l'E. entre le blanc *Altels* (11187′) et la cime noire du *petit Rinderhorn* (9267′) (au S., cône neigeux du grand Rinderhorn, 10670′) est le *glacier de Zagen (Schwarzgletscher)*, dominé à l'E. par le *Balmhorn* (11352′). L'eau qui sort du glacier, est le *Schwarzbach* ou la *Spittelmatt-Dala*.

L'auberge très modeste de **Schwarenbach** (6360′) 45 m. de

la Spittelmatt (de Kandersteg 4½ h. pour monter, 3 pour descendre; bains de Louèche desc. 3¼, mont. 4) est située près d'un petit lac sombre, entouré de rochers. L'auberge (ch. 1½, déj. 1) est la seule entre Kandersteg et Louèche. En 1807, deux Italiens égorgèrent la fille de l'hôte. Six ans plus tard, le poëte allemand *Werner* séjourna plusieurs semaines dans cette maison; il y transporta la scène de son drame lugubre „Le 24 février." Les touristes français, qui ne connaissent peut-être Werner que parce qu'il a été l'hôte de Mad. de Staël à Coppet, se rappelleront qu'*Alexandre Dumas* a été, lui aussi, au Schwarenbach, et qu'il raconte à sa manière l'assassinat précité, la visite de Werner, son drame, la colère de l'aubergiste à l'endroit du poète qui ameute contre son repos tous les touristes.

Par un sentier pierreux on atteint en ¾ d'h. le **lac de Daube** (6791), alimenté par les eaux du *glacier Lämmeren*. Ce lac, long de 4280′, large de 1150′ et profond de 10′ à 20′, est gelé pendant dix mois de l'année, il n'a pas d'écoulement visible.

Le chemin neuf et bon passe assez en dessus du lac vers la r. E. et consiste depuis l'endroit où l'on quitte le lac, jusqu'au haut du col (20 min.) en une chaussée ou digue faite en maçonnerie. On nomme **Daube** (7086′) ou aussi **Gemmi** le haut du passage, qui est au pied même du *Daubenhorn* (7773′) rocher calcaire, nu et à pic.

A une petite élévation à g. du chemin, on a une superbe vue sur une partie de la vallée du Rhône et sur toute la chaîne qui sépare le Valais du Piémont (massif du Mont-Rose). Le Mischâbel (R. 61) est le plus à g.; plus à dr. se présente le massif du Weisshorn; puis le Bruneckhorn, la pyramide tronquée du Mont-Cervin (R. 62), une partie de la Dent-Blanche; enfin à ses pieds, à une effrayante profondeur, les bains de Louèche. A l'O. s'élève le *glacier de Lämmeren* avec ses moraines latérales et médiales, presque jusqu'au col; par-dessus se dresse une magnifique cime neigeuse et à côté la masse du *Wildstrubel* (9638′). La flore de la Gemmi est plus riche que celle de l'Oberland bernois.

A 5 min. au-dessous du col, une hutte de pierre offre aux troupeaux un abri contre le mauvais temps. Un peu plus loin, on arrive au bord d'un abîme de 1600′. Les gouvernements de Berne et du Valais firent construire, de 1736 à 1741, le long de cette paroi escarpée, l'un des sentiers les plus remarquables qu'offrent les Alpes; il aboutit aux Bains de Louèche, à 10110′ de long depuis le col jusqu'aux bains. Le sentier, large de 5′, court en zigzag, de sorte qu'on ne peut apercevoir ni le chemin qu'on a fait, ni celui qui reste à faire; on croit parfois descendre un escalier en spirale. Vers le milieu de la longueur, le chemin passe comme sous une voûte, les rochers surplombant d'une manière effrayante: c'est ce qu'on appelle la grande galerie. Des barrières sont disposées aux endroits les

plus dangereux; néanmoins les personnes sujettes au vertige éprouvent un vrai malaise. Le son étant répercuté par les creux du roc, les paroles de personnes éloignées semblent provenir du fond d'un gouffre. Quelque aérien que paraisse le chemin, vu des bains, il n'offre aucun danger, et les voyageurs sujets au vertige peuvent très bien monter ou descendre en compagnie d'une personne à tête libre. Il y a 1 h. de marche depuis les bains jusqu'au pied de la paroi; il faut 1½ h. pour la gravir; en descendant, il ne faut que 1½ h. jusqu'à Louèche. Un cavalier sera mal à l'aise à la descente. Les malades du nord de la Suisse, qui fréquentent les bains de Louèche et qui ne veulent pas faire un détour de 50 lieues par Fribourg, Vevey et Martigny, sont portés en litière le long du sentier de la Gemmi, et souvent on leur bande les yeux pour les préserver du vertige. Une ordonnance de l'autorité détermine le nombre des porteurs: 4 pour une personne ordinaire, 6 pour une personne d'un „poids au-dessus du commun" et 8 pour une personne „d'un poids extraordinaire!" En 1836, on descendit en litière un particulier de trois quintaux. Les petites portes des murs qui s'élèvent autour des pâturages au pied de la Gemmi, servent à compter les brebis qui passent par ces ouvertures.

Louèche ou **Loèche-les-Bains** (4356′), en all. *Leuk.* **Hôtel des Alpes*, **Maison blanche*, **Bellevue*, **Hôtel de France*, tous à peu près du même rang; le premier, fréquenté par les Anglais et situé plus haut, possède ses propres sources et jouit d'une belle vue; c'est là qu'est le bureau de poste; en face est un petit *café*. Prix de pension dans tous les hôtels 6 fr.; pour les voyageurs ch. 1½ à 2, déj. 1, dîn. à 11 et à 6 h. 4 fr. a. v. **Union* et **Hôtel Brunner*, ch. 1, déj. 1, d. a v. 2½ fr., prix de pens. 5 fr.; *Croix fédérale*, pens. 2½ fr. pour des bourses modestes.

Louèche-les-Bains est un petit village (composé de maisons de bois pour la plupart et habité par environ 600 cath.) dans un bassin de montagne, au milieu de verts pâturages (à 2438′ au-dessus du Rhône, à 2770′ au-dessous de la Daube), qui n'a d'issue que vers le S., où coule la Dala. Les Valaisans l'appellent *Baden*, et les Bernois, *Oberbaden*, pour le distinguer de Baden en Argovie. Les bains sont très fréquentés en juillet et août, surtout par les Suisses, les Français et les Italiens. Les hôtels et quelques maisons sont fermés pendant la mauvaise saison. Comme la localité a été plusieurs fois dévastée par les avalanches, on a été obligé de construire une forte digue pour la mettre à couvert de nouveaux ravages.

Les **sources**, au nombre d'environ 22, avec une température de 27 à 40° R., sortent de terre dans le village ou dans les environs; elles sont si abondantes que les 9/10 de l'eau s'écoulent dans la Dala, sans aucun emploi. La plus forte et la plus chaude est la source de St-Laurent, devant la Maison Blanche. L'eau paraît agir moins par ses propriétés bien constatées, que par le singulier emploi qu'on en fait. Le patient débute par un bain d'une ½ h.; puis il en augmente la durée par degrés, de façon qu'au bout de trois semaines, durée ordinaire de la cure, il reste dans l'eau 5 h. avant le dîner et 3 h. après. Il faut en outre rester 1 h. au lit en sortant du bain. Pour diminuer l'ennui, suite inévitable d'une telle cure, on a organisé des bains en commun; mais, d'un autre côté, on ne se fait pas facilement à l'idée de passer 5 h. avec des inconnus dans une grande baignoire dont l'eau n'est pas renouvelée durant tout ce temps.

On a construit en 1852 une spacieuse *maison de bains* avec deux grands bassins de 3½′ de profondeur pour les bains communs. Deux entrées, en communication aves les cabinets de toilette, donnent accès à ces réservoirs, l'un pour les hommes, l'autre pour les dames. A côté de ces bains est une longue galerie où chacun est admis. C'est un spectacle assez original de voir dans l'eau les baigneurs, couverts de manteaux et de cravates de laine, s'entretenir avec vivacité, et faire nager sur l'eau de petites tables chargées de tasses de café, de gazettes, de tabatières, de livres et d'autres passe-temps. Les simples spectateurs sont invités à fermer la porte et à ôter leur chapeau. Ces deux avertissements: *la porte, le chapeau*, retentissent fréquemment, car la plupart des baigneurs parlent français. *Toute discussion en matière de religion est défendue*, dit un article du règlement.

Les *anciens bains*, profonds de 2½′ seulement, sont en face des nouveaux, près de la source de St-Laurent et ne sont plus fréquentés que par la classe moyenne. Tous les bains ne sont ouverts que de 4 à 10 h. du matin et de 2 à 5 heures du soir. Après 5 h. on les nettoie. On y prend aussi des douches.

Une pierre tumulaire adossée à l'église consacre le souvenir de 6 chasseurs de chamois qui périrent sous une avalanche le 19 déc. 1839. Les crânes entassés par rangs dans le charnier au côté S. de l'église, produisent un singulier effet. Vis-à-vis du côté N. de l'église sont suspendues au pignon de la *maison communale* 13 peaux de loup empaillées.

Excursions. Un joli chemin construit en 1844 et offrant une belle vue sur la r. dr. de la Dala, aboutit au pied d'un haut rocher (½ l.), qui domine la r. g.; l'on y monte par 8 rudes échelles superposées et appuyées contre le rocher; les échelons sont à un pied de distance: au haut un sentier bien commode conduit en 1 h. au village d'Arbignon (3990′), allem. *Albinen*. Qui craint le vertige fait mieux de renoncer à cette excursion trop vantée; la plupart des voyageurs se contenteront de grimper le long des deux premières échelles; après quoi ils auront une belle vue sur la contrée. La descente est plus pénible que la montée.

On va aussi: à la chute de la Dala ½ l., au glacier de Dala (avec guide) 2½ l., à la cascade sur la r. dr. de la Dala ½ l., à l'alpe Folieret ¾ l., à l'alpe Torrent 1½ l., et (1½ l. plus loin) au *Col de Torrent (9259′), offrant une vue grandiose sur les glaciers de l'Oberland, et sur toute la chaîne des Alpes depuis le Mont-Rose au Montblanc. Le voyageur qui vient de la vallée du Rhône et veut se rendre à Arbignon et au Col de Torrent, fait une notable économie de temps et de fatigue en se rendant directement à Arbignon depuis le village de Louèche; puis, avec un guide, par *Chermignon* au Col de Torrent, et du col en 3 h. à Louèche-les-Bains. On gravit aussi fréquemment le Galmhorn (7600′), près de Chermignon.

Taxe officielle pour un *cheval* jusqu'à Kandersteg 15 fr., à Schwarenbach 6, à la Daube 5. *Porteur d'effets* jusqu'à Kandersteg 6 fr., Schwarenbach 4, Daube 3, pied de la Gemmi 2.

Omnibus entre Louèche-les-Bains, Louèche et Sierre, du mois de juillet au 15 septembre; il met 5½ h. pour descendre, et 7 h. pour monter, prix 7½ fr. — Omnibus pour Susten à 8 h. du matin, intérieur 5 fr., coupé 6½ fr. — Voiture à 1 cheval à Susten 10 fr., à Sierre 16, Sion 25, Martigny 40; Vispach 22, Brieg 30 fr.; voiture à 2 chevaux ⅓ ou ¼ de plus.

La nouvelle et bonne route pour voitures, qui conduit dans la vallée du Rhône, suit le cours de la Dala, qu'elle traverse sur un beau pont près d'*Inden*, à 1 l. des Bains, village qui a été, en 1799, témoin de combats acharnés entre les Valaisans et les Français (péage 2 fr. par cheval; piéton 15 cent.). Belles vues sur la gorge de la Dala et le petit village d'Arbignon (p. 129), qu'on aperçoit au milieu de pâturages escarpés sur le flanc de la montagne en face. Le débouché de la gorge est encore très élevé au-dessus du Rhône. Les piétons abrégent beaucoup en prenant à g., à la maison de péage d'Inden; l'ancien chemin qui rejoint la grand'route avant le pont, recommence à dr., 25 m. au-delà du pont près d'une chapelle et descend jusqu'à Louèche. On ne met alors que 2 h. pour descendre des bains jusqu'au pont du Rhône, et 3 h. pour monter.

3 **Louèche** (2438′) (**Couronne*), bourg sur une hauteur, avec d'anciens châteaux pittoresques, à l'origine des vignobles de la vallée du Rhône et à 15 m. du fleuve (1918′). La grand'route passe, sur la r. g., par *Susten*, village qui ne compte que quelques maisons (*Hôtel Susten*, petite aub.).

Un sentier, qui se sépare de la route au-dessus du pont de la Dala prend à dr. et longe la pente de la montagne sur la r. dr. de la Dala; en passant par le village malpropre, mais joliment situé, de Varonne (2407′), il conduit directement à (4½ l.) Sierre (1696′, v. R. 60), ce qui abrége d'une lieue la route des voyageurs qui vont à Martigny ou à Genève. Dans le voisinage de Varonne, sur une saillie au pied de laquelle la Dala débouche à angle droit dans la large vallée du Rhône, on a une vue surprenante sur toute cette vallée, longue de 15 l., depuis Martigny jusqu'à Vispach, sur la forêt de Finge et sur l'Illgraben, imposant bassin de montagne jaunâtres au-delà du Rhône (R. 60).

La grand'route poudreuse qui traverse la vallée marécageuse du Rhône (R. 60) est monotone, surtout pour celui qui s'y engage à la suite des impressions du passage de la Gemmi; les piétons l'éviteront à tout prix. *Diligences* 2 fois par jour dans la vallée du Rhône. *Voiture à 1 cheval*, de Susten à Vispach 8 fr.; à Sion 10, aux bains de Louèche 15 fr.

37. De Thun à Sion. Grimmi. Ravins.

23 lieues. De Lenk à Sion (13 h.) guide nécessaire. On ne peut avoir sur cette route que du lait. Sentier difficile, mais non dangereux. Il vaut toutefois mieux le suivre à pied qu'à dos de mulet. Le paysage des deux côtés du passage ressemble à celui de la Gemmi (p. 127).

La meilleure manière d'aller de Thun à Lenk est de prendre la diligence (Thun-Gessenay) pour Zweisimmen en 7 h. (v. p. 132); de là on a bonne route pour Lenk (3 l.) point de départ pour passer les Ravins.

Le sentier décrit ci-après quitte la route postale (p. 132) près de **Latterbach** (p. 133) et passe la *Simme*, puis le *Chirel*, qui traverse la vallée de *Diemtigen*. **Diemtigen** (¾ l.) (*Cerf*). Sur la rive E., ruines du château de *Grimmenstein* ou *Hasenburg*. Près de (2 l.) **Narrenbach** (3130′), s'ouvre à dr. la riante vallée de Männigrund. (¾ l.) **Thiermatten** (3592′), avec une auberge de village, est en face de la Schurtenfluh ou Schorrifluh; ¼ l. plus loin, la vallée se divise; la partie E. s'appelle le *Schwendenthal*; celle d'O., que nous suivons, s'élève constamment jusqu'au (2 l.) **Grimmi** (6710′), passage très pénible, peu fréquenté et presque sans vue; on en descend par la fertile vallée de *Fermel* pour arriver à **Matten**, village du Haut-Simmenthal, sur la route de Zweisimmen (p. 133) à (1¼ l.) **Lenk** (3309′) ou *An der Lenk* (**Couronne*, ch. 2, déj. 1½, bains sulfureux). Ce dernier village, entouré de hautes montagnes et de glaciers, est admirablement situé. Les femmes ont le privilége d'entrer les premières dans l'église, en souvenir d'une guerre entre Berne et le Valais, où les vaillantes Bernoises du village repoussèrent, en l'absence de leurs maris, les Valaisans qui avaient pénétré dans la vallée. D'ici on est frappé de la majesté du *Wildstrubel* (9638′), dont les neiges et les glaciers s'élèvent sur une longue ligne de rochers grisâtres, d'où se précipitent dix à douze ruisseaux.

De Lenk à Gsteig (5 l.): en 3 h. O. par le *Trüttlisberg* à *Lauenen* (aub.), puis par le *Chrinnen* en 2 h. à Gsteig (p. 136); excursion qui ne le cède guère en beauté aux Alpes de l'Oberland, v. R. 39.

La Simme jaillit près du glacier de Rätzliberg (2½ l.). L'excursion à sa source (4476′) appelée les „*sept fontaines*“ est intéressante; elle se fait depuis Lenk, avec guide, en 5 h., aller et retour. On arrive en 1 h. au *Rätzliberg* (5760′), couronné d'un magnifique glacier; à g. on a le *Wildstrubel*, et à dr. le *Weisshorn* (9272′) et le *Mittagshorn* (8296′). On monte au glacier en 1½ h., en passant près des trois chutes de la Simme. Le ruisseau sort d'un rocher en sept jets plus ou moins forts, à un endroit où l'herbe croit déjà.

De Lenk à Sion 13 h. Le sentier quitte la Simme et remonte l'*Iffigenbach*, dont le lit est encaissé et bordé par des parois rocheuses et escarpées. Il ne faut pas passer le pont en aval d'une cascade, à mi-chemin d'Iffigen.

(2 l.) **Iffigen** (6418′), groupe de chalets sur la pente N. des Ravins (all. *Rawyl*); l'Iffigenbach forme une belle cascade dans le voisinage. On gravit la montagne par une série de détours, et parfois sur la neige. Le sentier est, à certains endroits, très étroit et longe des abîmes. Deux petites cascades arrosent le voyageur, lorsque la pluie a grossi les ruisseaux. Près de la seconde chute, le sentier n'a que 18 pouces de large; mais, comme il est sans cesse balayé par l'eau, il ne s'y trouve pas de pierres détachées; le danger est d'autant moindre que le sentier incline du côté opposé à l'abîme. En haut, belle vue sur la vallée de Lenk et sur les montagnes du Simmenthal. On traverse ensuite un champ de neige à l'O. du petit *lac des Ravins*, et l'on atteint

bientôt le sommet (indiqué par une croix, 2½ h.) des **Ravins**, all. *Rawyl*. (Au-dessous se trouve une cabane où l'on peut avoir des rafraîchissements et passer au besoin la nuit.) Le passage du plateau, large de 1 l., est désagréable par suite des nombreux ravins et du sol brisé et glissant. On trouve un autre petit lac avant d'atteindre le bord du versant S., semblable à celui du N. La vue de la vallée du Rhône, et surtout du Mont-Cervin et de ses glaciers, est vraiment grandiose.

On descend par des zigzags, en passant près du beau rocher blanc d'Albalong; on arrive aux chalets d'*Albalong* ou *Armelong*, puis à ceux de **Ravins inférieurs** (2½ h.), dans le voisinage desquels deux courants d'eau considérables sortent des rochers et forment de belles cascades.

Là se bifurque le sentier; l'un mène par *Lens* en 5½ h. à Sierre; l'autre, par *Ayent* en 5 h. à Sion. A ½ l. environ des Ravins, le sentier reste quelque temps horizontal, puis il monte et descend ensuite à (3¼ h.) **Ayent**, logement chez le curé. On peut éviter cette montée et abréger d'1 h., en suivant la conduite d'eau des Ravins à Ayent, mais ce chemin est bien dangereux. En certains endroits le rocher surplombe tellement qu'on ne peut marcher debout.

L'autre sentier, plus large, est accessible aux mulets; on en trouve à Sion, quand on fait la route en sens opposé. D'Ayent, en 2 h., par **Grimisuat** (2740′), all. *Grimseln*, à **Sion**, v. R. 60.

38. De Thun à Vevey. Simme et Sarine.

De Thun à Gessenay 11⅜ l.; de Gessenay à Bulle 8⅝; de Bulle à Vevey 6⅜. Diligences de Thun à Gessenay chaque matin en 9 h., de Gessenay à Bulle chaque matin en 6 h., et puis de Bulle à Vevey en 3¾ h. Entre Thun et Weissenburg, grandes voitures à 9 places; entre Gessenay et Bulle, à 6 places. On ne donne pas de voit. supplém., aussi se peut-il que 3 des voyageurs de la diligence de Thun soient obligés de rester jusqu'au lendemain à Gessenay, à moins d'aller à pied ou de prendre une voiture qu'on fait payer cher.

Ce chemin est beaucoup plus intéressant que la grand' route de Thun à Vevey par Berne. Il traverse jusqu'à *Gwatt* la fertile vallée (p. 124) et se dirige droit sur le Niesen, en s'élevant un peu avec la plus belle vue sur la Blümlisalp, Jungfrau, Mönch, Eiger; plus tard paraît encore le Schreckhorn, et enfin le Mettenberg; à g., coule dans la gorge la *Kander* (p. 124).

La poste s'arrête quelques minutes au hameau (2¼ l.) de **Brothäusi** *(*Cerf)* (*Wimmis* et *Niesen* v. p. 88). La route entre ensuite par un défilé dans le *Simmenthal*. On n'y voit que maisons, villages, champs de blé, arbres fruitiers, jardins bien cultivés, pâturages qui s'étendent jusqu'aux sommets boisés des montagnes. La *Simme* a en général un lit très profond. De temps en temps apparaissent des rochers abruptes; quelquefois aussi la vallée s'élargit en une vaste prairie. Les vallées de la Simme et de la Sarine sont exclusivement protestantes.

Près de (2¾ l.) **Latterbach** s'ouvre la vallée de Diemtigen, v. p. 131. (¾ l.) **Erlenbach** (**Couronne*, ch. 1, déj. 1¼) se distingue par ses jolies maisons de bois. C'est d'ici qu'on gravit le plus facilement en 3½ h. le *Stockhorn* (p. 89). Retour par la Wallalp, Buntschi et les Bains de Weissenburg, auxquels on arrive de ce côté par le moyen d'échelles.

4⅝ **Weissenburg** (2270′) *(*Poste)*, ne compte que quelques maisons. Au-dessus, dans une gorge presque impénétrable aux rayons du soleil, se trouvent ¾ l. NO. les *Bains de Weissenburg* (2759′) ou *de Buntschi* (22° R., eau sulf.). On a construit en 1846 une maison de bains à l'entrée de la gorge. Chambre et bain 2 à 3 fr.; nourriture (soupe, matin et soir, et d.s.v.) 3 fr. par jour.

Avant d'arriver à **Boltigen** (2609′) *(*Ours*, ch. 1, s. ½, hôte prévenant), village qui a de très jolies maisons, à mi-chemin de Weissenburg et de Zweisimmen, on se trouve en face de deux rochers qui semblent barrer le passage; c'est la *Simmeneck* ou l'*Enge* (défilé). Au-dessus du village s'élèvent les cimes nues de la *Mittagsfluh* qu'on apercevait déjà de loin; à g. les neiges des Ravins (p. 132) au-dessus des montagnes du premier plan.

On exploite une mine de houille près de **Reidenbach** (¼ l. de Boltigen); de là l'enseigne (mineur) de la grande auberge, qui a bonne apparence.

De Reidenbach à Bulle (p. 139) on va directement par deux chemins de montagne en 8 h.; l'un, par la *Kluse*, l'autre par le *Bädermoos*; le premier est beau, avec quelques endroits difficiles; le second traverse de magnifiques pâturages et des forêts de sapins (guide de Boltigen jusqu'au haut du Bädermoos, 1 fr.). Le chemin se confond à ¾ de l. de Bellegarde avec le sentier *d'Ablentschen*. Le village de Bellegarde (3112′), all. *Jaun* (aub. très simple, mais fort modérée; foires de bétail considérables) est déjà dans le canton de Fribourg, à 3 l. de Boltigen. Il est dans une fort belle situation, non loin d'une cascade remarquable, formant une colonne d'eau de 80′ de haut. Le sentier mal entretenu de (2½ l.) Charmay all. *Galmers* (2773′) (deux bonnes auberges) traverse la belle vallée de Bellegarde, riche en pâturages, où se prépare l'excellent fromage de Gruyère. Belle vue depuis l'église. Avant d'arriver à Bulle (2½ l.) on passe par *Cresat*, par la ruine de *Mont-Salvent* (plantes rares), par *Broc* (ponts sur la Jaun et la Sarine), enfin par une forêt longue d'une lieue.

La grand'route traverse la *Simme*, et tourne brusquement autour d'un rocher en saillie, à un endroit où la rivière fait plusieurs chutes. Une inscription engagée dans le roc rappelle que cette route autour du *Laubeckstalden*, qu'on ne franchissait autrefois qu'avec peine, a été construite en 1821. A g. se montrent les ruines des deux châteaux de *Mannenburg*.

3⅝ **Zweisimmen** (3017′) *(Ours*, **Couronne*, modéré) chétif village, au confluent de la grande et de la petite Simme. Le château de *Blankenburg*, résidence du préfet et prison, se trouve sur une hauteur voisine, près de la r. dr. de la *grande Simme* et sur le chemin de Lenk (p. 131) à 3 l. de Zweisimmen; on ne le voit pas depuis la route.

La voiture va au pas pendant près de 2 h., en s'élevant toujours sur une pente douce. A g. coule la *petite Simme* dans un

fond boisé de pins; 5 à 6 ponts sont jetés sur des ruisseaux profondément encaissés. Sur la hauteur où se trouve une auberge de bonne apparence, commencent les *Saanen-Möser*, large et belle vallée alpestre, couverte dans la direction de Gessenay d'innombrables chalets, maisons de paysans, et écuries pour le bétail. Insensiblement se développe une magnifique vue sur la *Dent des Chamois* (*Rüblehorn*, 7101′) qui est le baromètre de la contrée (p. 46), sur l'arête dentelée de la *Gumfluh* (7570′), puis sur les neiges du *Sanetsch* (p. 136), enfin à g. sur le grand glacier du *Geltenberg* (p. 136).

2⅞ **Gessenay** (3149′) all. *Saanen* (*Grosslandhaus*, ch. 1½, déj. 1½, souper 3, s. ½; **Ours*, moins cher), chef-lieu de la vallée de la Sarine supérieure, avec 3600 habitants qui s'occupent exclusivement de l'élève du bétail et préparent le célèbre *fromage de Gruyère*. On apprécie aussi l'espèce de fromage, dite *vacherin*. Quelques maisons seulement sont en maçonnerie, entre autres la tour de la prison, à l'E.; la plupart sont de bois. Plusieurs anciennes maisons portent le nom du propriétaire, de sa femme, de l'architecte, et en outre, quelques sentences morales. Les amples jaquettes brunes sans manches, que portent presque tous les hommes, ont quelque chose d'original; le *beau* sexe semble ici digne du surnom.

De Gessenay à Aigle dans la vallée du Rhône 10 l.; jusqu'à (3 l.) *Châtelet* (3694′) (p. 136) route; d'ici par le **Col de Pillon** (4778′) au nouvel *Hôtel des Diablerets (ch. 1½, déj. 1½, pension 5 fr.) à la base O. du Pillon, 3 l.; on y est fort bien, hôte allemand. Il est à ½ l. de Vers l'Eglise (*Cerf*, pension 3½ fr.), chef-lieu des localités dispersées qui s'appellent collectivement **Ormonts-dessus** (3581′). Ce bras E. de la vallée dépend de la vallée principale d'**Ormonts-dessous**, et s'y réunit vers le Sepey (3475′) (2 l. O. de Vers l'Eglise). L'**Etoile* et la *Maison de ville* sont des hôtels très fréquentés en été.

Du Sepey à Aigle (2 l.) route excellente, riche en beaux points de vue de montagnes. La *Grande-Eau* coule au fond de la gorge profonde et forme des cascades. Sur l'autre rive s'élève l'imposant *Chamossaire* (6055′), jadis séjour favori des chamois. — Cheval du Châtelet à l'Hôtel des Diablerets 8 fr.; char de l'Hôtel à Aigle 12 fr.

De Gessenay à Sion, v. p. 135.

Sur la frontière des cantons de Berne et de Vaud s'élève la vieille tour du *château de Vanel*, ancienne résidence des barons de Gruyère; il plonge, d'un côté, sur la vallée allemande de Gessenay, de l'autre, sur le Pays d'Enhaut, de population romande. La colline sépare donc les races et les langues. On parle déjà un patois français à **Rougemont** (*Croix*), village le plus rapproché.

Le paysage conserve le même caractère. La route suit les nombreuses sinuosités de la montagne, au fond de laquelle coule la Sarine. On voit de loin l'église de Château-d'Oex.

2⅜ **Château-d'Oex** (2900′) (**Hôtel de l'Ours*, ch. 2, déj. 1½, soup. 3, s. ½; **Maison de ville*, ch. 1, soup. 2; *Pension* **Lenoir* 4 fr., **Berthod* et **Rosaz* 4 fr.), bourg reconstruit à neuf après l'incendie de 1800, et protégé contre les avalanches par une forêt qu'on laisse intacte.

De Château-d'Oex à Aigle, 7 l. par *Devant*, *Lécherette*, *les Mosses*, d'abord sur un sentier escarpé et mauvais; puis sur des prairies; on arrive à (4 l.) *la Comballe*, *auberge et pension isolée (5 fr. par jour), très fréquentée pour sa source, l'air pur et les excursions de montagnes dont elle est le centre; on marche ensuite sur un chemin pavé, en vue des Diablerets (R. 58), et, en 1 h. on arrive au *Sepey*; de là à Aigle (2 l.); v. p. 134.

Au-delà de Château-d'Oex, près du hameau *les Moulins* avec ses jolies maisons aux sculptures de bois, la route passe sur la r. g. de la Sarine. (Sur la r. dr. on voit la grande *Pension Henchoz*, bel édifice à 113 fenêtres, décoré d'une multitude de sentences et construit depuis plus d'un siècle; 4 fr. par jour). La route traverse ensuite une étroite vallée avec plusieurs défilés, entre autres la *Perte de la Tine*. (Si l'on veut aller à Vevey par le col de Jaman, on quitte la route à ½ l. s. de Montbovon, l'on monte à g. dans la direction d'*Allières* (p. 137) et on gagne ainsi une heure de chemin.)

3 **Montbovon** (2447′), all. *Bubenberg* (*Hôtel de Jaman*, pension 3 fr., poste; *Croix*; voit. à 1 chev. jusqu'à Bulle 10 fr.; à Château-d'Oex 8 fr.), premier village de Fribourg, canton exclusivement catholique, à l'exception du district de Morat. La grande route fait un large détour par Bulle, tandis qu'un bon sentier traverse le col de Jaman (p. 137) et conduit en 6 h. à Vevey. La vue qu'on a depuis le sommet du passage sur le lac de Genève et les montagnes de Savoie est très remarquable. Celle du Moléson n'est pas moins estimée. On y arrive par un sentier qu'on prend près d'*Albeuve* (p. 138) et qui sort, à g., de la vallée de la Sarine.

La route de Montbovon à Châtel-Saint-Denis, 7½ l., longe constamment le pied du Moléson. La sale petite ville de **Gruyère** (2555′) (*Maison de ville*, *Fleur de Lys*, aub. modestes) reste à une ½ l. sur la dr.; elle a un antique château flanqué de tours et de remparts, qui couronne un monticule, et qui a été longtemps la résidence des puissants comtes de Gruyère, famille éteinte au 16e siècle. Ce château, construit probablement au 5e siècle, appartient maintenant à un horloger de Genève. L'église St-Théodule est ancienne (1254). Les environs sont de riches et excellents pâturages, et les habitants s'occupent surtout de la confection du fromage. Ils parlent un patois roman. Les *Bains d'Epagny* sont à g. de la route. La contrée est attrayante. De

3⅜ *Bulle* à
6⅜ *Vevey* v. p. 139.

39. De Gessenay à Sion par le Sanetsch

10 h.; guide non indispensable, du côté N. chemin peu agréable et très pénible; du côté S. intéressant, dans sa moitié inférieure fort aisé.

Gessenay v. p. 134. Près de (¾ l.) **Gstaad** (*Ours*), on se dirige vers le S., en remontant la vallée de la Sarine, dont la partie supérieure porte le nom de *vallée du Châtelet*. C'est à Gstaad que s'ouvre, au SE. la *vallée de Lauenen*, longue de 4 l., l'une des plus pittoresques de l'Oberland; partout des cas-

cades, de petits lacs, et à son extrémité, le magnifique *glacier du Geltenberg*; la vue du glacier est surtout remarquable depuis la colline qui s'élève au commencement du lac de *Dürren*.

(2½ l.) **Châtelet** (3694′), allem. *Gsteig (*Würsten)*, dans une contrée sauvage et grandiose. Du fond marécageux de la vallée s'élèvent les flancs escarpés du *Sanetsch* (8844′) et l'*Oldenhorn* (9644′); ces montagnes privent le village des rayons du soleil pendant six semaines de l'hiver. De Châtelet à Aigle, v. p. 134.

Notre chemin traverse la *Sarine (Saane)* non loin de Châtelet; une fois sur la r. dr., il devient très rapide et fait beaucoup de détours en traversant une forêt de sapins, passe près de la Sarine dans le voisinage d'une cascade arquée, et revient sur la r. g. à l'issue de la forêt. Sur la hauteur, on garde la g. près d'un exhaussement de terrain et l'on entre dans une gorge étroite (bel écho) où l'on reste longtemps; enfin, en montant, on arrive au *Kreuzboden* (2½ h. de Châtelet), col du **Sanetsch** (6914′), passage le plus occidental des Alpes bernoises, entre le *Windspillenhorn* à l'E. et l'*Oldenhorn* à l'O. En arrière, belle perspective sur la vallée du Châtelet, et dans le fond, sur les pâturages alpestres de *Saanen-Möser* (p. 134). A ½ l. environ au-delà du col la vue est magnifique; elle s'étend du Montblanc au Mont-Cervin, et ressemble à celle des Ravins et de la Gemmi. Vis-à-vis on voit le val d'Héremence, au fond le glacier de Ferpècle, autour duquel se groupent la Dent-Blanche, le Mont-Cervin et la Tête-Blanche.

Le *Kreuzboden* est un plateau désert et sauvage, composé de rochers nus; on y trouve en été des vachers valaisans avec du petit bétail. Le chemin longe quelque temps le grand glacier des Diablerets *Sansfleuron*, laissant à g. la *Morge* qui sort des neiges, il descend peu à peu dans une gorge étroite, tapissée d'antiques sapins; puis, après avoir passé sur la r. dr. et repassé sur la r. g. (pont pittoresque) il aboutit à (3¾ h.) **Chandolin** (auberge très simple, mais bon vin muscat). Devant Chandolin se trouve une chapelle dans laquelle on dit la messe pour les âmes des enfants morts avant le baptême; elle est en même temps le lieu de leur sépulture.

On longe ensuite, dans la direction de l'E., la pente de la montagne, sur un bon chemin bordé de halliers, de vignes et d'arbres fruitiers; on passe par *Granois* et *Ormona* et l'on arrive (1½ l.) à **Sion** (R. 60). (De Sion à Châtelet 7 h. de montée jusqu'au col, 3 h. de descente à Châtelet.)

40. Jaman et Moléson.

De Vevey ou Montreux par le col de Jaman dans la vallée de la Sarine; d'Albeuve, vallée de la Sarine (p. 138) par le Moléson à Bulle; voilà une excursion de deux jours, qui récompensera richement le touriste. Lord *Byron* trouve que le passage de Jaman est aussi beau qu'un rêve („*as beautiful as a dream*"). Pour qu'il en soit ainsi, il faut ne pas connaître le lac de Genève et les montagnes de Savoie, mais arriver par la vallée de la Sarine et être surpris tout à coup par la magnificence du spectacle; alors c'est un beau songe, mais encore faut-il le faire dans la matinée ou vers le soir, car vers midi, le Léman se voile de vapeurs.

a. **De Montbovon à Montreux** ou à **Vevey**, sentier à chevaux; jusqu'au col 3 h., de là à Montreux 3 h., à Vevey 4½ h. (Un cheval jusqu'au col 10 fr.; à Vevey ou Montreux 20 fr.; guide 5 fr., inutile.) On monte à g. près de l'auberge de la Croix; au bout de 25 min., monter à dr. (non à gauche) près d'une maison; plus loin redescendre jusqu'au pont (35 min.) sur l'*Hongrin*; 15 m. église d'**Allières**; 15 m. auberge de la *Croix noire*. Le village composé de quelques maisons et de nombreux chalets, s'étend au loin sur les prairies.

D'ici on monte très peu jusqu'au pied du col; puis on a devant soi une pente rapide et de vertes prairies; au bout de 1½ h., on arrive aux chalets du *Plan de Jaman* et quelques minutes après au *Col de la Dent de Jaman* (4651′). *Magnifique vue sur toute l'arête des montagnes, au S. jusqu'à celle de *Naye* (6495′), et de la *Tour d'Aï*; au N., jusqu'au *Moléson* (6173′); elle embrasse le riche canton de Vaud, la chaîne méridionale du Jura, la longue ligne des Alpes de Savoie et le coin E. du lac de Genève; au S. les puissantes cimes qui ferment le Valais et le sommet neigeux du St-Bernard.

La cime de la **Dent de Jaman** (5783′) est de 1132′ plus élevée que le col; sa forme est presque triangulaire et assez semblable à une dent. L'ascension ne se fait (1½ h.) que du côté N., et elle est très pénible; on domine tout le lac de Genève, même ceux de Neuchâtel et de Morat, et distingue parfaitement le Weissenstein, le Pilate etc.

Du col à Montreux, on ne peut manquer le chemin; à 12 min. des chalets il se bifurque: à dr. le bon chemin; (celui de g. conduit aussi à Montreux par la pente E. de la baie de Montreux, un peu plus court (?) mais plus pénible); 25 min. *pont* sur la pente de la montagne voisine; puis remonter un peu; marcher ensuite longtemps à niveau sur un chemin très agréable jusqu'à l'aub. *En Avant* (pension 2 fr.) à 1 l. du col et ressemblant à celle d'Allières. Depuis *En Avant* on longe la pente O. de la vallée sur une route le plus souvent pavée, qui continue à suivre la direction de la hauteur, quand celle-ci tourne à l'O. Près de ce *coude*, à 1 l. d'Avant et à l'origine des plantations d'arbres fruitiers, un chemin plus étroit, mais aussi pavé, prend à g., passe par (10 min.) *Sonzier*, et descend de nouveau à g., assez rapidement à (½ l.) **Montreux** ou **Vernex** (**Cygne*, près du lac), d'où l'on peut se faire conduire en bateau à Chillon ou à Vevey (R. 50).

Si l'on prend le chemin de dr., au *coude* précité, on parvient bientôt au village de *Chernex* (1927′), caché par des arbres fruitiers; de là une nouvelle route, passant au N. du Châtelard, conduit dans le voisinage du village de *Chailly*. Le chemin de Vevey

cades, de petits lacs, et à son extrémité, le magnifique *glacier du Geltenberg*; la vue du glacier est surtout remarquable depuis la colline qui s'élève au commencement du lac de *Dürren*.

(2½ l.) **Châtelet** (3694′), allem. *Gsteig (*Würsten)*, dans une contrée sauvage et grandiose. Du fond marécageux de la vallée s'élèvent les flancs escarpés du *Sanetsch* (8844′) et l'*Oldenhorn* (9644′); ces montagnes privent le village des rayons du soleil pendant six semaines de l'hiver. De Châtelet à Aigle, v. p. 134.

Notre chemin traverse la *Sarine (Saane)* non loin de Châtelet; une fois sur la r. dr., il devient très rapide et fait beaucoup de détours en traversant une forêt de sapins, passe près de la Sarine dans le voisinage d'une cascade arquée, et revient sur la r. g. à l'issue de la forêt. Sur la hauteur, on garde la g. près d'un exhaussement de terrain et l'on entre dans une gorge étroite (bel écho) où l'on reste longtemps; enfin, en montant, on arrive au *Kreuzboden* (2½ h. de Châtelet), col du **Sanetsch** (6914′), passage le plus occidental des Alpes bernoises, entre le *Windspillenhorn* à l'E. et l'*Oldenhorn* à l'O. En arrière, belle perspective sur la vallée du Châtelet, et dans le fond, sur les pâturages alpestres de *Saanen-Möser* (p. 134). A ½ l. environ au-delà du col la vue est magnifique; elle s'étend du Montblanc au Mont-Cervin, et ressemble à celle des Ravins et de la Gemmi. Vis-à-vis on voit le val d'Héremence, au fond le glacier de Ferpècle, autour duquel se groupent la Dent-Blanche, le Mont-Cervin et la Tête-Blanche.

Le *Kreuzboden* est un plateau désert et sauvage, composé de rochers nus; on y trouve en été des vachers valaisans avec du petit bétail. Le chemin longe quelque temps le grand glacier des Diablerets *Sansfleuron*, laissant à g. la *Morge* qui sort des neiges, il descend peu à peu dans une gorge étroite, tapissée d'antiques sapins; puis, après avoir passé sur la r. dr. et repassé sur la r. g. (pont pittoresque) il aboutit à (3¾ h.) **Chandolin** (auberge très simple, mais bon vin muscat). Devant Chandolin se trouve une chapelle dans laquelle on dit la messe pour les âmes des enfants morts avant le baptême; elle est en même temps le lieu de leur sépulture.

On longe ensuite, dans la direction de l'E., la pente de la montagne, sur un bon chemin bordé de halliers, de vignes et d'arbres fruitiers; on passe par *Granois* et *Ormona* et l'on arrive (1½ l.) à **Sion** (R. 60). (De Sion à Châtelet 7 h. de montée jusqu'au col, 3 h. de descente à Châtelet.)

40. Jaman et Moléson.

De Vevey ou Montreux par le col de Jaman dans la vallée de la Sarine; d'Albeuve, vallée de la Sarine (p. 138) par le Moléson à Bulle; voilà une excursion de deux jours, qui récompensera richement le touriste. Lord *Byron* trouve que le passage de Jaman est aussi beau qu'un rêve („*as beautiful as a dream*"). Pour qu'il en soit ainsi, il faut ne pas connaître le lac de Genève et les montagnes de Savoie, mais arriver par la vallée de la Sarine et être surpris tout à coup par la magnificence du spectacle; alors c'est un beau songe, mais encore faut-il le faire dans la matinée ou vers le soir, car vers midi, le Léman se voile de vapeurs.

a. **De Montbovon à Montreux** ou à **Vevey**, sentier à chevaux; jusqu'au col 3 h., de là à Montreux 3 h., à Vevey 4½ h. (Un cheval jusqu'au col 10 fr.; à Vevey ou Montreux 20 fr.; guide 5 fr., inutile.) On monte à g. près de l'auberge de la Croix; au bout de 25 min., monter à dr. (non à gauche) près d'une maison; plus loin redescendre jusqu'au pont (35 min.) sur l'*Hongrin*; 15 m. église d'**Allières**; 15 m. auberge de la *Croix noire*. Le village composé de quelques maisons et de nombreux chalets, s'étend au loin sur les prairies.

D'ici on monte très peu jusqu'au pied du col; puis on a devant soi une pente rapide et de vertes prairies; au bout de 1½ h., on arrive aux chalets du *Plan de Jaman* et quelques minutes après au *Col de la Dent de Jaman* (4651′). *Magnifique vue sur toute l'arête des montagnes, au S. jusqu'à celle de *Naye* (6495′), et de la *Tour d'Aï*; au N., jusqu'au *Moléson* (6173′); elle embrasse le riche canton de Vaud, la chaîne méridionale du Jura, la longue ligne des Alpes de Savoie et le coin E. du lac de Genève; au S. les puissantes cimes qui ferment le Valais et le sommet neigeux du St-Bernard.

La cime de la **Dent de Jaman** (5783′) est de 1132′ plus élevée que le col; sa forme est presque triangulaire et assez semblable à une dent. L'ascension ne se fait (1½ h.) que du côté N., et elle est très pénible; on domine tout le lac de Genève, même ceux de Neuchâtel et de Morat, et distingue parfaitement le Weissenstein, le Pilate etc.

Du col à Montreux, on ne peut manquer le chemin; à 12 min. des chalets il se bifurque: à dr. le bon chemin; (celui de g. conduit aussi à Montreux par la pente E. de la baie de Montreux, un peu plus court (?) mais plus pénible); 25 min. *pont* sur la pente de la montagne voisine; puis remonter un peu; marcher ensuite longtemps à niveau sur un chemin très agréable jusqu'à l'aub. *En Avant* (pension 2 fr.) à 1 l. du col et ressemblant à celle d'Allières. Depuis *En Avant* on longe la pente O. de la vallée sur une route le plus souvent pavée, qui continue à suivre la direction de la hauteur, quand celle-ci tourne à l'O. Près de ce *coude*, à 1 l. d'Avant et à l'origine des plantations d'arbres fruitiers, un chemin plus étroit, mais aussi pavé, prend à g., passe par (10 min.) *Sonzier*, et descend de nouveau à g., assez rapidement à (½ l.) **Montreux** ou **Vernex** (**Cygne*, près du lac), d'où l'on peut se faire conduire en bateau à Chillon ou à Vevey (R. 50).

Si l'on prend le chemin de dr., au *coude* précité, on parvient bientôt au village de *Chernex* (1927′), caché par des arbres fruitiers; de là une nouvelle route, passant au N. du Châtelard, conduit dans le voisinage du village de *Chailly*. Le chemin de Vevey

le plus direct descend à gauche près de Chailly et rejoint la grand'route près du lac; un chemin un peu plus long, mais plus agréable, traverse Chailly et parvenu à son extrémité, descend à g. (non à dr.) au milieu de vignobles et de jardins; il aboutit enfin directement à (1½ l.) **Vevey**, après s'être converti en sentier. (Le voyageur qui, de Vevey, fait la route en sens inverse, arrivé près des dernières maisons en dehors de *La Tour*, prend le premier chemin à g. de la grand'route; il va d'abord tout droit; après 12 min. à dr., non à g.; 12 m. poteau indiquant les directions de „*Challey, Charnex* et *Jaman*“.)

b. **De Montbovon sur le Moléson** (jusqu'au Moléson 4½ h.; de là à Bulle 3 h.). **Albeuve** (**Ange*, modéré), petit endroit, à 1 l. N. de Montbovon dans la vallée de la Sarine. C'est d'ici que part le meilleur sentier pour aller sur le Moléson par la vallée. D'abord une prairie, puis sombre gorge en amont d'un petit ruisseau; au delà, on voit quelque temps le sommet. En 2 h. jusqu'à l'avant-dernier chalet; la cime toujours devant les yeux, un peu à dr.; de là encore 1½ h. de montée pénible, sans chemin tracé, mais sans possibilité de s'égarer. Au haut, une croix et un *panorama étendu: Jungfrau, Mont-Rose, Montblanc, toutes les montagnes plus rapprochées, lac de Genève (sans Vevey), Jura, Romont, Fribourg, Gruyère etc. — Descendre de l'autre côté, par une pente rapide, aux chalets, puis monter et descendre par des chemins marécageux couverts de mauvais rondins; traverser quelques ruisseaux; on arrive à *Part-Dieu* (2940′), couvent de chartreux sécularisé, dont on voit les toits rouges depuis le sommet; enfin à **Bulle** (2379′, v. p. 139). On trouve à Albeuve des guides à un prix modéré. A la descente sur Albeuve, le chemin est assez facile à trouver.

Le **Moléson** (6172′), continuation de Jaman et cime la plus N. du plateau, le Rigi de la Suisse occidentale, présente une riche collection de plantes des Alpes. On le gravit en 4 h. depuis Bulle, où l'on trouve des mulets et des guides; depuis Gruyère en 3 h.: depuis Semsales ou Vaulruz par le versant O. en 3 fortes heures. A l'exception de quelques mauvais chalets à 1 l. du sommet, il n'y a aucun abri. La route de Montbovon à Châtel-St-Denis (p. 148) longe constamment la base du Moléson.

41. De Fribourg à Vevey.

12½ lieues. Diligences, chaque jour, 2 fois en 7 h. Chemin de fer v. p. 143.

La nouvelle route reste toujours à quelque distance de la Sarine, qu'on voit par intervalles. La contrée se compose de gracieuses collines parsemées de villages. A mi-chemin environ de Bulle on voit à g. le hardi pont suspendu de *Posieux* (2084′), jeté sur un ravin de brèche, à une grande hauteur au-dessus de la rivière. Cet endroit s'appelle aussi *Pont du diable*. L'horizon est borné à l'E. par la *Berra* (5332′), dont les versants

méridionaux, appelés dans la contrée *Frille* et *Alire*, s'étendent jusqu'à Bulle. Le *Moléson* (p. 138) termine le pittoresque paysage de la contrée de Bulle.

5⅝ **Bulle** (2379′) all. *Boll* (*Cheval blanc; Hôtel de ville*), une des plus industrieuses petites villes du canton de Fribourg, rebâtie après l'incendie de 1815, dépôt principal des fromages de Gruyère.

La route devient assez peu intéressante; elle traverse un sol fertile et inégal où se succèdent les villages de *Vaudenz*, *Vaulruz*, *Semsales*; puis vient

3⅞ **Châtel-St-Denis** (2543′) all. *Castels* (*Hôtel des 13 Cantons, Hôtel de ville*), petite ville pittoresque sur la *Veveyse* qui sort du Moléson, avec un château construit, dit-on, au 7e siècle par un roi de Bourgogne.

La nouvelle route entre dans le canton de Vaud et descend en zigzags le versant d'une sommité du Jorat, le *Pèlerin* (3743′). La Veveyse coule à g. au fond d'une gorge boisée. La voiture met 1½ h. pour monter, ¾ h. pour descendre. A mi-hauteur l'**Hôtel de Bellevue*, avec de longues galeries vitrées et pour son bon air et la vue magnifique recommandable à tout voyageur libre de bagages.

2⅛ **Vevey** (1154′) v. p. 170.

**La vue qui se déroule de l'hôtel de Bellevue embrasse le bassin du lac Léman, la rive S. jusqu'au-delà d'Evian, et des coteaux fertiles et plantés de vignobles, le tout entouré de montagnes en demi-cercle dont les prolongements courent vers la large entrée de la vallée du Rhône; à g. la Dent de Jaman et la large arête de la Dent de Naye, un peu en arrière les hautes sommités des Diablerets et de l'Oldenhorn; plus en avant la Tour d'Aï et la Tour de Mayen, pics dominant l'arête qui plonge dans le lac; en arrière le Grand-Moveran et les Dents de Morcles. Au fond, tout à fait au milieu le mont Catogne en forme de pyramide, à g. la pyramide neigeuse du mont Velan (pain de sucre). A droite, dans le fond, la Dent du Midi à la longue arête dentelée, en partie couverte de neige; puis les montagnes de la Savoie dont la plus haute cime est la Dent d'Oche avec sa large croupe.

42. De Berne à Lausanne par Fribourg.

20⅛ lieues. Diligences, 2 fois par jour en 10 h. (jusqu'à Fribourg en 3¼ h.). Comp. R. 43. Chemin de fer en construction.

On quitte Berne par la *porte de Morat* (p. 82), sur les piliers de laquelle des ours de granit font sentinelle. Bientôt la route monte (¾ de l. après le départ de Berne), et, pendant un moment, on a une magnifique vue sur la longue chaîne du Simmenthal et de la vallée de la Sarine; elle est surtout dominée par les pointes nues et escarpées du *Brenlaire* (7250′) et du *Foliérant* (7216′); plus à dr., apparaît le Moléson; tout à fait à g., la pyramide du *Niesen* (p. 88). La forêt cache bientôt après cet horizon qui se montre de nouveau pour un instant à la descente de Neueneck. La contrée est très fertile et renommée pour son excellente culture, mais le paysage est assez uniforme. Près de

2⅝ **Neueneck** (*Ours* ou *Poste*), la route descend dans le vallon de la *Singine* (all. *Sense*), qui forme ici la limite des can-

tons de Berne et de Fribourg. Le petit hameau, séparé de Neueneck par la rivière, porte le nom de *Singine*.

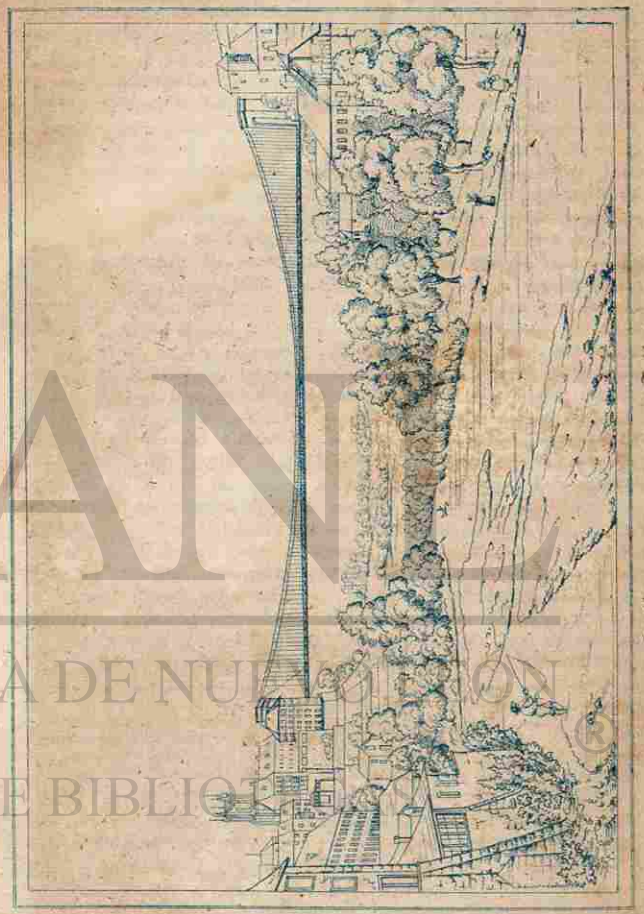
Avant que la route s'abaisse dans cette vallée, un chemin se dirige sur la dr. vers Laupen, petite ville au pied du *Bramberg*, au confluent de la *Singine* et de la *Sarine*; elle est célèbre par la victoire qu'y remportèrent les Bernois, sous la conduite de Rodolphe d'Erlach, contre les Fribourgeois et la noblesse de l'Uechtland, de l'Argovie, de la Savoie et de la Haute-Bourgogne (22 juin 1339). On en célèbre tous les 5 ans le souvenir; le champ de bataille (entre Neueneck et Laupen) est marqué par un monument élevé en 1829.

L'ancienne route de Neueneck à Fribourg a une pente rapide, mais les piétons la préfèreront, parce qu'on a, au point culminant, une belle vue sur la vallée et sur les Alpes, du Sentis au Moléson. La nouvelle route fait un grand circuit autour de la montagne. Les deux routes se réunissent près d'*Amberg*.

Quand on s'approche de Fribourg par la route de Berne, cette ville fait une impression très pittoresque et même imposante. La vallée de la Sarine, profondément encaissée entre des rochers sur les bords desquels s'élèvent les maisons de la ville; la longue ligne de murs crénelés et de tours, suivant les bizarres ondulations du terrain; la belle église de St-Nicolas, l'ancien collége des Jésuites qui domine toute la contrée enfin, et surtout, le pont suspendu, qui vu de loin, ressemble à une toile d'araignée tendue d'un rocher à l'autre, tout cela excite fortement la surprise.

Avant la construction de ce pont suspendu, il fallait une heure pour descendre jusqu'à la Sarine et remonter de l'autre côté; maintenant les voitures traversent le pont en 2 min.

$3^6/_8$ **Fribourg** (1915′). **Hôtel de Zähringen*, près du pont, belle vue depuis la terrasse; ch. 2 fr., b. $^1/_2$; d. à $12^1/_2$ h. 3, à 5 h. 4, à 8 h. 3 fr., déj. $1^1/_2$, s. 1; (dans la salle à manger, un bon portrait du père Girard, de l'ordre des Franciscains, célèbre par ses écrits sur l'éducation, † 1850). **Abbaye des Merciers*, près de l'église, ch. 1, déj. 1, d. à 5 h. 3 fr., s. $^1/_2$. *Cigares* chez St. Jungo. — *Fribourg* est chef-lieu du canton; il a été fondé en 1175 par Berthold de Zähringen sur un rocher entouré par la *Sarine* de la même manière que Berne par l'Aar. Fribourg a 9000 hab. (500 prot.) parlant pour la plupart le français; ici est la limite des deux langues, car on parle encore allemand dans la ville basse. L'intérieur de la ville ne répond pas à l'impression du dehors. A part les ponts suspendus et l'église Saint-Nicolas, elle ne renferme rien d'intéressant. Il arrive même que le défaut de correspondance des diligences oblige le voyageur à y séjourner plus qu'il ne le voudrait. Pour remplir convenablement une heure: traverser le grand pont; remonter jusqu'au pont de Gotteron, qu'on passera pour descendre, à côté de la chapelle de Notre-Dame de Lorette (très belle vue), dans la ville basse où se trouve l'arsenal; franchir l'ancien pont de la Sarine, d'où le grand pont apparaît dans toute sa beauté; puis monter à la ville haute par une série de marches.



Le grand ***pont suspendu**, livré en 1834 à la circulation, a, d'une culée à l'autre, une longueur de 265½ mètres (818′ de Paris) et est élevé de 51 m. ou 157′ au-dessus de la Sarine; l'inscription de la terrasse de l'hôtel Zähringen porte: en pieds anglais, 905 de long, 22 du large et 175 de haut: ainsi une longueur pareille à celle du large (37′) pont suspendu sur le Danube, entre Pesth et Bude. Le tablier est porté par quatre câbles, composés chacun de 1056 fils de 1200′ de long; ils ne forment qu'un seul arc renversé et pénètrent profondément dans les puits d'amarre, où ils sont assujettis par 128 ancres.

A quelques centaines de pas au S. se trouve un autre pont semblable, construit en 1840; c'est le **pont de Gotteron** jeté sur la profonde et pittoresque vallée du même nom, dans laquelle différentes usines sont mises en mouvement par un ruisseau qui rejoint la Sarine. Ce pont a 700′ anglais de long et 225 d'élévation, d'après l'inscription précitée, et il a ceci de remarquable, que d'un côté, les fils sont immédiatement assujettis dans un rocher de grès, ce qui a épargné les frais d'une culée.

La belle église gothique ***St-Nicolas** (1285—1500) est cathédrale épiscopale; la tour, haute de 266′, date de 1442. Le portail sous la tour est orné de remarquables bas-reliefs, représentant le jugement dernier, le ciel et l'enfer; au milieu, St-Nicolas; au-dessus, le Sauveur; à g, un ange pesant l'humanité dans une balance; plus bas St-Pierre introduisant les justes dans le paradis. A dr., un démon à tête de porc, traîne à la chaîne un groupe de criminels; il a sur le dos une hotte pleine de malfaiteurs, et se dispose à en verser le contenu dans une grande chaudière. Dans un coin est l'enfer, représenté par un monstre plein de damnés; au-dessus Satan est assis sur un trône. On lit en outre l'inscription suivante: *Protegam hanc urbem et salvabo eam propter me et propter Nicolaum servum meum.*

L'*orgue, l'un des plus remarquables de l'Europe, a 67 registres et 7800 tuyaux, dont quelques-uns ont 32′ de haut. Il a été construit par Aloys Moser († 1839) dont le buste a été placé en 1852 près de l'orgue à dr. L'organiste en joue chaque jour (sauf le samedi et la veille des fêtes) à 11½ h. de l'après-midi et une ½ h. avant le coucher du soleil, moyennant une rétribution de 12 fr. qui donne entrée à 12 pers.; chaque personne de plus paie 1 fr. Dans ce but il se forme presque chaque jour une société, parmi les hôtes des hôtels. L'intérieur de l'église n'a d'intéressant que d'anciennes stalles sculptées et un tableau moderne de *Deschwanden* (p. 72), Ste-Anne et Ste-Marie, à dr. dans la deuxième chapelle latérale. Une table avec une figure adossée au pilier S., à l'entrée du choeur, rappelle le *père Canisius* († 1597), le premier jésuite allemand, renommé par ses écrits théologiques „*ob magni simul et placidi animi praestantia a Coloniensi ecclesia ad Carolum V. imp., ab Othone cardin. august. ad S. concilium Tridentinum, a Carolo V. imp. ad Wormatiam contra Melathonem haereticum, a Pio IV. pont. max. ad principes Germaniae in fide confirmandos missus, religionis cath. columna, toto christiano orbe notissimus*“ (envoyé à cause de l'élévation et du calme de son grand coeur, par l'église de Cologne à l'empereur Charles V, par le cardinal Othon au concile de Trente, par Charles V à Worms contre l'hérétique Mélanthon, par le pape Pie IV aux princes allemands pour l'affermissement de la foi; — colonne de la religion catholique, connu dans tout le monde chrétien).

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA
DIRECCIÓN GENERAL DE

L'**hôtel du gouvernement** *(Stadthaus)*, sur l'emplacement du château des ducs de Zähringen, est un bâtiment assez insignifiant. Près de l'**hôtel de ville** *(Rathhaus)* également insignifiant, se trouve un ancien *tilleul*, de 14′ de circonférence, dont les branches à-demi desséchées sont étayées par des piliers de pierre. La tradition rapporte qu'un jeune Fribourgeois, qui avait assisté à la bataille de Morat, courut tout d'une haleine du champ de bataille à Fribourg pour porter à ses compatriotes la joyeuse nouvelle, et qu'il tomba mort d'épuisement, après avoir prononcé le mot: *victoire*. On planta aussitôt en terre une branche de tilleul qu'il tenait à la main; cette branche est le tilleul qui existe encore.

Une longue série de marches (p. 140) conduit d'ici dans la ville basse et à la rivière; le pavé de la rue *Grande fontaine* sert de toit aux maisons du *Court-chemin*. L'arche au-dessus de la rue est un aqueduc, destiné à conduire l'eau dans les quartiers inférieurs, en cas d'incendie.

Le **collège des Jésuites**, autrefois très fréquenté, dissous en 1847, fut fondé en 1584 dans le voisinage de la porte de Morat par le père *Canisius* (p. 141) et reconstitué en 1818. Situés dans la partie supérieure de la ville, ses vastes bâtiments frappent de loin l'attention. L'intérieur a été dévasté dans la guerre du Sonderbund (1847).

L'*ermitage Ste-Madeleine*, 1¼ l. N. de Fribourg, sur la Sarine, se compose d'une cellule et d'une chapelle entièrement taillées dans le roc; il mérite peu sa réputation.

Deux routes vont de Fribourg à Lausanne, parcourues toutes deux par des diligences; l'une, plus intéressante par le paysage, touche *Romont* (p. 143); l'autre plus ancienne accidentée, mais peu intéressante, passe par *Payerne*. Bientôt après avoir quitté Fribourg, on aperçoit la chaîne bleue du Jura et quelques parties du lac de Neuchâtel.

4¹/₈ **Payerne** (1391′), all. *Peterlingen (Ours, Reine Berthe, Maison de ville)* le *Paterniacum* (?) des Romains, détruit par les Barbares et reconstruit au 7ᵉ siècle, est maintenant une petite ville insignifiante du canton de Vaud, avec 3720 hab. réformés. *Berthe*, épouse du roi de Bourgogne Rodolphe II, y fit construire en 961 avec les débris d'*Aventicum* (p. 145), une église et une abbaye de Bénédictins converties de nos jours, la première en magasin de blé, la seconde en une maison d'éducation. Ses ossements, ceux de son époux et de son fils, furent découverts en 1817 sous une tour de l'ancienne église et enterrés dans l'église paroissiale actuelle. L'ancien sarcophage a une nouvelle inscription sur marbre blanc. On y garde aussi la selle de la reine, lourd assemblage de bois et de fer, qui prouve clairement que les femmes de ce temps-là montaient à cheval à la façon des hommes. On voit au pommeau de la selle un trou disposé pour y recevoir une quenouille, preuve irréfragable que c'est bien la selle de Berthe. *„Royale filandière, le sceptre dans ta main, s'alliait au fuseau,“* dit le chant de Berthe. Son souvenir est encore vivant chez les habitants de la contrée. *„Du temps que la reine Berthe filait,“* répète-t-on proverbialement pour exprimer le bon vieux temps.

(Une route, traversant de vastes plantations de tabac, va d'ici à **Estavayer**, jolie petite ville sur le lac de Neuchâtel, avec un château remarquable par son architecture.)

4²/₈ **Henniez** (1290′). La route reste dans la vallée de la *Broye*. Près de **Lucens**, on voit sur une hauteur le château massif du même nom, autrefois résidence d'été des évêques de Lausanne.

2³/₈ **Moudon** (1583′), all. *Milden (Victoria, Cerf, Maison de ville)*, le *Minodunum* des Romains, est dominé par une grande tour carrée en ruines, attribuée à Pépin-le-bref. Dans la ville haute, appelée le *bourg*, se trouvent encore les châteaux de *Carouge* et de *Rochefort*, possédés par la famille Burnand. La jolie église paroissiale gothique a quelque analogie avec la cathédrale de Lausanne. Dans l'arsenal cantonal est une école de tambours des milices du canton.

Près du village de *Carouge*, un chemin se détachant à g., conduit à Vevey et passe près du *lac de Bret*.

2³/₈ **Montpreveyres** (2419′). On monte et descend sans cesse jusque près du *Chalet-à-Gobet*, auberge sur la route; au sommet du *Mont-Jorat* (2663′); on y a une vue ravissante sur le lac de Genève et les montagnes de Savoie.

2⁵/₈ **Lausanne**, v. p. 167.

L'autre route, plus courte (chemin de fer en construction) est montueuse et n'est desservie (en 7 h.) que par une diligence petite, mais commode (2 places de coupé, 2 d'intérieur); elle offre de beaux paysages, surtout vers l'E., mais n'est pas assez intéressante pour être parcourue à pied. Jusqu'à (1 l.) *Villars*, où elle se sépare de la route de Vevey, on voit constamment les montagnes du Simmenthal et de Fribourg (p. 139). Les villages suivants sont *Cottens*, avec son église neuve et à tour couverte en zinc, et *Chenens*. A g., les pentes fertiles et peuplées du *Gibloux* (3703′) Près de Romont, le couvent de religieuses *La-fille-Dieu*, entouré de murs.

4⁷/₈ **Romont** (2386′) *(Couronne, Croix blanche)*, ville préfecture pittoresquement située sur une hauteur conique au bord de la Glane. Cette ville est entourée de murs et de vieilles tours; du côté S. se trouve le château construit au 10ᵉ siècle par les rois bourguignons et maintenant demeure du préfet. Après Romont, on jouit d'une belle vue de montagnes. Vient ensuite *Sevirier*, village avec un clocher élancé.

2¹/₂ **Rue** *(Maison de ville, Fleur de Lys)*, petite ville sur une hauteur, dominée par un ancien château entouré de murs crénelés; les toits sont surmontés de nombreuses girouettes. La vallée est arrosée par la *Broie* (p. 144).

1¹/₂ **Oron.** Dans le voisinage, sur une hauteur, le château de

même nom. La route monte pendant 1 l. Beau coup d'œil rétrospectif sur la campagne fertile qui s'élève doucement vers les montagnes; au fond, les montagnes de la vallée de la Sarine.

Après *Essertes*, la route entre dans celle de Moudon à Vevey, mais la quitte bientôt près de *Savigny*, et court à l'O. On voit à l'O. le *Moléson* (p. 138), prolongement de la longue chaîne au-dessus de l'arête de laquelle apparaît la *Dent de Jaman* (p. 137). Sur une colline boisée se trouve la *Tour de Gourze*, vieille mais intéressante ruine. Vers la fin du trajet la route monte encore un moment. La chaîne de la Savoie s'étend au loin sur la rive S. du lac de Genève. Toutefois ce n'est qu'en descendant qu'on a une vue dégagée sur le lac; cette descente dure près d'une demi-heure à cause des nombreuses sinuosités. Avant d'entrer à Lausanne, à dr. la *maison pénitentiaire*.

4 *Lausanne* v. p. 167.

43. De Berne à Lausanne par Morat.

17 7/8 lieues. Diligences, 2 fois par jour, 11 h. (comp. R. 42).

Une perspective s'ouvre à g. sur les Alpes. Près de 3 4/8 **Gumine**, la route traverse la *Sarine*, qui se jette dans l'Aar 1 lieue plus bas. En passant sur le pont couvert, les voyageurs de la banquette feront bien de ne pas lever la tête.

2 1/8 **Morat** (1387′), all. *Murten* (**Couronne*, près du lac; *Aigle*, *Lion* près du lac) petite ville riche (1741 hab. réf.) sur le lac du même nom (*Lacus aventicensis* des Romains), appelé au moyen âge *lacus muratensis*, en all. *Uecht-See* (1339′). Il a 2 l. de long, et 1 l. de large; une étroite chaîne de collines (*Vully*, all. *Mistelach*, *mediolacus*, 1920′) le sépare de celui de Neuchâtel avec lequel le fait communiquer la *Broie*, petite rivière qui sort du premier lac à *Sugy* et se décharge dans le second à *la Sauge*. Les rues étroites de Morat sont pour la plupart bordées d'arcades; elles sont dominées par un ancien château, fondation de Pierre de Savoie au 13e siècle. Adrien de Bubenberg, avec 600 Bernois et les gens de la ville, y tint tête (1476, avant la bataille) pendant 10 jours à l'artillerie de Charles-le-Téméraire, et par cette héroïque résistance, donna aux confédérés et à leurs alliés le temps d'accourir.

Ils livrèrent, le 22 juin 1476, la **bataille de Morat**, journée la plus sanglante de la fatale trilogie du puissant duc de Bourgogne, qui perdit ses richesses à Grandson, sa gloire à Morat, et plus tard, la vie à Nancy. Les confédérés comptaient à peine 34,000 h. Les Bourguignons en perdirent 15,000 et tout leur matériel de guerre. On raconte à Morat que Napoléon, en visitant le champ de bataille se rendant (1797) au congrès de Rastadt dit à un officier suisse de sa garde d'honneur: „*Jeune Capitaine, si jamais nous livrons bataille en ces lieux, soyez persuadé que nous ne prendrons pas le lac pour retraite.*“

Quelques années après la bataille, les habitants de Morat construisirent un ossuaire qu'ils remplirent des os et des crânes de leurs ennemis. Un régiment bourguignon (la 75e demi-brigade de l'armée républicaine française) le détruisit en 1798. Le gouvernement de Fribourg l'a remplacé par un obélisque en marbre de 63′ de h., placé sur trois degrés et portant l'inscription suivante: *Victoriam 22. Jun. 1476 patrum concordia partam novo signat lapide Respublica Friburg. 1822.* (La république de Fribourg éternise par un nouveau monument la victoire remportée le 22 juin 1476 par la concorde de nos pères.) Il arrive encore de nos jours qu'un pêcheur trouve dans ses filets une arme bourguignonne. Le gymnase en possède une collection considérable.

C'est de la hauteur de *Villars-les-Moines*, all. *Münchenwyler*, à une certaine distance à g. de la route, qu'on embrasse le mieux tout le champ de bataille. Selon une tradition contestée, les Suisses doivent avoir tenu leur conseil de guerre sous un tilleul, qui a maintenant plus de 600 ans et 36′ de circonférence.

Avenches (*Maison de ville*, *Couronne*), all. *Wiflisburg*, du nom de *Wivilo*, fondateur de son château, l'*Aventicum* des Romains, alors capitale des Helvétiens, bien connue du temps de César, n'est plus qu'une petite ville, avec 1637 habitants réformés.

Lorsque les légions germaines se déclarèrent pour Vitellius après la mort de Galba, les Helvétiens, aigris par les déprédations de la 21e légion, résistèrent à main armée à son commandant Caecina. Aquae (Baden) fut pillé (p. 18); la levée en masse des Helvétiens fut repoussée et dispersée sur le *mons Vocetius* (Bötzberg, p. 20). Alors Caecina s'avança contre Aventicum, chef-lieu des Helvétiens, qui n'échappa au sort de Baden que par une prompte soumission. Le chef des Helvétiens, Julius Alpinus, fut décapité. Après la chute de Vitellius, son vainqueur Flave Vespasien accorda toute sa bienveillance à la ville dans laquelle son père avait été banquier et où il était mort; il y fonda une colonie, nommée *Colonia pia Flavia constans emerita Aventicum Helvetiorum foederata*, en souvenir de l'ancienne alliance, du fondateur, des vétérans qui s'y établirent et de la résistance contre Vitellius. Vers l'an 264, les Allemanni pénétrèrent dans le pays, détruisirent Aventicum et firent un grand carnage de ses habitants. Ils furent bientôt après repoussés, mais Aventicum avait succombé; *Ammien Marcellin*, qui y passa en 355, la trouva ruinée. Cent ans après, ce qui en restait encore fut saccagé par les Huns; elle perdit absolument toute importance, lorsque au 11e siècle le siége épiscopal fut transféré à Lausanne.

Le pourtour d'Avenches comprend à peine la 10e partie de l'ancien Aventicum. Les restes encore très reconnaissables du grand amphithéâtre, les nombreuses ruines d'autres édifices publics, et notamment le mur d'enceinte presque continu et garni de belles tours témoignent de l'ancienne splendeur de la ville, autrefois le plus grand établissement des Romains en Suisse, et qui aujourd'hui encore offre la plus riche moisson aux archéologues suisses. A 1/2 l. N. environ de la ville, la route de Morat traverse une partie des anciens murs d'enceinte. On voit à g. une tour en ruines, qui est pourtant ce qu'il y a de mieux conservé ici du temps des Romains. Tout près de la ville, encore à g., s'élève une colonne de marbre d'ordre corinthien de 37′ de h., provenant du temple d'Apollon, elle est maintenant la résidence d'une famille de cigognes; aussi l'appelle-t-on le *cigognier*.

Les antiquités trouvées à Avenches ont été dispersées et ornent surtout les musées de Berne et de Lausanne. On les

conserve sur place, dans un *musée* dans le voisinage de l'amphithéâtre. Des fouilles modernes, qu'on continue encore, ont mis au jour les objets les plus remarquables: mosaïques, fragments de colonnes, inscriptions et toutes sortes d'ustensiles, même des „pipes", peut-être en usage pour les encensements aux sacrifices.

Durant des siècles on avait conservé la tradition de la découverte du tombeau de la fille de Julius Alpinus (p. 145), avec une inscription que Byron appelle très saisissante et qui lui a inspiré deux beaux vers (*Childe Harold III*, 66, 67). Jean de Müller, dans son histoire de la Suisse, rapporte ainsi cette inscription: *„Julia Alpinula hic jaceo, infelicis patris infelix proles, Deae Aventiae sacerdos; exorare patris necem non potui, male mori in fatis illi erat; vixi annos XXIII."* (Moi, Julia Alpinula, je repose ici, fille infortunée d'un infortuné père, prêtresse de la Déesse Aventia; je n'ai pu conjurer la mort de mon père, dont la destinée était de mourir de mort violente; j'ai vécu 23 ans.) La tradition portait en outre qu'un Anglais avait acheté cette pierre tumulaire et l'avait transportée dans son pays. Des recherches modernes ont démontré qu'elle n'a jamais existé et que l'inscription a été faite au 16e siècle par un certain Paulus Gulielmus.

De $3^5/_8$ **Payerne** à
$9^5/_8$ **Lausanne**, v. p. 142 et suiv.

44. De Berne à Neuchâtel.

$10^4/_8$ lieues. Diligences, 2 fois par jour en $5^1/_2$ h. Chemin de fer par Herzogenbuchsee, Soleure, à Bienne en $2^1/_2$ h. (v. p. 15). Bateau à vapeur de Bienne à Neuchâtel en 3 h. (v. p. 9 et 149).

Jusqu'à $4^1/_8$ **Aarberg** (1387′), v. p. 10.

$3^1/_8$ **Anet**, all. *Ins (Ours)*, sur une hauteur qui offre une belle vue sur les trois lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne, et sur toute la chaîne des Alpes, du Titlis au Montblanc. La contrée s'appelait autrefois *Inselgau* (*Insula*, île) nom justifié par les marécages qui s'étendent entre les trois lacs.

On embrasse d'ici le grand *marais d'Aarberg*, plaine longue de 3 l., large de 2, couverte çà et là d'eau stagnante et traversée par la bonne route de Morat (p. 144).

Vient ensuite *Champion* (all. *Gampelen*), à la base SO. du *Jolimont* (1859′), et le **pont de la Thièle** (all. *Zihl*), limite des cantons de Berne et de Neuchâtel. C'est par la Thièle que le lac de Neuchâtel décharge ses eaux dans celui de Bienne. Sur le territoire bernois se trouve une jolie maison, habitée par le gardien du pont; sur celui de Neuchâtel est un ancien château, servant de prison. Le regard embrasse d'ici tout le lac de Neuchâtel. — *Montmirail*, connu par son *établissement d'éducation* dirigé par des Moraves, est fréquenté par un grand nombre de jeunes demoiselles, de l'Allemagne surtout. Non loin de là est la nouvelle maison des aliénés de *Préfargier*, qu'on doit à la générosité d'un citoyen de Neuchâtel, M. de Meuron.

La route atteint la rive du lac près de **St-Blaise** *(Cheval blanc)* et la suit désormais; à dr. s'étagent les villas et les beaux coteaux à vignobles qui couvrent les pentes inférieures du *Chaumont* (p. 148). On aperçoit le Montblanc.

$3^7/_8$ **Neuchâtel** (1346′), *Neuenburg* en allem. **Hôtel des Alpes*, sur le lac (ch. 2, b. $^1/_2$, d. à 5 h. 4, déj. $1^1/_2$, s. 1). **Faucon*, dans la ville. **Hôtel du Commerce* sur le lac, près de la poste, plus modéré. **Hôtel du Lac*, sur le lac, vis-à-vis du débarcadère des vapeurs, petit, ch. $1^1/_2$, déj. $1^1/_4$, d. a. v. $2^1/_2$; café. *Café de la Poste*, en face de la poste, *Cigares* chez *Pettavel*, en face du Faucon. — Montres de Neuchâtel pour messieurs et pour dames (mouvement garanti) dans la fabrique de bijouterie de *K. Mayer*, au plain-pied de l'Hôtel des Alpes.

La fabrication des montres est la principale industrie du pays, surtout à la Chaux-de-fonds et au Locle (p. 153). On en fabrique beaucoup qui se vendent à Genève. — Le vin de Neuchâtel est très estimé; le meilleur *rouge* croît à Cortaillod et à Derrière-Moulins, le meilleur *blanc* entre Auvergnier et St-Blaise et à Bevaix; on en fait du vin mousseux.

Jusqu'au 11e siècle, le comté de Neuchâtel avait appartenu à la Bourgogne; il releva alors de l'empire germanique, et fut cédé en 1288 par Rodolphe de Habsburg à *Jean de Châlons*, dont l'arrière-petit-fils Jean III devint prince d'Orange par un mariage. Après l'extinction de la famille des comtes de Châlons, les comtes de Fribourg et ceux de Hochberg furent quelque temps en possession du comté de Neuchâtel. Il passa, en 1503, à la maison de Longueville, par le mariage de Louis d'Orléans et de Jeanne de Hochberg. Cette maison s'éteignit aussi en 1707 dans la personne de Marie, duchesse de Nemours. Quinze prétendants, parmi lesquels figurait le canton d'Uri, se présentèrent pour recueillir sa succession. Les Etats l'adjugèrent, le 3 novembre, au roi *Frédéric Ier de Prusse*, comme descendant par sa mère de *Jean III d'Orange*, dont nous avons parlé. La couronne de Prusse en jouit durant un siècle. En 1806, le comté fut cédé à Napoléon. L'empereur en fit don à l'un de ses maréchaux, *Alexandre Berthier*, et l'érigea en principauté. Huit ans plus tard (1814) la Prusse la recouvra. L'année suivante, Neuchâtel entra dans la confédération helvétique, avec le rang de 21e canton. Le lien qui unissait ce pays à la Prusse a été dissous par le traité du 26 mai 1857.

La *ville de Neuchâtel* a 7727 habitants (780 cathol.). Une partie s'élève en amphithéâtre sur une pente escarpée du Jura; mais une partie, plus considérable, a été conquise sur les eaux du lac du même nom, qui a 9 l. de long et 2 de large. On vient de gagner un vaste terrain parallèle à la nouvelle promenade, qui sera convertie en rue. Pour pouvoir voûter le ruisseau du *Seyon* et avoir une nouvelle rue, on a percé, il y a quelques années, un *tunnel* de 500′ de long au travers du rocher qui bordait le lit du torrent: par suite de ce beau travail, le trop plein du ruisseau s'écoule dans le lac au-dessus de la ville.

Le **château**, ancienne résidence des gouverneurs, et siége actuel des autorités cantonales, est situé sur une hauteur, d'où la vue est belle. Tout près est le ***temple du haut**, église dont la fondation remonte à la reine Berthe (p. 42); elle renferme les tombes des anciens comtes de Neuchâtel. L'un de ces tombeaux, gothique et de grandes dimensions, datant de 1373, a été restauré, repeint, doré et argenté en 1840.

Le **gymnase**, bel édifice construit sur l'emplacement de l'ancien port, renferme des collections d'histoire naturelle; on y reconnaît les traces de l'activité scientifique du professeur Agassiz (p. 116), actuellement en Amérique. Au bord du lac, devant

le collége, une colonne avec baromètre, thermomètre (maximum 29° R. le 24 août 1855, minimum 14° R. le 21 décembre 1855) et udomètre (le plus haut niveau en 1802, 8′ au-dessus du niveau ordinaire).

Dans le voisinage, sur la place S. près du lac, une **statue* de bronze, élevée en 1855. avec l'inscription: *„David de Pury, né à Neuchâtel en 1709, mort à Lisbonne en 1786. Il légua à sa ville natale sa fortune acquise dans le commerce pour que les revenus en fussent appliqués à des œuvres de charité, à l'instruction publique, à l'embellissement de la ville; ses concitoyens ont élevé ce monument à sa mémoire. — Le Seyon détourné en 1839. Hôtel de ville bâti en 1784. Collége fondé en 1828.“* — Le legs était de $4^1/_2$ millions de francs.

La ***collection de tableaux** dans le *collége des filles*, beau bâtiment construit (1853) sur la pente de la montagne, renferme des toiles en partie distinguées d'artistes neuchâtelois contemporains (pourboire 1 fr.).

Salle d'entrée, portrait de Frédéric le Grand. — Salle des bustes: *Ed. Girardet* „l'amour maternel“, une mère menacée par un loup; **K. Girardet*, une assemblée de protestants surprise par des troupes catholiques; *Ed. Girardet* le maître d'école: *K. Girardet* Lady Elisabeth Claypole reprochant à Cromwell son père la mort de Charles I; *Ed. Girardet* une famille surprise dans son repas par un ours; *Grosclaude* une femme richement parée aux genoux du doge Marino Falieri; ***Calame* le Mont-Rose; *Max de Meuron* le lac de Wallenstad. — Salle II. *Max de Meuron* vue de Rome depuis les palais des empereurs, les palais des empereurs et les bains de Caracalla; *Grosclaude* Vive le 34!; *Léop. Robert* St-Paolo fuori le mura, la grande basilique de Rome après l'incendie de 1824; *Ed. Girardet* la bénédiction paternelle; *Calame* le glacier de Rosenlaui; **Tschaggeny* une noce en Flandre au 17e s.; *Zelger* paysage d'Unterwald.

Dans le même édifice le ***musée Challandes** (1 fr.), collection d'animaux des Alpes empaillés, groupés par familles; charmantes les scènes comiques, arrangées par Ploucquet de Stuttgart.

L'esprit public des Neuchâtelois se montre par les **Institutions** dont ils dotent leur ville natale; les plus célèbres sont: l'*hôpital des bourgeois* fondé par D. de Pury (v. plus haut); l'*hôpital Pourtalès* dans le faubourg, la *maison des aliénés* de *Préfargier*, établissement-modèle fondé, il y a peu d'années, à 1 l. de Neuchâtel (p. 146), par Mr. *de Meuron* pour la somme de $1^1/_2$ million de francs.

Toutefois les étrangers ne séjournent guère à Neuchâtel. La vue dont on jouit depuis la ville même ne peut être comparée à celle de Lausanne, parce qu'on est trop près du niveau du lac; mais les quelques maisons de campagne qui dominent la ville jouissent, par un temps serein, d'un magnifique panorama sur la ville, ses environs, le Jura, le lac, les collines fribourgeoises, et, dans le fond, sur toute la chaîne des glaciers.

Il vaut donc la peine de faire une excursion sur le ***Chaumont** (3608′), prolongement du Jura, qui s'élève au N. de la ville. La vue embrasse les lacs de Neuchâtel, de Morat et de

Bienne, les villes de Soleure, de Berne, de Fribourg, les fertiles collines de ces contrées, et toute la chaîne des Alpes, du Sentis au Montblanc. L'ascension du Chaumont est un digne adieu à la Suisse, si toutefois (ce qui est assez rare) un temps serein laisse apparaître les Alpes dans toute leur beauté. *Auberge, à 15 min. au-dessous du sommet. A 25 min. de Neuchâtel, on quitte la grand'route de La Chaux-de-Fonds (p. 152) pour prendre un sentier qui conduit en $1^1/_4$ h. au sommet. Si l'on y va en voiture, on reste 25 min. de plus sur la grand'route, d'où on arrive au sommet en $1^1/_2$ h.

Bateaux à vapeur entre Neuchâtel et Nidau (p. 8) en 3 h., entre Neuchâtel et Yverdon en 2 h. 4 fois par jour. *Chemin de fer* d'Yverdon à Lausanne v. p. 152.

45. De Bienne à Lausanne.

$20^1/_8$ lieues. Diligences de Bienne (p. 8) à Neuchâtel (chemin de fer en construction), une fois par jour, en 3 h.; de Neuchâtel à Yverdon, deux fois, en $3^1/_2$ h.; d'Yverdon à Lausanne, chemin de fer en 1 h. Bateau à vapeur v. plus haut; bonne nourriture sur le bateau.

Le **lac de Bienne** (1336′) a $3^1/_2$ l. de long et $^3/_4$ de large; le niveau est de 3′ plus bas que celui du lac de Neuchâtel, avec lequel il est en communication par la *Thièle* (all. *Zihl*). Ses bords n'ont rien de grandiose, mais ils sont gracieux. Il doit sa renommée à *Jean Jacques Rousseau*, qui en 1765 séjourna deux mois dans l'**île Saint-Pierre** (1473′), après avoir quitté Motiers-Travers, qu'il avait habité depuis le 21 juillet 1762. Expulsé de Genève pour son *Emile* chassé de Motiers pour ses *Lettres de la Montagne*, les seigneurs de Berne l'éloignèrent de l'île St-Pierre. Elle est à 2 l. N. de Bienne; ses rives sont escarpées; mais, du côté S., elles offrent une pente douce couverte de champs, de prairies et de pâturages; à l'E. sont étagés des vignobles que surmonte un verger, dominé à son tour par un bois de chênes, au centre duquel est un pavillon octogone. Cette charmante île, qui appartient à l'hôpital de Berne, se rattache sous l'eau à la petite *île des lapins* et au *Jolimont* (p. 146). A 10 m. de la rive O. se trouve la maison de l'économe, qui renferme la *chambre de Rousseau*, restée intacte, seulement des milliers de noms en tapissent les parois. La grand'route longe le lac au travers de vignobles et passe par *Twann* (Ours) et *Chavanne* (Croix) où l'on prend un bateau pour aller voir l'île St-Pierre.

$3^1/_8$ **Neuveville** (1644′), allem. *Neuenstadt* (*Faucon* ou *Poste*; **Couronne* à l'extrémité S de la ville). Sur une hauteur au S. les ruines du château *Schlossenberg*. Neuveville est le premier endroit où l'on parle français.

Au N. de Neuveville se dresse le **Chasseral** (4955′) all. *Gestler* ($3^1/_2$ h. jusqu'au sommet) composé de trois plateaux superposés, couverts de nombreux villages et de verts pâturages. La vue, semblable à celle du Weissenstein (p. 12), s'étend sur une grande partie de la Suisse orientale, la Forêt-Noire, les Vosges et la chaîne des Alpes; à $^1/_2$ l. du sommet, auberges. Retour par Bienne (p. 8) où une route conduit du sommet en $4^1/_2$ h.

le collége, une colonne avec baromètre, thermomètre (maximum 29° R. le 24 août 1855, minimum 14° R. le 21 décembre 1855) et udomètre (le plus haut niveau en 1802, 8′ au-dessus du niveau ordinaire).

Dans le voisinage, sur la place S. près du lac, une **statue* de bronze, élevée en 1855. avec l'inscription: *„David de Pury, né à Neuchâtel en 1709, mort à Lisbonne en 1786. Il légua à sa ville natale sa fortune acquise dans le commerce pour que les revenus en fussent appliqués à des œuvres de charité, à l'instruction publique, à l'embellissement de la ville; ses concitoyens ont élevé ce monument à sa mémoire. — Le Seyon détourné en 1839. Hôtel de ville bâti en 1784. Collége fondé en 1828.“* — Le legs était de $4^1/_2$ millions de francs.

La ***collection de tableaux** dans le *collége des filles*, beau bâtiment construit (1853) sur la pente de la montagne, renferme des toiles en partie distinguées d'artistes neuchâtelois contemporains (pourboire 1 fr.).

Salle d'entrée, portrait de Frédéric le Grand. — Salle des bustes: *Ed. Girardet* „l'amour maternel“, une mère menacée par un loup; **K. Girardet*, une assemblée de protestants surprise par des troupes catholiques; *Ed. Girardet* le maître d'école: *K. Girardet* Lady Elisabeth Claypole reprochant à Cromwell son père la mort de Charles I; *Ed. Girardet* une famille surprise dans son repas par un ours; *Grosclaude* une femme richement parée aux genoux du doge Marino Falieri; ***Calame* le Mont-Rose; *Max de Meuron* le lac de Wallenstad. — Salle II. *Max de Meuron* vue de Rome depuis les palais des empereurs, les palais des empereurs et les bains de Caracalla; *Grosclaude* Vive le 34!; *Léop. Robert* St-Paolo fuori le mura, la grande basilique de Rome après l'incendie de 1824; *Ed. Girardet* la bénédiction paternelle; *Calame* le glacier de Rosenlaui; **Tschaggeny* une noce en Flandre au 17e s.; *Zelger* paysage d'Unterwald.

Dans le même édifice le ***musée Challandes** (1 fr.), collection d'animaux des Alpes empaillés, groupés par familles; charmantes les scènes comiques, arrangées par Ploucquet de Stuttgart.

L'esprit public des Neuchâtelois se montre par les **Institutions** dont ils dotent leur ville natale; les plus célèbres sont: l'*hôpital des bourgeois* fondé par D. de Pury (v. plus haut); l'*hôpital Pourtalès* dans le faubourg, la *maison des aliénés* de *Préfargier*, établissement-modèle fondé, il y a peu d'années, à 1 l. de Neuchâtel (p. 146), par Mr. *de Meuron* pour la somme de $1^1/_2$ million de francs.

Toutefois les étrangers ne séjournent guère à Neuchâtel. La vue dont on jouit depuis la ville même ne peut être comparée à celle de Lausanne, parce qu'on est trop près du niveau du lac; mais les quelques maisons de campagne qui dominent la ville jouissent, par un temps serein, d'un magnifique panorama sur la ville, ses environs, le Jura, le lac, les collines fribourgeoises, et, dans le fond, sur toute la chaîne des glaciers.

Il vaut donc la peine de faire une excursion sur le ***Chaumont** (3608′), prolongement du Jura, qui s'élève au N. de la ville. La vue embrasse les lacs de Neuchâtel, de Morat et de

Bienne, les villes de Soleure, de Berne, de Fribourg, les fertiles collines de ces contrées, et toute la chaîne des Alpes, du Sentis au Montblanc. L'ascension du Chaumont est un digne adieu à la Suisse, si toutefois (ce qui est assez rare) un temps serein laisse apparaître les Alpes dans toute leur beauté. *Auberge, à 15 min. au-dessous du sommet. A 25 min. de Neuchâtel, on quitte la grand'route de La Chaux-de-Fonds (p. 152) pour prendre un sentier qui conduit en $1^1/_4$ h. au sommet. Si l'on y va en voiture, on reste 25 min. de plus sur la grand'route, d'où on arrive au sommet en $1^1/_2$ h.

Bateaux à vapeur entre Neuchâtel et Nidau (p. 8) en 3 h., entre Neuchâtel et Yverdon en 2 h. 4 fois par jour. *Chemin de fer* d'Yverdon à Lausanne v. p. 152.

45. De Bienne à Lausanne.

$20^1/_8$ lieues. Diligences de Bienne (p. 8) à Neuchâtel (chemin de fer en construction), une fois par jour, en 3 h.; de Neuchâtel à Yverdon, deux fois, en $3^1/_2$ h.; d'Yverdon à Lausanne, chemin de fer en 1 h. Bateau à vapeur v. plus haut; bonne nourriture sur le bateau.

Le **lac de Bienne** (1336′) a $3^1/_2$ l. de long et $^3/_4$ de large; le niveau est de 3′ plus bas que celui du lac de Neuchâtel, avec lequel il est en communication par la *Thièle* (all. *Zihl*). Ses bords n'ont rien de grandiose, mais ils sont gracieux. Il doit sa renommée à *Jean Jacques Rousseau*, qui en 1765 séjourna deux mois dans l'**île Saint-Pierre** (1473′), après avoir quitté Motiers-Travers, qu'il avait habité depuis le 21 juillet 1762. Expulsé de Genève pour son *Emile* chassé de Motiers pour ses *Lettres de la Montagne*, les seigneurs de Berne l'éloignèrent de l'île St-Pierre. Elle est à 2 l. N. de Bienne; ses rives sont escarpées; mais, du côté S., elles offrent une pente douce couverte de champs, de prairies et de pâturages; à l'E. sont étagés des vignobles que surmonte un verger, dominé à son tour par un bois de chênes, au centre duquel est un pavillon octogone. Cette charmante île, qui appartient à l'hôpital de Berne, se rattache sous l'eau à la petite *île des lapins* et au *Jolimont* (p. 146). A 10 m. de la rive O. se trouve la maison de l'économe, qui renferme la *chambre de Rousseau*, restée intacte, seulement des milliers de noms en tapissent les parois. La grand'route longe le lac au travers de vignobles et passe par *Twann* (Ours) et *Chavanne* (Croix) où l'on prend un bateau pour aller voir l'île St-Pierre.

$3^1/_8$ **Neuveville** (1644′), allem. *Neuenstadt* (*Faucon* ou *Poste*; **Couronne* à l'extrémité S de la ville). Sur une hauteur au S. les ruines du château *Schlossenberg*. Neuveville est le premier endroit où l'on parle français.

Au N. de Neuveville se dresse le **Chasseral** (4955′) all. *Gestler* ($3^1/_2$ h. jusqu'au sommet) composé de trois plateaux superposés, couverts de nombreux villages et de verts pâturages. La vue, semblable à celle du Weissenstein (p. 12), s'étend sur une grande partie de la Suisse orientale, la Forêt-Noire, les Vosges et la chaîne des Alpes; à $^1/_2$ l. du sommet, auberges. Retour par Bienne (p. 8) où une route conduit du sommet en $4^1/_2$ h.

Vis-à-vis de Neuveville et à l'extrémité S. du lac, on voit la petite ville de **Cerlier**, all. *Erlach* (*Ours*), sur un prolongement (grès) du Jolimont, qui, semblable à une jetée, s'avance dans le lac presque jusqu'à l'île St-Pierre (p. 149), comme l'indiquent les roseaux.

3 **Neuchâtel**, v. p. 147.

La route de Neuchâtel à Yverdon suit les nombreuses ondulations du terrain. Elle traverse à ses deux extrémités beaucoup de vignobles assez monotones, mais quelques parties, entre Boudry et Grandson, présentent de beaux points de vue. Dans les jours sereins on voit se dresser toute la chaîne bernoise, et surtout Eiger, Mönch, Jungfrau aux sommets neigeux. En faisant la route par le bateau à vapeur, on gagne $1^1/_2$ h. (bat. 2 h., dilig. $3^1/_2$).

A $^1/_2$ l. de Neuchâtel, on traverse le beau pont de *Serrières*, hardiment construit, du temps de Berthier (p. 147), sur une gorge profonde où coule un ruisseau (écoulement probable de cavités du Jura) et qui, avant de se jeter dans le lac, alimente d'importantes usines dans un cours visible de 8 min. seulement. Le *château de Beauregard* n'en est pas éloigné. Près de **Colombier** (1416′), 1 l. plus loin, on a découvert il y a quelques années, des restes d'édifices romains. Dans le voisinage, la belle maison de campagne du Bied, avec fort belle vue.

Boudry *(Maison de ville)*, lieu de naissance du jacobin *Marat*, adossé à une montagne qui s'élève à 3000′ au-dessus du lac, et qui, comme le Pilate (p. 46), indique les changements de temps. On franchit ici la *Reuse*, qui arrose le *Val de Travers*, pittoresque vallée que traverse la route de Neuchâtel à Pontarlier. A g. de Boudry, près du lac, on voit **Cortaillod** (1496′) et les coteaux où croît son vin renommé. Plus loin est le joli village de **Bevaix**.

$3^5/_8$ **St-Aubin** (**Deux Couronnes*), village à mi-chemin d'Yverdon.

D'ici on gravit le **Creux du Vent** (4510′) à $1^1/_2$ l. N. de St-Aubin; son sommet est un entonnoir de rochers calcaires de 500′ de profondeur et de près d'1 l. de circonférence; il a la forme d'un fer à cheval, dont l'ouverture très étroite est dirigée vers le NE. Quand le temps va changer, cet entonnoir se remplit, comme une immense chaudière, de vapeurs qui se mêlent en tous sens, montent et descendent sans dépasser le bord. Ce phénomène dure rarement au delà d'une heure. Un coup de fusil tiré dans ces profondeurs produit un écho semblable au feu de file d'un bataillon. En temps ordinaire, le courant d'air est si violent qu'il renvoie les objets assez lourds que l'on y jette. Les naturalistes sont en outre attirés par la présence de plantes rares et de minéraux.

A $^1/_2$ l. de St-Aubin, (vis-à-vis d'Estavayer, p. 143), se montre sur la hauteur à dr. le château bien conservé de *Vaux-marcus* (1483′), limite de Neuchâtel et de Vaud. Avant d'arriver à Concise, on voit à g., dans un fond et près du lac, l'ancienne chartreuse de *La Lance*, convertie en villa et propriété du comte Pourtalès.

Bataille de Grandson. Après que *Charles le Téméraire*, duc de Bourgogne, se fut emparé par trahison du château de Grandson (févr. 1476) et en eut fait pendre ou noyer la garnison, au mépris d'une capitulation, il quitta son camp retranché de Grandson et s'avança jusqu'au château de Vauxmarcus, qui domine la route et dut aussi se rendre. Le duc fut surpris, le 3 mars 1476, par l'arrivée des Suisses qui brûlaient de venger la mort de leurs frères. Leur armée se composait de 20,000 h. commandés par Jean de Hallwyl et l'avoyer Scharnachthal de Berne. Celle du duc comptait 100,000 h. Malgré l'inégalité des forces, le duc essuya une défaite complète et put à peine se sauver lui-même. Un immense butin, dont une partie existe encore dans les arsenaux des cantons, tomba au pouvoir des Suisses: 500 pièces d'artillerie, 600 drapeaux, tous les joyaux de la couronne, parmi lesquels deux diamants d'un prix inestimable, 10,000 chevaux de trait, 800 voitures, 400 tentes doublées de soie et bordées d'or et d'argent, et le trésor de l'armée. Les deux diamants vendus d'abord à vil prix, finirent par être l'ornement des couronnes de France et du Pape.

Le champ de bataille se trouve entre **Concise** (1365′) *(Ecu de France)*, Corcelles et Grandson. Dans le voisinage de **Corcelles** (1441′), trois blocs de granit, de 8 à 10′ de h., disposés en triangle sont vraisemblablement d'origine druidique, bien qu'on les donne pour des monuments de la victoire des Suisses. L'antique château de **Grandson** *(Lion d'or, Croix Rouge)*, bien conservé, est la propriété de M. Perret; ses tours couvertes de lierre lui donnent un air imposant. Il renferme une petite collection d'antiquités trouvées sur les lieux et d'objets d'histoire naturelle. L'ancienne église (chapiteaux de colonnes originaux) dépendait autrefois d'une abbaye de Bénédictins. Grandson est d'origine romaine. Les barons de Grandson, connus depuis le 9e siècle, étaient au nombre des plus puissants seigneurs de l'Helvétie occidentale. Cette famille s'éteignit, en 1399, avec Othon de Grandson, tué en duel par Gérard d'Estavayer. Le tombeau d'Othon est dans le chœur de la cathédrale de Lausanne (p. 168).

$3^7/_8$ **Yverdon** (1345′) (**Hôtel de Londres*, ch. 2, déj. $1^1/_2$; *Croix fédérale*), l'*Eburodunum* des Romains, est située à l'extrémité un peu marécageuse du lac de Neuchâtel, là où l'*Orbe* se jette dans le lac. Cette petite ville, qui a de jolies promenades et de gracieux points de vue acquit un renom européen par *Henri Pestalozzi*, qui y dirigea, de 1805 à 1825, sa célèbre institution et y forma des centaines d'instituteurs. L'établissement lui-même n'a pas prospéré matériellement, par suite du peu de talents administratifs de Pestalozzi, tandis que sa méthode d'éducation répandue dans toutes les parties du monde, a considérablement contribué au progrès de l'humanité. Pestalozzi quitta Yverdon deux ans avant sa mort († 1827).

L'antique château, construit en 1135 par le duc Conrad de Zähringen, puis occupé par Pestalozzi, est actuellement encore une maison d'éducation. Il y a quelques antiquités romaines à l'*hôtel de ville* et à la bibliothèque. Yverdon était au siècle passé un centre typographique d'une certaine importance; c'est de ses presses qu'est sortie l'édition de l'*Encyclopédie*, ainsi que d'autres ouvrages importants par leur étendue ou par leur mérite. On vante l'*établissement de sourds-muets*, dirigé par M. Naef.

Voir p. 155 la jolie excursion au **lac de Joux**, en remontant la vallée de l'Orbe. — Le **Chasseron** (4958′), sommité du Jura, au NO. d'Yverdon, offre une vue très remarquable; 3 h. de diligence jusqu'à *Ste-Croix*, au

pied de la montagne; de là en 1 h. jusqu'au sommet. Ste-Croix est déjà très élevé. Ce village est connu par ses boîtes à musique, dont il fabrique plus de 50,000 par an.

Bateaux à vapeur v. p. 149. Le **chemin de fer** d'Yverdon à Lausanne (trajet 1 h.) longe la *Toile* ou *Thièle* qui reçoit l'Orbe (p. 151) près de la station *Ependes*. A l'O., la longue chaîne du Jura, *Aiguille de Baulmes*, *Mont Suchet*, entre ces deux dans le lointain le *Mont d'Or*, *Dent de Vaulion* (p. 158), *Mont Tendre*. La voie traverse deux tunnels, puis des prairies étendues et plantées de saules (stations *Chavornay-Orbe*, p. 154, *Eclépens-La Sarraz*) et avant d'atteindre *Cossonay* (Hôtel d'Angleterre) situé sur une colline près d'une belle forêt, chef-lieu du district, elle entre dans la jolie vallée de la *Venoge* que le *canal d'Entreroches* unit à la Toile. A l'issue de la vallée, la longue chaîne des montagnes de Savoie se déploie dans le fond S. Au-delà de la stat. *Bussigny*, un embranchement se détache pour *Morges* (ligne Genève, p. 164). Quand au contour de la voie on a à g. les Alpes de Savoie, on aperçoit par un jour serein, dans une échancrure des montagnes, les champs de glace du Mont-Blanc (p. 187). La gare de Morges est à 45 min. du débarcadère des bateaux. L'embranchement sur Lausanne a encore une station à *Renens*, et aboutit provisoirement au-dessus d'*Ouchy* (p. 167).

Si le touriste, venant de Genève, veut éviter la grand'route de Lausanne, Yverdon et Neuchâtel, pour prendre un chemin moins battu et très intéressant, il se dirigera de *Rolle* (p. 166) vers le NO. et arrivera au pied du **Col de Marcheiruz**, où se trouve (3 l.) le village de Saint-George, point de jonction des routes de Nyon, Rolle et Aubonne. Une bonne route monte de St-George en 1½ h. à l'*Asile du Marcheiruz* (4464′), puis redescend en 1½ h. au Brassus (3201′) (**Hôtel de la Lande*, **Hôtel de France*).

La montée de St-George au Col offre de magnifiques points de vue sur tout le lac de Genève et la vallée du Rhône jusqu'au Fort de l'Ecluse; au N. le lac de Joux et la Dent de Vaulion. Les rochers qui bordent la route affectent des formes cellulaires originales.

Depuis Le Brassus, une route longe le côté O. du lac de Joux, passe par le Lieu et aboutit (3 l.) au Pont (p. 155), diligence chaque jour; voit. à 1 ch. 10 fr.; la traversée (2 h.) par le lac est plus agréable, depuis le Sentier, village à l'extrémité SO. du lac et ¾ l. du Brassus (prix avec un rameur 3 fr.). Du Pont à Orbe et Yverdon, v. p. 154.

46. De Neuchâtel au Locle par la Chaux-de-Fonds.

6⅜ lieues. Diligences 4 fois par jour en 4¾ pour la Chaux-de-Fonds; chemin de fer en construction; achevé de la Chaux-de-Fonds au Locle.

La route s'élève immédiatement à la sortie de *Neuchâtel* (1346′) et traverse des vignobles; elle rampe durant une heure le long du flanc escarpé de la montagne, et offre plusieurs belles perspectives. (Sentier et route du *Chaumont*, v. p. 149). Elle atteint sur la hauteur la gorge boisée et profonde où coule le *Seyon* (p. 147), qui s'abaisse ensuite vers Valangin. Un sentier un peu pénible qui longe quelque temps le Seyon abrége un peu.

Valangin (2010′) *(Couronne)* à 1¼ l. de Neuchâtel, sur la r. dr. du Seyon, chef-lieu du vert et fertile *Val-de-Ruz*, all. *Rudolphsthal*. Le château construit en 1153, sert de prison.

La route coupe cette vallée (½ l. de large) et passe par le village considérable de *Boudevillers*, puis elle traverse une forêt, sur la pente de la *Tête de Rang*.

2⅜ **Les Haut Geneveys** (3171′) *(*Hôtel Renaud)*, composé de quelques jolies maisons sur la route qui fait des tours et détours pendant 1½ h. jusqu'au ***Col des Loges** (3956′) *(*Hôtel à la vue des Alpes)* où se déploie un vaste panorama sur les Vosges, le Jura et toute la chaîne des Alpes depuis le Montblanc. D'ici on descend pendant près d'une heure.

2⅜ **La Chaux-de-Fonds** (3071′) (**Fleur de Lis*, près de la poste, ch. 1, déj. 1; *Hôtel de France*; *Balance*). On est grandement surpris de trouver, à l'altitude de 3071′, au milieu d'une vallée stérile et presque sans eau, un grand village, ou plutôt une véritable ville, dont la population augmente rapidement (1858, plus de 15,000 h., 1500 cath.). L'industrie est l'unique source d'une aisance qui se trahit par un luxe tout citadin. Le climat y est si rude que le blé ne mûrit que dans les étés chauds. Le travail des montres y est subdivisé à l'infini; le même ouvrier ne fait ordinairement qu'une seule et même pièce; et encore ne l'achève-t-il pas toujours. En 1851 on a estampillé au bureau central de La Chaux-de-Fonds 156,122 boîtes (⅓ en or, ⅔ en argent). Le bureau du Locle en a estampillé 83,624; en tout donc 239,806 montres fabriquées, en une année dans le canton.

Les ouvriers horlogers sont presque exclusivement des Neuchâtelois du canton; les artisans en grande majorité des Suisses d'autres cantons, et surtout de la Suisse allemande. Ici l'élément qui domine dans les hôtels est celui des voyageurs de commerce et principalement des négociants qui font le trafic des montres. Quelques grandes maisons de Hamburg, de Triest etc. ont ici des agents, en quelque sorte à poste fixe.

Qui doit s'arrêter à La Chaux-de-Fonds, fera bien d'aller voir la jolie *église*, ainsi que les *moulins souterrains*. (*Diligences* de La Chaux-de-Fonds à Sonceboz, par le Val St-Imier (p. 8); à Porrentruy par Seignelegier; à Bâle par Délémont.) *Chemin de fer* pour le Locle en 15 min., prix 80, 60, 45 c.

1⅝ **Le Locle** (2835′) *(Fleur de Lis, Trois Rois)* grand village du genre de La Chaux-de-Fonds; rebâti après le grand incendie de 1849; 8514 hab. (481 cath.) vivant de l'industrie des montres.

La ***Roche fendue** à 1 l. O. du Locle, tranchée dans le roc, entreprise en 1799 et maintenant terminée qui établit une bonne communication avec le département du Doubs, abrège de 2 l. la distance de Locle à Besançon en évitant le chemin rapide par *les Brenets*. Il est intéressant d'aller visiter les *moulins souterrains des Roches*, où l'eau du Bied se précipitant d'une paroi rocheuse de 100′ de h. fait marcher 3 ou 4 usines superposées. — Sur la route de la Roche fendue se trouvent *les Billodes*, établissement philanthropique fondé en 1815 par Mlle. *Marie Anne Ca-*

lame († 1834) avec environ 200 élèves. Le nombre des jeunes filles est beaucoup plus considérable que celui des garçons; on les forme pour toutes sortes de professions, selon leurs capacités.

On va voir aussi depuis le Locle le célèbre ***Saut du Doubs** ($1^1/_2$ l. NO. du Locle, 1 h. en voit., à 1 ch. 5 fr.) cascade de 80′ qui se présente le mieux du côté de France; la rivière sert ici de limite à la France. Au-dessus de la chute, la rivière ressemble à un lac; au-dessous elle coule 2 l. à travers une gorge rocheuse de 1000′ de h.; cette excursion, qu'on peut prolonger jusqu'à *Goumois* et *St-Ursanne*, est très pittoresque. Quiconque peut disposer à La Chaux-de-Fonds d'un jour entier fera bien de l'employer ainsi: par une belle route, à *Maison Monsieur* (*aub. et douane) sur le Doubs (1897′); de là à pied et par eau au *Saut du Doubs*; puis à *Morteau*; retour par la *Roche fendue* au Locle ou à La Chaux-de-Fonds.

La diligence qui va directement du Locle à Neuchâtel ($6^2/_8$ l. en 4 h.) reste longtemps dans une vallée jurassienne assez uniforme, mais verte et parsemée de petites maisons blanches habitées par les ouvriers en horlogerie; elle descend ensuite vers

$2^2/_8$ **Les Ponts** (3180′), traverse la *vallée de la Sagne*, riche en tourbières; puis remonte au milieu de maigres pâturages. Près de *La Tourne* (*aub.) la route atteint l'arête de la montagne de ce nom, qui offre à l'E. une vue plus bornée que celle du Col des Loges (p. 153); elle passe d'un versant à l'autre par une série de contours, traverse *Montmollin*, puis *Corcelles* (1764′), et de là, resserrée entre les murs des vignobles, aboutit à

$4^2/_8$ **Neuchâtel.**

47. Lac de Joux. Dent de Vaulion.

Intéressante excursion d'un jour: d'Yverdon à Orbe par la diligence ($1^1/_4$ h.) ou le chemin de fer (Station Chavornay, p. 152); de là à pied en 4 h. au *Pont*. Après-midi, source de l'Orbe; le soir, Dent de Vaulion. Le jour suivant, par la diligence, du *Pont* à *Cossonay*, station du chemin de fer (p. 152), ou par le Brassus et le Col de Marcheiruz à Rolle (v. p. 152).

$2^4/_8$ **Orbe** (1376′) *(Guillaume Tell, Maison de ville)* antique ville de 1923 hab. protestants, est pittoresquement située sur l'*Orbe*, que traversent deux ponts. Elle n'a guère d'intérêt pour l'étranger que ses souvenirs historiques. Orbe était la capitale de la Petite-Bourgogne; de son ancienne splendeur elle n'a conservé que les deux tours de son château (jolie vue de la terrasse) qui fut le dernier refuge de l'octogénaire et altière Brunehilde, épouse de Sigebert, roi d'Austrasie; elle fut livrée par les grands de Bourgogne à son ennemi mortel Clotaire, et conduite à Worms où, exposée pendant trois jours, aux insultes de l'armée, elle périt enfin au milieu d'affreux tourments. Deux siècles plus tard (855), les petits-fils de Charlemagne, Louis, Lothaire et Charles eurent une conférence à Orbe pour s'entendre sur le partage de l'empire. Plus tard encore (879) trois rois francs y eurent une entrevue. On a découvert il y a quelques années, un beau pavé en mosaïque à une certaine distance de la ville. C'est à Orbe que *Venel* établit, vers la fin du siècle passé, le premier établissement orthopédique de l'Europe.

La route qui conduit au Pont passe par **Romainmotier** (2103′) *(Couronne)*, très ancienne localité qui doit son nom à l'ermitage fondé dans cette contrée au 6e siècle par St-Romain. On y célébra en 1501 les fiançailles de Marguerite d'Autriche avec Philibert, duc de Savoie. Elle avait déjà été fiancée au Dauphin Louis de France et à l'infant d'Espagne, qu'elle avait épousé en 1497. Sa destinée était de rester vierge jusqu'à son troisième mariage. On se rappelle son épitaphe composée par elle pendant un orage sur le vaisseau qui la portait en Espagne:

Ci gît Margot, la gente damoiselle, qu'eut deux maris etc.

La route passe par *Vaulion*, tourne la base de la *Dent de Vaulion*, et entre dans le village *Le Pont*, au bord du *lac de Joux*. Les piétons quittent la grand'route à $^1/_2$ l. de Vaulion, prennent un sentier à dr. qui les conduit au sommet de la Dent en 1 h.; et au bout d'une autre heure, ils arrivent au Pont.

D'Orbe par Vallorbe au Pont, bonne route (distance presque égale) agréable, montant toujours, passant par les villages *Montchérand*, *la Russille*, *Lignerolles* (vue), *Ballaigues* (coup d'oeil rétrospectif sur Orbe), et conduisant dans une haute vallée, au N. le *Mont d'Or*, au S. la *Dent de Vaulion*.

$3^1/_8$ **Vallorbe** (2364′) (*Maison de Ville) à $^1/_2$ l. des Sources de l'Orbe (2404′) qui jaillissent avec force des rochers et sans aucun doute l'écoulement souterrain du Lac de Joux (v. plus bas). On y parvient en quittant la route à $^1/_4$ d'h. de Vallorbe, et en faisant à dr. un détour de $^1/_4$ d'h. On revient sur la route, on continue à marcher, puis on monte jusqu'au haut du col; à g. est la haute paroi à pic de la **Dent de Vaulion** (v. plus bas) dont on atteint de là le sommet en 1 h. ($^1/_2$ h. forte montée dans des taillis, puis traverser des prairies en se dirigeant à g. et passer près d'un chalet). Par le même chemin revenir sur la route et descendre en $^1/_2$ h. au Pont. (De Vallorbe aux sources de l'Orbe, gravir la Dent de Vaulion et aller au Pont, environ $4^1/_2$ h.)

$4^6/_8$ **Le Pont** (*aub.) à l'extrémité N. du **Lac de Joux** (3106′, 2 l. de long, $^1/_2$ l. de large) qui est séparé du petit *Lac des Brenets* par une digue (avec un pont, d'où le nom du petit village). Au côté N. du Lac Brenet il y a dans les rochers des entonnoirs, dans lesquels se verse l'eau du lac, écoulement qui après un cours souterrain d'$1^1/_2$ l. se présente à 700′ plus bas comme les sources de l'Orbe.

Le Pont est situé sur le versant S. de la ***Dent de Vaulion** (4580′), présentant d'un côté un rocher aride et escarpé de 1500′ et de l'autre une plaine inclinée, couverte de verts pâturages. On en atteint le sommet en $1^1/_2$ h. depuis le Pont ou en 1 h. depuis Vaulion. La vue embrasse au SO. toute la vallée de Joux avec le lac du même nom, plus loin le lac des Rousses, le Noirmont et la Dôle; au SE. une partie considérable du lac de Genève, et au fond les glaciers du Montblanc et les Alpes du Valais; du SE. à l'E., tout le massif de l'Oberland bernois. Cette vue doit être la plus belle du Jura, après la *Dôle* (p. 166). Cette partie du Jura ne doit pas être explorée sans guide; en plusieurs endroits les pâtres ont établi des réservoirs dans lesquels il est facile de tomber et de se noyer, comme cela est arrivé en 1837 à un jeune savant anglais.

48. Genève, all. *Genf*, ital. *Ginevra*, engl. *Geneva*.

Hôtels. *Rive gauche du Rhône*: *Hôtel de la Métropole (pl. b) neuf, grandiose, occupant tout un quartier de rue, 200 chambres en 3 étages, fort bon, ch. sur le lac 4 fr., les autres 3, b. 1, déj. 1½, d. s. v. à 1 h. 4, à 5 h. 5 fr., s. 1, pension 8 fr. *Ecu de Genève (pl. c), beaucoup d'Américains. *Couronne (pl. d) très bon, plus petit et un peu moins cher que l'Hôtel de la Métropole. Hôtel d'Angleterre (pl. f). — *Balance (pl. g) ch. 2, b. ½, déj. 1¼, d. a. v. 3½, s. ½ fr.; Hôtel du Rhône; Hôtel du Montblanc. — Lion d'Or (pl. i); *Grand Aigle (pl. k), Hôtel du Nord (pl. l) tous les trois rue du Rhône; Hôtel du Lac (pl. n). *Hôtel garni de la Poste, place Bel Air, près de la poste passe pour bon et modéré. — *Rive droite du Rhône*: *Hôtel des Bergues (pl. a). Hôtel Victoria, rue du Montblanc, près de la chapelle anglaise, ch. 1½, déj. 1¼, d. a. v. 3½, s. ½.

Pensions alimentaires, très nombreuses à cause de la foule d'étrangers séjournant à Genève; 85 à 300 fr. par mois. — Pour enfants, avec surveillance consciencieuse: Dempfwolff (250—300 fr.), coin de la rue St-Maurice et de la place St-Antoine. — Pour familles et individus: Veuve Buscarlet (200—250 fr.), quai du Montblanc; Bovet (200 fr.) avenue des Pâquis; Veuve Fatio (180 fr.) avenue des Pâquis, campagne Empeyta, petite, pour gens paisibles; Baud (180 fr.) au Port (Eaux-Vives); Veuve Piccard de Francfort (150 fr.) maison Bonzon, quai de Rive. — Pour étudiants: Mad. Verre (85—100 fr.) rue du Rhône 173, au quatrième; Cosson-Moulinier (100 fr.) ancien chemin de Carouge; Sordet (100 fr.), route de Carouge; Coindet (90 fr.), rampe de Plainpalais, etc. — Ces „pensions alimentaires“ ne doivent pas être confondues avec les „pensions enseignantes“ ou maisons d'éducation (p. 157).

Cafés. *Café du Nord (pl. o) et *Café de la Couronne (pl. p), tous deux au débarcadère des b. à vap.; Café de la Bourse à l'Hôtel garni de la Poste. *Café Desprez (pl. q) près de l'hôtel de ville; *Café du Théâtre (pl. r). — R. dr. du Rhône: Café de la Poste (pl. t) près de la nouvelle chapelle anglaise, rue du Montblanc; Café du chemin de fer (pl. v), rue du Montblanc. Un déjeuner composé de café (*demi-tasse*), pain et beurre, ne coûte que 75 c. dans les cafés. On trouve dans la plupart des glaces, de même qu'à l'île Rousseau (p. 158), et dans le pavillon-restaurant de la nouvelle promenade du Quai de Rive.

Bière dans la plupart des cafés, dans les brasseries hors des portes: Brasserie des Pâquis (route de Lausanne, pl. I, 3), Treiber (route de Chêne, pl. I, 3), Nusser (route de Carouge, pl. A 3) au Stand (pl. D 1).

Restaurants. Café du Nord (pl. o), dîner 3 fr. ou à la carte; Richter place de Fusterie 73, près de l'Ecu de Genève. Hôtel du Rhône (v. plus haut); Longet, rue du Rhône 92. *Balance et Hôtel garni de la Poste, v. pl. haut. Rive dr. du Rhône: Hôtel Victoria, v. pl. haut. — Pour qui a bon appétit, le dîner des restaurants est moins abondant et plus cher que la bonne table d'hôte des hôtels.

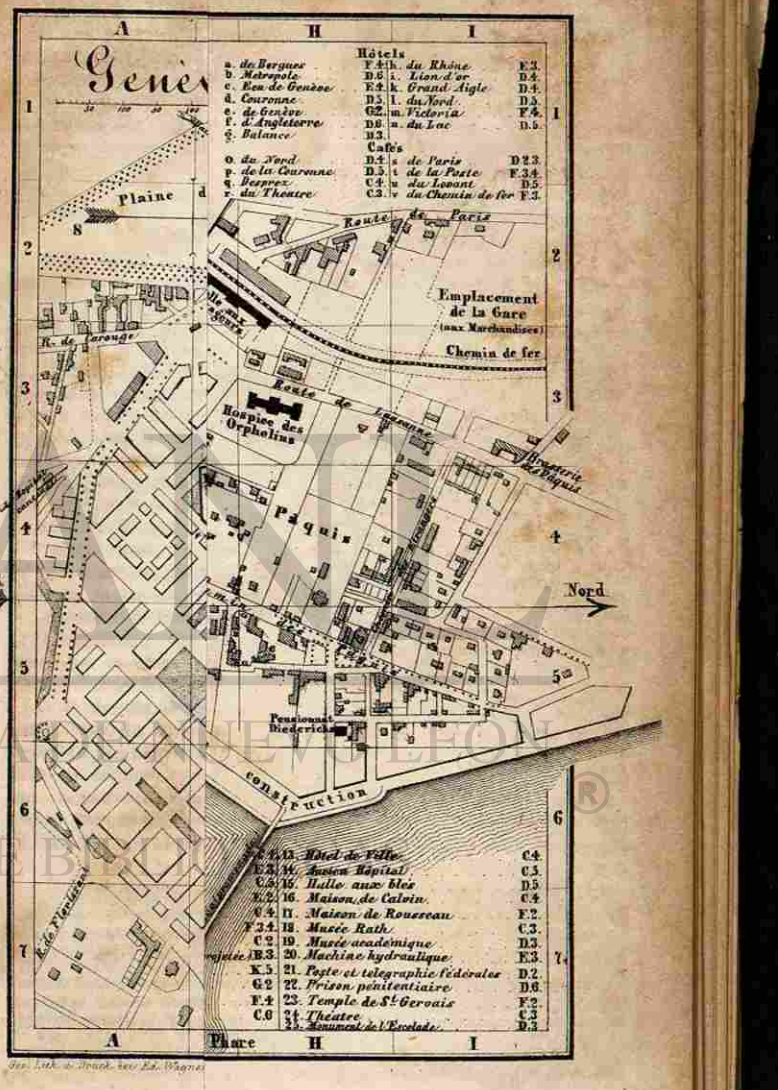
Bains: de la Rive, Bourg-de-Four; Jacquier, dans l'Ile; Marin, rue du Rhône 173. Bains du Rhône, avec deux petits bassins de natation („*piscine*“) pour hommes et femmes (30 c. avec linge), ainsi que bains séparés (45 c.), place de la Petite Fusterie. Bains de l'Arve, très froids, à 15 min. de la Porte-Neuve.

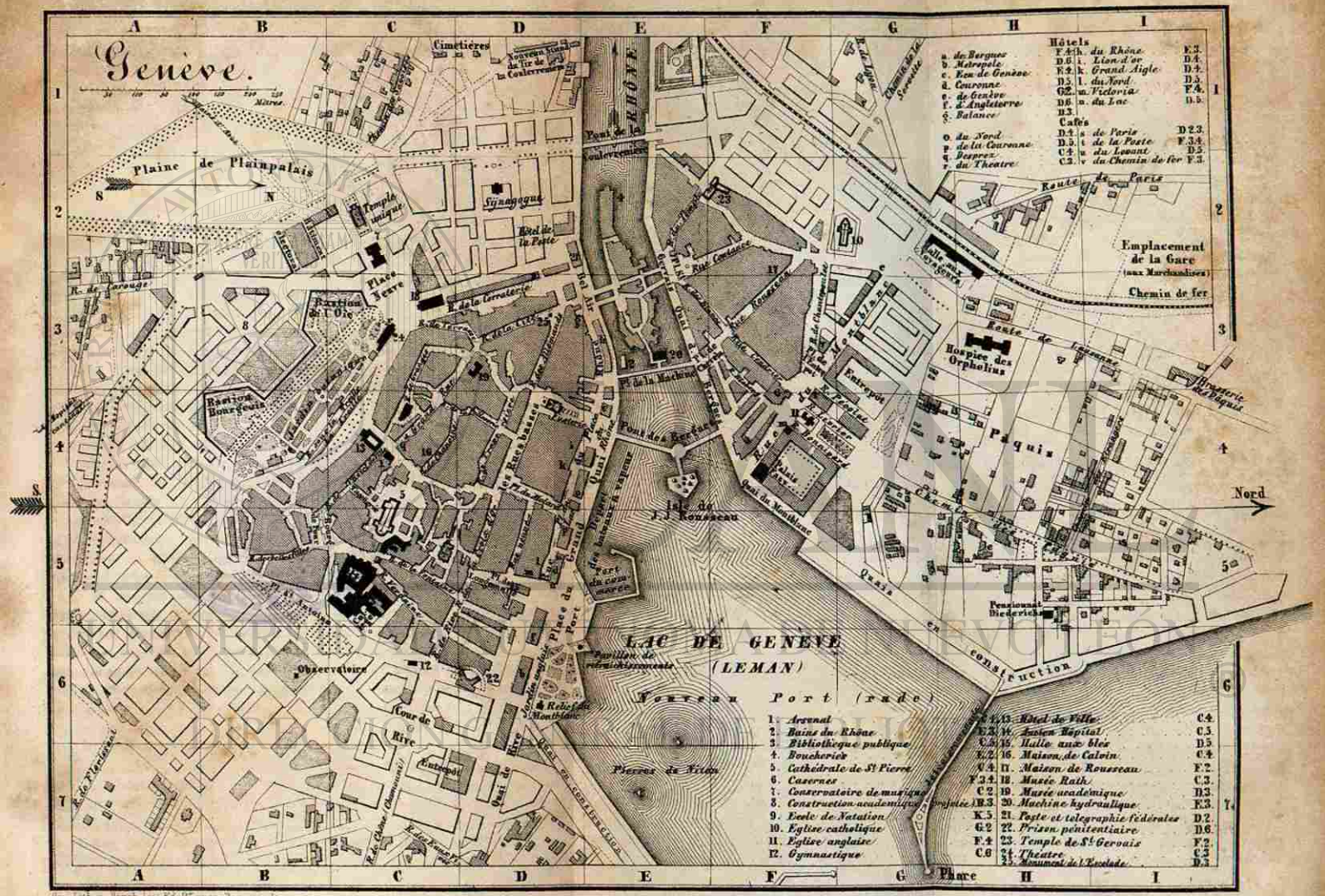
Poste aux lettres, place de Bel-Air, de 7 h. du matin à 8 h. du soir.

Diligences pour Chamouny; trois, chaque matin, du Grand-Quai et de la place du Rhône (v. p. 180).

Omnibus à Carouge, 15 cent., Place-Neuve; à Fernex, 40 c. et à Versoix 50 c., Place-Cornavin; à Mornex (en été) à 8½ h. du matin et à 6½ h. du soir (1 fr.), rue de la Croix-d'Or.

Voituriers. Le plus important est Kölliker, aux Pâquis. Voiture à 1 chev. 15 fr. par jour, à 2 chev. 30 fr., tout compris. Regard, à la Terrassière, est convenable, prévenant et modéré. — En été il y a toujours des *fiacres* sur le Grand-Quai; à un chev., 1e heure 3, 2e h. 2, chaque h. de plus 1 fr.; à 2 chev. 5, 3 et 2 fr. Le tarif n'est pas affiché dans la voiture, mais sur des plaques de métal au Grand-Quai. Il n'est pas rare d'être




Genève.
Mètres
Plaine de Plainpalais
Cimetières
Nouveau Stand de Tir de St Jean
La Coulouvrenière
Pont de la Coulouvrenière
RHONE
Synagogue
Temple unique
Hôtel de la Poste
Place Neuve
Bastion de l'Oie
Bastion Bourgeois
Pont des Bergues
Pont des Eaux-Vives
Ile de J.J. Rousseau
Jetée des Eaux-Vives
Jetée des Pâquis
Pâquis
Nord
Sud
LAC DE GENÈVE
(LEMAN)
Nouveau Port (rade)
Pierres de Niton
Observatoire
Pavillon de rafraîchissement
Relief du Mont-Blanc
Cour de Rive
Quai de Cologny
Quai du Mont-Blanc
Quai Gustave Ador
Quai du Général Guisan
Quai Wilson
Jetée des Pâquis
Jetée des Eaux-Vives
Emplacement de la Gare (aux Marchandises)
Chemin de fer
Route de Paris
Route de Lausanne
Route de Chêne
Hospice des Orphelins
Entrepôts
Palais de Justice
Pensionnat Diederichs
Phare
Hôtels
a. de Bergues
b. Métropole
c. Ecu de Genève
d. Couronne
e. de Genève
f. d'Angleterre
g. Balance
h. du Rhône
i. Lion d'or
k. Grand Aigle
l. du Nord
m. Victoria
n. du Lac
Cafés
o. du Nord
p. de la Couronne
q. Desprez
r. du Théâtre
s. de Paris
t. de la Poste
u. du Levant
v. du Chemin de fer
1. Arsenal
2. Bains du Rhône
3. Bibliothèque publique
4. Boucheries
5. Cathédrale de St Pierre
6. Casernes
7. Conservatoire de musique
8. Construction académique projetée
9. Ecole de Natation
10. Eglise catholique
11. Eglise anglaise
12. Gymnastique
13. Hôtel de Ville
14. Ancien Hôpital
15. Halle aux blés
16. Maison de Calvin
17. Maison de Rousseau
18. Musée Rath
19. Musée académique
20. Machine hydraulique
21. Poste et télégraphie fédérales
22. Prison pénitentiaire
23. Temple de St Gervais
24. Théâtre
25. Monument de l'Escalade

surfait. Dans les courses à l'heure on perd beaucoup de temps, les cochers allant le plus lentement possible.

Bateaux à vapeur, v. p. 164.

Bateaux à voiles, pour promenade sur le lac (2 à 3 fr. l'heure avec un batelier). On en trouve toujours dans le voisinage du débarcadère, au Grand-Quai et au Quai du Montblanc.

Magasins. Les plus brillants sont dans la *rue de la Corraterie* et dans *celle du Rhône* (r. g.); au *quai des Bergues* (r. dr.). Genève est une ville renommée pour ses montres, sa bijouterie et son orfévrerie. Ces ouvrages sont expédiés surtout en Italie et dans le Levant. Le nombre des montres fabriquées à Genève dépasse 70,000 (p. 147). La maison Bautte, rue du Rhône, a un renom européen; Müller, frères, placedu Molard 30, Patek Philippe et Cie, quai du Rhône 58; J. J. Rousseau, quai des Bergues 45, Lacroix et Falconnet, Place de Bel-Air, etc.

Cigares chez L. Wistaz et Cie „au château-royal à Coutance", magasin très connu; chez Clerc-Bonnet, place des Bergues 8; tous les deux sur la r. dr. du Rhône. François Huller, Petite Corraterie 229.

Salon de lecture à la librairie Georg, rue de la Corraterie 9.

Maisons d'éducation. Frères Diederichs, 5 min. de l'hôtel des Bergues, aux Pâquis, près du lac; on voit depuis le quai sa petite flottille dans le lac. Haccius 1¼ l., Rödiger ¾ l. etc.

Genève (1165'), chef-lieu du plus petit des cantons avec Zug, n'en est pas moins l'une des villes les plus riches de la Suisse et la plus peuplée de toutes (32,000 hab., dont 10,000 cathol.; avec les faubourgs 40,000). Le chiffre de la population de tout le canton est de 64,000 âmes (34,000 protest., 30,000 cathol.); les étrangers en forment le tiers. La ville de Genève est, sous tous les rapports, très avantageusement située à l'extrémité S. du lac, à l'endroit où les eaux azurées du Rhône s'en échappent avec une grande rapidité. Ce fleuve qui reçoit l'*Arve* au-dessous de Genève (p. 163), entoure le petit quartier de l'Ile et divise la ville en deux parties; celle de la rive dr., *le quartier St-Gervais*, est la plus petite. C'était jusqu'ici le quartier-général des ouvriers; il va acquérir une grande importance par le chemin de fer (p. 164). La belle église catholique *(Notre-Dame)* a 3 nefs et sera achevée en 1859 dans le style goth.

Vue depuis le lac, Genève fait l'effet d'une grande ville; les deux rives du Rhône sont bordées de larges quais, sur lesquels s'élèvent de hautes et belles maisons. L'intérieur de l'ancienne ville ne répond pas entièrement à l'idée que donne le côté du lac. L'ancienne ville n'a que trois belles et larges rues; *la Corraterie*, nom d'un ancien rempart qui a figuré dans l'histoire de la ville*); les *Rues basses*, long cordon qui traverse la ville de

*) Dans la nuit du 11 au 12 déc. 1602 les Savoyards essayèrent de s'emparer de Genève et ils allaient escalader le mur d'enceinte de la Corraterie si les citoyens ne les eussent promptement repoussés. Une fontaine monumentale en granit (d'après le projet du sculpteur *Jean Leeb* de Munich) a été érigée (1857) à l'extrémité O. de la rue des Allemands en mémoire de cette „escalade". Au-dessus de deux reliefs représentant la défaite des assaillants et Théod. de Bèze rendant grâce à Dieu, est un groupe de soldats escaladant les murs, surmonté d'une statue (la Ville de Genève) armée de la lance et du bouclier. Les figures et les reliefs sont en bronze. D'un côté les noms des 17 Genevois morts en repoussant l'ennemi, et l'inscription: „érigé en mémoire du 12 déc. 1602".

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

l'E. à l'O. sous des noms différents *(rue des Allemands, rue du Marché* etc.*)* et la *rue du Rhône.*

Les fortifications construites vers 1750, et soigneusement entretenues jusqu'en 1850, ont été rasées pour faire place à de nouvelles rues et aux constructions grandioses qui s'élèvent sur un terrain conquis, quatre fois plus étendu que l'ancienne Genève. Vers le S. les remparts existent encore et servent de promenades.

Quatre ponts traversent le Rhône. Le pont supérieur *(pont des Bergues)* est réuni par un pont suspendu à l'**île Rousseau,** petite promenade plantée d'arbres (des glaces, v. p. 156) au milieu de laquelle se trouve la statue en bronze de *J. J. Rousseau,* œuvre de Pradier (1834). La vue du lac et des montagnes est magnifique; du SO. au S., le grand et le petit *Salève*; au bord de leur arête N. les cimes de la chaîne du *Montblanc*, en avant desquels le groupe des *Aiguilles Rouges*; puis le *Môle*, pyramide isolée s'élevant de la plaine; la cime couverte de neige de l'Aiguille d'Argentière, et le large Buet; tout à fait à g., la longue croupe des *Voirons.* Plus on se dirige à l'E. du lac, mieux aussi apparaissent les neiges du Montblanc. Le soleil éclaire la cime du Montblanc une $^1/_2$ h. de plus que le miroir du lac.

Près du *Pont de la machine*, se trouve dans un grand bâtiment une **machine hydraulique**, qui pourvoit d'eau du fleuve les fontaines publiques et un grand nombre de maisons. A l'extrémité de l'île, couverte de maisons, sont les **boucheries** (pl. 4), et devant l'entrée, deux *aigles* fort ordinaires dans une grande cage. Genève nourrit ses armoiries vivantes, comme Berne nourrit ses ours; seulement la cage de Genève et la fosse de Berne sont proportionnées à la taille des deux cantons respectifs.

En retournant à l'E. au Grand-Quai,, on trouve devant l'hôtel de la Couronne une *colonne* avec baromètre, thermomètre et udomètre. Plus loin à l'E. dans le kiosque d'un jardin, en face de l'hôtel de la Métropole, on peut visiter (le dimanche et le jeudi de 11 à 4 h. gratis; à toute autre heure 1 fr.) un ***relief du Montblanc**, en bois de peuplier, long de 42′, le Montblanc a $2^1/_2$′ de haut; rapport de la hauteur à la longueur = 2 : 1. C'est le plus beau des reliefs (p. 30, 44, 74); il va du col de Bonhomme à l'hospice du Grand St-Bernard, de l'entrée de la vallée de Chamouny à celle de la vallée d'Aoste. Le passage du Grand St-Bernard (p. 203) par les Français est indiqué par 3 pavillons tricolores.

En face surgissent du lac deux blocs de granit, appelés les **pierres du Niton**, parce que selon la tradition les Romains y auraient sacrifié à Neptune. On a trouvé, dans le voisinage, des instruments servant aux sacrifices. C'est sans doute un bloc erratique (p. 43), comme on en voit plusieurs sur le Salève et dans les environs; ce serait un dépôt du grand glacier du Rhône et de l'Aar, qui doit avoir couvert toute cette contrée à une autre époque géologique (v. Introd. XIII).

De ce côté de la ville, les anciens remparts sont encore bien conservés et offrent de belles promenades ombragées avec de magnifiques points de vue. Dans une rue voisine contiguë, rue Verdaine 281, la **bibliothèque publique** (pl. 3), ouverte de 11 à 4 h. (pourboire 50 c.) occupe l'étage supérieur du *Collége.* Elle a été fondée en 1551 par Bonivard, le prisonnier de Chillon (p. 174), et réunie en 1558 au gymnase fondé par Calvin. Dans la première salle, *portraits* de personnages connus surtout par les guerres de la réformation; dans les autres pièces, portraits de réformateurs suisses, etc. Dans les vitrines, de nombreux *autographes* ou même des manuscrits de Calvin, Th. de Bèze, Mélanthon, Luther, du prieur Bonivard, J. J. Rousseau, St-François de Sales, St-Vincent de Paul etc., à côté de curiosités manuscrites de toute espèce et de miniatures de toute beauté, provenant en partie du trésor de Charles le Téméraire (p. 151), et du butin de Grandson.

La ***cathédrale** (*St-Pierre*, pl. 4), achevée en 1024 par l'empereur Conrad II dans le style byzantin le plus pur, a été défigurée à l'extérieur au 18e siècle par un portique corinthien. Au transept S., le tombeau du duc *Henri de Rohan* (chef des protestants sous Louis XIII) qui périt à Rheinfelden (p. 19) en 1638, de son épouse *Marg. de Sully* et de son fils *Tancrède*; le sarcophage de marbre noir repose sur deux lions; le duc est représenté assis; le monument a été renouvelé après la destruction de 1798. Au-dessous d'une pierre tumulaire noire, dans la nef, repose *Jean de Brognier* († 1476), président du concile de Constance (p. 22). Un monument noir dans la nef S. rappelle la mémoire d'*Agrippe d'Aubigné* († 1630), écrivain célèbre et confident d'Henri IV, roi de France, mort exilé à Genève; la république de Genève lui fit élever ce tombeau en retour des services qu'il lui avait rendus. La chaire est celle qui a servi à Calvin. Les vitraux et sculptures des stalles sont du 15e siècle. Le concierge demeure derrière l'église; on le trouve à la „loge du concierge" à côté de l'église (pourboire $^1/_2$ fr.).

Le n° 122 de la rue des Chanoines (pl. 16), à l'O. de la cathédrale, est la *maison de Calvin* qu'il habita de 1543 jusqu'à sa mort en 1564. Il a été enseveli dans le cimetière maintenant délaissé de *Plain-Palais.* On ne peut plus reconnaître la fosse, parce qu'il avait expressément interdit de lui élever un monument quelconque.

Tout près, Grand'Rue 2 et 3, est la maison où naquit *Jean Jacques Rousseau.* L'arrière corps de logis du n° 60 de la Rue Rousseau (r. dr. du Rhône), qui porte l'inscription: *Ici est né J. J. Rousseau le 28 juin 1712*, était alors, suivant des recherches modernes, la demeure du grand-père de Jean Jacques.

Le ***Musée académique** (pl. 19), Grand'rue 209, est ouvert le dimanche de 11 à 1 h.; on peut aussi se le faire ouvrir (1 fr.).

Il contient surtout des objets d'histoire naturelle de la Suisse, collections géologiques de *Saussure*, pétrifications de *Brongniart* et de *de Candolle*, collections zoologiques de *Boissier* et de *Necker*, cabinet de physique d'*A. Pictet*; puis, entre autres, l'éléphant tué en 1837 d'un coup de canon, après qu'il eut parcouru, furieux, les rues de la ville; il faisait partie d'une ménagerie de passage à Genève. L'origine des divers objets est indiquée par différentes couleurs; le *blanc* désigne l'Europe; le *jaune*, l'Asie; le *bleu*, l'Afrique; le *vert*, l'Amérique, et le *gris*, l'Australie. — Dans le *musée des antiquités et des médailles*, on voit, à côté de quelques antiquités égyptiennes, un bouclier d'argent avec figures en bas-relief qui a été trouvé dans l'Arve en 1721. — La *Société de lecture* est à l'étage supérieur; elle possède les principaux journaux politiques et littéraires de l'Europe. Admission au moyen d'une carte signée par un membre.

L'hôtel de ville (pl. 13), massif et lourd bâtiment dans le style florentin, n'est remarquable à l'intérieur que par les plans inclinés qui remplacent l'escalier; cette disposition permettait autrefois (singulier honneur) aux conseillers de sortir à cheval ou en litière de la salle des séances. Cet édifice, dernièrement restauré, sert aux autorités administratives et judiciaires.

En face de l'hôtel de ville, l'**arsenal** (pl. 1), avec armes anciennes et modernes, échelles de l'„Escalade" (p. 157) etc., ouvert au public chaque jour à 11½.

Près de l'hôtel de ville, un chemin conduit à la promenade ombragée de la **Treille**, offrant une belle vue sur le Salève. A cette terrasse est adossé le **jardin botanique**, établi en 1816 par le célèbre *de Candolle*; il sert aussi de promenade, et l'on y entre par le *bastion bourgeois*. Les botanistes y trouveront de riches collections de plantes et de beaux herbiers. La façade de la serre est ornée des bustes en marbre de Genevois célèbres: Chambrey, Trembley, Ch. Bonnet, de Saussure, Senebier, J. J. Rousseau; au devant, le buste en bronze de de Candolle.

Non loin de là, à la Place-Neuve, se trouve le **théâtre** (pl. 24), construit 1782 et fermé en été. Les représentations scéniques, interdites à Genève pendant des siècles par suite des sévères ordonnances de Calvin, cessèrent de l'être après que Voltaire eut fait jouer ses pièces à Fernex (p. 162), presque sous les yeux des Genevois. Rousseau lui écrit: *„Je ne vous aime pas; vous avez corrompu ma république en lui donnant des spectacles."*

Vis-à-vis est le **Musée-Rath** (pl. 18), collection de tableaux, de plâtres etc., faite par le général russe Rath, genevois d'origine, et donnée par ses sœurs à la ville. Il est ouvert jeudi et dimanche, de 11 à 3 h., mais on peut y entrer à toute heure moyennant un pourboire d'1 fr. Au vestibule: à g. plâtres modernes, la plupart de *Pradier*; tableau à l'huile d'*Odier*, Charles le Téméraire entrant à cheval dans une église; à dr. les portes

du baptistère de Florence de Ghiberti, les *Grâces de *Canova*. Platon de *Pradier*. — Salle à dr., plâtres d'antiques célèbres. Laocoon, Athlète, Vénus de Médicis, Gladiateur, Remouleur, Tireur d'épines, Torse du Vatican, Apollon du Belvédère, Diane de Versailles etc. — Salle des tableaux. 1. (paroi ouest) *87. *Diday* moulin dans une forêt; (o.) *79. *Humbert* bétail à l'abreuvoir: (n.) 88. *Liotard* portrait de l'artiste, pastel; 12. *Liotard* portrait de Marie-Thérèse, pastel; 1. *Hornung* Mort de Calvin: 2. *Hornung* Catherine de Médicis en présence de la tête de l'amiral Coligny; (e.) *16. *Diday* des chênes battus par la tempête. Au-dessus *Grosclaude* buveur („vive le 34") et reproches de la part de la femme; *18. *Diday* Cascade de la Sallenche (Pissevache, p. 176). A côté, *Hornung* Bonivard en prison (p. 174); 31. *Lugardon* délivrance de Bonivard; *30. *Calame* forêt à la Handeck (p. 114); *32. *Lugardon*, Arnold de Melchthal. Au milieu de la salle, buste du général Rath. — Salle H. (e.) 110. 111. paysages de *Salvator Rosa*.

Histoire. Un jour suffit pour parcourir la ville de Genève, qui est plus importante par le rôle qu'elle a joué dans le monde des idées que par ses monuments. Les principes qui depuis le 16e siècle ont agité l'Europe jusque dans ses fondements, ont pris racine à Genève. Jean Calvin (qui résida à Genève de 1536 à 1564) et J. J. Rousseau personnifient en eux, l'un, la réforme religieuse; l'autre, la réforme sociale. Ces deux hommes célèbres, qui n'ont d'analogue que le génie, ne sont pas les seuls dont Genève puisse s'enorgueillir. Elle a produit les naturalistes *de Luc*, *Bonnet*, *de Saussure*, les botanistes *de Candolle* et *E. Boissier*, l'économiste *Say*, l'historien *Sismondi*, le physicien *de la Rive*, *J. Pictet* et beaucoup d'autres savants. *Necker*, le ministre de Louis XVI et sa fille, Madame *de Staël*, sont d'origine genevoise. Aucune ville de province française ne peut se comparer avec Genève au point de vue intellectuel.

Son histoire politique ne peut avoir qu'un intérêt spécial, car il ne s'agit que d'une république de 5 lieues de long et autant de large. *„Quand je secoue ma perruque, je poudre toute la république"*, disait avec son sourire malin le patriarche de Fernex (p. 162). *„C'est une tempête dans un verre d'eau"*, disait à son tour, en parlant des troubles de la république, l'empereur *Paul*, dont le fils (l'emp. Alexandre) était élevé par le général Laharpe (p. 166).

Résumons toutefois en quelques mots les destinées de ce petit Etat. Nous le trouvons mentionné pour la première fois dans César: „Genève, extrême ville des Allobroges, est la plus rapprochée des frontières de l'Helvétie. César ordonne de couper le pont qui communique de cette ville au territoire des Helvétiens" etc. (*Comm. de bello gall. I. 6—8*). Comme les Allobroges, Genève tomba sous la domination romaine; en 428, lors de la décadence de l'empire romain, elle échut à la Bourgogne; le siècle suivant aux Francs, qui la conservèrent jusqu'au partage de l'empire. Après avoir soumis la Bourgogne (1034), l'empereur Conrad se fit élire ici roi pour la seconde fois par les Bourguignons et fut couronné par l'archevêque de Milan.

Les siècles suivants furent témoins d'une série de luttes entre les évêques de Genève qui visaient à la domination temporelle, les comtes de Genève en leur qualité de préfets de l'empire, et les comtes ou ducs de Savoie qui faisant valoir le droit du plus fort, surent à la fin maintenir sur le siége épiscopal un membre de leur famille. Au milieu de ces dissensions, les citoyens de Genève, de leur côté, conclurent une alliance avec Fribourg (1518) et Berne (1526). Il se forma deux partis dans la ville, celui des *Huguenots* (partisans des confédérés, all. Eidgenossen; Higuenos) et celui des *Mameluks*, partisans de la maison de Savoie.

Ce fut au milieu de ces discordes, extérieurement apaisées en 1530 par le traité de St-Julien, que se manifesta la réforme religieuse, à laquelle Genève se rattacha immédiatement. L'évêque transporta en 1535

son siége à Gex. De ce moment cessa la suprématie de l'Eglise romaine à Genève. La nouvelle doctrine, prêchée par *Farel*, fut introduite, et l'évêque déchu de ses droits.

Vers ce temps on vit entrer à Genève un théologien, expulsé de France pour ses opinions: c'était Jean Calvin, proprement *Caulvin* ou *Chauvin*, né à Noyon en Picardie, en 1509. Il se joignit à Farel et acquit bientôt une si grande influence sur toutes les affaires de l'Église et de l'Etat, qu'il put introduire une discipline rigoureuse et que rien ne se fit plus à Genève sans sa volonté. Il sut maintenir son autorité jusqu'à sa mort (1564). Il prêchait presque chaque jour, et tonnait du haut de la chaire de St-Pierre contre l'Eglise romaine et la corruption des moeurs. Il possédait à un haut degré le talent de la parole et exerçait par la puissance de ses discours une irrésistible influence sur ses concitoyens. Aussi sévère envers lui-même qu'envers les autres, son autorité était selon l'esprit du temps, non moins tyrannique que l'avait été celle des évêques. *Castellio*, qui niait la prédestination, fut banni en 1540; *Michel Servet*, médecin espagnol qui s'était échappé de Vienne en Dauphiné par suite d'un écrit contre le dogme de la Trinité *(de Trinitatis erroribus)*, et qui ne séjournait à Genève que depuis assez peu de temps, fut arrêté en 1553 sur la demande de Calvin et condamné au supplice du feu par le grand conseil. L'exécution eut lieu sur le *Champel*, colline au S. de la ville.

Les tentatives que firent les ducs de Savoie au commencement du 17e siècle pour assujettir Genève, restèrent sans résultat; cette ville maintint sa liberté. Plusieurs princes protestants, qui voyaient en Genève le boulevard de l'église réformée, lui envoyèrent des sommes considérables pour les fortifications de la ville. Il y avait jusqu'en 1857 un bastion de Hollande (au N.) et un bastion de Hesse (au S.).

Des troubles intérieurs affaiblirent Genève au 18e siècle. J. J. Rousseau y naquit en 1712; c'était le fils d'un horloger, et il resta dans sa ville natale durant sa première jeunesse. Sa vie fut constamment agitée (p. 149) jusqu'à ce que sa dépouille mortelle fut déposée à Ermenonville, près de Paris. A l'instigation de Voltaire et sur l'ordre des magistrats de Genève, son *Emile* et son *Contrat social* furent brûlés en 1763 par le bourreau, comme *„téméraires, scandaleux, impies et tendant à détruire la religion chrétienne et tous les gouvernements."*

Le 15 avril 1798, les Français firent leur entrée à Genève, réunirent la ville à la république française et en firent le chef-lieu du *département du Léman*. Les événements de 1814 lui rendirent la liberté et l'associèrent à la Suisse, dont elle devint le 22e canton.

49. Environs de Genève.

Carouge. Fernex. Mont-Salève. Fort de l'Ecluse. Perte du Rhône.

Des omnibus (p. 156) partent d'heure en heure depuis la Place de Bel-Air pour **Fernex** ou **Ferney** *(Couronne)* à $1^1/_2$ l. N. de Genève. Sur la route, depuis la hauteur de *Petit-Sacconnex*, charmante vue sur Genève, le lac et le Montblanc. *Fernex* est déjà sur territoire français. *Voltaire* peut être regardé comme le fondateur de cette petite ville. Il acheta le terrain en 1759, y attira des colons industrieux, provoqua la construction de fabriques, bâtit sa propre demeure, décorée du titre un peu ambitieux de château, et érigea de ses deniers une église où il mit l'inscription fastueuse: *Deo erexit Voltaire*. Le „patriarche" était fier de sa nouvelle création et s'en vantait souvent. „Quand on bâtit *des* châteaux et *des* églises", écrivait-il en 1760 au poète Lebrun. „Quand je vous dis, madame, que j'ai bâti une petite ville assez jolie", écrit-il douze ans plus tard à la célèbre marquise du Deffant. Les souvenirs matériels qu'éveillait le château de Voltaire

sont presque évanouis depuis que le nouveau propriétaire, M. David Septmoncel, lui a fait subir de grandes métamorphoses.

Carouge (1182′) *(Balance, Ecu de Savoie)* (omnibus, p. 156, de $^1/_4$ h. en $^1/_4$ h., 15 cent.), à 20 m. S. de la *Porte-Neuve*, sur la r. g. de l'Arve, qu'on traverse sur un pont de pierre construit par Napoléon. Victor Amédée III de Savoie y attira en 1780 une foule d'ouvriers genevois auxquels il accorda de grands priviléges. Son intention était de faire de cette petite ville une rivale de Genève, mais la réunion de Carouge à la France (1792) et à Genève (1816) fit échouer ce dessein. Quelques antiquités romaines peuvent seules engager à y aller.

A 2 l. SE. de Genève, sur territoire savoyard, surgit le ***Salève**, longue chaîne de montagnes calcaires, dont le versant NO. est à pic, tandis que celui du SE. offre une pente douce couverte de pâturages et de nombreuses habitations. Le *Petit-Salève* (2804′), qui en est l'extrémité N. touche à l'Arve; il offre une belle vue, mais bien surpassée par *les Pitons*, cime du *Grand-Salève* (4257′); cette dernière vue embrasse le lac de Genève, le Jura, les cantons de Genève et de Vaud et une partie de la France; au SE., elle est bornée par le Montblanc. Comme le versant O. de la montagne est à pic et qu'il n'y a pas de premier plan, l'ensemble du tableau en est plus original; on se croirait en ballon. La partie supérieure de la montagne est çà et là faiblement boisée et se compose d'un grès à fissures irrégulières et très prononcées.

Le chemin le plus direct du Grand-Salève (3 l.) va de Genève par *Carouge* à *Crevin* (on laisse à dr. l'étang à l'extrémité du village); puis par la *grande gorge*; le sentier, autrefois très dangereux, a été rendu praticable pour tout le monde en 1853; la pente est diminuée par de nombreuses sinuosités. — La *route*, passe par *Chêne* (p. 180) et ($2^1/_2$ l.) **Mornex** (**Ecu de Genève, *Ecu de Savoie*), charmant village sur le versant S. du Petit-Salève, séjour d'été favori des Genevois. De là on monte par la nouvelle route au village de **Monnetier** (**Reconnaissance*), situé dans l'échancrure de la montagne qui sépare le Petit-Salève du Grand-Salève; les tours en ruine, à l'extrémité de la nouvelle route, ont été métamorphosées en une maison de pension. D'ici on gravit le Petit-Salève en $^1/_2$ h. et le Grand-Salève en $1^1/_2$ h.

Fort de l'Ecluse et *Perte du Rhône* sur la route de Lyon, le premier à 5, la seconde à 8 l. de Genève et qu'on atteint maintenant en 1 h. 10 m. par le chemin de fer Genève-Lyon (stations *Meyrin*, *Satigny*, *la Plaine*, *Chancy*, *Collonges*, *Bellegarde*). La voie se dirige vers *Collonges*, par le versant SO. du Jura. Le Rhône creuse son lit entre les pentes escarpées du *Mont de Vouache*, côté de Savoie, et les masses imposantes de la plus haute partie du Jura. Le **Fort de l'Ecluse**, ébauché par les ducs de Savoie, achevé par Vauban, sous Louis XIV, domine entière-

ment le passage, et garde la France de ce côté. Les Autrichiens le détruisirent en 1814, mais les Français le reconstruisirent 10 ans plus tard à une plus grande élévation, de sorte que l'escalier souterrain qui y conduit a plus de mille degrés. Qui veut y être admis fait bien d'avoir une recommandation de Genève pour un habitant de Collonge. La route traverse une partie des ouvrages.

De Collonge à **Bellegarde** *(Poste)* la voie serpente le long des gorges au fond desquelles coule le Rhône. La **Perte du Rhône**, qu'on voit dans le fond, à g. de la route, avant d'arriver à Bellegarde, est à quelques minutes de l'hôtel. Quand les eaux sont basses, le fleuve disparaît sous un amas de rochers et reparaît une centaine de pas plus loin: mais ce spectacle a perdu de son intérêt depuis qu'on a fait sauter une partie des rochers. Par les grandes eaux, le fleuve ne se perd pas en entier, la „perte" n'offre alors aucun attrait, puisqu'on s'aperçoit à peine de la diminution de la masse d'eau. Le vallon de la *Valserine*, derrière l'hôtel de la Poste, le lit de cette rivière sous le pont de Bellegarde, la jonction de la Valserine et du Rhône, le *tunnel du Crédoz* et le *viaduc de la Valserine* attirent bien plus l'attention que la Perte du Rhône.

50. De Genève à Martigny. Lac Léman.

Chemin de fer de Genève à Lausanne, trajet $2^1/_4$ h., prix 3 fr. 55, 2 fr. 50, 1 fr. 75 c. Stations *Coppet*, *Céligny*, *Nyon*, *Gland*, *Rolle*, *Allaman*, *Morges*, *Renens*, *Lausanne*. Chemin de fer de Lausanne à Villeneuve en construction. — Chemin de fer de *Villeneuve* à *Bex* v. p. 174.

Bateaux à vapeur plusieurs fois par jour de Genève, à Ouchy en 3 h., à Vevey en 4 h., à Villeneuve en $4^1/_2$ h.; 1re 6 fr., 2e 3 fr., y compris l'embarquement et le débarquement. Qui revient le même jour, ne paie pour le retour que la moitié du prix. La 1re place n'est que rarement protégée par une tente contre les rayons du soleil; il n'y a donc guère de différence entre les premières et les secondes, si l'on reste sur le pont. On touche à *Versoix*, *Coppet*, *Nyon*, *Rolle*, *Morges* (pont), *Ouchy* (pont), *Cully*, *Vevey* et *Montreux*. Un bateau fait le service de la côte de Savoie. Il n'y a pas de table d'hôte sur les bateaux; un simple dîner se paie sans vin 2 fr., avec vin 3 fr.: le vin est bon et pas trop cher.

Quatre jours suffisent à qui veut faire promptement et à peu de frais le tour par le lac de Genève et Chamouny: 1) à Villeneuve par le bateau à vapeur, à Bex et Martigny chemin de fer et poste; 2) par le Col de Balme (p. 190) ou la Tête-Noire (p. 189) à Chamouny; 3) Chamouny (p. 200); 4) retour à Genève par la diligence (p. 180).

Le **lac Léman** (1154′) ou *lac de Genève*, a $18^5/_8$ l. de long sur la rive N., $16^1/_8$ sur la rive S. Sa largeur est de $3^1/_8$ l. entre Rolle et Thonon, de $2^2/_3$ entre Ouchy et Evian, mais $^1/_2$ l. seulement entre la pointe de Genthod et Bellerive. Sa profondeur est de 500′ au château de Chillon; de 600, près de Meillerie, à 1 l. d'Evian; de Nyon à Genève, elle ne dépasse pas 300′. Le Léman a la forme d'un croissant, dont les cornes se dirigent vers le S.; celle d'E. s'avançait autrefois jusqu'à Bex, 3 lieues plus loin que le bord actuel, mais les dépôts du Rhône ont insensiblement refoulé le lac, et augmentent encore aujourd'hui les terrains d'alluvion. Sa couleur bleue diffère de celle des autres

lacs de la Suisse, qui paraissent verts. On explique diversement cette singularité; le célèbre naturaliste anglais *Davy*, mort à Genève en 1828, l'attribue à l'iode que contiendrait l'eau du lac; mais les physiciens suisses n'admettent pas cette explication. Parmi les 21 espèces de poissons qui habitent le lac, la plus abondante est celle des *féras*, poisson apprécié des gourmets

Le lac Léman est sujet au phénomène, non encore clairement expliqué, des Seiches. L'eau, surtout dans les endroits où le lit est plus étroit, s'élève de plusieurs pieds dans l'espace de 15 à 20 min., sans aucune ondulation ni mouvement qui ait précédé; elle reste au plus 25 min. à cette hauteur, puis reprend son niveau ordinaire. On attribue se phénomène à la pression inégale de l'air sur la surface du lac. Il a lieu plus souvent de nuit que de jour, plus fréquemment au printemps et en automne qu'en été; on l'a surtout observé lorsque le soleil sortait subitement de derrière un épais nuage et éclairait vivement la contrée. C'est dans les premiers mois de l'année que le niveau du lac est le plus bas; il s'élève de 5 à 6′ dans les mois d'été par suite de la fonte des neiges.

La beauté du Léman a été chantée par des poètes de toutes les nations. *Voltaire*, *Goethe*, *Lord Byron*, en parlent avec enthousiasme; *Rousseau* y place la scène de sa nouvelle Héloïse; *Boufflers* l'appelle „un portrait en miniature de l'Océan"; *Alex. Dumas* le compare au golfe de Naples. Le Léman n'a pas sans doute le caractère gracieux du lac de Zurich, ni le type exclusivement grandiose du lac des Quatre-Cantons, mais la réunion à un moindre degré de ces deux genres de beautés lui donne une majesté gracieuse qui n'appartient qu'à lui. On n'en peut bien juger qu'en séjournant sur ses bords plus longtemps que ne le font ordinairement les touristes, car il révèle chaque jour de nouvelles beautés à celui qui sait les voir et les sentir. Le Montblanc n'est visible que du côté O. du lac, à Genève, Nyon, au-dessus de Rolle, mais surtout à Morges.

En sortant de Genève, les maisons de campagne se succèdent sans interruption sur la rive N. du lac. *Versoix* (1186′), village considérable, qui appartenait autrefois à la France. Le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, indisposé contre Genève, voulait faire de Versoix une rivale de l'industrie genevoise. On fit des plans, on traça des rues, mais on n'exécuta rien. C'est ce qui faisait dire à Voltaire: *A Versoix nous avons des rues, mais nous n'avons pas de maisons.*

Coppet *(Croix, Ange)*, station du chemin de fer. Le château appartenait naguère à *Necker*, genevois d'origine, banquier, puis ministre des finances sous Louis XVI. Il quitta Paris en 1790, et se retira à Coppet, jusqu'à sa mort (1804). Sa fille, Mme *de Staël*, a contribué plus que lui à la célébrité du château de Coppet. Elle y séjourna de longues années; c'était le Versailles où elle formait sa cour de tous les ennemis de Napoléon. Coppet est la scène principale de ses *Dix années d'exil*. On montre à Coppet sa table de travail, son portrait peint par David et le buste de Necker. Le père, la fille et d'autres membres de la famille reposent dans une chapelle cachée à tous les regards par un groupe d'arbres mystérieux, entouré d'une muraille. Le château appartient maintenant au gendre de Mme de Staël, le *duc de Broglie*. Le célèbre philosophe *Bayle* séjourna deux ans à Coppet, de 1670 à 1672, en qualité de précepteur des enfants du comte Dohna, qui possédait alors le château.

ment le passage, et garde la France de ce côté. Les Autrichiens le détruisirent en 1814, mais les Français le reconstruisirent 10 ans plus tard à une plus grande élévation, de sorte que l'escalier souterrain qui y conduit a plus de mille degrés. Qui veut y être admis fait bien d'avoir une recommandation de Genève pour un habitant de Collonge. La route traverse une partie des ouvrages.

De Collonge à **Bellegarde** *(Poste)* la voie serpente le long des gorges au fond desquelles coule le Rhône. La **Perte du Rhône**, qu'on voit dans le fond, à g. de la route, avant d'arriver à Bellegarde, est à quelques minutes de l'hôtel. Quand les eaux sont basses, le fleuve disparaît sous un amas de rochers et reparaît une centaine de pas plus loin: mais ce spectacle a perdu de son intérêt depuis qu'on a fait sauter une partie des rochers. Par les grandes eaux, le fleuve ne se perd pas en entier, la „perte" n'offre alors aucun attrait, puisqu'on s'aperçoit à peine de la diminution de la masse d'eau. Le vallon de la *Valserine*, derrière l'hôtel de la Poste, le lit de cette rivière sous le pont de Bellegarde, la jonction de la Valserine et du Rhône, le *tunnel du Crédoz* et le *viaduc de la Valserine* attirent bien plus l'attention que la Perte du Rhône.

50. De Genève à Martigny. Lac Léman.

Chemin de fer de Genève à Lausanne, trajet $2^1/_4$ h., prix 3 fr. 55, 2 fr. 50, 1 fr. 75 c. Stations *Coppet*, *Céligny*, *Nyon*, *Gland*, *Rolle*, *Allaman*, *Morges*, *Renens*, *Lausanne*. Chemin de fer de Lausanne à Villeneuve en construction. — Chemin de fer de *Villeneuve* à *Bex* v. p. 174.

Bateaux à vapeur plusieurs fois par jour de Genève, à Ouchy en 3 h., à Vevey en 4 h., à Villeneuve en $4^1/_2$ h.; 1re 6 fr., 2e 3 fr., y compris l'embarquement et le débarquement. Qui revient le même jour, ne paie pour le retour que la moitié du prix. La 1re place n'est que rarement protégée par une tente contre les rayons du soleil; il n'y a donc guère de différence entre les premières et les secondes, si l'on reste sur le pont. On touche à *Versoix*, *Coppet*, *Nyon*, *Rolle*, *Morges* (pont), *Ouchy* (pont), *Cully*, *Vevey* et *Montreux*. Un bateau fait le service de la côte de Savoie. Il n'y a pas de table d'hôte sur les bateaux; un simple dîner se paie sans vin 2 fr., avec vin 3 fr.: le vin est bon et pas trop cher.

Quatre jours suffisent à qui veut faire promptement et à peu de frais le tour par le lac de Genève et Chamouny: 1) à Villeneuve par le bateau à vapeur, à Bex et Martigny chemin de fer et poste; 2) par le Col de Balme (p. 190) ou la Tête-Noire (p. 189) à Chamouny; 3) Chamouny (p. 200); 4) retour à Genève par la diligence (p. 180).

Le **lac Léman** (1154′) ou *lac de Genève*, a $18^5/_8$ l. de long sur la rive N., $16^1/_8$ sur la rive S. Sa largeur est de $3^1/_8$ l. entre Rolle et Thonon, de $2^2/_3$ entre Ouchy et Evian, mais $^1/_2$ l. seulement entre la pointe de Genthod et Bellerive. Sa profondeur est de 500′ au château de Chillon; de 600, près de Meillerie, à 1 l. d'Evian; de Nyon à Genève, elle ne dépasse pas 300′. Le Léman a la forme d'un croissant, dont les cornes se dirigent vers le S.; celle d'E. s'avançait autrefois jusqu'à Bex, 3 lieues plus loin que le bord actuel, mais les dépôts du Rhône ont insensiblement refoulé le lac, et augmentent encore aujourd'hui les terrains d'alluvion. Sa couleur bleue diffère de celle des autres

lacs de la Suisse, qui paraissent verts. On explique diversement cette singularité; le célèbre naturaliste anglais *Davy*, mort à Genève en 1828, l'attribue à l'iode que contiendrait l'eau du lac; mais les physiciens suisses n'admettent pas cette explication. Parmi les 21 espèces de poissons qui habitent le lac, la plus abondante est celle des *féras*, poisson apprécié des gourmets

Le lac Léman est sujet au phénomène, non encore clairement expliqué, des Seiches. L'eau, surtout dans les endroits où le lit est plus étroit, s'élève de plusieurs pieds dans l'espace de 15 à 20 min., sans aucune ondulation ni mouvement qui ait précédé; elle reste au plus 25 min. à cette hauteur, puis reprend son niveau ordinaire. On attribue se phénomène à la pression inégale de l'air sur la surface du lac. Il a lieu plus souvent de nuit que de jour, plus fréquemment au printemps et en automne qu'en été; on l'a surtout observé lorsque le soleil sortait subitement de derrière un épais nuage et éclairait vivement la contrée. C'est dans les premiers mois de l'année que le niveau du lac est le plus bas; il s'élève de 5 à 6′ dans les mois d'été par suite de la fonte des neiges.

La beauté du Léman a été chantée par des poètes de toutes les nations. *Voltaire*, *Goethe*, *Lord Byron*, en parlent avec enthousiasme; *Rousseau* y place la scène de sa nouvelle Héloïse; *Boufflers* l'appelle „un portrait en miniature de l'Océan"; *Alex. Dumas* le compare au golfe de Naples. Le Léman n'a pas sans doute le caractère gracieux du lac de Zurich, ni le type exclusivement grandiose du lac des Quatre-Cantons, mais la réunion à un moindre degré de ces deux genres de beautés lui donne une majesté gracieuse qui n'appartient qu'à lui. On n'en peut bien juger qu'en séjournant sur ses bords plus longtemps que ne le font ordinairement les touristes, car il révèle chaque jour de nouvelles beautés à celui qui sait les voir et les sentir. Le Montblanc n'est visible que du côté O. du lac, à Genève, Nyon, au-dessus de Rolle, mais surtout à Morges.

En sortant de Genève, les maisons de campagne se succèdent sans interruption sur la rive N. du lac. *Versoix* (1186′), village considérable, qui appartenait autrefois à la France. Le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, indisposé contre Genève, voulait faire de Versoix une rivale de l'industrie genevoise. On fit des plans, on traça des rues, mais on n'exécuta rien. C'est ce qui faisait dire à Voltaire: *A Versoix nous avons des rues, mais nous n'avons pas de maisons.*

Coppet *(Croix, Ange)*, station du chemin de fer. Le château appartenait naguère à *Necker*, genevois d'origine, banquier, puis ministre des finances sous Louis XVI. Il quitta Paris en 1790, et se retira à Coppet, jusqu'à sa mort (1804). Sa fille, Mme *de Staël*, a contribué plus que lui à la célébrité du château de Coppet. Elle y séjourna de longues années; c'était le Versailles où elle formait sa cour de tous les ennemis de Napoléon. Coppet est la scène principale de ses *Dix années d'exil*. On montre à Coppet sa table de travail, son portrait peint par David et le buste de Necker. Le père, la fille et d'autres membres de la famille reposent dans une chapelle cachée à tous les regards par un groupe d'arbres mystérieux, entouré d'une muraille. Le château appartient maintenant au gendre de Mme de Staël, le *duc de Broglie*. Le célèbre philosophe *Bayle* séjourna deux ans à Coppet, de 1670 à 1672, en qualité de précepteur des enfants du comte Dohna, qui possédait alors le château.

Station *Céligny*, puis station **Nyon** (**Couronne*, hôte serviable; voiture pour St-Cergues, voir plus bas; *Soleil*), le *Noviodunum* des Romains, leur *Colonia Julia equestris*. *Carnot* trouva un asile auprès du bailli bernois Vict. de Bonstetten († 1832), dans le vieux château de la ville, construit au 12e siècle avec 5 tours et des murs de 10′ d'épaisseur. Plus loin, au milieu d'arbres, le grand *château de Prangins*, autrefois propriété de Joseph Bonaparte.

Sur une langue de terre *Promenthoux*; en face, sur la rive savoyarde, à 1 l. de distance, *Yvoire*, pauvre village avec un ancien château. La chaîne du Jura se retire; les cimes les plus élevées sont la *Dôle* (5175′); puis vers le N., le *Noirmont* (4802′). Le lac forme une baie semi-circulaire depuis l'embouchure de la *Promenthouse* jusqu'à celle de l'*Aubonne*, au-delà de Rolle; elle double avec la baie de la rive opposée la largeur du Léman. C'est sur les coteaux qui l'enceignent que croît le vin de *La Côte*, l'un des meilleurs de la Suisse.

Belle excursion sur la **Dôle** (5175′): en correspondance avec le chemin de fer ou le bateau, omnibus ou messageries impériales de Nyon en 3 h. à St-Cergues (Poste, Union, *Restaurant Amat, à 5 min. de la poste, vue magnifique entre le vieux château de St-Cergues et le Noirmont, prix modérés) petite ville à la base NE. de la Dôle, aux 2/3 de la hauteur; d'ici avec guide (un des gendarmes stationnés à St-Cergues, 5 fr.) sur la Dôle, aller et retour avec séjour 5 h. de sorte qu'à la rigueur on peut être le soir à Nyon. Vue fort pittoresque et étendue, coup d'oeil grandiose sur le Montblanc, déjà du restaurant Amat à St-Cergues. — Qu'on se garde bien de traverser le Noirmont depuis *St-Cergues*, base E. de la Dôle, jusque dans la *vallée de Joux*; l'excursion n'offrirait ni vue, ni distraction quelconque. Le versant O. de la Dôle borde la *vallée des Dappes*, que le congrès de Vienne avait restituée au canton de Vaud en 1815, mais dont la France n'a jamais voulu se dessaisir. La question revient de temps en temps sur le tapis. L'importance en est purement stratégique, car la vallée ne compte que 60 habitants.

Stat. *Gland* à quelque distance du rivage. Au bord du lac, Stat. **Rolle** (*Tête Noire*, modéré; *Couronne*), lieu de naissance du général *Laharpe*, précepteur de l'empereur Alexandre. La part active qu'il prit à la séparation du Pays-de-Vaud, soumis à Berne jusqu'en 1798 (p. 168), et les services qu'il rendit à son canton auprès de l'empereur Alexandre lors de l'invasion des alliés (1814), lui assurèrent la reconnaissance de ses concitoyens, qui lui ont élevé dans une petite île en avant de Rolle un obélisque de 40′ de h. avec son buste. C'est entre Rolle et Thonon que le lac a sa plus grande largeur (3 1/8 l.; v. p. 164). La rive du lac entre Rolle et Lausanne n'a que des pentes douces. Sur un promontoire, le village de *St-Prex*.

A 1 l. N. de Rolle se trouve, sur une colline aux flancs couverts de vignes, au-dessus du village de Bougy, le ** **Signal de Bougy** (2730′), point de vue renommé, 1580′ au-dessus du lac; la vue s'étend sur le lac et les montagnes de Savoie, dominées par le Montblanc. Aubonne (**Couronne*) très ancienne petite ville, à 3/4 l. E. du Signal. L'église renferme le tombeau de l'amiral *Duquesne* († 1687). Le château a été la propriété du célèbre voyageur *Tavernier*.

Stat. *Allaman*, puis **Morges** (**Hôtel des Alpes* près du débarcadère des bateaux à vapeur; **Hôtel du Port; Couronne*) l'une

des villes de commerce les plus animées du canton de Vaud, avec un bon port, qui peut contenir environ 180 bateaux. Le château, construit en 1230, sert d'arsenal pour l'artillerie du canton. Du haut d'une colline on voit au loin, dans l'intérieur du pays, la grande tour carrée et les nombreuses petites tourelles du *château de Vufflens*, qu'une tradition très incertaine fait remonter à la reine Berthe (p. 142). Une échancrure des montagnes du premier plan sur la rive savoyarde laisse voir, par un jour serein, un peu à dr., le **Montblanc*.

La voie quitte le lac (de Morges à Yverdon, v. p. 152), franchit avant la stat. *Renens* la *Venoge* (p. 152) et se dirige sur Lausanne dont la gare est à mi-chemin de la ville et du lac. On travaille au tronçon Lausanne-Villeneuve (p. 170).

Le bateau fait halte à **Ouchy** (1154′) (**Ancre*, modéré; au-dessous de l'escalier extérieur est un *débit de vin*, agréable aux piétons qui attendent le bateau à vapeur), port de Lausanne, où l'on voit une haute tour carrée, faisant partie d'un château bâti vers 1170. Des omnibus transportent les voyageurs à Lausanne (1/2 fr. sans bagage, 1 fr. avec bagage). Au bord du lac, à l'E. la campagne de M. Haldimand (p. 169); sur la route d'Ouchy à Lausanne, le *pensionnat Devrient*.

La route de Lausanne à Ouchy commence à l'E. de l'église St-François. Comme la première descente est très rapide, les voitures, en *remontant*, prennent à dr. au bas de la descente, passent au-dessous de la promenade du Casino (derrière Bourg) et entrent en ville près du Faucon. On peut aussi se rendre au bord du lac par la route à côté de l'hôtel Gibbon; mais, en été, il faut se garder de la suivre, car elle aboutit aux *bains pour les femmes*, et un agent de police éloigne l'après-midi tout homme qui s'en approche. (L'emplacement réservé aux hommes est d'environ 1000 pas plus loin. Il n'y a nulle part de maisons de bains.) Toute cette contrée est semée de villas. Presque partout on trouve, à l'entrée ou à l'issue d'une route, un écriteau qui porte: *le juge de paix défend de passer sous peine d'amende*. Il ne reste alors qu'à retourner sur ses pas.

Lausanne (1583′). **Faucon* (pl. a.), ch. 2, b. 1, déj. 1 1/2, d. à 1 et 8 h. 3 fr., à 5 h. 4 fr., s. 1. *Hôtel Gibbon* (pl. b), près de la poste („1/2 poulet et salade 2 fr. 25"). Le célèbre historien Gibbon composa une partie de son Histoire romaine dans le petit jardin qui est derrière la salle à manger; ce jardin faisait partie de sa campagne. **Bellevue* (pl. c.), **Hôtel de la Poste* (pl. d.), vis-à-vis de la poste (ch. 1 1/2, d. 2 1/2, déj. 1 fr.). *Hôtel du Grand Pont* fréquenté par les commis-voyageurs, ch. 1 1/2, déj. 1, d. a. v. 3, s. 1/2, avec un café. — *Pension De la Harpe*, 5 1/2 fr. avec chambre donnant sur le lac, 5 fr. sur la rue, en hiver 130 ou 140 fr. par mois; *Pension Chevaillier* 5 fr. — *Cigares* chez Luginbuhl, en face du Faucon. Chemin de fer pour *Yverdon* v. p. 152.

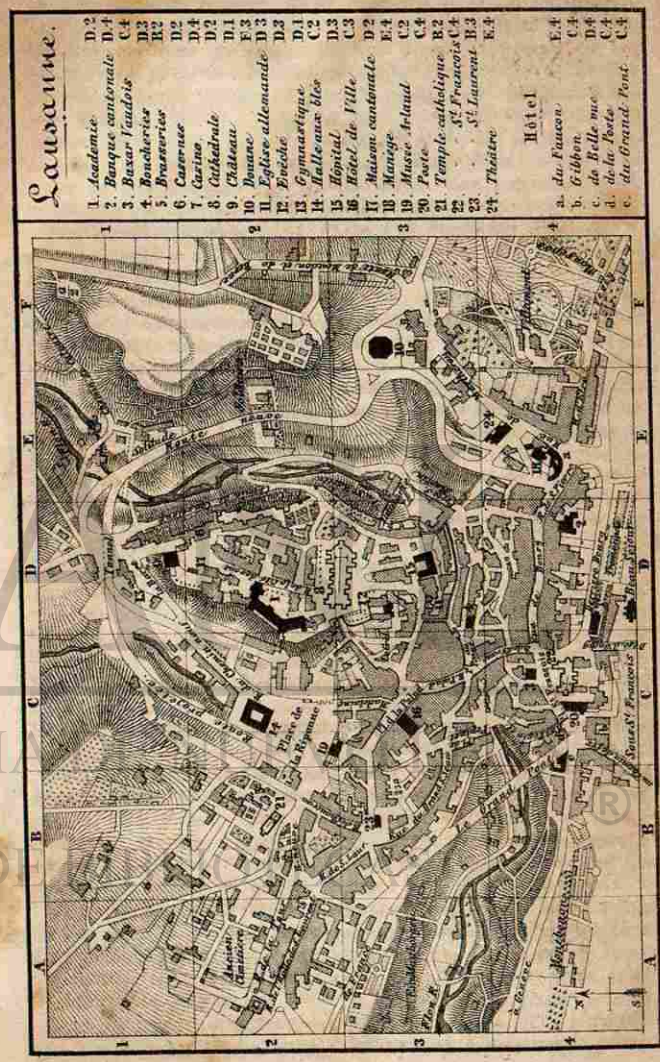
Lausanne se voit de loin. Dominé par sa cathédrale et son château, ce chef-lieu du canton de Vaud (18,000 h. dont 1000 cath.) est gracieusement situé sur trois collines du *Jorat* (p. 143). L'intérieur ne répond point à l'impression favorable du dehors; il n'y a que montées et descentes. Les maisons des anciens

quartiers n'ont rien d'attrayant. Deux quartiers, celui de St-Laurent et de St-François, séparés par un profond ravin, sont reliés par un magnifique *pont à plusieurs étages, construit de 1839 à 1844 et appelé *Grand-pont*, ou *Pont-Pichard*, en souvenir de son architecte. Pour faciliter les communications cet habile ingénieur a tracé le plan d'une route presque unie, faisant tout le tour de la ville; elle se trouve achevée par un tunnel un peu au-dessous du château, non loin de la place de la *Riponne*. Cette place, la nouvelle rue de Berne et la promenade du Casino sont des quartiers neufs.

La ***cathédrale** (pl. 8), église gothique a été consacrée en 1275 par le pape Grégoire X, en présence de Rodolphe de Habsburg; 160 marches (très fatigantes) conduisent du marché à la colline sur laquelle elle est située. (Le marguillier est devant ou dans l'église: il demeure n° 7, Escaliers du marché.) Il y eut, dans cette église, en 1536, une célèbre dispute religieuse à laquelle prirent part *Calvin*, *Farel* et *Viret*; elle eut pour suites la translation de l'évêché à Fribourg, la séparation du Pays de Vaud d'avec l'Église romaine et sa réunion avec Berne.

L'intérieur de cette église (protestante) (333′ sur 143′) étonne et charme par l'harmonie de ses proportions. La nef (61′ de h.) repose sur vingt massifs de colonnes de forme variée; deux galeries superposées faisant tout le tour de la nef et du chœur sont elles-mêmes supportées par une infinité de légères et gracieuses colonnettes. La belle rosace du chœur et les sculptures des portails O. et S. méritent d'être examinées. Tout l'intérieur heureusement restauré se montre dans sa pureté et produit sur le spectateur une impression religieuse et profonde. Les fondements sont de blocs calcaires du Jura; le reste de l'édifice est de grès. Le grand portail est surmonté d'une grosse tour carrée qui sert de clocher; la flèche au-dessus du chœur remplace celle détruite par la foudre en 1824.

**Tombeaux*: celui du duc *Amédée VIII* de Savoie († 1451), élu pape par le concile de Bâle (p. 2) sous le nom de Félix V; — le monument gothique d'*Othon de Grandson* (?) tué en duel (p. 151), l'absence des mains n'a aucune signification symbolique; — de l'évêque *Guillaume de Menthonex* († 1406); de la princesse russe *Orlow* († 1782); de la duchesse *Caroline de Courlande* († 1783); de M^me^ *Stratford-Canning* († 1818) femme de l'ambassadeur anglais; il n'est pas de Canova, comme on le prétend, mais de Bartolini; — de la comtesse *Wallmoden-Gimborn*, née de Wangenheim († 1783). — Une table encastrée en 1839 dans le mur N. du chœur, porte l'inscription: *A la mémoire du major Davel, mort sur l'échafaud en 1723, le 24 avril, martyr des droits et de la liberté du peuple vaudois.* C'est un hommage du général Laharpe (p. 166), plus heureux que son devancier, décapité comme rebelle par le gouvernement bernois (p. 169).



La *terrasse de la Cité*, ancien cimetière de la cathédrale, offre un *point de vue sur la ville, le lac, les Alpes de la Savoie; il est plus étendu, si l'on monte à la galerie de la tour qui est de 154′ plus élevée. L'ancien *évêché* (demeure de l'évêque, pl. 12) qui borde la terrasse, sert de prison et de tribunal. L'ancien **château** (pl. 9) épiscopal, dans la partie supérieure du quartier de la Cité, est actuellement le siége des autorités vaudoises. Construit au 13e siècle par l'évêque Jean de Cossonay, il est un peu défiguré par les nouvelles constructions. De la terrasse, belle vue sur la Côte et le Jura.

Le **Musée cantonal** (pl. 1), ouvert le dimanche de 11 à 1 h. et le jeudi de 2 à 4 h., est placé dans le bâtiment du *collége*, non loin de la cathédrale. Il possède une collection d'objets d'histoire naturelle, animaux, minéraux, la riche collection de coquillages d'eau courante et d'eau douce de M. de Charpentier († 1855) etc., des antiquités d'Aventicum (p. 145) et de Vidy, l'ancien Lausanne.

Le **Musée Arlaud** (pl. 19), fondé en 1846 par le peintre de ce nom, est un grand bâtiment sur la place de la Riponne, en face de la halle au blé (*Grenette*). Il est ouvert le dimanche et le jeudi de 12 à 2 h., et peut être visité en tout temps moyennant 1 fr. Il renferme un petit nombre d'anciens tableaux et quelques toiles modernes remarquables: *Calame*, lac de Brienz; *Diday*, glacier de Rosenlaui; *Gleyre*, exécution du major Davel (p. 168), bataille du Léman.

L'**Asile des aveugles**, parfaitement organisé, est à 10 min. de la ville, sur la grand'route de France. C'est une fondation d'un riche philanthrope, Mr. *Haldimand*, qui habite une belle campagne près de Lausanne (p. 167), et qui soutient généreusement toutes les institutions utiles du canton. L'**institution Blumer**, pour enfants faibles de corps ou d'esprit, fondée en 1856 au *château de Vennes* est à ½ l. sur Lausanne, route de Berne. La **Maison pénitentiaire**, établie 1828, passe pour être bien organisée. Les *écoles* de Lausanne méritent des éloges.

La **Montbenon**, prolongement de la colline du quartier de St-François, offre de charmants ombrages, de belles avenues et une vue sur tout le lac. C'est à la fois une promenade, une place d'exercice, un lieu d'assemblées populaires et de divertissements publics. Lausanne l'emporte par ses belles forêts sur toutes les localités du bassin E. du lac Léman.

Le ***Signal** (1994′) ½ l. au-dessus de la ville, est un point de vue dont la réputation est presque européenne. De la poste au château ¼ d'h.; on passe par-dessus le tunnel (pont), puis on va tout droit par la route neuve jusqu'à 5 min. de la ville, où le chemin se bifurque. Ici on laisse à g. la grand'route, et suit à dr. un bon sentier jusqu'au Signal, où l'on distingue une maisonnette devant laquelle est un petit échafaudage de bois,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

en forme de chaire. On y trouve du vin et un grand télescope. Retour par la forêt, à l'origine de laquelle on prend à dr. le chemin de (15 min.) *Montmeillan* (restaurant); 15 autres min. ramènent au château par un chemin ombragé. La vue embrasse presque tout le lac. On ne voit toutefois pas le Montblanc depuis le Signal, mais bien depuis les **Belles Roches**, à 1/2 l. NE. de la ville, sur la dr. de la route d'Yverdon, et où l'on a une vue ravissante sur le lac.

Voici, pour échantillon du patois vaudois, un couplet du Ranz-des-Vaches des Ormonts (p. 134):

Lé-z-armailli dei Colombettè,
Dé bon matin sé san levâ,
Ah! ah! ah! ah! Lioba, lioba, por aria.
Vénidé toté, petité, grozzé,
E blianz, é néré, d'zouven, é otré
Refrain. *Dèzo stou tzano, yo yié ario,*
Dèzo stou trimblio', yo yié treintzo!
Lioba, lioba; por aria.
Second refrain pour les couplets pairs. *Lé sénailliré*
Van lé prémiré
Lé toté nairé
Van lé déraire. — Lioba etc.

Traduction: Les vachers des Colombettes se sont levés de bon matin, vaches, vaches, pour (vous) traire.

Venez toutes, petites, grosses, et blanches et noires, jeunes et autres; sous ce chêne je vous trairai; sous ce tremble je ferai couler (le lait), vaches, vaches, pour (vous) traire. — Celles à sonnettes vont les premières; les toutes noires vont les dernières; vaches etc.

La route de Lausanne à Vevey (3 7/8 l.) touche *Lutry*, *Cully* et *St-Saphorin*. Les coteaux étagés en terrasses le long de la route produisent le vin de *Lavaux*, un des meilleurs vins blancs. On voit peu à peu se déployer les montagnes du fond, Moléson, Dent de Jaman, Rochers de Naye, Tours d'Aï, Tour de Mayen, Dent de Morcles, Dent du Midi, entre ces deux au S. le mont Catogne et au fond la pyramide neigeuse du Mont Velan (p. 198).

Vevey, all. *Vivis*, le *Vibiscus* des Romains.

Hôtels. *Trois Couronnes, tout près du lac, l'un des plus grands hôtels de la Suisse (4 étages), fort bien situé, monté et organisé; beaucoup d'Anglais; ch. 2 à 20 fr., b. 1/2, déj. 11/2, déj. à la fourchette 3, d. s. v. à 12 1/2 h. 3 fr., à 5 et à 8 h. 4 fr., s. 1; trajet jusqu'au bateau à vapeur 1/2 fr. *Hôtel du Lac, non loin du précédent, près du lac, petit, ch. 11/2 à 2, b. 1/2, déj. au salon 11/4, dans la chambre 11/2, d. a. v. à 1 h. 3 fr., à 5 h. s. v. 3, à 8 h. s. v. 3 1/2 fr. *Trois Rois, nouvel hôte. *Croix blanche, près de la poste, ch. 1, déj. 1, d. a. v. 3, petit, nouvellement organisé. *Faucon, dépendance des Trois Couronnes.

Pension du château, Pension Dardel etc., v. p. 172.

Cafés. Café du Lac, petit, sans apparence; entrée, rue du Lac dans le voisinage du débarcadère des bateaux; balcon sur le lac.

Librairie Schweighauser, 8, rue du Lac. — Vues, papier etc. chez R. Hofer. — Pianos pour louer chez Ratzenberger.

Cigares, chez Scheurer, dans le voisinage des Trois Couronnes.

Bateaux pour promenades sur le lac, chez la veuve Roussy, rue du Lac 30; par heure 1 fr. sans rameurs, 2 fr. avec 1 rameur, 3 fr. avec 2 rameurs. Chillon avec 1 rameur 6 fr., avec 2 rameurs 10 fr.; St-Gingolph (p. 179) de même; Rochers de Meillerie avec 2 rameurs 12 fr., avec 3 rameurs 15 fr.

Voiture, à 1 cheval pour la demi-journée 8 fr., pourboire 2 fr.

Omnibus pour Villeneuve plusieurs fois par jour. Chemin de fer en construction.

Vevey, à l'embouchure de la *Veveyse* dans le lac (1154'), est la seconde ville du canton de Vaud; 5200 hab., dont 360 cathol. Elle doit une partie de sa célébrité aux écrits de *Rousseau*.

„J'allai à Vevey loger à la Clef, et pendant deux jours que j'y restai sans voir personne, je pris pour cette ville un amour qui m'a suivi dans tous mes voyages, et qui m'a fait y établir enfin les héros de mon roman. Je dirai volontiers à ceux qui ont du goût et qui sont sensibles: Allez à Vevey, visitez le pays, examinez les sites, promenez-vous sur le lac, et dites si la nature n'a pas fait ce beau pays pour une Julie, pour une Claire et pour un Saint-Preux; mais ne les y cherchez pas."

J. J. Rousseau, Confessions.

De la petite terrasse du marché, du quai, et du *château moderne de M. Couvreu* (magnifique jardin avec végétation mérid., ouvert au public les lundi, jeudi et vend. de 10 à 12 h.; aux autres jours et heures 1 fr. au jardinier), on embrasse toute la scène de la *Nouvelle Héloise* (1761). A l'E. on voit La Tour de Peilz, Clarens, Montreux, Chillon; plus loin Villeneuve et l'embouchure du Rhône; au fond, les hautes Alpes du Valais, la Dent du Midi, le Mont Catogne et le Mont Velan (Pain de Sucre), voisins du Grand St. Bernard. Sur la rive S. les rochers de Meillerie, dominés par les cimes de la Dent-d'Oche; au pied de la montagne, le village de St-Gingolph (p. 195).

On ne fait qu'en été le service divin dans l'église **St-Martin**, construite en 1498 sur une colline („*la terrasse du panorama*"), couverte de vignobles et d'arbres, d'où la vue est très belle. On y a établi un *indicateur de montagnes*. C'est dans cette église que sont ensevelis les Anglais *Ludlow*, „*violent adversaire du pouvoir arbitraire*", comme le dit une table de marbre de 1693 („*potestatis arbitriæ oppugnator acerrimus*"), et *Broughton*, „*qui dignatus fuit sententiam regis regum profari, quam ob causam expulsus patria sua*" (qui fut digne de donner lecture de la sentence du roi des rois et qui fut pour cette cause exilé de sa patrie). Ils avaient été tous deux du nombre des juges qui condamnèrent à l'échafaud le roi d'Angleterre Charles 1er (1648). Charles II demanda leur extradition à Berne, à qui appartenait alors Vevey, mais elle fut constamment refusée. La maison habitée par Ludlow, au côté E. de la ville, portait l'inscription qu'il donna lui-même: *Omne solum forti patria*. Une de ses arrière-petites-filles l'emporta en Angleterre, en 1821.

La ville de Vevey est, à des intervalles irréguliers, la scène d'une fête nationale, qui demande d'immenses préparatifs et qui attire une foule de curieux de toutes les parties de l'Europe. C'est l'abbaye des vignerons, fête qui a été célébrée en 1851 et qui ne le sera de nouveau qu'au bout d'un certain nombre d'années. Plus de 40,000 personnes étaient logées à Vevey ou dans les environs. Cette fête se compose d'une immense procession allégorique, dont chaque division exécute à son tour des chants et des danses de caractère. La mythologie y joue le rôle principal: Silène, Bacchus, Cérès, Pomone, Faune, les Nymphes, les Bacchantes composent un cortége d'environ 1000 personnes, toutes soigneusement costumées et exercées par d'habiles directeurs.

Le **château de Hauteville*, à 1/2 l. NE. de Vevey, a un beau parc; belle vue de la terrasse et du temple; 1/2 l. plus haut, à

l'E., s'élève le vieux *château de Blonay*, depuis des siècles propriété de la famille de ce nom. Plus haut, à 1 l. NE. *les Pléiades* (4213′), hauteur avec une magnifique vue. A la base E., à 1 l. du sommet, les petits bains sulfureux de l'*Alliaz* (3215′).

De Vevey à Fribourg, v. p. 138; par le Jaman dans la vallée de la Sarine et à Thun, v. R. 38 et 40. Excursion très intéressante à St-Gingolph (on rame $1^1/_2$ h., v. p. 179), à Novel et sur le Blanchard (p. 195). La *Poste* de St-Gingolph est une auberge fort simple, on ne peut rien avoir à Novel; donc prendre des vivres à Vevey.

A l'E. de Vevey se trouve *Bellerive*, institution d'éducation fondée par M. *Sillig*; on voit depuis l'hôtel des Trois Couronnes la petite flottille des élèves à l'ancre; parfois on la voit manœuvrer sous des pavillons de toute couleur. La *Tour de Peilz*, petite ville presque faubourg de Vevey, mais chef-lieu d'un cercle, possède près du lac une vieille tour ronde, appelée *Jaquemart*, reste d'un ancien château qu'on croit avoir été construit par Pierre de Savoie. Elle servait de prison sous les Bernois. M. *Rigaud-Saladin* possède, dans le château y attenant, une collection d'anciennes armes. La *princesse Liegnitz*, veuve de Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, a fait bâtir (1857) une villa de grès vert dans le voisinage.

Les piétons qui se rendent à Montreux et à Chillon ($2^1/_2$ l.) éviteront volontiers la grand'route poudreuse, bordée de chaque côté de hauts murs de vignes qui interceptent la vue et concentrent l'ardeur des rayons solaires; ils préféreront le joli chemin ombragé qui longe la pente de la montagne, entre des villas et des jardins, et offre constamment une riante vue sur le lac et ses environs. Derrière La Tour (20 min.) prendre le premier chemin à g. dans les vignes; direction à dr.; 12 min. à g.; 12 min. poteau (p. 138), indiquant à dr. la direction de Maladeyre et Clarens; 7 min. à g., dans les terres; immédiatement après, un pont; 17 min. carrefour; continuer sur le large chemin; 3 min. sous le château du Châtelard; passer le pont à dr. et descendre le chemin pavé; 5 min. à g., puis un peu monter; 3 min. cimetière de Clarens (monument du célèbre théologien Alex. Vinet, †1847 et celui de l'épouse du général prussien *de Czettritz-Neuhauss* fait à Rome par Imhof). Continuer toujours à la même hauteur; enfin, par une forêt de noyers à (30 min.) l'église de Montreux, et de là à *Veytaux*, où l'on descend sur la grand'route.

Non loin du lac et à $1^1/_4$ l. de Vevey, s'étend le beau village de **Clarens**, si sentimentalement décrit par Rousseau. M. *Mirabaud*, banquier de Genève, y possède une belle villa, et sur une éminence à l'O., une jolie plantation *(les Crêtes)*, de laquelle dépend le *Bosquet de Julie*, petite forêt de châtaigniers, connue par le roman de Rousseau.

Depuis quelques années, il s'est élevé le long de cette baie SE. du lac Léman beaucoup de **Pensions** (v. Introd. III). Les plus connues sont, à partir de Vevey: A Vevey: *Pension du Château* (6 à 8 fr.), trois maisons à l'E. des Trois Couronnes, avec un grand jardin sur le lac, familles anglaises et américaines. — Près Vevey, à la Tour de Peilz: *Dardel* (5 à 6 fr.) la dernière maison de l'endroit, jardin au bord du lac. — A Clarens: *Perret*, mansarde $3^1/_2$ fr., au premier 5 fr.: beaucoup d'Anglais. **Mury* (3 fr.), bonne pour ce prix; *Dufour* (3 fr.); *Genton* ($3^1/_2$ fr.), *Maison Puenzieux*, appartements complets, 4 ch., cuisine, ch. de domestiques, linge de table et de lit, 150 fr. par mois; *Mayor-Vincent* ($3^1/_2$ fr.); *Mayor-Vautier* (4 fr.) pas de vue sur le lac. L'**Ermitage* (pension *Collmann*, 5 à 8 fr., selon la chambre) dans une superbe situation, sur le lac. — A Chernex (sur Vernex plus haut dans les arbres) quelques pensions à 3 fr. fréquentées surtout en



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

automne et au printemps. — A Vernex le *Cygne* pension 5 fr., chambre sur le lac 6 fr.: en même temps hôtel (ch. 1½, déj. 1½, d. a. v. 3, b. et s. 1 fr.) tout près du lac, bateau pour Chillon (aller 1 h. retour 1 h., séjour au château ½ h.) avec 1 ram. 2½ fr., à Vevey (trajet 1½ h.) 3 fr. Au-dessus du Cygne, sur la hauteur, *Monod* (4 fr.) bien située; *Lorius* (4 fr.) très propre, bien située. — A Montreux: **Visinand* (5 fr.) au haut du village, bonne table; *Henchoz* (4 fr.) **Vaultier* (5 fr.) très grande, bien située, hôtesse attentive; **Kellerer* (5 fr.) au bas de l'église de Montreux, sur le lac, vue superbe, au premier plan Chillon, au fond la Dent du Midi, hôte allemand, pension bien montée, 30 ch., elle possède un bateau. — A Territet: **Hôtel des Alpes* (4½ fr.); à Veytaux *Masson* (4 fr.); entre Chillon et Villeneuve, sur une hauteur, le magnifique **Hôtel Byron* (7 fr.), quartier-général des Anglais. — A Glion (2814′) sur une colline dominant Montreux, dans une situation saine et magnifique, le nouvel **Hôtel Mirabaud*, appelé le *Rigi vaudois* (5 à 6 fr.), recommandable surtout pour cures de petit-lait (tout y est bon); une bonne route y conduit en ¾ d'h. et un sentier rapide en ½ h. Plus haut, à Glion même, quelques pensions plus modérées.

La plupart de ces maisons reçoivent aussi des passagers aux prix ordinaires des hôtels, mais en été elles sont généralement pleines. Les cures de raisin commencent ordinairement fin septembre et durent environ 4 semaines. Les vignerons font payer 50 c. la livre de raisin. Bex (p. 175) jouit depuis quelques années de la vogue; il possède des promenades plus ombragées que Montreux; en revanche, le lac lui manque. Au coeur de l'été, si la chaleur est trop grande aux bords du lac, on aime à se réfugier dans les pensions des vallées des Ormonts (p. 134) et de la Sarine (p. 134). Genève a aussi des „pensions alimentaires“ (p. 156) fréquentées surtout par les Anglais et les Français, tandis que celles nommées ci-dessus sont plus fréquentées par les Allemands.

Montreux est la paroisse des localités dispersées depuis le lac jusque bien avant dans les montagnes, *Clarens*, *Charnex*, *Vernex*, *Montreux*, *Glion*, *Colonges*, *Veytaux* etc. La dénomination générale de *Châtelard* (p. 172) comprend celles de la rive dr. du ruisseau de Montreux, — *les Planches*, celles de la r. g. Au centre, près du lac, est le village de **Montreux** *(Hôtel de l'Union, Pont)*; sa belle et grande église est renommée pour son *point de vue. Le figuier, le laurier, le grenadier prospèrent ici en pleine terre; on a même réussi à faire croître l'olivier. Les malades de la poitrine y sont attirés par la douceur du climat, due aux montagnes qui abritent la contrée contre le vent du Nord.

Excursions depuis Montreux. *Rochers de Naye* (6495′) voisins de Jaman, jusqu'au sommet 4 ou 5 h. (retour 3 h.), vue étendue sur la chaîne bernoise, valaisanne et savoyarde; on ne voit qu'une partie du Montblanc. — *Mont Cubly* (3629′), NE. sur Chernex, aller et retour en 4 h. — Par *Sonzier* au *pont de pierre*, sur la *baie de Montreux*, retour en passant devant l'Hôtel Mirabaud (Rigi vaudois), ou en sens inverse, promenade de 3 h. — A *Chernex*, puis par *Chaulin* aux *Bains de l'Alliaz* ou aux *Pléiades*, retour par *Blonay* (p. 172): excursion de 8 h. — Au *val d'Illiez* v. p. 179. — Par Aigle aux *Ormonts* v. p. 134. Sur la *Dent de Jaman* v. p. 137. On peut avoir des mulets.

Le château de ***Chillon** (à ½ l. S. de Montreux), avec ses épaisses murailles, repose à quelques pas de la rive sur un rocher s'élevant à pic du fond du lac (512′) jusque près de la surface. L'intérieur du château est très remarquable (pourb. 1 fr.). Les

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

salles avec leurs anciennes boiseries, les souterrains taillés en partie dans le roc au-dessous du niveau du lac, les souvenirs historiques qu'évoque Chillon, intéressent vivement. Le matin, les souterrains sont presque obscurs; mais, vers le soir, l'effet de lumière est surprenant, lorsque les rayons rougeâtres du soleil couchant y pénètrent par les étroites meurtrières. Les piliers sont couverts de milliers de noms: *Byron*, *Eug. Sue*, *Georges Sand*, *Victor Hugo* etc. etc.

Il est établi par des documents (*Pertz Monum. II.* 626) que déjà en 830 Louis le Pieux fit enfermer l'abbé de Corbier, qui soulevait ses fils contre lui, dans un château „où il ne pouvait voir que le ciel, les Alpes et le Léman"; c'était, sans aucun doute, le château de Chillon. Pierre de Savoie, surnommé le petit Charlemagne, le fortifia en 1248 et lui donna l'air martial et pittoresque qu'il conserve encore. Les forts piliers de style roman-byzantin qui soutiennent les voûtes sont de l'ancien château. Les comtes de Savoie l'habitèrent fréquemment; plus tard il servit de prison d'Etat; depuis 1798 de dépôt d'armes et munitions, et quelquefois de maison de détention militaire. — Plus d'un Genevois a dû expier dans les cachots de Chillon une parole trop libre ou un effort pour secouer le joug de la Savoie. On cite entre autres le prieur de St-Victor, Bonivard (p. 159), que le duc fit enfermer en 1530 dans le souterrain, et attacher à un pilier par une chaîne. La dalle est usée autour du pilier à la distance où ses pas pouvaient atteindre. Lorsque Genève et Vaud s'affranchirent en 1536, Chillon résista le plus longtemps, mais il fut enfin emporté par les Bernois, secondés du côté du lac par une flottille de Genève. Bonivard et d'autres captifs furent rendus à la liberté. Il trouva sa ville natale bien changée: Genève était libre et formait un Etat indépendant; la nouvelle croyance religieuse était en plein exercice. Il vécut encore bien des années à Genève, honoré et estimé de tous ses concitoyens. Comp. le *prisonnier de Chillon*, poème de Lord Byron, fait en 1817 à Ouchy (p. 167). —

Entre Chillon et Villeneuve est le grand *hôtel Byron* (p. 173). A $^1/_4$ l. O. de Villeneuve se trouve dans le lac le petit *îlot de la Paix* de 30 pas de long sur 20 de large, offrant un panorama complet. Il a été fondé et entouré de murs par une dame, il y a un siècle; trois acacias l'ombragent. Un soir d'été (1857) d'heureux fiancés faisaient une promenade à cet îlot. Le courant du Rhône ayant détaché le canot du bord, le fiancé, bon nageur, se jeta à l'eau pour le ramener; déjà il l'avait saisi lorsqu'il disparut subitement sous l'eau. Ce ne fut que le lendemain qu'on entendit de la rive les cris de l'infortunée future.

A $^1/_2$ l. de Chillon, 3 l. de Vevey, dans la baie E. du lac (1154′) est situé **Villeneuve** (**Hôtel du port*, au lac, ch. 1, déj. 1, d. a. v. à $12^1/_2$ h. 2 fr.; *Aigle*), petite ville qui a remplacé le *Pennilucus* ou *Penneloci* des Romains. (Sentier en $4^1/_2$ h. par le *Col de la Tinière* à Montbovon, en 6 h. à Château-d'Oex (p. 134).

Chemin de fer pour Bex, terminé en 1857, trajet 30 min. Stations *Roche*, *Aigle*, *St-Triphon*. L'entrée de la vallée du Rhône est peu attrayante. Les eaux noirâtres du fleuve se traînent sur un sol marécageux, formé par les dépôts du Rhône, qui „*semble craindre*, dit Rousseau, *de souiller de ses eaux bourbeuses le cristal azuré du lac*". — Stat. *Roche*. *Albert de Haller* (p. 84) y vécut de 1758—1764, comme directeur des salines de Bex. *Yvorne* (1364′) fut détruit par un éboulement à la suite du tremblement de terre de 1584. Son vignoble est célèbre, et supérieur encore à celui de Lavaux; aussi vend-on une plus grande quantité de ce vin que les coteaux n'en produisent. Le village, propre et grand, s'étend sur une longue arête de montagne couverte de vignes, à une certaine distance (à g) de la voie ($^1/_2$ l. N. d'Aigle). A dr. on a constamment l'arête dentelée et neigeuse de la *Dent du Midi*.

Aigle (1290′) *(Hôtel du Midi, Croix blanche)*, sur la *Grande-Eau* (p. 134), l'*Aquila* ou *Aquileja* des Romains, station de cavalerie romaine, construite avec le marbre noir des environs.

Belle excursion aux Ormonts (p. 134); en voiture jusqu'à Sepey, promenade aux Ormonts-dessus (aller et retour 4 h.), retour en voiture à Aigle.

A dr. d'Aigle, on voit sur une colline isolée et boisée qui s'élève du milieu de la vallée, la *Tour de St-Triphon* (station du chemin de fer), restes d'un château romain (?) qui dominait le Rhône. Un poteau indique à dr. la direction de *Colombey* (p. 179) sur la rive dr. du Rhône qu'on traverse sur un pont suspendu.

Excursion intéressante à (1 l.) Monthey, dans le val d'Illiez. Ascension de la Dent du Midi, v. p. 179.

Bex (1293′) *(Union)*, petite ville sur l'*Avençon*. A 1 l. NE., les salines de *Devens* et de *Bevieux*. L'exploration prend une demi-journée (5 fr. au guide). On va ordinairement en voiture à Devens, on examine les salines et l'on se rend dans les mines, où le sel est tiré de l'argile schisteuse dans de grandes fosses, remplies d'eau douce.

De Bex à Sion, chemin direct, mais pénible, par les *Diablerets* v. p. 203.

Avant St-Maurice la route passe sur la r. g. du Rhône sur un pont de 70′ d'ouverture, bâti au 15e siècle et attribué par erreur aux Romains. Il touche à un contrefort de la *Dent de Morcles* (9044′) sur la rive dr., et de la *Dent du Midi* (10107′, v. p. 179) sur la rive g. dont les abords ont été fortifiés de nos jours aux frais de la confédération.

„Près de St-Maurice je vis les rochers se resserrer, et un pont étroit et léger jeté hardiment sur le Rhône qui bouillonne à leur base. Les tours pittoresques et les bastions d'un château dominent immédiatement le fleuve, et une porte unique ferme l'entrée du Valais. Le comte (le duc Charles-Auguste de Weimar, † 1828) trouva que ce pont si bien construit ressemblait à un cheval franchissant rapidement un fossé." Goethe, nov. 1779.

On demande ici les passeports, dont on exige rarement l'exhibition, si l'on répond qu'on n'en a point. La route de dr. conduit à Genève par la rive savoyarde du Léman. Une diligence fait chaque jour ce service (p. 194).

St-Maurice (*Union*, près de la poste; *Ecu du Valais*) à 1 l. S. de Bex, l'*Agaunum* des Romains, ancienne ville dans un angle formé par le fleuve et la montagne, avec des rues très étroites. Son nom vient de St-Maurice, qui avec la légion thébaine dont il était le chef, doit avoir souffert ici le martyre pour avoir refusé d'abjurer la foi chrétienne sous le règne de Maximin (302 après J. C.). L'abbaye est le plus ancien cloître de ce côté des Alpes; St-Théodule, premier évêque du Valais, doit l'avoir fondée

vers la fin du 4e siècle. Le roi de Bourgogne, Sigismond, la dota en 515 si richement qu'elle avait autrefois 500 moines. C'est ici que Rodolphe Ier, roi de la Transjurane, fut couronné en 888. Les Augustins s'y établirent en 1188; l'abbé relève immédiatement du St-Siége; il porte le titre de comte et d'évêque de Bethléhem in partibus. La plupart des capitulaires donnent les leçons du collége. Le couvent renferme plusieurs œuvres d'art antiques: ainsi un vase sarrasin, don de Charlemagne; une crosse d'or avec des figurines d'un pouce de relief et d'un travail exquis; une coupe d'agate provenant encore de Charlemagne; une autre coupe donnée par la reine Berthe (p. 142); un très bel Evangile etc. Des inscriptions romaines sont engagées dans le mur du cimetière et de la tour de l'antique église.

Les bains de Lavey (1333′), à 1/2 l. S. au-dessus du pont de St-Maurice, sur la r. dr., sont très fréquentés. La source, qui a 30° R., sort du milieu du Rhône et contient, entre autres, du chlorure et du sulfate de soude. Elle n'a été découverte qu'en 1831.

A dr., r. g. du fleuve, à une grande élévation au-dessus de la route, on aperçoit contre un rocher l'*Ermitage Notre-Dame-du-Sax*; puis, sur la route, la *chapelle de Verollias* qu'on suppose avoir été élevée à l'endroit où les 6000 soldats de la légion thébaine souffrirent le martyre. La route passe maintenant près de l'endroit où des torrents de boue se précipitèrent (août 1835) de la Dent du Midi sur la vallée et la couvrirent de débris de toute espèce et d'énormes quartiers de roc. On présume que la foudre, en frappant plusieurs fois la cime de la montagne, en aura détaché des masses de terre et de pierres; que celles-ci auront à leur tour entraîné des fragments du glacier et les moraines; que cette neige fondue, jointe à la pluie, se sera convertie en une lave de boue qui descendit lentement le long de la montagne, déracina de forts sapins, et emporta comme du liége des blocs de 12′ d'épaisseur (v. p. 47 et 54).

Sur toute la route, on a devant les yeux la cime large et neigeuse du *Mont-Velan* (p. 213). Le village d'*Evionnaz* est sur l'emplacement d'une ville détruite en 563 par une semblable catastrophe; c'était *Epaunum*, connu par le concile de l'an 517. Puis vient la belle cascade de ***Pissevache**, à quelques centaines de pas à dr. de la route (1 1/2 l. de Martigny). La *Sallenche*, qui sort des glaciers de la Dent du Midi, y fait une chute verticale de 120′.

Près de **Vernayaz** s'ouvre la gorge (étroite et à parois escarpées de 300′ de h.) du *Trient*, torrent que nous retrouvons sur le chemin de la Tête-Noire, dans la vallée de Chamouny (p. 189). On peut se rendre d'ici directement à Chamouny, sans passer par Martigny (R. 54). Le 21 mai 1834 eut lieu, près du pont du Trient, un sanglant combat entre les Haut-Valaisans conservateurs et les radicaux du Bas-Valais qui y furent défaits.

Avant d'arriver à Martigny, on passe la *Dranse* qui se jette dans le Rhône. A dr., sur une hauteur, *La Batia*, ancien château-fort des évêques de Sion, bâti en 1260 par Pierre de Savoie, détruit en 1518. On y arrive en 15 min. depuis le pont, par une montée un peu rapide; magnifique vue sur la large vallée inférieure du Rhône jusqu'au-delà de Sion, sur une partie des Alpes bernoises, en particulier sur le Sanetschhorn et une portion de la Gemmi; à 2 1/2 l. E. la Pierre à voir (v. ci-dessous), semblable à une tour; en bas, au N. le confluent de la Dranse et du Rhône, et plus loin, celui du Trient; Martigny et Martigny le Bourg; dans le ravin SO., le sentier de la Forclaz (p. 189), au-dessus duquel apparaissent les cimes des Aiguilles Rouges.

3 1/8 **Martigny** (1302′), all. *Martinach* (**Hôtel Clerc*, tout neuf, beaucoup d'Anglais; **Hôtel de la Tour*, ch. 2, déj. 1 1/2, d. 3, s. 3/4; *Grande-Maison Poste*, ch. 1 1/2, déj. 1, s. 1/2; *Cygne*). Martigny, l'*Octodurus* des Romains, siége épiscopal du Valais du 4e au 6e siècle, est une petite ville animée en été par le concours des étrangers; ici se rencontrent la grande route du Lac-Majeur (R. 60) par le Simplon, la route d'Aoste (R. 57) et de Turin par le Grand-St-Bernard, et le sentier qui mène à Chamouny par la Tête-Noire ou le Col de Balme (R 54 et 55). La prévôté de Martigny soulage de temps en temps les frères Augustins qui dirigent l'hospice du St-Bernard (p. 199).

Un peu plus haut, sur la route du Grand-St-Bernard, est situé *Martigny le Bourg* (Lion, Trois Couronnes) dans le voisinage duquel croît un excellent vin (*Coquempey* et *la Marque*, tous deux connus des Romains). L'eau à boire est mauvaise.

Dans ce coin de la vallée du Rhône, on trouvait encore naguère le crétinisme dans toute sa repoussante laideur; aujourd'hui on ne voit plus guère que de vieux crétins. Le mal commence à disparaître, depuis qu'on veille à la salubrité des demeures. Le costume de laine brune des hommes de cette contrée est original. — Les marécages de la vallée inférieure du Rhône produisent une petite espèce de *mouches* aux ailes d'un noir de crêpe, très incommodes, surtout le soir; on est obligé de fermer de bonne heure les fenêtres de la chambre à coucher.

Des piétons vigoureux et exempts de vertige gravissent depuis Martigny (guide 6 fr., mulet 6 fr.) ou depuis Sembranchier (p. 197), la Pierre à voir (7591′), pointe de roc calcaire dans la chaine qui sépare la vallée du Rhône de celle de Bagne. Elle présente une magnifique vue sur les Alpes depuis le Montblanc au Mont-Cervin, depuis la Dent de Morcles à la Jungfrau; sur les vallées du Rhône, d'Entremont, de Bagne et sur le glacier de Gétroz, qui a occasionné en 1818 une effrayante inondation (p. 197). La façade postérieure de l'hôtel de la Tour à Martigny marque la „*Hauteur de l'inondation occasionnée par la rupture du Giétroz, le 16 juin 1818.*“

51. De Genève à St-Maurice par Thonon, sur la rive méridionale du Léman.

17 5/8 lieues. Diligence de nuit en 9 h. Bateau à vapeur, v. p. 164. Chemin de fer projeté.

La route passe près des nouvelles constructions de l'ancienne Porte de Rive; à dr., belle vue sur le Salève (p. 163) et le Môle

vers la fin du 4e siècle. Le roi de Bourgogne, Sigismond, la dota en 515 si richement qu'elle avait autrefois 500 moines. C'est ici que Rodolphe Ier, roi de la Transjurane, fut couronné en 888. Les Augustins s'y établirent en 1188; l'abbé relève immédiatement du St-Siége; il porte le titre de comte et d'évêque de Bethléhem in partibus. La plupart des capitulaires donnent les leçons du collége. Le couvent renferme plusieurs œuvres d'art antiques: ainsi un vase sarrasin, don de Charlemagne; une crosse d'or avec des figurines d'un pouce de relief et d'un travail exquis; une coupe d'agate provenant encore de Charlemagne; une autre coupe donnée par la reine Berthe (p. 142); un très bel Evangile etc. Des inscriptions romaines sont engagées dans le mur du cimetière et de la tour de l'antique église.

Les bains de Lavey (1333′), à 1/2 l. S. au-dessus du pont de St-Maurice, sur la r. dr., sont très fréquentés. La source, qui a 30° R., sort du milieu du Rhône et contient, entre autres, du chlorure et du sulfate de soude. Elle n'a été découverte qu'en 1831.

A dr., r. g. du fleuve, à une grande élévation au-dessus de la route, on aperçoit contre un rocher l'*Ermitage Notre-Dame-du-Sax*; puis, sur la route, la *chapelle de Verollias* qu'on suppose avoir été élevée à l'endroit où les 6000 soldats de la légion thébaine souffrirent le martyre. La route passe maintenant près de l'endroit où des torrents de boue se précipitèrent (août 1835) de la Dent du Midi sur la vallée et la couvrirent de débris de toute espèce et d'énormes quartiers de roc. On présume que la foudre, en frappant plusieurs fois la cime de la montagne, en aura détaché des masses de terre et de pierres; que celles-ci auront à leur tour entraîné des fragments du glacier et les moraines; que cette neige fondue, jointe à la pluie, se sera convertie en une lave de boue qui descendit lentement le long de la montagne, déracina de forts sapins, et emporta comme du liége des blocs de 12′ d'épaisseur (v. p. 47 et 54).

Sur toute la route, on a devant les yeux la cime large et neigeuse du *Mont-Velan* (p. 213). Le village d'*Evionnaz* est sur l'emplacement d'une ville détruite en 563 par une semblable catastrophe; c'était *Epaunum*, connu par le concile de l'an 517. Puis vient la belle cascade de ***Pissevache**, à quelques centaines de pas à dr. de la route (1 1/2 l. de Martigny). La *Sallenche*, qui sort des glaciers de la Dent du Midi, y fait une chute verticale de 120′.

Près de **Vernayaz** s'ouvre la gorge (étroite et à parois escarpées de 300′ de h.) du *Trient*, torrent que nous retrouvons sur le chemin de la Tête-Noire, dans la vallée de Chamouny (p. 189). On peut se rendre d'ici directement à Chamouny, sans passer par Martigny (R. 54). Le 21 mai 1834 eut lieu, près du pont du Trient, un sanglant combat entre les Haut-Valaisans conservateurs et les radicaux du Bas-Valais qui y furent défaits.

Avant d'arriver à Martigny, on passe la *Dranse* qui se jette dans le Rhône. A dr., sur une hauteur, *La Batia*, ancien château-fort des évêques de Sion, bâti en 1260 par Pierre de Savoie, détruit en 1518. On y arrive en 15 min. depuis le pont, par une montée un peu rapide; magnifique vue sur la large vallée inférieure du Rhône jusqu'au-delà de Sion, sur une partie des Alpes bernoises, en particulier sur le Sanetschhorn et une portion de la Gemmi; à 2 1/2 l. E. la Pierre à voir (v. ci-dessous), semblable à une tour; en bas, au N. le confluent de la Dranse et du Rhône, et plus loin, celui du Trient; Martigny et Martigny le Bourg; dans le ravin SO., le sentier de la Forclaz (p. 189), au-dessus duquel apparaissent les cimes des Aiguilles Rouges.

3 1/8 **Martigny** (1302′), all. *Martinach* (**Hôtel Clerc*, tout neuf, beaucoup d'Anglais; **Hôtel de la Tour*, ch. 2, déj. 1 1/2, d. 3, s. 3/4; *Grande-Maison Poste*, ch. 1 1/2, déj. 1, s. 1/2; *Cygne*). Martigny, l'*Octodurus* des Romains, siége épiscopal du Valais du 4e au 6e siècle, est une petite ville animée en été par le concours des étrangers; ici se rencontrent la grande route du Lac-Majeur (R. 60) par le Simplon, la route d'Aoste (R. 57) et de Turin par le Grand-St-Bernard, et le sentier qui mène à Chamouny par la Tête-Noire ou le Col de Balme (R 54 et 55). La prévôté de Martigny soulage de temps en temps les frères Augustins qui dirigent l'hospice du St-Bernard (p. 199).

Un peu plus haut, sur la route du Grand-St-Bernard, est situé *Martigny le Bourg* (Lion, Trois Couronnes) dans le voisinage duquel croît un excellent vin (*Coquempey* et *la Marque*, tous deux connus des Romains). L'eau à boire est mauvaise.

Dans ce coin de la vallée du Rhône, on trouvait encore naguère le crétinisme dans toute sa repoussante laideur; aujourd'hui on ne voit plus guère que de vieux crétins. Le mal commence à disparaître, depuis qu'on veille à la salubrité des demeures. Le costume de laine brune des hommes de cette contrée est original. — Les marécages de la vallée inférieure du Rhône produisent une petite espèce de *mouches* aux ailes d'un noir de crêpe, très incommodes, surtout le soir; on est obligé de fermer de bonne heure les fenêtres de la chambre à coucher.

Des piétons vigoureux et exempts de vertige gravissent depuis Martigny (guide 6 fr., mulet 6 fr.) ou depuis Sembranchier (p. 197), la Pierre à voir (7591′), pointe de roc calcaire dans la chaine qui sépare la vallée du Rhône de celle de Bagne. Elle présente une magnifique vue sur les Alpes depuis le Montblanc au Mont-Cervin, depuis la Dent de Morcles à la Jungfrau; sur les vallées du Rhône, d'Entremont, de Bagne et sur le glacier de Gétroz, qui a occasionné en 1818 une effrayante inondation (p. 197). La façade postérieure de l'hôtel de la Tour à Martigny marque la „*Hauteur de l'inondation occasionnée par la rupture du Giétroz, le 16 juin 1818.*“

51. De Genève à St-Maurice par Thonon, sur la rive méridionale du Léman.

17 5/8 lieues. Diligence de nuit en 9 h. Bateau à vapeur, v. p. 164. Chemin de fer projeté.

La route passe près des nouvelles constructions de l'ancienne Porte de Rive; à dr., belle vue sur le Salève (p. 163) et le Môle

(p. 180); au fond le Buet (p. 182) et le Montblanc (p. 187). Nombreuses villas le long du lac. Au-delà de *Corsier* la frontière sarde; on entre dans le *Chablais*. Jusqu'à

$3^2/_8$ **Douvaine** (passeport et douane), on traverse une plaine uniforme, puis montagneuse.

$3^2/_8$ **Thonon** (1231′) *(Balance, Ville de Genève)*, ancienne capitale du Chablais, et ancienne résidence des comtes et ducs de Savoie; beaux édifices modernes et vaste terrasse au haut de la ville, où se trouvait le château ducal détruit en 1537 par les Bernois. Plus loin, près du lac, *Ripaille*, résidence du duc *Victor Amédée VIII* (v. p. 168) de Savoie qui prit le froc et mourut dans le couvent voisin, fondé en 1451. Il ne reste presque aucun vestige du château; le couvent n'est plus qu'une ferme et l'église une grange. Beau pont sur la *Dranse*, qui s'enfle au commencement de l'été par la fonte des neiges du Chablais.

De Thonon à Servoz (deux journées de marche, excursion très intéressante), remonter la vallée de la Dranse jusqu'à *Morzine*, environ 7 h., puis par le Col de Jourplaine (6527′) à (4 l.) Samoëns (2186′) *(Croix d'Or)* et à Sixt (2293′) *(Hôtel du fer à cheval)*. Le chemin de la vallée de la Dranse est surtout intéressant pour les géologues, la vallée traversant complètement l'ancienne moraine d'un bras du glacier du Rhône. Sur le col de Jourplaine, petite chambre propre, lit passable et bon accueil (vin) dans le *Chalet de la Gelaiez* situé un peu au S. de l'arête de la montagne et à g. du sentier. (D'ici à Champéry par le *col de Couz* (6064′) avec guide en 4 h. v. p. 179.)

La contrée de Sixt, à la base O. du Buet (p. 182), est grandiose, et présente une foule de cascades. A l'extrémité de la vallée, 3 l. de Sixt, près du *Fond de la Combe*, se trouve une cascade dans une voûte de neige longue de 100 pas; on peut y aller en voiture. Bonne route de Genève par *St-Jeoire* et *Taninge* (1985′); 9 h. en voit. Omnibus chaque jour.

De Sixt à Servoz (p. 196) 9 h. de marche environ (6 h. de montée jusqu'au Col d'Anterne, 3 h. de descente jusqu'à Servoz) sentier pour chevaux par intervalles. Guide nécessaire des chalets au col d'Anterne. Pour aller de Samoëns au col d'Anterne, inutile de faire le détour par Sixt; 20 m. avant le village on descend à dr., le long du ruisseau, en se dirigeant vers la cascade qu'on voit de loin. Plus tard on passe au-dessous après avoir gravi la première hauteur, puis on entre dans une haute vallée au fond de laquelle une large cascade *(la Pisse)* se précipite des rochers. Arrivé à la hauteur de la cascade, on quitte le ruisseau pour se diriger à g. et monter au sommet de la paroi de rochers qu'on avait à g. en montant. Magnifique coup d'oeil sur le Buet; à l'E. bientôt une 3e cascade. Enfin à dr. vers les chétifs *Chalets d'Anterne*. De là (avec guide), en passant près d'un lac, en $1^1/_2$ h. au Col d'Anterne (6970′) marqué par une croix. Vue magnifique sur le Montblanc. Descente ennuyeuse jusqu'à Servoz.

La grand'route de Genève quitte Thonon, traverse une forêt de châtaigniers, et passe près des bains sulfureux d'*Amphion*.

$1^6/_8$ **Evian** *(Hôtel du Nord)*, petite ville bien située et connue par ses eaux alcalines. La maison des bains est au milieu de la ville; belle vue depuis le jardin qui s'élève en terrasse derrière l'établissement. C'est des environs d'Evian que Genève reçoit les meilleurs marrons et un miel blanc exquis.

Environ 2 l. plus loin se trouve *Meillerie* (p. 170) où dans la Nouvelle Héloïse, St-Preux et Mme Volmar trouvent un refuge contre la tempête. Autrefois Meillerie n'était abordable que du

côté du lac; mais Napoléon fit sauter le rocher pour établir la route du Simplon. Très belle vue près des *Valettes*, plus belle encore de la *Dent-d'Oche* (7493′); montée en 5 h.

$3^4/_8$ **St-Gingolph** *(Poste)*, douane et bureau de passeports, au milieu d'une nature sauvage; on va voir par le lac, en bateau, la grotte *Viviers* et ses sources. La Morge, qui sort de la Dent-d'Oche et coule dans une gorge profonde, sépare la Savoie du Valais.

Jolie excursion en remontant la gorge et en se rendant à Port Valais par la montagne. Si l'on veut la prolonger, on suit la r. g. de la Morge jusqu'à *Novel* (pas d'aub.), $1^1/_4$ h.; guide pour gravir le **Blanchard** (aller et retour 3 h.); retour à St-Gingolph par la r. dr. de la Morge et de belles forêts (v. p. 172). De Novel à la cime de la Dent-d'Oche, 3 h.

Le *Bouveret* et *Port Valais* sont déjà dans la vallée du Rhône. *Port Valais*, le *Portus Vallesiae* des Romains jadis au bord du lac, en est aujourd'hui à plus d'une $^1/_2$ l. (p. 174). Divicon, général des Helvétiens, y vainquit les Romains commandés par Lucius Cassius, l'an 105 av. J. C.

Près de la *Porte du Sex*, le Rhône en se rapprochant du flanc O. de la vallée, laisse à peine place à la route; c'est la clef du Valais de ce côté. On passe ici un pont sur le Rhône (*pont de Chessel*); Roche est à $^3/_4$ l., Villeneuve ou Aigle à $1^1/_2$ l. (p. 174); les chemins au travers de la marécageuse vallée du Rhône sont mauvais. Néanmoins, à cause du péage du pont, il n'est pas permis aux bateliers de conduire des voyageurs à Villeneuve.

$2^7/_8$ **Vionnaz.** La famille *Stockalper* (R. 60) a fait construire un canal, il y a un siècle, tant pour le desséchement des marais que pour le transport des marchandises; mais il est resté inachevé. Il était parallèle à la route, depuis *Vouvry* (Poste, belle vue près de l'église), jusqu'à *Colombey* (couvent de nonnes, portique intéressant). Un pont en fil de fer (200′) relie les deux rives du Rhône entre Colombey et la station St-Triphon (p. 175).

Sur la hauteur près **Monthey** *(Croix d'or)* (1017′) s'élève un vieux château habité jusqu'en 1798 par le bailli. A 20 min. environ au-dessus de Monthey, on trouve dans une forêt de châtaigniers des blocs erratiques (p. 113), dont un énorme, *la pierre suspendue*, est en équilibre sur un espace à peine grand comme la main.

Monthey (1362′) est à l'issue du **val d'Illiez** long de 5 l., se dirigeant au SO. vers les montagnes de la Savoie, remarquable par ses sites sauvages, cascades, ponts hardis, plantes rares et sa race d'hommes robustes et intelligents. A *Champéry* (3760′), village supérieur de la vallée, à 3 l. de Monthey, on a ouvert, en 1856, un nouvel hôtel (**Hôtel de la Dent du Midi*) (ch. $1^1/_2$, déj. $1^1/_2$, d. a. v. 3, pension 5 fr.) d'où l'on gravit la ***Dent du Midi** avec guide (12 fr.), 8 h. pour monter, 5 h. pour descendre; les 2 dernières h. sur des éboulis sont pénibles. Vue grandiose sur la chaîne du Montblanc, analogue à celle du Faulhorn sur le massif de la Jungfrau; dans le fond au S. les Alpes du Dauphiné et du Piémont. On fera bien d'aller la veille coucher aux chalets de *Bonavaux* (2 h. S.), ainsi que de s'assurer de la qualité du vin et des vivres fournis à Champéry.

Bains de **Morgin**, à 3 l. O. de Monthey, source ferrugineuse; bon air, bonne auberge, modérée; grande affluence en été.

3 **St-Maurice** (p. 175) ne se voit que lorsqu'on y touche.

52. De Genève à Chamouny.

Distance 17 l.: Bonneville 5, Cluses 8, Sallanches 11 l. De là à Servoz 3 l., et de Servoz à Chamouny 3 autres lieues. C'est un long chemin (p. 164). Qui aime marcher, ne prendra la diligence que jusqu'à *St-Martin* (p. 181) où elle arrive vers 1 h. Le piéton n'arrivera guère plus tard à Chamouny que les petites voitures qui depuis Sallanches transportent les voyageurs de la diligence, car le trajet de St-Martin à Sallanches, le changement de voiture et le retour à St-Martin prennent 1 h. et une station à Servoz 20 min. En outre, on descend ordinairement de voiture pour la montée de *Chède* (1¼ l.), et pour celle du *pont Pélissier* (¾ l.). Le visa des passeports n'est plus nécessaire.

Diligences jusqu'à Sallanches en 6½ h. (10 fr.), et jusqu'à Chamouny en 12 h. (14 fr.). Le retour à Sallanches ne prend que 4 h., et de Sallanches à Genève 5 h. Deux entreprises transportent les voyageurs de Genève à Chamouny. Leurs voitures partent presque en même temps, le matin entre 6 et 7 h. La banquette est la meilleure place par le beau temps, à cause de la vue libre; le cabriolet couvert et placé à l'arrière, doit être préféré par la pluie; le coupé, protégé de toutes parts, est bon, mais a une vue plus bornée; depuis l'intérieur, la vue est presque nulle. Ces grandes voitures ne vont que jusqu'à Sallanches, d'où les deux compagnies expédient leurs voyageurs dans des chars légers. On fera donc bien en arrivant à Sallanches, de s'arranger promptement avec le conducteur et trois autres voyageurs pour s'emparer d'une voiture commode à quatre places, au milieu de tous les véhicules qui sont là tout attelés. Se garder des chars à bancs où étant assis de côté, la vue est incomplète.

Voituriers (p. 156). Prix ordinaire pour une voit. à 1 ch. de Genève à St-Martin ou Sallanches 30, de là à Chamouny 15 fr. En 1857 il fallait payer 40 fr. jusqu'à St-Martin, pour le retour 20 fr., le cocher ayant attendu un jour; pour une voit. à 1 ch. de St-Martin à Chamouny 25, retour 15 fr., le cocher ayant aussi attendu un jour à Chamouny; la course entière coûtait donc 100 fr. plus 5 fr. de pourboire. — Quand pour le retour à Genève si on ne veut pas prendre la diligence, il faut s'arranger avec un cocher pour tout le trajet; qu'on ne prenne pas la voiture seulement jusqu'à Sallanches ou St-Martin, car on tomberait à la merci des cochers pour la seconde moitié de la course.

Les **Hôtels** sur toute la route sont de nature à engager les voyageurs à ne faire leur dîner qu'à Chamouny où il y a bonne table d'hôte le soir.

La route traverse le nouveau quartier (p. 158), longe de belles villas et des campagnes qui se succèdent presque sans interruption jusqu'à **Chêne** (1271′), grand village genevois qu'on prendrait pour une ville. Le *Foron* forme ici la frontière de Savoie. Le premier village savoyard est **Annemasse** (1¼ l.) où l'on exhibe les passeports et ouvre les malles. On voit bientôt à dr., dans le lointain, les quatre tours du *château d'Etrambière*, au pied du *Petit-Salève*; puis, *Mornex* (p. 163). La route se rapproche de l'*Arve*, et passe la *Menoge* sur un beau pont moderne à deux arches.

La contrée s'embellit. La pyramide du *Môle* (5745′) forme le fond du paysage. Au-delà de **Nangy**, sur une petite colline boisée de pins, le *château de Pierre*, propriété d'un Anglais; près de **Contamine** (1278′), à g. sur le versant de la montagne, le *château de Villy*; de l'autre côté du village, sur un rocher en saillie, les tours en ruines de l'ancien *château de Faucigny*, qui a donné son nom à la province. La route est tout près du lit pierreux de l'Arve.

5 **Bonneville** (1369′) (*Couronne, *Balance*, vin mousseux (Asti) 1 fr.), chef-lieu de la province, pittoresquement situé dans une fertile vallée, dominée à dr. par la cime escarpée du *Brezon* (5680′),

et à g. par le versant du Môle. Au-delà du beau pont qui traverse ici l'*Arve*, on a devant soi une *colonne* de 95′ de h., avec la statue du roi Charles-Félix de Sardaigne. Une inscription latine exprime la reconnaissance de la ville pour les travaux qu'il a fait exécuter dans le but de la préserver des inondations de l'Arve.

La route traverse pendant quelque temps des prairies basses, souvent inondées; la contrée, ensuite plus gracieuse, présente une large et fertile vallée couverte d'arbres fruitiers et ceinte de hautes montagnes. En face de **Vougy**, sur la r. dr., le *Giffre* se jette dans l'Arve. **Scionzier**, petit village où l'on relaie, est situé au débouché de la sauvage *vallée du Reposoir*. A g. sur une verte colline les ruines du *château de Mussel*. La route traverse l'Arve avant d'entrer à

3 **Cluses** (1524′) (*Ecu de France* à l'entrée, *Union*, à la sortie), petite ville, peuplée surtout d'horlogers et reconstruite après l'incendie de 1844. On s'engage alors dans une gorge étroite et profonde, traversée par la rivière. (Route de Taninge et de Sixt par la hauteur de *Châtillon*, p. 178).

Au-delà de **Balme**, ½ l. de Cluses, deux canons plantés sur la route près d'une auberge, procurent aux amateurs d'échos une petite jouissance (1 fr. le coup). A g., à 800′ d'élévation, sur la pente escarpée d'un rocher calcaire, l'entrée d'une grotte de stalactites, d'un accès difficile et dont la visite coûte 3 fr. par pers.

Non loin de **Magland**, un fort ruisseau s'échappe du rocher à côté de la route; *de Saussure* présume que c'est l'écoulement du petit *lac de Flaine* (4402′), qui est sur la hauteur. Magnifique écho. Les hauts rochers et les pointes escarpées qu'on voit à g. sont les *Aiguilles de Varens* (8435′). On aperçoit de loin la *cascade d'Arpenaz*, très belle à la suite de longues pluies.

La vallée s'élargit. La route traverse un terrain ravagé par des torrents de vase et de débris. On voit le Montblanc avant d'arriver à **St-Martin** (*Hôtel du Montblanc*, ch. 2, b. ½, déj 1½, s. ¾). Un beau pont de pierre sur l'Arve, mène bientôt à la petite ville de Sallanches, reconstruite depuis l'incendie de 1840.

3 **Sallanches** (1861′) (*Bellevue, Léman*). Comme il y a table-d'hôte à 8 h. à Chamouny, on fera bien de laisser celle de Sallanches. A côté de la poste un petit café. Du pont on aperçoit pour la première fois, à l'extrémité de la vallée, les neiges éblouissantes du Montblanc qui se dessine si nettement qu'on s'en croirait tout près, quoiqu'il soit encore à 4 l. en ligne directe. Au-dessus du large lit de l'Arve, dans la même direction le *Mont Forclaz* (4620′), avec des pâturages au sommet, et des pins sur les flancs; au-delà s'élèvent les *Aiguilles du Goûté* et le *Dôme du Goûté*.

Le piéton (p. 180) ne passe pas à Sallanches; il continue directement sa route depuis St-Martin du côté de *Chède* (2 l.).

Les **Bains de St-Gervais** (1939′) restent sur la dr., à 20 min. de Chède. (Voit. à un chev. de Sallanches ou St-Martin à St-Gervais 6 fr.) Les environs de St-Gervais sont charmants; les Bains (eau sulfureuse de + 32°) très fréquentés en été, ont plus de 100 chambres, quelques salles, un mé-

dailler etc. Derrière les Bains, une belle cascade formée par le *Bon-Nant* (de *natare*; toutes les eaux de montagnes prennent en Savoie le nom de *Nant*). Le voyageur à pied peut visiter ces Bains à son retour de Chamouny, s'il quitte la route près des Ouches et retourne à Sallanches par le *Col de Forclaz* (ne pas confondre avec le passage du même nom près de Martigny, p. 189); ou mieux encore, par le *Col de Voza* (p. 191). Distance de Sallanches à Chamouny par l'un ou l'autre de ces cols, 7 à 8 l.; guide 5 fr. par jour.

Près de **Chède** (1924′) la route monte $1^1/_4$ l. assez rapide et sinueuse, sur les débris maintenant fertilisés d'un grand éboulement de terre qui eut lieu en 1751 depuis le mont *Dérochoir* à gauche. Elle décrit une grande courbe pour traverser le lit d'un torrent, le *Nant-Noir*, qui la rend impraticable après de longues pluies.

3 **Servoz** (2463′) (*Univers*, ch. 2, déj. 1, s. 1; *Balance*) a un *cabinet d'histoire naturelle*, où l'on vend des minéraux etc.; on en trouve un plus grand choix à Chamouny.

De Servoz à Sixt, par le *Col d'Anterne* v. p. 178. On va de Servoz en 4 à 5 h. aux chalets de *Villy*; on y couche; le lendemain matin on atteint le sommet du Buet et on descend à Sixt (p. 178); en sens inverse, le chemin est beaucoup plus pénible.

Au-delà de Servoz on passe la *Dioza*, qui sort du mont *Buet* (9568′). Un monument à g. rappelle le traducteur d'Horace, *F. A. Eschen*, qui périt (1801) en faisant l'ascension du Buet. On passe près d'une forge de cuivre; sur la hauteur les ruines du *château de St-Michel*; puis sur le *Pont-Pélissier* la rivière de l'Arve, qui sort ici d'une gorge profonde. La vallée de Servoz était autrefois un lac.

Le chemin suit ($^3/_4$ l.) l'arête escarpée des *Montets*, qui séparent la plaine de Chamouny de celle de Servoz. Arrivé sur la hauteur, on a tout près de soi l'énorme masse du Montblanc. L'impression qu'on éprouve ne peut se décrire.

„Il faisait nuit; nous approchions de la vallée de Chamouny, et enfin nous y entrâmes. Nous ne voyions que les grandes masses. Les étoiles se levaient l'une après l'autre, et nous remarquions à droite, par-dessus les cimes des montagnes, une lueur que nous ne pouvions nous expliquer. Claire sans éclat, comme la voie lactée, mais plus dense, assez semblable aux Pléiades, mais plus étendue, elle attira longtemps notre attention, jusqu'à ce qu'enfin, par le changement de notre point d'observation, elle prit la forme d'une pyramide reflétant une lueur qu'on ne peut comparer qu'à celle du ver luisant; c'était, à n'en plus douter, la cime du Montblanc. La beauté de ce spectacle était extraordinaire; on ne rattachait qu'avec peine à la terre cette masse entourée d'étoiles, resplendissante comme elles d'un éclat, moins vif mais d'une vaste étendue. On voyait devant le Montblanc toute une série de montagnes neigeuses, dont les flancs étaient couverts de pins; d'énormes glaciers se frayaient un chemin entre ses noires forêts jusque dans la vallée. La vallée de Chamouny est très élevée; elle a sept (51.) lieues de long et s'étend à peu près du N. au S. Ce qui la caractérise, c'est que au lieu d'être plane au milieu, elle se relève et s'évase comme une coupe depuis l'Arve jusqu'aux hautes montagnes qui l'enceignent. La paroi orientale, de laquelle descendent sept glaciers, est formée par le Montblanc, ses contreforts et les masses de glace qui comblent les immenses gorges qui les séparent.“ Goethe, nov. 1779.

Les Ouches (2949′) ou *les Houches* (*Hôtel des Glaciers*, dont l'extérieur promet peu), premier village de la vallée de Chamouny, à mi-chemin de Servoz et de Chamouny, est connu par son excellent miel. Les glaciers se rapprochent, mais d'abord ils ré-



pondent peu à l'attente qu'on s'en fait, à cause du grandiose entourage; d'abord le *glacier du Gria*, puis le *glacier de Taconay*; plus loin le *glacier des Bossons* avec ses hautes pyramides bleues de glace, près du village du même nom; il pénètre plus avant qu'aucun autre dans la vallée. Dans le lointain on aperçoit le *glacier des Bois*, le plus grand de la vallée, et l'avant-poste de la *Mer de Glace*. Un peu au-dessus du glacier des Bossons, le chemin passe sur la r. dr. de l'Arve.

Chamouny (3238') ou **Chamonix**. On lui donne aussi le nom de **Prieuré**, d'une abbaye de Bénédictins fondée ici au 12e siècle.

53. Chamouny et Environs.

Hôtels. *Hôtel royal de l'Union, *Hôtel de Londres et d'Angleterre, ch. 2, b. 1/2, déj. 2, t. d'h. à 5 et 8 h. 3 fr.; le vin le plus modique 3 fr. la bouteille, bière 1 1/2, s. l. *Hôtel de la Couronne (ch. 2, déj. 1 1/2), un peu plus modéré. *Hôtel de Saussure; Hôtel Montblanc. En dehors des tables d'hôte on paie presque le même prix et même davantage pour un léger repas.

Guides et mulets. Guide superflu pour les promenades ordinaires à la Flégère, et au Montanvert. Nous décrivons si exactement les chemins qu'il est presque impossible de s'égarer; on rencontre, en outre, partout des voyageurs ou des habitants de la vallée. Pour le Chapeau, on peut prendre un guide, depuis les Tines, où se trouvent ordinairement des enfants qui se contentent d'1 à 2 fr. Du Chapeau au Montanvert par la Mer de glace 1 1/2 à 2 fr. Les journées ordinaires de guide se paient 6 fr., mais on en trouve à meilleur compte. Les prix des courses extraordinaires sont: le Jardin 10 fr., Buet 15, Grands Mulets 40, Col du Géant 50, Montblanc 100 fr. Les guides de Martigny ne peuvent pas exercer leur profession à Chamouny, mais cette défense ne s'étend pas à ceux de la Suisse allemande. La plupart des guides de Chamouny sont loyaux et savent leur métier. Un mulet coûte 12 fr. par jour, plus 1 fr. de pourboire. C'est le prix qu'on demande ordinairement tant pour la Flégère que pour le Montanvert. Guide pour Martigny 12 fr., mulet 24 fr. (parce qu'il faut payer le retour) et 1 fr. de pourboire.

Minéraux et agates du Rhin en vente dans plusieurs endroits. On est exposé à acheter aussi des verres colorés au lieu de cristaux de montagne.

Glaciers, et leur formation, v. Introd. XIII.

La plupart des voyageurs ne restent ici qu'un jour; ils gravissent, le matin, le Montanvert (p. 185) SE. ou le Chapeau (E.), pour embrasser du regard la Mer de Glace; l'après-midi, ils vont à la Flégère (p. 184) montagne au N., pour avoir en face toute la vallée, le Montblanc et la Mer de Glace. On reste de cette manière à l'ombre, et d'ailleurs, vu de la Flégère, le Montblanc est mieux illuminé l'après-midi que le matin. L'excursion sur la Flégère prend au moins 5 h. (2 1/2 pour monter, 1/2 h. de station, 1 3/4 pour redescendre); celle du Montanvert ou du Chapeau avec la source de l'Arveiron, 5 autres heures.

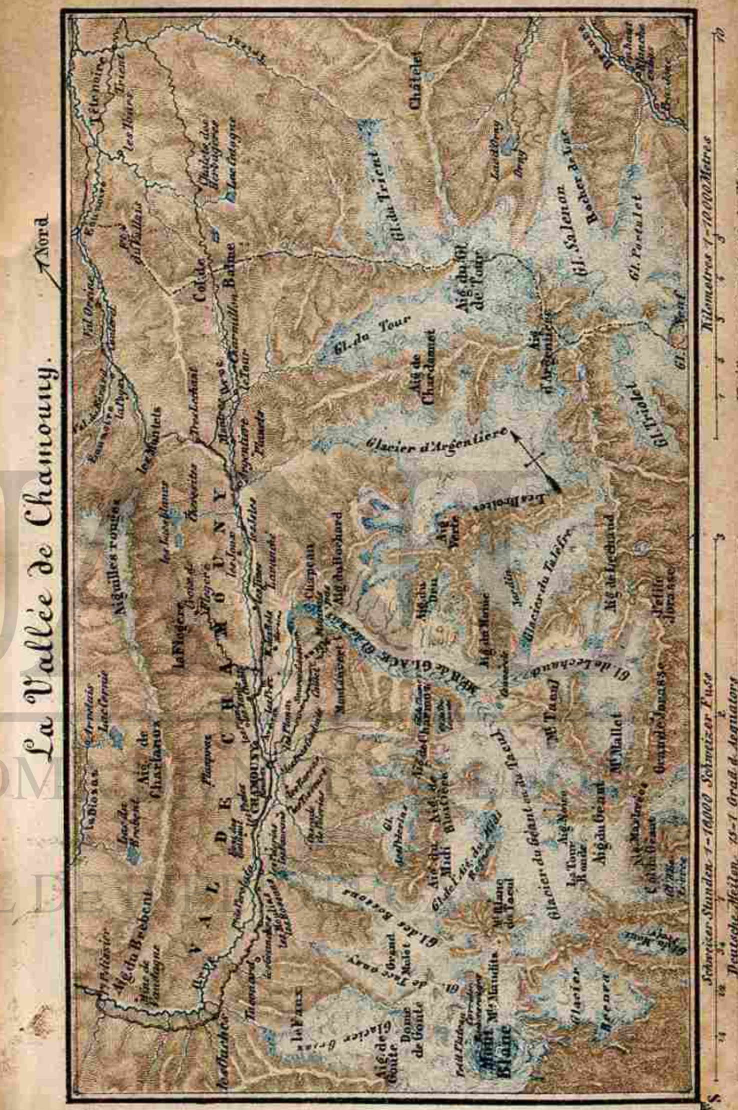
On réunit fréquemment la course du Montanvert et celle du Chapeau: de Chamouny au Chapeau 2 h., du Chapeau au Montanvert par la Mer de glace 1 1/2 h., du Montanvert à Chamouny 2 h. Il faut pour cela une tête à l'abri du vertige. — Celui qui vient de l'E. et a passé la nuit à la Tête Noire (p. 189) ou au Col de Balme (p. 190), remplit convenablement la journée en quittant la route avant Les Tines (p. 186) et en allant au Chapeau ou aux Bois pour voir la source de l'Arveiron. — Des marcheurs exercés vont le premier jour au Breven (9 h. aller et retour), à la source de l'Arveiron, puis encore à l'auberge du Montanvert, où ils passent la nuit. Le lendemain ils pénètrent sur la Mer de Glace jusqu'au Jardin, et retournent le soir à Chamouny. C'est 12 h. de marche par jour. Le Breven et le Jardin réclament un guide. — La cascade du Pèlerin, précédemment chute d'eau intéressante, près du glacier des Bos-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

sons, à 1 l. E. de Chamouny, a été détruite par les grandes eaux. Le glacier des Bossons (p. 183), même par un temps couvert, et qu'on n'a pas de vue à espérer, est un joli but de promenade pour l'après-midi; aller et retour 3 h.: par la route des Ouches aller jusqu'au pont de l'Arve (*pont Perolata*), puis là se diriger à g. vers *„l'Hôtel des Pyramides“* (cabane) qu'on voit de loin, traverser le glacier et revenir en passant devant la cascade du Pèlerin.

La **vallée de Chamouny** (3238′) longue de 5 l. et large de 15 min., est traversée par l'*Arve*, et court en droite ligne du NE. au SO. jusqu'aux *Ouches*; elle est bornée au SE. par la chaîne du Montblanc avec les énormes glaciers du *Tour*, d'*Argentière*, des *Bois (Mer de Glace)*, des *Bossons*; et au NO. par les pointes des *Aiguilles Rouges* et du *Breven*. La population de la vallée est d'environ 4000 âmes. Un *prieuré* de Bénédictins défricha la vallée au commencement du 12e siècle. Elle était en si mauvais renom qu'on ne s'y engageait qu'armé, et qu'on passait la nuit dans des tentes protégées par des sentinelles. Les habitants passaient pour n'être qu'une horde de brigands; on ne nommait leure repaire que les *montagnes maudites*; et lorsque l'évêque de Genève, *St-François de Sales* (qui résida à Annecy de 1602 à 1622) visita à pied ces contrées sans aucun sentier battu, on pensait alors que cette seule visite lui valait l'auréole du saint. La vallée ne fut mieux connue que lorsque deux Anglais, MM. *Pococke* et *Wyndham* la parcoururent en tous sens en 1740, et publièrent leurs observations dans le *Mercure Suisse*. Cette relation fut l'occasion de nouvelles visites qui s'accrurent encore, lorsque les naturalistes genevois *de Saussure*, *de Luc*, *Bourrit*, *Pictet* et d'autres publièrent à leur tour les résultats de leurs explorations. Dès lors Chamouny devint comme l'Oberland bernois (p. 85), le but des voyages en Suisse, et surtout pour les Anglais et les Français. Chamouny, inférieur à l'Oberland en beautés pittoresques, lui est bien supérieur par le grandiose des glaciers.

La ***Flégère** (5724′) (3 h. de montée, 2 de descente; 3 avec le détour par la source de l'Arveiron) au NE. de Chamouny, est une montagne en saillie qui s'adosse à l'*Aiguille de Charlanoz*, l'une des plus hautes pointes des *Aiguilles Rouges*. Le sentier remonte la vallée jusqu'aux *Prés* (30 min.) où il passe l'Arve sur un pont. (Le sentier de la r. dr. est souvent marécageux, et n'abrège que très peu; il vaut donc mieux l'éviter.) Le chemin se bifurque dans le village des Prés; celui de dr. va à la source de l'Arveiron ($^1/_2$ l.); celui de g., à la Flégère; arrivé dans une forêt de pins (10 min.) sur la g. de la route principale, on descend et l'on passe de nouveau sur la r. dr. (5 min.) au pied de l'*Aiguille de Charlanoz;* on monte ensuite en zigzags pendant 45 m. presque jusqu'au sommet de la colline nue et escarpée; puis on entre à dr. dans la forêt; on traverse (8 min.) le ruisseau *Grand-Nant* et, par un bon chemin toujours sinueux, on arrive ($1^1/_4$ h.) à la *Croix de Flégère*, où se trouve une petite auberge (3 lits). La vue embrasse toute la chaîne du Montblanc depuis le Col de Balme, dont



on distingue nettement l'auberge (p. 190), jusqu'au glacier des Bossons, qui s'avance au S. jusque dans la vallée. Le Montblanc se montre de la base au sommet; nulle part ne ressort mieux le remarquable groupe d'aiguilles qui entoure l'*Aiguille verte*. Les cimes déchirées des *Aiguilles Rouges* offrent aussi un aspect surprenant. On voit en grande partie le *glacier des Bois (Mer de Glace)*.

Le retour de la Flégère jusqu'au pied de la montagne demande à peine 1 h. Quand on a passé l'Arve, avant d'atteindre le village *des Prés*, un sentier descend à g., traverse le village *des Bois*, puis une ancienne moraine du *glacier des Bois*, couverte de sapins; au bout de 45 min. on est à la **Source de l'Arveiron** (p. 186) qui sort du glacier des Bois, par une haute voûte de glace qui se referme le plus souvent en hiver. Si la voûte est haute et belle, elle mérite d'être vue (30 min. *des Prés*, 1 l. de Chamouny). Près du glacier, sur la route, il y a une auberge (**Au Touriste*, modérée; voiture pour Chamouny 5 fr.). Le sentier *le Filiaz* qui descend du Montanvert est très pénible, surtout pour les dames. Il est dangereux de s'aventurer sous la voûte de glace, car il n'est pas rare qu'il s'en détache des fragments. Vers la fin du siècle passé, un jeune Genevois perdit la vie de cette façon, et ses deux compagnons eurent les membres écrasés. Sur le côté dr. du glacier, à 1 h. environ au-dessus de la source, le torrent de l'Arveiron forme quelquefois une magnifique cascade.

Le ***Montanvert** ($2^3/_4$ h. pour aller, 2 h. pour le retour) montagne en saillie de la même hauteur que la Flégère, en face de celle-ci et au SE. de la vallée, n'est gravi que pour la vue la plus immédiate qu'il offre sur l'énorme glacier qui, sous les noms de *glacier du Géant*, *glacier du Léchaud* et *glacier du Talèfre*, remplit les trois plus hautes vallées de la chaîne du Montblanc et s'étend sur un espace d'environ 4 l. de long et de $^1/_2$ à $1^1/_2$ l. de large; il verse ses eaux dans la vallée de Chamouny; en amont du Montanvert, on l'appelle *Mer de glace*; en aval, *glacier des Bois*. Depuis le Montanvert on voit les vagues de la Mer de Glace sur un espace de 2 lieues; en revanche, on ne fait qu'entrevoir les grandes pyramides du glacier des Bois. Le chemin de Chamouny franchit l'Arve sur un pont près de l'hôtel de l'Union, traverse obliquement des prairies (choisir le sentier du milieu) jusqu'à une maison (15 min.) où il tourne à dr. vers la montagne: il s'élève le long d'une forêt de sapins; parfois il est assez escarpé; quelques endroits sont creusés par les avalanches d'hiver. A mi-chemin, *Caillet*, source d'eau fraîche, autrefois ombragée d'arbres qui ont été entraînés par la chute des neiges. Une lieue plus loin on tourne à droite, et l'on a tout à coup devant soi la **Mer de Glace* et les énormes montagnes qui la dominent.

„Pour ne pas exagérer, dit Goethe, je l'appellerais vallée ou fleuve de glace, car les énormes masses de glace, vues de haut, paraissent presque unies. Au fond du tableau, les deux flancs d'une montagne pointue semblent faire couler des torrents de glace dans le fleuve principal. Il n'y

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

avait point encore de neige sur le glacier, de sorte que ses crevasses et ses pointes apparaissaient dans toute leur beauté. Près du lieu où nous nous trouvions, la petite cabane de pierres, élevée pour mettre les voyageurs à l'abri, a été appelée par plaisanterie „le château de Montanvert". *M. Blaire*, Anglais, qui séjourne à Genève, en a fait construire une spacieuse un peu plus haut, dans un lieu plus convenable; là, assis près du feu, on contemple tout à son aise par la fenêtre la vallée de glace de 2 l. d'étendue. Les cimes de rochers en face et au fond de la vallée sont très déchirées: l'Aiguille du Dru en face du Montanvert; à dr., l'Aiguille du Moine; à g., l'Aiguille Verte (13000′). — Comme nous voulions voir la Mer de glace de près, nous redescendîmes la montagne et fîmes quelques centaines de pas sur ces écueils de cristal. C'est un admirable coup d'oeil de voir les glaces amoncelées et séparées par de profondes crevasses. Nous n'étions toutefois pas à notre aise sur ce sol glissant: sans crampons, ni souliers ferrés, nos talons s'étaient polis et arrondis par l'effet d'une longue marche. Nous remontâmes donc aux cabanes, et partîmes après nous y être un peu reposés. — En redescendant la montagne, nous parvînmes à l'endroit où le fleuve de glace s'abaisse par degrés jusque dans la vallée, et entrâmes dans la grotte où il décharge ses eaux par la source de l'Arveiron. La grotte est large, profonde et du plus beau bleu; on est plus en sûreté au fond qu'à l'ouverture, où de gros blocs de glace se fondent et se détachent." Goethe, nov. 1779.

Le château de M. Blaire, des fenêtres duquel Goethe, assis près du feu, contemplait la Mer de Glace, est devenu une étable; mais plus en arrière on a construit une *auberge* (240′ au-dessus du glacier), dans laquelle les voyageurs trouvent des rafraîchissements (bonne „bière de Sallanches", 1 fr. la bout.), des lits et des bagatelles en bois. Le sentier *le Filiaz* (p. 185), qui conduit à la source de l'Arveiron, est très pénible.

A l'E. du glacier, presque en face du Montanvert, s'élève un rocher calcaire escarpé, dit ***Chapeau**; il est au pied des *Aiguilles du Bochard*, qu'on va voir presque aussi souvent que le Montanvert, depuis qu'on y a construit (1854) une petite auberge. Le Chapeau est beaucoup plus bas que le Montanvert, mais on voit, de bas en haut, les *Aiguilles de Charmoz* et *de Bletière* jusqu'au Montblanc; et, de haut en bas, les innombrables créneaux du magnifique glacier des Bois et la vallée de Chamouny elle-même. Le chemin de Chamouny quitte la route près *des Tines* (1 h.) et s'élève encore 1 h. jusqu'à l'auberge, en traversant en partie d'anciennes moraines; ce sentier n'offre aucune difficulté; il suffit de prendre aux Tines un garçon à qui on donne 1 à 2 fr. Des marcheurs exempts de vertige peuvent maintenant aller du Chapeau au Montanvert par un sentier qui longe le rocher, si escarpé à certains endroits qu'il a fallu tailler des degrés dans le roc *(mauvais pas)*; pendant 1 h. on reste au côté du glacier; puis on le traverse de biais sur $^1/_2$ l. Comme les crevasses changent constamment (v. Introd. XIII), il est arrivé plus d'une fois que des voyageurs escortés de guides expérimentés (2 à 4 fr.) ont erré longtemps entre les crevasses et ont fini par retourner sur leurs pas. Malgré la corde d'appui, la descente du *mauvais pas* est si dangereuse qu'on ne peut conseiller à personne de faire le chemin en sens inverse, c. à d. du Montanvert au Chapeau.

Le **Jardin** (9270′) ou *Courtil* (dans la langue du pays) est un

rocher triangulaire, s'élevant au milieu du *glacier de Talèfre* et entouré de moraines. Au mois d'août on trouve des fleurs des Alpes de tout genre sur le bord de cette oasis du désert de glace et même une source. Une excursion au Jardin a pour but de pénétrer plus avant au cœur de ces solitudes glacées, mais comme on ne peut s'y avanturer sans guide, il serait inutile de décrire ici le sentier, qui traverse une mer de glace, des crevasses, des moraines, des rochers escarpés et qui demande un pied sûr et un œil exercé. Il faut 5 heures pour aller du Montanvert au Jardin, et autant pour le retour; passer donc la nuit au Montanvert avant d'entreprendre la course au Jardin. Le guide doit naturellement emporter des provisions.

Le **Bréven** (7856′), à 2 l. SO. de la Flégère, ne peut être gravi que sous la direction d'un guide. La vue est semblable à celle de la Flégère. De Chamouny au sommet 5 h.; c'est une journée pénible, ce qui engage beaucoup de personnes à aller d'abord le soir aux *chalets de Pliambraz* ou *Planpraz* (3 h.) et à y passer la nuit. On peut y aller à cheval. On se contente souvent de la vue qu'on a depuis ces pâturages, parce qu'elle n'est pas de beaucoup inférieure à celle du sommet, et que le sentier qui mène à la cime est difficile.

Le **Montblanc** (14809′), le roi des montagnes de l'Europe, se compose en grande partie de granit des Alpes; il fut gravi pour la première fois en 1786 par le docteur *Paccard*, et, l'année suivante, par le célèbre naturaliste *de Saussure*, dont le voyage, fait en compagnie de 17 guides, a été d'un grand intérêt pour la science. Dès lors l'ascension a été renouvelée presque chaque année, surtout depuis 20 ans, comme en font foi les rapports consignés à Chamouny. Le premier jour, on va jusqu'aux *Grands-Mulets*, le second, au sommet et retour aux Grands-Mulets; le troisième, à Chamouny. La vue n'est pas en rapport avec la peine qu'on prend, car les objets cessent d'être distincts à cause de la grande distance; même par un temps serein on ne distingue que les grands traits du paysage, les Alpes, le Jura, les Apennins. Une telle ascension est en outre très coûteuse; il faut pour chaque personne 4 guides, dont chacun reçoit 100 francs. Avec les dépenses accessoires en vivres, vin etc., la somme nécessaire pour gravir le Montblanc s'élève à 5 ou 600 francs.

54. De Chamouny à Martigny. Tête-Noire.

9 lieues. Route jusqu'à Argentière; de là sentier pour chevaux et mulets. Si l'on va en voiture jusqu'à Argentière (5 fr.), la journée n'est pas trop longue, même pour des dames exercées à la marche. A mi-chemin, à l'hôtel de la Cascade (p. 188) on trouve fréquemment des chevaux de retour de Martigny, que leurs guides offrent pour quelques francs. Avec la description que nous allons donner, on peut se passer de guide. En faisant un détour de 2 h., on peut, sous la direction d'un guide, joindre la vue du Col de Balme à celle de la Tête-Noire. Les guides connaissent très bien le chemin, mais ils prétendent que non, parce que cela n'élève pas leur salaire.

avait point encore de neige sur le glacier, de sorte que ses crevasses et ses pointes apparaissaient dans toute leur beauté. Près du lieu où nous nous trouvions, la petite cabane de pierres, élevée pour mettre les voyageurs à l'abri, a été appelée par plaisanterie „le château de Montanvert". *M. Blaire*, Anglais, qui séjourne à Genève, en a fait construire une spacieuse un peu plus haut, dans un lieu plus convenable; là, assis près du feu, on contemple tout à son aise par la fenêtre la vallée de glace de 2 l. d'étendue. Les cimes de rochers en face et au fond de la vallée sont très déchirées: l'Aiguille du Dru en face du Montanvert; à dr., l'Aiguille du Moine; à g., l'Aiguille Verte (13000′). — Comme nous voulions voir la Mer de glace de près, nous redescendîmes la montagne et fîmes quelques centaines de pas sur ces écueils de cristal. C'est un admirable coup d'oeil de voir les glaces amoncelées et séparées par de profondes crevasses. Nous n'étions toutefois pas à notre aise sur ce sol glissant: sans crampons, ni souliers ferrés, nos talons s'étaient polis et arrondis par l'effet d'une longue marche. Nous remontâmes donc aux cabanes, et partîmes après nous y être un peu reposés. — En redescendant la montagne, nous parvînmes à l'endroit où le fleuve de glace s'abaisse par degrés jusque dans la vallée, et entrâmes dans la grotte où il décharge ses eaux par la source de l'Arveiron. La grotte est large, profonde et du plus beau bleu; on est plus en sûreté au fond qu'à l'ouverture, où de gros blocs de glace se fondent et se détachent." Goethe, nov. 1779.

Le château de M. Blaire, des fenêtres duquel Goethe, assis près du feu, contemplait la Mer de Glace, est devenu une étable; mais plus en arrière on a construit une *auberge* (240′ au-dessus du glacier), dans laquelle les voyageurs trouvent des rafraîchissements (bonne „bière de Sallanches", 1 fr. la bout.), des lits et des bagatelles en bois. Le sentier *le Filiaz* (p. 185), qui conduit à la source de l'Arveiron, est très pénible.

A l'E. du glacier, presque en face du Montanvert, s'élève un rocher calcaire escarpé, dit ***Chapeau**; il est au pied des *Aiguilles du Bochard*, qu'on va voir presque aussi souvent que le Montanvert, depuis qu'on y a construit (1854) une petite auberge. Le Chapeau est beaucoup plus bas que le Montanvert, mais on voit, de bas en haut, les *Aiguilles de Charmoz* et *de Bletière* jusqu'au Montblanc; et, de haut en bas, les innombrables créneaux du magnifique glacier des Bois et la vallée de Chamouny elle-même. Le chemin de Chamouny quitte la route près *des Tines* (1 h.) et s'élève encore 1 h. jusqu'à l'auberge, en traversant en partie d'anciennes moraines; ce sentier n'offre aucune difficulté; il suffit de prendre aux Tines un garçon à qui on donne 1 à 2 fr. Des marcheurs exempts de vertige peuvent maintenant aller du Chapeau au Montanvert par un sentier qui longe le rocher, si escarpé à certains endroits qu'il a fallu tailler des degrés dans le roc *(mauvais pas)*; pendant 1 h. on reste au côté du glacier; puis on le traverse de biais sur $^1/_2$ l. Comme les crevasses changent constamment (v. Introd. XIII), il est arrivé plus d'une fois que des voyageurs escortés de guides expérimentés (2 à 4 fr.) ont erré longtemps entre les crevasses et ont fini par retourner sur leurs pas. Malgré la corde d'appui, la descente du *mauvais pas* est si dangereuse qu'on ne peut conseiller à personne de faire le chemin en sens inverse, c. à d. du Montanvert au Chapeau.

Le **Jardin** (9270′) ou *Courtil* (dans la langue du pays) est un

rocher triangulaire, s'élevant au milieu du *glacier de Talèfre* et entouré de moraines. Au mois d'août on trouve des fleurs des Alpes de tout genre sur le bord de cette oasis du désert de glace et même une source. Une excursion au Jardin a pour but de pénétrer plus avant au cœur de ces solitudes glacées, mais comme on ne peut s'y avanturer sans guide, il serait inutile de décrire ici le sentier, qui traverse une mer de glace, des crevasses, des moraines, des rochers escarpés et qui demande un pied sûr et un œil exercé. Il faut 5 heures pour aller du Montanvert au Jardin, et autant pour le retour; passer donc la nuit au Montanvert avant d'entreprendre la course au Jardin. Le guide doit naturellement emporter des provisions.

Le **Bréven** (7856′), à 2 l. SO. de la Flégère, ne peut être gravi que sous la direction d'un guide. La vue est semblable à celle de la Flégère. De Chamouny au sommet 5 h.; c'est une journée pénible, ce qui engage beaucoup de personnes à aller d'abord le soir aux *chalets de Pliambraz* ou *Planpraz* (3 h.) et à y passer la nuit. On peut y aller à cheval. On se contente souvent de la vue qu'on a depuis ces pâturages, parce qu'elle n'est pas de beaucoup inférieure à celle du sommet, et que le sentier qui mène à la cime est difficile.

Le **Montblanc** (14809′), le roi des montagnes de l'Europe, se compose en grande partie de granit des Alpes; il fut gravi pour la première fois en 1786 par le docteur *Paccard*, et, l'année suivante, par le célèbre naturaliste *de Saussure*, dont le voyage, fait en compagnie de 17 guides, a été d'un grand intérêt pour la science. Dès lors l'ascension a été renouvelée presque chaque année, surtout depuis 20 ans, comme en font foi les rapports consignés à Chamouny. Le premier jour, on va jusqu'aux *Grands-Mulets*, le second, au sommet et retour aux Grands-Mulets; le troisième, à Chamouny. La vue n'est pas en rapport avec la peine qu'on prend, car les objets cessent d'être distincts à cause de la grande distance; même par un temps serein on ne distingue que les grands traits du paysage, les Alpes, le Jura, les Apennins. Une telle ascension est en outre très coûteuse; il faut pour chaque personne 4 guides, dont chacun reçoit 100 francs. Avec les dépenses accessoires en vivres, vin etc., la somme nécessaire pour gravir le Montblanc s'élève à 5 ou 600 francs.

54. De Chamouny à Martigny. Tête-Noire.

9 lieues. Route jusqu'à Argentière; de là sentier pour chevaux et mulets. Si l'on va en voiture jusqu'à Argentière (5 fr.), la journée n'est pas trop longue, même pour des dames exercées à la marche. A mi-chemin, à l'hôtel de la Cascade (p. 188) on trouve fréquemment des chevaux de retour de Martigny, que leurs guides offrent pour quelques francs. Avec la description que nous allons donner, on peut se passer de guide. En faisant un détour de 2 h., on peut, sous la direction d'un guide, joindre la vue du Col de Balme à celle de la Tête-Noire. Les guides connaissent très bien le chemin, mais ils prétendent que non, parce que cela n'élève pas leur salaire.

Deux *sentiers* relient la vallée de Chamouny au Valais: celui que nous allons suivre et celui décrit dans la route 55. Le chemin par la *Tête-Noire* est beaucoup plus commode et plus riche en paysages, mais le *Col de Balme* a une vue sur la vallée de Chamouny et le Montblanc que n'atteint aucune de celles de la Tête-Noire, et qu'on peut ranger au nombre des plus belles de la Suisse. Comme le voyageur qui sort de la vallée de Chamouny la connaît déjà, il préférera toutefois le passage de la Tête-Noire. Celui qui vient de Martigny, au contraire, pour entrer dans la vallée de Chamouny, choisira sans hésiter le Col de Balme, si le temps est favorable et le ciel serein, car trop souvent les brouillards détruisent les espérances les plus légitimes. En outre, le chalet-auberge du Col de Balme ne peut être comparé aux bonnes auberges de la Tête-Noire.

Le chemin mène de Chamouny (3238′), le long de l'Arve qu'on passe près des *Prés* (30 m.). Le village et le glacier *des Bois* (Mer de Glace, source de l'Arveiron) restent à dr.; 30 m. *les Tines* (*Hôtel des Etrangers*, petite aub.); 15 min. *Lavanché*. A l'extrémité du défilé, près des *Isles*, on passe l'Arve. 1 h. **Argentière** (3910′) *(Hôtel de la Couronne)*, troisième village de la vallée, avec le puissant glacier du même nom, qui s'abaisse dans la vallée entre l'*Aiguille Verte* et l'*Aiguille de Chardonnet*.

Au-delà du village, un indicateur; le sentier de dr. conduit le long de l'Arve à *Tour* et au *Col de Balme* ($2^1/_2$ h., p. 190; on voit presque constamment l'auberge au haut du Col); celui de g. mène par un sauvage défilé, qui s'appelle *les Montets* (5280′), comme celui à l'O. de la vallée; là est (15 m.) le petit village de *Tréléchamp*; au bout de 20 min. on est au haut du passage, indiqué par une croix; un ruisseau coule vers le S. et se jette dans l'Arve. Des blocs erratiques (p. 85) rappellent encore ici que des glaciers doivent avoir autrefois comblé la vallée. Près de *Poyaz*, qu'on laisse plus tard à g., s'ouvre une sauvage et stérile vallée, la *vallée de Bérard*, d'où sort un ruisseau, l'*Eau-Noire*, qui forme une cascade à $^1/_4$ de l. plus haut. A l'extrémité de la vallée se montre, derrière les *Aiguilles Rouges*, la tête neigeuse du *Buet* (p. 182). Le sentier reste dans une vallée solitaire, étroite et raboteuse, entourée de hautes montagnes boisées de pins; on suit constamment le cours de l'*Eau-Noire*. Au bout d'$^1/_2$ h., près du pont sur l'Eau-Noire, on trouve les premières cabanes; $^1/_2$ l. plus loin, on atteint l'église de **Vallorcine** (3968′), chef-lieu de la vallée, composé d'une longue série de chalets. L'église est protégée par des murs contre les avalanches.

La vallée devient plus étroite; le sentier descend jusqu'au ruisseau, qui coule en mugissant sur les rochers; la contrée devient plus grandiose; 25 m. confluent de la *Barberine* et de l'Eau-Noire; la première forme une *cascade, à $^1/_2$ l. NO. de l'*Hôtel de la Cascade*, construit en 1855 au bord de la route et à mi-

chemin de Chamouny et de Martigny. 5 min. après, pont sur l'Eau-Noire, limite du canton de Valais; 10 min. ancienne porte et rempart, lieu autrefois fortifié; petite cascade dans le voisinage. On laisse à g. l'ancienne *Mapas* (mauvais pas), qui conduisait autrefois dans la vallée; le nouveau chemin, suspendu sur la sombre et profonde vallée, traverse la *Roche Percée* (30 min.), ouverture pratiquée dans le rocher de la **Tête-Noire**. De l'autre côté du ruisseau s'élève le *Bel-Oiseau*; vers le N. on aperçoit au loin la *Dent de Morcles* (p. 175) et le *Grand-Moveran*.

Si l'on connaît le chemin du Trient on peut prendre avec son guide le sentier suivant, qui n'est pas beaucoup plus long, mais qui demande un pied ferme et une tête exempte de vertige: au-delà de la porte frontière, descendre à g.; puis monter par des détours continuels; vue sur le Montblanc; on reste longtemps à la même hauteur; passer par les groupes de cabanes Finhaut, Tretien et Salvent; puis près de Vernayaz (p. 176) on entre dans la vallée du Rhône. Entre Tretien et Salvent, il y a un petit pont dont la situation et le paysage rappellent l'ancien *Pantenbrücke*, dans la vallée de la Linth (R. 72). On ne trouve sur tout le trajet que du pain d'avoine et de l'eau-de-vie.

Environ 10 min. au-delà de la *Roche-Percée*, à 3 l. d'Argentière, on trouve une auberge construite en 1851, l'*Hôtel de la Tête-Noire*. Le sentier tourne ici brusquement à dr., pénètre dans la magnifique forêt de sapins de Trient et tourne la base de la Tête-Noire. On entend au fond de la vallée mugir le Trient, qui rejoint un peu plus loin l'Eau-Noire. Quand la forêt cesse, la vallée s'ouvre et on voit (35 min.) **Trient**, village avec auberge, point de jonction des deux chemins par la Tête-Noire et le Col de Balme (p. 190).

Un sentier escarpé conduit d'ici sur le (30 m.) *Col de Trient*, plus connu sous le nom de **Col de la Forclaz** (4531′), où se trouve une petite auberge. La vue depuis la hauteur est d'abord bornée; mais 15 min. plus bas, s'ouvre une vue célèbre sur la vallée du Rhône, de Martigny jusqu'à Sion. Le nouveau chemin mène d'abord par la forêt; puis, devenu raboteux et pierreux, il aboutit (2 h.) à *Martigny* (v. p. 177).

55. De Martigny à Chamouny. Col de Balme.

9 lieues (comp. p. 156 et p. 164). Bien que le chemin soit plus difficile que le précédent, l'exacte description que nous allons donner peut remplacer un guide, auquel il faut payer 12 fr. Un mulet coûte 24 fr. Voir p. 183.

Le chemin va par *Martigny le Bourg* (p. 177), passe ici la *Dranse*, qui descend du Grand St-Bernard; il s'élève insensiblement à peu près dans le prolongement de la vallée supérieure du Rhône, d'abord près de dépendances, sous des châtaigniers et des arbres fruitiers, enfin par des prairies et des pâturages où se trouvent des maisons de paysans et des chalets; d'abord commode, il devient très raboteux, aux approches de la hauteur de la Forclaz, qu'un piéton peu exercé atteint après 3 h. de marche. — *Détail du chemin:* 30 min. Martigny le Bourg; 3 min. pont sur la Dranse; 7 m. à dr., près du poteau indicateur; le chemin de g. conduit au Grand St-Bernard; 15 min. village des

Rapes; forte montée; 20 m. village de *Lafontaine*; 5 m. le chemin se bifurque, on prend à g.; 20 m. village de *Sarmieux*; 8 min. chemin double, on prend à dr.; 45 m. *Chavans en haut*, groupe de chalets: 25 min. col *de la Forclaz* (v. p. 189). A g. le glacier de Trient, premier avant-poste des glaciers du Montblanc, comble une vallée; à dr., un enfoncement sert de communication avec la Tête-Noire; au milieu, un peu à g., se montre le plan incliné par le côté g. duquel on va au col de Balme.

Près d'un ancien tronc d'arbre (5 m.) le chemin se bifurque; celui de dr. mène à Trient et à la Tête-Noire où se trouvent deux bonnes auberges (p. 188 et 189); celui de g., au Col de Balme; au bout de 15 m. on passe le pont en face des maisons situées au plus haut point du long village de *Trient* (4050′). On monte le long de la prairie à g.; 10 m. double chemin; celui de g. va au glacier de Trient; le nôtre prend à dr., passe sur un léger pont le *Nant-Noir* (v. p. 182), qui descend du *Mont des Herbagères*. On remonte environ 200 pas la r. dr., puis on s'élève à g. dans la forêt de *Magnin*, éclaircie par les avalanches; le sentier, toujours en zigzag, est escarpé, pénible, rude; au bout d'1 h. on est presque au haut de la montagne; on continue sa route du côté N. au travers de vertes prairies et de pentes couvertes de roses des Alpes; en 30 m. on atteint les pauvres *chalets des Herbagères* (6000′); belle vue rétrospective sur le col de la Forclaz, et, à g., sur le Bel-Oiseau.

Après 30 m. d'une montée pénible, on est sur le ***Col de Balme** (6858′) (*„Pavillon du Col de Balme“*, chalet-auberge, prix d'hôtel) frontière de la Suisse et de la Savoie. Si le temps est serein, on a sous les yeux toute la chaîne du Montblanc, de la base au sommet, entouré des Aiguilles de Tour, d'Argentière, Verte, de Dru, de Charmoz, du Midi etc., dans les intervalles desquelles s'étendent d'énormes glaciers qui s'abaissant dans la verte vallée de Chamouny, ressemblent à des fleuves gelés ou à des cascades. On voit toute la vallée jusqu'au Col de Voza. A dr. apparaissent tout d'abord les Aiguilles Rouges, puis le Bréven, bordant la vallée; plus loin, à dr., la cime neigeuse du Buet (p. 182). En se retournant on voit, au-delà de la Forclaz, le Valais et les gigantesques montagnes qui le séparent de l'Oberland bernois, la Gemmi reconnaissable à ses deux bosses, la Jungfrau, le Finsteraarhorn, le Grimsel et la Furca.

A 15 min. plus au N., la vue est encore plus étendue depuis le *sommet du Col de Balme*, qui aboutit à l'*Aiguille de Balme* ou *Croix de fer* (7086). Le Montblanc se montre d'ici beaucoup plus dégagé et plus grandiose; au NE. on aperçoit toute la chaîne des Alpes bernoises, semblable à une immense muraille blanche semée d'innombrables créneaux. On peut ensuite descendre la montagne, sans retourner à l'auberge.

En descendant on a toujours à dr. l'*Arve* (p. 163), qui sort

du Col de Balme; on franchit quelques petits ruisseaux et arrive (45 m.) près de l'*homme de pierre*, amas de pierres servant de poteau à l'époque des neiges; on passe, 15 m. plus loin, près d'un monceau de pierres ressemblant à une cabane sans toit, et l'on parvient au bout de 15 autres min. à *Tour*; on a à g. le beau glacier du même nom. Les paysans entassent soigneusement près de l'Arve les ardoises et les dépôts de la rivière. Ils en couvrent au printemps les champs couverts d'un blanc manteau, afin de concentrer les rayons solaires et d'activer de plusieurs semaines la fonte des neiges. A 10 min. de Tour on passe la *Buisme*, écoulement du *glacier du Tour*, et atteint en 25 min. *Argentière*. La continuation du chemin rentre dans la R. 54 (p. 188). Du col de Balme on va facilement à Chamouny en 4 h.

Une excursion de Chamouny à Trient, par la Tête-Noire, et retour à Chamouny par le Col de Balme se fait en 12 ou 13 h. On peut aller de Chamouny à Argentière en voiture.

56. De Chamouny à Aoste
par le Col de Bonhomme et le Col de la Seigne.

Sentier pour chevaux. Quatre jours de marche: 1) à Contamines 7 h.; 2) à Chapiu 7 h.; 3) à Courmayeur 8 h.; 4) à Aoste. De Courmayeur à Aoste, bonne route; voit. pour 2 pers. 12 fr.; trois 15 fr.; quatre 20 fr. Guides à Chamouny, v. p. 183. D'habiles marcheurs peuvent se passer d'un guide par le beau temps; encore la neige et le brouillard peuvent-ils les mettre en péril sur le Col de Bonhomme. Les guides de Chamouny ne savent pas tous également se tirer d'affaire; néanmoins un guide expérimenté peut être très utile pour ce trajet. Aussi faut-il garder celui qu'on a, si l'on est content de lui, et ne point faire d'échange avec des guides de retour. Nous recommandons entre autres *Frèd. Tairraz*, homme modeste, complaisant et de toute confiance. Le tour du Montblanc évalué à 5 journées de voyage (à 6 fr.) coûte donc 30 fr. pour le guide.

Depuis quelques années l'excursion, dite ***Tour du Montblanc**, se fait souvent, surtout par les voyageurs qui veulent se rendre à Turin en quittant la vallée de Chamouny, ou par ceux qui ont l'intention d'aller au Grand St-Bernard, sans revenir par le même chemin. On est richement dédommagé par la vue des grandioses paysages du versant S. du Montblanc, et en particulier par celle du Col de la Seigne.

La grand'route jusqu'à ($1^1/_2$ l.) *Les Ouches* a été décrite à la p. 183. Notre sentier s'en détache de là à g.; il devient assez escarpé, sinueux, traverse d'abord une petite forêt, puis de fraîches et vertes prairies, passe près du sentier de St-Gervais (p. 182) en vue des *chalets de la Forclaz* et il arrive ($2^1/_2$ l.) au **Col de Voza** (5571′), où le *Pavillon de Bellevue* (*aub. avec 4 lits) offre, surtout le soir, une vue magnifique sur la vallée de Chamouny jusqu'au Col de Balme, sur le Montblanc et la vallée de l'Arve, St-Gervais, Sallanches etc.

Du Col de Voza, on descend par une pente rapide à *Bionnassay*, d'où l'on peut se rendre à *Contamines* par deux chemins: le plus court traverse le *Champel* (3 l.); le plus long, *Bionnai*

(2894′). La *vallée de Montjoie* que traverse le ruisseau, est une longue vallée semblable à celle de Chamouny; elle est fermée à l'E. par le grand et gris *glacier de Bionnassay*, qui offre un sauvage aspect avec ses rochers et ses champs de neige. L'horizon est borné à l'O. par l'*Hermance*, versant septentrional du *Mont Joli* (7900′), auquel est pittoresquement adossé le village *St-Nicolas de Véroce*.

Les **Contamines**, grand village avec une jolie église et deux auberges assez bonnes: à l'extrémité N. l'*Hôtel de Bonhomme*, dans le village, l'*Union*, deux aub. passables. (Au lieu du chemin direct du Pavillon à Contamines par Bionnassay, quelques-uns recommandent le détour par *le Prairion* (chemin de St-Gervais), qui est de 300′ plus élevé. Magnifique vue du côté de Sallanches.)

Quand on descend de Contamines, la vue embrasse toute la vallée jusqu'aux cimes du Bonhomme. Contamines est situé sur le penchant E. de la vallée de Montjoie que traverse le Bon-Nant (p. 182). Le sentier rapide et pierreux franchit le ruisseau près du hameau *Pontel*; alors la vallée se rétrécit près de la chapelle *Notre-Dame de la Gorge*, et devient en effet une gorge profonde, au pied du Mont Joli. Le 15 août cette chapelle est l'objet d'un pieux pèlerinage; jeux gymnastiques (v. Introd. XIV).

Le sentier monte par une forêt aux (2 l.) *Chalets du* **Nant-Bourant** (4 l. de St-Gervais-les-Bains). L'auberge agrandie en 1857 n'est pas mauvaise. Une l. plus loin, près des chalets de *la Barma*, là où les perches (1857) commencent, une petite auberge avec une chambre et une nourriture supportable. Au-dessus de ces chalets, la vallée se resserre de nouveau, le sentier conduit par la forêt qui entoure la base du Mont Joli, puis par des prairies aux *chalets du Mont Joli*, plus loin aux *chalets du Mont Joie*, près desquels on admire le magnifique *glacier du Tretatête*, descendant de la montagne du même nom (12990′). La vallée de Bonhomme est fermée dans sa partie supérieure; à dr., la belle montagne *la Rosalette*; du côté opposé, la vue s'étend sur toute la vallée de Montjoie jusqu'aux Aiguilles de Varens (p. 181). Un mauvais marcheur prend à Nantbourant un mulet (5 fr.) jusqu'au Col de Bonhomme; c'est la partie la plus escarpée et la plus difficile du chemin (4 h.).

On gravit péniblement des rochers sauvages; la végétation disparaît; on ne trouve plus que la rose des Alpes, sur le sol pierreux de la *Plaine des Dames*. Deux amas coniques de pierres se trouvent ici depuis longtemps et rappellent, dit-on, la mémoire d'une dame qui y périt avec ses serviteurs; l'amas supérieur concerne la dame; l'inférieur, les domestiques. Chaque guide y ajoute une pierre en souvenir de l'accident, et invite le voyageur à en faire autant: honneur mortuaire plus oriental que chrétien.

Ce n'est qu'alors qu'on a devant soi le passage proprement dit. Le sentier sur la pente de dr. monte en zigzag. Quand on

a atteint le haut de la première rampe (3 h.), il faut encore pendant près d'1 h. pour arriver au sommet du passage; traverser un plateau incliné, pierreux et désert, çà et là couvert de neige: c'est le **Col de Bonhomme** (7558′) (par le mauvais temps nous le déconseillons même avec un guide). Ici s'élèvent deux hauts rochers, semblables à des châteaux ruinés: les Pics du *Bonhomme* et de la *Bonne femme*. Un magnifique panorama s'ouvre sur les montagnes de la *Tarentaise* (v. ci-dessous).

On peut parvenir dans la vallée: 1°) à g.: par le *Col de Fours* (8345′), auquel on arrive par une pente insensible, mais sur des rochers sauvages; on descend ensuite à *Mozel* par un chemin escarpé, pénible, mais non dangereux. Chapiu reste à dr. Ce chemin est d'1 h. plus court que (2°) celui de Chapiu, mais ce dernier est préférable, tant pour la bonne auberge de Chapiu (qui paraît doublement confortable après qu'on a erré au milieu de ces interminables et sauvages rochers), que pour le chemin lui-même qui est meilleur, bien qu'il ne puisse être question d'un chemin proprement dit. Du sommet du passage jusqu'à Chapiu, descente de 2 petites h., en partie sur des éboulis de rochers.

Au pied même de la pente est situé **Chapiu** (4667′), proprement les **Chapieux**, village alpestre composé d'anciens chalets, avec une très bonne auberge: *Hôtel du Soleil*; bonne cuisine et bon vin. Le *Pavillon* est tout près.

De Chapiu à Pré St-Didier par le Petit St-Bernard (12 l.) chemin préférable par un temps douteux, à celui du col de la Seigne; jusqu'à Bourg St-Maurice (3 l.) chemin d'abord très rocailleux, puis toujours meilleur, avec vue sur la vallée supérieure de l'Isère (Tarentaise), et atteignant enfin la grand'route. De Bourg-St-Maurice à Pré-St-Didier, v. p. 195.

Le voyageur sujet à se refroidir prendra un mulet à Chapiu (5 fr.) ou à **Mottet** (3 fr.), situé 1 l. plus haut et où quelques chalets sont disposés pour loger les passants (*Repos des voyageurs* et *Ancien hôtel*), parce que le vent est le plus souvent glacial sur le Col de la Seigne. La montée (2 h. depuis Mottet) est uniforme, mais non pénible; le chemin est d'abord difficile à trouver; il faut rester autant que possible sur la g., du côté du glacier. Sur le ***Col de la Seigne** (8422′), on a le plus grandiose panorama jusqu'au Col de Ferret. Le passage domine toute la vallée dite **Allée blanche**, dont le versant S. de la chaîne du Montblanc forme le flanc NO. h. de 10700′ et si nu, si escarpé que la neige ne peut s'y amonceler. La rampe uniforme du **Cramont** (Grand-Mont, 8419′), parallèle au Montblanc, forme le flanc SE. de la vallée.

De Saussure dit avec raison que le Montblanc, vu du Col de la Seigne, ressemble à un artichaut garni de ses feuilles. *C. Ritter*, le célèbre géographe allemand, déclare que la vue de ce col offre le plus sublime tableau que puisse composer la chaîne des Alpes, et il ne trouve de points de comparaison que l'Himalaya. *Toepffer* („*Voyages en Zigzag*") préfère la vallée de Chamouny.

„Ce spectacle est magnifique, les montagnes d'un caractère hardi, les glaciers nombreux; néanmoins la vallée de Chamouny l'emporte, ce semble, sur celle-ci; elle est plus riante, plus boisée, plus verte, et le Montblanc s'y montre sous un aspect tout autrement imposant. Ici c'est un immense rocher, coupé presque à pic, et d'où s'élancent des aiguilles aussi élevées peut-être, mais moins majestueuses, moins harmonieusement balancées que celles qui couronnent la Mer de glace. Les glaciers y descendent encaissés dans des gorges profondes, et s'étalent dans le bas de la vallée; mais ils ne forment pas à la sommité, trop escarpée pour qu'ils s'y attachent, ces magnifiques épaulements qui, de l'autre côté, ondulent en s'abaissant depuis le cône du sommet presque jusqu'aux prairies. Du haut du col, on découvre quelques aiguilles de glace qui dépassent l'arête des rochers; mais de vastes moraines, formées par le glacier lui-même, en cachent la vue à sa base. Au pied de ces moraines est le lac Combal, dont les lignes douces contrastent avec le déchirement et les dentelures qui frappent la vue de tous côtés, mais dont l'eau est bourbeuse."

En redescendant, on parvient bientôt à un chalet où l'on peut avoir lait, fromage etc.; il n'y a pas d'auberge jusqu'à Courmayeur, à l'exception d'un chétif cabaret. Du sommet, on traverse d'abord des champs de neige, puis des prés fleuris: on passe (2 l.) près du *lac Combal* (belle vue sur la vallée), devant lequel le *glacier du Miage* a poussé ses moraines longues de $^3/_4$ de l.

Ici la vallée s'élargit; on voit la cime fendue du *Géant*, qui ressemble à deux cornes de chamois. On longe l'arête boisée d'une petite montagne qui sépare la vallée de Veni de celle de Ferret ou d'Entrèves; on passe près de la moraine, bordée de mélèzes, du beau (1 l.) *glacier du Brenva*, qui part du Montblanc et rejoint le *glacier des Bossons* (p. 183), il remplit toute la vallée et repousse le sentier vers la rampe escarpée du *Cramont*. On entend presque toujours le craquement des masses de glace et des avalanches. La *Doire* (Dora Baltea) se forme de l'écoulement des différents glaciers de l'Allée Blanche; elle coule sous le glacier du Brenva et reçoit le ruisseau de la vallée de Ferret au pied du *glacier d'Entrèves*. Près des petits Bains de **La Saxe** ($^1/_2$ l.) on franchit le ruisseau, et on arrive au bout de 20 min. à **Courmayeur** (4211′) village considérable à l'extrémité de la vallée supérieure d'Aoste, avec des bains très fréquentés en été. **Hôtel Royal*, ch. 2, déj. $1^1/_2$, d. 3. **Angelo*, mêmes prix; par le mauvais temps il est désagréable d'être logé dans une dépendance, à quelques minutes de la salle à manger et du service de l'hôtel. — Il y a encore deux autres auberges, l'*Hôtel du Montblanc* et l'*Union*; mêmes prix. Cinq frères *Proment* servent de *guides* (p. 183) aux voyageurs qui font depuis ici le tour du Montblanc déjà décrit. *Diligence* à Aoste (7 fr.) en 5 h.; jusqu'à St-Didier dans de petites voitures; de là, grande diligence partant à 8 h. du matin (1855). Voit. à 1 chev., environ 15 fr.; à 2 chev. le double.

De Courmayeur à Martigny 14 h. de marche: (Col de Ferret 6, Orsières 5, Martigny 3); jusqu'aux chalets de Ferret prendre guide (5 fr.) et provisions nécessaires, car jusqu'à Orsières on ne peut avoir que du lait et du fromage dans quelques chalets. Quiconque veut, au retour, éviter le détour par Aoste et le St-Bernard, peut aller de la manière suivante: d'abord par l'étroite **Vallée de Ferret*, riche en glaciers, bordée à l'O. par les masses imposantes du *Géant* (13100′) et des *Jorasses* (12380′) et par le

grand *glacier du Triolet*; puis on traverse le **Col de Ferret** (7884′) où s'ouvre pour celui qui vient de Martigny le plus splendide horizon; on passe par Orsières (p. 197) où la partie N. de la vallée de Ferret rejoint la vallée d'Entremont et le chemin du Grand-St-Bernard.

Voici les détails. Au-delà de La Saxe (p. 194) un sentier bien marqué conduit dans la vallée de Ferret, franchit d'abord le ruisseau qui la traverse, et reste sur la r. dr. jusqu'aux chalets de Pré sec où il passe de nouveau sur la r. g. (Le sentier sur la r. dr. se perd au bout de peu de temps entre d'énormes blocs d'une moraine.) Après 3 h. de marche, on atteint l'extrémité supérieure de la vallée et l'on se trouve en face d'une série de collines escarpées qui se rattachent à g. aux dernières cimes et pointes neigeuses de la chaîne du Montblanc. Le col est dans le voisinage immédiat de la dernière. En se tenant toujours sur la g. il n'est guère possible de s'égarer, ce qui aurait facilement lieu à dr. — Evitez surtout deux sentiers: 1°) du chalet supérieur de la vallée (Sagivan) on voit en effet droit devant soi, environ au milieu de la montagne, un chalet d'une grande dimension. Près de ce chalet passe un sentier qui, à quelques centaines de pas sur la dr., se dirige dans une gorge sombre et étroite. Cette gorge, longue d'environ $1^1/_2$ lieue, aboutit à un bassin désert et entouré de toutes parts de cimes couvertes de neige. Ici on est à 3 l. de l'hospice du St-Bernard. 2°) Un autre sentier, se détachant plus loin du nôtre, conduit également au St-Bernard.

Du Col de Ferret (de Sagivan, $1^1/_2$ l., heure de forte montée), le chemin passe le long de la moraine du premier glacier débouchant au N. de la vallée de Ferret, et conduit aux chalets de Ferret déjà nommés, d'où l'on gagne en 4 h. Orsières (p. 197) sans pouvoir s'égarer. En montant, sur le versant S. du col de Ferret, on a constamment une belle vue rétrospective sur le flanc SE. de la chaîne du Montblanc jusqu'au Col de la Seigne; parvenu sur le Col de Ferret, on voit Martigny et l'extrémité O. des Alpes bernoises: Diablerets, Oldenhorn, Sanetsch.

Le trajet de Courmayeur à Aoste est le plus intéressant: la végétation de plus en plus riche, les cascades d'une grande beauté, la vue rétrospective du Montblanc et d'autres cimes neigeuses à l'O., au S. et plus tard aussi au N., donnent à la vallée d'Aoste le privilége d'être admirée, même au sortir de la Suisse. On voit encore çà et là dans la partie supérieure de la vallée d'Aoste l'ancien costume rouge écarlate, tant des hommes que des femmes. Quand on les aperçoit chevaucher dans les antiques et superbes forêts, on se croit encore au siècle des légendes. Les auberges entre St-Didier et Aoste sont fort simples.

Jusqu'à ($1^1/_2$ l.) **Pré St-Didier** *(Poste, Rose)*, village et bains, où s'embranche vers le SO. la vallée du *Petit St-Bernard*, assez bonne route. Près des sources chaudes (5 min. en descendant) le ruisseau se fraie un chemin vers la vallée de la Doire au travers de rochers à pic.

De Pré St-Didier à Bourg St-Maurice (8 l.), chemin préférable en tout cas par un temps douteux à celui du Col de la Seigne (p. 193); partout bon, d'abord route (il doit le devenir partout) s'élevant dans la vallée de *La Thuille*, passant par *La Thuille* (au besoin gîte chez le brigadier Morel) et *Serran*, près de la *Cantine des Eaux Rouges* ($^3/_4$ l. au-dessous du col, régime alpestre) et arrivant sur le col du **Petit St-Bernard** (6792′) marqué par une colonne de granit, et jouissant d'une vue grandiose sur la chaîne du Montblanc. Sur le revers S. du col, 5 l. de Pré St-Didier, 3 l. de Bourg St-Maurice, est un hospice analogue à celui du Grand St-Bernard (p. 199); à côté (1858) une auberge en construction.

De là longue descente peu rapide; toujours belle vue sur la vallée supérieure de l'Isère (la Tarentaise) et les montagnes de Savoie, par *St-Germain* (rapide) et *Seez* à **Bourg St-Maurice** (**Hôtel des voyageurs* chez

Mayet), petite ville sur *l'Isère* d'où chaque jour (1858, à midi) un omnibus va en 4½ h. à *Moutiers* (*en Tarentaise*) et par *Albertville* en 6 h. environ à *St-Pierre d'Albigny* d'où chemin de fer en 1 h. à *Chambéry* (v. R. 104).

De Bourg St-Maurice à Chapiu, v. p. 193.

Depuis Pré St-Didier la route est commode (diligence à 8 h. du matin); elle passe d'abord par **Morgex** *(Lion d'Or)* avec deux cascades derrière le village; puis par **La Salle** et les ruines de son château; ici la route descend dans la vallée, passe la Doire qui dans le fond écume sur les rochers, puis remonte par une pente escarpée sur la r. droite **Liverogne**, village sale et étroit. **Arvier**, renommé pour ses vins. La route traverse une forêt de noyers et passe sur la r. g. près de **Villeneuve**. Sur un haut rocher près du village est le *Château d'Argent*. Villeneuve est le plus beau point de la vallée; la situation en est charmante. Le château de St-Pierre orne aussi le paysage, ce qu'on ne peut pas dire du *château de la Sarra*, ni du *château d'Aimaville* qui est vis-à-vis, sur la rive droite.

Nulle part le crétinisme ne se présente sous une forme si repoussante que dans cette vallée. Il se peut que l'eau et l'air y contribuent, mais la saleté et la manière de vivre des habitants y ont bien leur part. La maladie est en grande décroissance à Martigny, depuis qu'on met tous ses soins à y remédier (p. 177); dans la vallée d'Aoste, au contraire, elle ne fait qu'augmenter (1 crétin sur 50 habitants).

Aoste, v. p. 202. On va en 8 h. d'ici à l'Hospice du Grand St-Bernard.

D'Aoste à Courmayeur voit. à 2 ch. aller et retour 30 à 40 fr., 6 h. pour l'aller, 5 h. pour le retour. Jusqu'à Arvier on a constamment la vue la plus grandiose sur le Montblanc. Le **Mont de Saxe**, près de Courmayeur (guide 3 fr.) offre une perspective complète sur toute la chaine orientale du Montblanc, depuis le Col de la Seigne jusqu'au Col de Ferret; le Col du Géant et les Jorasses sont dans un voisinage immédiat. Le voyageur qui vient d'Aoste n'a pas besoin d'aller jusqu'au point le plus élevé, car on n'y voit de particulier que la vallée d'Aoste; depuis les derniers chalets (où l'on peut avoir du lait), la vue de la chaine du Montblanc est absolument la même. La vallée d'Aoste et l'Allée blanche méritent une excursion spéciale, lors même qu'on ne veut pas entreprendre le tour un peu pénible du Montblanc. Personne ne se repentira d'avoir traversé deux fois la vallée.

57. De Martigny à Aoste. Grand St-Bernard.

17½ h. de marche: de Martigny à l'Hospice 11½ h., de là à Aoste 6 h. (d'Aoste à l'Hospice 8 h., de l'Hospice à Martigny 9½ h.); route jusqu'à la cantine de Proz (p. 198), de là jusqu'à St-Remy (4 h.) sentier pour chevaux; puis, de nouveau, route jusqu'à Aoste. Guide superflu. Jusqu'à Orsières la pente est insensible, on fait donc bien d'abréger cette longue journée en allant en voiture jusqu'à Orsières (voiture à 1 cheval 6 à 8 fr.). Voiture pour 1 à 3 pers. 30 fr. pour aller à l'hospice et retour: jusqu'à la Cantine de Proz, à 2½ l. de l'hospice, elle est attelée d'un mulet qu'on enfourche depuis la cantine jusqu'à l'hospice. Voiture à 1 cheval de Martigny à Liddes 15 fr.; mulet de Liddes à St-Remy par le St-Bernard 10 fr.; voiture à 1 cheval de St-Remy à Aoste: 1 pers. 10, 2 pers. 12, 3 pers. 15 fr.;

Le passage du Grand St-Bernard est, de tous ceux des Alpes, le moins intéressant, à l'exception de ses deux extrémités vers

Aoste et Martigny. Quiconque a le choix entre le Simplon, le Gotthard, le Splügen et le St-Bernard, ne se laissera donc pas séduire par la réputation de ce dernier. Si on a suivi la route, depuis Aoste jusqu'à Orsières, on prendra pour varier, le sentier qui s'y détache de la route, passe près du *lac de Champex* à l'O. du *Mont Catogne*, et rejoint la route à *Vallette* en aval de Bovernier. On pourra aussi quitter la route à *Sembranchier*, gravir le *Mont Chemin* (5040′) (belle vue sur Martigny et la vallée du Rhône jusqu'au lac de Genève), et descendre à Martigny en traversant des forêts de haute futaie (hêtres etc.). Ces deux chemins sont plus longs, mais plus intéressants que la route.

Martigny (1302′) v. p. 177. A 20 m. de *Martigny-le-Bourg*, la route franchit la Dranse; à 10 m. du pont, un poteau indique à dr. la direction de Chamouny (p. 189), à g. celle du St-Bernard. La route du St-Bernard traverse une étroite vallée, au fond de laquelle coule la Dranse; elle passe par *Brocard* et *Vallette* et arrive à (1¼ l.) **Bovernier**. La Dranse coule dans une étroite gorge; d'énormes blocs entravent son cours, surtout près de la (½ l.) *galerie Monaye* (2220′), passage de 200′ de long, pratiqué dans le roc au moyen de la mine. En 1818, il y eut ici un grand éboulement de rochers, occasionné par la rupture d'une digue. C. p. 177.

Des blocs détachés du glacier de Gétroz avaient intercepté le cours du bras E. de la Dranse, qui coule dans le Val de Bagne. Il s'était formé un lac, long de 2700′, large de 650′ et profond de 180′; la digue se rompit et l'eau se précipita dans la vallée qu'elle ravagea cruellement. Bovernier dut son salut à un rocher en saillie. En 1595 un pareil événement avait déjà eu lieu, comme on peut le lire dans la *Cosmographie de S. Münster* (Bâle 1598). Excursion belle dans le *Val de Bagne*; on peut aller en voiture jusqu'au village de (2 l.) Lourtier, le dernier de la vallée.

Les deux ruisseaux qui forment la Dranse se réunissent à (½ l.) **Sembranchier** (2444′) (Aub. chez le *Juge*; mulets et guides pour la *Pierre à voir*, p. 177, 5 fr.). L'un de ces ruisseaux sort du *Val de Bagne*, l'autre, du *Val d'Entremont*. Sur une colline les ruines d'un château qui se trouva assez grand en 1444 pour héberger l'empereur Sigismond et 800 (?) pers. de sa suite. Au SO. de Sembranchier le *Mont Catogne* (7941′) (v. plus haut).

(1½ l.) **Orsières** (2959′) (**Hôtel des Alpes*, modéré) au débouché de la vallée de Ferret dans celle d'Entremont (p. 195) avec une tour remarquable et très ancienne, semblable à celle de St-Pierre (p. 198). Le piéton peut éviter les nombreux détours de la route, soit au-dessus d'Orsières, soit avant Liddes. Le lit de la Dranse est si profond qu'on le voit rarement. La vue qu'on a au-dessus du village est la plus pittoresque de tout le passage; on a constamment au fond la haute pyramide de neige du *Mont Velan* (p. 198). De vastes champs cultivés couvrent le sol sinueux, qui s'abaisse jusqu'à la Dranse; le paysage ne devient grandiose que dans la forêt de St-Pierre.

(1¾ l.) **Liddes** (4302′) (*Hôtel d'Angleterre*, *Union*, aub. rustiques avec des prix d'hôtel) est un grand village. Voit. à 1 cheval

Mayet), petite ville sur *l'Isère* d'où chaque jour (1858, à midi) un omnibus va en 4½ h. à *Moutiers* (*en Tarentaise*) et par *Albertville* en 6 h. environ à *St-Pierre d'Albigny* d'où chemin de fer en 1 h. à *Chambéry* (v. R. 104).

De Bourg St-Maurice à Chapiu, v. p. 193.

Depuis Pré St-Didier la route est commode (diligence à 8 h. du matin); elle passe d'abord par **Morgex** *(Lion d'Or)* avec deux cascades derrière le village; puis par **La Salle** et les ruines de son château; ici la route descend dans la vallée, passe la Doire qui dans le fond écume sur les rochers, puis remonte par une pente escarpée sur la r. droite **Liverogne**, village sale et étroit. **Arvier**, renommé pour ses vins. La route traverse une forêt de noyers et passe sur la r. g. près de **Villeneuve**. Sur un haut rocher près du village est le *Château d'Argent*. Villeneuve est le plus beau point de la vallée; la situation en est charmante. Le château de St-Pierre orne aussi le paysage, ce qu'on ne peut pas dire du *château de la Sarra*, ni du *château d'Aimaville* qui est vis-à-vis, sur la rive droite.

Nulle part le crétinisme ne se présente sous une forme si repoussante que dans cette vallée. Il se peut que l'eau et l'air y contribuent, mais la saleté et la manière de vivre des habitants y ont bien leur part. La maladie est en grande décroissance à Martigny, depuis qu'on met tous ses soins à y remédier (p. 177); dans la vallée d'Aoste, au contraire, elle ne fait qu'augmenter (1 crétin sur 50 habitants).

Aoste, v. p. 202. On va en 8 h. d'ici à l'Hospice du Grand St-Bernard.

D'Aoste à Courmayeur voit. à 2 ch. aller et retour 30 à 40 fr., 6 h. pour l'aller, 5 h. pour le retour. Jusqu'à Arvier on a constamment la vue la plus grandiose sur le Montblanc. Le **Mont de Saxe**, près de Courmayeur (guide 3 fr.) offre une perspective complète sur toute la chaine orientale du Montblanc, depuis le Col de la Seigne jusqu'au Col de Ferret; le Col du Géant et les Jorasses sont dans un voisinage immédiat. Le voyageur qui vient d'Aoste n'a pas besoin d'aller jusqu'au point le plus élevé, car on n'y voit de particulier que la vallée d'Aoste; depuis les derniers chalets (où l'on peut avoir du lait), la vue de la chaine du Montblanc est absolument la même. La vallée d'Aoste et l'Allée blanche méritent une excursion spéciale, lors même qu'on ne veut pas entreprendre le tour un peu pénible du Montblanc. Personne ne se repentira d'avoir traversé deux fois la vallée.

57. De Martigny à Aoste. Grand St-Bernard.

17½ h. de marche: de Martigny à l'Hospice 11½ h., de là à Aoste 6 h. (d'Aoste à l'Hospice 8 h., de l'Hospice à Martigny 9½ h.); route jusqu'à la cantine de Proz (p. 198), de là jusqu'à St-Remy (4 h.) sentier pour chevaux; puis, de nouveau, route jusqu'à Aoste. Guide superflu. Jusqu'à Orsières la pente est insensible, on fait donc bien d'abréger cette longue journée en allant en voiture jusqu'à Orsières (voiture à 1 cheval 6 à 8 fr.). Voiture pour 1 à 3 pers. 30 fr. pour aller à l'hospice et retour: jusqu'à la Cantine de Proz, à 2½ l. de l'hospice, elle est attelée d'un mulet qu'on enfourche depuis la cantine jusqu'à l'hospice. Voiture à 1 cheval de Martigny à Liddes 15 fr.; mulet de Liddes à St-Remy par le St-Bernard 10 fr.; voiture à 1 cheval de St-Remy à Aoste: 1 pers. 10, 2 pers. 12, 3 pers. 15 fr.;

Le passage du Grand St-Bernard est, de tous ceux des Alpes, le moins intéressant, à l'exception de ses deux extrémités vers

Aoste et Martigny. Quiconque a le choix entre le Simplon, le Gotthard, le Splügen et le St-Bernard, ne se laissera donc pas séduire par la réputation de ce dernier. Si on a suivi la route, depuis Aoste jusqu'à Orsières, on prendra pour varier, le sentier qui s'y détache de la route, passe près du *lac de Champex* à l'O. du *Mont Catogne*, et rejoint la route à *Vallette* en aval de Bovernier. On pourra aussi quitter la route à *Sembranchier*, gravir le *Mont Chemin* (5040′) (belle vue sur Martigny et la vallée du Rhône jusqu'au lac de Genève), et descendre à Martigny en traversant des forêts de haute futaie (hêtres etc.). Ces deux chemins sont plus longs, mais plus intéressants que la route.

Martigny (1302′) v. p. 177. A 20 m. de *Martigny-le-Bourg*, la route franchit la Dranse; à 10 m. du pont, un poteau indique à dr. la direction de Chamouny (p. 189), à g. celle du St-Bernard. La route du St-Bernard traverse une étroite vallée, au fond de laquelle coule la Dranse; elle passe par *Brocard* et *Vallette* et arrive à (1¼ l.) **Bovernier**. La Dranse coule dans une étroite gorge; d'énormes blocs entravent son cours, surtout près de la (½ l.) *galerie Monaye* (2220′), passage de 200′ de long, pratiqué dans le roc au moyen de la mine. En 1818, il y eut ici un grand éboulement de rochers, occasionné par la rupture d'une digue. C. p. 177.

Des blocs détachés du glacier de Gétroz avaient intercepté le cours du bras E. de la Dranse, qui coule dans le Val de Bagne. Il s'était formé un lac, long de 2700′, large de 650′ et profond de 180′; la digue se rompit et l'eau se précipita dans la vallée qu'elle ravagea cruellement. Bovernier dut son salut à un rocher en saillie. En 1595 un pareil événement avait déjà eu lieu, comme on peut le lire dans la *Cosmographie de S. Münster* (Bâle 1598). Excursion belle dans le *Val de Bagne*; on peut aller en voiture jusqu'au village de (2 l.) Lourtier, le dernier de la vallée.

Les deux ruisseaux qui forment la Dranse se réunissent à (½ l.) **Sembranchier** (2444′) (Aub. chez le *Juge*; mulets et guides pour la *Pierre à voir*, p. 177, 5 fr.). L'un de ces ruisseaux sort du *Val de Bagne*, l'autre, du *Val d'Entremont*. Sur une colline les ruines d'un château qui se trouva assez grand en 1444 pour héberger l'empereur Sigismond et 800 (?) pers. de sa suite. Au SO. de Sembranchier le *Mont Catogne* (7941′) (v. plus haut).

(1½ l.) **Orsières** (2959′) (**Hôtel des Alpes*, modéré) au débouché de la vallée de Ferret dans celle d'Entremont (p. 195) avec une tour remarquable et très ancienne, semblable à celle de St-Pierre (p. 198). Le piéton peut éviter les nombreux détours de la route, soit au-dessus d'Orsières, soit avant Liddes. Le lit de la Dranse est si profond qu'on le voit rarement. La vue qu'on a au-dessus du village est la plus pittoresque de tout le passage; on a constamment au fond la haute pyramide de neige du *Mont Velan* (p. 198). De vastes champs cultivés couvrent le sol sinueux, qui s'abaisse jusqu'à la Dranse; le paysage ne devient grandiose que dans la forêt de St-Pierre.

(1¾ l.) **Liddes** (4302′) (*Hôtel d'Angleterre*, *Union*, aub. rustiques avec des prix d'hôtel) est un grand village. Voit. à 1 cheval

pour Martigny 10 fr., mulet pour l'hospice 5 fr. La nouvelle route de St-Pierre serpente le long de la montagne; l'ancienne abrège pour le piéton. On remarque en grand nombre, surtout près d'Alève, des séchoirs à blé.

($1^1/_4$ l.) **St-Pierre Mont Joux** (5002′) (*Cheval blanc*, *Croix*, tous deux très simples; l'*Hôtel au déjeûner de Napoléon*, passe pour modéré et convenable), bourg sale; poste des gendarmes valaisans, qui visent (?) pour 1 fr. le passeport des voyageurs venant de l'hospice. Vieille et intéressante église, de l'an 1010 environ. Une inscription latine de l'évêque genevois Hugo, fondateur de l'église, porte que les Sarazins *(Ismaëli cohors)* mirent cette contrée à feu et à sang; ils en furent chassés vers l'an 860. Près de la tour, sur un mur une pierre milliaire romaine.

Au delà de St-Pierre, on traverse une gorge profonde; belle cascade à g., au-dessus de la route. Le chemin était autrefois si escarpé et si inabordable que Bonaparte eut à surmonter les plus grandes difficultés pendant le célèbre passage des Alpes, qu'il effectua avec 30,000 hommes, du 15 au 21 mai 1800. Les canons furent ôtés de leurs affûts, placés sur des troncs d'arbre creux et tirés sur la neige jusqu'au sommet par des soldats qui reçurent 1200 fr. par pièce d'artillerie. Le passage se fit avec une audace et une persévérance merveilleuses.

La nouvelle route, taillée dans le roc, évite les plus mauvais endroits de l'ancien chemin. Elle traverse la forêt de St-Pierre et le *défilé de Charreire*. La contrée est belle; qq. cascades.

La ($1^1/_4$ l.) **Cantine de Proz**, aub. isolée, au N. du *Plan de Proz* (5500′), long de 20 min.; c'est le plateau supérieur de la vallée. On peut avoir ici une voit. à 1 cheval pour Liddes ou Martigny, et un mulet pour l'hospice ou St-Remy. La route cesse, quelques glaciers, surtout le *glacier de Menouve*, descendent à g. jusqu'au bord de la vallée.

Au fond la pyramide neigeuse du **Mont Velan** (11674′) (p. 171) voisin E. et proprement sommet du Grand St-Bernard, gravi en 1856 par M. G. Studer de Berne: vue grandiose, surtout sur le Montblanc, les Alpes Graies et le Mont-Rose; point de départ de l'ascension, la Cantine de Proz: de là au sommet 6 h. de montée; 2 guides nécessaires, chacun 20 fr. And. Dorsat à St-Pierre recommandable. Le **Grand Combin** (13261′), voisin NE. du Mont Velan, a été gravi en 1857.

On construit une nouvelle route de la Cantine de Proz au **Col de Menouve** (8493′) qu'un tunnel de 7566′ doit traverser (7167′ au-dessus de la mer), pour mener directement à *Etroubles* (p. 202). On abandonnera le chemin du Grand St-Bernard, et l'hospice sera établi sur la nouvelle route.

Le sentier traverse les longs pâturages du *Plan de Proz*, et remonte le sauvage *défilé de Marengo* (5920′); au bout d'$1^1/_4$ h., il atteint deux huttes de pierre; l'une est un refuge pour les bestiaux, l'autre est l'ancienne *Morgue*, dans laquelle on conservait autrefois les cadavres des voyageurs tués en route par la neige et le froid; c'est maintenant un charnier; on franchit ensuite la *Dranse* sur le pont de *Nudri* (6880′), et, en longeant toujours la paroi O. de la montagne, on parvient par la *vallée des morts*

à l'hospice ($1^1/_4$ h.). La croix de fer sur le chemin, à 20 min. de l'hospice, a été plantée en mémoire du religieux *François Cart*, qui périt en cet endroit en novembre 1845.

L'**Hospice du St-Bernard** (7368′), cloître situé au sommet du passage, se compose de deux grands bâtiments; l'un avec un grand nombre de chambres séparées par des cloisons de bois et disposées pour recevoir les voyageurs; le plus petit (*Hôtel de St-Louis*), refuge en cas d'incendie, est le grenier et la demeure des voyageurs pauvres. Dans le vestibule, l'inscription sur marbre noir: *„Napoleoni I Francorum imperatori semper augusto reipublicae Valesianae restauratori semper optimo, Aegyptiaco, bis Italico, semper invicto, in monte Jovis et Sempronii semper memorando respublica Valesiae grata. 2. Dec. 1804“*. Quand on arrive, une cloche appelle l'un des religieux, qui vient souhaiter en français la bienvenue à l'étranger, lui indique une chambre et lui procure à boire et à manger. Si l'on arrive peu de moments avant le dîner ou le souper (12 ou 6 h.), on prend place à la table des religieux, pour la plupart hommes instruits. Ils donnent les renseignements avec la plus grande prévenance. La table est très modeste, mais suffisante; on fait maigre les vendredi et samedi. Le voyageur est logé et nourri gratuitement; mais, s'il n'est pas indigent, il déposera dans le tronc au moins l'équivalent de ce qu'il aurait payé dans un hôtel. Dans cette prévision, on peut demander en dehors des repas, du café, du vin etc. Les religieux servent eux-mêmes.

St-Bernard de Menthon fonda le cloître en 962. Les 10 à 15 moines Augustins et les 7 domestiques *(maroniers)* qui l'habitent, sont tenus d'accueillir et de soigner gratuitement les étrangers, et d'aller à la recherche des voyageurs en danger, pendant la saison des neiges qui dure ici près de 9 mois. Ils entretiennent dans ce but de gros chiens à l'odorat très fin, qui les accompagnent dans leurs courses. Il n'existe plus que deux chiens de cette race. On espère pouvoir la remplacer par celle de Leonberg (Wurtemberg).

Le couvent du St-Bernard est à la tête d'une congrégation d'environ 40 membres. Le prieur est (1857) Mr. *Joseph Deléglise*, Valaisan. Quelques-uns des religieux desservent l'hospice du Simplon (p. 212); d'autres ont cure d'âmes. Les infirmes et les vieillards ont un asile à Martigny. Le St-Bernard est la plus haute habitation d'hiver des Alpes. La température moyenne de l'année est $0_{,9}$ R. (hiver $-7_{,6}$, printemps $-3_{,1}$, été $+7_{,2}$, automne $-0_{,1}$). *Humboldt* dit dans son *Kosmos* que la température moyenne du St-Bernard ($0_{,79}$ R.) situé au 46° de latitude N. ne se retrouverait au niveau de la mer qu'à la latitude de 75° (cap S. du Spitzberg). De même que le St-Gotthard (p. 68), le St-Bernard n'est point une montagne isolée, mais tout un massif.

Pendant les campagnes d'Italie de 1798 à 1801, plus de 150,000 soldats, Français ou Autrichiens, franchirent ce passage. En 1799, les Autrichiens tournèrent l'Hospice; mais, après un

sanglant combat, les Français en restèrent les maîtres et établirent dans le couvent, pendant toute une année, une garnison de 180 hommes. Il a été déjà question (p. 198) du passage de *Bonaparte*. C'est un fait acquis à l'histoire que les Romains utilisèrent ce passage 100 ans avant J. C. Depuis la fondation de la *Colonia Augusta praetoria* (Aoste, 26 ans avant J. C.) il fut toujours plus fréquenté. *Caecina* (69 après J. C.) le franchit avec ses légions et les troupes auxiliaires gauloises et germaines (p. 145), pour marcher contre Othon et venir promptement au secours des villes fortes de la Gaule cisalpine, Milan, Novare etc., qui s'étaient déjà prononcées en faveur de Vitellius. *Constantin-le-Jeune* fit améliorer la route en 339. Les Lombards effectuèrent le passage vers l'an 547; une armée de Charlemagne, commandée par son oncle Bernard, y passa en 773; une division de l'armée de Frédéric Barberousse le franchit en 1166 sous les ordres de Berthold de Zähringen etc.

Le couvent était très riche au moyen âge; sa destination philanthropique lui attirait une foule de dons et de protecteurs puissants, parmi lesquels se distinguaient les empereurs allemands. Ces richesses ont disparu dans le cours des siècles; les 30 à 40,000 fr. que réclame son entretien, proviennent de subventions des gouvernements français et sarde, ainsi que de collectes faites chaque année en Suisse; les voyageurs sont pour une bien faible somme dans ce résultat. La maison a accueilli dans ces dernières années 16 à 18,000 voyageurs par an: 2000 à peine ont payé quelque chose, encore n'ont-ils donné, en moyenne, que la moitié d'un prix d'auberge. Cependant les frais d'administration augmentent; les vivres doivent être transportés depuis la ville d'Aoste; pendant les mois de juillet, août et septembre, environ 20 chevaux et mulets sont occupés, chaque jour, à aller chercher le bois de chauffage dans la vallée de Ferret (p. 194).

Le vaste édifice actuel date du milieu du 16e siècle; l'église a été construite vers 1680. Les grandes chambres sont chauffées toute l'année. A l'étage inférieur sont les écuries et les magasins; plus haut, la cuisine, la salle à manger et les dortoirs pour les pauvres; à l'étage supérieur, les cellules des chanoines et 70 à 80 lits pour d'autres voyageurs. La salle à manger est ornée de gravures et de dessins donnés par des voyageurs reconnaissants; une dame a même fait présent d'un piano. La petite chambre attenante renferme d'anciennes et de nouvelles médailles, des portraits de grands personnages, des fragments d'ex-voto d'airain, offerts à Jupiter Poenin, à la suite de dangers auxquels on avait échappé; dans un autre chambre de l'étage supérieur se trouvent des instruments de physique et de petites collections d'histoire naturelle. Les livres des étrangers contiennent beaucoup de noms connus. Le monument élevé par Bonaparte au général *Desaix* (*„à Desaix, mort à la bataille de Marengo"*) est à g. dans la chapelle; un bas-relief représentant la mort de Desaix a été exécuté par Moitte en 1806. Un carillon jouant une belle hymne d'église éveille de grand matin les voyageurs.

A quelques pas de l'hospice se trouve un troisième bâtiment peu élevé; c'est la *morgue*, dans laquelle sont exposés tels qu'ils ont été trouvés les corps des personnes qui ont péri; il y en a eu 16 dans les 12 dernières années. L'air est si vif et favorise si peu la décomposition, que ces cadavres se dessèchent et restent là des années entières sans devenir méconnaissables.

On ne peut quitter l'Hospice, sans emporter un sentiment de vénération pour des religieux qui, à l'âge où l'homme aime à jouir de la vie, se dévouent humblement à un service pénible, sans autre récompense que celle de l'accomplissement de leur devoir comme disciples du Sauveur.

Au lieu de retourner à Martigny par le même chemin, on peut y aller par la vallée septentrionale (suisse) de Ferret (p. 194) parallèle à celle d'Entremont; le détour est insensible. Il faut un guide. Sur le col ($1^1/_4$ h. de l'hospice), magnifique vue sur le Montblanc et ses glaciers.

Au delà de l'Hospice le chemin passe à l'O. du lac entre le lac et le *Plan de Jupiter* sur lequel se trouvait un temple élevé à la grande divinité des montagnards; les Romains l'appelaient *Jupiter optimus maximus Poeninus*; de là le nom de *Mons Jovis* des Romains, *Monte Jove* des Italiens, *Mont Joux* des habitants du pays, et la dénomination générale d'*Alpes pennines* (ou *poenines*). A l'extrémité S. du lac, long d'environ 500′, est la borne qui sépare la Suisse du Piémont. Bientôt ($^1/_2$ h.) on découvre la *Vacherie*, vert pâturage, sur laquelle paît le bétail de l'hospice, et où sont aussi quelques chalets ainsi que la *cantine*, demeure du cantonnier. A l'O. ressort au-dessus du *Col de la Fenêtre* (8666′), le *Pain de Sucre* (8915′) (ne pas le confondre avec le Mont Velan (p. 198) appelé aussi *Pain de Sucre* par les Vaudois). Le chemin reste constamment sur la pente E. et s'abaisse insensiblement jusqu'à (1 h.) *St-Remy*.

De St-Remy à l'Hospice, rester sur la pente de dr. Près de la Cantine, on se dirige à dr. vers la croupe de la montagne. Le point culminant du passage est désigné par une perche sur un rocher. A peine y est-on qu'on découvre le lac et le couvent. Il faut 2 h. pour monter; guide inutile; on peut, au reste, en avoir un à St-Remy pour $1^1/_2$ fr.

(1 l.) **St-Remy**, petit village qui remplit entièrement l'étroite gorge, est le bureau des péages et passeports sardes (première maison à dr.). La première maison à g. est une auberge *(Hôtel des Alpes)*, ch. 2, déj. $1^1/_2$ fr. Voit à 1 cheval pour Aoste (trajet de 3 h.): 1 pers. 10, 2 pers. 12, 3 pers. 15 fr.: mulet pour l'hospice 3 fr., pour Liddes 10 fr.; guide pour l'hospice $1^1/_2$ fr. Un chien du St-Bernard empaillé garde le corridor du premier étage.

De St-Remy à Courmayeur. Le chemin, qui traverse le ruisseau hors de l'endroit, longe le côté O. de la vallée, passe le **Col de Serena** (6930′) et conduit en 9 à 10 h. à Courmayeur (p. 194); c'est le plus court chemin pour y arriver du St-Bernard, mais il n'offre guère d'intérêt.

De St-Remy, bonne route descendant peu à peu. La culture

générale des deux côtés de la vallée commence à (3/4 l.) **St-Oyen**, et devient à (20 m.) **Etroubles** *(Ecu de France)* plus riche (p. 198).

La route franchit ici le *Buttier* et entre bientôt dans une large vallée au fond de laquelle coule ce ruisseau. L'unique auberge, dite *la Cluse* (1 l.) n'offre qu'une très simple ressource; à 1/2 l. plus loin, près de 2 maisons isolées, excellente eau de source. Le défilé de (3/4 l.) **Gignod** (2250′) était défendu par une tour carrée, construite par les Romains et encore debout. La contrée s'anime, les villages deviennent plus pittoresques, le caractère méridional des Alpes ressort de plus en plus. A g., s'ouvre le *Val Pellina* qui se termine au Mont Cervin (p. 221). Les noyers, les châtaigniers, le maïs et la vigne s'étendent en tous sens. Les ruisseaux de montagnes murmurent à dr. et à g.; de nouvelles cimes blanches se montrent aux regards. Au-delà de (1/2 l.) **Signaye**, où commencent les immenses vignobles de (3/4 l.) *Aoste*, on voit à l'E. le Mont-Rose (p. 217), à l'O. le Montblanc (p. 194). Ce coup d'œil, joint à la vue de la jolie ville d'Aoste et de sa riche vallée, achève dignement l'excursion.

Aoste (1841′) (**Hôtel du Montblanc*, à l'extrémité supérieure de la ville; *Poste* ou *Couronne*; *Ecu du Valais*) *Civitas Augusta* ou *Augusta praetoria* des Romains, actuellement chef-lieu de la province sarde et de la belle vallée de ce nom, au confluent du *Buttier* (v. ci-dessus) et de la *Doire* (p. 196), avec 6000 hab. Des archéologues de cette ville veulent en faire remonter la fondation jusqu'à l'an 1158 avant J. C.; les Romains la conquirent l'an 28 avant l'ère chrétienne. L'empereur Auguste la rebâtit, lui donna son nom et une garnison de 3000 h. des cohortes prétoriennes. Les *murs de la ville* sont flanqués de fortes tours; la double *porte du château* vers le S., ressemble en petit à la Porta nigra de Trèves; tout près, la belle *arche de pont*, dont la moitié est enfoncée dans le sol; le magnifique *arc de triomphe*, construit d'énormes pierres de taille, et orné de 10 colonnes d'ordre corinthien est aussi élégant que solide; les ruines d'une *basilique* et non d'un amphithéâtre, comme d'autres le prétendent — toutes ces antiquités prouvent son ancienne importance.

La cathédrale, de construction moderne, mérite un coup d'œil; elle a un singulier portail: fresques, Cène en terre cuite, tout est badigeonné. Près de l'église *St-Ours*, se trouvent des cloîtres avec des colonnes, dont les chapiteaux sculptés datent du 11e siècle. Belle place *Carlo Alberto*, où est situé un *hôtel-de-ville* moderne.

Un voyageur français ne peut s'approcher de la ville ou *Cité* d'Aoste sans se rappeler aussitôt le petit chef-d'œuvre de *Xavier de Maistre*; son premier mot, à son arrivée, sera pour la *tour du Lépreux*. Pour le mettre sur la voie, il suffit de transcrire ici quelques lignes de l'ouvrage, qui offrent d'ailleurs, d'autres renseignements.

„La partie méridionale de la Cité d'Aoste est presque déserte, et paraît n'avoir jamais été fort habitée. On y voit des champs labourés et des prairies terminées, d'un côté, par des remparts antiques que les Romains élevèrent pour lui servir d'enceinte, et de l'autre, par les murailles de quelques jardins. Cet emplacement solitaire peut cependant intéresser les voyageurs. Auprès de la porte de la ville on voit les ruines d'un ancien château, dans lequel, si l'on en croit la tradition populaire, le comte René de Chalans, poussé par les fureurs de la jalousie, laissa mourir de faim, dans le 11e siècle, la princesse Marie de Bragance, son épouse: de là le nom de Bramafan (qui signifie cri de la faim) donné à ce château par les gens du pays. Cette anecdote, dont on pourrait contester l'authenticité, rend ces masures intéressantes pour les personnes sensibles qui la croient vraie. — Plus loin, à quelques centaines de pas, est une tour carrée, adossée au mur antique, et construite avec le marbre dont il était jadis revêtu: on l'appelle la tour de la frayeur, parce que le peuple la crut longtemps habitée par des revenants. Les vieilles femmes d'Aoste se ressouviennent fort bien d'en avoir vu sortir, pendant les nuits sombres, une grande femme blanche, tenant une lampe à la main. Il y a environ 15 ans que cette tour fut réparée par ordre du gouvernement, et entourée d'une enceinte pour y loger un Lépreux . . ." (La scène du Lépreux se passe en 1797.)

Les vallées d'Aoste et de Snze furent enlevées aux Lombards par les Francs qui en firent des parties intégrantes de leur empire; voilà pourquoi le français domine encore dans ces vallées.

D'Aoste à *Turin*, v. R. 103; à *Courmayeur* et à *Chamouny* en faisant le tour du Montblanc, v. R. 56. Chemin d'Aoste par le Mont-Cervin à *Zermatt* et plus loin à *Vispach* dans la Vallée du Rhône, v. R. 62. Une voit. à 1 chev. pour St-Remy 15, pour Châtillon 12, pour Courmayeur 20 fr.

58. De Bex à Sion. Col de Chéville.

Sentier pour chevaux (chev. 20 fr.); un peu pénible à cause du long trajet (12 l.). Un guide (10 à 12 fr.) peut être agréable, mais non nécessaire, surtout pour des marcheurs exercés aux courses de montagnes. Ceux qui ne le sont pas ne peuvent s'égarer que sur le trajet du Col de Chéville au pont de la Lizerne, pour lequel on peut se procurer à Anzendas un guide pour quelques francs. Entre Grion et Conthey (5 h.) pas d'auberge.

Le passage du *Col de Chéville* diminue considérablement l'angle que fait la route par Martigny (p. 175); il se recommande d'autant plus au piéton qu'on évite par là la vallée inférieure du Rhône, qui n'a absolument rien d'attrayant. En outre, tout le chemin, surtout du côté du Valais, est une série non interrompue de belles vues de montagnes, terminée par un fort beau coup d'œil sur la vallée du Rhône. Il est prudent d'abréger de 2 1/2 h. cette longue journée, en couchant à *Grion*.

Jusqu'à (30 min.) la Saline *Bévieux* (1515′), le chemin remonte dans une gracieuse vallée le cours de l'*Avençon*, dont les eaux rapides et bleuâtres forment à diverses reprises de belles cascades. Il devient escarpé près de grands dépôts de bois, et passe près de quelques métairies; on jouit d'une belle vue sur la saline *Devens* et la vallée du Rhône et au delà sur la forêt de noyers que surmontent les vastes champs de neige de la *Dent du Midi*. 35 m. *Croix blanche*, taverne; 5 m. à dr., non à g.; 15 m. bancs (en descendant, on tire à g., non à dr.). On continue le long de la pente de la montagne; dans le fond, à dr., mugit l'Avençon; 10 min., non à dr., mais à g., toujours en montant. 5 min. métairie sur la hauteur (ceux qui descendent

prennent à g.). 5 m. *Les Posses dessus*, village; près de la fontaine, à g.; 35 m. **Grion** (3479′), village considérable qu'on n'aperçoit que de tout près. Jusqu'ici on monte toujours; vers la fin, belle vue à dr. sur la vallée, le village de *Frenière* et les petites chutes d'une eau de glacier qui se jette dans l'Avençon.

L'auberge de Grion *(Croix blanche)* laisse fort à désirer; on se trouvera bien dans l'une des pensions de l'endroit: chez *Mme Aulet*, dans la grande maison de pierre sur la route, ou dans la grande maison blanche sur le penchant de la montagne, collége que le régent convertit en pension pendant les vacances du mois d'août. Un guide, de Grion à Sion, demande 12 fr.

On prend à g. à la dernière maison (10 m.) du village. Le chemin d'Anzendas passe au pied des quatre cimes des *Diablerets* qu'on a devant soi, et du pain de sucre du *Porarêtaz* (?), extrémité E. de la crête d'Argentine au-dessus de laquelle (S) se montrent les cimes blanches du *Grand-Moveran* (9423′); 10 min. monter à g. (non descendre à dr.); 40 min. petite cascade entre des blocs arrondis par les sédiments d'une eau calcaire; 5 min. chalets de *Serniemin* (3954′) sur une plaine verte; 10 m. pont sur l'*Avençon*, limite des communes de Serniemin et Solalex. Pendant un court moment, on traverse une forêt de pins le long de la pente longue, chauve, calcaire et escarpée de l'Argentine (7444′). 30 min. pont sur l'*Avençon*; 8 m. chalets de *Solalex* (4497′) sur la terrasse supérieure de la vallée. On gravit, par une pente rapide et pierreuse, le col du *Porarêtaz* qui relie le prolongement O. des Diablerets à l'Argentine. Les vachers d'Anzendas emploient les buissons de pins comme bois de chauffage.

Les chalets de (1 h.) **Anzendas** (5840′) s'étendent sur une alpe fertile; ils sont à 3 l. de Grion, 5½ de Bex (descente 4), 8 de Sion (descente 6½). On se procure dans le plus grand, celui de *„Mr. le syndic“*, une bonne chère des Alpes, ainsi que du vin, du café et un lit de foin. Le *glacier de Paneyrossaz*, qui descend de la *Tête du Gros Jean*, s'avance jusque dans le voisinage de l'alpe. Au N. s'élèvent les cimes et les flancs calcaires escarpés et déchirés des **Diablerets** (10008′). En traversant l'alpe dans la direction E., on atteint au bout de ¾ d'h. et ESE. le *Col de Chéville* (6580′), qui sépare ici le canton de Vaud du Valais. Dans le lointain, la chaîne des Alpes valaisannes, dominées par le Cervin. On tourne le mont de g., et un mur et une porte à claire-voie indiquent la frontière du Valais; puis on descend par une pente rapide et sur un sol pierreux le *Pas de Chéville* (6268′); on passe (20 m.) près d'une cascade qui arrose le sentier et arrive (10 m.) aux *chalets de Chéville*; traversant ici le ruisseau on suit la pente à dr.; on descend par de nombreux zigzags, passe près de quelques chalets et se trouve (30 m.) près du *lac de Derborence* (4421′), dont les eaux d'un bleu grisâtre reposent dans un sombre et sauvage bassin; on en fait le tour

par le sud. Il est entouré d'une énorme masse de rocs sauvages, de blocs et de pierres que traverse la Lizerne; ce sont les débris de deux éboulements de montagnes. Dans le langage du peuple, c'est ici le vestibule de l'enfer. La montagne se compose de couches calcaires déchirées et profondément creusées. Les couches inférieures étant molles et laissant infiltrer l'eau des grands glaciers du NE., elles se détachent insensiblement et se précipitent dans l'abîme. Ces catastrophes, annoncées par un fracas souterrain, ont eu lieu pour la dernière fois en 1714 et en 1749. Cette dernière obstrua la *Lizerne* et forma les deux *lacs de Derborence*. Trois des 5 pointes des Diablerets se sont déjà écroulées; les deux autres auront le même sort. Partout on voit des fentes profondes; et il se passe rarement 1 h. sans qu'on entende tomber quelques pierres. Tout en haut on voit le grand glacier.

Le sentier serpente par ce grandiose chaos jusqu'au (45 m.) pont sur la *Lizerne*; il passe ensuite sur la rive g. et près des chalets de *Besson*; gravit la pente de la montagne qui, à l'E., descend à pic dans une profonde gorge où la Lizerne se fraie avec peine un passage. A 10 min. des chalets de Besson, au *Saut du chien*, le sentier n'a que 4′ de large, et n'est soutenu que par des perches assujetties dans le roc; on est là à 1500′ au-dessus de la Lizerne; c'est à donner le vertige à ceux qui y sont sujets; mais partout ailleurs le chemin est bon et sans danger; il garde à peu près la même hauteur, le long de cette pente boisée, jusqu'à (1¾ l.) la *chapelle de St-Bernard* (3460′), à l'extrémité de la gorge de la Lizerne, où se découvre subitement une vue étendue sur la vallée du Rhône.

On descend ensuite à (20 min.) **Avent**, village alpestre sans auberge, au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers; au bout de 20 m., on est à **Erdes**; à la dernière maison, on descend à dr.; au carrefour, à g., et toujours à g. jusqu'à (25 m.) **St-Severin**, joli village dans la plus fertile situation, entouré de lauriers, grenadiers, cactus en plein air etc. Dans la première maison à g. de la route, en venant d'Erdes, en face d'une nouvelle église blanche, on vend d'excellent vin muscat dans des pots d'étain à ½ fr. le pot. Sion est encore à 1¼ l.; après 5 h. de marche, on est heureux de se rafraîchir. La maison n'est pas une auberge; on ne donne que le vin du crû. Le vin rouge, appelé *Ballio*, est aussi fort bon. St-Severin dépend de **Conthey**, l'un des vignobles les plus renommés de la vallée du Rhône; les maisons s'étendent jusqu'au (30 min.) pont de la *Morge* qui sort ici d'une gorge étroite. On voit encore une tour et quelques pans de mur de l'ancien château de Conthey, autrefois propriété des barons de Thurn. Vétroz nommé p. 208 est à ½ l. O. au bord de la route.

On rejoint la grand'route près du pont de la Morge, en passant entre des collines calcaires déchirées, à gauche, et les marais du Rhône à dr. on arrive en 45 m. à Sion (1625′, v. p. 208.)

59. De Gampel à Kandersteg. Passage du Lötsch.

12 heures. Ce trajet ne peut être entrepris que par de très bons marcheurs, favorisés par le beau temps et assistés d'un guide, du moins entre Kippel et Kandersteg. On recommande le frère du curé de Kippel, Jos. Ebener à Kippel et Pierre Künzi à Gasteren (p. 207). Jusqu'à Kippel chemin pour voit.

Avant l'achèvement du chemin de la Gemmi (p. 127), le canton de Berne communiquait par ce chemin avec Louèche-les-Bains; on voit encore des traces de l'ancien sentier pavé, établi ou amélioré en 1696 par le gouvernement, mais actuellement couvert de glaciers et impraticable après de longues pluies.

Gampel (2080′), vis-à-vis de *Brunk* à 2 l. de Louèche (O.) et de Vispach (E.), sur la r. dr. du Rhône, et à l'endroit où la *Lonza* se jette dans le fleuve. La Lonza traverse le *Lötschenthal*, solitaire vallée de pâtres.

En quittant Gampel on monte une pente escarpée, d'où l'on a une charmante vue sur la vallée du Rhône; on pénètre ensuite dans une étroite gorge, où le chemin s'aplanit insensiblement. La vallée se rétrécit toujours davantage, dominée des deux côtés par des rampes escarpées couvertes de sapins éclaircis çà et là par les avalanches.

1 h. **Lugein**, 1½ h. **Koppistein** (3817′), chapelles régulièrement renversées par les avalanches, et chaque fois relevées par les habitants de *Ferden* et de *Kippel*. Un peu avant Koppistein, pont de bois sur la Lonza; la vallée s'élargit et devient mieux cultivée; exploitation de mines (p. 210).

1 h. **Ferden**. Au bas du village une auberge (vin et fromage), mais il faut aller passer la nuit à (15 m.) **Kippel** (4371′) chez le curé. La montée est très douce; le chemin serpente d'abord dans une belle forêt de mélèzes, puis sur de belles prairies; dans le lointain quelques groupes de cabanes au haut de la vallée, terminée par le glacier du Lötsch. Près des derniers chalets, on longe la pente d'un rocher et traverse de petits champs de neige qui disparaissent rarement; puis on atteint après 3 h. de marche la cime du **Lötschenberg** (8253′), dominé à l'O. par le *Balmhorn* prolongement de la chaîne de l'Altels, à l'E. par le *Schilthorn*, d'où un glacier, à grandes voussures, descend dans la vallée de Gasteren. La vue est plus grandiose que de toutes les autres montagnes de la chaîne: au N. les pentes rapides du Doldenhorn et de la Blümlisalp, les grands glaciers de Kandern et de Tschingel; en arrière, la Jungfrau et ses voisins, les Nesthörner et leurs glaciers; au S. au-dessus des montagnes du Rhône, les grandes masses du Mischâbel, du Weisshorn et du Mont-Rose (comp. p. 217).

Pour descendre dans la vallée de Gasteren, on traverse des neiges, puis longeant sur les pentes de l'Altels, le côté g. du glacier qui descend du Lötschenberg, on parvient à des endroits très dangereux, où le guide doit marcher devant et frayer le chemin à coups de hache. A l'extrémité du glacier, on découvre la *vallée de Gasteren*. Près des chalets, une magnifique vue sur

les montagnes qui l'entourent. On remarque surtout le grand glacier d'*Alpetli*, qui descend du NE. et forme un éblouissant amphithéâtre, couronné par le dôme de glace du *Mutthorn* (9343′).

1¾ h. **Gasterndorf** (4691′) ou *Im Selden*, réunion d'une vingtaine de chétives cabanes, dans le voisinage desquelles on voit encore quelques traces de culture. On peut au besoin coucher sur le foin (chez les frères *Künzi*) et se nourrir de laitage et de fromage. Quiconque demande davantage doit prendre avec soi des provisions à Tourtemagne ou à Kandersteg.

On traverse ensuite une magnifique forêt, qui résiste depuis des siècles aux avalanches du *Doldenhorn*; la Kander coule au milieu d'un chaos de rochers. On quitte la forêt et on passe par

1 h. **Gasternholz** (4159′). Plus on descend, plus on remarque les traces des avalanches. La vallée fait un coude et forme une plaine assez large, bordée au S. par l'*Altels* (11187′) et au N. par le *Fisistock* (9060′). La vallée de Gasteren était beaucoup plus peuplée il y a 50 ans qu'elle ne l'est à présent; depuis les coupes de bois faites sans aucun ménagement, elle est exposée aux ravages des avalanches et en conséquence, abandonnée par ses habitants depuis le mois de février jusqu'à la récolte des foins. La Kander s'est frayé un chemin par la

1 h. **Klus**, gorge étroite, au sortir de laquelle on est dans la vallée de la Kander et sur la route de la Gemmi.

½ h. **Kandersteg** (3602′) v. p. 126. De Kandersteg à Gasteren on monte 3 bonnes heures et plus. Le chemin est tellement abîmé par les inondations de la Kander qu'il faut faire de grands détours sur le flanc des montagnes.

60. Du Lac de Genève au Lac Majeur. Simplon.

74⅛ l. de Lausanne à Milan. Diligence en 52 h. pour Brieg 2 fois par jour en 17 h.; de Brieg à Domo d'Ossola 1 fois en 12 h.; de Domo d'Ossola à Baveno en 5 h., à Milan en 16 h. Si l'on voyage en poste, il faut 3 à 3½ jours: 1e nuit à Tourtemagne ou à Brieg; 2e à Domo d'Ossola ou Baveno; 3e nuit à Arona ou à Milan. On peut avoir des voit. à 1 chev. chez les maîtres de poste du Valais; le relais (3 l.) 5 fr. et 1 fr. de pourboire. Une voit. à 4 places de Martigny aux Bains de Louèche coûte 60 fr., plus un pourboire. Bon vin muscat, à prix modéré, dans toute la vallée du Rhône; le Heidenwein est encore plus estimé.

De **Lausanne** à (3⅞ Vevey, 4⅜ Aigle, 3⅞ St-Maurice).

14⅜ **Martigny** (1302′), v. p. 170 et suiv. Le Rhône, appelé par les habitants du Haut-Valais *Rhodan* et *Rotten* (p. 117) tourne subitement à angle droit près de Martigny dans la direction de l'E. Il coule au pied de montagnes cultivées jusqu'à une grande hauteur. Le fond de la vallée a en général 1 lieue de large et témoigne des ravages que fait le fleuve à l'époque des grandes eaux. Resserré entre les deux plus hautes chaînes de l'Europe, il reçoit à la suite des orages les eaux de toutes ces montagnes, qui entraînant des pierres et des rochers dans la vallée, forment par là de grands marais, qui ne produisent que des roseaux et de l'herbe; çà et là on découvre une oasis de blé ou de maïs. La chaîne

59. De Gampel à Kandersteg. Passage du Lötsch.

12 heures. Ce trajet ne peut être entrepris que par de très bons marcheurs, favorisés par le beau temps et assistés d'un guide, du moins entre Kippel et Kandersteg. On recommande le frère du curé de Kippel, Jos. Ebener à Kippel et Pierre Künzi à Gasteren (p. 207). Jusqu'à Kippel chemin pour voit.

Avant l'achèvement du chemin de la Gemmi (p. 127), le canton de Berne communiquait par ce chemin avec Louèche-les-Bains; on voit encore des traces de l'ancien sentier pavé, établi ou amélioré en 1696 par le gouvernement, mais actuellement couvert de glaciers et impraticable après de longues pluies.

Gampel (2080′), vis-à-vis de *Brunk* à 2 l. de Louèche (O.) et de Vispach (E.), sur la r. dr. du Rhône, et à l'endroit où la *Lonza* se jette dans le fleuve. La Lonza traverse le *Lötschenthal*, solitaire vallée de pâtres.

En quittant Gampel on monte une pente escarpée, d'où l'on a une charmante vue sur la vallée du Rhône; on pénètre ensuite dans une étroite gorge, où le chemin s'aplanit insensiblement. La vallée se rétrécit toujours davantage, dominée des deux côtés par des rampes escarpées couvertes de sapins éclaircis çà et là par les avalanches.

1 h. **Lugein**, 1½ h. **Koppistein** (3817′), chapelles régulièrement renversées par les avalanches, et chaque fois relevées par les habitants de *Ferden* et de *Kippel*. Un peu avant Koppistein, pont de bois sur la Lonza; la vallée s'élargit et devient mieux cultivée; exploitation de mines (p. 210).

1 h. **Ferden**. Au bas du village une auberge (vin et fromage), mais il faut aller passer la nuit à (15 m.) **Kippel** (4371′) chez le curé. La montée est très douce; le chemin serpente d'abord dans une belle forêt de mélèzes, puis sur de belles prairies; dans le lointain quelques groupes de cabanes au haut de la vallée, terminée par le glacier du Lötsch. Près des derniers chalets, on longe la pente d'un rocher et traverse de petits champs de neige qui disparaissent rarement; puis on atteint après 3 h. de marche la cime du **Lötschenberg** (8253′), dominé à l'O. par le *Balmhorn* prolongement de la chaîne de l'Altels, à l'E. par le *Schilthorn*, d'où un glacier, à grandes voussures, descend dans la vallée de Gasteren. La vue est plus grandiose que de toutes les autres montagnes de la chaîne: au N. les pentes rapides du Doldenhorn et de la Blümlisalp, les grands glaciers de Kandern et de Tschingel; en arrière, la Jungfrau et ses voisins, les Nesthörner et leurs glaciers; au S. au-dessus des montagnes du Rhône, les grandes masses du Mischâbel, du Weisshorn et du Mont-Rose (comp. p. 217).

Pour descendre dans la vallée de Gasteren, on traverse des neiges, puis longeant sur les pentes de l'Altels, le côté g. du glacier qui descend du Lötschenberg, on parvient à des endroits très dangereux, où le guide doit marcher devant et frayer le chemin à coups de hache. A l'extrémité du glacier, on découvre la *vallée de Gasteren*. Près des chalets, une magnifique vue sur

les montagnes qui l'entourent. On remarque surtout le grand glacier d'*Alpetli*, qui descend du NE. et forme un éblouissant amphithéâtre, couronné par le dôme de glace du *Mutthorn* (9343′).

1¾ h. **Gasterndorf** (4691′) ou *Im Selden*, réunion d'une vingtaine de chétives cabanes, dans le voisinage desquelles on voit encore quelques traces de culture. On peut au besoin coucher sur le foin (chez les frères *Künzi*) et se nourrir de laitage et de fromage. Quiconque demande davantage doit prendre avec soi des provisions à Tourtemagne ou à Kandersteg.

On traverse ensuite une magnifique forêt, qui résiste depuis des siècles aux avalanches du *Doldenhorn*; la Kander coule au milieu d'un chaos de rochers. On quitte la forêt et on passe par

1 h. **Gasternholz** (4159′). Plus on descend, plus on remarque les traces des avalanches. La vallée fait un coude et forme une plaine assez large, bordée au S. par l'*Altels* (11187′) et au N. par le *Fisistock* (9060′). La vallée de Gasteren était beaucoup plus peuplée il y a 50 ans qu'elle ne l'est à présent; depuis les coupes de bois faites sans aucun ménagement, elle est exposée aux ravages des avalanches et en conséquence, abandonnée par ses habitants depuis le mois de février jusqu'à la récolte des foins. La Kander s'est frayé un chemin par la

1 h. **Klus**, gorge étroite, au sortir de laquelle on est dans la vallée de la Kander et sur la route de la Gemmi.

½ h. **Kandersteg** (3602′) v. p. 126. De Kandersteg à Gasteren on monte 3 bonnes heures et plus. Le chemin est tellement abîmé par les inondations de la Kander qu'il faut faire de grands détours sur le flanc des montagnes.

60. Du Lac de Genève au Lac Majeur. Simplon.

74⅛ l. de Lausanne à Milan. Diligence en 52 h. pour Brieg 2 fois par jour en 17 h.; de Brieg à Domo d'Ossola 1 fois en 12 h.; de Domo d'Ossola à Baveno en 5 h., à Milan en 16 h. Si l'on voyage en poste, il faut 3 à 3½ jours: 1e nuit à Tourtemagne ou à Brieg; 2e à Domo d'Ossola ou Baveno; 3e nuit à Arona ou à Milan. On peut avoir des voit. à 1 chev. chez les maîtres de poste du Valais; le relais (3 l.) 5 fr. et 1 fr. de pourboire. Une voit. à 4 places de Martigny aux Bains de Louèche coûte 60 fr., plus un pourboire. Bon vin muscat, à prix modéré, dans toute la vallée du Rhône; le Heidenwein est encore plus estimé.

De **Lausanne** à (3⅞ Vevey, 4⅜ Aigle, 3⅞ St-Maurice).

14⅜ **Martigny** (1302′), v. p. 170 et suiv. Le Rhône, appelé par les habitants du Haut-Valais *Rhodan* et *Rotten* (p. 117) tourne subitement à angle droit près de Martigny dans la direction de l'E. Il coule au pied de montagnes cultivées jusqu'à une grande hauteur. Le fond de la vallée a en général 1 lieue de large et témoigne des ravages que fait le fleuve à l'époque des grandes eaux. Resserré entre les deux plus hautes chaînes de l'Europe, il reçoit à la suite des orages les eaux de toutes ces montagnes, qui entraînant des pierres et des rochers dans la vallée, forment par là de grands marais, qui ne produisent que des roseaux et de l'herbe; çà et là on découvre une oasis de blé ou de maïs. La chaîne

de dr. (S.) est en général très escarpée. La vallée inférieure du Rhône, marécageuse et sans ombrage, fatigue bien vite le piéton. La bonne eau de source est rare; les goîtres d'autant plus fréquents. Il est bon de se garder des petites *mouches* (p. 177) qui le soir, sont des hôtes importuns. La route et le chemin de fer traversent sur des digues cette contrée en ligne droite; on passe près des bains de *Saxon* (*Aub.), dont l'eau iodurée est surtout efficace contre les maladies de la peau.

2⅞ **Riddes** (1477′). La route traverse ici le Rhône sur un pont de bois. *St-Pierre*, *Ardon*, à l'ouverture de la vallée de la Lizerne, avec des usines. *Vétroz* et *Conthey* (p. 205), où croît un excellent vin, sont sur la route. Le curé de Vétroz (1½ l. de Sion) a une excellente cave; il connaît fort bien l'art de cultiver la vigne, et est fort hospitalier (petit pourb. à la ménagère).

3 **Sion** (1625′), all. *Sitten* (**Lion d'or*; on y trouve de bon vin du Valais, *Aming*, *Glacier* etc.; *Hôtel de la Poste*), 2700 hab., sur la *Sionne* qui coule au milieu de la ville dans un lit muré et recouvert de poutres; d'où le nom de *grand-pont* donné à cette rue principale. Sion, le *Sedunum* des Romains, est le chef-lieu du canton du Valais, qui fut incorporé en 1810 à l'empire français sous le nom de *département du Simplon*; mais il recouvra son antique indépendance en 1815. De loin, Sion est très pittoresque, surtout par ses deux châteaux assis sur des collines. La colline N. porte les ruines du *château épiscopal de Tourbillon* (2310′), construit 1294 et détruit 1798 par un incendie. On y monte (près de l'hôtel de ville, à dr.) en 20 min.: vue étendue, d'un côté jusqu'à Martigny; de l'autre, jusqu'à Louèche. Sur la colline S. se trouvait autrefois un castel romain; on éleva sur les ruines le château *Valérie*, converti depuis en séminaire, et ceint de tours et d'édifices, parmi lesquels l'église *Ste-Catherine*, fondée au 9e siècle, intéresse les amateurs d'architecture. Un troisième château, le château épiscopal *Majoria*, brûla en 1788.

La ville elle-même n'offre rien de remarquable, sauf la *cathédrale*, qui est en partie d'ordre roman; près de l'entrée S. du chœur, dans le mur une inscription romaine en l'honneur d'Auguste; la tour est la plus ancienne partie de l'édifice. Près de la cathédrale est la jolie église *St-Théodule*. Si on passe quelques heures à Sion, on fera bien de gravir le *Tourbillon*. La contrée est la plus belle de la vallée du Rhône.

La coiffure des Valaisannes, portée par tous les rangs de la société, est originale; elle se compose de petits chapeaux de paille ronds entourés d'un large ruban à bord supérieur frangé.

Omnibus pour les bains de Louèche, en été à 5 h. du matin, en 7 h., 7½ fr. la place; de retour à Sion à 8 h. du soir. *Voit. à 1 chev.* (2 pers.) pour Martigny en 2½ h. 10 fr.; pour Susten (pont de Louèche) en 3 h. 8 fr., Vispach en 5 h. 15 fr; voit. à 2 chev. le double.

Par le *Col de Chéville* à *Bex*, v. p. 203. Cheval pour Bex 20 fr.; guide jusqu'au Col 6 fr.

Sur la r. g. du Rhône s'ouvre, en face de Sion, la **vallée d'Hérens**, all. Eringerthal, qui a 12 l. de long. A 4 l. de son entrée, elle se divise en deux bras; celui d'O. s'appelle aussi *Val d'Hérémence* (Val d'Orsiera). Evolena (4245′) à 7 h. de Sion, est le chef-lieu de la vallée. *Auberge de Favre, neuve, la seule dans ces vallées semblables à celle de la Visp (p. 219). Les magnifiques glaciers de *Ferpècle* et d'*Arolla* ferment la vallée. C'est là que passe le sentier d'Evolena à Zermatt (12 à 13 h.) un des plus grandioses et des plus difficiles passages des Alpes. Le *Col de Torrent* (9097′), qu'on atteint en 5 h. depuis Evolena, mène dans le Val d'Anniviers; sur la hauteur sont une croix et une pyramide formée de pierres. Du haut du passage jusqu'à Grimence, premier village du **Val d'Anniviers** (all. Einfischthal) 3½ h.; de là à Vissoye (logement chez le curé), chef-lieu de la vallée, 2 h. Le val se termine à 1½ l. de Vissoye. On a taillé des galeries de près d'1 l. le long des rochers appelés les *Pontis*; à l'extrémité de ce curieux passage est une chapelle (2 l. de Sierre). De nos jours ce val est devenu intéressant par son industrie. Près d'*Ayer*, 1 l. amont de Vissoye, on exploite une mine de nickel, fondu ensuite à Sierre, dans les forges près du pont du Rhône. Cette mine appartient depuis 1848 à des Berlinois. Le Val d'Anniviers est borné au S. par de magnifiques glaciers dépendant du Gabelhorn.

Magnifique vue de l'arête entre la vallée d'Hérens et celle de Tourtemagne, au N. du *Pas du Bœuf* appelé *Bella tola* par les habitants, 3 h. de montée de *St-Luc* village au NE. au-dessus de Vissoye.

La route de Sion à Sierre passe près d'une plantation de mûriers. Plus loin, au-delà du large lit graveleux du Rhône et en partie dans le lit même, apparaissent sur des collines de décombres les ruines du château de *Granges*.

3⅜ **Sierre** (1696′) all. *Siders* (**Soleil*, modéré), pittoresquement situé sur une colline et entouré d'une riche végétation méridionale, est le siége de la noblesse du Haut-Valais, entre autres de la famille de Curten. Dans le voisinage, quelques ruines; il croît dans les environs un très bon vin, analogue au malvoisie. (Cheval pour les bains de Louèche 9 fr.; omnibus, v. p. 130.)

La route franchit le Rhône près de Sierre et traverse ensuite une chaîne de collines, longue d'½ l., large d'¼; ces collines, pour la plupart coniques et de 100 à 200′ de h., sont incultes et boisées de pins; c'est la *forêt de Finges* (all. *Pfyn*). Autrefois repaire de voleurs, elles forment une position militaire importante, qui a été défendue en 1798 par les Valaisans contre les Français et n'a été emportée que par ruse. Elles se composent de débris schisteux et calcaires, mêlés à des blocs de pierre de la grosseur d'une maison; ce sont sans doute les débris d'éboulements de montagne ou de couches de terrain qui auront glissé le long des pentes escarpées de la chaîne voisine.

A l'E. de ces collines est *Finges* (1715′), all. *Pfyn (ad fines)*; l'endroit du même nom en Thurgovie était autrefois la frontière de la Rhétie. Finges est la limite des langues. D'ici jusqu'à la source du Rhône, on ne trouve plus que des villages tout à fait allemands. Il est vrai qu'à Sierre et à Sion la plus grande partie des habitants parlent l'allemand, mais ce ne sont que des points isolés au milieu d'une population française.

La route traverse sur un pont le large et profond (15′) canal naturel qui, par les pluies, conduit au Rhône les eaux et les boues de l'*Illgraben* et du *Höllengraben*. L'Illgraben est un profond bassin long d'1 l., ou plutôt un puissant entonnoir semi-circulaire dont on aperçoit depuis la route les flancs jaunes et nus. Par les fortes pluies, l'eau tombe du haut des pentes escarpées dans ce bassin et entraîne avec elle dans le Rhône les pierres et les rochers (fragments de quartz, chaux carbonatée compacte et gypse) amoncelés au fond du vallon.

A g. de l'ancien bourg de *Louèche* qui s'élève avec son château et ses tours (p. 130) au-dessus de la r. dr. du Rhône, le clocher de *Varen* brille sur une hauteur au delà de la gorge de la *Dala*; à dr., au-dessus de Louèche, sur la pente d'une grande prairie verte, le village alpestre d'*Arbignon* (p. 129).

Sur la r. g. du Rhône est la petite localité de **Susten** (Aub.) que traverse la route. Omnibus (5 fr.) pour Louèche-les-Bains en été (1857) entre 9 et 10 h. mat.; l'après-midi retour de Louèche à Susten.

Les deux piliers à g. au-dessus du pont couvert du Rhône à Louèche faisaient autrefois partie d'un aqueduc. Le château du baron *de Verra* s'élève sur les fertiles alluvions de l'Illgraben, répandues dans la plaine. La route mène en ligne directe à

3 **Tourtemagne** (2070′) (**Poste* ou *Lion*, **Soleil*, hôtes prévenants). La *turris magna*, qui a donné son nom à cet endroit, sert maintenant de chapelle. La vallée de Tourtemagne, longue de 5 l., s'ouvre au-delà du village; elle n'est habitée qu'en été et se termine par un glacier qui descend du Weisshorn (p. 221); le ruisseau qui sort de la vallée forme à 10 min. de la poste une belle cascade de 80′. Près de la poste stationne un enfant qui montre le chemin (25 c.). On s'occupe d'établir un sentier pour chevaux de Tourtemagne par le *Schwarzhorn*, à *St-Nicolas* (p. 220).

Au delà de Tourtemagne, sur la r. dr. du Rhône et près du village *Zum Sterk* à l'entrée de la vallée du Lötsch (p. 206) dominée par le glacier du *Tschingel*, on voit les cheminées des hauts fourneaux qu'exploitaient des Anglais pour la fonte du minérai de fer de la vallée du Lötsch, depuis 1855 propriété d'une compagnie française. A l'E., dans le prolongement de la grand'route, les montagnes s'engagent de dr. et de g. comme des coulisses de théâtre; le grand glacier de *Kaltwasser* (p. 212) domine la large montagne du fond; groupe du Simplon.

On distingue à peine quelques vestiges de l'ancien château de *Bas-Châtillon*, sur la r. dr. du Rhône, près de l'église. La tour de *Ruron* brille sur un plateau de roc, et au-dessus de la montagne apparaît la cime blanche du *Bietschhorn* (12169′). Vis-à-vis, sur la r. g., à dr. de la route, on voit la riante chapelle de *Turtig*, lieu de pèlerinage construit dans une paroi de roc entourée d'arbres; le sentier par lequel on y arrive est semé de stations.

$2^7/_8$ **Vispach** (2093′) ou *Visp*, franç. *Viége* (**Sonne*, près du pont; ch. $1^1/_2$, déj. $1^1/_2$, s. a. v. $2^1/_2$; *Poste*) autrefois berceau et résidence des familles nobles de *Silinen*, de *Riedmatten*, de *Kalbermatten*, de *Blandra*, d'*Ulrich* etc. qui avaient une église à elles, et aujourd'hui bourg sans importance, très maltraité par le tremblement de terre de 1855, mais pittoresquement situé. Vue près de l'écluse et sur le cimetière. (Voit. à 1 ch. pour Susten en 2 h. 7 fr.; pour Viesch p. 121 en $3^1/_2$ h. 15 fr. Cheval pour Zermatt 22 fr.).

La *Viége* (Visp) est de 13′ plus élevée qu'une partie du bourg et a autant d'eau que le Rhône même qu'elle rejoint ici. Il a donc fallu construire des digues pour résister aux dévastations de ce ruisseau et d'autres semblables, tels que le *Gamsen*, la *Saltine*, qui se jettent plus haut dans le Rhône. Néanmoins on remarque partout dans les champs des pierres et des traces de nombreuses inondations. La magnifique cime blanche qu'on voit au fond de la vallée de la Visp n'est pas, comme on le dit ordinairement, le *Mont-Rose*, mais le *Balferin* (11636′), au-dessus du village de Balen (p. 219); c'est la première cime du *Mischâbel* ou *Saasberg*, qui sépare la vallée de Saas de celle de St-Nicolas (Matterthal). Sentier par le *Monte Moro* à Vogogna, v. p. 215, et par le *Cervin* à Aoste, p. 219.

La route du Simplon commence à *Gliss* (2250′), village qui tire son nom d'une grande *église*, l'une des plus anciennes du pays.

Les piétons peuvent suivre l'ancien sentier, qui remonte de suite la vallée de la Saltine et qui abrège de 2 h; mais il est très pénible et n'offre pas l'intérêt de la grand'route. La diligence fait un détour d'une demi-lieue pour passer par

$1^6/_8$ **Brieg** (2180′), franç. *Brigue* (**Poste*, *Hôtel du Simplon*; bonne bière *„au billard“*) grand bourg, au confluent de la *Saltine* et du Rhône; on y remarque l'ancien couvent des Jésuites et la maison à quatre tourelles de M. Stockalper (p. 179 et 213).

Le Haut-Valais et le passage du Grimsel, de la Furca et du Gries ont été décrits R. 33 et 34. La route du Simplon quitte à Brieg la vallée du Rhône: de Brieg à Domo d'Ossola 14 l., que la diligence fait en 11 h. ($7^1/_2$ au village de Simplon, $3^1/_2$ à Domo d'Ossola). En revenant, elle met 7 h. de Domo d'Ossola à Simplon, et 4 de ce village à Brieg. Un bon piéton fait cette route dans le même temps.

Ce fut après la bataille de Marengo que Napoléon conçut le projet de cette route. Le passage si difficile du Grand St-Bernard (p. 198) lui en avait sans doute donné la première idée. Il voulait une route militaire: témoin la question qu'il adressait fréquemment à l'ingénieur: *„Quand le canon pourra-t-il donc passer le Simplon?“* Les travaux commencèrent sur le revers italien en 1800, sur le côté suisse en 1801, et ils durèrent six ans. On a construit 611 ponts, grands et petits, entre Brieg et Sesto; la largeur de la route est de 25 à 30′. Les frais de construction ont été de plus de 18 millions, dont la France a supporté une moitié et la république cisalpine, l'autre. La *route du Simplon* a été la première grande route des Alpes.

La montée commence près de la poste de Brieg; 10 min. plus loin, on laisse à dr. le haut *pont de la Saltine* et le chemin

de *Gliss*, maintenant peu fréquenté. La route fait de longs détours au travers de prairies et se dirige, à l'E., vers le *Klenenhorn*, en passant près du Mont-Calvaire, colline couronnée de chapelles; belle vue sur le Glisshorn, sur Brieg, la vallée du Rhône et au SO. sur la vallée de la *Saltine*, qui coule dans une gorge profonde. On a au-dessus de soi les glaciers, dans le voisinage desquels la route atteint le sommet du passage; d'ici montée de 3 h. *Seconde maison de refuge* (35 m.). On remonte dans la direction de l'E. la vallée de la *Ganther* jusqu'au *pont de la Ganther* (35 m.) très exposé aux avalanches en hiver; cascade remarquable. Au bout de 20 min. on atteint

3 **Bérisal** (4768′), *troisième refuge*, en même temps poste et *auberge. Quelques centaines de tireurs valaisans chassèrent d'ici en mars 1814 et repoussèrent jusqu'au Lac-Majeur plusieurs milliers de soldats italiens, qui avaient passé le Simplon pour reconquérir le Valais. 15 m. pont sur le *Frombach*; 20 m. pont sur le *Weissbach*; 15 m. *quatrième refuge*. Lisière de la forêt de sapins dans laquelle la route serpente depuis Bérisal. Par un temps serein on aperçoit les Alpes bernoises, surtout Breithorn, Jungfrau et Mönch, du haut desquels descend dans la vallée du Rhône l'énorme glacier d'Aletsch (p. 121). 25 m. *galerie Schalbet*, taillée dans le roc sur une longueur de 95′. 15 m. *cinquième refuge*, dite du *Schalbet*.

Cette partie de la route jusqu'au sommet est la plus dangereuse lors des avalanches et des tempêtes. Sur une longueur de moins d'1 l., il y a six maisons de refuge et un hospice. 15 m. *aqueduc du glacier de Kaltwasser*, sur lequel l'eau du glacier coule et d'où il se précipite, en faisant une cascade, visible par une ouverture de la galerie. Cette gorge a été fortifiée plusieurs fois par les Français et les Valaisans; mais les retranchements ont toujours été détruits par les avalanches. 5 m. *sixième refuge* avec des constructions attenantes, d'où l'on a une magnifique vue sur les Alpes bernoises et le glacier d'Aletsch; au fond, dans la vallée du Rhône, on voit Brieg.

Quelques minutes après on atteint le *sommet du passage* (6218′). Le nouvel **Hospice** (15 m.) a été construit par Napoléon pour que les voyageurs y fussent accueillis comme au Grand St-Bernard (p. 199). Il était resté inachevé, faute de ressources; mais, en 1825, le couvent des Augustins de Martigny (p. 177) en fit l'acquisition et le mit en état de recevoir toutes les classes d'étrangers, moyennant rétribution pour les classes aisées. Derrière l'hospice, dans un enfoncement, beaux actinotes (stralites) et gentianes en abondance.

Le sommet du Simplon est un large plateau semblable à un lac desséché, et bordé de glaciers et de cimes neigeuses. La rose des Alpes seule y fleurit. Du côté S., le glacier de *Raut* fait un effet grandiose. 20 m. *l'ancien hospice*, haute tour carrée,

habitée par des bergers; autrefois la demeure d'un fermier de la famille *Stockalper* (p. 211), qui avait la mission d'héberger sans rétribution les voyageurs pauvres. 45 m. *septième refuge* près de l'Engeloch. 5 m. pont sur le *Krummbach*. 30 m. *Am Senk*, pont; à g. le glacier de *Balm*; à dr. celui de *Rossboden*, avec ses moraines; 10 m. après on arrive au village de

5 **Simplon** (4340′), ital. *Sempiône (Poste)* (la *Poste* à Iselle, p. 214, est très bonne; d'ailleurs il faut s'y arrêter). L'hiver y dure huit mois. Les personnes voyageant en poste, achèteront ici un sabot de bois pour ménager celui de leur voiture durant la descente. Les piétons peuvent prendre un mauvais chemin plus court, qui les ramène sur la grand'route près de la galerie d'*Algabi* (un marcheur va commodément en 6 h. de Simplon à Crevŏla). 5 m. pont sur le *Löwenbach*. La route fait des détours jusqu'à la réunion du *Krummbach* et de la *Quirna* (20 m.), qui descend de la gorge sauvage du *glacier de Laquin*, et qui s'appelle après sa réunion *Veriola*, et plus tard *Diveria*. 10 m. Hameau de *Gsteig* ou *Algabi* (3423′). 5 m. *galerie d'Algabi*, dont l'entrée, du côté italien, était défendue en 1814 par un mur garni de meurtrières. En sortant de cette galerie on entre dans la *gorge de Gondo*, l'une des plus sauvages et des plus grandioses des Alpes; à chaque pas elle devient plus étroite et plus profonde, jusqu'à ce qu'enfin les rochers schisteux surplombent en quelques endroits; la route est resserrée entre ces énormes parois à pic et la bruyante Divèria. (20 min.) *huitième refuge*. 10 m. au-delà, le *ponte alto* sur la Diveria, puis un autre près du *neuvième refuge*. On traverse l'énorme rocher, qui semble barrer le chemin, par la **galerie de Gondo**, tunnel de 683′, percée en 1805, comme le dit l'inscription *„aere italo 1805 Nap. Imp."* En 1830, les Suisses ont garni l'entrée de meurtrières.

A la sortie de la gorge, l'*Alpienbach (Fressinone)* se précipite d'une grande hauteur sur des rochers. Un faible pont est jeté sur cette cascade. Les rochers s'élèvent à pic des deux côtés à une hauteur effrayante (2000′); la noire ouverture de la galerie contraste avec les eaux blanches et l'écume du ruisseau. On a là une scène grandiose, surtout à une distance de 40 à 50 pas; les peintres l'ont mille fois reproduite; et, en effet, elle surpasse en beauté les endroits les plus vantés de la Via mala (v. R. 86). On reconnaît encore les traces de l'ancienne route vis-à-vis de la cascade. Plus loin, encore d'autres petites chutes d'eau. 35 m. **Gondo** (2164′), dernier village suisse, groupe de chétives maisons, campées près d'une haute tour à 8 étages, construite par la famille *Stockalper* pour servir de refuge aux voyageurs longtemps avant que la nouvelle route fût faite. C'est maintenant une auberge à 6 étages, d'un extérieur peu engageant, mais assez bien tenue. Une colonne, 10 m. de Gondo, avec l'inscription: *„Italia. Stati Sardi"* marque la frontière. — 5 m. *S. Marco*,

premier village italien, qui ne produit, il est vrai, pas encore l'orange. Au bout de 30 min. on est à

3 **Iselle** (**Poste*, modéré, bon muscat), où se trouve la douane sarde; 25 min. *Davedro*. Une arche de pont délaissée près du chemin témoigne de la solidité de l'ancienne route détruite en 1834 par l'eau; la partie nouvellement refaite de la route fait un grand coude à g. et longe le pied de la montagne à une certaine hauteur. Après une marche de 2 h. au travers de cette gorge solitaire et pittoresque, on arrive enfin près de la *galerie de Crevŏla*, puis, au bout de 45 m., au village lui-même (*Etoile*, près du pont, voitures pour Premia, p. 124, 10 fr.). Non loin de Crevola on passe pour la dernière fois un beau pont à deux arches, haut de 90′ et jeté sur la *Diveria*, avant sa réunion avec la *Tosa*; celle-ci vient du *val Formazza* (p. 123). D'ici la vallée s'appelle *Val d'Ossŏla*. La vue en est saisissante; c'est une contrée décidément italienne, quoiqu'elle ait beaucoup souffert des inondations dans les dernières années. Tout diffère de la vallée du Rhône, air balsamique, teintes de l'horizon, verdure, vignes en berceau, gros épis de maïs, villages avec leurs maisons blanches éparses sur la plaine; tout annonce l'Italie, jusqu'au cri-cri du grillon et au coassement des grenouilles.

3 **Domo d'Ossola** (942′) (**Grand hôtel de la ville* ou *Ancienne poste*, ch. 2, b ½, déj. 1½, s. 1, chambres hautes et belles; vis-à-vis, un Café; *Espagne*) sur la *Tosa* qui est ici navigable. Cette petite ville a déjà un caractère italien avec ses maisons à colonnes, ses moines, ses femmes à mantille noire, ses boutiques de saucissons, de macaronis et d'aulx, ses mulets. Les fabricants de parapluies y sont en majorité; ils vont d'ici s'établir dans toute l'Italie. Voiture à 1 cheval pour Baveno 15 fr., pour Brieg 45 fr. La diligence fait une halte de quelques heures à Domo d'Ossŏla. Ici commence la poste italienne (avec pourboire au postillon), entreprise particulière, fort inférieure au système suisse; point de suppléments (?). Chaque matin à 6 h. diligence pour Pallanza, au Lac-Majeur, 6 fr. la place. De Domo d'Ossola, le voyage à pied n'est plus intéressant.

Villa (1¼ l.), à l'ouverture de l'étroite et sauvage vallée d'Antrona; 1 l. *Palanzāno*, 1 l. *Masōne*. La route reste dans la vallée de la Tosa, d'abord large et couverte de rocs et d'éboulis; cette rivière est si impétueuse qu'elle a détruit à diverses époques le pont de Masone, à l'endroit où s'ouvre le val d'Anzasca (p. 216). En 30 min. on atteint

3 **Vogogna** (**Corona*, ch. 1½, déj. 1. soup. a. v. 2) petite ville adossée à des rochers à pic. La Tosa fait ici une chute très forte. Les bateaux remontent le courant à l'aide de 6 à 8 chevaux, 3 ou 4 sur chaque rive. 30 m. *Premosello*. Près de *Nibio* (1¼ l.) la rivière a aussi détruit un pont, ce qui oblige à passer sur l'autre rive au moyen d'un bac. En 1 h. on est à

2½ **Ornavasso** (*Croce bianco*). Les carrières, surtout celles des versants de la r. g. de la Tosa, ont fourni du marbre pour le dôme de Milan

Près de (1½ l.) *Gravellona* (Europa), la *Strona* se jette dans la Tosa. C'est le débouché du petit **lac d'Orta* (R. 93) à 1½ l. d'ici. (Service de diligence quotidien entre Orta, Gravellona, Pallanza, Intra; v. R. 92.)

La plus grande fertilité se déploie près de (1 l.) *Fariōlo* (Leone d'Oro, propre et modéré) où l'on ne voit que châtaigniers, noyers, champs de maïs et vignobles. La route passe près d'une des plus grandes carrières de granit de l'Italie, dans laquelle se trouvent de beaux cristaux de spath. On en a tiré les superbes colonnes, de 24′ de hauteur de la grande basilique *S. Paolo fuori le mura* près de Rome, reconstruite après l'incendie de 1823. Ici on arrive près du *Lac Majeur* (R. 92), et on aperçoit au loin l'*Isola Madre*, la plus N. des îles Borromées. En 30 m. on atteint

2½ **Baveno** (*Poste*; *Bellevue*); ce n'est pas une stat. postale, mais la diligence s'y arrête et prend lorsqu'elle le peut des voyageurs. Chaque jour diligence entre Pallanza et Domo d'Ossola, v. p. 214.

La route du Simplon, assise presque sans interruption sur des piliers de granit et des massifs de maçonnerie, traverse (1 l.) *Stresa*, (1 l.) *Belgirāte*, et autres villages.

4 **Arona** v. R. 92. On longe la rive O. du lac jusqu'à

2 **Sesto-Calende** (*Posta*) sur la r. g. du Tessin, à l'endroit où il sort du Lac Majeur et forme la frontière du Piémont et du royaume Lombardo-Vénitien (R. 91). Si le passeport n'a pas un visa autrichien, on est renvoyé. *Bateau à vapeur* v. R. 92. Après l'arrivée du bateau, *diligence* et *omnibus* en 6 h. à Milan. La contrée est très fertile, mais plate; la route est bordée de mûriers, d'acacias, de vignes rampant le long des arbres fruitiers, mais sans vue et l'on souffre de la poussière. Près de *Somma*, à 1 l. de Sesto, Annibal vainquit le Romain P. Corn. Scipion, l'an 218 avant J. C. — Le trajet en chemin de fer par *Novara* et *Magenta* (R. 98) est plus prompt et plus commode.

6 **Milan** v. R. 97.

61. De Vogogna à Vispach. Monte Moro.

De Vogogna ou Palanzano à Ponte Grande 3 h de marche, Vanzone ¾, Ceppo-Morelli 1, Macugnaga 2¼: total 7 h. Jusqu'à Ponte Grande très bonne route. De Macugnaga jusqu'au Col du Moro 4 h., et 4½ pour redescendre à Saas; marche très pénible, où l'on traverse parfois des champs de neige, et qu'on ne peut recommander qu'à des touristes exercés, voyageant dans la meilleure saison et par le beau temps. De Saas à Vispach 5½ h. (En amont Stalden 2 h., Balen 3, Saas 1, Almagell 1, Im Lerch 1½, Distelalp 2, Col du Moro 2½ h. — Un guide n'est nécessaire que pour la traversée du col: prendre à Saas les valets de l'auberge du Mont-Rose, *Anthamatten* et *Andermatten*; à Macugnaga *Franz Lockmatter* (p. 217), de Vispach. Il est fréquemment appelé à de telles excursions en été. Salaire du guide, de Saas à Macugnaga, 10 fr. Une excellente carte de G. Studer pour les vallées mérid. du Valais, depuis Sion jusqu'à Vispach a paru à Zurich chez Fuesli & Cie (échelle 1 : 100,000), 2e édition, 1853, 5 fr.

Le *passage du Moro* était autrefois le moins pénible de tous les passages des Alpes entre le St-Bernard et le Simplon; avant l'achèvement de la route du Simplon, ce chemin était très fréquenté, et suivi par la poste de Milan. Ce n'est plus qu'un sentier pour hommes. L'attrait de cette excursion est le voisinage immédiat du Mont-Rose, surtout près de Macugnaga. Quoique en elle-même, la vallée de Saas n'offre rien d'intéressant, on ne peut que recommander cette route, dont les vues ne le cèdent point à celles du Montblanc et de la Jungfrau.

Vogogna p. 214. Derrière cette localité un sentier conduit à la *Tosa*, qui reçoit ici l'*Anza*. Des nacelles sont là pour le passage de la rivière. On traverse ensuite des prairies et des berceaux de vigne; puis vient un nouveau pont, qui mène à *Pie di Mulēra*, première localité de la vallée d'*Anzasca*. La nouvelle route s'élève, traverse deux tunnels semblables au Trou d'Uri (p. 66) et longe de fertiles coteaux dominant de haut l'Anza; elle passe sous des arbres fruitiers et des vignes, et offre des vues toujours variées et belles dont le fond est le Mont-Rose. Près de *Calasca*, jolie cascade; le sentier descend jusqu'à l'Anza, dont il longe quelque temps la rive. Avant **Ponte Grande** (**Albergo al Ponte Grande*, ch. 2 fr.), le plus beau point de la vallée, le ruisseau qui sort de la vallée de *Bianca* forme une cascade. Mines d'or de nouveau exploitées sous la direction de M. *de Grabau*.

Vanzone, chef-lieu de la vallée. Près de la chapelle avant *Ceppo-Morelli* (Globo), magnifique perspective du Mont-Rose. Plus loin, un autre sentier se détache sur la dr. et traverse également le *Monte Moro*, mais il n'offre pas comme le nôtre la vue du Mont-Rose. Près de *Campiōle* on traverse l'*Anza*, on monte assez péniblement le *Morgen* et redescend à la r. g. Cette montagne coupe transversalement la vallée; elle est la limite des langues italienne et allemande, bien que la localité suivante, Pestarēna, soit encore italienne.

Pestarena *(*Albergo delle Miniere)*, exploite des mines de métal. La route doit être continuée jusqu'ici. Avant Pestarena le sentier quitte la vallée d'Anzasca; on passe le pont à g., puis l'on monte le long d'une pente escarpée, raboteuse et à certains endroits assez dangereuse, car les ruisseaux qui vont se jeter dans l'Anza inondent le sentier. La localité suivante est *Bocca* (Albergo dei Cacciatori del Monte Rosa, propre et modéré). C'est le premier endroit de langue allemande; il offre aussi la première vue presque complète du Mont-Rose.

La commune qui porte le nom de **Macugnaga** (4039′), se compose de six localités différentes: *Pestarena*, *Borgo*, *in der Stapf*, *zum Strich*, *auf der Rive*, *Zertannen*. *Bocca* est à $^1/_2$ l. de Pestarena, et à la même distance de „in der Stapf". Les autres localités ne sont qu'à quelques minutes l'une de l'autre. A „*zum Strich*", endroit qu'on appelle ordinairement *Macugnāga*, sont la

petite auberge du guide Lockmatter (p. 215), l'**Osteria del Monte Rosa* ou *Osteria Verra*, et l'*Hôtel Weissthor*, tous les trois passables. Macugnaga est dans un vallon semé de riants pâturages. Un demi-cercle de parois h. de presque 8000′ et d'un effet plus majestueux qu'aucune autre partie des Alpes forme le fond de la vallée. Ce sont d'abord les quatre cimes du **Mont-Rose** ou *Gornerhorn*, comme l'appellent les Haut-Valaisans; *Signalkuppe* (14016′), *Zumsteinspitze* (14022′), *Höchste Spitze* (14275′) et *Nordend* (14237′); l'imposant *Weissthor* le relie à la *Cima de Jazi* (13240′). Du **Belvédère*, $^1/_2$ l. au-dessus de *Zertannen*, dernier village de la montagne, on embrasse d'un coup d'œil ce croissant de rocs et de glaces depuis la base jusqu'aux cimes les plus élevées; on a en même temps sous les yeux toute la commune de Macugnāga avec ses églises, ses pâturages parsemés d'énormes blocs de pierre; de l'autre côté, des forêts de mélèzes dominées par des Alpes verdoyantes. Gravi pour la première fois en 1848, le Mont-Rose l'a été en 1851 par les frères Schlagintweit qui publièrent à Leipzig (1855) leurs observations accompagnées d'excellentes cartes et d'un grand relief en fonte de zinc galvanisé (1:50,000). Dès lors, les ascensions se sont multipliées, surtout depuis Zermatt (côté N.) comme on peut le lire dans le livre des étrangers à l'auberge du Riffel (p. 221).

Le passage de Macugnaga à Zermatt par le Weissthor (12000′) ne doit être entrepris que par de vigoureux marcheurs, et avec deux guides, dont chacun reçoit 20 fr.; c'est une marche de 15 h. jusqu'au Riffel (p. 223).

Le sentier du Monte Moro, d'abord très pénible, dangereux même par les grandes eaux, passe sur le roc nu, poli et incliné; plus tard il devient plus facile, en traversant des pâturages semés de rocs; enfin on a de la neige pendant $^1/_2$ h. Une croix indique le haut du passage du **Monte Moro**, appelé aussi *Dos de St-Pierre* (8386′); au S., on a la vue la plus magnifique jusqu'à la plaine lombarde; au N., sur la vallée de Saas, bordée par le Saaser-Grat et les derniers prolongements du Simplon; au fond, les Nesthörner des Alpes bernoises. La vue est encore plus belle ($^1/_2$ l. E.) depuis le *Ruppenstein* (10,000).

Le chemin plus court (p. 216) par *Campiōle* à *Ceppo-Morelli* se détache à g. pour le voyageur qui vient de Vispach; il est aussi bon que l'autre; mais, il n'offre pas la vue du Mont-Rose.

La vue qu'on a maintenant sur la déserte vallée de Saas n'a rien de réjouissant. On traverse quelques champs escarpés de neige et des blocs de rochers disposés en gradins, restes de l'ancienne route, et l'on arrive en 1 h. (2 h. à la montée) à *Telliboden*, petite plaine couverte de mousse, appuyée au glacier de Seewinen. Puis on descend plus rapidement, on passe le *Tellibach*, et l'on est aux chalets de la **Distelalp** où une auberge a été établie en 1856 vis-à-vis des trois glaciers. Il est avantageux de coucher ici, car on peut le lendemain arriver au col avant que les nuées se soient élevées du fond des vallées, ce qui a lieu fréquemment vers midi.

Droit au-dessous de la Distelalp, commence la *Mattmarkalp* à l'extrémité S. du lac *Mattmark* (6714′), sale et peu profond qui rappelle celui de Combal dans l'Allée blanche (p. 194). Jusqu'en 1818 il était traversé par le glacier de *Schwarzberg*, descendant du *Strahlhorn*; ce glacier qui s'était retiré dès lors, s'avance de nouveau depuis 1849. En témoignage de son ancienne extension il a déposé deux énormes blocs de lazulite. Vers le N. descend dans la vallée le glacier d'*Allelin* (1/2 l.), qui touche au lac Mattmark, où la Visp prend sa source. Obstrué en 1833, il fallut dégager le débouché du lac en faisant sauter la glace.

A Zermatt de la Mattmarkalp 12 h. de marche (8 h. sur la neige et la glace) seulement pour de bons marcheurs et des têtes libres, avec de bons guides (les meilleurs à Saas, 20 fr.). De la Mattmarkalp on atteint la neige en 1 1/2 h., Aeusserer Thurm 1/2 h., Innerer Thurm 1/2 h., sommet du col 1/2 h. (Adlerpass 12,000′) entre le Strahlhorn au S. et le Rympfischhorn au N. — Descente: un névé rapide et glissant, puis le *glacier de Findelen* très crevassé, des rochers et des moraines et de nouveau des glaciers. L'Adlerpass doit surpasser le Weissthor (p. 223) par la magnifique vue sur les montagnes et leurs champs de neige.

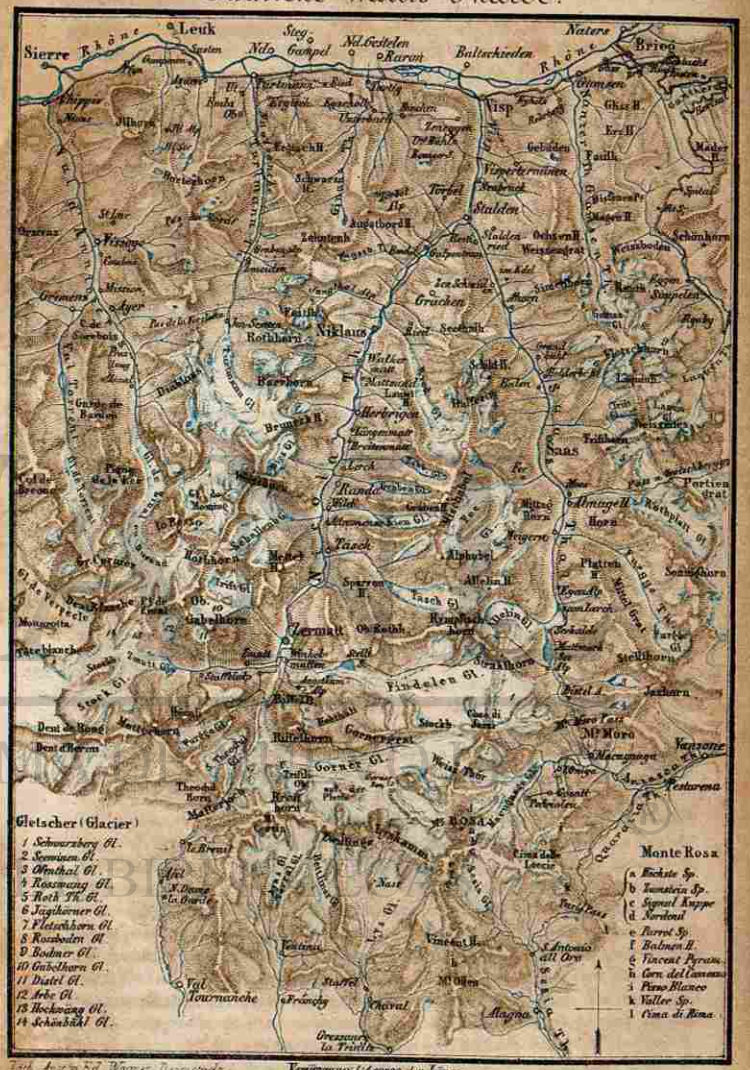
Le glacier d'*Allelin* est des plus remarquables. Les blocs de glace sont entassés à d'énormes hauteurs. Vues de la vallée, ces tours de glace contrastent de la manière la plus merveilleuse avec l'azur du ciel, prennent les formes les plus bizarres et masquent entièrement les cimes des montagnes. La moraine contient des blocs de gabbronite à smaragdite, comme on en trouve épars dans une grande partie de la Suisse O.; mais comme cette roche ne se trouve qu'au Mischabel on suppose que le glacier qui en descend s'étendait, à une autre époque géologique, jusqu'au Jura.

Le sentier, qui passe en partie sur le glacier et sa moraine, conduit à l'*Eyenalp*, en passant près de la chapelle *im Lerch*. De cet alpage, en se retournant on aperçoit encore une fois dans toute sa magnificence le glacier d'Allelin qui, du côté O. de la vallée, s'étend jusqu'au milieu sur de larges espaces et parfois une hauteur de 100′; on remarque aussi la grande porte de glace par laquelle la *Visp* se fraie un chemin. Ce glacier semble fermer toute la vallée par un énorme mur de glace blanche.

On est déjà dans la verdure, lorsqu'on arrive (du lac 1 1/4 h.) à *Meigeren* (5359′), et (1/4 h.) à *Almagell*, en passant près de jolies cascades. Sur la r. g. se montre bientôt *Fee*, village et lieu de pèlerinage avec des stations; le *Monte Fee* ou Allelinhorn (12498′), avec ses glaciers et ses neiges surmonte des forêts de pins. Il est intéressant d'y faire une excursion depuis Saas, à cause de la vue du magnifique glacier, du Mischabel, de l'Allelinhorn, de l'Alphubel etc. Cette promenade, faite à cheval ou à pied, prend 2 à 3 h. C'est un fait curieux que le glacier de Fee enveloppe une alpe où paît le bétail. (Monter sur le Calvarienberg et descendre par la forêt de mélèzes.)

(1 h.) **Saas im Grund**, chef-lieu de la vallée (4932′) (*Monte Moro*, *Monte Rosa*, celle-ci appartient au curé *Imseng* qui connaît

Südliche Wallis-Thäler.



très bien les montagnes). Au-dessous de Saas est un défilé bordé de rochers à pans déchirés. Bientôt s'ouvre le fertile vallon de *Balen* (4602′) à la base E. du *Balferin* (p. 211). Le sentier suit quelques moments encore la r. dr, puis longe la rampe de la r. g. Toute la route au travers de l'étroite vallée n'offre qu'une succession de rochers, qui causent en hiver beaucoup d'accidents, comme le prouvent les nombreuses croix placées sur le chemin. Près de Stalden, la *Saaser Visp* se jette dans la *Gorner Visp*, qui vient de Zermatt (p. 221) et qu'on franchit sur le pont assez élevé dit *Kinnbrücke*.

(3 h.) **Stalden** (2965′) v. p. 220. En allant de Stalden à Saas, ne pas prendre le large chemin à dr., au-delà du pont (Kinnbrücke), mais suivre le sentier étroit qui prend à g. et passe entre les granges. De *Stalden* à *Vispach*, v. p. 220. Au fond N. apparaissent dans leur beauté le *Bietschhorn* et le *Nesthorn*, ramifications de l'Oberland bernois.

62. Zermatt et environs. De Vispach à Aoste.

De Vispach à Zermatt 9 3/4 l. (Stalden 2, St-Nicolas 2 3/4, Randa 2 3/4, Täsch 3/4, Zermatt 1 1/2), bon chemin; guide entièrement inutile. Un cheval, de Vispach à Zermatt, aller et retour 20 fr. De Zermatt à l'auberge du Riffel 3 h. de forte montée; guide inutile. Ces 13 petites lieues peuvent être réparties en deux journées, en couchant à St-Nicolas. On arrive alors frais et dispos à l'auberge sur le Riffelberg où est le point de vue proprement dit. Ne prendre de guide (p. 221) à Zermatt que si on a l'intention de faire de plus grandes excursions; car il n'est pas toujours possible de s'en procurer au Riffel. Qui se borne à la vue du Gornergrat ou du Rothe Kummen, n'a pas besoin de guide. — De Zermatt au col du Cervin 5 1/2 h. et de là à Val Tournanche 4 1/2 h., il faut un guide et, suivant le temps, même deux (p. 223). De Val Tournanche à Châtillon (sans guide) 5 h.; de là grand'route jusqu'à Aoste 5 l. Entre Châtillon et Aoste, trois diligences par jour; v. R. 103. On trouve partout dans le Valais de bon vin muscat (p. 207).

Les hautes montagnes de Zermatt n'ont été signalées à l'attention des voyageurs qu'il y a une dizaine d'années. L'affluence a sans cesse augmenté, surtout depuis qu'est ouverte (1854) la nouvelle auberge du *Riffel*. Zermatt offre sans doute les tableaux de glaciers les plus merveilleux, mais il est inférieur à l'Oberland bernois quant à la variété des vallées et des lacs, et il ne peut non plus rivaliser avec lui au point de vue de la beauté des formes des montagnes. Les jugements seront divers en ce qui concerne la beauté du paysage. Il est incontestable qu'aucun autre point d'un accès facile ne fait pénétrer aussi avant au cœur même des hautes montagnes, et que le *panorama du Gornergrat* présente, sinon un beau tableau, du moins un ensemble d'un grandiose presque écrasant. Le panorama de Mürren (p. 95) a une ressemblance éloignée avec la vue du Riffel, mais le Riffel est bien supérieur par la proximité des immenses champs de neige et glaciers du Mont-Rose et de ses voisins.

Le *chemin* de Vispach à Zermatt, en outre, n'est point pénible

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

très bien les montagnes). Au-dessous de Saas est un défilé bordé de rochers à pans déchirés. Bientôt s'ouvre le fertile vallon de *Balen* (4602′) à la base E. du *Balferin* (p. 211). Le sentier suit quelques moments encore la r. dr, puis longe la rampe de la r. g. Toute la route au travers de l'étroite vallée n'offre qu'une succession de rochers, qui causent en hiver beaucoup d'accidents, comme le prouvent les nombreuses croix placées sur le chemin. Près de Stalden, la *Saaser Visp* se jette dans la *Gorner Visp*, qui vient de Zermatt (p. 221) et qu'on franchit sur le pont assez élevé dit *Kinnbrücke*.

(3 h.) **Stalden** (2965′) v. p. 220. En allant de Stalden à Saas, ne pas prendre le large chemin à dr., au-delà du pont (Kinnbrücke), mais suivre le sentier étroit qui prend à g. et passe entre les granges. De *Stalden* à *Vispach*, v. p. 220. Au fond N. apparaissent dans leur beauté le *Bietschhorn* et le *Nesthorn*, ramifications de l'Oberland bernois.

62. Zermatt et environs. De Vispach à Aoste.

De Vispach à Zermatt 9 3/4 l. (Stalden 2, St-Nicolas 2 3/4, Randa 2 3/4, Täsch 3/4, Zermatt 1 1/2), bon chemin; guide entièrement inutile. Un cheval, de Vispach à Zermatt, aller et retour 20 fr. De Zermatt à l'auberge du Riffel 3 h. de forte montée; guide inutile. Ces 13 petites lieues peuvent être réparties en deux journées, en couchant à St-Nicolas. On arrive alors frais et dispos à l'auberge sur le Riffelberg où est le point de vue proprement dit. Ne prendre de guide (p. 221) à Zermatt que si on a l'intention de faire de plus grandes excursions; car il n'est pas toujours possible de s'en procurer au Riffel. Qui se borne à la vue du Gornergrat ou du Rothe Kummen, n'a pas besoin de guide. — De Zermatt au col du Cervin 5 1/2 h. et de là à Val Tournanche 4 1/2 h., il faut un guide et, suivant le temps, même deux (p. 223). De Val Tournanche à Châtillon (sans guide) 5 h.; de là grand'route jusqu'à Aoste 5 l. Entre Châtillon et Aoste, trois diligences par jour; v. R. 103. On trouve partout dans le Valais de bon vin muscat (p. 207).

Les hautes montagnes de Zermatt n'ont été signalées à l'attention des voyageurs qu'il y a une dizaine d'années. L'affluence a sans cesse augmenté, surtout depuis qu'est ouverte (1854) la nouvelle auberge du *Riffel*. Zermatt offre sans doute les tableaux de glaciers les plus merveilleux, mais il est inférieur à l'Oberland bernois quant à la variété des vallées et des lacs, et il ne peut non plus rivaliser avec lui au point de vue de la beauté des formes des montagnes. Les jugements seront divers en ce qui concerne la beauté du paysage. Il est incontestable qu'aucun autre point d'un accès facile ne fait pénétrer aussi avant au cœur même des hautes montagnes, et que le *panorama du Gornergrat* présente, sinon un beau tableau, du moins un ensemble d'un grandiose presque écrasant. Le panorama de Mürren (p. 95) a une ressemblance éloignée avec la vue du Riffel, mais le Riffel est bien supérieur par la proximité des immenses champs de neige et glaciers du Mont-Rose et de ses voisins.

Le *chemin* de Vispach à Zermatt, en outre, n'est point pénible

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

et offre un grand intérêt; de beaux groupes de rochers, des cascades et des eaux de glaciers lui donnent une riche variété. Les dégâts causés par les secousses de tremblements de terre du 25 juillet 1855 (maisons détruites à Vispach, Stalden et St-Nicolas) sont réparés; mais il peut arriver dans des jours très chauds que les eaux de la Visp montent tellement par l'écoulement des glaciers qu'elles inondent le chemin l'après-midi. — A l'entrée dans la vallée de Visp, se présente le splendide *Balferin* (p. 211); au delà de Stalden apparaît dans toute sa grandeur le colossal *Bruneckhorn*; depuis St-Nicolas on a devant soi le *Petit Cervin* à la forme de rhinocéros et le *Breithorn*; devant eux, mais plus bas, le *Riffelhorn;* et à peu de distance de Zermatt on aperçoit par-dessus le *Hörnli* la colossale pyramide du *Grand Cervin*. On remarque, en outre, des deux côtés, par dessus les parois de la vallée beaucoup de pointes, avec les glaciers qui en descendent.

Vispach (2093′) v. p. 200. A l'une des dernières maisons S. un poteau indique la direction de Saas et de Zermatt. La route suit le cours de la *Visp*, dont les eaux d'un jaune grisâtre, coulant à 100′ au-dessous, remplissent toute la largeur de la vallée; elle reste sur la r. dr. jusqu'à ($1^1/_4$ l.) *Neubrück*, où elle passe sur la r. g., et s'élève insensiblement jusqu'à (30 m.) **Stalden** (2567′) (**Traube* chez *Berchthold*, aub. rustique avec 8 lits, propre et modérée; bon vin du Valais; cheval pour Zermatt 12 fr., pour Saas 5 à 6 fr.). Stalden est un village entouré de vignes, noyers, arbres fruitiers, champs de maïs, chanvre et blé; il s'élève sur un prolongement de la montagne, au pied de laquelle se bifurque la vallée et où se réunissent les deux bras de la Visp, la *Saaservisp* (p. 238) et *Gornervisp*. On voit vis-à-vis, sur la pente E. (r. dr.), couverte de vignes et de champs de blé, un certain nombre de pyramides de terre, couronnées chacune par un gros bloc de rochers, résultat singulier de l'action érosive des eaux.

Le *Mischābel* ou *Saaser-Grat*, prolongement du Mont-Rose, sépare les deux vallées de la Visp. La belle montagne boisée à laquelle aboutit l'arête est l'*Ebiberg* (*Ebi* côté nord). Le chemin qui traverse la vallée O., celle de la *Gorner-Visp*, est assez escarpé pendant 20 m.; puis il longe la montagne. A dr. la petite église d'*Emd*, avec quelques maisons situées sur une prairie très escarpée; les gens de la vallée disent que les poules d'Emd devraient être ferrées pour pouvoir s'y tenir.

Un pont (1 l.) traverse la *Visp*: pour y arriver, descendre à g. par le sentier. Au-delà du pont, sur la r. dr. est une petite cascade. Le nouveau chemin monte sur la r. dr.; l'ancien, qui était plus bas, a été détruit (1855) par le tremblement de terre; (1 l.) pont sur la Visp, à l'endroit où s'ouvre la vallée; on reste sur la r. g. jusqu'à (30 m.) **St-Nicolas**, chef-lieu de la vallée. (**Kreuz*, *Sonne*, ch. 2, déj. $1^1/_4$, s. $^1/_2$, parfois tout pleins en été) Le curé M. Jos. Tantignoni et son chapelain Franz Tantignoni, tous deux

complaisants et connaissant la contrée, ont gravi pour la première fois, le 13 juillet 1853, le *Bruneckhorn* ou *Barrhorn* (11891′), dont la cime blanche forme le fond du paysage sur tout le chemin depuis Stalden.

Près de St-Nicolas le chemin passe sur la r. dr. de la rivière par un pont (20 m.); 25 m. éboulis de rochers, sur la pente desquels se précipite la rivière; forêt de sapins; 30 m., en face d'une haute cascade qui descend d'étage en étage sur la r. g.; 15 m. *Herbrigen* (3965′), village; 1 l. plus loin, on est vis-à-vis du *Weisshorn* (13900′) dont le glacier, *Biesgletscher*, s'avance jusque dans la vallée. Sur la pente de g., s'élève très haut le glacier de *Graben*, formé par le *Grabenhorn* ou *Dôme* (14020′), la plus haute cime du Mischābel.

Les villages de (15 m.) **Randā** (4535′) avec aub. très simple et (50 m.) **Tāsch** (4578′) sont au milieu de pâturages.

On passe (35 m.) un *pont *(Hohesteg)* sur la Visp, qui coule ici dans une gorge étroite et profonde. Une montagne ferme la vallée. Tout à coup se présente à dr., entre les montagnes, l'effrayante pyramide du **Mont-Cervin** (13901′) ou *Grande-Couronne*, all. *Matterhorn*, ital. *Monte Silvio;* elle s'élève là, nue, inaccessible, à 4000′ au-dessus de son lit de neige, et n'est dépassée que de 900′ par le Montblanc. Sur la g., se montrent aussi de larges cimes neigeuses et des glaciers. Bientôt on n'a plus à traverser que de vertes prairies pour être à (1 l.) Zermatt.

Zermātt (5073′), appelé *Praborgne* par les Piémontais, est au milieu de la plus grandiose nature, dans une verte vallée, boisée de pins, où descendent trois glaciers, le *Findelen*, le *Zermatt* ou *Gorner*, et le *Zmutt*. Il s'y trouve deux hôtels: l'**Hôtel du Mont-Cervin*, ouvert en 1852, appartenant au conseiller d'Etat valaisan Clémenz, qui y demeure du 1er juin au 8 octobre (ch. 2, déj. $1^1/_4$, d. à 6 h. du soir a. v. 3, s. $^3/_4$); l'autre, plus ancien, l'**Hôtel du Mont-Rose*, appartenant aux frères Seiler, qui tiennent aussi l'auberge du Riffel. L'un et l'autre sont approvisionnés d'appareils de voyage, cartes, vues, écrits de Studer, Ulrich, Engelhardt, Schlagintweit (?), collections de minéraux et herbiers, en sorte qu'on sait que faire par les jours de pluie. Les guides de Zermatt peuvent être recommandés en toute confiance: *Stephan Biner*, maître d'école de l'endroit, ainsi que ses cousins *Joseph* et *Ignace Biner;* on loue aussi *Jean*, *Matthieu* et *Simon zum Taugwald*. Salaire: 5 fr. par jour; pour les courses plus difficiles (Weissthor, Col du Cervin) 10 fr.; pour le Val Tournanche par le Col du Cervin 15 fr. — Cheval pour Vispach 22 fr.; Riffel, Lac Noir, Col du Cervin, chaque course 10 fr.; Tournanche 40 fr.

Zermatt n'est cependant plus le terme du pèlerinage depuis qu'on a bâti en 1854, sur le **Riffelberg**, 2500′ au-dessus de Zermatt, une petite auberge, très bien tenue par les frères Seiler (v. ci-h.) (ch. 2, déj. 1 fr. 65 c., d. s. v. 3 fr.; s. 75 c.). On la

voit de Zermatt. Comble en été, parce que les Anglais surtout ont coutume d'y faire un séjour; il est nécessaire de s'informer d'abord à Zermatt (à l'hôtel du Mont-Rose), si l'on trouve place au Riffel.

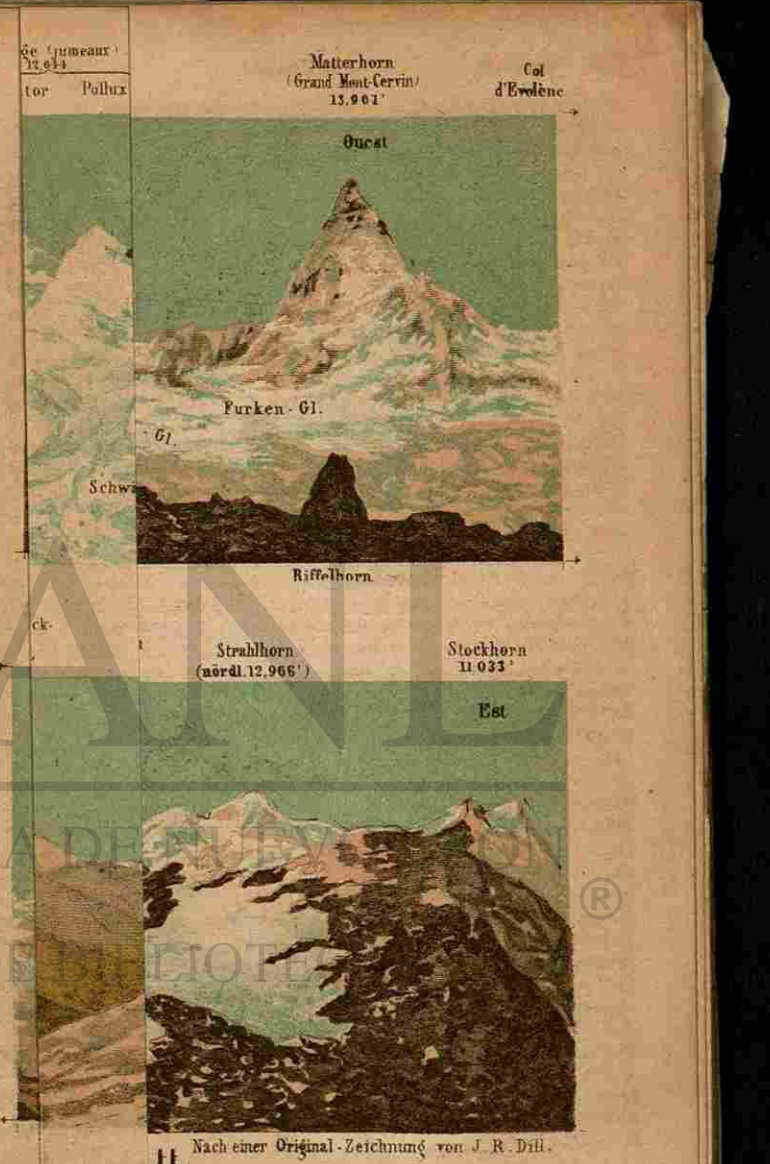
On s'y rend, sans guide, et en 3 h. (pour descendre 2 h.), par un chemin rapide: 5 m. pont sur la Visp; après quoi on monte entre les pâturages; 10 m. église de *Winkelmatten*, où l'on prend à dr.; 3 m. pont sur le *Findelenbach*, écoulement du glacier de Findelen; ici tourner à dr. et traverser le pâturage; pente escarpée; passer (7 m.) entre deux cabanes; (15 m.) monter à g. dans la forêt (le sentier de dr. mène au glacier de Gorner). Gravir un sentier *(Feli-Stutz)* rocailleux, très escarpé et riche en roses des Alpes; 20 m. on est sur la *Schwegmatt*, où l'on voit la Visp sortir du glacier de Gorner, et plus haut l'écoulement du glacier de Furke; 30 m. (1½ h. de montée de Zermatt) chalets, dits *Riffelhütten*, sur l'*Augstkummen-Matt* (du lait et du pain).

On est là au pied du *Riffelberg* proprement dit. Le chemin reste sur la r. dr. du petit ruisseau; il monte d'abord tout droit, puis fait des zigzags jusqu'aux chalets supérieurs; plus loin on tire insensiblement à dr. vers la hauteur jusqu'à l'auberge. Il faut 1½ h. depuis l'Augstkummen-Matt.

Le ****Gornergrat** *(ou Hochthäligrat, Weissgrat, Stockgrat)*, à 2000′ au-dessus du Riffelberg, 4500 au-dessus de Zermatt, arête rocheuse qui s'élève sur le plateau du Riffelberg, est à ½ l. E. de l'auberge; on y monte insensiblement par un chemin accessible aux chevaux pendant 1 l., et facile à trouver sans guide; c'est le but proprement dit de toute l'excursion dans cette contrée. Ici se déploie la plus grandiose vue (comp. panorama); on est entièrement entouré de glaciers et de montagnes blanches, la plupart de 12 à 14000′. Le *Mont-Rose* et le *Mont-Cervin* ont vers le N. des prolongements si imposants qu'ils rivalisent même avec ces géants de la chaîne centrale. La vue du Mont-Rose lui-même, blanc de neige de la base au sommet, ne répond pas ordinairement à l'attente; on ne voit que deux de ses cimes, parmi lesquelles toutefois la plus haute; il se présente mieux du côté S (p. 217). L'objet capital du tableau est le Mont-Cervin, tant ici qu'à Zermatt.

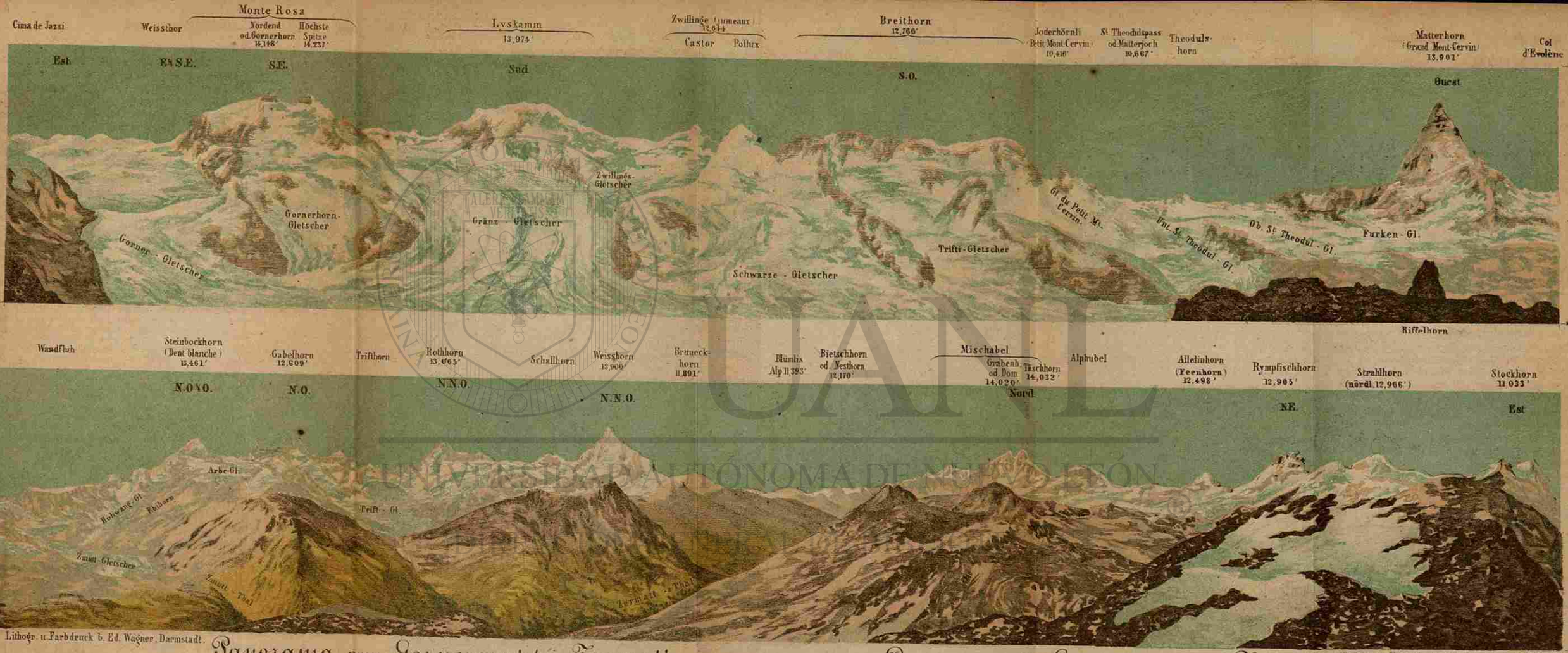
Autour du Riffel rampe de l'E. à l'O., comme un gigantesque serpent, plus grandiose que la Mer de Glace à Chamouny, l'énorme ***glacier de Gorner**, qui reçoit dans son cours 10 autres glaciers; c'est de lui que sort la Visp, à 1 l. au-dessus de Zermatt; son extrémité se voit de Zermatt même. Ce glacier s'avance de 20 à 30′ par an. Au NE. de la Cima de Jazi descend le *glacier de Findelen*; à l'O. du Cervin *les glaciers de Furke et de Zmutt*.

Un autre chemin encore mène de l'Augstkummen-Matt (pl. h.) sur le Riffelberg; il est d'1 h. plus long jusqu'à l'aub. du Riffel, mais préférable, parce qu'on est à plusieurs endroits tout près du glacier de Gorner.



Nach einer Original-Zeichnung von J. R. Diss.

Coblenz



UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

Lithogr. u. Farbdruck b. Ed. Wagner, Darmstadt.

Panorama vom Gornergrat bei Zermatt.

Coblenz bei K. Baedeker

Panorama du Gornergrat près Zermatt.

Nach einer Original-Zeichnung von J. R. Dill.

Près du chalet, franchir le ruisseau, puis monter; au bout de 40 m. un sentier se détache à dr., mais on reste à g. et tourne insensiblement la pente NO. du Riffelberg, rocheuse et abritant beaucoup de marmottes; on garde d'abord la direction du *Cervin*, puis on a devant soi l'éblouissant *Breithorn*, près duquel paraissent les deux *Lyskegel*, après qu'on a passé près d'une (15 m) hutte en pierre. 15 m. *Gagikopf*, énorme bloc. De là droit sur le Col, tout près du côté N. du Riffelhorn; 30 m. petite eau sortant des neiges. Le *Mont-Rose* se montre dans l'échancrure de la montagne; le prendre pour jalon, puis passer près du petit *lac* du *Riffelhorn*, qu'on laisse à g. pour gagner le rocher saillant (15 m.), dit **Rothe Kummen**, but ordinaire des voyageurs avant que l'auberge fût bâtie. Il est à l'E. et tout près du **Riffelhorn** (8641′). Cette remarquable dent d'un brun-noirâtre, d'environ 600′ plus élevée que le Rothe Kummen, est au nombre des curiosités du paysage, mais n'est accessible qu'à de vrais grimpeurs. L'aub. du Riffel est dans la direction NO., à ½ h. d'ici; on la voit dès qu'on a mis le pied sur le bord de la terrasse qu'on a devant soi. L'arête à l'E., près du Rothe Kummen, est le Gornergrat (p. 222), dont l'ascension se fait en 1½ h. de là.

L'auberge du Riffel est un centre **d'excursions de glaciers** incomparable; vus de près, ils perdent beaucoup de ces terreurs dont l'imagination les entoure. Il est toutefois utile d'emmener dans ce but des guides depuis Zermatt, parce qu'on ne peut pas toujours en avoir à l'auberge. Parmi ces excursions, nous citerons les suivantes: Schwarzer See 3 h.; Rothhorn 3½ h.; *Cima de Jazi 4 h., même vue que sur le Mont-Rose; Mont-Rose, la plus haute des 2 cimes, ascension très pénible et dangereuse, 10 h. retour 6 h.; total des frais, 160 fr. environ. Toutes ces distances sont prises du Riffel, et les heures sont fortes. De l'aub. du Riffel à Macugnaga par le Weissthor, 15 h.; mais cette excursion ne se fait que par des marcheurs vigoureux et exempts de vertige (v. p. 217); jusqu'au Weissthor, belle excursion au travers de glaciers et de champs de neige sans aucun danger; mais, de l'autre côté, à la descente sur Macugnaga, le chemin est effrayant. On doit avoir récemment découvert un nouveau passage moins pénible n'exigeant que 10 h. — Par l'Adlerpass dans la vallée de Saas v. p. 218. — Tour du Mont-Rose, 3 fortes journées de marche: du Col du Cervin par le *Col des Cimes blanches* dans la vallée de *Challant*, à *Ayas*; puis, par la *Betta-Furca* à *Gressonay* dans le *Lysthal*; plus loin, par le *Col di Val Dobbia* dans le *Val Sésia*, et de là par le *Turco* à *Macugnaga*.

La plus ordinaire de ces grandes excursions est celle du ***Col du Cervin** (10416′) ou *passage de St-Théodule*, en all. *Mutterjoch*, croupe située entre le Grand et le Petit Cervin. Jusqu'au Col, de l'aub. du Riffel 4½ h.; depuis Zermatt 5½ h. Un seul guide suffit pour passer le Col, si le temps est beau. Le vent du N. annonce le beau temps; le vent du S., la pluie. Si le temps est douteux, il vaut mieux prendre deux guides à cause des crevasses de la partie S. du glacier de St-Théodule.

De l'auberge du Riffel, on descend à g. le Riffelhorn; on franchit le glacier de Gorner et on remonte celui de Théodule sur la pente opposée (descente et montée un peu pénibles); puis on se trouve sur une neige ferme, et l'on arrive au passage sans

autre difficulté notable. Un vent très vif souffle ordinairement en haut; la hutte, construite en 1852, n'en préserve qu'imparfaitement. On y trouve du pain, des œufs et du vin. Saussure a passé ici 3 jours avec son fils, en 1792, pour y faire des observations. On voit encore des traces de sa cabane, ainsi que les vestiges du retranchement de St-Théodule que les Piémontais construisirent au moyen âge pour arrêter l'invasion des Valaisans. La vue est bornée, surtout du côté italien; mais cette excursion au coeur des hautes montagnes laisse une impression grandiose, et l'aspect de ce monde de cimes et de glaciers surpasse de beaucoup celui du Gornergrat.

De Zermatt on peut aller avec un mulet, par le Col, à *Val Tournanche*; prendre à Zermatt (et non à Vispach) un mulet habitué aux courses de montagnes. Bientôt après avoir passé le *Furkenbach*, où ce ruisseau sort de l'imposante ouverture du glacier de Furke, on jouit d'une magnifique vue sur le glacier de Gorner, le Mont-Rose et le Rothhorn. Au-dessus, le *Cervin* qu'on a sans cesse devant soi, à dr. le glacier de *Furke*; de Zermatt à son extrémité inférieure 3 h.; de là jusqu'au passage 2 h.

La pente S. du glacier de Théodule a ordinairement des crevasses qui, surtout après qu'il a neigé, exigent une attention toute spéciale. On fait bien de tenir la dr. Après $^1/_2$ h. de marche, on est à la base S. du passage; puis on traverse des moraines escarpées ou marécageuses, jusqu'à ce qu'on gagne enfin un sol ferme; au bout de 2 h. on arrive aux chalets de pierre du **Breuil** (6188′), où l'on peut avoir des rafraîchissements et, au besoin, un lit de foin dans le premier chalet à dr. avant le Breuil. Tout auprès, une nouvelle auberge (*„Hôtel du Mont-Cervin à Valtornanche, montagne du Giommein“*), assez bonne.

On se trouve ensuite dans un vallon sauvage et romantique; à mi-chemin de Val Tournanche, passer (pont) sur la r. dr. du ruisseau, et retourner sur la r. g. en avant du village de (2 l.) **Val Tournanche** (4768′), logement chez le curé, dont la demeure est à dr. de l'église; bon lit, bon vin et une nourriture simple. L'auberge *(Cantine)* est fort simple. On vise ici le passeport gratis.

D'ici on descend dans la vallée qui devient plus profonde; puis (pont) passer sur la r. dr. du ruisseau; à mi-chemin, près d'une maison nouvellement badigeonnée et de l'aqueduc qu'on voit à dr., ne pas aller en ligne directe par le nouveau et grand pont, mais tourner à dr. autour de la maison. Restes remarquables d'aqueducs romains dont les arches en ruines se reconnaissent çà et là sur les deux flancs de la vallée. Après une marche de 3 h., la végétation prend insensiblement le caractère italien. En sortant d'une sombre forêt de châtaigniers, on aperçoit *Châtillon* tout au fond, dans la large et belle vallée de la *Doire*.

Châtillon, 5 h. de marche depuis Val Tournanche; **Aoste** 5 l. de Châtillon (trois diligences par jour), v. R. 103.

63. De Friedrichshafen à St-Gall.

Bateau à vapeur pour Rorschach $1^1/_4$ h. Chemin de fer pour St-Gall $^1/_2$ h.

Lac de Constance et bateaux, v. p. 21. On aborde au port de **Rorschach** (à g. la douane, à dr. la belle halle aux blés). Au débarcadère: **Hirsch*, ch. $1^1/_2$, déj. 1, d. s. v. 2, prix de la pension (souper compris) 25 fr. par semaine; **Schiff*, *Krone* ou *Poste*, **Grüner Baum* (jardin au bord du lac) partout prix de la pension sans le souper 21 fr. — Les vins du *Rheinthal*, de *Schaffhouse*, de *Winterthur* (Neftenbach) sont les meilleurs et les moins chers de la Suisse N.

Rorschach est un joli bourg avec 1750 h., la plupart cathol. Commerce important en blé venant de la Souabe ou de la Bavière. Le jeudi grand marché au blé. *Etablissement de bains*, 5 min. à dr. au-dessous de l'endroit: deux maisons avec 40 chambres et un bassin de bains pour hommes, plus loin une maison avec 12 ch. pour femmes. Bain avec le linge 30 c. *Bäumlis-Torkel*, pension, cures de petit-lait, jardin public. Eaux minérales chez *Rothenhäuser*, pharmacien. Chemin de fer pour St-Gall, v. p. 34, pour Coire, p. 233.

Excursions. Au-dessus de Rorschach s'élève l'ancien couvent de Marienberg, succursale de St-Gall, avec de beaux cloîtres, auj. établissement d'éducation. La vue qu'on a du *Rorschacher Berg*, couvert de prairies et d'arbres fruitiers et qui domine le bourg, s'étend sur tout le lac de Constance, embrassant aussi l'ensemble des montagnes du Vorarlberg et des Alpes grisonnes. Le sommet, le **Rossbühl*, est à $1^1/_4$ h. de Rorschach. Toute la colline est coupée de chemins qui offrent un grand choix de promenades. — **Château St-Anne** ou de **Rorschach** (après l'extinction des seigneurs de Rorschach (1449) propriété des abbés de St-Gall), sous Marienberg à dr., après le pont à g., un peu plus loin ne pas prendre le premier sentier à g., puis à la bifurcation du chemin au milieu des arbres, monter à g. Magnifique vue depuis les chambres habitées maintenant par des paysans. — Les châteaux qu'on voit sur le versant E. sont *Wartegg*, plus loin *Wartensee*, plus près *Wyken*, manoirs bien conservés. *Risegg*, *Blatten* et *Greifenstein* près de *Buchen* sont cachés. — Martinstobel (vallée de Martin) et Möttelischloss (château des Möttelis): au moyen du chemin de fer (p. 34) course de 3 h.: chemin de fer jusqu'à la stat. *St-Fiden* avant St-Gall. Au-dessous de la station, prendre le chemin de *Neudorf* (brasserie à g.), et descendre par la grand'route jusqu'à l'endroit où le chemin de Heiden s'en détache à dr. Par celle-ci descendre à la **Martinstobel*, gorge de la *Goldach* franchie par un pont de bois long de 110′, h. de 96′, construit en 1468, le plus ancien de la Suisse E. C'est ici qu'au commencement du 10e s. le moine Notker composa son: *„media vita in morte sumus“* à la vue d'un homme mort par accident. De l'autre côté du pont, monter par la route de g. en passant près d'un éboulement de rochers (1845) qui ensevelit deux jeunes filles, et aller à *Untereggen* (Schäfle, aub.), de là descendre par le chemin, de Goldach, jusqu'à ce qu'on aperçoive à dr. au-dessus d'un enfoncement de la prairie le **Château des Möttelis*, puis prendre le sentier qui y conduit directement. (C'était l'ancienne résidence des seigneurs de Sulzberg; acheté en 1476 par les opulents *Möttelis* de St-Gall, il passa de main en main, et est auj. fort déchu.) Depuis la tour qu'on se fait ouvrir avec un pourboire, on a une des plus belles vues du lac. Retour agréable par le Witholz à Rorschach, 1 h. — A *Tübach* (Verger) et au *château de Steinach*, environ 1 h. — **Wienachter Eck*, *Heiden*, v. p. 230, *Rheineck*, *Thal*, *Weinburg* (château du prince de Hohenzollern-Sigmaringen) le **Steinerne Tisch* (la table de pierre), v. p. 229. — Par la correspondance des bateaux *Lindau* (p. 34) et *Bregenz* avec le **Gebhardsberg* (p. 242), par

le chemin de fer *St-Gall* et ses environs (p. 233) sont des buts d'excursions pour l'après-midi depuis Rorschach.

Horn, 1/2 l. NO., route le long du lac, possède un grand établissement pour bains et pension s'avançant dans le lac, ch. 1—6 fr., déj. 85 c., d. a. v. 2 1/2 fr., s. 40, petit-lait 70, bain froid avec linge 45, bain chaud ou douche 70 c.; pension par semaine 25 fr. Le château, à quelques pas avant les bains, à g. sur la route, reçoit aussi des hôtes. Le médecin des bains est le docteur Tobler célèbre par ses voyages en Palestine. Il n'y a pas de promenades ombragées sur les hauteurs.

St-Gall (2081′, une des villes les plus élevées de l'Europe, Munich p. ex. n'est qu'à 1600′) **Hecht*; **Löwe*, ch. 1 1/2, déj. 1, d. 2 1/2, s. 1/2; **Hirsch*; **Bär*, modérés. *Bonne bière* au *Löchlebad* près du chemin de fer. *Cigares* de Havane chez *H. G. Beck et fils* au Frohngarten, à l'O. de la ville. — Bonne pension (4 fr.) à *Tivoli* chez *Höchle*, sur la route de Trogen, 20 m. de St-Gall, vue sur la ville et une partie du lac de Constance. — St-Gall (12,000 hab., 3100 cath.), chef-lieu du canton, est depuis 1846 résidence d'un évêque. C'est une des plus importantes villes industrielles de la Suisse, surtout en ce qui concerne la fabrication des mousselines brodées. L'ancienne *abbaye de Bénédictins*, fondée au 7e siècle par le moine écossais St-Gall, et devenue du 8e au 10e siècle l'une des plus célèbres écoles scientifiques de l'Europe, a été sécularisée en 1805. La *bibliothèque du chapitre* possède de nombreux et remarquables manuscrits. Il s'y trouve encore 400 manuscrits déjà mentionnés dans un catalogue de l'an 823.

La *cathédrale* (Stiftskirche), rebâtie (1755) dans le style italien, a de belles fresques aux voûtes de la nef; c'est une des plus jolies églises de ce style. L'*église St-Laurent*, au N. de la cathédrale, a été restaurée et en partie reconstruite (1850—1854) dans le style gothique sur les plans de J. G. Müller († 1849); très jolie à l'extérieur, l'intérieur pourrait être plus simple pour une église protestante. Piliers, parois, vitraux, tout est peint.

L'*Hôtel de ville* porte l'inscription: *In diesem Haus soll finden Schutz, die Ehre Gottes und gemeiner Nutz.* (La gloire de Dieu et le bien public doivent trouver un abri dans cette maison.)

Au *musée littéraire* à côté de l'hôtel de ville on trouve beaucoup de journaux. Le *cabinet de reliefs de Schöll* (e. a. un relief du Sentis de 90′ carrés) est digne d'être vu. La *Société des beaux-arts* s'y réunit aussi.

L'édifice le plus considérable est la *maison d'école* construite sur la route de Rorschach, à l'extrémité E. de la ville, et achevée en 1855. Une aile renferme le *musée d'histoire naturelle*, et, au-dessus, la *bibliothèque de la ville*, appelée *Vadianische*; elle est riche en manuscrits, surtout du temps de la réformation.

L'arsenal, la maison pénitentiaire, la maison des orphelins, l'hôpital bourgeois, l'asile pour l'enfance abandonnée et l'*hospice des sourds-muets* occuperont les loisirs en cas de mauvais temps.

Excursions. *Trogen, Gais, Appenzell, Weissbad* v. p. 230. Voit. à 1 ch. pour St-Gall, aller et retour 12 fr., course intéressante d'une journée. Omnibus et diligences pour Appenzell, v. p. 228. — **Freudenberg*, **Vögliseck, Fröhliseck*, v. p. 232. — Le *Rosenberg* avec l'auberge à la *Kurzenburg* (vue sur le SO.); sur la croupe de la montagne l'auberge *St-Peter und Paul* (2430′). Par les biens communaux à *Bernegg*, auberge, vue du Sentis. — *Kurrers Felsenkeller* (bière) au pied du Freudenberg. — *Tivoli* (p. 226), *Kurzeck* sur la route de Vögliseck, tout près le couvent de religieuses *Notkerseck*. — *Bruggen* et le grandiose *pont-treillis (p. 34) 10 min. en chemin de fer.

64. De Rorschach à Constance.

En 2 h. par bateau à vapeur, v. p. 21.

En quittant le port de Rorschach, le bateau court au NO. Vue sur les montagnes suisses v. p. 21. Au N., le point blanc qui ressort sur la pente boisée de la montagne au-dessus de *Meersburg*, est le beau château de *Heiligenberg* (alt. 2325′, 1100′ au-dessus du lac de Constance), appartenant au prince de Fürstenberg; il est visible de tous les points du lac.

Le bateau reste à une faible distance de la rive, passe à **Horn** (p. 226), puis à **Arbon** *(Engel, Kreuz)*, petite ville sur l'emplacement de la forteresse *Arbor Felix*, construite par Tibère et détruite au 5e siècle par les Allemani. Cette forteresse se trouvait sur la grand'route militaire qui conduisait d'Augst (p. 19) et de Windisch (p. 18) à Bregenz. La tour du château, construite (1510) sur une hauteur, doit reposer sur des fondements romains. Le clocher de l'église, du côté du château, est fermé de planches au lieu de mur, pour qu'en cas d'attaque du château, l'ennemi ne puisse pas s'y établir.

Le bateau touche à **Romanshorn** (p. 33) tête de ligne du chemin de fer suisse du NE. Les constructions du chemin de fer ont considérablement modifié l'aspect de cette localité.

Les collines qui longent le lac sont très fertiles; le canton de Thurgovie est le magasin de blé et de fruits de la Suisse. Sur une éminence près du lac, on voit le *château de Güttingen*, habité jusqu'en 1798 par un bailli épiscopal de Constance. Le couvent de bénédictins de *Münsterlingen*, aboli à l'époque de la guerre du Sonderbund (1847), est maintenant converti en hôpital et en maison d'aliénés. L'abbaye de *Kreuzlingen*, qui est tout près de Constance eut le même sort et devint une école; l'église possède des sculptures sur bois originales, une Passion contenant environ 1000 figurines, et sculptée par un Tyrolien au dernier siècle; enfin, une mitre ornée de perles, envoyée par le pape Jean XXII la veille de son entrée à Constance, en 1414. On aperçoit de loin les nombreuses tours de la jolie ville de *Constance* (p. 22).

65. Le canton d'Appenzell.

Heiden, Gais, Weissbad, Wildkirchli, Hohekasten, Sentis.

Trois journées très intéressantes; 1) de Rorschach à Heiden $2^1/_2$ h.; par le Kaien à Trogen $2^1/_2$ h.; par le Gäbris à Gais 2 h.; total 7 h. — 2) de Gais à Appenzell 1 h., Weissbad $^3/_4$ h., Wildkirchli et Ebenalp 2 h.: retour à *Weissbad* $1^1/_2$ h., Appenzell $^3/_4$ h.; total 6 h. — 3) d'Appenzell par Gais à Altstädten dans le Rheinthal 3 h., ou par Teufen à St-Gall 4 h. — Une diligence va chaque jour de St-Gall à Altstädten en 3 h. par *Speicher*, *Trogen* et le *Ruppen*; retour le lendemain. Ce trajet offre quelques beaux points de vue et couronne dignement un séjour dans l'Appenzell, pourvu que le Rheinthal entre dans le plan de route du voyageur. — Voit. à 1 cheval de St-Gall à Gais, Weissbad et retour 12 fr.; de Rorschach à Heiden 12 fr.

Le **canton d'Appenzell** a été longtemps en dehors de la grande route des touristes, et en conséquence, peu visité. Il n'en est plus de même, depuis que les chemins de fer allemands aboutissent au lac de Constance, et que les bateaux à vapeur (p. 21) amènent sur la rive suisse une foule de voyageurs, surtout de l'Allemagne méridionale. Ce pays n'a cependant pas encore à souffrir de l'inondation de touristes qui féconde matériellement l'Oberland bernois, mais lui est si funeste au point de vue moral. Aucune contrée de la Suisse n'offre, si près de l'Allemagne, une occasion plus favorable de se faire en peu de jours une idée de l'attrait du sol suisse: on trouve ici à la fois le plus grand lac de la Suisse, une végétation méridionale, une très grande activité industrielle, des campagnes très peuplées, les plus riches pâturages, le plus beau bétail, de hautes cimes blanches et même un glacier au Sentis. En fait de paysages, *Heiden*, *St-Antoni*, *Wildkirchli*, *Ebenalp* et *Hohekasten* sont des perles.

Le canton d'Appenzell est entièrement enclavé par celui de St-Gall; les guerres de religion de 1597, l'ont divisé en deux demi-cantons, *Rhodes extérieures* et *intérieures*. Les Rhodes intérieures (7 l. carrées sont exclusivement catholiques et habitées par une population de pâtres) avant 1848 elles ne toléraient aucun habitant qui ne fût catholique, et même elles ne donnaient pas de permis d'établissement à un catholique qui n'était pas né dans le canton même. La constitution fédérale de 1848 a levé ces obstacles en principe, mais en fait, il y a peu de changements à l'ancien état de choses. Le nombre des habitants est de 11,272, parmi lesquels 42 protestants seulement. Les Rhodes extérieures (10 lieues carrées) ont 43,621 hab. protestants et 875 catholiques; un quart de la population s'occupe de la fabrication d'étoffes de coton ou de soie, surtout pour le compte de maisons de St-Gall. Le fonctionnaire public le mieux payé reçoit 200 fr. par an. Assemblée du peuple (p. 64) le dernier dimanche d'avril, les jours pairs à Trogen, les jours impairs à Hundwyl; tout Appenzellois âgé de plus de 18 ans doit y assister sous peine de 10 fr. d'amende: près de 12,000 personnes y prennent part.

Le contraste de genre de vie, de moeurs et de vêtements dans ces deux moitiés de canton est surprenant. Dans les Rhodes extérieures, grande activité, aisance, luxe même, surtout dans les habitations; presque chaque maison a son métier à tisser et ses brodeuses, dont les doigts de fée produisent ces admirables broderies qui ont excité à un si haut point la surprise aux expositions de Londres et de Paris. Ici l'élève du bétail n'est qu'un accessoire. Dans les Rhodes intérieures, un peuple simple de bergers, habitant des maisonnettes ou des cabanes pour la plupart éparses; c'est une population „rude, forte, pieuse et droite" comme le disait *Mérian* en 1650; le costume est pittoresque, culotte noire, gilet rouge, manches de chemise courtes et calotte rouge. Le costume des femmes est



aussi très pittoresque; elles s'occupent pareillement de broderies. L'élève du bétail et la confection du fromage sont l'industrie principale; les prairies qui entourent Appenzell sont les plus belles du pays; l'arpent vaut 2000 francs.

L'Appenzellois est grand ami des exercices du corps et excellent tireur. Il consacre à ses délassements favoris une partie des jours fériés. Fêtes des lutteurs v. Introd. XIV. Le chant des vachers et vachères est très gracieux; mais la langue en est très difficile, même pour celui qui est familiarisé avec l'allemand suisse.

Le canton d'Appenzell possède cinq établissements de **cures de petit-lait** très fréquentés: Gais, Weissbad, Heiden, Gonten, Urnäsch. On prépare le petit-lait de chèvre sur les Alpes du Sentis: le lait est cuit, et la séparation du petit-lait s'opère au moyen d'une substance animale. Ce petit-lait (*Schotten*) ainsi préparé est une substance d'un jaune-verdâtre, sucrée, claire, demi-transparente, entièrement isolée de la substance caséique; 3 pots de lait donnent 1 livre de fromage et 2 pots de petit-lait. L'opération se fait la nuit. De grand matin les vachers portent sur leur dos le petit-lait tout chaud dans les localités indiquées ci-dessus. Les entrepreneurs (4 à 6 paysans), nourrissent environ 500 chèvres sur le Sentis; ils achètent même ailleurs le lait de chèvre à 20c. le pot, et reçoivent des aubergistes de Gais, Weissbad etc. 30 c. par pot de petit-lait; ces derniers le font payer 60 à 80 c. à leurs hôtes. L'opération du petit lait terminée, le fromage est préparé sur le Sentis à la manière ordinaire.

L'excursion indiquée p. 228 a son point de départ à **Rorschach** (1225′) (p. 225). Omnibus chaque jour de Rorschach à Heiden en 2 h. pour 3 fr. Un large chemin part de la route du Rhin, s'élève par une pente douce jusqu'à la ***Wienachter Eck** (1½ l.; tout près l'aub. *Landegg*, connue par son bon vin du marquisat); on a constamment la vue du lac, mais surtout depuis la saillie de rocher qui est un peu à g. du chemin. Ici la route, faisant un angle droit, passe près des *carrières de Wienacht*, couches régulières de grès exploitées depuis des siècles; les produits en sont expédiés jusqu'en Hollande. Arrivée sur la hauteur, la route la longe, passe par *Katholisch-* et *Reformirt-Grub* (2475′) et arrive à (1 l.) *Heiden*. Quand on va au Kaien, on ne passe pas par Heiden, mais au delà de l'église de Reformirt-Grub on prend à dr. en se dirigeant directement contre le Kaien; le chemin ne peut manquer.

Heiden (2496′), village entièrement reconstruit depuis l'incendie de 1848, dans une situation riante et abritée, au milieu de vertes prairies. Il a un certain nombre de jolies maisons et 2500 hab. réf. En été il est très fréquenté pour des cures de petit-lait, depuis l'établissement du grand et bon hôtel ***Freihof**, en même temps brasserie: ch. 1½, pour les pensionnaires 7 à 12 fr. p. semaine, déj. 1, d. s. v. 2, petit-lait 80 c. p. jour, bain de petit-lait 5 à 6 fr. ***Löwe**, plus petit, mais propre, prix modérés; *Krone*, *Linde*. Par sa situation salubre, ses établissements, le sans-gêne des hôtes, Heiden mérite d'être en première ligne parmi les localités où l'on va remettre sa santé. Eau minérale. Sur la tour de la nouvelle église, bonne lunette, magnifique panorama. (Diligence pour St-Gall en 2 h.; 2 fois par jour.)

De la chapelle ***St-Antoni** (3411′), 1½ l. S. de Heiden, sur le chemin de (1 l.) *Altstädten*, vue renommée sur le Rheinthal (avantage que n'a pas la vue du Kaien), Bregenz, Lindau, une partie du lac de Constance, et sur les montagnes du Vorarlberg et du Tyrol.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ALERE FLAMMAM VERITATIS
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA
DIRECCIÓN GENERAL DE

On gravit souvent le *Kaien*, 1¼ l. SO. de Heiden; on a, si l'on veut, un guide pour 1½ fr. Une fois dans le chemin, on ne peut guère s'égarer; il est large et monte insensiblement; à 35 m. de Heiden, ne pas suivre le large chemin qui va dans la forêt, mais monter à dr. dans la direction de quelques maisons; au bout de 10 m. on entre dans la forêt de sapins; le chemin est un peu escarpé; on se trouve ensuite sur un pâturage dégagé où sont des chalets; gravir enfin une dernière petite éminence (25 m.), le ***Kaien** (3442′). La vue y embrasse une grande partie du lac de Constance et du canton de Thurgovie, l'embouchure du Rhin et de la Bregenzer-Ache, les montagnes du Vorarlberg et de Liechtenstein; et dans le lointain, au SE., la chaîne blanche du Scesaplana. Au S. coup d'œil caractéristique sur le pays d'Appenzell, le Kamor, les cinq pointes du Hohekasten, les 2 aiguilles de l'Altmann, les neiges du Sentis; un peu en arrière, le Tödi; plus loin, les cimes des Kurfirsten; au premier plan les prairies boisées des jolis villages de Wald, Trogen et Speicher; à g., le Gäbris par delà Trogen (v. plus bas); à dr. Vögliseck (p. 233) près de Speicher; à g. au delà de Speicher et dans le lointain, le Rigi et les cimes du Pilate.

Le Kaien est à 1½ l. de Speicher et 2½ de St-Gall. *Trogen* paraît si près, malgré son éloignement qu'on le croirait à une portée de fusil. Le chemin descend à dr. par *Rehtobel*; de l'autre côté on voit au fond dans la gorge de la forêt la route de Trogen. En bas près du pont, le cabaret „au Goldach".

Trogen (2786′) *(Schäfle)* est le siége du gouvernement du canton d'Appenzell (Rhodes extérieures); rien de remarquable.

Le sentier qui mène à Gais (2 h.) par le Gäbris, quitte la grand'route et monte immédiatement; 10 m. poteau; à dr., route de *Gais* par *Bühler*; 30 m. poteau, prendre à g. Le Sentis et l'Altmann se montrent bientôt. Rester sur des pâturages jusqu'à une forêt de sapins qu'on traverse sur un large chemin. 40 m. poteau indiquant la direction de Trogen et Speicher, celle de Gais et celle de l'auberge du Gäbris, distance de 5 m. La nouvelle auberge à dr. du chemin est bien préférable. Le plus haut point du **Gäbris** (3856′) est près d'une perche servant de signal, à 10 m. au-dessus du poteau; mais comme la vue est presque fermée de trois côtés et que, sur le quatrième, on peut voir la chaîne du Sentis tout aussi bien depuis le chemin que du sommet, on peut s'épargner ce détour de ½ h. Cette vue ressemble, au surplus, à celle du Kaien. On voit Gais dans le fond, mais on n'y arrive qu'après une descente assez pénible de ¾ d'h. Des poteaux, placés à divers endroits, indiquent le chemin aux voyageurs qui viennent de Gais.

Gais (2875′), village réformé d'environ 50 jolies maisons, au milieu de verts pâturages, dans une contrée presque dépouillée d'arbres; c'est le plus ancien et le plus renommé des

établissements appenzellois pour cures de petit-lait; il y a plus d'étiquette à Gais qu'à Heiden et au Weissbad. Les trois hôtels, **Ochs*, **Krone*, et **Lamm* sont sur une grande place près de l'église. Prix du Bœuf (Ochs) ch. 1½ à 2, déj. 1, d. s. v. 2¼, s. ½, petit-lait 80 c. par jour; dans le bas un cabinet de lecture. Au fort de la saison, les hôtels sont souvent combles; les hôtes du Bœuf sont pour la plupart des Anglais et des Français. (*Diligence* pour St-Gall, v. p. 232.)

De Gais à Appenzell (1 l.), grand'route, verts pâturages sans ombre. **Appenzell** (2404′) (**Hecht*, ch. 1½, déj. 1, d. 2, fort bien tenu; les hôtes de Gais, Weissbad et Gonten (1 l. O.) y vont beaucoup; *Löwe*) est devenu de nos jours un lieu de cure très vanté, grâce surtout à son bon hôtel. Bien que chef-lieu des Rhodes intérieures, Appenzell n'est qu'un grand village sur la *Sitter*, avec des maisons de bois pour la plupart anciennes et deux cloîtres; autrefois résidence d'été des abbés de St-Gall *(Abtenzelle, Abbatis cella)*. L'ancienne *église* a été restaurée (1824—1826), l'intérieur renferme des copies de bannières et de drapeaux conquis au 15e siècle par les Appenzellois. Le *charnier* est dans le genre de celui de la p. 39. (*Diligence* de St-Gall, v. p. 232.)

Appenzell n'est pour le touriste qu'un lieu de passage conduisant (45 m. SE.) au **Weissbad** (2524′), agréablement situé à la base N. du *Kamor*, de l'*Hohekasten* et du *Sentis*; ce séjour de santé est très fréquenté, l'hôtel est tenu dans un bon genre bourgeois (ch. 1½, déj. ¾, d. 2, soup. 1¼).

L'excursion la plus ordinaire depuis le Weissbad est celle du ***Wildkirchli** (4615′), ermitage fondé en 1656 et consacré à St-Michel, il est maintenant fermé. Il est à 1¾ l. S. de Weissbad, dans une grotte naturelle ouvrant sur un rocher à pic de 220′; on y parvient au moyen d'un échafaudage de bois. Comme il est facile de s'égarer, il vaut mieux prendre un guide (1½ fr.). A la base du rocher se trouve l'auberge modérée de l'*Aescher*. Au jour de fête de l'ange gardien (commencement de juillet) et à la St-Michel, on célèbre un service solennel au Wildkirchli, et la grotte (dont la voûte est remarquable) et l'Ebenalp se remplissent alors de visiteurs. La vue sur le lac de Constance, la Souabe et la Bavière est fort belle.

Une galerie de 150′, fermée à l'O. par une porte, traverse les rocs calcaires; de là on suit un sentier étroit et escarpé conduisant en 15 m. à l'**Ebenalp** (4925′), extrémité N. de la chaîne de l'*Alpstein*. Cette alpe est riche en végétaux de la plus grande variété; elle offre un magnifique panorama sur le lac de Constance, le Sentis, le Kamor, l'Altmann et les Kurfirsten. Qui veut éviter le dit sentier laisse à g, en montant, le chemin du Wildkirchli, et prend à dr. un sentier qui le conduit assez commodément à l'Ebenalp à travers une forêt.

Le chemin direct du Weissbad dans le Rheinthal (5 h.) passe au SE. par (½ l.) *Brüllisau* (2872′) (Krone, auberge rustique supportable):

devant l'église suivre le chemin pavé, passer devant la première maison en se dirigeant sur la première grange; puis monter immédiatement par des prairies (en allant tout droit contre l'auberge qu'on voit de loin et qui est au pied du Kamor) jusqu'au dernier groupe de maisons 1/2 h.; de là toujours tout droit, non pas par le sentier battu, mais traverser une haie à dr. et aller jusqu'à l'auberge 1/2 h. (jusqu'ici chemin pour chevaux), assez bonne, quelques lits, une petite collection de pétrifications. De l'auberge 1 h. de montée rapide, par un sentier étroit jusqu'au sommet du **Hohekasten** (5538′) qui avec le **Kamor** (5393′) à 15 m. N. dominent à pic le Rheinthal. Vue étendue sur le lac de Constance vers la Souabe, sur le Rheinthal, les trois chaînes de montagnes appenzelloises, le Sentis au premier plan, puis sur les Alpes du Vorarlberg et des Grisons. Ces montagnes calcaires séparent le pays d'Appenzell du Rheinthal. La descente dans la direction de Sennwald (2 h.) est très pénible; le chemin est difficile, ne convient qu'à de bons jarrets et à une tête libre, et exige un guide pour la première moitié.

Le chemin le plus commode est la *grand'route de Gais à Altstädten* (2 l.); plate pendant 1/2 h.; puis, à l'endroit où la nouvelle route qui tourne la montagne, se sépare de l'ancien chemin, elle descend sans interruption. L'ancien chemin, plus court pour le piéton et offrant une plus belle vue, passe par le (1/4 d'h.) ***Stoss** (2928′), chapelle (et auberge) au sommet du passage; vue renommée sur le Rheinthal, le Vorarlberg, les Grisons; cet endroit est plus renommé encore par la victoire que 400 Appenzellois commandés par le comte Rodolphe de Werdenberg y remportèrent le 17 juillet 1405 sur 3000 hommes de l'armée de l'archiduc Frédéric et de l'abbé de St-Gall. L'ancien chemin rejoint bientôt la nouvelle route au-dessus du Stoss.

La *diligence d'Appenzell à St-Gall* (2 fois par jour, d'Appenzell à St-Gall, en 2 1/2 h., retour en 3 h., coupé 2 fr., intér. 2 1/2, omnibus 2 fr.), passe à (1 l.) *Gais* (p. 230), traverse le *Röthibach*, limite des Rhodes intérieures et extérieures, passe à (1/2 l.) **Bühler** (2567′), et à (3/4) **Teufen** (2573′) (**Hecht*, **Linde*, aussi cures de petit-lait), deux riches villages de fabrique; après avoir traversé des prairies et des forêts, elle arrive à (2 l.) *St-Gall*.

Le *sentier* de Teufen à St-Gall (1 1/4 h.) quitte la grand'route près du Hecht, monte immédiatement jusqu'au (1/2 h.) *Schäfle's Eck* (aub.) et redescend à (1/2 h.) *St-George*, où il rejoint la route de (1/2 h.) *St-Gall*. La cime de la montagne, qui est à 10 m. O. du *Schäfle's Eck* est un point très fréquenté, surtout par les St-Gallois, et nommé ***Frölichseck**, depuis que M. le pharmacien Frölich y a fait construire une bonne auberge. La vue en est fort belle; au premier plan, Teufen et la verte vallée semée d'habitations, les montagnes d'Appenzell (p. 230), à g. le Fähneren, le plus rapproché, puis le Kamor, le Hohekasten; à peu près au milieu de la chaîne, à la limite des neiges, la verte Ebenalp; plus à dr., l'Altmann et le Sentis avec ses champs de neige; tout auprès, mais dans le lointain, le Glärnisch et la cime élancée du Speer. A l'O. se montrent, comme sur une carte, le chemin de fer et la route de Wyl sur une longueur de 6 l.; au N., coin du lac de Constance.

En suivant l'arête de la montagne depuis le Schäfle's Eck, on arrive en 1 1/2 h. à ***Vögliseck** (2961′): marcher constamment en ligne droite jusqu'à une colline qu'on gravit en prenant un pin pour direction; plus loin, au sortir de la forêt, on aperçoit Trogen et Speicher qui semblent ne former qu'une seule localité; derrière Speicher s'élève insensiblement le Kaien (p. 230). La vue embrasse le lac de Constance et les prairies magnifiques et animées de Speicher et de Trogen, une partie des montagnes du Vorarlberg et quelques-unes des cimes appenzelloises. L'aub. (**Taube*, ch. 1 fr., déj. 80 c.) est bonne, et le vin de Schaffhouse ou de Winterthur excellent. On y trouve une bonne lunette. St-Gall est à 1 l. d'ici; il faut toujours descendre.

Plus près de St-Gall, à 1/2 l. et en vue de Vögliseck, se trouve un autre point aussi très fréquenté et renommé: le ***Freudenberg** (2724′), avec bonne auberge (bonne lunette); on y a devant soi la ville de St-Gall et ses environs parsemés d'habitations, plus loin le lac de Constance. Par la route, St-Gall est à 3/4 l., par le sentier, à 1/2 l. A mi-hauteur, quelques grands étangs où l'on peut se baigner. On préfère la vue du Freudenberg à celle du Vögliseck.

L'ascension du **Sentis** (7709′), montagne la plus haute du canton d'Appenzell, se fait le mieux du Weissbad (guide 3 fr. par jour). Le sentier passe par la Schwändi (auberge chez Catherine), la Seealp et la Meglisalp (4556′) 3 h.; dans un chalet, café, pain et beurre; au besoin on peut y passer la nuit sur le foin. De là encore 3 1/2 à 4 h. de marche jusqu'à la cime S. de la montagne, le Sentis proprement dit ou le haut Mesmer. On va longtemps sur la neige, qui est plus ou moins abondante, suivant la chaleur de l'été; en 1850, p. ex. il fallait marcher sur la neige le long de pentes escarpées pendant 2 h. Sur le sommet une chétive cabane. La pyramide de pierre portait une croix, à l'époque où Napoléon avait converti les cantons de St-Gall et d'Appenzell en un *canton du Sentis*. La vue s'étend au loin sur la Suisse NE. et E., sur le lac de Constance, la Souabe et la Bavière, sur les montagnes du Tyrol, des Grisons et des petits cantons, sur les Alpes de Glaris et de Berne. La cime N., séparée de la cime S. par un petit glacier, s'appelle Gyrenspitz ou Geierspitz (7019′).

On peut se rendre en 4 h. du Sentis à Wildhaus dans le Toggenburg (R. 71) par la Seealp (pour la montée il faut 7 à 8 h.). Le chemin ordinaire du Weissbad à Wildhaus (6 h.) passe par Fählen (4479′) et la Krayalp (6156′). Il est dangereux de suivre un chemin plus court par la Bommenalp et l'Altenalp où se trouve le *Ziegenloch*, fente verticale, au travers de laquelle on voit la Seealp; ce sentier passe encore sur l'Oberlikopf etc. et des glaciers.

66. De Rorschach à Coire.

Chemin de fer. Trajet 2 3/4 heures. Prix 9 fr. 80, 6 fr. 80, 4 fr. 90 c. Comp. p. 9. La gare de Rorschach est à 10 m. E. de la ville (p. 225), mais un embranchement conduit jusqu'au port. Les voyageurs qui monteront en voiture au port devront changer de voiture à la gare, s'ils ne veulent être ramenés au port. *Comp. la carte p. 228.*

Le Rheinthal, appelé jadis *Ober-Rheingau*, administré jusqu'en 1798 par des baillis suisses, comme le Tessin (p. 69), Thurgovie, etc., offre une grande variété de paysages grandioses et pittoresques. La voie, après avoir quitté Rorschach, longe quelques instants le lac. A dr., des prairies, champs de maïs et arbres

fruitiers; sur le versant les châteaux de *Wartegg* en bas, de *Wartensee*, au-dessus; plus loin, sur la pente du *Buchberg*, dont les vignobles s'avancent dans le Rheinthal, on n'a qu'une échappée sur le château de *Weinburg*, propriété du prince de Hohenzollern-Sigmaringen; vue célèbre du *Steinerne Tisch* (table de pierre) au-dessus du château (p. 225). La voie traverse le delta en partie très fertile formé par les dépôts du Rhin depuis des siècles: le lit du fleuve change fréquemment et il n'est navigable que pour de petits radeaux.

Station *Rheineck* (1234′) petite ville au pied de vignobles. Stat. *St^{e}-Marguerite* avec un bac très fréquenté sur le Rhin, qui forme ici la limite de la Suisse et du Vorarlberg autrichien. Le village sur la r. dr. s'appelle *St-Johannhöchst*. La plaine du Rhin est pierreuse et exposée à de fréquentes inondations; la voie longe la rampe de la colline semée d'arbres fruitiers et de champs de maïs. Stat. *Au*, *Heerbrugg*, *Rebstein*.

Altstädten (1336′) (**Drei Könige* ou *Poste*, ch. 1, déj. 1, soup. 1; *Krone*, *Rabe*) ville de 6492 h. (2350 prot.). D'ici une route montant 2 h. mène sur le *Ruppen* (2866′), puis en 1 h. à Trogen et de là en 2 h. à St-Gall; une seconde en 3 h. par le *Stoss* et Gais à Appenzell (p. 232); un sentier intéressant en 3 h. par la *Chapelle St-Antoni* et *Heiden* (p. 229) à Rorschach. Près d'Altstädten se montre à dr. par une gorge le Sentis couvert de neige; dans le fond S. le Scesaplana neigeux, au-devant le Falkniss à la forme pyramidale (p. 235).

Station *Oberried*. Sur le penchant E. de la colline boisée qui fait saillie, les ruines d'une tour carrée. Le défilé par lequel passe la grand'route à l'O. de la colline, est le *Hirschensprung*; au-dessus s'élèvent les montagnes escarpées et calcaires du *Kamor* et du *Hohekasten* (p. 232).

Station *Rüti*. Le haut rocher boisé et en saillie sur la petite ville de *Sennwald* (Poste ou Krone) s'appelle la *Kanzel* (chaire). Stat. *Salets*, puis *Haag* où vient se croiser la route du Toggenburg à Feldkirch. Au-dessus de la stat. *Buchs* (*Sonne, *Hörnli) le grand et blanc château de *Werdenberg*, jadis résidence d'une famille célèbre de comtes de ce nom.

Vis-à-vis, sur la r. dr. du Rhin, sur une élévation, *Vaduz* avec un château, chef-lieu de la principauté de Liechtenstein (p. 241), au pied des *Drei Schwestern* (*Trois Sœurs*), montagne qui borne l'horizon depuis Altstädten.

Stat. *Sevelen* dominée par le vieux château crénelé de *Wartau*. Près de la station *Trübbach*, les masses rocheuses du *Schollberg* resserrent tellement le Rhin que la route et le chemin de fer ont dû être taillés dans le roc. Vis-à-vis, sur la r. dr. du Rhin, sur une petite éminence, les imposantes ruines du château de *Guttenberg*.

Avant la stat. **Sargans** (p. 38) la ligne Wallenstad-Zurich se détache au NO. Le Rhin, qui vraisemblablement se jetait ici à l'O. dans le lac de Wallenstad (p. 37) s'est frayé une large ouverture au travers des rochers pour prendre la direction N. La contrée est de plus en plus grandiose et pittoresque: au NO. la longue chaîne déchirée des *Kurfirsten* (p. 37), à l'E. la pyramide grise du *Falkniss* (7899′) et les sommets neigeux du *Scesaplana* (9136′).

Ragatz v. p. 236. A dr. une cascade sort d'une fente de rocher; tout près, les ruines du château de *Freudenberg*. Vis-à-vis, sur la r. dr. du Rhin, on voit sur la plus haute pointe du *St-Luzienberg* ou *Fläscherberg* (3512′) quelques ouvrages destinées à défendre le passage (p. 241).

Avant le confluent de la *Tamina*, la voie franchit le Rhin sur un pont oblique. Station **Mayenfeld** (1555′) *(Alte Post)* antique petite ville protestante fort aisée, située en face de Ragātz, dans la partie la plus fertile des Grisons. La vieille tour a été construite au 4^{e} siècle par Constantin, empereur romain, pour servir de rempart lors de la migration des peuples. Le château (jadis aux Toggenburg) fut jusqu'en 1795 la résidence des baillis grisons, gouverneurs de Mayenfeld.

Sur le penchant de la montagne, avant le confluent de la Landquart et du Rhin, est situé le bourg de *Malāns* (1921′) (Kreuz) avec le château de *Bodmer*, propriété de la famille de Salis. C'est ici que croît le meilleur vin du Rheinthal grison appelé *Kompleter* (p. 238). Le sentier de Mayenfeld au Prettigau (p. 265), ½ l. plus court que la route, passe par Malans.

Le pont qui fait passer la grand'route de la r. g. du Rhin sur la r. dr., appelé *Untere Zollbrücke* (pont-péage inférieur) ou *Tardisbrücke*, a été reconstruit après les inondations de 1834 et sert de limite aux cantons de St-Gall et des Grisons. Au-dessus de ce pont la *Landquart* se jette dans le Rhin. Près de la station *Landquart*, la voie franchit la Landquart. (Route du Prettigau, v. p. 268.) Sur la r. g., à mi-hauteur de la montagne, on aperçoit l'ancienne abbaye de *Pfeffers* (p. 237), au fond les sommets nus du *Grauhorn* (8764′, v. p. 237).

La contrée entre Mayenfeld et Coire se distingue par sa fertilité; au centre la station **Zizers** (1748′) *(Krone)* ancien bourg; dans le voisinage *Molinära*, résidence d'été et ferme de l'évêque de Coire. Elle a beaucoup à souffrir des inondations et des pierres amenées par les torrents des montagnes (Rüfenen, ravines) qui coupent même la route après de fortes pluies. Il faut sans cesse corriger les routes et les rivières. A dr. les cimes neigeuses du *Calanda* (8650′) qu'on gravit en 7 à 8 h. de Coire; coucher à 2 h. du sommet dans un chalet (*obere Maiensäss*). Sur les versants boisés de la r. g. du Rhin les ruines des vieux châteaux, *Krottenstein*, *Liechtenstein*, *Haldenstein*, etc. Lorsqu'on construisit à Vienne, au siècle passé, le palais Liechtenstein, le prince fit prendre des pierres de cette ruine pour les fondements de son palais.

Coire v. p. 238.

67. Ragatz et Pfeffers.

Hôtels. *Hof Ragätz, ch. 2, d. 3, déj. 1, s. 1/2 fr. Hôtel Tamina près de la poste, mêmes prix. Le prix de l'omnibus (50 c.) est réclamé à part par le domestique de l'hôtel Tamina. Krone. Vin bon et modéré au Lämmle (agneau).

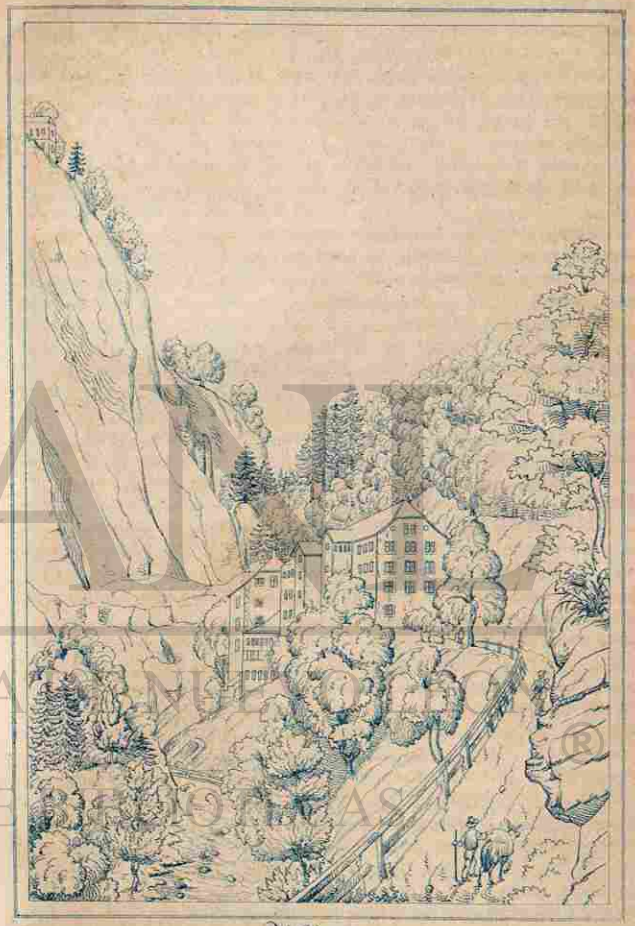
Voitures à 1 chev. pour les Bains de Pfeffers 5 fr. — L'après-midi un omnibus va ordinairement à Fideris (p. 266).

Ragatz, village sur la sauvage *Tamina* qui se jette au-dessous dans le Rhin, avec l'ancien palais de l'abbé de Pfeffers, édifice converti depuis 1840 en un hôtel (v. plus haut) et en une maison de bains où l'eau est amenée des Bains de Pfeffers au moyen d'une conduite de 12,500′ de long. Les baigneurs sont en majorité des Suisses riches.

Dans le *cimetière*, vers le mur E. est le monument du célèbre philosophe *Schelling*, mort le 20 août 1854 pendant une cure de bains: au monument (h. de 18′, exécuté par Ziebland de Munich) on voit la buste et un relief; l'inscription allemande porte: *Au premier penseur de l'Allemagne, Fréd. Guill. Jos. de Schelling, conseiller intime et professeur de philosophie; S. M. Maximilien II, roi de Bavière, a fait élever ce monument à la mémoire de son maître chéri.* — Devant la chapelle mortuaire une pierre rappelle la mémoire de *Laura Schwartz* de Mulhouse, *„enlevée à ses parents dans sa 16e année par la chute d'une pierre, en se rendant à la source de Pfeffers le 7 juillet 1852.“*

Les ***Bains de Pfeffers**, 520′ au-d. de Ragatz, sont un des points les plus remarquables de la Suisse. Une route, bonne mais très étroite, resserrée dans toute sa longueur entre la Tamina et des rochers calcaires à pic (500 à 800′ de h.), sur le flanc duquel elle a été construite en 1839, conduit en 52 min. de Ragatz aux anciens Bains de Pfeffers; ils sont fréquentés par la classe inférieure à raison des prix modiques et par les personnes de condition supérieure, qui préfèrent prendre les eaux à la source même. Construits en 1704, ces Bains ont l'apparence d'un cloître et peuvent contenir jusqu'à 300 pers., mais la situation ne convient guère pour un long séjour aux malades qui ont besoin de soleil et d'air pur; car des rochers presque à pic de 600′ de h. n'y laissent luire le soleil, au cœur même de l'été, que de 10 à 4 h. L'organisation de l'hôtel est bonne: à 12 h. et à 7 1/2 h. t. d'h. s. v. 2 1/2 fr.; déj. 1, ch. 5 à 20 fr. par semaine; billard, salon de lecture, et salon pour les dames; bain très agréable (1 fr.); chaque bassin est spacieux et doublé de briques blanches; on y fait entrer ou sortir de l'eau à environ 29° R. et on prend une sorte de douche chaude, toujours à la même température. Le gouvernement saint-gallois dirige le tout: *Dr. Dorman*, médecin des eaux.

La source thermale (30° R.) n'a ni goût ni odeur; son efficacité est analogue à celle d'Ems. Elle jaillit en abondance à 6 min. des Bains dans une effrayante gorge, large de 20 à 40′



Pfäffers

seulement, au fond de laquelle mugit la *Tamina*. On se rend à la source par un pont en planches étroit et glissant, long de 660 pas et assujetti au rocher par des barres de fer à 40′ au-dessus de la Tamina. Les parois de cet abîme finissent par se rejoindre à leur sommet; c'est ce qu'on appelle la *clôture* (Beschluss); plus loin, elles s'ouvrent de nouveau et l'on parvient à une cavité taillée dans le roc, où se concentre l'eau thermale. Pour voir la source, on prend aux Bains une carte qui coûte 1 franc et l'on est accompagné d'un guide à qui l'on ne doit rien. Toute la route de Ragatz à Pfeffers laisse une impression ineffaçable; ces sauvages beautés de la nature surpassent en grandiose celles de la Via Mala (p. 287).

Le *sentier des bains au village de Pfeffers* (1¼ h.) monte par contours depuis les Bains (en haut un poteau) et passe le pont naturel (la clôture), puis sur un sentier rocheux et escarpé (disposé parfois en escalier et désagréable par la pluie) jusqu'à une prairie, où il se bifurque; celui de dr. conduit à Vättis (ci-dess.), celui de g., qui aboutit à une route, au village de Pfeffers.

Le **village de Pfeffers** (**Taube, Adler*) est situé sur une montagne à ½ l. S. de Ragatz. Les Bains de Pfeffers, déjà connus en 1242, étaient autrefois la propriété de l'*abbaye de Bénédictins de Pfeffers*, fondée en 713 et dissoute en 1838 par le gouvernement de St-Gall pour cause de dissensions intérieures. Le cloître même de Pfeffers, construit en 1665, a été converti (1847) en un établissement d'aliénés *(St-Irminsberg)*. — En retournant à Ragatz on a toujours et surtout depuis (10 m.) le mont *Tabor* (3150′ ?) une belle vue sur la vallée du Rhin, au-delà de laquelle est le Falkniss; au NO. jusqu'aux Kurfirsten (p. 37); plus bas on voit les ruines du château de *Wartenstein*.

Ragatz est un quartier-général favorable pour les explorateurs de montagnes et les amateurs d'une nature grandiose. Les excursions qu'on peut faire jusqu'à 8 ou 10 lieues à la ronde sont: le *Prettigau*, la vallée de *Davos* (R. 81); le *Fläscherberg* avec l'exploration de la petite forteresse de *Luziensteig*, entre le Fläscherberg et le Falkniss (R. 88); les *Kurfirsten* (p. 37); la vallée de *Weisstannen* avec le mont *Rieseten*, et la vallée de *Kalfeus* (p. 257) avec le *Ramin* (p. 77); les *Grauhörner* (8764′), dont l'ascension se fait rarement; elle est pénible et demande 5 h.; on aperçoit de leur sommet le lac de Constance par-dessus les Kurfirsten etc.

Deux chemins conduisent de Ragatz à Reichenau (7 à 8 h.), en remontant le cours de la Tamina; l'un passe par les *Bains de Pfeffers*, *Valens*, *Vasön* (2854′) et *Vättis*, sur la pente O. de la montagne; c'est un sentier pénible et très désagréable après les pluies; l'autre passe par le *village de Pfeffers*, *Vadura* (2980′) et *Rakol*, sur la longue pente E. de la montagne, vis-à-vis du Calanda (p. 235); c'est le meilleur et le plus court. Les deux sentiers se réunissent non loin de *Vättis* (2916′). Ici le chemin quitte la Tamina, qui vient de la *vallée de Kalfeus*, à l'O.; il traverse la *Kunkelsalp* et le défilé de la *Foppa* (4280′) (5 min. à dr. du chemin, belle vue sur le Rheinthal); il devient ensuite pénible, escarpé et pierreux jusqu'à *Tamins* et *Reichenau* (R. 85) station de poste à l'O. de Coire. Il n'est pas sans danger au printemps, par suite des avalanches. Une brigade française sous le général *Demont* traversa ce passage en mars 1799, surprit les Autrichiens à Tamins et pilla la localité.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

68. Coire, all. *Chur*, ital. *Coira*, roman. *Quoira*.

Hôtels. *Steinbock; *Freieck et Weisses Kreuz réunis. *Lucmänier (tous trois mêmes prix, ch. 1½—2, déj. 1, d. s. v. 3), ce dernier tout neuf, tout près du chemin de fer, vue dégagée sur le Rheinthal jusqu'aux champs de neige du Tödi (?); en bas café-restaurant.

Café-restaurant. Rother Löwe près de la poste; rendez-vous des notables de Coire après le dîner. Au rez de chaussée à dr., dans une salle voûtée, on vend d'excellente bière. — Lucmanier.

Voitures. A 1 cheval pour Thusis 12 fr.; à 2 chev. 20 fr., aller et retour.

Cigares chez Lendi, am Platz.

Vin. Le vin de Valteline, devenu rare et cher les années passées, est la boisson favorite des Grisons. Le Kompleter, qui croît dans le Rheinthal, près de Malans, dans le voisinage du pont-péage inférieur, est très bon, mais cher. — Bon vin à prix modéré dans le débit de la cour épiscopale à g.

Coire (1844′), chef-lieu du canton des *Grisons* (all. *Graubünden*) la *Curia Raetorum* des Romains de la décadence et depuis le 4e siècle siége d'un évêché, est pittoresquement situé dans un vallon, sur les bords de la *Plessur*, qui se jette dans le Rhin ½ l. plus loin. Coire a 6000 hab., dont 5000 prot. dans la ville basse, et plus de 900 cath. dans l'enceinte de la **cour épiscopale**, qui domine la ville, et forme ce qu'il y a de plus intéressant à Coire. C'est ici que se trouve la cathédrale épiscopale, le ***dôme de St-Lucius**, dont une partie date du 8e siècle. L'avant-porte isolée est très ancienne, les colonnes reposent sur des lions; en haut aussi un lion; devant les colonnes, des Apôtres; au-devant St-Pierre et St-Paul, derrière deux autres (symbole, Christ, le Lion de Juda, le porteur et le gardien du sanctuaire; Ezéch. 1, 10, Genèse 49, 9; Apoc. 5, 5); les églises lombardes ont quelque chose d'analogue. — L'intérieur de l'église mérite par son antiquité une attention particulière; tous les chapiteaux sont fort curieux. Nef S.: sarcophage de l'évêque *Orllieb de Brandis* († 1494) de marbre de Vérone; à g. madone de *Stumm*, élève de Rubens. Parmi les tombeaux de familles grisonnes etc. (près du dernier pilier) ceux des Buol: du comte *Jean Ant. de Buol-Schauenstein „legatus extraord. ad Raetos"* († 1797), et vis-à-vis son fils *Charles-Rodolphe „episcopus Curiensis"* († 1833). Transept S.: tableau d'autel, en haut Hérode de *Rubens*, au milieu madone de *Holbein*, le père, tableaux de *Keller* de Lucerne. Choeur: *Sculptures du maître-autel, richement dorées et peintes; sur le revers, groupes (1491) ouvrage de *Jacob Rösch*. Stalles du 14e siècle; beau tabernacle aussi du 14e siècle. Sur l'autel devant la crypte un crucifix d'argent avec plaques d'or du 12e siècle. — Crypte remarquable par sa voussure élancée et hardie; la colonne courte et épaisse date des premiers temps de l'ère chrétienne, les colonnes avec les lions sont du 5e siècle. La mosaïque romaine a été trouvée lors de la construction de l'école cantonale. — Nef N.: à l'autel près du chœur, châsse du 8e siècle; au deuxième autel une Descente de croix de *Dürer* avec un grand nombre de petits sujets sur fond doré. Dans la sacristie, anciens ostensoirs, crosses, chasubles, reliquaires etc.; un autographe de St-Charles Borromée.

Le **château épiscopal**, près de l'église, est un antique édifice qui renferme une série de portraits d'évêques sans valeur artistique; la Danse des morts dans un corridor obscur est presque complètement effacée. La *chapelle*, l'une des plus anciennes églises chrétiennes, est dans l'enceinte des murs de l'ancienne tour romaine *Marsoel* (Mars in oculis), qui est en communication avec le château. Cette tour et une autre tour romaine *Spinoel* (Spina in oculis) forment les angles N. de la Cour. Une ancienne tour au NO., ainsi que le mur adjacent, semblent être aussi d'origine romaine. — Ces noms rappellent que les Rhétiens ne supportaient le joug romain qu'avec impatience. Une tradition sans vraisemblance veut que St-Lucius, qu'on dit avoir été roi d'Angleterre et avoir quitté son royaume pour prêcher le christianisme, ait subi en 176 le martyre dans la tour Marsoel, sur l'ordre du gouverneur romain.

Derrière le château, le *couvent de St-Lucius*, converti en séminaire et l'*école cantonale* (paritétique). Belle vue sur le Rheinthal et une partie du Calanda depuis la *chapelle de St-Lucius*, qu'on aperçoit à dr. à ¾ h. SE., sur un rocher qui se dessine du milieu d'un taillis.

La ville elle-même est peu remarquable; si l'on a le temps, on peut aller voir l'*église St-Martin*, *l'hôtel du gouvernement*, *l'hôtel de ville*, *l'hôpital* fondé par le père Théodose, supérieur de capucins etc. L'ancienne école cantonale réformée, construite 1809, porte la singulière inscription: *Deo et Musis Rhaetiae*; elle est convertie en un *séminaire d'instituteurs* (paritétique). Le *cabinet d'histoire naturelle* a peut-être quelque intérêt pour le naturaliste. Grand commerce de transit entre Coire et l'Italie.

Beaux points de vue autour de Coire: 1° le *Mittenberg*, au NE., dominant la ville: sentier bon, mais escarpé; 2 h. de montée; vue à l'O. sur le Vorder-Rheinthal jusqu'à Disentis et au N. sur le Rhin jusqu'à Jenins, près de Mayenfeld; 2° les *Spontisköpfe* (5969′), prolongements de la chaîne courant au SO. entre Coire, et la vallée de Domleschg; on voit la vallée de Schalfigg jusqu'à Peist, ainsi que le Vorder-Rheinthal; 3° le *Faulenberg*, le plus haut point de cette chaîne, d'un abord facile, panorama grandiose embrassant les vallées de Schalfigg, Churwald, Oberhälbstein, Schams, Domleschg et Vorder-Rhein jusqu'à Ilanz; toute la chaîne des Alpes rhétiennes, enfin, le Calanda, Tödi, Gotthard, Piz Beverin, glacier de Rheinwald, le Tambo, Bernina, Albula etc. Sur la pente de la montagne, beaux pâturages et riche flore.

Histoire. Le territoire qui forme le canton fut soumis aux ducs de Souabe jusqu'en 1268, où la jeune tête du dernier des Hohenstaufen tomba à Naples sous la hache du bourreau. Il devint alors partie intégrante de l'empire germanique et la résidence

d'une nombreuse noblesse, des évêques de Coire, des abbés de Disentis et de Pfeffers, des comtes de Werdenberg, Montfort, Mätsch, des barons de Vatz, Rhäzuns, Belmont, Aspermont, dont les châteaux en ruine dominent encore les vallées du pays. Cette période fut désastreuse pour le pays par les incessantes et sanglantes contestations des seigneurs, et les actes d'oppression qu'ils se permettaient vis-à-vis du peuple.

Pour remédier à ces injustices, les diverses localités se liguèrent: en 1396 *Ligue de la Maison-Dieu*, à la tête de laquelle était l'église de Coire; en 1424 *Ligue grise* (p. 260), en 1428 *Ligue des dix Juridictions (Lia cadé, Lia Grischa, Lia dellas desch dretturas)*. De ces alliances isolées naquirent en 1474 les *trois Ligues éternelles de la Haute-Rhétie*, qui s'appelèrent dès lors *Grisons* (Graubünden). Les deux premières s'allièrent avec la confédération dans le même siècle. Les *Grisons* sont canton suisse depuis 1803; c'est le plus grand (popul. 89,895) de la Suisse; sa superficie de 301 lieues carrées forme le sixième de la Suisse. Il offre une grande variété de productions, langues, constitutions politiques, mœurs et climats. Le pays se compose en effet d'un réseau de chaînes de montagnes formant environ 150 vallées; de là un contraste infini dans la nature; de fertiles campagnes entourées de rochers stériles et déchirés; ici un long hiver et de sauvages solitudes, là un ciel italien et des fruits du midi. Cette même variété se montre dans la population, quant à son origine, sa religion, sa langue, ses usages, sa législation. Ce canton offre l'image de la confédération helvétique.

Il se composait jusqu'en 1848 de 26 petites républiques presque indépendantes, qu'on appelait *Juridictions*, et que la nouvelle constitution fédérale a privées de leurs prérogatives. La population compte $^3/_5$ réformés, et $^2/_5$ catholiques; un tiers parle allemand, deux tiers sont d'origine romane. Le *roman*, parlé dans une partie des Grisons, se divise en deux dialectes principaux: l'un est en usage dans l'Engadine, l'Albula et le Münsterthal; c'est à peu près le latin des paysans romains, dont parle Tite-Live; le roman proprement dit est parlé dans les vallées de Disentis, d'Oberhalbstein, de Schams etc.

Voici un échantillon tiré du psaume 96 v. 2 et 3: *Chante al Segner, celebre sieu nom, annunzie ogni di sieu salüd. Requinte traunter ils pövels sia gloria, traunter tuottas naziuns sias ovras müravigliusas.* (Chantez à l'Eternel, bénissez son nom, prêchez de jour en jour sa délivrance. Racontez sa gloire, parmi les nations et ses merveilles parmi tous les peuples.) — *Rhin* en langue romane désigne une eau courante de montagnes. — Dans les familles, on ne parle que roman. Néanmoins l'allemand fait toujours des progrès. Au temps des Hohenstaufen (13e s.) tout le pays était roman. Le *ladin* parlé autrefois aussi dans la plus grande partie du Tyrol, ne l'est plus que dans les deux vallées de Gröden et

Enneberg. Toute l'*ancienne littérature romane* des Grisons se compose d'une cinquantaine de livres la plupart religieux. Nous y joindrons la grammaire et le dictionnaire de *Carisch* et de *Conradi*, plus modernes, et l'*Ortographia et Ortoëpia de Pallioppi* (Coire 1857), première étude scientifique de cette langue.

On parle l'*italien* dans les quatre vallées situées au sud des Alpes, à Poschiavo, Bregell, Misox et Calanca.

69. De Coire à Bregenz.

Chemin de fer de Coire à Mayenfeld en 30 m.; de la diligence 1 fois par jour en $8^3/_4$ h.; trajet intéressant, paysages plus beaux que sur la r. g. A Feldkirch passeport et douanes autrichiennes.

De Coire à Mayenfeld, v. p. 235. La route passe entre la pente escarpée du *Fläscherberg* (3512′) et le *Falkniss* (7899′) (p. 257); elle monte à **St-Luciensteig** (2238′) défilé autrefois fortifié par des fossés, de longs murs et des blockhaus; il a été souvent le théâtre de violents combats entre les Suisses, les Français et les Autrichiens: en 1499, de 1621 à 1624, enfin en 1799 et 1800. La confédération y a fait exécuter, en 1830, comme à St-Maurice (p. 175) deux demi-bastions reliés par une courtine (la seule forteresse suisse). Depuis 1852, ces fortifications ont été considérablement augmentées et pourvues d'une grande caserne. En automne, la forteresse sert de champ de manœuvres pour les milices de la Suisse E. (carabiniers). Belle vue du blockhaus supérieur (p. 235). Près du péage fédéral se trouve une auberge (bon vin); à côté, la petite *église de St-Lucius*, la plus ancienne de la Rhétie. On n'y prêche que le jour de l'Ascension; une fête champêtre succède au service divin. Avant

$3^1/_2$ **Balzers** *(*Poste)*, $1^1/_2$ l. N. de Mayenfeld, près de la fontaine Ste-Catherine, une pierre-borne indique la frontière des Grisons et de la principauté de Liechtenstein; d'un côté les armoiries des Grisons avec l'inscription *„alt fry Rhaetien“* (l'ancienne Rhétie libre); de l'autre, les armes de Liechtenstein.

Le chef-lieu de la principauté souveraine de Liechtenstein, qui a 4 lieues carrées et fait partie de la Confédération germanique, est ($1^1/_2$ l.) **Vaduz** (primitivement *Valdulsch*, vallée douce), très exposé aux inondations du Rhin. Le château s'élève sur une hauteur; le prince de Liechtenstein qui a acheté cette seigneurie de Vaduz, y vient rarement; il habite ordinairement Vienne ou l'une de ses nombreuses terres médiatisées d'Autriche. Le vin du pays est bon; on obtient la meilleure qualité, à un prix modéré, à la Poste de Balzers. Avant d'arriver à

$4^1/_2$ **Feldkirch** *(Poste, *Engel Gabriel, Löwe)* la route traverse l'*Ill*, rivière qui se jette plus loin dans le Rhin, et qui forme ici la frontière autrichienne. Feldkirch, résidence épiscopale, avec une maison d'éducation importante dirigée par les jésuites *(Stella matutina)* est sur la grand'route du Tyrol; entourée de toutes parts de montagnes, cette ville est une forteresse naturelle et la

clef du Tyrol de ce côté. Au-dessus de la ville sont les ruines du château de *Schattenburg*. L'*église paroissiale*, bâtie en 1487, a une *Descente de croix* d'Holbein (?); un autre tableau du même sujet se trouve dans l'*église des Capucins*. Belle vue sur tout le Rheinthal, de la Falknissalp au lac de Constance, et sur la gorge de l'Ill, depuis **St-Margarethenkapf*, colline convertie en parc, à 1/4 l. O. de Feldkirch; près du pont de l'Ill on descend à dr.

Cette contrée, et surtout le défilé de Feldkirch, a été la scène de sanglantes rencontres. En 1799, après avoir donné l'assaut aux retranchements de Feldkirch, *Massena* s'avança sur la ville, mais il fut repoussé par les Autrichiens. Le général *Molitor* ne fut pas plus heureux l'année suivante.

L'*Ill*, la *Frutz* et le *Rhin* forment ici une grande plaine marécageuse, dont une partie est devenue stérile par les dépôts de sable et de pierres de ces rivières (p. 200); çà et là quelques collines boisées s'élèvent au-dessus de la plaine: le *Kumenberg* p. e., à 850′ au-dessus du Rhin. Près de *Götzis*, les ruines de deux châteaux de la famille *Montfort*.

3 **Hohenembs** *(Poste)*, bourg au pied de rochers en amphithéâtre, dominé par les châteaux *Neu-* et *Alt-Hohenembs*. Les riches forêts voisines fournissent les bois avec lesquels on fabrique ici des maisons, qu'on démonte et expédie en Suisse comme articles de commerce. L'*église paroissiale* a un bon relief en marbre au maître-autel; on y garde aussi le chapeau de cardinal de Saint Charles Borromée (p. 306). Le château, construit en 1564, appartient aux princes de Waldburg-Zeil.

Dornbirn, bourg très industrieux, échelonné (1 l.) sur la route, se compose de jolies maisons disséminées sur une vaste étendue. La nouvelle église porte l'inscription: „*Domus Dei et porta coeli*".

4 **Bregenz** (1223′), (**Oesterreichischer Hof*, près du lac; **Schwarzer Adler*, près du lac, modéré; **Goldner Adler* ou *Poste*; *Krone*), chef-lieu du Vorarlberg (pays en avant de l'Arlberg), le *Brigantium* de Strabon et de Ptolémée, sur la rive E. du lac de Constance (p. 21).

Du **Gebhardsberg* ou *Schlossberg* (2091′) (3/4 h. de montée), où se trouve une auberge et une église qui est l'objet de pèlerinages, on a une vue renommée pour sa beauté; on embrasse le lac de Constance dans toute son étendue, la vallée de la Bregenzer Ache et du Rhin, les Alpes et les neiges d'Appenzell et de Glaris; sur le premier plan, des montagnes abruptes boisées de pins, d'un aspect très pittoresque.

70. De St-Gall à Zurich par Hérisau et Uznach.

193/8 l. Diligences (rarement pleines) 2 fois par jour en 6 h. à Uznach (p. 37), d'où chemin de fer en 2 1/2 à Zurich; ou en 8 h. à Rapperschwyl (p. 36), et de là bateau en 2 1/2 à Zurich. — (Par le chemin de fer, en ligne directe de St-Gall à Zurich en 3 1/4 h., v. p. 33).

Quoique le chemin de fer conduise à Zurich en 3 1/4 h., la variété et la beauté du paysage feront préférer la route d'Uznach.

A 1/2 l. de St-Gall, près de *Bruggen*, le beau pont *Kräzernbrücke*, construit en 1810, traverse la profonde vallée de la *Sitter* dans le voisinage du grand pont du chemin de fer. Au delà du pont, notre route se sépare de celle (dr.) de Winterthur. A g., à 1/4 l. d'*Hérisau*, se trouve le **Heinrichsbad** (2361′) avec deux sources ferrugineuses, organisé pour cures de petit-lait. Magnifique vue depuis le *Lützenland* (2710′, signal trigonométrique et auberge). De *Winkeln*, stat. du chemin de fer, diligence pour Hérisau en 20 m. v. p. 34).

2 **Hérisau** (2392′) (**Löwe*, modéré; *Hecht*) la plus importante localité des Rhodes extérieures d'Appenzell avec 8378 hab., (240 cath.), très favorablement située au confluent du *Brühlbach* et de la *Glatt* dont les eaux font marcher ses grandes fabriques de mousseline; ses jolies maisons sont revêtues de bardeaux, et surmontées de paratonnerres. Une vieille tour carrée, dont le rez-de-chaussée contient les archives du pays, date probablement du 7e siècle. Dans le voisinage s'élèvent, sur deux collines séparées par la vallée de la Glatt, les ruines des deux châteaux *Rosenberg et Rosenburg*, qui doivent avoir été en communication par un pont en cuir, détruit avec les châteaux par les Appenzellois en 1403.

Près de *Waldstatt* une route part au S. pour les bains d'*Urnäsch*. (Les Bains de *Gonten* sont à 1 1/2 l. E., à mi-chemin entre Appenzell et Urnäsch.) La route d'Uznach quitte le canton au delà du village de

1 7/8 **Schönengrund** (2601′) (*Krone*); elle traverse des collines fertiles, atteint le *Neckar* à *Peterzell*, gravit en zigzags au delà de *Brunnadern* (1992′) la montagne, passe près des ruines de *Neu-Toggenburg* et descend sur **Liechtenstein** (**Krone*), jolie et industrieuse ville sur la *Thur*, au centre de l'ancien et puissant comté de Toggenburg (p. 244). Il y a ici chaque lundi un grand marché de fruits.

La vallée de la Thur (1847′) est fertile et très industrieuse; on ne voit le long de la rivière que fabriques, blanchisseries, villas et jolies maisons. Notre route ne reste dans cette vallée que jusqu'au delà de

3 1/8 **Wattwyl** (*Löwe, Ross, Toggenburg*), l'un des plus beaux villages suisses avec une jolie église. Ici la route du Rheinthal (p. 244) tire à g.; notre route traverse la Thur et monte en passant près du couvent de *Ste-Marie aux Anges* et du *château d'Yberg*. Les vertes prairies de dr. et de g. sont parsemées de jolies maisons, dans la plupart desquelles se trouvent des métiers à tisser.

Tourbières sur la hauteur du *Hummelswald* (2512′) près de la maison de poste de *Ricken*. (A dr., route directe de Rapperschwyl par *Gallenkappel*.) Bientôt **vue sur tout le lac de Zurich et le Linththal; au premier plan, Rapperschwyl avec son château et son long pont; au delà du lac, les montagnes boisées de pins

et les cimes neigeuses des Alpes de Schwytz et de Glaris. Sur la pente à dr. le beau couvent de femmes *Berg-Sion*, de l'ordre des Prémontrés, fondé en 1767.

3 **Uznach**, chemin de fer, v. p. 37.

$2^6/_8$ **Rapperschwyl**, bateau à vapeur, v. p. 35.

$6^2/_8$ **Zurich**, v. p. 28.

71. De Wyl à Coire par le Toggenburg.

13 lieues jusque dans le Rheinthal. Diligences 3 fois par jour à Wattwyl en $2^1/_4$ h.; 1 fois de Wattwyl à Haag (p. 234) station du chemin de fer de Coire, en 5 h.; à Feldkirch (p. 241) en $6^1/_2$ h.

Wyl, station du chemin de fer Winterthur-St Gall, v. p. 33. Ici commence l'ancien *comté de Toggenburg*, dont la vallée principale, celle de la Thur, est longue de 12 l. et assez étroite; elle s'étend presque jusqu'au Rheinthal et est habitée par une population éveillée et industrieuse.

Après l'extinction de la famille de Toggenburg (1436), le comté passa bientôt (1469) par achat aux abbés de St-Gall, qui lui assurèrent alors la jouissance de ses anciennes franchises, mais l'en privèrent insensiblement, surtout après que le Toggenburg se fut déclaré en faveur de la foi réformée. Le peuple prit enfin les armes au commencement du 18e siècle et expulsa les baillis du prince-abbé. Les cantons catholiques prirent fait et cause pour celui-ci; les cantons protestants, de leur côté, se rangèrent du parti du Toggenburg; les uns et les autres songeaient à l'augmentation de leur territoire: il en résulta la *guerre du Toggenburg*, qui arma successivement 150,000 Suisses; d'un côté se trouvaient Berne et Zurich; de l'autre l'abbé de St-Gall, Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald et Zug. Les catholiques avaient derrière eux l'Autriche et la France; les réformés étaient à demi-soutenus par l'Angleterre, la Hollande et la Prusse; enfin, le 25 juillet 1712, les catholiques furent battus à Villmergen (Argovie) par les Bernois, et bientôt après, la paix générale fut conclue à Aarau. Le Toggenburg resta uni à St-Gall, mais sous la protection de Berne et de Zurich et avec des droits beaucoup plus étendus qu'auparavant. Ce fut *Wyl* qui souffrit le plus dans cette guerre, par suite du siége qu'elle soutint avec son brave commandant *Felber* contre 10,000 Zuricois et Bernois.

Au delà de Wyl la route se bifurque: à g. à St-Gall; à dr. à

$3^7/_8$ **Wattwyl** (p. 243); on reste dans la fertile et industrieuse vallée de la Thur; on traverse *Kappel*, brûlé en 1854; *Ebnat (*Krone)*; *Krummenau*, où la rivière coule sous un rocher formant un pont naturel, appelé *Sprung* (saut); puis vient *Neu-St-Johann* (Schäfle) avec les édifices de l'ancienne abbaye (2340′).

$3^1/_8$ **Nesslau** (**Krone*). D'ici sur le Speer (p. 37) en 4 h., puis descendre en 2 h. à Wesen, près du lac de Walenstad. La contrée devient plus rude, plus sauvage.

Depuis Starkenbach, à $^1/_2$ l. de *Alt-St-Johann*, un sentier intéressant, mais un peu pénible, conduit à Amden (p. 37) et à Wesen. Sur la hauteur (5140′) on a devant soi le Glärnisch, en arrière le Sentis, à g. les Kurfirsten, et à dr. les montagnes qui dépendent du Speer.

Alt-St-Johann (**Rössli*, de l'autre côté du pont), au S. les Kurfirsten (p. 37), au N. le Sentis (p. 233).

$3^2/_8$ **Wildhaus** (3392′) (**Krone*), le village suivant (1 l.) est le lieu de naissance du réformateur Zwingli. La maison de bois, dans laquelle il naquit le 1er janvier 1484, existe encore, noircie par le temps; on la voit en dehors du village, un moment avant d'y

arriver. Zwingli quitta la maison paternelle à l'âge de dix ans pour entrer dans les écoles de Bâle. Wildhaus appartenait encore en 1310 à la Rhétie; le domaine de la langue romane s'étendait alors jusqu'ici (p. 240). L'église catholique de Wildhaus est située de telle sorte que les eaux d'une moitié de son toit s'écoulent dans la Thur, et celles de l'autre, dans le Rhin.

Derrière le village, situé au pied du *Schafberg*, on a une belle vue sur les sept *Kurfirsten* (p. 37). Appenzell (p. 231) est à 8 l.; Walenstad (p. 32) à 6, Werdenberg (p. 234) à 3 l. de Wildhaus. La route descend par contours dans le Rheinthal à *Gams* (Schäfle) et conduit en ligne droite à

$2^6/_8$ **Haag**, station du chemin de fer, p. 234. (Bac pour Feldkirch, 2 lieues.) Une autre route va à dr. par *Grabs* et *Werdenberg* à la stat. Buchs (p. 234).

$10^3/_8$ **Coire**, v. p. 238.

72. De Wesen aux Bains de Stachelberg. Glaris.

$6^1/_8$ lieues. Pour Glaris diligences 2 fois par jour en $1^3/_4$ h. (chemin de fer achevé en 1860). De Glaris aux Bains de Stachelberg, dilig. 2 fois par jour en $2^1/_4$ h.

Le **canton de Glaris** se compose de deux grandes vallées traversées par la Linth et la Sernft, sur lesquelles s'ouvrent plusieurs petites vallées latérales. La principale industrie de ses 30,213 habitants (3932 cath.) est l'élève du bétail à côté d'un certain nombre de fabriques. C'est ici qu'on prépare ce fromage vert ou fromage d'herbes qu'on nomme dans le pays Schabziger et qu'on expédie jusqu'en Amérique. La couleur verte et le goût d'herbes provient du trèfle (*trifolium melilotus caerulea*) qui entre dans sa composition, dans la proportion de 3 livres sur 100 livres de parties séreuses du lait. Ces ingrédients sont broyés et réduits en pâte dans des moulins appropriés à cet usage. Ce n'est qu'au bout d'une année que le fromage est préparé. La fermentation répand une odeur qu'on remarque en passant dans quelques villages du canton.

La route et la voie traversent le *Canal de la Linth* (1277′ v. p. 37) et touchent à *Näfels*, *Mollis* et *Nettstall*.

Näfels (*Hirsch*, *Schwert*), à mi-chemin de Wesen et de Glaris; c'est avec *Ober-Urnen* le seul village catholique du canton; il est au pied du *Rauti* (7031′) et possède un couvent de capucins non sécularisé, parce qu'il est pauvre. L'église de Näfels est la plus belle du canton. Ce village est célèbre par la bataille du 9 avril 1388, où les Glaronnais maintinrent victorieusement leur indépendance contre l'Autriche. On voit encore dans la plaine de Näfels les onze bornes, plantées en souvenir des onze attaques de l'ennemi; chaque année, le second jeudi d'avril, la population du canton célèbre solennellement sur le champ de bataille le souvenir de cette victoire.

Mollis (1379′). **Bär*, bon vin, prix modiques, bon quartier général pour visiter le Linththal, le Klönthal et surtout la rive S. du lac de Wallenstad (p. 38). Ici commence le *canal de la Linth* (p. 37) qui porte les eaux de cette rivière au lac de Walenstad. Dans l'église une inscription (du 18e s.) en lettres d'or: *Ici reposent les ossements des Glaronnais et des Confédérés qui, le*

9 avril 1388, sacrifièrent leur vie à la patrie dans la bataille de Näfels. Suivent leurs noms. Il y a eu, en 1799, plusieurs rencontres entre les Russes et les Français (p. 255). Le grand village de **Nettstall** (*Adler*), au pied du *Wiggis* (6960′), est très exposé aux avalanches du printemps. Route du Klönthal v. p. 256.

3 **Glaris** (1397′), all. *Glarus* (**Rabe, Goldner Adler, Ochs*), (4082 hab., 570 cath.), chef-lieu du canton, situé à la base E. du *Vorder-Glärnisch*, à la base SE. du *Wiggis* (6581′) et à celle O. du *Schilt* (7038′) est entouré de hautes montagnes revêtues d'une belle végétation, nues au sommet et à leur partie inférieure. Le bourg de Glaris et le beau village d'*Enněndă* sur la r. dr. de la Linth, qui en est presque un faubourg, sont très industrieux; les filatures et les fabriques de toiles peintes de cette contrée font un commerce très étendu. *Zwingli* (p. 244) a été pasteur à Glaris, de 1506 à 1516; l'*église* sert maintenant aux eux cultes. Depuis la colline, *Burghügel*, où se trouve une ch dle, beau coup d'œil.

De Glaris à Schwyz par le Klönthal et le Muottathal, v. p. 270; à Coire par le Sernftthal, p. 257. Depuis Glaris, charmante excursion jusqu'à Vorauen (3 l.) afin de voir le lac *Klönsee* (voit. à 2 chev. 12 fr.).

La route de Glaris aux Bains du Stachelberg, l'une des plus belles parties de la Suisse, se fait le mieux dans une voit. découverte à 1 cheval (aller et retour 10 fr.). Entre **Mitlödi** et **Schwanden** (1634′) (*Adler*, bonne bière) 1 l. de Glaris, où la Sernft se jette dans la Linth, on a de plusieurs points la plus belle vue sur le majestueux Tödi et sur ses voisins; plus loin, il se cache de plus en plus derrière les montagnes. Toute la vallée présente une série de frais et charmants paysages; elle réunit les beautés d'une fertile vallée, animée par de nombreuses fabriques, et celles de la grande nature des Alpes, qui sont ici tantôt nues, tantôt boisées et couvertes de splus beaux pâturages; au fond, les glaciers de la Sandalp supérieure ferment l'horizon. En deçà et en delà de **Luchsingen** (*Freihof*) deux jolies cascades: à dr., *Läugelbach*, à g., *Diesbach*.

A 5 m. N. de Linthal, sur la dr. près de la route (le piéton quitte la grand'route à *Rüti*, prend à dr. et traverse le pont) sont les ***Bains de Stachelberg** (2044′) très fréquentés et situés au milieu de groupes d'érables magnifiques et avec des environs grandioses. L'hôtel (ch. 2, b. 1, d. 3, déj. 1, s. 3/4, plus modéré pour les baigneurs) est en général si plein le dimanche qu'il faut aller passer la nuit au *Seggen* (auberge d'hiver) sur la r. g. de la Linth, ce qui est fort désagréable par le mauvais temps, d'autant plus qu'on n'y trouve rien à manger. Le médecin des bains, est M. le *Doct. König*. La source, fortement sulfureuse et alcaline, est située à 1/2 l.; elle sort d'une fente du *Braunwaldberg*, mais si peu abondante qu'on en remplit à peine une cruche en une

minute. Vue grandiose vers l'O. sur le fond de la vallée: au milieu, le *Selbstsanft* (9317′), à dr. le *Kammerstock* (6544′), à g. duquel on voit une partie du Tödi; entre cette montagne et le *Bifertenstock* (10113′), situé plus en arrière, se trouve le glacier de Biferten.

3 4/8 **Linthal** (*Seggen*, *Rabe*) petit village, où se trouve, à g. de la route, un monument en l'honneur de M. de Dürler (p. 32), qui le premier gravit le Tödi et fit un legs à la commune. Une promenade de 30 min. conduit, de l'autre côté de la Linth, dans la gorge où le *Fätschbach* (v. p. 248) fait une chute pittoresque.

La vallée de la Linth, ou *grande vallée*, est presque unie. Le chemin, qui ne peut manquer, passe au travers de prairies, de maisons et de ruisseaux (1 1/4 h. cascade du Schreienbach, 230′ de h.). Les montagnes se rapprochent, ne laissant qu'une gorge pour le passage de la Linth. On traverse la rivière sur un pont qui est encore en plaine. Puis, on gravit pendant 1/2 h. un sentier escarpé qui se rapproche toujours davantage de la gorge au fond de laquelle l'eau mugit; on tourne un angle et arrive à la place où se trouve le **Pantenbrücke** (2 l. de Linthal). L'ancien pont qui existait depuis 400 ans et qui se composait d'une seule arche de 20′, à 150′ au-dessus de la Linth, s'est écroulé en mai 1852, probablement par la chute d'une avalanche; il a été reconstruit. L'entourage rend ce point très pittoresque, mais vu les mauvais chemins, on n'est pas assez dédommagé de sa peine. Belle vue sur le Tödi depuis l'*Uelialp*, 25 min. plus haut. Le sentier cesse près du Pantenbrücke.

Le Linththal est fermé par un groupe de montagnes, dont les sommets sont couverts de neiges éternelles. Le géant de ce massif est le **Tödi** ou **Dödi** (11115′): son éclatante couronne de neige domine toutes les cimes de la Suisse du NO., et n'a été foulée par le pied de l'homme qu'en 1837 (v. ci-haut). La vue du Tödi, depuis la *Sandalp supérieure*, 4 l. au-dessus du Pantenbrücke, est merveilleuse et a quelque analogie avec celle du Mont-Rose depuis Macugnaga (p. 216) ou du Montblanc depuis Chamouny (p. 185). La vue depuis la *Sandalp inférieure*, 1 1/2 l. du Pantenbrücke, est beaucoup plus bornée. On peut avoir des rafraîchissements dans les chalets, et, au besoin, y passer la nuit. Le Tödi forme la limite de Glaris et des Grisons. Un sentier très pénible traverse ses glaciers, le *Sandfirn*, depuis la Sandalp pour aboutir à Disentis (*Gabriel Zweifel*, à *Linthal*, bon guide); un autre sentier, dangereux, conduit à Amstäg (p. 64) par le *Claridengrat* (10159′) et la vallée de Maderan. Un sentier non moins dangereux conduit à Ilanz par le *Kistenpass* (8650′); on le prend au Pantenbrücke, et on passe à g. de la Sandalp.

Le chemin de la *Sandalp supérieure* depuis les Bains du Stachelberg (6 1/2 h. pour aller, 5 pour le retour) est plus facile, si l'on va à cheval jusqu'à l'extrémité du Linththal.

73. Des Bains de Stachelberg à Altorf. Klausen.

11 h.; des Bains de Stachelberg à la chapelle de l'Urner Boden 3½, passage du Klausen 2, Aelpli-Aesch 1⅓, Unterschächen 1, Altorf 3 h., journée fatigante, guide (10 fr.) inutile, cheval avec guide 25 fr.

Depuis les Bains (2044′) le chemin reste toujours sur la r. g. de la Linth; ½ l. on passe le *Frutbach* (petite cascade); 5 m. plus loin le *Fätschbach* venant de l'Urner Boden forme immédiatement avant sa réunion avec la Linth, au-dessus du pont, une belle *cascade qu'on voit le mieux de la r. dr. On revient sur la r. g.; à environ 20 pas du pont on gravit le *Frutberg* par un étroit sentier aboutissant 5 m. plus loin au large chemin pour chevaux. Encore 1 bonne h. de montée, puis presque à plat le long du Fätschbach. Un mur muni d'une porte à claire-voie forme la frontière de Glaris et d'Uri.

Ici (2½ l. des Bains de Stachelberg) commence l'**Urner Boden**, une des plus hautes alpes, semée de marais, longue de 1½ l., large de 1¼, peu inclinée, bornée au N. par les parois déchirées et à pic du *Scheyenstock*, au S. par les glaciers et les névés des *Clarides*. En été, les bergers d'Uri, surtout ceux du Schächenthal y font paître leur bétail. A ½ h. environ de la frontière glaronnaise est un chalet-auberge *(Sonne)*; 25 m. plus loin sur une colline une *chapelle*. En été le vicaire de Spiringen demeure dans un chalet auprès, il dit la messe et instruit les enfants des bergers. A la *Rose*, chalet-auberge tout près avec 8 lits convenables (le dimanche de 9½ à 10½ elle est fermée pendant le culte). En cas de nécessité, lit chez le vicaire.

Le chemin reste encore ½ h. sur l'alpe, puis il monte pierreux et escarpé pendant 1½ h. (¼ l. sous le col, à g. du chemin, une excellente source d'eau froide) jusqu'au sommet de l'arête, le **Klausen** (6040′) rarement libre de neige: c'est la crête de partage des eaux de la Linth et de la Reuss, la limite entre l'Urner Boden et le Schächenthal.

Descente peu rapide, ½ h. jusqu'au poteau; ici non à dr. mais à g. en se dirigeant vers les chalets (5 m.) où se trouve une échancrure de rochers, la porte de la **Balmwand** (5751′) qui s'incline comme un toit vers le Schächenthal, et qu'on a rendue praticable par de nombreux zigzags (coude tous les 12 pas). Par la pluie les 40 minutes de descente sur ces éboulis sont fort désagréables, et l'on est heureux de mettre le pied sur les verts gazons de la petite alpe (Aelpli) **Aesch** (3916′). Le ruisseau qui descend du *Scheerhorn* (10147′), le plus haut prolongement O. des Clarides et dont les pointes déchirées ressemblent à une paire de ciseaux (Scheere) forme une magnifique *cascade *(Stäubi)*; c'est de la paroi de rochers imméd. à g. avant la chute, ou du pont qui mène sur la r. g. du ruisseau qu'elle fait le plus d'effet.

Environ 20 m. plus loin, un pont traverse le *Schächenbach*, et on arrive en 15 m. à la *chapelle Ste-Anne*, sur la r. dr. (bonne eau). Le pont suivant (10 m.) n'est que pour le bétail; on reste

sur la r. dr. et on atteint (15 m.) **Unterschächen** (3140′) (*Rose, petite auberge rustique mais propre, près de l'église, avec 4 lits supportables, bonne nourriture, le café surtout). La nature est grandiose dans cette sauvage vallée des Alpes. Le Schächenbach forme plusieurs cascades. Par l'échancrure des montagnes au S. d'Unterschächen on aperçoit le *Rüchi* ou *Ruchen* (9032′) avec ses glaciers et ses champs de neige. Au N. se dresse le *Kinzigkulm* (6372′) célèbre par le passage de Suwórow (v. ci-dessous) mais peu favorisé en fait de paysage.

Viennent les villages de *Spiringen supérieur* et *Spiringen inférieur*. Au bout de 2 h. de marche on franchit le *Schächen* sur un beau pont de pierre et on atteint (20 m.) **Bürglen** (1693′) lieu natal de Tell (p. 63) avec la chapelle de Tell et l'*auberge de Tell, délicieusement situé sur une colline et au milieu d'arbres fruitiers; (20 m.) **Altorf** (1410′) (p. 63). Le grand bâtiment aux petits contrevents jaunes et noirs, au bord de la grande route, est l'arsenal du canton d'Uri.

Lorsque Suworow, en septembre 1799, vint d'Italie par le Gotthard (p. 68), et poussa devant lui par la supériorité de ses forces les Français étonnés, qui l'auraient cru partout ailleurs, il ne trouva pas de bateaux pour transporter son armée sur le lac des Quatre-Cantons. Le pays épuisé ne pouvait l'entretenir. Les défilés de l'Axenberg (p. 62), sur la rive E. du lac d'Uri, étaient occupés par les Français sous les ordres de Lecourbe. Alors le vieux général conçut et exécuta cette mémorable retraite, laurier plus beau que celui d'une victoire, et qui prouve la puissance d'une ferme volonté sur les masses. Dépourvu des objets de première nécessité, il fit pénétrer dans le Schächenthal ses 24,000 h.; c'était le 26 septembre 1799. Il fallait suivre des chemins que des pâtres et des chasseurs avaient seuls foulés; une division grimpa près de Bürglen le flanc oriental du **Faulen** (7671′); l'autre parvint au **Kinzigkulm** (6372′) par la vallée de Kinzig; là les divisions se réunirent en partie et continuèrent leur retraite par la vallée de la Muotta (p. 255). Les sentiers étaient si étroits que les Russes devaient marcher à la file; l'avant garde avait déjà gagné la Muotta que les derniers Russes quittaient à peine Altorf. Cette marche dura 14 heures; les Russes subirent de grandes pertes en hommes et en matériel. Des pièces d'artillerie furent précipitées dans les abîmes, des centaines de soldats moururent d'épuisement; beaucoup tombèrent au pouvoir des Français.

74. De Rapperschwyl à Glaris. Wäggithal.

Excursion très intéressante; 8½ h. jusqu'à Richisau; d'abord en 1 h. de Rapperschwyl à **Lachen** (p. 36) en bateau (1½ fr.). A **Galgenen** (½ l.) se détache de la route de Zurich à Glaris (p. 246) le chemin du *Wäggithal*, qu'on prend, entre les deux maisons et la fontaine, avant de passer le pont de l'Aa. En gravissant la hauteur on arrive en ¾ d'h. à la bonne taverne du *Stalden*. On longe ensuite la pente jusqu'à ce qu'on parvienne dans le *Wäggithal*, belle et verte vallée des Alpes, longue de 4 l., traversée par l'Aa, et bordée des deux côtés de hautes montagnes.

Le village de (1 l.) **Vorder-Wäggithal** (2278′), dont les maisons sont dispersées, s'étend à la base E. du *Grand-Auberg* (5280′), plus loin (1½ l.) se trouve **Hinter-Wäggithal** (2629′), le second village de la vallée et dont l'auberge est supportable.

Il convient de prendre ici un guide jusqu'au Klönthal. Le

sentier prend à dr. du pont et monte insensiblement jusqu'à la ($2^1/_2$ h.) *Croix* qui désigne le haut du passage (4867′), et la limite du Wäggithal et du Klönthal; magnifique vue sur le Glärnisch. On passe ensuite près de plusieurs chalets, jusqu'à ce qu'on voie loin dans le fond l'établissement pour cures de petit-lait de la *Richisau*. La pente est escarpée; on descend donc à dr. jusque dans la vallée, puis on revient à g. pour atteindre ($1^1/_2$ h.) **Richisau** (3469′). De Richisau à Glaris 4 l. v. p. 256.

75. De Richterschwyl ou Rapperschwyl à Einsiedlen.

De Richterschwyl $2^6/_8$ l., de Rapperschwyl 4 l. Entre Richterschwyl et Einsiedlen deux diligences par jour en $2^1/_4$ h.

De Richterschwyl (1258′) à Einsiedlen. La grande route s'élève lentement et passe par ($1^1/_2$ l.) **Schindellegi** (2330′) *(Hirsch)* où l'on entre dans la vallée de la *Sihl* (p. 39), qu'on traverse sur un pont de bois couvert. Les fertiles coteaux, le long desquels passe la route depuis le lac, cessent tout-à-coup; la contrée prend subitement le caractère des vallées alpestres. (Les piétons suivront l'ancienne route, la nouvelle faisant un grand détour à g.) Le *Mythen* (p. 48) se montre; plus tard, quand on tourne à g. près de (45 m.) **Biberbruck** (2740′) *(Poste)*, où le *Biber* rejoint l'*Alpbach*, le fond du paysage est formé par les sombres cimes de la chaîne des Alpes de Glaris, bornée à g. par la pyramide du *Köpfen*. Il faut encore marcher une bonne heure de Biberbruck jusqu'à Einsiedlen, de sorte qu'on fait commodément à pied en $3^1/_2$ h. les $2^6/_8$ lieues postales. Quand la route atteint la dernière hauteur avant Einsiedlen, on a une belle vue sur l'Alpthal, la vaste abbaye avec son église, environnée d'un groupe de maisons; au fond de la vallée l'imposant Mythen.

De Rapperschwyl à Einsiedlen. Le milieu du long *pont de Rapperschwyl* (p. 36) forme la limite des cantons de St-Gall et de Schwyz. Sur la langue de terre qui s'avance dans le lac se trouve le village de *Hürden*; $^1/_2$ l. plus loin, *Pfeffikon* avec de grandes fermes qui appartiennent au couvent d'Einsiedlen, reste à dr. On monte pendant 2 h. l'*Etzel* après qu'on a passé la route Zurich-Glaris; beaux points de vue rétrospectifs sur le lac; *auberge sur la hauteur (2924′).

Le sommet de l'Etzel, **Hoch-Etzel** (3392′), à une forte $^1/_2$ h. de montée depuis l'auberge, n'a pas de vue. Mais on a depuis le ***Schönenboden** (3305′), colline à $^3/_4$ d'h. E. de l'auberge, une vue des plus magnifiques. Elle s'étend bien au delà du lac: N. la vallée de la Limmat jusqu'à Baden; NE. la chaîne de l'Allmann; E. les montagnes du Toggenburg et d'Appenzell; SE. le Schännis et le Rothenberg; S. la vallée de la Sihl et les groupes de montagne du Wäggithal (p. 249), parmi lesquels on distingue surtout le Glärnisch et le Wiggis: SO. l'Alpthal, Einsiedlen, le Hacken de Schwyz, le Rufi et le Rigi; O. le *Hohe-Rhonen* (3781′), appelé dans la contrée le *Dreiländerstein*, à cause de la borne des

cantons de Zurich, Zug et Schwyz, qui s'y trouve. Si l'on veut aller de Schönboden à Einsiedlen, on ne reviendra pas à l'Etzel, mais on descendra tout droit en franchissant souvent des clôtures, à *Egg* qu'on voit à ses pieds avec un pont sur la Sihl. Le chemin rejoint bientôt celui qui vient de l'Etzel.

Près de l'auberge se trouve la *chapelle de St-Meinrad*, qui vivait ici vers le milieu du 9e siècle, mais qui dut bientôt quitter ce lieu à cause de l'affluence de croyants attirés par sa renommée de sainteté, et qui fonda alors le couvent d'Einsiedlen. D'ici on descend au (20 min.) *pont du diable* (2064′), qui traverse la Sihl. Là doit être né ou avoir habité le célèbre naturaliste *Théophraste Paracelse de Hohenheim* († 1541 à Salzburg). Encore $1^1/_4$ l. jusqu'à $4^1/_8$ **Einsiedlen** (2770′), ou *Notre-Dame-des-Ermites (*Hirsch, *Pfau)*. Près d'un tiers des 250 maisons du bourg (6821 hab.) se compose d'auberges et de cabarets. Le vaste cloître reconstruit de 1704 à 1719 dans le style italien, à la suite d'un incendie (le 6e ou le 7e depuis sa fondation), s'élève bien au-dessus des maisons du bourg dans un stérile vallon traversé par l'*Alpbach*. Sa fondation remonte à l'époque de Charlemagne. *Meinrad, comte de Sulgen* sur le Danube, construisit, dit la chronique, une chapelle sur l'Etzel, puis sur l'emplacement actuel du couvent, en l'honneur d'une merveilleuse image de la Ste-Vierge que lui avait donnée Hildegarde, abbesse de l'église Notre-Dame de Zurich. Il fut assassiné en 803, mais les meurtriers furent découverts par des corbeaux que le saint avait nourris, et ils furent exécutés à Zurich sur l'emplacement où se trouve l'ancien hôtel du Corbeau (l'ancien Hôtel de Bellevue). Après la mort de Meinrad le renom de sainteté s'accrut si rapidement qu'on fonda sur le lieu où était sa cellule un couvent de Bénédictins. La légende rapporte que l'évêque de Constance, voulant consacrer l'église le 14 septembre 948, entendit, vers minuit, des voix d'anges qui lui annonçaient que le Sauveur lui-même, entouré de ses légions d'anges, avait déjà béni le temple. Une bulle papale de Léon VIII confirma le miracle et accorda des indulgences plénières aux pèlerins qui se rendraient à Notre-Dame des Ermites. La foule qui accourut fut une ressource productive pour le couvent. Il devint le plus riche de la Suisse après l'abbaye de St-Gall. L'empereur Rodolphe de Habsbourg éleva l'abbé, en 1274, au rang de prince de l'empire; il se forma une cour autour de lui; il avait le droit de haute justice sur une vaste circonscription. La plupart des abbés, jusqu'au 16e siècle, furent de familles nobles. Aujourd'hui encore Einsiedlen est le couvent le plus considérable de la Suisse; et, dans tous les cantons catholiques, on n'appelle l'abbé que le *prince d'Einsiedlen*; son influence est très grande.

Lorsque les républicains français pénétrèrent dans le pays en 1798, ils s'emparèrent de la majeure partie du trésor d'Einsiedlen et emportèrent à Paris l'image de la Ste-Vierge. Les pieux Pères

quittèrent le couvent, mais ils se réfugièrent dans le Tyrol, et ils revinrent en 1803 avec la véritable image qu'ils prétendirent avoir sauvée. Dès lors les pèlerinages recommencèrent. C'est en 1710 que le chiffre des pèlerins fut le plus considérable; il s'éleva à 260,000; il est actuellement d'environ 150,000. Les jours de fête, surtout si le 14 septembre, jour de la consécration par les anges, tombe sur un dimanche, la foule est immense; on y accourt de toutes les parties de la Suisse catholique, de la Bavière et de la Souabe, de la Forêt-Noire, de l'Alsace, de la Lorraine et même des pays les plus éloignés; ce sont pour la plupart des gens de la classe inférieure, salariés souvent par de riches pécheurs qui veulent jouir des mérites du pèlerinage sans avoir la peine de le faire eux-mêmes. En d'autres temps aussi on voit accourir des troupes de pèlerins, surtout les deux derniers jours de la semaine. A côté de S. Loretto en Italie, de St-Jacques de Compostelle en Espagne, de Mariazell en Styrie, Einsiedlen est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté du monde.

Le couvent a 60 prêtres et 20 frères de l'ordre des Bénédictins, de plus un nombre suffisant de valets, qui soignent l'économie; les chevaux surtout sont très bien entretenus. La plupart des prêtres appartiennent à la Suisse, au Vorarlberg, à l'Alsace.

Sur le vaste emplacement entre le bourg et l'église, s'élève une fontaine de marbre noir avec 14 tuyaux; elle est ornée de l'image de la Vierge et d'une grande couronne d'or. La tradition veut que le Sauveur ait bu de l'un des tuyaux; mais comme on ignore duquel, les pèlerins vont d'un tuyau à l'autre pour être sûrs de leur fait. Sous les *arcades* formant demi-cercle aux abords de l'église, et sur la place elle-même, on voit des boutiques où l'on vend des livres d'heures, des images de saints, rosaires, médailles, crucifix et autres objets de dévotion. Les statues à dr. et à g. de l'escalier doivent représenter les protecteurs du couvent, les empereurs Othon I († 936) et Henri I († 973).

La *façade* de l'édifice a 414′ de long, dont 117 pour l'église et ses deux tours élancées. On la compare à l'église de St-Jean de Lateran, à Rome. Dans la nef centrale s'élève, entièrement isolée, la *chapelle de la Ste-Vierge*, de marbre noir, entourée d'une grille au travers de laquelle on entrevoit, à la lueur d'une lampe éternelle, le palladium du couvent, une petite image de la Vierge avec l'enfant Jésus; ces figures sont de bois noir et vêtues de splendides habits portent des couronnes d'or ornées de pierreries. Il est rare qu'il n'y ait pas là des pèlerins agenouillés.

Le couvent renferme une bibliothèque de 26,000 vol., la plupart ouvrages historiques avec un certain nombre de manuscrits. La collection d'histoire naturelle est de peu d'importance. Un *Séminaire* et un *Lycée* sont en communication avec le couvent.

Le réformateur Zwingli (p. 30 et 244) y fut pasteur de 1515 à 1519; en 1517, le jour anniversaire de la consécration par les anges, il prêcha avec tant de force que les moines quittèrent leurs cellules et que le couvent resta vide pendant quelque temps.

On a une belle vue de la contrée depuis le *Herrenberg*, colline dans le voisinage du couvent.

76. D'Einsiedlen à Schwyz.

5⅜ l.; 2 dilig. (3 h.) par jour; par le sentier du Hacken 3½ h. de marche.

Le sentier d'Einsiedlen (2770′) à Schwyz est privé d'ombre, mais il vaut mieux encore le suivre par le beau temps que par le mauvais. Il traverse l'uniforme Alpthal, laisse à dr. le pauvre couvent *Au*, dont les religieuses vivent du travail de leurs mains; parvenu (2¼ l.) au village d'*Alpthal* (3057′), le sentier rude et escarpé gravit le *Hacken*. Au bout de ½ h. de montée, il y a un reposoir d'où l'on voit à proximité et à revers le remarquable **V** des Mythen (p. 48); au bout d'une nouvelle ½ h., on arrive à l'*auberge* sur la hauteur (4679′), où se déploie un bel horizon, comprenant une partie du lac des Quatre-Cantons, celui de Lowerz (p. 47), le Rigi, le Steinerberg etc.; la vue est encore plus belle depuis le **Hochstuckli* (p. 48), ½ l. plus au N., on voit la partie N. du lac de Zurich et la ville de Zurich. La descente sur Schwyz est très incommode, raboteuse et escarpée et fort désagréable par la pluie; elle prend une bonne heure.

La route de poste court au N. jusqu'à

1 **Biberbruck** (2740′) (p. 250), puis se dirige au S. vers *Altmatt*, hameau de quelques chétives maisons habitées par des tisserands et situé sur une grande tourbière, d'où un sentier conduit directement à Einsiedlen (1 h.) par le plateau de *Katzenstrick* (3241′).

C'est à **Rothenthurm** (2854′) *(Löwe)*, 1 l. SO. d'Altmatt, que s'assemble tous les deux ans la *landsgemeinde*; cette assemblée populaire souveraine, quelquefois de 10,000 h., a lieu le premier dimanche de mai sous la présidence du landamman. Chaque citoyen âgé de 18 ans a le droit d'y assister (p. 64). Le village tire son nom d'une tour rouge, reste des retranchements *(Letze)* que les Schwyzois avaient élevés à leur frontière O. jusqu'à Arth, pour tenir en respect leurs voisins.

On voit le Rigi, l'auberge du Kulm du côté N., et la croupe de la montagne qui s'abaisse du côté SE. La nouvelle et belle route descend par une série de contours; au fond de la gorge coule la *Steiner-Aa*. La vallée, jusqu'ici monotone, devient toujours plus gracieuse.

A 1 l. O. de Rothenthurm est le petit lac Egeri (2242′), dont la route d'Einsiedlen à Zug touche la rive N.; la montagne qui le borde au SE. est le **Morgarten** (3805′). Huit ans après l'expulsion des baillis autrichiens, Léopold d'Autriche avait pénétré dans le pays avec une brillante armée de chevaliers pour châtier les Waldstetten. Les Suisses remportèrent sur eux une éclatante victoire le 16 novembre 1315 au pied du Morgarten. On a élevé une chapelle sur le champ de bataille, à la pointe S. du lac, non loin des maisons an der Schornen. On y voit un tableau de la bataille, et, le 16 novembre de chaque année, on y célèbre le service divin.

quittèrent le couvent, mais ils se réfugièrent dans le Tyrol, et ils revinrent en 1803 avec la véritable image qu'ils prétendirent avoir sauvée. Dès lors les pèlerinages recommencèrent. C'est en 1710 que le chiffre des pèlerins fut le plus considérable; il s'éleva à 260,000; il est actuellement d'environ 150,000. Les jours de fête, surtout si le 14 septembre, jour de la consécration par les anges, tombe sur un dimanche, la foule est immense; on y accourt de toutes les parties de la Suisse catholique, de la Bavière et de la Souabe, de la Forêt-Noire, de l'Alsace, de la Lorraine et même des pays les plus éloignés; ce sont pour la plupart des gens de la classe inférieure, salariés souvent par de riches pécheurs qui veulent jouir des mérites du pèlerinage sans avoir la peine de le faire eux-mêmes. En d'autres temps aussi on voit accourir des troupes de pèlerins, surtout les deux derniers jours de la semaine. A côté de S. Loretto en Italie, de St-Jacques de Compostelle en Espagne, de Mariazell en Styrie, Einsiedlen est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté du monde.

Le couvent a 60 prêtres et 20 frères de l'ordre des Bénédictins, de plus un nombre suffisant de valets, qui soignent l'économie; les chevaux surtout sont très bien entretenus. La plupart des prêtres appartiennent à la Suisse, au Vorarlberg, à l'Alsace.

Sur le vaste emplacement entre le bourg et l'église, s'élève une fontaine de marbre noir avec 14 tuyaux; elle est ornée de l'image de la Vierge et d'une grande couronne d'or. La tradition veut que le Sauveur ait bu de l'un des tuyaux; mais comme on ignore duquel, les pèlerins vont d'un tuyau à l'autre pour être sûrs de leur fait. Sous les *arcades* formant demi-cercle aux abords de l'église, et sur la place elle-même, on voit des boutiques où l'on vend des livres d'heures, des images de saints, rosaires, médailles, crucifix et autres objets de dévotion. Les statues à dr. et à g. de l'escalier doivent représenter les protecteurs du couvent, les empereurs Othon I († 936) et Henri I († 973).

La *façade* de l'édifice a 414′ de long, dont 117 pour l'église et ses deux tours élancées. On la compare à l'église de St-Jean de Lateran, à Rome. Dans la nef centrale s'élève, entièrement isolée, la *chapelle de la Ste-Vierge*, de marbre noir, entourée d'une grille au travers de laquelle on entrevoit, à la lueur d'une lampe éternelle, le palladium du couvent, une petite image de la Vierge avec l'enfant Jésus; ces figures sont de bois noir et vêtues de splendides habits portent des couronnes d'or ornées de pierreries. Il est rare qu'il n'y ait pas là des pèlerins agenouillés.

Le couvent renferme une bibliothèque de 26,000 vol., la plupart ouvrages historiques avec un certain nombre de manuscrits. La collection d'histoire naturelle est de peu d'importance. Un *Séminaire* et un *Lycée* sont en communication avec le couvent.

Le réformateur Zwingli (p. 30 et 244) y fut pasteur de 1515 à 1519; en 1517, le jour anniversaire de la consécration par les anges, il prêcha avec tant de force que les moines quittèrent leurs cellules et que le couvent resta vide pendant quelque temps.

On a une belle vue de la contrée depuis le *Herrenberg*, colline dans le voisinage du couvent.

76. D'Einsiedlen à Schwyz.

5⅜ l.; 2 dilig. (3 h.) par jour; par le sentier du Hacken 3½ h. de marche.

Le sentier d'Einsiedlen (2770′) à Schwyz est privé d'ombre, mais il vaut mieux encore le suivre par le beau temps que par le mauvais. Il traverse l'uniforme Alpthal, laisse à dr. le pauvre couvent *Au*, dont les religieuses vivent du travail de leurs mains; parvenu (2¼ l.) au village d'*Alpthal* (3057′), le sentier rude et escarpé gravit le *Hacken*. Au bout de ½ h. de montée, il y a un reposoir d'où l'on voit à proximité et à revers le remarquable **V** des Mythen (p. 48); au bout d'une nouvelle ½ h., on arrive à l'*auberge* sur la hauteur (4679′), où se déploie un bel horizon, comprenant une partie du lac des Quatre-Cantons, celui de Lowerz (p. 47), le Rigi, le Steinerberg etc.; la vue est encore plus belle depuis le **Hochstuckli* (p. 48), ½ l. plus au N., on voit la partie N. du lac de Zurich et la ville de Zurich. La descente sur Schwyz est très incommode, raboteuse et escarpée et fort désagréable par la pluie; elle prend une bonne heure.

La route de poste court au N. jusqu'à

1 **Biberbruck** (2740′) (p. 250), puis se dirige au S. vers *Altmatt*, hameau de quelques chétives maisons habitées par des tisserands et situé sur une grande tourbière, d'où un sentier conduit directement à Einsiedlen (1 h.) par le plateau de *Katzenstrick* (3241′).

C'est à **Rothenthurm** (2854′) *(Löwe)*, 1 l. SO. d'Altmatt, que s'assemble tous les deux ans la *landsgemeinde*; cette assemblée populaire souveraine, quelquefois de 10,000 h., a lieu le premier dimanche de mai sous la présidence du landamman. Chaque citoyen âgé de 18 ans a le droit d'y assister (p. 64). Le village tire son nom d'une tour rouge, reste des retranchements *(Letze)* que les Schwyzois avaient élevés à leur frontière O. jusqu'à Arth, pour tenir en respect leurs voisins.

On voit le Rigi, l'auberge du Kulm du côté N., et la croupe de la montagne qui s'abaisse du côté SE. La nouvelle et belle route descend par une série de contours; au fond de la gorge coule la *Steiner-Aa*. La vallée, jusqu'ici monotone, devient toujours plus gracieuse.

A 1 l. O. de Rothenthurm est le petit lac Egeri (2242′), dont la route d'Einsiedlen à Zug touche la rive N.; la montagne qui le borde au SE. est le **Morgarten** (3805′). Huit ans après l'expulsion des baillis autrichiens, Léopold d'Autriche avait pénétré dans le pays avec une brillante armée de chevaliers pour châtier les Waldstetten. Les Suisses remportèrent sur eux une éclatante victoire le 16 novembre 1315 au pied du Morgarten. On a élevé une chapelle sur le champ de bataille, à la pointe S. du lac, non loin des maisons an der Schornen. On y voit un tableau de la bataille, et, le 16 novembre de chaque année, on y célèbre le service divin.

Sur la pente E. du Morgarten, du côté de Rothenthurm, il y eut le 2 mai 1798 un combat où les Suisses, sous le commandement d'Aloys Reding (p. 48), défirent la division du général français Schauenbourg; ce fut la dernière résistance des confédérés.

Le hameau de *Biberegg* (2918′), à g. de la route, est aussi le berceau de la famille *Reding* (p. 49). Les longues pluies de 1851 occasionnèrent non loin de là un grand éboulement (p. 47).

La *chapelle* de Morgarten est à 20 min. du village de

2 3/8 **Sattel** (2368′) (*Krone*, bureau de poste, sur la route); il est au-dessus de la vallée d'Egĕri, et sur la croupe de la montagne *(Sattel)*, qui sépare le Rossberg (p. 47) des Mythen de Schwyz. Le lac d'Egeri étincelle au N. Près de la chapelle *Ecce-Homo*, à 1/2 l. de Sattel, un chemin conduit en 2 h. à Goldau et Arth par le *Steinerberg* et les flancs du Rossberg; ce chemin peut convenir à ceux qui se proposent d'aller au Rigi.

La route de Schwyz offre à la descente de très beaux points de vue sur le bourg de Schwyz, le Hacken et le Mythen, le lac de Lowerz, le Rossberg et le Rigi. **Steinen** (1478′) *(Rössli)* est le lieu de naissance de *Werner Stauffacher*, l'un des trois fondateurs de l'alliance du Rütli (p. 62). Sur l'emplacement de sa maison, hors du village, on a élevé en 1400 une *chapelle* avec des fresques grossières représentant des événements de la vie de Stauffacher, le Rütli et la bataille de Morgarten, avec le chiffre 1315. Le charnier de la localité date de l'an 1111. La contrée de Steinen a de nombreux et magnifiques noyers qui animent le paysage. Un chemin conduit aussi de Steinen à Goldau en 1 h. *Seewen* et

2 1/8 **Schwyz** (1582′) v. p. 48.

77. De Schwyz à Glaris par le Pragel.

12 h. Les plus belles parties de la route sont: de Schwyz à Muotta, 3 l. (Muottathal) et de Vorauen à Glaris, 3 l. (Klönthal), l'une et l'autre très intéressantes. Le passage du Pragel est pénible, raboteux, en plusieurs endroits marécageux et presque sans vue. Un guide est inutile pour les vallées de la Muotta et du Klön. Quant au Pragel, il n'est pas prudent de s'y aventurer sans guide avant la fonte des neiges (milieu de juin pour l'ordinaire). Plus tard, il peut être agréable d'avoir un guide. La direction générale n'est pas difficile, surtout avec les indications que nous allons donner; mais on peut faire de nombreuses petites coupures qui ne sont pas à dédaigner, quand on a devant soi une journée de 12 heures de marche. Le salaire d'un guide de Schwyz à Glaris est de 5 fr. et autant pour le retour: de Muotta à Vorauen 5 fr., tout compris. On recommande *François Dominique Hediger* et *Jacques Blaser* de Muotta. Un enfant, qui sert de guide de Muotta à Richisau (plus loin il est inutile), se contente de 2 fr. Un cheval, de Schwyz à Glaris, coûte 25 fr. Il n'y a sur le Pragel qu'un chalet très simple, dans lequel on peut avoir du lait, beurre, pain et café à prix d'hôtel; bonnes auberges à Muotta et à Vorauen.

Le sentier se dirige depuis Schwyz (p. 48) directement sur l'angle du *Gibel*, dont la Muotta arrose la base. (20 m.) maison; monter par la forêt, en tournant le *Gibel*; (30 min.) cabane de refuge; (15 min.) on est en face du pont d'Obersehönenbach; (7 m.) sur la route, près d'une claire-voie. Qui vient de Muotta prend ici le chemin de g.; celui de dr. conduit sur la montagne.

La route quitte près (25 m.) *d'Ibach* (1385′) la grand'route de Brunnen (p. 49) et remonte le cours de la *Muotta* ou *Mutten*; la vallée est d'abord étroite, puis elle s'élargit. Dans sa hardie tentative de rejoindre l'armée russe de Zurich (1799), *Suworow* repoussa jusqu'à (25 m.) **Ober-Schönenbach** les Français commandés par *Massena*, *Mortier* et *Soult*. On combattit deux jours pour la possession du pont (15 m.); il fut plusieurs fois pris et repris; plusieurs centaines de soldats des deux armées tombèrent dans la Muotta (p. 49); le sang versé teignit la rivière, qui entraîna dans sa course un grand nombre de cadavres. (45 min.) **Ried**, avec une auberge. A g., la cascade du *Gstübt-Bach*, qui tombe de la montagne et glisse ensuite sur un rocher. (15 min.) pont sur la Muotta.

(45 min.) **Muotta** (1921′) (**Hirsch*, près de l'église, propre; déj. 1, ch. 1) chef-lieu de la vallée, avec le couvent de *St-Joseph*, fondé en 1280 et habité par des nonnes de l'ordre des Franciscains; c'est là que *Suworow* avait son quartier-général; le grand-duc *Constantin* y habita plusieurs jours. Le bâtiment actuel ne date que du 17e siècle. Quand l'auberge n'a plus de place, on trouve un refuge dans le couvent. Il y a dans le voisinage plusieurs belles cascades, entre autres le *Kesseltobel*. — De Muotta à Altorf par le *Kinsigkulm* (p. 59 et 249), marche de 9 h. pénible et peu intéressante; de Muotta aux Bains de Stachelberg par le *Bisithal*, sentier très difficile, marche de 9 h.

Dans la nuit du 27 au 28 septembre 1799, les habitants de la vallée de la Muotta virent toute une armée d'un peuple qui leur était à peine connu de nom, s'abattre du haut du Kinzigkulm sur leurs champs et sur leurs cabanes. C'était Suworow avec ses 24,000 Russes (voyez p. 58 et 249). Ici seulement il apprit la défaite de Korsakoff à Zurich (p. 31). Il ajouta si peu de foi à la nouvelle qui lui en fut donnée par un paysan qu'il l'aurait fait pendre comme traître ou espion, si la prieure du couvent n'eût intercédé pour lui. Suworow était cerné de toutes parts. Une division de l'armée de Lecourbe le serrait de près. L'avant-garde de Molitor était sur le Pragel; Mortier et Massena occupaient l'entrée de la vallée près d'Ibach et de Schwyz. Une hardie tentative de percer jusqu'à Schwyz avait échoué après de sanglants combats par l'arrivée de Lecourbe qui, avec le reste de son corps d'armée, avait rejoint Mortier et Massena. Pour la première fois de sa vie, Suworow se trouva forcé de battre en retraite; il se dirigea sur Glaris par le Pragel, seul chemin qui restât libre. L'avant-garde de Molitor fut culbutée; l'arrière-garde russe sous Rosenberg, serrée de près par Massena, repoussa malgré son épuisement les Français jusque dans le voisinage de Schwyz; alors (30 sept.) Suworow commença sa retraite, en remontant la vallée jusqu'au Pragel. Il espérait pouvoir gagner Zurich depuis Glaris, et se réunir à Korsakoff. Malheureusement pour lui, Molitor occupait aussi l'issue de la vallée près de Näfels; Bagration essayant en vain d'enfoncer les lignes des Français, Suworow prit le parti de laisser quelques jours de repos à ses troupes; puis il quitta Glaris et passa dans les Grisons par le Sernfthal et le Panix (p. 257 et 258).

De Muotta l'on arrive en 30 min. au pied du **Stalden**, qu'on gravit assez péniblement pendant 1 h. jusqu'à quelques maisons; 15 m. plus loin, monter non à dr., mais à g.; passer le *Storzle*, sur le pont du *Klosterberg*; puis à dr. montée escarpée jusqu'à

deux maisons; 35 m. plus loin, passer près d'un gros tronc de pin desséché; 15 min., près d'une porte à claire-voie, ne pas monter à g., mais descendre à dr.; passer le ruisseau sur un petit pont; 10 m. croix; 5 m. passer près d'une étable dans un joli vallon vert; 15 m. près du *Sennebrunnen*, ruisseau qui donne de très bonne eau; 5 m. cabane de refuge; 5 m. croix. De là le sentier est presque de niveau jusqu'aux (25 min.) chalets (p. 254) du **Pragel** (4750′); sol humide, sans vue.

En descendant par un chemin d'abord escarpé et pierreux, on trouve au bout de 45 m. les chalets de la *Schwellau* (4042′); ici prendre à dr., non à g.; 25 min. étable; tirer à dr. sur un vigoureux pin; premier point de vue sur le Klönthal et sur le lac; 30 min. **Richisau** (3469′), gras pâturage, semé de beaux groupes d'arbres, avec un établissement pour cures de petit-lait (pens. $1^1/_2$ fr.; rien que du laitage). Prendre à g. par la porte à claire-voie, et remonter un peu en tournant le vallon. Ne pas ensuite se diriger à dr., mais tout droit, d'abord sur des rondins, puis sur un beau pâturage dégagé, avec la vue constante des magnifiques dentelures du Glärnisch; descendre ensuite à (1 h.) **Vorauen** (2549′) au milieu du Klönthal, où il y a deux auberges chez **Nicolas Eble* et chez *Weber*.

De Vorauen sur le Pragel, entrer aussitôt dans la prairie, à dr. de la route dans la forêt où l'on trouve bientôt le sentier pour chevaux de Richisau. Après Richisau passer deux portes à claire-voie, puis par la prairie, ni à dr. ni à g. mais tout droit vers la colline verte où l'on voit serpenter le chemin.

Le ***Klönthal** est une vallée étroite, gracieuse, mais peu habitée. Les prairies sont de la plus fraîche verdure, et couvertes des fleurs les plus variées jusqu'à la fin de l'automne. Au S. s'élèvent les parois du **Glärnisch** (8994′) surmonté de ses sept cimes. Un petit lac (2475′), long $^3/_4$ l., large $^1/_2$ l., anime ce vallon; le Glärnisch s'y réfléchit jusque dans ses moindres détails. (Prix de la traversée en bateau $1^1/_2$ fr. pour 1 à 10 pers.; le trajet dure 50 min.) Une simple inscription, près d'une cascade, sur le côté du lac opposé à la route, rappelle le poète *Salomon Gessner*, qui en été venait souvent ici depuis Zurich, et passait des semaines entières dans un chalet, méditant ses idylles. Au-dessous du lac, la vallée se convertit bientôt en une gorge où mugit la *Löntsch*, écoulement des eaux du lac; jusqu'à sa réunion avec la Linth près de Nettstall, elle forme une série de belles cascades, dans un défilé que longe le chemin. Une nature grandiose encadre le paysage. Dans l'été de 1799 les Glaronnais, Appenzellois et Autrichiens se battirent ici durant deux jours contre les Français, mais ils durent enfin céder.

De Vorauen à Glaris (3 l.) bonne route pour voitures, toujours en descendant; à 1 l. de l'extrémité inférieure du lac, la route se bifurque près du poteau; le rayon de g. conduit à *Nettstall*, celui de dr., à (15 m.) *Riedern*, qui n'est qu'à 30 m. de **Glaris** (p. 246).

78. De Glaris à Coire par le Sernft-Thal.

16 à 18 h. De Glaris à Elm, demi-journée de marche. Le passage de l'Elm pour se rendre à Flims est une marche très pénible sur un chemin raboteux; elle ne se fait qu'en 10 h. et ne doit pas être entreprise sans un guide éprouvé comme p. ex. *Jean Elmer*, à Elm (v. ci-dessous). De Flims à Coire, autre demi-journée. Les deux chemins traversent des vallées solitaires et offrent rarement une vue qui dédommage des fatigues.

A environ 1 l. de Glaris (1397′), au-dessus de *Mitlödi* (p. 246), le *Sernftthal* ou *petite vallée* se détache à g. du Linththal ou grande vallée (p. 247). A mi-chemin d'*Engi* (2383′), premier village de cette vallée, une jolie cascade; $^1/_4$ l. plus loin, magnifique vue sur le Glärnisch. Près de *Matt* (2543′), second village, un sentier conduit en 7 h. à Sargāns (p. 238) par le *Krauchthal*, le *Riesētengrat* (6750′), le *Hirtenthal* et le *Weisstannenthal*.

Les carrières d'ardoise du *Plattenberg*, vis-à-vis de Matt, sur la r. g. de la Sernft, sont renommées et renferment de nombreuses et belles pétrifications de poissons. Les ardoises du Plattenberg sont d'une excellente qualité; elles formaient autrefois une branche de commerce importante et s'expédiaient jusqu'en Hollande. La partie inférieure de la vallée est très malsaine, on y rencontre fréquemment des crétins (p. 177) appelés ici *Tölpel*. Le haut de la vallée a une population vigoureuse.

5 **Elm** (3020′) (**J. Elmer; Zentner*, aub. de village) est le village le plus élevé de la vallée. Une marche de 10 à 12 h., pénible, conduit d'ici, par le *Ramingrat* (6880′) (d'Elm au Ramingrat $4^1/_2$ h.) à la gracieuse vallée de *Weisstannen*, à *Mels* (aub. Schlüssel) et à Sargans (p. 238). Aucun guide ne s'aventure sur le sentier qui conduit à Pfeffers par le glacier de *Sardona* et la vallée de *Kalfeus* (237).

Près d'Elm la vallée se bifurque de nouveau. Le plus court chemin pour aller à Coire est le **passage de Flims** ou **Segnes** (8081′). La *Segnesspitz* ou *Tschingelspitz* (*Piz-da-Sengius*) s'élève à g. à 950′ plus haut. De cette cime descendent les deux grands glaciers de Flims, le *Sengias sura* et le *Sengias sut*. Le sentier, assez dangereux et riche en neige, passe par ce dernier près du *Martinsloch*, ouverture dans le rocher, par laquelle les rayons solaires pénètrent deux fois l'an dans le village d'Elm. Alors le sentier s'incline du côté S; la descente est escarpée et très fatigante.

8 **Flims**, v. p. 259.
$2^1/_2$ **Reichenau**, v. p. 285.
2 **Coire**, v. p. 238.

Ce chemin est préférable au **passage du Panix** (7425′) (*Quolm da Pignu*) par lequel on se rend à Ilanz (p. 259), bien que celui-ci soit moins dangereux. D'Elm à *Panix* (4066′) (*aub. chez Alix) 6 h., de là à Ilanz 2 h.; d'Ilanz à Coire $6^6/_8$ (v. p. 258). Sous le rapport de l'histoire militaire, le passage du Panix offre de l'intérêt, parce que les Russes opérèrent par là leur retraite, du 5 au 10 oct. 1799 (p. 58 et 255).

Après les fatigues et les marches presque incroyables décrites dans les routes précédentes, Suworow resta 3 ou 4 jours à Glaris avec le reste de son armée, pour donner à ses soldats le repos qui leur était si nécessaire. L'avant-garde et l'arrière-garde furent bien inquiétées par les Français, mais ceux-ci ne hasardèrent pas une attaque proprement dite. Leurs forces étaient toutefois si supérieures à celles de Suworow qu'il prit la résolution désespérée de franchir encore une fois les Alpes pour garantir son armée d'une ruine complète et pour rallier les divisions éparses dans les Grisons. Il quitta Glaris le 5 octobre 1799. La saison avancée, les forces considérables des Français qui le serraient de près, le découragement de ses propres troupes rendaient cette marche plus pénible et plus dangereuse que les précédentes. L'étroit sentier ne permettait de s'avancer qu'un à un; l'armée russe dont la longue ligne s'étendait à plusieurs lieues, remonta la r. dr. de la Sernft, pendant que quelques détachements de Français l'accompagnaient du même pas sur la r. g. et éclaircissaient les rangs des Russes par des coups de feu bien ajustés. La température était encore leur plus dangereux ennemi; une neige de deux pieds de profondeur laissait à peine aux troupes fatiguées la liberté de marcher. Beaucoup de soldats expirèrent sur le chemin; un plus grand nombre glissant sur le sentier furent précipités dans l'abîme et disparurent pour toujours. Ceux qui avaient franchi heureusement les neiges et les glaciers du passage du Panix, haut de 7 à 8000′, moururent dans les gorges de la Narasca-Alp, à 2½ h. de Panix, dans ce chemin taillé que le peuple attribue aux Romains. Pendant plusieurs mois les cadavres des Russes servirent de nourriture aux bêtes fauves et l'on peut encore aujourd'hui découvrir dans les fentes et les gorges du Jäzstock les ossements blanchis de maint brave soldat. — Cette marche avait duré 5 jours et autant de nuits, au milieu de difficultés et de fatigues indicibles. Le 10 octobre 1799, Suworow atteignit le Rheinthal et Ilanz. Durant 18 jours de luttes continuelles contre les attaques de l'ennemi, la faim et la température, les Russes avaient perdu un tiers des leurs, toute leur artillerie et la plus grande partie de leurs chevaux. Suworow traversa le Rheinthal sans être inquiété, entra en Bavière, bivouaqua derrière le Lech et retourna bientôt après en Russie, où l'empereur Paul lui fit une réprimande pour une légère faute de service. Seize jours après son retour, le 18 mai 1800, il expira dans sa 71e année.

79. De Coire à Andermatt par l'Oberalp.

20 lieues. Diligence (1858) de Coire à Disentis, chaque jour en 9 h. De Disentis, à pied ou à cheval (18 fr.) par l'Oberalp en 8 h. à Andermatt; chemin assez facile à trouver: un guide est toutefois agréable.

Le *Vorder-Rheinthal* (vallée antérieure du Rhin) est au nombre des plus belles vallées; la contrée de Reichenau à Disentis, riche en ruines d'anciens châteaux, ne le cède peut-être à aucune autre par la grâce du paysage, surtout quand on vient d'Andermatt et qu'on descend vers Reichenau. Sur le côté grison, la route est bonne ainsi que le sentier qui prend à Disentis et va jusqu'à la frontière d'Uri (lac d'Oberalp); d'ici à Andermatt il est tout-à-fait négligé et pénible, parce que le canton d'Uri ne fait rien pour l'entretenir.

On suit d'abord la route postale (p. 285) jusqu'à

Reichenau (1804′), où se réunissent les 2 branches du Rhin.

Deux chemins conduisent d'ici à Ilanz; celui de la rive droite, un peu plus court, passe par (½ l.) *Bonaduz (Pan-a-tots*, pain à tous) village cathol. de langue romane, dans une contrée très fertile; (1¼ l.) *Versām*, où il y a un pont élevé de 250′ sur le *Savierbach* ou la *Rabiusa;* (1 l.) *Carrera* (aub. chez le landamman Brohm); (½ l.) *Valendas;* ces localités sont allemandes et réformées; (1½ l.) *Kästris*, où il y a beaucoup de crétins (p. 177); (½ l.) Ilanz.

Près de Versam s'ouvre la vallée allemande de Savien, qui est peu fréquentée, et assez peu digne de l'être; un chemin non dangereux la traverse pour rejoindre le Splügen par le Löchlipass (7921′). Dans la partie supérieure, se trouvent quelques cascades et le plus grand pâturage des Grisons, la *Camana-Alp.*

La grand'route passe sur la rive gauche, et la beauté de ses vues doit la faire préférer de beaucoup au chemin de la r. dr. Immédiatement au-dessus de Reichenau elle atteint **Tamins** (2106′). Depuis l'église, située sur une hauteur, on a une belle vue sur Rhäzüns et la vallée de Domleschg (p. 286). Au fond serpente le Rhin, profondément encaissé. Sur la r. g. se trouvent quelques collines, qui doivent être des terrains d'alluvion (?). Près de (¾ l.) **Trins** (2647′) (*Halbmond*) sont les ruines du château d'*Hohentrins;* magnifique panorama.

La route longe le bord N. d'un large bassin, appelé la *Foppa* (fovea) ou la *Gruob* (all. *Grube*, fosse). A côté de la route se trouve un aqueduc de bois qui conduit les eaux à Trins. Au bout de 30 min. on atteint *Mulins* (2453′) (Moulin) ancienne auberge d'un site pittoresque, et l'on voit à dr. quelques cascades; à g., le paysage se reflète dans le joli petit *lac de Trins.*

Avant (1 l.) **Flims** (3401′) (*Poste*, chez le landamman Rudolph, aub. très simple), un sentier prend à g., coupe le grand circuit de la route qu'il rejoint au-delà de Flims, près de l'auberge de la Couronne et conduit aux *Waldhäuser.* Flims, ancien village contenant plusieurs antiques maisons fortifiées, tire son nom *(ad flumina)* des nombreux ruisseaux qui descendent des rochers escarpés. Le sentier (p. 257) qui conduit à Glaris par le passage de *Segnes* ou *Tschingel*, remonte ici la vallée de Segnes. On voit aussi d'ici le *Martinsloch* (p. 257).

La route fait un grand circuit pour se rendre aux *Waldhäuser*, auberge agreste, fréquentée en été par les habitants de Coire. A g. de la route, on aperçoit à l'ombre des forêts quelques petits lacs verts. Près de la chapelle de Laax, on a à g. un coup d'œil sur une gorge effrayante. *Laax*, avec les montagnes qui le dominent, présente d'ici un pittoresque paysage. Au delà de Laax, la route s'abaisse. *Sagens* se trouve tout au fond; puis *Schleuis* (2300′) et le château de *Löwenberg*, ancienne propriété de la famille Du Mont, aujourd'hui (1859) maison d'orphelins cath.

4⅝ **Ilanz** (2152′), rom. *Glion* (*Lucmānier*, près du pont du Rhin), la „première ville sur le Rhin". Ce chef-lieu de la Ligue Grise est sale et ancien; il a 547 hab. réformés de langue allemande et romane; cette dernière langue domine. seule d'ici au haut du Rheinthal. Le pont de bois, long de 87 pas, construit sur le Rhin en 1851, porte une inscription dont voici le sens: *„De même que ce pont sert de lien entre l'activité de la ville et*

celle de la campagne, qu'il soit aussi un lien spirituel, qui nous unisse en une seule nation." La situation d'Ilanz est charmante; elle domine le Rheinthal supérieur et inférieur ainsi que la large vallée de Lugnetz. Du *Mundaun*, au pied duquel se trouve Ilanz, on a une vue magnifique sur l'Oberland; on y parvient en 2 h., en traversant constamment des pâturages.

La vallée de Lugnetz, longue de 6 l., l'une des plus belles des Grisons, aboutit ici au S.; son entrée est si étroite et tellement boisée qu'on pourrait presque la fermer au moyen d'une porte. *Auberge aux Bains de Peiden. Ici la vallée se divise; à dr., c'est le *Vrinthal* (on loge à Vrin chez le curé), à g. le *St-Petersthal* au travers duquel un sentier bien battu aboutit au Hinter-Rheinthal et au Bernardin (p. 295). Bonne auberge à St-Peter ou Vals am Platz.

La *grand'route* reste jusque près de **Tavanasa** (2426′) *(Kreuz)* sur la r. g., dans l'étroite vallée du Rhin, qu'on appelle ici *Pardella*; elle passe ensuite sur la r. dr. jusqu'à *Rinkenburg*; puis, près de la chapelle de Trons, elle retourne sur la r. g. A 1 l. d'Ilanz, le sentier qui passe le *Panix*, se détache dans la direction N.; c'est par là que descendit Suworow en 1799 (p. 258). La vue qu'on a de la digue qui traverse le lit du ruisseau du Panix est l'une des plus belles de la vallée. En général, toute la vallée entre Ilanz et Trons est remarquable, surtout les pentes du côté g.; partout des villages, des chapelles, des ruines de châteaux (*Jörgenberg, Rinkenberg, Hohenbalken, Crestatsch, Freiberg*, les 3 dernières sans importance), des chalets et toute la nature alpestre, depuis les arbres fruitiers jusqu'aux neiges éternelles.

Avant d'entrer à Trons on trouve sur la route la *chapelle Ste-Anne*. C'est là que, vers le milieu de mars 1424, *Pierre de Pontaningen*, abbé de *Disentis*, les comtes de *Werdenberg* et de *Sax*, les barons de *Rhäzuns* et les chefs et anciens du peuple se réunirent, fondèrent la ligue *Oberer Bund* ou *Grauer Bund* (ligue grise) et prêtèrent le serment. L'alliance, renouvelée tous les dix ans, le fut pour la dernière fois en 1778. En souvenir de ce jour, on éleva la chapelle avec un portique à colonnes: la voûte parsemée d'étoiles porte les devises suivantes écrites en lettres d'or: *Ubi spiritus Domini ibi libertas. In libertatem vocati estis. In te speraverunt patres. Speraverunt et liberasti eos. Fortes facti sunt in bello. Et honorabile nomen eorum.* (Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Vous avez été appelés à la liberté. Nos pères ont espéré en Toi. Ils ont espéré, et tu les as délivrés. Ils sont devenus forts dans la guerre. Leur nom est honorable.) Au-dessus de la porte ce vers du cantique des cantiques: *ViDete Una est Mater sVa Ut eLeCta genItrICI sVae*, qui contient la date de 1778. Les fresques renouvelées en 1836, représentent le serment des premiers confédérés (1424) et le renouvellement du serment (1778). Sur les côtés, des vers allemands qui ont rapport au sujet.

4 **Trons** (2700′) (*Krone*). A dr. de la porte de l'église, le monument de M. de Caprez († 1755), chevalier de St-Louis

Le couvent de Disentis possède à Trons un vaste bâtiment blanc, où réside un de ses capitulaires; sur les murs de la grande salle sont peintes les armoiries des communes de la Ligue Grise, ainsi que celles de tous les préfets depuis 1424. Une société française a construit à Trons des hauts-fourneaux qui ne sont plus exploités.

La route traverse *Rabius* et *Sumvix*, vrai *summus vicus*, gracieusement situé sur une colline et visible de très loin; le mur du cimetière, haut de 50′ et dominant la route, a été construit en 1854. Le tronçon de Sumvix à Disentis achevé en 1858 est la plus belle partie de cette route; les galeries et le pont de bois couvert (210′ long. 160′ haut.) sur le *Russeiner Tobel* (vallée qui aboutit au Tödi) sont grandioses; 10 m. plus loin le pont de pierre *Stalusa* avec cascade. Avant Disentis les vastes ruines du château de *Castelburg*, brûlé en 1830.

2½ **Disentis** (3471′) (*Disertinum, Disiert, désert*) rom. *Mustèr (monasterium)* (**Krone* ou hôtel de la poste; *Rathhaus* ou *Adler*), bourg avec une abbaye de Bénédictins; une forêt le protège contre les avalanches. Bientôt après la fondation de l'abbaye au 7e siècle, le christianisme se répandit dans les vallées et sur les hauteurs de la Haute-Rhétie. De riches présents affluèrent plus tard à l'abbaye; les abbés devinrent les plus puissants seigneurs de la Rhétie. *Chrétien de Castelberg*, abbé de Disentis, adversaire redoutable de la réformation, fut élevé en 1570 à la dignité de prince de l'empire par l'empereur Maximilien II.

L'abbaye, très beau bâtiment de 160 pas de long, avec 4 rangées de fenêtres, est sur une hauteur. La vaste église a été inaugurée en 1712.

Au-dessous de Disentis, on aperçoit la jonction du *Rhin-Antérieur* et du *Rhin-Moyen* (Mittel-Rhein ou Medelser-Rhein). Vue magnifique, surtout sur le glacier de Medels, et jusqu'à Coire, depuis la *chapelle d'Acletta* ½ l. O. de Disentis, à dr. du chemin de l'Oberalp, fort intéressante pour celui qui ne traverse pas l'Oberalp, mais retourne de Disentis à Reichenau.

La montagne du *Muraun* (SE. de Disentis), montée de 4 h., donne une vue intéressante sur les montagnes.

Un sentier assez commode, qui doit devenir une grand'route, conduit d'ici en 18 h. à Bellinzona, en remontant la vallée de Medels et passant le Lucmänier (p. 264); un autre, qui s'en détache, descend à Airolo par le Val Piora; il est pénible, mais intéressant: un troisième, très difficile et dangereux, conduit au N. aux Bains de Stachelberg (p. 248) par la vallée de Rusein, le Tödigrat et la Sandalp (14 h.); un quatrième, très pénible, aboutit à Amstäg (p. 64) sur la route du Gotthard, par la vallée de Strims, le Krispalt et le Kreuzlipass (7665′) (9 à 10 h.). Ce dernier, du côté S. est extrêmement escarpé; vers la fin, il faut grimper; du côté N. il est un peu meilleur. Le ruisseau qui se précipite à l'O. du lac Spillau doit être franchi sur le pont. Le chemin reste sur le versant O. de la vallée jusqu'aux chalets de *Pfalma*. A *Bristen* bière fraîche et vin chez le curé.

Le chemin d'Andermatt remonte la verte *vallée de Tavätsch*.

Depuis Disentis on monte jusqu'à (1¼ l.) *Mompè-Tavätsch* (4291′), groupe de maisons et une petite église. Les échafaudages en bois servent à sécher le seigle et l'orge. On continue à une grande hauteur au-dessus de la vallée; belle vue sur le Rhin naissant, sur la mosaïque de forêts et de prairies de la vallée, sur les montagnes opposées, ainsi que sur les cimes blanches des hautes montagnes vers lesquelles on se dirige; 45 m. *Bugney*; 15 m. **Sedrun** (4360′), principal village de la vallée de Tavätsch (**Krone*, chez *Luc Cavēng*, propre et modéré; excellent miel blanc; à dr., près de l'église). Dans l'église (autel S.) se trouve une ancienne sculpture en bois sur fond d'or. A Sedrun se détache le sentier (p. 261) qui conduit en 7 h. à *Amstäg* par la sauvage *vallée de Strims*.

De Disentis à Sedrun il y a une route, et de là à la frontière d'Uri un bon sentier. Il passe par (15 m.) *Camischolas* et *Sarcūns* (4420′), hameaux qui ne sont séparés que par un ruisseau; puis il conduit à (15 min.) *St-Jacob* ou *Ruäras* (aub. de l'Oberalp). Le chemin se divise dans le voisinage (10 m.) de la vieille tour carrée de *Pultmenga*, restes du manoir des Pontaningen (p. 260) ou Pultingen; on la voit sur la g., dominant une gorge profonde au fond de laquelle mugit le Rhin.

Le chemin d'été, le plus beau, monte et arrive sur la terrasse élevée où se trouve le village d'été de *Crispausa* au pied du *Crispalt* (8592′). Il longe ensuite les pâturages et offre une belle vue; puis il descend dans la vallée latérale du *Gämmerrhein*, passe le ruisseau, devient escarpé et parvient à la hauteur du passage de l'Oberalp (6714′); d'ici on a une vue magnifique sur le Vorder-Rheinthal jusqu'aux montagnes du Vorarlberg et du Raeticon, sur la longue chaîne des Alpes de Glaris, ainsi que sur les rochers escarpés qui, au S., descendent dans le Rheinthal, le *Badus* (9165′; v. p. 67), le *Sixmadun* (9023′), le *Cornaro* etc. On descend ensuite vers le lac; il faut tenir la g. pour éviter une prairie marécageuse; 2½ l. de Sedrun jusqu'au lac d'Oberalp, où les deux chemins se réunissent. (Si l'on vient d'Andermatt, il faut après avoir passé le lac d'Oberalp, monter tout de suite la croupe de la montagne qu'on a devant soi (à dr. le chemin d'hiver) et descendre ensuite dans le *Gämmer-Rheinthal*. Ici il ne faut pas suivre le ruisseau, mais prendre le sentier qui monte et se dessine sur la pente gazonnée du côté opposé de cette vallée; autrement on resterait dans les marais.)

Le chemin d'hiver, plus long d'1 lieue, reste dans la vallée et monte insensiblement; il passe près de la chapelle (10 m.) de *Ste-Brigitte* par (25 m.) **Selva** (4790′) et (20 m.) **Chiamut** (4890′) ou *Tschamütt*, pauvres villages composés de quelques blockhaus et d'une chapelle. Selva est si fréquemment menacé et atteint par les avalanches qu'on collecte la somme nécessaire pour le transporter ailleurs. Chiamut est vraisemblablement le

village d'Europe le plus élevé où le blé croisse encore. Plus haut, dans la vallée et à son extrémité, on se dirige sur (20 m.) la cabane (à g. le *Badus*, v. p. 67), puis sur les (25 m.) huttes de pierre. Ici on pénètre dans la croupe de la montagne à dr. et parvient au (50 m.) sommet du passage (6174′), frontière des Grisons et d'Uri, marquée par une *borne*; on passe ensuite sur la rive N. du **lac d'Oberalp**, long de 25 m.; ce lac est étroit, vert, poissonneux (truites); son écoulement O. passe pour être une des sources principales de la Reuss. Il y eut ici, le 16 août 1799, entre les Autrichiens et les Français, des combats qui eurent pour résultat la retraite des premiers dans les Grisons (p. 66).

Le sentier longe ensuite l'Oberalp, dont l'herbe est touffue et la pente presque nulle; il passe près des (45 m.) chalets de l'Oberalp où se découvre bientôt une vue sur toute la vallée d'Urseren; au fond, l'auberge de la Furca. Des chalets, à Andermatt, 1 l.; la dernière pente est escarpée et pierreuse, le chemin très mauvais. On reconnaît déjà de loin à sa couleur jaune, l'hôtel du St-Gotthard d'**Andermatt** (4445′, v. p. 66). En montant, il faut au moins 1½ h. pour aller d'Andermatt aux chalets de l'Oberalp. On se fatigue plus à cheval qu'à pied, parce que le chemin, mal pavé et profondément encaissé, est en outre si étroit que le cavalier peut à peine garantir ses jambes du frottement contre les parois, tandis que le piéton marche tout à son aise sur le pâturage.

80. De Disentis à Bellinzona. Lucmanier.

15 lieues. Jusqu'à Olivone (10 h.), sentier pour chevaux; d'Olivone à Bellinzona (9 l.), deux diligences par jour en 6 h. (retour 8).

De tous les passages des Alpes, le *Lucmānier* est le moins élevé. Pepin* et Charlemagne le franchirent avec leurs armées dans leurs guerres contre les Lombards. Les abbés de Disentis, qui favorisaient tout spécialement cette route, la bordèrent de chapelles et d'hospices destinés à servir de refuge aux voyageurs. Il a même été question d'un chemin de fer, arrivant des 2 côtés au pied de la montagne (Disentis et Olivone) sur laquelle on établirait une bonne route.

Le chemin traverse le Vorder-Rhin, devient très escarpé, passe par *Mompè-Medels* et le mont *Vergièra* pour arriver péniblement à *Platta*. On laisse à g. le village de *Curaglia*; on embrasse le magnifique *glacier de Medels*, qui est en communication avec celui de *Lagreina e Piz Valrhein*. **Platta** (**maison de cure auberge*), à 2½ l. de Disentis, est le chef-lieu de la vallée. (En venant du Lucmanier pour aller à Disentis, il faut traverser le ruisseau à g. déjà à Platta, près du bureau de poste). Plus loin vient *S. Rocco*, bien situé, puis *Bredaggio* ou *Perdatsch* (aub.).

Au-dessous de Perdatsch, le *Mittel-Rhein* se précipite d'un rocher de plus de 100′ de haut dans un abîme effrayant; on est guidé vers ce lieu un peu écarté par un fracas semblable au tonnerre.

Près de Perdatsch s'ouvre le **Cristallinenthal**, vallée sur les pâturages de laquelle on prépare un fromage gras très estimé. Elle est intéressante par ses cascades, surtout dans le *Höllenschlund* (gorge d'enfer) par ses glaciers et ses cristaux dont on trouve un grand nombre. Le tombeau de St-Charles Borromée, dans le dôme de Milan (p. 319), est composé de cristaux de cette vallée. Il doit y avoir des ours, et beaucoup de chamois.

La route passe près des hospices *St-Jean* et *St-Gall* pour se rendre à (2½ l.) **S. Maria** (5664′), le meilleur des 5 hospices, ce qui ne dit pas grand'chose. Le nom primitif „*S. Maria in luco magno*“ paraît avoir donné le nom au passage et à la montagne, quoiqu'il n'y ait à présent point d'arbres bien loin à la ronde. De même que les autres hospices, St^e^-Marie a aussi des cloches, qu'on sonne par les temps orageux pour diriger les voyageurs.

Au NE. de l'hospice s'élève, du milieu de hautes masses entourées de glaciers, le *Scopè* (9850′) (*Tschupè*, cime ou couronne); on peut en atteindre le sommet en 4 à 5 h. depuis l'hospice; horizon depuis le Montblanc jusqu'au Gross-Glockner.

Le chemin de dr. qui ne monte que très peu depuis St^e^-Marie et offre une vue magnifique sur les cimes du Gotthard, conduit en 5 h. à *Airōlo* par le *Val Piora*. La hauteur de g., à pentes adoucies forme le **passage du Lucmanier** (5948′), qui mène à Olivone. Une croix indique la frontière des cantons des Grisons et du Tessin. Un bras du Tessin a sa source dans le voisinage.

Le sentier s'abaisse maintenant vers la *vallée de Zura*; (1 l.) *hospice Casaccia*, plus modéré que celui de St^e^-Marie; (2 l.) *hospice Camperio* (4240′), fondé comme le précédent par St-Charles Borromée; (1 l.) **Olivone** (2724′) (*Steffăno Bolla*), l'endroit le plus élevé du *Val Blegno* ou *Pollenz*; pendant les dernières heures du trajet, on traverse une forêt clairsemée d'arbres et on marche sur un mauvais pavé. Le premier coup d'œil jeté du Lucmănier sur cette vallée parsemée de nombreux clochers blancs, est frappant. Le *Val Blegno* aboutit à

4⅝ **Biasca** (p. 70) dans la Rivièra ou la route du St-Gotthard.

Le chemin est fort joli; cascades nombreuses, auberges passables. On passe entre autres près d'*Acquarossa* (source rouge), bains ferrugineux assez fréquentés. Toute cette vallée est habitée par des rôtisseurs de châtaignes ou des ouvriers chocolatiers; on en trouve dans tous les pays de l'Europe, surtout dans ceux de langue romane. De Biasca à

4⅜ **Bellinzona**, v. p. 70.

81. Prettigau, Davos, Belfort, Schyn.

Trois journées très intéressantes, au travers de belles contrées, en partie grandioses et à l'abri de la grande affluence des voyageurs. — Le 1^er^ jour, de Coire par le chemin de fer et la poste en 3¾ h. à Kublis; à pied en 2½ h. à Klosters; de là en 3½ h. à Davos; au besoin, on peut faire le dernier trajet en char à bancs. — Le 2^e^ jour, à pied en 4¾ h. à Wiesen, 1¾ h. village d'Alveneu, 2 h. Lenz; total 8½ h. — Le 3^e^ jour, à pied en 4 h. à Thusis. Celui qui trouve la tâche du 2^e^ jour trop forte, passe la nuit aux bains d'Alveneu; il y a ¾ d'h. de forte descente depuis le village. (Une excursion à Bergün est très intéressante.) On

a alors pour le 3^e^ jour 3 lieues de plus, qu'on peut faire au besoin en char à bancs. Le 3^e^ jour, on se rend à pied en 2 h. (en voiture 1 h.) à Tiefenkasten, et de là à pied en 5 h. à Thusis. Il vaut mieux rester sur la hauteur. — Les meilleures auberges sont celle de Niggli, à *Fideriser-Au*, les *bains de Serneus*, le Hirsch à *Klosters*, le Rathhaus à *Davos*, les *bains d'Alveneu*, la Krone à *Lenz*.

Le **Prettigau** (*Pratigovia*, val des prés, *val pratens*, roman) est une vallée en général étroite, fertile, surtout en fruits; à son entrée et, par places, encore plus loin, elle est couverte de cailloux entraînés par la *Landquart*; des montagnes blanches la bordent au fond et sur les flancs. Elle a quelque rapport avec l'Appenzell, surtout par de nombreuses maisons dispersées çà et là; mais, quant à sa nature, elle se rapproche davantage de l'Emmenthal (p. 79); toutefois cette vallée-ci est plus douce, plus fertile, plus riche en cascades et en vieux châteaux. Le Prettigau a d'excellents pâturages et il est renommé pour son beau bétail. Des cimes déchirées et des glaciers l'entourent. La population composée d'environ 10,000 protestants, parle l'allemand, mais les noms des localités sont presque tous romans, parce que le peuple parlait autrefois le roman. Au N. de la vallée s'élève la chaîne du *Raetikon*, qui sépare le Prettigau du Vorarlberg et de la vallée de Montafun. On traverse cette chaîne par un grand nombre de passages, que les habitants du pays appellent *portes* (Thor) (*Porte Suisse*, *Porte Drusus* etc.) parce que ce sont les portes du pays pour l'ennemi (p. 267). Elles deviennent chaque année plus impraticables par les éboulements et la marche des glaciers. Le bétail ne passe plus que par trois de ces portes.

La plus haute montagne de la chaîne est le **Scesaplana** (9131′), dont le sommet pyramidal est appelé par les gens du pays *Sennkopf*, *Schilan* ou *Brandner-Ferner*. On le gravit ordinairement par le côté N.; depuis *Bludenz* (le fontenier *Neyer*, bon guide) dans la vallée de l'Ill; passer par *Brand*, où l'on trouve des guides; longer la r. E. du *lac Lüner* (beaucoup de roses des Alpes); passer la nuit dans un chalet, sur la rive S. du lac. De Bludenz ici environ 4 h. Puis encore 4 h. de montée; 3 h. sur des pierres roulantes, ¼ h. grimper, ½ h. de marche sur l'arête supérieure de la montagne, et 10 min. sur les prolongements supérieurs du glacier SO. L'ascension du côté du Prettigau, depuis Servis est excessivement dangereuse. La vue s'y étend sur toute la Souabe jusqu'à Ulm, sur les lacs de Zurich et Walenstad, sur les montagnes d'Appenzell, de Berne et du Tyrol jusqu'au Grossglockner et toute la vallée du Rhin.

De *Coire* à la stat. **Zizers** v. p. 235. Les voyageurs du Prettigau montent à Zizers dans une petite voiture qui quitte la grand'route près d'**Igis**, et se dirige vers le Prettigau. A dr., au milieu d'arbres fruitiers, l'ancien château de *Marschlins*, propriété du capitaine Ulysse de Salis. A g., dans le fond NO., le *Kaiserruck*, cime la plus E. des sept Kurfirsten (p. 37). La route, qui quitte la grande route du Rhin, au pont d'*Ober-Zollbrücke* (1631′ v. p. 235),

Près de Perdatsch s'ouvre le **Cristallinenthal**, vallée sur les pâturages de laquelle on prépare un fromage gras très estimé. Elle est intéressante par ses cascades, surtout dans le *Höllenschlund* (gorge d'enfer) par ses glaciers et ses cristaux dont on trouve un grand nombre. Le tombeau de St-Charles Borromée, dans le dôme de Milan (p. 319), est composé de cristaux de cette vallée. Il doit y avoir des ours, et beaucoup de chamois.

La route passe près des hospices *St-Jean* et *St-Gall* pour se rendre à (2½ l.) **S. Maria** (5664′), le meilleur des 5 hospices, ce qui ne dit pas grand'chose. Le nom primitif „*S. Maria in luco magno*“ paraît avoir donné le nom au passage et à la montagne, quoiqu'il n'y ait à présent point d'arbres bien loin à la ronde. De même que les autres hospices, St^e^-Marie a aussi des cloches, qu'on sonne par les temps orageux pour diriger les voyageurs.

Au NE. de l'hospice s'élève, du milieu de hautes masses entourées de glaciers, le *Scopè* (9850′) (*Tschupè*, cime ou couronne); on peut en atteindre le sommet en 4 à 5 h. depuis l'hospice; horizon depuis le Montblanc jusqu'au Gross-Glockner.

Le chemin de dr. qui ne monte que très peu depuis St^e^-Marie et offre une vue magnifique sur les cimes du Gotthard, conduit en 5 h. à *Airōlo* par le *Val Piora*. La hauteur de g., à pentes adoucies forme le **passage du Lucmanier** (5948′), qui mène à Olivone. Une croix indique la frontière des cantons des Grisons et du Tessin. Un bras du Tessin a sa source dans le voisinage.

Le sentier s'abaisse maintenant vers la *vallée de Zura*; (1 l.) *hospice Casaccia*, plus modéré que celui de St^e^-Marie; (2 l.) *hospice Camperio* (4240′), fondé comme le précédent par St-Charles Borromée; (1 l.) **Olivone** (2724′) (*Steffăno Bolla*), l'endroit le plus élevé du *Val Blegno* ou *Pollenz*; pendant les dernières heures du trajet, on traverse une forêt clairsemée d'arbres et on marche sur un mauvais pavé. Le premier coup d'œil jeté du Lucmănier sur cette vallée parsemée de nombreux clochers blancs, est frappant. Le *Val Blegno* aboutit à

4⅝ **Biasca** (p. 70) dans la Rivièra ou la route du St-Gotthard.

Le chemin est fort joli; cascades nombreuses, auberges passables. On passe entre autres près d'*Acquarossa* (source rouge), bains ferrugineux assez fréquentés. Toute cette vallée est habitée par des rôtisseurs de châtaignes ou des ouvriers chocolatiers; on en trouve dans tous les pays de l'Europe, surtout dans ceux de langue romane. De Biasca à

4⅜ **Bellinzona**, v. p. 70.

81. Prettigau, Davos, Belfort, Schyn.

Trois journées très intéressantes, au travers de belles contrées, en partie grandioses et à l'abri de la grande affluence des voyageurs. — Le 1^er^ jour, de Coire par le chemin de fer et la poste en 3¾ h. à Kublis; à pied en 2½ h. à Klosters; de là en 3½ h. à Davos; au besoin, on peut faire le dernier trajet en char à bancs. — Le 2^e^ jour, à pied en 4¾ h. à Wiesen, 1¾ h. village d'Alveneu, 2 h. Lenz; total 8½ h. — Le 3^e^ jour, à pied en 4 h. à Thusis. Celui qui trouve la tâche du 2^e^ jour trop forte, passe la nuit aux bains d'Alveneu; il y a ¾ d'h. de forte descente depuis le village. (Une excursion à Bergün est très intéressante.) On

a alors pour le 3^e^ jour 3 lieues de plus, qu'on peut faire au besoin en char à bancs. Le 3^e^ jour, on se rend à pied en 2 h. (en voiture 1 h.) à Tiefenkasten, et de là à pied en 5 h. à Thusis. Il vaut mieux rester sur la hauteur. — Les meilleures auberges sont celle de Niggli, à *Fideriser-Au*, les *bains de Serneus*, le Hirsch à *Klosters*, le Rathhaus à *Davos*, les *bains d'Alveneu*, la Krone à *Lenz*.

Le **Prettigau** (*Pratigovia*, val des prés, *val pratens*, roman) est une vallée en général étroite, fertile, surtout en fruits; à son entrée et, par places, encore plus loin, elle est couverte de cailloux entraînés par la *Landquart*; des montagnes blanches la bordent au fond et sur les flancs. Elle a quelque rapport avec l'Appenzell, surtout par de nombreuses maisons dispersées çà et là; mais, quant à sa nature, elle se rapproche davantage de l'Emmenthal (p. 79); toutefois cette vallée-ci est plus douce, plus fertile, plus riche en cascades et en vieux châteaux. Le Prettigau a d'excellents pâturages et il est renommé pour son beau bétail. Des cimes déchirées et des glaciers l'entourent. La population composée d'environ 10,000 protestants, parle l'allemand, mais les noms des localités sont presque tous romans, parce que le peuple parlait autrefois le roman. Au N. de la vallée s'élève la chaîne du *Raetikon*, qui sépare le Prettigau du Vorarlberg et de la vallée de Montafun. On traverse cette chaîne par un grand nombre de passages, que les habitants du pays appellent *portes* (Thor) (*Porte Suisse*, *Porte Drusus* etc.) parce que ce sont les portes du pays pour l'ennemi (p. 267). Elles deviennent chaque année plus impraticables par les éboulements et la marche des glaciers. Le bétail ne passe plus que par trois de ces portes.

La plus haute montagne de la chaîne est le **Scesaplana** (9131′), dont le sommet pyramidal est appelé par les gens du pays *Sennkopf*, *Schilan* ou *Brandner-Ferner*. On le gravit ordinairement par le côté N.; depuis *Bludenz* (le fontenier *Neyer*, bon guide) dans la vallée de l'Ill; passer par *Brand*, où l'on trouve des guides; longer la r. E. du *lac Lüner* (beaucoup de roses des Alpes); passer la nuit dans un chalet, sur la rive S. du lac. De Bludenz ici environ 4 h. Puis encore 4 h. de montée; 3 h. sur des pierres roulantes, ¼ h. grimper, ½ h. de marche sur l'arête supérieure de la montagne, et 10 min. sur les prolongements supérieurs du glacier SO. L'ascension du côté du Prettigau, depuis Servis est excessivement dangereuse. La vue s'y étend sur toute la Souabe jusqu'à Ulm, sur les lacs de Zurich et Walenstad, sur les montagnes d'Appenzell, de Berne et du Tyrol jusqu'au Grossglockner et toute la vallée du Rhin.

De *Coire* à la stat. **Zizers** v. p. 235. Les voyageurs du Prettigau montent à Zizers dans une petite voiture qui quitte la grand'route près d'**Igis**, et se dirige vers le Prettigau. A dr., au milieu d'arbres fruitiers, l'ancien château de *Marschlins*, propriété du capitaine Ulysse de Salis. A g., dans le fond NO., le *Kaiserruck*, cime la plus E. des sept Kurfirsten (p. 37). La route, qui quitte la grande route du Rhin, au pont d'*Ober-Zollbrücke* (1631′ v. p. 235),

rejoint notre chemin près de la **Klus**, entrée du Prettigau. Près du pont, auberge (assez bonne) du *Felsenbach*.

C'est au milieu de cette étroite gorge de rochers, longue 1/4 l., dangereuse en hiver, que coule la *Landquart*, appelée ordinairement *Landwasser*. On ne voit plus que quelques ruines du château de *Fragstein (Ferporta)*, qui fermait autrefois l'entrée de la vallée; elles sont comme collées à un haut rocher saillant et à pic. En 1799, les Français ne purent s'emparer de ce défilé bien défendu par les Grisons qu'en le tournant.

Au delà de la Klus s'ouvre la vallée. Les localités suivantes se succèdent à de courts intervalles. *Pardisla* (1859′), *Schmitten* avec les débris du château de *Solàvers*, lieu de naissance du dernier comte de Toggenburg (p. 244); **Grüsch** (1982′), avec quelques jolies maisons en style roman, peintures, balcons ouvrés etc.; autrefois à la famille Salis-Grüsch, elles sont devenues presbytère et auberge (chez le lieutenant Michel); aub. de la *Krone*, non moins bonne. On a construit depuis 1847 des digues, par lesquelles on espère rendre à la culture de vastes terrains dévastés par la Landquart.

Schiers (2118′) à 3/4 de l. de Grüsch a une maison de refuge, un séminaire et une demi-douzaine d'auberges, dont les meilleures *(Krone* et *Löwe)* sont très simples. Le 24 avril 1622, les habitants et surtout les femmes se battirent avec succès contre les Autrichiens; depuis ce jour celles-ci ont le privilége de se rendre les premières à la table de communion.

Un 1/4 de l. plus loin, la route passe par un nouveau pont sur la r. g., qu'elle suit en remontant la vallée qui se resserre, jusqu'à (1 h.) **Jenatz** (2309′) *(Hôtel Heim, Krone)*. Au bout de 20 min. on trouve **Fideriser Au** (*Hôtel Niggli*, sur la route, ordin. beaucoup de baigneurs; l'hôte parle le français et l'anglais). Depuis la route, on ne voit aucune maison du village de Fidĕris, qui est à 25 m. de l'*Au*, sur une hauteur, dans une agréable situation. Il y a aussi au village (2776′) une bonne auberge.

Les **Bains de Fideris** (3251′) sont à 3/4 l. du village, et par conséquent à 1 l. de la grand'route. Le chemin qui y conduit est à peine praticable pour les voitures les plus légères, et longe des précipices assez dangereux. Composés de deux grands bâtiments et de dépendances, ces bains sont dans un entonnoir plus sauvage que pittoresque. Les eaux de Fideris moins actives que celles de St. Moritz (p. 274), y attirent en foule des hôtes de tous les cantons voisins et du Vorarlberg. L'organisation des bains est très bourgeoise, mais la table est saine, abondante et à prix modérés. Les chambres, fort simples, coûtent de 2 à 3 1/2 fr. par jour au cœur de l'été.

En face du village de Fideris, sur la r. dr. de la Landquart, on voit sur un haut rocher les ruines de l'ancien château-fort de Castels, longtemps la résidence des baillis autrichiens, gouvernant les huit juridictions; il fut emporté d'assaut en 1622 par les paysans, armés de bâtons seulement. L'intention de l'empereur Ferdinand II de s'assurer des passages des Grisons échoua longtemps contre la résistance des paysans du Prettigau, qui succombèrent enfin dans la prairie *d'Acquasana*, près de *Saas* (le 5 sept. 1622). Le pays racheta son indépendance en 1649 et, trois ans après, le château de Castels fut détruit.

Depuis Fideriser Au, la route longe la Landquart et traverse une magnifique gorge bordée de bois et de rochers (couches friables, comme à l'Axenberg, p. 62). Au milieu des sapins, sur la hauteur, les ruines du château de *Strahlegg*. On traverse la Landquart sur un pont couvert; on suit la r. dr., et arrive à *Dalfazza*, composé de quelques maisons de bois, puis à **Küblis** (2530′), (**Kreuz*) riant village paroissial (4 7/8 l. de Zizers), où cesse la route.

Au bout de 30 m., en longeant la pente de la montagne, on est à **Saas** (3054′); puis on s'élève à quelques centaines de pieds au-dessus de la vallée, et le chemin, inégal, presque toujours ombragé et offrant de beaux points de vue, conduit en 2 h. à *Klosters*. Comme il faut faire beaucoup de détours, à cause des gorges, il est plus agréable de quitter le chemin au delà de *Mezza Selva* (3232′), presque en face du *village de Serneus* (50 m. de Saas) et de descendre dans la vallée par la prairie; on remonte ensuite la Landquart jusqu'aux (25 m.) **bains de Serneus** (3032′), dont l'eau sulfureuse est très appréciée des habitants des Grisons et de l'Engadine; on y est bien et à prix modéré; les voyageurs s'y arrêtent volontiers.

Le chemin qui conduit des bains de Serneus à (1 l.) *Klosters*, traverse à 20 m. des bains les deux bras de la Landquart; il s'élargit ensuite, coupe de belles prairies, et suit sur une pente douce le cours de l'eau. De la dernière hauteur, on a une jolie vue rétrospective sur le Prettigau; au fond, les champs de neige du Scesaplana. La belle voûte du *glacier de Silvretta* (9617′) ferme la vallée à l'E.; à dr., le *Roggenhorn* (7755′) et le *Gätschiefer*, qui sont couverts de neige au commencement de l'été, mais verdoyants vers la fin.

Klosters (3709′) se divise en 4 groupes nommés *überm Bach, Dörfli, am Platz, bei der Brücke*. Am Platz renferme l'église et de belles maisons neuves (**Hirsch*, près du pont; ch. 1 fr.; 5 bons lits à matelas). De Klosters par la *Vereina* (7630′) en 8 h. à *Süs*, dans l'Engadine (p. 278): guide 5 fr. et la nourriture; nous recommandons le maître d'école Caspar; cheval 9 fr.

Bonne route de Klosters à Dăvōs. (Petite voit. jusqu'à Davos am Platz 4 fr.; en voit. 2 1/2 h., à pied 3 1/2 h.). La route quitte la Landquart et monte pendant près de 2 h. la *Klostersche Stütz*, montagne boisée qui sépare le Prettigau du territoire de Dăvōs. 1 l. *Unter-Laret* (4648′), village de chalets dans une prairie, avec un petit étang dit *Schwarze See* (lac noir). 20 m. *Ober-Laret*. 15 m. *St-Wolfgang*, chalet à la hauteur du passage (5009′). On descend modérément; la route traverse en ligne droite une plaine peu fertile; (12 m.) quelques chalets à g. près desquels, on suit le *lac de Davos* (4805′), long de 25 m.; il s'écoule par la *ri-*

vière de Davos (Landwasser). A l'extrémité S. du lac et à 5 min. du bord, **Davos Dörfli** *(Rössli)*; en face de l'église, la vaste maison de l'ancien landamman Buol.

(40 m.) **Davos am Platz** (4790′), chef-lieu du district, avec beaucoup de jolies maisons dispersées sur une verte prairie; ce sont en partie des manoirs de confiseurs, semblables à ceux de l'Engadine (p. 276). L'*auberge dans la maison commune (Rathhaus) est tenue par Jacob Fopp, prix modérés. Le carcan près de la porte rappelle la pénalité qu'infligeait fréquemment la juridiction de Davos, autrefois souveraine (p. 240). Au-dessous du pignon sont suspendues les têtes de 11 loups naguère tués dans le district. On peut voir dans la jolie salle du conseil le piége à loups lui-même, ainsi que des armes et d'anciens vitraux de 1564; les armoiries des dix-juridictions et des familles les plus considérées du pays.

De Dörfli, un rude sentier remonte à l'E. le *Val Flüela* jusqu'à la très simple auberge de montagne *Tschuggen* (2 h.), mais c'est la seule des environs; elle est à 1500′ au-dessous du passage. On va en 2 h. de l'auberge au sommet du **passage du Flüela** (7404′), où se trouve une maison de refuge; entre les deux petits lacs voisins le plus souvent gelés, on a une vue magnifique sur le *Schwarzhorn* (9698′). On descend à *Süs*, dans l'Engadine (p. 278) en 3 bonnes heures. — Un autre sentier très pénible conduit en 10 h. à *Scanfs*, dans l'Engadine, par la vallée de *Dischma* et le **passage du Scaletta** (8062′). — On peut arriver de Davos à Coire en 9 à 10 h. par un pénible sentier; en traversant à l'O. le **passage du Strela** (7517′) puis, en se dirigeant de *Langwies*, grand village à mi-chemin de Davos et de Coire, par *Peist*, le long des pentes N. et animées dela vallée de *Schanfig*, traversée par la *Plessur* (p. 271).

Le *district de Davos* ou *Tavau* (là-derrière) est une haute vallée alpestre, longue de 4 à 5 l.; elle offre des prairies couvertes de maisons et d'étables avec quelques champs de blé; elle est bordée de montagnes boisées et arrosée par le *Landwasser*. Autour des 5 églises de la vallée, des groupes de maisons; ce sont: *Dörfli am Platz*, appelé aussi *St-Johann am Platz*; puis *Frauenkirch*, *Glaris*, et dans une vallée latérale, *Monstein*. Le district formait jusqu'en 1848 l'une des 26 juridictions souveraines du canton des Grisons (p. 240); les hab. sont réformés.

Le chemin longe le plus souvent le Landwasser qui coulant à peu près à la même hauteur, rend les prairies humides. Il ne devient meilleur que près de **Frauenkirch** (1 l.), église située sur une éminence et autour de laquelle s'est groupé un village. La vallée se resserre. 40 m. *Spinabad*, bains chétivement organisés sur la r. g. du Landwasser; l'eau en est légèrement sulfureuse. 15 m. **Glaris** (4476′). On traverse une vallée sauvage et solitaire jusqu'au *Schmelzboden Hoffnungsau* (45 m.), mines de plomb et de zinc, exploitées autrefois par une compagnie française, mais abandonnées depuis 1817. Auberge très simple.

Ici recommence une espèce de route, très étroite, plus ou moins sûre, qui longe un moment le Landwasser, le traverse par un pont et s'engage dans une gorge étroite, longue de 10 min.,

qui doit avoir autrefois fermé l'entrée de la vallée; c'est la limite des juridictions de Davos et de Belfort. La route est sinueuse, et repose souvent sur une maçonnerie ou sur des ponts collés au rocher; elle monte pendant près de 3/4 d'h. jusqu'au plateau où s'offre une charmante perspective sur une belle et verdoyante vallée; à g. *Jenisberg* (4701′), village sur une riante prairie; à dr. le village de *Wiesen*; au premier plan, des mélèzes; dans le fond, le *Tinzenhorn* (9641′) qui domine l'ensemble; à l'E., le *Piz d'Aela* ou *Ragnutz* (10220′); à l'O., le *Piz St-Michel*.

Wiesen (4476′) (aub. chez le greffier *Palmi*, près de l'église; deux lits au besoin), village réformé de langue allemande, paraît être à une portée de fusil, mais il faut 1 h. pour y arriver. Le chemin contourne les collines et les ravins creusés par les eaux.

Plus loin, on longe une gorge profonde, le *Tiefentobel* où se trouvent les orifices d'anciennes galeries de mines. Les mélèzes embellissent le paysage. On remarque de loin sur une verte colline l'église catholique de (1 l.) **Schmitten** (4079′). Elle n'offre rien de remarquable à l'intérieur, et la vue n'en est pas plus étendue que depuis la route.

Le sentier à dr., au-dessous de l'église, qui descend directement dans la vallée, aboutit près du pont de Filisur. Les piétons qui veulent visiter Bergün (p. 271) gagnent 1 h. en évitant le détour par Alveneu.

Sur le chemin du village (1/2 l.) d'**Alveneu** (4076′, cath. rom.), on aperçoit la partie supérieure de la vallée de l'Albula, séparée du Landwasser par le *Stulsergrat* (8000′), montagne semblable au Niesen (p. 88); au fond de cette vallée s'élève une partie des montagnes de l'*Albula (Piz Uertsch)*.

A l'O. du village, une route descend en 3/4 d'h. aux **bains d'Alveneu**, situés 1240′ plus bas, près de l'Albula; ce sont des eaux sulfureuses, avec bains froids et bains russes; l'établissement est bien organisé, les prix sont modérés, la bière est bonne; aussi les Grisons y séjournent-ils en grand nombre. Excursion dans le Bergün, v. p. 271.

La route que nous suivons longe la montagne en restant à la même hauteur; elle passe sous les ruines du *château de Belfort*, dont on voit encore plusieurs étages sur un rocher d'un accès difficile; ce château a donné son nom à une haute juridiction (p. 240). Au bout d'1 h. on arrive à **Brienz**, où est une ancienne tour appartenant autrefois à la famille de Porta; on monte ensuite jusqu'à (1 l.) **Lenz** *(*Krone ou Poste)* (4063′), v. p. 272.

De Lenz on passe sous le village d'**Obervatz**, adossé à une douce et fertile pente; on est au bout d'1 h. sur la croupe de la montagne où se trouvent la chapelle et la potence de la haute juridiction d'Obervatz; de ce point vue magnifique, à l'E. sur *Alvaschein* et l'Albula, qui coule 600′ plus bas dans un lit étroit de rochers; au loin, à l'O. sur le populeux Heinzenberg (p. 312). (Le voyageur venant de la vallée de l'Albula, de *Tiefenkasten*, prend à g. près du moulin qui est au niveau du pont de *Solis*, conduisant sur l'Albula; celui qui vient de Thusis tire à dr. derrière la chapelle.)

On descend un peu, on entre dans une forêt de pins, puis dans le ***Schynpass** (roman *Müras*), long d'1 l.; c'est un chemin de montagne, étroit, à quelques endroits établi dans un rocher de schiste noirâtre, à d'autres endroits établi sur des murs de soutènement; à g. un profond abîme; à dr., un haut rocher à pic. A l'extrémité O. du passage, descendre et passer près des ruines du château de *Campi*, pittoresquement situées sur la r. g. de l'Albula, à l'endroit où se montre la vallée large et populeuse du Rhin avec Sils, Thusis et la chapelle St-Jean (p. 287).

Thusis semble être tout près; on est tenté, pour y arriver plus vite, de prendre l'un des sentiers qui descendent à g. au milieu de champs fertiles et riches en arbres fruitiers. On arrivera sans doute jusque dans le voisinage du pont de l'Albula, mais là on s'apercevra avec regret qu'on est sur le bord d'un rocher à pic de 100′ et qu'il faut rétrograder d'une ½ l. pour reprendre le chemin qu'on a laissé. On ne trouve point de bonne eau depuis la chapelle d'Obervatz jusque près de Scharāns. (Un chemin qui abrège d'1 h. environ, remonte il est vrai, pendant 5 min. le cours de l'Albula depuis le pont; il traverse des prairies et rejoint enfin la route; mais il est difficile de le suivre jusqu'au bout sans guide.)

Aux premières maisons de (2 h.) **Scharans** descendre à g.; passer le pont de l'Albula, suivre la r. g. au-dessous du château de *Baldenstein*, qui est encore habité; passer à **Sils**, puis suivre les digues qui longent le lit désert du torrent du Rhin, dont les eaux grisâtres sont noircies par le confluent de la *Nolla*; on passe un pont de bois et arrive à (½ h.) **Thusis** *(*Via Mala, *Adler)* p. 287.

Les voyageurs qui, de Thusis, veulent arriver à la *route du Julier* (R. 83), choisissent un chemin plus court (offrant une magnifique vue sur les villages de Muttenz et de Solis situés à une grande hauteur au milieu de riantes prairies et en face du Schyn): ils passent par Stürvis, descendent insensiblement le long de la pente O. de *l'Oberhalbstein*, et touchent Mons, Salux et Conters (p. 272); c'est un trajet d'environ 8 h.

82. De Coire à Ponte dans l'Engadine.

15 lieues. De Brienz à Bergün (4 l.) grand'route neuve, très intéressante; de Bergün à Ponte (4½ l.) route. On préfère en général la route du Julier (p. 271).

Jusqu'à (4½ l.) **Lenz**, v. p. 295; de Lenz à *Brienz* et descente aux **bains d'Alveneu**, v. p. 269; on peut avoir ici des voitures; pour Bergün, trajet de 2 h., 5 fr.

Avant (1 l.) **Filisur** (3260′) (aub. chez *Schmidt* à l'entrée de l'endroit), le chemin traverse le *Landwasser de Davos* (p. 268); et au delà du village, l'*Albula*, le long de laquelle il reste; la contrée est intéressante par le contraste des rochers et des forêts. Au-dessus de Filisur, ruines du château de *Greifenstein*. Sur le chemin (¾ d'h.) *Bellaluna* (3334′), fonderie de fer exploitée jusqu'en 1840 par le comte silésien Renard, et après lui par Albert Escher, de Zurich.

Au delà du pont de l'Albula, la montée est forte jusqu'au (½ l.) ***Bergüner Stein**, étroite et profonde gorge tapissée de pins, dans la paroi E. de laquelle, à une hauteur de 600′ au-dessus de l'Albula, on a pratiqué à la mine en 1696 une route longue de 800 pas, large de 4 à 5′; le rocher surplombe en partie, et des murs latéraux le soutiennent. Pendant les guerres de 1799 et de 1800, les Autrichiens et les Français firent passer leur artillerie par cette gorge. (La nouvelle route plus large sera achevée en 1859.) A son issue s'ouvre un vallon verdoyant, entouré de hautes montagnes blanches; c'est dans ce vallon que se trouve le joli village (½ l.) de **Bergün** (4275′) (*aub. chez le landamman *Cloetta*; hôtesse attentive). Devant ce village, roman et réformé, on voit sur une colline deux potences (p. 240); dans le village même une tour assez imposante sert de prison.

Pendant 2½ h. on monte assez péniblement jusqu'à l'auberge, bonne et modérée, du *Weissenstein* (6249′) qui est dans le voisinage d'un lac poissonneux (truites), d'où sort l'Albula. Le chemin, toujours plus escarpé, passe près des vestiges d'une voie romaine, et traverse le *Teufelsthal* (vallée du diable) rempli de fragments de rochers amenés par les avalanches. Depuis le Weissenstein jusqu'au (1 l.) **passage d'Albula** (7120′) la contrée est déserte; le sol est le plus souvent marécageux ou pierreux. *„Se Albula fosse così longa come Bernina, non passerebbe ne gallo ne gallina“*, (si le passage d'Albula était aussi long que le Bernina, ni coq ni poule n'y passerait), disent les habitants de Poschiavo au sujet de l'Albula. Des deux côtés s'élèvent les pointes de l'Albula; celle du S. est de granit; celle du N., de calcaire primitif.

Au-delà du passage on descend peu à peu; on passe plus tard par une forêt de mélèzes; au bout de 2 h. on est à **Ponte** (5202′, v. p. 277).

83. De Coire à Samaden par le Julier.

17⅞ lieues. Diligences chaque jour en 12 h. — Excursion très intéressante d'un bout à l'autre.

La route s'élève en zigzags, à partir de l'hôtel du Steinbock de Coire (1844′) et offre constamment des points de vue beaux et variés sur la ville, le Rheinthal et le mont Calanda. A l'O. s'ouvre le *Schanfig*, dans lequel coule la *Plessur*, profondément encaissée. Le sentier de Davos, indiqué p. 268, suit la paroi N. de cette vallée. Notre route remonte le cours de la *Rabiusa*, dont le lit est profond et qui porte ses eaux au Rhin; elle passe près de *Malix* et des ruines du château de *Strassberg*, adossé à la montagne du même nom, sur le sommet de laquelle est la pierre de délimitation des trois ligues (p. 240).

2⅛ **Churwalden** (3731′) (**Kreuz*, **Krone*, et bureau de poste) pittoresquement situé dans une étroite vallée, fréquenté en été par ceux qui font des cures de petit-lait; il a une ancienne église et l'ancien couvent d'*Aschera*, qui sert d'habitation au curé.

On descend un peu, on entre dans une forêt de pins, puis dans le ***Schynpass** (roman *Müras*), long d'1 l.; c'est un chemin de montagne, étroit, à quelques endroits établi dans un rocher de schiste noirâtre, à d'autres endroits établi sur des murs de soutènement; à g. un profond abîme; à dr., un haut rocher à pic. A l'extrémité O. du passage, descendre et passer près des ruines du château de *Campi*, pittoresquement situées sur la r. g. de l'Albula, à l'endroit où se montre la vallée large et populeuse du Rhin avec Sils, Thusis et la chapelle St-Jean (p. 287).

Thusis semble être tout près; on est tenté, pour y arriver plus vite, de prendre l'un des sentiers qui descendent à g. au milieu de champs fertiles et riches en arbres fruitiers. On arrivera sans doute jusque dans le voisinage du pont de l'Albula, mais là on s'apercevra avec regret qu'on est sur le bord d'un rocher à pic de 100′ et qu'il faut rétrograder d'une ½ l. pour reprendre le chemin qu'on a laissé. On ne trouve point de bonne eau depuis la chapelle d'Obervatz jusque près de Scharāns. (Un chemin qui abrège d'1 h. environ, remonte il est vrai, pendant 5 min. le cours de l'Albula depuis le pont; il traverse des prairies et rejoint enfin la route; mais il est difficile de le suivre jusqu'au bout sans guide.)

Aux premières maisons de (2 h.) **Scharans** descendre à g.; passer le pont de l'Albula, suivre la r. g. au-dessous du château de *Baldenstein*, qui est encore habité; passer à **Sils**, puis suivre les digues qui longent le lit désert du torrent du Rhin, dont les eaux grisâtres sont noircies par le confluent de la *Nolla*; on passe un pont de bois et arrive à (½ h.) **Thusis** *(*Via Mala, *Adler)* p. 287.

Les voyageurs qui, de Thusis, veulent arriver à la *route du Julier* (R. 83), choisissent un chemin plus court (offrant une magnifique vue sur les villages de Muttenz et de Solis situés à une grande hauteur au milieu de riantes prairies et en face du Schyn): ils passent par Stürvis, descendent insensiblement le long de la pente O. de *l'Oberhalbstein*, et touchent Mons, Salux et Conters (p. 272); c'est un trajet d'environ 8 h.

82. De Coire à Ponte dans l'Engadine.

15 lieues. De Brienz à Bergün (4 l.) grand'route neuve, très intéressante; de Bergün à Ponte (4½ l.) route. On préfère en général la route du Julier (p. 271).

Jusqu'à (4½ l.) **Lenz**, v. p. 295; de Lenz à *Brienz* et descente aux **bains d'Alveneu**, v. p. 269; on peut avoir ici des voitures; pour Bergün, trajet de 2 h., 5 fr.

Avant (1 l.) **Filisur** (3260′) (aub. chez *Schmidt* à l'entrée de l'endroit), le chemin traverse le *Landwasser de Davos* (p. 268); et au delà du village, l'*Albula*, le long de laquelle il reste; la contrée est intéressante par le contraste des rochers et des forêts. Au-dessus de Filisur, ruines du château de *Greifenstein*. Sur le chemin (¾ d'h.) *Bellaluna* (3334′), fonderie de fer exploitée jusqu'en 1840 par le comte silésien Renard, et après lui par Albert Escher, de Zurich.

Au delà du pont de l'Albula, la montée est forte jusqu'au (½ l.) ***Bergüner Stein**, étroite et profonde gorge tapissée de pins, dans la paroi E. de laquelle, à une hauteur de 600′ au-dessus de l'Albula, on a pratiqué à la mine en 1696 une route longue de 800 pas, large de 4 à 5′; le rocher surplombe en partie, et des murs latéraux le soutiennent. Pendant les guerres de 1799 et de 1800, les Autrichiens et les Français firent passer leur artillerie par cette gorge. (La nouvelle route plus large sera achevée en 1859.) A son issue s'ouvre un vallon verdoyant, entouré de hautes montagnes blanches; c'est dans ce vallon que se trouve le joli village (½ l.) de **Bergün** (4275′) (*aub. chez le landamman *Cloetta*; hôtesse attentive). Devant ce village, roman et réformé, on voit sur une colline deux potences (p. 240); dans le village même une tour assez imposante sert de prison.

Pendant 2½ h. on monte assez péniblement jusqu'à l'auberge, bonne et modérée, du *Weissenstein* (6249′) qui est dans le voisinage d'un lac poissonneux (truites), d'où sort l'Albula. Le chemin, toujours plus escarpé, passe près des vestiges d'une voie romaine, et traverse le *Teufelsthal* (vallée du diable) rempli de fragments de rochers amenés par les avalanches. Depuis le Weissenstein jusqu'au (1 l.) **passage d'Albula** (7120′) la contrée est déserte; le sol est le plus souvent marécageux ou pierreux. *„Se Albula fosse così longa come Bernina, non passerebbe ne gallo ne gallina“*, (si le passage d'Albula était aussi long que le Bernina, ni coq ni poule n'y passerait), disent les habitants de Poschiavo au sujet de l'Albula. Des deux côtés s'élèvent les pointes de l'Albula; celle du S. est de granit; celle du N., de calcaire primitif.

Au-delà du passage on descend peu à peu; on passe plus tard par une forêt de mélèzes; au bout de 2 h. on est à **Ponte** (5202′, v. p. 277).

83. De Coire à Samaden par le Julier.

17⅞ lieues. Diligences chaque jour en 12 h. — Excursion très intéressante d'un bout à l'autre.

La route s'élève en zigzags, à partir de l'hôtel du Steinbock de Coire (1844′) et offre constamment des points de vue beaux et variés sur la ville, le Rheinthal et le mont Calanda. A l'O. s'ouvre le *Schanfig*, dans lequel coule la *Plessur*, profondément encaissée. Le sentier de Davos, indiqué p. 268, suit la paroi N. de cette vallée. Notre route remonte le cours de la *Rabiusa*, dont le lit est profond et qui porte ses eaux au Rhin; elle passe près de *Malix* et des ruines du château de *Strassberg*, adossé à la montagne du même nom, sur le sommet de laquelle est la pierre de délimitation des trois ligues (p. 240).

2⅛ **Churwalden** (3731′) (**Kreuz*, **Krone*, et bureau de poste) pittoresquement situé dans une étroite vallée, fréquenté en été par ceux qui font des cures de petit-lait; il a une ancienne église et l'ancien couvent d'*Aschera*, qui sert d'habitation au curé.

Parpan (4633′) (Löwe) 3/4 de l. plus haut, est un joli village alpestre dans une situation dégagée. Dans la maison, berceau des *Buol*, des portraits de famille de différentes époques.

On atteint bientôt la hauteur du passage (4775′), d'où l'on a un coup d'œil rétrospectif sur le Calanda. Devant soi, belle vue sur les montagnes qui séparent l'Oberhälbstein et le *Val Nandro*; à dr., sur les montagnes qui dominent le Schynpass (p. 270); à g. sur la pointe magnifique du *Lenzer Horn* (8951′) à côté duquel apparaît le *Piz St-Michel*. On passe près de quelques petits lacs et près de celui de *Vatz*, plus grand et entouré de forêts; puis, sur la *bruyère de Lenz* (roman *Planeira*), pierreuse, couverte de sapins ou pins rabougris, dangereuse par les tourbillons de neige en hiver. (A dr., au milieu des sapins, on voit les potences d'Obervatz, p. 269.) On arrive à **Lenz** (rom. *Lonsch*) (4063′) (**Krone*, auberge bonne et modique et bureau de poste), village paroissial cath., à 3 l. de Churwalden, regardé comme la plus importante position militaire avant l'établissement de la route du Splügen. En 1635 le duc de Rohan, et en 1799 Lecourbe prirent position ici contre les Autrichiens. (Très intéressante excursion à *Thusis* par le *Schynpass*, v. p. 270.)

La route descend ici 1 h. par de nombreux zigzags jusqu'à la rivière de l'*Albula*; elle offre constamment une fort belle vue sur l'Oberhalbstein, puis sur le Schynpass à l'O., et au delà sur le Heinzenberg; au premier plan, on voit sur une éminence le village d'*Alvaschein* et la crête du Schynpass avec la chapelle (p. 269); au fond, à l'E. de Tiefenkasten, la réunion de l'Albula et du Rhin d'Oberhalbstein. Les piétons peuvent beaucoup abréger en descendant, tout comme vis-à-vis, à la montée de Tiefenkasten. Avant

3 6/8 **Tiefenkasten** (roman *Chastè*) (*Kreuz* ou *Poste*) la route passe l'Albula sur un pont (2617′). Cet endroit est pittoresquement situé dans une profonde vallée; l'église, sur une colline (2737′) a toutes sortes de peintures sur le portail. (Bains d'*Alveneu*, p. 269, 2 l. E.)

Montée de nouveau forte; puis on longe le *Stein* (3288′), long rocher jaune et escarpé. Tout au fond coule le *Rhin d'Oberhalbstein*. (*Rhin* en langue romane signifie *eau courante*; Oberhalbstein, en roman *sur Seissa*, supra saxum, au-dessus du rocher.) Tout à coup s'ouvre la longue et verte vallée d'*Oberhalbstein* (3660′), large de 2 lieues et très peuplée. Sur la route sont les villages de *Burvein* (3660′), *Conters* (Steinbock, Kreuz), *Schweiningen* (rom. *Savognin*), *Tinzen* (rom. *Tinizun*, 3968′, Krone, Stern); sur les larges pentes à l'O. se trouvent également plusieurs villages, *Salux*, *Praesanz*, *Reams* etc. (v. p. 270). La route, construite de 1837 à 1840, traverse de remarquables vallons de forme ronde, creusés probablement par les eaux; on peut à certains endroits la comparer à la Via Mala (p. 287).

Au delà de Tinzen, la route monte de nouveau en traversant un défilé, puis atteint près du pauvre village de *Roffna* un second petit plateau qu'elle traverse en ligne directe; elle repasse ensuite dans une gorge majestueuse, à l'extrémité supérieure de laquelle on est agréablement surpris en présence du village de

3 7/8 **Molins** (4537′), all. *Mühlen* (**Löwe*). Vient ensuite un trajet très intéressant; on monte jusqu'à Stalla; magnifiques paysages; le Rhin est constamment à côté du chemin.

Sur une belle colline boisée, au milieu de la vallée, se trouve, entre la route et le Rhin, une tour carrée du château de *Splügatsch* assez bien conservée; de là panorama remarquable. Avant *Marmorera* ou *Marmels* (4993′), dans une verte vallée, se montrent à mi-hauteur les ruines pittoresques du château du même nom, bâti dans une excavation du rocher et sur un roc escarpé. Puis vient *Stalvedro* (5267′), plus loin *Stalla* (5480′) *(stabulum)* (aub. chez Lanz) ou *Bivio* (double chemin, parce que la route du Julier et le sentier du Septimer (p. 275) se séparent ici). Cette petite localité a deux églises, une catholique et une réformée; elle est entourée de toutes parts de hautes montagnes et située dans une vallée nue et si rude que les pommes de terre y mûrissent rarement et qu'il faut chauffer avec la fiente de mouton.

Après que la route, achevée en 1827, a tourné à l'E., elle s'élève en zigzags le long des pentes pierreuses et désertes du **Julier** *(Giulio)*. Une voiture met 2 h. jusqu'au col (7030′), et à peine 1 h. pour descendre. Le cône qu'on voit à dr. est la pointe proprement dite du Julier. A 10 m. O. au-dessous du col, une auberge *(Vedutta)*, du toit de laquelle pendent assez fréquemment des glaçons au commencement de l'été. D'octobre en juin la traversée n'a lieu que sur des traîneaux, bien que le Julier soit, de tous les passages des Alpes, celui qui est le plus vite débarrassé des neiges et le moins exposé aux avalanches. En 1212 le jeune empereur Frédéric II, petit-fils de Barberousse, passa par le Julier pour aller combattre en Allemagne son compétiteur, Othon IV. Tous les autres passages étaient occupés par les ennemis du jeune descendant des Hohenstaufen, âgé alors de 18 ans.

Sur le sommet du passage se trouvent deux colonnes rondes de granit, hautes de 4 1/2′ et sans inscription; c'étaient peut-être des bornes milliaires, posées aux temps d'Auguste, qui fit construire une route militaire depuis *Clavenna* (Chiavenna) à la *Curia Rhaetorum* (Coire) par le Maloja et le Julier. D'autres pensent que ces colonnes ont une origine celtique, et servaient à des sacrifices en l'honneur de Jul, Dieu du soleil. En 1854 on a trouvé près de là des monnaies romaines. Non loin des colonnes, à dr. et dans la croupe même du passage, est un petit lac limpide, qui malgré son élévation, contient encore des poissons.

En été on voit souvent sur les hauteurs du Julier, comme sur toutes les montagnes S. des Grisons, d'immenses troupeaux de moutons bergamasques; les pâtres (*pastori*) sont des vallées de Seriana et de Brem-

bana, sur le versant S. des Alpes; c'est une race d'hommes hardie, qui a la tête près du bonnet, mais qui est loyale et sûre; ils ont des figures d'aventuriers, une longue chevelure noire tombant en boucles, et ils portent une sorte de couverture de laine brune ou blanche et un chapeau calabrais brun et pointu. Un mélange de farine de maïs et d'eau (*polenta*), et un peu de fromage, voilà leur unique nourriture. Ils amènent en juin des troupeaux qu'une longue marche a rendus maigres; à la fin d'août ils s'en vont avec de magnifiques moutons à longues toisons, et ils vendent la laine aux grandes fabriques de Bergame. On compte que 40,000 moutons passent ainsi l'été dans ces montagnes; les propriétaires paient 1 fr. pour chaque brebis. Malheur en automne au voyageur dont la voiture rencontre sur les routes étroites de l'Engadine ces interminables caravanes: ils seront arrêtés pendant plusieurs heures.

Sur la pente E. du Julier, 20 min. au-dessous du sommet, s'étend la petite *Julier-Alp* avec 2 chalets. La route passe continuellement entre de hautes montagnes. En s'approchant de Silvaplana et du lac, on a une vue magnifique sur les champs de neige et de glace du Bernina (p. 289). La diligence descend à Silvaplana en moins d'1 heure.

5 **Silvaplana** (5587′) (**Kreuz*, bureau de poste; voit. à 1 ch.) dans l'Engadine (p. 276), au point de réunion des routes du Julier et du Maloja (p. 294) et gracieusement situé dans une verte prairie, sur une langue de terre qui s'avance dans le lac du même nom. Ce lac s'écoule par l'Inn, qui a sa source quelques lieues plus haut, mais qui s'appelle encore *Sela* et ne prend le nom d'*Inn (Eno)* qu'au delà du lac de St-Moritz.

La route reste un moment près du lac, passe par *Campfér* et par **St-Moritz** (**Pension Faller*, ch. 1½, déj. 1. d. 2½, pens. 7 fr.; **Kreuz*, chez *Denz*, plus modeste; **Pension Bavier*, de même). A 20 min. du village, sur une prairie (5464′) et au S. d'un petit lac où les truites abondent, sort l'une des plus fortes sources ferrugineuses, surpassant Schwalbach et Pyrmont par la quantité d'acide carbonique et de sels alcalins qu'elle contient; Paracelse (p. 251) l'appelait en 1539 la première de l'Europe; elle est spécialement efficace contre la chlorose, les affections du bas-ventre et les scrofules. Le nouvel établissement, ouvert en 1856 au-dessus de la source, contient 90 chambres et offre toutes les commodités désirables. A cette hauteur, la saison des cures ne dure que du commencement de juillet au commencement de septembre. Voit. à 1 chev. pour le Maloja 8½ fr., Samaden 6, Pontresina 6, aub. du Bernina 10, lac Bernina 12, Zernetz 14.

St-Moritz est à 1¼ l. de Silvaplana, à 1 l. de Samaden, à 1¼ l. de Pontresina. On peut en faire un centre d'excursions dans les grandioses montagnes voisines. Presque toutes les cimes sont d'un accès facile et offrent des panoramas d'une beauté surprenante. Très intéressante excursion d'environ 8 h. (avec guide) par Surlei, vis-à-vis de Silvaplana, et par l'alpe de Surlei au glacier qui descend du Piz Corvatsch; de là, par la crête de la montagne, au glacier de Rosetsch (*Vadret da Roseg*); descendre à Pontresina par la vallée de Roseg (p. 281). De Pontresina on peut explorer à merveille les montagnes et les glaciers du Bernina (p. 280).

Au-dessous de St-Moritz, après avoir tourné la colline, on a depuis la forêt de pins une fort belle vue sur la verte et populeuse Engadine jusqu'à Ponte. Les petites localités suivantes *Cresta* et *Cellerina* ne sont séparées que par un ruisseau. Avant Samāden le *Flatzbach*, qui venant du Bernina se joint à l'Inn; ce dernier, à sa sortie du lac de St-Moritz, forme une petite cascade.

2⅛ **Samaden** (5362′), roman *Samēdan (Sommo d'On, Summum Oeni)* (**Hôtel Bernina* chez *Badrūtt*, à l'extrémité N. de l'endroit; aussi café avec beaucoup de gazettes; ch. 1 à 1½, déj. 1, d. 2½; l'hôte a quelques antiquités de l'Engadine et des gravures; **Krone*, chez *Gensler*). Samāden est chef-lieu de la Haute Engadine, avec 420 hab., dont les maisons sont pour la plupart spacieuses et blanches, construites en mélèze, avec volets verts et hors-d'œuvre; les boiseries et ornements sont en bois de pin. Samaden est une localité riche, son banquier (*Tosio*, aussi à Trieste) est en relation directe avec les principales maisons de l'Europe. (Le pharmacien *Bernard* fabrique une liqueur renommée avec l'*Iva* ou *Achillaea moschata*.)

La plus vaste maison de Samaden appartient à la famille *de Planta*, dont l'histoire est associée à celle du pays depuis près de mille ans. On rencontre fréquemment dans l'Engadine ses armoiries: patte d'ours *(planta)*. Le sol de l'église très ancienne de *St-Pierre*, 20 min. NO. au-dessus du village (belle vue), est couvert de pierres tumulaires des familles de Planta, de Salis, de Juvalta etc. L'une des plus récentes, adossée au mur du cimetière à droite, porte pour inscription: *Quia ais sepulieu il Sig. Landamma Rudolf de Planta* († 1840), *pisserus et amó bap da famiglia, amich fidel, homme activ et bain intenzionó per il public.* (Ici est enseveli M. le landamman Rodolphe de Planta, père de famille soigneux et chéri, ami fidèle, homme actif et dévoué au bien public.)

Jolie vue du **Muotas** ou **Mittelberg** (7759′), montagne à l'E. du village qu'on gravit en 2½ h.; on embrasse une partie des neiges et des glaciers du Bernina, toute la verte Haute Engadine avec les lacs jusqu'au Maloja; mais au NE., on ne voit rien au delà de Ponte.

Excursion sur le **Bernina* (p. 280) jusqu'au *Lago nero* (commander le dîner, en allant, à l'aub. du Bernina); au retour, monter au *glacier de Morteratsch*; il faut environ 12 h. Un char de montagne à 2 places coûte 10 fr. **Piz Languard* v. p. 281.

Le sentier mentionné p. 273, qui pénètre depuis Stalla dans le Bergell par le **Septimer**, est beaucoup moins fréquenté à cause de l'escarpement du flanc S.; ce chemin est cependant une des plus anciennes routes des Alpes, et les empereurs romains et allemands ont franchi ce passage avec leurs armées. On atteint depuis Stalla en 2 h. le col (7140′), où se déploie tout à coup une vue magnifique sur les cimes sauvages et neigeuses, le *Piz Margna* (9716′), *Piz Fora, Monte d'Oro* (9894′) et *Piz Muret*. — Casaccia ou Casetsch, le village le plus élevé de la vallée de Bergell (Val Bregaglia), à 1½ l. S. du passage du Septimer, possède une auberge convenable (p. 294). On se rend d'ici en 4 h. à St-Maurice, en franchissant le plateau du *Maloja* (5593′). De Casaccia à Chiavenna, v. p. 293.

84. De Samaden à Nauders. Engadine.

18 1/3 l. Jusqu'à Lavin chaque jour bonne diligence à 6 places, en 6 h.; de là un char de montagne, en 9 h.; à Nauders. La contrée de Samaden à Lavin est trop uniforme pour qu'il vaille la peine de la traverser à pied. — Les auberges de l'Engadine pour la plupart très modestes ne sont pas en somme montées à l'usage des étrangers; les chambres à coucher servent souvent pour plusieurs personnes; mais tout cela s'améliore. On peut se procurer, à des prix modérés, presque partout, des chars de montagne avec bancs suspendus par des courroies.

L'**Engadine** *(Oeni Gadina)* ou *vallée de l'Inn supérieur*, longue de 19 l. et large à peine de 1/2, est l'une des plus hautes vallées des Alpes; alt. 5558′ près de Sils, 3137′ près de Martinsbruck. Deux hautes chaînes de montagnes, qui rivalisent avec les plus grandioses de la Suisse, l'enserrent au NO. et au SE.; ce sont les Alpes de l'Engadine et la chaîne du Bernina. La contrée des lacs de la Haute Engadine, de Maloja à Samaden, est la plus belle partie du pays; en descendant de Samaden dans la Basse Engadine, on trouve la contrée un peu uniforme; larges prairies dans la vallée; pâturages sur les pentes des montagnes; plus haut, des sapins; la manière dont les montagnes sont groupées offre seule quelque diversité. En revanche, quand on remonte la vallée depuis Samaden (r. g.), on a les plus beaux points de vue.

Le *climat* de la Haute Engadine, de Sils à Puntauta, est rude et semblable à celui du N. de la Suède ou de la Finlande. Il n'y mûrit que de l'avoine et, dans les étés favorables, un peu de seigle; près de Schuls et de Sins on trouve aussi du froment. L'air est si sec qu'au-dessus de St-Moritz jusqu'à Soglio, dans le val de Bergell (p. 292), on sèche en plein air la viande et le poisson, depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai. L'habitant de l'Engadine a coutume de dire de sa vallée avec quelque exagération: *„Neuf mois d'hiver et trois mois de froid"*. Le 4 mai 1799, l'artillerie française a passé sans obstacle sur le lac de Sils. Au mois d'août il n'est pas rare de voir le matin la neige ou la gelée blanche. *„Engiadina, terra fina, se non fosse la pruina"*, dit-on dans la Valteline.

On est surpris du profond *silence* qui règne dans les montagnes et dans l'étroite vallée de l'Engadine. On n'y entend ni le chant des oiseaux ni le bruissement des feuilles. La Haute Engadine apparaît sous la forme d'une grande et belle prairie, presque entièrement dépouillée d'arbres. Ces prairies et ces pâturages sont très productifs; rarement soignés par les gens de l'Engadine, ils sont ou bien affermés aux bergers bergamasques (p. 273), ou cultivés par des fermiers jusqu'à la fenaison, qui se fait par des moissonneurs du Tyrol et de la Valteline venant au nombre de 1000 à cette époque de l'année. La *récolte des foins* est une fête populaire, comme ailleurs celle du raisin; les dames même y prennent part.

Les habitants de l'Engadine émigrent eux-mêmes pour la plupart dans leur jeune âge; on en trouve dans toute l'Europe; ils

y exercent les professions de confiseur, pâtissier, cafetier, liquoriste et fabricant de chocolat. Après avoir fait leur fortune, la plupart cèdent leur établissement à de plus jeunes compatriotes, et vont passer le reste de leurs jours dans leur étroite vallée. C'est à ces confiseurs enrichis et à des négociants qu'appartiennent toutes ces belles maisons blanches et roses, fraîchement vernies, ornées de fresques, de colonnes et de grillages dorés. Les propriétaires sont pour la plupart des hommes très estimables; ils parlent moins couramment leur dialecte que l'allemand, le français, l'italien, l'anglais, voire même l'espagnol, le portugais et le polonais. Les femmes, en revanche, ne savent que la langue de leur vallée (p. 240). Parmi les patriciens de la Haute Engadine, on rencontre fréquemment des noms bien connus et de *douce* mémoire. L'habitant de l'Engadine est sobre, industrieux, économe, adroit; sa langue maternelle lui donne la clef de toutes les langues d'origine romane. Il apprend l'allemand à l'école. Le mouvement industriel, fabriques, machines à vapeur, est jusqu'ici resté étranger à la population.

Toute la vallée, à peu d'exceptions près, appartient à la *confession réformée*; les ecclésiastiques sont fort considérés, mais peu payés, parce que leurs appointements proviennent de contributions volontaires. La pauvreté est rare et la mendicité inconnue. Les dimanches et jours de fêtes sont strictement observés. — La *constitution* de la vallée est démocratique „sur la base la plus large". Un vieux proverbe dit avec vérité qu'après Dieu et le soleil, le simple citoyen est dans l'Engadine le pouvoir suprême. Néanmoins les anciennes familles nobles, les *Planta* surtout, ont encore aujourd'hui la grande influence désintéressée qu'elles ont exercée depuis des siècles sur les destinées du pays.

Silvaplana, St-Moritz, Samaden v. p. 274. Immédiatement au-dessous de Samaden (5362′) on a un panorama grandiose: la vallée, longue de plus de 3 l. et large de près de 3/4, est entourée de tous côtés par de hautes montagnes neigeuses de toutes formes; deux grands glaciers laissent voir leur large et éclatante surface. 1/2 l. **Bevers**, au pied de rochers singulièrement découpés; c'est un village riche, où l'on voit la belle maison du président de district *Biveroni*. Le maître d'école *Krättli*, bon botaniste, vend des plantes desséchées et se charge d'en procurer sur pied. L'Engadine est un sol fertile pour le botaniste.

(1 l.) **Ponte** (5202′) (**Krone*, près du pont), avec le château, berceau des *Albertini*, maintenant propriété du cafetier *Roedel*, de Bordeaux. Le 9 mars 1709, les Autrichiens et les Français se disputèrent pendant 6 heures, sur une neige durcie de 5′ d'épaisseur, la possession du pont qui fait passer la route sur la r. dr. de l'Inn. L'empereur Maximilien ne pénétra que jusqu'ici en 1499 pendant la guerre contre les Suisses. *Campovasto* ou *Camogasc* est à quelque distance de la r. dr.

Près de (1/4 l.) **Madulein** (5175′), les ruines du *château de Guardavall*, construit sur un haut rocher en 1251 par l'évêque Volkard pour surveiller la vallée, dominent ce beau village.

(3/4 l.) **Zutz** (5279′) (**Schweizerbund*, neuf, bons lits; **Kreuz*) grand bourg avec une vieille tour, restes probables du berceau des Planta. Le climat devient plus doux; la vallée est abritée contre les vents froids du Maloja.

Près de (1/2 l.) **Scanfs** (5079′) *(Traube)*, pont sur l'Inn. La route reste sur la r. g. Au-dessous de Scanfs s'ouvre, au SE., le *Val Casanna*, connu par la campagne du duc de *Rohan* (p. 159), qui pénétra d'ici en 1635 dans la Valteline par les Alpes de Casanna, et battit les Autrichiens, le 27 juin, près de Luvigno; presque vis-à-vis, au NO. et près de (1/2 l.) *Capella*, se trouve le *Val Sulsanna*, d'où un sentier difficile traverse le *Scaletta* (8062′), pour aboutir à Dāvōs (p. 268). (De Scanfs à Sulsanna 1 1/4 h.; de Sulsanna au haut du passage 3; à 1 1/2 h. de là, auberge dans le *Dürren-Boden*, plaine où descendent de toutes parts des glaciers; Davos 3 h.)

Sur un long parcours, la route traverse une gorge étroite et boisée de sapins; au fond coule l'Inn; au N. le cône éblouissant du *Piz Linard* (10516′) qui constitue la beauté du paysage. Au-dessous de *Cinuschel* (4975′), avant *Brail* un pont (*Puntauta, pons altus*), jeté sur un ruisseau coulant au fond d'une gorge, sépare la Haute et la Basse-Engadine. Le véritable „Puntaut" qui est en bois, est à 50′ au-dessus du nouveau et beau pont de pierre. A l'extrémité de la gorge, joli point de vue sur la rivière et sur le gracieux pont de bois couvert, construit en 1854; la route le traverse et passe sur la r. dr. Près de (2 1/2 l.) *Zernētz* s'ouvre une large et verdoyante vallée, couverte en partie de blés, et le long de laquelle s'étend le village avec ses deux vieilles tours et son clocher élancé.

5 3/8 **Zernetz** (4608′) *(*Löwe, Hirsch*; voit. à 1 ch. pour Samaden 8 fr.) est une localité considérable, au confluent du *Spöl* et de l'Inn. L'église date de 1623; les tours appartenaient autrefois aux familles *Planta-Wildenberg* et *Mohr*.

A l'E. s'ouvre la vallée de Fuorn ou Ofen, par laquelle un voyageur vigoureux, escorté d'un guide, peut se rendre en 8 h. à S. Maria dans le Münsterthal par le passage de **Fuorn** (5553′) et celui de **Buffalora** (6314′); de S. Maria, il est en 3 h. sur le Stelvio ou en 4 h. à Mals dans le Vintschgau. Celui qui vient du Tyrol prend un guide à *Mals* ou à *Tauffers* (4020′). A *Cierfs* (5119′) (p. 279) aub. supportable; celle de *Fuorn* peu propre et bonne, est préférée par les guides.

Au-dessous de Zernetz la route reprend la r. g. de l'Inn et, longeant constamment la rivière, entre dans une gorge étroite, boisée de pins, qui ne s'ouvre que près de (1 3/4 l.) **Süs** (4402′), prononcer Sousch (*Krone*, propre). Les ruines d'un vieux château, vraisemblablement d'origine romaine, couronnent la colline.

2 1/2 **Lavin** (4402′) (aub. très simple), à 3/4 de l. de Süs, est un endroit considérable avec plusieurs castels de confiseurs en

retraite. Dans le cimetière se trouve le tombeau d'un pasteur, dont l'inscription commence par les mots: *„Quia ais semna por la grand Racolta"* (ici des semences pour la grande récolte). La patte d'ours des Planta (p. 275) apparaît aussi sur quelques pierres.

La r. dr. de l'Inn est le plus souvent escarpée et il ne s'y trouve que peu de localités; en revanche, c'est sur la r. g. et sur des pentes larges et bien exposées au soleil que sont Lavin, Guarda, Ardetz, endroits qu'on croit avoir été des villes étrusques et qui sont pittoresquement dominés par des tours ou châteaux en ruines. Toute la vallée est fermée, d'un côté, par les montagnes neigeuses et les glaciers du *Scaletta*, *Flüela* et *Selvretta*; de l'autre, par les prolongements boisés du *Buffalora*. Les eaux descendent de nombreuses vallées latérales, pour grossir l'Inn qui s'est creusé un lit si profond qu'on l'entend souvent sans le voir. Süs, Lavin et Ardetz doivent avoir été *Tulicum*, *Lavinium* et *Ardea*, noms de localités voisines de Rome transplantés ici par des colons romains qui s'y réfugièrent en 587 avant J. C. pour échapper aux Gaulois, et qui passent pour les premiers habitants de l'Engadine.

Ici cesse la route: elle est remplacée par un chemin souvent ardu, étroit, raboteux et sans garde-fous.

(1 l.) **Guarda** (5079′), sur une hauteur escarpée. (1 l.) **Ardetz** (4525′) est dominé par les ruines du *château de Steinsberg*, à dr. de la route. Le voyageur qui se rend à Tarasp, seule localité de la r. dr. digne d'être mentionnée, quitte la route à 1/2 l. SE. d'Ardetz, et fait bien de prendre un guide; un seul pont traverse l'Inn, et l'on ne peut en longer partout les bords dominés par les rochers. D'Ardetz à Schuls par Tarasp, 3 h. de marche. Le beau château de *Tarasp* (4608′) aujourd'hui propriété de M. le conseiller national de Planta servait jusqu'en 1815 aux baillis autrichiens (au SE. *Tarasp* avec un couvent de capucins, le seul village de langue allemande dans l'Engadine). Ils surent protéger ce bailliage contre l'invasion du protestantisme. L'habitant de Tarasp restant étranger aux émigrations de ses voisins, on n'y voit que de simples cabanes de paysans au lieu des splendides maisons des confiseurs retirés, des crucifix et des images de saints au lieu de devises et sentences. Près de 3/4 de l. plus bas, mais encore à une hauteur considérable, se trouvent les *Bains de Tarasp* (3925′), connus par leurs sources fortement salées. Dans et avant le village de *Vulpera (Volpers)*, bonnes auberges chez le landamman **Carl*, chez *Steiner* et chez *Arquint* (plus modéré). Les sources salées de Tarasp et de Schuls doivent être réorganisées et rendues accessibles par des routes.

De Tarasp à S. Maria (p. 296). Près de Vulpera débouche le **Val Scarl** (5572′), que traverse un chemin de même longueur que celui de la p. 278; il se confond avec lui près de *Cierfs*.

La route de la r. g. se dirige longtemps vers le N. depuis Ardetz, traverse la vallée de *Tasna*, passe à (1 1/2 l.) *Fettan*

(5070′) *(Traube)*, situé à une grande élévation sur le flanc de la montagne (belle vue sur le château de Tarasp), puis arrive à (1 l.)

4 **Schuls** (3725′) (*aub. chez Wieland, un peu chère; l'autre auberge est recommandée par les guides et les voituriers), l'endroit le plus peuplé de la vallée (900 hab.). Les environs sont riches en sources minérales (eaux salées, sulfureuses et minérales; grottes d'où s'élèvent des exhalaisons dangereuses (mofettes). C'est à Schuls qu'a été imprimée, en 1560, la première traduction du N. T. en dialecte roman.

De Schuls à Martinsbruck la contrée est peu attrayante. A une certaine distance de la route, sur la g., est **Sins** (4411′), avec une nouvelle maison commune, servant aussi de maison d'école. Un point pittoresque se trouve près de (2 l.) **Remüs** (3774′), où un pont de bois de 60′ d'ouverture, le *Punt Peidra*, est jeté sur la gorge profonde *(Wraunka-Tobel)* du *Val Sinestra*. Au-dessus du pont sont les ruines de l'ancien *château de Remüs*, nommé aussi *Tschanuff* (Canities). (Dans le *Val d'Assa*, qui s'ouvre au S. au delà de Remüs, non loin de la ruine *Serviezel*, si l'on remonte pendant environ 2 h. le vallon, on trouve dans une cavité de 300 pas de profondeur une source intermittente *(fontana cistaina)*, qui ne coule qu'à 9 h. du matin, à midi et vers le soir. Comp. p. 111.)

L'endroit suivant est (1½ l.) *Strada*. Près de (1½ l.) **Martinsbruck** (3137′) *(Pomartino)* (aub. de *Pult*, pas mauv.), le paysage devient grandiose. Le pont sépare la Suisse du Tyrol. A g. les ruines du château de Serviezel. Le sentier parfois dangereux sur la r. g. de l'Inn mène au passage très intéressant de *Finstermünz* (1½ l.), au-dessus duquel passe la grandiose route de *Hoch-Finstermünz*, taillée dans le roc. La route de Nauders s'élève le long de la montagne à dr.; belle vue rétrospective sur l'Engadine. Entre Schuls et Nauders, il n'y a guère une auberge pour passer convenablement la nuit.

5⅜ **Nauders** (4273′) (**Poste*; *Mondschein*) à 1¼ l. E. de Martinsbruck, à 1 l. de Finstermünz. Diligence de Nauders à Schuls (1858) 5¾ h. mat.; v. à 1 ch. 4 fl. (v. *Allemagne* par *Baedeker*).

85. De Samaden à Tirano et Colico.

Piz Languard. Bernina. Valteline.

11⅜ l. jusqu'à Tirano, de là à Colico 17 l. Entre Samaden et Poschiavo, diligence (1858 6½ h. m.), en 7½ h., chaque jour; de Poschiavo à Tirano (1858 6 h. m.) en 2 h. (aussi omnibus, p. 283). Entre Tirano et Sondrio omnibus (Bormio-Sondrio) partant à midi. Voit. à 1 ch. pour Sondrio 8 zwanziger, de Sondrio à Morbegno, de même; de là à Colico 5 zwanz. Entre Sondrio et Colico, voitures régulières en 5 h. — Les piétons ont deux journées très intéressantes: le 1er jour à Poschiavo ou Le Prese en 9 à 10 h.; le 2e jour à Tirano en 3 h. et de là en 5 h. à Sondrio (en voiture 2½ h.). — Le passeport doit avoir le visa autrichien; sinon personne ne pénètre dans la Valteline.

La **chaîne du Bernina**, qui le cède de peu en grandiose au groupe du Mont-Rose (p. 217), sépare de la Valteline le Bergell

(p. 292) et l'Engadine. La plus haute cime est le *Piz Bernina* (12564′), gravi en 1850 et 2 fois en 1858. Ces hautes montagnes avec leurs glaciers d'une étendue de 16 lieues carrées commencent à être de plus en plus connus.

Le plus important et le plus praticable des rares passages qui s'y trouvent; est le *passage du Bernina*, principale communication entre l'Engadine et la Valteline; quand le vin est abondant, il y passe très fréquemment de petits chars. La route traverse l'*Inn* près de *Samāden*, coupe la vallée et monte doucement le long du *Berninabach* ou *Flatzbach*. A g. se montrent les ruines d'un château. A dr. on voit à l'extrémité supérieure du *Val Roseg*, s'ouvrant près de Pontresina, le *glacier de Roseg* qu'on atteint de Pontresina en 3 h. par un chemin assez praticable; au fond le *Piz Rosetsch* (12092′), et son plus haut voisin E. le *Piz Bernina* (v. plus haut).

1⅛ **Pontresina** (5556′) (**Krone*, poste, de la salle à manger vue sur le glacier de Rosetsch; **Weisses Kreuz*, tous deux modérés, pension 4 fr.; voit. à 1 ch.) localité assez importante, centre d'excursions sur les imposants glaciers et cimes d'alentour (v. p. 274).

***Piz Languard** (10053′) (*lungo guardo*, vue vaste) pyramide rocheuse en apparence inaccessible, à l'E. de Pontresina, en face du massif principal du Bernina, souvent gravi depuis 1857, même par des femmes, en 4½ h. (retour 3 h.); guide nécessaire (7 fr. et pourboire). *Jean Colani* est intelligent, raisonnable, bon botaniste; ses trois beaux-frères sont aussi guides: les hôtes de la Croix Blanche se feront sans doute conduire par leur hôte *Enderlin*, maître d'école. — Le 1er tiers du chemin ressemble à celui d'Arth au Dächli (Rigi, p. 52): par contours assez rapides sur le versant boisé de la vallée, jusqu'au chalet; le 2e tiers sur des gazons, moins rapide, en remontant la vallée de Languard jusqu'à la base S. du cône du Languard (jusqu'ici on peut aller à cheval, pour 15 fr.). Le dernier tiers du chemin est très pénible, sur des éboulis, surtout vers la fin, il faut grimper plutôt que monter par-dessus des amas considérables de blocs détachés de gneiss; il faut être à l'abri du vertige; en juin ou au commencement de juillet où il y a encore beaucoup de neige, ou quand la neige est fraîchement tombée, cette partie n'est pas sans danger.

A environ ¼ heure du sommet le peintre Georgi de Leipzig a fait élever une cabane de pierre pour dessiner le panorama. Le sommet lui-même a une petite surface, c'est une arête où à la rigueur il y a place pour 24 personnes. Quelques pierres de gneiss dressées abritent contre le vent ou l'orage. Panorama des plus grandioses sur des étendues immenses de neige et de glace; sauf Cresta, St. Moritz et Campfèr on ne voit pas d'habitation. Les sommités suivantes sont les plus saillantes du panorama: E. glaciers de l'Oetzthal et pointe de l'Ortler en Tyrol; SE. montagnes d'Adamello; S. tout près haut massif du Bernina; SO. Montblanc, O. Mont-Rose et Alpes bernoises, enfin la chaîne élevée et escarpée qui s'étend du Julier jusqu'au Silvretta au N. dont les cinq sommités (*Piz Munteratsch, Piz Ot, Piz Uertsch, Piz Kesch, Piz Linard*) dépassent 10,000′. Le Piz Languard a beaucoup de plantes rares des Alpes, entre autres le *gnofolium étoilé* (all. *Edelweiss*).

Sur la route, 20 min. des dernières maisons de Pontresina, près d'une scierie, une belle cascade se précipite du val Languard. Au bout d'1 h. un second glacier rejoint presque la route; c'est le **Vadret da Morteratsch*, long de 2 l., qui sort du *Piz Bernina* (v. pl. h.) et qui est très grandiose; on y parvient com-

modément de la route en $^1/_2$ h. Il se détache en morceaux; comme des pierres en tombent fréquemment, il ne faut pas trop s'en approcher. Le glacier de Morteratsch convient mieux que le glacier de Rosetsch (p. 281) à des marcheurs non exercés.

Le chemin passe sur un rocher en saillie, masse de granit arrondie, appelé *Platten* (au-dessous la belle cascade du Bernina); au bout d'1 h. il atteint l'**auberge du Bernina** (6351′); on y est bien nourri, et on peut au besoin y passer la nuit. Elle est, au printemps, le quartier-général des bergers de Bergame (p. 273).

Ici il n'y a presque plus d'arbres. Le chemin s'élève insensiblement et passe, à 20 m. au-dessous du passage près du petit *Lago Nero* et près du poissonneux *Lago Bianco* (6864′), long $^3/_4$ l.

Les deux lacs ne sont séparés que par une étroite digue de rochers, qui forme en même temps la ligne de partage des eaux. Le *Lago Nero* se décharge dans l'Inn (Mer Noire), le *Lago Bianco* dans l'Adda (Mer Adriatique). Du commencement de novembre à la mi-juin ils sont gelés. Le glacier *Vedretta di Cambrena*, qui est au côté S., s'étend jusqu'au *Piz Bernina*. On doit avoir une fort belle vue surtout sur la vallée de Poschiavo depuis le *Piz Lagalp* (9161′), coupole aplatie qui s'élève au N. au-dessus du Lago Nero et qu'on gravit en $2^1/_2$ h.

Sentier pour Poschiavo, plus beau et plus court d'1 l. que la grand'route, mais pierreux et pénible: au commencement du *lago Nero* à dr., le long de la rive O. du *lago Bianco* où l'on voit à dr. le grand *glacier de Cambrena* (dominé par le *Piz Cambrena* 11104′), puis à dr. traverser la hauteur. Le *glacier de Palü* apparaît alors soudain dans toute son étendue, et on n'en est séparé que par une étroite vallée. Descente rapide jusqu'au village de *Cavaglia* (5236′) où l'on peut avoir du lait; puis traverser une plaine verte à la sortie de laquelle la contrée est sauvage. Le *Cavagliasco* se précipite dans une fente de rochers, on passe un pont et on prend à dr. Vue sur la vallée et le lac de Poschiavo; enfin longue descente par un sentier pierreux jusqu'à Poschiavo.

Intéressante excursion de glaciers pour des marcheurs exercés, de Cavaglia sur les *Vedretta di Palü* et *Vedretta da Rosetsch* par la vallée de Rosetsch à *Pontresina*, forte journée.

La grand'route passe à l'E. du lac et monte pendant 20 min. jusqu'à la hauteur du **passage du Bernina** (7235′), désigné par des croix, à $1^1/_2$ l. de l'auberge du Bernina. Le passage lui-même offre peu d'intérêt; il est désert et la neige ne le quitte que tard; le 20 juin 1855, l'auteur de ce manuel dut traverser des champs de neige pendant $1^1/_2$ h., depuis 30 m. S. de l'auberge jusqu'au de là de la galerie. La route traverse une galerie et descend en zigzag par une forte pente jusqu'aux (1 l.) auberges *la Motta* (6095′) et *la Rosa* („*Röse*“); cette dernière (5821′) est la meilleure et à 15 min. au-dessous de l'autre; toutes deux sont très simples (café, vin et excellente viande fumée).

Bientôt, à l'endroit où la route passe sur le versant E., on a une belle vue sur la partie supérieure de la vallée de *Poschiavo*, (étroite vallée traversée par le *Poschiavino*) jusqu'à Poschiavo. (On peut aller en 6 h. à *Bormio* sur la route du Stelvio, en

traversant la *Vallée di Campo* qui s'ouvre à l'E. de notre route, 1 l. au-dessous de la Röse, près d'un ruisseau.) Quand on s'approche de Poschiavo (qui est à $2^1/_2$ l. de la Röse et à $5^1/_2$ de l'auberge du Bernina), on voit à l'O., sur la montagne, le glacier qui descend du *Piz di Verona*.

$6^4/_6$ **Poschiavo** (3282′), all. *Puschlav* (**Croce* chez *Dorizzi*, modéré; dans la salle à manger, dix portraits à l'huile, représentant des sybilles, depuis celle de Chaldée à celle de Tibur; dans la chambre à coucher vieux portraits de famille; la maison était autrefois la demeure d'une famille noble; à l'extrémité S. de l'endroit, près du pont, deux *cafés*). Poschiavo est un village ressemblant à une ville; il a environ 2000 hab. ($^1/_3$ prot.) et beaucoup de jolies maisons de confiseurs et cafetiers enrichis à l'étranger (p. 277) surtout en Espagne; ateliers de mécanique, brasserie, beaucoup de commerce. On y parle italien. L'église fut donnée en 701 à l'évêché de Como par le roi lombard Cunibert. L'église actuelle (cath.) date de 1494, mais la tour en est beaucoup plus ancienne. L'intérieur n'offre rien de remarquable, sauf peut-être deux retables en bois sculpté et peint, représentant des saints et des évêques. Le *charnier*, qui est derrière l'église, porte l'inscription: *Noi siam stato in figura come voi, e voi sarete in sepultura come noi. Oggi son vivo, e dimani morto.* Les armoiries de la localité sont peintes sur la tour de la maison commune.

La route franchit la rivière à Poschiavo, longe une jolie plaine formant le fond de la vallée, passe par *St-Antoni*, et arrive (1 l.) à **le Prese**, bains sulfureux à la pointe N. du *lac de Poschiavo*, avec un bel *établissement neuf, fréquentés surtout par les Lombards: tout y est bon et propre ch. 1 à 3, déj. 1, d. a. v. 2, s. $^1/_2$, pension avec 2 fois du vin 6 fr. bains chauffés à la vapeur, baignoires de marbre, le bain 1 fr. 20 c.; séjour délicieux, ciel italien. Chaque jour poste dans les deux directions (p. 280); omnibus pour Tirano (40 c.); voitures. Le lac, qui nourrit beaucoup de truites, n'est proprement qu'un bassin du *Poschiavino*, dont il garde la couleur; il a 40 min. de long. La route en longe la rive O. et passe près d'anciennes fortifications détruites en 1814, et près d'une croix élevée en mémoire de 3 frères qui périrent sous une avalanche en 1836. A l'extrémité S., le petit village de *Meschino*.

On descend par une forte pente dans une gorge qui laisse à peine passer la route et le Poschiavino. Les cascades de la rivière escortent le voyageur jusqu'à *Madonna di Tirano*. Dans le fond, coup d'œil sur la Valteline.

Brusio (2318′), rom. *Brüs* ou *Brousch* (**Poste* chez *Trippi*; on y est très bien; c'est propre et modéré; ch. 80 c., déj. 60 c.). Brusio est à $^1/_2$ l. du lac, $2^1/_4$ l. de Poschiavo, 1 l. de Madonna di Tirano; c'est la dernière localité suisse de quelque importance, avec une église cathol. et une église protest. ($^1/_3$ de réformés). Les parois blanches et sans ornement de cette dernière, construite

au commencement du 17e siècle, ne présentent que les deux passages suivants: „*Venite a me voi tutti che siete travagliati ed aggravati, ed io v'allegeriró.*“ — „*Ovunche due o tre son raunati nel mio nome ivi son io nel mezzo di loro.*“

On traverse ensuite des plantations de noyers et de châtaigniers, en descendant toujours; à dr., la belle cascade du *Saliento*; en 3/4 d'h. on est à la frontière (*„Confine Svizzera“*), où se trouve la douane autrichienne et où l'on exhibe les passeports. Près de (1/4 l.) **Madonna di Tirano** (**S. Michele, Molinari*) la route entre dans la *Valteline*, qui appartenait jusqu'en 1797 au canton des Grisons; c'est une large vallée traversée et souvent ravagée par l'*Adda*; mais les pentes douces qui la bordent produisent un vin doux, aromatique et généreux. L'église de Madonna di Tirano est un lieu de pèlerinage; son orgue a de belles sculptures sur bois d'une grande dimension.

Tirano (1413′) (**Due Torri*, près de la poste; *Angelo*, relai de poste, aub. italienne), petite ville avec les anciens palais des Visconti, Pallavicini, Salis, est à 1/4 de l. de Madonna; mais il ne vaut pas la peine d'y aller, si l'on a pu se procurer une voiture à Madonna di Tirano. Quelque jolie que soit la Valteline, il faut traverser en voiture ce long ruban, le plus souvent tiré au cordeau. Au fond, à l'E. de Tirano, se trouve le *Monte Mortirolo*.

Vis-à-vis de *Tresenda*, 1 1/2 l. O. de Tirano, commence sur la pente S. une nouvelle route, terminée jusqu'au col du *Monte Aprica*, (3800′). Cette route ouvrira une nouvelle communication entre la Valteline et le Tyrol par Edöle, le Monte Tonale, le Val di Non et le Val di Sole. Elle rendra superflue la route du Stelvio, dont l'entretien est très coûteux et qui est impraticable pendant des mois entiers. Sur la pente N. de Tresenda, en haut, se montre l'ancienne tour de *Teglio*, d'où la vallée *(Val Teglino)* a pris son nom. Avant Sondrio, sur les hauteurs à dr., sont les églises de *Pendolasco* et de *Montagna*.

6 **Sondrio** (1070′) (*Maddalena* chez *Vetali*, ch. 2 zw., déj. 1; *Corona* ou *Poste*) est le chef-lieu de la Valteline, sur le *Malero*, torrent plus d'une fois fatal à la localité. De fortes digues de blocs de rochers lui ont donné un lit large et profond. L'ancien *couvent de religieuses* qui est devant la ville, sert maintenant de prison, et l'ancien château seigneurial de caserne.

Plus à l'O., s'élève sur un rocher l'église de *Sassella*, construite sur des galeries. Vignes, figuiers, lauriers et grenadiers; puis, tout en haut, les cimes blanches du *Monte della Disgrazia* (11408′), qui dépend du groupe du Bernina (p. 280).

6 **Morbegno** (**Regina d'Ingilterra* ou *Poste*, bon et mod.) est connu par ses mûriers et ses vers à soie. La partie inférieure de la Valteline est rendue malsaine par les dépôts marécageux de l'Adda. Avant

5 **Colico** (p. 292) notre route rejoint celle du Splügen.

86. De Coire à Splügen. Via mala.

10 lieues. Diligence chaque jour 3 fois pour Splügen en 7 h., pour Chiavenna en 14 h. 2 fois. Pour jouir de la route, il faut assurer une place d'où l'on ait la vue libre (p. 57); sinon, prendre la voiture jusqu'à Thusis et aller à pied d'ici à Andeer en 2 1/2 h., ou même encore d'Andeer à Splügen, ce qui fait 3 h. de marche de plus. La grand'route de Coire à Reichenau, et surtout de Reichenau à Thusis ne récompense pas assez le piéton, ce qui n'est pas le cas entre Thusis et Splügen.

En sortant de Coire, on a sur la dr. la nouvelle *caserne* (1840), la place d'exercices, et un établissement d'économie rurale pour des enfants pauvres (fondation *Hosang*). Le Rheinthal offre peu d'intérêt jusqu'à Reichenau; le *Calanda* (p. 235) forme constamment le fond du paysage. Au delà du Rhin, au pied du Calanda, se trouve le village de *Felsberg*, menacé du même sort que Goldau (p. 47). En 1850 il tomba déjà de grandes masses de rochers; aussi a-t-il été décidé de rebâtir le village à une certaine distance du point menacé; mais il n'est encore qu'un petit nombre de paysans qui soient allés s'établir dans le *nouveau Felsberg*. La route passe par le beau village roman d'*Ems* (1764′), non loin des ruines de l'ancien château d'*Hohenems*. La chapelle sur la colline renferme une image de la Vierge que le Rhin doit avoir amenée de l'Oberland et déposée ici. Quelques géologues considèrent les diverses collines de cette contrée et des environs de Reichenau comme un terrain d'alluvion (p. 209). Au-dessus d'Ems, un sentier prend à g. de la route, conduit dans la forêt, puis longe la r. dr. du Rhin jusqu'à Thusis; il est d'1 l. plus court que la route poudreuse, mais à cause des pierres roulantes il est désagréable et même impraticable quand les eaux sont bien hautes. Avant Reichenau, on traverse le pont couvert jeté sur le Rhin, long de 237′, et élevé de 80′ au-dessus de l'eau.

2 **Reichenau** (**Adler*, ch. 1, déj. 1, ancien couvent dont tous les étages sont voûtés) groupe de maisons dépendant du château, au point de jonction des deux branches du Rhin, qu'on peut le mieux observer d'une terrasse du jardin *de Planta*, près de l'hôtel. Dans la lutte des deux courants, le Vorder-Rhein, malgré l'abondance de ses eaux, est refoulé par le courant impétueux du Hinter-Rhein, venant du Splügen. A l'O., la cime blanche du *Brigelser Horn* s'élève par-dessus les montagnes de l'Oberland. Le jardin *de Planta*, toujours ouvert, a de jolies allées et une serre bien entretenue.

Le *château*, en face de l'entrée du jardin, bâti par les évêques de Coire, a reçu son nom en l'honneur de l'abbé de *Reichenau*, sur le lac de Constance (p. 24). Depuis 1819 propriété de M. le colonel *de Planta* (p. 275), il est actuellement habité par M. le capitaine A. de Planta, qui y a établi un laboratoire de chimie.

A la fin du siècle passé, il y avait dans ce château un célèbre établissement d'éducation, fondé par l'ancien président de la diète *J. B. de Tscharner* († 1835). En octobre 1798, un jeune homme qui se faisait appeler Chabos, heurta à la porte de la maison; il cherchait une place de professeur de langue française et de mathématiques, et il fut accueilli sur la

au commencement du 17e siècle, ne présentent que les deux passages suivants: „*Venite a me voi tutti che siete travagliati ed aggravati, ed io v'allegeriró.*“ — „*Ovunche due o tre son raunati nel mio nome ivi son io nel mezzo di loro.*“

On traverse ensuite des plantations de noyers et de châtaigniers, en descendant toujours; à dr., la belle cascade du *Saliento*; en 3/4 d'h. on est à la frontière (*„Confine Svizzera“*), où se trouve la douane autrichienne et où l'on exhibe les passeports. Près de (1/4 l.) **Madonna di Tirano** (**S. Michele, Molinari*) la route entre dans la *Valteline*, qui appartenait jusqu'en 1797 au canton des Grisons; c'est une large vallée traversée et souvent ravagée par l'*Adda*; mais les pentes douces qui la bordent produisent un vin doux, aromatique et généreux. L'église de Madonna di Tirano est un lieu de pèlerinage; son orgue a de belles sculptures sur bois d'une grande dimension.

Tirano (1413′) (**Due Torri*, près de la poste; *Angelo*, relai de poste, aub. italienne), petite ville avec les anciens palais des Visconti, Pallavicini, Salis, est à 1/4 de l. de Madonna; mais il ne vaut pas la peine d'y aller, si l'on a pu se procurer une voiture à Madonna di Tirano. Quelque jolie que soit la Valteline, il faut traverser en voiture ce long ruban, le plus souvent tiré au cordeau. Au fond, à l'E. de Tirano, se trouve le *Monte Mortirolo*.

Vis-à-vis de *Tresenda*, 1 1/2 l. O. de Tirano, commence sur la pente S. une nouvelle route, terminée jusqu'au col du *Monte Aprica*, (3800′). Cette route ouvrira une nouvelle communication entre la Valteline et le Tyrol par Edöle, le Monte Tonale, le Val di Non et le Val di Sole. Elle rendra superflue la route du Stelvio, dont l'entretien est très coûteux et qui est impraticable pendant des mois entiers. Sur la pente N. de Tresenda, en haut, se montre l'ancienne tour de *Teglio*, d'où la vallée *(Val Teglino)* a pris son nom. Avant Sondrio, sur les hauteurs à dr., sont les églises de *Pendolasco* et de *Montagna*.

6 **Sondrio** (1070′) (*Maddalena* chez *Vetali*, ch. 2 zw., déj. 1; *Corona* ou *Poste*) est le chef-lieu de la Valteline, sur le *Malero*, torrent plus d'une fois fatal à la localité. De fortes digues de blocs de rochers lui ont donné un lit large et profond. L'ancien *couvent de religieuses* qui est devant la ville, sert maintenant de prison, et l'ancien château seigneurial de caserne.

Plus à l'O., s'élève sur un rocher l'église de *Sassella*, construite sur des galeries. Vignes, figuiers, lauriers et grenadiers; puis, tout en haut, les cimes blanches du *Monte della Disgrazia* (11408′), qui dépend du groupe du Bernina (p. 280).

6 **Morbegno** (**Regina d'Ingilterra* ou *Poste*, bon et mod.) est connu par ses mûriers et ses vers à soie. La partie inférieure de la Valteline est rendue malsaine par les dépôts marécageux de l'Adda. Avant

5 **Colico** (p. 292) notre route rejoint celle du Splügen.

86. De Coire à Splügen. Via mala.

10 lieues. Diligence chaque jour 3 fois pour Splügen en 7 h., pour Chiavenna en 14 h. 2 fois. Pour jouir de la route, il faut assurer une place d'où l'on ait la vue libre (p. 57); sinon, prendre la voiture jusqu'à Thusis et aller à pied d'ici à Andeer en 2 1/2 h., ou même encore d'Andeer à Splügen, ce qui fait 3 h. de marche de plus. La grand'route de Coire à Reichenau, et surtout de Reichenau à Thusis ne récompense pas assez le piéton, ce qui n'est pas le cas entre Thusis et Splügen.

En sortant de Coire, on a sur la dr. la nouvelle *caserne* (1840), la place d'exercices, et un établissement d'économie rurale pour des enfants pauvres (fondation *Hosang*). Le Rheinthal offre peu d'intérêt jusqu'à Reichenau; le *Calanda* (p. 235) forme constamment le fond du paysage. Au delà du Rhin, au pied du Calanda, se trouve le village de *Felsberg*, menacé du même sort que Goldau (p. 47). En 1850 il tomba déjà de grandes masses de rochers; aussi a-t-il été décidé de rebâtir le village à une certaine distance du point menacé; mais il n'est encore qu'un petit nombre de paysans qui soient allés s'établir dans le *nouveau Felsberg*. La route passe par le beau village roman d'*Ems* (1764′), non loin des ruines de l'ancien château d'*Hohenems*. La chapelle sur la colline renferme une image de la Vierge que le Rhin doit avoir amenée de l'Oberland et déposée ici. Quelques géologues considèrent les diverses collines de cette contrée et des environs de Reichenau comme un terrain d'alluvion (p. 209). Au-dessus d'Ems, un sentier prend à g. de la route, conduit dans la forêt, puis longe la r. dr. du Rhin jusqu'à Thusis; il est d'1 l. plus court que la route poudreuse, mais à cause des pierres roulantes il est désagréable et même impraticable quand les eaux sont bien hautes. Avant Reichenau, on traverse le pont couvert jeté sur le Rhin, long de 237′, et élevé de 80′ au-dessus de l'eau.

2 **Reichenau** (**Adler*, ch. 1, déj. 1, ancien couvent dont tous les étages sont voûtés) groupe de maisons dépendant du château, au point de jonction des deux branches du Rhin, qu'on peut le mieux observer d'une terrasse du jardin *de Planta*, près de l'hôtel. Dans la lutte des deux courants, le Vorder-Rhein, malgré l'abondance de ses eaux, est refoulé par le courant impétueux du Hinter-Rhein, venant du Splügen. A l'O., la cime blanche du *Brigelser Horn* s'élève par-dessus les montagnes de l'Oberland. Le jardin *de Planta*, toujours ouvert, a de jolies allées et une serre bien entretenue.

Le *château*, en face de l'entrée du jardin, bâti par les évêques de Coire, a reçu son nom en l'honneur de l'abbé de *Reichenau*, sur le lac de Constance (p. 24). Depuis 1819 propriété de M. le colonel *de Planta* (p. 275), il est actuellement habité par M. le capitaine A. de Planta, qui y a établi un laboratoire de chimie.

A la fin du siècle passé, il y avait dans ce château un célèbre établissement d'éducation, fondé par l'ancien président de la diète *J. B. de Tscharner* († 1835). En octobre 1798, un jeune homme qui se faisait appeler Chabos, heurta à la porte de la maison; il cherchait une place de professeur de langue française et de mathématiques, et il fut accueilli sur la

foi d'une lettre de recommandation adressée à M. *de Jost*. C'était le *duc de Chartres*, le futur roi Louis Philippe, que les armées républicaines forçaient à quitter Bremgarten (canton d'Argovie). Il apprit ici que la tête de son père était tombée sur la guillotine et que sa mère était exilée à Madagascar. Il quitta la maison en juin 1794 par suite de l'agitation politique du canton des Grisons. En tout temps Louis Philippe a témoigné sa reconnaissance à la maison qui l'avait accueilli; MM. de Planta, de leur côté, ont honoré la mémoire de l'illustre fugitif en décorant l'ancienne chambre de M. Chabos de tous les souvenirs qui rappelaient son séjour. Une table de marbre porte en lettres d'or l'inscription suivante: „*Louis Philippe, duc d'Orléans, réfugié en ces lieux, d'octobre 1793 à juin 1794, y cultivait les sciences*". En envoyant les deux beaux *portraits de Louis Philippe par Winterhalter, l'un représentant M. Chabos, l'autre le roi, le comte Montalivet, intendant général de la liste civile, écrivait que le roi „*qui n'a jamais oublié l'accueil qu'il reçut en 1793 au collége de Reichenau*", les envoyait à M. de Planta, „*comme témoignage de la haute bienveillance du roi pour le collége de Reichenau et pour un pays où il a trouvé dans des temps difficiles un accueil hospitalier*". La duchesse d'Orléans a pareillement fait don des portraits lithographiés des deux jeunes princes, „*en souvenir du bon accueil*", qu'ils ont trouvé dans la maison de M. de Planta. La reine a envoyé de Claremont, le 31 déc. 1850, la plume d'acier dont le roi s'était servi „*pendant les derniers temps de sa vie*". Elle vint elle-même ici le 31 mai 1854, et elle s'inscrivit comme suit dans le livre des étrangers: „*Marie Amélie, veuve du professeur Chabos, dont c'est un des plus beaux titres.*" Ce livre contient, en outre, bien des noms connus. — La chambre voisine renferme toute sorte de souvenirs de voyage de M. le capitaine de Planta, matériaux ethnographiques, minéraux etc.

Un second *pont de bois*, plus ancien et pareillement couvert, traverse le Vorder-Rhein au-dessus de Reichenau, immédiatement avant sa réunion avec le Hinter-Rhein. Dans le voisinage se trouve une grande *scierie* avec plusieurs scies circulaires. (Route de poste de Disentis, v. p. 258; sentier par le Kunkelspass, p. 237.)

La fertile **vallée de Domleschg**, rom. *Tomiliasca (vallis domestica)* dont la route suit le côté O jusqu'à Thusis ($2^1/_2$ l.) a près d'1 l. de large. Le lit pierreux et sablonneux du Hinter-Rhein en remplit presque tout le fond qui est entièrement couvert par les hautes eaux. Les deux versants (celui de l'O. nommé *Heinzenberg* ou *Montagna*) se distinguent par leur fertilité et par les nombreux châteaux, pour la plupart en ruines, qui se succèdent de colline en colline sur la r. dr. et embellissent la contrée. Le mélange des langues et des confessions n'est pas moins remarquable dans cette contrée. La langue allemande et la doctrine réformée dominent à *Coire*; *Ems* est roman et catholique; *Reichenau*, allemand et réformé; *Bonaduz*, qui n'en est séparé que par le Rhin, et *Räzuns* sont catholiques et de langue romane; *Katzis*, roman catholique, *Heinzenberg*, réformé et en partie allemand, *Thusis*, allemand et réformé, *Schams* (Zillis, Andeer et les villages des montagnes), réformés et romans. Les villages allemands du Rheinwaldthal (Val Rhein) de *Suvers* à *Hinter-Rhein* forment la limite du protestantisme et de la langue romane.

La route gravit bientôt une petite colline. (20 m.) *Bonaduz* (2013′), rom. *Pan-a-tots* (pain à tous) nom qui vient probablement de la fertilité de ses champs; *auberge *Zur Krone*, chez le landamman *Candrian*, à l'extrémité du village, à g. (15 m.) *Räzüns (Raetia ima)*, village avec un beau château situé sur un rocher baigné par le Hinter-Rhein; il appartient à la famille *Vieli*. Le héros fabuleux (p. 287), *Raetus*, doit en avoir été le fondateur. Après l'extinction des familles Räzuns et Brun, il passa (1459) aux comtes de *Zollern*, puis à l'Autriche, (1805) à la Bavière, (1809) à la France, (1815) aux Grisons.

Sur la r. droite du Rhin sont les ruines du château de *Juvalta*; les beaux châteaux d'*Ortenstein* et de *Paspels*, jadis propriétés du comte Travers, transformés depuis 1857 par le père Théodose (p. 239) en établissement de bienfaisance et d'éducation. Plus loin les ruines de l'église *St-Laurent* et les châteaux de *Canova* et de *Rietberg*.

Sur une colline de la r. gauche, les ruines du château (1 l.) de *Realta*, qu'on ne peut pas voir depuis la route; au pied de la colline, sur la route, est une grande auberge rustique „zur Rheincorrection". Les tribunaux grisons envoient les détenus dans la nouvelle et grande *maison pénitentiaire* qu'on voit à g.; avant ils habitaient le château de *Fürstenau*, propriété de l'évêque de Coire. ($^3/_4$ l.) **Katzis** (2053′) (*Kreus*) a un couvent de religieuses. A l'E, on aperçoit la gorge de Schynpass (p. 270) que traverse l'Albula; au fond, les montagnes des environs de Tiefenkasten (p. 272). Avant d'arriver à Thusis, sur un coteau le château et les jardins de *Tagstein*, appartenant à la famille de Salis. La Landsgemeinde (p. 64) se réunit tous les deux ans en mai sur la prairie en amphithéâtre.

$4^5/_8$ **Thusis** (2182′), rom. *Tosano (Tuscia)* (**Via Mala*, ch. $1^1/_2$, déj. 1, d. s. v. 2; **Adler* ou *Poste*) à $^3/_4$ de l. de Katzis, agréablement situé sur un prolongement du Heinzenberg. Ce bourg presque entièrement détruit par un incendie en 1846, s'est relevé plus beau qu'auparavant. Son nom, *Tuscia Raetorum*, rappelle la Toscane, patrie primitive des Rhétiens. La *Nolla* se jette dans le Rhin près de Thusis; ses dévastations sont telles qu'il a fallu élever de hautes digues pour s'en garantir. Ses eaux vaseuses, rendues noirâtres par la présence d'un schiste marneux, donnent au Rhin une couleur sombre. Vue très remarquable depuis le pont de la Nolla. Au fond de la vallée s'élève comme une tour le *Piz Beverin* (9234′), entièrement chauve. (*Schynpass, v. p. 270.)

Au delà de Thusis, le Rheinthal semble fermé par de hautes montagnes. L'entrée de la gorge d'où sort le Rhin, est gardée sur la r. dr., à une hauteur de 596′ au-dessus du fleuve, par les ruines du château de *Haute-Rhétie* ou *Realt* (Hoch-Ryalt, Raetia alta), le plus ancien des manoirs de l'Helvétie; il a été construit, selon la tradition, par *Raetus* (p. 286), chef présumé des Etrusques qui s'enfuirent à l'approche des Gaulois, l'an 164 de la fondation de Rome, ou l'an 587 avant J. C. Les ruines du château sont sur le côté S. de la montagne; sur le côté N. se trouve la *chapelle St-Jean*, la plus ancienne et pendant longtemps la seule église chrétienne de la vallée, qui n'embrassa que tard le christianisme. Le château est aussi appelé *St-Johannenstein*, du nom de cette chapelle.

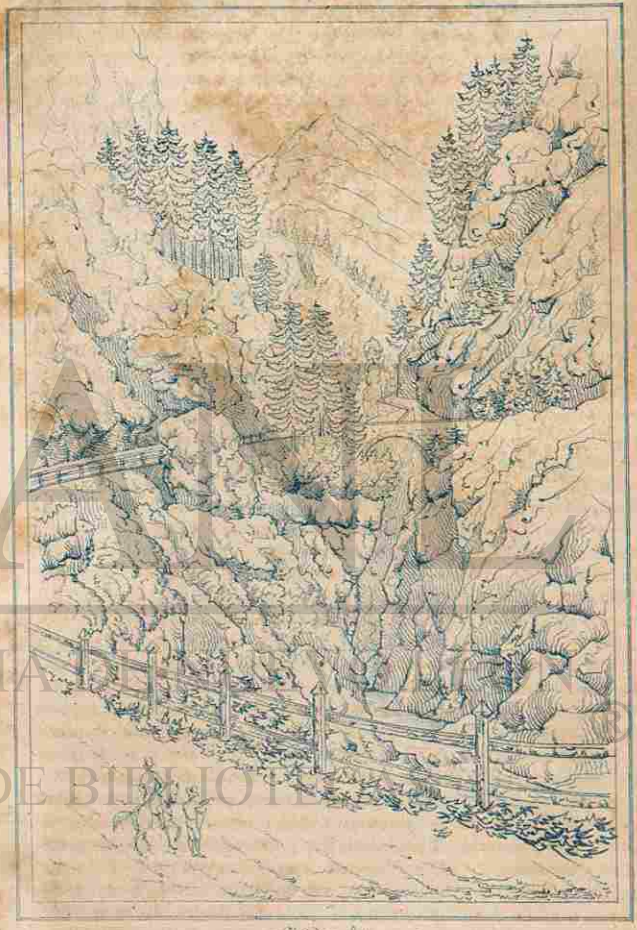
Avant 1470 jusqu'en 1822 le chemin remontait la Nolla et atteignait la gorge près de *Rongella*. Jadis le chemin de la gorge, la célèbre ***Via mala***, était large de 4′ et toujours sur la r. g. En 1822 on établit la nouvelle route, et le chemin de la gorge fut

considérablement rélargi. En pénétrant dans le défilé, on est surpris du passage subit du jour à l'obscurité de la gorge. Les rochers calcaires s'élèvent presque perpendiculairement à 1500′ des deux côtés. Non loin de l'entrée et à $^1/_2$ l. de Thusis il a fallu percer une galerie de 90 pas de longueur au travers du roc; c'est ce qu'on appelle le *Verlorne Loch* (trou perdu); l'eau qui découle de la voûte le rend ordinairement humide. Immédiatement après, vient une demi-galerie; les rochers surplombent. Quand les barrières succèdent au mur d'appui, on voit tout au fond le fleuve mugissant. Si l'on se retourne, on aperçoit par la sombre et étroite gorge la tour déserte du château de Haute-Rhétie (p. 287) et, au delà, les pentes riantes du Heinzenberg (p. 286).

Près du hameau de (15 m.) *Rongella* (vin et café au *bureau de poste), la gorge s'élargit en un petit bassin, mais bientôt les rochers se resserrent de nouveau. A de courts intervalles, la route franchit trois fois le fleuve; 15 m. premier pont, construit 1738; 5 m. le deuxième, de 1739; 25 m. le troisième, de 1822. Le paysage est le plus grandiose près du *deuxième pont*. Le Rhin est à 300′ de profondeur et traverse une gorge si étroite que les parois se touchent presque. Le 27 août 1834, l'eau était si haute qu'elle monta jusqu'à quelques pieds de l'arche. La Via Mala cesse près du pont supérieur, qui fut construit après cette inondation. Il se peut que sa réputation produise quelque déception, mais cela n'arrivera guère à celui qui aura fait à pied au moins le trajet du Trou perdu au troisième pont (1 l.) et qui aura fréquemment regardé autour de lui.

La route entre maintenant dans la *vallée de Schams* (2663′) (*vallis sexamniensis*, ainsi nommée de six ruisseaux qui descendent des montagnes de l'un et de l'autre côté, ital. *Sessame*); les jolies habitations et les vertes prairies de cette vallée ouverte aux rayons du soleil font une impression bienfaisante, au sortir des sombres gorges de la Via mala. Vers le S. s'élève la cime pointue du *Hirzli* (5346′). Au-dessous de l'ancien pont, le Rhin forme une belle chute. A l'issue de la gorge (2 l. de Thusis) se trouve **Zillis** (rom. *Ciraun*), avec la plus ancienne église de la vallée, donnée en 940 à l'évêque de Coire par l'empereur Othon I. La nef a un plafond de bois; le chœur est voûté. La tour est la plus ancienne partie de l'église. Rien à voir dans l'intérieur.

A dr., sur la hauteur et sur la r. g. du Rhin, on voit encore au-dessus du village de *Donnat*, dominé par le Piz Beverin, les ruines du château de *Fardün* ou *La Turr*, ancienne résidence des baillis des comtes de Werdenberg. L'un d'eux fut, vers le milieu du 15^e siècle, la cause première de la délivrance du pays, comme Gessler l'avait été pour le pays d'Uri un siècle et demi auparavant. Entrant à l'heure du dîner dans la maison d'un paysan qu'il détestait, il cracha dans le potage bouillant qui était sur la table. Le paysan, *Jean Coldar*, le saisit à la gorge, plonge



Viamala.

sa tête dans la marmite en lui disant: „Mange le potage que tu as assaisonné“ *(Malgia sez il pult cha ti has condüt)*; puis l'égorge. Ce fut le signal de la délivrance générale.

Près des *Bains de Pignieu* ou *Pignol*, à moitié détruits en 1834 par les hautes eaux, la route du Splügen et du Bernardin traverse un beau pont moderne; sur le parapet E. est l'inscription latine: *„Jam via patet hostibus et amicis; cavete, Rhaeti! simplicitas morum et unio servabunt avitam libertatem“*. (La route vient d'être ouverte aux amis et aux ennemis. Rhétiens, soyez sur vos gardes! La simplicité des mœurs et l'union sauveront la liberté, héritage de vos aïeux.)

$2^1/_8$ **Andeer** (3004′) (**Krone* ou *Hôtel Fravi*, ch. $1^1/_2$, déj. 1, soup. $1^1/_2$, s. $^1/_2$; **Hôtel du Splügen*), chef-lieu de la vallée, avec 591 habitants réf. et de langue romane. Devant la localité est la tour du château de Castellatsch; de l'église, construite en 1673, belle vue sur la vallée.

D'Andeer à Stalla (12 h.) sentier pénible, mais intéressant (cascades): remonter le *val Ferrera*, traverser *Ausser-Ferrera* et *Inner-Ferrera* (ou Canicül, $3^1/_2$ l. S. d'Andeer). La vallée s'appelle dans sa partie supérieure *val d'Avers*, population allemande. A ($3^1/_2$ l.) *Cresta* (6055′) bon accueil à la cure. De Cresta dans le val d'Avers à *Juf* ($1^1/_2$ h.); d'ici (avec guide), NE. jusqu'au haut du col *Stallerberg* ou *Col Valetta* (7955′) $1^1/_2$ h., et descente en 2 h. à *Stalla* (v. p. 273).

La route du Simplon s'élève en zigzag, passe près des ruines insignifiantes de la *Bärenburg*, et entre dans la **gorge de Roflen*, longue d'1 l. et semblable à la Via Mala; le Rhin, à son côté, tombe de cascade en cascade. Non loin de l'entrée, le *Avner Rhein* sort du *Val Ferrera* (v. ci-dessus) et se confond (3220′) avec le Hinter-Rhein, en faisant une belle chute dont les vapeurs s'élèvent à une grande hauteur.

Près de l'extrémité de la gorge, on voit paraître au printemps, par son ouverture, les neiges de l'*Einzelhorn*. Ici se trouve un ancien pont jeté sur le Rhin; plus loin, une ouverture dans le rocher, longue de 16 à 18 pas *(Sasa plana)*. Ensuite s'ouvre le paysage de la vallée du *Rheinwald (Val Rhein)*; à dr., le village de *Suvers* (4076′); en face le *Mittagshorn* (8397′) et l'*Einzelhorn*; à g. de Splügen, près du Mittagshorn, le *Tambohorn* (10086′); tout à fait à l'O. le *Zaport* (10220′) etc. v. p. 295.

$2^6/_8$ **Splügen** (4448′), rom. *Speluga*, dérivé de *Speluja* (sans épis) ou du latin *specula* (donjon). (**Poste*; ch. $1^1/_2$, déj. 1, d. a. v. 3; **Hosig*, modéré). Splügen est le chef-lieu du Rheinwald-Thal, assez semblable dans sa partie supérieure à celle d'Urseren (p. 119); elle est particulièrement animée par le transit du Splügen et du Bernardin. En automne, on rencontre toujours à Splügen des troupeaux considérables, conduits au marché de Milan. A cette hauteur, l'avoine mûrit à peine. Les bergers bergamasques (p. 273) s'établissent aussi sur les pentes du Splügen.

Excursion à la *source du Hinter-Rhein*, v. p. 294.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

87. De Splügen au lac de Côme.

13 lieues. Service de postes, v. p. 285. Les places de dr. dans la diligence sont les plus favorables pour la vue. Le passeport doit avoir un visa autrich.

Le Splügen est du nombre des passages que connaissaient les Romains; mais ce n'était, jusqu'en 1818, qu'un sentier pour bêtes de somme. Du 27 nov. au 4 déc. 1800, le général *Macdonald* fit passer le Splügen à une division commandée par *Brune* chargée de couvrir le flanc de l'armée d'Italie. Comme la tempête et les tourbillons de neige escortaient les pauvres soldats, des colonnes entières qui traversaient la gorge de Cardinell furent entraînées dans l'abîme par les avalanches. Le gouvernement autrichien fit construire (1819—1821) la route du Splügen pour ne pas perdre, par l'achèvement de la route du Bernardin le transit de la Lombardie.

La route se bifurque près du village de *Splügen* (4448′). Celle qui va tout droit conduit au Bernardin (p. 294); celle de g., qui traverse le Rhin, s'élève ensuite en zigzags, traverse quelques galeries et conduit au **col du Splügen** (6510′) *(Speluga, Colmo del Orso)*, 3576′ au-dessous de la cime du *Tambohorn* ou *Schneehorn* (10086′), qui s'élève à l'O., et qu'on aperçoit depuis le dôme de Milan. (L'ascension de ce pic demande 3 à 4 h., et n'est pas sans danger; la vue s'étend au N. jusqu'en Souabe, au S. jusqu'à Milan. La montagne à dr. est le *Soretto*. Le col du Splügen forme la limite de la Suisse et de la Lombardie. La borne autrichienne indique une hauteur de 2117 mètres. Une vieille tour est au sommet du passage.

Après avoir dépassé le sommet et la première *cantoniera* (refuge), on atteint en 15 min. (de Splügen à pied en 3 h.) la **Dogana** (*„metri 1904 sul liv. del mare“* comme l'indique une table de pierre), douane autrichienne, qui se compose d'un groupe de maisons, au nombre desquelles plusieurs auberges fort simples. Les voyageurs sans passeport ou avec passeport non visé par une légation autrichienne, sont renvoyés. Les bureaux sont fermés de midi à 2 heures. La *dogana* est à l'extrémité d'un bassin stérile et morne, entouré de hautes montagnes. Il n'est pas rare qu'en hiver la neige parvienne jusqu'aux fenêtres du premier étage. Pendant les tempêtes, on sonne la cloche pour guider le voyageur.

Là même où l'on traverse maintenant le second pont de bois, l'ancien sentier prenait à dr. et descendait tout droit à Isola par la gorge de *Cardinell*, passage très exposé aux avalanches. La nouvelle route descend peu à peu par d'innombrables zigzags le long de la pente E. de la montagne. Elle est protégée contre les avalanches par de longues galeries (la première de 700′, la seconde de 642′, la troisième de 1530′). Ces galeries sont de forte maçonnerie et couvertes de toits inclinés reposant sur des piliers, pour laisser glisser la neige; le jour parvient dans l'intérieur par des espèces de meurtrières.

Quand on quitte la seconde galerie, on a devant soi une belle vue sur le village d'Isola et sur l'ancienne route, détruite lors des inondations de 1834. La nouvelle route évite la dangereuse gorge de *Lira*, entre Isŏla et Campo Dolcĭno. Immédiatement après *Pianazzo*, village aussi élevé que Splügen, et avant d'entrer dans une petite galerie, l'abondant *Madĕsimo* se précipite d'un rocher de 700′ de haut dans la vallée. On peut voir cette magnifique *chute au moyen d'une petite plateforme au bord de la route. Le conducteur n'a pas toujours la complaisance de faire halte et d'y laisser monter les voyageurs. Plus loin, aux divers contours de la route, on aperçoit encore plusieurs fois d'en bas cette cascade. Une inscription latine gravée sur une table dans le rocher rappelle l'époque de la construction de la route.

5 1/8 **Campo Dolcino** se compose de deux grands groupes de maisons; dans le premier, l'église, entourée de frênes, et le cimetière; dans le second, 10 m. plus loin, l'auberge de la Poste (ch. 1 1/2, déj. 1). Plus loin, une inscription latine taillée dans le roc en l'honneur de l'empereur François, qui fit construire cette route de *„Clavenna ad Rhenum“*. Un coup d'œil jeté sur l'ancienne route fait reconnaître l'utilité de la nouvelle. Huit chevaux suffisaient à peine autrefois pour tirer une voiture un peu chargée.

La *vallée de la Lira* est semée de débris de rochers qui se sont détachés des montagnes voisines; c'est du gneiss blanc et cassant, qui prend à l'air une teinte rougeâtre. L'aspect sauvage de la vallée est masqué en partie par le feuillage des châtaigniers qui apparaissent tout au fond; on voit s'élever au-dessus de ces arbres l'élégante tour blanche de l'église de la *Madonna di Gallivaggio*. On arrive à *S. Giacŏmo*, qui a donné son nom à la vallée. Bientôt se montre la pittoresque ville de Chiavenna, sous l'admirable ciel italien, entourée de gracieuses collines couvertes de vignes, figuiers et grenadiers.

2 7/8 **Chiavenna** (1023′), le *Clavenna* des Romains, ancienne et industrieuse ville de 3000 hab., sur la *Maira* dans laquelle se jette un peu plus loin la Lira, est située à l'ouverture de la vallée de Bergell (p. 292). (*Hôtel Conradi*, près de la poste, ch. 2, soup. 3, déj. 1 1/2, s. 1; genre italien; beaucoup de voitures et de chevaux pour toutes les directions; **Chiave d'Oro*, modéré, bonne cuisine ital.; en face de cette dernière aub. est un *café*, du jardin duquel on a une belle vue sur les chutes de la Maira.)

Vis-à-vis de la poste, sur un rocher, les ruines d'un château qui a appartenu en dernier lieu à la famille *de Salis*, et qui eut à soutenir plusieurs siéges. Vue charmante depuis le château et le jardin *il paradiso* qui en dépend (1/2 zw. de pourb.). Ce jardin s'élève le long d'un rocher isolé, festonné de vignes.

S. Lorenzo, église principale, dans le voisinage de la poste, a un gracieux campanile, qui s'élève isolé du milieu du cimetière

(campo santo) entouré d'arcades. L'église elle-même n'offre rien de remarquable. Dans une chapelle octogone, se trouve un baptistère orné de bas-reliefs, qui intéresse les amateurs d'antiquités. Près de l'église deux *charniers* remplis de crânes et d'ossements, disposés de façon à composer toute sorte de figures, armoiries impériales, papales etc.

Deux voitures partent le matin de Chiavenna pour Colico; un *omnibus*, de l'hôtel Conradi, et immédiatement après, la *diligence* impériale de la poste. L'omnibus, chaudement recommandé à l'hôtel Conradi, est souvent trop plein et par là même désagréable; on préfèrera donc la diligence impériale et surtout le coupé, malgré la différence de prix. (On ne prend à la poste le napoléon que pour $22^1/_2$ zwanz.; on perd ainsi 1 zwanz.; la place dans l'omnibus coûte $2^1/_2$ fr., coupé 3 fr.; mais il arrive qu'on fait payer aux étrangers 4 fr. la place.)

La route de Colico traverse d'abord des coteaux de vignes, mais bientôt se montrent les ravages des eaux tant de la *Lira*, qui se jette dans la Maira au-dessous de Chiavenna, que ceux de la Maira elle-même. La vallée, bordée de hautes montagnes, est exposée à ces dévastations dans presque toute sa largeur. A

2 **Riva** on atteint le *Lago di Riva* ou *Lago Mezzola*, petit lac tellement resserré entre des montagnes à pic qu'on ne pouvait se rendre qu'en bateau d'une extrémité à l'autre avant la construction de la nouvelle route du Splügen. Il formait primitivement la baie N. du lac de Côme; mais les dépôts de l'*Adda* l'en ont insensiblement isolé, en ne laissant qu'un étroit canal; on se propose de le rendre navigable pour mettre de nouveau ce lac en communication avec celui de Côme. La route longe la rive E. du lac, sur des jetées en maçonnerie et au travers de quelques galeries; elle passe ensuite l'Adda sur un très long pont de bois, et traverse le delta malsain et marécageux, formé par l'Adda à son entrée dans le lac. Avant le point de réunion de notre route avec celle du Stelvio, qui traverse la Valteline, on voit à dr. les ruines du fort *Fuentès*, construit par les Espagnols à l'époque où ils étaient maîtres du pays (1603), et détruit en 1796 par les Français; il était alors sur une île et la clef de la Valteline. A

3 **Colico** (*Albergo del Lago* ou *Angelo*, près du lac; *Isola Bella*, tous deux genre italien) on atteint les bords du lac de Côme. Cet endroit est dominé par le *Monte Legnone* (8039′). A l'arrivée du bateau à vapeur, des *omnibus* se rendent à Sondrio et Chiavenna.

88. De Chiavenna à Samaden. Maloja.

$11^2/_3$ lieues. Diligence à 10 places, tous les jours (1858) à 6 h. mat. en 10 h.

La **vallée de Bergell**, rom. *Val Bregaglia*, était la *Praegallia* des Romains; elle précédait la Gaule Cisalpine. Elle s'ouvre près de Chiavenna et s'élève à l'E. jusqu'au Maloja. La *Maira* ou

Mera parcourt cette étroite vallée dans toute sa longueur. La partie inférieure est revêtue d'une végétation méridionale, tandis que la nature alpestre domine à l'extrémité supérieure. De Chiavenna à la frontière suisse, la contrée est remarquablement belle et riche en petits paysages pittoresques; partout des rochers couronnés d'épaisses forêts de châtaigniers, mais partout aussi des maisons, des ponts, des chemins délabrés. Le contraste avec la Suisse commence à la barrière qui divise les deux pays; du côté suisse, les chemins sont bons et les maisons propres. A Bergell, mais nulle part ailleurs, communautés italiennes purement réformées (à Poschiavo, p. 283, mixtes). Les habitants émigrent fréquemment comme ceux de l'Engadine.

Chiavenna (1023′), v. p 291. La route se bifurque; la nôtre tire à l'E. et remonte le cours de la Maira. Sur le chemin, $^1/_2$ l. de Chiavenna, une jolie cascade; les deux bras de la rivière forment une double chute; $^1/_2$ l. plus loin se trouvent deux petites localités *(S. Croce?)* désignées par *„del commune di Piuro“*.

En face, sur la r. g. de la Maira était autrefois la riche ville de **Plurs** (*Piuro*) entourée de nombreuses maisons de campagne et peuplée de 2430 âmes; la chute d'une montagne l'engloutit tout entière le 4 sept. 1618. Plusieurs jours avant ce désastre, des fragments de rochers se détachaient déjà du Monte Conto; des fentes et des crevasses, qui se formaient et s'agrandissaient, faisaient prévoir une catastrophe. Les habitants n'écoutèrent pas ces avertissements, et ils furent ensevelis avec tout ce qu'ils possédaient, sous 60 pieds de terre et rochers. Les tentatives de déblai restèrent infructueuses. Toute trace de ce malheur est maintenant effacée; une belle forêt de châtaigniers recouvre la ville ensevelie. Son nom se perpétue dans le petit village de Plurs où l'on fabrique depuis 20 siècles une vaisselle faite d'une argile particulière (*lapis ollaris*), pierre très tendre (talc) dont *Pline* fait mention sous le nom de *lapis Comensis* (Côme).

La route reste sur la r. dr. de la Maira, passe par *Villa* et arrive à **Castasegna** (2300′), frontière suisse à 2 l. de Chiavenna. Le nom de ce petit village, mal bâti mais riant, indique déjà que les plantations de châtaigniers forment sa ressource principale. Le mûrier blanc et l'élève de vers à soie ne prospèrent que jusqu'ici.

Promenade intéressante par une magnifique forêt de châtaigniers, près de la Cascade de *l'Acqua di Stoll*, à **Soglio** (3349′) 1 l. NE. de Castasegna, avec les palais délaissés et les jardins solitaires des Salis-Soglio. Vue superbe sur le glacier de Bondasca. A Soglio logement chez la famille Giovanoli. A *Spino* sous Soglio, près de la route, on trouve de bonne bière chez un paysan allemand.

A dr., dans la vallée près de *Bondo*, là où la sauvage *Bondasca* se jette dans la Maira, on voit encore un château construit en 1770 par les comtes *de Salis*. Bondo ne voit pas le soleil durant trois mois. Ici dans le fond on trouve des rhododendrons à côté de châtaigniers: ceux-ci ne dépassent pas cette limite, les noyers celle de Stampa. Entre Castasegna et Promontogno, brasserie avec bonne bière fraîche. La route traverse la Maira près du confluent de la Bondasca. *Promontogno*, village dominé par les ruines considérables du château de *Castelmur*. Deux hautes et

fortes murailles s'abaissent dans la vallée. La route traverse une ouverture dans le roc *(porta)*. *La Porta* est la limite des deux végétations, comme le Platifer dans la Lévantine (p. 69). Plus près de la montagne, sur les ruines d'une église jadis la principale de la vallée, Mr. le baron Castelmur a fait bâtir, en 1855, une belle église. Viennent ensuite *Stampa* (3171′) et *Borgonuovo* (Bornöv, 3257′). Sur la hauteur, près de Stampa, le nouveau (1856) château du baron Castelmur.

3⅞ **Vicosoprano** (3280′) rom. *Vespran* (**Poste* chez *Maurizio*; *Corona* chez *Kafhes*), chef-lieu de la vallée. *L'Albigna* se jette dans la *Maira* au-dessus du bourg; elle forme une belle chute.

Bientôt la route monte en zigzag et atteint (1½ l.) **Casaccia** (4526′) ou *Casetsch* (**Bart. Gioannini*, la première auberge, sans enseigne; **Agostino Zuan*; **Giov. Nini*); église d'une haute antiquité. Ici se réunissent les routes de Coire (p. 275) par le Septimer, et de l'Engadine par le Maloja. En suivant cette dernière, on atteint en 1 h. le plateau du **Maloggia** (5593′) ou *Maloja*, sommet du passage, où se trouve une auberge. Bientôt après on rejoint la jeune rivière de l'*Inn*, appelée ici *Acqua d'Oen* (p. 274), et qui se jette tout de suite dans le lac pittoresque de *Sils (Leg di Selgio)*, long d'1½ l.; à la pointe NE. du lac sur la dr. se trouve **Sils** (5558′), dans une contrée rude et sauvage. Le lac riche en truites n'est pour l'ordinaire dégelé que durant trois mois (p. 276). La route atteint bientôt la rive O. du lac de Silvaplana et descend insensiblement jusqu'à (1 l.)

4⅞ **Silvaplana** (5587′). De Silvaplana jusqu'à
2⅛ **Samaden** (5362′) v. p. 274.

89. De Splügen à Bellinzona. Bernardin.

15 lieues. Diligence chaque jour 2 fois en 10 heures. Comp. p. 57.

La route du Bernardin a été construite de 1819 à 1823 sous la direction du conseiller d'Etat tessinois *Pocobelli*, et aux frais communs des gouvernements sarde et grison. Le premier a pris à sa charge la majeure partie de la dépense, dans la prévision des avantages que le port de Gênes et Turin retireraient d'une communication directe avec la Suisse et l'Allemagne occidentale. Cette route est sans aucun danger dans la belle saison, et les voitures y passent tout l'hiver.

Splügen (4448′) v. p 289. 30 m. *Medels*, 25 m. la prairie *Ebi*, où la landsgemeinde (p. 64) se rassemble le premier dimanche de mai; 25 m. *Novĕna* ou *Nüfĕnen* (Hössli, auberge fort modeste). L'église est couverte de cuivre. Au bout de 50 min. on est à

2⅛ **Hinterrhein** (4987′) (*Poste*, petite aub. rustique), le village le plus élevé du Rheinwaldthal *(Val Rhein)*.

La source du Rhin (nommée *Sprung*) est à 3 l. SO. d'ici. Cette promenade (avec guide) n'offrira pas à chacun une jouissance qui compense la fatigue; il ne faut l'entreprendre qu'à la fin de l'été ou en automne, à

cause des avalanches. Le chemin passe en partie sur un sol couvert de cailloux, qui devient par les grandes eaux, le lit même du fleuve; on le traverse plusieurs fois. Quand on s'y rend depuis le dernier chalet, on voit sur la r. dr. un rocher rude et sauvage, au pied duquel le jeune Rhin fait une petite chute verticale. Ce point s'appelle Hölle (l'enfer). Plus loin, sur la même rive, est un rocher couvert d'une couche de terre qui produisant au mois d'août les plus belles fleurs des Alpes est appelé le paradis. Cette étroite vallée est fermée par le glacier de Rheinwald (7801′). Le Hinter-Rhein y sort d'une ouverture qui a la forme d'un mufle de boeuf. Il est immédiatement augmenté par les eaux qui sortent de toutes les crevasses du glacier. Sur la r. g. est la riante alpe Zapport, sur laquelle broutent des chèvres. De cette alpe tournée vers le S. on peut aller sur le glacier de Rheinwald, pour embrasser d'un coup d'oeil l'imposante masse de montagnes qui entourent la vallée du même nom: Moschelhorn (*Piz Moësola*, 9611′), Vogelberg (*Piz Valrhein, Piz d' Ucello*, 10280′) et autres cimes de l'Adula.

La *route du Bernardin* traverse à 10 min. d'Hinterrhein le premier pont sur le Rhin; il a trois arches. On monte par 16 zigzags qui serpentent le long d'une paroi escarpée, et présentent une belle vue sur le Rheinthal; parvenu au haut, on s'élève insensiblement le long d'un vallon étroit et désert jusqu'au **col du Bernardin** (6584′). Le passage était déjà connu des Romains et s'appelait *Vogelberg* au commencement du 15e siècle. Lorsque St-Bernard de Sienne prêcha l'Evangile dans cette contrée, on construisit sur la pente S. une petite chapelle qui a changé le nom de la montagne; il ne faut pas la confondre avec le Grand et le Petit St-Bernard (p. 199 et 195). De belles et rares fleurs des Alpes croissent près du petit lac *Moësola* (15 m.). Ici se trouve une grande maison avec l'inscription *Casa di Rifugio* (aub.). L'écoulement S. du lac forme l'origine de la rivière *Moësa* que la route longe jusqu'à Bellinzona. On passe d'abord la rivière sur le beau *pont* (45 m.) nommé *Victor Emmanuel* en mémoire du roi de Sardaigne qui a le premier mis en avant la construction de la route; non loin de là, la rivière forme une belle *cascade*. Quand on est à la base du pont, on voit le *Moschelhorn* à travers l'arche de 70′ d'ouverture. Plus loin, la route est protégée par un toit contre les avalanches. La pente est beaucoup plus forte sur le versant S. que sur le revers opposé, mais le tracé des contours est si bien fait que le postillon peut conduire les chevaux au trot.

3⅜ **S. Bernardino** (5039′) (**Croce* ou *Posta*; *Camoscio*; ch. 1½, déj. 1, d. 3), le village le plus élevé de la *vallée de Misox (Val Mesocco* ou *Mesoleina)*; une source d'eaux minérales y attire en été beaucoup de baigneurs. La vallée s'ouvre près de Bellinzona dans la Riviera (p. 70). La partie inférieure de la vallée, comparée à celle du Rheinwald, présente le contraste le plus décidé, tant pour la langue et les mœurs que pour la végétation et le climat. Ici tout est italien et tous les habitants catholiques depuis que le cardinal milanais *St-Charles Borromée* (p. 305) a étouffé les germes de réformation qui s'y étaient glissés. 10 min. *Cebia*, 35 m. cascade de la *Moësa*, 35 m. *S. Giacŏmo*. On ne peut bien voir la cascade qu'en suivant le sentier de la r. dr. de la Moësa

qui va de S. Bernardino à S. Giacomo. La route sur la r. g. fait de nombreux contours. A mesure qu'on descend, de magnifiques paysages, de remarquables points de vue se succèdent depuis le pont de S. Giacomo sur la vallée et les ruines grandioses du *château de Misox (Monsax, Masux, Mesocco)*, détruit par les Grisons en 1426; il est situé au-dessous du village (40 m.) de

3 **Mesocco** (2390′) ou *Cremeo* (Aub. chez **Toscani*, près de la poste). Noyers, châtaigniers, mûriers, figuiers, vignes rampantes et gros épis de maïs, tout annonce le ciel italien; en revanche, des débris de rochers rappellent le souvenir des inondations.

La situation de Mesocco est ravissante. La vallée est bordée de rochers, du haut desquels coulent de petits ruisseaux semblables au Staubbach (p. 94). 30 min. *Soazza* (1940′), au pied du Bernardin, presque à la même hauteur que Coire, d'où l'on voit combien la pente S. est plus escarpée que le versant N. Au delà de Soazza le chemin devient horizontal. On voit au delà de la Moësa bien des traces de la grande inondation de 1834 (p 288).

Près du second pont au-dessus de Soazza, le ruisseau *Buffalora* fait une belle chute tout près de la route. Plusieurs cascades près de (55 m.) *Cabbiolo*. 20 m. *Lostallo (Posta)*; on voit déjà ici de grands vignobles. Les premiers figuiers et mûriers paraissent près du couvent de capucins de

$3^2/_8$ **Cama**, 50 m. de Lostallo. 15 m. *Leggio*, 25 m. *Grono*, chef-lieu de la vallée, où se trouve la forte tour *Florentina* et une chapelle couverte de peintures très anciennes. Vignes en arceaux. 25 min. *Roveredo* (Posta, Croce) chef-lieu de la vallée inférieure de Mesocco, surmonté du château en ruines de la famille *Trivulzio*, autrefois riche et puissante. *S. Vittore* est le dernier endroit grison; *Lumino*, le premier village tessinois. Près du pont de la Moësa la route rejoint celle du St-Gotthard (p. 71). Au-dessous du confluent de la Moësa et du Tessin se trouve *Arbedo*, village de sombre mémoire dans l'histoire suisse. Le 30 juin 1422, sur les trois mille Suisses qui se mesurèrent avec 24,000 Milanais commandés par les célèbres généraux *Pergola* et *Carmagnola*, deux mille restèrent sur la place. Ils reposent sous trois tertres qu'on voit encore près de l'église St-Paul, et qu'on appelle *Chiesa rossa*, à cause de sa couleur rouge.

$3^1/_8$ **Bellinzona** (729′), v. p. 71.

De Bellinzona à Milan, on peut prendre le chemin du lac Majeur (p. 300) ou celui du lac de Lugano (p. 310).

90. De Bellinzona à Milan par Lugano.

$13^5/_8$ lieues jusqu'à Côme. Diligence, 2 fois par jour en 10 h.; chemin de fer de Côme à Milan. La diligence suisse va directement à la gare de Côme. Comp. p. 315.

La route quitte la vallée du Tessin près de *Cadenazo* (p. 300), à $1^1/_4$ l. de *Bellinzona* (p. 71) et gravit ensuite ($1^1/_2$ l.) par une série de contours le **Monte Cenere**. On jouit, durant cette ascension (toujours par une forêt de châtaigniers), de *vues variées sur Bellinzona et la vallée du Tessin, l'embouchure de cette rivière dans le lac Majeur, la région N. de ce lac et sur Locarno. Au haut du passage (1720′) se trouve un corps de garde, précédemment établi contre des brigands; non loin est une auberge, *Osteria nuova*. On poursuit sa route entre les montagnes, dans une vallée fertile et inclinée qui conduit à

$3^1/_8$ *Bironico* (1390′); la route gagne les bords du *Vedeggio*, petite rivière au cœur de l'été ordinairement à sec, qui sort, à 3 l. E., du mont *Camoghé*.

Le **Monte Camoghé** (8740′), est fréquemment gravi de Bellinzona ou de Bironico en 7 à 8 h. Magnifique vue sur toute la chaîne des Alpes depuis le Piémont jusque dans la Valteline et la large plaine de la Lombardie. Les chalets ne peuvent être recommandés pour la nuit. Qui ne veut pas trop grimper, mais pourtant jouir de la vue des lacs italiens, atteindra son but par 2 h. d'ascension depuis l'Osteria nuova jusqu'au sommet du **Monte Cenere** (3866′).

De Bironico, on traverse une gracieuse contrée, un pays riche et fertile; on a constamment à sa g. la double cime du Camoghé; 30 m. *Taverne superiori*; 15 m. *Taverne inferiori*, bonne auberge; 45 m. *Ostarietta*; 30 m. *Cadempino*; 15 m. *Vescia*. (Vue depuis l'église Madonna di S. Martino), 30 m. Lugano. Avant Lugano et à la descente, le paysage devient toujours plus riche et plus brillant. On voit d'abord le mont *S. Salvadore* avec sa chapelle, lieu de pèlerinage; puis le lac avec ses eaux d'un vert clair dans lesquelles se mirent les belles montagnes des environs; plus loin, de nombreuses villas, entre autres avec sa tour rouge et sa rotonde celle du colonel *Luvini*; enfin, la ville et ses toits en terrasse; sur le devant, la grande *caserne*.

$3^1/_8$ **Lugano** (874′). **Hôtel du Parc*, dans le spacieux et ancien couvent *S. Maria degli Angioli*, au S. de la ville; il est entièrement neuf; c'est un hôtel de premier rang, parfaitement organisé; ch. 2, b. $^3/_4$, déj. $1^1/_2$, d. s. v. à 1 h. 3, à 5 h. 4, s. 1 fr.; prix de pension plus modéré, si le séjour se prolonge (au moins 8 j.); en été 8 à 9 fr., en hiver $5^1/_2$ à 6 fr.; surtout le *Belvédère du Parc* est fort bien monté (près du lac avec bains); bon quartier-général pour des excursions aux lacs de Côme, Majeur, etc. bon même en cas de maladie (M. le D. *Carlo Lurati* passe pour un médecin habile et consciencieux). *Albergo Svizzero*. *Café* dans l'hôtel du Parc et dans l'hôtel du gouvernement.

Bateau à vapeur (1858) pour *Capolago* (1e pl. 1 fr., 2e pl. 60 c.) à $5^1/_4$ h mat. et $3^1/_2$ h. soir (retour $6^1/_4$ et $4^1/_2$ h.); pour *Porlezza* (1e pl. 2 fr., 2e pl. 1 fr.) $11^1/_2$ h. (retour 1 h.), le mardi 3 courses. — Diligences (1858) pour *Luino* (p. 303) 9 h. m. (retour 4 h. s.) en $2^1/_2$ h., coupé 3 fr. 60, intérieur 2 fr. 90 c. A la poste on ne délivre des billets que pour les bateaux sardes (p. 302); aussi fera-t-on bien de ne point prendre de billets de bateaux à Lugano afin de se réserver le choix entre les bateaux autrichiens et les sardes. (Voit. à 2 ch. 20 fr., à 1 ch. 12 fr. avec pourb.). Diligences pour *Lucerne* $8^1/_2$ h. s., pour *Airolo* $11^1/_2$ h. m., pour *Bellinzona* $3^3/_4$ s. pour *Camerlata* 3 h. matin, $12^1/_4$ h. midi, 3 h. s. — Bateaux pour Porlezza avec 1 rameur 7 fr., 2 ram. 12 fr., 3 ram. $16^1/_2$ fr.; pour Capolago 6, 10, 12 fr., y compris le pourboire.

qui va de S. Bernardino à S. Giacomo. La route sur la r. g. fait de nombreux contours. A mesure qu'on descend, de magnifiques paysages, de remarquables points de vue se succèdent depuis le pont de S. Giacomo sur la vallée et les ruines grandioses du *château de Misox (Monsax, Masux, Mesocco)*, détruit par les Grisons en 1426; il est situé au-dessous du village (40 m.) de

3 **Mesocco** (2390′) ou *Cremeo* (Aub. chez **Toscani*, près de la poste). Noyers, châtaigniers, mûriers, figuiers, vignes rampantes et gros épis de maïs, tout annonce le ciel italien; en revanche, des débris de rochers rappellent le souvenir des inondations.

La situation de Mesocco est ravissante. La vallée est bordée de rochers, du haut desquels coulent de petits ruisseaux semblables au Staubbach (p. 94). 30 min. *Soazza* (1940′), au pied du Bernardin, presque à la même hauteur que Coire, d'où l'on voit combien la pente S. est plus escarpée que le versant N. Au delà de Soazza le chemin devient horizontal. On voit au delà de la Moësa bien des traces de la grande inondation de 1834 (p 288).

Près du second pont au-dessus de Soazza, le ruisseau *Buffalora* fait une belle chute tout près de la route. Plusieurs cascades près de (55 m.) *Cabbiolo*. 20 m. *Lostallo (Posta)*; on voit déjà ici de grands vignobles. Les premiers figuiers et mûriers paraissent près du couvent de capucins de

$3^2/_8$ **Cama**, 50 m. de Lostallo. 15 m. *Leggio*, 25 m. *Grono*, chef-lieu de la vallée, où se trouve la forte tour *Florentina* et une chapelle couverte de peintures très anciennes. Vignes en arceaux. 25 min. *Roveredo* (Posta, Croce) chef-lieu de la vallée inférieure de Mesocco, surmonté du château en ruines de la famille *Trivulzio*, autrefois riche et puissante. *S. Vittore* est le dernier endroit grison; *Lumino*, le premier village tessinois. Près du pont de la Moësa la route rejoint celle du St-Gotthard (p. 71). Au-dessous du confluent de la Moësa et du Tessin se trouve *Arbedo*, village de sombre mémoire dans l'histoire suisse. Le 30 juin 1422, sur les trois mille Suisses qui se mesurèrent avec 24,000 Milanais commandés par les célèbres généraux *Pergola* et *Carmagnola*, deux mille restèrent sur la place. Ils reposent sous trois tertres qu'on voit encore près de l'église St-Paul, et qu'on appelle *Chiesa rossa*, à cause de sa couleur rouge.

$3^1/_8$ **Bellinzona** (729′), v. p. 71.

De Bellinzona à Milan, on peut prendre le chemin du lac Majeur (p. 300) ou celui du lac de Lugano (p. 310).

90. De Bellinzona à Milan par Lugano.

$13^5/_8$ lieues jusqu'à Côme. Diligence, 2 fois par jour en 10 h.; chemin de fer de Côme à Milan. La diligence suisse va directement à la gare de Côme. Comp. p. 315.

La route quitte la vallée du Tessin près de *Cadenazo* (p. 300), à $1^1/_4$ l. de *Bellinzona* (p. 71) et gravit ensuite ($1^1/_2$ l.) par une série de contours le **Monte Cenere**. On jouit, durant cette ascension (toujours par une forêt de châtaigniers), de *vues variées sur Bellinzona et la vallée du Tessin, l'embouchure de cette rivière dans le lac Majeur, la région N. de ce lac et sur Locarno. Au haut du passage (1720′) se trouve un corps de garde, précédemment établi contre des brigands; non loin est une auberge, *Osteria nuova*. On poursuit sa route entre les montagnes, dans une vallée fertile et inclinée qui conduit à

$3^1/_8$ *Bironico* (1390′); la route gagne les bords du *Vedeggio*, petite rivière au cœur de l'été ordinairement à sec, qui sort, à 3 l. E., du mont *Camoghé*.

Le **Monte Camoghé** (8740′), est fréquemment gravi de Bellinzona ou de Bironico en 7 à 8 h. Magnifique vue sur toute la chaîne des Alpes depuis le Piémont jusque dans la Valteline et la large plaine de la Lombardie. Les chalets ne peuvent être recommandés pour la nuit. Qui ne veut pas trop grimper, mais pourtant jouir de la vue des lacs italiens, atteindra son but par 2 h. d'ascension depuis l'Osteria nuova jusqu'au sommet du **Monte Cenere** (3866′).

De Bironico, on traverse une gracieuse contrée, un pays riche et fertile; on a constamment à sa g. la double cime du Camoghé; 30 m. *Taverne superiori*; 15 m. *Taverne inferiori*, bonne auberge; 45 m. *Ostarietta*; 30 m. *Cadempino*; 15 m. *Vescia*. (Vue depuis l'église Madonna di S. Martino), 30 m. Lugano. Avant Lugano et à la descente, le paysage devient toujours plus riche et plus brillant. On voit d'abord le mont *S. Salvadore* avec sa chapelle, lieu de pèlerinage; puis le lac avec ses eaux d'un vert clair dans lesquelles se mirent les belles montagnes des environs; plus loin, de nombreuses villas, entre autres avec sa tour rouge et sa rotonde celle du colonel *Luvini*; enfin, la ville et ses toits en terrasse; sur le devant, la grande *caserne*.

$3^1/_8$ **Lugano** (874′). **Hôtel du Parc*, dans le spacieux et ancien couvent *S. Maria degli Angioli*, au S. de la ville; il est entièrement neuf; c'est un hôtel de premier rang, parfaitement organisé; ch. 2, b. $^3/_4$, déj. $1^1/_2$, d. s. v. à 1 h. 3, à 5 h. 4, s. 1 fr.; prix de pension plus modéré, si le séjour se prolonge (au moins 8 j.); en été 8 à 9 fr., en hiver $5^1/_2$ à 6 fr.; surtout le *Belvédère du Parc* est fort bien monté (près du lac avec bains); bon quartier-général pour des excursions aux lacs de Côme, Majeur, etc. bon même en cas de maladie (M. le D. *Carlo Lurati* passe pour un médecin habile et consciencieux). *Albergo Svizzero*. *Café* dans l'hôtel du Parc et dans l'hôtel du gouvernement.

Bateau à vapeur (1858) pour *Capolago* (1e pl. 1 fr., 2e pl. 60 c.) à $5^1/_4$ h mat. et $3^1/_2$ h. soir (retour $6^1/_4$ et $4^1/_2$ h.); pour *Porlezza* (1e pl. 2 fr., 2e pl. 1 fr.) $11^1/_2$ h. (retour 1 h.), le mardi 3 courses. — Diligences (1858) pour *Luino* (p. 303) 9 h. m. (retour 4 h. s.) en $2^1/_2$ h., coupé 3 fr. 60, intérieur 2 fr. 90 c. A la poste on ne délivre des billets que pour les bateaux sardes (p. 302); aussi fera-t-on bien de ne point prendre de billets de bateaux à Lugano afin de se réserver le choix entre les bateaux autrichiens et les sardes. (Voit. à 2 ch. 20 fr., à 1 ch. 12 fr. avec pourb.). Diligences pour *Lucerne* $8^1/_2$ h. s., pour *Airolo* $11^1/_2$ h. m., pour *Bellinzona* $3^3/_4$ s. pour *Camerlata* 3 h. matin, $12^1/_4$ h. midi, 3 h. s. — Bateaux pour Porlezza avec 1 rameur 7 fr., 2 ram. 12 fr., 3 ram. $16^1/_2$ fr.; pour Capolago 6, 10, 12 fr., y compris le pourboire.

Lugano est la ville la plus considérable et la plus industrieuse du canton du Tessin; elle a 5142 hab. et partage avec Bellinzona et Locarno l'honneur d'être le siége du gouvernement (p. 301). La situation au bord du lac du même nom (*Lago Ceresio*, v. p. 310) est charmante; elle jouit d'un climat méridional, moins la chaleur étouffante des villes italiennes. Elle offre donc de grands avantages pour un séjour prolongé; les environs étalent toute la magnificence des paysages de montagnes italiens; de nombreuses villas blanches, des châteaux bordent les rives du lac; les collines sont couvertes de vignes et de jardins que la sombre verdure des châtaigniers et des noyers met en relief. Au S., s'élève immédiatement au-dessus de la ville le *Monte S. Salvadore*, boisé jusqu'à son sommet (v. ci-dessous); au N., apparaît au milieu de la chaîne des montagnes la double bosse du *Monte Camoghé* (p. 297).

L'intérieur de la ville reçoit aussi de ses arcades, de ses ateliers en plein air et de ses voies de granit dans les rues une physionomie italienne. Les couvents, autrefois nombreux, ont été abolis de 1848 à 1853, à l'exception de deux.

Le plus considérable était *S. Maria degli Angioli*, qui a fait place à l'hôtel du Parc. L'église voisine renferme, sur le mur de la galerie, l'une des plus grandes et des plus belles **fresques* de *Luini*: la crucifixion; elle est un peu chargée de figures. Sur la muraille g. de l'église, en 3 parties la cène placée autrefois dans le Lycée; dans la 1e chapelle à dr. une madone, touts deux également fresques de *Luini*. Près de l'église, sur le quai, M. Ciani a fait ériger en 1856 une *fontaine* avec la *statue de G. Tell*, h. de 8′, faite par *Vinc. Vela*. Dans un jardin sur la montagne, des cyprès de toute beauté.

S. Lorenzo, l'église principale sur une hauteur d'où la vue est belle, doit avoir été construite sur les plans de *Bramante*; la façade de marbre a beaucoup de jolis ornements. Les reliefs de marbre blanc représentent les bustes des quatre Evangélistes et des rois Salomon et David.

Le *théâtre*, bâti en 1805, était une rareté dans une ville suisse (auj. il y en a plus de 20). Tout auprès, le moderne et vaste *hôtel du gouvernement* porte l'inscription: *In legibus libertas; quid leges sine moribus et fides sine operibus?* (La liberté par la loi; mais qu'est la loi sans les mœurs, et la foi sans les œuvres?)

A 10 m. de l'hôtel du Parc, sur la baie N., s'étend le gracieux **parc* (jardinier 1 fr., toujours ouvert aux étrangers) de M. *Ciani*, milanais. Le *monument* de marbre, élevé par le propriétaire à a mémoire de ses parents, a été exécuté par *Vinc. Vela* en 1850.

Excursion très intéressante sur le **Monte S. Salvadore** (2797′); 2 h. pour monter, 1½ pour descendre; guides parfaitement inutiles (4 fr.), cheval 9 fr., mulet 8 fr. y compris conducteur et pourboire. En suivant pendant 15 m. la route qui conduit à Melide dans la direction S., on trouve sur la dr. un chemin, près

d'une porte cochère portant (1855) l'enseigne d'un tailleur; le suivre tout droit jusqu'à des maisons entre lesquelles monte le chemin; au bout de 25 m. passer près de la belle *villa Marchino*, qui a une vue étendue; 5 m. après, on est au village de *Pazzallo*. Ici quitter la large route pour prendre à g. par une porte cochère isolée; suivre le mur à g. en marchant 5 m. dans le lit desséché et pierreux d'un ruisseau; puis toujours à g. le long de la haie sur une bonne route à chars.

Ainsi, 50 m. après Pazzallo, on atteint la pointe rocheuse NE. du Monte S. Salvadore; à cet endroit on a sur la dr. la vue du bras SE. du lac ainsi que du grand pont (p. 300) de Melide et de Capo di Lago. La plus grande difficulté est surmontée. Monter modérément jusqu'à une (15 m.) éminence arrondie et boisée; puis on a un sentier agréable qui monte un peu: suivre le flanc E. de la montagne, passer dans l'échancrure des deux cimes dans la direction de la chapelle qu'on atteint au bout de 20 m., après avoir en dernier lieu gravi le versant O. du mont.

Près de la porte de cette chapelle, sur la cime de la montagne, une table noire apprend que *Luigia Tosi*, de Dego en Piémont, morte subitement en 1844 à Agno (p. 310) a été, sur son désir, ensevelie ici. Sur le côté E., une inscription rappelle le *„Conte Onofrio Radoschi di Browo nella Polonia, esule per la libertà“*, mort ici le 29 oct. 1830, à l'âge de 42 ans, *„un mese prima della generosa rivoluzione di Varsavia“*. Près de la chapelle, une maisonnette dans laquelle on peut avoir quelques rafraîchissements, si le propriétaire y est; sinon, on ne trouve pas même de l'eau; pour plus de sûreté prendre quelque chose avec soi.

La **vue* embrasse toutes les parties du lac de Lugano, les montagnes aux pentes boisées, et celles parsemées de villas qui dominent Lugano. A l'E., au-dessus de Porlezza, on voit le Monte Legnone; à sa g., dans le lointain, les cimes blanches du Bernina. Au N., au-dessus de Lugano, la double coupole du Monte Camoghé, et à sa g. le St-Gotthard dans le lointain. A l'O., la chaîne du Mont-Rose, à la dr. duquel le Cervin et d'autres cimes des Alpes valaisanes. Le moment le plus favorable est le matin, à cause de l'illumination du Mont-Rose.

On fait sans fatigue une autre promenade non moins intéressante que la précédente, en se rendant sur le **Monte Brè**, NE. de Lugano. Une route conduit dans l'intérieur du pays jusqu'à *Molina*, au pied de la montagne. De là on prend à dr. un large et bon chemin. On met 1½ h. de Lugano au village de Brè; et de là 1 h. jusqu'à la bifurcation du sentier.

Le **Monte Caprino**, vis-à-vis de Lugano, sur la r. E. du lac, est très fréquenté par les habitants de cette ville. Ils ont leurs caves (*cantine*) dans les grottes naturelles et très fraîches qui se trouvent dans les flancs de la montagne. Beaucoup de maisonnettes y sont adossées, et de loin on les prendrait pour un village. On débite dans quelques-unes de ces maisonnettes d'excellent vin très froid.

La route de Côme longe le lac et la base du S. Salvadore. Après (45 m.) *S. Martino*, les rochers calcaires se convertissent insensiblement en une dolomite qui gagne successivement en

blancheur et en pureté, et devient près de (45 m.) *Mélide* une mélaphyre d'un brun-foncé. Ce phénomène a beaucoup occupé les géologues. Une digue de pierres, longue de 2510′, large de 24, traverse le lac et joint Mélide à *Bissone*. Elle est terminée depuis 1846 et a coûté 700,000 fr.; aux deux extrémités sont des ouvertures. La route longe toujours le lac et offre sans cesse de beaux points de vue: on passe par *Maroggia*, *Melano*, et (1½ l.) **Capolago** (aub. près du lac); ici on quitte les bords du lac. Omnibus de Capolago à Como 2 fr. 10, à Camerlata 2 fr. 40 c.

4⅔ **Mendrisio** (1117′) *(Angelo)* à 1 l. de Capolago; petite ville avec trois couvents; celui des capucins converti en hôpital, donna lieu aux derniers démêlés (1855) avec l'Autriche. Les environs en sont très fertiles.

D'ici on gravit en 4 h. le **Monte Generoso** (5199′) (*M. Gionnero* ou *M. Galvaggione*) le Rigi de la Suisse italienne; avec guide, jusqu'à (¼ h.) *Salorino*, chemin rapide et pavé entre des vignes fermées de murs, puis un chemin en partie pavé, en partie pierreux par une forêt de châtaigniers, passer à *Samozza* puis (1 h.) à *Cragno* (dans l'une des maisons on peut avoir du café); par des forêts et des prairies, passer devant une maison de chasse du comte Raimondi et atteindre (1 h.) *Cassina* hameau (quelques rafraîchissements); vue étendue, au pied du Monte Generoso. On monte encore 1 h. sur ses différents sommets; l'avant-dernier est fort rapide, ¼ h.; on gravit enfin le dernier et le plus haut au bout d'un second ¼ h. Celui qui veut aller et revenir en un jour, prend des provisions à Mendrisio. On peut faire à cheval les ¾ du chemin. On trouve à Mendrisio des mulets et des ânes. La vue s'étend sur les lacs de Lugano, Côme, Varèse, Majeur, sur les plaines de la Lombardie et au N., sur toute la chaîne des Alpes. A la base de la montagne mûrissent d'excellentes figues et de magnifiques raisins; plus haut, on rencontre d'épaisses forêts de châtaigniers, puis des hêtres et enfin des sapins. Cette montagne offre une grande variété des plantes les plus rares.

Chiasso (737′) *(Angelo* ou *Posta)* est le dernier village suisse. *Ponte-Chiasso*, vis-à-vis, est lombard. Le passeport doit avoir le visa autrichien. La route passe par le *Monte Olimpino*, d'où l'on a en descendant de belles vues sur le lac de Côme, la ville de Côme, la villa Raimondi etc. v. p. 335. Chemin de fer de

2⅝ **Camerlata**, 20 m. de **Côme** (p. 336), jusqu'à

6 **Milan** v. p. 336.

91. De Bellinzona à Magadino et à Locarno.

Diligences deux fois par jour en communication avec les bateaux à vapeur sur le lac Majeur: à Magadino en 1¾ h.; à Locarno en 2 h.

Le bas de la *vallée du Tessin* forme une large plaine, mais les montagnes, quoique éloignées donnent au paysage un caractère majestueux. Le sol est bien cultivé; les collines sont couvertes de vignes, desquelles surgissent quelques villas; les bas-fonds, en revanche, sont marécageux et malsains.

Notre route tire à l'O. à *Cadenazzo*, tandis que celle qui conduit à Lugano par le *Monte Cenère* (p. 296) se dirige vers le S.

3⅛ **Magadino** (*Bellevue*, auberge et café-restaurant, sur le lac, près de l'embarcadère). Magadino forme deux villages, le Haut et le Bas; il est sur la rive N. du *lac Majeur*, à l'embouchure du Tessin, dans une contrée malsaine et marécageuse. Cette localité se relève aux dépens de Locarno, depuis qu'elle est devenue le port N. des bateaux à vapeur.

La *route de Bellinzona à Locarno* passe le Tessin sur le long pont (p. 71). Elle passe bientôt près du *Monte Carasso* d'où l'on jouit d'une vue sur les montagnes de la rive g., sur le Monte Cenere, sur l'ancienne ville de Bellinzona et sur toute la vallée jusqu'aux cimes neigeuses des Alpes. Un ruisseau qui sort d'une gorge près du pont de la *Sementina*, à 1 l. de Bellinzona, forme une jolie cascade. La tradition veut que les âmes de riches avares soient en purgatoire dans cette gorge. La plaine que traverse lentement le Tessin est marécageuse et produit des exhalaisons malsaines. Près du pont de la *Verzasca*, dès que la route gagne la r. g. du lac Majeur (1 l. de Locarno), la contrée devient attrayante.

4 **Locarno** (651′), all. *Lugarus* (*Corona*, près du lac; **Albergo Svizzero*, dans une situation plus élevée et plus saine, dans la ville, propre et modéré; déj. au *Café*), 2676 hab.; l'un des trois chefs-lieux du canton du Tessin, et siége du gouvernement alternativement avec Lugano et Bellinzona; sur la r. O. du lac Majeur, à l'embouchure de la *Maggia*, dans une contrée malsaine parce qu'elle est presque de niveau avec le lac, mais dans un site admirable. Locarno est politiquement une ville suisse, mais elle a entièrement le caractère italien. Citronniers et orangers, vignes grimpant le long des platanes, ormes et peupliers, clochers blancs et élancés, riantes petites chapelles sur les collines, lac azuré, tout rappelle l'Italie. L'insouciance, le manque d'industrie, l'esprit querelleur et envieux des habitants du Bas-Tessin ont passé en proverbe. Tout autre canton suisse a son chef-lieu permanent; ici trois villes n'ont pas voulu céder ce privilége. Chaque habitant de Locarno est incorporé dans l'une ou l'autre des sept classes suivantes: *Nobili*, *Borghesi*, *Terrieri*, *Oriondi*, *Sessini*, *Quatrini* et *Mensualisti*, c. à. d. nobles, bourgeois, cultivateurs, colons suisses, manants, colons etrangers.

Locarno eut environ 5000 habitants au 14e siècle. En 1553, une décision du tribunal helvétique força à l'émigration un certain nombre de citoyens de cette ville, parce qu'ils refusaient de retourner à la foi catholique. C'étaient entre autres les *Orelli*, les *Muralto* etc.; ils furent accueillis à Zurich et ils y importèrent les filatures et les manufactures de soie qui fleurissent encore aujourd'hui.

Aucune église de Locarno ne mérite une mention. Il se trouve quelques bons tableaux dans l'église collégiale. On a construit dernièrement un beau bâtiment pour les autorités cantonales; il est situé sur une grande place et jardin public, avec vue sur le lac et l'embouchure de la Maggia. C'est toutefois hors de ville sur la hauteur où s'élève l'église de la **Madonna del Sasso*, qu'on a la plus belle vue.

Le *marché* de Locarno, qui a lieu tous les 15 jours le jeudi, et qui est très fréquenté, donne l'occasion d'observer la variété du costume des paysans, tant du canton du Tessin que du Piémont et de la Lombardie. Le 8 sept., jour de la fête de Marie, on y voit tout le monde en gala.

Un sentier (10 h.) pénible, mais intéressant, conduit à l'O. de Locarno à Domo d'Ossola (p. 214), par les vallées de *Centovalli* et *Vigezza*; (11/2 h.) *Intragna* (aub. chez Bustelli); (3 h.) *Borgnone* (la maison rouge a été bâtie par un ramoneur de Paris); (3 h.) *Malesco* (Leone d'oro); d'ici le chemin est praticable pour les voitures, (1/2 h.) S. Maria Maggiore (**Leone d'oro*), la localité la plus considérable de cette route, à 31/2 l. de Domo d'Ossola. — De Locarno à Airolo, une route remonte (NO.) le *Val Maggia*, en suivant constamment la Maggia, riche en cascades; cette route aboutit à (6 h.) Cevio (1293′) (auberge neuve, modérée); puis viennent Bignasco (1364′) (*Posta), et Fusio (4 h.) où se trouve une auberge. Airolo (p. 68), sur la pente S. du St-Gotthard est à 7 h. d'ici, et le chemin qui y conduit n'est pas pénible. Une diligence se rend chaque jour en 31/2 h. de Locarno à Bignasco — De Cevio à Pommat, v. p. 123.

92. Lac Majeur. Iles Borromées.

Bateaux à vapeur. Les bateaux sardes font 3 fois par jour la traversée en été; le bateau du Lloyd autrichien 1 fois. Ils mettent 5 h. de Magadino à Sesto-Calende, 11/2 h. de Luino à Isola-Bella (bateau sarde), 1 h. d'Isola-Bella à Arona. Ponts de débarquement à Magadino, Intra, Pallanza, Arona, Sesto-Calende; bateaux de débarquement à Locarno, Brissago, Canobbio, Luino, Canero, Oggebbio, Ghiffa, Isola Bella, Stresa, Meigirate, Lesa. Les bateaux sardes ne touchent la rive E. qu'à Luino; le bateau autrichien encore à Laveno. Prix 4 fr. 20, 2 fr. 80, 1 fr. 30 c.; le bateau autrichien, même proportion en zwanziger, *l'abord compris*. La 1e place, séparée de la 2e par une barrière, est la seule où l'on soit à l'abri du soleil sous une tente. Les *bateaux à vapeur* sont en tout cas le meilleur moyen et le moins cher d'aller à Isola Bella (par pers. de Pallanza ou Stresa 30 à 40 c.); comme les bateaux font 6 fois le trajet, on peut très aisément visiter l'île entre leurs départs et leurs arrivées. Il est à regretter que les hôtels riverains n'aient ordinairement pas les tableaux des courses. La coïncidence avec les diligences pour Bellinzona n'a lieu pour le bateau partant le matin d'Arona qu'à Locarno, d'où (1858) une diligence part à midi, de Magadino seulement le soir.

Barques. Le voyageur venant du Simplon prendra une barque à Baveno (p. 215) pour les Iles Borromées. La taxe pour un trajet de 2 h. est fixée pour chaque rameur à 21/2 fr.: pour 1 ou 3 pers. 2 ram. pour 4 ou 6 pers. 3, au-dessus de 6 pers. 4 rameurs, ainsi pour le court trajet d'à peine 1/2 h. jusqu'à Isola Bella un prix fort élevé. Les bateliers y vont aussi à meilleur compte. — A mi-chemin, entre Stresa et Baveno, vis-à-vis de l'île, il y a une station où l'on paie 1 à 2 fr. pour une traversée d'à peine 10 m.; les bateliers demandent 5 fr. Traversée de Stresa, 1 ou 2 p. 2 fr., pour 3 et plus avec 2 ram. 4 fr. d'après le tarif. Pour revenir de l'île à terre, à Baveno, Stresa ou autre part, les bateliers demandent chaque fois 5 fr., mais ils rabattent à mesure qu'approche l'heure du passage du vapeur (v. plus haut).

Le **Lac Majeur** (*Lago Maggiore*, alt. 615′, prof. maxim. 2066′) le *Verbanus* des Romains, a 15 l. de long et en général 1 de large. Le canton du Tessin n'en possède que la rive N., sur une étendue de 3 l.; cette partie est aussi appelée le *lac de Locarno*; toute la rive O. au delà de Brissago est piémontaise (sarde); celle de l'E. depuis Pino est lombarde (autrichienne). Les principaux affluents sont au N. le *Tessin* (Ticino), à l'O. la *Tosa* (p. 214), à l'E. la *Trésa* (p. 310), écoulement du lac de Lugano. L'écoulement du lac prend le nom de *Tessin*. Les rives N. sont bordées de hautes montagnes pour la plupart boisées; la rive E., au contraire, s'abaisse insensiblement au niveau de la plaine de la Lombardie. L'eau du lac Majeur paraît verte dans le bras N., et d'un bleu foncé dans le bras S.

Magadino et *Locarno* v. p. 300 et 301. Les bateaux longent la rive O., passent près d'*Ascona*, avec château et séminaire, et près de *Ronca* et de *Brissago* (**albergo antico* chez Ottavio, modéré), dont les jolies maisons blanches brillent au soleil; une allée de cyprès conduit à l'église. Les habitants sont riches et industrieux. Les collines étagées au-dessus du village sont couvertes de villas, de figuiers, oliviers et grenadiers; le myrte même y croît en plein air. *S. Agata*, *Canobbio (alb. del Serpente)* un des plus anciens et des plus riches villages des bords du lac, appartient déjà au Piémont; il est situé dans la gorge d'une vallée, enfermée à dr. et à g. par des montagnes bien boisées.

Le bateau se dirige maintenant vers **Luino** (p. 310) (*Beccacia* au bord du lac; au débarcadère un *café-restaurant*, modéré, bon, bière) village avec le château *Grivelli* derrière des pins; lieu de débarquement pour Lugano, du côté de la rive E. En avançant, on voit s'élever sur deux rochers de la r. O. deux châteaux forts *(Castelli di Cannero)* à demi-conservés, qui appartiennent maintenant au comte Borromée. Ils servaient de refuge au 5e siècle aux cinq frères Mazzarda, qui étendaient leurs brigandages sur toutes les localités riveraines du lac. **Cannero** est gracieusement situé au milieu de vignobles et de plantations d'oliviers étagées sur les flancs de la montagne. La r. O. n'offre qu'une série de coteaux revêtus de la plus riche végétation et semés d'innombrables maisons blanches; de jolis villages se succèdent presque sans interruption.

Quand le bateau s'approche d'Intra, on aperçoit sur un rocher une rotonde avec colonnes et statue; elle dépend de la *Villa Prina*. La vallée qui s'ouvre ici laisse subitement apercevoir les cimes au N. du Mont-Rose: la *Cima de Jazi*, le *Strahlhorn*, puis le *Mischabel* (p. 222). On ne les voit plus, quand le bateau tourne la pointe qui sépare Intra de Pallanza, mais elles reparaissent aussitôt après et sont visibles jusqu'à l'Isola Bella. Sur l'île même, elles sont cachées par les montagnes de la vallée de la Tosa.

Intra *(Vitello d'Oro)*, ville florissante, dont les nombreuses fabriques ont été établies par des Suisses. Elle est sur un sol d'alluvion entre les sinuosités de deux eaux de montagne, le *S. Giovanni* et le *S. Bernardino*. Omnibus quotidiens entre Intra, Pallanza, Gravellona (p. 215), Omegna, Orta (p. 307).

Le bateau autrichien traverse ici le lac dans toute sa largeur et aborde à **Laveno** (*Posta, Moro, Stella*) port de guerre autrichien très fortifié de nos jours. La verte montagne derrière Laveno, il **Sasso del ferro** (3337′), doit offrir une magnifique vue sur tout le lac et les gigantesques cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose. Chaque jour omnibus pour *Varèse* et *Côme*, v. p. 315.

Sur le promontoire *S. Remigio*, qui s'avance ici en pointe dans le lac, se trouve une église à la place même où les Romains avaient élevé un temple à Vénus. La petite **Isola S. Giovanni** avec sa chapelle, sa maison et son jardin, est la propriété des chanoines de Pallanza. Elle est en face de Pallanza et appartient déjà au groupe des Iles Borromées.

Pallanza *(*Universo)* est le siége des autorités de la province, et possède une industrie florissante; sa situation en vue des Iles Borromées est ravissante. — *Barque* à 2 rameurs pour les îles et retour: 4 fr.; c'est une promenade de 3 h.; pour aller à Baveno 3 fr. — *Omnibus*, v. p. 303.

Le bateau passe près de l'*Isola Madre* et touche à l'*Isola Bella* (1858 en amont à $8^1/_4$, 2 et $4^1/_2$ h.; en aval à $6^3/_4$, $9^1/_4$ et $3^1/_4$ h.). Le groupe d'îles connu sous le nom d'**Iles Borromées** se compose de l'*Isola Bella*, l'*Isola dei Pescatori* ou *Superiore*, *Isola Madre* et *Isola S. Giovanni*, la plus N.; la 1e et la 3e sont la propriété de la famille *Borromeo*; la 2e appartient aux pêcheurs qui l'habitent. Le comte *Vitalio Borromeo* († 1690) bâtit un château sur *l'**Isola Bella** et convertit le rocher nu en riches jardins s'élevant par 10 terrasses à 100′ au-dessus du lac; ces jardins ont la plus admirable végétation méridionale; on n'y voit que limoniers, cèdres, magnoliers et cyprès, orangers, lauriers. La vue y est magnifique, surtout le soir. Tout ce que peut produire l'art est ici réuni: grottes de coquillages, jets d'eau (mais à sec), mosaïques, statues etc.

Le *château* lui-même, beaucoup trop grand pour une si petite île, est richement décoré, mais on ne l'examinera avec sa *collection de tableaux* que si l'on a du temps de reste. Un domestique conduit sans s'arrêter les étrangers à travers le château (pourb. 1 fr. pour une pers. seule; plusieurs, 2 fr.) et les remet au jardinier qui montre le jardin avec la même célérité et reçoit un pourboire de même valeur. Près du château se trouve *l'*hôtel du Dauphin (Delfino)* (ch. 2, b. $^1/_2$, déj. 1, d. à 4 h. 4, s. $^3/_4$). L'après-midi les bateaux ne débarquent pas à l'Isola Bella (?). Une promenade de 2 h. en barque de l'Isola Bella aux autres îles coûte 3 fr.

L'**Isola Madre** est analogue à l'Isola Bella du côté S.; mais, du côté N. elle est ornée de promenades à l'anglaise, et offre beaucoup plus d'agréments que l'Isola Bella. Sur les rochers de la côte S. beaucoup de gros aloës parmi lesquels on en trouve ordinairement quelques-uns en fleurs (pourb., comme ci-dessus). L'**Isola dei Pescatori** est entièrement occupée par un petit village de pêcheurs; les maisons prennent si bien tous les recoins de l'île qu'il reste à peine assez de place pour sécher les filets.

Les environs des îles Borromées rivalisent de grandeur avec le lac de Côme et ils le surpassent peut-être en charme. On ne voit pas le Mont-Rose; les montagnes au NO. sont les glaciers et les cimes neigeuses du Simplon (p. 213); quant aux montagnes

plus rapprochées, le regard s'arrête de préférence sur les rochers de granit blanc près de Baveno (p. 215). Le voyageur qui vient du N. ne peut se lasser d'admirer ces rives parsemées d'innombrables et jolies maisons, revêtues d'une végétation toute méridionale (châtaigniers, mûriers, vignes, figuiers, oliviers); ce vaste lac d'un bleu foncé; cette belle guirlande de montagnes neigeuses qui offrent dans leurs régions supérieures la nature des Hautes-Alpes, et à leur base la douceur du climat d'Italie. *Jean Jacques* avait l'intention de faire des îles Borromées la scène de sa Nouvelle Héloïse (p. 174), mais elles étaient trop parées et trop artificielles pour son roman.

Au S. et en face de l'Isola Bella s'étend le long du rivage **Stresa** *(*Albergo Reale* de *Bart. Bolongaro*, ch. $1^1/_2$ à 2, déj. 1, d. s. v. $3^1/_2$). Le bel édifice moderne à mi-hauteur de la montagne est un *couvent de Rosminiens*; l'évêque Rosmini, le célèbre fondateur de cet ordre, y mourut en 1855. A l'entrée N. de l'endroit est le *Palazzo Bolongaro*. Dans le cimetière, quelques beaux cyprès. — (Voit. à 1 ch. pour Domo d'Ossola, 1 pers. 15 fr., 2 pers. 20 fr.; voit. à 2 chev. 30 fr.; voit. à 1 chev. pour Arona 6 fr. On fait souvent payer le double. En 1857 on demanda 100 fr. pour une voit. à 2 ch. de Stresa à Brieg (p. 211), et pour Domo d'Ossola 50 fr.) (Comp. p. 214.)

En restant sur le bateau dans sa course vers le S., on est particulièrement frappé des difficultés de construction de la grand' route qui repose fréquemment sur des jetées en maçonnerie. Les rives s'abaissent de plus en plus, le Mont-Rose se montre. Près de **Belgirate** *(Grand hôtel du Port-franc)* le bateau fait halte et aborde au-dessous d'*Arona*, dans le voisinage de la gare (p. 324).

Arona (**Posta* chez *Zanoli*, ch. 3 fr.; **Albergo Reale*, au débarcadère, ch. 2, b. $^1/_2$, déj. $1^1/_2$, s. 1; **Italia*, au côté N. de la ville. *Café* près de l'Albergo Reale; *Café du lac* près du port, avec balcon sur le lac) ancienne ville, s'étendant en amphithéâtre. La principale église, *S. Maria*, qui est sur la hauteur, renferme à droite du maître-autel, dans la chapelle Borromée, un *retable d'un maître célèbre, *Gaudenzio Vinci*; il représente la sainte Famille, et est entouré de 5 tableaux plus petits, représentant, en haut, Dieu le Père, et aux côtés, huit saints avec la fondatrice.

Sur une hauteur dominant toute la contrée, à $^1/_2$ l. N. du débarcadère et de la gare, s'élève sur un piédestal de 40′ la **statue de St-Charles*, h. de 66′, érigée 1697 en l'honneur du célèbre cardinal-archevêque de Milan, comte *Carlo Borromeo*, né ici en 1538, mort en 1584 et béatifié en 1610. La tête, les mains et les pieds de la statue sont de bronze; la robe est de cuivre forgé. Malgré ses énormes proportions, cette statue dont les oreilles seules sont trop fortes, est remarquable au point de vue de l'art. Les diverses parties sont reliées par des barres de fer à un massif de maçonnerie qui s'élève dans l'intérieur. Au moyen de deux

échelles liées ensemble et fournies par deux individus du voisinage avides de pourboire, on peut arriver par le côté O. au bas de la robe, puis s'introduire par un pli dans l'intérieur; là, à l'aide des barres de fer qui s'entrecroisent, on monte jusque dans la tête de la statue, qui peut contenir 3 personnes. Cette ascension, indépendamment de la chaleur suffocante et de la compagnie des chauves-souris, est fatigante et non sans danger, surtout pour un homme un peu corpulent. La seule jouissance possible est de pouvoir dire qu'on a passé quelques moments dans le nez de St-Charles. Quant à la charmante vue qu'offre une petite ouverture pratiquée dans le dos, on peut en jouir ailleurs. — On conserve quelques reliques de St-Charles dans l'église voisine. Le grand et long bâtiment est un *séminaire*.

Le beau château au-dessus d'*Angera*, localité lombarde sur la r. E. du lac, en face d'Arona, appartient au comte Borromeo.

De vigoureux marcheurs, qui retournent en Suisse, peuvent adresser leurs bagages d'Arona à Domo d'Ossola, poste restante, et, après avoir visité les îles, se rendre de Stresa à *Orta* par le **Monte Motterone* (v. ci-dessous). D'Orta, ou peut-être de *Gravellona* (p. 215) ils se rendront à *Domo d'Ossola*, en prenant au besoin une voit. à 1 ch. La passe de nuit (1858) la diligence suisse qui se rend à Brieg (p. 211) par le Simplon, et qui est forcée de prendre les voyageurs.

Chemin de fer de *Gênes* et *Turin*, v. p. 336.

Sesto Calende, à l'extrémité S. du Lac Majeur, v. p. 215.

93. D'Isola Bella à Varallo.
Monte Motterone. Lac d'Orta. Val Sesia.

Trois jours suffisent pour explorer ces contrées peu connues, qui rivalisent avec ce qu'il y a de plus remarquable sur le revers méridional des Alpes. Le voyageur qui vient du Simplon et qui a vu les Iles Borromées, fait cette excursion depuis Stresa (p. 305) et la termine à Arona; ou bien encore il la commence à Gravellona (p. 215) pour la terminer à Stresa; mais, dans ce dernier cas, on doit faire 2 fois le chemin d'Orta à Varallo. De Stresa ou Isola Bella à Orta 7 h. de marche, d'Orta à Varallo 5; de Varallo à Arona ou Novara environ 6 h. de voiture. — Un guide (4 fr.) est à peu près indispensable, du moins jusqu'au passage ou aux chalets, surtout si l'on veut gravir le sommet de la montagne, ce qu'on ne négligera pas de faire par un jour serein, malgré les 2 h. qu'il faut alors ajouter aux 7 précitées. Il est bon de prendre aussi quelques provisions de bouche, car on ne peut avoir que du lait sur tout le trajet. Il est plus facile de trouver un guide à Stresa (p. 305) qu'à l'Isola Bella. On loue à Orta des mulets, mais à des prix élevés.

Une longue arête de montagne, le *Monte Motterone*, sépare le Lac Majeur du lac d'Orta. D'Isola Bella on se rend en 7 h. à Orta par un sentier qui traverse la montagne. Il commence vis-à-vis de l'île, au lieu de débarquement des nacelles; il remonte par une pente assez forte la r. dr. du ruisseau pendant $^1/_2$ h. jusqu'au village; de là il court au N., à mi-hauteur de la montagne ($^1/_2$ h.) dans une forêt de châtaigniers, en offrant constamment une très belle vue sur le Lac Majeur; mais, quand il quitte la forêt, il

monte dans la direction O., traverse des bruyères et des pâturages, passe ($^1/_2$ h.) près de 3 rochers, traverse un ruisseau, se dirige vers le petit haras ($^3/_4$ d'h.) et la ferme habitée par un Anglais ($^1/_2$ h.), qui se trouve à 10 min. au-dessous du sommet du passage. A 15 min. plus loin, un poteau porte: *„alla cima del Monterone“*, mais il faut encore $1^1/_4$ h. pour l'atteindre.

La *vue du sommet du **Monte Motterone** (4519′), *Monterone* ou *Morgozzolo*, l'une des plus étendues des Alpes méridionales et comparable à celle du Rigi, embrasse tout le panorama de montagnes depuis le Mont-Rose jusqu'à l'Ortler dans le Tyrol. A dr. du Mont-Rose apparaissent les cimes neigeuses du Monte Moro, Pizzo di Botarello, Simplon, Monte Leone, Gries et St-Gotthard; plus loin, à l'O., se montrent le Stella au-dessus de Chiavenna, la longue chaîne de glaciers qui sépare le Val Bergell (p. 292) de la Valteline, la majestueuse cime de l'Ortler et les 6 lacs: Orta, Majeur, Monate, Comabbio, Biandrone et Varèse; plus loin, à dr., s'étend la vaste plaine de la Lombardie et du Piémont, au centre de laquelle on distingue Milan et son dôme élevé. Le Tessin et la Sésia s'allongent comme des rubans d'argent sur une sombre étoffe; et, par une illusion d'optique, ces rivières ont l'air de couler sur un haut plateau. L'Isola Madre dans le Lac Majeur et l'Isola S. Giulio dans celui d'Orta font un effet très pittoresque. La montagne elle-même se compose de cimes chauves qui ne produisent que de l'herbe pour le bétail; çà et là pourtant un chalet à l'ombre d'arbres élevés. La base de la montagne est couverte de châtaigniers; la plaine elle-même, ombragée au loin, donne à la contrée un cachet de richesse et d'abondance.

On peut avoir du lait dans les chalets à 10 m. du poteau. (15 m.) *Madonna di Lucciago*, église isolée; (45 m.) *Cheğino*; (15 m.) *Armēno*; (40 m.) *Masīno*; (30 m.) grand'route près d'une maison suisse bariolée; (15 m. avant Orta) *Ronchetti posta*, maison de pension, non loin de laquelle un chemin prend à dr. de la route et conduit en 10 min. au *Sacro Monte*; c'est une occasion favorable pour voir ce point sans fatigue ni perte de temps.

Orta (1140′) (**Leone d'oro* près du lac, à l'extrémité S. du village; *Hôtel Ronchetti* ou *S. Giulio*), localité peu importante, mais très pittoresquement située sur une pente escarpée et un promontoire s'avançant dans le lac, a des rues étroites dallées de marbre. A l'entrée, du côté S., la belle villa du marquis Natta de Novara. La *maison de ville* est sur le quai.

Au-dessus d'Orta s'élève le **Sacro Monte*, où l'on se rend par un sentier qui prend entre les deux hôtels. C'est une montagne boisée, disposée en forme de parc et sur laquelle sont réparties 20 chapelles élevées au 16^e siècle en l'honneur de St-François d'Assise. Chacune d'elles contient un événement de la vie du saint, représenté par des figures de terre cuite de grandeur naturelle, coloriées en tons très vifs; le fond est une fresque; l'ensemble est d'un effet saisissant, mais sans valeur artistique. Les meilleurs groupes se trouvent dans les 13^e, 16^e et 20^e chapelles; cette dernière a pour sujet la canonisation du saint dans le sacré collége. Sur le sommet de la montagne est une haute *tour d'observation*, d'où l'on a un superbe *panorama; la cime blanche du Mont-Rose apparaît au-dessus des montagnes plus rapprochées. L'„ermite“ ne se contente pas de 50 cent., même s'il

ne fait qu'ouvrir les trois chapelles précitées, car toutes sont fermées à clef. A l'entrée se trouve un *café-restaurant*.

[Une bonne route sur la r. E., relie Orta au bourg ($2^1/_2$ l.) d'*Omegna (*Posta)*, situé à la pointe N. du lac, et à ($1^1/_2$ l.) *Gravellona*, sur la grand'route du Simplon (p. 215). Un bateau avec 1 rameur (2 fr.) fait en $1^1/_2$ h. le trajet d'Orta à Omegna.]

[Service d'omnibus entre *Orta* et *Arona* ($2^1/_2$ fr.); ils partent le matin d'Orta, arrivent au bout de 3 h. à Arona en passant par: *Buccione*, village à l'extrémité S. du lac d'Orta (au-dessus de la hauteur boisée, la grande tour de l'ancien *Castello di Buccione)*; *Gozzano* (sur la hauteur à g. *Bolzano*, château épiscopal avec église et séminaire); *Borgomanero* (Rama secca, relai), localité importante, d'environ 10,000 hab.; *Oleggio Castello*. L'après-midi, l'omnibus revient à Orta.]

En face d'Orta on voit sortir du lac l'île escarpée et rocheuse de **S. Giulio**, longue d'environ 200 pas, un peu moins large, et couverte de charmants groupes d'arbres et de maisons. On a souvent restauré l'église fondée par St-Jules, qui s'établit dans cette île en 370 après avoir séjourné en Grèce pour la conversion des païens; cette église a des piliers de porphyre, des pavés en mosaïque, quelques bons reliefs, d'anciennes fresques et, dans la sacristie, une madone de Gaudenzio Ferrari. On donne un os de baleine pour une vertèbre de l'un des serpents tués dans l'île par St-Jules. S. Giulo est le siége du séminaire. Barque 1 fr., aller et retour.

Sur la rive O. du lac, en face de l'île, on voit surgir du milieu de vignobles, de châtaigniers et de noyers le petit village de **Pella** avec ses maisons blanches. Vers le S. un chemin sinueux conduit en 20 min., au travers de forêts de châtaigniers et d'arbres fruitiers, à la *Madonna del Sasso*, jolie église du village de *Boletto*. Tout près de l'église, belle vue du haut d'un rocher, dont la paroi s'élève à plusieurs centaines de toises au-dessus du lac.

On peut avoir à Pella des mulets pour aller à Varallo (5 h., guide inutile) par la Colma. Le *Pellino*, ruisseau qui descend de la haute *Colma*, forme ici une jolie cascade. Un sentier escarpé, tracé au centre d'une riche végétation (vignes, figuiers, arbres fruitiers etc.) monte vers *Arola*. Les points de vue rétrospectifs sur le lac sont ravissants. Le sentier, traversant une forêt, continue à s'élever le long de rochers d'un granit décomposé, qui tombe en poussière au simple contact; il parvient au **Col di Colma**, resserré entre le *Monte Pizzigone* et le *Monte Ginistrella*, duquel s'ouvre une magnifique vue sur les Alpes, le Mont-Rose, les lacs d'Orta et de Varèse et la plaine lombarde; tout le chemin est beau; à la descente du côté de l'O., on embrasse le *Val Sésia*, vallée fertile, boisée, animée, où l'on aperçoit de nombreux villages. Le sentier traverse de nouveau des forêts de noyers et de châtaigniers, foule un gazon émaillé de fleurs dans le *Val Duggia* et parvient à *Rocca*, $^1/_2$ l. de Varallo.

Varallo (1219′) (**Italia*, ch. 1, déj. 1, d. 3; *Posta*; *Falcone nero)*, chef-lieu de la vallée de la *Sésia*. Cette rivière sort du Mont-Rose, et, après un long cours, se jette non loin de *Casale* dans le Pô dont elle est un des principaux affluents; elle est néanmoins souvent à sec en été près de Varallo où la franchit un pont de trois arches. Ces arches, l'ancienne ville et le Sacro Monte forment un point de vue très pittoresque. — Le **Sacro Monte* de Varallo, lieu de pèlerinage remarquable et très fréquenté surtout le jour de l'Assomption, s'élève dans le voisinage immédiat de la ville. On y monte en $^1/_4$ d'h. à l'ombre de magnifiques arbres. Des mendiants en foule incommodent le voyageur sur tous les tons; mais on est richement dédommagé par une vue de toute beauté sur les montagnes boisées et étagées. Au sommet est une chapelle élevée, au dire d'une inscription, en l'honneur de Dieu et de la Vierge par un sergent-major allemand, Jean Pschel. Outre la grande église, il y a encore 46 autres *chapelles* ou oratoires sur le sommet ou sur les flancs du Mont-Sacré; plusieurs sont masquées par les arbres, mais toutes sont ornées de scènes de l'histoire du Sauveur, représentées par des figures de terre cuite de grandeur naturelle, peintes, coloriées et groupées; p. ex. dans la 1re chapelle, le péché originel; dans la 2e, l'Annonciation, et ainsi de suite jusqu'à la 46e chapelle où se trouve l'Ensevelissement de la Vierge. Les parois des chapelles sont aussi ornées de tableaux et surtout de fresques de Pelegrini Tibaldi; quelques-unes sont de Gaudenzio Ferrari, du statuaire Fiammingo etc. Le prêtre seul a le droit d'entrer dans ces chapelles; le laïque se borne à contempler les images au travers d'une grille. Les ornements architectoniques extérieurs de tous ces édifices méritent examen. Cette „*Nuova Gerusalemme nel Sacro Monte di Varallo*“ doit son origine au bienheureux Bernardino Caloto, gentilhomme milanais, qui reçut en 1486 du Pape Innocent VIII l'autorisation nécessaire à cet effet. Toutefois ce lieu de pèlerinage ne prit faveur qu'après les deux visites qu'y fit St-Charles Borromée en 1578 et en 1584. C'est de ce temps que datent presque toutes les chapelles.

Varallo est un excellent quartier-général pour des excursions dans les vallées voisines, qui sont d'un facile accès et ne le cèdent en grandeur et en beauté à aucune contrée des Alpes.

Deux passages de montagnes sans difficultés ni danger relient le Val Sésia et le Val-Anzasca (p. 216); l'un par le *Val Mastallone* et *Fobello*, l'autre par le *Val Sermenza* et *Carcoforo*, de telle sorte que le piéton peut se rendre en 6 jours d'Arona à Vispach (p. 211) en traversant de magnifiques contrées montagn.

La route d'Arona descend de Varallo dans la belle vallée de la Sésia, passe par (2 l.) *Borgo-Sésia*, ($2^1/_2$ l.) *Romagnano* (Poste), puis, sortant de la vallée de la Sésia, traverse la montagne pour toucher à ($2^1/_2$ l.) *Borgomanero*, et aboutir à (2 l.) Arona. Omnibus de Varallo à Novara 2 fois par jour (p. 324).

94. De Luino sur le Lac Majeur à Menaggio sur le lac de Côme. Lac de Lugano.

De Luino à Lugano 5 l. (voitures, v. p. 297), une diligence qui communique avec le bateau du Lac Majeur, fait chaque jour cette route en $2^1/_2$ h. Bateau à vapeur sur le lac de Lugano à Porlezza, 1 h. De Porlezza à Menaggio en correspondance avec le vapeur (on donne sur le bateau des billets pour l'omnibus) un omnibus pour $2^1/_2$ zwanz. en 2 h. (à pied 3 h.). De Menaggio à Côme par le bat. à vapeur en 2 h. (C. p. 313).

Une bonne route conduit de Luino (p. 303) à Lugano; elle passe par-dessus les hauteurs de Luino, qui offrent une belle vue rétrospective sur le lac Majeur. Au bout d'1 h. on passe la frontière lombardo-suisse. La douane autrichienne est à *Fornasette* pour le voyageur qui vient de Lugano. (De 7 h. du soir à 4 h. du matin le passage est barré.)

A partir de Fornasette on descend; à l'E., dans le fond, se montre le *S. Salvadore* avec sa chapelle sur le sommet *S.* (p. 298). Bientôt la route s'approche de la *Tresa* et reste près du fleuve jusqu'à **Ponte Tresa** ($1^1/_2$ l.). La route passe à quelques endroits sous les maisons de cette localité. Un pont sur la Tresa joint ici la rive suisse avec la rive lombarde. La *Tresa* est l'écoulement du *lac de Lugano*, elle se jette $^1/_4$ l. SO. de Luino dans le lac Majeur. Le village est situé dans une baie du lac de Lugano, tellement entourée de montagnes qu'elle semble former un lac à elle seule.

On longe l'extrémité NO. du lac en passant par ($^1/_2$ l.) *Magliaso*, avec un vieux château de la famille Beroldingen; puis par ($^1/_2$ l.) **Agno**; on traverse la rivière du même nom, et gravit par une pente douce (à g. le petit *lac de Muzzano*), la petite éminence à la base E. de laquelle (1 l.) s'étend *Lugano* (p. 297).

Le ***Lac de Lugano** (874′) *(Lago Ceresio)*, offre de beaux paysages (p. 297). Près de Lugano ses rives sont parsemées de villas, d'églises, de chapelles, et plantées de vignes, de figuiers et de noyers, comme celles du lac de Côme qui ressemblent plus à des jardins. Le bras S. du lac offre également quelques riants tableaux du côté O. Sur la rive N., au pied du mont Brè, la situation de *Gandria* est ravissante, jardins suspendus (sur des arcades fort élevées), vignes étagées et le village en forme de pyramide. Il prend de plus en plus un caractère solitaire et sauvage, à mesure qu'on s'éloigne de Lugano. Les rochers sont si escarpés qu'un sentier n'y trouve pas même place. A *Oria*, mi-chemin de Porlezza, se trouve la douane autrichienne; Oria est composé de quelques maisons appuyées au rocher à pic. Sur la pointe NE. de ce golfe est **Porlezza** port. Barque pour Lugano aux prix indiqués p. 297, mais aussi à meilleur marché. Vapeur et omnibus, v. ci-dessus.

Voit. à 1 ch. pour Menaggio, en 2 h., de 6 à 8 zwanziger, 2 ch. 12 zw., chemin raboteux. Toute la route du lac de Lugano au lac de Côme peut être faite à pied en 3 h.; elle présente une

série non interrompue des plus beaux paysages, et enfin une magnifique vue sur la plus grande partie du lac de Côme, une fois qu'on est parvenu sur la hauteur de Croce. Près de *Croce*, $^3/_4$ de l. de *Menaggio*, un sentier prend à dr. et se dirige droit vers *Cadenabbia* (p. 313). Depuis la grand'route, qui aboutit à *Menaggio*, on peut aller voir à *Loveno* la *Villa Vigoni* (p. 313).

95. Le lac de Côme.

Le Bateau à vapeur part le matin de Côme et se rend en 3 h. à Colico; retour à Côme l'après-midi. En été double traversée; le mardi, jeudi, samedi 3 fois. Le service est bien réglé, les capitaines sont complaisants. Les 2es pl. qui coûtent moitié moins, ont la vue plus dégagée. (Déj. très simple sur le bateau.) (Stations: *Domaso*, *Gravedona*, *Dongo*, *Dervio*, *Rezzonico*, *Bellano*, *Varenna*, *Menaggio*, *Bellaggio*, *Cadenabbia* (pont de débarquement), *Lenno*, *Argegno*, *Nesso*, *Laglio*, *Campo*, *Torrigia*, *Torno*. Embarquement et débarquement gratis. A *Lecco* départ seulement le samedi.

Gondoles: pour la barque 1 zwanz. par heure, et pour un rameur 1 zw. Un second rameur vient ordinairement s'imposer; on le congédie par un „*basta uno*“. Il vaut mieux ne pas convenir du prix avant le départ; on se contente de consulter sa montre et l'on paie le prix ci-dessus en débarquant. Le batelier voit que le voyageur connait les prix et il suffit d'ajouter: „*C'è la tassa*“ c'est la taxe. Si l'on ajoute pour la bonne main un $^1/_2$ zw., ou, pour un plus long trajet 1 zw., ou si l'on convertit au gros de l'été le zwanziger en franc, il se déclare bientôt satisfait, pourvu que l'on ne tienne aucun compte de ses propos. En cas de contestation, il ne faut attendre aucun appui des aubergistes, intéressés à ménager les bateliers. Dans la saison morte, un voyageur qui connait la langue et les usages, réussit à ne payer qu'un zwanz. par heure. S'il veut fixer le prix à l'avance, il fera usage de la phrase suivante: *Quanto volete per una corsa d'un ora, di due ore? siamo due, tre, quattro persone. E troppo, vi darò un franco, due*“ etc. „*Pietro grande*“ est un batelier raisonnable; *Balthasare* (à la Majolica) de même.

Plan du voyage. Qui de Milan explore le lac de Côme et veut voir aussi le lac de Lugano (p. 310) et le Lac Majeur (p. 302) s'arrangera comme suit: Chemin de fer à $2^1/_2$ h. du soir en $1^1/_2$ h. à Côme; $7^1/_2$ h. avec vapeur en $1^1/_2$ h. à Cadenabbia ou Bellaggio (coucher ici). Le lendemain, visiter villa Sommariva, villa Serbelloni et Melzi; $10^1/_4$ h. vapeur en $^1/_4$ h. à Menaggio, d'où à $10^1/_2$ h. ($2^1/_2$ zw.) en 2 h. un omnibus pour Porlezza, en correspondance avec le vapeur qui part à 1 h. (en 1 h.) pour Lugano (1e pl. 2, 2e pl. 1 fr.) où l'on arrive à temps pour faire l'ascension du Monte S. Salvadore. De Lugano à 9 h. mat. diligence pour Luino en $2^1/_2$ h.; de Luino vapeur en $1^1/_2$ h. pour les Iles Borroméées, et au bout d'une autre heure arrivée à Arona (p. 305). Ces heures de départ et prix sont tirés du tableau des services en 1858.

Le **lac de Côme** (alt. 656′, prof. maxim 1810′), le *Lacus Larius* des anciens, que Virgile appelle „le plus grand“ *(te Lari maxume*; Georg. II. 159) est à côté du Lac Majeur le plus beau de tous les lacs italiens (p. 302 et 310). Sur ses bords s'élèvent les villas de l'aristocratie milanaise, entourées de magnifiques jardins et de vignes en terrasses; plus haut s'étagent les vertes forêts de châtaigniers et de noyers, qui ne cessent que lorsque la nature des Hautes-Alpes revendique ses droits. La traversée du lac par le bateau à vapeur a une ressemblance éloignée avec le voyage du Rhin. Les bords du lac, plus beaux, plus gracieux et plus grandioses que ceux du Rhin sont assez près pour déployer tous leurs charmes au voyageur qui passe à une égale

94. De Luino sur le Lac Majeur à Menaggio sur le lac de Côme. Lac de Lugano.

De Luino à Lugano 5 l. (voitures, v. p. 297), une diligence qui communique avec le bateau du Lac Majeur, fait chaque jour cette route en $2^1/_2$ h. Bateau à vapeur sur le lac de Lugano à Porlezza, 1 h. De Porlezza à Menaggio en correspondance avec le vapeur (on donne sur le bateau des billets pour l'omnibus) un omnibus pour $2^1/_2$ zwanz. en 2 h. (à pied 3 h.). De Menaggio à Côme par le bat. à vapeur en 2 h. (C. p. 313).

Une bonne route conduit de Luino (p. 303) à Lugano; elle passe par-dessus les hauteurs de Luino, qui offrent une belle vue rétrospective sur le lac Majeur. Au bout d'1 h. on passe la frontière lombardo-suisse. La douane autrichienne est à *Fornasette* pour le voyageur qui vient de Lugano. (De 7 h. du soir à 4 h. du matin le passage est barré.)

A partir de Fornasette on descend; à l'E., dans le fond, se montre le *S. Salvadore* avec sa chapelle sur le sommet *S.* (p. 298). Bientôt la route s'approche de la *Tresa* et reste près du fleuve jusqu'à **Ponte Tresa** ($1^1/_2$ l.). La route passe à quelques endroits sous les maisons de cette localité. Un pont sur la Tresa joint ici la rive suisse avec la rive lombarde. La *Tresa* est l'écoulement du *lac de Lugano*, elle se jette $^1/_4$ l. SO. de Luino dans le lac Majeur. Le village est situé dans une baie du lac de Lugano, tellement entourée de montagnes qu'elle semble former un lac à elle seule.

On longe l'extrémité NO. du lac en passant par ($^1/_2$ l.) *Magliaso*, avec un vieux château de la famille Beroldingen; puis par ($^1/_2$ l.) **Agno**; on traverse la rivière du même nom, et gravit par une pente douce (à g. le petit *lac de Muzzano*), la petite éminence à la base E. de laquelle (1 l.) s'étend *Lugano* (p. 297).

Le ***Lac de Lugano** (874′) *(Lago Ceresio)*, offre de beaux paysages (p. 297). Près de Lugano ses rives sont parsemées de villas, d'églises, de chapelles, et plantées de vignes, de figuiers et de noyers, comme celles du lac de Côme qui ressemblent plus à des jardins. Le bras S. du lac offre également quelques riants tableaux du côté O. Sur la rive N., au pied du mont Brè, la situation de *Gandria* est ravissante, jardins suspendus (sur des arcades fort élevées), vignes étagées et le village en forme de pyramide. Il prend de plus en plus un caractère solitaire et sauvage, à mesure qu'on s'éloigne de Lugano. Les rochers sont si escarpés qu'un sentier n'y trouve pas même place. A *Oria*, mi-chemin de Porlezza, se trouve la douane autrichienne; Oria est composé de quelques maisons appuyées au rocher à pic. Sur la pointe NE. de ce golfe est **Porlezza** port. Barque pour Lugano aux prix indiqués p. 297, mais aussi à meilleur marché. Vapeur et omnibus, v. ci-dessus.

Voit. à 1 ch. pour Menaggio, en 2 h., de 6 à 8 zwanziger, 2 ch. 12 zw., chemin raboteux. Toute la route du lac de Lugano au lac de Côme peut être faite à pied en 3 h.; elle présente une

série non interrompue des plus beaux paysages, et enfin une magnifique vue sur la plus grande partie du lac de Côme, une fois qu'on est parvenu sur la hauteur de Croce. Près de *Croce*, $^3/_4$ de l. de *Menaggio*, un sentier prend à dr. et se dirige droit vers *Cadenabbia* (p. 313). Depuis la grand'route, qui aboutit à *Menaggio*, on peut aller voir à *Loveno* la *Villa Vigoni* (p. 313).

95. Le lac de Côme.

Le Bateau à vapeur part le matin de Côme et se rend en 3 h. à Colico; retour à Côme l'après-midi. En été double traversée; le mardi, jeudi, samedi 3 fois. Le service est bien réglé, les capitaines sont complaisants. Les 2es pl. qui coûtent moitié moins, ont la vue plus dégagée. (Déj. très simple sur le bateau.) (Stations: *Domaso*, *Gravedona*, *Dongo*, *Dervio*, *Rezzonico*, *Bellano*, *Varenna*, *Menaggio*, *Bellaggio*, *Cadenabbia* (pont de débarquement), *Lenno*, *Argegno*, *Nesso*, *Laglio*, *Campo*, *Torrigia*, *Torno*. Embarquement et débarquement gratis. A *Lecco* départ seulement le samedi.

Gondoles: pour la barque 1 zwanz. par heure, et pour un rameur 1 zw. Un second rameur vient ordinairement s'imposer; on le congédie par un „*basta uno*“. Il vaut mieux ne pas convenir du prix avant le départ; on se contente de consulter sa montre et l'on paie le prix ci-dessus en débarquant. Le batelier voit que le voyageur connait les prix et il suffit d'ajouter: „*C'è la tassa*“ c'est la taxe. Si l'on ajoute pour la bonne main un $^1/_2$ zw., ou, pour un plus long trajet 1 zw., ou si l'on convertit au gros de l'été le zwanziger en franc, il se déclare bientôt satisfait, pourvu que l'on ne tienne aucun compte de ses propos. En cas de contestation, il ne faut attendre aucun appui des aubergistes, intéressés à ménager les bateliers. Dans la saison morte, un voyageur qui connait la langue et les usages, réussit à ne payer qu'un zwanz. par heure. S'il veut fixer le prix à l'avance, il fera usage de la phrase suivante: *Quanto volete per una corsa d'un ora, di due ore? siamo due, tre, quattro persone. E troppo, vi darò un franco, due*“ etc. „*Pietro grande*“ est un batelier raisonnable; *Balthasare* (à la Majolica) de même.

Plan du voyage. Qui de Milan explore le lac de Côme et veut voir aussi le lac de Lugano (p. 310) et le Lac Majeur (p. 302) s'arrangera comme suit: Chemin de fer à $2^1/_2$ h. du soir en $1^1/_2$ h. à Côme; $7^1/_2$ h. avec vapeur en $1^1/_2$ h. à Cadenabbia ou Bellaggio (coucher ici). Le lendemain, visiter villa Sommariva, villa Serbelloni et Melzi; $10^1/_4$ h. vapeur en $^1/_4$ h. à Menaggio, d'où à $10^1/_2$ h. ($2^1/_2$ zw.) en 2 h. un omnibus pour Porlezza, en correspondance avec le vapeur qui part à 1 h. (en 1 h.) pour Lugano (1e pl. 2, 2e pl. 1 fr.) où l'on arrive à temps pour faire l'ascension du Monte S. Salvadore. De Lugano à 9 h. mat. diligence pour Luino en $2^1/_2$ h.; de Luino vapeur en $1^1/_2$ h. pour les Iles Borroméées, et au bout d'une autre heure arrivée à Arona (p. 305). Ces heures de départ et prix sont tirés du tableau des services en 1858.

Le **lac de Côme** (alt. 656′, prof. maxim 1810′), le *Lacus Larius* des anciens, que Virgile appelle „le plus grand“ *(te Lari maxume*; Georg. II. 159) est à côté du Lac Majeur le plus beau de tous les lacs italiens (p. 302 et 310). Sur ses bords s'élèvent les villas de l'aristocratie milanaise, entourées de magnifiques jardins et de vignes en terrasses; plus haut s'étagent les vertes forêts de châtaigniers et de noyers, qui ne cessent que lorsque la nature des Hautes-Alpes revendique ses droits. La traversée du lac par le bateau à vapeur a une ressemblance éloignée avec le voyage du Rhin. Les bords du lac, plus beaux, plus gracieux et plus grandioses que ceux du Rhin sont assez près pour déployer tous leurs charmes au voyageur qui passe à une égale

distance des deux rives. Il a environ 12 l. de long et à peine 1 l. dans sa plus grande largeur. Son extrémité S. est divisée en deux bras, le lac de *Côme* et celui de *Lecco*. Chacun d'eux a de grandes beautés, mais le premier est préféré avec raison. L'*Adda* traverse le second dans toute sa longueur et en sort à Lecco. Le bras O., ou lac de Côme proprem. dit, n'a pas d'écoulement.

Les riverains du lac sont industrieux; l'élève des vers à soie et le tissage de la soie sont des branches importantes de leur industrie. Les jeunes gens émigrent fréquemment en qualité de maçons et de menuisiers à Cuba et dans les autres îles de l'Amérique espagnole; puis, quand ils ont fait fortune, ils reviennent et achètent des propriétés dans leur patrie. — Les deux *Pline*, qui vécurent sur les bords du lac de Côme, l'aîné surtout qui y fit ses recherches d'histoire naturelle, ont donné un renom classique au lac *Larius*. — Le lac est fort poissonneux; on y pêche des truites de 20 livres. Les *Agoni* sont de petits poissons délicats.

e. (à l'est) *Colico*, v. p. 292.

o. (à l'ouest) *Domaso*, ravissante situation, gracieuses villas, surtout *Calderara* et *Lasquez*.

o. Gravedona, la localité la plus peuplée, pittoresquement bâtie à l'entrée d'une gorge qui s'avance profondément dans les terres. La belle villa à 4 tourelles qu'on voit à l'extrémité supérieure, a été bâtie par le cardinal Gallio, d'origine milanaise, et appartient maintenant à un particulier. L'église date du 13e siècle, mais elle renferme deux inscriptions chrétiennes du 5e.

o. Dongo, avec un couvent, puis *Musso*.

e. Corenno. Dervio, à l'embouchure du *Varronne*, au pied du *Monte Legnone* (8039′), très escarpé; et de son prolongement, le *Monte Legnoncino* (4647′).

o. Rezzonico, le *Raetionicum* des Romains, avec les ruines pittoresques d'une forteresse du 13e siècle, achetées en 1855 par le duc Litta qui se propose d'en faire une villa.

o. Sumnago. S. Abbondio.

e. Bellano, au pied du *Monte Grigna* (6805′) à l'embouchure de la *Pioverna*, qui forme une cascade, l'*Orrido di Bellano*.

o. Un rocher sauvage, d'un brun jaunâtre, qu'on appelle *il Sasso Rancio* (rocher d'orange). Les Russes, commandés par Bellegarde, le franchirent en 1799 par un dangereux sentier d'où beaucoup de soldats tombèrent dans l'abîme.

e. Gittana, débarcadère pour l'établissement hydrothérapique de *Regoledo*, situé à 500′ au-dessus du lac. Pension 6 zwanz., plus 2 zw. „*per le diverse operazioni idropatiche*“. Ane de Gittana à Regoledo 1 zw., cheval ou litière 2 zwanziger.

e. **Varenna** (**Albergo Reale*); dans le voisinage N. on voit les remarquables galeries de la route du Stelvio. Une cascade de 900′, nommée *Fiume latte* (ruisseau de lait) à cause de sa couleur blanche, se précipite ici dans la gorge rocheuse; elle est magnifique du mois de mars au mois de mai. Il y a toutefois des années où elle ne paraît qu'en août et disparaît en septembre.

o. Menaggio (Corona), d'où un chemin conduit à Porlezza sur le lac de Lugano (p. 310). Sur la hauteur (1/2 l.) près de l'église de *Loveno* (*aub), se trouve la *villa Vigoni* avec une belle vue. Elle renferme de fort belles statues de marbre, exécutées par des sculpteurs italiens modernes (Eve, Jésus dans le temple, Moïse sauvé, Ruth); des reliefs de Marchesi et de Thorwaldsen (Némésis, dans le temple élevé en souvenir du fils du propriétaire); puis un groupe d'Argenti, représentant la propriétaire avec ses enfants.

e. **Bellaggio** (*Gennazzini*, ch. 2, b. 1/2; déj. 1 1/2, d. a. v. à 4 h. 3 1/2, s. 1/2 fr.; situation délicieuse sur le lac, avec jardin et terrasse; *Grande-Bretagne*, établi par M. Mella l'ancien fermier de l'hôtel Gennazzini; *Hôtel et Pension de Florence*, dirigé par l'ex-premier sommelier du Gennazzini), sur le promontoire qui sépare les deux bras du lac; c'est peut-être le point le plus ravissant de tous les lacs italiens. Sur la pointe du promontoire boisé se trouve la *villa Serbelloni* (pourb. 1 zw.) très négligée en ce moment et dont les jardins et les terrasses présentent toute la végétation méridionale; la *vue dont on y jouit est magnifique, surtout sur le lac de Lecco. On offre à vendre, à la sortie, de charmants objets de bois d'olivier, bons pour cadeaux. — Au N. de Gennazzini la nouvelle *villa Frizzoni*. Au S. la **villa Melzi*, avec des bustes modernes, quelques statues, des fresques, le portrait de Napoléon I, président de la république italienne, peint par Appiani (pourb. 1 zw.; plus. pers. à proportion). *Villa Giulia*, dans le voisinage, appartient à Léopold, roi des Belges. Chemin de Bellaggio pour Milan par les montagnes, v. p. 316.

o. **Cadenabbia** (*cà de navia*, maisons de bateliers) (**Bellevue*, ch. 2, b. 1/2, déj. 1 1/2, d. a. v. à 2 h. 4, s. 1; **Majolica*, ch. 1 1/2 zw., déj. 1 1/2, pension 6 zw.; *Belle-Ile*; *Mella*). Cadenabbia est à mi-chemin de Côme et de Domaso. Dans un jardin couvert de limoniers et de cyprès et dominant le lac, s'élève la célèbre ***villa Carlotta** (autrefois *Sommariva*), achetée en 1843 par la princesse Albert de Prusse pour 800,000 fr.; maintenant la propriété du gendre de la princesse, le duc héréditaire de Saxe-Meiningen, veuf de la princesse prussienne Charlotte († 1855). Les appartements inférieurs, ouverts au public (pourb. 1 zw. p. pers.), contiennent la célèbre frise de *Thorwaldsen*, représentant le cortége d'Alexandre, achetée jadis par le comte de Sommariva pour 500,000 zw.; puis quelques statues, l'Amour et Psyché, Madeleine, une tête de Vénus, toutes de *Canova*; Mars et Vénus, d'*Aquisti*. Les appartements ont quelques tableaux du commencement de ce siècle.

Au-dessus de l'hôtel Majolica s'élève un rocher, *il sasso S. Martino*; à mi-hauteur est une petite église, *Madonna di S. Martino*, d'où la vue est magnifique.

o. Tremezzo (**Albergo di Tremezzo*) ne forme en quelque sorte

qu'une seule localité avec Cadenabbia; la villa Carlotta les sépare. Cette contrée, la *Tremezzina*, ne s'appelle pas à tort le jardin de la Lombardie. On voit sur le promontoire *Lavedo* qui s'avance bien loin dans le lac, resplendir une villa avec colonnade, la *Villa Balbianello*, qui appartient au comte Arconati. Dans la baie méridionale se trouve *Campo*; tout auprès, *Sala* et l'île *S. Giovanni* ou *Comacina*, sur laquelle est une petite église. Cette île était autrefois fortifiée et elle a joué un rôle dans les guerres du moyen âge.

o. Argegno, à l'ouverture de la vallée d'Intelvi.

e. Nesso, au pied du *Piano del Tivano* (3566′), *Nesso sopra* et *Nesso sotto*; ici une haute cascade dans une gorge étroite.

o. Brienno, puis *Torrigia*, et *la villa Galbiati*, achevée en 1855, et fort coloriée.

e. Careno et *Quarsano*.

o. Laglio et la *villa Gaggi*, maintenant *Antongina*. Au-dessus de cet endroit se trouve une haute *pyramide* avec l'inscription „*Joseph Frank*“ et un médaillon; c'est un monument que ce professeur de Pavie († 1851), petit-fils du célèbre médecin de Vienne, *Peter Frank*, s'est fait élever à lui-même, en affectant à ce but 30,000 zwanz. par testament. La villa verte et rouge appartient au comte *Colobiano*.

o. Moltrasio, avec une belle cascade. Au fond, le *Monte Bisbino* (4063′); il annonce le temps, comme le Pilate (p. 45).

e. Villa Pliniana, au fond de la baie, à l'entrée d'une gorge étroite; sombre bâtiment carré, construit en 1570 par le comte Anguissola, l'un des quatre conjurés qui tuèrent à Plaisance le duc Farnèse; il est maintenant la propriété de la princesse Belgiojoso, qui a joué une rôle dans le soulèvement de 1848. Elle ne porte le nom de *Pline* qu'à cause d'une source dont parle Pline et qui change de niveau chaque jour, comme le flux et le reflux. Les passages de Pline *(Epist. IV. 30, Hist. nat. II. 106)* sont gravés sur le mur de la cour.

e. **Torno**. Au sud de Torno on voit à dr. et à g. une multitude de villas; entre autres: *o.* la villa *Passalacqua*, qui ressemble à une fabrique plus qu'à une villa; *e.* la villa *Taverna*, précédemment *Tanzi*; *e.* la *villa Pasta*, propriété de la célèbre cantatrice avec une nouvelle serre: *e.* la *villa Taglioni*, appartenant jadis à la non moins célèbre danseuse, maintenant à son gendre, le prince russe Trubetzkoi; *e.* la *villa Bocarmé*, nouvel édifice en forme de tour, construit par la comtesse belge de ce nom; dans l'angle, près du rocher, une maisonnette appartenant au prince *Trubetzkoi*; *o.* la *villa Pizzo*, propriété de l'archiduc Régnier († 1853); *o.* la *villa d'Este*, longtemps la résidence de l'infortunée reine Caroline d'Angleterre († 1821), épouse de George IV; *o.* la *villa Raimondi*, précédemment *Odescalchi*, la plus grande des bords du lac.

Côme (*Angelo*, *Italia*, ch. 2, b. 3/4, déj. 1, d. 3, s. 1 fr., tous deux près du port, avec cafés; un autre café sur la place du

Marché, en face du dôme; *Corona*, devant la porte de Milan). Cette ville, de 20,000 hab., située à la pointe SO. du lac, entre des montagnes s'élevant en amphithéâtre, est la patrie des deux Pline et du physicien Volta. La *statue* de ce dernier, par P. Marchesi, est placée non loin du port sur un très haut piédestal, avec l'inscription: „*a Volta la patria 1838*“. Le **Dôme*, commencé en 1396, achevé en 1521, est tout de marbre et compte parmi les plus remarquables édifices du nord de l'Italie; les quatre pilastres de la façade sont entièrement couverts de bas-reliefs et de statuettes. Le plafond bariolé dérange l'impression que produisent les nobles proportions de l'intérieur, très semblable à celui de la chartreuse près de Pavie. Le portail est orné de beaux vitraux modernes. Près de l'église, se trouve l'*hôtel de ville (Broletto)*, achevé en 1215, et offrant un singulier mélange de pierres de taille diversement colorées.

Diligence de Camerlata à Varèse, à l'arrivée des convois de Milan; après l'arrivée du premier convoi, on peut aussi se rendre en 5 h., par Varèse, à Laveno (p. 303) sur le lac Majeur. L'après-midi, omnibus pour Varèse; on demande 3 1/2 zwanz., mais 2 zwanz. suffisent. A 1 h. de l'après-midi, omnibus (?) de la Corona pour Lugano; matin et soir diligences dans la même direction en 3 1/2 h. (v. p. 299).

96. De Côme à Milan.

Chemin de fer. Trajet 1 1/4 h. Prix: 5 lire 20, 4 l. 50, 2 l. 90 cent.

La gare se trouve à **Camerlata**, à 1/2 l. du port de Côme. Omnibus en 20 min. En face de la gare est un café *(Café della stazione e albergo)*. Au-dessus de Camerlata est perchée sur une pointe de montagne la haute et vieille tour du *Castello Baradello*, détruit par Frédéric Barberousse.

La voie sillonne d'abord de jolies vallées, puis la fertile plaine de la Lombardie, plantée de maïs, de mûriers et de vignobles, mais elle offre peu d'intérêt. *Cucciago*, *Camnago*, *Seregno*, *Desio*, stations; de petits tunnels avant Camnago et Monza. La contrée montagneuse qu'on voit à g. est la fertile *Brianza* (p. 316), riche en villas et bordée par la longue croupe dentelée du *Monte Resegone*.

Monza (**Palazzo Reale*, *Angelo*, *Falcone*, **Albergo del Castello)*, ville avec 6000 hab. La *cathédrale* a été fondée en 595 par la reine des Lombards, Théodolinde, et reconstruite au 14e siècle. Dans une cassette au-dessus de l'autel, est déposée la célèbre *couronne de fer*, qui couronna la tête de 34 rois lombards, dont l'empereur Charles Quint fut le dernier. Elle n'a servi dès lors qu'au couronnement de Napoléon I (1805) et à celui de l'empereur Ferdinand I (1838). Elle se compose d'un large cercle d'or, incrusté de pierreries; à l'intérieur se trouve un cercle de fer très mince, forgé au moyen de l'un des clous de la sainte-croix, apporté de Palestine par l'impératrice Hélène. — Le *trésor* renferme maint objet précieux ou historique, une poule et 7 poussins d'or, représentant la Lombardie et ses provinces, fondée par Théodo-

linde; la couronne de cette princesse, son éventail, son peigne; 2 pains d'argent donnés par Napoléon après son couronnement; la croix qu'on mettait sur la poitrine des rois lombards au moment du couronnement; la coupe de Bérenger etc.; puis, en dehors, dans une armoire, la momie d'un Visconti mort en 1413. On montre pour 5 fr. la couronne de fer et le trésor. L'exposition de la couronne est accompagnée de cérémonies religieuses; on allume à cet effet quatre bougies et deux prêtres fonctionnent. Le trésor contient un fac-simile de la couronne. — Dans la nef N. se trouve le sarcophage de la reine Théodolinde; dans la nef transversale, côté E., des reliefs du 13e siècle, qui doivent représenter le couronnement de l'empereur Othon III, ou plutôt de Henri III à cause des 7 électeurs palatins.

Le *Broletto* ou hôtel de ville, ancien bâtiment à arcades, est regardé comme étant une partie du palais de l'empereur Frédéric I et des rois lombards. Le *palais d'été* du vice-roi, près de Monza, est un grand édifice avec un parc étendu. L'église de la *Madonna di Tirano* (p. 284) contient des fresques de Luini, de Gaudenzio et de Cesare da Sesto.

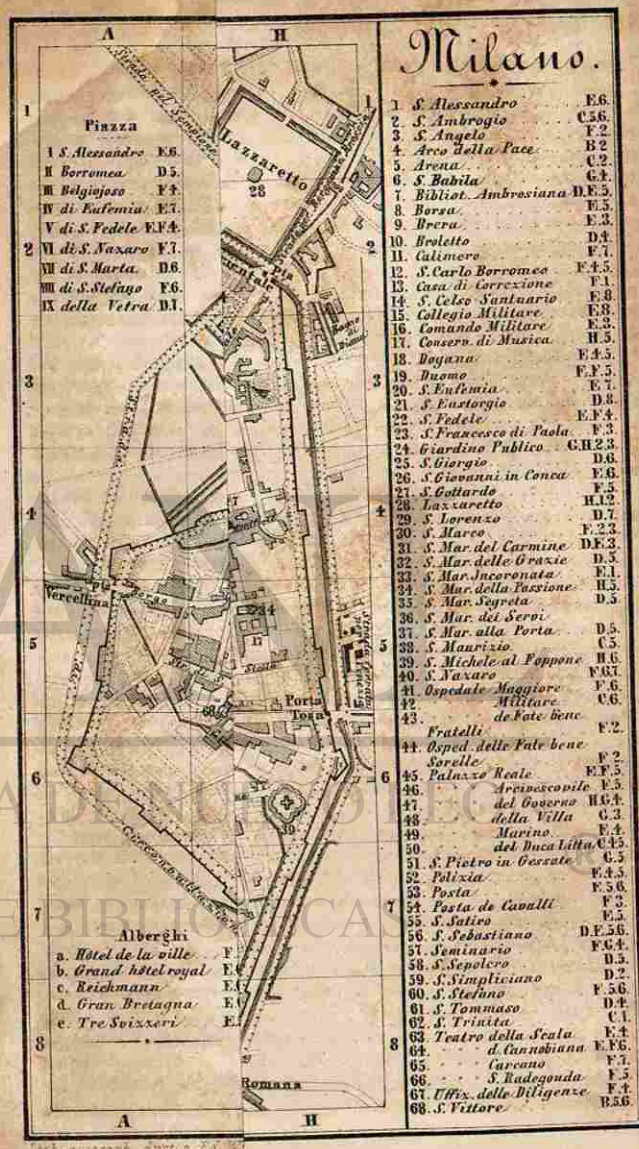
Entre Monza et Milan, station *Sesto*. La *gare de Milan* est devant la Porta Nuova, à $^1/_2$ l. du dôme. Omnibus, v. p. 317.

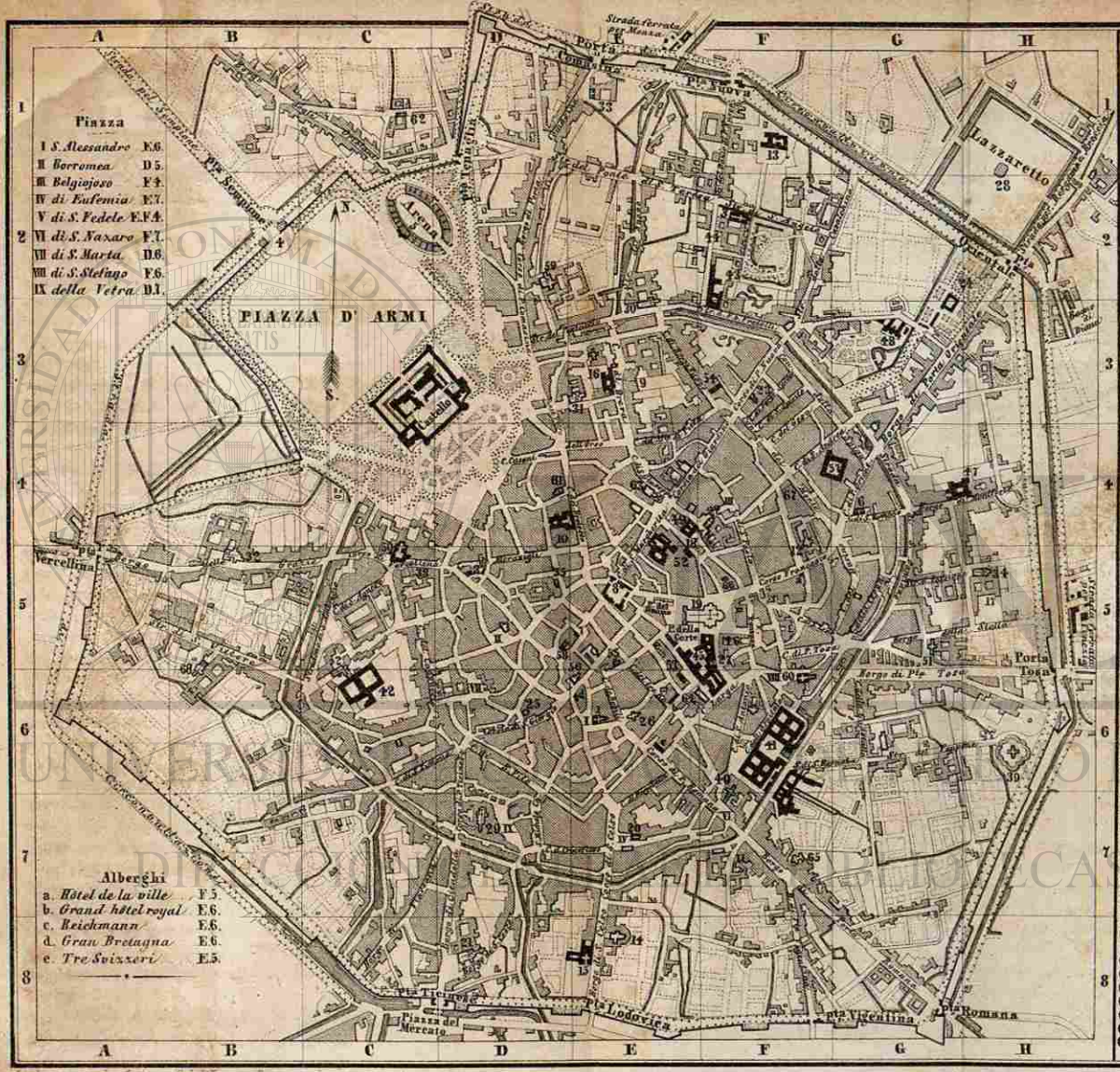
Le piéton peut faire un intéressant ***retour à Bellaggio**, dont profitera spécialement celui qui, en allant, a traversé le lac de Côme sans s'arrêter: jusqu'à *Seregno* ch. de fer en $^3/_4$ d'h.; voit. à 1 ch. ou omn. jusqu'à *Canzo* en 3 h.; de là à pied en 5 h. à *Bellaggio*.

Au sortir de la gare de *Seregno*, des cabriolets (6 à 8 zwanz.) sont prêts à partir pour Canzo. L'*omnibus* ($3^1/_2$ zw.) part le matin (sauf le dimanche) de bonne heure de Canzo pour Seregno, et revient le soir. On ne peut en profiter qu'en passant la nuit à Canzo, ce qui est à propos si l'on veut continuer sa route à pied à la fraîcheur du matin. La route de *Canzo à Bellaggio* est carrossable; mais, comme elle est montueuse, on mettra presque autant de temps, si l'on prend une voiture à Canzo.

La route de Seregno à Canzo sillonne l'O. de la **Brianza**, contrée inégale, boisée, verdoyante et très fertile, longue de 4 l., large de 2; elle s'étend entre le *Lambro* et l'*Adda*, et va jusqu'à Lecco dans la direction du N. A **Inverigo**, premier tiers du chemin, apparaît sur une hauteur plantée de vignes, d'arbres fruitiers et de mûriers la ***Rotonde**, grande et belle villa, avec petit parc et jardin parfaitement entretenus; elle domine la Brianza et appartient au marquis Cagnola (p. 321).

A l'endroit où notre chemin croise la route de Lecco à Côme, près d'*Erba*, se trouvent quelques petits lacs; à g., le *Lago d'Alserio*, à dr., le *Lago di Pusiano*. Le chemin s'engage alors dans la montagne et devient toujours plus beau. A *Caslino*, belles filatures de soie; la localité s'élève sur la pente de la montagne. Le petit ruisseau qui accompagne la route est le *Lambro*.





Milano.

1. S. Alessandro E.6.
2. S. Ambrogio C.5.6.
3. S. Angelo F.2.
4. Arco della Pace B.2.
5. Arena C.2.
6. S. Babila G.4.
7. Bibliot. Ambrosiana D.E.5.
8. Borsa E.5.
9. Brera E.3.
10. Broletto D.4.
11. Calimero F.1.
12. S. Carlo Borromeo F.4.5.
13. Casa di Correzione F.1.
14. S. Celso Santuario E.8.
15. Collegio Militare E.8.
16. Comando Militare E.3.
17. Consero di Musica H.5.
18. Dogana E.4.5.
19. Duomo F.E.5.
20. S. Eufemia E.7.
21. S. Eustorgio D.8.
22. S. Fedele E.F.4.
23. S. Francesco di Paola F.3.
24. Giardino Publico G.H.2.3.
25. S. Giorgio D.6.
26. S. Giovanni in Conca E.6.
27. S. Gottardo F.5.
28. Lazzaretto H.1.2.
29. S. Lorenzo D.7.
30. S. Marco F.2.3.
31. S. Mar. del Carmine D.E.3.
32. S. Mar. delle Grazie D.5.
33. S. Mar. Incoronata E.1.
34. S. Mar. della Passione H.5.
35. S. Mar. Segreta D.5.
36. S. Mar. dei Servi
37. S. Mar. alla Porta D.5.
38. S. Maurizio C.5.
39. S. Michele al Pappone H.6.
40. S. Naxaro F.6.7.
41. Ospedale Maggiore F.6.
42. " Militare C.6.
43. " de Fate bene Fratelli F.2.
44. Osped. delle Fate bene Sorelle F.2.
45. Palazzo Reale E.F.5.
46. " Arcivescovile F.5.
47. " del Governo H.6.4.
48. " della Villa C.3.
49. " Marino F.4.
50. " del Duca Litta C.4.5.
51. S. Pietro in Gessate G.5.
52. Polixia E.4.5.
53. Posta E.5.6.
54. Posta de Cavalli F.3.
55. S. Satiro E.5.
56. S. Sebastiano D.E.5.6.
57. Seminario F.6.4.
58. S. Sepolcro D.5.
59. S. Simpliciano D.2.
60. S. Stefano F.5.6.
61. S. Tommaso D.4.
62. S. Trinita C.1.
63. Teatro della Scala E.4.
64. " d. Cannobiana E.F.6.
65. " Carcano F.3.
66. " S. Radegonda E.5.
67. Uffix. delle Diligenze F.4.
68. S. Vittore R.5.6.

Lith. Geograph. Inst. v. Ed. Wagner, Darmstadt

Canzo (*Croce di Malta*, première maison à g., prix modérés; la maison du coin est un *café*, où l'on boit du *vespetro*, bonne liqueur qu'on fait à Canzo). Canzo et *Asso*, situé 25 m. plus loin, ne forment presque qu'une localité. A l'entrée d'Asso, grande filature de soie *(Casa Versa)*.

Le chemin remonte longtemps par une pente insensible une jolie et verte vallée aux deux côtés de laquelle s'élèvent des collines boisées. Il touche quelques hameaux: (3/4 d'h.) *Lasnigo*, (3/4 d'h.) *Barni* et *Magreglio* où commence une plus forte pente; sur la hauteur, près de la (25 m.) *chapelle*, s'ouvre la première vue sur les deux bras du lac.

Un magnifique *coup d'œil sur tout le bras E. du lac jusque bien au delà de Lecco, se présente derrière la première église de (25 min.) **Civenna**, qui a une tour gracieuse. On reste maintenant 3/4 h. sur l'arête boisée de la montagne qui, à Bellaggio, se termine en pointe dans le lac; et l'on a sans interruption, depuis la chapelle, les plus beaux points de vue sur le bras O. du lac, Tremezza, Villa Sommariva et Cadenabbia, le bras E. et une grande partie de la route de la rive E. soutenue par des murs et des digues (p. 312); enfin sur tout le lac depuis la pointe de Bellaggio jusqu'à Domaso, et le promontoire au bas duquel s'élève du lac la villa Serbelloni (p. 313).

La route s'abaisse par de nombreux détours pendant près d'1 h.; elle passe à 10 min. de Bellaggio près du *cimetière*, dans lequel se trouve le tombeau d'un peintre *Carlo Bellosio*, dont on peut voir qq productions à Bellaggio. De Civenna à Bellaggio, 2 h.

97. Milan, ital. *Milano*, all. *Mailand*.

Hôtels: *Hôtel de la ville (pl. a), Corso Francesco, en face de l'église S. Carlo, grand genre; ch. 3 fr., b. 1, d. a. v. 4, déj. 1 1/2, s. 1; au-dessous, le grand *café Europa*; *Grand hôtel royal (pl. b), mêmes prix. Hôtel Reichmann (pl. c), Corso di Porta Romana, ch. 3 fr., b. 1, déj. 1, d. s. v. 3, s. 1; *Gran Bretagna (pl. d), dans le voisinage du dôme, ch. 1 1/2, b. 1/2, d. a. v. 4, s. 3/4; *Hôtel de l'Europe, 9 Corso Francesco. — S. Marco, Bella Venezia, Ancora, Marino, Pozzo, Italia, sont loués, les derniers surtout comme bons et modérés.

Restaurants (*Trattorie*): *Cova, avec un jardin d'acacias, à côté de la Scala; *Marino, bon et pas cher; *Nuovo Rebecchino; *Rebecchino, non loin de la place du dôme; Cervetta, Gallo, dans les deux aussi logements pour gens sans prétentions; Isola Botta, hors de la ville, près de l'arc de triomphe, très fréquenté le dimanche.

Cafés: Europa (pl. g) et S. Carlo (pl. h) sur le Corso Francesco; Café Mazza (pl. i) (beaucoup d'officiers), Café del commercio (pl. k), tous deux sur la place du dôme (le mercredi de 6 à 8 h. musique militaire); Cova, Martini, delle Colonne, etc. (*Cafe nero*) (*Cafe latte*). Partout *glaces* (*sorbetti*); on ne commande ordinairement qu'une demi-portion („*un piccolo*"); *piccolo misto*, demi-portion de glace mêlée.

Fiacres. La course 1 zw., à l'heure 2 zw. pour la première, 1 3/4 pour chacune des suivantes. C'est le meilleur moyen de transport de la gare en ville.

Omnibus sur la *place du Dôme*, la *piazza dei Mercanti* etc.; sur la dernière entre autres les omnibus du chemin de fer de Côme (trajet: 20 m.). Les omnibus vont des gares (*Porta Nuova* ou *Porta Tosa*) à la Porta Ti-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Canzo (*Croce di Malta*, première maison à g., prix modérés; la maison du coin est un *café*, où l'on boit du *vespetro*, bonne liqueur qu'on fait à Canzo). Canzo et *Asso*, situé 25 m. plus loin, ne forment presque qu'une localité. A l'entrée d'Asso, grande filature de soie *(Casa Versa)*.

Le chemin remonte longtemps par une pente insensible une jolie et verte vallée aux deux côtés de laquelle s'élèvent des collines boisées. Il touche quelques hameaux: (3/4 d'h.) *Lasnigo*, (3/4 d'h.) *Barni* et *Magreglio* où commence une plus forte pente; sur la hauteur, près de la (25 m.) *chapelle*, s'ouvre la première vue sur les deux bras du lac.

Un magnifique *coup d'œil sur tout le bras E. du lac jusque bien au delà de Lecco, se présente derrière la première église de (25 min.) **Civenna**, qui a une tour gracieuse. On reste maintenant 3/4 h. sur l'arête boisée de la montagne qui, à Bellaggio, se termine en pointe dans le lac; et l'on a sans interruption, depuis la chapelle, les plus beaux points de vue sur le bras O. du lac, Tremezza, Villa Sommariva et Cadenabbia, le bras E. et une grande partie de la route de la rive E. soutenue par des murs et des digues (p. 312); enfin sur tout le lac depuis la pointe de Bellaggio jusqu'à Domaso, et le promontoire au bas duquel s'élève du lac la villa Serbelloni (p. 313).

La route s'abaisse par de nombreux détours pendant près d'1 h.; elle passe à 10 min. de Bellaggio près du *cimetière*, dans lequel se trouve le tombeau d'un peintre *Carlo Bellosio*, dont on peut voir qq productions à Bellaggio. De Civenna à Bellaggio, 2 h.

97. Milan, ital. *Milano*, all. *Mailand*.

Hôtels: *Hôtel de la ville (pl. a), Corso Francesco, en face de l'église S. Carlo, grand genre; ch. 3 fr., b. 1, d. a. v. 4, déj. 1 1/2, s. 1; au-dessous, le grand *café Europa*; *Grand hôtel royal (pl. b), mêmes prix. Hôtel Reichmann (pl. c), Corso di Porta Romana, ch. 3 fr., b. 1, déj. 1, d. s. v. 3, s. 1; *Gran Bretagna (pl. d), dans le voisinage du dôme, ch. 1 1/2, b. 1/2, d. a. v. 4, s. 3/4; *Hôtel de l'Europe, 9 Corso Francesco. — S. Marco, Bella Venezia, Ancora, Marino, Pozzo, Italia, sont loués, les derniers surtout comme bons et modérés.

Restaurants (*Trattorie*): *Cova, avec un jardin d'acacias, à côté de la Scala; *Marino, bon et pas cher; *Nuovo Rebecchino; *Rebecchino, non loin de la place du dôme; Cervetta, Gallo, dans les deux aussi logements pour gens sans prétentions; Isola Botta, hors de la ville, près de l'arc de triomphe, très fréquenté le dimanche.

Cafés: Europa (pl. g) et S. Carlo (pl. h) sur le Corso Francesco; Café Mazza (pl. i) (beaucoup d'officiers), Café del commercio (pl. k), tous deux sur la place du dôme (le mercredi de 6 à 8 h. musique militaire); Cova, Martini, delle Colonne, etc. (*Cafe nero*) (*Cafe latte*). Partout *glaces* (*sorbetti*); on ne commande ordinairement qu'une demi-portion („*un piccolo*"); *piccolo misto*, demi-portion de glace mêlée.

Fiacres. La course 1 zw., à l'heure 2 zw. pour la première, 1 3/4 pour chacune des suivantes. C'est le meilleur moyen de transport de la gare en ville.

Omnibus sur la *place du Dôme*, la *piazza dei Mercanti* etc.; sur la dernière entre autres les omnibus du chemin de fer de Côme (trajet: 20 m.). Les omnibus vont des gares (*Porta Nuova* ou *Porta Tosa*) à la Porta Ti-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cinese; ils traversent ainsi la ville du N. au S. Prix de la place: 6 kr. Aux voyageurs qui sortent de la gare, les conducteurs crient: *„Porta Ticinese“*. La meilleure réponse à la question du douanier de la porte est de faire un signe négatif avec la main en ajoutant *niente* (rien).

Gares: pour Camerlata (Côme, p. 315) et Novara (p. 324) devant la porta Nuova; pour Venise (comp. l'Allemagne et Italie du Nord par Baedeker) devant la porta Tosa.

Diligences (bureau *Merzario*, contrada Bassano, près du teatro della Scala, SO.), 2 fois par jour à *Coire* en 23 h. par le *Splügen* (R. 86 et 87) ou en 26½ h. par le *Bernardin* (R. 89 et 90); à *Lucerne* 3 fois en 23—30 h. par le *St-Gothard* (R. 23 et 90); à *Brieg* 1 fois en 32 h. par le *Simplon* (R. 51 et 60). Celui qui, de Milan, veut visiter les lacs et envoyer d'avance son bagage par la poste, doit s'attendre à Milan à toutes sortes de difficultés de douane. Si l'on veut passer le Simplon, on ne peut envoyer ses effets que jusqu'à Arona ou Domo d'Ossola.

Poste aux lettres dans le voisinage du dôme, derrière le Palazzo Reale; ouverte de 9 h. du matin à 8 h. du soir.

Théâtres. *Teatro della Scala* (pl. 63); *alla Canobbiana* (pl. 64) avec ballets; *S. Radegonda* (pl. 66); dans tous les trois on joue l'opéra; *Carcano* (pl. 65), surtout opéra. Le **Teatro della Scala* est le plus grand théâtre après celui de S. Carlo de Naples; l'opéra et les ballets sont les meilleurs de l'Italie. Les représentations ne sont régulières qu'en hiver; une partie du corps de ballets figure en été à la Canobbiana mais souvent aussi elle se repose pendant un certain temps. La disposition intérieure du théâtre (1 zw. de pourboire) mérite toutefois d'être vue.

Le voyageur pressé verra: dôme, ascens. de la tour; Arco della Pace; S. Ambrogio, la plus ancienne et S. Alessandro, la plus riche des églises de Milan par l'agglomération du marbre, des dorures et des tableaux; il n'y a rien autre à en dire; Brera (galerie de tableaux).

Milan (368′), surnommée *„la grande“*, reconstruite après avoir été entièrement détruite en 1162 par l'empereur Frédéric I Barberousse, est la capitale de la Lombardie; c'est la plus riche ville de fabrique (soieries surtout); elle a une circonférence de 4 l. et une population de 186,685 âmes, sans la garnison.

La plus célèbre de ses 80 églises est le **Dôme** (pl. 19), consacré *„Mariae nascenti“*, comme le porte l'inscription de la façade et comme l'indique la statue dorée qui couronne la pointe de la tour. Les Milanais en font une huitième merveille du monde. Après l'église de St-Pierre de Rome et le dôme de Séville, elle est la plus grande de l'Europe: long. 450′, larg. 200′; hauteur de la nef principale 148′, larg. 52′; surface de l'intérieur sans piliers etc. 87,229□′ (dôme de Cologne 62,918, Notre-Dame de Paris 53,161). La coupole a 232′, la tour 335′; le toit est orné de 98 colonnes pyramidales; 4500 statues de marbre décorent l'extérieur. Cet édifice a été commencé en 1386 par l'architecte allemand Enrico Gamodia (Heinrich Arler de Gmünd) un an après que le dôme de Prague eut été achevé par Pierre Arler de Gmünd. La forme générale de l'édifice se dessinait à la fin du 15e siècle; Napoléon ordonna, en 1805, de l'achever, mais il n'a été terminé dans tous ses détails que sous le gouvernement autrichien, et aujourd'hui on travaille sans cesse à l'embellir ou à le réparer.

La cathédrale de Milan est la plus vaste église du style gothique dans sa fleur et dans sa décadence; elle a 5 nefs et 52

piliers ornés de statues; chacun de 16 pas de circuit. La voûte est peinte; on la croirait découpée à jour. Près du chœur se trouve une chapelle souterraine, la *Cappella S. Carlo*, resplendissante d'or et de joyaux; c'est le tombeau de St-Charles Borromée (p. 305), ouvert de 5 à 10 h. du matin; passé ce temps, on paie 5 fr., au dire du concierge, mais il ouvre aussi pour 1 fr. Dans le transept S., à dr. le *tombeau de Giac. de Medici*, d'après le dessin de Michel-Ange; à g., la *statue de la Ste-Vierge* de P. Marchesi. La *statue de St-Barthélemy*, par Agrate est une merveilleuse étude d'anatomie, car le saint est écorché et porte sa peau sur ses épaules: *„Non me Praxiteles sed Marcus finxit Agrates“*, dit l'inscription un peu vaniteuse. Au S. de l'apside, le *tombeau du cardinal Marino Caraccioli* († 1538), plusieurs fois ambassadeur et député à Aix-la-Chapelle pour le couronnement de l'empereur Charles-Quint (1520) (*„qui primam Carolo V Imp. ad Aquasgrani coronam imposuit“*). Les vitraux modernes des trois fenêtres du chœur, représentant 350 sujets différents, ont été imités d'anciens tableaux par *Bertini* († 1849). Quelques statues modernes sont d'*Antonio Labus*. La ligne de cuivre jaune marque le méridien. Le dôme est pauvre en chefs-d'œuvre. Nous entreprendrons d'autant moins d'énumérer tout ce qu'il renferme de médiocre que le demi-jour régnant à l'intérieur est très peu favorable à l'observation, et fait courir plus d'un danger aux montres, bracelets etc.

Personne ne négligera de monter à *la toiture et à la tour; entrée au transept S.; on reçoit une carte pour 25 cent. et pour 2 fr. un tableau fort utile pour s'orienter (ville et montagnes) et qui rend les domestiques de place superflus (½ zw.). Le mieux est de monter sans s'arrêter jusqu'à la pointe de la tour (194 degrés à l'intérieur, 300 à l'extérieur, dont 150 pour la tour); puis, après s'être orienté, on examine en descendant les détails de cet énorme édifice de marbre. Le dôme est ouvert dès 5 h. du matin; plus tôt on est au sommet, plus on peut compter sur une belle *vue des Alpes: — tout à fait à g. le Monte Viso, plus loin le Mont-Cenis, entre les deux plus bas la Superga près de Turin (p. 343); Mont-Blanc, Gr. St-Bernard, Mont-Rose, le plus saillant de tous; au-dessus de lui (?) le Cervin; puis Cima de Jazi, Strahlhorn et Mischâbel; Simplon; Jungfrau, Mönch, les Viescher Hörner, Finsteraarhorn (distance 33 l.), Schreckhörner; St-Gotthard, Splügen; plus loin à dr. la cime de l'Ortler. Au S. on voit la chartreuse de Pavie, un peu plus loin à g. les tours et dômes de Pavie, au fond les Apennins.

En face (S.) du Dôme est le *Palazzo reale* (pl. 45).

***S. Ambrogio** (pl. 2) construite dans le style roman et située dans un quartier écarté à l'O. de la ville, a été bâtie au 4e siècle par St-Ambroise sur les ruines d'un temple de Bacchus, et elle a reçu au 9e siècle sa forme actuelle. St-Ambroise en ferma les portes à l'empereur Théodose après le carnage de Thes-

salonique. Elle contient beaucoup d'anciens tombeaux, dont plusieurs datent des premiers temps du christianisme; de ce nombre est celui de *Stilico*, sous la chaire, avec de remarquables sculptures en bas-relief; elle contient aussi des *mosaïques d'or* intéressantes pour l'histoire de l'art, et plus anciennes que celles de St-Marc à Venise; des travaux de sculpteurs et de fondeurs; près du maître-autel un **Ecce homo* sous verre, fresque de *Luini*; tout près et aussi sous verre un portement de croix et une *Mater dolorosa*; dans la 4e chapelle à dr. une Vierge de marbre, en prière; moderne. Le portail et le péristyle du 10e siècle, avec inscriptions et fresques du 13e, sont d'une grande originalité. C'est ici que les rois lombards et les empereurs allemands mettaient sur leur tête la couronne de fer gardée à Monza (p. 315) depuis Frédéric Barberousse.

***Ste Maria delle Grazie** (pl. 32), église de couvent près de la porte O. *(Porta Vercellina)*, est un bel édifice du 15e siècle; la coupole et le chœur sont de *Bramante*, construction de briques nues. Dans la 4e chapelle à dr., fresques de *Gaudenzio Ferrari* (crucifixion, couronnement d'épines et flagellation); la table d'autel est une Descente de croix de *Caravaggio*; dans la 6e chapelle, fresques de *Fiamingo*; à dr. de l'orgue, une madone de *Luini*; dans la sacristie, deux fresques de *Luini* et un tableau d'autel, St-Jean, d'*Ogionno*. — La célèbre **Cène* de *Léonardo da Vinci*, peinte à l'huile sur la chaux, dans l'ancien réfectoire, a été restaurée en 1857. En face de la Cène, la crucifixion, fresque de *Donato Montoriano*, datant de 1495. On peut voir la Cène à certaines heures (s'informer dans les hôtels); dans le cloître, tourner à g.; le guide, qui cherche à s'imposer, est très inutile.

S. Maurizio (pl. 38), appelé communément *Monastero maggiore*, petite église au Corso di Porta Vercellina, avec d'excellentes fresques de Luini dans la nef et dans le chœur; derrière le maître-autel. Vis-à-vis, au *palais du duc Litta*, des tableaux distingués: Vénus et l'Amour de *Parmeggianino*, Marsyas du *Corrége*, Christ de *Luini*, Susanne de *Giulio Romano*; des batailles de *Salvator Rosa*, des paysages de *Tempesta*, des fresques de *Luini* etc.

La plus ancienne église est **S. Lorenzo** (pl. 29), non loin de la Porta Ticinese; c'est une rotonde avec un grand *portique isolé dans la rue de 16 colonnes d'ordre corinthien, qui décoraient sans doute autrefois les Thermes de Maximien.

L'église la plus moderne est au Corso Francesco. ***S. Carlo Borromeo** (pl. 12), rotonde de 150′ de haut dans le genre du Panthéon de Rome, inaugurée en 1847; elle contient deux groupes de marbre de *Marchesi*, et des vitraux modernes.

La ***Brera** (pl. 9) ou *Palazzo di Scienze e Arti*, ouvert au public de 10 à 3 h. (le dimanche jusqu'à 2), est l'ancien collége des jésuites; il renferme la *galerie de tableaux* et la *bibliothèque de l'académie* (170,000 vol., 1000 manuscrits), en outre des *plâtres*

moulés sur les meilleurs antiques. Dans la cour, les statues de l'économiste comte *Pietro Varri*, de l'architecte *Cagnola* († 1833), du mathématicien *Fra Bonaventura Cavalieri* († 1647) et de *Carlo Ottavio Castriglione*; sur l'escalier, celle du célèbre jurisconsulte *Beccaria* († 1794) qui, dans son Traité *„dei delitti e delle pene"*, s'est élevé le premier contre la peine de mort. La ***galerie de tableaux** *(Pinacoteca)* contient dans 13 salles plus de 400 tableaux à l'huile et des fresques distinguées qu'on a soigneusement détachées des murs d'anciens couvents. Les noms de peintres sont indiqués sur chaque tableau.

Dans la 1e et la 2e antichambre: *fresques de *Luini*, *Ferrari*, *Bramantino* et *Marco d'Ogionno*, en particulier le n° 33 Naissance du Christ de *Luini*; 34. ensevelissement de Ste-Catherine; *36. la Ste-Vierge avec St-Antoine et Ste-Barbe; 50. Adoration des Mages de *Gaudenzio Ferrari*. — Tableaux à l'huile: Salle I. 6. *Titien* St-Jérome; 18. *Dominiquin* Ste-Vierge avec Saints et Anges; 26. *Paris Bordone* baptême du Christ; 36. *Dan. Crespi* portement de croix; 47. *Tintoret* Pietà. — Salle II (à g.). 56. *Moretto* Ste-Vierge et trois Saints; *58. *Timoteo Vite da Urbino* Annonciation; 60. *Palma vecchio* Adoration des Mages; 61. *Paul Véronèse* Noces de Cana; 71. *Paul Véronèse* le pape St-Cornelius et d'autres Saints; — Salle III. *90. *Gentile Bellini* sermon de St-Marc; 105. *Montegna* Saints; 112. *P. Véronèse* Christ chez le Pharisien. — Salle IV. 142. *Franc. Francia* Annonciation; 144. *Vittore Carpaccio* St-Etienne et docteurs de la loi; 136. *Van Dyck* portrait de femme; 429. *Guido Reni* Madone (copie). — Salle V. Sans importance. — Salle VI. 184. *Cesare da Sesto* Madone; 185. *Franc. Albani* Danse des Amours; 208. *Moroni* Madone et Saints. — Salle VII. *214. *Guercino* Abraham et Agar; **230. *Raphaël* Fiançailles de la Ste-Vierge *(Sposalizio)*, célèbre tableau. — Salle VIII. 237. *Guido Reni* St-Pierre et St-Paul; 247. *Luini* Madone. — Salle IX. 257. *Bonifazio Veneziano* Moïse et la fille de Pharaon; *279. *Sassoferrato* Ste-Vierge et enfant Jésus. — Salle X. 280. *Luca Giordano* Madone et Saints; 290. *Feder. Baroccio* Martyre de St-Vite; 294. *P. da Cortona* Madone et Saints; 332. *Salv. Rosa* paysage et anachorète. — Salle XI. 342. *M. d'Ogionno* St-Michel et Lucifer; *343. *Gaudenzio Ferrari* Martyre de Ste-Catherine; 354. *Crespi* Présentation de J. C. au temple; 355. *Enea Salmeggia*, surn. *Talpino*, Madone et Saints; 370. *Amb. Borgognone* Assomption. — Salle XII. Quelques tableaux mod.

La célèbre **Biblioteca Ambrosiana** (pl. 7), ouverte de 10—3 h. (pourb. au concierge de la bibl. 1 zw., à celui des tableaux 1 zw., la salle des tableaux *(pinacoteca)* ouverte au public le mercredi de 10 h. à 2½ h.) a été fondée en 1525 par Fréd. Borromée et contient, à côté de 60,000 vol. imprimés, 15,000 manuscrits et palimpsestes *(codices rescripti)*. Codice atlantico, c. à d. les dessins originaux et manuscrits de Léonard de Vinci; Virgile avec des

notes marginales de Pétrarque; des Lettres de St-Ch. Borromée, Tasse, Galilée, Liguori etc. — Puis: couronnement d'épines, fresque de *Luini*; la jeune fileuse et Cupidon, marbre de *R. Schadow*; quelques reliefs de *Thorwaldsen*, mosaïques, monnaies, dessins à la plume de maîtres célèbres. En haut, environ 60 tableaux à l'huile: Christ en croix, de *Guido Reni*; Naissance et descente au tombeau, du *Titien*; Carton de l'école d'Athènes, de *Raphaël*; Adoration des Mages, de *Luca d'Olanda* (Luc de Leyden); portrait du pape Clément XIII, de *Raphael Mengs*; Reproduction des obélisques et de la colonne trajane de Rome. Dans la cour, inscriptions romaines.

L'**Ospedale maggiore** (pl. 41) construction fort belle et colossale, en briques (dans l'intérieur de la cour colonnades), élevé en 1456, est un des plus vastes hôpitaux de l'Europe.

Le **château** *(castello)*, autrefois résidence des Visconti et des Sforza, mieux fortifié de nos jours, est devenu la citadelle de Milan. Près de la grande *place d'exercices (piazza d'armi)* derrière le château, les **Arènes** (pourboire 1 zw.) créées par Napoléon; c'est une sorte de cirque pour courses de chevaux ou de voitures; l'amphithéâtre peut contenir 30,000 spectateurs.

Vis-à-vis du château, côté NO. de la place d'armes, est l'***Arco della Pace** (pl. 4) ou *Arco del Sempiône*, arc de triomphe, fondé en 1804 par Napoléon I^er^ comme extrémité de la route du Simplon, élevé par l'empereur François I^er^ qui en a changé la destination et les ornements, et terminé en 1838. L'inscription, du côté de la ville, porte: *Imp. et regi Francisco I Augusto adsertori perp. faustitatis parenti pub. pace populis parta Langobardia felix d. d.* — Cet arc, dans le style des portes triomphales de Rome a trois portes; il est de marbre et décoré de nombreux bas-reliefs et statues; *L. Cagnola* (p. 321) en a été l'architecte. Sur la plateforme (107 degrés) se trouve la déesse de la paix sur un char attelé de six chevaux de bronze; aux quatre angles, des Victoires à cheval. A dr. et à g. de l'inscription, les divinités du Tessin et du Pô. — *Côté de la ville.* A g., au-dessous de la grande corniche, l'entrée de l'empereur François à Milan en 1825; au-dessus, la bataille de Culm; au-dessous la capitulation de Dresde. A droite: la fondation du royaume lombard-vénitien; au-dessus, le passage du Rhin; au-dessous, la prise de Lyon; tous ces sujets sont de *Pompeo Marchesi.* — Sous le grand arc, la fondation de la Sainte-Alliance en deux bas-reliefs. — Face O., bataille d'Arcis-sur-Aube; face E., la victoire de Lyon, par *Marchesi.* — *Côté de la campagne.* Les divinités du Tagliamento et de l'Adige, l'une et l'autre de *Marchesi.* Sous la corniche, à la g. du spectateur, le congrès de Vienne, l'établissement de l'ordre de la couronne de fer et la prise de Paris. Au-dessus, la paix de Paris, l'entrée des alliés à Paris et celle du général Neipperg à Milan, en 1814.

Une promenade favorite des Milanais est le **Giardino pubblico** (pl. 24) près de la porte E.; il y a surtout foule le dimanche de 2 à 4 h., où un corps de musique s'y fait entendre. L'atelier du sculpteur *Marchesi* est intéressant.

Chemin de fer pour *Vérone* et *Venise*, v. *„Allemagne et Italie du Nord“*, manuel du voyageur par *Baedeker*. On le trouve dans les librairies allemandes de Milan, *Meiners et fils*, Corso Francesco, et *Längner*, galerie de Cristoforis.

98. De Milan à Gênes par Pavie. La Chartreuse.

15 l. grand'route de Milan à *Casteggio* (Pavie 9, Casteggio 6); de *Casteggio* par *Tortona* et *Novi* ch. de fer à *Gênes*, trajet 4 1/2 h., prix 9 fr. 80, 6 fr. 90, 4 fr. 90. — Chemin de fer de Milan à *Casteggio* par *Melegnano* (embranchement par Lodi pour Plaisance) et *Pavie* en projet. — Traversée en ch. de fer de Milan par Novare à Gênes (trajet 7 h.) v. R. 99. — Celui qui de Milan veut visiter la *Chartreuse près Pavie et se rendre à Gênes, choisira de préférence le chemin ci-dessus. Entre Milan et Pavie 4 à 6 fois par jour diligences (?) et omnibus. L'entrepreneur d'omnibus (*impresario*) à Milan donne (1854) pour 9 zw. une voit. à 1 ch. pour la Chartreuse et Pavie, et une place dans l'omnibus pour retour à Milan. L'omnibus ne touche pas à la Chartreuse.

La route suit en ligne droite le *Naviglio di Pavia*, large canal de navigation qui, à son embouchure dans le *Tessin (Ticino)* près de Pavie, a un système d'écluses intéressant. Contrée plate, les bois alternent avec les champs de riz (comp. p. 325); beaucoup de poussière.

2 *Binasco*, bourg avec un château, dans lequel, le 13 sept. 1418, le duc Fil. Maria Visconti fit, par jalousie, exécuter sa noble et innocente épouse Béatrice Tenda. A mi-chemin de Pavie, la *Torre del Mangano* avec une petite auberge passable; de là une allée conduit à la célèbre ***Chartreuse**, fondée en 1396 par Giangaleazzo Visconti, supprimée sous l'empereur Joseph II, rétablie en 1844 et restituée à des Chartreux. La *façade de l'église dont l'intérieur a 235′ de long et 163′ de large, fut commencée en 1473 par Ambrogio Borgognone dans le style le plus pur de la renaissance; elle est de marbre blanc et par ses ornements (avec celle du dôme d'Orvieto) la plus belle de l'Italie et du monde. Le corps de l'édifice commencé en 1396 par Marco di Campiône est gothique, il a 3 nefs, 14 chapelles et une coupole. Les chapelles isolées et les autels sont ornés de colonnes et de pierres précieuses; quelques bons tableaux. Le superbe monument de Giangaleazzo Visconti dans la nef transversale S., de marbre blanc, a été exécuté en 1490 par Galeazzo Pellegrini. Les vestibules, les cloîtres (interdits aux femmes) etc., sont extrêmement vastes. — Non loin de la Chartreuse eut lieu (1525) la bataille de Pavie dans laquelle François I^er^, roi de France, devint prisonnier de l'empereur Charles-Quint.

2 1/2 **Pavie** *(Lombardia, Posta, Pozzo)* avec 25,000 hab., non loin du confluent du Tessin et du Pô, le Ticinum des anciens, plus tard Papia, aussi appelée *Città di cento Torri*, à cause de

ses 100 tours, entourée de murs et défendue par la célèbre citadelle, bâtie par les Visconti, et non moins importante comme palais pour son architecture. Le *Corso (strada nuova)* coupe la ville du Nord au Sud et conduit au pont couvert sur (agréable promenade avec belle vue) le Tessin que remontent jusqu'ici des bateaux à voiles et à vapeur. Dans la *Cattedrale* fondée par Bramante, construction inachevée datant de diverses époques, on voit la riche *Arca di S. Agostino* avec 290 figures (Saints et personnages allégoriques), commencée en 1362 peut-être par Bonino da Campiglione, le même qui exécuta les figures des tombeaux des Scaliger à Vérone. Puis la lance de Roland. — *S. Michèle*, attribué à tort aux rois lombards; tout l'édifice actuel, assez bien conservé à l'intérieur, est de la fin du 11e siècle. — L'*université* doit avoir été fondée par Charlemagne. Le bâtiment de l'université (au Corso) est beaucoup plus vaste que celui de Padoue; de belles colonnades entourent les cours intérieures.

La route de Casteggio traverse le pont couvert du Tessin, et, après avoir encore franchi un bras du Tessin, elle entre sur territoire sarde; *Gravellone*, douane sarde. Plus loin, après *Mezzana Corti*, elle passe le Pô sur un pont de bateaux, et rejoint près de *Casteggio* le chemin de fer qui doit relier Alexandrie à Plaisance et qui est achevé (1858) jusqu'à *Stradella*, 10 l. O. de Plaisance. (Stations: *Spinetta, S. Giuliano, Tortona, Pontecurone, Voghera, Casteggio, S. Giulietta, Broni, Stradella*; trajet 2 h.) De *Tortona* embranchement sur *Novi* par *Pozzuolo*, trajet ½ h. De Novi à Gênes, v. p. 325.

99. D'Arona à Gênes.

Chemin de fer. Trajet 6¼ h. Prix: 17 fr. 80, 12 fr. 45, 8 fr. 90 c. Bagage à part, sauf celui qu'on porte à la main. Les 2es places sont commodes. *Restaurants de la gare à Novare et à Alexandrie.

Les *Apennins* et leur percement par des constructions de chemins de fer les plus grandioses, la *Méditerranée* et *Gênes* à 6 heures de distance du Lac Majeur, qui pourrait y résister?

Le trajet offre d'abord, sur la g., quelques intéressants coups d'œil sur le S. du *Lac Majeur* et les montagnes de la *Brianza* (p. 316); beaucoup de tranchées et de remblais; à la première station la contrée est déjà plate et peu pittoresque (terres fertiles) et elle conserve ce caractère jusqu'à Alexandrie. A g., à quelque distance, le Tessin qui forme ici la frontière entre le Piémont et la Lombardie.

Les deux premières stations sont *Borgo Ticino* et *Oleggio* (à dr., belle vue sur la chaîne du Mont-Rose). Puis vient **Novare** (*Restaurant de la gare; *Tre Re*), forteresse et résidence épiscopale, avec 17,000 hab.; elle est dominée par la belle tour de l'église *S. Gaudenzio*, édifiée vers 1560 par Pellegrini; il s'y trouve de remarquables tableaux de Gaudenzio Ferrari. La *cathédrale* est fort ancienne (de la tour 300 marches, vue très étendue).

De Novare à Milan, chemin de fer: trajet 1½ h.; stations *Trecate, Ticino* (passage du Tessin), *Magenta, Rho, Musocco.*

De Novare à Turin, ligne directe, trajet 3 h.; prix: 9 fr. 50, 7 fr. 15, 4 fr. 75 c. Stations: *Ponzana, Borgo-Vercelli, Vercelli* (embranchement sur *Valenza*, trajet 1¼ h. v. plus bas) *S. Germano, Santhià* (embranchement sur *Biella*, trajet 1 h.), *Tronzano, Bianzè, Livorno, Saluggia, Torrazza, Chivasso* (embr. sur *Ivrée*, v. p. 344), *Brandizzo, Settimo, Succursale di Torino.*

Les Autrichiens remportèrent près de Novare, le 23 mars 1849, une victoire qui termina la campagne de trois jours de cette année et engagea le roi Charles Albert à renoncer au trône en faveur de son fils, après avoir en vain cherché la mort sur le champ de bataille. La bataille avait duré de 10 h. du matin jusque dans la nuit. La voie traverse une partie du champ de bataille.

Viennent les stations *Vespolāte, Borgo Lavezzaro, Mortāra*; ce dernier endroit fut pris d'assaut par les Autrichiens deux jours avant la bataille de Novare. A dr. et à g. de la voie, des champs de riz qui sont inondés pendant 2 mois. La contrée est bien cultivée, beaucoup de mûriers.

Stations *Valle, Sartirāna, Torre Beretti.* On voit à g. dans un lointain vaporeux la longue chaîne des Apennins. Le convoi franchit le Pô (p. 338) sur un pont de 21 arches et traverse des collines sablonneuses, plantées de vignes. Près de *Valenza*, tunnel de 2060 mètres, qu'on franchit en 3 min. Vient ensuite *Val Madonna*, puis le passage du *Tanāro*, et les fortifications d'*Alexandrie.* (*Restaurant de la gare). — Changement de waggons. Ligne de Turin, v. p. 336, embranchement à l'E. sur Plaisance, achevé jusqu'à Stradella (p. 324), trajet 2 h.; 6 fr. 40, 4 fr. 50, 3 fr. 20 c.

Alexandrie *(Alessāndria)* (*Hôtel de l'Univers*; ch. 1½, déj. 1), ville de 40,000 h., dans une contrée très arrosée, sur le *Tanaro* et la *Bormida*, n'est intéressante que comme place forte. Elle a été édifiée en 1167 par les villes lombardes lignées contre l'empereur Frédéric Barberousse, et baptisée du nom du pape Alexandre III, avec le surnom *della paglia*, peut-être parce que les premières maisons étaient couvertes de paille. Le touriste qui part d'Arona l'après-midi, préférera y passer la nuit, pour ne pas franchir dans l'obscurité les beaux travaux de chemin de fer qui traversent les Apennins. Sur la place d'armes, un bon café près duquel la musique militaire se fait entendre de 9 à 10 h. du soir.

La voie traverse la *Bormida*. ½ l. à l'E., dans la plaine large de 5 l., entre la Bormida et la Scrivia, se trouve *Marengo*, petit village, célèbre par la victoire du 14 juin 1800. Le général Mélas commandait les Autrichiens; Napoléon, les Français. Le général Desaix (p. 199) y fut tué. Comp. p. 345.

La contrée que traverse le chemin de fer, est d'abord basse, avec les Apennins dans le lointain. Suivent les stations: *Frugarōlo*; *Novi* (594′), adossé à des collines, dominé par une haute tour carrée; connu par la victoire que les Autrichiens et les Russes commandés par Suwōrow remportèrent le 15 août 1799 sur les Français qui perdirent e. a. le général Joubert; *Serravalle* (680′),

clef de la vallée, où la voie pénètre dans les montagnes; *Arquata* (772′), avec les ruines d'un château sur une colline. Ici commencent les tunnels, il y en a neuf jusqu'à Gênes. Le convoi, marchant à petite vitesse, serpente sur de hauts terrassements murés, au travers de gorges étroites et profondes, passant d'un côté à l'autre et franchissant plusieurs fois le ruisseau de la *Scrivia*; le paysage est grandiose et plein de beautés. Station *Isola del Cantone* (deux tunnels de 810 et 440 mètres); *Ronco* (tunnel de 793 m.); ruines d'un château sur la hauteur; *Busalla*, point le plus élevé de la voie (1111′ ou 361 mètres) et point de partage des eaux de l'Adriatique et de la Méditerranée.

Le dernier grand tunnel *(galleria dei Giovi)* s'incline déjà vers le S.; long de 3254 m., on le franchit en 7 min. Sur 2162 m. de long à partir de l'extrémité S. du tunnel la pente (1 : 28,6) est la plus forte de l'Europe. Viennent encore quelques tunnels sans importance. Le paysage devient plus riche; les villas où les Génois viennent en été chercher la fraîcheur, se montrent sur les pentes des montagnes et sur les collines plantées en longues bandes de vignes ou de blé.

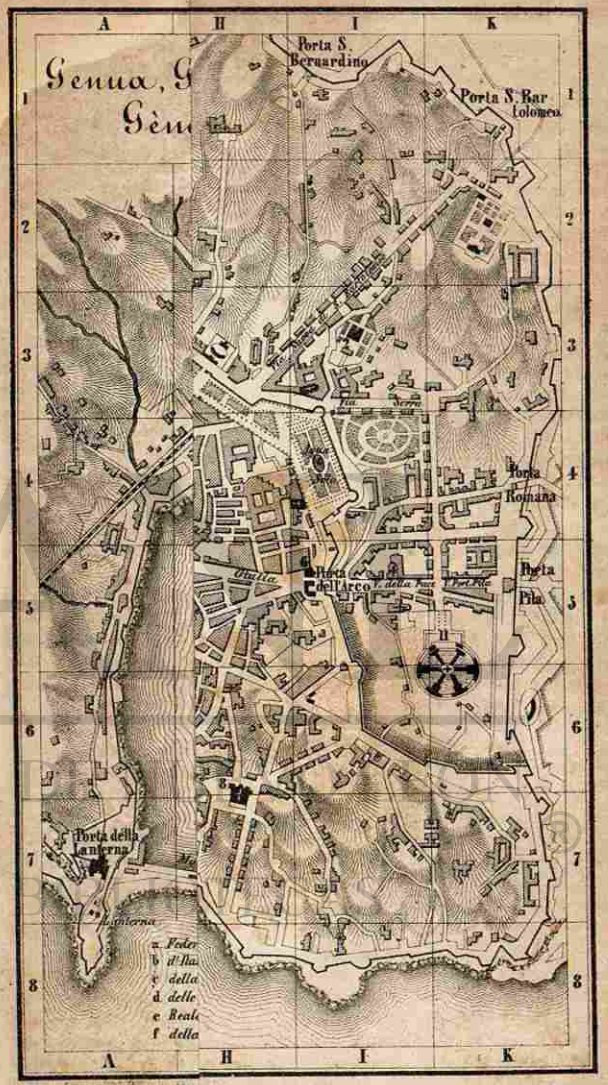
Près de *Pontedecimo* (alt. 84 m.) se montre à dr., sur la plus haute cime de la montagne, l'église blanche de la *Madonna della guardia*. Vient *Bolzanēto*, puis *Rivarōlo*. Au-dessous de l'ancien pont, un beau pont de neuf arches franchit le lit pierreux de la *Polcevēra*, le plus souvent sans eau, mais parfois dangereux torrent. Des tours fortifiées au haut des montagnes font partie du système de défense de Gênes. *S. Pier d'Arēna*, dernière station, faubourg de Gênes. A dr. le phare et le château au-dessous duquel le convoi traverse en 1 min. un tunnel. Echappées sur la mer entre des maisons isolées. Gare (alt. 17 m.), en face du *Palazzo Doria* (p. 330).

100. Gênes, ital. *Genōva*, all. *Genua*.

Hôtels. *Lega Italiana (pl. 18) (près du théâtre Carlo Felice), dans la maison un restaurant, à côté un bon café. Hôtel Feder (pl. a) l'ancien palais de l'amirauté, à 5 étages (140 marches), ch. 3 fr. et plus, b. 1, déj. 1½, s. l, t. d'h. à 5 h. a. v. 4 fr. Pour des „glaces“ (quelques morceaux de glace qu'on jette dans son verre) on porte en compte 20 c. *Quattro Nazioni (pl. d), Hôtel de la ville (pl c), Hôtel Royal (pl. e), *Croce di Malta (pl. f), *Hôtel de France, *Pension Suisse, *Ville de Genève (ancienne pension Favre), tous bons hôtels de 2e rang. Tous (sauf le premier) sont situés sur le port, rue Carlo Alberto, derrière la terrasse du port (p. 328), avec vue sur celui-ci. — Il est prudent de débattre les prix partout à l'avance.

Cafés-Restaurants. *Concordia, via Nuova, en face du Palazzo rosso (p. 329); vaste local, petit jardin et jet-d'eau. Beafst. 75 c. Déjeuner à la fourchette, 2 plats au choix, dessert et ½ bout. de vin pour 2½ fr.; table d'hôte à 5 h avec vin 3½ fr. Le soir, souvent musique. *Lega Italiana, piazza Carlo Felice (v. ci-dessus); Omnibus del Corso, Costanza, Ville de Genève (ci-dessus) et 50 autres.

Voitures de place pour tout le jour (6 h.), à 2 chev. 15, à 1 ch. 10, pour la moitié du jour (3 h.), à 2 chev. 10, à 1 ch. 5 fr.; à l'heure, avec 1 cheval 1½ fr. Stationnements p. ex. à l'Annunziata (p. 329). *Giuseppe*



clef de la vallée, où la voie pénètre dans les montagnes; *Arquata* (772′), avec les ruines d'un château sur une colline. Ici commencent les tunnels, il y en a neuf jusqu'à Gênes. Le convoi, marchant à petite vitesse, serpente sur de hauts terrassements murés, au travers de gorges étroites et profondes, passant d'un côté à l'autre et franchissant plusieurs fois le ruisseau de la *Scrivia*; le paysage est grandiose et plein de beautés. Station *Isola del Cantone* (deux tunnels de 810 et 440 mètres); *Ronco* (tunnel de 793 m.); ruines d'un château sur la hauteur; *Busalla*, point le plus élevé de la voie (1111′ ou 361 mètres) et point de partage des eaux de l'Adriatique et de la Méditerranée.

Le dernier grand tunnel *(galleria dei Giovi)* s'incline déjà vers le S.; long de 3254 m., on le franchit en 7 min. Sur 2162 m. de long à partir de l'extrémité S. du tunnel la pente (1 : 28,6) est la plus forte de l'Europe. Viennent encore quelques tunnels sans importance. Le paysage devient plus riche; les villas où les Génois viennent en été chercher la fraîcheur, se montrent sur les pentes des montagnes et sur les collines plantées en longues bandes de vignes ou de blé.

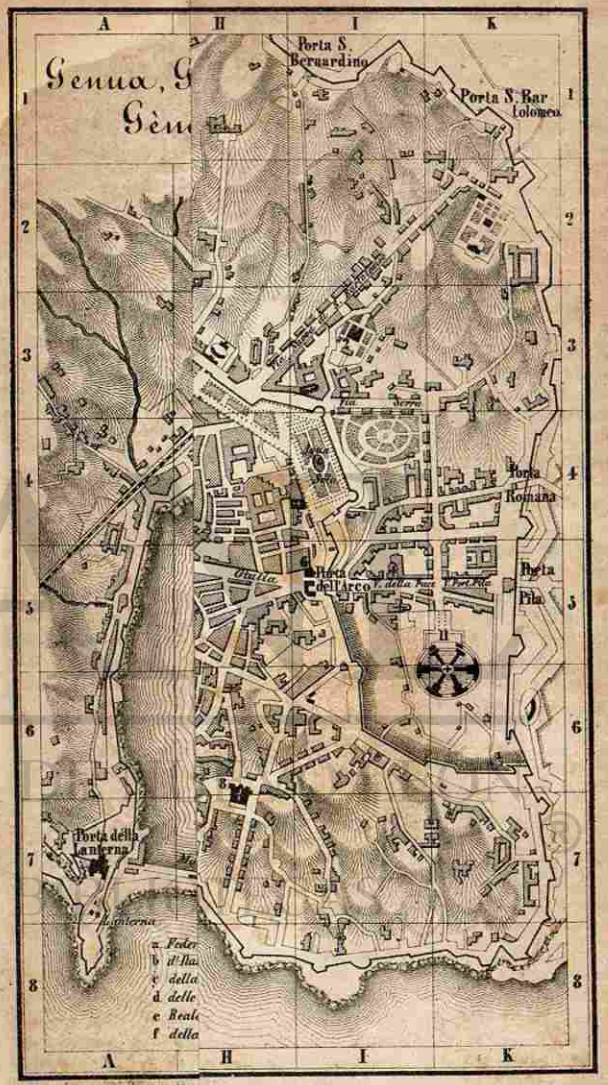
Près de *Pontedecimo* (alt. 84 m.) se montre à dr., sur la plus haute cime de la montagne, l'église blanche de la *Madonna della guardia*. Vient *Bolzanēto*, puis *Rivarōlo*. Au-dessous de l'ancien pont, un beau pont de neuf arches franchit le lit pierreux de la *Polcevēra*, le plus souvent sans eau, mais parfois dangereux torrent. Des tours fortifiées au haut des montagnes font partie du système de défense de Gênes. *S. Pier d'Arēna*, dernière station, faubourg de Gênes. A dr. le phare et le château au-dessous duquel le convoi traverse en 1 min. un tunnel. Echappées sur la mer entre des maisons isolées. Gare (alt. 17 m.), en face du *Palazzo Doria* (p. 330).

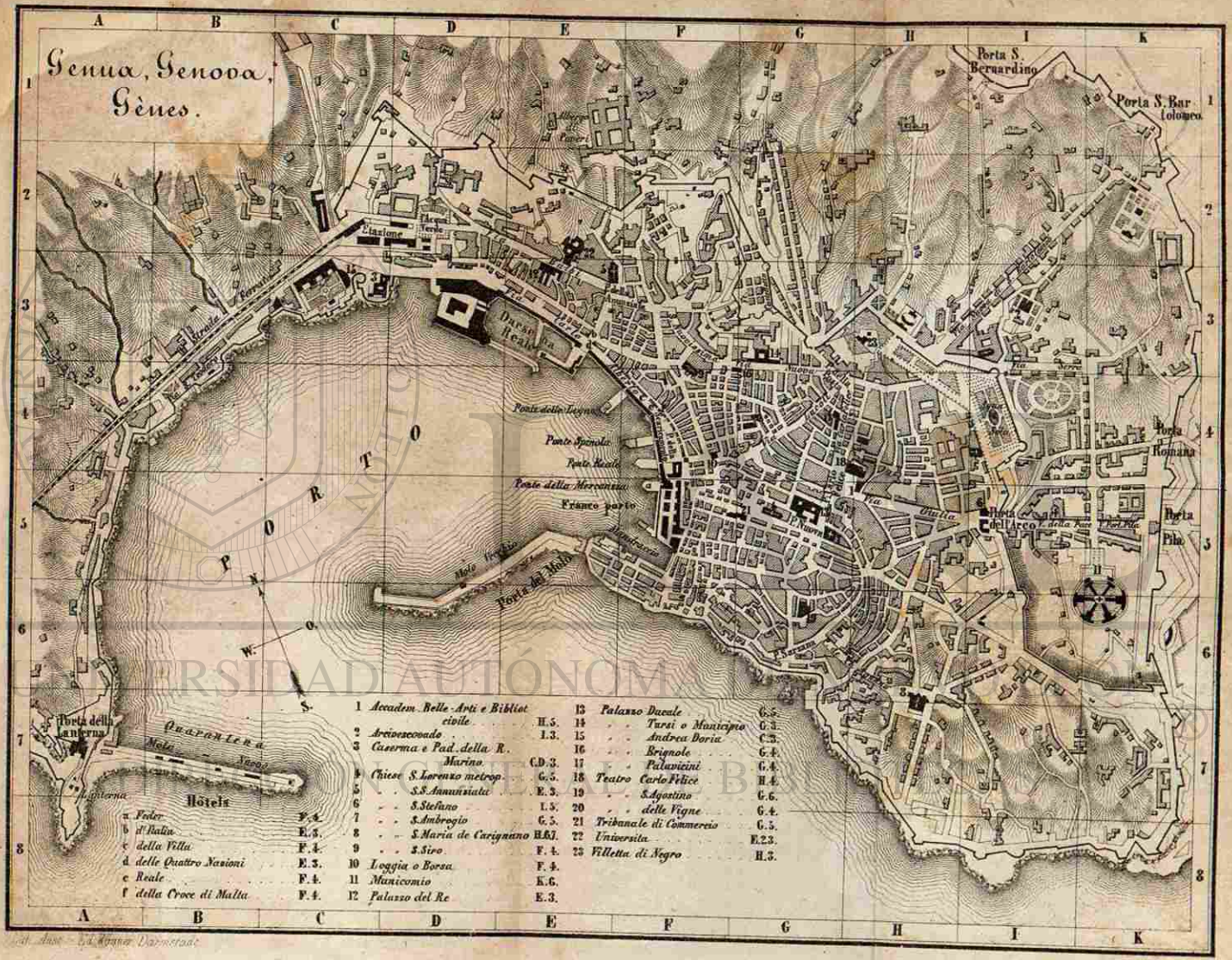
100. Gênes, ital. *Genōva*, all. *Genua*.

Hôtels. *Lega Italiana (pl. 18) (près du théâtre Carlo Felice), dans la maison un restaurant, à côté un bon café. Hôtel Feder (pl. a) l'ancien palais de l'amirauté, à 5 étages (140 marches), ch. 3 fr. et plus, b. 1, déj. 1½, s. l, t. d'h. à 5 h. a. v. 4 fr. Pour des „glaces“ (quelques morceaux de glace qu'on jette dans son verre) on porte en compte 20 c. *Quattro Nazioni (pl. d), Hôtel de la ville (pl c), Hôtel Royal (pl. e), *Croce di Malta (pl. f), *Hôtel de France, *Pension Suisse, *Ville de Genève (ancienne pension Favre), tous bons hôtels de 2e rang. Tous (sauf le premier) sont situés sur le port, rue Carlo Alberto, derrière la terrasse du port (p. 328), avec vue sur celui-ci. — Il est prudent de débattre les prix partout à l'avance.

Cafés-Restaurants. *Concordia, via Nuova, en face du Palazzo rosso (p. 329); vaste local, petit jardin et jet-d'eau. Beafst. 75 c. Déjeuner à la fourchette, 2 plats au choix, dessert et ½ bout. de vin pour 2½ fr.; table d'hôte à 5 h avec vin 3½ fr. Le soir, souvent musique. *Lega Italiana, piazza Carlo Felice (v. ci-dessus); Omnibus del Corso, Costanza, Ville de Genève (ci-dessus) et 50 autres.

Voitures de place pour tout le jour (6 h.), à 2 chev. 15, à 1 ch. 10, pour la moitié du jour (3 h.), à 2 chev. 10, à 1 ch. 5 fr.; à l'heure, avec 1 cheval 1½ fr. Stationnements p. ex. à l'Annunziata (p. 329). *Giuseppe*




Genua, Genova, Gènes.
Porta S. Bernardino
Porta S. Bartolomeo
Porta Romana
Porta Pila
Porta dell'Arco
Porta della Lanterna
PORTO
Ponte delle Legna
Ponte Spinola
Ponte Reale
Ponte della Mercanzia
Primo porto
Molo Vecchio
Porta del Molo
Darsena Reale
Quarantena
Molo Nuovo
Lanterna
Hôtels
a Feder F.4.
b di Italia E.3.
c della Villa F.4.
d delle Quattro Nazioni E.3.
e Reale F.4.
f della Croce di Malta F.4.
1 Accadem. Belle-Arti e Bibliot civile H.5.
2 Arcivescovado I.3.
3 Caserma e Pad. della R. Marina C.D.3.
4 Chiese S. Lorenzo metrop. G.5.
5 . . . SS. Annunziata E.3.
6 . . . S. Stefano I.5.
7 . . . S. Ambrogio G.5.
8 . . . S. Maria de Carignano H.6.7.
9 . . . S. Siro F.4.
10 Loggia o Borsa F.4.
11 Manicomio K.6.
12 Palazzo del Re E.3.
13 Palazzo Ducale G.5.
14 . . . Tursi o Municipio G.3.
15 . . . Andrea Doria C.3.
16 . . . Brignole G.4.
17 . . . Palavicini G.4.
18 Teatro Carlo Felice H.4.
19 . . . S. Agostino G.6.
20 . . . delle Vigne G.4.
21 Tribunale di Commercio G.5.
22 Universita E.23.
23 Villetta di Negro H.3.

Gusto, bon voiturier; s'adresser à l'Hôtel Royal: bonne voiture à 2 ch. de Gênes à Florence pour 250 fr. pour 3 pers., avec nourriture et logement à *Sestri*, *Spezzia*, *Pietra santa* et *Pistoja*.

Domestiques de place, 5 fr. par jour.

Argent. Le *sou* génois vaut 4 cent.; le sou ordinaire de 5 cent. est appelé à Gênes *palanca*.

Le **passeport** doit être visé ici pour Florence, Rome, Naples etc. par les consuls respectifs, peu importe qu'il y ait déjà un visa sur le passeport ou non. Mais le visa que recommandent les domestiques de place et les garçons, est tout à fait inutile, si l'on ne franchit pas le territoire sarde.

Le voyageur pressé devra monter à la Madonna di Carignano (p. 328), se promener sur la terrasse du port (p. 328) et dans les rues indiquées à la p. 328; et faire l'excursion à la villa Pallavicini (p. 330).

La ville de Gênes s'élève insensiblement du niveau de la mer le long de la montagne en formant un vaste hémicycle; elle mérite son surnom *„la superba“* par sa ravissante situation et ses nombreux palais de marbre. De temps immémorial Gênes a été renommé par son port; déjà du temps des Romains, les habitants des côtes de la Méditerranée les plus reculées en faisaient l'entrepôt de leurs marchandises: *„emporium totius Liguriae“* dit Strabon.

L'histoire intérieure de Gênes offre une suite de luttes sanglantes provoquées par les animosités des grandes familles qui fournissaient les Doges à la république, les *Doria* et les *Spinola* (Guelfes), les *Grimaldi* et les *Fieschi* (Gibellins) etc. Les étrangers venaient de temps en temps s'interposer: les Français, qui prirent la ville en 1684; les Impériaux, qui l'occupèrent quelques jours en 1746 et les Français après la bataille de Marengo (1800), firent leur entrée à Gênes; en 1805, elle fut formellement incorporée à l'empire français; en 1815, le Duché de Gênes échut au royaume de Sardaigne.

La ville a une double enceinte de **fortifications**, l'intérieure, qui entoure la ville proprement dite et a 6 milles piémont. (3 l.) de long; puis, le large rempart, long de 18 milles (9 l.) qui s'étend à quelque distance de Gênes en suivant les sinuosités du terrain, et en laissant sur les points élevés des tours et redoutes. Il vaut la peine de parcourir à cheval ces ouvrages qui s'élèvent de 500 à 1000'; guide nécessaire; cheval pour 2 heures 5 fr., entre autres à l'Hôtel Feder.

Le commerce et la navigation, qui occupent de préférence les 140,000 habit., ont été l'origine de grandes fortunes dont témoignent les nombreux et magnifiques palais, construits surtout dans les siècles précédents. Toutes les rues sont dallées de marbre, mais beaucoup sont si étroites, si escarpées et si irrégulières qu'on ne peut y passer en voiture.

L'artère principale de la vie du grand monde génois est un cordon de larges rues qui, comme les boulevards parisiens, enserre l'ancien Gênes; il se rattache d'abord à la *gare*, passe près du *monument de Colomb* (p. 330) non encore achevé, près de *S. Annunziata* (p. 329), par la *via Nuovissima*, *via Nuova*, *piazza della Posta*, *via* et *piazza Carlo Felice*, *piazza Nuova*, et se termine au *port*. C'est sur ce parcours que se trouvent les édifices les plus importants, les églises les plus considérables. De ces rues et places situées dans la haute ville s'abaisse, dans

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

la direction du port, tout un labyrinthe de rues étroites et de ruelles; c'est là, surtout près du port, qu'habitent les classes inférieures.

La mer, l'incomparable situation de Gênes, l'originalité d'une ville maritime méridionale, les souvenirs de l'ancienne richesse et puissance de la république, donnent un attrait tout spécial à cette ville, surtout pour un habitant de l'intérieur du continent. Les premiers pas du touriste se dirigeront vers l'un des points les plus élevés et presque le seul qui présente une vue d'ensemble, à l'extrémité SE. de la ville, vers l'église ***S. Maria di Carignano** (pl. 8), construite en forme de croix vers le milieu du 16e siècle. L'église elle-même, n'offre rien de remarquable. De la plus haute galerie (122 marches jusqu'à la première, de là 133 jusqu'à la supérieure) on voit la ville, le port, les fortifications; à l'O. et à l'E. la côte très peuplée *(Rivièra di Ponente, Riviera di Levante)* bornée à l'E. par le beau promontoire *S. Martino di Albaro*. Au S., à perte de vue la mer aux couleurs les plus variées mais généralement azurée. On aperçoit même, par un temps serein, l'île de Corse. Le sacristain qui est à la porte, reçoit 25 c. de pourboire; on monte seul. Le *ponte Carignano*, haut de 90′, par lequel la rue franchit une autre qu'on voit tout au fond, passait autrefois pour une merveille.

Le ***port** ou plutôt le golfe forme un hémicycle d'environ 1 lieue. Deux grandes jetées, le *Molo vecchio* à l'E., le *Molo nuovo* à l'O. s'avancent dans le golfe. Près de la dernière s'élève sur un rocher (feu à 488′ au-dessus de la mer), un *phare (lanterna)* qu'on allume le soir au signal donné par un coup de canon. Du haut du phare (375 marches, pourb. ½ fr.) vue magnifique. Au NE. sont les *bassins de l'État (darsena reale)* avec l'*arsenal* de la marine qu'on ne peut visiter qu'avec une permission spéciale. C'est là que Gian Luigi del Fiesco se noya en 1547 à la suite de la conjuration contre les Doria.

A l'E. est le **port franc**, dans lequel de nombreux navires sont constamment à l'ancre. Une haute muraille à arcades le sépare des maisons à six étages de la longue rue Carlo Alberto. Sous ces arcades s'agitent en tous sens les gens du port à bonnets rouges, matelots, gondoliers, portefaix, domestiques de place etc. C'est de la plateforme de ces arcades, longue de 748 pas, large de 20, qu'on peut le mieux observer le *mouvement du port*. L'entrée de ce *gran terrazzo marmoreo* est à l'extrémité N.; c'est une délicieuse *promenade de bon matin; plus tard elle est exposée à l'ardeur du soleil. L'étranger s'est à peine approché des arcades que la population du port l'entoure et lui offre une barque (2 à 4 pers. 1 à 1½ fr. l'heure) pour une promenade dans le port. Il est superflu de s'avancer dans la mer à plus d'¼ de l.; car, à cette distance, on embrasse le mieux la situation de la ville.

Parmi les 82 églises de Gênes, nous nommerons seulement ***S. Lorenzo** (pl. 4) cathédrale; façade de marbre noir et blanc; construite en 1100, transformée en partie en 1422; la dernière restauration laisse bien connaître les trois styles roman, gothique lombard et grec moderne. Le martyre du saint est représenté en plusieurs endroits, au-dessus du portail, dans la coupole du choeur etc. Les bas-reliefs de la façade étaient autrefois des pierres tumulaires.

Un peu plus haut, sur la *piazza Nuova*, place du marché de Gênes, est située l'église **S. Ambrogio** (pl. 7), église des Jésuites avec mosaïques de marbre, dorures, fresques, un retable de *Rubens* (Circoncision) et Assomption de *Guido Reni*, dans la chapelle de la Vierge.

Non loin de là est le **Palazzo Ducale** (pl. 13), bel hôtel de ville, tout en marbre; au haut de l'édifice, emblêmes guerriers et huit statues de doges dans des niches.

Un peu plus au N., à gauche de la place *Carlo Felice*, se trouve **S. Matteo**, petite église bâtie en 1278 par les Doria et renfermant de nombreux souvenirs de famille. La façade est toute couverte d'inscriptions à la louange des Doria; dans les beaux cloîtres un grand nombre d'anciennes inscriptions tumulaires des ancêtres de cette famille, réunies et engagées dans le mur à titre de souvenirs; il s'y trouve aussi quelques statues. Le palais en face porte l'inscription: *Senat. Cons. Andreae d'Oria, patriae liberatori munus publicum*; ce fut un don du Sénat à André Doria. — La grande *piazza Carlo Felice*, au N., est ornée du grand **Teatro Carlo Felice** (pl. 18), construit en 1827.

Près d'ici, *via Carlo Felice* n° 12, le ***Palazzo Pallavicini** (pl. 17), splendidement monté; bons tableaux, Ste-Vierge de *Lucas van Leyden*; Jacques I d'Angleterre, grand tableau de famille de *Van Dyck*; Mutius Scevola de *Guercino* etc. En déposant (soi-même ou par un domestique de place) ici (plain-pied, à dr.) une carte de visite, on obtient la permission de visiter la villa Pallavicini (p. 358); le nombre des personnes doit y être indiqué. Il faut voir l'un des palais de la noblesse génoise, et de préférence celui-ci (pourb. 1 fr.).

A peu de distance, *via Nuova* n° 18, est le ***Palazzo Brignole** (*Palazzo rosso* pl. 16). Il est aussi magnifiquement organisé, avec de bons tableaux de famille, e. a. celui d'un chevalier de Brignole, par *Van Dyck* (pourb. 1 fr.). En face est le *café Concordia*, mentionné p. 326; et, à côté, la *maison de ville (municipio)* où se trouve le poste principal de la milice bourgeoise, qui subsiste encore ici.

A l'extrémité de cette *via Nuova* et *via Nuovissima*, sur une petite place, est l'église de capucins, ***S. Annunziata**, construite en 1487, à 3 nefs. Ses 12 colonnes cannelées de marbre incrusté de rouge, ses dorures, couleurs, plafonds peints, en font la plus splendide des églises génoises.

Dans la belle et large rue *Balbi*, qui conduit d'ici à la gare, se trouve tout près de l'Annunziata le *Palazzo Marcello Durazzo*, avec un superbe escalier de marbre blanc; plus loin à dr. (pl. 22) *l'université* (fondée en 1812) avec un beau corps d'escalier; à g. (pl. 12) le *palais royal* édifié au 16e siècle sous un autre nom; plus loin, sur une petite place *(piazza dell' Acqua verde)* le socle orné de rostres du monument inachevé de Colomb, sur lequel on placera la statue de ce grand homme, né à *Cogoleto*, près de Gênes. (Le modèle est dans le palais Brignole.) Une maison du port, la 4e au N. de l'accès de la terrasse du port, a sur sa façade une petite *statue* de *Colomb*, avec l'inscription: *Dissi, volli, creid ecco un secondo sorger nuovo dall onde ignoto monde* (j'ai dit, j'ai voulu, j'ai créé surgir des ondes un autre monde ignoré).

En face de la gare *(stazione della ferrovia)*, on voit un long édifice dégagé de tous côtés (pl. 15); c'est le **Palazzo del principe Doria** (p. 326) construit par *André Doria* († 1560 à 95 ans), ce *„padre della patria"* que le drame de Schiller a rendu populaire. Voici ce que porte l'inscription qu'on lit le long de l'édifice, du côté de la gare: *Divino munere Andrea d'Oria, Cevae f., Papae SS. R. eccles., Caroli Imp. cath. maxim. et invictissimi, Francisci I Francorum regis, et patriae classis triremium praefectus, ut maximo labore jam fessus honesta vita quiesceret, aedes sibi et successoribus instauravit, anno 1529.* (Par la grâce de Dieu, André Doria, amiral des flottes du Pape de la Ste Eglise romaine, de l'empereur Charles (V), catholique, grand et invaincu — de François I, roi des Français —, et de sa patrie, a construit cet édifice en 1529 pour lui et ses successeurs, afin que épuisé par de très grands travaux, il se reposât par une vie honorable.) Les jardins du palais touchent au port, leurs orangers en pleine terre sont de la grosseur de pommiers moyens. Ceux qu'on voit en face, sur le penchant de la montagne, avec la grande statue d'Hercule *(„il Gigante")* sont aussi des dépendances du palais.

La promenade la plus fréquentée est le petit parc *(giardino pubblico)* d'***Acqua Sola**, sur une éminence au NE. de la ville (pl. I. 4), avec un café. Le dimanche après-midi, pendant le concert militaire, la foule remplit les allées. Il offre de beaux points de vue à l'E. et au S., surtout sur la pleine mer. Près de là est la *villa Negro* (pl. 23), avec quelques petits herbiers de plantes rares et une charmante vue.

Très intéressante excursion à la ***Villa Pallavicini** à *Pegli*, 2½ l. O. de Gênes, station du chemin de fer de Gênes à Nice, ouvert jusqu'à Voltri en 1856. (Stations *S. Pier d'Arena, Conegliano, Sestri di Ponente, Pegli, Prà.*) La station Pegli est à l'entrée de la villa (permission, v. p. 329; ouverte seulement jusqu'à 5 h.). En face de la station le nouvel **Hôtel Gargini et Restaurant.* Le jardinier du marquis sert de guide (2 fr.) dans la promenade d'au moins 2 h. à travers le parc (forêt de lauriers-cerises et de pins d'Inde),

et les avenues qui s'étendent assez haut sur la pente de la côte et offrent au regard la plus riche végétation méridionale (cèdres, cyprès, magnolias, lauriers-roses et camellias, azalées et bruyères croissant en pleine terre). Çà et là s'ouvrent les vues les plus ravissantes sur la mer, la côte et les montagnes. A l'endroit le plus élevé se trouve une ruine artificielle; c'est une tour moyen âge, dominant un vaste horizon. La variété des objets qui se présentent est si grande qu'elle ne laisse pas un seul moment au sentiment de la fatigue: mausolée, ruines d'un ancien cimetière romain, grotte de stalactites avec promenade souterraine sur l'eau (batelier ½ fr.), surprenante échappée sur la mer de dessous le pont, mosquée, temples romain et chinois, obélisque, jeux d'eau dont l'un est une attrape comme à la villa Litta près de Milan, voilà e. a. ce qui attend le promeneur. On y trouve le café, la vanille, la cannelle, le poivre, la canne à sucre, le camphre, le palmier etc. On ne peut assez recommander d'aller voir la villa Pallavicini.

101. De Gênes à Nice.

63 lieues. Chemin de fer en construction, achevé (1856) jusqu'à *Voltri*, trajet 35 m. (p. 330). Bateau à vapeur (25 ou 15 fr.), 2 fois par semaine en 12 h. (trajet de nuit). — La malle sarde et les messageries impériales de France vont 2 fois par jour en 26 h., place 40 fr. — Les voituriers (p. 327 et 322) emploient 3 à 3½ jours; mais on y a l'agrément de ne pas voyager de nuit.

Route magnifique le long de la ravissante *Rivièra di Ponente*, presque toujours au bord de la mer, par la célèbre *Strada della Cornice*. On peut passer la nuit dans les localités suivantes:

13 **Savona** *(*Hôtel Royal de la Poste)*, l'endroit le plus considérable sur cette route (17,500 h.). Dans la cathédrale quelques bonnes toiles, ainsi que dans l'ancienne église des Dominicains, entre autres un bon *Dürer* (Adoration des Mages) que les Français avaient emporté à Paris. Sur l'une des tours du port, une grande statue de la Ste-Vierge avec l'inscription italienne et latine: *„In mare irato, in subita procella, invoco te, nostra benigna stella!"*

6 *Finale* (*Grand Hôtel de la Chine, fort bon, ch. 2, b. 1, déj. 1½, s. ¾).

15 *Oneglia* (Hôtel Victoria, Hôtel de Turin), à mi-chemin de Gênes à Nice.

9 **S. Remo** *(Hôtel de la Palme)*, où l'on a fondé récemment un hospice pour des lépreux.

9 **Mentone** (**Hôtel Velliano*, fort bon; *Hôtel des Quatre Nations*) avec 7000 h. appartenant autrefois à Monaco, depuis 1849 sous l'administration sarde, jolie petite ville bien abritée, au bord de la mer, mais sans port, de plus en plus fréquentée par les étrangers depuis quelques années, à cause de son doux climat et de ses prix peu élevés. La température s'élève ordinairement à 2 ou 3° C. au-dessus de celle de Nice.

La plus belle partie de la fameuse *Corniche* (p. 331) est entre Mentone et Nice. A *Turbia* (4 l. de Mentone), le point le plus élevé de la route, vue de toute beauté, surtout au coucher du soleil, à l'O. les côtes de France, à l'E. le *Cap Bordighèro*, au-dessous la principauté de *Monaco* avec sa petite capitale (800 h.) sur un rocher en saillie. Ruines grandioses du *Tropaea Augusti* (Trophée d'Auguste, de la Turbia) élevé en souvenir de la soumission des peuples liguriens *(anno 700 urbis conditae)*.

Plus loin à g. le singulier village d'*Eza*, au caractère moresque, adossé à un rocher, avec les ruines d'un château d'où les Sarrazins infestèrent longtemps le pays environnant.

Puis, coup d'œil sur le promontoire boisé de *St-Jean* et *St-Hospice*, sur la phare de *Villefranche*, avec la baie et la ville du même nom (p. 336).

11 *Nice.*

102. Nice, ital. *Nizza.*

Hôtels. *Hôtel de France, quai Masséna, propriétaire M. Feder à Gênes (p. 326) et à Turin (p. 337) ch. 3, b. 1, déj. 1½, d. a. v. 5, s. 1. *Hôtel Victoria, chemin des Anglais, au bord de la mer, mêmes prix, tous deux de 1er *rang*, admirablement situés. — *Hôtel des Etrangers, rue du Pont-Neuf, bien tenu, table d'hôte; Hôtel de l'Univers, place St-Dominique, tous deux très fréquentés par les voyageurs de passage. — *Hôtel des Princes, rue des Ponchettes, bien situé pour des malades; *Hôtel Chauvain, quai St-Jean-Baptiste; *Grande-Bretagne, jardin public; Angleterre, jardin public; Paradis, quai du Midi; Europe, rue de France; Nord, place des Phocéens, — tous 7 propres à un séjour prolongé. Hôtel Royal, sur le port, tout près du débarcadère des bateaux à vapeur; *Pension Suisse, rue Masséna, simple mais bonne, préférée par les Allemands, pension (sans la lumière) suivant les chambres 3½ à 8 fr.

Restaurants. *Français, quai Masséna 5; Frères Provençaux, rue St-François de Paule. *Léonard, rue St-François de Paule, à côté du Théâtre royal au Corso.

Cafés. *Café Américain, au Corso; Café de la ville, boulevard du Pont-vieux; de Turin; de la Poste; *Café Royal.

Brasserie. *Ruffard au port, rue du Mûrier.

Pâtissiers. *Autheman, quai Masséna; Creps et Brondet, tous deux rue St-François de Paule; Loni, rue du Pont-neuf.

Bateaux à vapeur pour *Gênes* (p. 331) ordinairement en 13 h. (de nuit), pour *Marseille* (p. 336) en 15 h. (de nuit), 2 fois par semaine.

Messageries. Les Messageries impériales (place Charles-Albert, en face du Pont-neuf) et les Messageries des maîtres de poste (rue du Pont-neuf) partent deux fois par jour pour Marseille (trajet, en été 23 h.) départ 8 h. m. et 4 h. s. Correspondance avec Gênes, v. p. 331. — La malle-poste Sarde (bureau à l'Hôtel de l'Univers) va en 26 h. à Gênes (v. p. 331) et en 19 h. à Cuneo (p. 337) (en hiver elle met beaucoup plus de temps à cause de la neige sur le *Col de Tende* (Colla di Tenda) qu'on traverse en traîneau. De Cuneo à Turin chemin de fer en 2½ h.

Chevaux à louer: chez *Nizzio, Clessi, Mouton (tous quai St-Jean-Baptiste), 4 à 5 fr. pour une excursion de 3 à 4 h. par mois en hiver 100 à 180 fr., suivant la qualité du cheval et de son équipement (harnais); en été 60 à 90 fr.

Fiacres, stationnés sur la place Charles-Albert, place Masséna et boulevard du Pont-vieux, à 2 chev., à 4 places, première heure 2½ fr., chaque ½ h. suivante 1 fr.; à 1 ch. à 4 pl. première heure 2 fr., la ½ h. suivante 75 c.; à 1 cheval à 2 places 1½ fr., la ½ h. suivante 65 c.

Voituriers *(vetturini).* *Plana, Sardine, Vigon, Drogoul, etc. grandes voitures de voyage à 6 ou 8 places, 4 ch. 60 fr., par jour de voyage, 20 fr. par jour de repos ou pour celui du retour; 2 chev. 40 et 10 fr. Pour Marseille (p. 336) avec 4 ch. 300 fr., avec 2 ch. 240 fr., voyage de 3 jours; pour Gênes (p. 331) 3½ journées avec 4 ch. 260 fr., avec 2 ch. 200 fr. Le voyage de Gênes est moins cher, parce qu'il n'y a pas de „droit de poste" français à payer. Il est prudent de faire un accord par écrit. Des voitures de retour se paient la moitié et même moins.

Ânes à louer: chez Bermondi, Auda, Reale Natarelli, 2 à 2½ fr. la journée et 1 fr. pour l'ânier.

Cabinets de lecture. Visconti, rue du Corso, avec jardin; Giraud, aussi librairie, près du jardin public.

Cabinets d'aisance (5 cent.) place de la Poissonnerie, au bout du Corso.

Cigares, à choix, rue du Corso, à côté de Visconti.

Poste aux lettres, place Victor, ouverte de 8 h. m. à 7 h. s.; le dimanche de 8 à 10 et de 3 à 7.

Médecin. M. le prof. Dr. Scoffier (médecin de l'hôpital), place de la Poissonnerie n° 2 (heures de consultation, de midi à 3 h.).

Agences de location. Samaritani, Latte, Dalgoutte. Le propriétaire paie une prime (10 au 20 %) du prix de location) ce qui explique qu'on loue à bien meilleur marché sans agent. Les appartements à louer sont en général désignés par un écriteau, on les trouve sans guide. Du reste, les cochers savent toujours les appartements vacants en ville ou aux environs, p. ex. au chemin des Anglais, dans les quartiers Ste-Hélène, Carabacel, St-Philippe, St-Etienne, Brancolar, Cimiès, etc. Le prix dépend de la position et de l'organisation; toute une maison au chemin des Anglais ou au quartier Carabacel, p. ex. coûte pour la saison d'hiver (1 oct. au 30 avril) de 3000 à 6000 fr. Dans les quartiers agréables et sains, comme St-Philippe, St-Etienne, Brancolar, etc. on trouve des appartements pour des familles de 1200 à 3500 fr. Mais comme à Nice il n'y a qu'une place du marché (à côté de la Cathédrale), il n'est pas indifférent, lorsqu'on a son propre ménage, d'en être à une minute ou à une heure. Un individu seul trouve facilement en ville un appartement meublé (pour la saison d'hiver) de 200 ou 300 fr. à 600 ou 700, suivant le pied sur lequel il est monté.

On ne prendra possession de son logement que lorsque le contrat (sur papier timbré) sera signé et que chaque détail y aura été soigneusement mentionné, p. ex. l'état des meubles, du linge, des tapisseries, les dédommagements qu'il y aurait à payer en cas de détérioration de ces objets, etc. Plus le contrat de location sera complet, moins il y aura chance de différends lors du déménagement. Il est bien rare toutefois qu'un locataire sorte sans désagréments.

Climat. Le golfe de Nice est entouré au N., NE. et NO. de montagnes, le premier gradin des Alpes maritimes; c'est à ce rempart naturel que Nice doit la célébrité de son climat. Le thermomètre marque régulièrement en hiver de 5 à 8° C. de plus, en été de 2 à 5° C. de moins qu'à Paris; il tombe rarement au-dessous de zéro. Grâce aux montagnes du Var et de l'Estérel, le vent NO. (*mistral*) si redouté en Provence, souffle rarement à Nice; toutefois il n'y est pas inconnu. En revanche, surtout à la fin de mars et d'avril, on y ressent soudain un violent vent d'E., peu favorable aux poitrines délicates. Il faut aussi prendre des précautions lors du coucher du soleil; quand celui-ci disparaît de l'horizon, on éprouve le même sentiment que si l'on vous jetait un manteau mouillé sur les épaules; 1 h. ou 2 h. après, l'atmosphère a perdu cette humidité.

Nice (44,095 h. dont 26,601 dans la ville même) fondée, dit-on, par des Phéniciens venus de Marseille au 5e siècle, partie intégrante du comté de Provence jusqu'en 1388, dès lors soumise aux ducs de Savoie, sous la domination française (1792—1814), chef-lieu du département des Alpes maritimes, maintenant chef-lieu de la province sarde du même nom, à 2 l. E. de la frontière de France (*Pont du Var*), ville bien plus française qu'ita-

lienne (la langue est un mélange de provençal et d'italien), fourmillant en hiver d'opulents malades d'une partie de l'Europe, surtout d'Anglais et de Français, déserte en été. La ville est au bord de la mer, dans un large golfe ouvert au S.; la vieille ville est sur la r. g. du *Paillon (Paglione)*, dont le lit large et pierreux n'est couvert d'eau qu'après de fortes averses et dominée par les ruines d'un château bâti sur un rocher de 300′ de h., et détruit en 1706 par le duc de Berwick sous le règne de Louis XIV.

A la base E. de ce rocher est le petit port, appelé *Limpia*, d'une source *(limpida)* excellente jaillissant vers la digue E. Il est en communication avec la ville par deux longues rues partant de la place de Bellevue qui domine le port: l'une, la *rue Emmanuel Philibert* ou la *rue Segurana*, conduit au N. à la belle place *Victor* et aux quais du *Paillon*; l'autre contournant le promontoire escarpé de *Rauba-capeu* (voleur de chapeaux, à cause du vent violent qui y souffle ordinairement) conduit au *quartier des Ponchettes*. Sur le port, place de Bellevue, la *statue de marbre du roi Charles-Félix*, élevée en 1830. Sur le Pont-neuf (r. g.) une *colonne* en l'honneur du même roi élevé (1827) par des juifs.

Le long de la r. dr. du Paillon s'étend le faubourg moitié anglais de la **Croix de marbre**, centre du mouvement des étrangers, surtout la place et le quai Masséna. A l'embouchure du Paillon, sur la r. dr. le **Jardin public** *(piazza del giardino pubblico)*, en regard de la place des Phocéens (*piazza dei Focesi*, p. 333), grande place triangulaire, bordée de deux côtés d'opulentes maisons, de l'autre donnant sur la mer et la rivière, ayant au milieu un petit jardin avec jet d'eau, et où en hiver, le dimanche et le samedi de 2—4 h. joue la musique militaire; en été elle joue au Corso.

Le **Chemin des Anglais** *(passeggio degli Inglesi)* promenade au bord de la mer, établie par des Anglais de 1822 à 1824, longue d'une $^1/_2$ l. de l'embouchure du *Paillon* au *Pont de Magnan*, et ornée d'opulentes villas. Dans la rue de France, située au N., vis-à-vis de la maison n° 33, est la *Croix de marbre* qui a donné le nom à ce faubourg, en souvenir de la présence (1538)du pape Paul III, qui négocia la trève de Nice entre l'empereur Charles-Quint et François 1er, roi de France. L'empereur et le roi étaient tous deux à Nice, mais ils avaient une telle aversion l'un pour l'autre qu'il n'y avait pas eu moyen de les rapprocher, de sorte que le pape était toujours obligé d'aller de l'un à l'autre. Dans le voisinage de la croix de marbre est une colonne qui rappelle la double présence du pape Pie VII (1809 et 1814).

La route de St-Philippe que l'on trouve à dr. (en venant de Nice) un peu au delà de l'*église de S. Pier d'Arena*, conduit à la magnifique *villa Bermond*. C'est dans le voisinage que se trouve la *„petite" villa Bermond* dite *ferme de St-Etienne*, habitée par le célèbre littérateur Alphonse Karr. On voit au jardin public n° 8

une petite boutique où se vendent les fruits et légumes de l'écrivain-agronome: une plaque de marbre sert d'enseigne et porte ces mots: *„Alphonse Karr jardinier"*.

En général, Nice n'a rien de remarquable ni dans ses églises (*Cathédrale* du 17^e s.) ni dans ses autres édifices. Dans la *bibliothèque* de la ville, rue St-François de Paule (40,000 vol.) quelques antiquités romaines, e. a. des pierres milliaires.

Le ***Château** (p. 334), à 40 min. du Pont-neuf (on peut y aller en voiture) domine bien la situation de la ville; la vue y est magnifique: au S. la mer, à l'O. les côtes de France, le promontoire d'Antibes, les deux îles de Lérins, les bouches du Var (frontière de la Sardaigne et de la France), à ses pieds la ville de Nice; au N. la vallée du Paillon, le couvent de Cimiès, celui de St-Pons, plus loin le château St-André et les Alpes; à l'E. le port, les montagnes et le fort Montalban, et le promontoire Montbovon qui sépare la baie de Villefranche (le nouveau mouillage russe p. 336) de celle de Nice. On construit une route pour Villefranche, au bord de la mer, autour de ce promontoire. Au N. du château est le *cimetière*.

Le couvent de Franciscains ***Cimiès** *(Cimella)* est à 1 l. N. de Nice; meilleur chemin, sinon le plus court — par le faubourg *St-Jean-Baptiste*, r. dr. du Paillon, la 1re route à g. du quai, la via di S. Bartolomeo à 10 min. du Pont-neuf, et par le *quartier Carabacel* semé de villas. Le couvent (interdit aux femmes; dans la chapelle, aux deux côtés du maître-autel, deux tableaux de Bréa, voilés par un rideau, *vue magnifique) fut reconstruit en 1543, après avoir été incendié par les Turcs, sur l'emplacement de la ville romaine *Cemenelium* dont il ne reste que quelques ruines d'un petit amphithéâtre (210′ sur 175′) (*tino della fade*, comme l'appellent les paysans) tout près de la *Chapelle St^e-Anne*, à environ 5 min. du couvent.

Le château de **St-André** est à 1$^1/_2$ l. N. de Nice: monter sur la r. dr. du Paillon, traverser la place d'exercices, passer devant *St-Pons*, couvent de moines lais (40 m. du Pont-neuf), fondé en 775 sur le lieu où St-Pont, sénateur romain, subit le martyre en 261, détruit par les Sarrasins en 890, reconstruit en 999, connu dans l'histoire par le fait que le traité qui cédait le comté de Nice à la Savoie, y fut conclu en 1388. Le château St-André, $^1/_2$ l. de St-Pons, bâti à la fin du 17^e siècle, maintenant inhabité (la vue seule est remarquable) est sur une hauteur, au pied de laquelle (15 m.) est la *grotte de St-André*, proprement pont naturel sous lequel le ruisseau coule et sur lequel passe la route.

On peut prolonger sa promenade d'une $^1/_2$ h. en continuant à monter jusqu'aux ruines pittoresques du château **Torrettas** *(Tourette)*, par une gorge quelque peu analogue à la vallée de la Reuss (p. 66) près du Pont du diable. Route à chars jusqu'ici. Belle vue de montagnes.

Encore $^1/_2$ l. plus loin est le village désert de **Château-neuf**, construit de débris d'anciennes fortifications, peut-être dans le 15^e ou 16^e siècle par les habitants de Nice, comme lieu de refuge contre les dévastations des Turcs; aujourd'hui il est complètement abandonné parce qu'il manque d'eau. Il passe pour le point de vue le plus favorable dans les environs de Nice.

Villefranche, Beaulieu, St-Hospice. Excursion à faire par eau, avec 2 ram. 8 à 10 fr. A pied on monte de la place Victor au *col de Villefranche* (45 min. du Pont-neuf, jolie vue). puis on descend en 30 min. à **Villefranche** *(Villafranca)*, port dans une magnifique situation, au bord de la baie du même nom, fondé en 1295 par Charles II d'Anjou, comme roi de Sicile. Une société de navigation russe, qui veut faire le commerce entre Marseille et le Levant, a loué en 1858 le port intérieur du gouvernement sarde. On peut d'ici longer à pied le golfe et parvenir en $1^1/_4$ h. à St-Hospice par Beaulieu; le trajet par eau est préférable; le bateau à rames (1 fr.) coupe la baie en 10 min. et attend le retour du voyageur. Du débarcadère un chemin sinueux conduit en 20 min. à la *Baie des Fourmies*. Ici à g., on est en 10 min. au célèbre olivier de *Beaulieu* (38′ de diamètre). Puis le long du rivage en 35 min. à *St-Jean*, sur la pointe E. de la petite presqu'île avec les ruines d'un fort détruit en 1706 par le maréchal de Berwick (p. 334) et à côté celles de la chapelle *St-Hospice*. Au village de St-Jean auberge convenable. On pêche ici beaucoup de thons, surtout dans les mois de février, mars et avril.

De Nice à Marseille, bateau à vapeur (31 ou 21 fr.) 2 f. par semaine en 15 h.; dilig. (p. 332) en 23 h.; voiture de louage (p. 333) trajet de 3 jours par *Antibes*, *Cannes*, où Napoléon débarqua à son retour en France de l'île d'Elbe (1 mars 1815), *Fréjus* et *Brignolles*, — ou par *Grasse*, *Draguignan* et *Brignolles*. Chemin de fer de Marseille en 8 h. à Lyon, en $12^1/_2$ h. à Genève, en 19 h. à Paris.

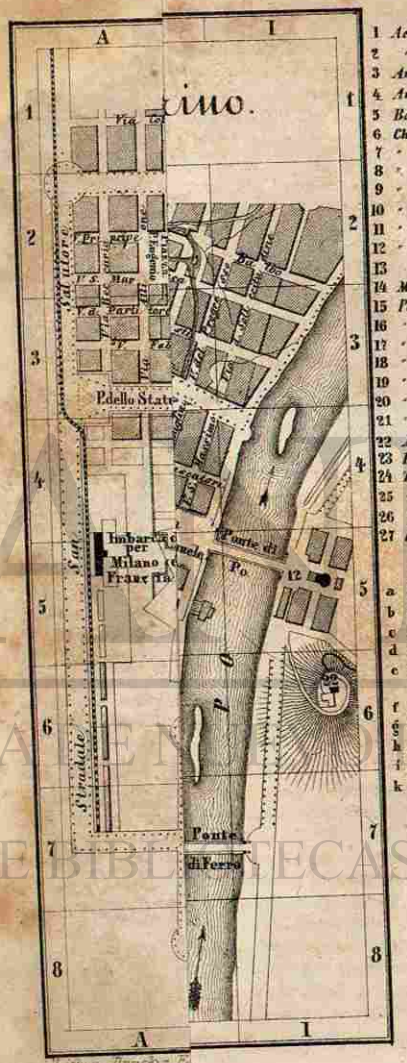
103. De Gênes à Turin.

Trajet de 5 h. (jusqu'à Alexandrie $2^1/_2$ h.; de là à Turin $2^1/_2$ h.); prix 16 fr. 60 c., 11 fr. 60 c., 8 fr. 30 c.

De Gênes à *Alexandrie*, v. p. 326 et 325. Le chemin de fer d'Alexandrie longe les fortifications, franchit le *Tanăro* sur un pont de 15 arches, et prend la direction O., tandis que l'embranchement d'*Arona* se dirige vers le N. La contrée est plate, mais fertile; le *Tanaro* reste sur la gauche. Stations *Solĕro*, *Felizzano*, *Cerro*, *Annŏne*. Ici commence des deux côtés, à une certaine distance, cette série de coteaux à vignes qui donnent l'excellent vin d'*Asti*.

Asti *(Leone d'oro, Albergo Reale)*, ville de 22,000 hab., dominée par de nombreuses tours, reste sur la dr. du chemin; elle est connue par ses beaux jardins. Il doit y avoir dans la *cathédrale*, édifiée en 1348 dans le style gothique, une Naissance du Christ par un maître de l'école de Cologne.

Le chemin quitte le Tanaro près d'Asti et franchit le *Borbore*



1 *Academia Belle Arti* E.4
2 " " *Scienze* E.5
3 *Armeria Reale* E.3
4 *Arsenale* D.6
5 *Borsa di Commercio* E.5
6 *Chiese Basilica Magistrale* D.2
7 " " *S. Carlo* E.5
8 " " *Corpus Domini* D.3
9 " " *Consolata* C.2
10 " " *Cattedrale* E.3
11 " " *Francesco di Sales* D.4
12 " " *Madre di Dio* E.5
13 *Tempio Valdese* F.7
14 *Museo d'Antichità e Storia Nat.* E.4
15 *Palazzo del Re* E.3
16 " " *del Duca di Genova* E.3
17 " " *Madama (Pinacoteca)* E.3
18 " " *di Città* D.3
19 " " *Carignano* E.F.4
20 " " *delle Torri* D.2
21 " " *di Magistrati Supr.* C.3
22 *Monte de Cappuccini* I.6
23 *Posta delle Lettere* E.4
24 *Teatro Regio* E.3
25 " " *Carignano* E.4
26 " " *d'Angennes* F.4.5
27 *Università* F.4

Hôtels

a *Trombetta* E.4
b *Gran Bretagne* F.4
c *Feder* F.4
d *Pension Suisse* F.5
e *de Londres* E.4

Restaurants

f *Concordia* D.3
g *del Commercio* E.3
h *Verna* E.4
i *Meridiana* D.5
k *Due Delfini* E.5

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Encore $^1/_2$ l. plus loin est le village désert de **Château-neuf**, construit de débris d'anciennes fortifications, peut-être dans le 15^e ou 16^e siècle par les habitants de Nice, comme lieu de refuge contre les dévastations des Turcs; aujourd'hui il est complètement abandonné parce qu'il manque d'eau. Il passe pour le point de vue le plus favorable dans les environs de Nice.

Villefranche, Beaulieu, St-Hospice. Excursion à faire par eau, avec 2 ram. 8 à 10 fr. A pied on monte de la place Victor au *col de Villefranche* (45 min. du Pont-neuf, jolie vue). puis on descend en 30 min. à **Villefranche** *(Villafranca)*, port dans une magnifique situation, au bord de la baie du même nom, fondé en 1295 par Charles II d'Anjou, comme roi de Sicile. Une société de navigation russe, qui veut faire le commerce entre Marseille et le Levant, a loué en 1858 le port intérieur du gouvernement sarde. On peut d'ici longer à pied le golfe et parvenir en $1^1/_4$ h. à St-Hospice par Beaulieu; le trajet par eau est préférable; le bateau à rames (1 fr.) coupe la baie en 10 min. et attend le retour du voyageur. Du débarcadère un chemin sinueux conduit en 20 min. à la *Baie des Fourmies*. Ici à g., on est en 10 min. au célèbre olivier de *Beaulieu* (38′ de diamètre). Puis le long du rivage en 35 min. à *St-Jean*, sur la pointe E. de la petite presqu'île avec les ruines d'un fort détruit en 1706 par le maréchal de Berwick (p. 334) et à côté celles de la chapelle *St-Hospice*. Au village de St-Jean auberge convenable. On pêche ici beaucoup de thons, surtout dans les mois de février, mars et avril.

De Nice à Marseille, bateau à vapeur (31 ou 21 fr.) 2 f. par semaine en 15 h.; dilig. (p. 332) en 23 h.; voiture de louage (p. 333) trajet de 3 jours par *Antibes*, *Cannes*, où Napoléon débarqua à son retour en France de l'île d'Elbe (1 mars 1815), *Fréjus* et *Brignolles*, — ou par *Grasse*, *Draguignan* et *Brignolles*. Chemin de fer de Marseille en 8 h. à Lyon, en $12^1/_2$ h. à Genève, en 19 h. à Paris.

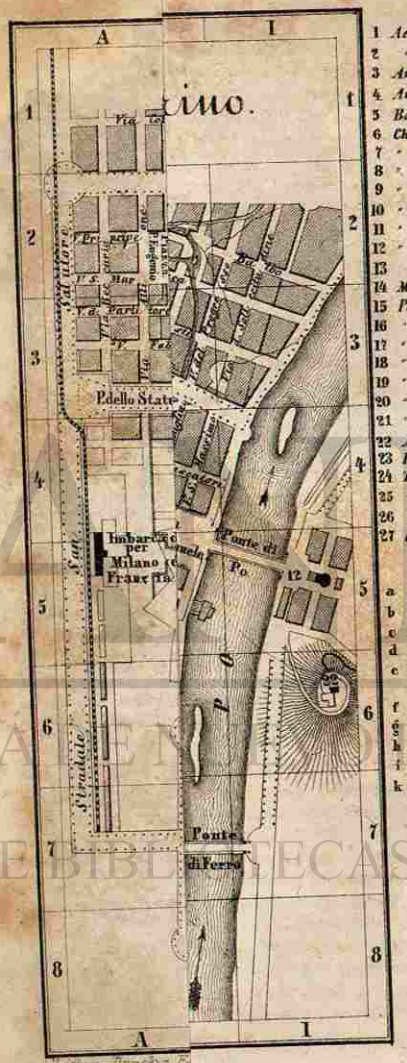
103. De Gênes à Turin.

Trajet de 5 h. (jusqu'à Alexandrie $2^1/_2$ h.; de là à Turin $2^1/_2$ h.); prix 16 fr. 60 c., 11 fr. 60 c., 8 fr. 30 c.

De Gênes à *Alexandrie*, v. p. 326 et 325. Le chemin de fer d'Alexandrie longe les fortifications, franchit le *Tanăro* sur un pont de 15 arches, et prend la direction O., tandis que l'embranchement d'*Arona* se dirige vers le N. La contrée est plate, mais fertile; le *Tanaro* reste sur la gauche. Stations *Solĕro*, *Felizzano*, *Cerro*, *Annŏne*. Ici commence des deux côtés, à une certaine distance, cette série de coteaux à vignes qui donnent l'excellent vin d'*Asti*.

Asti *(Leone d'oro, Albergo Reale)*, ville de 22,000 hab., dominée par de nombreuses tours, reste sur la dr. du chemin; elle est connue par ses beaux jardins. Il doit y avoir dans la *cathédrale*, édifiée en 1348 dans le style gothique, une Naissance du Christ par un maître de l'école de Cologne.

Le chemin quitte le Tanaro près d'Asti et franchit le *Borbore*



1 *Academia Belle Arti* E.4
2 " " *Scienze* E.5
3 *Armeria Reale* E.3
4 *Arsenale* D.6
5 *Borsa di Commercio* E.5
6 *Chiese Basilica Magistrale* D.2
7 " " *S. Carlo* E.5
8 " " *Corpus Domini* D.3
9 " " *Consolata* C.2
10 " " *Cattedrale* E.3
11 " " *Francesco di Sales* D.4
12 " " *Madre di Dio* E.5
13 *Tempio Valdese* F.7
14 *Museo d'Antichità e Storia Nat.* E.4
15 *Palazzo del Re* E.3
16 " " *del Duca di Genova* E.3
17 " " *Madama (Pinacoteca)* E.3
18 " " *di Città* D.3
19 " " *Carignano* E.F.4
20 " " *delle Torri* D.2
21 " " *di Magistrati Supr.* C.3
22 *Monte de Cappuccini* I.6
23 *Posta delle Lettere* E.4
24 *Teatro Regio* E.3
25 " " *Carignano* E.4
26 " " *d'Angennes* F.4.5
27 *Università* F.4

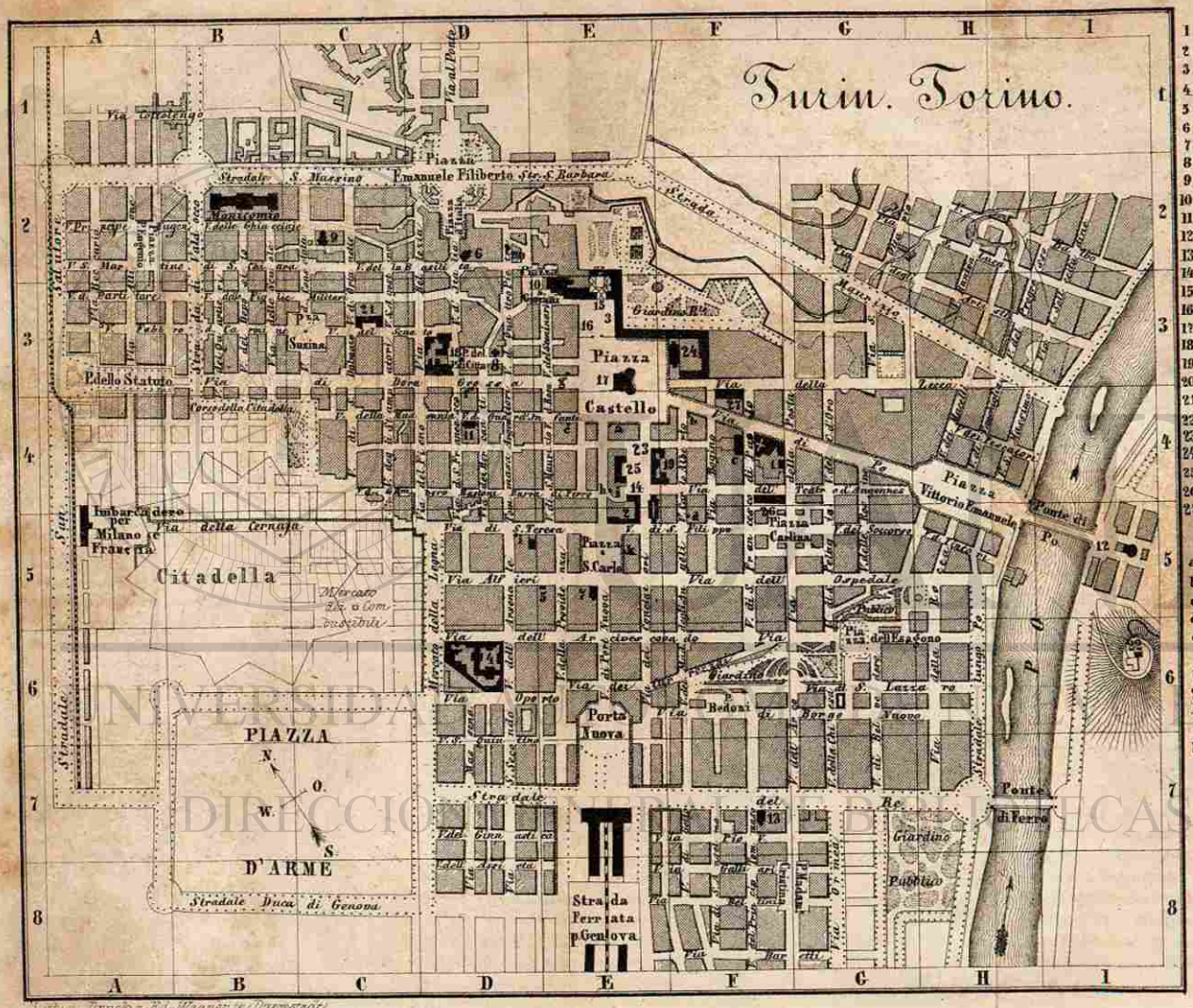
Hôtels

a *Trombetta* E.4
b *Gran Bretagne* F.4
c *Feder* F.4
d *Pension Suisse* F.5
e *de Londres* E.4

Restaurants

f *Concordia* D.3
g *del Commercio* E.3
h *Verna* E.4
i *Meridiana* D.5
k *Due Delfini* E.5

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS



1	Academia Belle Arti	E.4
2	" " Scienze	E.5
3	Armeria Reale	E.3
4	Arsenale	D.6
5	Borsa di Commercio	E.5
6	Chiese Basilica Magistrale	D.2
7	" " S.Carlo	E.5
8	" " Corpus Domini	D.3
9	" " Consolata	C.2
10	" " Cattedrale	E.3
11	" " Francesco di Sales	D.4
12	" " Madre di Dio	I.5
13	Tempio Valdese	F.7
14	Museo d'Antichità e Storia Nat.le	E.4
15	Palazzo del Re	E.3
16	" " del Duca di Genova	E.3
17	" " Madama/Pinacoteca	E.3
18	" " di Città	D.3
19	" " Carignano	E.F.4
20	" " delle Torri	D.2
21	" " di Magistrati Supr.	C.3
22	Monte de Cappucini	I.6
23	Posta delle Lettere	E.4
24	Teatro Regio	E.3
25	" Carignano	E.4
26	" d'Angennes	F.4.5
27	Università	E.4

Hôtels

a	Trombetta	E.4
b	Gran Bretagne	F.4
c	Feder	F.4
d	Pension Suisse	F.5
e	de Londres	E.4

Restaurants

f	Concordia	D.3
g	del Commercio	E.3
h	Verna	E.4
i	Meridiana	D.5
k	Due Delfini	E.5

UNIVERSIDAD DE LA REPÚBLICA
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Lithin. Anstalt v. Ed. Wagner in Darmstadt

La contrée redevient monotone: beaucoup de tranchées. Stations *Baldichiēri*, *Villafranca*, *Villanuova*, *Pessiōne*, *Cambiāno*, *Trofarello*. Vers la fin du trajet on aperçoit les collines de Turin; à dr. les cimes neigeuses des Alpes (p. 343). Sur une hauteur au-dessus de *Moncalièri* se dresse le château royal où Victor Emmanuel mourut en 1823. On franchit le *Pô* sur un pont de 7 arches de 50′ d'ouverture chacune.

104. Turin, ital. *Torino*.

Hôtels. *Europa (pl. a), piazza Castello ch. $2^1/_4$, b. $^3/_4$, déj. $1^1/_2$, s. l, chambres belles, grandes, hautes. *Gran Bretagna (pl. b), via di Pô, près de la piazza Castello; *Feder (pl. c), via S. Francesco di Paolo, près de l'angle de la via di Pô (ch. $2^1/_2$, déj. $1^1/_2$, d. a. v. $3^1/_2$, s. l, omn. $1^1/_2$ fr.); *Hôtel de la Ville (Pension Suisse) (pl. d), via Carlo Alberto n° 15, très bon (ch. $1^1/_2$ à 4 fr., déj. 1, d. a. v. très bon et abondant 3, s. $^1/_2$); Albergo di Londra (pl. e) via dei Guard'-Infanti. Table d'hôte partout à 5 h. — Un pain original en longs petits bâtons minces et creux, semblable à des baguettes de saule privées d'écorce, est servi dans des corbeilles et croqué pendant tout le dîner. On appelle ce pain *grissini*, du nom d'un médecin qui en a eu l'idée. — Les meilleurs vins sont ceux de *Barbera*, *Barolo*, *Nebiolo*, *Grignolino*.

Restaurants. Concordia (pl. f) et del Commercio (pl. g), via di Dora Grossa; Meridiana (pl. i), via di St-Teresa; La Verna (pl. h), piazza Carignano; Due Delfini (pl. k), piazza S. Carlo.

Cafés. Café di Londra, Café nazionale, Café de Paris, Café Dilej, tous quatre via di Po, non loin de la piazza Castello; S. Carlo; piazza S. Carlo; tous beaux et brillamment montés. Comme on ne fume pas dans les cafés mêmes, la plupart ont un estaminet particulier. Partout des glaces et des sorbets (comp. p. 317). Vers midi on prend ordinairement pour 15 cent. un *bicchierino*, mélange de chocolat, de lait et de café. — Le soir, le café-rotonde du Giardino pubblico est très fréquenté. Ce petit parc, promenade du soir la plus animée, occupe un ancien bastion, non loin du vieux pont du Pô (p. 343).

Bière, la bouteille 40 c., entre autres dans une „*birreria*“ via di St. Teresa et dans la Birreria Grosetti, via di Po, près de la piazza Castello. En été, on reçoit en outre un morceau de glace.

Voitures. Cittadine, piazza Castello, via Nuova et piazza S. Carlo, la course 1 fr., l'heure $1^1/_2$ fr. Des omnibus vont sans interruption de la piazza Castello aux quatre portes, 10 c. la course. Quelques aubergistes portent en compte $1^1/_2$ fr. pour le trajet de la gare à l'hôtel.

Chemins de fer: de Gênes, v. p. 336; au S. à Saluzzo, Bra et Cuneo (p. 332), en $2^1/_2$ h.; à Pinerolo, SO. (p. 343) en 1 h.; à Suze (p. 346), O. en $1^3/_4$ h. à Ivrea, Biella et Novara, NE. v. p. 344.

Poste aux lettres, palazzo Carignano (p. 340).

Garde montante avec musique, chaque jour à 12 et à 5 h. devant le portail O. du Palazzo Madama et devant le château royal.

Ecole de natation (*scuola di nuoto*), au-dessus du vieux pont du Pô (p. 343). Bain et linge 60 c.

Domestiques de place, 5 fr. p. jour. Visa du passeport inutile (p. 327).

Le *voyageur pressé* devra voir: musée d'armes royal (p. 339), galerie de tableaux (p. 338), musée d'antiquités (p. 343), monuments de la cathédrale (p. 342), cimetière (p. 343). Vue du Mont des Capucins (p. 343).

Turin (770′), détruit par Annibal, puis rebâti, l'*Augusta Taurinorum* des Romains, fut la capitale du comté de Piémont, après que les ducs de Savoie l'eurent acquis (1418); il fut aussi par intervalles résidence ducale; maintenant c'est la capitale du royaume de Sardaigne (stati Sardi), résidence du roi, siége d'une université qui compte environ 65 chaires et 2000 étudiants.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Cette ville est à mi-chemin des Alpes de la Suisse et de la mer, au centre du royaume, sur le Pô qui a sa source à 20 lieues environ au SO., et qui reçoit au-dessous de la ville la *Dora Riparia*, dans une contrée fertile (fruits excellents et pas chers). Population, environ 160,000 h. (1200 prot., 2000 juifs); en 1813, seulement 66,000. Dans aucune ville italienne, le français n'est aussi répandu qu'à Turin.

Le style de la ville entière trahit son origine moderne; carrés réguliers, longues et larges rues tirées au cordeau (autrefois appelées *contrada*, maintenant *via*), grandes places: tout est bien différent de Gênes. Turin a peu d'anciens édifices; la plupart ayant été détruits lors du siége de 1706. Les fortifications furent rasées en 1801 par les Français, lorsqu'ils eurent pris possession de la ville et du pays. La citadelle (à l'O.) a été sacrifiée (1857) au chemin de fer.

Les rues les plus animées sont *Via nuova*, *Via di Dora Grossa*, mais surtout la belle et large ***Via di Po**, qui conduit de la *Piazza Castello* au pont du Pô; dans toute sa longueur et des deux côtés, elle a des arcades (portici) avec une longue série de magasins, dont les plus riches sont près de la piazza Castello; ils diminuent de beauté à mesure qu'on approche de la piazza Vittorio Emanuele, près du Pô, où ils ne sont ouverts qu'au trafic ordinaire. Ils sont fort animés le soir, à l'éclat des becs de gaz.

Palazzo Madama (pl. 17), l'ancien château, haute et lourde masse au milieu de la piazza Castello, constamment entourée d'une multitude d'hirondelles, est le seul édifice moyen âge de Turin; il doit son nom à la mère du roi Amédée II qui l'habitait à titre de douairière (*„Madama Reale“*) et fit exécuter en 1718 le magnifique escalier double, ainsi que la colonnade de marbre de la façade O. A l'E., se trouvent encore les anciennes tours. Le palais est actuellement le siége du sénat et de la *police*.

Au 1er étage se trouve disposée dans 14 salles de diverse grandeur la ***galerie royale de tableaux** (*pinacoteca*), ouverte chaque jour de 10 à 4 h. gratis; elle contient plus de 600 tableaux. Salle I, salle d'entrée. — Salle II. *Gaudenzio Ferrari* la Descente de croix; *Girolămo Giovenōne* la Vierge et des Saints. — Salle III. ***Raphaël** „Madonna della Tenda“, tableau précieux et qu'on n'a pas encore verni comme l'ont été la plupart des toiles de Raphaël; ***Palma il vecchio** Madone entourée d'anges et de saints; *Titien* demi-figures de vieillards; *Cesăre da Sesto* la Vierge et l'enfant. — Salle IV. *Paolo Veronese* Moïse sauvé des eaux, *Bernardo Canaletto* deux vues de Turin. — Salle V. *Orazio Gentileschi* l'Annonciation; *Cesare da Sesto* la Vierge, l'enfant et St-Jean. — Salle VI. *Benvenuto Garofălo* Christ enseignant dans le temple; *Bernardino Luini* Ste-Famille; *Corrége* le St-Suaire. — Salle VII. *Francesco Francia* Inhumation; *Giovanni Pietrino* Pierre martyr et Ste-Catherine; *Titien* les disciples à Emmaüs. — Salle VIII. *Albano* Salmacis et Hermaphrodite; *Bernardino Luini* Hérodias avec la tête de Jean. — Salle IX. *Van Dyck* enfants de Charles I d'Angleterre; *Rembrandt* Rabbins. — Salle X. *Rembrandt* Expulsion d'Agar; *Lambert Sustermann* princesse piémontaise; *Lucas van Leyden* Crucifixion; *Van Dyck* jeune princesse. — Salle XI. *David Teniers le j.* paysans à l'auberge; ***Memling** histoire de la Passion; *Miereveld* portrait de femme; *Rubens* Suzanne et les deux vieillards. — Salle XII. *Huysum* fleurs; *François Desportes* fruits et gibier; *Dav. de Heem* fleurs et insectes. — Salle XIII. *Rembrandt* bourgmestre hollandais; *Dav. Teniers* ménétriers; ***Paulus Potter** prairie avec quatre vaches; *Roland Savery* paysage avec des animaux sauvages. — Salle XIV. Tableaux de batailles de *Hugtenburg*, *Cortesi* et *della Pegna*. — Salle XV. *Antoine Salaert* procession à Bruxelles; *Pieter van den Willingen* fruits et outils de campagne; *J. Breughel* (*de Velours*) ruines d'un temple près de la mer. — Salle XVI. Peintures modernes sur émail de *Constantin*. — Salle XVII. *Jean Griffier* plusieurs paysages. — Salle XVIII. *Horace Vernet* portrait équestre du roi Charles-Albert (1834); *Van Dyck* portrait équestre du prince Thomas de Savoie (p. 342); *Jacobus van Schuppen* portrait équestre du prince Eugène de Savoie (p. 342).

Au côté N. de la piazza Castello est le **château royal** (*Palazzo Reale*, pl. 15), édifice simple, construit vers le milieu du 17e siècle; l'extérieur est une construction de briques sans style, l'intérieur est splendidement monté. Une porte grillée, sur les montants de laquelle sont placés deux groupes de chevaux de bronze, exécutés en 1842 sur les dessins d'*Abbondio Sangiorgio*, sépare la cour du château de la piazza Castello. Sous le péristyle, à g., dans une niche près de l'escalier, la statue équestre du duc Victor Amédée I († 1675); la statue est de bronze, le cheval, de marbre (*„il cavallo di marmo“*); au-dessous, deux esclaves. Les appartements royaux ne sont pas généralement visibles. La bibliothèque particulière du roi est très riche en ouvrages d'histoire et de généalogie, avec une précieuse collection de dessins à la plume. S'annoncer au château. Le *jardin du château (giardino reale)* est ouvert de 11 h. à 4 h., entrée sous l'arcade, vis-à-vis de la façade NE. du Palais Madame; souvent musique militaire. Les domestiques de place qui prennent des airs de laquais de la cour, et importunent les étrangers pour leur montrer le château et le musée d'armes, sont tout à fait superflus, puisqu'ils ne peuvent qu'indiquer la porte d'entrée.

C'est dans la longue aile E. que se trouve le ***musée d'armes** (*Armeria Reale* pl. 3); entrée sous l'arcade, vis-à-vis de la façade N. du palais Madame; ouvert chaque jour de midi à 2 h., sur présentation d'une carte qu'on se procure avant midi au secrétariat de la bibliothèque, au rez-de-chaussée, sous le musée

d'armes, en donnant son nom et le nombre des personnes. Les surveillants ont des catalogues écrits qu'ils prêtent volontiers (pourb. 1 fr.) et qui sont presque indispensables. Cette collection ne contient rien que de distingué; elle est parfaitement entretenue et sans surcharge. A la 1e salle un grand *groupe de marbre, de *Finelli*; il représente St-Michel, le glaive levé, et tenant sous lui Satan enchaîné; c'est un don fait en 1844 par „*M. Cristina di Borbone vedova del Re Carlo Felice*". Cette salle renferme surtout des modèles d'armes modernes, et des bustes de Piémontais et de Savoyards célèbres. — Dans la grande galerie, près de la première armure de cavalier, on voit au haut de l'armoire vitrée K, à dr., le premier glaive (n° 949) ciselé par *Benvenuto Cellini*. Parmi les cuirasses, les plus belles sont celles de la famille Martinengo, de Brescia. Selle de l'empereur Charles-Quint de velours rouge. Près de la porte, une gigantesque armure portée à la bataille de Pavie par un écuyer de François I. Au-dessus de la porte, le buste du roi Charles Albert († 1849), deux de ses épées et deux drapeaux autrichiens conquis en 1848 dans le combat de Somma-Campagna. (La petite salle contient un médaillier très considérable, des objets précieux, des mosaïques, des sculptures sur ivoire.) En revenant dans la grande salle, à dr., deux aigles françaises de la garde impériale italienne; sur le revers, les noms des batailles. Sous verre, un *bouclier ciselé par *Benv. Cellini* avec incrustations d'or; il représente des épisodes des guerres de Marius contre Jugurtha.

Dans le voisinage S. de la piazza Castello, sont deux grands palais: le **Palazzo Carignano** (pl. 19), d'un style lourd; c'est le siége de la chambre des députés, du conseil d'Etat et de l'administration des postes; puis le **Palazzo dell' Academia delle scienze** (pl. 14), dans lequel se trouvent le *musée d'antiquités* (pourb. 1 fr.) et le *musée d'histoire naturelle*, ouverts chaque jour de 11 à 4 h. (pourb. 1 fr.). Le dernier se trouve à g. dans la cour, où l'on monte 2 étages; il contient des empreintes de poissons pétrifiés, toute une armoire de dents et ossements pétrifiés d'un mastodonte antédiluvien, trouvés récemment en construisant le chemin de fer; en face, une gigantesque tortue; des scarabées, papillons, chauves-souris et une grande collection de quadrupèdes de toute taille. La collection de *minéraux* passe pour être riche. — Le ***Musée d'antiquités** *(museo egizio e d'antichità)* est réparti en deux compartiments; au rez-de-chaussée, à dr., dans une galerie voûtée, les objets de grande dimension, sphinx égyptiens, divinités, rois, sarcophages, pavés de mosaïque, bas-reliefs; au-dessus de la statue assise de Sésostris, une inscription de 1831 en l'honneur du célèbre Champollion „*qui arcanae Aegyptiacorum scripturae reconditam doctrinam primus aperuit*". Les antiquités d'un moindre volume se trouvent dans la même aile, au 4e étage (98 marches); il y a là des momies, des

manuscrits sur papyrus, des statuettes, scarabées, ornements, vases etc. Au centre de la 2e salle, la *Tabula Isaica*, autrefois célèbre, découverte à Rome sous le pape Paul III († 1549) dans la Villa Caffarelli. C'est une table de porphyre noir, avec des hiéroglyphes et des figurines incrustées en argent, du moins en partie: pendant des siècles, les savants se sont livrés aux conjectures les plus ingénieuses pour en interpréter le sens; on a reconnu récemment que cette table a été confectionnée à Rome au temps d'Adrien; elle est donc d'origine relativement moderne et sans valeur. Il s'y trouve aussi le fameux papyrus avec les annales de Manéthon, découvert par Champollion.

Le **Museo lapidario** (pl. 27) dans la cour de l'Université renferme des antiquités romaines et autres.

Le grand **arsenal** (pl. 4) ne peut être visité qu'avec une permission spéciale du ministère des affaires étrangères; on y voit les ateliers de l'artillerie, l'école d'artillerie, la fabrique d'armes, les salles d'armes, les fonderies de canons, les laboratoires, la bibliothèque, la salle des cartes. Le roi Charles Albert a fait élever dans la cour, en 1834, un monument de bronze avec le buste du mineur *Pietro Micca* qui, le 30 août 1760, sauva au péril de sa vie la citadelle en mettant le feu à une mine, lorsque les grenadiers français avaient déjà pénétré jusqu'à la porte. Huit jours plus tard, le 7 sept. 1706, les Français, commandés par le duc d'Orléans et le maréchal Marchin, perdirent sous les murs de Turin une bataille (p. 343) au gain de laquelle la maison de Savoie doit le recouvrement du duché et le titre de roi que conféra à son chef le traité d'Utrecht (1713).

Monuments. Tout près, au milieu de la grande *piazza S. Carlo* (550′ l., 250′ large) se trouve sur un socle de granit la **statue équestre d'Emanuel Philibert*, duc de Savoie († 1580), surnommé „*Tête de fer*;" elle a été coulée en bronze sur le modèle de *Marochetti*; aux deux côtés des bas-reliefs; celui de l'O. représente la bataille de St-Quentin, qu'il gagna sous Philippe II contre les Français; celui de l'E., la paix de Cateau-Cambrésis (1558), qui remit la maison de Savoie en possession du duché; en qualité de „*pacem redditurus*", il met le glaive dans le fourreau. L'inscription porte: *Emanueli Philiberto, Caroli III F. Allobrogum duci, rex Carolus Albertus primus nepotum atavo fortissimo vindici et statori gentis suae A. 1838.* (A Emanuel Philibert, fils de Charles III, duc des Allobroges, à son brave aïeul, vengeur et sauveur de sa famille, le roi Charles-Albert, le plus jeune de ses descendants; année 1838.) — Sur la place de l'hôtel de ville *(piazza del Palazzo di Città)*, le monument d'Amédée VI († 1383) le „comte vert" *(conte verde)*, vainqueur des Turcs et restaurateur du trône impérial grec. La ville et le roi Charles Albert ont fait exécuter (1853) ce groupe de bronze, sur le modèle de *Palagi*, comme „*monumento di*

gloria nazionale e domestica" et en souvenir de la vive sympathie témoignée par la ville à l'occasion du mariage (1842) de son fils, le roi actuel. Les statues de marbre du *Prince Eugène* († 1736, v. p. 343) et du *Prince Ferdinand* († 1855), duc de Gênes, frère du roi, datent de 1858. — Sur la piazza Susina s'élève depuis 1854 un obélisque de 70′ de haut; c'est le *monumento Siccardi*, qui rappelle l'abolition de la juridiction cléricale et l'introduction du mariage civil, approuvée en avril 1850 par le roi et les chambres sur la proposition du ministre de la justice *Siccardi*. L'obélisque porte les noms de toutes les villes et provinces qui votèrent pour l'abolition des tribunaux ecclésiastiques.

Les *églises* de Turin sont sans importance; la **cathédrale** (pl. 10) fait à peine exception. Elle a une belle façade de marbre, construite en 1498 dans le style de la renaissance. A l'intérieur, au-dessus du portail de l'O., une copie de la Cène de Leonardo da Vinci (p. 320); à dr. du 2e autel, 18 petits tableaux attribués à Dürer enchâssés dans les ornements. Les fresques des voûtes sont insignifiantes. Sur la g. du maître-autel, la tribune royale. Derrière le maître-autel, la **Cappella del SS. Sudario*, caveau des ducs de Savoie, séparée du choeur par un vitrage. C'est une chapelle haute et ronde de marbre brun sur lequel contrastent les monuments de marbre blanc que le roi Charles-Albert fit élever en 1842 à quelques membres de sa maison: statues avec figures symboliques et inscriptions — *Emanuel Philibert* († 1580) „restitutor imperii", de Marchesi; *Amédée VIII* († 1451), de Cacciatori; *Charles Emanuel II* († 1675), de Fraccaroli; Prince *Thomas* († 1656) *„qui magno animo italicam libertatem armis adservit, nec prius dimicari destitit quam vivere"* (le glorieux défenseur de la liberté italienne, qui ne cessa de combattre qu'en cessant de vivre). Cette statue est de Gaggini. Statue de marbre représentant la reine († 1855) (assise), de Revelli. La lumière, qui vient d'en haut, produit un effet saisissant. Dans une urne en forme de cercueil qui est placée sur l'autel, se trouve le *saint-suaire*, dans lequel fut enseveli le corps du Sauveur.

L'église du **Corpus Domini** (pl. 8), dans le voisinage de la place de l'hôtel de ville (p. 341), construite en 1647. Lors de la restauration de l'église en 1753, le comte Alfieri, alors „decurione" de la ville, a richement pourvu aux dorures, marbre et couleurs. Une plaque de marbre, sous la chaire, rapporte le miracle en l'honneur duquel l'église a été bâtie. C'est dans cette église qu'à l'âge de 16 ans (1728), J. J. Rousseau se fit catholique; il redevint calviniste à Genève en 1754.

Non loin de la gare S., sur la route qui mène au pont suspendu du Pô *(stradale del Re)* s'élève depuis 1854 la jolie **église évangélique** (*Tempio valdese*, pl. 13), la première qu'on ait osé

construire à Turin, à la suite de la liberté des cultes proclamée en 1848. La communauté de 1500 âmes, se compose surtout de *Vaudois* ou originaires des vallées vaudoises, qui commencent à environ 10 l. SO. de Turin et s'étendent vers la frontière française. En dépit de toutes les persécutions, souvent sanglantes, une petite peuplade de Piémontais évangéliques (env. 25,000) s'est maintenue là depuis 600 ans. Le chef-lieu de ces 13 communes, le siége de leurs écoles bien entretenues, est *Torre Luserna* ou *La Tour* (Ours, Lion d'or) où un omnibus se rend en 1 h. de *Pinerolo* (Pignerol) après l'arrivée de chaque convoi (de Turin à Pignerol 1 h.). Les Vaudois parlent aussi couramment le français que l'italien.

Un pont d'une seule arche de 150′ d'ouverture, achevé en 1830, traverse la *Dora*, au N. de la ville. — A l'E. coule le *Pô;* un pont de 5 arches, construit en 1810, réunit les deux rives. (En amont l'école de *natation*; v. p. 337).

Au delà du pont (r. dr. du Pô), un certain nombre de marches conduit à l'église **Gran Madre di Dio** (pl. 12), élevée en 1818 sur le modèle du Panthéon par les autorités et la bourgeoisie de Turin pour fêter le retour du roi Victor Emanuel (1814): *„ordo populusque Taurinus ob adventum regis"* dit l'inscription. Les deux groupes symboliques placés sur l'escalier extérieur représentent la foi et l'amour.

A 15 min. du pont, sur la colline boisée qui est à dr., s'élève le **couvent de capucins**, auquel on arrive des côtés N. et S. par de larges chemins. De la terrasse devant l'église, *belle vue d'ensemble sur le fleuve, la ville, la plaine et la chaîne des Alpes qui borne tout l'horizon; on distingue surtout le Montblanc, le Grand St-Bernard et le Mont-Rose, à l'O. la vallée où Suze est située, et par-dessus, le Mont-Cenis. Le mont des capucins a toujours été d'une grande importance militaire; jusqu'en 1802, il resta fortifié. Le roi Charles-Albert a fait construire en 1840 près du couvent un *hôpital*.

Le nouveau **cimetière** *(cimitero ou campo santo)*, ouvert en 1829 à ½ l. NE. de Turin, sur la route de Chivasso (p. 344), surpasse en dimensions, en organisation et en propreté la plupart des cimetières italiens, et mérite à ce titre une visite, quoiqu'il soit très pauvre en monuments. Le mur qui l'entoure forme une arcade continue; il est même partagé au centre par une longue arcade. Au côté N., l'espace réservé à la dépouille des non catholiques.

La **Superga** (2400′) vaste église à 3 l. E. de Turin, sur une montagne, avec un portique à colonnes, offre une vue magnifique. Selon la tradition le prince Eugène reconnut de cette hauteur le camp ennemi avant le commencement de la bataille du 7 sept. 1706 (p. 341), et remarquant de l'hésitation dans les mouvements de l'ennemi, il dit au duc de Savoie: *„Il me semble que ces*

gens-là sont à demi-battus." Le duc fit alors voeu de bâtir une église à la St^e-Vierge en cas de réussite. La première pierre en fut posée en 1717 et l'édifice achevé en 1731. C'est dans la Superga que reposent les rois de la maison de Savoie; le dernier a été Charles-Albert († 1849). Le bâtiment adjacent est un *séminaire*. Chaque année, le 8 septembre, il y a ici une fête religieuse d'actions de grâces pour la délivrance de Turin (p. 341). — Il faut 3 h. au piéton pour aller à la Superga. Il est plus commode de prendre une nacelle *(una bocchetta)* à g. du pont du Pô et de descendre le fleuve pendant $^1/_4$ d'h. environ jusqu'à l'endroit où l'on peut se procurer des ânes *(somarelli)* pour $1^1/_2$ fr.

105. De Turin à Aoste.

Jusqu'à Ivrée ch. de fer en $1^3/_4$ h. (chaque jour trois trains), de là dilig. pour Aoste en 9 h.

Le *chemin de fer* (Turin-Novare, v. p. 325) reste dans une plaine fertile. On voit dans les dépressions des montagnes du premier plan les sommets du Montblanc, puis le dôme allongé du St-Bernard, plus loin à l'E. le Mont-Rose. On traverse la *Dora Riparia* (p. 338), *la Stura* et, au delà de la station *Settimo*, l'*Orco*. Stations: *Brandizzo*, *Chivasso* (changement de wagons), *Montanāro*, *Calūso*, *Strambīno*, villages considérables. A g. on a le Montblanc, en face le Mont-Rose; premièrement on voit tout près à g. le Cervin, mais il est bientôt caché par d'autres montagnes plus rapprochées.

Ivrée *(*Europa)* est une grande ville de province, pittoresquement située sur la *Doire (Dora Baltea)* et sur le penchant d'une colline couronnée par un château-fort à trois hautes tours de briques, bien conservé et converti en prison. Tout près est la *cathédrale*, dont la restauration intérieure doit être achevée. Ivrée est siége épiscopal et chef-lieu de la province du même nom. Il n'y a du reste rien à voir. Strabon rapporte que les Romains vainquirent et firent prisonniers à *Eporedia* (l'Ivrée d'aujourd'hui) 36,000 Salassi, habitants des vallées d'Aoste (p. 202), et qu'ils les vendirent comme esclaves.

Ivrée est en quelque sorte une porte méridionale des Alpes. A dr. et à g., les montagnes ferment la vallée, large tout au plus d'$^1/_2$ lieue (blé, vin, fruits, mûriers). La route ne quitte pas la *Doire* jusqu'à Aoste. Sur une hauteur à dr., se montre le château carré, crénelé et bien conservé de *Montaldo*; plus loin, les ruines d'autres châteaux sur des collines isolées. Vignobles bien entretenus jusque sur les pentes des montagnes. La route traverse les villages de *Settimo-Vittone* et *Carema*. Près de

4 **Pont St-Martin** *(Rosa Rossa)*, elle franchit le *Lysbach*, qui sort du Mont-Rose. Le pont hardi qui en amont relie les deux bords de la vallée, est l'œuvre des Romains. Il contribue avec des ruines de châteaux à rendre ce point tout particulièrement pittoresque. Quelques forges près de la Dora.

A partir de *Donnas*, la pente est escarpée et la route s'engage dans un étroit défilé; à g., la rivière; à dr., un rocher à pic. Le ***fort de Bard** (957′), ferme tout à coup la route; construit sur un énorme rocher, il ne fut pris en 1052 par le duc Amédée de Savoie qu'après une longue et opiniâtre résistance. Une garnison autrichienne de 400 hommes arrêta pendant huit jours (mai 1800) la marche de l'armée française après le passage du Grand St-Bernard (p. 198). Les Français réussirent enfin à transporter des pièces de petit calibre sur le *mont Albaredo* qui domine le fort, et à suspendre ainsi le feu de la batterie qui dominait directement les abords de la petite ville. La même nuit, les Français pénétrèrent en silence dans les rues couvertes de paille, occupèrent une tour dont le feu atteignait la porte de la forteresse, et obligèrent la garnison à renoncer à toute résistance. Si celle-ci eût duré quelques jours de plus, l'armée française eût été forcée de rétrograder, faute de vivres, et la bataille décisive de Marengo (p. 325) n'aurait pas eu lieu trois semaines après.

La diligence peut à peine passer par la porte et la rue étroite de Bard. A g., s'ouvre le *Val di Camporciero* ou *Champorcher*.

$2^1/_2$ **Verrex** (1201′) *(Ecu de France* ou *Poste*, **Couronne)*, village de quelque importance à l'entrée du *Val de Challant*. A Bard, on parle l'italien et le français; ici cette dernière langue domine, comme on peut s'en assurer par les enseignes et les écriteaux (p. 203).

La vallée s'élargit au-dessus de Verrex. Bientôt apparaissent sur la hauteur les ruines du *château de St-Germain*. La route entre par une pente escarpée dans le long **défilé de Montjovet*, taillé dans le roc; c'est peut-être un ouvrage des Romains, bien que l'inscription sur le roc dise le contraire. La *Doire*, coulant dans un lit de rochers profond, étroit et escarpé, forme une série de cascades. Le petit village de *Montjovet*, dont on ne voit que les toits depuis la route, semble comme collé au rocher. Le château de St-Germain apparaît successivement sous différentes formes.

Quand on a atteint le haut de la vallée d'Aoste, on est frappé de la grandeur de ce paysage pittoresque où resplendit la plus belle végétation. Magnifique vue depuis le *Pont des Salassins* (p. 344) jeté sur une gorge profonde; à g., le *château d'Usselle*.

Près de **St-Vincent** *(Lion d'or*, *Ecu de France)* jaillit une source minérale qui a donné naissance à des bains. Les hôtels doivent être meilleurs ici qu'à

3 **Châtillon** (1631′), situé $^1/_2$ l. plus haut *(Palais Royal*, *Lion d'or*, pas de prix fixes; *Trois Rois)*. C'est le chef-lieu du district, avec des forges et de fort belles maisons appartenant aux propriétaires de ces établissements. Au N. s'ouvre le *Val Tournanche* (p. 224) qui aboutit au Cervin.

Des noyers, des châtaigniers et de hauts ceps de vignes om-

bragent la route. Le vin de *Chambave*, village à 1 l. environ de Châtillon, passe pour un des meilleurs crûs du Piémont. Sur une petite hauteur, vue grandiose, à l'E., sur quelques cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose (p. 217), à dr. les Jumeaux; à g., la cime et le col du Cervin (p. 221 et 223). La chaîne du Montblanc ferme entièrement l'horizon à l'O. (p. 193).

A l'entrée d'une vallée, sur la droite, le pittoresque *château de Fenis*. *Nuss*, village chétif avec des ruines de château, est à mi-chemin de Châtillon et d'Aoste.

Un sentier conduit de *Villefranche* au *château de Quart*, situé sur la montagne et converti en hôpital; on redescend de l'autre côté. Très belle vue depuis le sommet.

5 **Aoste** (1841′) v. p. 202.

106. De Turin à Genève. Mont-Cenis.

Environ 65 l. Chemin de fer de Turin à Suze en 2 h.; de Suze à St-Jean de Maurienne 3 fois par jour dilig. en 10 h. (chemin de fer en construction); de St-Jean de Maurienne à Genève, chemin de fer en 8 h. Prix de Turin à Genève 49 fr. 65, 43 fr. 5 et 37 fr. L'administration des chemins de fer a des voitures en suffisance pour expédier voyageurs et bagages par le Mont-Cenis à St-Jean de Maurienne.

Le chemin de fer de Turin à Suze remonte le cours de la *Dora Riparia (Dora Susa)*; il traverse d'abord une plaine et s'engage ensuite entre deux chaînes de montagnes qui bordent une large et gracieuse vallée. Le *Mont Cenis* borne l'horizon. Tout le paysage offre une beauté et une grandeur surprenantes.

Stations: *Collegno*, *Alpignano*, *Rosta*, *Avigliana*, *S. Ambrogio* (ici l'abbaye *S. Michèle della chiusa*, renommée par ses caveaux qui conservent les cadavres sans autre préparation), *Condove*, *S. Antonino*, *Borgone*, *Bussolino*, *Suze*.

Suze *(Poste, Hôtel de Savoie, Hôtel de France)*, très ancienne petite ville, le *Segusio* des Romains; 2000 hab. On voit encore dans le jardin du gouverneur un arc de triomphe de 48′ de h., 40′ de large et 25′ de prof.; aux 4 angles, colonnes corinthiennes en relief; le long de la frise, des scènes de sacrifices. L'inscription porte que le gouverneur Cottius, fils du roi Donnus, et les peuples qui étaient sous son autorité ont élevé cet arc à l'honneur d'Auguste en l'an de Rome 745.

De Suze, la route du *mont Genèvre* prend la direction SO. et remonte le cours de la Dora, tandis que celle du *Mont-Cenis*, construite en 1805 par Fabbroni sur l'ordre de Napoléon, quitte la vallée au sortir de la petite ville, et commence à monter dans la direction du NO. Celle-ci, très fréquentée durant toute l'année, s'élève jusqu'à une hauteur de 6350′; elle est néanmoins la principale communication entre l'Italie et la France, et l'un des passages des Alpes les plus sûrs, surtout depuis que, sur le dernier tiers de la montée, l'ancienne route pratiquée sur le penchant de la montagne a été abandonnée pour faire place à une autre route qui pénétrant plus avant s'élève par une série de

contours. A la montée la diligence est traînée par chevaux et 10 ou 12 mulets. Un marcheur ordinaire met 6 h. de Suze à la maison de poste du Mont-Cenis en suivant la grand'route; mais on peut abréger considérablement en prenant les sentiers. Pendant la plus grande partie du trajet, Suze reste visible au fond de la vallée. (On a commencé les travaux du tunnel long de $2^1/_2$ l. qui doit traverser la montagne. Depuis Suze le chemin de fer restera au SO. encore quelques lieues dans la vallée de la Doire; à *Oulx* au NO. il pénètrera dans la vallée du *Bardonnèche* où commence le tunnel, puis il débouchera dans la vallée de l'*Arc* près de *Fourneau*, 1 l. au-dessous de *Modane* (p. 348).

Les cantonniers des 23 maisons de refuge ont l'ordre de prêter assistance aux voyageurs. Le dernier village piémontais que touche la route, est *Molaret*, avec une petite auberge. Les villages de *Novalesa* à dr. et *Ferrara* à g., autrefois sur la route, restent maintenant à l'écart. A l'origine de la petite plaine de *St-Nicolas* que traverse la nouvelle route, se montre à dr. la belle montagne de *Rochemelon (Rocciamelone)*, sur le sommet de laquelle est la chapelle de *Notre-Dame-des-Neiges*, autrefois très fréquentée, maintenant abandonnée. A l'extrémité de la plaine est la barrière du Piémont; de là les zigzags conduisent en 1 h. jusqu'au sommet du **Mont-Cenis** (6350′), où l'on voit l'*aub. de la Grande Croix* et quelques auberges de rouliers. D'ici à l'hospice, il y a encore $^3/_4$ de l.; on longe un moment un lac poissonneux (truites). Les Bénédictins de l'hospice hébergent gratis les voyageurs indigents, mais ils ont aussi quelques chambres à la disposition de ceux qui peuvent payer. L'hospice, déjà fondé par Charlemagne ou par Louis le Débonnaire, a été construit sous sa forme actuelle par Napoléon; il abrite non-seulement des moines, mais aussi des carabiniers, qui examinent les passeports. Au bout de 10 min. on atteint l'ancienne et la nouvelle maison de poste, auberges supportables, situées côte à côte.

La route monte de nouveau et ce n'est qu'à partir du 17^e refuge qu'elle commence à descendre assez rapidement. A la descente, les piétons peuvent aussi abréger et arriver en $1^1/_2$ h. de la maison de poste à Lanslebourg, tandis qu'il leur faut $2^1/_2$ h. sur la grand'route. Le grandiose *glacier de Vanois* se montre sur la g.; il se rapproche et reste longtemps en vue au-dessus de la vallée de la rivière de l'*Arc*, dont la route suit le cours depuis Lanslebourg, laissant *Lans le Villard* au haut de la vallée.

8 **Lanslebourg** *(*Hôtel Royal)* est à la base N. du Mont-Cenis. La route entre ici dans la vallée de l'Arc, dont l'inclinaison est assez forte; c'est une étroite et rude vallée dominée par de hautes montagnes escarpées. Au-dessous les villages de *Termignon* et *Verney*; le fort *Bramant d'Essillon*, situé à une grande hauteur au-dessus du fond où écume l'Arc, domine entièrement la route. Le pont qui traverse ici la rivière s'appelle le *pont du diable*.

bragent la route. Le vin de *Chambave*, village à 1 l. environ de Châtillon, passe pour un des meilleurs crûs du Piémont. Sur une petite hauteur, vue grandiose, à l'E., sur quelques cimes blanches de la chaîne du Mont-Rose (p. 217), à dr. les Jumeaux; à g., la cime et le col du Cervin (p. 221 et 223). La chaîne du Montblanc ferme entièrement l'horizon à l'O. (p. 193).

A l'entrée d'une vallée, sur la droite, le pittoresque *château de Fenis*. *Nuss*, village chétif avec des ruines de château, est à mi-chemin de Châtillon et d'Aoste.

Un sentier conduit de *Villefranche* au *château de Quart*, situé sur la montagne et converti en hôpital; on redescend de l'autre côté. Très belle vue depuis le sommet.

5 **Aoste** (1841′) v. p. 202.

106. De Turin à Genève. Mont-Cenis.

Environ 65 l. Chemin de fer de Turin à Suze en 2 h.; de Suze à St-Jean de Maurienne 3 fois par jour dilig. en 10 h. (chemin de fer en construction); de St-Jean de Maurienne à Genève, chemin de fer en 8 h. Prix de Turin à Genève 49 fr. 65, 43 fr. 5 et 37 fr. L'administration des chemins de fer a des voitures en suffisance pour expédier voyageurs et bagages par le Mont-Cenis à St-Jean de Maurienne.

Le chemin de fer de Turin à Suze remonte le cours de la *Dora Riparia (Dora Susa)*; il traverse d'abord une plaine et s'engage ensuite entre deux chaînes de montagnes qui bordent une large et gracieuse vallée. Le *Mont Cenis* borne l'horizon. Tout le paysage offre une beauté et une grandeur surprenantes.

Stations: *Collegno*, *Alpignano*, *Rosta*, *Avigliana*, *S. Ambrogio* (ici l'abbaye *S. Michèle della chiusa*, renommée par ses caveaux qui conservent les cadavres sans autre préparation), *Condove*, *S. Antonino*, *Borgone*, *Bussolino*, *Suze*.

Suze *(Poste, Hôtel de Savoie, Hôtel de France)*, très ancienne petite ville, le *Segusio* des Romains; 2000 hab. On voit encore dans le jardin du gouverneur un arc de triomphe de 48′ de h., 40′ de large et 25′ de prof.; aux 4 angles, colonnes corinthiennes en relief; le long de la frise, des scènes de sacrifices. L'inscription porte que le gouverneur Cottius, fils du roi Donnus, et les peuples qui étaient sous son autorité ont élevé cet arc à l'honneur d'Auguste en l'an de Rome 745.

De Suze, la route du *mont Genèvre* prend la direction SO. et remonte le cours de la Dora, tandis que celle du *Mont-Cenis*, construite en 1805 par Fabbroni sur l'ordre de Napoléon, quitte la vallée au sortir de la petite ville, et commence à monter dans la direction du NO. Celle-ci, très fréquentée durant toute l'année, s'élève jusqu'à une hauteur de 6350′; elle est néanmoins la principale communication entre l'Italie et la France, et l'un des passages des Alpes les plus sûrs, surtout depuis que, sur le dernier tiers de la montée, l'ancienne route pratiquée sur le penchant de la montagne a été abandonnée pour faire place à une autre route qui pénétrant plus avant s'élève par une série de

contours. A la montée la diligence est traînée par chevaux et 10 ou 12 mulets. Un marcheur ordinaire met 6 h. de Suze à la maison de poste du Mont-Cenis en suivant la grand'route; mais on peut abréger considérablement en prenant les sentiers. Pendant la plus grande partie du trajet, Suze reste visible au fond de la vallée. (On a commencé les travaux du tunnel long de $2^1/_2$ l. qui doit traverser la montagne. Depuis Suze le chemin de fer restera au SO. encore quelques lieues dans la vallée de la Doire; à *Oulx* au NO. il pénètrera dans la vallée du *Bardonnèche* où commence le tunnel, puis il débouchera dans la vallée de l'*Arc* près de *Fourneau*, 1 l. au-dessous de *Modane* (p. 348).

Les cantonniers des 23 maisons de refuge ont l'ordre de prêter assistance aux voyageurs. Le dernier village piémontais que touche la route, est *Molaret*, avec une petite auberge. Les villages de *Novalesa* à dr. et *Ferrara* à g., autrefois sur la route, restent maintenant à l'écart. A l'origine de la petite plaine de *St-Nicolas* que traverse la nouvelle route, se montre à dr. la belle montagne de *Rochemelon (Rocciamelone)*, sur le sommet de laquelle est la chapelle de *Notre-Dame-des-Neiges*, autrefois très fréquentée, maintenant abandonnée. A l'extrémité de la plaine est la barrière du Piémont; de là les zigzags conduisent en 1 h. jusqu'au sommet du **Mont-Cenis** (6350′), où l'on voit l'*aub. de la Grande Croix* et quelques auberges de rouliers. D'ici à l'hospice, il y a encore $^3/_4$ de l.; on longe un moment un lac poissonneux (truites). Les Bénédictins de l'hospice hébergent gratis les voyageurs indigents, mais ils ont aussi quelques chambres à la disposition de ceux qui peuvent payer. L'hospice, déjà fondé par Charlemagne ou par Louis le Débonnaire, a été construit sous sa forme actuelle par Napoléon; il abrite non-seulement des moines, mais aussi des carabiniers, qui examinent les passeports. Au bout de 10 min. on atteint l'ancienne et la nouvelle maison de poste, auberges supportables, situées côte à côte.

La route monte de nouveau et ce n'est qu'à partir du 17^e refuge qu'elle commence à descendre assez rapidement. A la descente, les piétons peuvent aussi abréger et arriver en $1^1/_2$ h. de la maison de poste à Lanslebourg, tandis qu'il leur faut $2^1/_2$ h. sur la grand'route. Le grandiose *glacier de Vanois* se montre sur la g.; il se rapproche et reste longtemps en vue au-dessus de la vallée de la rivière de l'*Arc*, dont la route suit le cours depuis Lanslebourg, laissant *Lans le Villard* au haut de la vallée.

8 **Lanslebourg** *(*Hôtel Royal)* est à la base N. du Mont-Cenis. La route entre ici dans la vallée de l'Arc, dont l'inclinaison est assez forte; c'est une étroite et rude vallée dominée par de hautes montagnes escarpées. Au-dessous les villages de *Termignon* et *Verney*; le fort *Bramant d'Essillon*, situé à une grande hauteur au-dessus du fond où écume l'Arc, domine entièrement la route. Le pont qui traverse ici la rivière s'appelle le *pont du diable*.

5 *Modane* (*Lion d'or), et

4 *St. Michel* (Hôtel de Londres) sont de petites localités sur la route. La contrée ne devient plus gracieuse que près de St-Julien, où la vallée s'élargit et où croît un bon vin.

3 **St-Jean de Maurienne** *(Hôtel d'Europe)*, chef-lieu de la vallée. Bientôt les montagnes se rapprochent, la vallée est bordée de hautes montagnes; les marais la rendent malsaine; beaucoup de crétins.

Le chemin de fer traverse la vallée. Stations: *La Chambre*, *Epierre*, *Aiguebelle*, petite ville dont les environs sont grandioses; elle est dominée par le château de *la Charbonnière*.

Plus loin, confluent de l'*Arc* et de l'*Isère*. La vallée, jusqu'ici étroite, s'élargit en plaine; les montagnes s'éloignent; celle qui frappe le plus par ses formes étranges, est le *Mont Granier*, vers lequel se dirige la route. On voit la vallée de l'Isère. Belle vue rétrospective sur le *Montblanc*, si le temps est serein.

Stat. *Chamousset*, *St-Pierre d'Albigny*, *Montmélian* où croît un bon vin. Le château, dont il ne reste que des pans du mur d'enceinte, a été longtemps un boulevard de la Savoie contre la France. Le comte Cavour le défendit 13 mois contre Louis XIII; Louis XIV le détruisit en 1705. Stat. *Route de Grenoble*. La route de g. s'engage dans la belle vallée de l'Isère, appelée *vallée de Graisivaudan*, et aboutit (10 l.) à *Grenoble*; la voie tire à droite. Le *Mont Granier* (5700'), aux flancs escarpés, reste à g.; il forme la frontière entre la vallée de Grasivaudan et celle de *Chambéry*. Sa forme si originale date d'un éboulement qui eut lieu en 1248 et qui ensevelit 16 villages dont on voit encore les traces dans une série de collines couvertes de vignobles. Près des châteaux de *Chignin* et de *Bâtie*, s'ouvre la large et magnifique vallée de

Chambéry (813') (**Hôtel d'Europe*; **Petit Paris*, plus modéré, ch. 2, b. 1, *Poste*). Cette capitale de la Savoie et siége épiscopal (15,000 hab.) a un air de grande ville et est très animée; elle s'accroît rapidement. La *cathédrale*, achevée en 1430, est petite mais intéressante, quoique défigurée par des constructions plus modernes. On voit encore des tours et d'autres restes de l'ancien château des ducs de Savoie, construit en 1230. Avant la première révolution française, Chambéry avait 20 couvents; il n'en reste que 7, parmi lesquels 4 de religieuses. — Un grand **monument* (fontaine avec têtes d'éléphant) a été élevé à la mémoire d'un citoyen de Chambéry, le général *de Boigne* († 1830) qui a légué à sa ville natale une fortune d'environ 3½ millions, acquise dans les Indes Orientales au service du Rajah Scindia. A 20 min. de la ville se trouvent *les Charmettes*, habitation de M^me^ de Warens, célèbre par le séjour qu'y fit Rousseau.

La voie offre constamment une magnifique vue sur la vallée; elle passe entre des vignobles et les pentes boisées de la *Dent de Nivolet* et du *Mont d'Azi*, laisse entrevoir le *Mont du Chat* et le *lac du Bourget*, qu'elle atteint à la station *Voglans*, puis arrive à

Aix les Bains (*Poste*, *Hôtel Vénat*, ch. 2, d. 5; *Hôtel du Parc*; nombreuses pensions avec bains), l'*Aquae Allobrogum* ou l'*Aquae Gratianae* des Romains, dont il reste encore des arcs de triomphe, des bains, etc.; petite ville célèbre par ses bains (eaux thermales sulfureuses de 36° R.); elle compte 1000 habitants et environ 3000 baigneurs, surtout de Lyon.

Excursion intéressante à **Haute-Combe**, couvent de l'ordre de Citeaux, sur la rive NO. du *lac du Bourget*, au pied du *Mont du Chat*, qui borde la rive O. du lac. Ce couvent renferme les caveaux mortuaires des princes de Savoie. Détruit à l'époque de la révolution française, il a été réédifié en 1824 par Charles Félix, roi de Sardaigne, et orné d'un grand nombre de magnifiques tombeaux. La vue du haut de la tour voisine, le *Phare de Gessens*, a été décrite par Rousseau. A ¼ l. du cloître se trouve une source intermittente, *la fontaine des merveilles* (p. 111). Une bonne route, qui remplace l'ancienne voie romaine, traverse le Mont du Chat. Si l'on veut embrasser du regard le couvent et le paysage, on prend à Aix un bateau pour Haute-Combe, on le quitte un peu après le village de *Bordeaux*, à l'extrémité S. de la route du Mont du Chat, et, après avoir visité le cloître et la source, on gagne par des sentiers la route qui traverse la montagne.

La voie longe le lac, passe à la station *St-Innocent*, traverse le Rhône à *Culoz*, station de la ligne Genève-Lyon, et reste, en général près du Rhône, sur le territoire français jusque près de Genève. Stat. *Seyssel*, *Bellegarde* (Perte du Rhône, v. p. 164), *Collonges*, *Chancy*, *la Plaine*, *Sattigny*, *Meirin*, *Genève* (p. 156).

D'Aix-les-Bains à Genève par Annecy. La route passe par *Albens*, d'où beau coup d'oeil rétrospectif sur Aix, le lac, le Mont du Chat, le Mont d'Azi, le Mont Granier; puis on se dirige ou à g. par *Rumilly* et *Frangy*, ou à dr. par *Alby*, *Annecy*, *Cruseilles*; les deux routes sont également longues et se réunissent près de *St-Julien*. La dernière est préférable pour le paysage. D'*Alby*, grand village sur le *Chéran*, la route traverse de gracieux vignobles jusqu'à

8 **Annecy** (1416') (**Hôtel de Genève*, **Hôtel d'Europe*, *Café de la Brasserie*); 9000 hab.; ancienne et pittoresque ville, sombre à l'intérieur, mais riante du côté du lac; florissante encore aujourd'hui par ses manufactures de lin, les plus anciennes de la Savoie. Elle était au 12^e^ siècle la capitale du duché de Genève et portait le nom de *Annecíacum novum*, pour la distinguer d'*Annecíacum vetus*, qui se trouvait dans le voisinage, sur la pente NO. d'une belle colline où l'on a trouvé de nombreuses antiquités romaines. On peut mentionner parmi les bâtiments publics l'an-

cien château, l'ancien palais épiscopal et la cathédrale. C'est dans la moderne *église de St-François* que repose la dépouille de St-François de Sales († 1622). A l'extrémité inférieure du lac est une belle promenade ornée de la statue en bronze du chimiste *Berthollet* († 1822). Le lac produit d'excellent poisson, *lottes* et *vairons*. Agréable promenade en bateau à *Château Duing* (SO.), sur un promontoire s'avançant dans le lac. C'est à *Château Menthon*, sur la r. NE. du lac, qu'est né St-Bernard (p. 198).

A $^1/_2$ l. au delà d'Annecy, la route franchit le *Fier*, affluent du Rhône, puis elle passe le *Mont des Bornes*. Belle vue sur Annecy et tout le paysage environnant. De là on traverse de gracieux côteaux, puis évitant les longs détours de l'ancienne route on franchit le pont suspendu de *la Caille*, jeté sur un ravin au fond duquel coule le ruisseau de l'*Usses*, ouvert en 1839; le pont a 636′ de long et 656′ d'élevation au-dessus du ruisseau Usses. Immédiatement après vient

4 **Cruseilles**, petite ville de 1300 hab., avec les ruines d'un ancien château. On monte et descend au gré des accidents du sol, puis on gravit le *mont de Sion*. Vue grandiose depuis le sommet; à dr. le *Salève*; en face, la riche plaine de Genève, le lac et le Jura.

3 **St-Julien**, frontière de la Savoie, où l'on visite les bagages et, un peu plus bas, les passeports. *Carouge*, frontière suisse, et

2 **Genève**, v. p. 156.

Table des lieux etc.

(Les chiffres romains indiquent la description principale.)

A Rialt 123.
Aa, l'Engelberger 73. 111.
— la Melch- 76.
— la Sarner- 76.
— la Steiner- 253.
— de Wäggithal 249.
Aadorf 33.
Aarau 16.
Aarberg 8. *146.*
—, marais d' 146.
Aarburg 10.
—, chât. d' 10.
Aar, l' 8. 9. 10. 11. 14. 16. 17. 18. 20. 21. 81. 83. 84. 85. 86. 87. 90. 91. 106. 107. 108. 113. 114. 115. 116.
—, glaciers de l' 116. *101.*
Aareboden, le 117.
Aarmühle, village d' 90. *91.*
Aathal 35.
Abendberg, l' 93.
Ablentschen 133.
S. Abbondio 312.
Ache, la Bregenzer- 230. 242.
Achslenstock, l' 61. 62.
Achtelsaasbäche, les 110.
Acletta, chap. d' 261.
Acqua, Hospice all' 124.
— d'Oen 294.
— di Stoll 293.
— Rossa 264.
Acquasana 267.
Ad fines (Valais) 209.
Adamello, montagnes d' 281.
Adda, l' 284. 292. 312. 316.
Adelboden 125.
—, vallée d' 125.
Adlerpass, l' 218. *223.*
Adlischwyl 41.
Adula, l' 295.
Aegeri v. Egeri.
Aegischhorn v. Eggischh.
Aela, Piz d' 269.
Aelpli Aesch, l' 248.
Aerlenbach, l' 114.
Aesch 6.
—, l'Aelpli 248.
Aeschi 125. *93.*
Aeusserer Thurm 218.
Affoltern 40.
S. Agata 303.
Agaunum 175.
Agno 310.
—, l' 310.
Aigle 175. *134. 135. 173. 207.*
Aiguebelle 348.
Aiguille d'Argentière 190. *158.*
— de Balme 190.
— de Beaulmes 152.
— de Bletière 186.
— de Chardonnet 188.
— de Charlanoz 184.
— de Charmoz 186. *190.*
— du Dru 186. *190.*
— du Midi 190.
— du Moine 186.
— de Tour 190.
— Verte 185. 186. 188. *190.*
Aiguilles du Bochard 186.
— du Goûté 181.
— Rouges 184. 185. *158. 188.*
— de Varens 181. *192.*
Aimaville, chât. d' 196.
Airolo 68. *57. 58. 124. 264. 297. 302.*
Aix-les-Bains 349.
Albalong 132.
Albaredo, mont 345.
Albens 349.
Albertville 196.
Albeuve 138. *135.*
Albigna, l' 294.
Albinen v. Arbignon.
Albis, l' 32. 40. 41. *29.*
— inférieur 41.
— supérieur 41.
Albis-Hochwacht, l' 41.
Albisbrunn 41.
Albula, l' (montagne) 269. 271.
—(rivière) 269. 270. 271. 272.
— d' passage d' 271.
Alby 349.
Alessandria v. Alexandrie
Aletsch, glac. d' 121. *98. 122. 212.*
Alève 198.
Alexandrie 325. *324. 336.*
Algabi 213.
—, galerie d' 213.
Algäu, l' 22.
Alire, l' 139.
All'Acqua, Hospice 124.
Alla Chiesa 123.
Allaman 166.
Allée Blanche, l' 193.
Allelin, glac. d' 218.
Allelinhorn, l' 218.
Allenwinden 42.
Alliaz, Bains de l' 173.
Allières 137. *135.*
Allmann, chaîne de l' 250.
Almagell 218. *215.*
Almendhubel, l' 95.
Alpbach, l', pr. d' Einsiedlen 250. 251.
—, l', pr. de Meiringen 106.
Alpes maritimes 333.
— pennines ou
— poenines 201.
Alpetli, glac. d' 207.
Alphubel, l' 218.
Alpienbach, l' 213.
Alpigeln 99.
Alpignano 346.
Alpnach 76. *45. 57. 59. 60. 72. 75.*
— Gestad 76. *75.*
Al Pont 123.
Alpstein, chaîne de l' 231.
Alpthal 253.
—, l' 253. *250.*
Alserio, Lago d' 316.
Altels, l' 83. 89. 95. 126. 206. 207.
Altenalp, l' 233.
Alt-Hohenembs, chât. 242.
Alt-St. Johann 244.
Altmann, l' 230. 231. 232.
Altmatt 253.
Altorf 63. *39. 51. 75. 249.*
Altstaad, ile 59.
Altstädten 234. *228. 229.*
Altstaffel 122.
Altstetten 19.
Alvaschein 269. 272.
Alveneu 269. *264. 265. 270.*
Alvra v. Albula.
Am Platz Davos ou
— —, St. Johann 268.
— —, Klosters 267.
— Senk 213.
— Stein 112.
Amberg 140.
S. Ambrogio 346.
Ambühl 112.
Amden (Ammon) 37. 244.
Amphion, bains d' 178.
Amriswyl 33.
Amsoldingen 87.
Amstäg 64. *58. 247.*
An der Lenk 131. *125.*
— der Schornen 253.
Andeer 289. *285. 286.*
Andelfingen 28.
Andermatt 66. *57. 58. 69. 119. 263.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cien château, l'ancien palais épiscopal et la cathédrale. C'est dans la moderne *église de St-François* que repose la dépouille de St-François de Sales († 1622). A l'extrémité inférieure du lac est une belle promenade ornée de la statue en bronze du chimiste *Berthollet* († 1822). Le lac produit d'excellent poisson, *lottes* et *vairons*. Agréable promenade en bateau à *Château Duing* (SO.), sur un promontoire s'avançant dans le lac. C'est à *Château Menthon*, sur la r. NE. du lac, qu'est né St-Bernard (p. 198).

A $^1/_2$ l. au delà d'Annecy, la route franchit le *Fier*, affluent du Rhône, puis elle passe le *Mont des Bornes*. Belle vue sur Annecy et tout le paysage environnant. De là on traverse de gracieux côteaux, puis évitant les longs détours de l'ancienne route on franchit le pont suspendu de *la Caille*, jeté sur un ravin au fond duquel coule le ruisseau de l'*Usses*, ouvert en 1839; le pont a 636′ de long et 656′ d'élevation au-dessus du ruisseau Usses. Immédiatement après vient

4 **Cruseilles**, petite ville de 1300 hab., avec les ruines d'un ancien château. On monte et descend au gré des accidents du sol, puis on gravit le *mont de Sion*. Vue grandiose depuis le sommet; à dr. le *Salève*; en face, la riche plaine de Genève, le lac et le Jura.

3 **St-Julien**, frontière de la Savoie, où l'on visite les bagages et, un peu plus bas, les passeports. *Carouge*, frontière suisse, et

2 **Genève**, v. p. 156.

Table des lieux etc.

(Les chiffres romains indiquent la description principale.)

A Rialt 123.
Aa, l'Engelberger 73. 111.
— la Melch- 76.
— la Sarner- 76.
— la Steiner- 253.
— de Wäggithal 249.
Aadorf 33.
Aarau 16.
Aarberg 8. *146.*
—, marais d' 146.
Aarburg 10.
—, chât. d' 10.
Aar, l' 8. 9. 10. 11. 14. 16. 17. 18. 20. 21. 81. 83. 84. 85. 86. 87. 90. 91. 106. 107. 108. 113. 114. 115. 116.
—, glaciers de l' 116. *101.*
Aareboden, le 117.
Aarmühle, village d' 90. *91.*
Aathal 35.
Abendberg, l' 93.
Ablentschen 133.
S. Abbondio 312.
Ache, la Bregenzer- 230. 242.
Achslenstock, l' 61. 62.
Achtelsaasbäche, les 110.
Acletta, chap. d' 261.
Acqua, Hospice all' 124.
— d'Oen 294.
— di Stoll 293.
— Rossa 264.
Acquasana 267.
Ad fines (Valais) 209.
Adamello, montagnes d' 281.
Adda, l' 284. 292. 312. 316.
Adelboden 125.
—, vallée d' 125.
Adlerpass, l' 218. *223.*
Adlischwyl 41.
Adula, l' 295.
Aegeri v. Egeri.
Aegischhorn v. Eggischh.
Aela, Piz d' 269.
Aelpli Aesch, l' 248.
Aerlenbach, l' 114.
Aesch 6.
—, l'Aelpli 248.
Aeschi 125. *93.*
Aeusserer Thurm 218.
Affoltern 40.
S. Agata 303.
Agaunum 175.
Agno 310.
—, l' 310.
Aigle 175. *134. 135. 173. 207.*
Aiguebelle 348.
Aiguille d'Argentière 190. *158.*
— de Balme 190.
— de Beaulmes 152.
— de Bletière 186.
— de Chardonnet 188.
— de Charlanoz 184.
— de Charmoz 186. *190.*
— du Dru 186. *190.*
— du Midi 190.
— du Moine 186.
— de Tour 190.
— Verte 185. 186. 188. *190.*
Aiguilles du Bochard 186.
— du Goûté 181.
— Rouges 184. 185. *158. 188.*
— de Varens 181. *192.*
Aimaville, chât. d' 196.
Airolo 68. *57. 58. 124. 264. 297. 302.*
Aix-les-Bains 349.
Albalong 132.
Albaredo, mont 345.
Albens 349.
Albertville 196.
Albeuve 138. *135.*
Albigna, l' 294.
Albinen v. Arbignon.
Albis, l' 32. 40. 41. *29.*
— inférieur 41.
— supérieur 41.
Albis-Hochwacht, l' 41.
Albisbrunn 41.
Albula, l' (montagne) 269. 271.
—(rivière) 269. 270. 271. 272.
— d' passage d' 271.
Alby 349.
Alessandria v. Alexandrie
Aletsch, glac. d' 121. *98. 122. 212.*
Alève 198.
Alexandrie 325. *324. 336.*
Algabi 213.
—, galerie d' 213.
Algäu, l' 22.
Alire, l' 139.
All'Acqua, Hospice 124.
Alla Chiesa 123.
Allaman 166.
Allée Blanche, l' 193.
Allelin, glac. d' 218.
Allelinhorn, l' 218.
Allenwinden 42.
Alliaz, Bains de l' 173.
Allières 137. *135.*
Allmann, chaîne de l' 250.
Almagell 218. *215.*
Almendhubel, l' 95.
Alpbach, l', pr. d' Einsiedlen 250. 251.
—, l', pr. de Meiringen 106.
Alpes maritimes 333.
— pennines ou
— poenines 201.
Alpetli, glac. d' 207.
Alphubel, l' 218.
Alpienbach, l' 213.
Alpigeln 99.
Alpignano 346.
Alpnach 76. *45. 57. 59. 60. 72. 75.*
— Gestad 76. *75.*
Al Pont 123.
Alpstein, chaîne de l' 231.
Alpthal 253.
—, l' 253. *250.*
Alserio, Lago d' 316.
Altels, l' 83. 89. 95. 126. 206. 207.
Altenalp, l' 233.
Alt-Hohenembs, chât. 242.
Alt-St. Johann 244.
Altmann, l' 230. 231. 232.
Altmatt 253.
Altorf 63. *39. 51. 75. 249.*
Altstaad, ile 59.
Altstädten 234. *228. 229.*
Altstaffel 122.
Altstetten 19.
Alvaschein 269. 272.
Alveneu 269. *264. 265. 270.*
Alvra v. Albula.
Am Platz Davos ou
— —, St. Johann 268.
— —, Klosters 267.
— Senk 213.
— Stein 112.
Amberg 140.
S. Ambrogio 346.
Ambühl 112.
Amden (Ammon) 37. 244.
Amphion, bains d' 178.
Amriswyl 33.
Amsoldingen 87.
Amstäg 64. *58. 247.*
An der Lenk 131. *125.*
— der Schornen 253.
Andeer 289. *285. 286.*
Andelfingen 28.
Andermatt 66. *57. 58. 69. 119. 263.*

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Andermatten 123.
St-André, chât. de 335.
—, grotte de 335.
Anet 146.
Angenstein, chât. d' 6.
Angera 306.
Ste-Anne, chap. près de Nice 335.
— — (Schächenthal) 248.
— — (Trons) 260.
—, chât. 225.
—, glac. 67.
—, mont 67.
Anneciacum 349.
Annecy 349.
Annemasse 180.
Anniviers, Val d' 209.
Annone 336.
Anterne, Chalets d' 178.
—, Col d' 178. *182.*
Antibes 336.
—, promontoire d' 335.
Antigorio, Val 124.
Antongina, Villa 314.
St-Antoni (Poschiavo) 283.
—, chap. (Appenz.) 229. *228. 234.*
S. Antonino 346.
S. Antonio, Cantoniera 68.
Antrona, vallée d' 214.
Anza, l' 216.
Anzasca, Val d' 216. *214. 309.*
Anzendas 204. *203.*
Aoste 202. *196. 219. 224. 346.*
Apennins, les 324. 325. 326.
Appenzell 231. *228.*
—, le canton d' 228.
—, Rhodes extérieures 228. *230. 243.*
—, — intérieures 228. *231.*
Aprica, Monte 284.
Aqua v. Acqua.
Aquae 18. *19. 145.*
— *Allobrogum* ou
— *Gratianae* 349.
Aquila ou
Aquileja 175.
Arbedo 71. 296. *40.*
Arbignon 129. *210.*
Arbon 227. *21.*
Arbor Felix 227.
Arc, l' 347. 348.
Ardea 279.
Ardetz 279.
Ardon 208.
Arenenberg, chât. d' 23.
Argegno 314. *311.*
Argent, chât. d' 196.
Argentière 188. *187. 191.*
—, aiguille d' 190. *158.*
—, glacier d' 188. *184.*
Argentine, l' 204.
Arlesheim 6.
Armelong 132.
Armeno 307.
Arola 308.
Arolla, glac. d' 209.
Arona 305. *207. 215. 302. 306. 308. 311.*
Arpenaz, casc. d' 181.
Arquata 326.
Arth 40. *47. 49. 50. 52.*
Arve, l' 157. 163. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 188. 190. 191.
Arveiron, Source de l' 185. *183. 186.*
Arvier 196.
Aschera, couv. d' 271.
Ascona 303.
Assa, Val d' 280.
Asso 317.
Asti 336.
Attinghausen 64. *75.*
Au, couv. pr. d' Einsiedl. 253.
—, Fideriser 266.
— (Rheinthal) 234.
—, presqu'île (lac de Zurich) 35.
Auberg, le Grand- 249.
St-Aubin 150.
Aubonne 166. *152.*
—, l' 166.
Auf der Frut 123.
— der Rive 216.
Aufnau v. Ufnau.
Augst, Basel- 19. *1.* 227.
Augstkummen-Matt, l' 222.
Augstmatthorn, l' 93. *102.*
Augusta Praetoria, Colonia 202. *200.*
— *Rauracorum* 19. *1. 6.*
— *Taurinorum* 337.
Ausser-Ferrera 289.
Auvergnier 147.
Avant, En 137.
Avenches 145.
Avençon, l' 175. 203. 204.
Avent 205.
Aventicensis, lacus 144.
Aventicum 145. *6. 142.*
Avers, Val d' 289.
Averser-Rhein v. Avner-Rhein.
Avigliana 346.
Avner-Rhein, l' 289.
Axenberg, l', ou
Axenfluh, l' 62. *249.*
Ay, la Tour d' 137. 139. 170.
Ayas 223.
Ayent 132.
Ayer 209.
Azi, Mont d' 349.
Baar 39. *41.*
Bachalp, la 102. 103.
Bachtel, le 36.
Bachteln, Bains de 10.
Baden (Argov.) 18. *19. 145.*
— (Valais) v. Loueche-les-Bains.
Bädermoos, le 133.
Badus, le 67. *262. 263.*
Bagne, Val de 197.
Baie des Fourmies 336.
— de Montreux 173. *137.*
Balbianello, Villa 314.
Baldegg, lac de 16. 53. 56.
Baldenstein, chât. de 270.
Baldichieri 337.
Bâle 1.
Balen 219. *211. 215.*
Balferin, le 219. *211. 220.*
Ballaigues 155.
Ballon, le 32.
Balm, glac. de 213.
Balme 181.
—, Col de 190. *183. 187. 188.*
Balmhorn, le 83. 89. 125. 126. 206.
Balmwand, la 248.
Balzers 241.
Bannwald, le 63.
Baradello, Castello 315.
Barberine, la 188.
Bard, fort de 345.
Bardonnèche, le 347.
Bärenburg, ruin. de la 289.
Barma, la 192.
Barni 317.
Barrhorn, le 221.
Bärschis 38.
Bas-Châtillon, chât. r. 210.
Basel v. Bâle.
Basel-Augst 19. *1.*
Basilea 1.
Basse Engadine 276. 278.
Batia, La, chât. r. 176.
Bâtie, chât. de 348.
Bäuchlen, le 83.
Bauen 61. 62.
Baveno 215. *207. 302.*
Bayerbach, le 37.
St-Béat, caverne 89. 90. 92.
—, mont 90. 92.
Beatenberg, village 92.
Beaulieu 336.
Beaulmes, Aig. de 152.
Beauregard, chât. de 150.
Beckenried 60. *57. 61. 75.*
Bedretto 124.
Beggenried v Beckenried.
Bei der Brücke 267.
Belchen, le 32.
Belfort, chât. r. 269.
Belgirate 305. *215. 302.*
Bellaggio 313. *311. 316. 317.*
Bellaluna, fonderie 270.
Bellano 312. *311.*
—, l'Orrido di 312.
Bella tola, passage 209.
Bellegarde (C. d. Frib.) 133.
—s. l. Rhone 164. *163. 349.*

Bellen 93.
Bellenhöchst, le 93.
Bellenz v. Bellinzona.
Bellerive s. l. Birse 6.
— (lac Léman) 164.
Belles Roches, les 171.
Bellinzona 71. *57. 58. 296. 297 298. 302.*
Belmont 8.
Bel-Oiseau, le 189. *190.*
Bendlikon 35.
Bérard, Vallée de 188.
Berenhorn, le 126.
Berg-Sion, couv. 244.
Bergelbach, le 103.
Bergell, vallée de 292. 275.
Bergogn v. Bergün.
Bergün 271. *264. 269. 270.*
Bergüner Stein, le 271.
Berisal 212.
Berlingen 24.
Bermond, Villa 334.
Berne 80. *14. 86.*
—, le canton de 81.
Bernegg, la 227.
Berner Oberland v. Oberland Bernois.
S. Bernardino (village) 295.
—, le mont 295. *58. 71. 260.*
—, le ruisseau 303.
St-Bernard, le Grand 196. 198. 199.
—, le Petit 195. *193.*
—, Chapelle 205.
Bernina, le 280. 282. *275.*
Berninabach, le 281.
Beroldingen, chât. 62.
Berra, la 138.
Berthoud 14.
Besançon 153.
Beschluss v. Clôture.
Besson, chât. de 205.
Betta-Furca, la 223.
Bettelmatt 123.
Bettfluh, la 88.
Beuggen 20. *5.*
Bevaix 150. *147.*
Beverin, Piz 287. 288.
Bevers 277.
Bévieux 175. 203.
Bex 175. *164. 173.*
Bianca, vallée de 216.
Biandrone, lac de 307.
Bianzè 325.
Biasca 70. *264.*
Biber, le 250.
Biberbruck 250. *253.*
Biberegg 254.
Biberlikopf, le 37.
Biberstein, chât. 16.
Bied, campagne 150.
—, le 153.
Biel (Valais) 120.
— v. Bienne.
Biella 325. 337.
Bienne 8. *11.*
Bienne, lac de 149.
Biesgletscher, le 221.
Bietschhorn, le 210. 219.
Biferten, glac. de 247.
Bifertenstock, le 247. *29.*
Bignasco 123. 302.
Billodes, les 153.
Binasco 323.
Bionnai 191.
Bionnassay 191.
—, glac. de 192.
Bironico 297.
Birse, la 6. 7. 8. 9.
Birseck, chât. de 6.
Bisbino, Monte 314.
Bisithal, le 255.
Bissone 300.
Bivio 273.
Blackenstock, le 75. *29. 56.*
St-Blaise 146. *147.*
Blanchard, le 179. *172.*
Blankenburg, chât. 133.
Blatten, chât. 225.
Blegno, Val 264.
— v. Blenio.
Bleicki inférieur, le 92.
Blenio, le 70.
Bletière, Aig. de 186.
Blitzingen 124.
Blonay, chât. de 172. *173.*
Bludenz 265.
Blumenstein, Bains de 87.
Blümlisalp, la 126. *89. 95. 97. 206.*
— v. Aareboden.
—, glac. de la 97.
Bocarmé, Villa 314.
Bocca 216.
Bochard, Aig. du 186.
Bödeli, le 90. *91.*
Bodenalp, la 93.
Bodensee v. Lac de Constance.
Bodio 70.
Bodmer, chât. de 235.
Bohlegg, la 93.
Bois, les 185. *183. 188.*
—, glacier des 185. 186. *183. 184. 188.*
Boletto 308.
Boll v. Bulle.
Bolligen 85.
Boltigen 133.
Bolzaneto 326.
Bolzano 308.
Bommenalp, la 233.
Bon-Nant, le 182. 192.
Bonaduz 258. 286.
Bonavaux, chal. de 179.
Bondasca, la 293.
—, glac. de 293.
Bondo 293.
Bonhomme, le 193.
Bönigen 91. 92. 110.
Bonjean 8.
Bonnefemme, la 193.
Bonneville 180.
Bonstetten 40.
Borbore, le 336.
Bordeaux 349.
Bordighero, Cap 332.
Borgnone 302.
Borgo-Lavezzaro 325.
— Sesia 309.
— Ticino 324.
— Vercelli 325.
Borgomanero 308. *309.*
Borgone 346.
Borgonuovo 294.
Bormida, la 325.
Bormio 282.
Bornes, Mont des 350.
Bornöv v. Borgonuovo.
Borromées, Iles 304. *215. 302. 311.*
Bösälgäu, montagne 93.
Bosco 123.
BöseSeite v. Mauvaiscoin.
Bösenstein, le 93.
Bosquet de Julie, le 172.
Bossons, les 183.
— glacier des 183. 184. *194.*
Botarello, Pizzo di 307.
Bötzberg, le 20. *145.*
Bötzen 20.
Bötzlingen 64.
Boudevillers 153.
Boudry 150.
Bougy, Signal de 166.
Bourg-St-Maurice 195. *193.*
Bourget, Lac de 349.
Bouveret, le 179.
Bovernier 197.
Bözingen v. Bonjean.
Bra 337.
Brail 278.
Bramant d'Essillon, fort 347.
Bramberg, le 140.
Bramegg, le 79.
St-Branchier v. Sembranchier.
Brand 265.
—, im 92.
Brandizzo 325. 344.
Brändlisegg, la 92.
Brandner-Ferner, le 265.
Brassus, le 152. *154.*
Braunegg v. Brunegg.
Braunwaldberg, le 246.
Bravuogn v. Bergün.
Brè 299.
—, Monte 299. *310.*
Bredaggio 263.
Bregaglia, Val 292. 275.
Bregenz 242. *21. 225. 227.*
Bregenzer Ache, la 230. 242.
Breithorn, le (Alpes bernoises) 89. 94. 95. 97. 110. 212.

Breithorn, le, près de Zermatt 223. *220.*
Breitlauenen 93.
Brembana, vallée de 273.
Bremgarten 286.
Brenet, Lac 155.
Brenets, les 153.
Brenlaire, le 139.
Brennet 20.
Breuva, glacier du 194.
Bret, Lac de 143.
Breuil, le 224.
Breven, le 187. *183. 184. 190*
Brezon, le 186.
Brianza, la 316. *315. 324.*
Brieg 211. *122. 130. 207.*
Brienno 314.
Brienz (Berne) 107. *78. 85.*
Brienz (Grisons) 269. *270.*
—, lac de 108. *91. 92.*
—, Rothhorn de 107. *78. 79.*
Brienzer Grat, le 107.
Brienzwyler 107. *108.*
Briesenberg, le 72.
Brigantia 242.
Brigantinus, lacus 21.
Brigelser Horn, le 285.
Ste-Brigitte, chap. de 262.
Brignolles 336.
Brisi, le 37.
Brissago 303. *302.*
Bristen 261.
Bristenstock, le 64. 29. *56. 62.*
Broc 153.
Brocard 197.
Broni 324.
Broie v. Broye.
Brothäusi 88. 132.
Brousch v. Brusio.
Broye, la 143. 144.
Brugg 17. *20.*
Bruggen 34. *227. 243.*
Brühlbach, le 213.
Brüllisau 231.
Bründlisalp, la 46.
Bruneckhorn, le 221. *127. 220.*
Brunegg, chât. r. 17. 20.
Brünig, col du 78. *85. 107.*
— village de 79.
Brunk 206.
Brunnadern 243.
Brunnen 61. *48. 49.* 57.
Brüs ou
Brusio 283.
Bubenberg v. Montbovon.
Bubikon 35.
Buccione 308.
—, Castello di 308.
Buchberg, le, s. l. canal de la Linth 37.
— le, (Rheinthal) 234.
Buchen 225.
Buchs 234. *245.*
Buet, le 182. *158. 178. 183. 188. 190.*
Buffalora, passage de 278. *279.*
—, le, ruisseau 296.
Bugney 262.
Bühlbach, le 92.
Bühler 230. 252.
Buisme, la 191.
Bulle 139. *133. 135. 138.*
Buntschi 133.
—, Bains de 133.
Buochs 60.
Buochser Horn, le 60. *43.*
Burg 7.
Burgdorf v. Berthoud.
Bürgenstock, le 60. *43.*
Burgfluh, la 88.
Burghügel, le 246.
Bürgistein 87.
Bürglen (Thurgovie) 33.
— (Unterwald) 78.
— (Uri) 63. 249.
Burvein 272.
Busingen 47.
Büsingen 24.
Bussigny 152.
Bussolino 346.
Bustigeln 99.
Buttier, le 202.
Büttlassen, le, ou
Büttlosa, la 97.
Bützberg 10.
Buzalla 326.
Cabbiolo 296.
Cadempino 297.
Cadenabbia 313. *311.*
Cadenazzo 296. 300.
Caille, la, pont susp. 350.
Caillet, source 185.
Calanca, vallée de 241.
Calanda, le 235. *237. 285.*
Calasca 216.
Calcaccia, la 69.
Calderara, Villa 312.
Caluso 344.
Cama 296.
Camana-Alp, la 259.
Cambiano 337.
Cambrena, Piz 282.
—, Vedretta di 282.
Cameriata 315. *57. 297. 300. 318.*
Camischolas 262.
Camnago 315.
Camogasc 277.
Camoghè, Monte 297. *298.*
Camperio, Hospice 264.
Campfer 274.
Campi, chât. de 270.
Campiole 216. 217.
Campo 314. *311.*
—, Valle di 283.
Campo Dolcino 291.
Camporciero, Val di 345.
Campovasto 277.
Camscha, in 123.
Canaria, Val 69. *68.*
Caniciil 289.
Canities (chât. r.) 280.
Cannero 303. *302.*
Cannes 336.
Canobbio 303. *302.*
Canova, chât. de 287.
Cantine des EauxRouges, la 195.
— de Proz 198. *196.*
Cantone, Isola de 326.
Canzo 317. *316.*
Cap Bordighero 332.
Capella 278.
— d'Acletta, la 261.
Capolago 300. *297.*
Caprino, Monte 299.
Carasso, Monte 301.
Carcoforo 309.
Cardinell, gorge de 290.
Carema 344.
Careno 314.
Carlota, Villa 313.
Carouge (Genève) 163. *350.*
— (Vaud) 143.
—, chât. de 143.
Carrera 258.
Casaccia (Bergell) 294. *275.*
—, Hospice sur le Lucmanier 264.
Casale 309.
Casanna, Val 278.
Casetsch v. Casaccia (Bergell).
Caslino 316.
Cassina 300.
Castasegna 293.
Casteggio 323. 324.
Castelberg, chât. r. 261.
Castellatsch, chât. de 289.
Castelli di Cannero, I. 303.
Castello Baradello 315.
— di Buccione 308.
— Corbario 71.
Castelmur, chât. r. 293.
Castels, chât. r. (Prettigau) 266.
— v. Châtel-St-Denis.
Casti v. Chastè.
Ste-Catherine, Val de, couv. 24.
Catogne, Mont 197.
Cavaglia 282.
Cavagliasco, le 282.
Cebia 295.
Céligny 166.
Cellerina 275.
Cemenelium 335.
Cenere, Monte 296. 297.
Cenis, Mont- 346. 347.
Centovalli, vallée de 302.
Ceppo Morelli 216. *215. 217.*
Ceresio, Lago 298. 310.
St-Cergues 166.
Cerlier 150.

Cerro 336.
Certosa di Pavia v. Chartreuse près Pavie.
Cervin, Col du 223. *219.*
—, Mont- 221. 222. *220.*
—, Petit- 220.
Cevio 302. *123.*
Chablais, le 178.
Chailly 137. 138.
Chalet-à-Gobet 143.
Challant, Val de 345. *223.*
Challey v. Chailly.
Cham 41. *53. 56.*
Chambave 346.
Chambéry 318. *196.*
Chambre, La 348.
Chamonix v. Chamouny.
Chamossaire, le 134.
Chamouny 183. *176. 203.*
—, vallée de 184. *182.*
Chamousset 348.
Champel, le (Genève) 162.
— pr. de Col de Voza 191.
Champéry 179. *178.*
Champex, lac de 197.
Champion 146.
Champorcher v. Camporciero.
Chancy 163. 349.
Chandolin 136.
Chapeau, le 186. *183.*
Chapieux, les ou
Chapiu 193. *191.*
Charbonnière, la, chât. 348.
Chardonnet, Aig. de 188.
Charlanoz, Alg. de 184.
Charlottenfels, chât. 26. 27.
Charmettes, les 348.
Charmey 133.
Charmoz, Aig. de 186. *190.*
Charnex v. Chernex.
Charreire, Defilé de 198.
Chartreuse près Pavie, la 323.
Chasseral, le 149.
Chasseron, le 151.
Chastè (Casti) 272.
Chat, Mont du 349.
Château St-Anne 225.
— Duing 350.
— Menthon 350.
— -neuf (village dés.) 336.
— -d'Oex 134. *135.*
— de Pierre 180.
Châtelard, chât. du 172. *137. 173.*
Châtel-St.-Denys 139. *135.*
Châtelet 136. *134.*
—, vallée du 135.
Châtillon (vallée d'Aoste) 345. *219. 224.*
— (vallée de l'Arve) 181.
—, Bas-, chât. r. 210.
—, Haut- 120. *68. 116. 122.*
Chaulin 173.
Chaumont, le 148. *146. 152.*
Chaux-de-Fonds, La 153. *8. 147.*
Chavannes 149.
Chavans en haut 190.
Chavornay 152. *154.*
Chède 182. *180. 181.*
Chegino 307.
Chemin, Mont 197.
— creux, le 46.
Chêne 180. *163.*
Chenens 143.
Chéran, le 349.
Chermignon 129.
Chernex 172. *137. 173.*
Chessel, Pont de 179.
Chéville, Col de 204. *203.*
Chiamut 262.
Chiasso 300.
—, Ponte- 300.
Chiavenna 291. *273. 285.*
Chiesa, alla 123.
— rossa, la 296.
Chignin, chât. de 348.
Chillon, chât. de 173. 174. *164.*
Chirel, le 131.
Chistaina, Fontana 280.
Chivasso 325. 344.
Chrinnen, le 131.
Chur v. Coire.
Churfirsten v. Kurfirsten.
Churwalden 271.
Cierfs 278. 279.
Cigognier, le 145.
Cima de Jazi 223. *217. 303.*
Cimella v. Cimiès.
Cimeš Blanches, Col 223.
Cimiès, couv. 335.
Cinuschel 278.
Cirann v. Zillis.
Città di cento Torri 323.
Civenna 317.
Civitas Augusta 202.
Clarens 172. *173.*
Clarides, les 248. *29.*
Claridengrat, le 247.
Claro 70.
Clavenna 273. 291.
Clâven et
Clefen v. Chiavenna.
Clôture, la 237.
Cluse, la (Aosta) 202.
Cluses 181.
Coblenz 18. 20. *17. 21.*
Coira v. Coire.
Coire 238. *38. 245. 268. 286.*
Col d'Anterne 178. *182.*
— de Balme 190. *183. 187. 188.*
— de Bonhomme 193. *191.*
— du Cervin 223. *219.*
— de Chéville 204. *203.*
— des Cim. Blanch. 223.
— di Colma 308.
— de Couz 178.
Col de la Dent de Jaman 137. *135.*
— de la Fenêtre 201.
— de Ferret 195.
— de la Forclaz (pr. de Martigny) 189. *190.*
— de Forclaz (pr. de St-Gervais) 182.
— des Fours 193.
— du Géant 183. 196.
— de Jourplaine 178.
— des Loges 153.
— de Marcheiruz 152. *154.*
— de Menouve 198.
— de Pillon 134.
— de la Seigne 193. *191.*
— de Serena 201.
— des Surènes 75. *59.*
— de Tende 232.
— de la Tinière 174.
— de Torrent 209.
— de Trient 189.
— di Val Dobbia 223.
— Valetta 289.
— de Villefranche 336.
— de Voza 191. *182. 190.*
Colico 292. *280. 284. 311.*
Colla di Tenda v. Col de Tende.
Collegno 346.
Collonge 163. *349.*
Colma, Col di 308.
Colmo del Orso v. Splügen
Colobiano, Villa 314.
Colombey 179. *175.*
Colombier 150.
Colonges 173.
Colonia Augusta praetoria 202. *200.*
— *Julia equestris* 166.
Comabbio, lac de 307.
Comacina, île 314.
Combal, lac 194.
Comballe, la 135.
Combe, Fond de la 178.
Combin, le Grand 198.
Côme 314. *58. 300. 311.*
—, lac de 311. *292.*
Concise 151.
Condove 346.
Constance 22. *21.* 227. *33. 34.*
—, lac de 21. 227. *33. 34.*
Contamine 180.
Contamines, les 192. *191.*
Conters 272. *270.*
Conthey 205. *203. 208.*
Conto, Monte 293.
Coppet 165.
Corbario, Castello 71.
Corbé v. Corbario.
Corcelles pr. de Grandson 151.
— pr. de Neuchâtel 154.
Corenno 312.
Cornaro, le 262.

Cornet, le 7.
Cornice, Str. della 331. *332*
Cornigliano 330.
Corsier 178.
Cortaillod 150. *147.*
Corvatsch, Piz 274.
Cossonay 152. *151.*
Costnitz v. Constance.
Côte, La 166.
Cottens 143.
Courmayeur 194. *191. 196. 201.*
Courrendlin 7.
Court 7. *13.*
Courtil, le 186.
Couz, Col de 178.
Cragno 300.
Cramont, le 193. *191.*
Crédoz, tunnel du 164.
Cremeo 296.
Crémine 7.
Cremusina, la 70.
Cresat 133.
Cresciano 70.
Cresta (Val d'Avers) 289.
— (Engadine) 275.
Crestatsch, chât. r. 260.
Crêtes, les 172.
Creux-du-vent, le 150.
Crevin 163.
Crevola 214. *124.*
—, galerie de 214.
Cribiaschina, la 70.
Crin 123.
Criner Furca, la 123.
Crischona 5.
Crispausa 262.
Crispalt, le 262.
Cristallinen-Thal, le 264.
S. Croce (Bergell) 293.
— (lac de Côme) 311.
Crodo 124.
St-Croix 151.
—, chap. de la 54.
Croix blanche 203.
— de fer, la 190.
—, Grande 347.
Cruseilles 350. *349.*
Cubly, Mont 173.
Cucciago 315.
Cul-des-Roches 153.
Cully 170.
Culoz 349.
Cuneo 332. 337.
Cupi v. Scopi.
Curaglia 265.
Curia Raetorum 238. 273.
Dächli, Ober-, l' 52. *53.*
—, Unteres, l' 52.
Dachsen 25. 26. 28. 27.
Dagmersellen 15.
Dala, la 128. 129. 130.
—, glac. de 129.
—, gorge de la 130. 210.
Dalfazza 267.
Dammafirn, le 65.
Dänikon 16.
Dappes, vallée des 166.
Darligen 125.
Daube, la 127.
—, lac de 127.
Daubenhorn, le 127.
Davedro 214.
Davos 268. 237. *264. 265.*
Dazio grande 69.
De Lérins, îles 335.
Défilé de Charreire 198.
— de la Foppa 237.
— de Marengo 198.
— de Montjovet 345.
— de Stalvedro 63.
Delémont 7.
Delsberg v. Delémont.
Dent Blanche 127. 136.
— de Chamois 134.
— de Jaman 137. *139.*
— du Midi 179. *175. 203.*
— de Morcles 175. *189.*
— de Nivolet 349.
— d'Oche 179.
— de Vaulion 155. *152.*
Derborence, lac de 204. 205.
Dérochoir, le 182.
Derrière-Moulins 147.
Dervio 312. *311.*
Desio 315.
Devant 135.
Devens 175. 203.
Diablerets, les 204. *175.*
St-Didier, Pré- 195. *193.*
Diemtigen 131. *133.*
Dierikon 41.
Diesbach, le 246.
Diessenhofen 24. *23.*
Dietikon 19. 31.
Dioza, la 182.
Dischma, vallée de 268.
Disentis 261. *64. 67. 69.*
Disertinum 261.
Disgrazia, Monte della 284.
Disiert v. Disentis.
Distelalp, la 217. *215.*
Diveria, la 213. 214.
Dobbia, Col di Val 223.
Dödi v. Tödi.
Doire, la 194. 195. 196. 202. 224. 344. 345.
Doldenhorn, le 126. 206. 207. *89. 97.*
Dôle, la 166. *155.*
Döltihorn, le 117.
Domaso 312. *311.*
Dôme, le 221.
— du Goûté, le 181.
Domleschg, vallée de 286. *259.*
Domo d'Ossola 214. *124. 207. 215. 302. 305. 306.*
Donat 288.
Dongo 312. *311.*
Donnas 345.
Dora Baltea, la 194. 344.
— Riparia, la 338. 343. 344. 346. 347.
— Susa v. D. Riparia.
Dorfbach, le 119.
Dörfli, Davos- 268.
—, Klosters 267.
Dornach 6.
Dornbirn 242.
Dos-d'âne, le 104.
— de St-Pierre 217.
Dossen, le 57. *43.*
Doubs, le 7. 154.
— le Saut du 154.
Douvaine 178.
Dragnignan 336.
Dranse, la (Chablais) 178.
—, la (Valais) 176. 189. 197. 198.
Drei Schwestern, les 234.
Dreiländerstein, le 250.
Dru, Aig. du 186. *190.*
Drusberg, le 29.
Drusus-Thor, v. Porte Drusus.
Dübendorf 35.
Duggia, Val 308.
Duing, Château 350.
Dundelsbach, le 78.
Düdengrat, le 97. *96. 126.*
Dundenhorn, le 97.
Dürren, lac de 136.
Dürren-Boden, le 278.
Eau, la Grande 134. 175.
Eau-Noire, l' 188. 189.
Eaux Rouges, Cantine des 195.
Ebenalp, l' 231. 228. 232.
Ebene Flue, la 89. 95.
Ebenrain, chât. d' 9.
Ebi, prairie 294.
Ebiberg, l' 220.
Ebikon 41.
Ebligen 108.
Ebnat 244.
Eburodunum 151.
Ecce-Homo, chap. 254.
Echelles, les 129.
Eck 112.
—, l' 92.
—, le Hohe 93.
—, alpe 107.
Eclépens 152.
Ecluse, Fort de l' 163.
Edolo 284.
Effingen 20.
Effretikon 32.
Egeri, lac 253. *40. 56.*
—, vallée d' 254.
Egg 251.
Eggischhorn, l' 121.
Eginen, vallée d' 122. *120.*
Eglisau 31.
Ehrschwand 110.
Ei-See, l' 107.

Eiger, l' 99. 100. *95. 104.*
— intérieur, l' 99.
Einfischthal v. Val d'Anniviers.
Einsiedlen 251.
Einzelhorn, l' 289.
Eisenfluh 94. *93. 95.*
Elgg 33.
Elm 257.
Emd 220.
Emmatten 61.
Emme, la Grande 14. 79. 80.
—, la petite 79.
—, la Wald- 79.
—, la Weisse- 79.
Emmenbrücke 16.
Emmenthal, l' 79. *14.*
Ems 285. *286.*
En Avant 137.
Engadine, l' 275. 276.
Enge pr. d. Berne 85. *9. 14.*
—, l' (Simmenthal) 133.
— pr. de Zurich 32.
Engelberg 74. *72. 75.*
Engelhörner, les 79. 105. *112.*
Engeloch, l' 213.
Engi 257.
Engistein, bains d' 80.
Engstlenalp, l' 110. *74.*
Engstligenbach, l' 125.
Enhaut, Pays d' 134.
Enneda 246.
Eno, l' (Inn) 274.
Entlibuch 79.
—, l' 79.
Entlenbach, l' 79.
Entremont, Val d' 197.
Entreroches, canal d' 152.
Entrèves, vallée d' 194.
Epagny, Bains d' 135.
Epaunum 176.
Ependes 152.
Epierre 348.
Eporedia 344.
Erba 316.
Erdes 205.
Erdsfall 102.
Ergolz, l' 9.
Erguel v. Val-St-Imier.
Eringerthal v. Vallée d'Hérens.
Erlach v. Cerlier.
Erlenbach (Simmenthal) 133.
— (lac de Zurich) 35.
Erlinsbach 16.
Ermatingen 23.
Erstfelden 64. *75.*
Erzingen 21.
Eschlikon 33.
Escholzmatt 79. *83.*
Esel, l' 45.
Eselsrücken v. Dos-d'âne
Essertes 144.
Estavayér 143. *150.*
Este, Villa d' 314.
Estérel, Montagnes de l' 333.
Etrambière, chât d' 180.
Etroubles 202. *198.*
Etzel, l' 250. *36.*
Eugensberg, chât. d' 23.
Eulach, l' 33.
Euthal, l' v. Alpthal.
Evian 178. *164.*
Evionnaz 176.
Evolena 209.
Eyenalp, l' 218.
Eza 332.
Fählen 233.
Fähnern, le 232.
Faido 69. *57. 58.*
Falkenfluh, la 92.
Falkniss, le 235. 241.
Fallbach, le 87.
Fardün, chât. r. 288.
Fariolo 215.
Farnbühl, Bains de 79.
Farnsbourg, fort. 5.
Fätschbach, le 247. 248.
Faucigny, chât. de 180.
Faulblatten, le 74.
Faulen, le 249.
Faulenberg, le 239.
Faulensee, le 92.
Faulhorn, le 102. *86. 99. 110.*
Fee 218.
—, glac. de 218.
—, Monte 218.
Feldbach, couv. 24.
Feldberg, le 32.
Feldkirch 241. *244. 245.*
Feli-Stutz, le (sentier) 222.
Felizzano 336.
Fellibach, le 65.
Felsberg 285.
Felsenburg, chât. r. 125.
Felsenegg pr. d' Interlaken 91. *92. 108.*
— (mont de Zug) 40.
Felwen 35.
Fenêtre, Col de la 201.
Fenis, chât. de 346.
Ferden 206.
Férette, chat. de 7.
Fermel, vallée de 131.
Fernex ou Ferney 162.
Fernigen 112.
Ferpècle, glac. de 209.
Ferporta v. Fragstein.
Ferrera (M.-Cenis) 347.
— (Grison) 289.
—, Val 289.
Ferret, vallée de 194. 195. *197. 201.*
Fettan 279.
Feuerstein, le 83.
Feuerthalen 24. 25. 26.
Fibia, le 68.
St-Fiden 225.
Fideris 266. *265.*
Fier, le 350.
Fieudo, le 68.
Filiaz, le 185. 186.
Filisur 270. *269.*
Fille-Dieu, La-, couv. 143.
Finale 331.
Findelen, glac. de 218. 221. 222.
Finge 209.
—, forêt de 209. *130.*
Finhaut 189.
Finsteraar, glac. du 116.
Finster-Aarhorn, le 99. *116. 118.*
Finstere Schlauche, la 113.
Finstermünz 280.
Fiora v. Flüelen.
Fischetz, la 26.
Fisistock, le 207. *126.*
Fitznau 60. *49.*
Fitznauer Stock, le 61. *43. 56.*
Fiume latte, le 312.
Flaine, Lac de 181.
Fläscherberg, le 235. 241. *237.*
Flatzbach, le 275. 281.
Flatybach v. Flatzbach.
Flawyl 34.
Fliegère, la 184. *183.*
Flims 259. *257.*
Florentina, forte tour 296.
Flüela, le 279.
—, passage du 268.
Flüelen 62. *57. 58. 59.*
Flums 38.
Flurlingen 26.
Fobello 309.
Folliérant, le 139.
Foljeret, alpe 129.
Fond de la Combe 178.
Fontaine, La 190.
— des merveilles, la 349.
Fontana Chistaina 280.
Foppa, la, défilé 237.
— — v. Gruob.
Foppiano 123.
Fora, Piz 275.
Forclaz, mont et col près de St-Gervais 182. *181. 191.*
— pr. de Martigny 189. *190.*
Forêt de Finge, la 209.
— de Magnin, la 190.
— -Noire, la 32. 149.
Formazza, vallée de 123. *69. 214.*
Fornasette 310.
Fornô-Thal v. Fuorn.
Foron, le 180.
Fort de l' Ecluse 163.

Fourmies, Baie des 336.
Fourneau 347.
Fours, Col des 193.
Fragstein, chât. r. 266.
Frangy 349.
Frau, la 126. *95. 97.*
Frauenfeld 33.
Frauenkirch 268.
Freiberg, chât. r. 260.
Freiburg v. Fribourg.
Fréjus 336.
Frenière 204.
Frenkendorf 9.
Fressinone, le 213.
Freudenberg, le 233. 227.
— chât. r. 235.
Freundhorn, le 126.
Fribourg 140. *88.*
Frick 20.
Frickthal, le 20.
Friedrichshafen 21.
Frienisberg 9.
Frille, le 139.
Frizzoni, Villa 313.
Frohburg, la 10.
Fröhlichseck 232. 227.
Frohnalp, la 61.
Frombach, le 212.
Fromberghorn, le 88.
Frua, Sulla 123.
Frugarolo 325.
Frümsel, le 37.
Frut, Auf der 123.
Frutbach, le 248.
Frutberg, le 248.
Frutigen 125. *86.*
Frutwald 123.
Frutz, la 242.
Ftaun v. Fettan.
Fuentes, fort. r. 292.
Fuorn 278.
—, vallée de 278.
Furca, la 118. *58. 67.*
—, la Betta- 223.
—, la Criner 123.
Furke, la 97. *96.*
—, glac. de 222. 224.
Fürkenbach, le 224.
Fürstenau, chât. de 287.
Fusio 302.
Gabelhorn, le 209.
Gäbris, le 230. *228.*
Gadmen 112.
Gadmenbach, le 110. 112.
Gadmenfluh, la 110. 112.
Gaggi, Villa 314.
Gagikopf, le 223.
Gailingen 24.
Gais 230. *228.* 229. *232.*
Galanda v. Calanda.
Galbiati, Villa 314.
Galenstock, le 117. *65. 120.*
Galerie d'Algabi 213.
— de Crevola 214.
— de Gondo 213.
— de Monaye 197.
Galerie Schalbet 212.
Galgenen 249.
St-Gall 226. *34. 232.*
—, Hospice 264.
St. Gallenkappel 243.
Galleria dei Giovi 326.
Gallivaggio, Madonna di 291.
Galmers v. Charmay.
Galmhorn, le 129.
Galternthal v. Vallée de Gotteron.
Galvaggione v. Generoso.
Gamchi, glac. de 97.
Gämmerrhein, le 262.
Gämmer-Rheinthal, le 262.
Gampel 206.
Gampelen v. Champion.
Gams 245.
Gamsen, le 211.
Gandria 310.
Gänsbrunnen v. St-Joseph.
Ganter, pont de la 212.
—, vallée de la 212.
Gaster, le 38.
Gasteren, vallée de 206. 207. *126.*
Gasterndorf 207.
Gasternholz 207.
Gatschiefer, le 267.
Géant, le 194.
—, Col du 183. 196.
—, Glacier du 185.
Gebhardsberg, le 242. *225.*
Geierspitz, la 233.
Geisholz 106.
Gelaize, Chalet de la 178.
Gellihorn, le 126.
Gelmerbach, le 115.
Gelmerhorn, le 115. 117.
Geltenberg, glac. du 136. *134.*
Gelterkinden 16.
Gemmenalphorn, le 92.
Gemmi, la 124. 127.
Gemmihorn, le 93.
Gemsbach, le 104.
Gemshügel, le 98.
Generoso, Monte 300.
Gènes 326. *323.*
°Acqua Sola 330.
S. Ambrogio 329.
°S. Annunziata 329.
Colomb, monum. de 330.
Fortifications 327.
°S. Lorenzo 329.
°S. Maria di Carignano 327. 328.
S. Matteo 329.
Municipio 329.
°Palazzo Brignole 329.
— Doria 330.
— Ducale 329.
— Marcello Durazzo 330.
° — Pallavicini 329.
— Reale 330.
Phare 328.
°Port 327. 328.
Teatro Carlo Felice 329.
Universite 330.
Villa Negro 330.
° — Pallavicini 327. 330.
Geneva v. Genève.
Genève 156. *350.*
—, le canton de 157. 162.
—, le lac de 164. *207.*
Geneveys, les Hauts- 153.
Genèvre, Mont 346.
Genf v. Genève.
Genova v. Gènes.
Genthelalp, la 110.
Genthelbach, le 110.
Genthod, Pointe de 164.
Genua v. Gènes
St. Georgen (près de St-Gall) 232.
St-Georges (Jura) 152.
— chap. pr. d'Arth 52.
— chap.-pèler. (Val. d. l. Sècz) 38.
St-Germain, chât. r. 345.
— au Pet. St-Bern. 195.
S-Germano 325.
Gersau 60. *49. 50. 57.*
Gerschene Alp. la 111.
Gersthorn, le 117.
St-Gervais, Bains de 181.
Geschenen 120.
Gessenay 134. *135.*
Gessens, Phare de 349.
Gestler v. Chasseral.
Gétroz, glacier de 197.
Ghiffa 302.
S. Giacomo (Berardin) 295.
— (val. de la Lira) 291.
Gibel, le 251.
Gibloux, le 143.
Gibraltar 42.
Giessbach, le 108. *85. 92. 103.*
Giessen, le, casc. 16.
Giffre, le 181.
Gignod 202.
Gimelwald 95.
Ginevra v. Genève.
St-Gingolph 179. *172.*
Ginistrella, Monte 308.
Gionnero v. Generoso.
Giornico 70.
S. Giovanni, ruisseau 303.
—, île (Lac de Côme) 314.
—, — (Lac Majeur) 304.
Giovi, Galleria dei 326.
Gislifluh, la 16.
Gislikon, pont de 41.
Giswyl 78.
Gittana 312.
Giulia, Villa 313.
S. Giuliano 324.
S. Giulietta 324.
Giulio v. Julier.
S. Giulio, l'île 308. *307.*
S. Giuseppe, canton. 68
Gland 166.
Glane, la 143.
Glaris 246. *37.*
— (Davos) 268.

Glaris, le canton de 245.
Glärnisch, le 256. *29. 250.*
—, le Vorder- 246.
Glarus v. Glaris.
Glatt, la 32. 34. 243.
Gletscherhorn, le 89.
—, le Hangend- 110.
Gletschhorn, le 119.
Glion (Grisons) 259.
— (Vaud) 173.
Gliss 211. *212.*
Glisshorn, le 212.
Gnäppstein, le 45.
Gobet, Chalet-à- 143.
Goldach, la 34. 225. 230.
Goldau 47. *40. 49. 50. 53. 254.*
Goldei, la 92.
Golzwyl 92. 108. *91.*
Gondo 213.
—, galerie de 213.
Gonten, Bains de (Appenz.) 229. 231. 243.
— (lac de Thun) 89.
Gorner, glac. de 222. 223. *221. 224.*
— Grat, le 222. *219. 223.*
Gornerhorn, le 217.
Gorner Visp, la 219. 220. 221. 222.
Göschenen 65. *58.*
Göschenen-Reuss, la 65.
Gösgen, chât. de 16.
Gossau 34.
Gotteron, Pont de 141. *140.*
—, Vallée de 141.
St-Gotthard, le 67.
—, hospice 68.
—, route du 58. 65. 67.
Gottlieben 23.
Götzis 242.
Goumois 154.
Goûté, Aiguilles du 181.
—, Dôme du 181.
Gozzano 308.
Graben, glac. de 221.
Grabenhorn, le 221.
Grabs 245.
Grafenort 73. *72.*
Graisivaudan, val. de 348.
Graitery, Mont 7.
Grand Auberg, le 249.
— St-Bernard, le 196. 198. 199.
— Combin, le 198.
— Hundshorn, le 97.
— Mont, le 193.
— Moveran, le 204. *189.*
— Nant, le 184.
Grande-Couronne, la 221.
— -Croix 347.
— -Eau, la 134. 175.
— Emme, la 14. 79. 80.
— Scheideck, la 104. *85. 86. 103.*
— vallée, la 247. *257.*
Grands-Mulets, les 187. *183.*
Grandson 150. 151.
Grandval 7.
Grängerbrücke v. Pont de Grengiols.
Granges, chât. de 209.
Granier, Mont 348. *349.*
Granois 136.
Gransee v. Grandson.
Gräplang, chât. 38.
Grappa longa 38.
Grasse 336.
Grassen, le 74.
Grätli, le 121.
Granbünden v. Grisons.
Grauholz, le 8. *83.*
Grauhorn, le 111.
Grauhörner, les 237. *235.*
Gravedona 312. *311.*
Gravellona 215. *303. 306. 308.*
Gravellone 324.
Greifensee, lac de 35. 36.
Greifenstein, chât. r. (Grison) 270.
— pr. de Rorschach 225.
Greina, La 263.
Grenchen 10.
Grengiols, pont de 122. *120*
Grenoble 348.
—, Route de 348.
Grenzach 9. 19.
Gressonay 223.
Gria, Glacier du 183.
Gries, glac. de 122.
—, pass. du 122. *120.*
Grigna, Monte 312.
Grimence 209.
Grimisuat 132.
Grimmenstein, chât. r. 131
Grimmi, la 131.
Grimsel, le 116. *58. 67. 85.*
—, hospice du 115. *101.*
Grimselgrund, le 115.
Grimseln v. Grimisuat.
Grimsel-spital v. Hospice du Grimsel.
Grindelalp, la 103.
Grindelwald 100. *85. 86. 97.*
—, glac. inférieur 101. *86.*
— — supérieur 100. *86. 104.*
Grion 204. *203.*
Grison, le canton des 240. *238.*
Grivelli, chât. 303.
Grono 296.
Gros-Jean, tête du 204.
Gross-Höchstetten 80.
Grosshorn, le 95.
Grovello, in 123.
Grub, Katholisch- 229.
—, Reformirt- 229.
Grünenberg, le 93.
Gruob, la 259.
Grüsch 266.
Grütli v. Rütli.
Gruyère 135. *138.*
Gspaltenhorn, le 95.
Gstaad 135.
Gsteig, pr. d'Interlaken 92. 93.
— (val. d. l. Sarine) 136. *131.*
— (Simplon) 213.
Gsteigwyler 92.
Gstübt-Bach, le 255.
Guarda 279.
Guardavall, chât. r. 278.
Güggisgrat, le 92.
Gumfluh, la 134.
Gumine 144.
Gündlischwand 93.
Günodurum 24.
Gunz (lac de Wallenstad) 38.
Gurbenbach 93.
Gurezmettlerbach, le 112.
Gurf 123.
Gurin 123.
Gurnigel, bains et mont. du 87.
Gurten, le 85. *83.*
Gurtnellen 65.
Gütsch, le, pr. de Brunnen 61.
— pr. de Lucerne 42.
Gütschen, le 62.
Guttanen 113. *117.*
Guttenberg, chât. r. 234.
Güttingen, chât. de 227.
Gwatt 132.
Gyrenspitz, la 233.
Gyswyl v. Giswyl.
Haag 234. 245.
Habkern 92. *93.*
—, vallée de 92. *90.*
Habsburg, chât. r. 17.
—, Neu- , — 46.
Habsburg, Bains de 16.
Hacken, le 253. *48.*
Häderlibrück, la 65.
Hagletschalp, l' 93.
Hähle Platte v. Plateau glissant.
Hahnenberg, le 74.
Hahnenmoos, le 125.
Haldenstein, chât. r. 235.
Halwyl, lac de 16. 56.
Handeck, la 114. *58.*
Hangend-Gletscherhorn le 110.
Hanggiessen, le, casc. 16.
Hard, chât. de 23.
—, forêt de la 9.
Harder, le 92.
Hardermannli, le 92.
Hasenburg, chât. r. 131.
Hasenmatt, la 12.
Hasli-Jungfrau, la 104.
— -Scheideck, la 104. *101.*

Hasli-Thal, le 113.
Hasliberg, le 106.
Hauenstein 20.
—, tunnel du 10.
Hauseck, la 117.
Hausen (Albis) 41.
— (Mayenthal) 112.
Haut-Châtillon 120. *68. 116. 122.*
Haute-Combe, couv. 349.
— Engadine 275. 276. 277. 278.
Haute-Realt ou — -Rhétie 287.
Hauteville, chât. de 171.
Hauts-Geneveys, les 153.
Haut-Valais, le 120. *117.*
Heerbrugg 234.
Heiden 229. *225. 234.*
Heidenthurm v. Tour des païens.
Heiligenberg, chât de 227.
Heiligkreuzcapelle v. chap. de la Ste-Croix.
Heinrichsbad, le 243.
Heinzenberg, le 286. 287. *288.*
Helleplatte v. Plateau glissant.
Henggart 28.
Henniez 143.
Herbagères, Mont des 190.
Herbrigen 221.
Hérémence, Val d' 209.
Hérens, vallée d' 209.
Hergiswyl 45. 75.
Herisau 243.
Hermance, l' 192.
Herrenberg, le 253.
Herrenreuti 74.
Herrliberg 35.
Hertenstein, chât. r. 60.
Herzogenbuchsee 10. 14.
Hettlingen 28.
Hilterfingen 89.
Hindelbank 14.
Hinter-Niesen, le 88.
Hinterrhein (village) 294 *286.*
—, le 258. 270. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 294. 295.
Hinterruck, le 37. 38.
Hinter-Wäggithal 249.
Hirli, le 288.
Hirschensprung, le 234.
Hirtenthal, le 257.
Hirzli, le 38.
Hoch-Etzel, le 250.
— -Finstermünz 280.
Hochfluh, la 61. *56.*
—, église de 122.
Hoch-Ryalt v. Haute-Rhétie.
Höchste Spitze, la (Mont-Rose) 217.
Hochstein, le 54.
Höchstetten, Gross- 80.
Hochstollen, le 76.
Hochstuckli, le 48. 253.
Hochthälligrat, le 222.
Hochwacht s. l'Albis 41.
— s. l. mont de Zug 40.
Hoch-Wülflingen, chat. r. 32.
Hoffnungsau 268.
Hofwyl 14.
Hofstetten pr. de Brienz 107.
— pr. de Thun 87.
Hohbühl, le 91.
Höhebrücke, la 90.
Hohe Eck, le 93.
Hohekasten, le 232. *230. 231. 234.*
Hohenbalken, chât. r. 260.
Hohenembs 242.
Hohenems, chât. r. 285.
Hohenhöwen 24. 32. 41.
Hohenklingen, chât. 24.
Hohenkrähen 24.
Hohen-Rätien, v. Haute-Rhétie.
Hohenstoffeln 24. 32. 41.
Hohentrins, chât. r. 259.
Hohentwiel 24. 32. 41.
Hohe-Rhonen, le 250.
Hohesteg, le (pont) 221.
Höheweg, le 90.
Hohgant, le 92. *93.*
Höhgau, le 24.
Hohle Gasse v. Chemin creux.
Holdri, la 96.
Hölle, la 295.
Höllengraben, le 210.
Höllenhaken, le 19.
Höllenschlund, le 264.
Honau 41. *40.*
Hongrin, l' 137.
Horgen 35. 39. *40. 51.*
Horger Egg, la 39.
Horn 226. *227.*
Hörnli, le 220.
Hornussen 20.
Hospenthal 67. *58. 119.*
St-Hospice, chap. 336. *332.*
Hospice all' Acqua 124.
— d. St-Bernard, Gr. 199.
— — Pet. 195.
— Camperio 264.
— Casaccia 264.
— du Mont-Cenis 347.
— St-Gall 264.
— du St-Gotthard 68. *59.*
— du Grimsel 115. *101.*
— St-Jean 264.
— S. Maria 264.
— du Simplon, l'ancien et le nouvel 212.
Hottingen 28.
Houches v. les Ouches.
Hubel, le 105.
Huben 33.
Hummelswald, le 243.
Hundsalp, la 112.
Hundshorn, le gr. 97.
Hundwyl 228.
Hunnenfluh, la 94. *93. 104.*
Hurden 250.
Hutte, La 8.
Huttwyl 80.
Ibach 49. 255.
Iferten v. Yverdon.
Iffigen 131.
Iffigenbach, l' 131.
Igis 265.
Ilanz 259. *247. 257. 258.*
Ile des lapins 149.
— de Lützelau 36.
— St-Pierre 149. *8. 150.*
— d'Ufnau 36.
Iles Borromées 304. *215. 302. 311.*
— de Lérins 335.
Ilfis, l' 79.
Ill, l' 241. 242. 265.
Illgraben, l' 210. *130.*
Illiez, Val d' 179. *173. 175.*
Ilot de la Paix, l' 174.
Im-Boden 113.
— Brand 92.
— Grund 106.
— Hof 113. *106. 110. 112.*
— Lad 122.
— Lerch, chap. 218. *215.*
— Loch 122.
— Selden 207.
St-Imier, Val- 8. *153.*
Immensee 40. *47. 49. 54.*
In Camscha 123.
— Grovello 123.
— der Stapf 216.
Inden 130.
Ingenbohl 49. *48.*
Inkwyl 10.
Inn, l' 274. 275. 277. 278. 279. 280. 281. 294.
Inner-Ferrera 289.
Innerer Thurm 218.
St-Innocent 349.
Ins v. Anet.
Inselgau, l' 146.
Intelvi, vallée d' 314.
Interlaken 90. *85. 108. 110. 125.*
—, village d' 90.
Intra 303. *215. 302.*
Intragna 302.
Intschi 65.
Intschialpbach, l' 65.
Inverigo 316.
Irtschelen, alpe 107.
Iselle 214.
Iseltenalp, l' 93.
Iseltwald 108. 110.
Isenthal, l' 62.
Isère, l' 196. 348.
—, val. super. de l' 193. 195.

Isles, les 188.
Islikon 33.
Isola 290. 291.
Isola Bella 304. *302. 306.*
— del Cantone 326.
— S. Giovanni 304.
— S. Giulio 308. *307.*
— Madre 304. *215. 307.*
— dei Pescatori ou — Superiore 304.
Ivrée 344. *325. 337.*
St-Jacob (Grisons) 262.
St-Jacques (s. l. Birse) 5. 9.
Jaman, Dent de 137. *139.*
— — Col de la 137. *135.*
Jardin, le 186. *183.*
Jauchli, le 76.
Jaun v. Bellegarde.
Jazi, Cima de 223. *217. 222. 303.*
Jäzstock, le 258.
St-Jean 336. *332.*
— de Maurienne 348. *346.*
—, chap. 287. *270.*
—, Hosp s. l. Lucmanier 264.
Jean, Tête du Gros- 204.
Jenatz 266.
Jenins 239.
Jenisberg 269.
St-Jeoire 178.
Jochli, le 76.
Jochpass, le 111. *74.*
St. Johann am Platz 268.
—, Alt- 244.
—, Neu- 244.
St. Johannhöchst 234.
St. Johannisstein, chât. r. 287.
Joli, Mont- 192.
Jolimont, le 146. *149. 150.*
Jorasses, les 194. 196.
Jorat, Mont- 143. 167. *139.*
Jörgenberg, chât. r. 260.
St-Joseph (Weissenstein) 7.
—, couv. (Muotta) 255.
St. Jost 79.
Jourplaine, Col de 178.
Joux, lac de 155. *151. 152.*
—, Mont 201.
Jove, Monte 201.
Juf 289.
Julia equestris, colon. 166.
St- Julien s. l'Arc 348.
— pr. de Genève 350. *349.*
Julier, le 273. *270.*
Julier-Alp, la 274.
Jumeaux, les 346.
Jungfrau, la 98. *95. 97.*
—, la Hasli- 104.
Jungfraublick, le 91.
Jungholzbäche, les 110.
Jüngisbrunnen, les 110.
Jura, le 6 7. 8 152. 163.
Jupiter, Plan de 201.
Juvalta, chât. r. 287.
Käferberg, le 31. 32. 28.
Kaien, le 230. *228. 229.*
Kaiserruck, le 37. 265.
Kaiserstock, le 29.
Kaiserstuhl, le 78.
Kalfeus, val. de 237. 257.
Kaltbad, le 51 54. *49. 50. 55.*
Kaltwasser, glac. de 212. *210.*
Kammerstock, le 247.
Kammlistock, le 29.
Kamor, le 232. *231. 234.*
Kander, la 124. 125. 132. 207
—, glac. de 206.
—, vallée de la 125. 207.
Kandergrund 125.
Kandersteg 126. *86. 96. 97. 207.*
Kanzel, la (Rheinthal) 234.
Känzli (Rigi) 54.
— pr. de Seelisberg 61.
Kappel (Albis) 41.
— (Toggenburg) 244.
Karrholen, les 93.
Kärstelenbach, le 64.
Kasgatterli, le 52.
Kästenbaumbrück, la 122.
Kästris 259.
Katzenstrick, pass. 253.
Katzis 287. 286.
Kehrbächi 123.
Kempthal 32.
Kerenzen, mont. de 38.
Kesch, Piz 281.
Kesseltobel, le 255.
Kessisbodenloch, le 53.
Kienholz 107.
Kienthal, le 97. *96. 125. 126.*
Kilchberg 35.
Killwangen 19.
Kindlismord, chap. 61.
Kinnbrücke, la 219.
Kinzig, vallée de 249
Kinzigkulm, le 249. 255. *59.*
Kippel 206.
Kirchet, le 113. *106. 110.*
Kistenpass, le 247.
Klausen, le 248.
Klenenhorn, le 212.
Klimsenhorn, le 45.
Klönsee, le 256. *246.*
Klönthal, le 256. *250. 254.*
Klosterberg, pont du 255.
Klösterli, le 51. *52. 49. 50.*
Klosters 267. *264. 265.*
Klostersche Stütz, la 267.
Kius, la (val de la Kander) 207.
— (Prettigau) 266.
— (s. la Reuss) 64.
— (Simmenthal) 133.
Knieri, le 73.
Knonau 40.
Königsfelden, abbaye de 17. *18.*
Köpfenstock, le 250.
Koppistein, chap. 206.
Krauch-Thal, le 257.
Krayalp, la 233.
Kräzern, pont de 34. 243.
Kreuzboden, le 136.
Kreuzlingen, abbaye 227.
Kreuzli, pass. du 261. *64.*
Kriens 42.
Krisiloch, le 45.
Krispalt v. Crispalt.
Kröschenbrunn 79.
Krottenstein, chât. r. 235.
Krummbach, le 213.
Krummenau 244.
Kübli, bains de 92.
Küblis 267. *264.*
Kumenberg, le 242.
Kummen, le Rothe 223. *219.*
Kunkelsalp, la 237. *286.*
Kurfirsten, les Sept 37. *235. 237. 244. 245. 265.*
Kurzeck 227.
Kurzenburg, la 227.
Küssenberg, chât. r. 21.
Küssnacht (Rigi) 46. *40. 49. 50. 53. 57. 59. 60.*
— (lac de Zurich) 35.
L' Alliaz, Bains 172. *173.*
La Barma 192.
— Batia, chât. r. 176.
— Caille, pont susp. 350.
— Chambre 348.
— Charbonnière, chât. de 348.
— Chaux-de-Fonds 153. *8. 147.*
— Cluse 202.
— Comballe 135.
— Côte 166.
— Fille-Dieu, couv. 143.
— Fontaine 190.
— — des merveilles 349.
— Foppa, défilé de 237.
— — v. Gruob.
— Greina 263.
— Hutte 8.
— Lance, chartr. 150.
— Motta 282.
— Plaine 163. 349.
— Porta 294.
— Rosa 282.
— Rosalette, mont. 192.
— Rusille 155.
— Salle 196.
— Sarra, chât. de 196.
— -Sarraz 152.
— Sauge 144.
— Saxe, Bains de 194. *195.*
— Thuille 195.
— Tour 343.
— — d'Ay 137. 139. 170.
— — de Gourze 144.
— — de Mayen 139. 170.
— — de Peilz 172. *138.*
— Tourne 154.

La-Turr, chât. r. 288.
Laax 259.
Lac Majeur 302. *215. 300.*
Lachen 36. *249.*
Lacus Aventicensis 144.
— *Brigantinus* 21.
— *Larius* 311. 312.
— *muratensis* 144.
— *Verbanus* 302.
Ladsteg, le 122.
Lafontaine v. LaFontaine
Lagalp, Piz 282.
Lägerngebirg, le 19.
Laglio 314. *311.*
Lago d'Alserio 316.
— Bianco 282.
— Ceresio 298. 310.
— Maggiore v. Lac Majeur.
— di Mezzola 292.
— Nero 282. *275.*
— di Pusiano 316.
— di Riva 292.
Lambro, le 316.
Lämmeren, glac. de 127.
Lance, La, chartr. 150.
Landenberg, le 76.
Landquart 235.
—, la 235. 265. 266. 267.
Landskron 7.
Landwasser, le, de Davos 268. 269. 270.
— le, de Prettigau 266.
Lange Brücke v. Longpont.
Langendorf 13.
Langenstein, chât. 38.
Langenthal 10.
Langnau 79.
Languard, Piz 281.
Langwies 268.
Lanibach, le 78.
Lanslebourg 347.
Lans le Villard 347.
Laquin, glac. de 213.
Larius, lacus 311. 312.
Lasnigo 317.
Lasquez, Villa 312.
Latterbach 131. 133.
Laubeckstalden, le 133.
Lauberhorn, le petit 99.
Lauberstock, le 76.
Lauchringen 21.
Lauenen 131.
—, vallée de 135.
Lauerz v. Lowerz.
Läufelfingen 10.
Laufen s. l. Birse 6.
—, chât. de 26. 25. 27. *28.*
—, le, v. chute du Rhin.
Lauffenburg 20.
Läugelbach, le 246.
Laupen 140. *83.*
St-Laurent, source de 128.
—, ruine 287.
Lausanne 167. *143. 144.*
Lausen 9.
Lauteraar, glac. du 116.
Lauterbrunnen 94. *85. 86.*
— -Scheideck, la 99.
—, vallée de 94. *90.*
Lavanché 188.
Lavaux 170.
Lavedo, promont. 314.
Laveno 303. *302. 315.*
Lavey, bains de 176.
Lavin 278. *276.*
Lavinium 279.
Lax 121.
Le Bouveret 179.
— Brassus 152. *154.*
— Breuil 224.
— Cornet 7.
— Filiaz 185. 186.
— Lieu 152.
— Locle 153. *147.*
— Pont 155 *152. 154.*
— Prese, bains 283. *280.*
— Sentier 152.
— Sepey 134. *135. 175.*
Lecco 311. 312. 316.
Lechaud, Glacier de 185.
Lecherette 135.
Lekihorn, le 68.
Leerau, villa 92.
Leg di Seigio, le 294.
Legger 96.
Leggia 296.
Legnone, Monte 292. 312.
Legnoncino, Monte 312.
Leissigen 125. *93.*
Leistkamm, le 87.
Léman, lac 164. *177.*
Lenk 131. *125.*
Lenno 311.
Lens 132.
Lenz 272 *264. 265. 269. 270.*
—, bruyère de 272.
Lenzburg, chât. de 20.
Lenzer Horn, le 272.
Leone, Monte 307.
Lerch, im, chap. 218. *215.*
Lérins, les îles de 335.
Les Billodes 153.
— Bois 185. *183. 188.*
— Bossons 183.
— Brenets 153.
— Chapieux v. Chapiu.
— Charmettes 348.
— Contamines 192. *191.*
— Crêtes 172.
— Hauts-Geneveys 153.
— Houches v. les Ouches.
— Isles 188.
— Jumeaux 346.
— Montets pr. de Servoz 182.
— — pr. de Tréléchamp 188.
— Mosses 135.
— Moulins 135.
— Ouches 182. *184. 191.*
Les Pitons 163.
— Planches 173.
— Pontis 209.
— Ponts 154.
— Posses dessus 204.
— Prés 184. 185. 188.
— Rapes 190.
— Tines 188. *183. 186.*
— Usses, ruisseau 350.
— Vallettes 179.
Lesa 302.
Leuk v. Louèche.
Leutschächbach, le 65.
Levantine, la, ou Leventina, la 69. *59.*
Lex Blanche v. Allée blanche.
Lichtensteig 243.
Liddes 197. *196.*
Liechtenstein, principauté 241.
—, chât. r. 235.
Liestal 9.
Lieu, Le 152.
Lignerolles 155.
Limmat, la 17. 18. 19. 29. 31. 32. 35.
Limpia, port 334.
Linard, Piz 278. *281.*
Lindau 34. *21. 225.*
Linth, la 35. 37. 245. 246. 247. 248.
—, Canal de la 37. 245.
—, Colonie de la 37.
Linththal 247.
—, le 247. *245. 257.*
Lira, la 291. 292.
Littau 79.
Liverogne 196.
Livinen-Thal v. Levantine.
Livorno 325.
Lizerne, la 203. 205. 208.
Locarno 301. *123. 298. 302.*
—, lac de 302.
Lochberg, glac. du 119.
Löchlipass, le 259.
Locle, Le 153. *147.*
Lodi 323.
Loëche v. Louèche.
Löffelhorn, le 120.
Loges, Col des 153.
Lombach, le 90. 92.
Long pont, le 65.
Lonsch v. Lenz.
Löntsch, la 256.
Lonza, la 206.
Lopper, le 75.
Lorenzquelle v. Source de St-Laurent.
Lorze, la 39. 41.
Losonium v. Lausanne.
Lostallo 296.
Lötsch, glac. du 206.
—, vallée du 206. *210.*
Lötschenberg, le 206.
Lötschenthal, le 206. *126.*
Louèche 130. 210.
— -les-Bains 128. *207.*
Lourtier 197.
Loveno 313. *311.*
Löwenbach, le 213.
Löwenberg, chât. de 259.
Lowerz 47. *49. 53.*
—, lac de 47. *56.*
—, île de 47.
St-Luc 209.
Lucciago, Madonna di 307.
Lucelle, la 6.
Lucendro, le 68.
—, lac de 67.
Lucens 143.
Lucerne 42. *59.*
Luchsingen 246.
St. Lucius, église de 241.
Lucmanier, le 263. 264. *70. 261.*
Ludwigshafen 21.
Lueg, le 14.
Lugano 297. *57. 58. 310. 311. 315.*
—, lac de 310. *298.*
Lugein, chap. 206.
Luggarus v. Locarno.
Lugnetz, vallée de 260.
Luino 303. *297. 302. 310. 311.*
Lumino 296.
Lüner, lac 265.
Lungern 78. *75. 107.*
Lutry 170.
Lütschine, la 90. 92. 93. 94. 108.
— blanche 94. 96. 97. 108.
— noire 94. 97. 100. 108.
Luttingen 20.
Lützelau, l'île de 36.
Lützelfluh 80.
Lützenland, le 243.
Luvino v. Luino.
St. Luzienberg, le 235.
St. Luziensteig, la 241. *237.*
Lysbach, le 344.
Lyskegel, les deux 223.
Lyssach 14.
Lysthal, le 223.
Macugnaga 216. *215. 223.*
Ste-Madeleine, ermit. 142.
Maderan, vall. de 64. *247.*
Madesimo, le 291.
Madonna di Gallivaggio 291.
— della guardia 326.
— di Lucciago 307.
— di S. Martino (lac de Côme) 313.
— — pr. de Lugano 297.
— del Sasso pr. de Locarno 301.
— — pr. d. lac d'Orta 303.
— di Tirano 284. *283.*
Madulein 278.
Magadino 300. *58. 302.*
Magenta 215. 325.
Maggia, la 301. 302.
—, Val 302. *123.*
Magland 181.
Magliaso 310.
Magnan, Pont de 334.
Magnin, forêt de 190.
Magreglio 317.
Maiensäss, l'obere 235.
Maienwand, la 117.
Mailand v. Milan.
Mainau, île de 23.
Maira, la 291. 292. 293. 294.
Maison Monsieur 154.
Majeur, Lac 302. *215. 300.*
Majoria, chât. 208.
Maladeyre 172.
Malans 235. *238.*
Malchus, chap. de 52. *53.*
Malero, le 284.
Malesco 302.
Malix 271.
Malleray 7.
Maloggia, le, ou Maloja 294. *275.*
Mals 278.
Malters 79.
Männedorf 35.
Mannenburg, chât. r. 133.
Männigrund, vall. de 131.
Mapas, le 189.
Marcheiruz, Col de 152.
—, Asile de 152.
Marchino, Villa 299.
S. Marco (Simplon) 213.
Marengo 325.
—, Defilé de 198.
St. Margarethen v. Ste-Marguerite.
St. Margarethenkapf 242.
Margna, Piz 275.
Ste-Marguerite 234.
S. Maria (Hosp. s. l. Lucmanier) 264. *69.*
— (Münsterthal, Grisons) 278. *279.*
— Maggiore 302.
— della Salute, chap. 71.
Mariahilf, chap. 67.
Maria-Sonnenberg, chap. 61.
Ste-Marie aux Anges, couv. 243.
— -aux-neiges 52.
Marienberg, anc. couv. 225.
Märjelen, lac 121.
Marmels ou Marmorera 273.
Maroggio 300.
Marschlins, chât. de 265.
Marscholhorn v. Moschelhorn.
Marsoel, tour 239.
Märstetten 33.
Marthalen 28.
Martigny 177. *130. 183. 189. 194. 196. 197. 207.*
Martigny-le-Bourg 177. *189. 197.*
St-Martin 181. *180.*
Martinach v. Martigny.
S. Martino (lac de Lugano) 299.
— d'Albaro, promont 328.
—, Madonna di (lac de Côme) 313.
— — pr. de Lugano 297.
—, il Sasso 313.
Martinsbruck 280. *276.*
Martinsloch, le 257. *259.*
Martinstobel, le 225.
Masino 307.
Masone 214.
Massa, le 122.
Masux v. Misox.
Mastallone, Val 309.
Matt (Glaris) 257.
— (Valais) 122.
Matten pr. d' Interlaken 93. *91. 125.*
— pr. de Lauterbr. 96.
— (Haut-Simmenthal) 131.
Matterhorn v. Mont-Cervin.
Matterjoch v. Col du Cervin.
Matterthal, le 211.
Mattmark, lac 218.
Mattmarkalp, la 218.
St-Maurice 175. *179. 207.*
—, Bourg 195. *193.*
Mauvais coin, le 115.
— pas, le 186.
Mayen 112.
—, la Tour de 139. 170.
Mayenbach, le 65. 112.
Mayenfeld 235. *241.*
Mayenreuss v. Mayenb.
Mayenschanze, la 112.
Mayenthal, le 112. 113.
Medels 294.
—, Mompè- 263.
—, glac. de 263. *261.*
—, vallée de 261.
Medelser-Rhein, le 261.
Mediolacus 144.
Méditerranée, la 324. 327.
Meersburg 21. 227.
Meggenhorn, le 59.
Meglisalp, la 233.
Mehlbach, le 76.
Meigeren 218.
Meilen 35.
Meillerie 178. *164.*
St-Meinrad, chap. de 251.
Meirin 163. 349.
Meiringen 106. *75. 85. 86.*
Melano 300.
Melch, lac de 76.

Melchalp, la 76.
Melchthal, le 76. *74.*
Melegnano 323.
Mélide 300.
Mels 257.
Melzi, Villa 313. *311.*
Menaggio 313. *310. 311.*
Mendrisio 300.
Menoge, la 180.
Menouve, Col de 198.
—, Glacier de 198.
Menthon, Château 350.
Mentone 331.
Menzberg, le 79.
Mer de glace, la (Chamouny) 185. *183.*
— (Grindelwald) 101. *86.*
Mera v. Maira.
Merligen 89. *90.*
Meschino 283.
Mesmer, le haut 233.
Mesocco 296.
—, Val, ou
Mesolcina 295. *296.*
Mettenberg, le 100. *104.*
Mezza Selva 267.
Mezzana Corti 324.
Mezzola, Lago di 292.
Miage, glacier du 194.
Miasino v. Masino.
St-Michel, chap. 54.
—, chât. r. 182.
— (val de l'Are) 348.
—, Piz 269. 272.
S. Michele 123.
— della Chiusa, abbaye 346.
Midi, Aiguille du 190.
—, Dent du 179. *175. 203.*
Milan 317. *215.*
S. Alessandro 318.
*S. Ambrogio 318. 319.
*Arco della Pace 318. 322.
Arena 322.
Bibl. Ambros. 321.
*Brera 318. 320.
*S. Carlo Borromeo 320.
Castello 322.
*Dôme 318.
Giard. pubbl. 323.
*S. Lorenzo 329.
*S. Maria d. Grazie 320.
S. Maurizio 320.
Ospedale Magg. 322.
Palazzo Litta 320.
— Reale 319.
Teatro della Scala 318.
Milano v. Milan.
Milden v. Moudon.
Millerez v. Meillerie.
Minodunum 143.
Mischabel, le 220. *127. 206. 211. 218. 303.*
Misox, chât. de 296.
—, vallée de 295.
Mistelach v. Vully.
Mitlödi 246. 257.
Mittagsfluh, la 133.
Mittagshorn, le (Grisons) 289.
— (val. de Lauterbr.) 95.
— (Ravins) 131.
Mittelberg, le 275.
Mittelhorn, le 104.
Mittelrhein, le 261. 263.
Mittenberg, le 239.
Mittholz 125.
Modane 348. *347.*
Moësa, la 70. 71. 295. 296.
Moësola, lac 295.
—, Piz 295.
Moine (Mönch), le 99. *95.*
—, Aig. du 186.
Molaret 347.
Môle, le 180. *158.*
Moléson, le 133. *135. 137.*
Molina 299.
Molinära, chât. 235.
Molins 273.
Mollis 245. *38.*
Moltrasio 314.
Mompé-Medels 263.
— -Tavetsch 262.
Monaco 332.
Monaie, lac de 307.
Monaye, galerie 197.
Moncalieri 337.
Mönch (Moine), le 99. *95.*
—, le Schwarze 95. 97.
Mönchenstein 5.
Monnaye v. Monaye.
Monnetier 163.
Mons 270.
Mons Angelorum 74.
— *Jovis* 201.
— *Vocetius* 20. *145.*
Monsax v. Misox.
Monstein 268.
Mont Ste-Anne 67.
— d'Azi 349.
— des Bornes 350.
— Catogne 197.
— -Cenis 346. 347.
— -Cervin 221. 222. *220.*
— du Chat 349.
— Chemin 197.
— Cubly 173.
— Forclaz (pr. de St-Gervais) 181.
— Genèvre 346.
—, le Grand- 193.
— Graitery 7.
— Granier 348. *349.*
— des Herbagères 190.
— -Joie, Chalets du 192.
— -Joli 192.
— —, Chalets du 192.
— Jorat 143. 167. *139.*
— Joux 201.
— d'Or 152. 155.
— -Rose 217. 222. 223. *216.*
— Salvent, ruine de 133.
— de Saxe 196.
— Sion 350.
— Suchet 152.
— Tendre 152.
— Terrible 7.
— Velan 198. *176. 201.*
Mont de Vouache 163.
Montafun, val. de 265.
Montagna (Valteline) 284.
— v. Heinzenberg.
Montagnes de l'Estérel 333.
— maudites, les 184.
— du Var 333.
Montalban, fort 335.
Montaldo, chât. de 344.
Montanaro 344.
Montanvert, le 185. *183.*
Montbenon, la 169.
Montblanc, le 187. 193. *167. 182. 183. 190.*
Montboron, promont. 335.
Montbovon 135. *137. 138.*
Montchérand 155.
Monte Albaredo 345.
— Aprica 284.
— Bisbino 314.
— Brè 299. *310.*
— Camoghè 297. *298.*
— Caprino 299.
— Carasso 301.
— Cenere 296. 297.
— Conto 293.
— della Disgrazia 284.
— Fee 218.
— Galvaggione ou
— Generoso 300.
— Ginistrella 308.
— Gionnero v. Generoso.
— Grigna 312.
— Jove 201.
— Leguone 292. 312.
— Legnoncino 312.
— Leone 307.
— Monterone ou
— Morgozzolo v. Motterone.
— Moro 215. 216. 217. *307.*
— Mortirolo 284.
— Motterone 306. 307.
— Olimpino 300.
— d'Oro 275.
— Plotino 69.
— Pizzigone 308.
— Resegone 315.
— Rosa v. Mont-Rose.
— Rosso di Scersen v. Piz Bernina.
— S. Salvadore 298. *297. 310. 311.*
— Silvio v. Mont-Cervin.
— Tonale 284.
— Viso 319.
Monterone v. Motterone.
Montets, les, pr. de Servoz 182.
— pr. de Tréléchamp 188.
Montfort, chât. r. 242.
Monthey 179. *175.*
Montjoie, vallée de 192.
Montjovet 345.
—, défilé de 345.

Montmeillan 170.
Montmélian 348.
Montmirail 146.
Montmollin 154.
Montprevaires 143.
Montreux 173. *137.*
—, la baie de 173.
Monza 315.
Morast 123.
Morat 144.
—, lac de 144.
Morbegno 284. *280.*
Morcles, Dent de 175. 189.
Morgarten, le 253. *40.*
Morge, la (Savoie) 179.
—, la (Valais) 136. 205.
Morgen, le 216.
Morgenberghorn, le 93.
Morgenthal v. Murgenth.
Morges 166. *152. 165.*
Morgex 196.
Morgin, bains de 179.
Morgozzolo v. Motterone.
Morgue, la (Gr. St-Bern.) 198. 201.
Mörel 122.
Morimont, chât. de 7.
St. Moritz 274. *276.*
Mornex 163. *180.*
Moro, Monte 215. 216. 217. *307.*
Mörsburg v. Meersburg.
Mörschwyl 34.
Mörsperg v. Morimont.
Mortara 325.
Morteau 154.
Morteratsch, Vadret da 281. *275.*
Mortirolo, Monte 284.
Morts, lac des 117. *120.*
—, vallée des 198.
Morzine 178.
Moschelhorn, le 295.
Mosses, Les 135.
Motiers-Travers 149.
Motta, la 282.
Möttelischloss, le 225.
Motterone, Monte 306. 307.
Mottet 193.
Moudon 143.
Moulins, les 135.
—, Derrière- 147.
Moutier (en Tarentaise) 196.
— -Grandval 7. *13.*
Moveran, le Grand- 204. *189.*
Mozel 193.
Mühlehorn 38.
Mühlen v. Molins.
Mühlenen 125. *93.*
Mühlenthal, le 112.
Mühlheim 33.
Mühlibach, le, pr. de Brienz 107.
—, le (Faulhorn) 102.
Mulets, les Grands- 187. *183.*
Mülinen (Frutigen-Thal) 125.
— pr. d'Interlaken 93.
Mulins 259.
Münchenbuchsee 14.
Münchenwyler v. Villars-les-Moines.
Munoth, fort 25.
Münsingen 86.
Münster (Valais) 120.
— v. Moutier-Grandval.
Münster-Thal, le (Grisons) 278.
— (Jura) v. Val-Moutier.
Münsterlingen, couv. 227.
Munteratsch, Piz 281.
Muotas, le 275.
Muotta 255. *254.*
—, la 61. 255.
—, vallée de la 254. 255. *49. 56. 249.*
Müras v. Schynpass.
Muraun, le 261.
Murdaun, Piz 260.
Mureto, Piz 275.
Murg 38.
—, la 33.
Murgenthal 10.
Muri, abbaye de 32. 56.
Mürren 95. *86. 94.*
Mürrenbach, le 95. 96.
Murten v. Morat.
Mürtschenstock, le 38.
Musocco 325.
Mussel, chât. de 181.
Musso 312.
Mustèr 261.
Mutt, glac. de 118.
Muttbach, le 118.
Mutten 270.
—, la, v. Muotta.
Muttenz 9.
Mutthorn, le (Alpes bernoises) 207.
— pr. de la Furca 68. *67. 120.*
Muzzano, lac de 310.
Mylius, Villa v. V. Vigoni.
Mytenstein v. Wytenstein
Mythen, les 48. *29. 56. 61. 250. 253.*
Nadla, le 96.
Näfels 245.
Nägelis-Grätli, le 117.
Nandro, Val 272.
Nangy 180.
Nänikon 35.
Nant, le Bon- 182 192.
—, le Grand- 184.
Nant-Burant, Chal. d. 192.
— Noir, le, (Col de Balme) 190.
— — pr. de Servoz 182.
Napf, le 79. *16. 80.*
Narasca-Alp, la 258.
Narrenbach 131.
Nase, la 90.
Nasen, les 60. *59.*
Naters 122.
Nauders 280. 276.
Naviglio di Pavia, le 323.
Naye, les Rochers de 173. *137. 139. 170.*
Neckar, le 243.
Neftenbach 28. *33.*
Nera, passage du 69.
Nesselboden, alpe de 14. *10.*
Nesselthal, le 112.
Nesslau 244. *37.*
Nessleren, alpe 93.
Nesso 314. *311.*
Nesthörner, les 206. *217. 219.*
Nettstall 246. *256.*
Neubrück, la, pr. d. Berne 9
— (vallée de la Visp) 220.
Neuchâtel 147. *150. 154.*
—, le Cant. de 147.
—, lac de 150. *146.*
Neudorf 225.
Neuenburg v. Neuchâtel.
Neueneck 139.
Neuenstadt v. Neuveville.
Neu-Habsburg, chât. r. 46. 60.
Neuhaus (Schaffh.) 21.
— (lac de Thun) 90. *85. 92.*
Neuhausen 26.
Neu-Hohenembs, chât. 242.
— -St. Johann 244.
Neumünster 35.
Neunkirch 21.
Neu-Toggenburg, r. 243.
Neuveville 149.
Neu-Wartburg, chât. r. 10.
Nibio 214.
Nice 332.
St. Niclaus v. St-Nicolas (Zermatt).
St. Niclausen 76.
St-Nicolas (Mont-Cenis) 347.
— pr. de Soleure 13.
— (Zermatt) 220. *210. 219.*
— de Veroce 192.
Nidau 8. *149.*
Nidwald 72.
Nieder-Bauen, le 61. *43.*
— -Erlinsbach 16.
Niedergestelen v. Bas-Châtillon.
Nieder-Rawyl v. Ravins.
Niederried 108.
Niederschönthal 9.
Niederwald 121.
Niederwyl 10.
Niesen, le 88. *86. 89. 125.*
—, le Hinter- 88.
Nivolet, Dent de 349.

Nizza v. Nice.
Noir-Mont, le 166. *155.*
Nolla, la 270. 287.
Nollen, le 74.
Non, Val di 284.
Nordend, le (Mont-Rose) 217.
Notkerseck, couv. 227.
Notre-Dame de la Gorge 192.
— -des-Ermites 251.
— -des-Neiges, chap. 347.
— -du-Sax, Ermitage 176.
Nottwyl 15.
Novalesa 347.
Novare 324. *215. 306. 309. 318. 328. 337.*
Novel 179. *172.*
Novena (Rheinwald) 294.
—, le 124. *68. 120. 122.*
Novi 325. *323. 324.*
Noviodunum 166.
Nudri, pont de 198.
Nüfenen (Rheinwald) 294.
—, les 124. *68. 122.*
Nuolen, Bains de 36.
Nus 346.
Nydelbad, le 35.
Nyon 166. *164. 165.*
Ober-Albis v. Albis sup.
Oberalp, l' 263. *67.*
—, lac d' 263.
Ober-Baden v. Loueche-les-Bains.
Ober-Bauen, l' 43.
Oberberg, l' 92.
Ober-Dächli, l' 52. *53.*
Oberdorf 13.
Ober-Erlinsbach 16.
Obere Maiensäss, l' 235.
— Zollbrücke, l' 265.
Obergestelen v. Haut-Chatillon.
Oberhalbstein, Rhin, d' 272. 273.
—, vallée d' 272. *270.*
Ober-Hasli, l' 106. *116.*
Oberhaupt, l' 45
Oberhofen 89.
Oberkäsern, chal. d' 37.
Oberland Bernois, l' 85.
—, le Bündner- v. Vorder-Rheinthal.
Ober-Laret 267.
Obermatt 112.
Oberried, (lac de Brienz) 108.
— (Rheinthal) 234.
Oberrieden 35.
Ober-Rheingau, l' 233.
— Schönenbach 255. *254.*
Oberstalden, l' 88.
Ober-Urnen 245.
— -Uzwyl 34.
Obervatz 269. 272.
Oberwald 120.
Ober-Wallis v. Haut-Valais.
— -Winterthur 33.
Obstalden 38.
Obwald 76
Octodurus 177.
Odescalchi, Villa v. Villa Raimondi.
Oehningen 24.
Oen, Acqua d' 294.
Oeni Gadina v. Engadine.
Oensingen 7.
Oerlikon 32. 35.
Oerlikopf, l' 233.
Oesch, Val d' 69.
Oeschinen 97.
—, lac d' 126. *97.*
—, vallée d' 126.
Oeschinengrat, l' 97.
Ofen, vallée d' 278.
Oggebbio 302.
Oiseau, le Bel- 189. *190.*
Oldenhorn, l' 136. *139. 195.*
Oleggio 324.
Oleggio Castello 308.
Olimpino, Monte 300.
Olivone 264.
Olten 10.
Oltingen 16.
Oltschibach, l' 107.
Omegna 308. *303.*
Oneglia 331.
Orbe 154. *152. 155.*
—, l' 151. 152. 154.
—, Source de l' 155.
Orco, l' 344.
Oria 310.
Ormona 136.
Ormonts-dessous 134. *173.*
— -dessus 134. *173. 175.*
Ornavasso 215.
Oro, Monte d' 275.
Oron 143.
Orrido di Bellano, l' 312.
Orsera 66.
Orsiera, Val d' 209.
Orsières 197. *194. 195. 196.*
Orsino, l' 68.
Orso, Colmo del v. Splügen.
Orta 307. *215. 303. 306. 308.*
—, Lac d' 307. 308. *215. 306.*
Ortenstein, chât. d' 287.
Ortler, pointe de l' 281. 307.
Osogna 70.
Ossola, Val d' 214.
Ostarietta 297.
Ot, Piz 281.
Ouches, les 182. *184. 191.*
Ouchy 167. *152. 164.*
Oulx 347.
St-Oyen 202.
Paglione, le, ou Paillon, le 334. 335.
Pain de Sucre, le 201.
Palanzano 214. 215.
Pallanza 304. *214. 215. 302. 303.*
Pallavicini, Villa 330. *327.*
Palü, Vedretta di 282.
Pan-a-tots v. Bonaduz.
Paneyrossaz, Glac. de 201.
Panix 257. *253.*
—, passage du 257. 258. *59.*
—, ruisseau du 260.
Pantenbrücke, la 247. *189.*
Papia 323.
Paradies, anc. couv. 21.
Paradis, le 295.
Pardella 260.
Pardisla 266.
Parpan 272.
Part-Dieu, couv. 138.
Pas du Boeuf, le 209.
— de Chéville, le 204.
—, le mauvais 186.
Paspels, chât. de 287.
Passage de St-Théodule 223.
Passalacqua, Villa 314.
Pasta, Villa 314.
Paterniacum 142.
Pavie 323.
—, Certosa di v. Chartreuse près Pavie.
—, Naviglio di, le 323.
Pavillon de Bellevue, le 191.
Payerne 142. *146.*
Pays d'Enhaut, le 134.
Pazzallo 299.
Pegli 330.
Peiden, Bains de 260.
Peidra, le Punt- 280.
Peist 268.
Pèlerin, le 139.
—, cascade du 183.
Pelissier, Pont- 182. *180.*
Pella 308.
Pellina, Val 202.
Pellino, le 308.
Pendolasco 284.
Penneloci ou *Pennilucus* 174.
Pennines, Alpes 201.
Perdatsch 263.
Perolata, Pont, le 184.
Persal v. Berisal.
Perte du Rhône 164. *349.*
— de la Tine 135.
Pessione 337.
Pestarena 216.
St. Peter 260.
St. Peter und Paul 227.
Peterlingen v. Payerne.
Petersberg, le 68.
Petersrücken v. M. Moro.
St. Petersthal, le 260.
Peterszell 243.
Petit-Bâle 1.
— St-Bernard, le 195. *193.*

Petit Cervin, le 220. 223.
— Lauberhorn, le 99.
— Sacconnex 162.
Petite Emme, la 79.
— Scheideck, la 99.
— vallée, la 257.
Ste-Petronella, chap. de 70
Pfaffensprung, le (pont) 65.
Pfaffenwand, la 111.
Pfäffers v. Pfeffers.
Pfalma, chalets de 261.
Pfannstock, le 29.
Pfeffers, abbaye de 237. *235*
—, Bains de 236. *237.*
—, village de 237.
Pfeffikon (C. d. Schwyz) 250.
—, lac de (C. d. Zurich) 36.
Pfeffingen 6.
Pfürt v. Férette.
Pfyn v. Finge.
Pfyner Wald v. Foret de Finge.
Phare de Gessens 349.
Piacenza v. Plaisance.
Pianazzo 291.
Piano del Tivano, le 314.
Pic de la Bonnefemme, le 193.
— du Bonhomme, le 193.
Pie di Mulera 216.
S. Pier d'Arena 226. 330.
Pierre adzo v. Pierre suspendue.
— du diable, la 65.
— Pertuis 7.
— suspendue, la 179.
— à voir, la 177. *197.*
St-Pierre s. l. Rhône 208.
—, chât. (pr. d'Aoste) 196.
—, Dos de 217.
—, île de 149. *8. 150.*
— d'Albigny 196. 348.
— -Mont-Joux 198.
Pieterlen 11.
Pietra santa 327.
Pignerol v. Pinerolo.
Pigneu ou Pignol, Bains de 289.
Pilate, le 45. *60. 76.*
Pillon, Col de 134.
Pinerolo 337. 343.
Pino 302.
Piora, Val, le 69. 261. 264.
Piotino, Monte 69.
Pioverna, la 312.
St-Pirminsberg 237.
Pirreport v. Pierre Pertuis.
Pisse, la, casc. 178.
Pissevache, casc. de 176.
Pistoja 327.
Pitons, les 163.
Piumegna, la 69.
Piuro, commune di 293.
Pizzigone, Monte 308.
Pizzo, Villa 314.
Pizzo di Botarello 307.
Plaine, la 163. 349.
— des Dames, la 192.
Plaisance 323. 324. 325.
Plan de Jaman, le 137.
— de Jupiter, le 201.
— de Proz, le 198.
Planalp, la 107.
Planches, les 173.
Planeira v. bruyère de Lenz.
Planpraz, chal. de 187.
Plateau glissant, le 115.
— de Tell, le 62.
Platifer, le 69.
Platta 263.
Platten, les 282.
Plattenberg, le 257.
Plattiberg, le 76.
Platz, Davos am ou —, St-Johann am 268.
—, Klosters am 267.
Pleïades, les 172. *173.*
Pleyaux v. Pleïades.
Plessur, la 238. 268. 271.
Pliambraz, chal. de 187.
Pliniana, Villa 314.
Plurs 293.
Pô, le 324. 325. 337. 338. 343.
Poenines, Alpes 201.
Pointe de Genthod, la 164.
Polcevera, la 326.
Polleggio 70.
Pollenz, Val 264.
Pomartino v. Martinsbruck.
Pommat, val. de 123. *302.*
St-Pons, couvent de 335.
Pont, Al 123.
—, le 155. *152. 154.*
— de Chessel, le 179.
— du diable, le (Mont-Cenis) 347.
— — (Reuss) 66.
— — (Sarine) 138.
— — (Sihl) 251.
— élevé, le 92.
— de Gotteron, le 141. *140.*
— de Grengiols, le 120.
— de Magnan, le 334.
— -St-Martin 344.
— de Nudri, le 198.
— -Pelissier, le 182. *180.*
— Perolata, le 184.
— de pierre, le 173.
— de Rapperschwyl, le 36. 250.
— des Salassins, le 345.
— de Serrières, le 150.
— du Steinberg, le 119.
— de Tändler, le 119.
— de la Thièle, le 146.
— du Var, le 333.
— Victor Emmanuel, le 295.
Pont de Zumdorf, le 119.
Pontarlier 150.
Ponte 277. *270. 271.*
— alto, le 213.
— -Chiasso 300.
— Grande 216. *215.*
— Tresa 310.
Pontecurone 324.
Pontedecimo 326.
Pontet 192.
Pontis, les 209.
Pontresina 281. *274. 282.*
Ponts, les 154.
Ponzana 325.
Poraretaz, le 204.
Porlezza 310. *297. 311. 313.*
Porrentruy 7. *153.*
Port Valais 179.
Porta, la 294.
Porte Drusus 265.
— du Sex 179.
— Suisse 265.
Portus Vallesiae 179.
Poschiavino, le 282. 283.
Poschiavo 283. *280. 282.*
—, lac de 283.
—, vallée de 282.
Posieux 138.
Posses dessus, Les 204.
Poyaz 188.
Pozzuolo 324.
Prà 330.
Praborgne v. Zermatt.
Prägallia 292.
Pragel, le 256. *59. 254. 255.*
Prairion, le 192.
Prangins, chât. de 166.
Präsanz 272.
Pratens, Val 265.
Pratigovia 265.
Prattein 9.
Prättigäu v. Prettigau.
Préfargier 146. *148.*
Premia 123. *214.*
Premosello 214.
Pré-St-Didier 195. *193.*
Pré sec, chal. de 195.
Prés, les 184. 185. 188.
Prese, le, bains 283.
Prettigau, le 265. *237.*
St-Prex 166.
Prieuré, le (Chamouny) 183. 184.
Primsch 38.
Prina, Villa 303.
Promenthouse, la 166.
Promenthoux 166.
Promontogno 293.
Prosa, le 68.
Proz, Cantine de 198. *196.*
—, Plan de 198.
Pruntrut v. Porrentruy.
Pultmenga, chât. r. 262.
Puntauta (pont) 278. *276.*
Punt-Peidra (pont) 280.
Puschlav v. Poschiavo.

Pusiano, Lago di 316.
Quarsano 314.
Quart, chât. de 346.
Quarten 38.
Quatre-Cantons, lac des 59.
Quinten 37. *38.*
Quirna, la 213.
Quoira v. Coire.
Quolm da Pignu, le 257.
Rabiosa, la (Churwalden) 271.
Rabius 261.
Rabiusa, la (val. de Savier) 258.
Ragatz 236. *235. 237.*
Ragnutz, Piz 269.
Raimondi, Villa 314. *300.*
Rakol 237.
Ralligen, chât. de 89.
Ralligstöcke, les 89. *125.*
Ramingrat, le 257. *237.*
Rancio, il Sasso 312.
Randa 221. *219.*
Ranft, le 77.
Rapes, les 190.
Rapperschwyl 36. *32. 35.*
—, pont de 36. 250.
Raron 210.
Räterichsboden, le 115.
Räterschen 33.
Rätia alta 287.
— *ima* 286.
Rätikon, chaîne du 265.
Rätionicum 312.
Rauba-Capeu, promont. 334.
Rauft, le 109.
Rause, la 7.
Raut, glac. de 212.
Rauti, le 245.
Ravecchia 72.
Ravins, les 132.
Rawyl v. Ravins.
Räzli, glac. de 131. *125.*
Räzliberg, le 131.
Räzüns 286. *259.*
Realp 119. 67.
Realt, Haute-, chât. r. 287.
Realta, chât. r. 287.
Reams 272.
Rebstein 234.
Reckingen 120.
Regoledo 312.
Rehtobel 230.
Reichenau 285. *237. 257. 258. 286.*
—, l'île de 24. *285.*
Reichenbach, chât. 14. 85.
— s. l. Kander 125. *96.* 97.
—, le 104. 105.
—, chutes du 105. *85.*
Reiden v. Reyden.
Reidenbach 133.
Reinach 6.
Reiselstock, le 29.
S. Remigio, promont. 304.
S. Remo 331.
Remüs 280.
St-Remy 201. *196.*
Renens 152. 167.
Renggli, alpe 93.
Rennendorf v. Courrendlin.
Reposoir, vallée de 181.
Resegone, Monte 315.
Resi, la 13.
Reuchenette 8.
Reuse, la 150.
Reuss, la 16. 17. 18. 41. 42. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 119. 263.
—, la Göschenen- 65.
Reyden 15. *45.*
Rezzonico 312. *311.*
Rhazüns v. Räzüns.
Rhein, l'Averser v. Avner.
—, l'Avner 289.
—, le Hinter- 258. 270. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 294. 295.
—, le Medelser- ou
—, le Mittel- 261. 263.
—, le Vorder- 258. 259. 262. 263. 285. 286.
—, Val 289. 294. *286.*
Rheineck 234. *225.*
Rheinfelden 19. *159.*
Rheinthal, le 228. 229. 231. 232. 233. 234. 235. 238. 245. 271. 285.
—, le Vorder- 258. 262.
Rheinwald, glac. de 295.
—, vallée du, ou
Rheinwaldthal, le 289. 294. *286.*
Rhin, le 1. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 38. 234. 235. 242. 285.
— -Antérieure, le 261.
— -Moyen, le 261.
— d'Oberhalbstein, le 272. 273.
—, chute du 25. 26. 27.
—, source du (Hinterrhein) 294.
Rhinachtflue, la 64.
Rhò 325.
Rhodan, le 117. 207.
Rhodanus 117.
Rhône, le 117. 120. 121. 122. 130. 157. 163. 164. 174. 175. 176. 177. 179. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 349.
—, glac. du 117. 118.
—, Perte du 164. *349.*
Rhonen, le Hohe- 250.
Rialt, a 123.
Richisau 250. 256.
Richterschwyl 36. *35.*
Ricken 243.
Riddes 208.
Ried 255.
Riedern 256.
Riedtwyl 14.
Riehen 5.
Rieseten-Grat, le 257. *237.*
Rietberg, chât. de 287.
Riffelberg, le 221. 222. *217. 219.*
Riffelhorn, le 223. *220.*
Riggisberg 88.
Rigi, le 49. 51. *40. 43. 45. 60. 75. 254.*
—, chemins du 52. *49.*
— -Kulm, le 50. 54. *43. 49.*
— -Rothstock, le 52. *55.*
— -Scheideck 51. 56. *49. 50*
— -Staffel 51. 52. *43. 49. 50.*
— -Weid, la 51.
Rinderhörner, les 126.
Ringgenberg, chât. r. 92. 108.
Rinkenberg (Grisons) 260.
Ripaille 178.
Risegg, chât. 225.
Riti 112.
—, glac. du 112.
Ritzingen 120.
Ritzligrätli, le 103.
Riva 292.
Rivarolo 326.
Rive, auf der 216.
Riviera, la 70. *264.*
— di Levante, la 328.
— di Ponente, la 331. *328.*
Rocca 308.
Rocciamelone v. Rochemelon.
S. Rocco 263.
Roche (Jura) 7.
— s. l. Rhone 174. *179.*
— fendue, la 153. *154.*
— -Percée, la 189.
Rochefort, chât. de 148.
Rochemelon, montagne de 347.
Rochers de Naye, les 173. *137. 139. 170.*
Roches, les Belles 170.
—, Cul des 153.
Rodunt, pont de 67.
—, lac 69.
Roffla, gorge de 289.
Roffna 273.
Roggenhorn, le 267.
Rohr 16.
Rohralpbach, le 65.
Rolle 166. *152. 154. 164.*
Romagnano 309.
Romainmotier 155.
Romanshorn 33. *21.* 227.
Romont 143.
Ronco (Apennins) 326.
— (Lac Majeur) 303.
Rond-Châtel, chât. r. 8.
Rongella 288 *287.*

Rorschach 225. *21. 34. 229.*
Rorschacher Berg, le 225.
Rosa, la 282.
Rosalette, la, mont. 192.
Rose, Mont- 217. 222. 223.
Roseg, Vadret da 274. 281.
—, vallée de 274. 281.
Rosenbach, le 96.
Rosenberg, le (pr. de St-Gall) 227.
—, chât. r. 243.
Rosenburg, chât. r. 243.
Rosenhorn, le 104.
Rosenlauibad, le 105. *85. 86.*
Rosenlaui, glac. de 105.
Rosetsch, Piz 281.
—, glac. de 282. *274. 281.*
Rossalp, la 102
Rossberg, le 47. *29. 40. 53. 56. 254.*
Rossboden, glac. de 213.
Rossbühel, le 225.
Rosso di Scersen, Monte v. Piz Bernina.
Rossstock, chaine du 29. 43.
Rossweid, alpe 53.
Rosta 346.
Röthe, la 12.
Rothe Kummen, le 239. *219.*
— -Totzen, le 45.
Röthen 47.
Rothenburg 16.
Rothenfluh, la, près de Fitznau 60.
— pr. de Goldau 53.
— pr. de Lauterbr. 93.
Rothenthurm 253.
Rothhorn, le, de Brienz 107. *78. 79.*
— (Zermatt) 223. 224.
Röthibach, le 232.
Röthihorn, le 103.
Rothstock, le Rigi- 52. *55.*
—, le Uri- 62. 75. *29.*
Rotonde, la, villa 316.
Rotten, le 117. 207.
Rougemont 134.
Rouges, Aig. 184. 185. *158.*
Rousseau, l'île 158. *156.*
Rousses, lac des 155.
Route de Grenoble 348.
Roveredo 296.
Rozberg, le 76.
Rozloch, le 42.
Ruäras 263.
Rüblehorn v. Dent des Chamois.
Ruchen, le 249.
Rüchi v. Ruchen.
Rudenz, chât. de 63.
Rudolfsthal v. Val-de-Ruz.
Rue 143.
Rüete 14.
Rufi v. Rossberg.
Rugen, le petit 91. *125.*
Rumilly 349.
Ruppen, le 234. *228.*
Ruppenstein, le 217.
Rupperschwyl 16.
Rüschlikon 35.
Rusein, vallée de 261.
Ruseiner Tobel, le 261.
Russille, la 155.
Ruswyl 80.
Rüti pr. de Rapperschwyl 36. *35.*
— (Rheinthal) 234.
— (Linththal) 246.
Rütli, le 62.
Ruz, Val-de- 152.
Rympfischhorn, le 218.
Saane v. Sarine.
Saanen v. Gessenay.
— -Möser, les 134. *136.*
Saas (Prettigau) 267.
— im Grund (Valais) 218. *215.*
—, vallée de 217. *211.*
Saasberg, le 211.
Saaser-Grat, le 220. *217.*
— Visp, la 218. 219. 220.
Sacconnex Petit- 162.
Säckingen 20.
Sacro Monte, le, près d'Orta 307.
— pr. de Varallo 309.
Sage, la 105.
Sagens 259.
Sagivan 195.
Sagne, vallée de la 154.
Sala 314.
Salassins, Pont des 345.
Salenstein, chât. 23. *24.*
Saletz 234.
Salève, le 163. *158. 350.*
Saliento, le 284.
Sallanches 181. *180.*
Salle, la 196.
Sallenche, la 176.
Salorino 300.
Saltine, la 211. 212.
Saluggia 325.
Salux 270. 272.
Saluzzo 337.
S. Salvadore, Monte 298. *297. 310. 311.*
Salyan 189.
Samaden 275. *276. 280.*
Samedan v. Samaden.
Samnago 312.
Samoëns 178.
Sandalp, la 247. *261.*
Sandballen, glac. 65.
Sandegg, chât. r. 24.
Sandfirn, le 247.
Sanetsch, le 136. *134.*
Sanfleuron, glac. de 136.
Santhiä 325.
Säntis v. Sentis.
St-Saphorin 170.
Sarcuns 262.
Sardona, glac. de 257.
Sargans 38. *234. 257.*
Sarine, la 134. 135. 136. 138. 140. 141. 144.
—, vallée de la 134. 135. 138. 139. 140. *88. 173.*
Sarmieux 190.
Sarnen 76.
Sarra, chât. de la 196.
Sarraz, La- 152.
Sartirana 325.
Sasa plana 289.
Sassella 284.
Sasso del ferro, il 303.
Sasso S. Martino, il 313.
Sasso Rancio, il 312.
Sattel 254.
Sätteli, le 111.
Sattigny 163. 349.
Sauge, la 144.
Sausbach, le 93. 94.
Saut du chien, le 205.
— du Doubs, le 154.
Savier, vallée de 259.
Savierbach, le 258.
Savigny 143.
Savognin v. Schweiningen
Savona 331.
Saxe, La, Bains de 194. *195.*
—, Mont de 196.
—, Notre-Dame du 176.
Saxeln 77. *75.*
Saxeten 93.
Saxetenbach, le 93.
Saxon, bains de 208.
Scaletta, le 279.
—, pass. du 268. 278.
Scanfs 278. *268.*
Scarl, Val 279.
Scesaplana, le 265. *235.*
Schaalbrücke, la 90.
Schachen 79.
Schächenbach, le 63. 248.
Schächenthal, le 63. 248.
Schadau, chât. de 87. *89.*
Schadenburg, la 92.
Schadorf 64.
Schafberg, le 245.
Schaffhouse 25. *21.*
Schafle's Eck 232.
Schafmatt, la 16.
Schalbet, galerie 212.
—, refuge du 212.
Schams, vallée de 288. *286.*
Schanfig, val. de 268. 271.
Schangnau 93.
Schanis 37.
Schäniser Berg, le 250.
Scharans 270.
Schattenburg, chât. r 242.
Schauenburg, chât. r. 9.
Scheerhorn, le 248 *29. 56. 60.*

Scheibenstoll, le 37.
Scheideck, la grande 104. *85. 86. 103.*
—, la Hasli- 104. *101.*
—, la petite 99. *85. 97.*
—, la Lauterbrunnen- 99.
—, Rigi- 51. 56. *49. 50. 55.*
—, la Susten- 112.
—, la Wengern- 99.
Scheinige Platte, la 93.
Scheyenstock, le 248.
Schiers 266.
Schilan, le 265.
Schildhorn, le (val. de Gastern) 206.
Schilt, le (Glaris) 246.
— le, (Rigi) 43.
Schilthorn, le (pr. de Mürren) 95.
Schindelliegi 250.
Schinznach 16. 17.
—, Bains de 16.
Schipsius, le 68.
Schirmensee 36.
Schleuis 259.
Schlieren 19.
Schlossberg, chât. r. 149.
—, le, pr. de Bregenz 242.
—, le (Surènes) 75. *83.*
Schmadribach, le 96. *94.*
Schmerikon 37.
Schmitten (Davos) 269.
— (Prettigäu) 266.
Schneehorn, le 290.
Schnitzthurm, le 75.
Schollberg, le 234.
Schöllenen, les 65.
Schönboden, le 250.
Schönbühl 14.
Schönengrund 243.
Schönenwerth 16.
Schönibrück, la 65.
Schornen, an der 253.
Schorrifluh, la 131.
Schratten, le 83.
Schreckhorn, le 99. *100. 101. 104. 116.*
Schreienbach, le 247.
Schuls 280. *276.*
Schüpfheim 79. *107.*
Schurtenfluh, la 131.
Schwalmeren, la 93.
Schwanau, île 47.
Schwanden (Berne) 107.
— (Glaris) 246.
Schwändi, la v. Schwendi.
Schwarenbach 126.
Schwarzbach, le 126.
Schwarzberg, glac. de 218.
Schwarzbrunnen, les 110.
Schwarze Lütschine v. Lütschine noire.
— Mönch, le 95. 97.
Schwarzenbach 33.
Schwarzenburg 88.
Schwarze See, le (Prettigau) 267.
— —, le (Zermatt) 223.
Schwarzgletscher, le 126.
Schwarzhorn, le, pr. du Faulhorn 108. 112.
— (pass. du Flüela) 268.
— pr. d. Tourtmagne 210.
Schwarzwald, glac. du 104.
Schwarzwasser, le 88.
Schwegmatt, la 222.
Schweiningen 272.
Schweizer-Thor v. Porte Suisse.
Schwellau, la 256.
Schwendenthal, le 131.
Schwendi, la 233.
Schwendiberg, le 76.
Schwendifluh, la 62.
Schwerzenbach 35.
Schwyz 48. *51. 56. 61. 254.*
Schynige Platte v. Scheinige Platte.
Schynpass, le 270. *272. 287.*
Scionzier 181.
Scopi, le 264.
Scrivia, la 325. 326.
Sedrun 262.
Sedunum 208.
Seealp, la 233.
Seeboden-Alp, la 53. *54.*
Seedorf 62. *59.*
Seelisberg 61.
—, Kulm du 61. *43.*
Seewen 48. *254.*
Seewinen, glac. de 217.
Seewis 265.
Seez 195.
—, la 38.
Sefinlütschine, la 95.
Sefinenthal, le 96. 126.
Segnes, pass. de 257. *259.*
Segnesspitz, la 257.
Segusio 346.
Seigne, Col de la 193.
Seignelegier 153.
Seissa, Sur v. Oberhalbstein.
Sela, le 274.
Selbstsanft, le 247.
Selden, Im 207.
Selgio, Leg di, le 294.
Selkingen 121.
Sella, lac 68.
Selun, le 37.
Selva 262.
—, Mezza 267.
Selvretta v. Silvretta.
Sembranchier 197.
Sementina, la 301.
Sempach 15. *44. 45.*
—, lac de 15. *53. 56.*
Sempione v. Simplon.
Semsales 139. *138.*
Senk, Am 213.
Sengg 110.
Sengias, Piz da 257.
Sengias sura, le (glac.) 257.
— sut, le (glac.) 257.
Sennebrunnen, le 256.
Sennkopf, le 265.
Sennwald 234. *232.*
Sense, la (Singine) 88.
Sentier, le 152.
Sentis, le 233. *231.*
Sepey, le 134. *135. 175.*
Sept Fontaines, les 131.
— Kurfirsten, les 37.
Septimer, le 275. *273. 294.*
Serbelloni, Villa 313. *311.*
Seregno 316. *315.*
Serena, Col de 201.
Seriana, vallée de 273.
Sermenza, Val 309.
Serneus 267. *265.*
Sernft, la 245. 246. 257. 258.
— -Thal, le 257. *59.*
Sermiemin, chal. de 204.
Serran 195.
Serravalle 325.
Serrenbach, le 37.
Serrières, pont de 150.
Serviezel, chât. r. pr. de Martinsbruck 280.
— — pr. de Remüs 280.
Servoz 182. *178. 180.*
Sesia, la 307. 309.
—, Val 309. *223. 308.*
Sessame v. Schams.
Sesto 316.
— -Calende 215. *302. 306.*
Sestri 327.
— di Ponente 330.
Settimo 325. 344.
— -Vittone 344.
Sevelen 234.
St-Severin 205.
Sevirier 143.
Seyon, le 147. 152.
Seyssel 349.
Siberi-Alp, la 78.
Sidelhorn, le 116.
Sidèrs v. Sierre.
Sidlialp, la 118.
Sierre 209. *130.*
Signal de Bougy 166.
— pr. de Lausanne 169.
Signalkuppe, la (Mont-Rose) 217.
Signau 80.
Signaye 202.
Sigriswyl 89.
Sihl, la 29. 31. 32. 39. 41. 250. 251.
Sihl-Brücke, la 39.
Silberhorn, le 95.
Silinen 64.
Sils (Engadine) 294. *276.*
— (Rheinthal) 270.
—, lac de 294. *276.*
Silvaplana 274. *294.*
Silvio, Monte v. M-Cervin.

Silvretta, le 279.
—, glac. de 267.
Simelihorn, le 103.
Simme, la 88. 131. 132. 133.
—, la petite 133.
Simmeneck, la 133.
Simmenthal, le 132. *88.*
Simpeln v. Simplon.
Simplon 213.
—, le 212.
—, hospice du (anc. et nouv.) 212.
Sinestra, Val 280.
Singine 140.
—, la 139. 140.
Sins 280. *276.*
Sion 208. *130. 132. 136. 175.*
—, Berg-, couv. 244.
—, Mont- 350.
Sionne, la 208.
Sirnach 33.
Sissach 9. *16.*
Sissacher Fluh, la 9.
Sissigen 62.
Sitten v. Sion.
Sitter, la 34. 231. 243.
Sixmadun, le 262.
Sixt 178. *181. 182.*
Soazza 295.
Soglio 293. *276.*
Soihières 6.
Solalex, chal. de 204.
Solavers, chât. r. 266.
Solé, Val di 284.
Solero 330.
Soleure 11. *10.*
Solis 269. 270.
Solodurum 11.
Solothurn v. Soleure.
Somma 215.
Sommariva, V. v. Carlota.
Sommazzo 300.
Sommerau 10.
Sommo d'Oen v. Samaden
Somvix v. Sumvix.
Sonceboz 8. *153.*
Sondrio 284. *280. 292.*
Sonnenberg, le 28.
—, Maria-, chap. 61.
Sonzier 137. 173.
Sorenberg 79.
Soretto, le 290.
Source de St-Laurent, la 128.
Soyhière v. Soihières.
Spalthorn, le 97.
Spannörter, les 73. *83.*
Speer, le 37. *36. 244.*
Speicher 230. 233. *228.*
Speluga v. Splügen.
Spezzia 327.
Spielmatten, île 90.
Spiessbach, le 95.
Spiez, chât. de 89. *125.*
Spillau, lac 261.
Spinabad, le (bains) 268.
Spinetta 324.
Spino 293.
Spinoel, tour 239.
Spiringen 249.
Spissen, les 88.
Spittelmatt, la 126.
Spitzliberg, le 112.
Splüdatsch, chât. de 273.
Splügen 289. 290. *285. 294.*
Spöl, le 278.
Spontisköpfe, les 239.
Sprengibrück, la 66.
Sprung, le (Rheinwaldthal) 294.
—, le (Toggenburg) 244.
Staad v. Gstaad.
Stachelberg, Bains de 246.
Stäfa 36. *35.*
Staffelwald 123.
Stalden (s. l. Viége) 220.
—, le (Pragel) 255.
—, le (Wäggithal) 249.
Staldenbach, le 88.
Stalla 273. *275. 289.*
Stallerberg, le 289.
Stalusa, pont 261.
Stalvedro (Grisons) 273.
—, défilée de (Tessin) 69.
Stampa 294. *293.*
Stans 72. *51.*
Stanserhorn, le 60. 72. *43.*
Stansstad 72. 75.
Stanz v. Stans.
Stapf, in der 216.
Starkenbach 244.
Staubbach, le 94. *85. 95.*
Stäubi, le (Engelberg) 111.
—, le (Schächenthal) 248.
Staufberg, le 16. *20.*
Stechelberg 95. 96.
Steckborn 24.
Steffisburg 87.
Stein (Argovie) 20.
— (Schaffh.) 24. *23.*
— (Toggenburg) 37.
—, am 112.
— zu Baden, le, fort. 18.
—, le, (Grisons) 272.
Steinach, la 34.
—, chât. de 225.
Steinberg, le 65.
— supérieure, le 96.
—, pont du 119.
—, Unter- 96.
Steinen 254.
—, glac. de 112.
Steinerberg, le 254.
Steinerne Tisch, le 234. *225.*
Steinsberg, chât. r. 279.
Stella, le (pr. de Chiavenna) 307.
Stelvio, le 278. 282. 284.
Sterk, zum 210.
Stiegenlos, le 13.
Stierenbach, le 75.
Stockach, la 21.
Stocken, Vallée de 88.
Stockgrat, le 222.
Stockhorn, le 133. *83. 89.*
Stoll, Acqua di 293.
Storregg, la 76.
Storzle, le 255.
Stoss, le, pr. de Brunnen 61.
—, le, pr. de Gais 232. *234.*
Strada 280.
— d. Cornice, la 331. 332.
Stradella 324. 325.
Strahleck, la 101.
Strahlegg, chât. r. 267.
Strahlhorn, le (Oberhasli-thal) 115.
— (val. de Saas) 218. *303.*
Strambino 344.
Strassberg, chât. r. 271.
Strättlingen 87. 124.
Strela, pass. du 268.
Stresa 305. *215. 302. 306.*
Strich, zum 216.
Strims, vallée de 261. 262.
Strona, la 215.
Stulsergrat, le 269.
Stura, la 344.
Stürvis 271.
Subigen 10.
Suchet, Mont 152.
Suggithurm, le (mont) 93.
Sugy 144.
Suldbach, le 125.
Suleck, la 93.
Sulgen 33.
Sulla Frua 123.
Suls, alpe 93.
Sulsanna 278.
Sumiswald 80.
Summum Oeni 275.
Sumvix 261.
Sundlauenen 92.
Superga, la 343. *319.*
Supersax, chât. r. 122.
Surenen-Eck v. Col des Surènes.
Surènes, col des 75. *59.*
Surlei 274.
—, alpe de 274.
Sursee 15.
Sur Seissa v. Oberhalbstein.
Süs 278. *267. 268.*
Susa v. Suze.
Susten 130. 210.
—, le 112. *59. 65.*
—, glac. de 111.
Sustenhörner, les 112. *99.*
Suvers 289. *286.*
Suze 346. *337.*
—, la 8.
Tabor, mont 237.
Taconay, Glacier de 183.
Taglioni, Villa 314.
Tagstein, chât. de 287.
Talèfre, Glac. du 185. 187.
Tambohorn, le 289. 290.

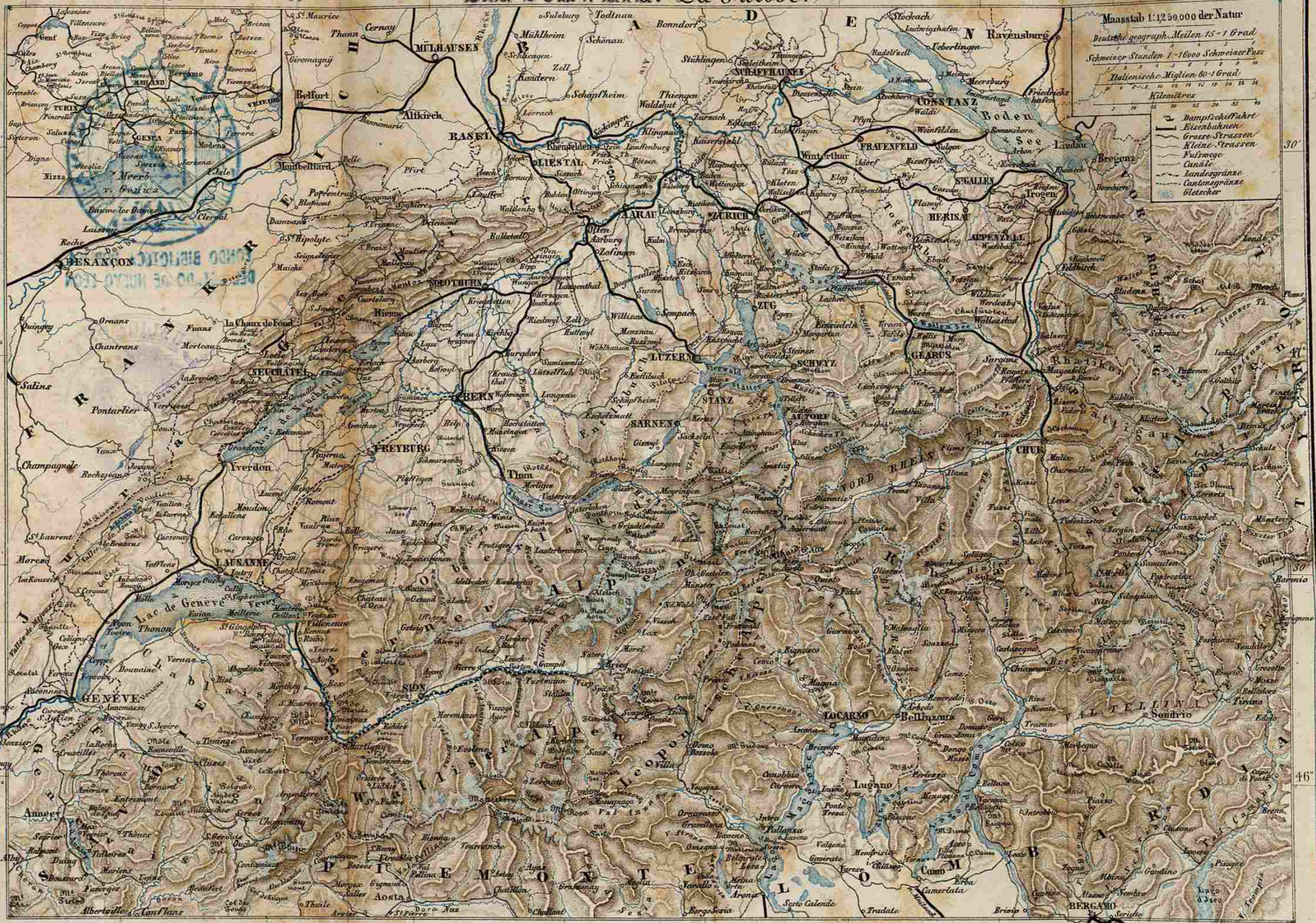
Tamina, la 235. 236. 237.
Tamins 237. 259.
Tanaro, le 325. 336.
Tändler, pont de 119.
Taninge 178. *181.*
Tanzenburg, cap 60.
Tanzi, Villa v. V. Taverna.
Tarasp 279.
Tardisbrücke, la 235.
Tarentaise, la 193. 195.
Tasch 221. *219.*
Tasna, vallée de 279.
Tätschbach, le 74.
Tauffers 278.
Tavanasa 260.
Tavannes 7.
Tavau 268.
Taverna, Villa 314.
Taverne inferiori et superiori 297.
Tavetsch, Mompè 262.
—, vallée de 261.
Tecknau 16.
Teglino, Val 284.
Teglio 284.
Tellenburg, chât. de 125.
Tellibach, le 217.
Telliboden, le 217.
Tell, chapelle de, à Bürglen 63. *249.*
— — pr. de Küssnacht 46.
—, plateau de 62.
Tenda, Colla di, ou Tende, Col de 232.
Tendre, Mont 152.
Termignon 347.
Territet 173.
Terzen 38.
Tessin, le 67. 68. 69. 70. 71. 124. 215. 296. 297. 300. 301. 302. 303. 323. 324. 325.
—, le canton du 70. 301.
Tête Blanche, la 136.
— du Gros-Jean, la 204.
— -Noire, la 189. *183. 188.*
— de Rang, la 153.
Teufelsbrücke v. Pont du diable.
Teufelsstein v. Pierre du diable.
Teufelsthal, le 271.
Teufen 232.
Thal 225.
Thalbach, le 96.
Thalwyl 35.
St-Theodul, glac. de 223.
—, passage de 223.
Thièle, la 8. 149.
—, pont de la 146.
Thiéle ou Toile, la 152.
Thiengen 21.
Thierachern 87.
Thierberge, les 112.
Thiermatten 131.
Thonon 178. *164. 166.*
Thuille, La 195.
Thun 86. *80. 85. 130.*
—, lac de 89. *91. 92.*
Thur, la 28. 33. 243. 244.
Thurgovie (Cant.) 33. 227.
Thurmberg, le 92.
Thusis 287. *264. 270 285.*
Ticino (Station) 325.
Ticino, le v. Tessin.
Ticinum 323.
Tiefenau, pont de la 14.
Tiefenkasten 272. *269.*
Tiefentobel, le 269.
Tine, la Perte de la 135.
Tines, les 188. *183. 186.*
Tinière, Col de la 174.
Tinizun ou
Tinzen 272
Tinzenhorn, le 269.
Tirano 284. *280.*
—, Madonna di 284. *283.*
Titlis, le 74. 111. *43. 73.*
Tivano, le Piano del 314.
Toccia et
Toce v. Tosa.
Tödi, le 247. *29. 56.*
Tödigrat, le 261.
Todtensee, le 117. *120.*
Toggenburg, comté de 244. *243.*
Toile ou Thiéle, la 152.
Tomiliasca v. vallée de Domleschg.
Tomlishorn, le 45.
Tonale, Monte 284.
Torino v. Turin.
Torno 314. *311.*
Torrazza 325.
Torre Beretti 325.
— Luserna 343.
— del Mangano 323.
Torrent, Col de 209.
Torrenthorn, le 129.
Torrettas, chât. r. 335.
Torrigia 314. *311.*
Tortona 323. 324.
Tosa, la 123. 124. 214. 215. 216. 302.
—, chutes de la 123. *69.*
Tosano v. Thusis.
Töss, la 28. 32.
Totzen, le Rothe- 45.
Tour 191. *188.*
—, La 343.
—, Aig. de 190.
—, glacier du 191. *184.*
— d' Ay, la 137. 139. 170.
— de Gourze, la 144.
— de Mayen, la 139. 170.
— des païens, la 77.
— de Peilz, la 172. *138.*
Tourbillon, chât. de 208.
Tourette v. Torrettas.
Tournanche, Val 224. *219. 345.*
Tourne, la 154.
Tourtemagne 210. *126. 207*
—, vallée de 210. *209.*
Trachsellauinen 95.
Tracht 107.
Travers, Val de 150.
Trecate 325.
Treib 61.
Trelatête, glacier de 192.
Tréléchamp 188.
Tremezzina, la 314.
Tremezzo 313.
Tremola, Val 58. 68.
Tresa, la 302. 310.
—, Ponte 310.
Tresenda 284.
Tretien 189.
Trient 189. *190.*
—, le 176. 189.
Triften, glac. de 111. 117.
Triftenhorn, le 108.
Triftenstock, le 107.
Trins 259.
Triolet, glacier du 195.
St-Triphon 175. *179.*
Tritthorn, le 68.
Trofarello 337.
Trogen 230. *228.*
Trois tilleuls, les 42.
Trons 260.
Tronzano 325.
Tropaea Augusti 382.
Trou-d'Uri, le 66.
Trübbach 234.
Trubetzkoi, Villa 314.
Trubschachen 79.
Trübsee, le 111.
— -Alp, la 74. 111.
Trümleten, vallée de 99.
Trümletenbach, le 96. *94.*
Trümmelnthal v. Val Trémola.
Truns v. Trons.
Trüttlisberg, le 131.
Tschamutt v. Chiamut.
Tschanuff, chât. r. 280.
Tschingel, glac. de 96. 206.
—, passage de 259.
Tschingelgrat, le 95.
Tschingelhörner, les 96.
Tschingel-Spitz, la 257.
Tschuggen 268.
Tschupp v. Scopi.
Tübach 225.
Tulicum 279.
Turbia 332.
Turco, le 223.
Turgi 18.
Turicum 29.
Turin 337. *306. 325. 332.*
Amédée VI, monum. d' 341.
Arsenal 341.
*Cap. d. S. Sudario 342.
*Capucins, mont des 337. 343.
Cathédrale 342.
*Cimetière 337. 343.
Corpus Domini 342.
Eglise evangélique 342.
*Eman. Philib., statue équestre d' 341.
*Galer. roy. de tableaux 337. 338
Giardino Reale 339.
Gr. Madre di Dio 343.
*Musée d'antiquités 337. 340.
*— d'armes roy. 337. 339.
— d'histoire natur. 340.
Museo lapidario 341.
Palazzo dell' Academia delle scienze 340.
— Carignano 340.
— Madama 338.
— Reale 339.
Sicardi, monum. de 342.
*Superga, la 319. 343.
Türl, lac de 32. 41.
Turr, La-, chât. r. 288.
Turris magna 210.
Turtig 210.
Turtman v. Tourtemagne.
Tuscia Raetorum 287.
Twann 149.
Ucello, Piz d' 295.
Ueberlingen 21.
Ueberm Bach 267.
Uechtsee v. Lac de Morat.
Uelialp, l' 247.
Uerikon 36.
Uertsch, Piz 269. *281.*
Uetliberg, l' 28. 31. *19. 29.*
Uetikon 35.
Ufnau, l'île d' 36.
Ulrichen 120.
Ulmerhörner, les 121.
Unspunnen, chât. r. 91. *93.*
Unter-Albis v. Albis inférieur.
Unteralp, l' 69.
Untereggen 225.
Unteres Dächli, l' 52. *53.*
Untere Zollbrücke, la 235.
Unter-Laret 267.
Unterschächen 249.
Untersee, l' 24.
Unterseen 90. *89. 92.*
Unterstald 123.
Unterstalden, l' 88.
Unter-Steinberg 96.
Unterwald, le cant. d' 72. 76.
Urathshörner, les 112.
Urbach, vallée d' 110. 113.
Uri v. Altorf.
—, le canton d' 64.
—, lac d' 62. *59.*
—, trou- d' 66.
—, vallée d' 66. 119.
— -Rothstock, le 62. 75. *29.*
Urnäsch, Bains d' 229. 243.
Urner Boden, l' 248.
— Loch, v. Trou-d'Uri.
St-Ursanne 154.
Urseren 66.
—, vallée d' 66. 119. *263.*
Ursernspitz, l' 68.
Ursern-Thal v. vallée d'Urseren.
Uschinen, vallée d' 126.
Usselle, chât. d' 345.
Usses, les, ruisseau 350.
Uster 32. 35.
Uznach 37. *241.*
Vacherie, la 201.
Vadret da Morteratsch 281.
— da Roseg 274.
Vadura 237.
Vaduz 241. *234.*
Valais, le Canton du 208.
Valangin 152.
Valdulsch v. Vaduz.
Valendas 259.
Valens 237.
Valenza 325.
Valérie, chât. 208.
Valetta, Col 289.
Valle 325.
— di Campo 283.
Vallées vaudoises, les 343.
Vallette 197.
Vallettes, les 179.
Vallis domestica 286.
— *sexamniensis* 288.
Vallorbe 155.
Vallorcine 188.
Valrhein, Piz 295.
Vals am Platz 260.
Valserine, la 164.
Valteline, la 284. *292.*
Vanel, chât. de 134.
Vanoise, glac. de 347.
Vanzone 216. *215.*
Var, le 335.
—, Montagnes du 333.
—, Pont du 333.
Varallo 309. *306.*
Varen v. Varonne.
Varenna 312. *311.*
Varens, Aig. de 181. *192.*
Varese 303. 315.
—, lac de 300. 307. 308.
Varonne 130. 210.
Varrone, le 312.
Vasön 237.
Vättis 237.
Vatz, lac de 272.
Vaudens 139.
Vaulion 155.
—, Dent de 155. *152.*
Vaulruz 139. *138.*
Vauvrier v. Vouvry.
Vauxmarens, chât. de 150.
Vedeggio, le 297.
Vedretta di Cambrena 282.
— di Palü 282.
— da Rosatsch 282.
Vedro, le 124.
Velan, Mont 198. *176. 201.*
Veltlin v. Valteline.
Veni, vallée de 194.
Vennes, chât. de 169.
Vénoge, la 152. 167.
Verbanus, lacus 302.
Vercelli 325.
Vereina, la 287.
Ste-Verene, ermit. 13.
Vergière, le mont 263.
Veriola, la 213.
Verlorne Loch, le 288.
Vernayaz 176. 189.
Vernex 173. *137.*
Verney 347.
Verolliaz, Chap. de 176.
Verona, Piz di 288.
Verrex 345.
Versam 258. *259.*
Vers l' Eglise 134.
Versoix 165.
Verte, Aig. 185. 186. 188.
Verzasca, la 301.
Vespolate 325.
Vespran v. Vicosoprano.
Vetroz 205. 208.
Veuve, la 97.
Vevey 170. *138. 139. 172.*
Veveyse, la 139. 171.
Veytaux 173. *172.*
Vezia 297.
Via mala, la 287.
Vibiscus 170.
Vicosoprano 294.
Victor Emanuel, pont 295.
Viège 210.
—, la 211.
Vierwaldstätter-See v. Lac d. Quatre-Cant.
Viesch 121.
—, glac. de 121. *98.*
Viescher Hörner, les 121.
Vigezza, vallée de 302.
Vigoni, Villa 313. *311.*
Villa (Bergell) 293.
— (Val. d'Ossola 214.
Villafranca pr. d'Asti 337.
— v. Villefranche (Nice).
Villanuova 337.
Villars 143.
— -les-Moines 145.
Villefranche (Aoste) 346.
— pr. de Nice 336. *332. 335.*
Villeneuve (Aoste) 196.
— (Lac Léman) 174. *179.*
Villmergen 244.
Villy, chalets de 182.
—, chât. de 180.
St-Vincent 345.
Vindonissa 18.
Vintschgau le 278.
Vionnaz 179.
Visé, Monte 319.
Visp v. Vispach.
—, la (Viège) 218. 220.
—, vallée de la 211. 220.
—, la Gorner 219. 220. 222.
—, la Saaser 218. 219. 220.
Vispach 210. *122. 130. 215.*
Vissoye 209.
Vitodurum 33.
S. Vittore 296.
Viviers, grotte 179.
Vivis v. Vevey.
Voburg, chât. de 6.
Vocetius, Mons 20. *145.*

Vogelberg, le 295.
Voghera 324.
Voglans 349.
Vögliseck 233. *227.*
Vogogna 214. *215. 216.*
Vogtsruhe, la 91.
Voirons, les 158.
Volpers v. Vulpera.
Voltri 330. 331.
Vorarlberg, le 242. 265. *21.*
Vorauen 256. *246. 254.*
Vorder-Glärnisch, le 246.
— -Rhein, le 258. 259. 262. 263. 285. 286.
— -Rheinthal, le 258. 262.
— -Waggithal 249.
Vosges, les 32. 149. 153.
Vouache, Mont de 163.
Vougy 181.
Vouvry 179.
Voza, Col de 191. *182.*
Vrin 260.
Vrinthal, le 260.
Vuffiens, chât. de 167.
Vully, le 144.
Vulpera 279.
Wädenschwyl 35. *51.*
Wäggis 60. *49. 50. 54. 75.*
Waggithal, le 249. *37.*
Wagneren, gorge de 91.
Wahlalp, la 133.
Walcherhorn, le 45.
Walchwyl 40.
Wald (Appenzell) 230.
— pr. du Bachtel 86.
Waldau 85.
Waldeck, Pav. (Altorf) 63.
Waldegg (Interl.) 92.
Wald-Emme, la 79.
Waldhäuser, les 259.
Waldisbalm, grotte 60.
Waldnacht-Alp, la 75.
Waldshut 20. *17. 18. 21.*
Waldstatt 243.
Walkringen 80.
Wallen-See v. lac de Wallenstad.
Wallenstad 33. *35.*
—, lac de 37.
Wallenstöcke, les 73.
Wallisbächler 125.
Walliseller 32. *33.*
Warmbach 19.
Wartau, chât. de 234.
Wartburg, la 10.
—, Neu-, chât. r. 10.
Wartegg, chât. 234. *225.*
Wartensee, chât. (Rheinthal) 234. *225.*
— (lac de Sempach) 15.
Wartenstein, chât. r. 237.
Wasen 65. *53. 112.*
Wasseralp, la 119.
Wattingen 65.
Wattwyl 243. *244.*
Wauwyl 15.
Wehra, route de la 20.
Weid, la 28. 31. *19. 32.*
Weil v. Wyl.
Weinburg, chât. 234. *225.*
Weinfelden 33.
Weingarten, chât. r. 122.
Weissbach, le (Interl.) 93.
—, le (Rosenlaui) 105.
—, le (Simplon) 212.
Weisbad, le 231. *229. 233.*
Weisse-Emme, la 79.
Weissenau, chât. r. 91.
Weissenburg 133.
—, Bains de 133.
Weissenstein, le (Gris) 271
—, le, pr. de Soleure 12. 7.
Weissgletscher, le 114.
Weissgrat, le 222.
Weisshorn, le (Ravins) 131.
— (Zermatt) 221. *120. 127.*
Weisstannen, val. de 257.
Weissthor, le 217. 223.
Wellhorn, le 104. 105. 106.
Wenden, glac. de 112. *111.*
Wendenstöcke, les 111.
Wengern 97.
Wengernalp, la 97. *85. 86.*
Wengern-Scheideck 99.
Wengistein, le 13.
Wenslingen 16.
Werdenberg 245.
—, chât. de 234.
Werthenstein, couv. 79.
Wesemlin, couv. 42.
Wesen 37. *35. 244.*
Wetterhorn, le 104. *100.*
Wettingen, abbaye 19. *17.*
Wetzikon 35.
Widderfeld, le 45.
Wiederfeld-Alp, la 103.
Wienachter Eck, la 229.
Wiesen 269. *264.*
Wiesendangen 38.
Wiflisburg v. Avenches.
Wiggern, vallée de 15.
Wiggis, le 246. *250.*
Wildegg, chât. 16. *20.*
Wildenstein, chât. 16. *20.*
Wilderswyl 91.
Wildgin, le 108.
Wildhaus 241. *228. 233.*
Wildhorn, le 180.
Wildkirchli, le 241. *228.*
Wildstrubel, le 181. *127.*
Willisau 80.
Wimmis 88. *72.*
Windgelle, la 61. *56. 62.*
Windisch 18. *17. 227.*
Windspillonform, le 136.
Winkelmatten 222.
Winkeln 34. *243.*
Winkelried, chap. de 73.
Winteregg-matt, la 126.
Winterthur 32. *28. 31.*
— Ober- 33.
Wirrholz, le 225.
Wittwe v. Veuve.
Wohlhausen 79.
Wolfenschiess 73.
St. Wolfgang (Gris.) 267.
— pr. de lac de Zug 40.
Wolfsberg, chât. 24.
Wollishofen 41.
Worb 80.
Wörth, pet. chât. 26. 27.
Wraunka-Tobel, le 280.
Wülpelsberg, le 17.
Wunderbrunnen, le 111.
Wutach, la 21.
Wyken, chât. 225.
Wyl 33. *244.*
Wyler 65.
Wylerhorn, le 78.
Wynigen 14.
Wyssbach v. Weissbach.
Wytenstein, le 62.
Wytikon 31.
Yberg, chât. r. d' 243.
Yverdon 151. *154.*
Yvoire 166.
Yvorne 174.
Zagen, glac. de 126.
Zähringen-Kyburg 87.
Zapport, le 289.
—, alpe 295.
Zäsenberg, le 101.
Zermatt 221. *203. 209. 218.*
—, glac. de 221.
Zernetz 278.
Zertannen 216. *217.*
Ziegelbrücke, la 37.
Ziegenloch, le 233.
Zihl v. Thièle.
Zillis 288. *286.*
Zinkenstöcke, les 116.
Zizers 235. *265.*
Zmutt, glac. de 221. 222.
Zofingue 15.
Zollbrücke, l'Obere 265.
—, l'Untere 235.
Zollikofen 14.
Zollikon 31. 35.
Zuchwyl 12.
Zug 39. *40. 41. 51.*
—, lac de 40. 47.
—, mont de 40.
Zumdorf, pont de 119.
Zumsteg 128.
Zumsteinspitze, la 217.
Zum Sterk 210.
— Strich 216.
Zura, vallée de 264.
Zurich 28. *19. 51. 244.*
—, lac de 35. *249. 250.*
Zurichberg, le 31. 32. *28.*
Zustoll, le 37.
Zutz 278.
Zweilütschinen 94. *93. 95.*
Zweisimmen 133. *130.*
Zwerglöcher, les 92.
Zwingen, chât. de 6.
Zwing-Uri, ruines de 64.

Imprimerie de G. D. Baedeker à Essen.

BIBLIOTECA DEL ESTADO DE NUEVO LEON
CAPILLA ALFONSINA U.A.N.L.
FONDO BIBLIOTECA PUBLICA DEL ESTADO DE NUEVO LEON

DIE SCHWEIZ. (La Suisse.)



Gezeichnet & lith. in der geograph. lith. Anst. v. Ed. Wagner, Darmstadt.

Eigenthum v. K. Bädeker in Coblenz.

UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS